Entomologische Zeitung.

Herausgegeben

von dem

entomologischen Vereine

zu

STETTIN.

Neununddreissigster Jahrgang.

Stettin 1878.

Druck von R. Grassmann.

595.705
INSECTS
109812

Entomologische Zeitung

herausgegeben

von dem

entomologischen Vereine zu Stettin.

Redaction:
C. A. Dohrn, Vereins-Präsident.

In Commission bei den Buchhandl. Fr. Fleischer in Leipzig u. R. Friedländer & Sohn in Berlin.

No. 1 – 6. 39. Jahrgang. **Januar – Juni 1878.**

Description des Selenophorus de l'Amérique

par

J. Putzeys.

Frappé de la confusion où se trouvent, dans la plupart des collections, les insectes appartenant au genre Selenophorus de Dejean, je m'étais proposé de faire une monographie de ce genre, c'est à dire, d'en établir nettement les caractères, de déterminer la place qu'il doit occuper dans les Harpaliens et de décrire les nouvelles espèces que Dejean n'a point connues.

Je n'ai pas tardé à reconnaître les difficultés d'un tel travail.

Prenant pour types du genre les quatre formes principales: S. alternans, integer, sinuatus et anceps, j'ai pu en déduire les caractères essentiels des Selenophorus, mais j'ai dû reconnaître que la plupart de ces caractères se rencontrent également dans d'autres groupes de Harpaliens. Tel est le cas, notamment, pour celui qu'a indiqué Mr. Le Conte*) pour séparer les Selenophorus des Harpalus: l'absence de soies au côté externe des paraglosses, jointe à

*) Proc. Am. Phil. 1865 p. 99.

ordinairement les deux extrémités; parfois cependant il disparait avant le bord antérieur. Des deux côtés de la base, il existe toujours une dépression qui n'est jamais très profonde, mais qui souvent s'élargit et devient alors moins distincte. Parfois la base est entièrement ponctuée, le plus souvent elle ne porte quelques points qu'autour des fossettes basales.

Les élytres sont oblongues ou ovales, ordinairement tronquées plus ou moins obliquement à la base, toujours un peu sinuées avant l'extrémité; dans quelques espèces la sinuosité est très profonde et forme en quelque sorte une échancrure (sinuatus, promptus).

La base des élytres porte un sillon transversal qui se relie, d'un côté à la 1ère strie, de l'autre au bord marginal avec lequel elle forme, aux épaules, un angle plus ou moins droit (pyritosus, scitulus), plus ou moins arrondi (sinuatus, promptus, discopunctatus).

Ce sillon est parfois droit (pyritosus), parfois très arqué (anceps).

La profondeur des stries varie suivant les espèces; bien que les stries soient parfois (sinuatus, fatuus), mais rarement, très superficielles, elles ne disparaissent jamais complètement; leur ponctuation est habituellement fine et peu distincte; les intervalles sont, ou plans (alternans, sinuatus) ou convexes (amaroides): le plus souvent ils sont lisses et glabres, à l'exception des intervalles externes qui sont fréquemment couverts de petits points pilifères; parfois ils sont entièrement ponctués (anceps) ou chagrinés, ou entièrement pubescens.

La 2e strie part d'un point ombiliqué qui donne également naissance à la strie préscutellaire; celle-ci manque parfois (flavipes, coracinus) ou est très courte (paganus).

On remarque sur chaque élytre trois rangées de points, plus ou moins gros (parfois formant de véritables fovéoles (alternans, aequinoctialis) au nombre de 5 à 9: la 1ère, dans le 3e intervalle, appuyé contre la 2e strie; la 2e dans le 5e intervalle ou plutôt dans la 5e strie; la 3e dans la 7e strie. Le 9e intervalle porte également une rangée de fovéoles largement interrompue au milieu.

La pointe sternale s'élargit ordinairement après les hanches antérieures; elle est assez rarement rebordée (coracinus, punctulatus, fossulatus, granarius). Son extrémité est munie de quelque longs poils.

Les épisternes du métathorax sont étroits, près du double plus longs que leur largeur à la base: quelquefois ils sont un peu plus larges et plus courts; parfois aussi plus courts que

la largeur basale (Lacordairei). — Leur ponctuation est ordinairement assez superficielle; dans certaines espèces, elle est beaucoup plus profonde et plus dense (Batesi).

Le dernier segment de l'abdomen est légèrement sinué de chaque côté de l'anus; on y distingue chez le ♂ deux points ombiliqués, 4 chez la ♀.

Les pattes sont, ou courtes et assez robustes (alternans) ou allongées et grêles (sinuatus, punctulatus). Dans le premier cas, elles portent extérieurement des poils spinuleux et, aux deux dernières paires, des soies assez serrées. Les tibias intermédiaires et postérieurs sont toujours un peu arqués.

Les tarses antérieurs et intermédiaires sont toujours plus étroits dans les ♂ que chez la plupart des Harpaliens, et garnis en dessous de deux rangs de squammules allongées. — Leurs dimensions relatives diffèrent assez sensiblement: tantôt, ils décroissent faiblement en longueur depuis le 1er jusqu'au 4e (integer), tantôt le 1er a plus que sa longueur normale. — Chez la ♀, le 1er est près du double plus long que le 2e; parfois est notablement élargi (chalybaeus) et, sous ce rapport, il se rapproche de celui des Gynandropus. — Les tarses des tibias postérieurs fournissent un bon caractère: le plus souvent ils sont allongés et leurs articles 2 et 3 sont beaucoup plus longs que larges; chez certaines espèces ils sont plus courts et les mêmes articles sont triangulaires et à peu près aussi larges que longs (pyritosus, Beauvoisi, troglodytes).

La couleur dominante est le bronzé avec les palpes, les antennes, le labre et les pattes testacés. Quelque fois les marges du corselet et l'extrémité des élytres sont de cette dernière couleur. Quelques espèces sont noires; d'autres, enfin, sont testacées avec la suture ou le centre des élytres noires. Quelquefois les pattes ou seulement les cuisses sont noires, ou plusieurs articles des antennes sont tachés de noir.

A. Tarses postérieurs courts.
   I. 3 séries de fovéoles (scrobes longs).
      a) Angles postérieurs du corselet droits. Epaules anguleuses.

pyritosus 1
distinctus 2
stigmosus 3

alternans 4
apicalis..... 5
tesselatus..... 6

b) Angles postérieurs du corselet obtus. Angles antérieurs avancés.

yucatanus 21
aequinoctialis...22
Sallei 11

II. 3 séries de points.
1. corselet rétréci en arrière, sans angles saillans.

Beauvoisi.....65
cinctus 64
thoracicus 88
flavilabris.....62
excisus 89

2. corselet carré.

dubius.....81
troglodytes 13
pedicularius....12
puellus 55
rufulus 54
ovalis 16

B. Tarses postérieurs longs.
I. Elytres subéchancrées avant l'extrémité.
a) Epaules anguleuses.
† pointe sternale rebordée — obscurus.....87
†† pointe sternale non rebordée — vilis.....53

b) Epaules obtuses.

chalcosomus 28
sinuatus 29
parumpunctatus·30
emarginatus 34
fatuus 31
cardionotus.....35
exilis.....33
subsinuatus.....36
promptus 44
xantholomus 49

II. Elytres simplement sinuées.
× glabres.
a) corselet rétréci vers la base sans angles saillans.

(α) pas de strie préscutellaire.

† pointe sternale rebordée

flavipes 52
coracinus 85

†† pointe sternale rebordée

myrmidon 37

(β) une strie préscutellaire.

1. pointe sternale rebordée,

⊙ Epaules anguleuses.

granarius 17
chalceus 14
punctulatus 59
barysomoides ... 57
pampicola 58
fossulatus 8
multipunctatus .. 9
pusillus 10

⊙⊙ Epaules obtuses.

modestus 86

2. pointe sternale non rebordée.

† Epaules obtuses.

* scrobes courts.

discopunctatus .. 25
striatopunctatus 41
puncticollis 42
mundus 32
aereus 56
aurichalceus 76
agilis 77
rufulus 54
assimilis 61
anceps 96
Faldermanni 95
cordatus 38
promptus 44
antarctioides 45
subcordatus 46
mendicus 48
satyrus 47
tibialis 80
gagatinus 93
granarius 17
fulvicornis 75
xantholomus 49

** scrobes longs.

integer 66
chalybaeus..... 67
blandus..... 68
tarsalis..... 69
propinquus 70
affinis..... 71
punctipennis... 72
vicinus 74
irinus 94
splendidus..... 97

†† Epaules anguleuses.

opalinus 92
poeciloides 91
irideus 93
seriatoporus 20
rufescens 24
subaeneus 23
opacus 27
obscuricornis ... 26
lugubris 51
pullus 50
scitulus..... 39
foveatus..... 40

b) corselet carré ou rétréci en avant. Angles droits.

* Epaules obtuses. variegatus..... 7
genuinus 43

** Epaules anguleuses.

⊙ pas de strie préscutellaire. quadricollis 82

⊙⊙ une strie préscutellaire. Lacordairei..... 90
Batesi 80
pleuriticus 84
coracinus..... 85
amaroides 18
ovalis 16
ellipticus..... 15
pusio 79
misellus 78

×× Dessus chagriné. Epaules obtuses. Scrobes longs punctatulus..... 98

glabripennis ··· 99.
luridus ·····100
rufilabris·····101
liodiscus·····102
rugulosus·····103

××× dessus pubescent.
(α) strie préscutellaire très courte.
paganus ·····104
velutinus ·····105

(β) strie préscutellaire normale.
pubifer ·····106
circumfusus····107
rugipennis ·····108

1. S. **pyritosus** Dej. sp. IV. 84.
Long. 10. — El. 6. — Lat. $4^1/_2$ M.

D'un noir bronzé avec les côtés du corselet et des élytres verts; palpes, base des antennes, pattes, bords du labre et anus testacés. Dessous du corps d'un noir plus foncé.

Mandibules striées en dessus; scrobes atteignant l'extrémité du labre; celui-ci transversal à côtés parallèles, légèrement échancré; base de l'épistome tronquée au milieu, oblique sur les côtés; fovéoles latérales du sinciput courtes et profondes, se terminant brusquement en face de la partie supérieure des yeux. Sommet de la tête parsemé de très petits points peu serrés. Antennes courtes, n'atteignant pas la base du corselet.

Corselet en carré transversal, un peu rétréci en avant où il est légèrement arrondi; les côtés de sa moitié inférieure sont droits jusqu'aux angles où ils sont un peu sinués et élargis; les angles sont droits. La base est bi-sinuée, échancrée de chaque côté avant le milieu; les angles antérieurs sont très arrondis et peu avancés; le sillon longeant les côtés est régulier et se prolonge jusque vers l'échancrure de la base. L'impression transversale postérieure est arquée et ne se réunit point aux fossettes latérales; celles-ci, éloignées de la base, sont ponctiformes. Le sillon longitudinal est fin et atteint la base.

Les élytres sont oblongues-ovales, subparallèles, tronquées à la base, un peu rétrécies à l'extrémité qui est légèrement sinuée. Le sillon basal est presque droit, ne se relevant qu'aux épaules même où il forme un angle droit. La surface est peu convexe; les stries sont fines, à peine distinctement ponctuées: les points des trois séries ordinaires, placés sur les 2e, 5e et 7e stries sont très gros et fovéolés. La strie préscutellaire.

droite, est 3 fois aussi longue que l'écusson. Les intervalles sont faiblement relevés; les deux premiers sont plus étroits que les suivans; le 8e, ainsi que l'extrémité des 5e, 6e et 7e, sont parsemés de petits points pilifères. Le corselet est lisse en dessous. La pointe sternale est élargie avant son extrémité qui n'est point rebordée. Les épisternes du métasternum sont très longs et très étroits, parsemés de points assez gros, mais peu profonds. Les segmens abdominaux sont parsemés de petits points pilifères.

Antilles, Mexique, Guatemala.

J'ai vu dans la coll. Chevrolat, sous le nom de Tuspanus, plusieurs individus chez lesquels les côtés du corselet ne sont nullement élargis aux angles postérieurs. J'en possède un semblable du Guatemala. Sous tous les autres rapports, cette variété est semblable aux individus typiques.

2. S. **distinctus** n. sp.
Long. 8. — El. $4^1/_2$. — Lat. $3^1/_2$ M.

Plus petit et plus étroit que le pyritosus; coloré de même, si ce n'est que les revers des bords du corselet et des élytres sont testacés. L'extrémité des élytres est plus distinctement ferrugineuse. Le corselet, plus carré, est ordinairement plus arrondi avant les angles antérieurs; il n'est nullement élargi aux angles postérieurs; la base est échancrée de même, mais ses côtés se prolongent plus obliquement; le sillon marginal n'est pas interrompu au dessus de l'écusson; les élytres sont un peu plus longues; les stries sont plus fines, nullement ponctuées; les gros points de la 5e strie sont moins larges; les intervalles sont plus plans; les antennes sont plus longues: elles atteignent la base du corselet.

Colombie. 9 ind. (coll. de Chaudoir); un 10e ind. est étiqueté: Etats-unis.

3. S. **stigmosus** Germ. Ins. sp. nov. p. 25. impressus Dej. sp. IV. 82.
Long $8^1/_2$. — El. 5. — Lat. $3^3/_4$ M.

D'un brun bronzé clair; palpes, base des antennes, pattes, labre, bords du corselet et des élytres tant en dessus qu'en dessous, testacés.

La tête est comme celle du pyritosus, mais les impressions entre les antennes sont plus petites; le corselet est un peu plus court, plus transversal, côtés antérieurs plus arrondis, rétréci dans sa moitié inférieure; angles de la base très obtus;

la base même est bi-sinuée; les angles antérieurs sont moins avancés, plus largement arrondis; les fossettes latérales sont plus profondes; on remarque quelques petits points vers les angles dont la surface est déprimée; le sillon longitudinal est plus profond que dans le pyritosus et le sillon marginal se prolonge sur le milieu de la base comme chez le distinctus. Les élytres ont la même forme que celles du pyritosus, un peu plus arrondies sur les côtés, plus distinctement sinuées à l'extrémité; les épaules sont brièvement épineuses; les gros points des 3e, 5e et 7e intervalles sont encore plus larges.

Etats-unis méridionaux.

4. S. **alternans** Dej. sp. IV. 86. lineatopunctatus Dej. sp. IV. 86.

Long. $7^3/_4$. — El. 5. — Lat. $1^2/_3$ M.

D'un bronzé un peu verdâtre, surtout sur la tête et le corselet. Palpes testacés (leur dernier article obscur à la base) de même que les trois premiers articles des antennes, le labre, les pattes et une fine bordure du corselet et des élytres; à l'extrémité de celles-ci la bordure s'élargit souvent et occupe parfois le quart apical. Le revers du bord du corselet et des élytres est également testacé. Les antennes dépassent la base du corselet. Les fovéoles intra-antennaires sont courtes, étroites, obliques. — Le corselet est court, transversal, élargi à la base qui est faiblement sinuée; le bord antérieur est tronqué, ses angles sont à peine avancés, arrondis; les côtés sont faiblement arqués avant le milieu, puis droits jusqu'aux angles postérieurs qui sont très droits; la surface est lisse, seulement on remarque quelques petits points assez superficiels aux fossettes postérieures, lesquelles se bornent à une dépression peu marquée. — Les élytres sont ovales-oblongues, tronquées un peu obliquement à la base, sinuées à l'extrémité. Les stries sont fines, sans ponctuation distincte; la strie préscutellaire est fine, deux fois aussi longue que l'écusson; les intervalles sont plans, le 1er est plus étroit que les suivans; les deux derniers sont parsemés de points pilifères qui sont plus nombreux vers l'extrémité; tous les intervalles portent quelques points semblables au quart postérieur. Le dessous du corselet est lisse; les segmens de l'abdomen sont parsemés de points pilifères.

Le S. lineatopunctatus D. est établi sur des individus un peu plus petits et un peu plus étroits. Ils ne présentent pas de différences essentielles.

Le S. alternans diffère du stigmosus par sa taille moindre, ses élytres plus courtes, son corselet plus large, nullement rétréci à la base et dont les angles postérieurs sont moins arrondis.

Brésil, Urugay, Amazone, Cayenne, Venezuela, St. Domingue, Mexique.

5. S. **apicalis** n. sp.

Long. $5^1/_2$. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_2$ M.

Il se distingue de l'alternans par sa taille beaucoup moindre, son corselet plus arrondi dans sa moitié antérieure, ses épaules moins anguleuses, les intervalles des stries plus convexes.

Amazone (Bates). 1 ind. (coll. de Chaudoir).

6. S. **tesselatus** n. sp.

Long. 6. — El. $3^3/_4$. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un bronzé verdâtre; bords du labre, ceux du corselet très largement testacés de même que les pattes.

Le menton est très court; les épilobes ne dépassent pas les lobes latéraux dont, par conséquent, l'extrémité est obtuse. Tête lisse, impressions intra-antennaires petites, ponctiformes. Corselet large, transversal, rétréci dans sa moitié antérieure; les côtés formant avec la base un angle droit, nullement obtus à son extrémité. La base est faiblement bi-sinuée; le bord antérieur est tronqué; ses angles sont arrondis, à peine un peu avancés; la surface est peu convexe; toute la base est couverte d'une ponctuation serrée, encore plus dense à l'endroit des fossettes latérales qui sont fort peu marquées; le sillon longitudinal atteint la base, mais pas tout à fait le bord antérieur. — Les élytres sont ovales, plus larges à la base que le corselet, rétrécies et légèrement sinuées à l'extrémité. La base est tronquée obliquement; les épaules portent une très petite dent; les stries sont fines, très finement ponctuées; les fovéoles des trois séries sont très larges et noires dans le fond; les intervalles sont un peu convexes; le dernier quart des élytres est parsemé de petits points pilifères de même que les deux derniers intervalles. — La pointe sternale n'est pas rebordée.

Amazone (Bates).

L'unique ind. de la coll. de Chaudoir est en fort mauvais état; il n'a ni antennes ni abdomen.

7. S. **variegatus** Dej. sp. V. 820.

Long. 4. — El. $2^1/_2$. — Lat. $1^1/_2$ M.

D'un brun bronzé; les intervalles alternes des élytres marqués de 5 ou 6 taches testacées en carré allongé; les deux premiers articles des antennes testacés de même que les palpes, sauf le dernier article de ceux-ci; les pattes sont d'un testacé un peu obscur.

Les deux points latéraux de l'épistome sont grands et réunis par un sillon; une seconde impression transversale existe vers la base de l'épistome; elle porte au milieu deux fossettes très distinctes; le front ne porte aucun sillon, mais un simple enfoncement aux deux points latéraux.

Le corselet est large, court, en carré transversal, de la même largeur à ses deux extrémités, peu arrondi sur les côtés qui sont légèrement sinués avant les angles postérieurs; ceux-ci sont très droits: les angles antérieurs sont un peu avancés et arrondis; la base est légèrement échancrée au milieu; la marge latérale est fine et régulière: les deux impressions basales sont profondes, un peu arrondies, non ponctuées.

Les élytres sont presqu'ovales, quoique fort peu rétrécies aux épaules et à l'extrémité; celle-ci est sinuée obliquement et presque tronquée; les épaules sont obtuses. Les stries sont bien marquées, non ponctuées; les intervalles sont légèrement relevés; la surface est marquetée de taches carrées, jaunes, occupant particulièrement l'espace compris entre les fossettes des 3e, 5e et 7e intervalles, lesquelles sont très larges et peu nombreuses. — La pointe sternale est large, déprimée, non rebordée à l'extrémité; les trois derniers segmens de l'abdomen portent une large fossette latérale.

Bahia. Cayenne. Amazone. Coll. de Chaudoir et Chevrolat.

8. S. **fossulatus** Dej. sp. IV. 88.

De très peu plus petit que multipunctatus, noir, le revers des élytres et les tibias testacés. Le corselet est moins transversal, plus long, plus profondément échancré au bord antérieur, plus tronqué à la base, un peu rétréci en arrière où les angles, ouverts et bien marqués, ne sont précédés d'aucune sinuosité; les deux fossettes de la base sont plus linéaires, lisses; les élytres sont semblables, mais les côtés ne sont nullement sinués.

Etats-unis. 2 ind. types de Dejean. (Coll. de Chaudoir.)

9. S. **multipunctatus** Dej. spec. IV. 87.
Long. $6^1/_2$. — El. $3^3/_4$. — Lat. $2^1/_2$ M.

D'un bronzé un peu terne, palpes (sauf le dernier article), base des antennes et pattes testacés; les tibias et les tarses sont plus rougeâtres. Le labre est court, en demi cercle. L'épistome est tronqué, déprimé le long du bord antérieur; sa suture postérieure est profonde au milieu; les deux points latéraux du sinciput ne sont pas suivis d'une fossette, ils émettent seulement une dépression peu marquée qui se prolonge très obliquement jusqu'au milieu. Les yeux sont grands et saillans, quatre fois plus grands que leur orbite postérieur.

Le corselet est en carré transversal, se rétrécissant en avant à partir du milieu; les angles sont saillans et droits avec la pointe obtuse. La moitié postérieure est droite jusqu'aux angles de la base qui sont précédés d'une légère sinuosité; la base est bi-sinuée et se redresse jusqu'aux angles qui sont très obtus; les deux fossettes latérales sont larges et descendent jusque sur la base; elles sont parsemées de très petits points. Les deux impressions transversales sont bien distinctes; l'inférieure est, dans son milieu, parallèle à la base, l'antérieure est en arc de cercle; le sillon longitudinal ne dépasse ni l'une ni l'autre.

Les élytres sont oblongues, très peu arrondies aux épaules, un peu élargies en dessous du milieu, à peine sinuées avant l'extrémité; leur rebord externe est plus étroit que celui du corselet; les stries sont fines, plus profondes à l'extrémité; les fovéoles des 3e, 5e et 7e intervalles sont grandes, sans l'être cependant autant que chez l'alternans; les deux derniers intervalles sont parsemés de quelques points très petits et non pilifères.. — La pointe sternale est assez allongée, peu large, marginée à l'extrémité. L'abdomen porte quelques très petits points à peine distincts.

Cayenne. 5 ind. Coll. de Chaudoir.

10. S. **pusillus** D. (inéd.).
Long. $5^3/_4$. — El. $3^1/_2$. — Lat. 2 M.

Voisin du multipunctatus dont il se distingue à première vue par ses élytres plus courtes, plus ovales, proportionnellement plus larges; le corselet est moins élargi à la base, ses côtés sont plus arrondis, même en avant; les angles antérieurs sont plus grands et un peu plus avancés; la sinuation des élytres à l'extrémité est un peu plus marquée et ordinairement les stries sont distinctement ponctuées.

Pour le surplus, l'insecte ressemble au multipunctatus.

C'est une espèce assez variable, surtout en ce qui concerne la forme du corselet.

Les deux types de la collection Dejean viennent de Cayenne. J'en ai vu d'autres individus du Brésil (St. Paul, Minas, Bahia, Para) et du Venezuela.

11. S. **Sallei** n. sp.

Long. $6^1/_4$. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_2$ M.

D'un bronzé obscur, palpes (sauf le 3e et la moitié du 4e) et base des antennes testacés; les autres articles de celles-ci sont couleur de poix, testacés à l'extrémité; les pattes sont d'un brun clair plus foncé sur les cuisses et au bas des tibias.

Les scrobes mandibulaires dépassent le labre; celui-ci est court, rétréci en avant, arrondi sur les côtés, un peu échancré: le sinciput ne porte pas de sillons latéraux: les deux points pone-oculaires sont situés très bas; le vertex est parsemé de points très petits et de rides transversales, les uns et les autres peu apparens.

Le corselet est carré, arrondi sur les côtés, tronqué en avant, échancré au milieu de la base; les angles de celle-ci sont arrondis; le rebord marginal est très étroit: la surface est convexe; le sillon longitudinal atteint les deux extrémités; les impressions transversales sont distinctes, mais peu profondes; les fossettes latérales se bornent à un trait situé au milieu d'un enfoncement peu profond et ponctué; les points s'étendent jusqu'au dessus des angles. — Les élytres sont ovales, peu arrondies en dessous des épaules qui se relèvent angulairement, un peu sinuées vers l'extrémité; le bord postérieur est marginé de testacé; la surface est un peu déprimée au milieu; les stries, très finement ponctuées, sont plus profondes à l'extrémité et s'atténuent extérieurement; les intervalles sont légèrement relevés; les rangées de fossettes sur les 2e et 5e stries sont plus larges que celles de la 3e; les 8e et 9e intervalles sont finement ponctués. La pointe sternale est large, presqu'arrondie, non rebordée; les 4 derniers segmens de l'abdomen sont parsemés de petits points. Le 1er article des tarses du ♂ est du double plus long et plus large que le 2e.

Mexique (Cordova) dans les champs cultivés, sous les mottes. (Sallé). — Coll. de Chaudoir. 4 ind.

12. S. **pedicularius** Dej. Spec. IV. 100.
Long. $6^1/_2$. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_3$ M.

D'un bronzé cuivreux; les trois premiers articles des palpes, les deux premiers des antennes ainsi que la base du 3e sont d'un testacé rougeâtre. — Les scrobes mandibulaires atteignent le niveau du labre. L'épistome porte quelques sillons longitudinaux; le sommet de la tête est parsemé de points inégaux, la plupart très petits; on n'y distingue pas de traces des fossettes latérales: les yeux sont médiocrement saillans, faiblement enchâssés en arrière. Le corselet est court, transversal, légèrement arrondi sur les côtés, surtout antérieurs; la base est un peu échancrée au milieu; ses angles sont arrondis; les angles antérieurs sont largement arrondies, un peu avancés. La surface est assez convexe; les deux fossettes latérales sont rapprochées de la base, peu profondes, un peu ponctuées de même qu'une partie de la base et la gouttière latérale; le milieu de la base est ridé longitudinalement; le rebord marginal est finement marqué: le sillon longitudinal n'atteint ni la base ni l'extrémité; les impressions transversales sont peu distinctes. — Les élytres sont ovales, très peu rétrécies aux épaules, peu sinuées à l'extrémité, tronquées obliquement à la base qui se relève jusqu'aux épaules. Les stries sont fines et à peine ponctuées; les intervalles un peu relevés, surtout les externes qui sont parsemés d'une ponctuation fine et pilifère; les points des trois séries bien distincts, de grosseur moyenne. Le dessous du corps, et particulièrement l'abdomen porte des points pilifères épars. — La pointe sternale est large, non rebordée. Les tarses postérieurs sont courts. Le 1er article des tarses antérieurs du ♂ est triangulaire, du double plus long que le suivant, les 2e, 3e et 4e sont en coeur transversal.

Etats-unis. Type de Dejean.

13. S. **troglodytes** Dej. Spec. IV. 101.
Long. $5^1/_2$. — El. $3^2/_3$. — 2 M.

Bronzé, plus cuivreux sur la tête et le corselet; les trois premiers articles des palpes, les deux premiers des antennes sont testacés; les pattes d'un brun clair.

Les scrobes mandibulaires atteignent le niveau du labre. Ce dernier est noir, subéchancré. Sillons frontaux très obliques, fort peu marqués. Yeux peu saillans. Corselet très convexe, ses côtés très arqués d'un angle à l'autre; bord antérieur tronqué, base légèrement échancrée; les angles, tant antérieurs que postérieurs largement arrondis; rebord marginal étroit, se prolongeant jusqu'au milieu de la base; celle-ci finement ponc-

tuée de même que les côtés; fossettes basales nulles; impressions transversales à peine distinctes.

Elytres oblongues, de très peu plus larges que le corselet, se rétrécissant légèrement aux épaules; leurs côtés sont distinctement mais faiblement arqués jusqu'à l'extrémité qui est tronquée très obliquement, sans échancrure. Les stries sont très fines, non ponctuées, les intervalles presque plans; les points des trois séries sont de grosseur moyenne; cependant ceux de la 1ère sont un peu plus larges que les autres; la strie préscutellaire est un peu plus longue que l'écusson; les deux intervalles marginaux sont parsemés de petits points de même que l'extrémité des autres. La pointe sternale est large, non rebordée. Tarses conformés comme chez le pediculariu s.

Il diffère du pediculariu s par ses élytres un peu plus longues, plus étroites, dont les stries sont plus fines et les intervalles plus plans; la ponctuation des intervalles marginaux n'est pas pilifère. Le corselet est encore plus convexe, plus déclive sur les côtés qui sont plus arrondis de même que les angles postérieurs; les fossettes basales sont absolument nulles.

Etats-unis.

Mr. Le Conte (Cat. of Geod. Col. p. 121) a certainement confondu les deux espèces; il attribue au troglodytes un corselet moins arrondi que celui du pediculariu s.

14. S. **chalceus** Dej. Coll.

Long. 6. — El. 4. — Lat. 3 M.

D'un bronzé obscur, un peu cuivreux sur la tête et le corselet; les 3 premiers articles des palpes, les 2 et $^1/_2$ premiers articles des antennes et les tibias testacés; les cuisses sont brunes, ainsi que l'extrémité inférieure des tibias et les tarses. — Les scrobes mandibulaires sont larges, ne s'étendant pas jusqu'au niveau du labre. Les deux points latéraux du sinciput se trouvent au milieu d'une dépression presqu'arrondie qui se prolonge un peu vers le milieu. Yeux grands, assez saillans, leur orbite extérieur en égalant la moitié. — Le corselet est court, en carré transversal, légèrement arrondi sur les côtés, également rétréci en avant et en arrière; les angles antérieurs sont un peu avancés et très arrondis; les côtés sont entièrement mais faiblement arqués; les angles postérieurs sont très obtus, même arrondis; la base est légèrement échancrée au milieu, un peu abaissée en face des fossettes qui sont assez larges, linéaires au fond, relevées extérieurement, rugueuses de même que le milieu de la base; le sillon longitudinal ne dépasse point les impressions trans-

versales bien marquées, surtout l'antérieure. — Les élytres sont ovales, non rétrécies et à peine sinuées vers l'extrémité; la région suturale est un peu déprimée; les stries sont fines et imponctuées; les intervalles sont presque plans; le 9e porte, outre les gros points ocellés ordinaires, quelques très petits points non pilifères. La pointe sternale est rebordée sur les côtés, mais non à l'extrémité. Les deux premiers articles des tarses antérieurs du ♂ sont égaux en longueur, mais le 1er est un peu plus étroit, plutôt triangulaire que cordiforme comme le 2e. L'abdomen est parsemé de petits points fort peu serrés.

Cayenne. 3 ind. Coll. Dejean.

L'un de ces ind. porte l'étiquette: gressorius; il ne diffère des autres que par le corselet un peu plus carré et dont la base est plus tronquée; les angles postérieurs sont aussi un peu moins arrondis.

15. S. **ellipticus** Dej. sp. IV. 108.

Long. $6^1/_4$. — El. 3. — Lat. 3 M.

C'est encore une espèce voisine du punctulatus, mais plus rapprochée de l'ovalis auquel Dejean la compare; plus encore que cette dernière, elle a le port d'une Amara. Elle est d'un noir plus profond, brillant sur la tête et le corselet, plus terne sur la tête et le corselet, plus terne sur les élytres surtout chez la ♀; les antennes et les pattes sont entièrement testacées; les palpes ont leur dernier article brun à la base. Le corselet a à peu près la même forme, ordinairement il est plus rétréci en avant, ses côtés sont entièrement arrondis, nullement rétrécis aux angles de la base qui sont complètement droits; chez l'ovalis la dépression des côtés et de la base est plus grande. Les élytres sont à peine plus larges que le corselet.

Etats-unis, surtout ceux du Sud.

16. S. **ovalis** Dej. Spec. IV. 106.

Long. 7. — El. $4^1/_2$. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un noir bleuâtre, pattes et antennes brunes; celles-ci ont leurs 2 premiers articles testacés. — Scrobes mandibulaires courts: labre rétréci et arrondi en avant.

Les corselet est transversal, notablement plus étroit antérieurement; le bord antérieur est très échancré et ses angles sont avancés, arrondis; la base est presque tronquée, faiblement bi-sinuée; les angles sont ouverts avec la pointe un

peu obtuse; les côtés sont entièrement arqués; la plus grande largeur est un peu au dessus des angles; le milieu de la surface est convexe, ses côtés sont aplanis, surtout en arrière; les deux fossettes sont faiblement marquées, obliques, linéaires au fond, lisses; les impressions longitudinale et transversales sont profondes. — Les élytres sont oblongues, à côtés parallèles, un peu plus larges aux épaules que la base même du corselet, sinuées à l'extrémité; stries finement ponctuées, profondes, surtout en arrière; les intervalles sont distinctement relevés. — Pointe sternale étroite rebordée.

Cette espèce est assez rapprochée du S. punctulatus pour qu'une description comparative soit utile. — La coloration est différente; le labre est plus arrondi: les yeux sont plus saillans; les élytres sont plus distinctement sinuées à l'extrémité: les intervalles des stries plus relevés.

Mais c'est dans le corselet que l'on rencontre les différences les plus saillantes: il est plus court, plus rétréci en avant, beaucoup plus élargi jusqu'au dessus des angles postérieurs où il devient assez brusquement plus étroit; le bord antérieur est plus profondément échancré et ses angles sont plus avancés; la surface est plus plane, sauf au milieu; la base et la région comprise entre celle-ci et le point latéral sont très distinctement déprimés; le sillon longitudinal est beaucoup plus large et plus profond, mais il ne dépasse pas les deux impressions transversales dont la 1ère est plus marquée et plus éloignée du bord antérieur.

Etats-unis du Sud. 1 ind. ♂. Coll. Dejean.

17. S. **granarius** Dej. Spec. IV. 109. S. pulicarius Dej. ib. 108.

Long. $5^3/_4$. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_2$ M.

Il n'existe aucune différence entre les insectes décrits par Dejean sous ces deux noms, si ce n'est que chez le pulicarius la couleur est plus noire et que le corselet est moins rétréci antérieurement.

Le S. granarius est d'un bronzé légèrement cuivreux comme le punctulatus; les pattes et les antennes sont testacées; les cuisses sont un peu obscures. La tête et le corselet sont semblables à ceux de l'ellipticus; les élytres sont proportionnellement un peu plus larges, surtout plus courtes, à peine très légèrement sinuées à l'extrémité; les fovéoles des trois séries sont plus larges.

Etats-unis du Sud. 5 ind.

18. S. **amaroides** Dej. Spec. IV. 89.

Long. $9^1/_3$. — El. $5^1/_2$. — Lat. $4^1/_2$ M.

D'un noir bronzé; palpes (sauf le dernier article), 1er article des antennes et une partie du 2e testacés; les pattes sont brunes. — Les scrobes mandibulaires sont plus courts que le labre. Les antennes sont minces, leur 4e article est échancré à sa base externe. L'épistome est court, bifovéolé au milieu vers sa base; les fossettes du front sont indistinctes. Les yeux sont grands; les orbites postérieurs égalent près de la moitié des yeux. — Le corselet est transversal, rétréci en avant, ses côtés droits dans le tiers inférieur; les angles postérieurs sont presque droits, très obtus, mais formant une saillie externe souvent très distincte; les angles antérieurs sont avancés, arrondis; la base est échancrée au milieu, déprimée en dessous des fossettes latérales qui sont assez larges, linéaires au fond, parsemées de quelques gros points qui s'étendent jusqu'aux angles; la surface est peu convexe; les deux impressions transversales sont bien marquées; le rebord marginal est fin et s'étend jusqu'au milieu de la base. — Les élytres sont à peine plus larges que le corselet, oblongues, sinuées avant l'extrémité qui est assez prolongée; les épaules sont peu relevées; le rebord marginal est du double plus large que celui du corselet. Les stries sont simples, profondes, surtout extérieurement et vers l'extrémité; les intervalles sont un peu relevés; les points des trois séries sont gros, nombreux; la strie préscutellaire est deux fois et demie aussi longue que l'écusson. La pointe sternale est étroite, rebordée à l'extrémité; chez la ♀, le 1er article de tous les tarses est égal aux trois suivans réunis.

Cayenne. Surinam. Amazone.

19. S. **Rodriguezi** n. sp.

Long. 7. — El. $4^1/_4$. — Lat. 3 M.

De la taille des petits individus de l'alternans et de même coloration que cette espèce. Le corselet est beaucoup plus arqué sur les côtés, rétréci à ses deux extrémités mais surtout vers la base dont les angles sont complètement arrondis et ne sont précédés d'aucune sinuosité; les fossettes des trois séries des élytres sont moins nombreuses et plus petites: dans l'un de mes exemplaires, elles sont cependant presqu'aussi larges que chez l'alternans.

Il diffère de l'aequinoctialis par sa taille plus petite,

ses élytres beaucoup plus courtes, son corselet encore plus arqué sur les côtés inférieurs, ses angles postérieurs plus arrondis.

Guatemala. 2 ind. pris par Mr. Rodriguez.

20. S. **seriatoporus** n. sp.

Long. 9. — El. $6^3/_4$. — Lat. 3 M.

D'un noir légèrement bleuâtre, assez terne, plus brillant sur la tête et le corselet. L'extrémité des palpes, le 1er article des antennes ainsi que la base des trois suivans, le bord du labre, les trochanters, les cuisses et les tibias testacés.

Les antennes sont longues et dépassent la base du corselet; le 4e article est échancré à la base. — Les scrobes des mandibules n'atteignent pas l'extrémité du labre.

Tête très finement rugueuse; impressions intra-antennaires nulles.

Le corselet est un peu rétréci en avant, régulièrement arqué sur les côtés; les angles antérieurs très avancés, ceux de la base presque complètement arrondis; la base même légèrement échancrée au milieu. Le rebord latéral s'élargit au milieu; il se prolonge le long de la base dont il n'atteint cependant pas le centre. Le point pilifère est assez éloigné du bord. La surface est peu convexe, un peu rugueuse, ponctuée sur toute la base et particulièrement de chaque côté jusqu'au dessus des angles. Les fossettes basales sont larges et à peine enfoncées. — Les élytres sont oblongues, un peu élargies au 1er quart, sinuées au milieu et vers l'extrémité: leur base est arquée, anguleuse aux épaules qui, cependant, ne sont pas saillantes; la surface est assez plane; les stries sont bien marquées, plus profondes à l'extrémité, lisses; les intervalles sont plans, un peu inégaux; les fovéoles des trois séries sont larges (moins que chez l'alternans) et nombreuses (environ 11). La strie présentellaire a deux fois et demie la longueur de l'écusson. — La pointe sternale est longue et assez étroite, non rebordée. Les jambes et les tarses sont plus étroits que chez le pyritosus; les tibias antérieurs ne portent extérieurement qu'une ou deux épines. Les tarses antérieurs ont leurs articles beaucoup moins rétrécis à la base, par conséquent moins triangulaires; ils portent en dessus quelques poils et quelques sillons courts. Les articles des tarses postérieurs sont très longs.

Mexique (Cordova) dans les champs cultivés, sous les mottes (Sallé).

21. S. **yucatanus** n. sp.

Long. 8. — El. 4. — Lat. 3 M.

Un peu plus petit et plus étroit que le seriatoporus; d'un bronzé obscur, les pattes et la base des antennes d'un testacé plus clair. Les antennes sont également grêles et allongées; le corselet est transversalement carré; ses côtès ne sont pas régulièrement arqués, mais ils sont presque droits dans leur moitié inférieure; leur partie antérieure est moins arrondie; la base et ses angles sont semblables, mais la ponctuation de la base est beaucoup plus profonde et plus dense. Les élytres ne diffèrent de celles du seriatoporus qu'en ce qu'elles sont plus fortement sinuées à l'extrémité.

Yucatan. (Pilate) 1 ind. Coll. de Chaudoir.

22. S. **aequinoctialis** Dej. sp. IV. 85.

Long. $8^1/_2$. — El. 5. — Lat. $3^1/_4$ M.

De même coloration que le stigmosus; le corselet est un peu plus étroit vers la base, plus arrondi sur les côtés antérieurs; les angles de la base sont obtus; les fossettes des trois séries sont beaucoup moins nombreuses, surtout celles du 5e intervalle.

Les deux individus types de Dejean sont indiqués comme venant de Para. Cependant j'en ai vu d'autres du Mexique.

23. S. **subaeneus** Reiche Col. Columb. No. 72.

Long. $8^1/_2$. — El. $5^1/_4$. — Lat. 4 M.

Il diffère du seriatoporus par sa coloration un peu plus brillante et bleuâtre, ses yeux plus saillans, son corselet plus court, plus large, moins arrondi sur les côtés et dont les angles antérieurs sont moins avancés; ceux de la base sont entièrement nuls; ses élytres un peu plus sinuées à l'extrémité et dont les intervalles sont plus unis.

Nouvelle Grenade. 2 ind. types de Reiche. Coll. de Chaudoir.

24. S. **rufescens** n. sp.

Long. $6^1/_2$. — El. 4. — Lat. $2^1/_2$ M.

Brun, corselet plus foncé; pour le surplus coloré comme le subaeneus dont il se distingue surtout par son corselet plus arrondi sur les côtés, également rétréci à ses deux extré-

mités; le bord antérieur est plus échancré, ce qui rend les angles plus avancés, bien qu'ils le soient moins que chez le seriatoporus; les angles postérieurs sont un peu plus distincts; les élytres sont proportionnellement plus courtes et plus larges; le sillon basal est plus arqué, plus relevé aux épaules qui sont un peu plus arrondies; la strie préscutellaire est plus courte; le 4e article des antennes ne porte aucune échancrure.

Venezuela. 1 ind. Coll. de Chaudoir.

25. S. **discopunctatus** Dej. Spec. IV. 92.
S. cuprinus Dej. sp. IV. 96.
S. harpaloides Reiche Col. Columb. No. 73.
S. aeratus Reiche ib. No. 74.

Long. $8^1/_2$. — El. $4^3/_4$. — Lat. 3 M.

D'un bronzé un peu cuivreux; souvent les élytres sont verdâtres, bleuâtres ou même noires. Les palpes, sauf le dernier article, sont testacés, de même que les trois premiers articles des antennes ainsi que les pattes. Toute la surface est finement chagrinée, mais plus distinctement sur les élytres. — Scrobes mandibulaires courts. Antennes grêles, dépassant la base des élytres; yeux très saillans. Impressions des côtés du front peu profondes, peu régulières et se dirigeant obliquement en arrière jusqu'en face des yeux. Le milieu de la tête porte une dépression un peu oblongue. — Le corselet est en carré brièvement transversal, distinctement rétréci en avant, arrondi surtout à ses côtés antérieurs; la base est échancrée au milieu; ses angles sont complètement arrondis; les angles antérieurs sont avancés et arrondis; la surface est peu convexe, parsemée de points qui sont plus serrés sur la base et particulièrement sur les dépressions basales lesquelles sont assez larges, mais peu profondes; le rebord marginal se prolonge sur la base même jusqu'au milieu.

Les élytres sont oblongues, plus larges que le corselet, presque parallèles, rétrécies aux épaules qui sont obtuses, faiblement sinuées vers l'extrémité; les stries sont profondes, les intervalles convexes; les points des trois séries sont de grosseur médiocre, bien distincts, nombreux, surtout sur le 5e intervalle. La strie préscutellaire est droite et a deux fois la longueur de l'écusson. Les pattes sont très grêles.

Antilles. Venezuela. Brésil. Pérou. Pampas.

La collection de Mr. de Chaudoir renferme plusieurs individus du Brésil présentant un corselet moins large, plus rétréci

vers la base qu'à sa partie antérieure; les élytres sont plus profondément sinuées à l'extrémité. Je doute cependant que ces différences puissent constituer les caractères d'une espèce.

26. S. **obscuricornis** n. sp.

Long. 7. — El. 4. — Lat. $2^1/_2$ M.

D'un bronzé obscur; palpes (sauf le dernier article), pattes et revers tant du corselet que des élytres testacés; les 3 premiers articles des antennes sont de cette couleur, les autres noirs. — Les scrobes mandibulaires sont larges et n'atteignent pas le niveau du labre. La tête, le corselet et les élytres sont finement ciselés. Les yeux sont très saillans; le point ponc-oculaire est situé plus bas que le milieu de l'oeil. — Le corselet est en carré transversal, à peine un peu rétréci en arrière; le bord antérieur est très légèrement échancré; la base est bi-sinuée; les angles antérieurs sont faiblement avancés, ceux de la base très obtus; fossettes basales larges, mais assez superficielles, finement ponctuées de même que toute la base. Le rebord marginal devient très étroit dès avant les angles postérieurs. Elytres oblongues, tronquées obliquement à la base, assez fortement sinuées à l'extrémité; épaules obtusément relevées; stries profondes, simples, intervalles convexes; les points des trois séries petits mais très distincts, placés contre les stries. — Pointe sternale peu large, non rebordée, ayant à l'extrémité une dépression transversale. — Pattes grêles; les tarses postérieurs allongés.

1 ind. ♀ provenant de la Coll. Reiche où il était étiqueté: Indes orientales. Je pense cependant que cet insecte est américain. (Coll. de Chaudoir).

27. S. **opacus** n. sp.

Long. $8^1/_2$. — El. $5^1/_2$. — Lat. $3^1/_3$ M.

D'un noir bleuâtre avec quelques reflets d'un bronzé verdâtre surtout sur la tête et le corselet. Très voisin du seriatoporus dont il se distingue d'une manière constante par les caractères suivans: le corselet est plus large, moins rétréci dans sa moitié antérieure, plus arrondi sur les côtés, plus large en arrière; les angles antérieurs sont un peu moins avancés, ceux de la base sont complètement nuls; la base même n'est que faiblement rugueuse; elle ne porte que dans les impressions quelques très petits points; les élytres, plus allongées, sont un peu plus arrondies en dessous des

épaules; la surface des intervalles des stries n'est nullement inégale.

Il diffère du subaeneus en ce qu'il est un peu plus étroit; les yeux sont plus saillans; le corselet est plus arrondi sur les côtés, plus rétréci en arrière; les élytres sont un peu plus sinuées vers l'extrémité.

Amazone (Bates). 6 ind. Coll. de Chaudoir.

28. S. **chalcosomus** Reiche Col. Columb. No. 75.

De la dimension des plus petits individus du sinuatus. D'un bronzé plus clair; le corselet moins arrondi sur les côtés, un peu moins rétréci dans sa partie inférieure; les angles de la base sont bien marqués, un peu plus ouverts que droits; les fossettes basales sont plus profondes, plus arrondies, plus distinctement rugueuses et subponctuées; la surface est moins convexe. Les élytres sont semblables, mais moins profondément sinuées à l'extrémité, un peu bordées de testacé; les épaules sont plus relevées; les fovéoles des trois séries sont beaucoup plus grandes, surtout celles des deux premières, et celles du 5e intervalle sont disposées inégalement.

Venezuela. Bahia. 6 ind. dont les types de Reiche. (Coll. de Chaudoir).

29. S. **sinuatus** Gyll. Schönh. S. J. I. 203. — Dej. Spec. IV. 106.

Long. 6. — El. $3^1/_2$. — Lat. $1^3/_4$ M.

D'un bronzé obscur; palpes, base des antennes et pattes testacés; le dernier article des palpes brun. Tête lisse. Les scrobes mandibulaires sont courts. Le labre est arrondi en avant, élargi à sa base. Les antennes sont peu épaisses et dépassent la base du corselet; leur 2e article est de moitié plus court que le 3e. L'épistome porte, au milieu de sa base, deux gros points rapprochés l'un de l'autre. Les fossettes du sinciput, très faibles, partent des deux points ordinaires et se prolongent vers le sommet de la tête où elles se réunissent; le milieu du sinciput porte un point ordinairement assez large mais peu profond. — Le corselet est convexe, court, transversal, rétréci en arrière, très arrondi sur les côtés; ayant les angles antérieurs un peu saillans et arrondis; les angles postérieurs sont complètement nuls. La base est tronquée. Le rebord marginal est peu élevé; il s'élargit un peu au milieu et se prolonge sur toute la base. L'impression transversale

antérieure est fort éloignée du bord; le sillon longitudinal ne la dépasse point. Les fossettes basales sont larges, mais très peu profondes, elles portent quelques petits points. — Les élytres sont d'un tiers plus larges que le corselet, ovales, tronquées obliquement à la base, profondément sinuées, presqu'émarginées avant l'extrémité; les épaules sont presqu'arrondies, l'angle formé par la carène basale et le bord marginal étant très ouvert. Les stries sont fines, un peu plus profondes vers l'extrémité, nullement ponctuées; la strie préscutellaire est courte; les intervalles sont plans; les points des trois séries ordinaires sont de moitié plus petits, mais ceux de la série marginale sont de la même dimension que chez l'alternans. — La pointe sternale, oblongue, n'est pas rebordée. Les segmens abdominaux sont fovéolés sur les côtés, vaguement ponctués au milieu. Les tibias antérieurs portent extérieurement deux ou trois petites épines. Chez le ♂, les deux premiers articles des tarses sont triangulaires, presqu'égaux en longueur; le 1er est le plus étroit; le 3e est cordiforme de même que le 4e, qui est le plus court et échancré; chacun porte en dessus deux ou trois poils courts.

Antilles.

30. S. **parumpunctatus** Dej. sp. IV. 104.

Long. $6^1/_2$. — El. $3^1/_4$. — Lat. 2 M.

De la taille des individus moyens du sinuatus; d'un cuivreux bronzé et d'une granulation un peu plus distincte. La tête est semblable, mais un peu plus rétrécie vers le vertex. Les yeux sont plus grands, plus enchâssés en arrière. Corselet plus large, transversal, nullement cordiforme, à peine rétréci vers la base dont les angles sont absolument nuls; les côtés sont plus régulièrement arrondis, le bord antérieur est un peu moins échancré; les fossettes basales sont plus larges, plus profondes, plus rugueuses. Les élytres sont un peu plus larges, plus arrondies aux épaules, sinuées de même à l'extrémité; les stries sont un peu moins profondes au bout; la strie préscutellaire est plus longue.

Antilles? 1 ind. ♀. Coll. Dejean.

La collection Dejean renferme un 2e individu (♂) étiqueté: Cayenne, qui ne diffère du type que par son corselet un peu moins élargi en arrière et le vertex aussi large que chez le sinuatus.

Zimmermann (cf. Trans. Amer. soc. 1869 p. 247) a cru reconnaître le S. parumpunctatus, dont il n'avait vu que

la description de Dejean, dans le fatuus Lec. En parlant de ce dernier, j'ai fait ressortir les différences entre les deux espèces.

31. S. **fatuus.** Le Conte New Spec. Col. 17.

Long. 6. — El. 4. — Lat. 2 M.

De même coloration que le sinuatus, sauf que les trois premiers articles des antennes sont testacés; la tête est semblable, mais les yeux sont plus saillans; le corselet est plus étroit, moins arrondi sur les côtés, peu rétréci en arrière où la marge tombe perpendiculairement sur la base; quoique les angles soient très obtus, ils restent distincts; la base est plus tronquée au milieu; le bord antérieur est moins échancré; les fossettes basales sont plus larges, encore moins profondes et très finement ponctuées. — Les élytres sont plus allongées, un peu moins arrondies aux épaules, encore un peu plus échancrées à l'extrémité; les intervalles des stries sont légèrement relevés; les points du 5e intervalle sont, pour la plupart, situés au milieu de l'intervalle et non contre la 6e strie. Le dessous du corps est semblable, sauf que la ponctuation de l'abdomen est moins distincte et plus rugueuse.

Comparé au parumpunctatus, il est plus petit, moins cuivreux, les yeux sont plus saillans; les angles antérieurs du corselet sont un peu plus avancés; la marge est moins arrondie en arrière; les angles de la base sont plus distincts; les élytres sont plus profondément échancrées à l'extrémité où les stries sont plus profondes.

Etats-unis méridionaux. J'ai rédigé la description d'après deux types communiqués par le Dr. Le Conte.

32. S. **mundus** n. sp.

Long. 5. — El. 3. — Lat. $1^1/_2$ M.

De même coloration que le fatuus; corselet notablement plus long, plus étroit, presque carré, un peu rétréci en arrière où les angles, quoiqu'arrondis, sont cependant distincts; le bord antérieur est moins échancré, la base l'est légèrement au milieu; les fossettes latérales sont à peine distinctes et fortement ponctuées de même que toute la base. — Les élytres sont moins fortement sinuées à l'extrémité, plus planes au milieu; le 9e intervalle porte quelques petits points parsemés entre les fossettes de l'extrémité.

Antilles. 1 ind. Coll. de Chaudoir.

33. S. exilis Dej. Sp. V. 821.

Long. 5. — El. $3^1/_3$. — Lat. $1^7/_8$ M.

D'un noir légèrement bronzé, pour le surplus, coloré comme le sinuatus si ce n'est que les genoux sont obscurs. La tête est semblable; le point central du sinciput est très distinct. Le corselet est tout autrement conformé: plus étroit en avant, moins rétréci en arrière, presque carré à peu près comme celui du mundus qui, cependant, est encore plus large à la base; le bord antérieur est peu échancré; les angles de la base sont plus obtus que droits; ils forment une légère saillie; toute la base est ponctuée, particulièrement sur les fossettes latérales qui sont larges et arrondies. Les élytres sont un peu plus allongées que celles du sinuatus, plus profondément échancrées vers l'extrémité.

Colombie. 3 ind. dont 2 de la Coll. Dejean. (Coll. de Chaudoir).

34. S. emarginatus n. sp.

Plus petit, plus court que le sinuatus, côtés postérieurs moins rétrécis et plus arrondis. Plus petit que le parum-punctatus, corselet moins large et plus rétréci en arrière; élytres plus profondément sinuées à l'extrémité.

2 ind. Brésil (St. Martin).

35. S. cardionotus n. sp.

Long. 6. — El. $3^3/_4$. — Lat. $2^1/_4$ M.

Bronzé, antennes brunes avec le 1er article et une partie des deux suivans ainsi que les pattes d'un testacé rougeâtre. — Les scrobes mandibulaires sont larges et courts; les deux fossettes latérales du front sont remplacées par deux impressions linéaires suivies de deux dépressions convergeant vers le milieu de la tête. Les yeux sont grands et saillans; le point pone-oculaire est plus large que d'habitude et situé en face du milieu des yeux. — Le corselet est subcordiforme, arrondi dans sa moitié antérieure, puis fort rétréci et même un peu sinué jusqu'à la base dont les angles sont presque droits; le bord antérieur est tronqué; ses angles ne sont point avancés; la base est tronquée, mais elle semble bi-sinuée, parce qu'elle s'abaisse en face des fossettes latérales; celles-ci sont larges, arrondies, profondes, ponctuées. Le rebord marginal s'élargit un peu dans sa moitié inférieure et il se prolonge presque

jusqu'au milieu de la base. — Les élytres sont oblongues, avec les côtés parallèles, les épaules très obtuses, l'extrémité fortement sinuée. Les stries sont simples, les intervalles un peu convexes, surtout les intervalles externes: les fovéoles des trois séries sont grandes, nombreuses et situées plutôt dans les intervalles que sur les stries.

1 ind. que Mr. de Chaudoir a reçu de Motschulsky comme venant du Brésil.

36. S. **subsinuatus** n. sp.

Long. $5^1/_2$. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_4$ M.

Très voisin de l'exilis; proportionnellement un peu moins large le corselet est à peine plus rétréci vers la base, mais ses côtés inférieurs sont plus arqués et subsinués au dessous des angles; le milieu de la base n'est pas ponctué. Les élytres sont tout aussi échancrées à l'extrémité. Les cuisses sont légèrement obscures.

Mexique. Cordova (Sallé). 6 ind. Coll. de Chaudoir.

37. S. **myrmidon** Dej. Spec. V. 822.

Long. 4. — El. $2^3/_4$. — Lat. $1^1/_2$ M.

D'un noir bronzé brillant, palpes et pattes testacés; les 2 premiers articles des antennes sont également testacés, les autres obscurs. — Les scrobes mandibulaires sont courts; la partie antérieure de la tête est aplanie; les fossettes se bornent à une très faible dépression autour des deux points du front. Les yeux sont grands et saillans. Le corselet est arrondi dans sa moitié antérieure, puis il se rétrécit par une ligne oblique jusqu'aux angles de la base qui sont presque droits avec la pointe obtuse. Les angles antérieurs sont grands, un peu avancés, arrondis. Les fossettes latérales sont bien marquées, courtes, appuyées sur la base même, plus rapprochées des angles que du centre du corselet; les deux impressions transversales sont très prononcées, surtout l'inférieure. — Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet, en ovale assez court, peu rétrécies à leurs extrémités; les épaules ne sont pas relevées et sont à peine anguleuses; les stries sont très finement ponctuées; les intervalles, un peu relevés surtout vers l'extrémité, sont vaguement parsemés de points fort petits; les points des trois séries sont peu rapprochés les uns des autres et de faible dimension. La strie préscutellaire est

absolument nulle. La pointe sternale est large et rebordée. Les trois derniers segmens de l'abdomen sont ponctués extérieurement.

Colombie. 3 ind. provenant de la Coll. Dejean.

38. S. **cordatus** n. sp.

Semblable au myrmidon, sauf que le corselet est un peu plus court, plus élargi et plus arrondi en avant, et un peu plus rétréci vers la base dont les angles sont moins obtus. Les élytres ont les intervalles des stries plus relevés et la strie présentellaire est bien distincte, oblique, ayant une fois et demie la longueur de l'écusson.

Cayenne. 2 ind. Coll. de Chandoir.

39. S. **scitulus** Dej. Sp. IV. 114.

Long. $5^1/_2$. — El. 3. — Lat. $2^1/_2$ M.

D'un noir bronzé brillant; palpes, antennes, pattes, anus, bord antérieur du labre, rebord du corselet et des élytres (surtout dans la moitié postérieure) testacés. Les scrobes mandibulaires sont plus courts que le labre. La tête est lisse, convexe sur le vertex, aussi large que la partie antérieure du corselet; les deux impressions intra-antennaires sont petites, ponctiformes, peu larges, mais profondes.

Corselet transversal, ayant sa plus grande largeur en dessous du milieu où il est arrondi et se rétrécit modérément jusqu'aux angles antérieurs qui sont un peu saillans, coupés droits avec la pointe obtuse; en dessous du milieu, il se rétrécit jusqu'aux angles de la base qui sont précédés d'une petite sinuosité, droits avec la pointe obtuse. La base est légèrement bi-sinuée; les deux fossettes sont bien marquées, mais petites, obliques et n'atteignant pas la base. Toute la surface est lisse. — Les élytres sont ovales, presque parallèles dans leurs deux tiers antérieurs, faiblement sinuées à l'extrémité. Le sillon basal ne se relève qu'aux épaules. Les stries sont très fines, faiblement ponctuées, les intervalles très plans, un peu convexes vers l'extrémité. Les points des trois séries sont très écartés les uns des autres, assez petits et ordinairement peu distincts. La strie présentellaire est rarement un peu marquée. Le dessous du corps est d'un bleu plus métallique que le dessus.

Brésil. Rio Janeiro. Minas. St. Cathérine.

40. S. **foveatus** n. spec.

Long. 6. — El. $3^1/_4$. — Lat. $1^2/_3$ M.

Voisin du scitulus, mais plus allongé et plus étroit dans toutes ses proportions; le corselet est plus longuement sinué avant les angles postérieurs qui sont plus saillans et presque droits; les stries sont profondes, très distinctement ponctuées, les intervalles convexes; les points des trois séries sont plus marqués; la base de la 2e strie porte un large enfoncement; la strie préscutellaire est courte. Les côtés du corselet et des élytres sont finement bordés de testacé de même que l'extrémité de ces dernières.

Cumana. 3 ind. Coll. Putzeys.

41. S. **striatopunctatus** n. sp.

Long. 7. — El. $4^1/_3$. — Lat. $2^1/_4$ M.

D'un noir bronzé verdâtre; palpes, 3 premiers articles des antennes, labre, revers du corselet et des élytres et pattes testacés; marge supérieure du corselet et des élytres, extrémité et suture inférieure de celles-ci, anus et les 8 derniers articles des antennes d'un testacé un peu plus brun. Dessous du corps noir. — Scrobes mandibulaires courts. Tête large, aplanie en avant; épistome largement échancré; impressions intra-antennaires obliques, peu profondes, rugueuses; vertex lisse; yeux saillans. — Corselet transversal, plus étroit vers la base, arrondi à sa moitié antérieure où les angles, avancés, sont très obtus; les angles postérieurs sont à peine distincts, presqu'arrondis; la base est légèrement bi-sinuée; la surface est convexe en avant, plus aplanie en arrière, déprimée aux fossettes basales qui sont assez superficielles et finement ponctuées, et à l'impression transversale postérieure qui se relie un peu à ces dernières; l'impression antérieure est large et bien marquée; le sillon longitudinal est fin et faiblement prolongé jusqu'à la base; le rebord marginal est étroit et prolongé le long de la base. — Les élytres sont d'un quart plus larges que le corselet, oblongues, faiblement sinuées à l'extrémité; les épaules paraissent être arrondies quoique, dans la réalité, le sillon basal forme avec la strie marginale un angle obtus: les stries sont fines et ponctuées; elles s'approfondissent vers l'extrémité; les points des 3 séries sont petits mais bien distincts; les intervalles sont plans, parsemés de très petits points qui ne sont visibles que sous une forte loupe, mais qui deviennent plus nombreux et plus gros au dernier quart de l'élytre. La strie préscutellaire est

une fois et demie de la longueur de l'écusson; elle est très légèrement imprimée.

Antilles. Mexique (Chiapas). Coll. de Chaudoir et Putzeys.

42. S. **puncticollis** n. sp.

Long. $6^3/_4$. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_2$ M.

Voisin du striatopunctatus; élytres un peu plus allongées, plus planes; stries nullement ponctuées; corselet un peu plus carré, entièrement ponctué sur la base dont les fossettes ne sont pas distinctes et qui est absolument plane près des angles.

St. Domingue. 3 ind. ♂♀.

43. S. **genuinus** n. sp.

Long. 6. — El. 4. — Lat. 2 M.

Coloré à peu près comme le striatopunctatus, mais d'un cuivreux plus vert; le corselet et les élytres sont plus largement marginés de testacé; la taille est plus petite; l'insecte est plus étroit; les côtés du corselet se rétrécissent avant le milieu et les angles de la base sont à peu près droits avec la pointe arrondie; la base même est plus tronquée; elle est entièrement ponctuée; les côtés des élytres sont plus parallèles; les stries sont plus profondes; les trois séries de points plus marquées, les intervalles plus convexes; leur ponctuation est plus abondante et plus distincte; la strie présentellaire est plus enfoncée.

Coll. Dejean. 1 seul ind. ♂ rapporté de Cayenne par Lacordaire.

44. S. **promptus** Dej. sp. IV. 103.

Long. $8^1/_2$. — El. $5^1/_2$. — Lat. 4 M.
„ 7. — „ 5. — „ $3^1/_2$ M.

D'un noir légèrement verdâtre; palpes, antennes et tarses testacés; labre, bords du corselet et pattes d'un testacé un peu brunâtre. Tête lisse: impressions intra-antennaires, formées de deux fossettes arrondies réunies par une dépression moins profonde. Scrobes mandibulaires larges et courts. — Corselet brièvement sub-transversal, rétréci en arrière où les côtés se redressent avant les angles de la base qui sont droits; les angles antérieurs sont à peine avancés, obtus, déprimés; la surface est assez convexe; les fossettes de la base sont obli-

ques, un peu ponctuées, prolongées jusqu'à la base même, reliées entre elles par l'impression transversale: le rebord marginal est fin, prolongé tout le long de la base; sa couleur est ordinairement plus ou moins testacée. — Les élytres sont plus larges que le corselet, oblongues-ovales, très fortement sinuées vers l'extrémité surtout chez la ♀, arrondies aux épaules; convexes en dessus; le sillon basal remonte depuis l'écusson jusqu'aux épaules; les stries sont bien marquées, à peine ponctuées; les points des 3 séries sont nombreux et bien distincts; les intervalles sont un peu relevés, surtout chez les ♂; les deux derniers sont parsemés de poils assez longs, mais peu serrés. La strie préscutellaire est courte et oblique. Le dessous du corps est noir, sauf l'anus qui est ferrugineux et bordé d'une frange de petits poils. L'abdomen est vaguement parsemé de quelques points à peine distincts. La pointe sternale n'est pas rebordée.

Le type de Dejean vient de Buenos Ayres. Mr. de Chaudoir en a acquis 3 individus des Pampas. Mr. Arechavaleta m'en a envoyé de nombreux ind. de Montevideo.

45. S. **antarctioides**. Steinh. Atti della soc. ital. di sc. nat. XII. 244. 30.

Plus petit que le promptus dont il est très voisin; le corselet est plus étroit, moins sinué avant les angles de la base qui sont obtus et nullement saillans; le sillon longitudinal est à peine marqué; les élytres sont beaucoup moins sinuées à l'extrémité et leurs stries sont plus fines.

Buenos Ayres. Montevideo.

46. S. **subcordatus** n. sp.

Long. 7. — El. 5. — Lat. $3^1/_2$ M.

Assez voisin du promptus; mais sa couleur est d'un noir bronzé beaucoup plus clair; les pattes sont entièrement testacées. La principale différence se trouve dans le corselet, qui est plus long et plus rétréci dans sa moitié inférieure; les côtés ne sont pas sinués au dessus des angles de la base qui sont plus ouverts; les épaules sont moins relevées et plus arrondies, les stries sont plus fines et les intervalles plus plans.

Brésil. (Nouv. Fribourg). 3 ind. Coll. de Chaudoir.

47. S. **satyrus** n. sp.

Long. $7^1/_3$. — El. 5. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un brun rougeâtre, les trois quarts antérieurs des 6 ou

7 premiers intervalles des élytres couleur de poix légèrement bronzée, parfois d'un noir bleuâtre; la suture est rougeâtre; palpes, antennes, labre et pattes testacés.

Scrobes mandibulaires égaux au labre. Les impressions intra-antennaires sont profondes, arquées, se prolongeant jusqu'en face de la base des yeux, un peu rugueuses; les yeux sont saillans. — Le corselet est large, transversal, arrondi sur les côtés antérieurs, un peu sinué avant les angles de la base qui forment une légère saillie et sont grands, relevés, droits et nullement obtus à l'extrémité. La base est tronquée quoiqu'abaissée en face des fossettes latérales qui sont droites et fortement ponctuées; le rebord marginal est large et aplani; il ne se prolonge pas au milieu de la base; les deux impressions transversales sont bien marquées et un peu rugueuses; le sillon longitudinal ne les dépasse point. — Les élytres sont d'un quart plus larges que la base du corselet, arrondies aux épaules, très sinuées à l'extrémité. Les stries sont profondément ponctuées, surtout les stries 5—9; les trois séries de gros points sont bien distinctes; la strie préscutellaire est très courte et oblique; les intervalles sont un peu relevés, d'apparence légèrement soyeuse, parsemés de très petits points. En dessous, l'insecte est rougeâtre avec le dernier segment abdominal testacé.

Amazone. Coll. de Chaudoir et Putzeys. Je n'ai vu que des ♀.

48. S. **mendicus** n. sp.
Long. 7. — El. 4. — Lat. 3 M.

D'un brun bronzé, bord du corselet et des élytres rougeâtre; palpes, antennes et pattes d'un testacé clair; les 5 premiers intervalles des élytres d'un noir bronzé excepté au quart postérieur. — Les palpes sont très atténués avant l'extrémité qui, elle-même, est tronquée; les fossettes intra-antennaires ne se prolongent point en arrière, mais en avant et obliquement jusqu'à la base de l'épistome. Les yeux sont très saillans. Le sommet de la tête porte quelques rugosités et quelques points à peine distincts. — Le corselet est brièvement subcordiforme, arrondi en avant, se rétrécissant après le milieu; les côtés se redressent avant les angles postérieurs qui sont droits, parfois même un peu aigus: la base parait bi-sinuée par ce qu'elle s'abaisse en dessous des deux fossettes latérales qui sont un peu ponctuées. Les angles antérieurs, arrondis, sont légèrement saillans; le rebord marginal se prolonge sur toute la base; la surface est parsemée de points très petits

et peu serrés; les deux impressions transversales sont bien marquées; le sillon longitudinal atteint la base. — Les élytres sont ovales-oblongues; leur base est tronquée; les épaules sont arrondies; l'extrémité est bien sinuée. Les stries sont fines; leur ponctuation n'est distincte que sur les stries externes; la strie préscutellaire est courte et oblique; les intervalles ne sont un peu relevés que chez le ♂; ils sont vaguement parsemés de très petits points. En dessous, le revers des marges du corselet et des élytres est testacé; les bords des segmens abdominaux et l'anus sont rougeâtres. La pointe sternale n'est pas rebordée.

Cette espèce se rapproche un peu du S. promptus, mais elle en diffère par sa taille ordinairement plus petite, par sa coloration, ses palpes plus aigus, ses yeux plus saillans; les fossettes intra-antennaires plus obliques; le corselet plus arrondi en avant, plus rétréci en arrière, ayant les angles postérieurs plus grands et plus saillans; ses élytres un peu plus courtes, plus arrondies aux épaules, les stries moins profondes, les trois séries de points plus marquées, la ponctuation des intervalles externes moins distincte.

Brésil. (Minas. Para. Nouv. Fribourg). Coll. de Chaudoir et Putzeys.

49. S. **xantholomus** n. sp.

Long. 8. — El. 5. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un noir brillant; bords du corselet et des élytres, ainsi que l'extrémité de celles-ci, labre, palpes, antennes et pattes testacés. — Il diffère du mendicus par sa taille un peu plus grande, sa coloration, son corselet plus rétréci en arrière dont la région des angles postérieurs est plus aplanie et ponctuée; ses élytres un peu plus profondément striées avec leurs intervalles externes parsemés de points pilifères comme chez le S. promptus*). Le dessous est d'un noir un peu terne; le revers du corselet et des élytres ainsi que l'anus sont testacés.

Colombie. Nouvelle Grenade. Brésil. 7 ind. Coll. de Chaudoir et Putzeys.

50. S. **pullus** Dej. Sp. IV. 94.

Long. $6^1/_2$. — El. 4. — Lat. 2 M.

D'un brun de poix bronzé; palpes, 1er article des antennes et pattes testacés, revers du corselet et des élytres, anus,

*) Leur extrémité est fortement sinuée comme chez ce dernier.

suture et labre d'un testacé rougeâtre. — Les impressions intra-antennaires sont rugueuses, obliques et profondes, surtout en avant. Le corselet est transversal, arrondi sur les côtés antérieurs, puis rétréci jusqu'à la base dont les angles sont presque droits; la base est légèrement échancrée au milieu et ses côtés sont un peu obliques; le bord antérieur est tronqué avec les angles saillans et très arrondis; la marge latérale est finement rebordée; toute la surface est parsemée de très petits points qui deviennent plus gros sur toute la base et au dessus des angles postérieurs; les deux fossettes basales sont larges mais peu profondes; le sillon longitudinal n'atteint pas tout à fait le bord antérieur; les deux impressions transversales sont bien marquées et un peu inégales. — Les élytres sont oblongues, également arrondies en dessous des épaules, qui sont relevées et anguleuses, et vers l'extrémité qui est faiblement sinuée; les stries sont fines et non ponctuées; les intervalles sont un peu relevés; les gros points des trois séries sont assez larges mais peu profonds et assez écartés les uns des autres. La strie préscutellaire a trois fois la longueur de l'écusson. Le dessous du corps porte quelques points vagues. Les articles des tarses postérieurs sont un peu plus longs que larges.

Cayenne. Rio Janeiro. 2 ind. Coll. Dejean. St. Cathérine. 1 ind. Coll. de Chaudoir.

51. S. **lugubris** n. sp.

Long $6^1/_2$. — El. 4. — Lat. 3 M.

D'un noir bronzé brillant, 3 premiers articles des palpes labiaux, 2 premiers des maxillaires testacés; 1er article des antennes et extrémité des mandibules rougeâtres; pattes brunes. — Scrobes mandibulaires courts. Les côtés de l'épistome sont un peu rugueux, déprimés et contribuent à former les fossettes latérales du front, lesquelles sont larges, mais superficielles. Le corselet est presque carré, un peu rétréci dans sa moitié inférieure jusqu'aux angles qui sont presqu'arrondis; le bord antérieur est faiblement échancré, le milieu de la base l'est un peu plus. Les deux fossettes latérales sont triangulaires, fort peu profondes; le sillon longitudinal ne dépasse pas les deux impressions transversales qui sont peu marquées. — Les élytres sont un peu plus étroites que le corselet, oblongues, presque parallèles, tronquées obliquement à la base, à peine sinuées à l'extrémité; la surface dorsale est assez plane; les intervalles sont un peu relevés; les points des trois séries sont

assez petits. La strie préscutellaire est courte et oblique. — La pointe sternale est large, fovéolée, mais non rebordée à l'extrémité.

Buenos Ayres. 3 ind. Coll. Dejean.

52. S. **flavipes** n. sp.

Long. 8. — El. $4^1/_2$. — Lat. 3 M.

Elytres d'un bronzé verdâtre, tête et corselet bleuâtres; labre, palpes, antennes et pattes testacés. — Scrobes mandibulaires atteignant l'extrémité du labre; celui-ci est légèrement échancré; antennes s'étendant jusqu'à la base du corselet; fossettes latérales larges, mais fort peu profondes. Yeux saillans, mais enchâssés en arrière dans un renflement ayant la moitié de leur longueur; le point pone-oculaire est assez écarté; le sommet de la tête porte une impression oblongue. — Le corselet est presque carré, rétréci en arrière, échancré en avant où les angles sont larges et arrondis; la base est échancrée au milieu; ses côtés sont arqués et se relèvent jusqu'aux angles qui sont ouverts mais bien marqués; les fossettes latérales sont peu profondes, arrondies, un peu ponctuées. L'impression transversale antérieure est très distincte, la postérieure l'est beaucoup moins. — Les élytres sont ovales, un peu plus arrondies aux épaules que celles du Beauvoisi, moins échancrées à l'extrémité; les stries sont profondes; la préscutellaire nulle; les intervalles très relevés; les points des trois séries sont peu nombreux et peu marqués. La pointe sternale est rebordée à l'extrémité. Les épisternes du métasternum sont beaucoup plus courtes que chez le Beauvoisi.

Mexique (Cordova) Sallé. 2 ind. Coll. de Chaudoir.

53. S. **vilis** n. sp.

Long. 5. — El. 3. — Lat. 2 M.

Plus petit que l'aurichalceus, proportionnellement plus large, d'un bronzé bleuâtre foncé; palpes, antennes et pattes d'un testacé pâle, labre rougeâtre; les yeux sont un peu plus saillans; le corselet a les côtés moins arrondis, les angles postérieurs un peu plus marqués, obtus; les deux fossettes latérales sont plus profondes; les élytres sont plus courtes, un peu plus convexes; les intervalles sont beaucoup moins et plus faiblement ponctués.

Amazone. 1 ♀. Coll. de Chaudoir.

54. S. **rufulus** n. sp.

Long. 5. — El. 3. — Lat. 2 M.

Testacé en dessus; la surface des élytres jusque vers le 5e intervalle (sauf la suture et l'extrémité) est d'un noir irisé; parfois le derrière de la tête est un peu obscur. Le dessous est d'un noir irisé, sauf la poitrine et l'abdomen. — Les fossettes entre les antennes sont un peu triangulaires et prolongées vers l'épistome. Le sommet de la tête est finement rugueux. — Le corselet est transversal, un peu rétréci en avant où les angles antérieurs sont déprimés et très arrondis; à la base, il est aussi large que la base des élytres et les angles y sont ouverts et obtus; la base même est bi-sinuée; les fossettes sont bien marquées, ponctuées de même que toute la partie externe de la base. Le sillon longitudinal, plus profond au milieu, est distinct jusqu'à la base; les impressions transversales, surtout l'inférieure, sont bien marquées. — Les élytres sont oblongues-ovales, presqu'entières à l'extrémité; le sillon basal ne se relève que près de l'épaule qui est anguleuse; les stries sont fines et ne paraissent pas ponctuées; les intervalles externes sont un peu relevés; la surface est parsemée de quelques points très petits. La strie préscutellaire est très nette, oblique, deux fois aussi longue que l'écusson.

Il diffère du misellus par la coloration plus noire et plus nettement délimitée des élytres; ses yeux plus petits et moins saillans; les fossettes intra-antennaires moins profondes; le corselet plus court, moins convexe, moins arrondi en avant, ses angles postérieurs plus arrondis; les élytres moins arquées au milieu. Les tarses postérieurs sont courts.

Venezuela. Mr. Funck l'a rapporté de Cumana.

55. S. **puellus** Dej. Coll.

Long. $6^1/_2$. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_8$ M.

Cet insecte, dont un seul individu (♀) figure sous ce nom dans la Coll. Dejean comme envoyé des Etats-unis par le Major Le Conte, est assez voisin du S. pedicularius, mais il s'en distingue à première vue par ses élytres plus étroites, plus allongées et dont l'extrémité est légèrement sinuée; les côtés du corselet sont un peu plus arrondis. Sous tous les autres rapports, il ressemble au pedicularius.

La Coll. de Chaudoir en renferme 8 autres ind.

56. S. **aereus**. Lec. Geod. Col. p. 121. 10.

Long. 5. — El. $3^1/_3$. — Lat. 2 M.

Bronzé, palpes (sauf la base du dernier article), antennes, tibias testacés; les cuisses sont un peu brunâtres. — Les antennes ont leur 2e article d'un tiers seulement plus court que le 3e. L'épistome porte au milieu une dépression transversale; les fossettes du sinciput sont courtes et obliques; on remarque près des yeux quelques petits points; les yeux sont beaucoup plus petits et moins saillans que chez le sinuatus; le point pone-oculaire est placé plus bas. — Le corselet est convexe, transversal, arrondi sur les côtés, un peu plus étroit vers la base qu'antérieurement; le bord antérieur est faiblement échancré avec les angles peu saillans et arrondis; la base est presque tronquée; ses angles sont obtus. Les fossettes basales sont oblongues, ponctuées; la gouttière marginale s'élargit vers les angles où elle est limitée par une légère élevation de la base. — Les élytres sont ovales oblongues, moins arrondies aux épaules que chez le sinuatus, simplement un peu sinuées vers l'extrémité, finement striées-ponctuées; les points des trois séries sont bien marqués, mais petits; les deux derniers intervalles sont parsemés de quelques très petits points. — La pointe sternale est courte, large, arrondie, non marginée: l'abdomen porte une ponctuation pilifère très peu serrée.

Etats-unis. (Missouri). 2 ind. Coll. de Chaudoir.

Cette espèce a quelques rapports avec le S. troglodytes; mais ce dernier est plus large: les palpes sont plus obscurs, les deux premiers articles des antennes seulement sont d'un testacé rougeâtre de même que les pattes; les scrobes mandibulaires sont plus longs; la tête est plus convexe, plus large, surtout en arrière; le corselet est beaucoup plus convexe, un peu moins rétréci à ses deux extrémités; les angles antérieurs sont moins avancés, ceux de la base sont largement arrondis; la base même est plus échancrée au milieu; les fossettes latérales sont encore moins distinctes; les élytres sont moins arrondies en dessous des épaules; les fovéoles des trois séries sont plus larges, mais moins nombreuses.

57. S. **barysomoides** n. sp.

Long. $6^1/_2$. — El. 4. — Lat. 3 M.

Voisin du punctulatus; coloré de même; plus large et plus court dans toutes ses proportions. Le corselet est plus transversal, moins arqué sur les côtés; les angles de la base

sont plus droits et plus marqués; les angles antérieurs sont un peu plus avancés; les côtés des élytres sont plus arrondis et l'extrémité de celles-ci est plus distinctement sinuée.

Pampas. 4 ind. Coll. de Chaudoir.

58. S. **pampicola** Chaud. Coll.

Long. 8. — El. $5^1/_2$. — Lat. 4 M.

Je trouve sous ce nom, dans la collection de Mr. de Chaudoir, un individu rapporté des Pampas par Mr. Germain: il est d'un noir bleuâtre; son corselet est un peu plus étroit à la base qu'en avant. Sous tous les autres rapports, il ne diffère pas du punctulatus dont il pourrait bien n'être qu'une variété, d'autant plus que Mr. Germain a trouvé le punctulatus normal dans la même contrée.

59. S. **punctulatus** Dej. Spec. IV. 91.

Long. $6^1/_4$. — El. 4. — Lat. $2^1/_2$ M.

D'un bronzé obscur, peu brillant à cause de la ciselure assez marquée de la partie supérieure de l'insecte. Les palpes (sauf le dernier article), les 3 premiers articles des antennes et les tibias sont testacés. Les scrobes mandibulaires sont courts; le labre est arrondi sur ses angles, légèrement échancré en avant. La tête est entièrement parsemée de points fort petits. Les deux points du sinciput sont du double plus petits que ceux de l'épistome; il n'existe pas de fossettes entre les yeux, on n'y remarque qu'une ou deux stries obliques très fines; les yeux sont grands et saillans; les orbites postérieurs n'ont que la longueur du quart des yeux. — Le corselet est de forme variable; ordinairement il est assez long, plus étroit en avant, un peu rétréci vers la base avec les angles presque droits mais ayant toujours leur pointe arrondie; parfois il est plus court, le rétrécissement vers la base est plus marqué et les angles sont plus obtus; les angles antérieurs sont toujours fort peu avancés; les fossettes latérales sont peu profondes, presque ponctiformes; les impressions longitudinale et transversales sont peu marquées. — Les élytres sont oblongues, assez allongées, peu rétrécies aux épaules et à l'extrémité qui est à peine sinuée; les stries sont fines, très faiblement ponctuées; les intervalles plans sauf vers la suture et vers les côtés; les points des trois séries sont nombreux et de grosseur moyenne; les intervalles externes ainsi que l'extrémité des autres portent de très petits points pilifères. — Le dessous du corps est d'un noir brillant. — La pointe sternale est étroite

et rebordée à l'extrémité. — Les tarses antérieurs du ♂ ont leurs 4 premiers articles d'égale largeur; le 1er est de moitié plus long que le 2e.

Commun à Buenos Ayres et Montevideo. Se trouve également à St. Cathérine.

La coll. de Chaudoir renferme un individu, noté comme venant de Cayenne, chez lequel le corselet est plus rétréci en avant, les stries des élytres sont plus fines et les intervalles plus plans; les cuisses sont aussi plus claires.

60. S. **gagatinus** Dej. Spec. IV. 112.
viridescens. Lec. Geod. Col. p. 120. — List of Col. p. 13.

Long. 8. — El. 5. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un noir bleuâtre, palpes, labre, antennes, tibias et tarses d'un testacé rougeâtre. — Les scrobes mandibulaires sont très larges et n'atteignent pas l'extrémité du labre. La tête parait lisse, mais elle est très finement ponctuée. Il n'y a pas d'impressions marquées entre les antennes. Les yeux sont grands, médiocrement saillans; le point pone-oculaire est situé en face de la partie inférieure de l'oeil. — Le corselet est carré, un peu rétréci en avant, régulièrement arqué sur les côtés, fortement échancré au bord antérieur où les angles sont très avancés, arrondis; la base est également échancrée au milieu, ses côtés remontent un peu vers les angles qui sont arrondis; la bordure marginale est fine et régulière. Toute la surface est légèrement convexe, sauf dans les fossettes latérales qui sont peu profondes et ponctuées, et l'impression transversale inférieure; elle est entièrement parsemée de très petits points qui sont un peu plus gros et un peu plus serrés sur la base et vers les angles. — Les élytres sont ovales-oblongues, plus parallèles chez le ♂, sinuées à l'extrémité. Les stries sont simples, assez profondes, les intervalles sont légèrement relevés, parsemés de quelques très petits points, plus nombreux et plus gros vers l'extrémité et sur les intervalles externes; les points des trois séries sont assez petits et peu distincts. Le sillon basal est presque droit: la strie préscutellaire est du double plus longue que l'écusson. Le dessous du corps porte quelques points épars. Chez le ♂, le 1er article des tarses est un peu plus étroit, plus long et plus triangulaire que les suivans qui sont brièvement cordiformes. — La pointe sternale est rebordée à l'extrémité.

Etats-unis.

61. S. **assimilis** n. sp.

Très voisin du gagatinus, mais à élytres plus courtes, plus arrondies sur les côtés, un peu moins échancrées à l'extrémité; les stries sont plus fines et leurs intervalles tout-á-fait plans; le corselet a ses côtés et surtout ses angles postérieurs plus arrondis; les fossettes de la base sont ordinairement plus marquées.

Mexique-Oaxaca (Sallé). — Coll. de Chaudoir.

62. S. **flavilabris** Dej. Spec. IV. 97.

Long. $9^1/_2$. — El. $5^1/_2$. — Lat. $4^3/_4$ M.

D'un noir bleuâtre: palpes, antennes, labre et tibias d'un testacé rougeâtre. Les scrobes mandibulaires atteignent presque le niveau du labre dont le bord antérieur est légèrement échancré. Les antennes sont assez courtes, n'atteignant pas la base du corselet: les fossettes intra-antennaires sont peu profondes, arrondies; on remarque un gros point enfoncé au sommet de la tête. Le point pone-oculaire est situé en face du milieu de l'oeil. — Le corselet est large, court, transversal, très arrondi sur les côtés au milieu desquels il atteint sa plus grande largeur, un peu rétréci jusqu'aux angles postérieurs qui sont très obtus, presqu'arrondis; la base est tronquée; le bord antérieur légèrement échancré; les côtés sont finement et régulièrement arrondis; les fossettes latérales sont larges, mais très peu profondes; les impressions transversales sont également peu enfoncées; le sillon longitudinal ne les dépasse point.

Les élytres sont ovales, plus larges que le corselet, s'élargissant après les épaules, échancrées avant l'extrémité qui est prolongée; les stries sont profondes, peu distinctement ponctuées; la strie préscutellaire a trois fois la longueur de l'écusson qui est court; les intervalles sont convexes, très lisses, sauf le 7e et le 8e qui sont parsemés de quelques petits points vers l'extrémité. — La pointe sternale n'est pas rebordée. Le dessous du corps est finement acieulé; les derniers segmens de l'abdomen portent seuls quelques points vaguement disposés.

Antilles. 3 ind. types de Dejean. (Coll. de Chaudoir).

63. S. **cariniger** n. sp.

Long. 10. — El. 6. — Lat. $4^1/_2$ M.

D'un vert foncé très brillant avec des reflets cuivreux; palpes, antennes, tibias et tarses testacés; labre et mandibules

d'un testacé rougeâtre; mandibules ayant leur moitié supérieure noire, rugueuse; leurs scrobes s'étendent jusqu'à l'extrémité du labre. — Antennes courtes, n'atteignant pas la base du corselet; milieu de la base de l'épistome déprimé; devant de la tête peu convexe; fossettes latérales presque réduites à un point; yeux très enchâssés en arrière. — Corselet court, très arrondi sur les côtés et aux angles, rétréci en arrière; bord antérieur tronqué au milieu, ses angles avancés; base très légèrement échancrée, presque tronquée, un peu abaissée en face des fossettes latérales qui sont larges, peu profondes et lisses; la surface est convexe, surtout en avant, nullement déprimée vers les angles de la base; le sillon longitudinal est peu marqué, ne dépassant pas les impressions transversales dont l'antérieure, surtout, est profonde quoique peu limitée; le rebord marginal est fin et régulier. — Les élytres sont plus larges que le corselet, oblongues-ovales, tronquées à la base où les épaules sont peu relevées et presqu'arrondies, ne se rétrécissant que vers l'extrémité qui est un peu prolongée et préeédée d'une sinuosité bien marquée. Les stries, finement ponctuées, sont peu marquées, sauf la 1ère qui est profonde et bien entière, et la 7e; les autres sont plus ou moins distinctes à la base; la strie préscutellaire est courte et oblique; les intervalles sont très plans, même en arrière, parsemés de quelques petits points; l'extrémité du 7e est relevé contre la 7e strie et y forme une sorte de carène. Les points des trois séries sont assez petits; les fovéoles situées à l'extrémité du 8e intervalle sont reliées les unes aux autres par de petites stries. Le dessous du corps est parsemé de très petits points. — La pointe sternale n'est pas rebordée à l'extrémité. — Les tibias antérieurs ne portent extérieurement qu'une ou deux petites épines. — Le 1er article des tarses antérieurs (♀) est plus long, plus large et moins cordiforme que les suivans. Ceux du ♂ sont de dimensions égales.

St. Domingue. 2 ind. ♂♀. Coll. de Chaudoir.

64. S. **cinctus** n. sp.

Long. 8. — El. $4^1/_2$. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un brun clair, avec les intervalles 2—5 d'un noir bronzé verdâtre. Palpes, antennes et pattes testacés. — Antennes composées d'articles minces et allongés jusqu'au 5e, les suivans s'élargissant un peu (les 3 derniers manquent). La suture entre l'épistome et le sinciput est profonde entre les deux points pilifères qui sont très marqués. — Les yeux sont mé-

diocrement saillans, peu enchâssés en arrière; sous un fort grossissement on voit quelques points parsemés sur le front et sur l'occiput. — Le corselet est transversal, très arrondi sur les côtés, rétréci en arrière à partir du milieu, légèrement échancré antérieurement, tronqué à la base; les angles antérieurs sont avancés, très obtus, ceux de la base sont complètement arrondis. Le rebord marginal est fin et régulier; il s'étend tout le long de la base. La surface est convexe, un peu déprimée au dessus des angles postérieurs, aux fossettes basales fort peu marquées et à la base du sillon longitudinal qui est profond et n'atteint pas le bord antérieur; l'impression transversale antérieure est bien marquée. — Elytres courtes, subovales, tronquées à la base, peu rétrécies à l'extrémité qui est sinuée; les stries sont profondes, finement et très peu distinctement ponctuées; les intervalles sont un peu convexes, surtout à l'extrémité; les points des trois séries sont bien distincts mais petits. — La pointe sternale est courte, large, rebordée à l'extrémité. Les tibias intermédiaires et postérieurs sont fortement arqués dans les deux sexes. Les tibias antérieurs ne portent extérieurement que 3 ou 4 petites épines. Les tarses antérieurs du ♂ sont triangulaires, coupés un peu obliquement.

Cuba. 2 ind. (Coll. de Chaudoir et Chevrolat).

65. S. **Beauvoisi** Dej. Spec. IV. 98.
S. aeneocupreus Dej. l. c. 99.

Long. $8^1/_2$. — El. 5. — Lat. $3^1/_4$ M.

Elytres d'un cuivreux plus ou moins foncé; tête et corselet d'un vert bronzé; palpes, labre, antennes et pattes d'un testacé ferrugineux. — Scrobes mandibulaires atteignant presque l'extrémité du labre. Les impressions entre les antennes se bornent aux gros points ordinaires. La tête est légèrement rugueuse, surtout en avant, très finement ponctuée. Epistome bifovéolé au milieu de la base; yeux grands et un peu saillans. — Le corselet est transversal, arrondi sur les côtés, également rétréci à ses deux extrémités, légèrement échancré au bord antérieur et au milieu de la base; les angles de celle-ci, presqu'arrondis, sont cependant distincts; les fossettes de la base sont à peu près nulles chez certains individus; chez d'autres, elles sont un peu marquées et arrondies; les deux impressions transversales sont bien distinctes mais peu profondes; le sillon longitudinal porte quelques stries ondulées; la surface est parsemée de points a peine visibles. — Les élytres sont oblongues-

ovales, tronquées à la base, échanerées à l'extrémité; les épaules sont un peu relevées, très obtuses; les stries sont simples; leurs intervalles, convexes chez le ♂, sont très plans chez la ♀; les points des trois séries sont très petits et peu nombreux. La strie préscutellaire est deux fois aussi longue que l'écusson. La pointe sternale n'est pas marginée. Les segmens de l'abdomen sont parsemés de points inégaux.

La Coll. Dejean renferme, sous le nom de pieiventris, des individûs simplement immatures; sous celui de xanthoseelis, des exemplaires ayant la plus grande partie des cuisses couleur de poix.

Le S. aeneo-cupreus Dej. est établi sur des individus plus obscurs, ayant les côtés du corselet moins arrondis et les fossettes latérales de celui-ci plus distinctes et rapprochées de la base.

Antilles.

66. S. **integer** Fab. Suppl. Ent. Syst. No. 128.

Ordinairement plus bleuâtre que le chalybaeus dont il est très voisin: il est un peu plus grand, moins convexe, le corselet n'est pas plus long, mais il est plus arrondi sur les côtés, moins rétréci en arrière, ses angles postérieurs sont plus arrondis; les élytres sont un peu plus longues; les cuisses sont entièrement noires ou brunes.

Antilles.

A l'époque où il a écrit son Species, Dejean confondait cette espèce avec le chalybaeus. Mais dans sa collection il a fait la distinction. Plusieurs individus portent l'étiquette integer Fab., un autre est étiqueté S. femoralis Mann.

66 bis S. **dilutipes** n. sp.

Long. 11. — El. 7. — Lat. $4^3/_4$ M.

D'un noir cuivreux irisé, palpes, antennes, trochanters et pattes testacés; corselet plus long, plus étroit que chez le S. integer, plus carré, moins rétréci et moins arrondi en arrière; élytres plus allongées, moins sinuées à l'extrémité; strie préscutellaire plus courte.

Nouvelle Grenade. Brésil.

67. S. **chalybaeus** Dej. Spec. IV. 110.

Long. 10. — El. $6^1/_2$. — Lat. $4^1/_2$ M.

D'un noir bronzé, un peu cuivreux et irisé sur les élytres,

verdâtre sur la tête et le corselet. Palpes, antennes, labre, tibias et tarses d'un testacé rougeâtre; le milieu des cuisses plus ou moins obscur. — Les scrobes mandibulaires sont plus courts que le labre. Les antennes atteignent les angles postérieurs du corselet. La base de l'épistome est déprimée en demi cercle; on remarque une faible dépression analogue entre les deux points ordinaires du sinciput. Le sommet de la tête porte une fossette plus ou moins distincte. Les yeux sont grands, saillans; leur orbite postérieur est peu développé. — Le corselet est en carré transversal, un peu rétréci en arrière, coupé presque droit sur les côtés sauf vers les angles antérieurs où il est arrondi; ces angles sont un peu avancés et très arrondis; la base est légèrement échancrée au milieu; ses angles sont droits avec la pointe obtuse; la surface, peu convexe, est parsemée de petits points inégaux, plus serrés le long de la base; les fossettes latérales se bornent à une large dépression souvent fort peu distincte. L'impression transversale antérieure est peu profonde, l'inférieure l'est beaucoup moins et assez inégale; le sillon longitudinal ne dépasse ni l'une ni l'autre. Les élytres sont oblongues, légèrement sinuées avant le milieu, presqu'échancrées vers l'extrémité qui est prolongée; leur surface est un peu convexe; le sillon basal forme aux épaules un angle droit; les stries sont profondes et lisses; les intervalles, un peu relevés, sont parsemés de petits points plus nombreux à l'extrémité et sur les intervalles externes; les points des 3 séries sont petits mais bien distincts; la strie préscutellaire est deux fois aussi longue que l'écusson. La pointe sternale n'est pas rebordée. Le métasternum et l'abdomen sont couverts de points plus nombreux sur ce dernier, dont les segmens sont fovéolés sur les côtés. Les tibias, postérieurs surtout, sont distinctement arqués. Les articles des tarses du ♂ sont à peu près d'égale dimension. Chez la ♀, le 1er article est un peu plus large et du double plus long que le 2e.

Antilles. Venezuela. Quito.

68. S. **blandus** Dej. Sp. 112.

Long. $10^1/_2$. — El. $6^1/_2$. — Lat. $4^1/_4$ M.

Beaucoup plus distinct du chalybaeus que ne le ferait supposer la description de Dejean. Les élytres sont toujours cuivreuses; les pattes, sauf les tarses, entièrement noires ou brunes; les 2e et 3e articles des antennes sont noirs avec la base et l'extrémité testacées; le corselet est plus large et plus

arrondi sur les côtés, plus rétréci en arrière; les angles de la base sont plus ouverts quoique distinctement marqués; la ponctuation des intervalles des élytres est plus forte, surtout en arrière; la strie préscutellaire est ordinairement un peu plus courte.

Le S. Mannerheimi Dej. Cat. ne diffère du type que par les angles du corselet plus arrondis.

69. S. **tarsalis** n. sp.

Long. 9. — El. $5^1/_2$. — Lat. $3^1/_2$ M.

Coloré comme le S. chalybaeus, sauf que les 2e et 3e articles des antennes sont ordinairement tachés de noir; la taille est un peu plus petite, plus courte; les yeux sont moins saillans; le corselet est plus convexe, plus rétréci en arrière, plus arqué sur les côtés; les angles postérieurs sont plus arrondis; les angles antérieurs sont plus avancés, les épaules plus arrondies, les élytres moins sinuées à l'extrémité.

Mexique (Cordova. Sallé).

70. S. **propinquus** Putz. Ann. S. ent. Belg. XVII. 118.

Long. 9. — El. $5^3/_4$. — Lat. 4 M.

D'un noir légèrement bleuâtre et irisé sur les élytres. Palpes, antennes et pattes testacés de même que les bords du labre, du corselet et des élytres. Les fossettes intra-antennaires sont petites, mais l'espace qui les entoure est déprimé et finement ponctué. Les yeux sont saillans et fortement enchâssés en arrière. — Le corselet est transversal, rétréci dans sa moitié postérieure, largement arrondi en avant; les angles sont légèrement avancés; au dessus des angles de la base, qui sont obtus, les côtés sont à peu près droits, presqu'un peu sinués; les fossettes latérales sont linéaires, touchant à la base; le sillon longitudinal est assez fin et n'atteint pas le bord antérieur; le rebord marginal est étroit et régulier. — Les élytres sont oblongues; leur base dépasse celle du corselet; l'extrémité est faiblement sinuée; les stries sont profondes, les intervalles relevés, parsemés de petits points qui sont plus gros et plus serrés sur les 4 intervalles externes. La strie préscutellaire a au moins le double de la longueur de l'écusson. Le métasternum et ses épisternes sont ponctués; les points de l'abdomen sont plus petits et plus dispersés.

Petites Antilles. Antigua. Guadeloupe.

71. S. **affinis** Dej. Spec. V. 822.

Long. $8^3/_4$. — El. 5. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un brun bronzé, tête couleur de poix; palpes, antennes et pattes testacés. Corselet presqu'aussi court que celui du propinquus, mais moins rétréci et plus arqué en arrière, moins arrondi dans sa moitié antérieure; les fossettes basales sont encore un peu plus profondes de même que les impressions transversales; les yeux sont moins saillans; les fossettes intra-antennaires sont tout aussi peu marquées, mais non entourées de points.

Cayenne. 1 ind. (Coll. Dejean). Nouvelle Grenade. 1 ind. (Coll. de Chaudoir).

72. S. **punctipennis** n. sp.

Long. 8. — El. $5^1/_2$. — Lat. $3^1/_2$ M.

Plus petit et plus étroit que le vicinus: corselet plus allongé, plus arrondi sur les côtés et moins rétréci en arrière; les fossettes basales sont plus larges et moins ponctuées. Les élytres sont plus allongées, plus parallèles, plus échancrées à l'extrémité, moins arrondies en dessous des épaules qui sont moins anguleuses.

Il diffère du blandus par sa taille plus petite, plus étroite et plus allongée dans toutes ses proportions, sa tête plus ridée près des yeux, son corselet plus long, dont les rebords marginaux sont moins larges et dont la base est un peu moins ponctuée; les côtés des élytres sont plus parallèles; la sinuosité postérieure est un peu plus marquée.

Brésil. (Mines). 1 ind. ♂. (Coll. de Chaudoir).

73. S. **illustris** n. sp.

Long. $7^1/_2$. — El. $5^1/_2$. — Lat. 3 M.

D'un brun bronzé très brillant, plus clair et plus cuivreux sur les élytres; labre, palpes, antennes et pattes testacés, cuisses un peu plus obscures. Fossettes latérales de la tête peu profondes, mais bien marquées, lisses. Corselet subcordiforme, peu échancré en avant, angles antérieurs très larges et peu avancés; côtés faiblement arrondis dans leur moitié antérieure, se rétrécissant jusqu'aux angles de la base qui sont presque droits avec la pointe obtuse; la base est tronquée, un peu oblique vers les angles; les fossettes sont larges, arrondies, peu profondes, non ponctuées, légèrement rugueuses.

Elytres plus larges que la base du corselet, oblongues, faiblement sinuées à l'extrémité; épaules marquées, mais obtuses: stries larges et profondes, non ponctuées; intervalles arrondis: les points des trois séries ordinaires sont fort peu nombreux et peu distincts; la strie préscutellaire est courte et oblique. La pointe sternale n'est pas marginée. Pattes grêles; le 1er article des tarses antérieurs (♀) est beaucoup plus long et un peu plus large que les suivans; les tarses postérieurs sont allongés.

La Coll. de Chaudoir ne renferme qu'un seul ind. ♀ reçu de Mr. Motschulsky comme venant du Brésil.

74. S. **vicinus** Dej. Spec. IV. 111.

Long. 9. — El. 6. — Lat. 4 M.

Un peu plus petit que le S. integer et coloré de même, sauf que les 2e et 3e articles des antennes sont ordinairement tachés de noir; le corselet est plus dilaté au milieu des côtés, plus rétréci en arrière; les angles de la base sont plus arrondis; la base est plus déprimée en dessous des fossettes latérales qui sont un peu plus profondes.

Brésil. Ste. Cathérine. Amazone. Nouvelle Grenade.

74 bis S. **ventralis** D. (Cat).

De la même taille que le vicinus. Elytres cuivreuses, tête et corselet d'un vert bronzé. Le corselet est rétréci en arrière, mais ses côtés inférieurs, loin d'être arrondis, sont presque droits, parfois même un peu sinués; les angles sont tout à fait droits; les intervalles des stries sont plus plans; les antennes et les pattes sont entièrement testacées.

Brésil.

75. S. **fulvicornis** n. sp.

Long. $8^3/_4$. — El. 5. — Lat. $3^1/_8$ M.

D'un noir bronzé; pénultième article des palpes maxillaires ordinairement un peu obscur; antennes testacées avec le 3e article et la moitié du 2e noirs, et les suivans portant une ligne noire sur leurs deux faces; les pattes sont couleur de poix à l'exception des tarses qui sont testacés. La tête est semblable à celle du chalybaeus; le corselet est plus allongé, plus étroit, beaucoup plus arrondi sur les côtés, plus rétréci en arrière où les angles sont très obtus; les angles

antérieurs sont moins larges et un peu moins avancés; les fossettes basales sont plus profondes et s'étendent jusqu'à la base; celle-ci est plus échancrée au milieu. Les élytres sont un peu plus allongées, plus planes, surtout au milieu.

Brésil (Nouv. Fribourg). 5 ind. ♂♀. Coll. de Chaudoir.

76. S. **aurichalceus** Dej. Spec. V. 324.

Long. 6. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_4$ M.

D'un bronzé cuivreux; palpes, base des antennes et pattes d'un testacé pâle; à partir du 3e, chacun des articles des antennes porte une tache noire. Les scrobes mandibulaires sont larges et se prolongent jusqu'au niveau du labre; celui-ci est arrondi en avant, largement bordé de testacé. Les impressions entre les antennes sont anguleuses, larges, peu profondes, rugueuses au fond. Les yeux sont saillans. Corselet en carré transversal, arrondi sur les côtés, un peu rétréci en avant où les angles sont avancés, largement arrondis; la base est un peu échancrée au milieu, ses angles sont presqu'arrondis; la surface est parsemée de petits points qui sont plus nombreux et plus forts sur la base sauf au milieu; les deux impressions basales sont larges, mais peu profondes; le sillon longitudinal est peu distinct en avant; les deux impressions transversales sont très marquées. — Élytres oblongues, tronquées obliquement à la base, faiblement sinuées avant l'extrémité; les stries sont profondes, faiblement ponctuées, les intervalles un peu relevés, parsemés de petits points disposés presque longitudinalement; ces points sont plus nombreux sur les 8e et 9e intervalles. Les gros points des trois séries sont bien distincts; la strie préscutellaire a deux fois la longueur de l'écusson.

Dessous du corps d'un noir bleuâtre parsemé de points plus gros que ceux du dessus. La pointe sternale n'est pas rebordée.

Colombie 2 ind. Cayenne 1. Ce dernier porte, de la main de Dejean, le nom de Celer: il ne diffère pas des autres.

77. S. **agilis** n. sp.

Long. 7. — El. $4^1/_2$. — Lat. $2^1/_2$ M.

Un peu plus grand que l'aurichalceus, coloré de même; yeux un peu moins saillans; corselet un peu plus convexe, proportionnellement plus étroit, moins arrondi sur les côtés antérieurs, moins ponctué sur la base; les fossettes latérales

sont plus profondes et le sillon longitudinal est plus marqué au milieu; les élytres sont un peu plus allongées, les intervalles moins convexes et les points des 3e, 5e et 7e intervalles plus gros.

Amazone. 1 ♂. (Coll. de Chaudoir).

78. S. **misellus** n. sp.

Long. $4^3/_4$. — El. 3. — Lat. $2^1/_2$ M.

D'un brun de poix; corselet et élytres largement bordés de testacé; palpes, antennes et pattes de cette dernière couleur. Les segmens abdominaux sont testacés au bout, le segment anal l'est en entier. Les scrobes mandibulaires atteignent le niveau du labre. Les impressions entre les antennes sont étroites et se prolongent obliquement jusqu'en face du milieu des yeux; ceux-ci sont peu enchâssés. Le vertex est lisse et ne porte qu'un gros point au centre. — Le corselet est de moitié plus large que la tête, transversal, très arrondi dans sa moitié antérieure, coupé obliquement dans sa partie postérieure où il se rétrécit jusqu'aux angles qui sont presque droits; le bord antérieur est tronqué au milieu, un peu avancé vers les angles qui sont très déprimés et très obtus. La base est tronquée, légèrement bi-sinuée. Les fossettes basales sont bien marquées, ponctuées, s'étendant jusqu'à la base même; la surface du corps est vaguement parsemée de quelques points assez gros. — Les élytres sont ovales, leur base est plus large que celle du corselet; l'extrémité est sub-sinuée; le sillon basal se relève vers les épaules; les stries sont peu profondes, finement ponctuées; les intervalles sont plans; les points des 3 séries sont peu marqués; ceux du 9e intervalle sont très gros et largement interrompus au milieu. La strie préscutellaire est courte et peu distincte.

Brésil. 2 ind. Coll. de Chaudoir.

79. C. **pusio** n. sp.

Long. $3^3/_4$. — El. 2. — Lat. $1^2/_3$ M.

D'un bronzé cuivreux; palpes, labre, antennes et pattes testacés. Tête ponctuée avec quelques faibles rugosités; impressions intra-antennaires obliques, peu profondes; yeux saillans. — Corselet transversal, un peu rétréci en avant où les côtés sont arrondis et les angles un peu avancés; les angles postérieurs sont droits; la base est tronquée avec les deux fossettes larges mais peu profondes et ponctuées; la région des

angles n'est nullement déprimée. — Les élytres ont leur base de la même largeur que le corselet; elles sont brièvement ovales; leur plus grande largeur est au tiers antérieur; l'extrémité est à peine sinuée; stries bien marquées, un peu inégales, peu distinctement ponctuées; points des 3 séries peu distincts; intervalles parsemés de très petits points qui sont plus serrés sur les intervalles externes.

Il diffère du vilis par sa taille plus petite, sa coloration plus claire, son corselet plus court, plus large à la base dont les angles sont plus droits, ses élytres plus ovales, plus finement striées et dont les intervalles sont plus plans.

Caracas. 1 ind. ♂. Coll. Dejean, sous le nom que j'ai conservé.

80. S. **tibialis** n. sp.

Long $6^1/_2$. — El. 4. — Lat. 3 M.

Couleur de poix, légèrement bronzé, surtout sur le corselet, antennes (surtout à la base), palpes, tibias et tarses testacés. Scrobes mandibulaires courts. Tête parsemée de petits points; les deux gros points pilifères de l'épistome sont réunis par un sillon; ceux du sinciput sont plus petits et non prolongés entre les yeux. Ceux-ci sont grands, saillans, très peu enchâssés en arrière. — Le corselet est large, court, transversal, tronqué à ses deux extrémités; les angles antérieurs à peine un peu avancés, obtus; ceux de la base droits avec la pointe arrondie; la moitié antérieure arquée, se rétrécissant un peu vers les angles; les fossettes de la base sont peu profondes, linéaires au fond, légèrement ponctuées; le sillon longitudinal est profond. — Les élytres sont ovales-oblongues, peu rétrécies aux épaules qui ne sont que faiblement relevées, légèrement sinuées à l'extrémité qui est un peu prolongée. Les stries sont simples, les intervalles un peu relevés; les points des trois séries sont gros, mais non fovéolés; les 8e et 9e intervalles portent quelques points fort petits. — Pointe sternale non rebordée. — 1er article des tarses antérieurs triangulaire, un peu plus étroit que les 3 suivans qui sont cordiformes.

Bahia. 1 ind. (♀). Coll. de Chaudoir.

81. S. **dubius** n. sp.

Long. 6. — El. — Lat. 3 M.

Testacé; tête et corselet rougeâtres, plus obscurs au milieu; élytres portant une grande tache noire occupant les interval les

2—5 mais n'atteignant pas l'extrémité. Dessous du corps noir, à l'exception du revers, tant du corselet que des élytres et du bord antérieur des segmens abdominaux qui sont rougeâtres. L'anus est testacé. — Les scrobes mandibulaires sont larges et courts. La tête est lisse; les fossettes intra-antennaires sont triangulaires, assez marquées; les yeux sont gros et saillans. — Le corselet est en carré transversal, à peine un peu plus étroit à la base qu'antérieurement; les côtés sont arrondis dans leur première moitié, puis ils se dirigent obliquement sur la base avec laquelle ils forment des angles presque droits, légèrement obtus; les angles antérieurs sont très arrondis, nullement avancés; la base est bi-sinuée; les fossettes basales sont assez profondes, prolongées jusque sur la base, un peu ponctuées, reliées entre elles par l'impression transversale qui est un peu rugueuse. — Les élytres sont oblongues-ovales, subsinuées à l'extrémité; les épaules sont très arrondies, mais le sillon basal y forme avec le sillon marginal un angle assez distinct quoique très obtus. Les stries sont profondes, non distinctement ponctuées; intervalles un peu relevés; les trois séries de points sont très marquées. La strie préscutellaire a deux fois la longueur de l'écusson. La pointe sternale n'est pas rebordée.

Comparé au S. thoracicus il est plus petit; les yeux sont plus saillans; le corselet (autrement coloré) est plus large, proportionnellement plus court, moins arrondi antérieurement, moins rétréci en arrière; ses angles postérieurs sont beaucoup plus marqués; la base ne se relève point vers les côtés; les fossettes basales sont plus profondes; les élytres sont moins acuminées à l'extrémité; les épaules moins arrondies; les stries moins profondes et les trois séries de points plus marquées. La strie préscutellaire est presque de moitié moins longue.

La Coll. de Chaudoir renferme un seul ind. qui est indiqué comme venant de l'Espagne méridionale? Je crois plutôt que les Antilles sont sa patrie.

82. S. **quadricollis** n. sp.

Long. 7. — El. 5. — Lat. $3^3/_4$ M.

D'un brun bleuâtre très brillant; labre, palpes, antennes et pattes d'un testacé pâle. — Impressions intra-antennaires larges, mais peu profondes, rugueuses. Scrobes atteignant l'extrémité du labre. — Corselet en carré transversal, large et court, arrondi en dessous des angles antérieurs, puis coupé droit jusqu'aux angles de la base qui sont parfaitement droits

et tranchans; bord antérieur non échancré; base tronquée; surface plane, surtout en arrière et vers les angles de la base. Sillon longitudinal très peu marqué; impressions transversales larges mais très peu profondes; fossettes peu distinctes, remplacées par un repli s'étendant depuis le milieu de chacun des côtés de la base jusqu'au milieu des côtés. — Elytres ovales, un peu sinuées à l'extrémité; sillon basal oblique; épaules légèrement arrondies; stries fines, munies d'une ponctuation faible et écartée; les fovéoles des 3 séries sont un peu plus grandes que les points des stries; la strie préscutellaire est très courte et à peine distincte.

Mexique 1 ind. ♀. (Coll. de Chaudoir). Les pattes postérieures manquent.

83. S. **Batesi** n. sp.

Long. 10. — El. $6^1/_4$. — Lat. $4^1/_2$ M.

Tête et corselet d'un bronzé verdâtre, ce dernier ayant une bordure testacée. Elytres plus brunes, également bordées de testacé. Palpes, les 4 premiers articles des antennes, pattes et revers marginal tant du corselet que des élytres d'un testacé pâle; labre et devant de la tête rougeâtres de même que l'extrémité anale.

Les serobes mandibulaires sont larges et n'atteignent pas l'extrémité du labre; les antennes sont grêles et dépassent la base du corselet. Les deux fossettes entre les antennes sont profondes, sinueuses et se prolongent jusqu'en face du milieu des yeux; toute la surface de la tête est ponctuée. — Corselet court et transversal; sa plus grande largeur est un peu au dessus du milieu, d'où il se rétrécit en avant jusqu'aux angles qui sont déprimés, saillans avec la pointe obtuse; les côtés sont un peu sinués au dessus des angles postérieurs qui sont très droits, même un peu saillans; l'ourlet marginal est étroit; la base est très légèrement sinuée, presque tronquée. Toute la surface du corselet (sauf au centre) est parsemée de points qui sont beaucoup plus gros et plus serrés sur la base et au dessus des angles de celle-ci; les deux fossettes sont courtes et presqu'arrondies. — Elytres ovales, un peu plus larges à la base que la base du corselet, faiblement arrondies en dessous des épaules, s'élargissant après le milieu et se rétrécissant avant l'extrémité qui est acuminée; sillon basal presque droit; stries profondes et non ponctuées; intervalles peu convexes dans la première moitié, mais très relevés à l'extrémité; tous sont parsemés de petits points qui sont beaucoup

plus serrés sur les 8e et 9e; les points des trois séries ordinaires sont peu distincts et placés contre les 2e, 4e et 6e stries. La strie préscutellaire a deux fois la longueur de l'écusson. — Dessous du corps entièrement ponctué; anus largement échancré chez le ♂. La pointe sternale n'est pas rebordée. Les articles des tarses antérieurs du ♂ sont peu élargis, égaux en largeur, le 1er un peu plus long. Chez la ♀ le 1er est un peu plus large et du double plus long que le 2e.

Amazone. (Bates). 7 ind. Coll. de Chaudoir et Putzeys.

84. S. **pleuriticus** n. sp.

Il diffère du Batesi par sa taille un peu moindre, sa coloration d'un brun plus clair, son corselet plus rétréci en avant, moins en arrière où les angles sont absolument droits sans former aucune saillie; les élytres sont un peu plus courtes, les intervalles sont plus plans et couverts d'une ponctuation beaucoup plus dense; les séries de gros points sur les 3e, 5e et 7e intervalles sont beaucoup plus marquées; la strie préscutellaire est un peu plus longue.

Amazone. (Bates). 5 ind. Coll. de Chaudoir.

85. S. **coracinus** Dej. Spec. V. 825.

Long. 7 1/2. — El. 5. — Lat. 3 1/2 M.

D'un noir légèrement bleuâtre; palpes, antennes, pattes, labre et anus testacés; côtés du corselet et revers des élytres d'un brun clair. Scrobes mandibulaires atteignant le niveau du labre; impressions intra-antennaires assez profondes, obliques, lisses; tête imponctuée. — Corselet transversal; côtés antérieurs très arrondis de même que les angles qui sont légèrement saillans; en dessous du milieu, les côtés sont à peine arqués et vont en se rétrécissant un peu jusqu'aux angles de la base qui sont presque droits avec l'extrémité très faiblement obtuse; ils sont précédés d'une faible sinuosité; le milieu de la base est échancré, et à partir des fossettes latérales qui sont peu profondes, les côtés de la base se dirigent obliquement vers les angles. Les côtés du corselet sont finement rebordés, mais le rebord ne se prolonge pas sur la base; il n'y est un peu distinct qu'au milieu où l'on remarque quelques points. Le sillon longitudinal est visible dans toute son étendue. — Les élytres sont oblongues; leur base dépasse un peu celle du corselet; les épaules sont relevées, anguleuses; l'extrémité est légèrement sinuée; les stries sont profondes, finement ponctuées;

les intervalles faiblement convexes, non ponctués; les points des trois séries sont peu distincts. La strie préscutellaire n'est pas marquée. Le dessous du corps est lisse.

Le type de Dejean est un ♂ venant de Colombie. Mr. de Chaudoir et moi en possédons d'autres individus tant du même pays que de Cayenne.

86. S. **modestus** n. sp.

Long. $6^3/_4$. — El. $4^1/_4$. — Lat. $3^1/_2$ M.

Plus petit que le coracinus; élytres plus verdâtres; impressions entre les antennes plus courtes et plus arrondies; corselet moins arrondi et moins rétréci en avant; angles postérieurs plus obtus, non précédés d'une sinuosité; côtés de la base plus arqués; rebord marginal un peu plus large; élytres proportionnellement plus larges; épaules plus arrondies; dilatation des côtés plus forte en dessous du milieu; stries plus fines et moins ponctuées; intervalles non relevés; les points des trois séries sont plus gros.

Colombie. 1 ind. ♀. Coll. Putzeys.

87. S. **obscurus** n. sp.

Long. $6^1/_4$. — El. $3^3/_4$. — Lat. 3 M.

D'un bronzé presque noir, un peu plus brillant chez les ♂; base des palpes et 1er article des antennes d'un testacé rougeâtre; les pattes sont d'un brun clair. — Les antennes sont très grêles. Le labre n'est nullement échancré. L'épistome porte un sillon transversal aboutissant de chaque côté aux gros points angulaires. Les sillons frontaux se bornent à deux impressions obliques qui se dirigent assez obscurément vers le sommet du sinciput où se trouve une dépression ponctiforme. Les yeux sont grands et assez saillans. — Le corselet est court, transversal, peu convexe, surtout vers la base, un peu arqué dans sa moitié antérieure, faiblement rétréci vers sa base dont les angles sont droits quoique fesant une légère saillie; le bord antérieur est échancré; ses angles sont un peu avancés et presqu'arrondis; la base est tronquée, s'abaissant en face des deux fossettes qui sont larges, arrondies, entourées de quelques points assez gros; le rebord marginal est fin et régulier; le sillon longitudinal n'est profond qu'au milieu; les deux impressions transversales sont bien marquées.

Les élytres sont oblongues, fortement échancrées à l'extrémité, simplement striées; les intervalles sont un peu relevés;

les points des trois séries sont bien marqués. La strie préscutellaire est de la longueur de l'écusson. — Les articles des tarses du ♂ sont triangulaires; le 2e n'est pas plus court, mais plus large que le 1er. — La pointe sternale se rétrécit vers l'extrémité où elle est rebordée.

Brésil. Coll. de Chaudoir.

88. S. **thoracicus** n. sp.

Long. 8. — El. 5. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un testacé un peu rougeâtre; le milieu des élytres avec une grande tache noire qui occupe les intervalles 2 à 5, mais n'atteint aucune des extrémités. — Scrobes mandibulaires courts. Les fossettes intra-antennaires sont petites, triangulaires; en arrière de celles-ci, en face des yeux, on en remarque deux autres plus larges, obliques, un peu ponctuées. Le sommet de la tête est parsemé de petits points très peu serrés. — Le corselet est court, en carré transversal, à peine un peu rétréci vers la base, un peu arrondi dans sa moitié antérieure; les angles de la base sont obtus; le bord antérieur est faiblement échancré, ses angles sont arrondis; le milieu de la base est plus avancé que les côtés qui remontent obliquement vers les angles; la surface est assez convexe, ridée transversalement; les fossettes latérales sont larges, peu profondes, rugueuses; les impressions transversales sont bien marquées. — Les élytres sont oblongues, un peu rétrécies et subsinuées à l'extrémité qui est un peu prolongée; les épaules, quoique légèrement relevées, ne sont nullement anguleuses; les stries sont profondes, finement ponctuées; les intervalles convexes; les points des 3e, 5e et 7e sont nombreux et placés contre les 2e, 5e et et 7e stries; la strie préscutellaire est longue et parallèle à la suture. En dessous, le corps est finement aciculé; le dernier segment abdominal est en outre parsemé de gros points et de quelques rugosités transversales vers l'anus. La pointe sternale n'est pas rebordée. Les tarses postérieurs sont courts.

Haïti. 2 ind. envoyés par Mannerheim a Dejean sous ce nom.

89. S. **excisus** n. sp.

Long. 7. — El. $4^3/_4$. — Lat. 3 M.

Coloré en dessus comme le thoracicus; mais les côtés de l'abdomen sont noirs; le dernier segment est entièrement testacé à l'extrémité. Le corselet est un peu plus long, plus

étroit, plus rétréci vers la base; celle-ci est notablement échancrée en dessous des angles qui, ainsi, sont prolongés en arrière, aigus avec la pointe obtuse. Les tarses postérieurs sont un peu plus allongés. Pour le surplus, cette espèce ressemble au thoracicus.

Républ. Dominicaine. 4 ind. ♂♀. Coll. de Chaudoir.

90. S. **Lacordairei** Dej. Sp. V. 826.

Long. 12. — El. $7^3/_4$. — Lat. 5 M.

D'un noir terne dans les deux sexes; parties de la bouche et cuisses testacées; labre et tibias d'un brun rougeâtre; le 1er article des antennes est de cette dernière couleur; les autres articles manquent, ainsi que les palpes.

Le labre est assez distinctement échancré, rétréci en avant. Les mandibules sont larges, courtes et moins arquées que dans les autres espèces. Le menton est large et assez court; la languette est presqu'aussi avancée que les paraglosses. L'épistome est tronqué; il porte une impression transversale. La tête est couverte de très petits points; les fossettes intra-antennaires sont ponctiformes et se prolongent en arrière par une dépression oblique peu distincte. Les yeux sont saillans, peu enchâssés en arrière. — Le corselet est presque carré, un peu rétréci vers la base dont les angles, coupés droit, ont cependant la pointe obtuse. Les angles antérieurs sont peu avancés, presque droits; le bord antérieur est tronqué et la base bi-sinuée; la gouttière qui longe la marge externe est assez large; elle se prolonge en un sillon plus étroit tout le long de la base. La surface est peu convexe, couverte de rides transversales parsemées de très petits points; ces points sont plus serrés sur la base et surtout dans les fossettes latérales qui sont larges, mais peu profondes; les deux impressions transversales sont bien marquées. Les élytres sont oblongues, plus larges que le corselet à la base où elles sont tronquées obliquement, nettement sinuées avant l'extrémité; les épaules sont relevées; les stries sont profondes, simples; les trois séries de fovéoles sont peu distinctes; les intervalles sont relevés, finement aciculés. Le sillon basal se relève assez fortement depuis l'écusson jusqu'aux épaules; la strie préscutellaire est très longue et oblique. Le dessous du corps est d'un noir brillant; le milieu des premiers segmens de l'abdomen est ponctué. Les épisternes du métathorax sont plus courts que dans la plupart des Selenophorus.

Chez le ♂, les articles des tarses sont triangulaires, assez étroits; le 1er est deux fois plus long que le 2e, les squammules sont étroites, peu nombreuses et disposées sur les côtés.

Tucuman. (Lacordaire) 2 ind. Coll. Dejean. L'un de ces individus (♂) notablement plus large que l'autre dans toutes ses proportions; le labre est beaucoup moins échancré.

Mr. Steinheil indique cette espèce (Pangus) comme trouvée pendant l'été dans la province de Cordova au pied des Andes.

91. **S. poeciloides** n. sp.

Long. 13. — El. $8^1/_2$. — Lat. $5^1/_2$ M.

Elytres d'un violet cuivreux, tête et corselet d'un cuivreux doré. Palpes testacés, tachés de brun; antennes noires; l'extrémité de chaque article ferrugineuse; le 1er article testacé, brun au milieu. Pattes entièrement noires.

Le fond de l'échancrure du menton est un peu épaissi; les scrobes mandibulaires sont larges et n'atteignent pas le niveau de l'extrémité du labre qui est court, transversal, subéchancré. Les antennes, assez grêles, n'atteignent pas la base du corselet. Fossettes intra-antennaires rugueuses, non prolongées en arrière, mais tendant à se réunir vers le sinciput. Sommet de la tête parsemé de quelques points et de quelques rides plus marquées vers les yeux; l'orbite postérieur de ceux-ci aussi grand qu'eux. — Corselet presque carré, arqué sur les côtés, mais surtout dans sa moitié antérieure où les angles sont grands, arrondis, très avancés; base bi-sinuée, déprimée en face des fossettes latérales; ses angles sont à peine distincts, presqu'arrondis; la surface est parsemée de très petits points qui sont plus gros et plus serrés sur toute la base; les fossettes latérales sont linéaires, profondes et allongées; la base n'est nullement déprimée près des angles; les deux impressions transversales sont bien marquées; le sillon longitudinal est entier, profond au milieu.

Les élytres sont ovales-oblongues, plus étroites en avant qu'en arrière, non sinuées avant l'extrémité; leur plus grande largeur est en dessous du milieu; leur surface est très convexe; les stries sont simples, très profondes; les intervalles relevés et convexes sont entièrement parsemés de petits points; les points des trois séries ordinaires sont peu distincts. — En dessous, l'insecte est d'un noir irisé. Les épisternes du métasternum sont larges et courts, presque carrés, parsemés de points assez superficiels.

Brésil. 2 ind. ♀. Coll. de Chaudoir.

92. S. **opalinus** Lec. List Col. N. Am. p. 13.
iripennis Lec. Ann. Lyc. IV. 289.

Long. 10. — El. $5^1/_2$. — Lat. $4^1/_4$ M.

D'un noir irisé; palpes, antennes et pattes testacés; labre brun.

Les palpes et les antennes sont grêles et allongés; ces dernières atteignent la base des élytres. Le dernier article des palpes labiaux est un peu renflé au milieu et légèrement tronqué à l'extrémité. Le labre est un peu échancré; l'épistome est tronqué. Les fossettes entre les antennes se bornent à une dépression entourant le point pilifère. L'orbite postérieur des yeux est aussi grand que ceux-ci. Le point pilifère oculaire est situé en face de la partie postérieure de l'oeil. — Le corselet est presque carré, également et faiblement rétréci en avant et en arrière; les côtés sont arqués; les angles antérieurs sont très avancés, grands et arrondis; ceux de la base sont très obtus; la base est bi-sinuée; la surface est plane vers la base qui est ponctuée, surtout autour des fossettes latérales et sur les côtés; les impressions transversales sont bien marquées; la supérieure est assez éloignée du bord antérieur; le sillon longitudinal, peu marqué à la base, porte sur les côtés quelques rides transversales.

Les élytres sont oblongues, légèrement sinuées avant l'extrémité; le sillon basal se relève un peu vers les épaules et y forme avec le sillon marginal un angle presque droit. Les stries sont profondes; les intervalles un peu convexes sont parsemés de points assez distincts et serrés; les points des trois séries sont de grosseur moyenne. La strie préscutellaire est du double plus longue que l'écusson. La pointe sternale n'est pas rebordée. La poitrine et les deux derniers segmens de l'abdomen sont ponctués; les autres sillons sont ruguleux.

Etats-unis du sud.

93. S. **irideus** Reiche. Col. Columb. No. 79.

Long. $9^1/_2$. — El. $6^1/_2$. — Lat. $4^1/_2$ M.

D'un noir irisé; palpes, antennes, pattes et labre d'un testacé pâle; ce dernier au milieu, ainsi que les articles 2—11 des antennes sont un peu obscurs. — Impressions entre les antennes ponctiformes. Corselet en carré transversal, faiblement rétréci en arrière, arrondi sur les côtés en dessous des angles antérieurs qui sont avancés et arrondis; les angles de la base très ouverts, mais marqués; la base un peu échancrée

au milieu; surface plane, surtout en arrière, parsemée de points qui sont plus nombreux et plus serrés à la base et vers les angles. — Elytres ovales, sensiblement élargies et arrondies à partir du milieu, faiblement échancrées à l'extrémité; stries profondes, intervalles convexes; intervalles externes parsemés de quelque petits points; les points des trois séries sont peu marqués. — La strie préscutellaire est un peu plus longue que l'écusson.

Plus irisé que le S. opalinus; corselet un peu plus court, plus élargi au milieu; angles de la base plus marqués; région des angles postérieurs peu aplanie, plus ponctuée. — Elytres notablement plus convexes, élargies dans leur moitié postérieure, moins sinuées avant l'extrémité.

Colombie.

94. S. **irinus** Reiche (Harpalus) Col. Columb. No. 84.

Long. $8^1/_2$. — El. 5. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un noir irisé très brillant; palpes, antennes et pattes testacés; base des mandibules, labre, anus et revers des élytres rougeâtres. — Scrobes atteignant presque le niveau du labre. Impressions entre les antennes larges, rugueuses et un peu ponctuées; tête parsemée de points inégaux, la plupart très petits. — Corselet court, transversal, très arrondi sur les côtés, rétréci en avant, coupé obliquement en arrière, un peu sinué avant les angles de la base qui sont presque droits; le bord antérieur est échancré; la base est tronquée; la surface est convexe au milieu, très deprimée sur les côtés antérieurs et plane en arrière; sillon médian à peine distinct; sillon transversal antérieur profond et bien marqué; sillon postérieur peu distinct; les fossettes de la base sont très larges, divisées par une carène et s'étendant jusque près des angles; au fond, elles sont un peu rugueuses et ponctuées. — Elytres ovales, plus larges que la base du corselet; épaules presque droites; côtés parallèles jusque vers l'extrémité qui n'est presque pas sinuée; stries profondes, fortement ponctuées; points des 3 séries presque confondus avec ceux des stries. — La pointe sternale n'est pas rebordée.

Colombie. 1 ind. (type de Reiche). Coll. de Chaudoir.

95. S. **Faldermanni** Dej. Coll.

De la même taille que le S. anceps, de couleur cuivreuse; le corselet n'est pas carré, mais régulièrement arrondi

depuis l'extrémité jusqu'à la base où les angles, très largement arrondis, ne sont réellement pas distincts. Sous tous les autres rapports, il ressemble à l'anceps dont, cependant, je doute qu'il soit une simple variété, les différences étant constantes dans les 11 ind. que j'ai examinés.

Brésil.

96. S. **anceps** Dej. Sp. V. 823.

Long. 10. — El. 6. — Lat. $4^1/_2$ M.

D'un noir verdâtre; palpes testacés, un peu obscurs à la base des derniers articles; 1er article des antennes testacé ainsi que la base des suivans; tarses d'un brun clair. Le labre est faiblement échancré, finement ponctué; les mandibules sont épaisses, recourbées, peu aiguës à l'extrémité; scrobes courts; tête paraissant lisse, bien qu'elle soit parsemée de très petits points; impressions entre les antennes peu marquées, se bornant à une faible dépression autour du gros point ocellé placé de chaque côté de la base de l'épistome. — Corselet en carré transversal, un peu plus arqué en avant qu'en arrière; les angles postérieurs sont grands, saillans, arrondis; ceux de la base sont obtus; la base est bi-sinuée; la surface est peu convexe si ce n'est en avant où les côtés fléchissent fortement; les fossettes latérales sont très peu profondes, linéaires, rugueuses et ponctuées de même que la base entière; la partie antérieure du corselet est également couverte de très petits points entremêlés de fines rugosités. — Les élytres sont ovales-oblongues, à peine un peu sinuées vers l'extrémité; les épaules sont très relevées; stries profondes, simples; intervalles convexes, entièrement couverts d'une ponctuation fine et serrée; la ponctuation du dessous du corps est beaucoup plus clairsemée; la strie préscutellaire est courte et peu marquée. Les épisternes métathoraciques sont assez courts, bien qu'étant cependant plus longs que larges.

Brésil. Les deux ind. de la Coll. Dejean viennent du Tucuman.

97. S. **splendidus** n. sp.

♂ Long 10. — El. 7. — Lat. $4^1/_2$ M.
♀ „ 12. — „ $7^1/_2$. — „ 5 M.

Tête et corselet d'un bleu métallique. Elytres d'un cuivreux doré, vert sur les côtés. Antennes testacées, chacun des articles taché de noir au milieu. Palpes testacés, leur pénul-

tième article noir à la base; pattes couleur de poix; genoux rougeâtres, tarses testacés; dessous du corps noir bleuâtre; anus ferrugineux. Scrobes mandibulaires courts. Les deux fossettes entre les antennes arrondies, mais peu profondes. Yeux saillans. Corselet transversal; bord antérieur tronqué au milieu, s'avançant ensuite vers les angles qui sont larges, arrondis et déprimés; côtés régulièrement arqués jusqu'aux angles de la base qui sont obtus; la base même légèrement bi-sinuée; rebord fin et régulier, ne disparaissant qu'au milieu du bord antérieur; les deux fossettes basales larges mais peu profondes, un peu rugueuses; les impressions transversales bien marquées, mais seulement au milieu; toute la surface du corselet est parsemée de très petits points. — Elytres oblongues, tronquées à la base, se rétrécissant vers l'extrémité qui est acuminée et précédée d'une sinuosité assez sensible. Les stries sont profondes, peu distinctement ponctuées; les intervalles sont presque plans, mais ils deviennent convexes vers l'extrémité; tous sont vaguement parsemés de petits points visibles à la loupe seulement. La strie préscutellaire n'a que deux fois la longueur de l'écusson. — Episternes du métathorax allongés et portant quelques points.

Guatemala. Mexique. Colombie. 5 ind. Coll. de Chaudoir et Putzeys.

98. S. **punctatulus** n. sp.

Long. 8. — El. $5^1/_4$. — Lat. $3^1/_2$ M.

D'un noir bronzé; palpes, antennes et pattes testacés; labre ferrugineux sur ses bords. — Tête très finement ponctuée; fossettes intra-antennaires arquées, s'étendant jusqu'en face du milieu des yeux; ceux-ci saillans. — Scrobes courts. — Corselet plus court que large, plus étroit à la base qu'antérieurement où les angles, avancés et obtus, ne dépassent que faiblement les yeux. Les côtés sont très régulièrement arrondis jusqu'à la base où les angles sont très obtus, presqu'arrondis; le milieu de la base est légèrement échancré; le bord antérieur paraît l'être beaucoup plus, à cause de la saillie des angles; toute la surface, sauf le milieu, est couvert de très petits points qui sont plus forts et entremêlés de rugosités sur la base et sur les côtés; le rebord marginal est fin, et devient indistinct au milieu de la base; les deux impressions transversales sont bien marquées; le sillon longitudinal s'étend jusqu'à la base, mais il n'atteint pas le bord antérieur; les deux fossettes basales sont larges et fort peu profondes. — Elytres

oblongues ovales, subsinuées avant l'extrémité, arrondies en dessous des épaules; les côtés peu parallèles; sillon basal arqué, un peu plus relevé aux épaules que vers l'écusson; stries fines et simples; intervalles plans, couverts d'une ponctuation fine et serrée; les points des trois séries sont peu distincts. Strie préscutellaire oblique, fine, de moitié plus longue que l'écusson. Dessous du corps entièrement et finement ponctué.

Yucatan. (Pilate). 6 ind. Coll. de Chaudoir. 2 ind. Coll. Putzeys.

99. S. **glabripennis** n. sp.

De la taille du S. pubifer. De même que le punctatulus, le glabripennis ne porte aucune pubescence soit sur les élytres soit sur le corselet; ce dernier a les côtés moins arrondis; les côtés de la base le sont moins aussi; les fossettes latérales sont plus distinctes; les élytres sont moins ovales, plus planes en dessus; le sillon basal remonte un peu plus vers les épaules; les intervalles sont plus relevés et entièrement couverts d'une ponctuation plus fine et plus serrée.

Colombie. 4 ind. Coll. de Chaudoir et Putzeys.

100. S. **luridus** Reiche. Col. Columb. No. 81. (Hypolithus).

Long. 9. — El. 6. — Lat. $3^1/_2$ M.

La plus courte des espèces de ce groupe. Elytres brunes, marginées de testacé vers l'extrémité; la tête et le corselet sont ferrugineux; les palpes, les antennes (dont les articles 2 — 11 sont un peu obscurcis) et les pattes testacés; le dessous est noir; le revers, tant du corselet que des élytres, est ferrugineux. — La tête est lisse, ponctuée près des yeux; ceux-ci sont grands, mais peu saillans. Le corselet est en carré transversal, un peu plus étroit en arrière qu'en avant; ses côtés sont légèrement arrondis dans leur première moitié, puis à peine arqués jusqu'à la base dont les angles sont très obtus, presqu'arrondis; les angles antérieurs sont très avancés et obtus; la base est bi-sinuée, légèrement échancrée entre les deux fossettes latérales qui s'y appuient; le sillon longitudinal n'est distinct qu'au milieu; toute la surface est parsemée de points très petits qui sont plus serrés et plus gros sur les côtés et sur la base. — Les élytres sont ovales, élargies dans leur moitié postérieure, sinuées avant l'extrémité, plus larges aux épaules que la base du corselet; les stries sont profondes

et simples; les intervalles sont un peu relevés et criblés de petits points dont quelques uns, surtout vers la moitié postérieure, sont surmontés de poils blancs extrêmement courts et difficiles à distinguer. Les trois séries de points sont peu distinctes. Les premiers segmens de l'abdomen portent quelques gros points; les 3 derniers sont plus abondamment et plus finement ponctués.

Nouvelle Grenade 4 ind. Coll. de Chaudoir.

101. S. **rufilabris** Dej. Sp. IV. 185. (Hypolithus).

Long. 8 1/2. — El. 6. — Lat. 4 M.

Noir, un peu bronzé en dessus; bleuâtre en dessous; la pubescence des élytres les fait paraître grises; palpes, les deux premiers articles des antennes et pattes testacés; les articles 3—11 des antennes sont brunâtres au milieu, les genoux sont couleur de poix. — Les scrobes mandibulaires sont larges et courts. La tête est entièrement ponctuée; les fossettes intra-antennaires sont bien marquées et rugueuses. — Le corselet est, aux angles antérieurs, de la largeur de la tête avec les yeux, plus large que long, également rétréci à ses deux extrémités, subsinué avant les angles de la base qui sont faiblement obtus et même presque droits et un peu relevés; la base est bi-sinuée, déprimée en face des fossettes latérales qui sont larges et peu marquées; le bord antérieur est échancré en demi-cercle; le rebord latéral, assez fin, s'élargit vers les angles antérieurs; le sillon longitudinal atteint la base, mais en avant, il s'arrête à l'impression transversale; toute la surface est finement ponctuée; vers la base et sur les côtés, les points sont plus serrés et surmontés d'une pubescence blanchâtre très courte. — Les élytres sont un peu plus étroites à la base que vers l'extrémité qui est légèrement sinuée; les épaules sont un peu relevées, obtuses, la surface est aplanie sur le dos; les stries sont profondes, simples, les intervalles un peu relevés, couverts de petits points très serrés et d'une pubescence grise et courte; les points des 3 séries sont peu distincts. La strie préscutellaire est courte et oblique. Le dessous du corps est ponctué, le segment oval est bi-sinué sur les côtés, légèrement échancré au milieu chez le ♂.

Cayenne. 4 ind. Coll. Dejean.

102. S. **liodiscus** n. sp.

Long. 8. — El. 6. — Lat. 4 M.

Très voisin du rufilabris. Antennes testacées; rebord

et revers du corselet et des élytres d'un ferrugineux obscur. La tête n'est pas ponctuée; le corselet ne l'est qu'à la base et sur les côtés. Corselet plus court, plus arrondi antérieurement, beaucoup plus rétréci en arrière où les angles, très nettement coupés, sont un peu plus ouverts que droits; les angles antérieurs sont plus largement arrondis; les intervalles des élytres sont plus plans; la strie préscutellaire est du double plus longue.

Colombie. 1 ind. ♀. Coll. de Chaudoir.

103. S. **rugulosus** n. sp.

Long. 11. — El. $6^1/_2$. — Lat. $4^1/_2$ M.

Voisin du S. anceps dont il a la coloration noir-bleuâtre; les palpes et les antennes sont d'une teinte plus claire; le corselet est encore moins rétréci vers la base dont les angles sont plus droits; la surface est plus plane; la ponctuation du corselet et des élytres est plus forte et encore plus serrée. Pour le surplus, cet insecte, dont je n'ai vu qu'un seul ind. ♀, ressemble à l'anceps.

Amazone. (Bates). Coll. de Chaudoir.

104. S. **paganus** Dej. Sp. V. 834 (Hypolithus).

Long. 8. — El. 5. — Lat. $3^1/_4$ M.

Dejean a confondu sous ce nom deux espèces distinctes: l'une dont le corselet est carré, avec les côtés presque droits dans leur moitié inférieure, et les angles complètement arrondis; l'autre, plus grande, a la tête et le corselet rouges; ce dernier est plus large, ayant les côtés très régulièrement arrondis jusqu'à la base où les angles sont un peu plus marqués. (voy. ci-après: velutinus). Les fossettes basales sont plus superficielles, le milieu de la base est plus échancré; le sillon longitudinal est plus fin et moins distinct en dessous de l'impression transversale. Dans les deux espèces les scrobes mandibulaires sont larges et courts, la strie préscutellaire se borne à un trait oblique, la pointe sternale n'est pas rebordée, les tarses postérieurs sont allongés.

Colombie.

105. S. **velutinus** n. sp. (paganus Dej. pro parte).

Long. $8^1/_2$. — El. $5^1/_4$. — Lat. $3^1/_2$ M.

Voy. la descr. du S. paganus.

106. S. **pubifer** n. sp.

puberulus Putz. Ann. S. ent. Belg. XVII. 119.

Long. $8^1/_2$. — El. $5^1/_2$. — Lat. $3^1/_2$ M.

Noir avec un reflet irisé sur les élytres; base des mandibules, labre et bords des élytres rougeâtres; palpes, antennes et pattes testacés; les 3 premiers articles des antennes sont souvent tachés de noir. — La tête est ponctuée surtout en avant; elle porte au sommet une fossette arrondie; le corselet est régulièrement arqué sur les côtés, également rétréci en avant et en arrière; le rebord marginal est beaucoup plus relevé dans sa moitié antérieure; il est interrompu au milieu de la base; tous les angles sont arrondis; les angles antérieurs sont très avancés; toute la surface, sauf au milieu, est couverte d'une ponctuation serrée et un peu inégale, mais non pubifère. — Les élytres sont comme celles du punctatulus, mais leur ponctuation est plus forte et l'on y remarque une pubescence courte et jaunâtre.

Antilles, Venezuela. Coll. de Chaudoir et Putzeys.

107. S. **circumfusus** n. sp.

Long. 10. — El. 6. — Lat. 4 M.

Un peu plus grand que le rufilabris; coloré de même sauf que les bords du corselet et de l'extrémité du élytres ainsi que le revers de ceux-ci sont d'un ferrugineux obscur. Le corselet est plus long, plus étroit, plus nettement sinué avant les angles postérieurs qui sont un peu saillans; les élytres sont plus longues et plus parallèles.

1 ind. ♂. Coll. de Chaudoir, indiqué comme venant de Colombie?

108. S. **rugipennis** n. sp.

Long. $8^1/_2$. — El. $5^1/_2$. — Lat. $3^1/_2$ M.

Il diffère du pubifer surtout par la forme de son corselet qui est beaucoup plus étroit vers la base dont les angles sont moins arrondis et plus obtus; il est également plus large en avant et ses côtés sont plus arrondis; la surface est plus plane, surtout vers la base; les côtés de celle-ci sont pubescens vers les angles; les élytres sont plus parallèles; la strie préscutellaire est plus courte; le 1er article des antennes est testacé; les autres portent une ligne brune qui les longe de chaque côté.

Amazone. 2 ind. Coll. de Chaudoir.

Je place à la fin des Selenophorus trois espèces qui, tout en présentant les caractères du genre, ont un facies un peu différent. Dans les autres espèces, les tibias sont ordinairement un peu arqués et le 1er article des tarses, chez les ♀, est plus grand que les suivans. Ici l'arcuature des tibias est fort prononcée et le 1er article des tarses (♀) est tout aussi développé que chez les Gynandropus.

109. S. **crassiusculus** n. sp.

Long. 10. — El. 6. — Lat. 4 M.

Noir, palpes, antennes et tarses d'un brun clair. Les scrobes sont courts; les antennes courtes et grêles. La tête est finement ponctuée surtout en avant; l'épistome porte au milieu de sa base une double fossette arrondie. Les impressions interoculaires sont nulles, on n'y aperçoit que les deux points ordinaires. Les yeux sont assez petits, arrondis, peu saillans. Le corselet est suborbiculaire, très arrondi sur les côtés, un peu rétréci en avant; le bord antérieur est faiblement échancré; ses angles légèrement saillans, sont obtus; la base est échancrée; ses angles sont complètement et très largement arrondis; la surface est convexe, très abaissée vers les côtés; la base est un peu déprimée vers les angles; les fossettes latérales sont peu profondes, descendent jusqu'à la base et portent un petit nombre de points; les impressions transversales sont peu marquées, mais distinctes; le sillon longitudinal, très fin, ne dépasse pas l'impression antérieure, mais il atteint la base. — Les élytres sont oblongues, peu arrondies sur les côtés, sinuées avant l'extrémité; les épaules sont relevées. Les stries sont très finement ponctuées, les intervalles un peu relevés; les points des trois séries sont de grosseur moyenne; ceux du 3e intervalle sont moins distincts; les intervalles externes et l'extrémité des autres portent quelques petits points pilifères. La pointe sternale n'est pas rebordée. Les tibias postérieurs et surtout les intermédiaires sont assez fortement arqués.

Mexique (Oaxaca) Sallé. 7 ind. Coll. de Chaudoir et Putzeys. Un seul de ces individus a sa coloration normale; les autres, plus ou moins immatures, sont bruns.

110. S. **curvipes** n. sp.

Long. 11. — El. $6^1/_2$. — Lat. $4^1/_2$ M.

Evidemment voisin du précédent; d'un noir plus brillant;

d'une taille un peu plus grande; gouttière latérale du corselet s'élargissant beaucoup et s'aplanissant avant les angles postérieurs; fossettes latérales plus profondes; jambes intermédiaires et postérieures plus longues et beaucoup plus arquées.

Je ne possède qu'un seul individu de cette espèce dont j'ignore la patrie. Je suppose cependant qu'il vient du Mexique.

111. S. **arcuatus** n. sp.

Long. $7^1/_2$. — El. $4^1/_4$. — Lat. 3 M.

Beaucoup plus petit que le crassiusculus; d'un noir plus brillant et légèrement bronzé; antennes noires avec les 2 premiers articles ferrugineux; le corselet est notablement plus large, plus transversal, moins arrondi sur les côtés; ses angles antérieurs sont plus avancés.

Mr. Reitter m'en a envoyé 4 ind. (♂ et ♀) parfaitement semblables, comme venant du Mexique.

aequinoctialis D. 22
alternans D 4
amaroides D. 18
aeneocupreus D. 65
affinis D. 71
anceps D. 96
aurichalceus D. 76
aeratus Reich 139
aereus Lec. 56
antarctioides Sth. 45
apicalis 5
assimilis 61
agilis 77
arcuatus 111

Beauvoisi D. 67
blandus D. 68
baladicus Fauv.
(G. Diaphoromerus)
barysomoides 57
Batesi 83

---

cuprinus D. 25
chalybaeus D. 67
coracinus D. 85
chalcosomus R. 28
confinis Sahlb. Brésil. 1844. p. 512. 24.
cayennensis Fauv. Cayenne.
cordatus 38
chalceus D. 14
crassiusculus 109
careniger 63
cinctus 64
celer D. 76
coracinus D. 85
cardionotus 35
circumfusus 107
curvipes 110

---

discopunctatus 25
dorsalis Kirsch.
distinctus 2
dubius 81

---

ellipticus D. 15
exilis 33
excisus 89
emarginatus 34

---

fossulatus 8
flavilabris 62

fatuus Lec. 31
flavipes Chd. 52
fulvicornis 75
foveatus 40
Faldermanni 95

granarius D. 17
gagatinus D. 93
Galopagoensis Waterh.
genuinus 43
gressorius D. Coll. 14
glabripennis 99

harpaloides Reh. 30

impressus D. 3
irideus Reh. 93
iripennis Lec. 92
iripennis Say.
(varicolor Lec.)
integer Fab. 66
illustris 73
irinus Reh. 94

lineatopunctatus D. 4
lucidulus D. 27
lubricipes D. 14
Lacordairei D. 90
limbolaris Perty
laesus Lec.-Proc. Phil. 1878
lugubris 51
luridus Reh. 100
liodiscus 102

multipunctatus D. 9
myrmidon D. 37
marginepilosus Sth.
misellus 78
mendicus 48
modestus 86
mundus 32

ovalis D. 16
obtusus D. B. Ayr.
opalinus Lec. 92
opacus 27
obscuricornis 26
obscurus 87

pyritosus D. 1
punctulatus D. 59
pullus D. 50
pedicularius D. 12
promptus D. 44
parumpunctatus D. 30
pulicarius 17
planipennis Lec.
pampicola Steinh.
pampicola 58
punctiger Kirsch.
pusillus D. 10
propinquus 70
punctipennis 72
pleuriticus 84
pusio 79
pubifer 106
paganus D. 104
puellus 55
poeciloides 91
punctatulus 98
puncticollis 42

quadricollis 82

rufescens 24
rugulosus 103
rufulus 54
rugipennis 108
rufilabris D. 101

sinuatus Gyll. 29
scitulus D. 39
subaeneus Reh. 23
subpunctatus Reh.
stigmosus G. 3
subtinctus Lec.
seriatoporus 20
subaeneus Reh. 23
subsinuatus 36
splendidus 97

striatopunctatus 41
subcordatus 46
Satyrus 47
Sallei 11

troglodytes D. 13
tenebrosus Lec.
tricolor Guér.
tesselatus 6
tibialis 80
tarsalis 69
thoracicus 88

vicinus D. 74
variegatus D. 7
variabilis Curt.
varicolor Lec.
(iripennis Say.)
viridescens Lec. 60
vilis 53
velutinus 105

xantholomus 49
xanthoscelis D. Coll. 65

yucatanus 21

Vereins-Angelegenheiten.

In der Sitzung am 2. August wurde in Beziehung auf das Mitgliederverzeichniss die Berichtigung vorgetragen, dass der

Herr Dr. juris Behn in Hamburg

(im Verzeichniss des Jahrg. 1875 irrigerweise Behm gedruckt) in der Mitgliederliste des Jahrg. 1877 fehlt. Ferner ersucht Herr V. Gaiger um die Anzeige, dass er nicht mehr in Lissa, sondern fortan in Zara wohnt.

Unter den 79 seit der letzten Sitzung eingelaufenen Zuschriften waren mehrere, welche das Interesse der Anwesenden lebhaft anregten. So z. B. eine Mittheilung unsers Ehrenmitgliedes, Exc. van Lansberge, der eine Absendung von Coleopteren und Orthopteren aus Batavia ankündigt, und dabei bemerkt, dass unter den vielen ihm zuströmenden Insecten noch kein einziger Pausside sich befunden habe, weil die dortigen Sammler (sehr begreiflich) nur griffen, was von grossen und farbenglänzenden Sachen auf der Erde kröche oder sich auf die Blüten setzte. Doch habe sich der französische Entomolog, Herr Raffray, derzeit in Neuguinea, mit besonderm Eifer auf die Minutien verlegt. Dass die Papua's allmählich anfingen, ihre Vorväter aus der Erde zu graben, um aus deren Schädeln einen Handelsartikel mit den Europäern zu machen, erkläre sich aus den jetzt angeregten anthropologischen

Forschungen. Vermuthlich dächten sich die uncivilisirten Verkäufer dabei, dass die Europäer (nach Art der menschenfressenden Dayaks auf Borneo) ihre Wohnzimmer mit Schädeln ornamentirten, oder ihren Bräuten damit sentimentale Liebeszeichen schenken wollten.

Es wurde den Versammelten angezeigt, dass das vierte Heft des Jahrg. 1877 mit dem drei und dreissigsten Bogen abgeschlossen worden, dass aber mit Rücksicht auf das theils bereits vorliegende, theils noch bestimmt für die nächste Zeit angekündigte Druck-Material es rathsam sein würde, ausnahmsweise sofort die beiden Hefte I und II für 1878 zu combiniren. Das soll geschehen, um das Zersplittern grösserer Artikel zu vermeiden, und um nicht das einzelne Heft ausschliesslich oder überwiegend nur auf Gegenstände einer einzigen Ordnung zu beschränken.

Die Versammlung erklärte sich mit diesem Vorschlage einverstanden. Für die Coleopterophilen des Vereins, welche ihre Sammlungen auch auf Exoten ausdehnen, wird es von Interesse sein, dass Herr Dr. Geo. Horn in Philadelphia sich freundlich bereit erklärt hat, mir aus seinen reichen Vorräthen nordamerikanischer Käfer sicher bestimmte Dupla mitzutheilen. Da er nach Ausweis der Note am Schluss der Check-list von Crotch die Correctur derselben übernommen hatte, so bürgt schon dieser Umstand allein dafür, dass er mit den darin aufgeführten 7450 Arten der „Coleoptera of America, North of Mexico" genau vertraut ist*).

Unser der Sitzung beiwohnendes Mitglied, Herr Pfarrer Schmidt aus Zülzefitz, der sich durch seine gefällige Beihülfe beim Spiessen und Kleben der „Milliarden aus Californien" grosse Verdienste um deren Interessenten erworben, übernahm nebenher auch die Präparation einer Centurie Caucasier „en papillottes". Eine Art darunter ist von dem in Finland woh-

*) Zwei Tage später ist die betreffende Sendung in vortrefflichstem Stande eingelaufen, und hat neben einzelnen bekannteren Species zunächst eine reiche Zahl Horn'scher Typen ausgeliefert, sodann auch nicht wenig interessante Arten, welche zur Zeit noch in wenigen grossen Collectionen vertreten sind — beispielsweise Calosoma Palmeri Horn, Coelotaxis muricata Horn, Necrophorus nigrita Mannerh., alle drei von der kleinen Insel Guadalupe im Stillen Ocean, westlich von Californien. — Auch wird jeder Sammler exotischer Käfer aus Erfahrung wissen, dass die synonymische Confusion in nordamerikanischen Arten vollkommen so gross und so schwierig zu bereinigen ist, wie in europäischen, mithin den Umstand würdigen können, auch von sogenannten gewöhnlichen Species zuverlässig bestimmte Stücke aus sichrer Hand zu erhalten.

nenden Absender mit dem Namen Lucanus piger Motsch. bezeichnet; aber das muss eine irrige, oder vielleicht traditionelle Bezeichnung *in literis* sein, denn die Species L. piger findet sich weder im Münchner Kataloge noch in dem Verzeichniss der sämmtlichen von Motschulsky beschriebnen Arten. Uebrigens weicht die Art in keinem wesentlichen Punkte von L. iberieus Motsch. (orientalis Kr.) ab.

Herr Prof. Berg in Buenos Aires hat bereits eine in Farbendruck hergestellte Tafel eingesandt als den Vorläufer zu dem dazu angekündigten Artikel.

* * *

Der Sitzung am 6. September wohnten der Dr. Anton Dohrn, Director der zoologischen Station in Napoli und Herr Stud. Arnold Krieger, derzeit in Berlin domicilirend, bei. Die verhoffte Anwesenheit unsres geschätzten Mitgliedes, des Akademikers Dr. Candèze, der mir auf seiner Heimkehr von einer Reise nach Norwegen seinen Besuch auf den Anfang Septembers verheissen hatte, fiel aus, weil er laut Telegramm aus Christiania zunächst noch Stockholm besuchen will. Unter den vorgetragenen Briefen war von Interesse der von Herrn Oberförster W. Eichhoff, welcher nicht mehr in Saarburg sondern in Mülhausen im Elsass residirt, und einen Artikel über Coraebus bifasciatus und Saturnia Cynthia eingesandt hat, welche letztere sich dort auf Ailanthus glandulosus im Freien zu acclimatisiren scheint. Er verheisst Puppen davon, falls ihm die Zucht glückt. Laut Brief vom 31. August unsers Mitgliedes, Herrn J. Lichtenstein, hat der in Angelegenheiten der Reblaus in Lausanne versammelt gewesene internationale Congress ohne Resultat getagt. Hätte sich zu dem Drei-Devastatoren-Bunde des Jahres 1877 nicht auch die Oedipoda migratoria gesellt, so könnte man auf den Argwohn gerathen, die Leptinotarsa decemlineata (wegen des Kartoffel-Fusels) und die Phylloxēra vastatrix wären einer heimlichen Loge eines fanatischen internationalen Mässigkeits-Vereins beigetreten. Da aber durch die rechtzeitige Neugier Ihrer Majestät der Empress of India dafür gesorgt ist, dass Linné's Canis familiaris var. fricator (naso resimo, auribus pendulis, corpore quadrato, zu deutsch der Mops) vor dem bedrohlichen Aussterben gesichert wurde, so lässt sich vermuthen, dass auch „die rothen Nasen und das Delirium tremens" für's erste noch an lebenden Exemplaren ausreichend studirt werden können. Aus einem Schreiben von Dr. Hagen vom 20. August ergiebt sich, dass die Hitze des nordamerikanischen Sommers (1877)

kaum zu ertragen war. Seine Reise nach Colorado war ungemein interessant ausgefallen, sie wurde bis an die mexicanische Grenze ausgedehnt und zeigte ihm „wahrhaft paradiesische Gegenden“. Hagen theilt mir mit, dass man sich wegen Amblycheila an Prof. Snow in Lawrence wenden könne. Herr Prof. Burmeister dankt für die Auskunft über das ♀ von Macrocrates bucephalus und wünscht, für das Museo publico einige Repräsentanten der Familie Paussus zu erwerben.

Herr Kreisrichter Hassel in Helmstedt berichtigt seine Addresse, welche ihn im letzten Mitgliederverzeichnisse noch als Auditor in Wolfenbüttel aufführt, und bemerkt zugleich, dass der ihm befreundet gewesene Collaborator Schreiber in Wolfenbüttel vor längerer Zeit das Zeitliche gesegnet hat.

Dr. C. A. Dohrn.

Literatur.

Catalogi Coleopterorum Europae

editio secunda auctoribus

Dr. S. P. E. Fr. Stein et Jul. Weise. (Berlin Nicolai).

Es liegt nahe genug, den europäischen Käfersammlern scherzhaft dazu zu gratuliren, dass sie nun für die bescheidne Summe von vier Reichsmark den „Stein der Weisen“ finden können.

Zunächst aber wird es erlaubt sein, meinem würdigen Vorgänger, dem Vereinsgründer Dr. Wilhelm Schmidt, das Verdienst zu vindiciren, dass Er der Columbus war, der dies Katalogs-Ei als der Erste auf die Spitze gestellt hat. Allerdings war es nur die Idee, nicht eben die Ausführung, welche Lob verdiente — aber der Anstoss war nun einmal gegeben.

Jene erste Ausgabe, (ohne Jahreszahl, etwa v. J. 1839) in Stettin als „Verzeichniss europäischer Käfer“ erschienen, enthält wesentlich nichts weiter als einen Auszug der in der dritten Ausgabe des Catalogue de la collection Dejean 1837 enthaltenen europäischen Arten mit Modificationen nach Erich-

son's Käfer der Mark. Abgesehen von geographischen Uebereilungen (Turcomannien für Türkei genommen und dergleichen) finden sich darin natürlich alle unbeschriebenen Dejean'schen *mihi* aufgenommen. Dennoch war die Idee eine so glückliche gewesen, dass schon 1843 bei dem Tode des Dr. Schmidt die Paar hundert Exemplare vergriffen waren, die er auf seine Kosten, nicht ohne Zweifel, ob sie gedeckt werden würden, hatte drucken lassen.

Von vielen Seiten meldeten sich Katalogsbegehrliche, und der verstorbene Regierungsrath Schmidt (nur Namensvetter des Verewigten) erbot sich zur Redaction einer zweiten Auflage; dieselbe erschien 1844 auf Vereinskosten. Ebenso die dritte, welche hauptsächlich von Herrn v. Kiesenwetter redigirt wurde, und deshalb in Bautzen herauskam, wo er als Regierungsrath domicilirte. Für die vierte Ausgabe übernahm Dr. Schaum die Redaction, und da er inzwischen die Stelle als Vereinssecretair niedergelegt hatte, wurde der Katalog 1852 in Berlin gedruckt. Die fünfte (1855), sechste (1856), siebente (1858) Ausgabe erschienen unter meiner Redaction in Stettin. Um nicht allzubald wieder zu einer neuen Auflage gedrängt zu werden, hatte ich die siebente etwas stärker abziehen lassen, aber die Rechnung war irrig — die inzwischen erschienenen neueren Kataloge von Schaum (zwei Ausgaben), von Stein, von Redtenbacher u. A. mochten wohl das Bedürfniss gedeckt haben, und der Absatz unsrer siebenten Auflage ging einige Jahre schleppend, bis er (seltsamer Weise) nach Erschöpfung des Vorrathes wieder aufzuleben schien. Von vielen Seiten kamen Bestellungen, konnten aber nicht mehr ausgeführt werden; ich verwies die Petenten auf den Stein'schen Katalog, der bei allen sonstigen löblichen Qualitäten allerdings die für manche Käufer weniger bequeme hatte, dass er das Drei- oder Vier-fache der früheren Stettiner Ausgaben kostete. Da er 149 Seiten stark war, der jetzt vorliegende (Stein-Weise) aber 209 Blätter aufweist, so hat sich natürlich der Preis noch mehr gesteigert (vier Reichsmark), und das bedaure ich im Interesse der zahlreichen, unbemittelten Käferanten, deren überwiegende Mehrzahl wenig oder gar keinen Werth auf Synonymie, Vaterlandsangabe und Varietäten-Namen legt, aber möglichst billige Tauschhandhaben verlangt.

Es würde unbillig sein, nach unbefangener vorläufiger Prüfung nicht sofort zuzugeben, dass sich der vorliegende neue Katalog von allen seinen deutschen und ausserdeutschen Vorgängern wesentlich und zwar zu seinem Vortheile unterscheidet. Seine Vorzüge sind so augenfällig, dass es über-

flüssig erscheint, (abgesehen von Zeit und Raum), sie alle zu specialisiren. Ich muss mich auf einige Bemerkungen beschränken, die mir bei dem Durchblättern in die Feder kamen.

Das peremptorische Ausschliessen der caucasischen Arten in den früheren Ausgaben war gewiss ein Fehler; erstens, weil es geradehin falsch war, den Nordabhang des Gebirges und die nach den nördlichen Windstrichen ausmündenden Thäler von Europa's Fauna auszuschliessen: zweitens, weil die betreffenden Käfer fast sämmtlich europäisches Gepräge haben, und letztens, weil fast jeder Sammler von Nur-Europäern es doch nicht über sein Herz bringen konnte, die schönen caucasischen Carabus, eine Reihe hübscher Feronia, Prachtkäfer und Holzböcke uneingeordnet zu lassen, wenn er sie durch glücklichen Zufall erhielt. Der stattliche Cleonus (Leucomigus) Fischeri Fähr. hätte deshalb auch noch Platz finden sollen, da er nicht nur, wie der Cat. monac. besagt, in der Tatarei und Turcomannien, sondern auch bei Baku vorkommt.

Ich bedaure, dass Herr Stein an seiner Vorliebe für Majuskeln festgehalten hat — sie sind an sich der lateinischen Sprache fremdartig und wären füglich besser auf die Menschen-Namen beschränkt geblieben. Unter 104 Cicindelen 20 entbehrliche geographische Grossmäuler, das ist unnöthig und unschön. Wegen des Flectirens der Nomina propria haben es die Domini autores auch zu keiner Einheit oder Consequenz zu bringen versucht; ich wenigstens vermag keinen Grund zu entdecken, weshalb Eschscholtz im Genitiv Eschscholtzii, Banon = Banonii, Chevrolat aber Chevrolati und Eichwald Eichwaldi haben soll. Darin waren die Münchner Dioskuren entschieden folgerichtiger. Es ist ein seltsamer Irrthum, Wörter wie Migneauxia, Czwalinai, Zakharschevskii für „latinisirt" zu halten — kein Römer hätte solche Barbarismen mit Aufbietung aller seiner Sprechmuskeln je über die Lippen gebracht; und wenn (pag. 4) obendrein aus dem harten Schtschegloff ein ganz unaussprechliches Stchlegovii gebraut worden ist, so werden die Russen mit Recht über Namenverdrehung die Nase rümpfen. Allerdings fand sich diese Monstrosität bereits in dem letzten Stein'schen Kataloge. Jedenfalls ist bei den Genitiven das von mir vorgeschlagne, conventionelle „i" einfacher.

Gelegentlich sei auch bemerkt, dass der verstorbne Lyoner Coleopterophile Mr. Wachanru hiess, mithin der Purpuricenus nicht Wachanruei heissen darf. Sonst habe ich im Ganzen gegen die gewissenhafte Correctur nichts einzuwenden, und Versehen wie propuinqua (pag. 17) Onthopagus (pag. 80) Hyl. rubicollis (pag. 186) oder Xantochroa (pag. 200) sind selten.

Dem Herrn Verfasser der Vorrede will ich die Richtigkeit des unerbittlichen Priorität-Donnerkeils nicht bestreiten, eher die seines Genitivs Catopsis von Catops, den ich nach Analogie von myops lieber catopis gebildet hätte. Hydrocantharis statt Hydrocantharos mag Druckfehler sein. Was es aber in der Vorrede und auch später im Texte (pag. 12) mit Platynus *Brullé* für eine Bewandtniss haben muss, blieb mir dunkel. Meines Wissens, und Erichson (Agass. Nomencl.), Hagen (Bibl. entom. pag. 70) und Gemminger (Catal. monac. I. p. 366) bestärken mich darin, ist es Bonelli und nicht Brullé, welcher die Gattung errichtet hat, und zwar bereits 1809 resp. 1813 in den mir nicht zu Gebote stehenden Turiner Academicis, während Brullé (nach Hagen) nichts vor 1828 publicirt hat. Glymma Candezei Mars. sollte wohl das Zeichen × (aus der Fremde eingeschleppt) führen, oder besser ganz wegbleiben, da meines Wissens nur einmal in einem belgischen Treibhause dieser Histeride in Mehrzahl gefangen worden, seitdem aber verschwunden ist. Fabricius hat in der Mantissa (I p. 113) Curculio (Coniatus) tamarisci und nicht tamaricis beschrieben, es scheint mir das also eine recht überflüssige Correctur sowohl im vorliegenden wie im Münchner Kataloge zu sein, da die Form Tamariscus im Palladius vorkommt.

Den Schreibfehler Linné's Doreus parallelipipedus hatten die stettiner und Schaum's Kataloge, wie auch der Cat. monacensis, schon in parallelepipedus berichtigt. Weshalb der Stein'sche parallelopipedus daraus gemacht (— so lautet es auch im vorliegenden —) verstehe ich nicht. *Παραλληλεπίπεδον*. Und dass es nicht Versehen, sondern Absicht ist, dafür bürgt Athous parallelopipedus pag. 94.

Indessen ist es hier weder möglich noch nöthig, etliche Tausend Namen auf die kritische Goldwage zu legen — das aber kann man unschwer erkennen, dass sich die Herren Autoren nach Pflicht und Gewissen bestrebt haben, literarischen Fleiss und Unparteilichkeit zu üben: ein mit Arbeiten ähnlichen Inhalts wenig Vertrauter hat gar keine Ahnung von den mancherlei Schwierigkeiten und Anstössen, die dabei zu überwinden sind.

Um so aufrichtiger mögen sich die Liebhaber europäischer Käfer bei den verdienstlichen und fleissigen Herren Stein und Weise bedanken, und diese werden am besten wissen, wie wesentlich ihnen der bahnbrechende Münchner Katalog vorgearbeitet hatte.

August 1877. Dr. C. A. Dohrn.

Zum Mitglieder-Verzeichnisse

des Jahrgangs 1877 wurden mir von befreundeter Hand folgende Berichtigungen resp. Ergänzungen mitgetheilt:

S. Durchlaucht Richard Fürst zu Khevenhüller-Metsch ist nicht mehr Präsident des Wiener zool.-botanischen Vereins.

Herr Dr. Glückselig in Elbogen ist verstorben.
„ Dr. Grzegorzek wohnt jetzt in Bochnia.
„ Dr. v. Horvath domicilirt in Forro (Ungarn).
„ Architekt Kayser in Frankfurt a. M. ist todt.
„ C. Kodermann hat die Custodenstelle in St. Lambrecht niedergelegt.
„ Neustädt in Breslau todt.
„ Richter in Troppau desgleichen.
„ Schmid (Anton) wohnt nicht mehr in Frankfurt a. M. sondern in Regensburg.
„ Dr. Egid. Schreiber ist Realschuldirector in Goerz.
„ Stussiner wohnt jetzt in Laibach.
„ Tacchetti ist todt.
„ Wachtl ist K. K. Forstmeister in Wien.
„ Zeni wohnt jetzt in Trient.
„ Edler v. Zimmermann, Generalstabsarzt a. D., jetzt in Wien.

C. A. D.

Neujahrs-Wohnungs-Noth.

Vielleicht, Freund Leser, glaubtest Du kaum,
Dass Jener „wegen Mangel an Raum"
Die Taschenuhr musste verkeilen:
Sieh hier, dies winzig bescheidene Eckchen
Blieb übrig als das einzige Fleckchen
Für sechs gratulirende Zeilen!

C. A. D.

Beiträge zur Lepidoptern-Fauna der Ober-Albula in Graubünden,

von

P. C. Zeller.

(Fortsetzung und Schluss.)

Pyraliden.

Scop. manifestella HS. 104.
Zb. 1868, S. 595.

Nicht häufig und nur an den Felsen der Susta zu Ende Juni und im Juli, die ♀ so selten, dass ich nur ein einziges, noch dazu ganz verflogenes erhielt. Die ♂ sind in der Grösse veränderlich, aber meist grösser als die Prether. Eins ist im Mittelraum reichlich dunkelgrau bestäubt, im Basal- und Hinterrandfeld fast ohne graue Bestäubung und demnach hier um so auffallender weiss.

Scop. petrophila Stdfs.

Im Juni und Anfang Juli am Abhange der Cresta granda gegen Fontanisla, wo ich sie aus den Aesten der Tannen nicht selten klopfte, doch nur ♂. Ausser aus dem Riesengebirge erhielt ich die Art auch aus den Bairischen Alpen bei Tegernsee. Professor Frey fing sie auch anderwärts in der Schweiz.

Scop. Sudetica Z.
Zb. 1868, S. 596. Lah. Pyr. p. 37.

Häufig auf trocknen Wiesen im Grase bei B., W. und Hospiz zu Ende Juni und den ganzen Juli hindurch. Die ♀ sind etwas in der Körpergrösse und dem Ausdruck der Zeichnungen veränderlich. Eins hat das Mittelfeld einfarbig schwarz, in der Mitte mit einem runden, weissen Fleck, von welchem aus weisse Stäubchen bis zum Vorderrand gestreut sind; der Nierenfleck ist im Schwarzen völlig verschwunden.

Scop. murana Curt. Parella HS. 101. 102.

Selten an Mauern in B. und an Felsen zu Ende Juni und im Juli.

HS. fig. 100 ist eine Aberration mit verzerrter hinterer Querlinie, statt dass diese in der Regel mit einem über der Mitte nach hinten convexen Verlauf bis unterhalb des Vorder-

randes reicht. Der untere Theil der 8 ist regelmässig kleiner als der obere, und das Weisse darin bildet einen länglichrunden Fleck, nicht wie bei Truncicolella einen kurzen Längsstrich. In fig. 101 fehlt dieser untere Theil, weil er vermuthlich am Original weggewischt war.

Diese Art kommt auf dem Wiener Schneeberg häufig vor, seltner auf der Saualp und dem Gross Glockner. Mein als Murana erhaltenes englisches Paar hat auf den Vfln. einen gelblichen Ton; die alpinen Exemplare haben einen mehr bläulichen wie HS. fig. 102.

Hercyna Schrankiana Hoch.

Ent. Ztg. 1872, S. 62. Lah. Pyr. p. 13. (Holosericealis).

Bei B. ist mir ausser dem erwähnten Exemplar weiter keins vorgekommen, und da ich es am oberen Rande der Wiesen gegen Sagliaz fing, so wird es von der Alp Darlux herabgeflogen sein. Beim W. ist die Art auf den kahlen Abhängen nicht selten; zuerst fing ich sie am 28. Mai; bei ihrer sehr ungleichen Entwickelung fliegt sie den ganzen Juni und Juli hindurch.

Eine der abenteuerlichsten Deutungen einer Linnéischen Beschreibung ist diejenige, welche Werneburg in seinen Beiträgen zur Schmetterlingskunde I. S. 273 No. 124 giebt, indem er über Linné's Bezeichnung der Tin. tessella schreibt: „ich glaube nicht zu irren, wenn ich die bis jetzt unentzifferte T. tessella für Pyr. holosericealis H. erkläre; die ganze Beschreibung, die Linné in der Fn. Suec. giebt, passt auf diesen Zünsler vollständig.“ Linné's Angaben sind: Syst. Nat. I, 2. 889. P. Tinea tessella alis nigris: fasciis duabus albis remotissimis tessellatis. Fn. 1430. — Fauna Suec. ed. II p. 367: Ph. Tinea tessella mit gleicher Diagnose und dem Citat Phalaena seticornis spirilinguis nasuta nigricans: fasciis duabus albis tessellatis Fn. [ed. I] 897. Descr. [eine wörtliche Wiederholung aus der Ed. I.]. E maximis hujus ordinis haec est, tota nigro-fusca, fascia alba, linearis duplex alas superiores transversim secat, quarum altera juxta basin, altera versus alarum apicem; harum singula alba est, sed maculis parvis nigricantibus quasi tessellata.

Wer es vermag, diese Worte, die sich ohne grosse Kühnheit auf Cid. tristata oder luctuata H. Beitr. (hastulata) anwenden lassen, für vollständig auf Herc. Schrankiana passend zu erklären, der ist wohl im Stande, alles in irgend einer Linnéischen oder Fabricischen Beschreibung wieder zu erkennen!

Herc. Phrygialis H.

Ent. Ztg. 1872, S. 62. Lah. Pyr. p. 13.

Auf den Wegen und den angrenzenden trocknen Wiesen oft im Grase mit der vorigen.

Hübner's Phrygialis fig. 42 stellt die Art unverkennbar dar. Rupicolalis H. fig. 139 weicht so ab, dass sie kaum dazu gehört; wenigstens habe ich kein Exemplar, das ihr in der Schärfe und Dunkelheit der Mittelbinde gleicht; die Figur wird wohl darum citirt, weil die guten Bilder 198—200 auch den Namen Rupicolalis tragen; sie sieht eher wie eine verdorbene Schrankiana aus. Sericalis fig. 43 (mit übermässig langen Fühlern) stellt ein sehr dunkles Exemplar vor mit kaum hervortretenden Mittelflecken.

Esper's Bilder der Monedula zieht Dr. Wocke beide zu Phrygialis. Das eine ist so schlecht wie das andere und völlig unkenntlich. Obgleich Lugubrina E. richtig zu Schrankiana gehört, so scheint mir, dass Monedula fig. 6 auch eine Schrankiana vorstellen soll. Im Text IV, 2 S. 73 heisst es, die beiden Geschlechter seien in den Zeichnungen etwas verschieden, und ferner: „der äussere Rand hat einen etwas glänzenden röthlichen Saum [Hinterrandfeld]", was sich wohl von Schrankiana, aber nie von Phrygialis sagen lässt. Uebrigens ist die Beschreibung an Güte den Bildern gleich; aus jener geht aber doch hervor, dass die Unterseite nicht wie in fig. 6 zeichnungslos ist.

Herc. Helveticalis HS. 127. 128.

Lah. Pyr. p. 14.

Ich fand diese Art am 21. Juli auf einer Geröllhalde unterhalb des Hospiz links von der Strasse gegen das Engadin zu. Sie flog nicht ganz selten, setzte sich auf die Blöcke, war aber sehr scheu und flüchtete, mit dem Käscher verdeckt, abwärts in die Lücken zwischen den Steinen und gewann so gewöhnlich das Weite. Ich erhielt daher nur 1 ♂ und ein viel grösseres ♀.

Das ♂ hat schmälere Flügel als das ♀, ist aber nicht so schmalflüglig wie HS' Figur, und die umfangreichern Htfl. sind fast eintönig dunkelgrau, ohne die dort gegebene schwärzliche Randbinde. Auf der Unterseite hat das ♀ den hellen Querstreifen durch alle Flügel, das ♂ nur auf den hinteren einen sehr verloschenen. Ich halte die Art für die HS'sche. Lugubralis, welche Wocke als eigene Art davon trennen will, kenne ich auch in der Abbildung nicht. (Bericht der ent. Section 1875, S. 14).

Herc. alpestralis H.

Ent. Ztg. 1872, S. 63. Lah. Pyr. 14.

Um den W. auf Kalkgeröll ziemlich häufig, aber auch nicht gesellschaftlich, hier leichter zu fangen als bei B.

Botis nigralis F.

Zb. 1868, S. 592. Lah. Pyr. p. 15.

Den Juni hindurch und zu Anfang Juli nur am Tuors Pensch unten im Gesträuch, munter im Sonnenschein schwärmend. — Noch später im Juli fing ich sie auf der Bameralp am Hochschwab. Sie kommt auch in den Bairischen Alpen um Tegernsee vor.

Bot. octomaculata F.

Zb. 1868, S. 593 (Trigutta)*). 1872, S. 503 (Sep. 57). Lah. Pyr. p. 16. (Octomaculalis).

In Gesellschaft der Nigralis und am obern Ende des Knieholzdreiecks. Alle gesammelten Exemplare haben wie die Nordamerikanischen den weissen Punkt in verschiedener Grösse auf beiden Seiten der Vdfl.

Eine Aberration: guttis maximis, in alis post. connexis ♂ besitze ich aus dem Riesengebirge. Auf den Vdfln. reicht der erste, breit auf dem Innenrand ruhende, weisse, nach hinten zugespitzte Fleck mit der Spitze bis unter den zweiten Fleck, welcher viel grösser als gewöhnlich, elliptisch und weiter gegen den Hinterrand und die Flügelspitze gerückt ist; der Punktfleck ist in ein Längsstrichelchen verwandelt. Auf der Unterseite sind die beiden Flecke noch grösser; der erste

*) Es ist gewiss, dass Fabricius, der als Autor des Namens Octomaculata im Standinger-Catalog angeführt wird, nur im 2ten Theile seiner Mantissa eine nicht hierher gehörige Zygaena octomaculata aufführt, und zwar S. 106, nicht 540. Der erste, der wenn auch bei einer unrechten Art (Noct. bigutta, welche einerlei mit Thren. pollinalis ist) Linné citirt, ist Esper, dessen Citat lautet: „Linné Mant. p. 524 Phl. octomaculata. Seticornis, alis nigris omnibus maculis duabus albis rotundatis.“ So citiren, jedoch 540 statt 524, seitdem: Illiger, Treitschke, Zetterstedt, Walker, Guenée etc. Ich habe mir die Ansicht von Linné's Mantissae plantarum noch nicht zu verschaffen vermocht. Die Mantissa plantarum altera, Holm. 1771, enthält mehr als 550 Seiten (die von 1767 nur 142); in ihr ist es also möglich, auf S. 524 oder 540 eine Phal. octomaculata charakterisirt, vielleicht auch beschrieben zu finden.

Als Curiosität erwähne ich, dass Wernebnrg in seinen Beiträgen 10 Arten verschiedener Autoren als Pyralis octomaculata Linn. determinirt, während bei ihm unter Linné's Arten keine Octomaculata vorkommt.

nimmt $^2/_3$ des Innenrandes ein und ist vom zweiten nur durch eine schwarze Ader getrennt. Auf den Htfln. sind die zwei Flecke ebenso gewaltig vergrössert, der erste reicht so weit gegen den Hinterrand (und zwar bis nahe an ihn) wie der zweite, mit dem er durch einen schrägen Ast verbunden ist; auf der Unterseite stossen sie aneinander, indem nur eine schwarze Ader dazwischen läuft.

Von Guenée's wichtiger Bemerkung über die verdickten Mittelschienen (des ♂) hat weder Lederer noch Heinemann Notiz genommen.

Bot. cingulata L.
Zb. 1868, S. 594. Lah. Pyr. p. 15 (Cingulalis). Heyden: Ent. Ztg. 1861, S. 31.

Am Tuors Pensch schon am 25. Mai in beiden Geschlechtern. Ein dort am 1. Juli gefangenes ganz frisches ♂ möchte zu beweisen scheinen, dass dort eine zweite Generation wie bei uns existirt; ich habe die Art zu wenig beachtet, um bestimmter sprechen zu können; doch muss ich erwähnen, dass ich sie bei Preth und Raibl ohne Unterbrechung von Ende Mai bis in den Juli hinein gesehen habe.

Aus Oesterreich sind mir drei kleine Exemplare mit feinen, gelblichen Querlinien als vermuthlich eigene Art vorgestellt worden, und zwar deswegen, weil die Querlinie der Htfl. weder den Vorder- noch den Abdominalrand erreicht. Ich kann sie nur für Cingulata gelten lassen. Exemplare mit gleicher Beschaffenheit der Htfllinie fliegen unter den gewöhnlichen. Von den drei von B. mitgebrachten ist das eine ganz die vermuthete Art. Die Querlinien ändern ab in der Stärke, Krümmung und Färbung.

Bot. nigrata Scop. (Anguinalis H.).
Zb. 1868, S. 593. Lah. Pyr. p. 15.
Am Pensch nicht selten zu Anfang Juni.

Bot. aurata Scop. (Punicealis H.).
Lah. Pyr. p. 16.

Dass sie hier seltner ist als Porphyralis, scheint keinen Zweifel zu leiden; bei uns ist es umgekehrt. Ich habe nur 2 sehr grosse Exemplare mitgebracht, die ich am Stulser Wege am 22. Juni und 1. Juli fing.

Bot. porphyralis SV.
Ent. Ztg. 1872, S. 30. Lah. Pyr. p. 16.

Um B. an verschiedenen Stellen im Juni und Anfang

Juli, wo sie einst, vielleicht durch den Geruch meiner Mahlzeit angelockt, mir zahlreich in beiden Geschlechtern zugeflogen kam.

Bot. purpuralis L.

Lah. Pyr. p. 17.

Häufig um B. und W., bei B. schon am 1. Juni, beim W. bis Ende Juli. Ein am 13. August auf den R.wiesen gefangenes ganz frisches ♂ beweist durch seine Grösse und Färbung, dass es ganz sicher zur zweiten Generation gehört, und 3 kleine ♀ vom 11. und 25. Juli müssen nach ihrer lebhaften Färbung auch dazu gerechnet werden. (Das ♀ der Sommergeneration ist oft nicht grösser als die Frühlingsexemplare). Eine entschiedene Ostrinalis habe ich nicht mitgebracht.

Anmerkung. Ein ♂ der Bot. sanguinalis, grösser als die Varietät Virginalis, auf den $5^1/_2$ ‴ langen Vdfln. mit ungewöhnlich breiter, gelber Querbinde und daher um so schmälerem, rothem Hinterrandfelde, erhielt ich durch Dr. Killias aus der Gegend von Tarasp im Engadin.

Bot. cespitalis SV.

Lah. Pyr. 17.

Häufig bei B. und W. Ich habe nur 4 ♂ 2 ♀ mitgebracht. Die beiden ♀ sind beim W., wo beide Geschlechter nicht selten flogen, am 30. Mai gefangen; das am gleichen Tage gefangene ♂ ist dadurch merkwürdig, dass es ganz die Grösse und Färbung unserer Sommergeneration hat! Die 3 andern ♂, mit unserer Frühlingsgeneration übereinstimmend, auf den Htfln. jedoch blässer gelb, sind vom 25. Juni und 22. Juli. Diese gemeine Art verdient also mehr Aufmerksamkeit, als ich ihr zu Theil werden liess.

Bot. opacalis H.

Ent. Ztg. 1872, S. 97. Lah. Pyr. p. 27 (Aerealis).

Häufig auf den Mähwiesen beim W., aber noch viel zahlreicher in der Erweiterung des Tuorsthales vor Chiaclavuot. Rogenhofer hat im vorigen Jahr (1876) die Raupe aufgefunden, aber nicht ihre Futterpflanze kennen gelernt.

Bot. uliginosalis Stph.

Zb. 1868, S. 594 (Monticolalis). Lah. Pyr. p. 26 (Montic.).

Sehr häufig im Juni auf den üppigen Wiesen am R., an der Westseite von Siala und auf Buel grient; das erste Exemplar, ein ♀, fing ich am 1. Juni. Annäherungen an Alpinalis

kommen vor, indem manche ♂ auf den Vdfln. einen deutlichen weissen Fleck zeigen; aber die Unterseite der Htfl. unterscheidet sie immer sicher. Das ♂ übertrifft Alpinalis fast immer in der Grösse; ein ♂ der Alpinalis vom Wiener Schneeberg (20. Juli) erreicht jedoch die Grösse der Uliginosalis. Im Riesengebirge fing ich Alpinalis Mitte Juli; zu gleicher Zeit flogen Alpinalis und Uliginosalis auf der Bameralp am Hochschwab.

Anmerkung. Ein ♂ der Alpinalis sah ich, das Dr. Killias auf der Maloja gefangen hatte.

Bot. murinalis FR.

Lah. Pyr. p. 19.

Das immer bedeutend kleinere ♀ zeigt bisweilen die hintere Querlinie scharf ausgedrückt, dunkelbraun, sägezähnig, am Innenrand mit zwei Verdickungen über einander endigend, dabei die beiden Mittelflecke dunkelbraun, und von der ersten Querlinie wenigstens die untere Hälfte ganz deutlich. Bei einem so gezeichneten ♀ ist in die Grundfarbe ein reichliches Gelb eingemischt.

Diese Art fliegt im Juli auf den Kalksteinhalden beim W. nicht selten und ist sehr scheu. Unter den Steinen des Gerölls fand sich 1875 zu gleicher Zeit die schlanke, hell ochergelbe, bewegliche Puppe in einem schwachen, der Unterseite eines Steines angehefteten Gewebe. Auch die dünne, hellgelbe, etwas haarige Raupe mit grossen, schwarzen Warzen fand ich da öfters, ohne dass sich ermitteln liess, wovon sie lebte. Denn weder auf, noch unter den Steinen wuchs etwas.

Bot. rhododendronalis Dup.

Lah. Pyr. p. 19.

Dieser Zünsler, der mit Rhododendron nichts zu schaffen hat, fliegt im Juni und Juli fast gesellschaftlich bei Chiaclavuot und beim W. auf trocknen Wiesen nach Art der Flavalis. Beim Hospiz auf der Engadiner Seite war sie zu Ende Juli, wie an der Saualp bei der Stelzing Mitte Juli schon grösstentheils abgeflogen.

Bot. Austriacalis HS.

Ein einzelnes ♂ traf ich am 8. Juli, zu welcher Zeit wohl der Flug begann, in Gesellschaft der Rhododendronalis vor Chiaclavuot. Der ochergelbe Kopf und Vorderrücken, die nicht grüngelbe, dabei etwas glänzende Grundfarbe der Vdfl. und die dunkelgraue Querlinie auf der Unterseite der Htfl.

beweisen die Rechte der Art. Auf der Oberseite der Htfl. zeigt das Exemplar keine Spur einer Querlinie. Das Gelbliche der Grundfarbe ist, wie das Grünlichgelbe der Rhododendronalis, in der Costalzelle am gesättigtsten.

Bot. pascualis Z. HS. 64—66.

Lah. Pyr. p. 31.

Im Juli bis über Mitte August an dem trocknen, umbellatenreichen Abhange bei Pedra grossa nicht selten. (Ich fand sie ausserdem mehrfach auf der Bameralp am Hochschwab, aber in sehr grosser Zahl am 31. Juli auf dem Rebischkogel bei Bruck an der Muhr, wo ich sie auf dem abgeholzten Berge zwischen Himbeergesträuch aus dem üppigen, blühenden Senecio nemorensis leicht aufscheuchte).

Sie sieht den scharf gezeichneten Exemplaren der Pratalis oft ziemlich ähnlich, da sie auf den Htfln. nicht immer am Anfange des ersten Astes der Medianader einen dunkeln Punkt hat, und die schwärzlichen Costalpunkte der Vdfl. oft ganz verschwunden sind. Man unterscheidet sie immer durch den grösseren Abstand der dunkeln Querlinie vom Hinterrande auf den Htfln.; sie liegt nämlich in der Mitte zwischen ihm und dem Gabelpunkt der Medianader, statt, wie bei Pratalis, dem ersteren näher zu sein.

HS' Abbildung ist sehr kenntlich. Er citirt dazu Lutealis H., ohne dafür einen Grund anzugeben, gesteht aber, dass die Flügelgestalt, die hell ochergelbe Grundfarbe aller Flügel und die sonderbare Htfl.zeichnung nicht zu Pascualis passt. Sollte Hübner gar einen Exoten abgebildet haben?

Bot. pratalis Z. (Nebulalis HS.).

Zb. 1868, S. 594. Lah. Pyr. p. 27 (Nebulalis).

Im Juli auf den Tuorswiesen und anderwärts nicht selten.

Wie Hübner's Nebulalis fig. 51, sieht Pratalis nie aus. Obgleich HS. das zugesteht, bildet er doch das ♀ als Nebulalis ab, nur auf der Basalhälfte der Vdfl. zu dunkel. Ein bleiches ♂ erhielt ich von Bohemann als Pinetalis Zttst.

Bot. decrepitalis HS.

Sie ist durch die zwei dunkeln Mittelpunkte und die dem Hinterrande nähere Querlinie der Htfl. von Pascualis zu unterscheiden.

Ich erhielt am Pensch nur 3 ♀, am 27. Juni, 10. und 30. Juli.

Bot. flavalis SV.
Zb. 1868, S. 594. Lah. Pyr. p. 23.

Grösser als bei uns, in der Htfl.spitze stets in grösserer Breite und dunkler grau angelaufen, in der Farbe und Lebhaftigkeit der Zeichnungen der Vdfl. etwas veränderlich. So zeichnungslos wie Duponchel's Lutealis kommt sie bei B. schwerlich je vor.

Sie fliegt nicht eben häufig am Stulser Wege und auf andern Stellen des Pensch den Juli hindurch.

Bot. fuscalis SV.
Zb. 1868, S. 594. Lah. Pyr. p. 20.

Ein wenig grösser und dunkler grau als bei uns — auf den R.- und Sialawiesen im Juni zahlreich.

Bot. terrealis Tr.
Zb. 1868, S. 594. Lah. Pyr. p. 20.

Sie erscheint etwas später als Fuscalis und dauert daher bis tief in den Juli; sie ist viel seltner und fliegt, gewöhnlich zu mehrern bei einander, aus Laubgebüsch am Stulser Weg, am Tuors Pensch und an der Spitze des Knieholzdreieeks.

Bot. crocealis H.
Zb. 1868, S. 594. Lah. Pyr. p. 21.

Selten, den Juli hindurch auf sonnigen Abhängen der Cresta d'god Chaschlion, wo sie aus Tussilago auffliegt. Die 4 mitgebrachten Exemplare haben eine gesättigtere Grundfarbe als gewöhnlich.

Bot. ferrugalis H.
Zb. 1868, S. 594. Lah. Pyr. p. 30.

Professor Frey fing in meiner Anwesenheit am 14. August Abends ein Exemplar an der Pedra grossa.

Bot. inquinatalis Z.

Beim W. Ein ♂, so gross wie meine zwei Lappländischen, fing ich am 9. Juni, ein kleines ♂ am 17. August an den mit Calluna vulgaris reichlich bewachsenen sonnigen Abhängen zwischen W. und Palpuogna. Diese Art ist hier die Stellvertreterin der Prunalis, von der sie sich hauptsächlich durch die Breite und Kürze der Flügel unterscheidet. Dass ich sie 1875 so selten fing, ist wohl die Folge des damaligen ungünstigen Wetters.

Bot. sambucalis SV.

Lah. Pyr. p. 24.

Nicht häufig Ende Juni und im Juli am Stulser Weg und in der Bärenschlucht. Im August fand ich an der Cresta d'god Chaschlion auf der Unterseite der Tussilagoblätter Raupen, die mir diese Art zu sein schienen.

Bot. pandalis H.

Zb. 1868, S. 594. Lah. Pyr. p. 23.

Den ganzen Juni hindurch in den R.- und Sialawiesen nicht selten. Sie bildet hier eine Var. Bergunensis: strigis distinctioribus, latioribus, alis ant. ♂ antice griseo-suffusis. Das Gelb der Vdfl. ist blässer und weniger rein nnd längs des Vorderrandes, beim ♂ immer, beim ♀ bisweilen, breit grau angelaufen; ein lichteres Grau füllt, oft auch auf den Htfln., den Raum zwischen dem Hinterrand und dem Querstreifen. Die Querstreifen sind dunkler und breiter, am meisten der hinterste. Der Punkt auf dem ersten Drittel der Htfl. ist scharf und oft in ein Fleckchen verwandelt. Auf der ganzen Unterseite ist das bräunliche Grau viel ausgebreiteter als gewöhnlich. — Einer Aberration des ♂ fehlt auf den Vdfln. der zweite Querstreifen gänzlich; auf den Htfln. hat er seine Stelle verlassen und läuft als ein breiter Schattenstreifen dicht an dem verloschenen Fleck. Auf der Unterseite fallen die breiten hellen Räume durch ihre Breite fast noch mehr auf als auf der Oberseite.

Eurycr. verticalis L. (cinctalis Tr.).

Lah. Pyr. p. 29 (cinctalis).

Im Juni und Juli selten; ich habe nur ein durch Grösse und blasse Grundfarbe ausgezeichnetes ♂ und zwei auf den Htfln. gelblichweisse ♀ mitgebracht.

Nomoph. noctuella SV.

Zb. 1868, S. 595. Lah. Pyr. p. 33 (Hybridalis).

Ein einziges, kleines, schwach gezeichnetes ♂ fing ich am 28. Juli beim Hospiz.

Mesogr. forficalis L.

Zb. 1868, S. 595. Lah. Pyr. p. 29.

Wie in Kärnthen ziemlich häufig im Juli, auf den Kohlbeeten des Cloëtta'schen Gärtchens; sie flog auch im Posthause der Lampe zu und sass dort bei Tage an den weissen Wänden.

Dass der Gattungsname Pionea unberechtigt ist, habe ich Zb. 1872, S. 521 (Sep. 75) nachgewiesen.

Orob. sophialis F.

Zb. 1868, S. 595. Lah. Pyr. p. 29.

Ziemlich häufig an den Felswänden der Susta und weiter gegen den Stein hin von Mitte Juni bis in den August. Sie ist fast immer etwas grösser und mit mehr Weiss versehen als die Raibler.

Dias. literata Scop.

Zb. 1868, S. 595. Lah. Pyr. p. 19 (Literalis).

Häufig auf etwas feuchten Wiesen, vorzüglich auf der Untersteinwiese, im Juni. Sie ist meistens grösser und dunkler als die norddeutsche Literata.

Crambus pascuellus L.

Zb. 1868, S. 596. Lah. Pyr. p. 42.

Im Juli, besonders auf der Untersteinwiese.

Die mitgebrachten 20 Exemplare sind zum Theil grosser als die grössten hiesigen; nur bei zwei Paaren ist die Vdfl.-vitta silberglänzend wie gewöhnlich; bei den übrigen ist sie grau angelaufen, wenn auch bei keinem so dunkel wie bei der Zineken'schen Var. b. Die Htfl. aller sind wenigstens so dunkel wie die mäneher hiesigen ♀, wobei auch die Fransen die gewöhnliche rein weisse Farbe verloren haben. Taster und Rückenschild sind schmutzig gelblich angelaufen. Sie können als Variet. e. charakterisirt werden: vitta al. ant. grisco-suffusa, alis post. ♂ cinerascentibus, ♀ cinereis; palpis et thorace pallide luteis.

Cramb. uliginosellus Z.

In der Gesellschaft des vorigen, jedoch nur auf den feuchten Moosstellen der Untersteinwiese, in der Mitte Juli nicht häufig. Auch Var. b giebt es hier.

Cramb. pratellus L.

Lah. Pyr. p. 43.

Sehr häufig auf allen Wiesen, bei B. schon in den ersten Tagen des Juni, beim W. auf trocknen Weidestellen den Juli hindurch. Die ♀ zeigen keine Abweichungen von den unsrigen, die ♂ sind zum Theil sehr dunkel. Viele ♂ zeichnen sich dadurch aus, dass ihnen die weisse Costallinie und der Keilstreifen gänzlich fehlen, und die Vitta zu einer Linie ver-

dünnt ist, die nur in ihrem Enddrittel und dem Fortsetzungsfleck verloschen aus der Grundfarbe hervortritt. Solche Exemplare charakterisire ich als Var. b, ♂ linea costali cuneoque nullis, vitta in lineam contracta et obscurata. Es ist mir wahrscheinlich, dass sich hier auchExemplare finden, deren Vitta von der Grundfarbe gänzlich verdeckt wird. Die oberhalb Palpuogna sind in der Regel kleiner als die von den R.wiesen und gehören nicht zu Var. b.

Anmerkung. ***Cr. Lucellus*** HS. scheint bei Chur nicht selten zu sein; ich sah davon 1 ♂ 1 ♀.

Cramb. dumetellus H.

Lah. Pyr. p. 43.

Auf trocknen Wiesen nicht selten, fast immer grösser als bei uns, sonst ohne Abweichung.

Cramb. hortuellus H.

Lah. Pyr. p. 45.

Ueberall bei B., besonders auf Buel grient oberhalb der Pedra grossa, vom 21. Juni an. Er ist grösser als bei uns. Die ♂ sind in der Regel noch dunkler als die gewöhnlichen englischen Exemplare. Daher kommt hier schwerlich die Varietät Cespitella H. vor.

Cramb. falsellus SV.

Lah. Pyr. p. 47.

Ich erhielt nur 1 ♂ von gewöhnlicher Grösse an den Felsen der Susta am 26. Juli.

Cramb. conchellus SV.

Ent. Ztg. 1872, S. 99. Lah. Pyr. p. 51.

Häufig auf den Wiesen bei B. vom 10. Juni an bis tief in den Juli hinein, auch beim W. — Ein ♂ ist eine sonderbare Monstrosität. Der linke, vollständig ausgebildete Vdfl. ist nur $4^1/_2$ ‴ lang (gegen $5^1/_4$ des rechten), an der breitesten Stelle nur $1^1/_3$ breit (gegen $2^1/_2$ des rechten) und reicht nicht bis zum Vorderwinkel des regelmässigen Hinterflügels; der erste Fleck ist schmäler, der zweite halb so breit wie der entsprechende auf dem rechten Vdfl., länglich rhombisch, vom Hinterrande weiter entfernt und von diesem nur durch helle Grundfarbe getrennt, welche allmählich in die dunkle des Vorderrandes übergeht, wenigstens nicht von ihr so scharf abgeschnitten ist wie auf dem rechten Vdfl. Es sieht aus, als ob der linke Vdfl. von irgend einem Zwergexemplar ange-

setzt ist; ich habe aber das Exemplar selbst am 28. Juni gefangen.

Cramb. speculalis H.

Ent. Ztg. 1872, S. 100. Lah. Pyr. p. 51. (Speculelus).

Zu Ende Mai und im Juli im Tuorsthal, am R. und beim W., nicht bloss an Sträuchern, sondern auch im hohen Grase der Wiesen, viel seltner als Conchellus. Diese Art ändert in der Grösse, in welcher sie zuweilen hinter grossen Exemplaren des Myellus zurückbleibt, in der Gestalt des zweiten Flecks und in dem Abstande zwischen der schiefen, mehr oder weniger schrägen Querlinie und diesem Fleck. Doch ist mir die Varietät Catoptrellus nicht vorgekommen.

Cramb. myellus H.

Zb. 1868, S. 597. Lah. Pyr. p. 51.

Nur 1 ♂ am Stulser Wege am 16. Juli. Es ist zwar heller als Speculalis, aber nicht so lebhaft ochergelb wie sonst Myellus, indem der Farbe etwas Grau beigemischt ist. Da manche Speculalis die weisse Querlinie ebenso gestaltet und gelegt zeigen, so ist das Exemplar geeignet, Zweifel an der specifischen Verschiedenheit des Myellus und Speculalis zu erregen.

Cramb. luctiferellus H.

Zb. 1868, S. 597. Lah. Pyr. p. 52.

Nur ein Exemplar sah ich beim W. am 6. Juli; es schwamm ertrunken auf einer Regenpfütze.

Cramb. margaritellus H.

Zb. 1868, S. 597. Lah. Pyr. p. 50.

Auf einer nassen, vermoosten Wiese am Anfange des Seegrundes beim W. flog er am 19. Juli in grosser Menge in der Abenddämmerung; ich erhielt aber kein ♀. Die meisten Exemplare sind grösser als bei uns, und auf den Vdfln., besonders in der Costalpartie, bräunlicher.

Diese Art ist von dem fast immer grössern Pyramidellus dadurch sicher zu unterscheiden, dass bei ihr auf den Fransen der Vdfl. die drei feinen, weisslichen Längsstrichelchen gegen die Flügelspitze und der weisse Wisch am Ende der Falte ganz fehlen.

Cr. pyramidellus Tr.

Zb. 1868, S. 597. Lah. Pyr. p. 53.

Am Pensch und bei dem W. auf den Wiesen in Ge-

sellschaft des Conchellus. Ein ♂ ist nur so gross wie ein kleiner Margaritellus. — Dr. Schleich fing 1872 beim W. ein schönes ♂ in Begattung mit einem ebenso schönen ♀ von Cr. speculalis; ich habe beide Exemplare gesehen.

Cr. radiellus H.

Lah. Pyr. p. 53.

Auf trocknen Abhängen beim W. und Hospiz den ganzen Juli hindurch, nicht häufig.

Hübner's Bild des Radiellus ist darin mangelhaft, dass die Subdorsalader (nicht die Falte, wie ich in der Monogr. angab) der weisslichen Färbung auf der Endhälfte entbehrt, und die Fransen (wenn sie deutlich gezeichnet sind) ziemlich scharf hell und dunkelfleckig alterniren, statt, wie bei Pyramidellus und Speculalis gezeichnet zu sein; es setzen sich die 4 weissen Punkte der Fransenwurzel als Linien durch den Rest der Fransen fort, und auch die Fransen des Innenwinkels sind bis in den Innenrand hinein weisslich. Die vorliegende Art hat immer als Radiellus gegolten.

Ragonot erklärt jedoch in den Bulletins de la Soc. ent. de France, séanee du 14. Avril 1875 p. 78, dass Radiellus HS. und Hnm. (also auch Tr. und Z.) nicht der Hübner'sche Radiellus sei, und nennt ihn Tristrigellus Rag., wozu er auch Duponchel's „Fulgidellus XI. pl. 272 fig. 73 (très bonne)" stellt. Er sagt: „Tristrigellus unterscheidet sich leicht von Radiellus H. durch seine Farbe und durch das Vorhandensein eines silberfarbigen Streifens (strie argentée) auf dem Innenrand und auf der Falte, und von Fulgidellus H. durch den Mittelstreifen, welcher nicht bis in die Fransen reicht, sowie durch seine grauen Htfl."

Die Art, die Ragonot unter Radiellus versteht, ist mir unbekannt, wenn dazu nicht ein französisches, von Guenée als Fulgidellus erhaltenes ♂ gehört mit einfarbig hellgrauen Htfln. und mit der verdunkelten Grundfarbe des Selasellus auf den Vdfl.; die Mittelstrieme ist fast glanzlos, wie bei meinem Radiellus, erweitert sich allmählich, reicht fast bis an den Hinterrand und verlöscht ohne Zuspitzung. Die Subdorsalader ist fast weisslich, wenigstens heller als die Grundfarbe. Die Linien in den Fransen sind verloschen. Die Grösse ist die des Fulgidellus, die unser Radiellus nie erreicht. Ich glaube daher, dass Radiellus Rag., nicht Radiellus HS. einen neuen Namen hätte erhalten sollen. Ueber Duponchel's Abbildung des Radiellus habe ich die Notiz: „mit sehr dunkler Grundfarbe" (im Text: d'un brun-olivâtre doré), was freilich auf

mein Guenée'sches Exemplar nicht passt, wie es denn auch auf seinen Fulgidellus nicht passen kann, wenn dieser, wie es nach eben der Notiz: „kenntlich“ und nach der Beschreibung scheint, gleich dem unsrigen ist.

Cramb. Coulonellus Dup.

Ent. Ztg. 1872, S. 101. Lah. Pyr. p. 48 (Taeniellus).

Bei B. vom 10. Juni an, am Latscher Culm, beim W. und Hospiz bis Ende Juli ziemlich häufig. Von meinen Exemplaren verdienen zwei Erwähnung. Ein ♂, beim Hospiz am 20. Juli gefangen, hat eintönig dunkelgraue Vdfl. Statt der weisslichen Strieme ist eine ziemlich dünne Linie da, die vor dem Ursprung des ersten Medianaderastes für das blosse Auge unterbrochen, in der Wirklichkeit nur sehr verdünnt ist, dann sich erweitert und mit zwei Spitzen, den Anfängen des zweiten und dritten Medianaderastes, aufhört: der erste Ast ist etwas verlängert, reicht aber nicht so weit wie Ast 2 und 3; ein paar sehr kleine, weissliche, verloschene Schuppenhäufchen zeigen sich unter der Lupe auf diesen 3 Aesten am Anfange des sonstigen weisslichen Querstreifens; der Hinterrand hat schwärzliche Punkte und sticht von der weissen Fransenwurzel ab.

Einem kleinen, schmalflügligen ♀ vom 16. Juli fehlt der weissliche Fleck zwischen dem Querstreifen und dem schwärzlichen Mittelfleck völlig; die Stelle ist schwärzlich und vereinigt so den Mittelfleck und die basale Einfassung des Querstreifens zu einem Ganzen.

Cramb. culmellus L.

Zb. 1868, S. 596. Lah. Pyr. p. 47.

In gewöhnlicher Grösse und Färbung zu Ende Juli bei B. nicht selten.

Cramb. tristellus SV.

Lah. Pyr. p. 54.

Häufig zu Ende Juli und im August. Ich habe dieser Art zu wenig Aufmerksamkeit geschenkt, um sagen zu können, ob sie dort in allen Varietäten vorkommt. Ausser der Stammform habe ich nur meine Var. c mitgebracht.

Cramb. perlellus Scop.

Zb. 1868, S. 596. Lah. Pyr. p. 55 (Perlellus und Rostellus).

In der zweiten Junihälfte und im Juli auf den R.- und

Buel grientwiesen häufig. Ich habe, um über die Artrechte des Rostellus zur Sicherheit zu kommen, über 100 Exemplare gesammelt und kann nun, nachdem ich, auf ein paar gestützt, die Rechte einer eigenen Art zuversichtlich behauptet hatte, mit Hülfe der grossen Menge sie ebenso zuversichtlich läugnen.

Rostellus ist eine alpine Varietät des Perlellus, die gleichfalls im Engadin (nach 2 kleinen ♂) und bei Bozen (nach zwei ebenso kleinen ♂), nach Laharpe im Oberwallis und Berner Hochlande vorkommt. Die Stammform, d. h. der bei uns gewöhnliche Perlellus (mit weisslichen, kaum gelblich gemischten, nicht dunkler geaderten Vdfl. und weissgrauen, nur in der Spitze verdunkelten Htfl.) ist bei B. so selten, dass ich nur ein einziges, dazu gehöriges ♂ von dort habe. Die ihm zunächst stehenden Exemplare, ♂ ♀, haben schon auf den Vdfln. eine graue Unterlage in der Wurzelhälfte, und die Htfl. sind mehr oder weniger einfarbig grau. Die Var. Warringtonellus fehlt ganz, oder vielmehr, es giebt viele Exemplare, die den Uebergang von der eben angegebenen Färbung zu den ganz einfarbig dunkelen bilden, und die man als Analoga des Warringtonellus ansehen kann, indem bei ihnen die Adern dunkel angelaufen sind, zwischen denen die hellern Räume jedoch nur sehr undeutlich hervortreten. Nur bei einem ♀ sind die bis zum Hinterrand reichenden Aderäste ganz deutlich braungrau und durch weissliche Zwischenräume getrennt, grade wie beim ächten Warringtonellus. Die meisten Exemplare gehören dem bei Laharpe schlecht abgebildeten Rostellus an, dessen Vdfl. ganz grau sind in verschiedener Intensität, oft mit schmal weisslichem Vorderrand; die Htfl. immer eintönig grau; die ♀ regelmässig heller als die ♂.

Flügelform und Grösse sind etwas veränderlich. Ein ♀ hat die Vdfl. fast so schmal wie die in der Ent. Ztg. 1849 S. 313 erwähnte weibliche Var. b aus Toscana.

Anmerkung. *Cr. lithargyrellus* H., den Laharpe nicht als Schweizer kannte (Pyr. p. 56), kommt bei Tarasp vor. Ich erhielt von Dr. Killias ein von ihm dort gefangenes ♂. — Nach Standinger-Wocke'schen Grundsätzen hätte diese Art als Lythargyrellus aufgeführt sein sollen. Denn Hübner bildet sie als Lythargyrella ab und nennt sie im Catalog Lythargyralis; erst im Register heisst sie bei ihm Lithargyralis.

Pemp. fusca Haw.

Lah. Pyr. p. 58 (Carbonariella).

Ich erhielt nur 1 ♂ 1 ♀ dieser auch bei Stettin lebenden Art, die ich in der ersten Julihälfte beim W. auf trocknen

Stellen fing. Beide haben sehr verloschene Zeichnungen und sind daher fast einfarbig.

Die grönländischen und isländischen Exemplare haben die Querlinien der Vdfl. deutlicher und weisser als die schlesischen und sind auch auf der ganzen Fläche ziemlich reichlich mit Weiss bestäubt. In noch höherem Grade ist beides der Fall bei meinen 4 Exemplaren (3 ♂ 1 ♀), die am 21. Juli auf Spitzbergen an der Wide Bay gefangen wurden.

Pemp. palumbella SV.

Zb. 1868, S. 598. Lah. Pyr. p. 58.

Bei B. am Pensch nicht häufig, beim W. in grosser Menge von Mitte Juni bis Ende Juli, auf sonnigen, blumenreichen Wiesen, bei Regenwetter leicht auffliegend und des Abends die Blumen besuchend. Die Exemplare unterscheiden sich von den Wienern, Schlesischen, Meseritzischen und Livländischen durch ihre besonders beim ♂ sehr auffallende Grösse.

Pemp. ornatella SV.

Zb. 1868, S. 597. Lah. Pyr. p. 57.

Nicht selten nach der Mitte Juni und im Juli auf trocknen, quendelreichen Wiesen des R. Gewöhnlich ist sie grösser als bei uns.

Ein ♂, am Stulser Wege am 16. Juli gefangen, ist eine auffallende Aberration. Die erste Querlinie der Vdfl. fehlt völlig; die ganze Vorderrandpartie ist bis zu der Flügelspitze gebräunt, und diese Farbe reicht, sich etwas lichtend, bis zur Falte herab; am dunkelsten ist sie an der Stelle des Schattenrandes der sonstigen ersten Querlinie. Die Queraderpunkte fehlen; von ihrer Stelle aus gehen zerstreute weisse Stäubchen zum Vorderrand. Die hintere weisse Querlinie ist verloschen, nur in ihrer Mittelpartie vorhanden, nicht grade, sondern sanft nach hinten gekrümmt, dem Hinterrande etwas näher als gewöhnlich. Der Raum hinter ihr ist bis zum Hinterrande grau bestäubt; die Randpunkte sind undeutlich.

Asarta Aethiopella Dup.

Lah. Pyr. p. 63.

Im Juli selten beim W., bei Chiaclavuot und auf dem Latscher Culm auf etwas trocknen Grasstellen; ich habe nicht beachtet, ob diese Art im Sonnenschein fliegt. Leicht zu übersehen ist sie.

Catast. auriciliella H.

Lah. Pyr. p. 60.

Nur diese Form der Marginea fliegt nicht ganz selten auf den trocknen Wiesen oberhalb Palpuogna. Sie ist zu gleicher Zeit auf dem Gross Glockner und der Saualp vorhanden. Ein ♂ aus Sibirien und ein ♀ aus Achalzich, beide von Lederer erhalten, haben die Grösse der Marginea.

Von der echten Marginea sah ich 3 ♂, welche Dr. Killias im Engadin, das eine bei Silva plana, gefangen hatte.

Hypoch. ahenella SV.

Zb. 1868. S. 598. Lah. Pyr. p. 61.

Nur ein grosses, fast zeichnungsloses ♂, von Var. b durch hellere Htfl. verschieden, fing ich an der Latsch-Stulser Strasse am 20. Juni.

Myel. Sedacovella Ev.

Lah. Pyr. p. 66 (Flaviciliella).

Beim Hospiz, weiter gegen das Engadin hin, fing ich am 30. Juli 2 ♂ 3 ♀ rechts von der Strasse, am Abhange gegen den Bach; sie liessen sich in Gesellschaft der Bot. rhododendronalis leicht aus dem Grase aufscheuchen, betrugen sich also anders als Myel. cribrum. Wahrscheinlich fliegt die Art auch beim W. am Abhange gegen den Palpuognasee, einer ganz ähnlichen Lokalität.

Ein ♂, von Hering aus dem Engadin erhalten, hat weissliche Fransen, nur an denen der Htfl. mit gelblicher Wurzellinie.

Anmerkung. Von Myel. rosella Sc. (Lah. Pyr. p. 63) sah ich 2 ♂ 1 ♀, die Dr. Killias bei Tarasp gefangen hatte.

Wickler.

Teras Hastiana L.

Das einzelne überwinterte, am 12. Juni Abends im Laubgebüsch von Siala gefangene ♀ gehört zu der hellgrauen Varietät mit grossem, schwarzem Schuppenfleck in der Falte und einem schwarzen, halben Querstreifen an der Stelle der gewöhnlich aus Schuppenhäufchen gebildeten Querlinie (die oft beim Spannen flach gedrückt wird) vor der Flügelhälfte.

Ter. variegana SV. (Abilgaardana).

Im August waren an den Blättern des Cotoneaster erwachsene Raupen nicht sehr selten, die Prof. Frey für die der Variegana erklärte. Die Schmetterlinge müssen demnach dort sehr spät fliegen.

Ter. aspersana H.

Drei schöne, frische ♂ scheuchte ich am 15. August am Tuors Pensch im Gebüsch aus dem Grase.

Tortr. (Pandemis) **ribeana** H.
Zb. 1868, S. 599.

Ein ♂ kam aus einer an Sorbus gefundenen Raupe am 2. Juli.

Tortr. (Lophod.) **Rigana** Sod.

Die ♂ fast immer grösser als die ♀, auf den Vdfln. weniger rein weiss, bisweilen mit grauer, nur in der Flügelspitze etwas hellerer Grundfarbe. Es giebt einzelne ♀ mit beschränktem und getrübtem Weiss.

Oberhalb Palpuogna ist sie auf den trocknen Wiesen, wo Anemone vernalis in Menge wächst, den Juni über um diese Pflanze sehr zahlreich, in beiden Geschlechtern fast gleich an Zahl, leicht auffliegend und sich bald setzend. Im Juli flog die Art auch beim Hospiz reichlich an trocknen Stellen, und auf dem Latscher Culm fing ich mehrere Exemplare auf den Cladonien.

Tortr. (Lophod.) **ministrana** L.

In gewöhnlicher Färbung, doch meist etwas grösser als bei uns, im Laubgehölz der Siala Mitte Juni nicht häufig.

Tortr. (Heterogn.) **Bergmanniana** L.

An den Rosensträuchern der R.wiesen glaube ich sie ein paarmal gefunden zu haben; ich habe keine Exemplare gesammelt und ihre Flugzeit nicht notirt.

Tortr. (Heterogn.) **Forsterana** F.

Selten. Zwei frische ♂ am 30. Juni und 22. Juli, ein ♀ am 14. Juli, im Knieholzdreieck des R. aus Vaccinium myrtillus aufgescheucht.

Tortr. (Heterogn.) **Viburniana** F.

Auf den Wiesen von R. und Siala im Juli. Eine Anzahl erhielt ich aus Raupen, die am Westabhange von Siala in knäuelförmig zusammengezogenen Wurzelblättern einer Umbellate gelebt hatten.

Tortr. (Heterogn.) **lusana** var. **Dohrniana** HS.

Die schmälern, spitzern Vdfl. mit hellen, schimmernden, gegen den Hinterrand zu Querreihen angeordneten Tropfen sind für die meisten ♂ ein gutes Kennzeichen dieser Varietät; es giebt jedoch auch breitflügligere Exemplare, und manche, deren Flügel so breit und kurz wie bei Viburniana sind, lassen sich nur an den schimmernden Tropfen erkennen. Dennoch glaube ich kaum, dass Dohrniana und Viburniana einerlei Art ausmachen, da die feinen, braunen Gitterstriche oder die weibliche Bindenzeichnung, wie sie öfters bei Viburniana gesehen wird, nie bei Dohrniana vorzukommen scheint. — Dohrniana ♂ vom Gross Glockner hat die Grösse der Bergüner Exemplare; die von der Saualp sind kleiner.

Die Art fliegt auf den R.wiesen von Mitte Juni an, wahrscheinlich mit Viburniana. Ich habe sie beide als einerlei Art gesammelt und daher nichts über Verschiedenheit des Betragens angemerkt.

Tortr. (Heterogn.) **rusticana** Tr.

Selten; ich erhielt nur 1 ♂ am 26. Mai und ein Paar am 1. Juni am obern Rande der R.wiesen auf etwas bemoosten Grasstellen. Bei Stettin fliegt sie wenig früher.

Sciaph. osseana Sc. (pratana H.).
Zb. 1868, S. 600.

Häufig von der Mitte Juli an auf trocknen Grasstellen, besonders am R.; am 18. August waren die ♂ ebenso häufig am Fahrwege von Naz, der auf die Alp Tschita führt.

Sciaph. Gouana L.
Zb. 1868, S. 600.

Auf allen üppigen Wiesen bis zum W. hinauf vom 10. Juni an in Menge; 1875 war sie auf den R.wiesen in solcher Zahl, dass sie das Sammeln des Cramb. perlellus hinderte.

Sciaph. Penziana H.
Zb. 1868, S. 600.

Ein schönes ♀ sass am 17. Juli im Sonnenschein auf den Blättern eines Sambucusstrauchs in den Wiesen von Bnel grient. Es gehört nach der Schwärze der Zeichnungen zu 2 etwas kleinern ♂, von denen ich eins als Diurneana Gn. aus Tyrol, das andere als Bellana Curt. aus Kärnthen erhielt. Sie übertreffen das bei Raibl gefangene ♀ in der Grösse. Flügelstreckung

und Tiefe des Schwarzen. Letzteres Ex. bildet einen guten Uebergang zu der grau gezeichneten Styriacana HS., die ich mit Wocke als blosse Varietät ansehe, da sie gleichgestaltete Zeichnung hat und in der Grösse und Flügelstreckung abändert. Eine grosse Styriacana ♀ habe ich durch Dietze aus dem Schwarzwald.

Sciaph. alticolana HS. f. 12.
Ent. Ztg. 1872, S. 102 (Wahlbomiana).
Auch an den Knieholzbäumen beim W. nicht selten.

Sciaph. Wahlbomiana L.
Ent. Ztg. 1872, S. 102.

Die bei B. fliegenden gehören wohl zu den kleinsten Formen der veränderlichen Art. Ich habe sie seit 1871 zu wenig beachtet, um mehr sagen zu können, als dass unter den eingesammelten auch solche sind, die in der Dunkelheit der Färbung der Communana HS. fig. 113 gleichen, während andere in der Kleinheit und Undeutlichkeit der Zeichnung mit Pascuana HS. fig. 100 101 übereinkommen.*)

Sphaleropt. alpicolana H.

Beim Hospiz erhielt ich am 30. Juli nur 1 ♂. Nach Professor Hering's Mittheilung war die Art am Bernina sehr häufig, aber nur im männlichen Geschlecht; die ♀, die wegen ihrer kurzen Flügel nicht fliegen können, waren desto seltner und liessen sich nur durch sorgfältiges Nachsuchen im Grase solcher Stellen erhalten, wo die ♂ in Menge schwärmten.

Conchylis hamana L.
Zb. 1868, S. 600.

Selten bei B; ich habe nur ein sehr grosses ♂ auf Buel grient gefangen.

Conch. tesserana SV. (aleella Sch.).
Zb. 1868, S. 600.

Selten; zwei ungewöhnlich grosse ♂ am 24. Juni auf den obern R.wiesen gefangen.

---

*) Pasivana, wie gewöhnlich geschrieben wird, steht nicht einmal auf meiner Tafel des Hübner'schen Werks, sondern dafür Pasiuana. Treitschke sagt in der Note VIII, S. 173: „auf mehrern Abdrücken der Kupfertafel heisst es dafür Pascuana", und so lautet es, wie Treitschke richtig angiebt, auch in Hübner's Verzeichn. bekannter Schm. S. 382.

Conch. decimana SV.

Ein beschädigtes ♂ kam am 29. Juli Abends auf den Wiesen beim W. angeflogen.

Conch. Baumanniana SV.

Zb. 1868, S. 601.

Vom 24. Mai an bis zum Juli auf üppigen Wiesen beim W. nicht selten. Sie ändert wie bei uns in der Grösse sehr ab. Manche, die unter den grossen flogen, sind so klein, dass sie mit den von Barrett als Subbaumanniana Wks. erhaltenen völlig übereinkommen; ein ♀ vom 1. Juni ist sogar kleiner als mein kleinstes englisches. Wilkinson will die Artrechte durch die geringe Grösse, die blässere Farbe, die weniger schräge und dabei weiter von der Basis ab auf dem Innenrand endigende Mittelbinde begründen; aber alles das ist unbeständig. Die Binde ist bei den grossen Exemplaren von veränderlicher Breite und mehr oder weniger schief gestellt und endigt also auf dem Innenrand in verschiedener Entfernung von der Basis. Bei den kleinen Exemplaren zeigt sich derselbe Wechsel in der Richtung.

Conch. ambiguella H. (Roserana Frön.).

Nur ein Paar habe ich zu Ende Juni, auf den R.wiesen aus Gesträuch gescheucht; beide Exemplare sind etwas grösser als gewöhnlich.

Conch. pumilana H.

Nur ein sehr grosses ♀ am 18. Juni im Tuorsthal.

Conch. cruentana Frön.

Zb. 1868, S. 601.

Vom Anfang bis nach der Mitte des Juli auf den Wiesen bei B. Die ♀ sind grösser als gewöhnlich, schöner gelb und mit dunklerer Farbe der Binde und des Hinterrandes.

Conch. aurofasciana Mann.

Zb. 1868, S. 601.

Nur 2 ♂, das eine am 26. Juni hinter Chiaclavuot, das andere verflogen am 15. Juni beim W., beide an Juniperus nana.

Conch. dubitana H.

In den zwei letzten Dritteln des Juni zahlreich auf den üppigen Sialawiesen im Grase, meistens von ausgezeichneter Grösse.

Conch. pallidana Z.
Zb. 1868, S. 601.

An gleicher Stelle mit der vorigen zu Ende Juni und Anfang Juli ziemlich selten; bis auf 1 ♂ auffallend grösser als die unsrigen.

Conch. ciliella H. (rubellana H.).

Von Ende Mai bis in den Juli auf den trocknen Wiesen, auch beim W. Am Westabhange von Siala flog sie auf einer Grasstelle, wo die Primula veris verblüht war, Pr. farinosa in Menge blühte, spät Nachmittags zahlreich, doch mehr in schlechten Exemplaren. Um 6 Uhr, als die Sonne hinter Uglix verschwunden war, traf ich ein begattetes Paar, und dann flog kein Exemplar mehr auf.

Retin. turionella L. var. mughiana Z.
Ent. Ztg. 1872, S. 103.

Ich habe seit 1871 nur noch ein ♂, am 7. Juli, an gleichem Ort wie die andern gefangen und dadurch mich in der Ansicht bestärkt, dass Mughiana nur eine Varietät ist mit verdunkelten, gebräunten Vdfln. und beim ♀ mehr oder weniger dunkeln Htfln.

Retin. resinella L.
Ent. Ztg. 1868, S. 122.

Nur ein ♀ am 30. Juni auf derselben Knieholzstelle, wo Turionella flog. Die Art ist hier sicher selten, da ich mich nicht erinnere, auch nur eine Harzgalle gesehen zu haben.

Bactra lanceolana H.
Zb. 1868, S. 601.

Im Juli an Binsen feuchter Wiesenstellen im Tuorsthal und auf der Untersteinwiese. Sie ist meistens grösser als die unsrigen, und die ♂ sind fast eintönig graulehmfarben.

Penth. sororculana Zttst. (praelongana Gn.).

In der zweiten Junihälfte selten an den Birken der R.-wiesen.

Penth. sauciana H.

Zu Ende Juni und Anfang Juli an der Spitze des Knieholzdreiecks im Gesträuch, besonders von Tannen.

Penth. variegana H.

Zb. 1868, S. 603 (cynosbatella).

Nicht häufig zu Anfang Juli am Laubgehölz des R., 1 ♂ am 4. Juli aus einer Sorbusraupe.

Penth. dimidiana Sod.

Zwei schöne Paare Ende Mai und bis 24. Juni am R. an Birken wie bei uns.

Penth. Gentiana H.

Ein schönes grosses ♀ fing ich 23. Juni mit 4 ♂, von denen 3 so dunkelbraune Htfl. haben wie das ♀, das vierte, mit mehr grauen Htfln., kleiner und schmalflügliger und den als Sellana geltenden Exemplaren ähnlich ist. Zwei andere ♂ erhielt ich am 3. und 11. Juni. Sie gehören alle ohne Zweifel zu einerlei, in der Flügelbreite etwas veränderlicher Art, deren Raupe bei B. nicht an Dipsacus leben kann, weil dieser dort nicht wächst.

Penth. Noricana HS.

Nur 1 ♂ beim Hospiz an einem kräuterreichen Abhang am 21. Juli.

Penth. (Euchrom.) **arbutella** L.

Zb. 1868, S. 601.

Beim W. mehrfach zu Ende Juni an den Anhöhen, wo Arbutus und Heidekraut reichlich wächst. Bei Glogau fliegt sie schon Mitte Mai in einer ersten Generation. Die Raupe überwintert in Mehrzahl an den Arbutusrasen, in denen jede einige Blätter büschelweise zusammenspinnt, welche mit der Zeit schwarz werden. Eben so gesellig ist sie bei Stettin, aber an Vaccinium vitis Idaea. Sie wird bis 7 ‴ lang und ist schlank, graugrün, nach unten mehr grünspanfarbig, auf der Mitte der Segmente querüber röthlich schimmernd, auf dem Rücken mit dünner, dunkler Längslinie. Kopf schwarz; Fühlerwurzel weisslich. Nackenschild schwarz, in der Mitte mit feiner, weisslicher Längslinie und am Vorderrand in einer schmalen Linie hell. Analschild klein, zugerundet, schwärzlich. Die Wärzchen stehen in gewöhnlicher Ordnung und sind von der Farbe der Haut; die Borsten farblos, durchsichtig wie die kurzen Beine.

Penth. (Euchrom.) **Mygindana** SV.

Zb. 1868, S. 604.

Den ganzen Juni und zu Anfang Juli nicht selten am R. und beim W. um Vaccinium vitis Idaea.

Seric. metallicana H. 68 (sehr kenntlich).

Den Juli hindurch nicht häufig an verschiedenen Stellen um B., doch immer vereinzelt und nicht mit der folgenden zusammen. Meine 10 ♂ 1 ♀ von dort sind ganz gleich den in Pommern und Mecklenburg vorkommenden. Ich habe auch zwei ♂ an der Saualp gefangen.

Seric. nebulosana Zttst.

Irrignana HS. 425. 426 (nicht recht kenntlich).
Metallicana Wocke: Ent. Ztg. 1862, S. 56.

Nur auf der kleinen Wiese, die sich vor dem Wirthshause Weissenstein zwischen der Albula und einer tiefen Schlucht hinzieht, hier aber in grosser Menge im Juni und zu Anfang Juli. Die ♀ sind jedoch ziemlich selten.

Sie ist bestimmt eine von Metallicana verschiedene Art. Metallicana ist fast immer grösser und etwas breitflügliger und hat nur im weiblichen Geschlecht so spitze Vdfl. wie Nebulosana ♂, während von dieser das ♀ noch schmalflügliger ist. Metallicana hat auf den Vdfln. die Grundfarbe als zwei hell lehmgelbliche Binden vor und hinter der Mitte, von denen die hintere sich durch Reinheit der Farbe auszeichnet und besonders gegen die folgende kurze, dunkle Binde durch eine gebogene, eckenlose Bleilinie abgegrenzt ist. Der Hinterrandraum hinter dieser kurzen Binde ist gewöhnlich als ein schmaler Streifen hell und ungestricht. Bei Nebulosana ist der kleine, dunkle, halbeiförmige Dorsalfleck vor dem Innenwinkel von der vorgehenden dunkeln Binde durch 1 oder 2 Bleistriche getrennt, statt dass er bei Metallicana mit dieser Binde vereinigt ist.

Von dieser Weissensteiner Art erhielt ich 3 ♂ 1 ♀ von Zetterstedt selbst als seine Nebulosana aus den Norwegischen Gebirgen, und unter gleicher Benennung 1 ♂ 1 ♀ (dieses am 16. Juli gefangen) von Boheman aus Lappland. Wocke fand sie als eine gemeine Art im nördlichsten Lappland. Zetterstedt's Beschreibung seiner Eana nebulosana (Ins. Lapp. 985): alis fuscis, anticis fasciis 2 griseis, lineis subsenis argenteis subdiseretis inscriptis ♂♀. A priori [Decussana], cui similis, differt: magnitudine nonnihil majori, lineis argenteis pluribus subdiseretis, nec quibusdam decussatis, fascia media non tam lata nec tam obscura, fascia grisea posteriori non ad apicem alae dilatata, ut et costa tota punctis albis et nigris alternantibus ornata — hat nichts Widersprechendes, wenn man weiss, dass die wegen ihrer verworrenen und zusammenfliessenden Zeichnungen schwer zu charakterisirende Irrignana

HS. gemeint ist. Er vergleicht sie ganz gut mit seiner Decussana, welche zufolge erhaltener Originale unsere Lacunana ist. Nach ihm bewohnt sie das südlichere Lappland zahlreich, das niedere Schweden selten. Er macht die Bemerkung, dass Tortr. Ljunghiana Thunb. Act. Holm. 1797 p. 168 cum fig. eine Varietät von ihr ist. So wäre am Ende der berechtigte Name Ljunghiana Thbg.

Seric. metalliferana HS.

Sie schwärmt den Juli hindurch ziemlich häufig auf dem mit blühender Saxifraga aïzoon bewachsenen Kalkgeröll hinter der Albulaquelle und versteckt sich sogleich am Boden, sobald eine Wolke vor die Sonne tritt.

Seric. Schäfferana HS.

Nur 2 ♂ auf den Höhen bei Palpuogna am 6. Juli.

Diese von Mann auf dem Wiener Schneeberg entdeckte Art wurde von FR. zu Ehren des Herrn Scheffer in Mödling (s. FR. Beiträge S. 154) Schefferiana genannt. HS., der jenen Sammler nicht kannte und sich gemeint glaubte, änderte demgemäss den Namen um.

Seric. Schulziana F.

Zb. 1868, S. 603.

In schönen, grossen Exemplaren auf den üppigeren Stellen des Knieholzdreiecks am R. zu Ende Juni und im Juli.

Seric. rivulana Sc. (conchana H.).

Zb. 1868, S. 603.

Schon etwas früher als die vorige auf den üppigeren R.wiesen.

Seric. lacunana SV.

In Gesellschaft der vorigen.

Seric. urticana H.

Seltner, zu gleicher Zeit, an trocknern Stellen; einige kamen mir aus Raupen, die ich wahrscheinlich mit denen der Viburniana eingesammelt hatte.

Seric. lucivagana Z.

Zb. 1868, S. 603.

Nur zwei ♂ am Pensch am 21. Juni und 16. Juli, also eine hier seltene Art.

Seric. cespitana H.
Zb. 1868, S. 603.
Den Juli hindurch bei B. und W. nicht selten, durchgängig grösser als unsere nordischen und als die Prether Exemplare.

Seric. Charpentierana HS. 201.
Zb. 1868, S. 603.
Ist im Walde von Klix, im Gesträuch am Fusse des Faló neben der Poststrasse und beim W. an den Abhängen gegen den Seegrund, hier zwischen Rhododendron, im Juli, nirgends häufig.

Seric. bipunctana F. (Charpentierana Z.).
Zb. 1868, S. 603.
Im Juli nicht selten, auch beim W., auf Vaccinium myrtillus.

Roxana arcuella L.
Spärlich zu Ende Juni und im Juli im Laubgesträuch des Stulser Weges und der Fontanisla.

Paedisca grandaevana Z.
Zb. 1868, S. 604.
Von Mitte Juni bis in den Juli auf Tussilago in so dunkeln Exemplaren wie bei Preth und Raibl, aber viel seltner.

Paed. Hohenwartiana SV.
Nur ein ganz unversehrtes ♀ am 23. Juni auf den R.-wiesen gefangen; es ist so reichlich mit heller Lehmfarbe gemischt und scharf gezeichnet wie ein ungarisches ♀ und also schöner und gezeichneter als die Stettiner, Reinerzer und Salzbrunner Exemplare. Es ist die Art, welche in FR's Sammlung als die Stammform von Hohenwartiana bestimmt war, und auf welche HS fig. 296 sehr gut, dagegen Hübner's Pupillana fig. 20 und Duponchel's fig. 249, a. b gar nicht passt. Denn das Wurzelfeld ist in diesen Bildern nicht durch einen schrägen, dicken, dunklen Querstrich gegen das folgende helle Dorsalfeld abgegrenzt.

Paed. Jaceana Z.
Nicht selten zu Ende Juni und im Juli am Pensch.
Fulvana Wks. ist nach mehrern von Barrett zur Ansicht erhaltenen Exemplaren sicher dieselbe Art wie unsere auf

feuchten Wiesen an Centaurea jacea fliegende Art; aber ob sie nicht doch mit Hohenwartiana SV. zusammenfällt, scheint mir noch nicht ausgemacht. Meine sämmtlichen Bergüner Exemplare sind grösser als die unsrigen und als zwei von mir im Juli bei Mickleham (bei London) gefangene.

Paed. taedella L. (Comitana).
Zb. 1868, S. 604.
Im Juni an Tannen, auch bei Preda; sie kam mir aber durchaus nicht häufig vor.

Paed. subocellana Don. (Campoliliana Tr.).
Im Juni an den Wollweidensträuchern der R.wiesen, nicht so häufig wie bei uns, aber merklich grösser.

Paed. tetraquetrana Haw.
Ich erhielt nur 3 ♂ 2 ♀ dieser dort seltnen Art, an den Birken des R. zu Ende Juni; bei Palpuogna fand ich an Alnus viridis ungeachtet fleissigen Suchens nur 1 ♂ am 9. Juni, und bei Chiaclavuot auch an der Grünerle ein ♀ am 8. Juli. Die Exemplare sind nur etwas dunkler als die unsrigen, mit weniger deutlichem hellen Dorsalfleck.

Paed. Solandriana L.
In der Mitte August am Waldrande des R., besonders am Birkenlaub, in der Var. trapezana F. (ratana H. 236), wie ich sie bei Bruck an der Muhr häufig an Haselsträuchern fand. Ein einzelnes ♂ macht eine Ausnahme, indem es zu der violettbraunen Varietät mit reinweissem Dorsaldreieck gehört (FR. tab. 2 fig. b). Ein ♂ hat nur die halbe gewöhnliche Grösse.

Paed. Brunnichiana SV.
Zb. 1868, S. 604.
Den Juni hindurch und im Juli nicht selten, auch beim W., auf Tussilago wie in den östlichen Alpen und bei uns (hier auf Tussilago farfara).

Paed. cirsiana Z.
Zb. 1868, S. 604.
Im Juni nicht selten auf Wiesen bei B., die ♀ in verschiedner Grösse. Von den drei mitgebrachten ♂ nähert sich eins der bei uns nicht seltenen Varietät mit grossem, hellem Spiegelfelde, hat aber auch dunkle Htfl. — Wenn die Htfl.

zum Theil weisslich sind, so sieht diese nämliche Varietät der Pflugiana Hw. (scutulana Tr.) äuserst ähnlich und ist oft als Scutulana FR., auch durch mich, bestimmt worden. Bei ihr ist der ganze Vorderrand gleichmässig und ziemlich breit verdunkelt, während bei Pflugiana das helle Spiegelfeld sich als schräge Binde, nur oben etwas getrübt, bis zum Vorderrande fortsetzt. (FR. tab. 64. fig. a). Diese Pflugiana war 1867 Mitte Mai im Prater an der hohen Distel häufig. Ein kaum als Varietät davon zu trennendes Paar erhielt ich als Alsaticana Peyerimhoff.

Paed. similana Tr. FR. tab. 63 fig. 2.

Nur 1 ♂ am 2ten, 1 ♀ am 13. Juni im Gange von Davos Somdiess, doch weiss ich nicht, ob an grossen Senecionen oder Epilobium. In FR's Beiträgen ist diese Art unverkennbar abgebildet; Hübner's Asseclana fig. 19 lässt sich auf Pflugiana anwenden.

Paed. sublimana HS. fig. 229.

Oberhalb Palpuogna und Chiaclavuot an Juniperus nana von Mitte Juni bis Mitte Juli nicht selten. — Meine Exemplare, von denen ich einen Theil von Mann, andere von Wocke und Standfuss erhielt, haben im Apicaldrittel selten etwas Goldgelbes, und über dem weissen Dorsalfleck ist der Raum bis zum Vorderrande nie so blau wie in HS' Figur. Bei den ♀ setzt sich der Dorsalfleck als weissliche, nach oben verschmälerte, vollständige Binde fort, wie es auch, nur schmäler und oben schräger, bei dem von Staudfuss erhaltenen ♂ der Fall ist. Da bei dem Wachholder, aus dem man die Art scheucht, keine Disteln wachsen, so wird die Art an ihrem Aufenthaltsort sogleich erkannt.

Paed. cynosbatella Degeer 1, t. 34 f. 1—5. (Tripunctana SV.).
Isis 1839, S. 331.

Mehrfach zu Ende Juni und Anfang Juli an Rosen auf den R.wiesen. — Degeer stellt diese Art unverkennbar vor. Ich habe ihn in der Isis mit Unrecht beschuldigt, dass er die characteristische Farbe der Taster unerwähnt gelassen habe; sie heissen in der Goeze'schen Uebersetzung am Schluss der Beschreibung: „sehr haarig und gelbbraun". Will man also Linné, der die Taster wirklich nicht beschreibt, als Autor des Namens Cynosbatella nicht gelten lassen, so dürfte doch Cynosbatella Deg. kein Bedenken haben.

Paed. roborana SV.

Ent. Ztg. 1873, S. 130.

An denselben Sträuchern; ich habe nur ein am 27. Juli gefangenes ♂ mitgebracht.

Paed. incarnatana H.

Ent. Ztg. 1873, S. 130.

Eben dort fing ich nur ein kleines ♂ ohne Roth am 16. August.

Steganopt. pinicolana Z.

Correspondenzblatt 17, S. 156. Zb. 1868, S. 662.

Diese Art, die im Engadin vor einigen Jahren so häufig war, dass man das Absterben der Lerchenwälder befürchtete, war bei B. eine Seltenheit, die ich nur einmal am 25. Juli 1871 am Stulser Wege aus den Aesten einer Lerche in einem recht dunkeln, schwach gezeichneten ♂ abklopfte. Der Lerchenwald am R. gegen Uglix hin, den man vom Pensch aus gut übersieht, trug das schönste Grün; nur am Rugnux da dains war eine kleine Lerchengruppe mit gerötheten Nadeln; was die Ursache der Erkrankung war, habe ich nicht zu erforschen gesucht; wahrscheinlich waren aber die Pinicolanaraupen daran unschuldig.

Steg. Ratzeburgiana Rtzb.

Nur ein ganz frisches ♂ am 12. August an Tannen, jedenfalls nicht häufig. Vielleicht fing bei B. erst ihre Flugzeit an. Diese Art hat eine grosse Verbreitung; ich besitze sie aus dem Riesengebirge und dessen Vorbergen (bei Salzbrunn in der Endhälfte des Juli zahlreich), aus Steiermark (auf der Saualp gleichfalls im Juli), aus Schweden (ein ♀ von Boheman am 24. Juli gefangen) und aus England.

Steg. rufimitrana HS.

Ein ♂ am 30. Juli an Pinus rotundata beim W. Diese Art fing ich bei Glogau am 6. August in Menge an einem Gartenzaun, wo weit und breit kein Nadelholz war.

Steg. vacciniana Z.

Nur wenige sah ich im Juni an Laubgesträuch an verschiedenen Stellen. An der Susta waren im August die Berberitzensträucher ausserordentlich mit Räupchen besetzt, und da ich an ihnen eine schlechte Gel. Scopolella gefangen hatte, so nahm ich in der Hoffnung, diese zu erziehen, eine Menge

besetzte Blattbüschel mit. Aus ihnen erschienen aber Mitte Mai nur Vacciniana in grosser Zahl. An denselben Sträuchern und an denen der Fontanisla sah ich später wirklich die Schmetterlinge schwärmen, doch nur spärlich. Die Raupe an Berberis hat Herr von Heyden Ent. Ztg. 1865, S. 101 beschrieben. Dass sie übrigens bei uns an Vaccinium myrtillus lebt, ist gewiss.

Steg. ericetana HS. (*flexulana* Dup.).
Zb. 1868, S. 603.
Selten zu Ende Juni und in der ersten Julihälfte auf Heidekrautstellen des Knieholzdreiecks am R.

Steg. fractifasciana Haw. (*cuphana* Dup.).
Ende Mai bis Mitte Juni zahlreich auf den obern R.wiesen an den mit Moos und Quendel bewachsenen Hügeln.

Steg. quadrana H.
Im Juni und Anfang Juli seltner als die vorige in Heidelbeerkraut, auch auf der linken Albulaseite dem Bergünstein gegenüber. Bei Stettin fliegt sie in der ersten Hälfte des Mai in Schonungen, um die Wurzelblätter von Solidago virgaurea.

Steg. Mercuriana H.
Zb. 1868, S. 602.
Im Enddrittel des Juli am R. und beim Hospiz, am 16. August nicht selten ganz frisch bei Siala, immer an den Rasen der Dryas octopetala.

Steg. augustana H.
Zb. 1868, S. 602.
Nach Anfang Juli an den Weidensträuchern der R.wiesen. Ein halbes Dutzend erschien aus Raupen, die ich daran gesammelt hatte, das erste ♂ schon am 17. Juni.

Graphol. (*Semasia*) **aspidiscana** H.
Nur 3 ♂ 2 ♀ am Tuors Pensch zu Ende Mai und bis Mitte Juni. Die ♂, als diese Art durch den Mangel des Costalumschlags charakterisirt, haben die Binde hinter der Mitte der Vdfl. schwach ausgedrückt oder als eine braune Querwolke, und die Grundfarbe ist, wie bei dem mit einer scharfen Binde versehenen ♀, graubraun ohne die gelbliche Beimischung der schlesischen oder livländischen Exemplare. Die bleiglänzende Einfassung des Spiegels ist aber eben so lebhaft.

Graph. Albersana H.

Fast den ganzen Juni hindurch auf den R.wiesen an dem mit Loniceren durchwachsenen Laubgesträuch nicht selten und leicht abfliegend.

Graph. tenebrosana Dup.

Ein einziges ♂ habe ich am 5. Juli am Pensch gefangen. Da bei B. keine Erbsen gebaut werden, so lebt hier die Raupe nothwendig in den Hülsen einer anderen Papilionacee (bei Stettin auch in denen von Vicia sylvatica, vielleicht selbst in denen von Lathyrus sylvestris).

Graph. succedana SV.

Zb. 1868, S. 602.

Nicht selten von Mitte Juni bis Mitte Juli an verschiedenen Stellen des Pensch. Sie hat wie bei Raibl die Mittelpartie der Vdfl. immer als unvollständige Binde weisslich oder weissgrau wie Dup. t. 251 f. 2. Die Var. ulicetana Hw., bei welcher die ganze Fläche bis zum Spiegel einfarbig bräunlichgrau ist, kommt dort so wenig vor wie die Varietät, welche ich als Consequana Isis 1847 beschrieben habe, und die sich von Ulicetana nur durch ihre Kleinheit und ihre weissgrauen, am Hinterrande verdunkelten Htfl. unterscheidet.

Graph. cosmophorana Tr.

Zb. 1868, S. 602.

Ein Paar zu Ende Juni am Knieholz des R.

Graph. interruptana HS. (duplicana Hnm.).

Zu Ende Juni und Anfang Juli nicht häufig an gleicher Stelle wie Turionella. So viel ich weiss, wächst dort kein Wachholder, in dessen Rinde die Raupe nach einer mir durch den Förster Hochhäuser gewordenen Mittheilung lebt; dagegen fing ich ein zwergartiges ♂ an Juniperus nana hinter Chiaclavuot, wo kein andres Nadelholz, also auch keine Tanne mehr wächst, die Saxesen bei Ratzeburg als Futterpflanze kennt.

Statt der so charakteristischen drei Paare weisser Doppelhäkchen des Vorderrandes versieht Zetterstedt seine Duplicana Ins. Lapp. 986 bloss mit „punctis 8 costalibus", welche Angabe er auch bei seiner Geminana wiederholt.

Graph. aurana F. (Mediana H.).

Mit gleicher Flugzeit wie bei uns, nämlich Mitte Juli; selten. Ich habe nur 1 ♂ 2 ♀ erhalten, alle drei in der ge-

wöhnlichen, in Hübner's fig. 179 abgebildeten Var. — ob am R. oder auf der Untersteinwiese, habe ich nicht notirt, jedenfalls aber auf Umbellatenblüthen.

Anmerkung. Ich mache hier auf ein Räupchen aufmerksam, das nicht ganz selten im Knieholzdreieck des R. zu finden ist und möglicherweise einer Grapholitha angehört. Es lebt in den Früchten des Cotoneaster, deren vorzeitig beginnende Färbung die Anwesenheit des Thieres verräth. Es ist madenförmig und farblos und lebt einzeln in einer Frucht.

Phoxopteris biarcuana Stph.
Zb. 1868, S. 605.

An den glattblättrigen Weiden unten am Tuors Pensch fliegt sie im Juni, grösser und mit dunkler braun gezeichneten Vdfln. als bei uns. Die als Varietät angesehene kleine Inornatana HS. fig. 306, die bei Meseritz auf der niedrigen Torfweide, stets in gleicher Färbung, sehr häufig ist, fehlt hier ganz.

Phox. uncana H.
Zb. 1868, S. 605 (uncella).

Nicht häufig; ich habe nur 1 ♀ am 1. Juni auf den R.-wiesen gefangen.

Phox. unguicella L.

Häufig an Erica, auch beim W., zu Ende Mai und Anfang Juni.

Phox. comptana Fröl.

Häufig überall, auch beim W., hier in den Wachholderbüschen, wenn Potentillen in oder neben ihnen wachsen, von Ende Mai bis tief in den Juli. Die Exemplare haben nichts von den unsrigen Abweichendes; sie sind nicht einmal immer grösser.

Phox. Lundana F.
Zb. 1838, S. 605 (badiana).

Von Mitte Juni bis nach Mitte Juli am R. und am Tuors Pensch an Sträuchern, besonders Loniceren.

Phox. myrtillana Tr.
Zb. 1868, S. 604.

Beim W. an Vaccinium uliginosum von Ende Mai bis tief in den Juli, nicht selten. Die Exemplare haben eine trübere,

graugelbliche Grundfarbe, in welcher die Schrägbinde nur verloschen ausgedrückt ist.

Dichror. alpinana Tr.

Var. quaestionana Mann in lit. major, alis ant. obscurioribus, macula dorsali distinctiore. ♂♀.

Von den letzten Junitagen bis in den August am ganzen Pensch, ziemlich selten. Die Exemplare sind grösser als die gewöhnliche Alpinana (1 ♀ sogar von 4 ‴ Vdfllänge), dabei dunkler braun, wenn auch ziemlich reichlich gelb bestäubt, mit schärfer hervortretendem, breitem, satt gelbem Dorsalfleck. Ich kann sie für nichts weiter als für eine vergrösserte Form halten, die ich einzeln auch bei uns fand, und zwar in Gesellschaft der gewöhnlichen. Bei einem grossen Königsberger ♀ ist der Dorsalfleck weniger nach hinten überhängend als bei den andern. Ein Glogauer ♂ ist sehr reichlich mit Gelb bestäubt. Die Vdflform ist mehr oder weniger länglich und dient gewiss nicht als Merkmal einer eignen Art.

Heegeriana HS. hat die Grösse der kleineren Alpinana und ist besonders daran kenntlich, dass der breite, von mehrern Querlinien durchzogene Dorsalfleck nach hinten verlöscht. Zwei meiner Exemplare sind von FR., der ihnen den Namen gab (HS. schreibt Hegeriana und hält ihn für eine Mann'sche Schöpfung). Ein ♂ fing ich selbst bei Gumpoldskirchen bei Wien im Juli. Meine 3 ♂ haben einen ganz deutlichen Vorderrandumschlag, woher die Art falsch in der Abtheilung Lipoptycha steht.

Dichr. agilana Tengstr.

Ich fing nur 4 ♂, an verschiedenen Tagen des Juni auf dem Stulser Wege und um die Pedra grossa, hier unter Plumbana.

Dichr. distinctana Hnm.

Am Tuors Pensch flog sie mehrfach in beiden Geschlechtern, besonders um Ononis schwirrend und sich an Grashalme setzend, leicht zu übersehen, am 15. August. Einzelne hatte ich schon im Laufe des Juli gefangen. Ein sehr kleines ♂ erhielt ich bei Preth am 4. Juni und ein wenig grösseres am 19. Mai im Wiener Prater.

Diese Art kommt der Agilana so nahe, dass ich Zweifel über die Artverschiedenheit hege. Beide haben auf der Endhälfte des Vorderrandes 4 kurze, weisse, durch Schwarz getrennte Häkchen und ein fünftes (von der Flügelspitze an

gezählt), bisweilen gespaltenes an der Costalmitte. Beim ♀ sind noch mehr solche Häkchen; bei einem folgen mehrere bis zur Basis, doch allmählich verlöschend, und zwischen ihnen treten die schwarzen Zwischenräume als Häkchen hervor, die sich zum Theil als Querwellen fortsetzen. Bei Distinctana ist der helle Dorsalfleck beim ♀ am schärfsten, bei manchen ♂ undeutlich, in der Mitte durch eine stärkere, davor, oft auch dahinter durch eine feine Querlinie durchschnitten. Bei Agilana ist dieser Fleck weisslicher, gewöhnlich schmäler (bei einem von Tengström erhaltenen Agilana ♂ doch ebenso breit), schärfer umgrenzt und weniger deutlich gespalten. Ueber und hinter diesem Fleck sind bei Agilana und Distinctana auf dunklem Grunde ein paar schwarze Längsstrichelchen, die aber oft ganz fehlen.

Die Grundfarbe ist bei den von Mann erhaltenen Distinctana so hell wie bei der Finländischen Agilana ♂, dagegen bei den Bergüner ♂, dem Prether und dem im Prater gefangenen viel dunkler. Aber zwei Bergüner Agilana stehen der Färbung nach in der Mitte, auch nach der Grösse, in welcher die Bergüner Distinctana die Finländische Agilana übertrifft. Zwei Distinctana ♀ sind noch dunkler als die ♂ und haben die weisslichen Costalhäkchen so deutlich wie die meisten Agilana; aber ein schönes ♀ vom 22. Juli ist noch heller als die Finländische Agilana.

Es scheint mir also kein scharfer, beständiger Unterschied zwischen Agilana und Distinctana zu bestehen. Die im Mai und Juni gefangenen Distinctana können recht gut zu einer früheren Generation gehören.

Dichr. alpestrana HS. fig. 193.

Sie erscheint etwas später als Plumbana, nämlich nach Mitte Juni und dauert dafür bis Ende Juli, nicht selten am Pensch. Das ♀ scheint sehr selten zu sein, da ich nur eins am 19. Juli erhalten habe. Es ist durch die helle, überall gelbschuppige Grundfarbe und die weissen, nur am Ende grauen Fransen von Plumbana ♀ zu unterscheiden.

Diese Art, die in der Mitte zwischen beiden Abtheilungen von Dichrorampha steht, indem beim ♂ der Vorderrand an der Basis ein wenig umgebogen ist, fliegt auch an der Saualp und am Hochschwab im Juli. Ich erhielt sie von FR. als Montanana n. sp. mit der Notiz: „am Gscheidt unter der Rax im Grase häufig“ und charakterisirte sie in der Ent. Ztg. 1843 S. 144 als Alpestrana, welchen Namen HS. annahm. Uebrigens sind die Bergüner Exemplare gelblicher als die ostalpinen,

und der verloschene Dorsalfleck fehlt bisweilen, wodurch sie der Gruneriana ähnlich werden; bei dieser gehen aber die hellen Costalhäkchen bis zur Basis.

Dichror. (Lipoptycha) **plumbana** Sc.

Häufig auf trocknen Wiesen, vorzüglich an dem durch Buel grient hinaufführenden Wege, von Ende Mai bis in den Anfang Juli. Die ♀ sind sehr selten, oder fliegen schwerer auf als die ♂. Diese sind in der Grösse und selbst in der Flügelstreckung etwas veränderlich.

Dichr. (Lipoptycha) **Bugnionana** Dup.

Zwei ♂ beim Hospiz weiter gegen das Engadin am 30. Juli.

Tineinen.

Chor. Bjerkandrella Thbg.
Zb. 1868, S. 619.

Die Raupengewebe auf der Oberseite der Blätter von Carlina acaulis fand ich nicht selten im Tuorsthale und auf den Wiesen oberhalb Palpuogna. Die Schmetterlinge habe ich nicht im Freien gesehen; es kamen mir aber mehrere zu Ende Juli und Anfang August aus.

Simaeth. Diana H.

Am 15. August setzte sich, als ich mich am Waldrande des R. gelagert hatte, ein ganz frisches ♂ an mein Bein: es ist das einzige, das ich je lebend gesehen habe.

Sim. oxyacanthella L. (dentana H.).
Zb. 1868, S. 619. (Fabriciana).

Nur ein grosses, abgeflogenes ♂ am 13. August bei B.

Melas. ciliaris O.

Ein einzelnes ♀, das am 5. Juli vom Winde auf die Landstrasse oberhalb Palpuogna geworfen, im Staube kroch. Es hat, ausser dass alle Fransen weiss sind, gestrecktere, mehr grauschwarze Vdfl. statt braunschwarzer, und spitzere Htfl. als das bei Raibl gefangene ♀ von Mel. lugubris. Meine 2 österreichischen ♂ der Lugubris haben viel kürzere Flügel, die vordern tief schwarzbraun, vor dem Ende der Medianzelle mit einem mehr oder weniger grossen weissen Schuppenfleck; den

Htfln. fehlt der Eindruck des Hinterrandes vor der Spitze, den die beiden ♀ rechts zeigen. Kurz, sie sehen aus, als ob sie ungeachtet der weissen Fransen nicht zu dem ♀ der Lugubris gehören.

Ueberhaupt scheint mir, dass die Arten von Melasina noch nicht in Richtigkeit sind, und dass jeder, der über sie schreibt, aus Mangel an hinreichendem Material seine Vorgänger des Irrthums beschuldigt.

Talaep. pseudobombycella H.
Zb. 1868, S. 605.

Selten; ich fing nur 2 ♂ am 2. und 16. Juli aus Gebüsch bei B.: sie sind so dunkel und ohne Gitterzeichnung wie selten bei uns. Säcke fand ich mehrfach.

Solenob. sp.

An Felsblöcken gab es nicht selten dreikantige Säckchen, meistens weniger mit Kalktheilen belegt und daher weniger weiss als die von Pfaffenzeller aus dem Engadin erhaltenen und zahlreich bei Preth gefundenen. Ohne die Motte zu kennen, lässt sich nur sagen, dass sie in die Verwandtschaft der Lichenella und Triquetrella zu gehören scheint. Aus einem am 21. Juni gefundenen Sack stand die weibliche, anscheinend ganz frische Puppe weit hervor.

Solenob. inconspicuella Stt.?

Ein ganz unversehrtes ♂ fing ich an der hohen Wand des Winterweges beim W.; es flog bei meiner Annäherung sehr munter ab. Die schmälern Htfl. und die deutlich geschweckten Vdflfransen beweisen, dass es nicht Mannii Z. oder Wockii Hnm. ist. Meine von Stainton erhaltenen Exemplare aus der Umgegend Londons sind etwas kleiner und haben auch ein wenig breitere und gerundetere Htfl.; übrigens passt aber die Beschreibung gut.

Lyp. maurella SV.

Vom 22. bis 28. Juni fing ich 13 meist frische Exemplare, darunter 2 ♀, am Westabhange von Siala, wo sie ziemlich gesellig waren und im Sonnenschein an Pulsatilla alpina flogen, im Schatten aber still auf den Blättern sassen.

Diplod. marginepunctella Steph.
Zb. 1868, S. 605.

An den Felsblöcken bei der Susta fing ich ein Pärchen

am 22. Juni. Hier und an einem Zaun bei Klix fand ich auch im Juli einige Säcke; ich unterliess aber die schwierige Erziehung.

Scard. tessulatella Z.

Ein frisches ♂ flog auf am 30. Juni am obern Ende des Knieholzdreiecks am R.

Tin. (Blaboph.) ferruginella H.
Zb. 1868, S. 605.

An einem etwas bewachsenen Steindamm beim Waldrande des R. fing ich am Spätnachmittag des 22. Juni 10 Exemplare in beiden Geschlechtern, die hier im Schatten des Gesträuchs nach und nach von den Steinen abflogen. Am 11. Juli wurde gleichfalls gegen Abend ein ♀ unten am Tuors Pensch gefangen.

Tin. rusticella H.

Zwei grosse ♀, das eine in Gesellschaft der Ferruginella am R., das andere am 13. Juni im Waldwege von Davos Somdiess.

Tin. fulvimitrella Sod.

Ein sehr grosses ♀ am 16. Juli am Tuors Pensch in einer hohlen Lerche.

Tin. pellionella L.

Zu Ende Juli im Wirthshause von Bergün an den Wänden, woran die Säcke zahlreich sassen.

Tin. spretella SV.

Ein ♀ mit Fulvimitrella.

Tin. cloacella Haw.
Zb. 1868, S. 606.

Nur 1 ♂ am 22. Juni in Gesellschaft mit Rusticella.

Lamp. praelatella SV.
Zb. 1868, S. 606 (Luzella). Mitth. III (1872) S. 37.

An den mit Ribes gemischten Sträuchern am R. und Siala mehrfach, aber nur ♂, in der ersten Julihälfte. Mit unterbrochenem ersten Querstreifen ist mir kein Exemplar vorgekommen.

Lampr. rubiella Bjerk.

Mitth. III (1872) S. 37. Nolcken: Fauna von Estland etc. II, S. 490.

In der Bärenschlucht vor und nach Anfang Juli mehrere ♂; auch eins am Anfange des Stulser Weges.

Incurv. pectinea Haw.

Tin. der Schweiz von Frey, S. 33: (Zinckenii).

Nur ein ♂ am 28. Mai auf den R.wiesen, wo es im Sonnenschein auf einem Birkenblatt sass. Es ist sehr dunkel, am Innenrand der Vdfl. mit zwei kleinen, weissen Fleckchen und mit ganz schwarzen Kopfhaaren.

Incurv. vetulella Zttst.

Zb. 1868, S. 606.

Nur ein ♂ bei B., vermuthlich im Juli. Es hat nur 2 weissliche Flecke, nämlich die dorsalen, den ersten rhomboidisch.

Incurv. rupella SV.

Zb. 1868, S. 606. Mitth. III (1872) S. 37. Nolcken: Fauna II, S. 494.

Mehrfach im Laubgebüsch von Siala und R. in der ersten Julihälfte. Zwei ♀ haben den ersten Dorsalfleck in eine vollständige, oben sehr verengerte Binde umgeändert. In solchen Aberrationen, wie auf dem Wiener Schneeberg, scheint die Art hier nicht vorzukommen.

Nemoph. Swammerdamella L.

Mitth. III (1872) S. 36.

Aus Laubgesträuch des Waldrandes am R., vorzüglich aus Birken, geklopft zu Ende Mai und den ganzen Juni hindurch. Die Exemplare sind fast durchgängig grösser als die grössten norddeutschen; manche ♂ sind wahre Riesen.

Ein am 28. Juni gefangenes ♂, nach der Grösse und den weisslichen, auf der Oberseite ungeringelten Fühlern hierher gehörig, bildet eine auffallende Varietät. Das Rückenschild ist gelbbräunlich und sticht dadurch von der hellen Kopffarbe sehr ab. Die Vdfl. sind schmäler als gewöhnlich, spitzer, mit mehr zurückgehendem Hinterrande; die Grundfarbe ist bräunlichgelb (wie bei der hellen Pilella ♂), nach hinten allmählich lichter, am Vorderrand am dunkelsten, überall quergegittert mit weitläufigerem Gegitter; die Querader tritt nicht hervor. Die Htfl. sind von der gewöhnlichen Gestalt, aber etwas dunkler.

Nemoph. Schwarziella Z.
Mitth. III (1872) S. 36.

Den Juni hindurch bis in den Anfang Juli am Tuors Pensch und am R.; ich habe nicht beachtet, ob ihre Sitten von denen der Panzerella und Pilella abweichen.

Nemoph. Panzerella H.
Wocke: Ent. Ztg. 1862, S. 74. Mitth. III (1872) S. 36.

Ein ♂ am 25. Juni, ein Paar am 8. Juli, im Tuorsthal, wahrscheinlich gegen Chiaclavuot. Die beiden ♂ haben ein verloschenes, dunkles Queraderfleckchen.

So ähnlich diese Art auch der Schwarziella ist, so dass kaum mehr als die auf der ersten Hälfte dunkel geringelten Fühler zur sichern Unterscheidung von ihr bleiben, so können beide doch nicht einerlei Art sein. Panzerella fange ich hier jedes Jahr in Mehrzahl zu Ende Mai aus den Weissbuchensträuchern eines Zauns, der Stämme dieser Baumart einschliesst, und es ist nie eine Schwarziella darunter.

Nemoph. pilella SV.
Mitth. III (1872) S. 35.

Den Juni hindurch im Laubholzgesträuch der R.wiesen ziemlich häufig in beiden Geschlechtern, gegen Abend öfters auf den freien Wiesen, entfernt von Nadelholz fliegend. (Bei Glogau im hohen Kieferwald auf Vaccinium myrtillus). Die ♂, meistens grösser, als die Glogauer, sind auf den Vdfln. mehr oder weniger reichlich fein gegittert, einzelne auch ganz einfarbig braun; die ♀ sind so hell wie bei uns.

Var. b, magna, alis ant. obscure lutescenti-cinereis, postice vix reticulatis. ♂ ♀.

Sehr auffallend durch die beträchtlichere Grösse und die dunkle Vdflfarbe, aus welcher, beim ♀ nur am Hinterrande, die Gitterzeichnung sehr verloschen hervorscheint, vorzüglich aber dadurch, dass das ♀, statt die regelmässige, helle Ocherfarbe zu haben, eben so dunkel ist wie das ♂. Da auch die Vdfl. etwas kürzer und stumpfer als gewöhnlich sind, so liegt der Gedanke nahe, dass es sich hier um eine eigene Art handelt.

Ich fing nur 1 ♂ 1 ♀ am 11. Juni in Gesellschaft der gewöhnlichen Pilella im Laubgebüsch am R.

Nemoph. pilulella H.
Mitth. III (1872) S. 36.

In den letzten zwei Dritteln des Juni bis über Mitte Juli

nicht selten auf Siala und Klix aus den Aesten der Tannen und Lerchen geklopft.

Ich erwähne hier eine sonderbare Monstrosität des ♂, die ich von Dr. Sauter aus Königsberg in Pr. erhielt. Die Flügel sind alle völlig ausgewachsen; die vordern, $2^1/_2$‴ lang, haben die Gestalt der Epichn. pulla und sind an der Spitze ganz abgerundet; die hintern sind weniger breit, nach hinten erweitert, mit abgerundetem Hinterrand und fast ohne Vorderwinkel. Die Grundfarbe der Vdfl. ist dunkler als sonst, die hellen Gitterflecke grösser, durch dunklere Längsadern getrennt und vollständige Querreihen bildend, von denen die drittletzte aus den längsten Flecken besteht; die Zahl aller Gitterflecke beträgt noch nicht die Hälfte der gewöhnlichen Zahl. Htfl. dunkelgrau.

Dieses Exemplar erinnert an Hypon. difluellus, welchen ich auch für eine blosse Missbildung des Hyp. evonymi halte, in dessen Gesellschaft er mir einmal ausgekrochen ist.

Adela Ochsenheimerella H.
Mitth. III (1872) S. 34.

Nur 1 ♂ klopfte ich am 30. Juni von einer kleinen Tanne im Knieholzdreieck des R.

Nemot. cupriacellus H.

Nur ein ♀ fing ich 13. Juli an derselben Stelle des Stulser Weges, wo ich am 23. und 25. Juli 2 ♂ des Violellus SV. (das eine schon sehr verflogen) erhielt. Sollten Cupriacellus und Violellus doch nur zu einer in der Flügelgestalt, Grösse und Färbung veränderlichen Art gehören?

Nemot. metallicus Pod.
Zb. 1868, S. 606 (Scabiosellus). Mitth. III (1872) S. 34 (Scabiosellus).

Am Stulser Wege flogen im Enddrittel des Juni wenige, aber ganz frische ♂♀ von der grossen, dunkeln Varietät, die ich nie als eigne Art anerkannt habe. (Vgl. Ent. Ztg. 1850, S. 140). (Am 28. Juli fing ich ein verflogenes ♂ bei Rorschach an Scabiosen).

Teichob. Verhuellella Stt.
Mitth. III (1872) S. 37.

Ein ♀ erhielt ich am 22. Juni, ein ♂ am 14. Juli, beide schon verflogen, an den Felsblöcken der Susta, an welchen Asplenium wächst.

Acrol. cariosella Tr.
Mitth. II (1868) S. 186.

Am sonnigen Westabhange des Sialakopfes fing ich sie nicht selten am 13. und 16. Juli an Arnica und einer andern grossblüthigen Syngenesiste (Hypochoeris?); doch entdeckte ich bei oberflächlichem Nachsuchen an der Arnica keine Spuren ihres Raupenlebens. Ich habe diese Art in verschiedenen Theilen des Riesengebirges und an der Saualp gefangen, immer in gleicher Kleinheit; und ebenso klein ist ein von Mühlig aus der Frankfurter Gegend erhaltenes Paar. Die 6 Arnicella, die ich von Heinemann selbst als solche erhielt, sind auffallend grösser und wirklich breitflügliger; das ist aber auch der ganze Unterschied. Denn Heinemann's sicherstes Kennzeichen: „die Unterseite der Vdfl. und die verschiedene Farbe der Htfl." bestätigt sich nicht; die Htfl. der Cariosella haben fast bei allen Bergüner Exemplaren eine blassgelbe Spitze, und die Unterseite der Vdfl. ist bei beiden oft ganz gleich.

Hypon. variabilis Z.
Mitth. III (1872) S. 30.

Ein einzelnes ♂ klopfte ich beim W. in dem sumpfigen Thal, das sich von der Strasse nach dem Palpuogna-See hinabzieht, aus den Nadeln eines Knieholzbaums an einer Stelle, wo Vaccinium uliginosum in Menge wächst. — Es ist nur klein. Den nicht ganz reinweissen Vdfln. sind sehr wenige, kaum zu entdeckende, schwarze Schuppen aufgestreut; die Fransen schimmern schwach grau. Auf der ganz dunkeln Unterseite ist die Costalrippe gegen die Flügelspitze ein wenig heller; die Hinterrandfransen haben nur an der Flügelspitze ins Weissliche übergehende Enden. Die Htflfransen sind ganz dunkel. — Es kann also kein Zweifel sein, dass der Name richtig ist. Aber woran hat die Raupe gelebt? Prunus giebt es dort nicht, und Sorbus habe ich nirgends beim W. gesehen. Giebt es also eine noch unbekannte Futterpflanze für Variabilis, etwa Vacc. uligin., oder hat ein Zufall die Raupe oder Puppe aus der Gegend von Alvenen, wo es Schlehensträucher genug giebt, und wo ich beim Vorbeifahren die Raupengespinnste gesehen zu haben glaube, auf irgend einem Fuhrwerk hinaufgeschafft?

Hyp. padi Z.
Mitth. III (1872) S. 30.

Am 12. Juni waren die Padusbäumchen bei Siala durch die halberwachsenen Raupen sehr verwüstet. Am 16. August fing ich dort 1 ♂.

Swammerd. Heroldella Tr.
Ent. Ztg. 1871, S. 70.

Nur ein schönes, grosses ♀ der Var. b. mit deutlich weiss und schwärzlich geringelten Fühlern erhielt ich am 22. Juni aus Birkenlaub am Waldrande des R.

Zelleria fasciapennella Stt.
Hnm. (Wocke) Schm. Dtschlds. II, S. 645 (Hofmannia fasc.) — Mitth. II (1868) S. 181.

Ein ♀ bei Siala am 12. Juni; ich habe nicht notirt, woran ich es fing. Die Flugzeit ist auffallender als das Vorkommen bei B., da Wocke die Art auch in Süd-Tyrol auffand. Stainton sagt: im Pentlandsgebirge auf Vaccin. myrtillus im September und October.

Argyr. rufella Tgstr.
Hnm. (Wocke) II. S. 651.

Ein schönes ♂ kam mir am 11. Juli aus; leider habe ich über Raupe und Puppe gar nichts notirt. Da Tengström sagt: „überall um Uleaborg auf Ribes nigrum in der Mitte Juli", so vermuthe ich, dass ich die Puppe an einer der beiden Ribesarten der R.wiesen fand. Wocke vermuthet, dass er sein schlesisches Exemplar von Prunus padus erzogen habe. Ein Exemplar erhielt ich von Madam Lienig aus Livland. (Nolcken erwähnt die Art nicht als Livländisch).

Tengström stellt diese Rufella, wie er angiebt, auf meine Erinnerung, zu Tinea, HS. und Wocke richtiger unter Argyresthia, wo sie vielleicht ungeachtet der einfarbigen Flügel am besten als erste Art stände. HS. malt die Falte der Vdfl. und einen Längsstreifen hinter der Querader schwärzlich. In der Wirklichkeit sind an diesen Stellen nur Vertiefungen, deren Schatten als Verdunkelung der Farbe angesehen wurden.

Argyr. pulchella Z.
Mitth. II (1868) S. 184.

Am Sialawege klopfte ich ein ganz frisches ♀ aus Laubgebüsch am 12. August; es flog nicht, sondern liess sich ins Gras fallen. Diese Art fing Dr. Killias auch bei Chur.

Argyr. retinella Z.
Mitth. II (1868) S. 183. Nolcken Fauna II, S. 612.

Sie fliegt in der Endhälfte des Juli häufig an den Birken der R.wiesen. Hier fand ich die Raupe zu Anfang Juni in den Endtrieben junger Birkenzweige, in welche sie weiter

abwärts bohrt. Wegen der Mühseligkeit des Suchens begnügte ich mich damit, einige zu sammeln und zum Abbilden für Stainton nach Stettin zu schicken; ich weiss daher nichts über ihre fernere Lebensweise und ihr Aussehen.

Argyr. sorbiella Tr.

Mitth. II (1868) S. 182. Nolcken Fauna II, S. 616.

Zahlreich an Sorbus aucuparia auf den R.wiesen zu Ende Juni und den Juli hindurch. Noch häufiger erhielt ich sie aus den zu gleicher Zeit mit Retinella gesammelten Sorbusraupen, deren Anwesenheit in den letzten Trieben der Aeste leicht zu erkennen war.

Die Art ändert sehr ab in der Lebhaftigkeit der Zeichnung; manche gefangene sind, vielleicht in Folge von Regen, ganz blass gezeichnet; auch in der Grösse sind die gefangenen Exemplare nicht gleich. Ich habe aber kein Bergüner Exemplar, das so kurzflüglig, blass und schwach gezeichnet wäre wie Frey's Arg. submontana (Mitth. III, S. 255), die Wocke daher mit Recht als eigene Art aufführt. Wahrscheinlich gehören alle bei Preth gesammelte Exemplare zu ihr; von dem einen, das ich davon in die Sammlung nahm, ist es gewiss. Das helle Aussehen der dortigen Exemplare schrieb ich dem damaligen Regenwetter zu; es fiel mir aber auf, dass das Gehölz, worin sie flogen, keine Ebereschen enthielt. (Zb. 1868 S. 621 Sorbiella). — Sollte FR's fig. 2b wohl auch keine wahre Sorbiella sein?

Argyr. pygmäella H.

Mitth. II (1868) S. 183.

An den Salhweidensträuchern der R.wiesen erhielt ich ein Paar am 14. und 24. Juli.

Die von Esper im Naturforscher XXV (1791) S. 43 beschriebene und tab. 2 fig. 1 abgebildete Tin. Rudolphella: Tin. subcutanea, alis superioribus argenteis, maculis tribus aureis ad marginem tenuiorem ist wirklich einerlei mit Arg. pygmaeella. Man muss aber beides zusammennehmen, die schlechte Abbildung und die schlechte, geschwätzige Beschreibung, um zu diesem Resultat zu gelangen. In fig. 1* ist zwar die Motte vergrössert dargestellt, aber so fehlerhaft wie irgend möglich; die Stirn schmal und glatt, die Fransen überall zu kurz, die Htfl. nach hinten verbreitert, die Farben der Vdfl. in so fern falsch, als die helle Grundfarbe viel dunkler ist als die Dorsalflecke, und diese hell goldgelb und nicht einmal richtig gestellt. In der Beschreibung der Vdfl.

wird die Farbe mit der einer polirten Siberplatte verglichen. Da das Zusammengehören der Rudolphella und Pygmäella nicht bestritten werden kann, so wird, wenn das Jahr der Publication entscheidet, der erstere Name angenommen werden müssen.

Argyr. certella Z.

Mitth. II (1868) S. 182. Zb. 1868, S. 621. Nolcken Fauna II, S. 618.

Ein grosses ♂ fing ich am 26. Juni an den Tannen der Cresta granda. Aus dem schlesischen Gebirge erhielt ich die Art mit der Notiz: „aus Fichtenknospen", und Nolcken erzog drei Exemplare „aus Fichtenzweigen". (So viel ich weiss, kommt Pinus picea gar nicht bei B. vor; vielleicht ist aber unter Fichte in beiden Angaben Pinus abies L. gemeint).

Argyr. illuminatella Z.

Zb. 1868, S. 621. Mitth. II (1868) S. 182.

Auf beiden Albula-ufern und wahrscheinlich überall bei B. fliegt sie im Enddrittel des Juni und in der ersten Hälfte des Juli an den Aesten der Tannen, doch nicht häufig. Da die Exemplare in der Grösse und Dunkelheit der Farbe verschieden sind, so ist es fraglich, ob sich nicht bei genauerer Untersuchung zwei sehr ähnliche Arten herausstellen würden.

Argyr. glabratella Z.

Ein einzelnes ♀ fing ich am. 18. Juni am R.

Oen. piniariella Z.

Mitth. II (1868) S. 182. Ent. Ztg. 1868, S. 123.

Nicht häufig in der ersten Hälfte des Juli an Pinus rotundata, dem Knieholzbaum, wie bei Raibl am strauchartigen Knieholz. Von den 3 mitgebrachten ♂ sind 2 besonders gross; das dritte, am 17. Juli gefangen, ist weiss.

Da Pinus cembra unterhalb Tschita häufig ist, so wird auch Oen. copiosa Hdn. nicht fehlen, deren Artrechte jedoch Wocke bestreitet (Hnm. Fn. II, S. 660).

Plut. geniatella Z.

Mitth. II (1872) S. 28. IV. No. 10 (1876) S. 556.

Nur ein ♀ scheuchte ich am 28. Juli beim Hospiz an einer trocknen Stelle auf, wo es keine Hutchinsia gab, die ihre Raupennahrung sein soll. 1875 suchte ich am W. bis zum Pass hinauf im Juni und Juli an den kleinen Cruciferen vergebens nach der Raupe. Frey giebt für die dortige Ge-

gend an: häufiger (als bei Celerina und Zermatt) an steinigen Halden, wo Aconit wächst.

Plut. cruciferarum Z.

Durchaus nicht häufig auf Aeckern und Wiesen bei B. zu Ende Mai und im Juni, zahlreicher im Wirthshausgarten um Kohl und Radieschen zu Anfang Juli.

Plut. Dalella Stt.

Mitth. II (1872) S. 28.

Die 13 gefangenen Exemplare, zum Theil ganz frisch, sind hell wie ein von Wocke bei Reinerz gefangenes ♂ und viel heller als 2 isländische ♀, aber gleich gezeichnet. Das erste Exemplar, ein schönes ♀ mit weissem Thorax, flog am ersten Juni gegen Abend auf den Wiesen am Sagliazwege. Die übrigen erhielt ich im Laufe des Juni jenseits der Albula aus Gebüsch, worin auch Lonicerен wachsen, am Sagliazwege; ein ♀ sass auf einer ungeöffneten Sorbusblüthe am 11. Juni. Das letzte Exemplar, ein abgeflogenes ♂, fing ich am 3. Juli.

Zetterstedt's Plut. senilella alis ant. griseo-cinereis, fuseo-nebulosis, post. cinerascentibus (aus Grönland) hat zufolge der Beschreibung durchaus nichts, was der Dalella widerspräche; selbst die Worte: fusco-maculatae, maculis certo situ fasciolas [d. h. unvollständige Binden] duas (in medio et mox post medium alae) obliquas valde obsoletas formantibus passen auf manche Exemplare recht gut. Nur die weissen oder weisslichen Dorsalstellen vor, zwischen und hinter den dunkeln Bindenanfängen hätten nicht unerwähnt bleiben sollen.

Cerost. falcella SV.

Mitth. II (1868) S. 380.

Selten; ich fing sie nur zweimal: ein schlechtes ♂ klopfte ich am 15. August aus dem Gebüsch am Wege von Davos Somdiess. Auf den R.wiesen fand ich eine Raupe, welche nicht die der Xylostella zu sein schien, die ich aber als einzeln und zu klein nicht mitnahm; als ich später durch Klopfen in den Schirm mehr zu erhalten suchte, war keine mehr zu finden.

Cerost. xylostella L. (harpella SV.).

Mitth. II (1868) S. 380.

Zu Ende Juli und im August einzeln aus den reichlichen Lonicerenbüschen am Sialawege abgeklopft. Zu gleicher Zeit waren die Raupen im verschiedensten Alter in grosser Menge,

so dass die Motten zum Theil erst spät im September erscheinen konnten. Ich vermuthe daher, dass manche überwintern.

Psecad. flavitibiella HS.

Ent. Ztg. 1872, S. 104. Monthly Mag. XII, S. 88.

Weil ich vermuthete, die Raupe sei im Frühjahr zu finden, so suchte ich 1875 nach ihr gleich am Tage meines Eintreffens, am 24. Mai. Aber die ♂ flogen schon, manche sogar mit Zeichen eines mehrtägigen Fluges, und ein ♀ war auch schon da. Die noch sehr jugendlichen Pflanzen der zwei dortigen Thalictra zeigten keine Spur von Frass. Wenn ich aber bisher nur eine Fundstelle kennen gelernt hatte, so entdeckte ich in diesem Jahr, dass die Psecadie im Bergüner Thal eine weite Verbreitung hat, dass sie nämlich überall fliegt, wo das kleine gelbblüthige Thalictrum wächst, also ausser dem Tuors Pensch auch am Stulser Wege, in der Bärenschlucht, an Cresta d'god Chaschlion und jenseits der Albula auf manchen Steinhaufen der R.wiesen. Die ♀ sitzen still an Grashalmen oder auf Blättern, besonders gern auf denen von Tussilago; die ♂ schwärmen im Sonnenschein, nach ihnen suchend. Am 2. Juni entdeckte ich die ergiebige, sonnige Stelle an der Cresta d'god Chaschlion, wo die Verfolgung der ♂ nicht so schwierig war wie am Tuorsbach. Hier schwärmten 2 ♂ nahe bei einander, die ich fing, worauf ich an derselben Stelle ein ♀ an einem Grashalm sitzen sah. Da es offenbar der gesuchte Gegenstand der 2 gefangenen ♂ gewesen war, so liess ich es ungestört und blieb ruhig stehen. Gleich darauf erschienen hinter einander aus einerlei Richtung zwei ♂. Weil dann aber keins mehr kam, so entfernte ich mich einige Schritte, um das Geruchsfeld freier zu machen. Nach höchstens zwei Minuten kehrte ich zurück, und siehe da! ein ♂ hatte sich schon eingefunden und hing mit dem ♀ zusammen; ein zweites ♂ flog um das Pärchen und wollte schon, die Vergeblichkeit seines Bemühens erkennend, sich fortmachen, als ich es verhinderte. So hatte ich vermittelst eines einzigen ♀ sechs ♂ gefangen und hätte wahrscheinlich noch mehr erhalten, hätte ich die Begattung verhütet. Im August besuchte ich mit Professor Frey diese Stelle. An der Unterseite mancher Blätter des Thalictrums zeigten sich zahlreiche, grössere und kleinere, länglichrunde Flecke, in denen das Blattgrün bis zur Oberhaut weggefressen war; aber auch beim Nachsuchen am Boden unter solchen Pflanzen fand sich keine Raupe mehr. Von Gespinnsten war keine Spur. Die Raupen schienen also zur Verpuppung weggekrochen zu sein. Auch Stainton, dem ich

solche angefressene Blätter schickte, ist der Ansicht, dass die Flecke vom Fressen der Flavitibiellaraupe herrühren. Dass diese der Pyraustaraupe ähnlich ist, kann nicht bezweifelt werden; sie wird also auch die Sitte haben, die Unterseite der Blätter zu bewohnen und sich beim geringsten Geräusch fallen zu lassen. Jetzt, da die Futterpflanze und die richtige Zeit: der Juli bekannt ist, scheint die Entdeckung der Naturgeschichte keine Schwierigkeit mehr zu haben. Wer sie machen will, wird gut thun, auch den Käscher zuweilen anzuwenden.

Depress. flavella H.

Nolcken: Fauna II, S. 529. (Liturella). Mitth. II (1868) S. 379 (Liturella).

Ein einzelnes, schönes ♂ am 8. Juli im Grase an der Susta. Natürlich ist die Art dort in Menge aus der Raupe zu erhalten.

Speyer weist Ent. Ztg. 1872 S. 174 nach, dass Linné's Tortr. Käkeritziana nichts anders ist als diese Art, und dass man mit der Deutung der Linnéischen Worte auf Conch. hamana und sogar auf die südeuropäische Metopon. flava sich sehr geirrt hat. Da aber der Punkt in der Medianzelle, den Linné punctum ferrugineo-fuscum nennt, in der Wirklichkeit schwarzbraun oder vielmehr schwarz ist wie der oft recht kleine, von Linné unbeachtet gelassene auf der Querader, so wird Linné's Ausdruck erst recht verstanden, wenn man solche Exemplare, bei denen der Punkt einen rostgelben Hof hat, ins Auge fasst. Linné's Exemplar war ungespannt, wie alle seine Microlepidoptern, und die Sitte, diese zu spannen, ist in Schweden überhaupt erst wenige Decennien alt.

Depr. arenella SV.

Nur ein überwintertes, abgeflogenes ♂ am 24. Juni im Gestrüuch am Stulser Weg, also nicht weit von Kletten, dem Futter der Raupe.

Depr. petasitis*) Stdfss.

Zb. 1868, S. 609.

Die Raupe fand ich zahlreich zu Anfang Juni auf manchen Steindämmen der R.wiesen an den jungen, sich eben ent-

*) Wocke's „r. petasitae" ist in so fern richtig, als der Genitiv von Petasites wirklich gemeint war; das Wort lässt sich aber auch als Femininum zu Petasites ansehen, und dann wäre es regelrecht gebildet wie πολιτις von πολίτης.

wickelnden Blättern des weissen Huflattichs. Es bedurfte scharfen Zusehens, um die bewohnten Blätter zu entdecken; ich fand sie aber oft in Mehrzahl, wo ich anfangs geglaubt hatte, dass kein einziges vorhanden sei. Die Raupe lebt einzeln in einer Höhle, die sie herstellt, indem sie die Blattränder gegeneinander zieht und zusammenspinnt. Eine solche Wohnung, deren Aussenseite durch die Unterseite des Blattes gebildet wird und daher weissfilzig ist, hat eine lang zugespitzte, herzförmige Gestalt, mit einer Längsfurche, welche durch das Zusammennähen der Blattränder hervorgebracht wird. Die Erziehung ist leicht. Die Verpuppung geschieht meistens in der Raupenwohnung. Da die Blätter aber zusammentrocknen und dadurch knochenhart werden, so wird manche Puppe gradezu erdrückt, oder die Motte kann nicht ausbrechen. Man hat daher die Puppen frei zu legen. Die Schmetterlinge kriechen im Laufe des Juli aus. Am 8. August scheuchten wir, Professor Frey und ich, an Cresta d'god Chaschlion aus den hier häufigen Huflattichblättern mehrere Schmetterlinge dieser Art, von denen vermuthlich manche überwintern.

Die Schmetterlinge, die nicht zu verölen scheinen, unterscheiden sich nur durch beträchtlichere Grösse von einem Paar, das mir Standfuss, der Entdecker der Art, aus der Reinerzer Gegend mittheilte. Um so mehr fällt mir auf, dass die Standfuss'schen Raupen in dem Blüthenstiel des Petasites albus lebten. Ich habe in manchen Blüthenstielen zwar auch Raupenfrass entdeckt, aber nicht von dieser Depressarie, die zu der Zeit kaum aus dem Ei gekommen sein konnte. Meine Raupen habe ich nicht beschrieben, und ich kann daher nicht sagen, ob sie anders aussahen, als wie Standfuss sie beschreibt. Anfangs erwartete ich aus meinen Raupen gar nicht diese Depressarie, sondern vermuthete eine Gelechie.

Depr. ciliella Stt.

Ein überwintertes ♀ mit langgestreckten, blassen Vdfln. ohne Roth erhielt ich im Tuorsthal am 24. Juni; ein schönes ♂ mit gerötheten Htlfransen kam mir aus einer unbeachteten Raupe, deren Futter ich nicht mehr weiss. Beide Exemplare übertreffen in Grösse fast alle meine andern.

Depr. Angelicella H.

Nolcken: Fauna II, S. 535. Mitth. II (1868) S. 377.

Zu Anfang Juli fand ich am Fusssteige hinter Chiaclavuot die Raupe in grösster Menge in den Wurzelblättern einer ge-

sellig wachsenden Umbellate, wahrscheinlich Angelica silvestris. Sie verfuhren ganz so wie Nolcken es beschreibt. Als das in einen grossen Knäuel gesponnene Futter vertrocknet war, krochen viele Raupen hervor, wie mir schien, aus Hunger, in der Wirklichkeit aber, weil sie sich verpuppen wollten. Die meisten verpuppten sich in dem Knäuel oder am Boden des Behälters. Im Laufe des August erschienen die Motten und zeigten ganz das Benehmen der Depressarien. Sie sind in der Grösse sehr verschieden, die ♀ natürlich die kleinsten. Die Grundfarbe wechselt in der Lebhaftigkeit des Rothgelben. Meine Varietäten b, c, d sind nicht darunter. Manche ♂ bilden eine Var. e, indem die Vdfl. und das Rückenschild wie braun beräuchert sind, so dass die dunkle Stelle der Querader nur schwach hervortritt.

Depr. depressella H.

Die Raupen waren nicht selten am Pensch und am Sialawege an schmalblättrigen Umbellaten (die zu keiner der von Heinemann angeführten Arten gehörten); die Motten, zum Theil sehr klein wegen karger Fütterung der Raupen, krochen in der zweiten Hälfte des August aus (die zwei ersten am 17ten). Sehr wenige haben eine lebhaft hellrothe Costalpartie der Vdfl.; in der Regel sind sie fast einfarbig, nur am Vorderrand etwas geröthet. Bei 9 Exemplaren meiner Sammlung ist das Rückenschild mit Ausnahme der Schulterdecken etwas verölt; nur das zehnte hat es unverölt, hellgelb, aber auf der Vorderhälfte bräunlich bestäubt. Eine andere Art ist hier sicher nicht anzunehmen; dazu waren die Raupen in Aussehen und Sitten zu unverkennbare Depressella.

Depr. Pimpinellae Z.

Zwei überwinterte ♂, zwar sehr verflogen, aber mit allen Merkmalen dieser Art, scheuchte ich am 16. und 22. Juni aus Gestrüpp bei B. Ihr Vorkommen hier darf nicht befremden, da sie, zufolge einem gezogenen Pfaffenzeller'schen Exemplar, im Engadin lebt, und Wocke sie bei Trafoi in Tyrol häufig fand.

Depr. Laserpitii Nick. Heinem.
Mitth. II (1868) S. 377.

Ich erhielt sie zahlreich im Laufe des August aus Raupen, die ich am Tuors Pensch und anderwärts bei B. gesammelt hatte. Ein am 1. September ausgekrochenes ♂ ist nur so gross wie eine kleine Badiella und auf den Vdfln. fast einfarbig graubraun. Der Vorderrand ist nur bei einzelnen Exem-

plaren röthlich angelaufen, ohne heller als die übrige Fläche zu sein; andere sind dort wirklich heller, aber nicht geröthet. Aehnliche Exemplare erhielt ich von Pfaffenzeller aus Samaden. Dagegen sind 4 von Staudinger aus dem Engadin erhaltene längs des Vorderrandes so hell, dass sie wie in der Grundfarbe etwas verdunkelte Libanotidella aussehen und sich nur durch noch undeutlichere Hinterrandpunkte unterscheiden lassen. Da bei ihnen und einem Samadener Exemplar Rückenschild, Schulterdecken und Kopf so hell gelblich, und die Fühler bei manchen so deutlich geringelt sind wie bei Libanotidella, so glaube ich, dass Wocke diese Laserpitii mit Recht als blosse Varietät von Libanotidella ansieht. Nickerl selbst gesteht seiner Art eine grosse Veränderlichkeit zu.

Anmerkung. Ich mache hier auf den Namen Depr. Hypomarathri aufmerksam, der in den Staudinger-Wocke-Catalog unverändert aufgenommen ist. Wocke hat übersehen, dass in demselben Bande der Wiener Monatschrift, in welchem diese Art aufgestellt ist, S. 486 unter den Berichtigungen steht: „statt hypomarathri lies hippomarathri". Es wäre zu wünschen, dass sich für Depr. Amanthicella (die nach Meum athamanticum benannt ist!) irgendwo gleichfalls eine rechtzeitige Berichtigung fände.

Depr. Heydenii Z.

Mitth. II (1868) S. 377.

Nur ein ♀ ist mir am 19. Aug. ausgekommen. Heracleum austriacum kann weder bei B., noch bei Samaden, wo Pfaffenzeller viele erzog, das Raupenfutter sein, da diese Umbellate nicht in Hegetschweiler's Flora der Schweiz erwähnt wird. Wie nöthig die Raupenzucht für viele Depressaria-Arten ist, ersieht man aus Folgendem. Nachdem ich die Raupe der Heydenii auf der Bamer Alp am Hochschwab kennen gelernt hatte, machte ich Herrn Mann 1867 bei unserer Besteigung des Schneebergs auf sie aufmerksam. Er sammelte davon und erzog eine Anzahl Schmetterlinge als etwas ihm ganz Neues. Er war damals gegen 120 mal auf dem Schneeberg gewesen, und nie war ihm eine Depress. Heydenii zu Gesicht gekommen!

Gelech. distinctella Z.

Frey: Tineen der Schweiz S. 114.

Häufig an trocknen, blumigen Anhöhen z. B. Siala, zu Ende Juni und bis Ende Juli. Sie ist grösser als die unsrigen und sehr veränderlich in der Dunkelheit der Grundfarbe und bisweilen ohne weisse Schüppchen. Solche dunkle Exemplare

sehen der Gallinella ähnlich, haben aber dickere Taster, breitere Vdfl. ohne violetten Schimmer und gespitztere Htfl. — Die Raupe ist von Goossens entdeckt worden. In den Bulletins de la Soc. ent. de France No. 55 S. 155 heisst es: sie lebt im April in einer mit Seide tapezierten Gallerie im Moose, hauptsächlich in dem, welches Steine auf dürren Plätzen umgiebt.

Gelech. oppletella HS.

Ein am 13. August auf den R.wiesen gefangenes, kleines ♀ ist der Species nach einerlei mit Gloganer, Meseritzer und Stettiner im Juli gefangenen Exemplaren, die ich für Oppletella HS. V. S. 180 fig. 582 halte. Ihre mehr oder weniger verdunkelten Vdfl. sind bei einigen viel schmäler als in der Abbildung, und der in der Deutlichkeit wechselnde Querstreifen ist bei keinem in der obern Hälfte so rein weiss wie dort. Der Queraderfleck ist grösser als bei Distinctella, aber die nicht immer helleren Htfl. sind ganz wie bei dieser gestaltet. Mir scheint Oppletella keine gute Art zu sein, sondern ich halte sie bloss für Varietät der Distinctella, die in Grösse und Vdflbreite nicht constant ist. HS. und nach ihm Heinemann giebt als Flugzeit den Mai an und vergleicht die Art sogar mit Sororculella!

Ob Heinemann, der überhaupt jede Kleinigkeit als Artmerkmal ansieht und sicher zu viel Arten macht, in seiner Oppletella dieselbe Art beschreibt, ist mir etwas zweifelhaft.

Gelech. gallinella Tr.

Mitth. II (1868) S. 302 (Ericetella).

Auf Erica cinerea am R. und anderwärts bei B.. zu Ende Mai und im Juni. Sie ist wohl immer grösser und dunkler als die unsrigen.

In Zb. 1873, No. 258 habe ich angegeben, warum der Name Ericetella nicht angenommen werden kann.

Gelech. Petasitis Pfaffenz.

Diese von Hofmann in der Ent. Ztg. 1867 S. 201 am vollständigsten beschriebene Art, die ich sowohl von ihm wie von Pfaffenzeller erhielt, fing ich unten am Tuors Pensch im Gesträuch in zwei Paaren, das ♂ am 24. Mai, die anderen Exemplare im Laufe des Juni. Dem einen ♀, das wie das andere und wie ein Hofmannsches gelblichweisse Vdfl. hat, fehlen die schwarzen Vdflpunkte bis auf einzelne Schüppchen, vielleicht in Folge von Beregnung, da die Fransen ganz unbeschädigt sind. Ein ♀, am 2. Juli ebendort gefangen, ist

grösser als die ♂. mit ebenso gestreckten und völlig ebenso dunkeln Flügeln; die Hinterrandpunkte der Vdfl. sind undeutlich und verflossen; die Htfl. ohne Eindruck des Hinterrandes vor der Spitze, die Fransen jedoch gleichfalls grau mit dünner, gelblicher Wurzellinie. Zum Unterschiede meiner 5 ♂ und 6 ♀ von den Beschreibungen bei Hofmann und Heinemann ist das Endglied der Taster aussen braun mit weisslichem Mittelring und weisser Spitze.

Gelech. terrestrella Z.

Ent. Ztg. 1872, S. 111.

Ich fand sie mehrmals oben am Waldrande der R.wiesen, und am meisten in der Bärenschlucht. Hier flog sie aus dem Grase und andern niederen Pflanzen und setzte sich nach kurzem Fluge auf oder unter breite Blätter. Sie schien mir einigermassen das Betragen der Velocella zu haben.

Zu der Beschreibung habe ich wenig zuzusetzen. Die Grösse ist veränderlich, aber meist über Cinerella (ein ♀ hat nur $3^1/_2$ ‴ Vdfllänge). Das erste schwarze Zeichen liegt nicht, wie ich angab, dicht über der Falte, sondern in derselben und ist ein kurzer Längsstrich, wie das Queraderzeichen gewöhnlich, wenn es vorhanden ist. Eine hintere Querlinie fehlt: aber die mit hellen, manchmal zahlreichen Schüppchen bedeckte Hinterrandpartie hat auf der Basalseite eine ziemlich scharfe Begrenzung und in der Mitte derselben einen einspringenden Winkel, welcher der ausspringende Winkel der nicht vorhandenen Querlinie sein würde. Das ♀ unterscheidet sich vom ♂ durch etwas schmälere Vdfl., starken Hinterleib und hervorstehenden Legestachel.

Professor Frey meldet mir, trotz kleiner Differenzen könnte Terrestrella mit Praeclarella HS.. von welcher er ein einzelnes ♂ habe, zusammengehören. In der Beschreibung (Tin. der Schweiz S. 117) will mir vorzüglich die Angabe nicht passen, dass die Vdfl. „stark glänzend und auf den Adern, namentlich dem Hinterrande zu, schwärzlich bestäubt“ seien: denn an allen meinen Exemplaren fehlt sowohl der Glanz, wie die Bestäubung der Adern gänzlich. HS. (V, S. 117) vergleicht vielleicht dasselbe Exemplar ganz gut mit Spurcella, bezeichnet aber die Vdfl. als glänzender als bei dieser und beobachtet über verdunkelte Adern ein tiefes Schweigen. Beide Autoren nennen die Htfl. blaugrau oder bläulichgrau, welche Farbe ich doch meinen Exemplaren beim besten Willen nicht zuschreiben kann. Heinemann (II, 1. S. 204) muss unter seiner Praeclarella, von der er mehrere Exemplare vor sich hatte, eine

ganz andere Art als die HS'sche verstehen. Denn er gieb ihr nur die Grösse der Distinctella und unterscheidet sie von dieser durch stärkeren Glanz und violetten Schimmer der Vdfl. Die Htfl. sollen etwas weisslicher, das Gesicht hellgrau oder weisslich sein. Bei dieser Praeclarella sind sogar die drei ersten Segmente des Hinterleibs in der Regel oben deutlich lehmgelb!

Gelech. cognatella Hnm. II, 2. S. 218.

Diese Art fing ich im Enddrittel des Juni und fast den Juli hindurch am Waldrande des R. aus niedern Sträuchern, besonders von Cotoneaster, wo sie aber im Juli unter der Wahlbomianamasse schwer zu erkennen war. Bei Raibl erhielt ich ein ♂ am 4. Juli. Eins schickte mir Mann aus den östreichischen Alpen, und dieses habe ich seit 1849 als Gel. protervella in der Sammlung.

Heinemann stellt seine Engadiner Cognatella dicht hinter Boreella, und beschreibt sie so, dass sie nicht zu sehr von dem Engadiner Exemplar abweicht, das er mir 1867 mit der Anfrage schickte, ob es Boreella sei. Ich habe ihm ein entschiedenes Nein geantwortet, es aber versäumt, ihm den Namen Protervella anzugeben. Ganz passend charakterisirt er seine Cognatella durch die hellen Htfl., die jedoch, so dünnschuppig sie auch sind, nicht als durchscheinend gelten können, da sie nirgends eine fremde Farbe durchschimmern lassen. Bei meinen ♂ Exemplaren, auch dem Heinemannschen aus dem Engadin, sind die Vdfl. von der Mitte an allmählich erweitert, nicht, wie Hnm. vielleicht durch einen Schreibfehler sagt, verschmälert; sie haben weder gelblichen Schimmer, noch sind sie in der Mitte graugelb aufgehellt, sondern sie sind gleichmässig branngrau und sehr schwach violettlich schimmernd. Der Querstreifen ist sehr veränderlich; in seiner Vollständigkeit macht er in der Mitte einen kleinen, nach hinten gerichteten Winkel; ausserdem ist er öfters in der Mitte unterbrochen oder auf den mehr oder weniger deutlichen Costalanfang reducirt.

Das ♀ ist kleiner, schmalflüglig (so dass die Worte: „allmählich verschmälert" eher passen), mit spitzeren und etwas grauern Htflu. Auch dieses Geschlecht ist grösser als meine 2 Boreella ♂ (das eine aus Finland, das andere aus dem Harzgebirge), obgleich bedeutend kleiner als Cognatella ♂.

Stainton findet Heinemann's Beschreibung der Cognatella auf die ihm geschickten Exemplare ganz anwendbar, erklärt diese aber für identisch mit einem von HS. erhaltenen Exem-

plar der Holosericella HS. Frey ist eben so sicher über das Zusammengehören der Cognatella und Holosericella. Da nun Heinemann Holosericella, die ihm HS. selbst bestimmt hatte, weit getrennt von Cognatella beschreibt, so bezweifelt Frey, dass wir je erfahren werden, was unter Holosericella Hnm. gemeint sei. Ich kann meinen Exemplaren keine so ausgezeichnete 3 Vdtlpunkte („sehr gross und deutlich" HS., wie sie bei Holosericella HS. Fr. sein sollen) zuschreiben und führe daher die Art unter der für mich sicherern Benennung Cognatella auf.

Gelech. perpetuella Z.
Ent. Ztg. 1872, S. 108.

Mehr Exemplare als das eine a. a. O. erwähnte ♂ sind mir nicht vorgekommen. Ich sah seitdem 2 ♂, die Mann bei Ampezzo in Tyrol gefangen hat. Sie haben Grösse und Gestalt des meinigen und sind ihm auch in folgendem gleich. Rückenschild und Kopf braun, Gesicht weisslich; Taster weisslich, braun gefleckt. Vdfl. schwarz: eine oben und unten abgebrochene, schräge, weisse Binde bei $^1/_3$; ein weisser, vorn und hinten mit einem schwarzen Punkt begrenzter Fleck in der Mitte; ein hinterer, fast unterbrochener Querstreifen weiss.

Gelech. Interalbicella HS.

Nur ein ♀ fing ich am 30. Juli beim Hospiz auf der Seite gegen das Engadin. Im Albulathal scheint diese Art zu fehlen. In seinem Bericht über die Fauna des Stilfser Jochs S. 16 sagt Wocke: von 6—7000′ an den Steinmauern der Strasse häufig.

Gelech. succinctella Z.
Ent. Ztg. 1872. S. 108.

Da ich das Knieholzdreieck am R. nur im ersten Jahr fleissig durchsucht habe, so ist mir die Art nicht wieder vorgekommen.

Gelech. longicornis Crt.
Nolcken: Fauna II. S. 568. Wocke: Ent. Ztg. 1860, S. 238. Mitth. II (1868) S. 299.

Ziemlich häufig von Ende Mai bis Ende Juni auf dem obern Theil der R.wiesen im Grase, niedrig und nicht weit fliegend; den Juli hindurch im Pass und beim Hospiz an kahlen Stellen nicht selten, hier aber nur in so kleinen Exemplaren, wie ich sie von Frau Lienig erhielt und Frey sie

Var. alpicola*) nennt. Durch Witterungseinfluss verlieren sie die hellen Binden bisweilen ganz und werden so den gewöhnlichen Exemplaren der Solutella ähnlich. Diese bei Stettin vorkommende Art, die ich im Verdacht hatte, nur eine Varietät der Longicornis zu sein, unterscheidet sich von ihr sehr sicher dadurch, dass die Flecke ihrer Hinterbeine schmäler und trüber weiss sind, und dass bei ihr die hintere Querlinie der Vdfl. in der Mitte, bei Longicornis im obersten Drittel gebrochen ist.

Gelech. feralella Z.
Ent. Ztg. 1872, S. 110.
Nur in dem einen Exemplar erhalten.

Gelech. lugubrella F.
Mitth. II (1868) S. 299.
Ein schönes, grosses ♂ fing ich aus Birkengesträuch der obern R.wiesen.

Gelech. viduella F.
Wocke: Ent. Ztg. 1860, S. 238. Mitth. II (1868) S. 299.
Zwischen Palpuogna und Weissenstein fand ich in einem mit Wachholder und Gras durchwachsenen, aus niedrigem Vaccinium uligin. bestehenden Gebüsch am 14. Juni im heissen Sonnenschein mehrere Exemplare, die aber so hurtig waren und niedrig im Gesträuch hinschossen, dass ich nur 1 ♂ 1 ♀ erhielt. Das ♀ betrug sich, wahrscheinlich wegen der Sonnenhitze, wie die ♂. — Bei dem gefangenen ♂ ist die hintere Binde (eigentlich ein Querstreifen), wie bei einem ♂ aus Kärnthen, in der Mitte unterbrochen. Das einzelne ♀ hat an der Basis des Vorderrandes einen weissen Punkt, von welchem nur ein lappländisches ♂ eine Spur zeigt.

Gelech. quadrella (Tessella II. Wocke).
Zb. 1868, S. 612.
Am 4. Juli klopfte ich am späten Nachmittag aus den häufigen Berberitzensträuchern des zweiten Tuorswaldweges nach und nach 3 Exemplare, von denen ich nur eins fangen konnte. Am 17. August erhielt ich ein verflogenes ♂ aus den Sträuchern an der Susta. Die zahlreichen Raupen, die

*) Es steht da alpicolo, und da dieser Druckfehler nirgends berichtigt ist, so dürfen wir in einer neuen Auflage des Standinger-Wocke Catalogs ihn als berechtigten Namen der Varietät zu sehen hoffen.

ich hier als Quadrella einsammelte, ergaben nur Graph. vaeciniana. 1875 untersuchte ich die Sträucher jenes Tuorsweges im Frühling, fand aber erst am 7. Juni einige Raupen. Sie hatten die Endblätter gewöhnlich mit einer Blüthenknospe zusammengesponnen. In Stettin, wohin ich sie zum Abbilden schickte, kam ein sehr kleines ♂ aus.

Anmerkung. Von den eigentlichen Heinemannschen Gelechien erwähne ich eine wahrscheinlich neue Art bei Velocella, kleiner, ohne hellen, hintern Querstreifen und mit schärferer Htflspitze. Ich fing am R. im Grase zwei ♂ am 30. Mai und 2. Juli. Da ich nur diese zwei ♂ einer sehr unscheinbaren Art besitze, so unterlasse ich ihre Benennung und Beschreibung. Wer Velocella kennt, wird dort auch diese Art an den angegebenen Merkmalen wieder erkennen.

Gelech. (Brachmia) **Mouffetella** SV.
Mitth. II (1868) S. 301 (Pedisequella).

Zu Anfang Juni fand ich an einem Lonicerenstrauch der R.wiesen mehrere Raupen, die ich aber nicht erzog.

Gelech. (Bryotr.) **terrella** H.
Zb. 1868, S. 612. Mitth. II (1868) S. 301.

Durchaus nicht häufig. Obgleich ich diese Art dort sehr beachtete, habe ich doch in drei Sommern nicht mehr als 10 Exemplare zusammengebracht. Die meisten fing ich in Fontanisla aus Laubgesträuch im ersten Drittel des Juli. Sieben sind dunkel und fast ohne Zeichnung, drei heller, mit mehr Gelblich, und von diesen haben 2 ♀ die drei Punkte ziemlich deutlich.

Anmerkung. Meine 2 Lutescens, welche Hnm. auf S. 237 vorzüglich berücksichtigt hat, sind nebst 12 andern meiner Sammlung (1 ♂ mit dem Datum 21. Mai, 1 ♀ mit 1. Juli) eine Auswahl aus mehrern 100 Exemplaren. Ich nannte sie so, weil sie auf Constant's Angaben am besten zu passen schienen. Heinemann nennt die Htfl. dunkelgrau: sie sind aber heller, zum Theil auffallend, als bei den gewöhnlichen Exemplaren. Aber für eine von Terrella verschiedene Art halte ich diese Lutescens durchaus nicht.

Gelech. (Lita) **diffluella** Frey.
Mitth. III No. 5 (1870) S. 252. Ent. Ztg. 1871. S. 108.

Die grosse Verwandtschaft meiner 14 ♂ 6 ♀ mit Psilella liess mich sie sogleich für Diffluella Frey annehmen; ein vom

Autor erhaltenes Exemplar bestätigte die Richtigkeit meiner Ansicht. Jedoch bei keinem ♂ ist der Costalrand der Vdfl. verdunkelt, sondern er ist entweder wie die Grundfarbe oder etwas lichter bis zu den schwarzen Zeichnungen hin. Das ♀ ist nach Frey lichter und bräunlicher als das (tief graue) ♂; letzterem spricht Frey auch „den rostbraunen Anflug" der Psilella ab, den doch meine 56 echten Psilella durchaus entbehren.

Wie Psilella veränderlich ist, so ist es auch die im Durchschnitt kleinere Diffluella. Die Vdfl. des ♂ sind braungrau, nicht völlig so glanzlos wie bei Psilella, in der Costalpartie mehr ins lichtere Graue gefärbt, gewöhnlich im Mittelraum mit hellem Rostbraun gemischt, welche Farbe fast immer in dem Felde enthalten ist, worin das Queraderzeichen liegt, oder auch bloss als ein Längsstreifen hinter dem Queraderzeichen. Letzteres besteht in einem kurzen, schwarzen Längsstrichelchen; nur bei einem ♂ ist es, wie immer bei Psilella, ein blosser Punkt, hinter welchem aber die Grundfarbe deutlich hell rostbräunlich ist.

Heinemann sagt, bei Diffluella seien die Htfl. breiter als bei Psilella und die Fühler immer braun. Das erstere mag richtig sein, ist aber schwer zu taxiren. Das von den Fühlern Gesagte ist richtig; aber es giebt auch Frühlings-Psilella mit einfarbigen Fühlern. Den Heinemannschen Unterschied in den Tastern und in der Htflfarbe kann ich nicht finden.

Das ♀ ist kleiner, plumper, doch nicht mit verkümmerten Flügeln. Diese sind viel heller weissgrau als beim ♂, mit einem bräunlichen Längsschatten bis in die Spitze, der gegen den Innenrand durch die Falte begrenzt wird, gegen die überhaupt am hellsten weissgraue Costalpartie am dunkelsten ist und gegen sie meistens scharf absticht. Nur bei einem Exemplar sehe ich etwas blasse Rostfarbe eingemischt. Das Queraderzeichen verschwindet in dem dunkeln Rande des Längsschattens, oder, wenn es frei liegt, hat es auch die langgezogene, linienförmige Gestalt.

Das erste ♂ klopfte ich am 1. Juni gegen Abend am Sagliazwege von einer Lerche; andere erhielt ich im Laufe des Juni am R., die meisten am Westabhange von Siala am 16. Juni, wo ich sie im Sonnenschein in Gesellschaft der Gel. cauminum besonders aus den fingerhohen Weidendickichten aufscheuchte. 3 ♂ flogen am 15. Juni in der Morgensonne im Grase zusammen mit Tin. perdicellum beim W., und am 21. Juli fing ich beim Hospiz 2 unverflogene ♂. Dass diese Art sich nicht von einer Artemisia wie Psilella nährt, ist gewiss.

Gelech. (Lita) **Artemisiella** Tr.

Zb. 1868, S. 612. Mitth. II (1868) S. 300.

Nicht selten zu Ende Juni und im Juli auf den trocknen, quendelreichen Wiesen jenseits der Albula. Von den mitgebrachten Exemplaren haben 2 auf den sehr braunen Vdfln. keinen röthlichen Innenrand, und das eine gar keine Zeichnung. Dass sie die echte Artemisiella sind, geht mehr aus ihrem Habitus und der Gesellschaft, in der sie flogen, hervor als aus den von Heinemann gegebenen Merkmalen.

Als FR. diese Art abbildete, galt ihm und mir Psilella noch als Varietät der Artemisiella. Von ersterer hatte v. Tischer die an Artemisia campestris lebende Raupe entdeckt, und deren Beschreibung giebt Treitschke unter der nach dieser Pflanze, an der sie gar nicht lebt, benannten Artemisiella.

Gelech. (Lita) **cacuminum** Frey.

Mitth. III (1872) S. 252. Ent. Ztg. 1871, S. 108.

Die Beschreibung passt gut auf meine Exemplare. Die Fühler sind aber höchstens gegen die Spitze ganz verloschen geringelt, sonst meistens einfarbig braungrau. Bei deutlich gezeichneten Exemplaren ist ein schwarzer Punkt auf der Querader, ein andrer in gleicher Höhe ihm näher als der Flügelbasis, ein dritter noch ein wenig mehr basalwärts in der Falte. Von den gegen die Flügelspitze an Grösse zunehmenden Randpünktchen ist das in der Flügelspitze liegende das grösste: oft ist es allein vorhanden; oft fehlt auch dieses. — Das ♀ ist heller und schmalflügliger. Aus dem kegelförmig zugespitzten, am Ende gelblichweissen oder weissen Analbusch ragt öfters der Legestachel hervor.

Ein Pärchen, sicher von dieser Art, erhielt ich von Staudinger als Culminicolella (die im Catalog als Synonym bei Diffluella steht) mitgetheilt.

Stainton, dem ich Exemplare mittheilte, schreibt mir, er sehe nicht ein, warum diese Gel. cacuminum nicht mit Murinella vereinigt werde. Um die Wahrheit zu sagen, ich sehe auch keinen andern Unterschied als dass Cacuminum dunkler ist als meine 4 Exemplare der Murinella (was bei einer alpinen Art um so weniger sagen will, als Murinella nach Heinemann S. 254 auch dunkler bräunlichgrau vorkommen soll) und dass bei ihr die Costalfransen der Vdfl. etwas heller sind, besonders gegen die Wurzel. Meine 4 Murinella erhielt ich von FR. und Mann aus der Wiener Gegend. Drei derselben haben Herrn v. Heinemann bei seiner Beschreibung der Murinella vorgelegen. Er sagt, das Endglied der Taster sei

schwärzlich; das ist aber bei keinem der drei und auch beim 4ten nicht der Fall. sondern es ist so hellgrau wie der Rest des Tasters, selbst auf der Aussenseite. Die Flugzeit der Murinella würde der der alpinen Cacuminum entsprechen. Aber bei diesen kleinen, schwach gezeichneten, obscuren und dabei veränderlichen Arten ist nur von der Beobachtung ihrer Naturgeschichte Aufklärung zu hoffen.

Mein sicheres Exemplar der Petiginella Mann (von Bozen) ist heller als Cacuminum und hat zwischen den Punkten der Vdfl., in der Falte und am Hinterrand hellen, gelblichen Grund, was bei keiner einzigen Cacuminum vorkommt.

Gel. cacuminum ist zwischen Palpuogna und W. auf der trocknen Wiesenfläche, wo Anemone vernalis wächst, in den Rasen des Gnaphalium dioicum sehr häufig. Hier sammelte ich viele ♂ und ♀ am 30. Mai. Sie fliegen nicht freiwillig, sondern werden aus den Rasen aufgestört oder herausgeräuchert, und fliegen gleichsam hüpfend eine kurze Strecke, um sich wieder nahe am Boden zu verbergen. Am 3. Juni waren sie weniger zahlreich. Ohne Zweifel wird man hier die kleine Motte jedes Jahr wiederfinden und wahrscheinlich die Raupe am Gnaphalium entdecken. Auch bei B. kommt sie nicht selten vor am trocknen Westabhange von Siala; hier scheuchte ich sie 1871 auf gleiche Weise den Juni hindurch aus dem niedrigen Grase und der kleinen Weide: ob Gnaphalium hier wächst, ist mir nicht genau erinnerlich. Ein unverflogenes ♂ fing ich auf dem Latscher Culm am 23. Juli.

Gelech. (Teleia) **sequax** Haw.
Mitth. II (1868) S. 298.

Ueberall bei B., aber wohl nicht beim W., auf trocknen Anhöhen und Wiesen, wo Helianthemum wächst, gegen Abend leicht auffliegend, im Enddrittel des Juni und fast den ganzen Juli hindurch.

Gelech. (Teleia) **proximella** H.
Mitth. II (1868) S. 300.

Zwei Paare dieser bei B. seltenen Art erhielt ich, jedes Exemplar an einem andern Tage des Juli, am R. und im Walde von Klix, wo ich sie von Birken klopfte. Sie bilden eine Varietät: Saltuum, vielleicht aber eine eigne Art, da ihnen von den zwei Paaren schwarzer Punkte, welche Proximella im Mittelraum immer zeigt, das erste Paar fehlt, und das zweite, wenn es vorhanden ist, näher zusammensteht.

Grösser als Proximella (Vdfllänge 4‴ gegen höchstens

$3^1/_2$‴), reichlicher bestäubt und dadurch grauer und auf der Basalhälfte nicht heller als hinten. An der Basis des Vorderrandes ist ein dicker, schwarzer Strich (den jedoch Proximella auch öfters besitzt, aber klein und der Länge nach gespalten), an seinem untern Ende, auf der Subcostalader, in eine Spitze auslaufend; von diesem Ende aus liegen zwei verwischte und zusammenfliessende schwarze Striche schräg nach hinten, und der unterste, in der Falte, ist in eine ziemlich lange Linie verlängert. Statt der 2 Mittelpunkte ist ein schwarzer Längsstrich, der bei dem einen ♀ vor den zwei unregelmässigen, einander sehr genäherten Queraderpunkten aufhört, bei den andern Exemplaren sich bis zur Querader verlängert und hier mit einer mehr oder weniger verdickten, sehr kurzen Gabel endigt. Ueber der Querader ist ein schwarzer Costalwisch wie bei Proximella. Die Hinterrandpunkte sind grob und verflossen; bei einem ♀ sind sie in dünne Strichelchen verwandelt wie bei Proximella. — Die dunklern Htfl. zeigen bei 3 Exemplaren eine kürzere Spitze; bei einem ♀ ist sie von der der Proximella nicht verschieden. Die Fühler sind verloschener geringelt, besonders gegen die Wurzel.

Gelech. (Teleia) **notatella** H.
Mitth. II (1868) S. 300.

Nur ein ♀ am 21. Juni unten am Tuors Pensch von Weiden abgeklopft.

Gel. (Argyritis) **libertinella** Z.
Ent. Ztg. 1872, S. 112. Mitth. IV. (1873) S. 144.

Bei B. auf beiden Seiten der Albula auf allen trocknen Wiesen, wo Salvia wächst, keine Seltenheit, im Juni und Anfang Juli, fast immer in Gesellschaft der Dimidiella und an lauen Abenden ebenso an Grashalmen aufkriechend und mit den Flügeln schwirrend.

Gelech. (Ergatis) **heliacella** HS.
Mitth. IV. (1873) S. 144 u. (1876) S. 556. Gel. Rogenhoferi Stdg. Zb. 1872, S. 734. Woeke im Bericht d. Bresl. ent. Section 1875, S. 16 (Heliacella).

Sie wurde von Frey und Boll zu Ende Juli beim Hospiz an einer begrenzten Stelle in den Blüthen der Dryas zahlreich gesammelt. Herr R. Zeller fand sie nicht selten am 28. Juli im Pass; sie verdarben grösstentheils in den Gläsern, in die sie mit den Blüthen, in denen sie sassen, eingesperrt waren.

Er bezeichnete mir die Stelle; aber am 29. Juli war es kalt und windig mit wenigen Sonnenblicken, und ich fand keine, sondern dafür in einer windstillen Vertiefung, der Teufelsgrube, Tinagma Dryadis.

Gelech. (Lamprot.) **unicolorella** HS.
Nolcken: Fauna II. S. 579. Frey: Tin. d. Schweiz. S. 124.

Ein sehr grosses ♂ am Tuors Pensch am 5. Juni, ein gewöhnliches ♀ auf der Untersteinwiese.

Gelech. (Anacamps.) **Coronillella** Tr.
Zb. 1868, S. 616. Mitth. II (1868) S. 297.

Auf den trocknen, papilionaceenreichen Wiesen bei B. nicht selten im Juni und Anfang Juli.

Sie ist hier stets ansehnlich grösser als unsere norddeutsche Coronillella und wie diese in der Breite der Vdfl. etwas veränderlich. Die gelblichweissen Gegenpunkte wechseln in Deutlichkeit und Grösse; bei manchen Exemplaren ist bloss der Costalpunkt vorhanden; bei andern fehlen sie beide. Von schwarzen Mittelpunkten, welche unsere Coronillella nicht einmal immer besitzt, sind selten schwache Spuren sichtbar.

Da die beträchtlichere Grösse bei vielen alpinen Arten keine Artverschiedenheit begründet, so kann ich die Exemplare von B., aus dem Engadin, aus Kärnthen und von Fiume nur für grössere Coronillella erklären, oder, wenn sie das nicht sein sollten, so müssen sie alle Patruella Mann Hnm. heissen. Auch Frey kennt nur Coronillella von Samaden und Sils, und Wocke vom Stilfser Joch.

Für mein Fiumaner Exemplar schlug ich Herrn Mann den Namen Patruella in dem Falle vor, wenn er gute Unterschiede von Coronillella wüsste, womit ich aber nicht die Pathenstelle übernahm, die mir Mann in der Wiener Monatschrift zuertheilt. (1857, S. 180). Er fand keinen weitern Unterschied als die doppelte Grösse und das Vorhandensein nur des einen gelbweissen Flecks, nämlich des costalen. Mein Fiumaner Exemplar schickte ich zur Ansicht an Heinemann, der nun seinen Namen Hirundinella in lit. aufgab und den Mannschen dafür annahm. Der Name Patruella kann aber zur Bezeichnung der alpinen Exemplare dienen.

Gelech. (Anacamps.) **Anthyllidella** H.
v. Heyden: Ent. Ztg. 1861. S. 36. Mitth. II (1868) S. 297.

An gleichen Stellen mit Coronillella vom 2. Juni an. Das

♀ hat gewöhnlich die zwei Gegenflecke schärfer als das ♂, bei welchem oft nur der costale da ist, oder auch beide fehlen.

Mit der von Heinemann erwähnten Exilella Z. in lit. verhält es sich genau wie mit Patruella, nur dass Mann sie a. a. O. nicht angeführt hat. Das Exemplar, das mir dazu diente, den eventuellen Namen Exilella vorzuschlagen, ist eins der kleinsten ♂ und hat am Vorderrand nur die verloschene Spur des hellen Punktes. Da in Mann's Sammlung als Exilella nothwendig auch grössere und deutlicher gezeichnete Exemplare waren, so ist es offenbar, dass Mann alle seine Gross-Glockner Exemplare mit diesem Namen versehen hatte.

Gelech. (Anacamps.) **ligulella** Z.
Zb. 1868, S. 68.

Nicht selten den Juli hindurch an gleichen Stellen mit den 2 vorigen.

Dass sie von Vorticella durch die kurze Verlängerung der weissen Querlinie auf dem Vorderrand nach der Flügelspitze zu verschieden ist, habe ich a. a. O. erwähnt. Die Breite dieser Querlinie ändert bei den Bergüner Exemplaren sehr ab.

Anmerkung. Am 19. Juli habe ich ein ♀ gefangen, dem die Verlängerung an der Querlinie fehlt. Da die Convexität derselben gegen den Hinterrand gerichtet ist, so möchte das Exemplar wohl eine richtige Vorticella sein, welche Art jedoch Frey nicht als alpin anzeigt. Es ist grösser als meine 24 gezogenen Vorticella.

Gelech. (Brachyer.) **cinerella** L.
Zb. 1868, S. 611. Mitth. II (1868) S. 302.

Häufig von den letzten Tagen des Juni bis gegen Ende Juli auf den R.wiesen im Gebüsch. Anfangs war ich zur Annahme geneigt, dass sie bloss diesseits des Waldrandes fliege, Tripunctella bloss jenseits zwischen dem Knieholz, wo Globularia wächst. Aber später kam Tripunctella auch auf den freien Wiesen bis herab zur Albula vor. — Das ♀ zeigt sich wie das von Tripunctella sehr spärlich, am ersten noch bei Regenwetter.

Gelech. (Brachyer.) **tripunctella** SV.
Zb. 1868, S. 611. Ent. Ztg. 1872, S. 106.
Mitth. II (1868) S. 303.

Nicht viel seltner als Cinerella und später oft mit dieser zusammen.

Dass Maculosella nur Varietät der Tripunctella ist, habe ich a. a. O. erklärt. Sie ist bei B. gewöhnlich kleiner als die fleckenlose Stammart. Die Grundfarbe der Vdfl. hat bisweilen eine gelbliche Beimischung, doch bei keinem Exemplar so lebhaft, wie bei 2 östreichischen, deren eins mir FR. mit der Notiz schickte: „Tripunctella vom Semmering. 2. Juli 1842."

Die nur selten zum Vorschein kommenden ♀ sind auf den Vdfln. hellgrau oder braungrau oder gelblichgrau, immer mit dem braunen Queraderpunkt, selten mit den davorliegenden 2 kleinen Punkten, nie mit einem Schattenfleck in der gelichteten Costalpartie.

Gelech. (Rhinos.) **sordidella** H.
Mitth. II (1868) S. 302.

Nicht häufig am Tuors Pensch und am Stulser Wege den Juli hindurch. Ich klopfte sie gewöhnlich gegen Abend aus Hasel- und Berberitzensträuchern. Die Grundfarbe der Vdfl. ist dunkler als bei meinen östreichischen, badischen und von Zürich erhaltenen Exemplaren.

Gelech. (Cladod.) **dimidiella** SV.
Zb. 1868, S. 617. Nolcken: Fauna II. S. 582.
Mitth. II (1868) S. 617.

Sie wird häufiger gesehen, als die in der Nähe von Salvia pratensis gewöhnlich mit ihr fliegende Libertinella, vielleicht weil ihre helle Färbung sie leichter verräth; sie steigt schon in den spätern Nachmittagstunden an Grashalmen in die Höhe und schwirrt mit den Flügeln. Das thun aber beide Geschlechter, nicht bloss die ♀, um die ♂ herbeizulocken, und gewöhnlich mehrere nahe beieinander.

Die Var. Costignutella ist mir weder hier, noch in Kärnthen, noch bei Glogau (wo die Art stellenweise nicht selten ist, auch wo Salvia fehlt) vorgekommen.

Paras. lappella L.

An den Klettenpflanzen an der Strasse gegen den Bergünstein liessen sich in der Mitte Juli Abends nicht selten meist beschädigte Exemplare herausscheuchen. Da auch an den Kletten auf dem Geröll des Abhanges gegen Fontanisla bei Regenwetter Abends mehrere fliegend zu sehen waren, so liess ich mir durch den gefälligen Lieutenant Cloëtta im ersten Frühjahr eine Schachtel voll hier gepflückter Klettenköpfe schicken. Aus ihnen entwickelten sich im Laufe des Juni,

nebst Schaaren der gewöhnlichen Trypetenart und vielen schwarzen Ichneumoniden, gegen 150 Exemplare der Parasia in sehr verschiedener Grösse. Sie bewiesen, dass Carlinella eine sichere, eigne Art ist.

Paras. neuropterella Z.

Mitth. II (1868) S. 295. Nolcken: Fauna II, S. 587.

Zwei unversehrte ♀ und 1 verflogenes ♂ fing ich am 16. und 18. Juli oben am Stulser Wege in der Abenddämmerung im Grase, an einer Stelle, wo Centaureen und vielleicht auch Carlina acaulis wuchsen.

Sie sind grösser als meine Wiener Exemplare (Vdfllänge des ♂ 5 ‴, des ♀ fast 6 ‴). Wie bei diesen zeigt das hellgelbe Rückenschild 3 zimmtbraune Längslinien, die mittlere am feinsten; die Schulterdecken sind zimmtbraun. Bei den ♀ ist die ganze Costalpartie der Vdfl. zimmtbraun, und die dunkeln Adern treten mehr oder weniger daraus hervor. Der dunkle Schatten, welcher vom Costaldrittel schräg auswärts nach der Medianader gelegt ist (auch bei dem Lienigschen Exemplar), fehlt hier. Die Länge und Stärke des letzten Tastergliedes ist etwas veränderlich; die Fühler sind am Wurzeldrittel ungeringelt; übrigens sind die Ringe verloschen oder fehlen auch.

Ob Par. igneella Tgstr. nicht doch eigne Art sei, scheint mir noch nicht entschieden. Nur bei einem Sareptaner ♂ meiner Sammlung ist das Rückenschild unversehrt, und da zeigt sich nur eine zimmtbraune Längslinie, und zwar die der Rückenmitte und verhältnissmässig dick. Bei allen ist auf den Vdfln. helles Roth in die lehm- oder zimmtbraune Grundfarbe gemischt; die in den Hinterrand ausgehenden Adern sind durch die Grundfarbe ganz verdeckt, und aus dem Innenwinkel geht ein hellgelber, etwas gezähnter, gegen den Hinterrand etwas divergirender Querstreifen bis in den Vorderrand oder bis nahe an ihn. Dieser Querstreifen ist bei dem Lienigschen Exemplar ziemlich verloschen und erweitert; er ist aber doch nicht die breite Lichtung, die bei Neuropterella weiter vor der Flügelspitze endigt und also viel mehr gegen den Hinterrand divergirt. Meine 4 Exemplare (♂♀) aus Finland und von Sarepta haben nur die Grösse einer mittlern Lappella (Vdfllänge $3^1/_4$ ‴); das Lienigsche hat $4^1/_4$ ‴. Durch Erziehung aus der Raupe, die in Centaureenköpfen oder wahrscheinlicher in Carlina acaulis lebt, würde man wohl Gewissheit erhalten.

Ypsol. juniperellus L.

Nolcken: Fn. II, S. 590.

An den Zwergwachholderbüschen beim W. überall nicht

selten in der ersten Julihälfte, bei trübem Wetter am leichtesten herauszuklopfen. Die 7 mitgebrachten Exemplare, ♂ und ♀, zeichnen sich durch ihre Kleinheit aus, in der sie den kleinsten Livländischen gleichkommen. Die frühe Flugzeit hat etwas Auffallendes. Bei Stettin kriecht die Motte in der 2ten Hälfte des Juli und zu Anfang August aus. F. v. Rslst. kennt als Flugzeit den Juli und den August.

Nothr. Verbascellus SV.

Nolcken: Fauna II, S. 590. Mitth. II, S. 590.

Die Raupe war nicht selten Mitte Juni in den Wollkrautpflanzen, die auf den Felsen an der Poststrasse am untern Ende von B. wachsen; ich erzog aber keine.

Sophr. semicostella H.

Zb. 1868, S. 617 (Parenthesella). Mitth. II (1868) S. 293 (Parenthesella).

Nicht häufig an den Wiesenrändern zwischen B. und dem Stein zu Ende Juni und Anfang Juli. Es scheint Regel zu sein, dass sie beträchtlich grösser und auf den Vdfln. dunkler ist als in Norddeutschland.

Die Engländer müssen sich wohl aus Linné's Sammlung die Ueberzeugung von der Identität der Semicostella und der Linnéischen Parenthesella (S. N. I. 2. 890. Faun. Suec. 367) geholt haben: denn aus der Beschreibung in der Fauna geht sie nicht hervor. Magnitudo culicis für Parenthesella und die bei Linné folgende Elongella mag allenfalls passen. Viel weniger stimmt die zweimal wiederholte Angabe des testaceus als Grundfarbe der Vdfl., die mit der Gracil. elongella gleich bezeichnet wird; und dies kann man nicht hingehen lassen, auch wenn man zugiebt, dass „Linné ein schlechter Farbenkenner" war. Die alae circum corpus convolutae mögen von einem ungespannten Sammlungsexemplar richtig sein. Im Leben trägt Semicostella die Flügel nicht so. Aber die linea longitudinalis alba der Diagnose und die Beschreibung: singulis linea alba longitudinalis a basi ad medium excurrens, ut insectum linea utrinque alba notatum appareat, lassen es ganz im Dunkeln, ob die Linie auf der costa oder in der Mitte des Flügels läuft. In früheren Jahren bin ich auf die Vermuthung gekommen, dass Linné eine Cerost. costella gemeint habe, auf welche das testaceus sich gut anwenden liesse. Zineken bemüht sich (in Charpentier's Bemerkungen zum Wien. Verz.), aus Linné's Art eine Argyrest. semitestacella zu machen; aber deren weisse Dorsalstrieme kommt bei einem ungespannten

Exemplar, dergleichen Linné nothwendiger Weise gehabt hat, nicht utrinque zum Vorschein. Bis uns über Linné's Exemplar etwas Zuverlässiges mitgetheilt sein wird, kann ich Wocke's Verfahren nur billigen, der Hübner's Benennung als die älteste zuverlässige annimmt.

Sophron. humerella H.
Mitth. II (1868) S. 293.

Zu Ende Juni und einen grossen Theil des Juli hindurch, 1 ♀ noch am 16. August, nicht häufig am Penseh.

Die 8 mitgebrachten Exemplare sind fast alle grösser als die norddeutschen und als die an der Saualp und am Hochschwab gesammelten. Hnm. zeigt S. 345 als Futterpflanze Thymus serpyllum an, ob mit Recht, bezweifle ich. Zwar erschienen mir mehrere Humerella aus einer grossen Masse Gnaphalium arenarium, aber die Raupen mögen nur zur Verwandlung daran gegangen sein. Dagegen leben sie sicher auf Artemisia campestris und Achillea millefolium. Mitte Mai sammelte ich bei Stettin auf einer begrasten Sandhöhe zuerst an den kümmerlichen Wurzelblättern der Artemisia viele Räupchen, in ihnen die einer Depressaria vermuthend, dann auf derselben Stelle eine noch grössere Zahl an den noch dürftigern Schafgarbenblättern. Die bewohnten Beifussblätter machten sich durch ihre weisslichen Spitzen bemerklich. Die hurtigen Räupchen wohnten in leichten Gespinnströhren auf der Oberseite eines Blattes. Vom 1. Juni an erschienen die Motten, um die Mitte des Monats in ganzen Schwärmen. — Bei B. kann natürlich nur die Schafgarbe die Futterpflanze sein.

Pleur. bicostella L.
Mitth. II (1868) S. 293. Zb. 1868, S. 617.

In Menge auf Heidekraut den Juli hindurch, beim W. noch unversehrt in beiden Geschlechtern am 28. Juli.

Hypercall. citrinalis Scop. (Christiernana L.).
Mitth. II (1868) S. 293. Zb. 1868, S. 617.*)
Nolcken: Fauna II, S. 594.

Nur 1 ♂ am 8. Juli am Stulser Wege.

Symmoca signella H.
Frey: Tin. der Schweiz S. 64.

Im Juli selten, an den Felsen der Susta, wo sie dicht

*) Wo man Laubgesträuch lese.

angeschmiegt in irgend einer kleinen Vertiefung sitzt: das ♀ habe ich nicht gefunden.

Die Exemplare sind gleich den aus dem Engadin erhaltenen; nur eins zeigt auf den Vdfln. eine auffallende, gelbliche Beimischung in der Grundfarbe.

Anchin. Daphnella SV.

Zb. 1868, S. 617. Mitth. II (1868) S. 292. Nolcken: Fauna II, S. 592.

Ueberall um B. als Raupe an Daphne mezereum bis in die Spitze des Knieholzdreiecks am R. Die Motten krochen in den letzten zwei Dritteln des Juli aus; im Freien habe ich keine gesehen.

Anmerkung. Nach Raupen der Anch. grisescens habe ich im Tuorsthal und beim W. im Juni und Juli an Daphne striata vergebens gesucht. Da die Art im Engadin vorkommt, so fehlt sie wahrscheinlich auch im obern Albulathal nicht. Dass sie nicht bloss an Daphne alpina lebt (Ent. Ztg. 1863, S. 344), ist nach folgender brieflicher Mittheilung des Herrn v. Hornig in Wien gewiss. „A. grisescens habe ich „bisher nicht erzogen, sondern im Gebirge bei Gutenstein an „der österreichisch-steirischen Grenze in grösserer Zahl in der „zweiten Hälfte des Mai 1876 gefangen [nach v. Heyden kriecht „sie im August aus]. Das träge Thier sass, nach Anchinien-„weise mit um den Leib geschlagenen Flügeln, entweder an „den Stengeln der eben abgeblühten Daphne cneorum selbst „oder doch in der Nähe solcher Büsche an andern Stengeln. „Zugleich mit diesen Schmetterlingen gab es in bedeutender „Menge Raupen der Anch. laureolella zwischen den zusammen-„gezogenen Blüthen und Blättern. In den Osterfeiertagen 1877 „waren zwischen den vollständig entwickelten, also wahr-„scheinlich überwinterten Blättern dieser Daphne mehrere sehr „kleine Räupchen anzutreffen, die aber offenbar keine Anch. „grisescens waren, sondern, wie ich vermuthe, Anch. laureo-„lella. Auf die Raupen jener Art rechne ich erst im Juli und „August, und zwar nicht bloss an Daphne cneorum, sondern „auch an andern Daphnearten."

Anchin. Laureolella HS.

Mitth. II (1868) S. 292.

Mitte Juni fand ich auf dem sandigen Berge auf dem linken Ufer der Tuors im Schatten des Nadelholzes mehrere Raupen und Puppen an der hier häufigen Daphne striata; es gab hier aber viel mehr verlassene Blattbündel als besetzte.

Die Motten krochen nach der Mitte des Juli aus. Am 30. Juli fing ich in der Abenddämmerung 1 ♂ 1 ♀ im Gehölz am Fuss von Faló. Gleichfalls im Juli habe ich die Art in Mehrzahl bei Tragös (bei Bruck in Steyermark) gefangen, wo sie Abends im Gebüsch niedrig flog. Meine Exemplare von Bergün, Tragös und vom Gross Glockner stimmen mit einander völlig überein und sind durch ihre Kleinheit und blasse Färbung von Anch. cristalis (verrucella) sehr sicher verschieden.

Oecoph. fuscescens Haw.

Mitth. II (1868) S. 289. Nolcken: Fauna II, S. 598.

Nur ein frisches ♂, das am 1. August um die Felsen bei der Susta flog.

Auch auf meinen Tafeln hat HS' Luridicomella einen dunkelbraunen Kopf.

Oecoph. stipella (L.) Stt. (sulphurella H.).

Mitth. II (1868) S. 291 (Sulphurella).

Nicht selten an den Tannen des Waldrandes der R.wiesen in der Endhälfte des Juni bis tief in den Juli hinein.

Ueber den Namen s. man Ent. Ztg. 1853, S. 290.

Glyphipt. Bergsträsserella F.

Mitth. II (1868) S. 185.

Nur ein durch Grösse ausgezeichnetes ♂ am 14. Juli auf den R.wiesen bei windstillem Wetter nnd sanftem Regen. Auch an der Saualp fing ich sie nur einmal gegen Ende Juli.

Glyph. Thrasonella Scop.

Mitth. II (1868) S. 185. Nolcken: Fauna II, S. 604.

Auf einer feuchten Wiese an den kurzen Binsen nicht selten, vermuthlich auch anderwärts zu Ende Juni.

Glyph. equitella Scop.

Zb. 1868, S. 619. Mitth. II (1868) S. 185. Nolken: Fauna II, S. 605.

Zu Ende Juni und einen grossen Theil des Juli hindurch am Tuors Pensch. Am 14. August erhielt ich noch ein schönes ♀.

Glyph. Fischeriella Z.

Zb. 1868, S. 619. Mitth. II (1868) S. 185.

Nicht selten am Tuors Pensch, wie ich glaube; doch habe ich nur ein am 22. Juli bei der Ersteigung des Latscher Culm

gefangenes ♂ mitgebracht. In demselben Jahr fing ich die Art schon am 29. Mai bei Zürich am Ütli.

Gracil. limosella Z.
Mitth. II (1868) S. 180.

Nur ein ♂ am 23. Juni gegen den Bergünstein, wo viel Teucrium wächst.

Gracil. auroguttella Stph.
Mitth. II (1868) S. 180.

Nur ein paar Raupenwohnungen dieser Art traf ich am 18. August auf Hypericum im Weidengesträuch am Tschitabach in einer Höhe von wenigstens 6000'.

Anmerkung. Obgleich Gracil. Juglandella nicht bei B. vorkommen kann, so erwähne ich sie doch, weil mir drei Motten zu Ende Juni und Anfang Juli in B. ausgekrochen sind. Die eine entfloh mir in der Stube, und erst nach 10—11 Tagen sah ich sie wieder, nachdem sie so lange ohne jede Feuchtigkeit gelebt hatte. Die Raupen habe ich 1871 zu Ende Mai an den Wallnussbäumen des Mitterberges bei Chur in grösster Menge gefunden. Sie sassen in leicht bemerkbaren Düten an den jungen Fiederblättchen (die alten waren erfroren und schwarz), oft mehrere an einem Blatt. Eine grosse Schachtel voll, die ich nach Stettin schickte, gab jedoch wenig Motten, dafür aber desto mehr Ichneumonen. 1875 waren die Düten viel seltner, und ich nahm die eingesammelten nach B. mit; auch hier gab die Mehrzahl Ichneumonen, die früher als die Motten auskamen. Schon bei Rorschach hatte ich an den Wallnussbäumen am See gegen Stad eine einzelne Düte gefunden. Die Art hat also gewiss in der mildern Schweiz eine grosse Verbreitung.

Die drei in B. ausgekommenen Exemplare haben die röthliche Vdflfärbung der gewöhnlichen Bozener Juglandella, mit veränderlicher Zahl der schwarzen Punkte. Es giebt eine seltne Varietät mit gelblichgrauer Grundfarbe, wie Hübner's Roscipennella fig. 198. Bei einem meiner Exemplare dieser Varietät ist auch die Zahl der Punkte beträchtlich, während ein anderes auf der Fläche gar keine zeigt. Ich zweifle also nicht, dass Juglandella dieselbe Art wie Roscipennella ist und deren Namen — jedoch wohl in Roscipennella berichtigt — annehmen muss. Ein gemeinschaftliches Merkmal aller Exemplare besteht darin, dass vor der Mitte der Vdfl. einige schwarze Pünktchen nahe hinter einander auf der feinen, weisslichen Costalrippe liegen. (Vgl. Linnaea entomol. I, S. 338).

Orn. interruptella Ztlst.
Zb. 1868, S. 621.

Ein kleines, verflogenes ♂ fing ich am 6. Juli, ein sehr schönes, grosses ♂ am 10. Juli auf den kleinen Alpenweiden (Salix Jacquiniana), die auf dem Geröll bei der Albulaquelle wachsen. Bei dem verflogenen Exemplar sind die Silberzeichnungen auffallend schmal und klein.

Anmerkung. Ein beschädigtes Exemplar der Orn. Pfaffenzelleri erhielt ich durch Pfaffenzeller selbst. Es ist so klein wie eins meiner Raibler Interruptella. Die Grundfarbe ist, wohl durch Abfliegen, dunkler, aber doch mit gelblicher Beimischung; die Silberfleckchen liegen ebenso wie dort; nur fehlen die zwischen den Costalhäkchen und dem Hinterrand zerstreuten; die Fühler sind ungeringelt, das Gesicht ganz dunkel. Ich sehe also nichts, wesshalb ich das Exemplar für etwas Anderes als für Interruptella halten müsste. Aber Frey's O. Pfaffenzelleri wird eine gute Art sein, schon weil ihre Raupe an Cotoneaster lebt. (Ent. Ztg. 1863, S. 344).

Orn. Avellanella Stt.
Mitth. II (1868) S. 178. Nolcken: Fauna II, S. 634.

Ein schönes ♂, das ich am 24. Juni an den Haselsträuchern des Stulser Weges fing, an denen allein seine Raupe gelebt haben kann, rechne ich mit Bestimmtheit zu dieser Art, obgleich ihm beim Spannen der Kopf verloren ging.

Orn. Scoticella Stt.
Mitth. II (1868) S. 178. Nolcken: Fauna II, S. 633.

Von drei Exemplaren, die ich am 16. und 29. Juni und 13. Juli in dem Laubgebüsch (worunter auch Sorbus) am Sialawege fing, passt ein ♂ genau auf die Beschreibung; die andern, etwas verflogenen stimmen dagegen mit einem von Stainton erhaltenen Exemplar darin, dass ihre Füsse nicht reinweiss sind. Alle 4 haben das gemeinschaftlich, dass das Enddrittel ihrer Vdfl. stark gebräunt ist und dadurch von dem Reste absticht.

Anmerkung. Ich habe noch einige zwischen den Cotoneastersträuchern des Knicholzdreiecks am R. gefangene Exemplare; sie sind aber verflogen und lassen keine genaue Bestimmung zu. Vielleicht nährt der Cotoneaster eine ihm eigene Art.

Coleophora.

Diese Gattung ist wenigstens im obern Albulathal arm an Arten und Individuen.

Col. Fabriciella Vill. (Mayrella H).
Mitth. II (1868) S. 174.

Nur 1 ♀ am Stulser Wege am 7. Juli. Am Ütli bei Zürich flog ein ♂ schon am 29. Mai.

Col. Alcyonipennella Koll.
Mitth. II (1868) S. 175.

Drei ♂ (25. Mai, 9. und 11. Juni), ein ♀ am 12. Juni am Tuors Pensch und auf den Sialawiesen. Während das lebhaft golden und kupferfarbige ♀ die ganze Fühlerspitze rein weiss zeigt, ist die von 2 ♂ nur auf der Oberseite weiss, das dritte hat gar nichts Weisses und bildet so einen guten Uebergang zu der grössern Fuscicornella, deren nur auf ein einzelnes Exemplar begründete Artrechte ich nicht mehr behaupten möchte.

Col. ornatipennella H.
Mitth. II (1868) S. 173. Zb. 1868, S. 623.

Selten; nur 8 mal angetroffen, ein ♂ am 6. Juni, die andern in den ersten zwei Dritteln des Juli, fast immer einzeln, auf Buel grient, am Sagliazwege, am Stulser Wege und auf den R.wiesen.

Col. niveicostella Z.
Mitth. II (1868) S. 172. Zb. 1868, S. 624.

Die häufigste Art bei B., doch immer einzeln, von Mitte Juni bis Mitte Juli auf trocknen, blumigen Wiesen. Ich erhielt sie auch aus der Gegend von Tegernsee in den bairischen Alpen und fing sie selbst an der Saualp und am Hochschwab. Sie ist also wohl durch die ganzen Alpen verbreitet.

Col. Laricella H.
Mitth. II (1868) S. 177. Zb. 1868, S. 622.

Nicht selten in den Klixwäldern von Lerchen abgeklopft zu Anfang Juni; auch fand ich hier und da die von den Raupen ausgehöhlten und dadurch weiss gewordenen Lerchennadeln.

Col. Onosmella Br.

Nur wenige erhielt ich zu Ende Juni und in der ersten Julihälfte am Tuors Pensch, immer um Echium. Ein ♀ kroch am 11. Juli aus einem von drei an einer Felswand angesponnenen Säcken.

Col. murinipennella Dup.
Mitth. II (1868) S. 177.

Nur 2 ♂ 1 ♀ habe ich mitgebracht, die am 12., 16. und 23. Juni auf den R.wiesen gefangen waren.

Col. fulvosquamella Frey.
Mitth. II (1868) S. 171.

Diese von Frey sehr genau und treffend beschriebene Art, von welcher ich ein Engadiner ♂ durch Frey selbst erhielt, flog um das Hospiz nicht sehr selten Abends im Grase im letzten Drittel des Juli. Aber auch bei B. kommt sie vor, wie ein am 15. Juli gefangenes ♂ und zwei am 7. und 8. Juli gefangene ♀ beweisen; sie flogen in den obern R.wiesen und im Tuorsthal. Beim W. erhielt ich ein ♂ schon am 14. Juni. Wocke sammelte die Art am Stilfser Joch.

Das ♀ ist in der Grösse veränderlich und unterscheidet sich vom ♂ nur durch schärfere Linien. Eins hat auch am Innenrand gegen die Basis weisse Schuppenansammlungen.

Anmerkung. Ich habe noch 5 kleinere Exemplare (4 ♂ 1 ♀) mit mehr gelbgrauer Grundfarbe und bei den ♂ mit schärferen und längeren weissen Linien, weissem Innenrand und weisser Schuppenlinie auf der Wurzel der Hinterrandfransen. Sie mögen eine von Fulvosquamella verschiedene Art sein. Ich fing das eine ♂ am 16. Juli beim W., die andern früher, eins schon Ende Juni, am R. und Tuors Pensch.

Col. laripennella Zttstdt. (Annulatella Tgstr.).
Wocke-Heinemann II, 2. S. 611.

Auf Brachäckern und den Wiesen daneben bei B. den Juni hindurch bis in den Anfang des Juli nicht zahlreich.

Die gesammelten 4 ♂ 1 ♀ sind nicht ganz in der Grösse gleich, auf den durchaus nicht abgeblassten Vdfln. hell, längs des Vorderrandes ziemlich breit weisslich und in den Vertiefungen zwischen den Adern und in der Falte mit Reihen zusammenhängender Punkte, welche mehr oder weniger lange Linien bilden.

Von diesen 5 Exemplaren weichen 15 an gleichen Stellen gefangene ♂ (eins mit einem der hellen Färbung am 1. Juli — ein anderes im Cloëtta'schen Garten) sehr auffallend ab. Ihre Vdfl. sind ziemlich dunkel lehmfarbig und zwischen den Adern weniger punktirt, ohne dass die Punkte zusammenhängende Längslinien bilden; der Vorderrand ist entweder gar nicht gelichtet oder von der Wurzel aus in einer feinen Linie

weisslich, welche aber vor den (verdunkelten) Costalfransen verschwindet, während bei jenen 5 Exemplaren das Weisse sich längs der weisslichen Fransen erweitert. Die Fühler sind etwas dunkler geringelt, aber die schwarzen Ringe werden bei manchen auch wie dort gegen die Spitze blässer. Die Flügelgestalt ist dieselbe, also gestreckter als bei Flavaginella und Motacillella. Obgleich ich keinen Uebergang von den hellen zu den dunkeln Exemplaren sehe, so glaube ich doch nicht an Artverschiedenheit und bezeichne die letzteren als Var. b obscura.

Chaul. scurellus HS.
Zb. 1868, S. 624. Mitth. II (1868) S. 146.

Im Enddrittel des Juni und in der ersten Julihälfte durchaus nicht selten im Grase des Knieholzdrittels am R., an Siala und am Stulser Wege.

Im Staudinger-Wocke Catalog hätte stehen sollen: r. scurrellus, weil es von scurra abgeleitet ist.

Chaul. strictellus Wocke.
Ent. Ztg. 1867, S. 209. Wocke-Heinemann II, 2. S. 412.

Diese Art kam mir bei B. nur 4 mal vor, Ende Juni und in der ersten Julihälfte im Grase des Tuors Pensch und im Knieholzdreieck des R. Ein ♀ erhielt ich auf den Wiesen hinter Chiaclavuot am 25. Juni. — In grosser Menge kamen die Motten zu Anfang August aus Raupen, die Dr. Schleich im Engadin gesammelt hatte. Die von mir gefundenen scheinen daher überwinterte zu sein.

Chaul. chaerophyllellus Goeze.
Mitth. II (1868) S. 145.

Diese von den vorhergehenden durch den Ausschnitt des Hinterrandes unterhalb der Spitze der Vdfl. und durch ihre wohl constante Kleinheit leicht zu unterscheidende Art ist mir nur am 5. und 30. Juni in zwei unverflogenen, aber bestimmt überwinterten Exemplaren vorgekommen, am Waldrande des R. und am Tuors Pensch unten im Gebüsch.

Laverna Idaei Z.
Mitth. II (1868) S. 145.

Selten; um Epilobium angustifolium, an Siala zu Ende Juni und im Juli.

Laverna conturbatella H.
Mitth. II (1868) S. 145.
Nur ein ♂ erhielt ich am 11. Juli im Waldrande des R.

Laverna miscella SV.
Zb. 1868, S. 625. Mitth. II (1868) S. 144. Nolcken: Fauna II, S. 697.
An Siala und anderwärts selten, niedrig im Grase, von Mitte Juni bis Mitte Juli.

Laverna Rhamniella Z.
Mitth. II (1868) S. 144. Nolcken: Fauna II, S 699.
Ein ♀ sass am 16. Juni auf Blättern von Rhamnus pumila bei Regenwetter; ein zweites, eben so frisches, fing ich am 16. Juli an den Felsen der Susta, auf denen diese Rhamnusart auch häufig ist. An ihr lebt die Raupe der Laverna ohne Zweifel. Die lange Flugzeit ist auffallend.

Tinagma perdicellum Z.
Ent. Ztg. 1872, S. 117. Rössler: Fauna v. Nassau 259 (359). Mitth. II (1868) S. 185.
Beim W. habe ich weiter kein Exemplar gefunden, weil die Stelle gänzlich abgeweidet wird. An der Abendseite von Siala erhielt ich am 3. Juli nicht mehr als ein ♂ von eben der Varietät, die somit an der obern Albula die Regel zu sein scheint.

Tinagma Dryadis Stdg.
Zb. 1872, S. 735. Mitth. IV. No. 10 (1876) S. 556 (Dryadella).
Von dieser Art fing Herr R. Zeller mehrere mit der Gel. heliacella im Pass am Fusssteig nach dem Hospiz am 28. Juli. Am 29. Juli suchte ich die mir bezeichnete Stelle auf. Aber des schlechten Wetters wegen gab es hier in den Dryasblüthen nichts; dagegen waren in der windstillen Teufelsgrube fast alle Blüthen von dem Tinagma besetzt. Schien die Sonne ein paar Minuten, so fächelten die Motten behaglich mit den Flügeln wie Perdicellum oder die Glyphipteryxarten; wurde die Sonne von Wolken verdeckt, so entfernten sie sich nicht, sondern versteckten sich unter den Kronenblättern und liessen sich schwer hervorholen. In einer Blüthe sassen 4. Staudinger fand jedoch einmal bei ganz ruhigem, sonnigem Wetter 12 zusammen. Ich sammelte 40 Exemplare; Frey an derselben Stelle in den folgenden Tagen die doppelte Zahl.

Peritt. Herrichiella HS.
Mitth. II (1868) S. 184. Rössler: Fauna v. Nassau S. 259 (359).

Auf den R.wiesen an Lonicerenbüschen, in deren Blättern die Raupe nach Rössler minirt, doch spärlich am 11. Juni.

Heydenia profugella Stt.

Nur ein ♀, am 16. Juli im Grase am Stulser Wege in Gesellschaft der Ac. flaveolaria gefangen. Es stimmt specifisch mit dem von HS. erhaltenen Engadiner Exemplar. Die Fühler haben bei ihm keine weisse Spitze, obgleich es, wie der helle gegen den schwarzgrauen Hinterleib sehr abstechende Analbusch zeigt, ein ♀ ist, und die Vdflfransen gehen zwar ins Graue, sind aber bei verschiedener Haltung nicht dunkler als die Grundfarbe.

Heydenia auromaculata Frey.
Mitth. II (1868) S. 290.

Nur ein ♀, am 1. Juli im Bärenloch an Gesträuch.

Von dieser Art erhielt ich im Jahre 1848 ein Paar durch Boheman aus Lappland. Bei dem grossen, am 28. Juli gefangenen ♀ hat der hintere Fleck eine gegen die Flügelspitze gerichtete Verlängerung, und der Hinterrand ist an der untern Hälfte mit einer schmalen, nach unten verstärkten, gelben Linie bezeichnet.

Ochromol. ictella H.
Mitth. II (1868) S. 143.

Häufig vom 26. Mai an bis in den Juli. am R. im Knieholzdreieck, an der Westseite von Siala und am Tuors Pensch, wo überall Thesium alpinum Spuren ihres Raupenfrasses zeigte. Gegen Abend fliegt sie freiwillig, ist dann aber kaum zu bemerken.

Stagmat. serratella Tr.
Mitth. II (1868) S. 143.

Ein ♂ am 11. Juni an Siala; doch habe ich nichts Näheres darüber bemerkt. Weder bei ihm, noch bei meinen andern Exemplaren ist die Grundfarbe der Vdfl. schwarz, sondern sie ist dunkel goldbraun, und das silberne Querstrichelchen vor der Mitte ist nur in seinem unverdickten Costalanfang reinweiss.

But. fallacella Schl.
Ent. Ztg. 1872, S. 115. Mitth. II (1868) S. 288.

Fliegt schon vom 26. Mai an, häufig.

But. amphonycella H.

Ent. Ztg. 1872, S. 116. Mitth. II (1868) S. 288.

Ausser bei Chiaclavuot, auch beim W., wo ich schon am 9. Juni ein ♂ fing.

But. laminella H.

Ent. Ztg. 1872, S. 116. Mitth. II (1868) S. 288.

Noch häufiger als Fallacella auf trocknen Wiesen am R. und Siala, an mancher Hippocrepisblüthe 3—4, auch gern an Colchicumblättern sitzend und oft in Begattung.

But. Chenopodiella H.

Ent. Ztg. 1872, S. 117. Mitth. II (1868) S. 288.

Nur an den Wänden der Susta, schon vom 8. Juni an. Das bei B. nur hier wachsende Blitum capitatum ist vielleicht die Futterpflanze der Raupe.

Pancal. Leuwenhoekella L.

Mitth. II (1868) S. 287.

Nicht selten im Sonnenschein im Grase der trocknern Wiesen vor Pedra grossa von den letzten Tagen des Mai an bis Mitte Juni; 2 unbeschädigte ♂ noch am 15. Juli.

Snellen behauptet, nicht nur Latreillella (was ihm leicht zugegeben werden kann), sondern auch Nodosella sei nicht specifisch von Leuwenhoekella verschieden. — Mein halbes Dutzend unversehrter Leuw. ♀ zeigt an den Fühlern nicht eine Spur der verlängerten Schuppen, welche den Namen Nodosella veranlassten. — Leuwenhoekella kommt bei B. in kleinen und grossen Exemplaren unter einander vor.

Elach. quadrella H.

Mitth. II (1868) S. 142.

Selten; ich habe nur 2 ♂ dieser grossen Art am 16. und 26. Juli erhalten, am Stulser Wege und im Waldrande des R.

Elach. apicipunctella Stt.

Zb. 1868, S. 625.

Nur 1 ♂ am 29. Juni, 1 ♀ am 17. Juli, beide am R. in den oberen Wiesen.

Elach. adscitella Stt.

Zb. 1868, S. 625. Mitth. II (1868) S. 130.

Eine der grössern Arten, die in der ganzen zweiten Hälfte des Juli am R. flog, wo ich an einem Tage 3 von Tannen-

ästen klopfte, die andern im Waldrande aus Gebüsch aufscheuchte; es sind mir aber nur ♂ vorgekommen.

Elach. nobilella Z.
Mitth. II (1868) S. 141.

Ein einzelnes ♀ im Tuorsthal; es ist kenntlich an dem grossen Silberfleck an der Mitte des Hinterrandes der Vdfl.

Elach. sp.

Aus der Gruppe der Arten, die man ehemals als Nigrella zusammenfasste, giebt es bei B. mehrere, die ich aber nach den vorhandenen Beschreibungen nicht sicher zu bestimmen vermag und daher lieber nicht namentlich aufführe. Ich erwähne von ihnen nur diejenige, die ich am 23. Juli auf dem Latscher Culm hätte in Menge sammeln können, wäre ich nicht durch das Herannahen eines Gewitters verscheucht worden (Ent. Ztg. 1872, S. 31). Stainton, dem ich beide Geschlechter mittheilte, war Anfangs geneigt, die ♂ für eine andere Art als die ♀, und zwar die letzteren wegen ihrer Silberzeichnungen für eine mit Apicipunctella verwandte Art zu halten, kam aber später auf meine Ansicht zurück mit den Worten: I am obliged to suppose that they really are husband and wife. Frey aber erkennt sogar drei Arten, indem er die 3 ihm geschickten ♂ für „zwei differente Männchen" erklärt, „mit denen das ♀ nichts zu thun hat, sondern hinter die englische Apicipunctella gehört". Was die ♂ betrifft, so vermuthe ich, dass Frey die Zettel nicht beachtet und eine auf Buel grient oder bei Sagliaz im Juni gefangene Elachista für eine Bewohnerin des Cuolm da Latsch angesehen habe. — Mögen wissenschaftliche Besteiger des Cuolm die Art oder die 2 Arten in beiden Geschlechtern zahlreicher sammeln, als es mir vergönnt war. Ihren Wohnort, einen Grasplatz gegen das Tuorsthal mit schönster Aussicht auf den Piz Drosanto und die Schnee- und Eismassen des Piz Kesch werden sie nicht schwer auffinden. In günstigen Jahren wird die Mitte oder der Anfang des Juli die geeignetste Zeit für diese Jagd sein.

Elach. subocellea Stph.
Zb. 1868, S. 625.

Vom 24. Juni bis Ende Juli, ziemlich selten, am Stulser Wege gegen Abend im Grase fliegend. Bei unabgeflogenen Exemplaren, besonders lebhaft beim ♀, sind auf den Vdfln. drei ochergelbe breite Binden: an der Basis, in der Mitte und vor dem Hinterrand; die dritte ist beim ♀ gegen den Vorder-

rand stärker bestäubt als die zweite, und diese etwas mehr als die erste. Die Zwischenräume bilden schmälere, weisse Binden. Die schwarzen Schuppen werden mehr oder weniger abgeflogen.

Elach. Cygnipennella H.

Mitth. II (1868) S. 137 (Argentella).

Jedenfalls bei B. nicht häufig, da ich nur 1 schönes, am 24. Juni am Tuors Pensch gefangenes ♂ mitgebracht habe.

Elach. Heinemanni Fr.

Mitth. III (1872) S. 278. Wocke-Hein. II, 2. S. 472.

Diese mir von Frey selbst bestimmte Art fliegt selten im Juli, das ♂ schon vom 24. Juni an, auf sonnigen Grasstellen des Stulser Weges und der Untersteinwiese in der Abenddämmerung.

Lithocoll. alpina Frey.

Mitth. I No. 10 (1865) S. 351.

Am 12. und 16. Juni fing ich 2 ♂ 1 ♀ am Westabhange von Siala im Gebüsch, wo es Alnus viridis enthält. Junge Minen entdeckte ich im Juli am Stulser Wege oberhalb der Untersteinwiese und im August im Gehölz am Sagliazwege. Bei Palpuogna, wo es viel Alnus viridis giebt, und am obern Ende des Sees liess sich keine Spur davon entdecken. Lieutenant Cloëtta hatte die grosse Güte, mir im October eine Anzahl reifer Minen zu schicken, die er nach meiner Anweisung gesammelt hatte. Aus ihnen sind aber, wohl weil ich sie zu feucht gehalten hatte, keine Motten gekommen. Die Blätter, die ich bisher sah, enthielten jedes höchstens zwei Minen. Uebrigens halte ich die Art für noch näher mit Strigulatella als mit Alniella verwandt; es kam mir anfangs vor, als ob ich nur Strigulatella mit trüber, durch das Alpenclima bewirkter Grundfarbe vor mir hätte.

Lith. Spinolella Dup.

Mitth. I No. 10 (1865) S. 349. Nolcken: Fauna II, S. 732.

Nicht selten den Juni hindurch und noch am 6. Juli im Gebüsch bei Siala und an der Tuors aus Weidenlaub geklopft, manche ♂ von ausgezeichneter Grösse.

Lith. Betulae Z.

Mitth. I No. 10 (1865) S. 349.

An den hohen Cotoneastersträuchern im Knieholzdreieck

fand ich im August mehrere unreife Minen, welche nach Frey's Aussage die der Betulae waren.

Lith. Sorbi Frey.
Mitth. I No. 10 (1865) S. 350.
Nur zwei ♀ erhielt ich am 12. und 23. Juli Abends im Gebüsch des Sialaweges, wo Sorbus nicht selten wächst.

Lyonet. Clerckella L.
Mitth. I No. 10 (1865) S. 346. Nolcken: Fauna II. S. 738. Zb. 1868, S. 627.
Vom 30. Juni an war sie fast den ganzen Juli durch im Laube der Birkenbüsche auf den R.wiesen, immer in der reinweissen Färbung. Im August waren die Puppen sehr häufig an den Blättern einer auf den Wiesen vor dem Sagliazer Gehölz allein stehenden Eberesche, und aus diesen erschienen viele dunkle Exemplare den ganzen Monat hindurch. Einzelne weisse Motten waren mir auch in der Bärenschlucht an Prunus padus vorgekommen.

Lyonet. frigidariella Hdn.
Mitth. I No. 10 (1865) S. 346.
Zwei etwas verflogene ♂ erhielt ich am 5. und 26. Juni unten am Thors Pensch und am Sialawege. Die Puppen fanden wir, Frey und ich, in dem quellenreichen Gehölz am Sagliazwege spärlich an Weiden zu Anfang August 1873, aber keine 1875. Die Motten krochen in der Mitte des Monats aus. Sicher findet hier wie bei Clerckella eine Ueberwinterung als Imago statt.

Buccul. aurimaculella Stt.
Zb. 1868, S. 627. Mitth. I No. 10 S. 345.
Vier ♂ Mitte Juli am Pensch im Grase, genau gezeichnet wie das bei Raibl gefangene ♂ und ein von Herrn v. Heyden erhaltenes Engadiner ♂.

Bucc. nigricomella Z.
Mitth. I No. 10 (1865) S. 345.
Ein am 17. Juli im Thorsthal gefangenes ♂ hat die gewöhnliche schwarze Farbe der Kopfhaare und ganz einfarbige Vdfl.

Bucc. cristatella Z.
Mitth. I No. 10 (1865) S. 344.
Zwei ♂, vom 14. und 23. Juni, bei Sagliaz und am R.

gegen Abend an Wiesenrändern gefangen, haben die gewöhnliche Fühlerbildung und Vdlfärbung; beim zweiten sind aber die Kopfhaare ocherbraun, in der Mitte dunkler.

Neun ♂ vom 29. Juni bis 23. Juli am Tuors Pensch bei Sagliaz und am R. gefangen, bezeichne ich als Var. b, alis ant. pallide ochraceis. Sie sind bis auf ein Exemplar bedeutend grösser und haben zwar an den Fühlern nichts Abweichendes, aber auf den Vdfln. zur Grundfarbe ein ziemlich helles Ochergelb statt des gewöhnlichen Gelbgrau. Vielleicht entscheidet das ♀ zu Gunsten der Annahme einer eignen Art.

Nepticula.

Ueber die drei gefangenen Arten, ausser denen es sicher noch mehrere giebt, schreibt mir Stainton:

1., am 3. Juli im Walde von Klix gefangen; ich halte sie für die an Lotus lebende Nept. cryptella Hdn. [Mitth. I No. 10 (1865) S. 337].

2., am 18. Juni im Waldrande des R. gefangen; sie scheint mir ganz in die Nähe der Nept. betulicola Frey zu gehören, mag aber eine noch unbekannte Art sein.

3., am 7. Juni im Knieholzdreieck des R. an Cotoneaster gefangen; ich halte sie für eine sichere Nept. gratiosella Stt. [Mitth. I No. 10 (1865) S. 342]; wächst aber Crataegus dort? [Crataegus giebt es im ganzen Bergüner Thal nicht; aber der Cotoneaster wird wohl dort die Stelle des Weissdorns vertreten. Vgl. Apor. crataegi].

Micropt. Aruncella Scop.
Zb. 1868, S. 606. Mitth. III (1872) S. 32.
Auf den R wiesen zu Anfang Juli.

Micropt. aureatella Scop.
Wocke: Ent. Ztg. 1862, S. 72. Mitth. III (1872) S. 32.

Im Juni und Juli am Laubgesträuch, besonders dem mit Lonicceren gemischten, aber auch im Knieholzdreieck von Tannensträuchern abfliegend, gewöhnlich gesellig. Am 7. Juni fand ich bei der Pedra grossa zuerst einzelne ♂ an einem grossen Busch von Chenopodium bonus Henricus, dann beim Durchsuchen des Busches noch über ein Dutzend ♂ und ♀, die an

den Stengeln versteckt sassen. Nirgends weiter traf ich die Art an diesem Chenopodium, das auf vielen Wiesen sehr häufig wächst. Beim W. fing ich an einem auf Kalksteingeröll oberhalb der Albulaquelle vereinzelt stehenden Knieholzstrauch ein schönes ♂ am 11. Juli. Wocke hat sie auf dem Stilfser Joch häufig an Vaccin. myrtillus getroffen. Woran also die Raupe leben mag, ist nicht zu errathen.

Die Albula-Exemplare ändern etwas in der Grösse, sehr aber in der Zeichnung, ohne in mehrere Arten zerlegt werden zu können.

Pterophorinen.

Platypt. gonodactyla SV.

Zb. 1868, S. 627. Mitth. 1 No. 10 (1865) S. 336.

Selten, oder vielmehr bei Tage sehr versteckt wie bei uns. Ein gut erhaltenes ♂ flog beim W. am 2. August Abends aus Tussilago nivea auf.

Platypt. Tesseradactyla L.? (Fischeri Z.).

Wocke: Ent. Ztg. 1862, S. 254. Mitth. 1 No. 10 (1865) S. 335.

Ueberall nicht selten, wo Gnaphalium dioicum wächst, im Knieholzdreieck am R., hinter Chiaclavuot, beim W., vom 9. Juni an bis gegen Mitte Juli, in nichts von den norddeutschen abweichend.

Bei uns fliegt sie in trocknen Gehölzen auf lichten Stellen, in der Nähe des Gnaphalium, in dessen Innerem die Raupe lebt und sich verpuppt. Die Puppe, die ihren Hinterkörper etwas bewegt, schlägt nicht mit dem Vordertheil rückwärts. Sie ist bis $4^1/_2$ ‴ lang, schlank mit niedergebogenem Kopf und vorn sehr abschüssig gewölbtem Rücken; der Hinterleib dicht und sehr zart querüber nadelrissig, ganz kahl, grauweisslich; die weisslichen Vdflscheiden haben einen auf die Hinterrandsmitte gerichteten, einwärts zugespitzten, braungrauen Wisch. Unter dem Innenrand dieser Scheide ragt die Htflscheide als ein sehr schmaler, kurzer, segmentähnlicher Streifen hervor. Die Bein- und Fühlerscheiden reichen, zu einer Spitze vereinigt, bis zum 5ten Hinterleibssegment. Das Rückengefäss ist nur am Anfang durch sehr blasse Fleckchen angedeutet. Zu jeder Seite des Hinterleibsrückens zieht ein blassbräunlicher Längsstreifen, der

sich auf jedem Segment verstärkt und auf den zwei letzten Segmenten verlöscht. Weiter abwärts folgt auf jeder Seite eine Reihe blassbräunlicher Flecke, von denen je einer zu Anfang eines jeden Segments liegt. Noch tiefer folgt eine verloschene Reihe. Die zwei letzten Segmente sind jedoch ungefleckt. Die Schwanzspitze ist aufgebogen, zugespitzt und auf der Unterseite mit sehr kurzen Häkchen besetzt; tiefer abwärts sind zwei feinspitzige Warzen neben einander. Kopf, Rückenschild und Beinscheiden sind braungrau.

Platypt. Zetterstedtii Z.

Im zweiten Drittel des Juli selten; ich erhielt nur 3 ♂ 2 ♀ am Sialawege und in der Spitze des Knieholzdreiecks neben dem Aela-Gletscherbach.

Amblypt. cosmodactyla H.

Zb. 1868, S. 628. Mitth. I No. 10 (1865) S. 335.

Die bis gegen Ende Juni im Schatten der Gehölze nicht seltenen, mehr oder weniger verflogenen Exemplare sind wahrscheinlich überwinterte; doch habe ich ein völlig unversehrtes ♀ am 1. Juni gefangen. Die Raupen, die ich im Waldrande des R. an Geranium pratense fand, dessen Blüthen und Früchte sie fast völlig zerstörten, schienen mir nicht von denen verschieden zu sein, die es am Tuors Pensch mit der Aquilegia ebenso machten. Aus einer Puppe, die auf einem Kartoffelfelde an einer Erodium cicutarium-Pflanze sass, erschien ein ♂ am 30. August; andere, vom Geranium, entwickelten sich schon früher in demselben Monat.

Oxypt. distans Z.

Mitth. I No. 10 (1865) S. 335.

Vom 28. Juni an den Juli hindurch nicht selten im Knieholzdreieck des R., gewöhnlich grösser als die norddeutschen.

Oxypt. obscurus Z. (parvidactylus Haw.).

Zb. 1868, S. 628. Mitth. I No. 10 (1865) S. 334.

Ein ♂ in der Untersteinwiese am 8. Juli, 1 ♀ in den Wiesen des obern Tuorsthals am 9. Juli.

Mimes. pterodactylus L. (fuscus auct.).

Zb. 1868, S. 628. Mitth. I No. 10 (1865) S. 333.

Im Juli häufig auf den freien R.wiesen — fast durchgängig grösser als die norddeutschen.

Mimes. coprodactylus Stt.

Zb. 1868, S. 628. Mitth. I No. 10 (1865) S. 334.

Nicht selten auf den R.wiesen und anderwärts bei B. von Ende Juni an den Juli hindurch. Auf der Alp Tschita gab es über 7000′ hoch noch am 18. August fast unverflogene ♂. Dagegen fing ich am Ütli bei Zürich ein ♂ schon am 29. Mai.

Die ♂ sind durch ihre blasse Farbe und gewöhnlich durch ihre viel beträchtlichere Grösse leicht von Plagiodact. zu unterscheiden; die kleinern ♂ und das überhaupt kleinere und immer schärfer gezeichnete ♀ macht die wenig verdunkelte Costalpartie und besonders die zwei getrennten, braunen Fleckchen vor der Spalte kenntlich. Auch hat Coprodact. den Anfang des Vorderzipfels gelichtet und hier oft eine kurze, weisse Costallinie.

Mimes. plagiodactylus Stt.

Zb. 1868, S. 628. Mitth. I No. 10 (1865) S. 334.

Diese dunklere, stets mit weisslichem Querstrich auf dem Vorderzipfel und mit einem starken, braunen Querfleck dicht an der Spalte gezeichnete, nie die Grösse der grössten Coprodact. erreichende Form hat dieselben Wohnplätze wie dieser, erscheint aber schon etwas eher. Nachdem ich eine Menge englischer Exemplare von Serotinus gesehen habe, bin ich sehr zweifelhaft geworden, ob nicht Plagiodactylus eine blosse, nicht einmal alpine, sondern auch ganz in der Ebene vorkommende Varietät des Serotinus ist, deren Raupe auf verschiedenen Arten von Scabiosen lebt.

Anmerkung. *Graphodactylus* ist mir an der Albula gar nicht vorgekommen. Nach einem von Dr. Schleich am 4. Juli auf der Insel Wollin gefangenen ♂ und nach 4 ♂ 2 ♀, die Herr G. Stange nebst mehrern auf den Wiesen bei Spandau am 24. und 29. Juni sammelte, muss ich die Art als eine auch in Norddeutschland einheimische ansehen, wenn sie nicht darin einen specifischen Unterschied besitzt, dass sich der weissliche Querstrich des Vorderzipfels auch auf den Hinterzipfel fortsetzt, ohne jedoch die beiden Gegenränder zu berühren. Die beiden braunen Fleckchen sind durch einen hellen Raum von der Spalte getrennt. Vielleicht ist in unsern Gegenden Gentiana pneumonanthe die Futterpflanze.

Leiopt. carphodactylus H.

Zb. 1868, S. 628. Mitth. I No. 10 (1865) S. 332.

Den ganzen Juni und einen Theil des Juli hindurch an

dem kräuterreichen Tuors Pensch zahlreich; 1875 fing ich hier das erste ♂ schon am 25. Mai, also zu gleicher Zeit, wo ich die Art bei Zürich am Ütli nicht selten angetroffen hatte.

Leiopt. tephradactylus H.
Mitth. I No. 10 (1865) S. 332.

Ein einzelnes ♀, das ich am 10. Juli entweder schon am Stulser Wege oder erst auf der ehemaligen Albulastrasse unterhalb des Steins gefangen habe, erkenne ich erst jetzt als diese Art. Wocke traf sie am Stilfser Joch in fast doppelter Höhe nicht selten um Solidago.

Leiopt. osteodactylus Z.
Mitth. I No. 10 (1865) S. 332.

Zu Ende Juni und im Juli am Sialawege zwischen den hohen, noch nicht blühenden Senecciostauden, doch auch im Gebüsch der R.wiesen, wohin sie nicht wohl durch Zufall verschlagen sein konnten, und wo vielleicht ihre Raupen an Solidago virgaurea lebten, welche nach einer Mittheilung des Hrn. Barrett in England die einzige Futterpflanze ist.

Acipt. tetradactyla L.
Zb. 1868, S. 628. Mitth. I No. 10 (1865) S. 333.

Häufig auf den R.wiesen in den letzten zwei Dritteln des Juni und dem Anfang des Juli.

Ueber das Männchen des Dryocoetes villosus Fbr.

Bei dem Umstand, dass es weder mir noch auch, so viel mir bekannt, andern Käferfreunden neuerdings gelungen ist, unter Tausenden von Exemplaren des Dryocoetes villosus F. das von Ratzeburg (Forstins. I. 160. 7. 2. Tab. XIII f. 7) im Jahr 1837 beschriebene und abgebildete Männchen in Eichen-

rinde aufzufinden, sind längst Zweifel bei mir aufgestiegen, ob dasselbe auch zu der genannten Art gehöre. In meiner unter der Presse befindlichen grösseren Schrift über Tomiciden habe ich diesem Bedenken schon vor längerer Zeit Ausdruck gegeben und darin als Männchen des villosus die kleineren Individuen, bei welchen die Stirn mit langen Haarborsten sehr dicht besetzt ist, bezeichnet. In allerjüngster Zeit hat Herr J. Weise (Berlin), dem ich meine bezüglichen Bedenken ausgesprochen, auf mein Ersuchen die Freundlichkeit gehabt, bei Durchsicht der von Ratzeburg hinterlassenen forstacademischen Sammlung zu Neustadt-Eberswalde die typischen Stücke des von Ratzeburg l. c. beschriebenen Käfers genauer zu untersuchen; er schreibt mir darüber Folgendes:

„Unter Bostr. villosus stecken in Ratzeburgs Sammlung, „wie Sie ganz richtig vermutheten, 2 Männchen von crypto„graphus; das Halsschild plattgedrückt, die Mittelschienen „mit langem Enddorn, ganz gleich dem einzigen ♂, wel„ches mit der Bezeichnung ‚cryptographus' in der Nähe steckt. „Da sich dieser Kasten ganz unberührt erweist (die Kästen „mit grösseren Thieren sind von Hrn. Prof. Altum umgeordnet „worden), so glaube ich bestimmt, dass die Thiere nicht erst „später so gesteckt worden sein können."

Hiernach scheint es kaum mehr zweifelhaft, dass das Ratzeburg'sche Thier nicht zu villosus, sondern vielmehr zu cryptographus gehört.

Nur der eine Umstand lässt noch einiges Bedenken übrig, dass Altum (Forstzoologie III pag. 253) die Länge des Männchens von villosus (doch wohl nach den Ratzeburg'schen Typen) auf 2.2 mm. angiebt, während die grössten Stücke des ♂ von cryptographus, die ich gesehen habe, kaum 1.7 bis 1.8 mm. Länge haben. Vielleicht ist Herr Altum so freundlich, auf Grund der in seinem Verwahr befindlichen Typen hierüber Näheres zur Aufklärung mitzutheilen.

Mülhausen i. Elsass, im October 1877.

W. Eichhoff.

Die Hesperiden-Gattungen des europäischen Faunengebiets.

Von

Dr. **A. Speyer.**

Eine mir von americanischen Freunden gestellte Aufgabe*) veranlasste mich, neben den in meiner Sammlung befindlichen nordamericanischen auch die europäischen Hesperiden-Gattungen einer Revision zu unterziehen, deren Ergebniss ich hier vorlege, so ungenügend es ist und auch ohne die der Arbeit anklebenden subjectiven Mängel (unterlassene Untersuchung des Flügelgeäders etc.) der Natur der Sache nach hätte bleiben müssen. Denn die europäische Hesperidenfauna ist so arm an Arten, dass sie der gesammten aller Welttheile gegenüber fast verschwindet und selbst in Verbindung mit der viel reichern des gemässigten Theils von Nordamerica immer noch als ein geringer Bruchtheil des Ganzen erscheint, der keine genügende Einsicht in den Zusammenhang der Formen gewährt und die Aufstellung und Umgränzung der Gattungen unsicher macht.

*) Ich habe dem Wunsche meiner Freunde, ihnen bei der Anordnung der Hesperiden (behufs der Herausgabe eines neuen Katalogs ihrer Falterfauna) behülflich zu sein, nur in den engen Grenzen entsprechen können, welche mir durch eine höchst unvollständige Bekanntschaft mit den americanischen Arten der Familie gezogen waren. Zur Erläuterung des in dem mir eben durch die Güte des Verfassers zugehenden Kataloge (Catalogue of the Lepidoptera of America North of Mexico. Part. I. Diurnals. By. W. H. Edwards. Philadelph. 1877) hierüber Mitgetheilten bemerke ich daher, dass mir von den dort aufgeführten 111 Hesperiden-Arten nur 44 vorgelegen haben, americanische Repräsentanten der Gattungen Carterocephalus, Thymelicus, Lintneria, Achlyodes, Erycides, Pyrrhopyga und Megathymus aber völlig fehlten. Dass den von mir ziemlich eilig entworfenen Gattungs-Diagnosen die Ehre der Veröffentlichung zu Theil werden würde, hatte ich weder erwartet, noch gewünscht. Wie weit diese Diagnosen auch nach der Erweiterung der Gattungen durch mir unbekannte Arten passend geblieben sind und ob und in wie weit überhaupt die ganze Eintheilung sich modificirt haben würde, wenn mir statt eines Bruchtheils die Gesammtheit der Arten in natura bekannt gewesen wäre, entzieht sich für jetzt meiner Beurtheilung. Dass ich endlich Herrn Scudder und nicht mich als Autor der Gattungen Amblyscirtes und Pholisora betrachte, ist von Herrn Edwards selbst erwähnt worden. Die Gattung Thymelicus hat schon Herrich-Schäffer (Prodromus etc. p. 44) treffend charakterisirt.

So lange wir aber noch eines den gegenwärtigen Anforderungen entsprechenden allgemeinen Hesperiden-Systems entbehren, bleibt eben nichts übrig, als die Einzelfaunen provisorisch für sich zu bearbeiten, um einmal dem unabweisbaren Bedürfnisse unserer Sammlungen und Special-Kataloge zu genügen, andernTheils auch einer späteren umfassenden Arbeit die Wege zu ebnen.

Dass die bisherigen Versuche, die vielgestaltige Familie in Gattungen aufzulösen, ziemlich unbefriedigend geblieben sind, wird wohl von Niemandem und vielleicht am wenigsten von den betreffenden Autoren selbst bestritten werden. Herrich-Schäffer wenigstens, der einen solchen Versuch, und in ächt wissenschaftlichem Geiste, in seinem Prodromus System. Lepidopterorum (1868) unternommen hat, gesteht dessen Mängel unumwunden ein. Trotz derselben ist die Nichtvollendung der auf umfassenden Studien beruhenden, gediegenen Arbeit sehr zu bedauern. Sie ist bekanntlich Fragment geblieben. —

Die Hesperiden galten mir als eine der Gesammtheit der übrigen Rhopaloceren systematisch gleichwerthige Gruppe, welche den Uebergang von diesen zu den Heteroceren vermittelt. Sie nähern sich den letztern durch den Besitz eines Anhangs an den Vorderschienen, die doppeltgespornten Hinterschienen der meisten Arten, die in ein Gewebe eingeschlossene Puppe. Zwei Spornenpaare an den Hinterschienen besitzt meines Wissens keine andere Gruppe der Tagfalter. Ein Schienblättchen führen ausser den Hesperiden nur noch die Papilioniden (Equites), bei denen allein auch eine eingesponnene Puppe, wenigstens bei einer Gattung derselben (Parnassius) vorkommt. In andern Beziehungen stehen aber gerade die Papilioniden den Hesperiden sehr fern.

Entschiedner noch kennzeichnen sich die Hesperiden als genealogische Durchgangsgruppe zwischen Heteroceren und Rhopaloceren dadurch, dass sich zwei für die ersteren charakteristische physiologische und anatomische Eigenheiten bei ihnen in einzelnen Fällen noch erhalten haben: die Flügelhaltung in der Ruhe und die Haftborste der Hinterflügel.

Nisoniades tages trägt, wie ich an gegen Abend auf Blumen sitzenden Exemplaren bestimmt beobachtet habe, in völliger Ruhe, schlafend, die Flügel zurückgeschlagen, dachförmig abhängend, nach Art der Nachtfalter. Dieselbe Beobachtung hat schon vorher Zeller nicht nur bei Tages, sondern auch bei frisch ausgeschlüpften Exemplaren von H. malvarum O. gemacht, welche letztere dabei die Fühler seitwärts längs der Brust gelegt und den Hinterleib aufgekrümmt hatten,

so dass sie den Beobachter an die Stellung einer schlafenden Heterogenea testudinana erinnerten (Isis 1847, S. 288). Ob auch Andere dasselbe an der genannten oder andern Arten beobachtet haben, weiss ich nicht. Ich selbst habe dem Gegenstande nicht viel Aufmerksamkeit gewidmet. Soviel ich mich erinnere, fand ich andere Hesperiden bei völliger Ruhe immer mit aufgerichteten Flügeln sitzend, also in der normalen Stellung der Tagfalter, nicht mit auseinanderstehenden, wie meist angegeben wird. Es kann das aber nach den Gattungen und Arten verschieden sein.

Eine ausgebildete Haftborste (retinaculum) kommt nur dem Männchen von Euschemon rafflesiae Macl. zu, und es ist bezeichnend, dass die Heimath dieser absonderlichen Gattung Australien ist, wo sich so Manches in primitiver Form conservirt hat, was anderswo in terrestrischen Revolutionen untergegangen oder der Concurrenz fortschrittlicher Mitbewerber erlegen ist.

Abgesehen vielleicht von diesem einzelnen Falle, bilden die Hesperiden eine sehr natürliche, in sich abgeschlossene Abtheilung der Tagfalter, die als solche viel leichter durch scharfe Charaktere zu umgrenzen, als in ebenso natürliche und zugleich scharf definirbare Gattungen aufzulösen ist. Zu ihren charakteristischen Eigenthümlichkeiten gehört, neben dem Flügelgeäder etc., als besonders leicht zu constatirendes Merkmal jenes unter der Fühlerwurzel entspringende Bündel steifer Haare, dessen schon Hübner bei der Definition seiner Astyci (Verz. S. 102) als eines „Löckgens an dem Kegelgen der Ohren“ gedenkt. Es entspringt sehr nahe der Fühlerwurzel, zwischen dieser und dem obern Rande des Auges, also fast an der Stelle, die sonst die Ocellen einnehmen, doch etwas weiter vorwärts, neben der Mitte der Fühlerwurzel, während jene, wo sie vorhanden sind, an deren hinterm Rande liegen. Es ist bei beiden Geschlechtern gleich entwickelt, in Betreff seiner Länge, Form und Farbe aber nach den Gattungen und Arten verschieden. In der Regel ist es schwarz, zuweilen mit Gelb gemischt, selten ganz rost- oder lehmgelb gefärbt. Wo es besonders lang und stark ist, wie bei Pyrgus, Scelothrix und Nisoniades, krümmt es sich etwas über das Auge, gleichsam einen Schirm für dasselbe darstellend. Die untern Haare sind dabei mehr verlängert als die oberen. Sehr kurz ist es bei manchen Pamphila-(Goniloba-)Arten und bei der americanischen Gattung Eudamus (Goniurus), fehlt aber keiner von mir untersuchten Art ganz. Bei einigen americanischen Gattungen nehmen die sonst einfach haarförmigen Gebilde, aus

denen es zusammengesetzt ist, durch eine flache Erweiterung am Ende die Form von Haarschuppen an (Copaeodes Sp., Pholisora Scudd.). Um eine kurze Bezeichnung für dasselbe zu haben, mag ihm der Hübnersche Name „Löckchen" verbleiben, wenn es auch nur bei besonderer Ausbildung etwa mit einer Haarlocke zu vergleichen ist.

Der Anhang an den Vorderschienen (epiphysis cruralis, Schienblättchen) ein nacktes, meist rothgelb gefärbtes, stumpfdornförmiges oder lancettförmiges Chitinplättchen, entspringt bei den Hesperiden in der Mitte der Innenseite der Schiene und reicht bis zu deren Ende. Da es sich der Schiene ziemlich eng anlegt und seine freie Fläche durch ein flaches Haarbüschchen verdeckt wird, so ist es nicht immer leicht zu erkennen. Sein Mangel trennt zwei (vielleicht zu vereinigende) natürliche, aber artenarme Gattungen von dem grossen Rest der Familie.

Dass sich dagegen auf das Vorhandensein oder Fehlen der Mittelspornen der Hinterschienen hier so wenig als anderswo Gattungen gründen lassen, davon liefern gerade die eben bezeichneten Gattungen den ausreichenden Beweis. Es scheint sogar, als ob die Hesperiden dazu bestimmt seien, das bisher vereinzelt dastehende Beispiel von Unbeständigkeit in der Zahl der Spornen bei derselben Art (Acid. rusticata) durch ein zweites zu vermehren. (S. unten Pamph. alcides).

Nicht mehr Werth in systematischer Beziehung können hier die Dornborsten der Schienen beanspruchen, soweit mir bei der geringen Zahl der untersuchten Arten ein Urtheil zusteht. Die Gattung Pamphila liefert dazu die nöthigen Belege, einen recht schlagenden auch Pyrgus, deren einzige bedornte Species, Cribrellum, um dieser Eigenschaft willen von Tessellum etc. zu trennen, wohl Niemandem in den Sinn kommen wird. Die Dornborsten sind übrigens, wo sie überhaupt vorkommen, an den Mittelschienen stets am stärksten entwickelt, zuweilen an diesen allein vorhanden. Dann folgen, sowohl in Betreff der Häufigkeit als der Stärke der Bedornung, die Hinter- und zuletzt die Vorderschienen. Oft sind sie an diesen und den Hinterschienen so schwach oder unter der Haar- und Schuppenbekleidung der Schiene versteckt, dass man Mühe hat, sie zu erkennen, auch wohl über ihr Dasein oder Fehlen in Zweifel bleibt.

Brauchbarer für die Systematik erweisen sich die mannigfachen Verschiedenheiten, welche die Form der Fühlerkeule darbietet, Leider nur grenzen sich diese Verschiedenheiten selten mit der wünschenswerthen Schärfe gegeneinander

ab und lassen sich dabei schwer durch Worte deutlich machen. Auch fehlt es nicht ganz an einzelnen, nur in diesem Punkte von ihren Gattungsgenossen abweichenden, gleichsam aberrirenden, Arten (z. B. Pyrgus poggei), die man darauf allein hin nicht wohl trennen kann, ohne die Gattung unnatürlich zu zersplittern.

Die Palpen, besonders die Form und Richtung ihres Endgliedes, liefern ebenfalls einige brauchbare Gattungscharaktere, welche übrigens dieselben negativen Vorzüge besitzen, wie die von der Gestalt der Fühlerkeule entnommenen.

Einige andere zum Theil systematisch verwerthbare Eigenheiten haben sich nur beim männlichen Geschlecht entwickelt, während das weibliche auf einer allgemeinern Stufe zurückgeblieben ist. Ihre Benutzung als Gattungscharaktere ist deshalb weniger empfehlenswerth, in dieser wie in andern schwierigen Gruppen aber nicht wohl zu entbehren. Es gehören dahin: die Costalfalte und das Discoïdalstigma der Vorderflügel, die Haarpinsel der Hinterschienen, die Anhänge der Hinterbrust und die Bauchgrube.

Die Costalfalte zeigt bei den europäischen Arten, wo sie überhaupt vorhanden ist, nur unerhebliche Unterschiede. Sie beginnt nahe der Basis des Vorderrandes und endigt in dessen Mitte, oder doch nur wenig hinter oder vor derselben. Die Stelle des Vorderrandes, welche sie hier verdeckt, ist nicht mit Schuppen, sondern mit einem eigenthümlichen filzartigen Ueberzuge bekleidet, dessen Färbung von der der übrigen Flügelfläche abweicht. Mit Ausnahme eines einzigen Falles (Pyrgus poggei), ist sie bei den europäischen Hesperidenarten deutlich entwickelt oder völlig fehlend, in soweit also ein gutes Merkmal, als Gattungscharakter aber doch nur cum grano salis zu verwenden, wenn nicht natürlich Zusammengehöriges ohne sonstigen Grund getrennt werden soll.

Discoïdalstigma nenne ich die von Herrich-Schäffer als Schuppenwulst bezeichnete eigenthümliche Bildung im Discus der Vorderflügel, weil der Herrich-Schäffersche Ausdruck eine ganz falsche Vorstellung von ihrer Beschaffenheit geben würde. Denn die tiefschwarze Strieme, welche sie, oder doch ihren eigentlichen Kern bildet, ist weder wulstförmig erhaben, noch aus Schuppen gebildet, besteht vielmehr aus einem dichten Filz von sehr kurzen, feinen, steifen und brüchigen haarförmigen Gebilden — wie man erkennt, wenn man etwas davon abschabt und unter das Mikroskop bringt. In seiner einfachsten Form (Thym. lineola) bildet das Stigma nur einen dünnen schwarzen Strich, in dessen Umgebung die normale

Schuppenbekleidung des Flügels keine Veränderung zeigt. Gewinnt die Strieme an Ausdehnung, so zieht sie auch die Umgebung in den Kreis der Veränderung. Die Flügelschuppen, welche sie begrenzen, werden aufgeworfen und in mannigfacher Weise umgestaltet; manche derselben nehmen die Form von Tagfalterfühlern an. Noch weiter geht die Umbildung der ganzen Stelle, deren Mittelpunkt die Strieme bildet, bei manchen americanischen Arten (Pamphila huron Edw.).

Weniger Verschiedenheiten treten in der Lage und Richtung der schwarzen Strieme hervor. In der Regel entspringt sie von der Dorsalader etwa an oder kurz vor dem Ende des ersten Drittels der Länge derselben und läuft von da, den ersten Ast der Medianader kreuzend (und hier oft etwas eingeschnürt, zuweilen durch aufgeworfene Beschuppung unterbrochen), schräg auf- und auswärts bis zum Ursprunge des zweiten nnd dritten Asts der Mediana am untern Winkel der Mittelzelle. Eine wesentliche Abweichung in der Lage und Ausdehnung des Stigma zeigt unter den mir bekannten Arten nur Pamph. mathias F.

Das Stigma bietet gute Artkennzeichen, ist aber, da es bei nahe verwandten Arten bald vorhanden ist, bald fehlt, als Gattungscharakter ohne Bedeutung.

Wichtiger in dieser Beziehung scheint das Dasein oder der Mangel eines Haarpinsels an den Hinterschienen zu sein. Er findet sich unter den hier in Betracht kommenden Hesperiden nur bei zwei Gattungen: Catodaulis und Scelothrix, für welche letztere er, zugleich mit den scheidenförmigen Anhängen der Hinterbrust, das wichtigste Trennungsmerkmal von der nächst verwandten Gattung Pyrgus abgiebt. (S. dort).

Eine mehr oder minder tiefe und umfangreiche Aushöhlung an der Bauchseite der ersten Abdominalsegmente — Bauchgrube — lässt sich bei den Männchen sehr vieler, verschiedenen Gattungen angehörender Hesperiden erkennen, wenn auch nicht immer leicht, da sie von langen, glattgestrichenen oder zottig verworrenen Haaren bedeckt zu sein pflegt. Am ausgebildetsten ist sie bei den Gattungen, deren Männchen eine Costalfalte besitzen, besonders bei Scelothrix, wo sie die obere Hälfte des Bauchs wie ausgefressen erscheinen lässt. Das Auffallendste dabei ist, dass sie einzelnen Männchen von Arten, die sie sonst sehr deutlich zeigen, zu fehlen scheint. Da diese Exemplare sehr rein und vollschuppig sind, so liegt die Vermuthung nahe, dass die Grube sich erst nach der Begattung und Entleerung der Hoden bilde oder doch deutlicher hervortrete. Dem steht aber entgegen, dass sie an andern,

ebenso unversehrten Exemplaren nicht minder deutlich ist, als an geflogenen. Ein Männchen des americanischen Eudamus tithyrus F., welches ich gleich, nachdem es der Puppenhülle entschlüpft war, anspiesste, zeigt die Aushöhlung sogar in besonders vollkommener Ausbildung. Hier bleibt also ein Räthsel übrig, dessen Lösung ferneren Untersuchungen, besonders an frischen Exemplaren überlassen werden muss. Zu einer systematischen Verwerthung scheint übrigens die Bauchgrube ihres allmählichen Auftretens wegen, welches keine scharfen Grenzen zu ziehen gestattet, wenig geeignet.

Das Flügelgeäder habe ich — und das ist der Hauptmangel meiner Arbeit — nicht im nöthigen Umfange und mit der nur durch Entschuppung zu gewinnenden Genauigkeit untersuchen können, um zu einem Urtheil darüber befähigt zu sein, ob es eine sichrere Basis für eine naturgemässe Eintheilung der Hesperiden bietet, als die besprochenen Körpertheile. Wer ein allgemeines Hesperiden-System aufzustellen unternimmt, wird sich aber dieser Aufgabe nicht entziehen dürfen. Auch die Analanhänge der männlichen Hesperiden habe ich nicht untersucht, erwarte aber auch von einer solchen Untersuchung kaum ein der aufgewandten Mühe entsprechendes Resultat. —

Die Hesperidenfauna des europäischen Faunengebiets (in dem Umfange genommen, den wir in unserer „Geographischen Verbreitung der Schmetterlinge etc. I. S. 90 und II. S. 298 für dasselbe festgestellt haben) ist bei weitem ärmer an Arten als irgend eine andere von den sechs grossen zoologischen „Regionen", in welche nach Wallace's neuesten Untersuchungen*) die Erde zerfällt, — vermuthlich nicht einmal die

*) S. dessen vortreffliches Werk: „Die Geographische Verbreitung der Thiere. Von A. R. Wallace. Autorisirte deutsche Ausgabe von A. B. Meyer. 1876." Es sei mir gestattet, an dieser Stelle auf das fast vollkommene Zusammenfallen der Grenzen von Wallace's erster Hauptregion, die er die paläarctische nennt, mit denen unseres „europäischen Falterreichs" (l. c.) hinzuweisen. Ein Unterschied ist nur in so weit vorhanden, als Wallace diese Grenze weiter südlich legt: in Africa bis zum Wendekreise des Krebses, in Asien bis zum Himalayah und weiter östlich bis zum südlichen China. Dieser Unterschied ist aber kaum als ein solcher zu betrachten, denn wir konnten die Südgrenze in diesen lepidopterologisch fast unbekannten Gegenden nur hypothetisch ziehen und auch die Wallace'sche steht nicht auf sehr sicherer Basis. Japan und Nord- und Mittel-China sind Grenzprovinzen mit so gemischter Thierbevölkerung, dass man sie fast mit demselben Rechte dem nördlich wie dem südlich angrenzenden (indischen) Faunengebiet zuweisen kann. Es ist also hier auf zwei verschiedenen Wegen ein fast gleiches Resultat gewonnen worden. Das unsrige, nur für eine einzige Insectenordnung gültige, stützt sich auf einfach statistische Vergleiche des Inhalts der uns bekannten Localfaunen und die Schouw'sche

noch wenig bekannte australische ausgenommen. Diese Armuth ist um so auffallender, als das Gebiet unserer Fauna nicht allein das grösste, sondern auch das am besten durchforschte von allen ist. Es reicht zwar nicht bis in die Tropen, die eigentliche Heimath der Hesperiden, ist aber in dieser Beziehung nicht ungünstiger gestellt als das nördlich von Mexico gelegene Nordamerica und bleibt doch auch hinter diesem weit zurück.

Kirby's Synon. Catalogue of Diurnal Lepidoptera (1871) führt 1102 durch Beschreibung oder Abbildung bekannt gemachte Hesperiden-Species auf; Staudinger's in demselben Jahr erschienener Katalog der Lepidopteren des europäischen Faunengebiets nur 46, einschliesslich der wohl durch einen Irrthum unter die Europäer gerathenen Hesp. aetna Bdv. Um das richtige Verhältniss herzustellen, müssen nun freilich die von Kirby als Arten aufgeführten Varietäten und die, welche er unter verschiedenen Namen zweimal aufführt, von seiner Summe in Abzug gebracht werden. Die Zahl derselben ist, wenn ich von dem mir Bekannten auf das Unbekannte schliessen darf, eine ziemlich ansehnliche. Mehr als den zehnten Theil des Ganzen wird sie aber doch wohl kaum betragen und wenn wir bei 1000 stehen bleiben und die neuen Entdeckungen der letzten 6 Jahre in Anschlag bringen, dürfen wir diese Zahl wohl eher als zu niedrig, denn als zu hoch gegriffen ansehen.

Regel: dass demjenigen Theile der Erdoberfläche, welcher zu einem natürlichen Reiche erhoben werden soll, mindestens die Hälfte seiner Arten und der vierte Theil seiner Gattungen eigenthümlich angehören müsse. Wallace legt bei seinen das ganze Gebiet der Zoologie umfassenden Untersuchungen das Hauptgewicht auf die Verbreitung der Säugethiere und berücksichtigt dabei nicht minder den gegenwärtigen als den vorgeschichtlichen Stand derselben, soweit sich dieser letztere aus den fossilen Resten früherer Erdepochen beurtheilen lässt. Wenn aber zwei in ihrer gesammten Organisation und in den Mitteln zu ihrer Verbreitung so ganz verschiedene Abtheilungen des Thierreichs, wie die Säugethiere und Schmetterlinge dem Zoogeographen die Frage nach der Ausdehnung des Gebiets, dem unser Welttheil angehört, in demselben Sinne beantworten, so darf das wohl als eine ziemlich starke Garantie dafür gelten, dass kein Fehlgriff geschehen ist, wir es vielmehr hier in der That mit einem natürlich zusammengehörigen Ganzen zu thun haben. Ich halte hier vorläufig noch die Bezeichnung: „Europäisches Faunengebiet“ und die alten Grenzen für dasselbe fest, um damit zugleich dem Staudinger'schen Katalog conform zu bleiben. Staudinger annectirt ihm bekanntlich (was in Bezug auf die Hesperiden ohne Einfluss ist) auch noch das arctische America, und zwar mit guten Gründen — doch aber nicht mit bessern, als den transatlantischen Collegen zu Gebote ständen, wenn sie umgekehrt die arctischen Regionen der östlichen Hemisphäre als Annexe ihres Faunengebiets beanspruchen wollten.

Damit ergäbe sich also (46:1000) ein Verhältniss der Zahl unserer Hesperiden zur Summe der überhaupt bekannten, wie ungefähr 1:22. Das eigentliche Europa hat gar nur 28 Arten aufzuweisen und es ist wenig wahrscheinlich, dass diese noch einen Zuwachs erhalten werden.

Die Fauna Nordamerica's nimmt, da sie so viele verwandtschaftliche Beziehungen zur unsrigen hat und die arctischen Producte derselben gar nicht von denen der östlichen Hemisphäre zu trennen sind, ein besonderes Interesse in Anspruch. Edwards' neuer Katalog zählt, wie bereits oben erwähnt, 111 Hesperiden als Bewohner des aussertropischen Theils von Nordamerica auf — einschliesslich von Sylvanus und Tages, aber ausschliesslich einer Anzahl von Scudder'schen Arten, die Edwards als Varietäten betrachtet. Nordamerica ist also weit mehr als doppelt so reich an Arten als unser Faunengebiet; aber auch Nordamerica ist ein im Verhältniss zu seiner räumlichen Ausdehnung an Hesperiden armes Land, wenn wir es mit den tropischen Theilen der Erde vergleichen und vor allem Südamerica gegenüber, wo sich die Hesperidenfauna nicht nur, sondern die der Tagfalter überhaupt, in ihrer reichsten Fülle entwickelt hat.

Die der americanischen mit der europäischen Fauna gemeinsamen Gattungen sind Carterocephalus, Thymelicus (von beiden habe ich noch keine americanischen Arten gesehen), Pamphila, Pyrgus, Scelothrix und Nisoniades; die 10 übrigen von Edwards angenommenen Gattungen haben keinen Repräsentanten in unserm Faunengebiete. An Arten der Gattungen Pyrgus und Scelothrix ist Nordamerica ärmer als Europa, bei weitem zahlreicher treten dagegen dort Pamphila- und Nisoniades-Arten auf, zumal die ersteren, deren Edwards 58 anführt. Der Süden der Union wird zum Theil schon von tropischen Formen bevölkert und einzelne Repräsentanten derselben (Eudamus tithyrus F., pylades Scudd.) reichen bis New-York und weiter nördlich.

Unter den mir in natura bekannten nordamericanischen Arten befindet sich keine, die mit einer europäischen identisch, ja auch nur einer solchen sehr ähnlich wäre, und ob eine identische Art (ausser der den arctischen Gegenden beider Continente gemeinsamen Scel. centaureae) überhaupt existirt, darüber gehen die Ansichten hervorragender transatlantischer Collegen weit auseinander. Edwards führt in seinem Kataloge auf Boisduval's Autorität Sylvanus und Tages, ausserdem aber auch Comma als americanische Arten auf, indem er die von

Scudder als eigene Arten beschriebenen Pamph. juba, manitoba, colorado, nevada und sylvanoïdes*) sämmtlich als Varietäten zu Comma zieht. Ich muss mich, da ich keine derselben kenne, eines Urtheils über diesen Streit enthalten. Was dagegen Sylvanus und Tages betrifft, so möchte ich sie so lange aus der Liste streichen, bis sich ihr americanisches Indigenat auf eine zuverlässigere als die Boisduval'sche Autorität stützen lässt. Wenn wir Lederer's Angaben trauen dürfen, so wäre der californische Tages, var. Cèrvantes, Boisduval's nicht bloss specifisch, sondern sogar generisch von Tages verschieden. Denn er soll „nicht nur durch andere Färbung, Zeichnung, durchsichtige Glasflecke, sondern auch durch den Flügelschnitt und die männlichen Hinterbeine" abweichen, „welche nur Endspornen und einen langen Haarpinsel haben". (Wiener entom. Monatschr. 1857 S. 78). Es bliebe also so gut als gar keine Aehnlichkeit mit Tages übrig und die Leichtfertigkeit, zwei so radical verschiedene Thiere für identisch zu erklären, möchte man doch selbst dem in solchen Dingen wenig scrupulösen Boisduval kaum zutrauen. Vielleicht liegt der Lederer'schen Angabe irgend eine Verwechslung zum Grunde. —

Die freundliche Unterstützung der Herren Grentzenberg, Möschler und Dr. Staudinger hat mich in den Stand gesetzt, die bekannten Hesperiden des europäischen Faunengebiets, bis auf einige wenige, zu vereinigen. Dem letztern insbesondere verdanke ich die Bekanntschaft mit den so schwer zu beschaffenden ostasiatischen Arten. Vier von diesen sind mir indess unzugänglich geblieben, nämlich Pamphila sylvatica Brem., Pyrgus gigas Brem. (vielleicht nur Var. von Tessellum H.), Eudamus guttatus Brem. Grey und Thanaos popoviana Nordm. Ich habe es für räthlicher gehalten, diese Arten ganz fortzulassen, als ihnen einen nicht durch eigene Untersuchung gesicherten Platz anzuweisen.

Ich habe diejenigen Gattungen vorangestellt, welche sich durch den Mangel des Schienblättchens und meist auch der Mittelspornen der Hinterschienen den übrigen Rhopaloceren anschliessen, und diejenige ans Ende, welche ihre Flügel in der Ruhe nachtfalterartig trägt. Dass gerade diese Motive auch bei der Anordnung der gesammten Hesperiden in erster

*) In den Memoirs of the Boston Soc. of Nat. Hist. Vol. II. P. III No. IV. sind diese Arten, nebst Comma, von Scudder genau beschrieben und durch gute Abbildungen, auch der männlichen Analanhänge (auf deren Verschiedenheit Scudder ein besonderes Gewicht legt), erläutert worden. Nach dem dort Mitgetheilten sind auch die Entwicklungsepochen derselben verschieden.

Linie berücksichtigt werden müssten, soll damit keineswegs behauptet werden.

Es wäre sehr wünschenswerth, die grosse Familie in einige Hauptabtheilungen zerlegen zu können, wird aber schwer, wenn überhaupt möglich sein, scharf unterscheidende Merkmale für solche zu finden. Einen Versuch in dieser Richtung hat Scudder gemacht. Er glaubt zwei grosse Sectionen, Tribus, ungefähr den fabricischen Gattungen Thymele und Pamphila entsprechend, annehmen zu können und giebt der ersten derselben den Namen Hesperides, der zweiten den von Hübner für die ganze Familie gewählten Astyci. Zu der letztern würden von den unten aufgeführten europäischen Gattungen 1 bis 4, zu der erstern 5 bis 9 gehören. Das wesentlichste Merkmal seiner Hesperides (denn die übrigen Differenzen, die er anführt, sind nicht durchgreifend) schildert Scudder mit folgenden Worten: „In the male Hesperides the posterior ex„tremity of the alimentary canal is protected beneath by a „corneous sheath, which extends beyond the centrum or body „of the upper pair of abdominal appendages, sometimes nearly „to the extremity of the appendages, carrying the vent be„yond the centrum; while in the Astyci, the extremity of the „canal is not protected by any extruded sheath, but opens at „the very base of the inferior wall of the centrum.“ (The two Principal Groups of Urbicolae. By S. H. Scudder. Bull. Buffalo Soc. Nat. Scienc. I. 195).

Ich habe die Abdominalanhänge der männlichen Hesperiden nicht untersucht und weiss daher nicht, ob in dieser hornigen Analscheide wirklich ein allgemein gültiges Unterscheidungszeichen zwischen den beiden Scudder'schen Tribus gefunden ist. Aber selbst wenn sie sich — wie ich fürchte — nicht als ein solches bestätigen sollte, wird man doch, wie mir scheint, jenen beiden grossen Sectionen eine gewisse natürliche Berechtigung nicht absprechen können, wenigstens soweit die europäisch-nordamerikanische Fauna in Betracht kommt. Eine Costalfalte kommt nur bei den Männchen der einen (wenn auch nicht beständig), ein Stigma nur bei denen der andern (noch weniger beständig) vor. Dornborsten an den Schienen bilden hier die Regel, dort die seltene Ausnahme. Auch in der Färbung zeigt sich in sofern ein Unterschied, als das gewöhnliche Schwarz oder Dunkelbraun der Grundfarbe bei den Scudder'schen Astyci sehr gewöhnlich durch Rothgelb eingeengt oder ganz verdrängt wird. Was Scudder ausserdem von den ersten Ständen sagt, wird sich kaum auf einen so grossen Kreis von Beobachtungen stützen, um massgebend sein zu können.

Von den Eiern giebt er an, dass sie bei den Hesperides immer deutlich vertical gerippt und fast immer höher als breit seien; bei den Astyci dagegen gewöhnlich breiter als hoch, glatt und ziemlich regelmässig halbkugelig. „Die Raupen der Hesperides nähren sich gewöhnlich von Leguminosen [gilt nicht für die Europäer] und leben in horizontalen Blattgehäusen; die Astyci fressen Gramineen [nicht alle] und bauen verticale Gehäuse zwischen den Halmen.“ —

In der Benennung der Gattungen bin ich dem Herrich-Schäffer'schen Prodromus gefolgt, ohne damit, bei der Unzulänglichkeit meiner literarischen Hülfsmittel, eine Garantie für deren ausnahmslose Berechtigung übernehmen zu können.

Ich lasse nun zunächst eine systematische Uebersicht der von mir untersuchten Arten des europäischen Faunengebiets, dann eine analytische Tabelle der Gattungen, endlich die genauere Schilderung der Gattungscharaktere folgen.

Hesperides Latr.

1. **Cyclopides** H. (p.)

1. Morpheus (Pap. m.) Pall. = Steropes WV.
*2. Ornatus Brem.

2. **Carterocephalus** Led.

1. Palaemon (Pap. p.) Pall. = Paniscus F.
2. Silvius (Pap. s.) Knoch.
*3. Argyrostigma (Steropes a.) Ev.

3. **Thymelicus** H. (p.)

1. Lineola (Pap. l.) O.
2. Thaumas (Pap. th.) Hufn. = Linea WV.
*3. Hyrax (Hesp. h.) Led.
4. Actaeon (Pap. acteon) Rott.

4. **Pamphila** F. (p.)

A.

1. Comma (Pap. c.) L.
2. Sylvanus (Pap. s.) Esp.
*3. Ochracea Brem.
(Actna Bdv. spec. americana?)

B. (Goniloba HS.).

*4. Alcides (Hesp. a.) HS.

C. (Goniloba HS.).

5. Mathias (Hesp. m.) Fabr.) = Thrax Led., non Lin.

*6. Zelleri (Hesp. z.) Led.

7. Nostrodamus (Hesp. n.) F. = Pumilio O.

D.

*8. Inachus (Pyrgus i.) Mén.

5. **Catodaulis****) n. gen.

*1. Tethys (Pyrgus t.) Mén.

6. **Pyrgus** H. (p.)

A. a. (Carcharodus H., Spilothyrus Bdv.).

1. Lavaterae (Pap. lavatherae) Esp.

2. Althaeae (Pap. altheae) H.

Var. b. Baeticus (Spil. b.) Ramb. = Floccifera Zell.

3. Alceae (Pap. a.) Esp. = Malvarum O.

A. b.

4. Proto (Pap. p.) Esp.

5. Tessellum (Pap. t.) H.

*Var. b. Nomas (Hesp. n.) Led.

6. Cribrellum [Hesp. c.) Ev.

B. a.

*7. Poggei (Hesp. p.) Led.

B. b.

8. Phlomidis (Hesp. phl.) HS.

9. Sao (Pap. s.) H. = Sertorius O.

10. Orbifer (Pap. o.) H.

7. **Scelothrix** Ramb.

*1. Maculata (Syricht. maculatus) Brem. et Grey.

2. Sidae (Pap. s.) Esp.

3. Cynarae (Hesp. c.) Ramb.

4. Carthami (Pap. c.) H.

5. Alveus (Pap. a.) H.

Var. b. Fritillum (Pap. fr.) H.

Var. c. ? Cirsii (Hesp. c.) Ramb.

Var. d. ? Carlinae (Hesp. c.) Ramb.

6. Serratulae (Hesp. s.) Ramb. HS. An praeced. var.?

Var. b. Cacca (Hesp. caecus) Fr.

---

*) Der Name, den auch Kirby angenommen hat, steht auf Felders Autorität: „H. Thrax Lin., Don. (haud Led. Verhandl. zool.-bot. Ver. 1855 p. 194, Taf. 1, f. 9, 10, quae est H. Matthias Fabr. in tota India vulgaris....)“. Wien. entom. Monatschr. 1862 p. 183.

**) *Κάτω* subtus, *δαῦλος* hirtus.

7. Cacaliae (Hesp. c.) Ramb. HS.
8. Andromedae (Syrichth. a.) Wallengr.
9. Centaureae (Hesp. c.) Ramb.
10. Malvae (Pap. m.) L. = Alveolus H.
    Ab. Taras (Hesp. t.) Meig.
    *Var. b. Melotis (Hesp. m.) Dup. = Hypoleucos Led.

8. **Nisoniades** H. (p.)

*1. Montanus (Pyrgus m.) Brem.
2. Tages (Pap. t.) L.

9. **Thanaos** Bdv. (p.)

1. Marloyi Bdv. = Sericea Fr.

Die nur in Asien vorkommenden Arten sind mit einem Sternchen bezeichnet. Speciellere Vaterlandsangaben und Citate zu geben, hielt ich für überflüssig, da beides im Staudinger'schen Kataloge zu finden ist.

Diagnostische Tabelle der Gattungen.

A. Vorderschienen ohne Anhang (Hinterschienen in der Regel nur mit 1 Paar Spornen).	
a. Fühler kürzer als der halbe Vorderrand der Vdfl.; Endglied der Palpen dick, stumpf kegelförmig; Körper sehr schmächtig	1. Cyclopides.
b. Fühler halb so lang als die Vdfl.; Endglied der Palpen schlank kegelförmig, ziemlich spitz, von der Behaarung des Mittelgliedes bis ans Ende umhüllt, Körper plumper..	2. Carterocephalus.
B. Vorderschienen mit Anhang, Hinterschienen mit 2 Paar Spornen.	
a. Fühlerkeule eiförmig oder länglich, ohne Haken oder scharfe Spitze am Ende.	
α. Endglied der Palpen schlank, pfriemenförmig, aufgerichtet..	3. Thymelicus.
β. Endglied der Palpen kurz, kegelförmig.	
⊙ Hinterschienen des ♂ ohne Haarpinsel.	

× Fransen einfarbig, Fühlerkeule gekrümmt, ♂ ohne Costalfalte	9. Thanaos.
×× Fransen gescheckt	6. Pyrgus A. u. B. b.
⊙⊙ ♂ mit Costalfalte und Schienenpinsel	7. Scelothrix.
b. Fühlerkeule mondsichelförmig; ♂ mit Costalfalte, ohne Schienenpinsel	8. Nisoniades.
c. Fühlerkeule schlank, spindelförmig, bei $^2/_3$ ihrer Länge rechtwinklig geknickt; ♂ ohne Costalfalte, mit Schienenpinsel	5. Catodaulis.
d. Fühlerkeule eiförmig oder länglich, mit einem Häkchen oder Spitzchen am Ende. Weder Costalfalte noch Schienenpinsel	4. Pamphila A., C. und D.
e. Fühlerkeule länglich, ihr letztes Fünftel verdünnt und etwas umgebogen, am Ende abgerundet Alles Uebrige wie bei d	4. Pamphila B.
f Fühlerkeule hinter der Mitte gebogen und sich von da bis zur Spitze verjüngend. Alles Uebrige wie bei Pyrgus B.	6. Pyrgus B. a.

Cyclopides — Carterocephalus.

Die mir unbekannten exotischen Arten werden die Frage zu beantworten haben, ob die Trennung dieser beiden Gattungen aufrecht erhalten werden kann. Lederer hat Carterocephalus besonders auf Grund der fehlenden Mittelspornen abgesondert, dieser Unterschied ist aber nicht durchgreifend. Cycl. ornatus hat nur Endspornen, während er im Uebrigen sich an Morpheus anschliesst. Der verschiedene Habitus und die an den Palpen etc. hervortretenden Verschiedenheiten haben mich bewogen, die Trennung vorläufig beizubehalten.

Sollten die Gattungen vereinigt werden (Cyclopides), so würden ihnen ausser dem Mangel der Tibial-Epiphyse, der sie von allen übrigen mir bekannten Hesperiden unterscheidet, noch folgende gemeinsame Merkmale zukommen: Fühlerkeule länglich-eiförmig, conisch endigend, schwach gebogen. Endglied der Palpen kegelförmig, fast horizontal vorstehend. Schienen bedornt, wenigstens die Mittelschienen. Hinterleib länger

als der Vorderleib (= Thorax + Kopf), die Hinterflügel überragend. Männchen ohne Costalfalte, Stigma und Schienenpinsel.

Cyclopides. Fühler kurz mit schwächerer Keule. Endglied der Palpen dick, stumpf kegelförmig, ziemlich frei. Körper schmächtig, mit kurzem Thorax und sehr langem, schlankem Hinterleibe; letzterer etwas zusammengedrückt und nur spärlich behaart. Flügel verhältnissmässig gross, ohne auffallende Behaarung, welche auch längs dem Innenrande der (nur schwach entwickelten) Abdominalrinne auf der Oberseite der Hinterflügel nur bei genauer Untersuchung zu erkennen ist. Hinterschienen mit zwei (Morpheus) oder nur mit einem Paar Spornen (Ornatus).

Von Ornatus habe ich nur 1 Stück (Amur, Stdgr.) vergleichen können, welches mir, des dünnen Hinterleibs wegen, männlichen Geschlechts zu sein schien, doch bin ich darüber nicht sicher. Es war viel schmalflügeliger als Morpheus ♂, hierin mehr mit dem Weibchen der europäischen Art übereinstimmend.

In Nordamerica scheint diese Gattung nicht vertreten zu sein.

Carterocephalus. Fühler von halber Länge der Vorderflügel, mit dicker, länglich eiförmiger Keule. Endglied der Palpen schlank kegelförmig, ziemlich spitz, ganz von der langen Behaarung des Mittelgliedes umhüllt. Körper ziemlich robust, mit dicht behaartem (bei Argyrostigma ebenfalls sehr langem) Hinterleibe. Flügelfläche haariger, besonders ein sehr sichtbarer Strich langer und dichter, abstehender Haare längs dem Innenrande der Abdominalrinne der Hinterflügel.

Hierher gehören nach Edwards zwei nordamericanische Arten: Mandan Edw. und Omaha Edw., welche letztere von Scudder (System. Rev. of American Butterfl. p. 54) als eigene Gattung Potanthus, von Mandan abgesondert wird.

Thymelicus.

Fühler halb so lang als die Vorderflügel, mit länglich eiförmiger, conisch endigender Keule. Endglied der Palpen fast senkrecht aufgerichtet, ziemlich lang und schlank, pfriemenförmig, bis über die Hälfte von der langborstigen Bekleidung des Mittelgliedes umgeben. Mittelschienen mit einer Längsreihe kurzer Dornborsten. Hinterflügel am Innenwinkel etwas vorgezogen. Männchen mit Discoïdalstigma, ohne Costalfalte und ohne Schienenpinsel.

Von der nächst verwandten Gattung Pamphila durch das schlanke, pfriemenförmige Endglied der Palpen und den Mangel des Häkchens am Ende der Fühlerkeule verschieden (Pamph.

alcides, deren Fühlerhäkchen abgerundet ist, besitzt ein sehr kurzes, dickes, kegelförmiges letztes Palpenglied).

Edwards zieht zwei mir unbekannte Nordamericaner hierher: Hylax Edw. und Garita Reak. Die von Scudder zu Thymelicus gestellte texanische Art Waco Edw. muss, wesentlicher Abweichungen wegen, eine eigene Gattung, Copaeodes*), bilden, zu welcher nach Edwards auch Arene Edw. gehört.

Pamphila.

Fühlerkeule eiförmig oder länglich, am Ende mehr oder minder in ein viel dünneres, spitzes (nur bei Alcides abgerundetes) Häkchen umgebogen, welches länger oder kürzer, doch immer viel kürzer als die Keule selbst, ist. Die Länge des Häkchens hängt von der Anzahl der Fühlerglieder ab, die zu seiner Bildung beitragen (bei dem americanischen Phylaeus Dr. ist dies nur mit dem letzten Gliede der Fall, welches in Form eines kurzen Spitzchens dem dicken Ende der Keule aufsitzt). Palpen der Stirn anliegend, dieselbe höchstens in Augenlänge überragend, ihr Mittelglied vorn breit, dicht mit langem, bürstenartig abgeschorenem Schuppenhaar bekleidet; das Endglied conisch, bald kurz und dick, bald etwas länger und schlanker, doch nie so dünn und pfriemenförmig wie bei Thymelicus. Schienen bei einigen Arten wehrlos, bei den meisten bedornt, am stärksten und beständigsten die Mittelschienen. Körper robust, Hinterleib so lang als der Vorderleib. Flügel relativ klein, steif, die vordern dreieckig, die hintern kurz, am Innenwinkel meist etwas vorgezogen, besonders beim Männchen. Vorderflügel häufig mit einem Stigma, ohne Costalfalte. Kein Schienenpinsel.

A. Fühlerkeule dick mit spitzem Endhäkchen. Ader 2 (der erste Ast der Mediana) der Vorderflügel entspringt viel näher der Wurzel als dem Hinterrande des Flügels und ist etwa doppelt so lang als der Stamm der Medianader bis zu ihrem Abgange. Stigma der männlichen Vorderflügel in regelmässiger Lage oder fehlend (bei den Europaern ist es vorhanden).

B. Das letzte Fünftel der länglichen Fühlerkeule verdünnt und etwas zurückgebogen, am Ende aber abgerundet. Ader 2 wie bei A. Männchen ohne Stigma.

C. Fühler wie A. Ader 2 entspringt in oder kurz vor der Mitte des Flügels, ist also nicht oder nur wenig

*) *Κωπαιώδης* ruderförmig, mit Bezug auf die Form der Haare ihres Löckchens an der Fühlerwurzel.

länger als der Stamm der Mediana. Stigma fehlend, oder, wenn vorhanden, weiter saumwärts gerückt und nur bis zur Ader 1 reichend.

D. Fühlerkeule schlanker, mehr spindelförmig, mit spitzem, aber weniger scharf abgesetztem Endhäkchen. Ader 2 entspringt in der Mitte des Flügels. Fransen licht, auf den Aderenden dunkel gefleckt (bei A, B und C ungefleckt). Männchen ohne Stigma.

Den Typus dieser grossen, über alle Welttheile verbreiteten Gattung bilden unsere beiden gemeinen mitteleuropäischen Arten (Abth. A), mit denen in den wesentlichen Merkmalen: der Fühlerbildung, dem Aderverlauf etc., auch die grosse Mehrzahl der mir in natura bekannten (21) Nordamericaner übereinstimmt. Die Gattung ist viel zu umfangreich und vielgestaltig, um einer Auflösung entgehen zu können. Eine solche muss aber einem allgemeinen Systeme überlassen bleiben. In der Länge der Fühler, der Form ihrer Keule und des Endhäkchens derselben, in der Bedornung der Schienen, im Flügelschnitt, im Dasein oder Mangel des Stigma, wie in der Beschaffenheit desselben treten mannigfache Verschiedenheiten hervor; es lassen sich aber nach denselben keine natürlichen Gruppen bilden, wenn man nicht die Gattung in unzulässiger Weise zersplittern will.

Die Mehrzahl der von mir untersuchten Arten (einschliesslich der americanischen) besitzt Dornborsten an den Schienen, bald an allen, bald nur an den Mittel- und Hinterschienen, bald an den Mittelschienen allein. Nicht minder finden sich alle Uebergänge von den schwächsten, kaum wahrnehmbaren, bis zu recht langen und starken Dornen. Um zu erkennen, dass sich nach diesen Differenzen keine natürlichen Abtheilungen errichten lassen, braucht man nur die Arten mit ganz dornlosen Schienen den übrigen gegenüberzustellen. Dasselbe gilt vom Stigma der männlichen Vorderflügel; es ist bei der Mehrzahl der Arten, wenigstens der typischen (Abth. A), vorhanden, fehlt aber auch hier einigen, die im Uebrigen gar nicht differiren.

Vielleicht liefert das Flügelgeäder geeignetere Anhaltspunkte, die hier vereinigten Arten in natürliche Gattungen zu vertheilen. Den verschiedenen Ursprung des ersten Asts der Medianader der Vorderflügel hierzu zu benutzen, scheint nicht thunlich, weil er keine scharfen Grenzen bietet. Während bei einigen Arten (Mathias, Zelleri, Inachus) Stamm und erster Ast dieser Ader gleiche Länge haben, rückt die Abgangsstelle des letztern bei andern (Nostrodamus, Osyka Edw.) schon

weiter wurzelwärts und bildet so einen Uebergang zu der gewöhnlichen in etwa $^1/_3$ der Flügellänge. Ob der Ursprung der Discoïdalader der Vorderflügel ein durchgreifendes Characteristicum für eine engere Gattung Pamphila abgiebt, wie Felder (Wien. ent. Monatschr. 1862, p. 183) erwähnt, habe ich nicht untersucht.

Scudder (Syst. Revis. of American Butterfl.) hat die hierher gehörigen Arten in zahlreiche Gattungen vertheilt, denselben aber leider keine Diagnosen beigegeben, und aus der Liste der Arten allein sind mir die Gründe für die gewählte Eintheilung nicht überall deutlich geworden.

Die einzige Art der Abth. B, Alcides HS., weicht von allen übrigen, hier vereinigten Arten durch die abgerundete Fühlerspitze ab und müsste deshalb, da das spitze Endhäkchen der Fühlerkeule ein wesentliches Merkmal der Gattung ist, eigentlich getrennt werden. Ausserdem hat sie noch eine andere Eigenthümlichkeit. Nach Herrich-Schäffer's Angabe (System. Bearb. d. Schmett. v. Eur. VI. 38) soll das Männchen dieser Art nur 2 Spornen an den Hinterschienen führen (♀ 4, wie gewöhnlich). Lederer (Wien. ent. Monatschr. 1857. 79) bemerkt dazu: „Bei dem in meiner Sammlung befindlichen Männchen (nebst dem Weibchen wahrscheinlich die Originale zu Herrich-Schäffer's Beschreibung und Abbildung) sehe ich aber 3 Spornen bestimmt, der 4. (der innere Mittelsporn) mag wohl abgebrochen sein.“ Ich habe 3 Männchen und 1 Weibchen untersucht. Zwei Männchen (Amasia, Stdgr.), allerdings geflogen und beschädigt, haben nur Endspornen, von den Mittelspornen ist keine Spur zu erkennen; bei dem dritten Männchen (Magnesia, Led., aus Möschler's Sammlung) sind beide Mittelspornen vorhanden, aber ungewöhnlich kurz. Das zu diesem Männchen gehörige Weibchen hat eins seiner Hinterbeine verloren und an dem andern einen einzigen Mittelsporn, den äussern. Unter 4 oder 5 Männchen besass hiernach nur eins 4 Spornen, eins 3 und zwei oder drei nur die Endspornen. Alcides muss sich also entweder durch eine sonst ganz ungewöhnliche Neigung, die Mittelspornen zu verlieren, auszeichnen, oder in der Zahl der Spornen veränderlich sein, wie Acidalia rusticata, und das Letztere ist wohl das Wahrscheinlichere.

In der Abth. C besitzt nur das Männchen von Mathias ein Discoïdalstigma und dies Stigma, ein grader Schrägstrich, unterscheidet Mathias zugleich von allen andern mit einem solchen ausgestatteten Arten. Der Strich entspringt nämlich viel weiter saumwärts als gewöhnlich, kurz hinter der Mitte

der Dorsalader, und endigt schon am ersten Aste der Mediana. Auch seine Farbe weicht ab, er ist nicht kohlschwarz, wie sonst, sondern weisslichgrau und geglättet. Von den beiden andern Arten dieser Abtheilung hat Zelleri keine besondere Auszeichnung, Nostrodamus eine solche in seinen ungemein kurzen Fühlern (hierin mit dem sonst ganz unähnlichen americanischen Phylaeus Dr. übereinstimmend), auf deren dicker, eiförmiger Keule ein kurzes, kegelförmiges Häkchen, mit dem dünnen Endgliede als Spitze, sitzt.

Herrich-Schäffer zieht die Arten der Abth. B und C zu seiner Gattung Goniloba; einen Unterschied zwischen dieser und Pamphila weiss er aber nicht anzugeben.

Inachus hat eine schlankere Fühlerkeule als die andern Arten, vor denen er sich ausserdem durch gefleckte Fransen auszeichnet (die wohl allein Ménétriés veranlasst haben können, ihn zur Gattung Pyrgus zu stellen), auch eine eigenthümlich gefärbte und gezeichnete Unterseite der Hinterflügel. Sein Platz unter Pamphila wird, wie der mancher andern Art, wohl nur ein provisoriseher sein.

Catodaulis.

♂. Fühler viel länger als der halbe Vorderrand der Vorderflügel, fast $^3/_4$ so lang als der Körper, einfarbig schwarz, von $^2/_3$ ihrer Länge an zu einer schlanken, spindelförmigen Keule anschwellend, deren letztes Drittel sich plötzlich rechtwinklig umbiegt, von der Biegung an etwas schneller verjüngt, aber nicht sehr scharf zuspitzt und nicht hakenförmig krümmt. Löckchen von mittlerer Länge und gewöhnlicher Beschaffenheit. Palpen die Stirn um Augenlänge überragend, die ersten Glieder dicht haarschuppig, das Endglied ziemlich kurz, conisch, fast horizontal. Schienen unbewehrt, die hintern mit 4 Spornen, der äussere jedes Paars viel kürzer als der innere. Der Haarpinsel entspringt an der Wurzel der Schiene und reicht, an der Innenseite herablaufend, bis zu deren Ende. Körper nicht sehr robust, Vorder- und Hinterleib von gleicher Länge; letzterer den Innenwinkel der Hinterflügel nicht erreichend, ohne merkliche Bauchgrube. Flügel gross und breit; Hinterflügel gewellt, mit tieferer Einbuchtung am Ende der Ader 5; ihr Basaldrittel zwischen dem Innenrande und der Mittelzelle auf der Unterseite mit langer, zottiger, weisslicher Behaarung bedeckt, die übrige Fläche anliegend beschuppt. Keine Costalfalte. (2 ♂ vom Amur, 1 von Yokohama, Stdgr.).

Dass Pyrgus tethys Ménétriés (Enum. corp. anim. Musei Petropolit., p. 126. Tab. X. fig. 8) weder zur Gattung Pyrgus,

noch zu einer andern europäischen Hesperiden-Gattung gehört, ja nicht einmal einer derselben nahe verwandt ist, lehrt schon eine oberflächliche Betrachtung. Viel weniger sicher bin ich darüber, ob Catodaulis nicht etwa mit einer der schon errichteten exotischen Gattungen, die mir nur höchst unvollständig bekannt sind, zusammenfällt, somit nur die Synonymie unnöthig vermehrt. Herrich-Schäffer's analytische Tafel der Gattungen führte mich nicht auf ein passendes Genus. Kirby bringt Tethys bei seiner Gattung Erynnis (= Spilothyrus Bdv.) unter, woraus denn freilich nur hervorgeht, dass er den Falter nicht gekannt hat, dessen Habitus schon von dem aller europäischen Hesperiden auffällend absticht. An Pyrgus A erinnern höchstens die durchscheinenden Flecken der Vorder- und der gewellte Saum der Hinterflügel. Mit Scelothrix hat Tethys nichts als den Schienenpinsel gemein.

Der letztere fehlt ohne Zweifel dem Weibchen, welches ich nicht kenne, daher auch nicht weiss, ob ihm die zottige Behaarung der Hinterflügel, welche den für die Gattung gewählten Namen veranlasste, ebenfalls eigen ist. Diese Behaarung scheint übrigens nicht sehr fest zu haften, da sie bei den verglichenen, übrigens nicht die Spuren eines langen Flugs tragenden Männchen nicht überall in gleicher Vollständigkeit vorhanden ist.

Pyrgus.

Fühlerkeule eiförmig oder länglich, schwach comprimirt gerade oder doch nicht regelmässig sichelförmig gebogen, am Ende abgerundet (bis auf Poggei). Löckchen lang. Palpen die Stirn um mehr als Augenlänge überragend, ihr Mittelglied lang borstig behaart, das Endglied dick, stumpf kegelförmig, horizontal oder schräg vorwärts gerichtet. Schienen unbewehrt (bis auf Cribrellum), ohne Pinsel. Hinterleib so lang als der Vorderleib, bis an den Afterwinkel der Hinterflügel reichend. Fransen gescheckt.

A. ♂ mit Costalfalte.

a. Plump gebaute Arten mit tief wellenzähnigen Hinterflügeln und durchscheinenden Flecken auf den Vorderflügeln.

b. Hinterflügel seichter gezähnt oder ganzrandig, Vorderflügel ohne durchscheinende Flecken.

B. ♂ ohne Costalfalte. Hinterflügel seicht gezähnt.

a. Fühlerkeule länger als bei den übrigen Arten, hinter der Mitte gebogen und sich von da bis zur Spitze stark verjüngend. ♂ mit angedeuteter Costalfalte.

b. Fühlerkeule gerade oder nur schwach gekrümmt, am Ende abgerundet.

Dies ist, nächst Pamphila, die am wenigsten homogene Gattung, da sie Arten mit und ohne Costalfalte umfasst und auch die Form der Fühlerkeule einige Differenzen zeigt. Die Abtheilung A. a. weicht ausserdem durch den Habitus etwas ab und ist wohl hauptsächlich deshalb als eigene Gattung aufgestellt worden. Wesentliche Unterschiede habe ich nicht finden können; auch bildet Proto, dem Habitus und der Ausdehnung der Flügel nach, ein Bindeglied zwischen ihr und den übrigen Arten. Sollten sich ihre Gattungsrechte begründen lassen, so gebührt ihr der ältere Hübnersche Name Carcharodus, unter welchem Hübner die Arten richtig zusammengestellt und auch nothdürftig charakterisirt hat. Kirby zieht (ausser Tethys Mén.) nur noch eine mir unbekannte americanische Art (Carcharodus mazans Reak.) hierher.

Alceae E. weicht durch die Form seiner Fühlerkeule von den beiden nächstverwandten und überhaupt von den übrigen Arten der Gattung etwas ab. Das letzte Fünftel der sehr dicken Keule ist (fast wie bei Pamph. alcides) merklicher verjüngt und zurückgebogen, am Ende jedoch abgerundet. Althaeae ♂ hat auf der Unterseite der Vorderflügel eine Haarflocke, Lavaterae keine dieser Auszeichnungen, dafür besonders grosse Glasflecken.

In der Abth. A. b. steht die einzige Pyrgus-Art, deren Schienen (Mittel- und Hinterschienen) mit Dornborsten, und dazu mit ziemlich starken, bewaffnet sind: Cribrellum. Ich habe sie schon oben als Beleg für die geringe systematische Bedeutung der Schienenbedornung in dieser Familie erwähnt. Sie bildet aber ein bequemes specifisches Merkmal, Cribrellum und Tessellum zu unterscheiden, welche zuweilen verwechselt werden.

Proto verbindet die Gruppe A. a. mit B, besonders mit Poggei, und würde, wenn sie keine Costalfalte besässe, natürlicher zu dieser zu stellen sein. In der That ist die Costalfalte bei ihr auch schon ein wenig kürzer und schmäler als bei den übrigen Arten. Dies und der Umstand, dass sich bei Poggei eine erste Andeutung der Falte als schmaler Hautsaum erkennen lässt, spricht gegen die generische Trennung der Abth. A und B von einander.

Poggei erinnert durch seine Fühlerform an Nisoniades, doch beginnt die Biegung der Keule bei ihm nicht genau in, sondern etwas hinter der Mitte und ist nicht so regelmässig sichelförmig als bei jener Gattung. Poggei schliesst sich in

allem Uebrigen so genau an Phlomidis und Proto an, dass eine Trennung von denselben höchstens dann gerechtfertigt sein würde, wenn eine Anzahl übereinstimmender Arten sich zu ihm gesellen liessen.

Scelothrix.

Fühlerkeule länglich-eiförmig, etwas comprimirt, schwach sichelförmig gekrümmt, am Ende abgerundet. Löckchen, Palpen, Körperbau und Fransen wie bei Pyrgus. Hinterschienen ohne Dornborsten. Männchen mit sehr entwickelter Costalfalte, zwei häutigen, scheidenförmigen Anhängen an der Hinterbrust und langem Haarpinsel an den Hinterschienen.

Die Anhänge entspringen an der Wurzel der Hinterbeine und laufen, mehr oder minder convergirend, zuweilen vor dem Ende wieder etwas auseinandergebogen (schwach x-förmig), bis zu etwa $^1/_3$ der Hinterleibslänge, über der sehr tiefen und langen Bauchgrube, herab. Es sind ein Paar fast lineare, etwas flache, häutige, wie es scheint hohle, am ersten noch mit einer kurzen, breiten Säbelscheide zu vergleichende Gebilde, dicht beschuppt, an der vordern Kante und besonders am Ende länger behaart. Ihre Form, Bekleidung und Farbe zeigt einige Verschiedenheiten, die sich vielleicht (was ich nicht geprüft habe) als Artkennzeichen verwerthen lassen.

Die aus langen, feinen Haaren gebildeten pinselförmigen Schienenbüschel entspringen dicht unter dem Knie der Hinterschienen, an der Innenseite derselben. Sie sind mindestens ebenso lang wie die Schiene, oft beträchtlich länger, und erscheinen bei gefangenen Exemplaren in der Regel ausgespreizt. Zusammengelegt werden sie unter die scheidenförmigen Anhänge gesteckt — wenigstens ist es so bei mehrern Stücken meiner Sammlung. Ihre Farbe wechselt zwischen Lehmgelb und Schwarz in verschiedenen Mischungen.

Diese Gattung steht der vorigen, von der mehrere Arten in Habitus, Farbe und Zeichnung ganz mit ihr übereinstimmen, so nahe, dass die Trennung umsomehr einer Rechtfertigung bedarf, als die Unterschiede nur beim männlichen Geschlechte hervortreten. Hier sind dieselben aber so hoch entwickelt und leicht zu erkennen, die dadurch vereinigten Arten dabei so homogen, dass es mir zweckmässiger schien, eine eigene Gattung aufzustellen, als die Unterabtheilungen von Pyrgus noch durch eine weitere zu vermehren. Sollten Uebergangsformen existiren, so möchte Scelothrix freilich eingehen, mir sind aber keine solche bekannt: Schienenpinsel und Anhänge sind entweder vollständig ausgebildet oder gar nicht vorhanden.

Maculata zeichnet sich durch sehr spitze Vorderflügel, eigenthümliche Farbe und Zeichnung der Unterseite, besonders aber dadurch aus, dass die weissen Fransen nicht, wie bei den übrigen Arten, beiderseits, sondern nur auf der Oberseite schwarz gefleckt sind. Brustanhänge und Schienenpinsel des Männchens sind gut entwickelt, letzterer reicht bis zum Ende des ersten Tarsalgliedes.

Die übrigen Arten stehen sich einander ungemein nahe, und es tritt auch hier wieder, wie bei andern sehr natürlichen Gruppen, der Fall ein, dass die am leichtesten zu definirenden Gattungen die am schwierigsten zu definirenden Arten enthalten — erklärlich genug, da wenn die Gattung leicht zu definiren sein soll, ihre Bestandtheile sehr homogen sein müssen. Hier sind es zumal die dem Alveus zunächst stehenden Arten oder Varietäten: Fritillum, Serratulae, Cacaliae, Andromedae (und ganz abgesehen von den Rambur'schen Cirsii, Carlinae und Onopordi, über die Niemand recht Bescheid weiss), welche durch feste Kennzeichen auseinander zu halten schwierig und in demselben Masse schwieriger wird, je mehr die Zahl der Exemplare, die man vergleicht, und die der Localitäten wächst, von denen sie stammen. Der Grund mag darin zu suchen sein, dass diese Formen sich erst in (nach geologischem Massstabe) neuen Zeiten von ihrem gemeinsamen Stamme abzutrennen begonnen haben, als Arten (im systematischen Sinne) noch nicht perfect geworden sind, die Mittelformen aber an manchen Localitäten noch existiren, an andern bereits zu Grunde gegangen sind.

Einen Beleg für den letzten Satz scheint mir folgende Beobachtung zu geben. Die beiden Formen der Alveus-Gruppe, welche hier bei Rhoden vorkommen, sind Fritillum (H. 464--5, HS.) und Serratulae (HS. fig. 18—20); der als Stammart angenommene Alveus (H. 461—3) fehlt ganz. Die beiden erstern fliegen an derselben Localität (auf Muschelkalk), die ich, da sie mein ergiebigster Fundort für Tag- und auch manche andere Falter ist, alljährlich fleissig besuche. Fritillum sowohl als Serratulae erscheinen hier in ganz typischer Form, ein Stück, welches mir Zweifel erregt hätte, ob ich es der einen oder der andern zurechnen sollte, oder welches sich Alveus genähert hätte, habe ich bis jetzt nicht gesehen.

Fritillum fand ich an dieser Stelle den ganzen Juni hindurch und wieder Ende August und im September, in manchen Jahren auch einzeln in der zweiten Julihälfte. Der Falter kam in früheren Jahren mitunter zahlreich vor, ist aber neuerdings viel seltner geworden. Von Serratulae ist mir hier, soviel ich

mich erinnere, früher nur 1 Stück in die Hände gefallen, welches Abends mit 2 Fritillum schlafend auf derselben Blume sass. Seit 10 Jahren finde ich diese Art aber alljährlich (vielleicht nur weil ich ihr besser aufpasse), wenn auch immer nur in geringer Zahl, zwischen Ende Mai und Mitte Juni, später nur noch in einzelnen ganz verflogenen Exemplaren. Im Hochsommer und Herbst habe ich sie hier nie gesehen. Die Frühlingsbrut von Fritillum kann sie aber doch nicht sein, da die Flugzeit von Fritillum schon mit dem Anfange des Juni, also nur wenig später als die von Serratulae, beginnt. Auch fliegt letztere in den Alpen zugleich mit den verwandten Formen im Juli und August.

Wenn ich also mein Urtheil auf das Vorkommen der beiden Falter in hiesiger Gegend allein gründen wollte, würde ich sie unbedenklich für specifisch verschiedene und leicht zu unterscheidende Arten erklären. Merklich unsicherer schon machen mich Stücke, die ich bei dem nur wenig über 5 Meilen von hier entfernten Wildungen gefangen habe. Bei Wildungen fand ich (auf Thonschiefer) den typischen Alveus und Serratulae ziemlich häufig, Fritillum nur einzeln. Unter den wenigen Exemplaren, die ich von da noch in der Sammlung habe, ist nun wenigstens 1 Fritillum ♂ mit starker Hinneigung zu Alveus und 1 Serratulae ♀ von ungewöhnlicher Grösse, die man ziemlich ebenso gut auch zu Alveus ziehen könnte. Suche ich vollends die in verschiedenen Alpengegenden gefangenen, in Grösse, Flügelschnitt, Farbe und Zeichnung mannigfach variirenden Exemplare unter die bekannten Typen zu vertheilen, so steigt die Unsicherheit in einem Grade, der es begreiflich finden lässt, dass Meyer-Dür (Tagfalter d. Schweiz, S. 218 fgg.) alle drei und Cacaliae, ja sogar Carthami dazu als Formen einer einzigen Art zusammenzieht. Darin, dass die gewöhnlich angegebenen Unterscheidungsmerkmale nicht überall stichhaltig sind, hat er jedenfalls recht.

Locale und klimatische Einflüsse, welche besonders im Hochgebirge auf engem Raume mannigfach wechseln, spielen hier ohne Zweifel eine grosse Rolle. Es liegt aber auch nahe, zu vermuthen, dass an Orten, wo die verschiedenen Formen zahlreich neben einander wohnen, die feste Abgrenzung derselben gegen einander durch noch fortdauernde Kreuzungen verhindert wird.

Unter dem Namen Cirsii Ramb. wurden mir früher einmal Stücke, angeblich aus der Gegend von Paris, mitgetheilt, welche viel Weiss auf der Oberseite und auf der Unterseite ziegelroth

gefärbte Hinterflügel hatten. Sie schienen mir damals nicht specifisch von Fritillum verschieden zu sein. Als Carlinae Ramb. sandte Staudinger ein Pärchen einer mit Alveus und Serratulae nahe verwandten kleinen Scelothrix ans Südtirol, welches sich von den genannten Arten besonders durch schmälere und spitzere Flügel und weniger bauchigen Saum der Hinterflügel (deren Vorder- und Hinterwinkel deshalb deutlicher vortreten) auszeichnet. Drei auf der Gemmi gefangene Männchen stimmen damit überein. Ich möchte kaum mehr als eine etwas verkümmerte montane Varietät von Alveus darin sehen.

Nisoniades.

Fühler halb so lang als die Vorderflügel, ihre Keule etwas comprimirt, schlank, bis zur Mitte allmählich anschwellend und sich ebenso wieder verjüngend und mehr oder minder scharf zuspitzend, regelmässig gekrümmt, mondsichelförmig. Löckchen lang. Palpen die Stirn in fast doppelter Augenlänge überragend, lang- und dicht-, doch minder grob behaart als bei Pyrgus und Scelothrix; Endglied dick, stumpf kegelförmig, etwas geneigt. Schienen unbewehrt und ohne Pinsel, lang behaart. Vorderflügel dreieckig, Saum ungezähnt, Fransen einfarbig. ♂ mit langer Costalfalte.

Das eigentliche Heimathland dieser in Europa nur repräsentirten Gattung ist Nordamerica. Scudder zählte 16 Arten auf, von denen indess Edwards mehrere, hauptsächlich auf Verschiedenheiten in der Form der Abdominalanhänge begründete, nicht als gute Arten anerkennen will. Das charakteristische Merkmal ist die Gestalt der Fühlerkolbe, welche grade gestreckt spindelförmig sein würde, durch ihre regelmässige Krümmung aber die Gestalt einer schmalen Mondsichel gewinnt. Diese Grundform ist beständig; die Stärke der Keule und ihre mehr oder minder scharfe Zuspitzung aber sind nach den Arten verschieden. Bei einigen americanischen ist sie sehr schlank und fein zugespitzt, bei andern, wie bei unserm Tages, dicker und stumpfer, doch nie so kurz abgerundet, wie bei der vorigen und folgenden Gattung.

Montanus Brem. zeichnet sich vor den übrigen, im Habitus ziemlich übereinstimmenden Arten durch besonders grosse Hinterflügel mit stark gewölbtem Saume, auch durch abweichende Farbe und Zeichnung aus, besitzt aber alle wesentlichen Merkmale der Gattung. Seine Fühlerkeule ist etwas dicker als bei Tages, sonst wie bei diesem gestaltet.

Thanaos.

Fühlerkeule länglich, gekrümmt, kürzer als bei Nisoniades, plötzlicher anschwellend und gegen das vollkommen abgerundete Ende kaum etwas verjüngt. Vorderflügel mehr länglich als dreieckig, der Vorderrand über der Wurzel steiler gewölbt, der Hinterrand kürzer als dort. Männchen ohne Costalfalte. Alles Uebrige wie bei Nisoniades.

Die Errichtung einer besondern Gattung für Marloyi ist noch schwerer zu rechtfertigen als die schon etwas künstliche Trennung der Gattung Scelothrix von Pyrgus. Denn der Mangel einer Costalfalte, ihr Hauptcharakter, hat sich schon bei Pyrgus als unzureichend, Gattungsrechte zu begründen, erwiesen, die Fühlerkeule weicht eigentlich nur durch Kürze und Plumpheit ab, und auf die geringe Differenz im Flügelschnitt ist kein Gewicht zu legen. Alle drei Merkmale zusammengenommen liessen es mir im Interesse der Systematik aber doch angemessener erscheinen, dies die Aufstellung eines Gattungscharakters für Nisoniades störende Element auszuscheiden. Um keinen neuen Gattungsnamen bilden zu müssen, benutzte ich den von Boisduval für Tages und Marloyi zusammen gewählten.

20. Mai 1877.

Saturnia Isabellae Graells.

Eine kleine Mittheilung

von **M. Bastelberger,** Sekonde-Lieutenant.

Sat. Isabellae Gr. ist immer noch für den Lepidopterologen ein Thier, um das sich ein gewisser mysteriöser Nimbus zieht. Ich fand nun in No. 179 der Petites Nouvelles Entomol., herausgegeben von E. Deyrolle in Paris, eine Notiz, die vielleicht manchen Entomologen interessiren mag, weshalb ich sie wörtlich folgen lasse: „Sat. Isabellae, welche alle unsere Leser wenigstens dem Namen nach kennen, ist sicherlich eine der interessantesten Entdeckungen, die in Bezug auf Entomologie in Europa gemacht wurden. Sie weicht so sehr von den europäischen Saturniden ab, dass man lange Zeit geglaubt hat,

sie sei nur eine in Europa eingeführte exotische Art. Aber dieser Zweifel ist nicht mehr gestattet nach den Eröffnungen von Hrn. Graëlls, Professor in Madrid, dem man die Entdeckung und Beschreibung dieses interessanten Schmetterlings verdankt, und der die Entomologen genauestens über den Ort seines Vorkommens aufgeklärt hat. Nach H. Graëlls ist Saturnia Isabellae durchaus keine sehr seltene Art, wenn man ihren Platz kennt und sie zu suchen versteht, sie scheint in der Sierra de Guadarrama heimisch zu sein, vorzüglich in der Granja und im Escurial; man findet sie dort im Mai in den Fichtenwäldern (pin sylvestre = pinus sylvestris?); auf diesen Bäumen lebt die Raupe und ist gegen Ende Juli ausgewachsen. Dies ist dann der richtige Zeitpunkt zum Einsammeln, um die Puppen zu bekommen und dadurch den Schmetterling in voller Reinheit und Frische zu erhalten. Dank diesen Aufschlüssen muss man hoffen, dass in Kurzem dieser herrliche Schmetterling die Zierde aller Sammlungen sein kann."

Soweit die Petites Nouvelles Entomol. Der Schluss ist wohl etwas zu sanguinisch. Was aber den Anfang betrifft, so gilt mir das häufigere Vorkommen im Freien, wie es jetzt constatirt wird, nicht als zwingender Beweis dafür, dass Isabellae sicher ein europäisches Thier sein muss. Es ist immer noch möglich, dass Isabellae auf irgend eine Weise (— aus dem Innern Africa's —?) eingeschleppt wurde und sich nun von diesem Einschleppungspunkt aus (— Madrid? —) weiter verbreitet. Dass ein solches Factum möglich ist, beweist der Umstand, dass eine andere exotische Saturnide, nämlich Cynthia, jetzt in Frankreich heimisch geworden ist, dort auf Syringa lebt und sich im Freien fortpflanzt, wesshalb unsere Fauna um eine Saturnide reicher ist, wenn man so will.

Was hindert nun, ein ähnliches Factum auch bei Isabellae anzunehmen, die eben auch, vielleicht mit Absicht sogar, nach Spanien verpflanzt worden sein kann? — Immerhin aber gehört es gegenwärtig zum bon ton entomologique, Saturnia Isabellae in der Sammlung zu haben, und wäre ich keinem Herren Collegen böse, der mir das Thier aus Madrid mitbrächte, selbst auf die Gefahr hin, dass es ein Exote ist.

Strassburg i./E.

Das Weibchen von Alophora (Hyalomyia) aurigera Egger,

beschrieben

von

Ernst Girschner.

Conops L., **Syrphus** F. Panz., **Thereva** F., **Phasia** Meig., **Hyalomyia** et **Alophora** Rob-Desv. et Macq.

Von dieser ausgezeichneten Species aus der Gruppe der Phasinen war bisher das Weibchen unbekannt, (cfr. Schiner: Diptera Austriaca pag. 404); auch das Männchen hat der genannte Autor nur vereinzelt angetroffen. Ich traf am 2. Octbr. d. J. an einem Waldrande unweit Meiningen auf Achillea millefolium diese Fliege in grosser Anzahl, darunter mehrere Paare in copula.

♂. Kopf sehr breit und gross. Untergesicht weiss, mit blassröthlichem Schimmer; Mundrand gelblich. Rüssel schwarz; Taster rothbraun. Fühler ganz schwarz. Stirn zwischen den Augen schmal, schwärzlich und schwarzhaarig, mit gelbem Schimmer, der besonders am Augenrande bemerkbar ist. Backen mit langen, weissen, gelblich schimmernden Haaren. Rückenschild und Schildchen schwarz, auf ersterem vorn zwei entfernt stehende schwarze, bis zur Quernath reichende und noch etwas über dieselbe hinaus fortgesetzte Längsstriemen. Der Rückenschild ist eigentlich vierstriemig, die beiden seitlichen Striemen ganz durchgehend; der Raum, der von diesen beiden äusseren Striemen eingeschlossen wird, ist mit einem goldgelb schimmernden, dichten Tomente bedeckt, von dem sich die beiden mittleren abgekürzten Striemen scharf abheben. Dieses Toment setzt sich bei einigen Stücken noch auf die Wurzel des Schildchens fort. Der Hinterleib breit und flach gedrückt, fast scheibenförmig, röthlich-gelb, mit einer schwarzblauen, violett schimmernden, vorn schmalen und hinten mehr oder weniger erweiterten Mittelstrieme. Hinsichtlich der Ausbreitung der blauen Rückenstrieme kommen zwei Varietäten vor. Bei der einen, der helleren, erweitert sich die Strieme auf dem 2. und 3. Ringe nur wenig und lässt die rothgelbe Farbe des Hinterleibes bei weitem vorherrschen; bei der dunkleren Varietät dagegen breitet sich die Rückenstrieme schon in der Mitte des

2. Ringes plötzlich so aus, dass sie diesen und den folgenden Ring fast ganz einnimmt. Immer aber lässt diese Strieme einen mehr oder weniger breiten, mit einem dichten weissgelben Toment bedeckten Saum an der Spitze des Hinterleibes frei. — Die Schüppchen sind sehr gross, gelbbraun. Flügel breit und gross, fast dreieckig, mit grossen Afterlappen; sie sind glashell, und an der Wurzel nebst den Aderwurzeln lebhaft gelb; der Flügellappen schwärzlich, die Flügelspitze, die hintere Querader und die 2. Längsader über der kleinen Querader sind auffallend braun gesäumt. Beine ganz schwarz. — Breite des Hinterleibes 2—3 ‴. Grösse des Thieres $4^1/_2$—6 ‴. Das Männchen ist wenig scheu und oft so träge, dass man es mit den Fingern ergreifen kann. Beim Auffliegen schnurren sowohl Männchen wie Weibchen stark mit den Flügeln.

♀. Es gleicht dem Männchen mit Ausnahme folgender Merkmale: die Stirne ist noch schmäler und tiefschwarz. Der Rückenschild ist schwarz, vorn aber blaugrau bestäubt, so dass, wenn man ihn von hinten gegen das Licht betrachtet, vier schmale schwarze Striemen sichtbar werden, die wie beim Männchen gebildet sind. Das Schildchen ist glänzend schwarz. Der Hinterleib ist kurz, ziemlich gewölbt und nicht auffallend breit; seine Farbe ist rothgelb mit einer glänzend schwarzen, vorn schmalen, nach hinten stark erweiterten und mehr oder weniger ausgezackten Rückenstrieme. Die beiden letzten Ringe sind fast immer ganz von der schwarzen Strieme eingenommen, und bei den dunkelsten Varietäten breitet sich die schwarze Farbe oft so aus, dass man sagen könnte: Hinterleib glänzend schwarz, mit einer rothgelben Makel an der Seite des 1. Ringes. Betrachtet man den Hinterleib von hinten gegen das Licht, so erscheinen die Ränder der einzelnen Ringe weiss bestäubt. Die Schüppchen sind heller gefärbt als bei dem Männchen, und die Flügel sind ganz glashell und nur an der Wurzel gelblich, auch sind sie nicht auffallend breit, sondern von gewöhnlicher Bildung. Beine ganz schwarz. — Breite des Hinterleibes 2‴. Grösse des Thieres: 4—5 ‴. Das Weibchen ist weniger träge als das Männchen*).

Meiningen, den 7. October 1877.

---

*) Eine Abbildung des ♀ bleibt vorbehalten. Red.

Aus Mülhausen im Ober-Elsass

vom

Oberförster **Eichhoff.**

I.

Die heurige, wärmere Jahreszeit brachte unseren oberelsässischen Forsten verschiedene durch ihre forstschädliche Wirksamkeit unliebsame Gäste aus der Klasse der Insecten. Darunter gegen Ende Mai massenhafte Raupen von Lophyrus pini in Kieferbeständen des durch seinen flachgründigen, mageren Boden ausgezeichneten Hartwaldes; gegen Ende Juni ein bedenkliches Vorkommen der Tortrix (Sciaphila) histrionana Froel., oder einer derselben wenigstens nahe verwandten Wicklerart in jungen Weisstannenbeständen der Oberförsterei Thann. Der für den Berichterstatter und gewiss auch für die Mehrzahl der anderen deutschen Käferfreunde überraschendste und interessanteste Gast war aber Coraebus bifasciatus Oliv., bisher hauptsächlich als Kind des südlicheren Himmels, namentlich Savoyens und des südlichen Frankreichs bekannt und in Deutschland nach v. Kiesenwetter (Naturg. d. Ins. IV. pag. 112) bis dahin nur in einem einzigen todten Exemplar bei Bozen in Tyrol gefunden. Derselbe fand sich jetzt in ansehnlicher Zahl in einem mehr als 30jährigen Eichen-Schlagholzbestand der Oberförsterei Colmar-West. Mein dortiger College, Herr Oberförster Stamm, war so freundlich, mir eine grosse Kiste mit mehr als Hundert solcher Eichenabschnitte zu übersenden, an denen sich schon äusserlich das Vorhandensein des Insectes zu erkennen gab. In keinem einzigen dieser 2—6 Centimeter starken Frassstücke fand sich jedoch, abweichend von der nach Ratzeburg bei den Agrilus-Arten vorkommenden Regel, mehr als ein einziges Exemplar des Insectes, und schon der Frass eines einzelnen Thieres genügte, um die Mehrzahl der befallenen, vorher gesunden Stämme oberhalb der Frassstelle zu tödten, so dass deren demnächstiger Abhieb aus forstwirthschaftlichen Rücksichten nöthig wurde. Gleich wie bei den verwandten Agrilus-Arten lässt sich das Vorhandensein des Insectes erkennen durch wulstartige, rissige, äusserlich bemerkbare Auftreibungen der Rinde, welche den Stamm $1^1/_2$ bis zweimal in meist spiralförmigen 3—5 Millimeter breiten Linien umkreisen, als Folge der Ueberwallungen am Rande der darunter befind-

lichen Larvengänge. Nach den eingesendeten Frassobjecten zu urtheilen, scheint die Larve während ihrer 2jährigen Entwickelungszeit Anfang Sommers hauptsächlich unter der Rinde auf dem Splint zu fressen, dann aber, vielleicht schon mit Beginn des Herbstes, sich tief ins Innere des Holzes zu begeben, dasselbe in unregelmässig geschlängelten, mit braunem Wurmmehl angefüllten Gängen von oft 15—20 Centimeter Länge und 2—5 Millimeter Breite durchwühlend. Die Puppenwiege findet sich regelmässig an dem mehr oder weniger kreisförmig gewundenen Ende des Larvenganges, 3—4 Millimeter unter der Rinde, wo um die Mitte des Monats Juli die Verwandlung in die Puppe, letztere stets mit dem Kopfe gegen die Rinde gewendet, und gegen Ende desselben Monats die in die vollkommene Imago stattfindet, welche letztere sich in den nächsten warmen oder heissen Tagen, vermittelst einer querovalen, auf der einen (oberen oder unteren) Seite mehr gewölbten, auf der anderen mehr abgeflachten Flugöffnung durch die Rinde in's Freie durchfrisst.

Die Entwickelungszeit scheint, wie bereits oben gesagt, eben so wie bei den Agrilus-Arten, zweijährig zu sein; denn ich fand ausser den bereits vollwüchsigen, sich zur Verpuppung anschickenden Larven auch einzelne, erst halb- und viertelwüchsige, welche sich bereits mittelst der erwähnten unregelmässig geschlängelten Gänge tief ins Holz gefressen, aber noch keine Vorbereitung zur Verpuppung getroffen hatten.

Die ausgewachsene Larve, welche ungefähr 20—25 Millimeter Länge und 2—3 Millimeter Breite misst, ist augen- und fusslos, und der der Agrilus-Arten ähnlich geformt. Der kleine Kopf ist in das erste Brustsegment eingezogen, hat sehr kurze, wie es scheint, 2gliederige Fühler und 1gliederige Maxillartaster. Sie ist ziemlich weich, weiss. Nur der erste Bauchring ist auffallend kreisförmig und stark erweitert, oben und unten flach gedrückt, und trägt auf dem Rücken ein grösseres, durch zwei dunklere parallele feine Längsrinnen durchzogenes, und auf der Unterseite ein kleineres gleichgeformtes mit nur einer schwächeren Mittellinie gezeichnetes bräunlich gelbes Schild von pergament-hornartiger Consistenz. Ausserdem befindet sich auf demselben Segment beiderseits ein kleinerer derartiger Fleck rechts und links dicht hinter der Einheftung der Mandibeln; das zweite Brustsegment, auf dessen beiden Seiten, etwas auf der Unterseite sich das erste Stigmenpaar befindet, schliesst sich dem ersten mehr oder weniger eng an, die Kreisform desselben ergänzend, und ist stark quer und von allen das kürzeste. Das folgende Segment ist am schmälsten;

die folgenden nehmen bis zum Hinterleibsende allmählich an Breite merklich zu und tragen die Luftlöcher, bis zum 11. Ring beiderseits, oben vor der Mitte resp. nahe dem Vorderrande. Der letzte Hinterleibsring ist gleich den Schildern auf dem ersten Brustring von hornig-pergamentartiger Beschaffenheit, bräunlichgelb gefärbt, länger und dichter als die übrigen Körpertheile mit gelblichen Haarborsten besetzt und läuft nach hinten in zwei pechschwarze, innen sägezähnig gekerbte Dornfortsätze aus. Die länglichovale Puppe ist ungefähr 16 Millim. lang und in der Mitte etwa 5 Millim. breit, bis kurz vor ihrer Verwandlung gelblichweiss mit ovalen schwärzlichen Augen. Die Fühler, an denen von den späteren Sägezähnen anfänglich noch nichts zu bemerken ist, liegen beiderseits unter den Seitenrändern des Brustschildes. Die eng geschlossenen Schenkel und Schienen der beiden vorderen Beinpaare liegen quer. Zwischen deren Hüften tritt der den Buprestен und Elateren eigenthümliche Brustfortsatz als dreieckiger Lappen deutlich hervor. Die Hinterbeine sind unter den Flügeln verborgen und lassen nur einen Theil der Tarsen unter den Unterflügeln sehen. Letztere ragen mit ihren Innen- und Spitzenrändern unter den Oberflügeln hervor, und reichen mit denselben bis zum Vorderrand des vorletzten Bauchsegments. An dem stumpfen Hinterleibsende treten die wulstigen Hüllen für die Geschlechtsorgane hervor.

Der ausgebildete Käfer, von dem ich mehr als hundert Exemplare aus den mir übersendeten Frassstücken erzogen habe, zeigt, so lange er noch lebt, prächtig grüne und blaue Metallfarben, welche nach dem Tode merklich matter werden. Er ist dem Coraebus undatus Fabr. sehr ähnlich, aber stets etwas grösser (13—16 Millim. lang) und durch v. Kiesenwetter (loc. cit.) ausführlich beschrieben. Der Beschreibung desselben möchte ich noch hinzufügen, dass die Metallfärbung bei bifasciatus viel lebhafter, die Punktirung auf Kopf, Brustschild und Flügeldecken viel weitläufiger ist. Namentlich ist auf letzteren ein nicht scharf begrenzter Streifen auf dem Rücken beiderseits längs der Naht fast glatt oder doch nur mit wenigen, zerstreuten Puncten versehen. Auch ist die hintere Hälfte der Flügeldecken weniger blauschwarz als vielmehr dunkelblau metallisch und die messingfarbigen Binden daselbst, namentlich die mittlere viel breiter und weniger scharf gezackt als bei C. undatus. Auch ist die Behaarung dieser Binden nicht greisfarben, sondern bei günstigem Lichte lebhaft goldglänzend. Während ferner bei undatus der Eindruck auf dem Brustschild beiderseits vor den Hinterecken sehr deut-

lich, fast grubenartig ist, verschwindet derselbe bei bifasciatus fast ganz.

Bei dem Männchen, welches im Allgemeinen von schlankerer Form als das Weibchen ist, ragen die Fühler in Folge der viel gestreckteren einzelnen Glieder derselben, bis über den Hinterrand des Halsschildes, beim Weibchen dagegen kaum bis zur Mitte der Brust. Ausserdem befindet sich auf dem Aftersegmente beim Männchen ein deutlicherer Eindruck als bei dem Weibchen.

II.

Noch eines anderen interessanten Insectes, das sich hier auf dem in den herrlichen Gärten und Parkanlagen Mülhausens zahlreich vorhandenen Ailanthus glandulosus (Götterbaum), wie es scheint, bereits acclimatisirt hat, möchte ich hier Erwähnung thun. Es ist der durch seine enorm grossen, an den Aussenecken vorne geschweiften, mit 4 halbmondförmigen Glasfenstern versehenen Flügel und sein übriges zartes rehfarbenes weiss gebändertes Farbenkleid ausgezeichnete, von China her zum Zwecke des Seidenbaues eingeführte Schmetterling, Saturnia Cynthia, der, wie mir versichert wurde, in diesem Jahre in mehreren Hundert Exemplaren hier im Freien erbeutet worden ist. Ich selbst fand zu meiner freudigen Ueberraschung ein sich den ehelichen Freuden hingebendes Paar in meinem Garten auf dem oben bezeichneten Zierbaum. Daselbst fand ich auch im Anfang und Mitte August deren Raupen in grösserer Anzahl und in verschiedenen Stadien. Sie sind gleich nach dem Verlassen der Eihülle dunkelbraun, fast schwarz, dann gelblichgrün und schwefelgelb, und jetzt, wo die grössten, kaum halbwüchsigen, etwa 20—25 Millim. lang sind, rein schneeweiss, sonst mit den in Brehm's Thierleben 1877 Bd. 9. Heft 7. pag. 382 genau beschriebenen Zeichnungen und Fleischzapfen versehen. Dabei sind sie jetzt auf der ganzen Oberfläche und besonders auf den Fleischauswüchsen mit einem schneeweissen Puder bestreut, der jedoch, wie ich nach einigen Stücken vermuthe, die bereits eine weitere Häutung durchgemacht haben, sich später verliert.

Im August 1877.

Nach und vom Amur.

Von

Hugo Christoph.*)

Vom Beginne meiner Reise habe ich wenig oder nichts Entomologisches zu berichten, da sie noch zum grossen Theile in den Winter fiel.

Ich verliess Sarepta am 16. Februar und traf in Moskau mit zwei Reisegefährten zusammen, welche für einen deutschen Ornithologen im Gebiete des Amur Vögel und Eier sammeln sollen, und bereit sind, in Zeiten, wo diese Jagd beendet ist, mir bei dem Sammeln von Insecten hülfreiche Hand zu leisten. Natürlich hatten wir viel Gepäck mit, obschon wir manches davon eben so gut und billig wie in Moskau auch in Irkutsk gekauft hätten, was wir aber erst dort erfuhren. Die Eisenbahn beförderte uns von Moskau nach Nischny Nowgorod, wo ich den zur Sibirienreise geeigneten Schlitten (Rasval) kaufte. Das ist ein ziemlich geräumiges Fahrzeug, worin unten geräumiger Platz für alle unsere Sachen und oben für unsre Personen war. Selbstverständlich hatte er ein mit Bast und Filz bezognes Verdeck, das gegen Wind und Wetter abgeschlossen werden konnte. Umfallen kann so ein Schlitten kaum; daran hindert ihn ein nach hinten ausragendes breites Stangendreieck. Aber um so öfter geräth man damit in recht unliebsame Collisionen mit den Schlitten von andern Karawanen auf der meist schmalen Schneebahn. In tiefem Schnee bilden sich natürlich auch hier und da tiefe, sogenannte Schlaglöcher und dann giebt es derbe und recht unangenehme Stösse, wie dergleichen bereits auf dem Eise der Wolga von Nischny bis Kasan oft genug sich fatal bemerklich machte. Von Kasan folgten wir meist dem Laufe der Kama bis Perm, zum Theil durch herrliche Wälder, meist von Betula alba, mit welcher fast allenthalben die Strasse bepflanzt ist. Auch Espen (Populus tremula),

*) Unser Mitglied, dessen fleissige und erfolgreiche Explorationen der Gegend um Sarepta, einzelner Striche des Caucasus, des östlichen Ufers des Caspi, der nördlichen Grenzdistricte Persien's unsre Wissenschaft schon mit vielem Material und schätzbaren Beobachtungen bereichert haben, befindet sich seit Mitte Februar 1876 auf einer Reise welche er im Auftrage und auf Kosten Dr. Staudinger's in dem fernen Nordosten Asiens macht. Diese Mittheilungen sind seinen Briefen darüber an Prof. Zeller entnommen. Red.

bisweilen Eichen gewahrte ich, doch nirgends die in Ostsibirien häufige Larix. Im Gouvernement Perm kommen sicher ganz interessante Insecten vor, da ausser den normalen Arten der mitteleuropäischen Fauna es nicht an feinen hochnordischen Sachen fehlen wird, so wenig wie an Gästen aus dem asiatischen Osten. Mir ist nicht bekannt, dass diese Gegend schon speciell von Entomologen durchforscht worden, aber lange wird es leider nicht dauern, dann wird auch dies herrliche Waldgebiet abgeholzt und in die beliebte „Culturwüste“ verwandelt sein.

In Perm gönnten wir uns einen Rasttag, denn wir waren Tag und Nacht ohne anzuhalten gefahren, und von hier bis Tomsk fuhren wir nicht mehr mit der Post, sondern mit gemiethetem Fuhrwerk. Der Jamschtschik (Miethkutscher) fährt in der Regel besser, schneller, auch bedeutend billiger als die Post. Und während man in den Posthäusern ausser dem Ssamowar (Maschine für Theewasser) höchstens Brot beanspruchen kann, bringt uns der Jamschtschik zu Bauerhäusern, wo er bekannt ist, und wo wir für einen Spottpreis recht leidlich verpflegt worden.

Von Perm ab war der Wald nicht mehr so üppig, Pinus sylvestris und Betula alba, oft krüppelig und dürftig, herrschen vor. Erst als wir den Westabhang des Ural erreichten, besserte sich der Holzwuchs und es trat Pinus cembra, hier vom Volk Ceder genannt, auf.

Es wird wohl Manchem so gehen, wie es mir gegangen, der ich mir unter dem auf den Karten verzeichneten Gebirge Ural einen hoch aufsteigenden Bergkamm gedacht hatte. Ich denke, die bald hinter Perm beginnenden Hügel sind die westlichen Ausläufer des sogenannten Ural, der sich überhaupt nur zu unbedeutenden Kuppen erhebt. Auch das Fahren auf seiner Ostseite war nicht schwierig, obwohl es natürlich ohne Aufhören bald steigende bald fallende Wege gab. Jekatherinburg wurde nicht berührt, was mir leid war, da man dort schöne Steinarbeiten hätte sehen können. Auch von der Metall-Industrie, in deren Gebiet wir jetzt waren, kam uns wenig zu Gesicht; wir eilten vorwärts, um wo möglich noch das Eis des Amur zur Fahrt benutzen zu können. Auf der Ostseite des Ural verschwand Pinus cembra, nachher überhaupt der Wald, und bis Irbit ist die Gegend eben und kahl. Von da bis Tjumen war die Reise recht beschwerlich, die ganze Strecke bestand meist aus Schlaglöchern; dennoch wurde rasch gefahren, und das gab ganz herzbrechende Stösse. Hier fasste ich den Entschluss, meine Insekten aus dem Amurgebiete nicht den Land-

weg nach Westen machen zu lassen: gegen solche furchtbaren Püffe kann auch die sorgsamste elastische Verpackung nicht Sicherheit bieten. Bis nach Irkutsk hatten wir oft genug von diesen Schlaglöchern zu leiden. Sie entstehen durch die zahlreichen Karawanen, die zur Messe nach Irbit fahren, ferner von denen, die Thee über Kjachta bringen. Die Schneebahn ist gewöhnlich zu schmal für das Ausweichen, und den Fuhrleuten der Karawanen hat man gut zurufen, sie sollen halb ausbiegen — daran kehren sie sich um so weniger, als sie oft zu 70, 80 hinter einander folgen. Dass unser Jamschtschik sich in solchen Fällen möglichst beeilte, bei der Karawanen-Procession vorbei zu stürmen, ist begreiflich, und dass ich mich einer leichten Schadenfreude nicht erwehrte, wenn unser Stangendreieck *en passant* ein nicht ausbiegen wollendes Fuhrwerk erfasste und seitwärts in den Schnee schleuderte, wird man auch begreiflich finden. In der einförmigen Gegend bestand das Gebüsch meist aus Birken, hier und da mit Kiefern gemischt. Birkhühner sassen zahlreich auf den Büschen, Schneehühner und Schneeammern liefen auf den Wegen. Hinter dem Städtchen Golowan besserte sich die Gegend, es gab wieder Mischwald, Eichen, Espen und Bäume, die ich in ihrem Winterkleide nicht kannte. Das Land, von dessen entomologisch versuchter Exploration mir nichts bekannt ist, sollte sich um so eher dazu eignen, als es dort nicht schwer hält, gut und billig zu leben. Vor Krasnojarsh hörte der Wald fast auf, und die Gegend wurde schneefreie Steppe. Erst hinter Kansk stellten sich Birken und Kiefern wieder ein; manche Hügel waren sogar recht dicht bewachsen. Ueber die neben der Strasse stehenden, theils abgestorbenen, theils mit verkohlter Rinde behafteten Bäume werde ich später sprechen — ich hielt das zuerst für Nachwehen von Waldbrand oder für Spuren unvorsichtigen Feuermachens.

Endlich erreichten wir Irkutsk am 26. März. Hier blieben wir eine volle Woche, nicht nur weil uns ein Ausruhen sehr noth that, sondern auch weil wir auf die Ausfertigung von Papieren seitens des Generalgouverneurs zu warten hatten. Bei Reisen in diese fernen Gebiete ist es nämlich von grossem Werthe, Empfehlungen und amtliche Weisungen an die Lokalbehörden zu bekommen, weil man, damit versehen, in den meisten Fällen auf die bereitwilligste Hülfe der betreffenden Beamten rechnen darf. Hier in Irkutsk konnte ich keinen einzigen Entomologen ausfindig machen. Dr. Dybowsky war abwesend, ebenso Herr Maak, der eine bedeutende Zahl Insekten im Amurgebiet gesammelt hat. Es blieb also nur das

Museum der geographischen Gesellschaft und das kleine der technischen Schule durchzusehen. Ersteres besitzt eine Insektensammlung, worin besonders die Käfer vertreten sind, darunter hübsche Arten aus der Gegend von Werchnje-Udinsk in Transbaicalien, hauptsächlich Cerambyciden, Chrysomelinen und Coccinellen; von Lepidoptern war wenig und meist Gemeines da; nur von Sat. Boisduvalii sah ich eine ziemliche Anzahl. Man sieht es der Insektensammlung an, dass ihr seit geraumer Zeit keine Pflege zu Theil geworden ist,; die Kasten schliessen schlecht, und das Ungeziefer hat freien Zugang, den es auch fleissig benutzt. Von den Amurinsekten erfuhr ich, dass sie in grosser Zahl, in Papierdüten, in Kisten verpackt seien; sie werden von Herrn Maak herrühren, der in den fünfziger Jahren den Amur bereiste; daher werden wohl oft nur die Papierhüllen vorhanden sein. In der mit anerkennenswerthem Fleiss zusammengestellten Sammlung der technischen Schule sah ich nichts als einige Kasten mit Exoten, denen einige gemeine Europäer beigemischt waren. So wenige und unzureichende entomologische Sammlungen hätte ich gerade in Irkutsk nicht erwartet! Nur die Sammlung von Krebsen, welche Dr. Dybowsky zusammengestellt hat, ist wohlerhalten und kann als reich gelten.

Unsere Hoffnung, auf dem Eise nach Raddefka zu kommen, hatten wir schon unterwegs aufgegeben, da uns Reisende, von daher kommend, übereinstimmend erzählt hatten, dass das Eis sehr unhaltbar geworden sei. Ich musste mich daher entschliessen, zumal da die Schlittenbahn von hier aus schon auf vielen Strecken aufgehört hatte, unsern bequemen Schlitten zu verkaufen und den Beginn der Dampfschifffahrt auf dem Amur entweder in Irkutsk oder irgendwo im Transbaicalgebiet abzuwarten. Ich entschloss mich zur Weiterreise. Da die russischen Posttelegen klein und zur Unterbringung von Gepäck möglichst ungeeignet sind, so mussten von nun an stets zwei Fuhrwerke, folglich doppelt so viel Pferde wie bisher, genommen werden, und da auf jeder Station andere Telegen zu nehmen sind, so war jedesmal ein vollständiges Umladen erforderlich. Die Fahrt über den Baicalsee erfolgte bei tüchtiger Kälte, war aber sehr interessant, da bei dem hellen, klaren Wetter das im Süden liegende Chabar-Daban-Gebirge sehr schön zu sehen war. An der andern Seite des Sees ging die Fahrt in nordöstlicher Richtung bald auf dem Eise des Sees, bald auf dem hügeligen, bewaldeten Ufer eine weite Strecke hin. Ein herrlicher Wald könnte hier sein, wenn er nicht schonungslos niedergebrannt würde. Man fährt oft 5—6 Werste

hintereinander durch solchen zerstörten Wald. Die Bewohner der Gegend haben sich seiner Zeit an dem Brande ergötzt wie die Kinder; sie bedenken nicht, dass sich später der Holzmangel fühlbar machen wird, und dass das Land an zunehmender Dürre leidet. — Dann fuhren wir meist auf der noch gefrornen Selenga weiter, deren Eis aber stellenweise schon sehr schlecht war. Die Gegend ist bergig und bewaldet. Erst bei Werchnje Udinsk zeigen sich kahle, sandige Berge und Steppe, doch nicht von sehr bedeutender Ausdehnung, da man ringsum Wald sieht. Wir waren nun im Gebiet der Burjäten, die hier in kleinen Dörfern wohnen. Wir fuhren längere Zeit in einem baumlosen Thale hin, dessen Höhen in einiger Entfernung Wald bekleidet, anfangs meist Birken, später hauptsächlich Lärchen mit Kiefern, überall mit Brandspuren. Das Jablonnoi-Gebirge, an das wir nun kamen, ist hier nicht hoch. Der Wald besteht aus Lärchen; Kiefern und Birken, zu denen nun auch Zitterpappeln kommen, finden sich nur an geschützten und feuchten Stellen. Am 7. April langte ich in Tschita an, wo ein längerer Aufenthalt genommen werden musste, weil ich mir ein Zelt machen lassen wollte, wie es der in Tschita wohnende Baron v. Maydell auf der Reise ans nördliche Eismeer gebraucht hatte. Ein paar warme Frühlingstage liessen den Schnee der nahen Berge schnell schmelzen. Aber auf dem noch gefrornen Erdboden liess sich unter Steinen nichts von Insekten finden. Nur unter der Rinde abgestorbener, durch Brand getödteter Stämme gab es einige Käfer, von denen wohl das Beste ein ansehnlicher Elater war, kohlschwarz mit gelben Schuppenflecken; von Schmetterlingen fand ich nur Depress. ciniflonella. Im Zimmer fing ich eine Spintheropsart, die ohne Zweifel überwintert hatte. In den Wäldern und Büschen wird das Unterholz hauptsächlich durch Rhododendron Dauricum gebildet, und dieses ist von nun an im ganzen Amurgebiet und auch bis Wladiwostok verbreitet.

Am 14. April verliessen wir Tschita und fuhren anfangs meist im Thale der Ingoda weiter. Da der Weg in den letzten zwei Tagen oft recht steile Höhen hinaufging, so hatte ich Gelegenheit, einige Insekten unter Steinen zu sammeln, doch fast nur kleine Cleonen und Chrysomelen. In Nertschinsk hielten wir uns nicht auf, sondern eilten, das Dorf oder den Flecken Stretensk zu erreichen, was am 18. April geschah. Das Uebersetzen über die Schilka, deren Eis schon geborsten war, bereitete, da es mit Hülfe eines Bootes und auf Eisschollen ausgeführt werden musste, keine geringe Schwierigkeit und Arbeit. Da der Aufenthalt in Stretensk sehr kostspielig war und die

Umgegend sich nicht zu entomologischen Excursionen eignet, so siedelte ich mich in dem $^1/_2$ Meile entfernten Dorfe Martagan in einem Bauernhause an. Hier sind Höhen, theils kahl, theils mit Birken- und Kiefernbeständen. Aber auch hier brennt die Bauernsehaft den Wald nieder, und während unsers Aufenthalts war die Luft beständig von den Waldbränden geschwängert. Die Vegetation war noch sehr zurück. Noch zeigte sich — in der 2ten Aprilhälfte — nirgends Grün; nur eine schöne violette Pulsatilla und ein kleines Ornithogalum begannen die Abhänge zu sehmücken. Die Nordabhänge der Berge waren noch fest gefroren. Wie die vorgefundenen Flügeldecken bewiesen, giebt es hier einige sehr hübsche Carabusarten. Es blieb also nur das fleissige Umwenden von Steinen an Stellen, wo die Sonne schon etwas wärmte, und das Suchen unter Baumrinde. Es fand sich, nicht grade selten, ein Carabus, dem C. Hochhuthi, welchen ich einst auf dem Savatau bei Ardebil sammelte, sehr ähnlich, wenn nicht gar dieselbe Art; ein hübscher brauner Otiorhynchus mit 4 weissen Punkten; einige Steppen-Cleonus, Chrysomelen, am häufigsten und oft dutzendweis beisammen unter Steinen eine Platyscelis (?). Unbedeutender war die Ausbeute an Lepidoptern. Ausser Ast. nubeculosa und Breph. parthenias sind mir hier die Ueberwinterer: Gon. rhamni, Van. V-album, Polychloros, Urticae, Antiopa, C-album und einige Depressarien, unter denen Ciniflonella am gemeinsten, vorgekommen. Im Ganzen herrschte rauhe Witterung, da starker Eisgang war, weshalb sich das Insektenleben nicht sehr entwickeln konnte. Am 2. Mai kam der ersehnte Zeitpunkt der Abreise von Stretensk. Sie erfolgte bei tüchtigem Schneewetter auf einem kleinen, hinsichtlich der Reinlichkeit nicht eben mustergiltigen Dampfboot. Die Ufer der Schilka, auf beiden Seiten von steilen, oft felsigen und bewaldeten Bergen eingefasst, boten einen interessanten Anblick. Der Dampfer hielt an den Halteplätzen gewöhnlich kurze Zeit; wo er mir hinreichend Zeit liess, mich nach Insekten umzusehen, gab es sehr wenig. Die unter Steinen am Abhange eines Glimmerschieferberges gefundenen Carabiden schienen mir alle sehr gewöhnliche Arten von Amara und Pterostichus zu sein. An Baumrinden liefen kleine Gelechien, der Fischerella ähnlich, umher; unter den Rinden kamen einige Depressarien, mit Characterella verwandt, zum Vorschein.

Am 9. Tage unserer Fahrt gelangten wir in den Amur, welchen Namen der Fluss nach der Vereinigung des Argún und der Schilka trägt. Nun kamen wir an vielen Sandbänken,

Inseln und Werdern vorüber, auf denen Weiden, Espen, Pappeln und Cornus wachsen. Indem wir südöstlich fuhren, sahen wir nach und nach grüne Grasstellen; die Lärchen waren den übrigen Bäumen in der Entwickelung des Laubes voraus; das Rhododendron Dauricum schmückte mit seinen violettrothen Blüthen die Abhänge der Berge. Am 7. Mai kamen wir bei dem in einer Ebene liegenden Blagowesehtschensk an. Da der Dampfer zwei Tage hielt, so hatte ich Zeit, mich in der Gegend etwas umzusehen. Aber die Gegend mit ihrem Eichen- und Birkengestrüpp gewährte mir sehr wenig. Nur in der Stadt selbst sammelte ich an den Promenaden an den Stämmen der Balsampappeln einige Gelechien und Depressarien.

Auf der Weiterfahrt hatten wir schon vor der Sejamündung einen recht unangenehmen Aufenthalt. Das Dampfschiff gerieth auf den Sand, und bei dem rapiden Sinken des Wassers im Amur konnte es nicht loskommen. Die mit kleinen Steinen bedeckte Sandbank wuchs bald zu einer ansehnlichen Insel an. Fünf ganze Tage mussten wir uns hier langweilen, ehe ein anderes Dampfschiff die Passagiere aufnahm und weiter beförderte. Von nun an ging die Fahrt ohne Hinderniss weiter, und am 15. Mai langten wir endlich in Raddefka an, wo wir den Sommer über zu bleiben beabsichtigten.

Nikolsk, 18. December 1876.

Zweiter Brief.

— Gegenwärtiges Schreiben, das von meinem dreimonatlichen Aufenthalt in Raddefka und dessen Umgegend handelt, wird vorwiegend Entomologisches bringen. Sie werden sich leicht vorstellen, mit welchen Erwartungen ich endlich in diesem Paradiese der Entomologen anlangte. Raddefka liegt zwischen 48 und 49 ° nördl. Breite am Amur, welcher hier auf der Mandschureiseite vom Boussé-Alyn, auf der russischen Seite vom kleinen Chingán eingeengt wird. Beide Gebirge gehören wohl zusammen zu einem, wenn gleich vom Amur durchbrochenen, und das Chingángebirge vereinigt sich unter andern Benennungen endlich mit dem Jablonnoigebirge. Aus ihm strömt der gar nicht unbedeutende Bureá dem Amur zu. Die Berge sind, soweit ich sie kenne, von keiner ansehnlichen Höhe und sämmtlich bewaldet. Das ganze, ziemlich breite Gebiet giebt zahlreichen Flüsschen und Bächen den Ursprung; sie treten aus schmalen, versumpften Thälern heraus und führen ihre Gewässer entweder dem Bureá oder direkt dem Amur zu. Raddefka, nach dem verdienten Amurreisenden Dr. G. Radde

benannt, ist eine Meile nördlich von der Stelle angelegt worden, wo Radde längere Zeit mit Kosaken gewohnt hat. Es ist eine ziemlich bedeutende Kosakenstanitze geworden, die sich fast $^1/_4$ Meile längs des Amur hinzieht und eine Telegraphenstation, aber keine Post hat. Die unmittelbar dahinter ansteigenden bewaldeten Berge schützen es gegen rauhe Nordwinde, doch nicht vollständig, da am Nordwestende des Dorfes das Flüsschen Lagán mit seinem Sumpfthal dem Winde eine Oeffnung gewährt. Ich miethete mich mit meinen Gefährten in einem Bauernhause ein und lebte darin wohlfeil genug, wenn auch durchaus nicht lukullisch; denn ausser dem mitgebrachten und selbst bereiteten Thee gab es sehr schmale Kost, und an den oft stattfindenden Fasten mussten wir uns, mochten wir wollen oder nicht, regelmässig betheiligen.

In den nächsten Umgebungen von Raddefka, die aus Wiesen und am Amur aus einem Gemisch von Espen, Weiden, Acer Gennala, Spiraea, Prunus padus, Pyrus Dahurica und Crataegus bestehen, erhielt ich bei den ersten Excursionen wenig Anderes, als was man zu dieser Zeit auch im mittlern Deutschland erhält z. B. Pi. rapae, Leuc. Sinapis, Syr. malvarum, Lyc. Orion; ausserdem einige Raupen, darunter an Spiraea die von Nept. Lucilla. Die ersten interessanten Thiere waren ein hübscher Syrichthus, vielleicht maculatus Brem., und Nison. montanus Br. So hatte ich die beruhigende Gewissheit, dass ich nicht zu spät hergekommen war. Die Berge sind unten mit niedrigem Haselgestrüpp bewachsen, über dem Eichen, Birken, Ahorn und Linden folgen. Unterholz fehlt meist, weil der Wald zu oft ausgebrannt wird. In Folge dessen fangen die belaubten Aeste gewöhnlich in einer für den Sammler kaum erreichbaren Höhe an. Eine strauchartige Spiraee blühte an steinigen Abhängen, und hier gab es manche schöne Art z. B. Thecla arata Brem. und Pap. Xuthulus, die Frühlingsgeneration von Xuthus. Ziemlich selten war Chion. Urda, desto häufiger Parn. Stubbendorfii; auch eine Argynnis, vielleicht Selenis Ev., war nicht eben selten. An Eichen fand ich manche interessante Raupen; darunter vor allem die einer Saturnia, grün mit gelben Warzen, aus der ich mit Sicherheit Sat. Artemis erwartete, aber eine den Sat. Pernyi und Yamamai ähnliche Art in wenigen Exemplaren erhielt, weil manche Puppen in Folge der Nässe zu Grunde gegangen waren. Auch mehrere Catocalaraupen und die von Leucoma alba Brem. kamen an Eichen (Quercus Mongolica) vor, desgleichen die einer Thecla, die der Th. quercus etwas ähnlich sieht und viel-

leicht der Th. Taxila Br. angehört; ich erzog aber keinen Falter daraus. Die Gattung Thecla ist hier recht reich vertreten, indem fast alle europäische Arten und viele diesen Gegenden eigenthümliche vorkommen. Nur Th. quercus, roboris und acaciae habe ich noch nicht bemerkt. Ich möchte fast Th. Taxila für die Stellvertreterin unserer Th. quercus halten. Nicht häufig und meist beschädigt wurde mir in lichten Wäldern eine oben unrein hellblaue, unten braune Art zu Theil; sie mag Th. Frivaldskyi sein, die ich nicht kenne. Im Eichwalde der Berge fehlte es nicht an Spannern, und besonders im Haselgebüsch flog Cab. Schaefferi Br., die ich nicht für Exanthemata var. halte, welche letztere Art hier auch vorkommt. Nicht sehr selten war Selen. albonotaria Br., desto seltner im Walde Ereb. Cyclopius. Agl. Tau liess sich oft genug wie bei uns fliegend sehen. Auf den baumlosen Bergkuppen flogen Pap. Machaon und Xuthulus gemeinschaftlich, letzterer äusserst schwer zu fangen und dabei meist beschädigt. Von der nicht seltenen Hypena tripunctalis Br. konnte ich nicht ein unversehrtes Stück erhalten; ich bin überzeugt, dass sie als Schmetterling überwintert, da ich am 1. Septbr. am Chanka-See ganz reine Stücke fing. An den Spiraeablüthen sassen: eine der Sulzella etwas ähnliche Adela, Cid. hastata, Psecad. pyrausta und eine dieser ausserordentlich ähnliche Hypochalcia. Ausser den bei uns gewöhnlichen Lycänen Amyntas und Argiolus begann nun eine später ziemlich häufige, dem Cyllarus ähnliche Art zu fliegen. Nept. Aceris erschien ebenfalls und ein sehr ansehnlicher Syrichthus: tiefschwarz mit grossen, reinweissen Flecken (vielleicht der mir unbekannte Syr. Thetis). Auch Thyr. fenestrina fehlte nicht. In den Blüthen dieser Spiraee sammelte ich manche interessante Käfer, die ich aber nicht mit Namen bezeichnen kann. Ausserordentlich häufig war eine kleine Cetonia mit grossem gelben Fleck auf den Flügeldecken*); mit ihr waren drei andere Cetonien, 4 Cryptocephalus, 6—7 Leptura, 2 Malachius, mehrere Elater etc. Merkwürdiger Weise war in der ganzen Umgegend von Raddefka unter Steinen von Käfern sehr wenig zu finden. — Von Eichen klopfte ich einige Raupen der Geom. sponsaria Br. An den Blättern von Veratrum fand ich einfach graubraunbehaarte Bärenraupen, aus denen sich Ende Juni Arct. rubescens var. Amurensis entwickelte. Auch die bunte Raupe

*) Offenbar Glycyphana variolosa Motsch., die dort zu Hause ist. C. A. D.

der Arct. purpurea war reichlich. Die Wiesensumpfthäler z. B. das des Lagán, sind ausserordentlich schwer zu begehen, wenn sie nicht schon einen Fusssteig enthalten. Sie sehen durch ihr Grün recht einladend aus; kommt man näher, so findet man, dass fusshohe, dicht mit hohem Grase bewachsene Polster aus dem Schlamm senkrecht aufsteigen, und da sie regellos und ziemlich dicht neben einander stehen, so tritt man bald auf ein solches Polster, bald daneben, so dass ein Verfolgen von Insekten nicht möglich ist. An einem gegen den Lagán geneigten Abhang war die Raupe des Parn. Bremeri Feld.

Das ist ungefähr die Ausbeute der drei ersten Wochen. Das Wetter war in dieser Zeit kühl, öfters auch kalt; es fehlten in den letzten Maitagen selbst Fröste und Schnee nicht. Früh war meist Nebel, und es war völlig nutzlos, vor 9 Uhr auf den Fang auszugehen. Nachmittags kam oft ein Regenschauer. An besonders kalten Tagen, an denen natürlich nichts flog, musste Schirm und Käscher benutzt oder unter Rinden nach Käfern gesucht werden. Am ergiebigsten an letztern waren die Stümpfe von kürzlich abgesägten Birken (Betula Dahurica), deren stark hervorquellender Saft in Gährung geräth und besonders kleine Käfer in Menge herbeilockt, unter denen manche Seltenheit sein mag. Es ist auffallend, dass in dieser Waldgegend so gar wenig Buprestiden leben; ich habe davon erst 4 Arten gefunden. Vielleicht ist das Waldbrennen Schuld, indem dadurch die Rinde bis zu beträchtlicher Tiefe verkohlt wird. Für dieses Brennen hörte ich verschiedene Entschuldigungen angeben: man habe Ueberfluss an Wald; es wachse nach dem Brande besseres Gras für das Vieh; man wolle die Mücken und Fliegen dadurch vermindern; endlich schiebt man die Schuld auf die Mandschuren, die allerdings mit ihrem Walde ebenso verfahren. Ich bin aber zur leidigen Ueberzeugung gekommen, dass der Russe ein geborner Holzverwüster und Waldverderber ist. Der Waldreichthum ist zwar noch gross, aber die Holzpreise steigen schon, weil brauchbares Holz weiter hergeholt werden muss, und der Nachtheil zeigt sich schon jetzt, dass z. B. in Raddefka öfters Trockenheit herrscht. Häufig genug kommt es vor, dass durch solche Brände die Telegraphenleitungen unterbrochen werden. Man prophezeit dem Amurgebiet eine grosse Zukunft; es steht aber zu befürchten, dass, wenn man mit der Verwüstungscultur so fortfährt, das Land eine ebensolche Wüstenei werden wird, wie es deren im weiten russischen Reich schon übergenug giebt.

Mit Anfang Juni entwickelte sich ein regeres Insektenleben; aber auch die Abtheilung, die unter der Rubrik „Ungeziefer“ begriffen wird, fing an, sich bemerklich zu machen. Zunächst waren es die Ixoden, die, kleiner als unsere gewöhnliche Art, massenhaft erschienen und, weit blutgieriger, sich überall ansogen. Auch Mücken zeigten sich. Doch das war nur ein kleines Vorspiel. Ich richtete nun meine Ausflüge in das obere, bewaldete Thal des Lagán, in welchem seit vielen Jahren kein Brand stattgefunden hatte und sich daher eine mannichfaltige, üppige Vegetation, wie sie dem Walde des Amurlandes zukommt, hatte entwickeln können. Hier begann die Zirbelkiefer häufiger zu werden. Da die Kosaken, welche die Nüsse gern essen, gewöhnlich zu faul sind, um auf die Bäume zu steigen und sie abzuernten, so hauen sie die Bäume einfach um! In diesem schönen Thale flog Van. Burejana; auch Ereb. tristis war nicht eben selten. Dafür war, mehr auf freien Sumpfstellen, Cycl. ornatus Br. desto spärlicher, während Cart. Paniscus und Cycl. ornatus häufiger flogen. Hier war der eigentliche Fangplatz des Pap. Raddei, der sich gern auf feuchten Sand setzte, aber sich nicht leicht fangen liess. Es gewährt einen prachtvollen Anblick, wenn 10—12 dieser brillanten Schmetterlinge in der Sonne dicht gedrängt dasitzen; mit einiger Vorsicht kann man sie wohl alle unter das Netz bringen; aber die Mehrzahl beschädigt sich, ehe es möglich ist, sie zu tödten. Leider wird diesem Falter sein Name als eigner Art auf keinen Fall erhalten bleiben, da er sicher nur die Frühlingsgeneration von Pap. Maackii ist, wie Xuthulus von Xuthus; den Beweis hoffe ich durch die Zucht aus den im Herbst bei Wladiwostok auf Phellodendron gefundenen Raupen liefern zu können, die mit der etwas vagen Beschreibung der Maackiraupe übereinstimmen. Ein recht interessantes Thier, das hier im dunkeln Walde flog und sich hoch auf die Blüthen eines mir unbekannten Strauches setzte, ist Callidula Felderi Br. Ihrem ganzen Wesen nach war sie durchaus ein Tagfalter, und ich hätte sie wohl eher zu den Libytheiden gestellt als zu den Lithosien, bei denen sie jetzt steht. An denselben Blüthen, welche die Callidula besuchte, kam auch ein Trichodes, ein kleiner Trichius und einige Lepturen vor. Von Zeit zu Zeit flog eine Agnomonia juvenilis Br. auf. Odezia tibialata var. fand sich stets in nächster Nähe des Lagán. An Gräsern erhielt ich die Raupe der Par. Schreneckii Br. und ausser der von Las. potatoria die seltnere von Las. albomaculata Br. Von

den hübschen, jetzt fliegenden Spannern erwähne ich Cid. Mandschuricata.

Eine Bootfahrt ans jenseitige Amurufer lieferte bei nicht günstiger Witterung sehr wenig Lepidoptern; auch wäre wohl überhaupt nicht viel hier zu finden gewesen, da kurz vorher Alles abgebrannt worden war. Nur an einer Stelle erhielt ich unter Steinen hübsche Caraben.

Meine Absicht, 3 Meilen südlich von Raddefka, am obern Ditschún, einem kleinen Nebenfluss des Amur, mein Zelt im ungebrannten Walde aufzuschlagen und dahin zu Lande zu gelangen, musste ich wegen der Schwierigkeit, die der Eigenthümer der Pferde machte, aufgeben. Dafür fuhr ich durch Vermittlung des Attaman (der übrigens in Folge meiner Papiere verpflichtet war, mich in nöthigen Fällen zu unterstützen) mit meinen Gefährten in einem Boote stromabwärts bis zur Mündung des Ditschún, wo eine Poststation ist. Um von hier aus bis zu der gewünschten Stelle zu gelangen, wollte ich Postpferde miethen. Man schlug sie mir ab, weil mein Ziel nicht in der Postroute liege. Nach längerer Verhandlung wurde der Beamte willfährig, rieth mir aber ab dorthin zu gehen, weil erst in diesem Frühjahr aller Wald ausgebrannt sei. Eine beschwerliche Excursion zu Fuss dahin überzeugte mich von der Wahrheit der Aussage. Ich versuchte daher, die nähere Umgebung dieser Station auszubeuten; aber die grossen Terrainschwierigkeiten machten, dass ich es bei einem Aufenthalt von 5 Tagen bewenden liess und mich nach einem geeigneteren Jagdplatz umsah. Es war nicht leicht, durch das Thal des Ditschún hinüber zu gelangen. Auf den Triften flogen jetzt Eucl. glyphica, Erastr. uncana und Erastr. argentula. Die oft sehr sumpfigen, aber schön bewaldeten Schluchten, in denen die klaren Bäche zum Ditschún herabfliessen, boten ziemlich dieselben Arten wie entsprechende Stellen bei Raddefka; doch traf ich hier mehrere Spanner an, die mir noch nicht vorgekommen waren, und die ich noch nicht kenne. Vereinzelt flog die zarte Odez. Kindermanni Br., sowie Erosia exornata. Das beste, was ich hier fand, war Nept. Raddei; dieser schöner Falter verschmäht den Wohlgeruch der Blumen und sucht dafür frische Menschenexcremente oder wenn er diese nicht haben kann, bisweilen den feuchten Sand des Ditschún.

Wir fuhren nach 5tägigem Aufenthalt stromabwärts und schlugen nicht weit von der Mündung des Flüsschens Starikowa das Zelt auf. Hier verweilten wir über 3 Wochen. Ich wäre sogar noch länger geblieben, wenn nicht heftige Regen eine

solche Feuchtigkeit veranlasst hätten, dass ich für die gesammelten Insekten fürchten musste. Die Berge zu beiden Seiten des sumpfigen Thals sind bewaldet mit Quercus Mongolica, Acer sp., Tilia cordata, Populus tremula, Betula alba und Dahurica, Fraxinus und vielen andern Bäumen und Sträuchern, die ich nicht sicher kenne. Pinus Cembra fehlt, wohl in Folge des Waldbrandes. Dem Amur folgend zieht sich hoch über die zum Theil felsig und steil nach dem Amur abfallende Bergkette die Telegraphenleitung. Zu beiden Seiten derselben ist der Wald in beträchtlicher Breite niedergeschlagen und so der einzige Landweg längs des Flusses gebildet. Dieser Aushau ist für den Insektenfang sehr geeignet. Auch das Flussufer giebt bisweilen reiche Ausbeute, da aus dem nahen Walde die Schmetterlinge kommen, um ihren Durst auf dem feuchten Sande zu löschen. Die schön bewaldeten Berge am jenseitigen Ufer sind gleichfalls insektenreich; hier besonders, als am Nordabhange der Berge, kamen schöne Carabus vor. Das Lagerleben hat seine Annehmlichkeiten, aber auch seine Schattenseiten. Wenn man sich so recht frei fühlt und die Natur vollauf geniesst, so sehnt man sich doch bisweilen recht sehr, etwas Anderes zu haben, als Tag für Tag Suppe aus sogenanntem Zwieback (— getrocknete Brotreste, mitunter verschimmelt) mit etwas Butter und Reis, und daneben Thee. Zu dieser Zeit bot die Jagd wenig; nur einmal gelang es uns, einen Hirsch zu schiessen; da hörte für einige Zeit das Fasten auf! In den Nächten wurde es oft empfindlich kühl, während am Tage oft eine fast unerträgliche Hitze herrschte, bei der der Aufenthalt im Zelt keineswegs leicht war. Und doch mussten hier die gefangenen Insekten gespiesst und gespannt werden, da die Bremsen eine derartige Beschäftigung draussen unmöglich machten. War der Regen nicht zu heftig, so hielt ihn die Zeltleinwand ab; aber bei heftigen Gewitterregen, die sich in der letzten Zeit fast täglich wiederholten, ergoss sich das Wassser von allen Seiten ins Zelt, und es war kaum möglich, sich und die Sachen davor zu schützen. Dieser Umstand bewog mich, nach 3 Wochen den für das Sammeln sehr günstigen Platz zu verlassen. Eine nicht geringe Pein verursachen die vielen stechenden Insekten. Für den Ixodes, dessen schon oben gedacht ist, war die Zeit ziemlich bald vorüber; aber nun kamen die andern Quälgeister, die bisweilen das Sammeln zur Unmöglichkeit machten. Da sind 6—8 Tabanusarten, die gleichzeitig alles aufbieten, um dem Sammler das Dasein zu verbittern. Es sind zum Theil stattliche Thiere, die eine Dipternsammlung zieren würden; aber hier, wo sie mich zu Tausenden um-

summten, hatte ich nur bittere Verwünschungen für sie übrig. Ist das Getöse, das sie verursachen, schon unangenehm genug und gradezu nervenangreifend, so hindert es auch beim Fangen der Schmetterlinge, die jedenfalls gewarnt werden, wenn sie einen solchen dem Jäger folgenden Summchor sich nähern hören. Die Chrysopsarten, die bekanntlich auch stechen, sind hier nicht häufig. Noch schlimmer als die Tabanen sind die Simulien, welche sich befleissigen, den Sammler den Tag über und einen Theil der Nacht zu quälen. Die eine Art begann ihr Werk mit Tagesgrauen und belästigte bis gegen 8 Uhr. Dann kamen die Bremsen, aber von 10 Uhr bis 3 Uhr Nachm. mit ihnen eine grosse Simulie, ich glaube, dieselbe Art, die es auch an der Wolga giebt. Sie sticht empfindlich; aber das Schlimmste ist, dass sie eine Vorliebe für die Augen hat und grade dann hineinfliegt, wenn aufmerksames Sehen nöthig ist. Sie hat mir manchen guten Fang vereitelt. Von 4—6 Uhr stellt sich eine recht grosse Art ein, glücklicher Weise nicht sehr häufig und mit dem Stechen nicht eilig. Nach Sonnenuntergang und bis Mitternacht treibt eine ganz kleine Art ihr Unwesen; sie kriecht in die Haare und sticht empfindlich. Die Culices erscheinen hauptsächlich gegen Ende Juli und verfolgen den Sammler am meisten gegen Abend. Hier in Nikolsk stachen sie mich noch in den letzten Tagen des September, nachdem schon einige Nachtfröste stattgefunden hatten.

Der Nachtfang bei der Lampe wurde, wenn es die Witterung erlaubte, mit Erfolg betrieben. Freilich war er nicht immer möglich, da Kälte, Regen oder Mondschein oft hinderte. Folgende Arten wurden dadurch erbeutet: Smer. Cacus Br., Maackii Br., Tatarinovii Br., Clost. Timon und Timonides Br., Th. derasa, Plus. virgo und cheiranthi, Brahm. undulata, Geom. vernaria, Calpe thalictri, Mac. indictinaria Br., Bot. basipunctalis, Omiod. heterogenalis Br., Mam. splendens, Cymat. albicostata Br., Zeth. subfalcata Br. und musculus Mén.

Auf den bewaldeten Bergen kam, aber recht selten, Par. Deidamia vor; dafür desto häufiger Par. Dejanira. Nur in wenigen und ziemlich verflogenen Stücken erbeutete ich eine ansehnliche, rothgelbe Thecla mit breitem schwarzen Rande, besonders an der Flügelspitze; auf der Unterseite erinnert die Zeichnung etwas an Th. betulae. Auch die lebhaft blaugrünschillernde Th. smaragdina Br. kam vereinzelt vor. An gewissen Stellen flog Parn. Felderi nicht selten, aber sehr schwer zu fangen. Auf dem schon erwähnten Telegraphen-

aushau war Col. Aurora sehr selten; sie soll aber zuweilen in grosser Menge vorhanden sein. Sie und Thecla dispar setzten sich gern auf eine rothe Lilie (Lilium tennifolium?). Aus Pteris scheuchte ich einigemal Plus. Zosimi. Hier flog auch einzeln Rhyp flavomarginata Br., und wo üppiges Gebüsch stand, Arct. rubescens var. Amurensis. Einigemal traf ich in Schluchten mit Bächen Leucoma subflava Br., und hier hielt sich Hesp. ochracea Br. auf. Aus den Gattungen Hypena, Herminia und Bomolocha gab es ziemlich viele Arten. Am Ufer des Amur erschienen folgende Arten und waren oft sehr zahlreich beisammen: Neptis sp., Philyra und Thisbe, Limen. populi und Amphyssa Mén.?, Athym. Nycteis Mén., Ap. Ilia var. Clytie und einmal Adol. Schrenckii Mén. Ausser der nicht grade häufigen Apor. crataegi traf ich Apor. Hippia oft auf dem Ufersande. Arg. Paphia und Sagana fanden sich, letztere oft zahlreich, im Juli ebenfalls ein; das seltnere ♀ der Sagana hielt sich stets im Walde. Arg. Ella fing ich nur einmal. Lyc. Cleobis Br. suchte mehr das Gebüsch. Unter den Melitaeen waren einige, die ich, jedoch nicht mit Gewissheit für Protomedia Br. und Plotina Br. halte. In den letzten Tagen meines Hierseins begannen auch Gon. Aspasia Mén., Pieris Melete, Melan. Halimede und die ansehnliche Par. Schrenckii ihren Flug. Pap. Xuthus suchte das Ufer auf. Satyr. Baldus flog nur an sumpfigen Waldstellen. Dionych. niveus Mén. kam mir 2 mal in die Hände. Abends schwärmte in den ersten Tagen meines Aufenthalts Hep. variabilis Br. im niederen Gebüsch und an Waldrändern. Von Bol. Maximowitschii Br. fing ich einige im lichten Bergwalde.

Von Käfern gab es in der ersten Woche ziemlich viel. In den Blüthen einer Paeonie waren oft an 20 Stück einer schönen Hoplia: hellgrün mit schwarzen Punkten, und eine sehr ansehnliche Leptura. Das Uebrige war zum grossen Theil dasselbe, was ich schon bei Raddefka beobachtet hatte. Abends kamen zum Feuer oder zur Lampe Tausende von weissgrünen Phryganiden.

Am 12. Juli verliessen wir den Starikowafluss, weil die Gefahr, meine gesammelten Insekten durch die Feuchtigkeit zu verlieren, immer augenscheinlicher wurde; schon war manches schöne Thier dadurch verdorben, und von den Raupen erhielt ich nicht aus dem zehnten Theil die Schmetterlinge. Da die Bootfahrt stromaufwärts sehr beschwerlich ist, zumal da der Amur durch die Regengüsse stark angeschwollen war, so musste ich, um das Dampfschiff nach Raddefka zu erwar-

ten, stromabwärts nach der kleinen, halb verlassenen Stanitze Pompejefka fahren. Ich erhielt jedoch auf der Poststation ein sehr gutes Unterkommen. Es regnete während der sechs Tage täglich; gewöhnlich fielen Gewitterregen, welche die Luft keineswegs abkühlten. Es ist überhaupt zu dieser Zeit im Chingán fast den ganzen Tag starke elektrische Spannung; schon mit Sonnenaufgang donnert es heftig, und so geht es oft den ganzen Tag über fort, bis sich ein heftiger Regen ergiesst. Auf den Telegraphenstationen kann zu dieser Zeit gar nicht gearbeitet werden. In den Zwischenpausen der Gewitter sammelte ich hier noch mancherlei. Um Prunus padus flog zahlreich Halthia Erypilus Mén., an felsigen Abhängen nicht selten Par. Epimenides, und überall Sat. Dryas, Coen. Amaryllis und Oedipus, Epineph. Hyperanthus. Selten waren Syr. Inachus Mén. und Theel. Taxila. Parn. Nomion fing ich einigemal, sogar mitten im Dörfchen.

Am 18. Juli verliess ich Pompejefka und befand mich am andern Morgen wieder in Raddefka. Hier erfüllten sich meine Erwartungen eines recht reichlichen Fanges nicht. Col. Aurora, auf die ich bestimmt in Menge gerechnet hatte, war nirgends zu sehen. Das sonst so lohnende Sammeln am Amurufer musste ganz unterbleiben, weil der Fluss bedeutend gestiegen war und immerfort stieg, so dass schon längst das eigentliche Ufer verschwunden war; ja es war zu fürchten, dass das Dorf überschwemmt werden würde, in welchem Falle ich mich mit meinen Sachen nach der hochgelegenen Telegraphenstation hätte retten müssen. Zum Glück blieb es nur bei einem hohen Wasserstande, der zwar manches Getreidefeld verdarb, aber doch nicht die Häuser erreichte. Es war auffallend, wie rasch die Lepidoptern an Zahl der Arten und Individuen abnahmen; dabei war das Vorhandene meist in so schlechtem Zustande, dass das Sammeln desselben sich kaum lohnte. Auch der Nachtfang, auf den ich vorzüglich gerechnet hatte, war sehr unergiebig, vermuthlich wegen der zu feuchten und kühlen Abende. An die im Walde an geeigneten Stellen aufgehängten Schnitze kamen: Cat. electa, Carad. lenta, Amphip. livida, pyramidea, perflua und Schrenckii, letztere sämmtlich sehr abgeflogen. Zur Lampe flogen: Paida obtusa, Plus. virgo, Calpe capucina, Carad. tristis Br., Cuc. fraudatrix, Asop. regalis und manche gewöhnlichere Art. Die Catocalen waren spärlich vertreten. Es gelang mir nur, wenige Cat. dula und zwei Arten mit gelben Hinterflügeln zu fangen; Cat. Lara erhielt ich nur ein einziges Mal. Par. Epimenides war auf den Bergen jetzt gar nicht selten,

aber wie Th. Taxila, meist abgeflogen. Von einer hoch gelbrothen Thecla fand ich leider nur ein sehr beschädigtes Stück. Auf Spiräenblüthen an sumpfigen Stellen kamen vereinzelt Synt. Thelebus Br., Nacl. (?) octomaculata Br., Lim. Sydyi, Arg. Laodice vor. Auf sumpfigen Wiesen gab es eine sehr hübsche, weissgraue Adela. Auch Mac. nigronotaria Br. liebte Sumpfstellen. Uebrigens gab es um diese Zeit, zu Anfang August, wenig Anderes als Sumpf, weil der Regen täglich und oft tagelang herabströmte. Auf den mit gemischtem Busch bewachsenen Abhängen kam Set. flava und eine ähnliche grössere Art mit weissen Vorderflügeln vor. Remig. Ussuriensis erlangte ich nur einmal. Manche Art, die ich schon bei Pompejefka und am Stanikowa gesammelt hatte, erwähne ich hier nicht wieder. Meine Gefährten brachten von ihrem Ausfluge nach Jekatherine-Nikolsk wenig Erhebliches mit; Parn. Nomion, Col. Aurora und Sat. Amphithea Mén. waren noch das Beste. Einen erträglichen Schluss meines Sammelns bei Raddefka machte ein eigenthümlicher Spanner, den ich in Mehrzahl auf Hanfblüthen in den Gärten des Dorfes fing. Er hat das Rothbraun der Melit. Didyma und ähnlich den Melitäen schwarze Flecke. Beim ♂ ist der Innenrand der Hinterflügel nach oben umgeschlagen.

Ehe ich von Raddefka fortwanderte, hatte ich zum Ordnen geschäftlicher Angelegenheiten eine Reise nach Blagoweschtschensk. Das Regenwetter hinderte die Insektenjagd völlig. In den Promenaden fand ich an der Balsampappel eine Lasiocamparaupe in Menge und ich nahm über 400 Stück mit. Sie nahmen Prunus padus und Anderes als Futter an (die Balsampappel traf ich nur an wenigen Stellen längs des Amur und Ussuri), wuchsen aber wenig und starben sämmtlich, die letzten in Nikolsk. — Mein Begleiter beabsichtigte, in Raddefka zu überwintern. Von Jekatherine-Nikolsk an ist die Gegend zu beiden Seiten des Amur flach und wenig bewaldet. Erst gegen Chabarofka treten die Berge wieder näher an den Fluss. Von der Fahrt nach Chabarofka habe ich nichts Entomologisches zu verzeichnen, es müsste denn die Mückenqual sein, die wir sämmtlichen Passagiere des Abends und in der Nacht auszuhalten hatten. Da ich in Chabarofka drei Tage auf das Ussuri-Dampfboot zu warten hatte, so miethete ich mir ein kleines Zimmer und durchstreifte die Gegend, wenn das Wetter es gestattete. Ohne Zweifel giebt es hier sehr günstige Lokalitäten; aber jetzt war wenig mehr zu finden. Im Gebüsch war eine der Euryale ähnliche, aber schon abgeflogene Erebia nicht selten. Von der zarten Euchl. subtiliaria Br. fing ich 1 ♂.

Chabarofka liegt sehr schön und würde sich zum Standquartier für einen Sammler eignen, wenn nicht das Leben hier sehr theuer wäre. Der kleine Ussuridampfer langte endlich an und trug mich am folgenden Tage den Ussuri hinauf. Die Gesellschaft war angenehm, die Aussicht auf die Ufer unterhaltend. Besonders das noch mit ungelichtetem und ungebranntem Urwald bedeckte Chechzyrgebirge scheint dem Entomologen viel zu versprechen. Das Verweilen des Dampfers an den verschiedenen Halteplätzen war von zu kurzer Dauer, als dass sich mit einigem Erfolg Ausschau auf Insekten hätte halten lassen. Grade die nähern Umgebungen der Ortschaften sind von Gebüsch entblösst, was hier nöthig ist, weil Gebüsche den Tigern, die sich besonders im Winter oft genug zeigen, zum bequemen Versteck dienen würden. — Auch das Zyphakúgebirge, etwa unter dem 46° nördl. Br., mag insektenreich sein. Auf der linken Seite ist meist Grassteppe, von der Kosakenstanitze Busse an aber auf beiden Seiten. Nicht weit von dieser Station verliessen wir den Ussuri und fuhren auf dem schmalen, vielgewundenen, braungelben Sungatschá weiter. Dessen grossentheils mit Weidengebüsch eingefasste Ufer sind anfangs recht hübsch, verlieren aber den Reiz durch fortwährende Einförmigkeit. Ortschaften giebt es hier nicht mehr, sondern vereinzelte Grenzposten oder die Sausa eines Mandschuren. An einem Holzladeplatz konnte ich eine kleine Excursion in die mit hohem Grase bedeckte, sehr sumpfige Steppe machen; aber nur die peinigenden Culices waren gut vertreten. In einem grössern Sumpf war Nelumbium speciosum in grosser Menge, aber schon längst verblüht. Ehe wir den Chanka-See erreichten, konnte ich noch einmal ans Land gehen. Hier fand ich einige hübsche Chrysomelen und an Weiden eine Raupe des Smer. caecus. Auf dem verhältnissmässig kleinen See regte der Westwind so starke Wellen auf, dass ich seekrank wurde. In Kameny-Rybolof, das wir am 31. August erreichten, hatten meine Begleiter durch telegraphische Bestellung alle vorhandenen Postpferde mit Beschlag belegt. So musste ich $1^1/_2$ Tag hier warten, was mir nicht unlieb war, da ich bei schönem Wetter die Umgebungen des Sees recognosciren konnte. Die niedrigen Hügel sind mit Eichen, Ahorn, Zitterpappeln, Weiden und niederem Gebüsch bewachsen und fallen gegen den See an einigen Stellen felsig ab. Hier flog besonders Col. Erate, und im Gestein fing ich frische Stücke der Hyp. tripunctalis Br., die also bestimmt als Falter überwintert. Auch einen kleinen, sonderbaren Spanner, der einer Pygaera ähnlich ist, erlangte ich hier. An den Eichen sassen

sehr schön grün, roth und blau gefärbte Raupen, die mir zu den Cochliopoden zu gehören scheinen. Beide Arten habe ich in der Folge bei Nikolsk gesammelt. Am 4. September langte ich in Nikolsk an. Ich schliesse hiermit den Brief. Vielleicht kann ich in der Folge etwas über meinen Aufenthalt an diesem Ort mittheilen.

Nikolsk, 28. December 1876.

Westpreussische Käfer.

Von

C. A. Dohrn.

Unter den Ergebnissen der Raffbeute, welche mir ein fleissiger und bisweilen glücklicher Coleopteren-Jäger in West-Preussen als diesjährigen (1877) Fang zur Musterung und Auswahl eingesendet hat, verdienen einige Missbildungen besondrer Erwähnung.

Erstlich ein ♂ von Dytiscus latissimus L., welches beinah in der Mitte der Aussenkante der linken Vorderschiene zwei aus derselben Wurzel entspringende starke Dornen, jeder über 2 Millim. lang, entwickelt hat.

Zweitens ein ♀ von Hydrophilus piceus L., dessen Mittelschenkel anstatt der gewöhnlichen linearen Form in der Mitte ganz symmetrisch lyraförmig ausgeschweift gebildet sind. Als Erklärung dieser eigenthümlichen, mir bisher noch nicht vorgekommenen Missbildung denke ich mir, der Cocon werde an der betreffenden Stelle der Einwirkung eines eiförmigen Steinchens ausgesetzt gewesen sein, dessen Druck gerade ausreichte, das Wachsthum des Beinpaares nicht zu verhindern, aber zur Ausbiegung zu nöthigen.

Drittens ein ♂ von Dytiscus marginalis L., welches dem Einsender durch die Verkürzung des linken Hinterbeines, namentlich des Tarsus aufgefallen war. Mir ist etwas anderes an dem Stücke noch merkwürdiger, nehmlich die scheinbar zu Dörnchen zusammengeballten Wimperhaare, und zwar nicht bloss hinter den Trochanteren der Mittelbeine, wo man sie

recht oft bei Dytiscus in solcher Form bemerken kann, sondern bei dem vorliegenden Käfer auch hinter den Trochanteren der Vorderbeine, und was besonders abnorm scheint, in ge gabelter Dornform; diese letztere ist mir bisher noch nicht vorgekommen, obwohl sie zu augenfällig ist, um übersehen werden zu können.

Als Curiosum mag es auch Erwähnung verdienen, dass Harpalus (Diachromus) germanus L., den man fast überall in Nordost-Deutschland — auch im Wintersehlaf unter dem Moose in Kieferwäldern — aber nie massenhaft antrifft, in diesem Jahre (1877) von dem gedachten Jäger zu Tausenden an einer sehr beschränkten, höchstens zwei Morgen grossen Stelle angetroffen ist, auf einer niedrigen, nur selten beackerten Parzelle unter Steinen und Kuhdünger. Die ziemlich abnorme Frühjahrs- und Sommer-Witterung, welche z. B. an manchen Stellen in Deutschland Maikäfer zu Millionen entwickelte, während sie anderswo (wie hier bei Stettin) fast unsichtbar blieben, welche an manchen Orten die dort längst einheimischen, aber stets nur vereinzelt auftretenden Wanderheuschrecken plötzlich in Schwärmen erscheinen und durch die Tagespresse zu unfehlbaren Vorbedeutungen künftiger Hungersnöthe aufbauschen liess — diese wie gesagt Ausnahme-Witterung wird auch das zu verantworten haben. Ganz gewiss hat es nie und nirgend an solchen „Excessen“ einzelner Species gemangelt, aber wenn sie nicht (wie der Kartoffelkäfer, die Wanderschrecke und die Reblaus) dem Eigennutze des Menschen Gefahr drohten, wurden sie mit Stillschweigen übergangen, oder ihre Kunde blieb auf den kleinsten Leserkreis beschränkt, während heutzutage die geschwätzige Presse das ungewaschenste Zeug (conf. Coloradokäfer) in die feinstgewaschenen Mäuler bringt. Dann zeigt sich die Wahrheit der etwas freien aber meist zutreffenden Uebersetzung: „Homo sapiens L. — Ein Narr macht Viele!“

Schliesslich noch die erbauliche Thatsache, dass unter den westpreussischen Hydrocantharen mehr Colymbetes striatus als fuscus waren, auch ein Paar Paykulli, auf welche in den früheren Jahren vergeblich gefahndet worden war.

Lepidopterologische Studien

vom

Prof. **Carl Berg.**

(Mit color. Tafel.)

I.

Neue Palustra-Arten,

deren Raupen im Wasser leben.

Eine Beschreibung und Abbildung der von mir 1873 in der Banda Oriental del Uruguay entdeckten Wasserraupen aus der Familie der Arctiadae, habe ich vor zwei Jahren der Société Entomologique de France eingesandt. Ein halbes Jahr später gab ich eine genaue Schilderung der Lebenweise dieser Raupen in dem „Correspondenz-Blatt des Naturforscher-Vereins zu Riga“ (XXII. Jahrg. No. 3), und im August und September veröffentlichte ich meine inzwischen vermehrten Beobachtungen in den „Anales de la Sociedad Científica Argentina“, indem ich gleichzeitig daselbst die von mir in Buenos Aires neu aufgefundenen zwei Palustra-Arten (P. Azollae und P. tenuis) und die Lebensweise der Raupe von Palustra Azollae beschrieb. Die Beschreibungen der zwei neuen Arten sandte ich an die franz. entomol. Gesellschaft; sie sind aber eben so wenig wie die erste, bis jetzt erschienen.

Aus den angeführten Publikationen und einigen Referaten, so z. B. von Hrn. Dr. Kraatz in den „Entomologischen Monatsblättern“, 1876, No. 7, über die zuerst entdeckten Raupen, und von dem Präsidenten des Stettiner Vereins, Herrn Dr. Dohrn, in der Entom. Zeitung 1877, p. 257—258, über die früheren und die neuen Arten, kennt man jetzt von diesen sonderbaren Raupen die Organisation und eigenthümliche Lebensweise, ihren Aufenthalt im Wasser und ihre den Landraupen gleiche Art zu athmen, welcher Akt aber dadurch bewerkstelligt wird, dass sie die zum Athmen erforderliche Luft in kleinen Bläschen, die von den langen Haaren zusammengehalten werden, auf dem Rücken tragen und von Zeit zu Zeit an die Oberfläche des Wassers kommen, um die verdorbene Luft durch reine zu ersetzen.

Aber ausser der Beschreibung der Raupe und ihrer Lebensweise, haben die Leser ebenfalls Kenntniss von den Methoden

erhalten, die ich angewandt habe, um die Imago zu erziehen, von den öfters unternommenen Reisen nach der Banda Oriental del Uruguay, zum Einsammeln neuer Exemplare der Raupe, und von meinem Kummer, mehr als funfzig dieser köstlichen Thiere sterben zu sehen und nicht zur Entwickelung des Spinners zu gelangen!

So stand die Sache Ende d. J. 1874.

Trotz der schlimmen Erfahrungen bei den vorhergehenden Zuchtversuchen, wollte ich das interessante Studium doch nicht fallen lassen, und da es mir im Jahre 1875 durch meinen Aufenthalt in Córdoba und andere Reisen nicht möglich war, wegen dieser Raupe wieder nach der Banda Oriental zu gehen, so begab ich mich im Monat Juli des verflossenen Jahres dorthin, um diese Thiere zu holen und gleichzeitig ihre Ueberwinterung zu studiren.

Ich fand sie unter den früher beschriebenen Bedingungen. Sie sassen vorherrschend in einer Tiefe von $^1/_4$—2 Fuss; nie sah ich eine ausserhalb des Wassers oder an der Oberfläche. Auch dieses Mal hatte ich das Glück, 40 Exemplare zu sammeln, die ich nach Buenos Aires brachte, um mich von Neuem ihrer Zucht zu unterziehen.

Die Massregeln, die ich bei der Zucht traf, waren folgende: Ich theilte die Raupen in mehrere Partien, deren einige ich auf meinem Zimmer, die andern auf der Azotea (dem flachen, zum Betreten eingerichteten Dach der hiesigen Häuser) hielt. Ein Theil bekam regelmässig Flusswasser, der andere erhielt Wasser aus dem Algibe (Cisterne) des Hauses. Einige waren während des ganzen Tages den Sonnenstrahlen ausgesetzt, andere mussten sich mit dem indirekten Sonnenlicht begnügen. Die Abtheilungen erhielten verschiedene Futterpflanzen, z. B. Potamogeton-, Polygonum- und Jussiaea-Species.

Unter diesen Bedingungen erfreuten sich meine Zöglinge mehr als einen Monat hindurch des besten Wohlseins; aber die Sache änderte sich, als die Epoche der Häutung heranrückte. Allmählich verloren sie ihren sonst so gesegneten Appetit, hörten schliesslich ganz zu fressen auf, suchten aus den Behältern zu kommen, irrten, denselben entkommen, unstät umher und — diese Zucht fing an denselben traurigen Ausgang zu nehmen wie die der vorhergehenden Jahre, — die Raupen starben eine nach der andern.

Es befanden sich nur noch wenige Exemplare am Leben, als mein Freund Wilh. Günther zu mir kam, und mir in meiner fatalen Lage sein Aquarium mit fliessendem Wasser anbot. Ich nahm dies Anerbieten mit Dank an, um so mehr, da ich bis

dahin kein fliessendes Wasser zur Zucht der Raupen angewandt hatte, solches entschieden mehr ihrer natürlichen Lebensweise im Freien entsprach und ich möglicherweise dadurch zu einem günstigen Resultat gelangen konnte.

Von den 6 Raupen, die ich Hrn. Günther einhändigte, häutete sich eine schon in derselben Nacht, welchem Beispiele zwei andere, die sich noch ungeschwächter Lebenskräfte erfreuten, bald folgten. Die drei übrigen gingen zu Grunde.

Anfangs October brachte man mir noch drei Exemplare aus der Banda Oriental, die ich ebenfalls Herrn Günther übergab, welcher sich mit grösster Sorgfalt der Thiere annahm. Von den zuletzt gebrachten starben zwei, so dass im Ganzen vier am Leben blieben, die bald wieder ihre frühere Gefrässigkeit entwickelten, mit Vorliebe eine Polygonum-Art zur Nahrung wählten und sich vorherrschend in der Nähe des Rohrs, durch welches das Wasser ins Aquarium hineinfloss, aufhielten.

Am 24. September war eine der Raupen, wahrscheinlich diejenige, welche sich zuerst gehäutet hatte, aus dem Wasser getreten, hatte sich zwischen einigen am Aquarium wachsenden Pflänzchen von Commelyna cayennensis *Lam.* festgesetzt und daselbst ihr Gespinnst verfertigt. Sie verwandelte sich in die Puppe und erschien nach sechs Wochen als ein weiblicher Schmetterling.

Die übrigen Raupen verwandelten sich drei Wochen später. Sie mussten in ein feinvergittertes Vogelbauer gesperrt werden, weil sie unruhig hin und her krochen und sich leicht verlieren konnten. Eine einzige von diesen Dreien lieferte die Imago, ein verkrüppeltes ♂; die andern starben in der Puppe.

Im Laufe der vier Jahre habe ich im Ganzen 91 Raupen von dieser Palustra gehabt und nur die zwei Spinner erziehen können, was deutlich für die Schwierigkeit der Zucht dieser Thiere spricht. Herrn Günther sage ich aber meinen besten Dank für die Dienste, die er mir und der Entomologie durch seine sorgfältige Bemühung bei der Zucht der Raupen im Aquarium geleistet hat.

Ueber die Gattung der neuen Arten.

Nach dem, was man aus der oberflächlichen Beschreibung der Wasserraupe und ihrer Imago von Mr. *Bar**) entnehmen

*) Annales de la Société Entomologique de France. Paris 1873, p. 297—302: „Sur un genre nouveau de Lépidoptères de la tribu des Bombycides et dont la chenille est aquatique.“

kann, gehören die hiesigen Arten in dieselbe, von ihm Palustra genannte Gattung; wenigstens findet sich nichts, was dem widerspräche, obgleich manches in seiner Beschreibung der Gattung fehlt, was nicht hätte fortbleiben sollen.

Unsere Arten zeigen dieselben Merkmale in Bezug auf die Form der Flügel und ihr Geäder, so weit man letzteres aus der Abbildung *Bar*'s ersehen kann, denn in der Beschreibung sagt er nichts davon; auch haben die hiesigen Species mehr oder weniger ähnliche Färbungen und Zeichnungen, sowie eine identische Form in Betreff der Fühler, des Thorax und Abdomens.

Aber Mr. *Bar* sagt nichts über die Tasterglieder und die Zähne der Fühler, welche letztere bei unseren Arten an der Spitze eine kurze Borste tragen; auch fehlt die Angabe der Zahl der Sporen an den Hinterschienen, deren nur ein Paar an den argentinischen Arten sich findet.

Die hiesigen Species mit der aus Guyana in der Natur zu vergleichen, ist mir nicht möglich; ich zweifle aber, dass sie zu verschiedenen Gattungen gehören werden; sollte eine Trennung erforderlich sein, so würde ich für meine als Gattungsnamen Hydrarctia vorschlagen.

Die Gattung dieser Thiere gehört entschieden in die Familie Arctiadae und nicht zu den Notodontina oder Bombycoidea, worin die Herren *Guenée* und *Bar* sie unterbringen. Ein näherer systematischer Platz muss ihr zwischen den Gattungen Antarctia *Hb.* und Ocnogyna *Led.* (Trichosoma *Ramb.*) angewiesen werden.

1. **Palustra Burmeisteri** n. sp.

♂ et ♀: Saturate cervina, antennis abdominisque segmentis nigricantibus; alis anticis parce squamatis, fasciis duabus exterioribus arcuatis nigricantibus: una (exteriore) lata, angulum interiorem versus interrupta, altera (postmediana) angusta, parum expressa, apud marginem interiorem strigillata; alis posticis fascia marginali nigricanti.

♀: Abdominis apice testaceo, dense lanuginoso. — Exp. alar. ant. 67 mm.

Von grösseren Dimensionen als die bis jetzt beschriebenen Arten: Palustra Laboulbeni *Bar.*, P. Azollae und P. tenuis *Berg.* Ausserdem unterschieden von diesen durch die schwärzlichen Segmente des Abdomens in beiden Geschlechtern.

In der Grundfarbe rehgrau mit eingemengten dunkelbraunen oder schwärzlichen Schuppen.

Kopf mit langer und dichter Behaarung; die Spitzen der dunkelbraunen Haare weisslich. Taster ebenfalls dicht behaart, sonst wie bei Palustra Azollae; ihre Färbung ist braun, an der Basis schwärzlich. Zunge dünn und kurz, spiral und schalgelb. Fühler schwarz, in beiden Geschlechtern bis an die Spitze doppelt gekämmt, aber die Kammzähne des ♂ sind dreimal so lang als die des ♀. Die Endborste ist wie in meinen andern Arten nach vorn gerichtet und von gelblicher Färbung. Halskragen und Thorax dicht behaart und rehfarben; die langen Haare des letzteren erstrecken sich bis über die ersten Hinterleibssegmente, deren schwärzliche Grundfarbe bedeckend. Der Halskragen ist nicht gesäumt. Die langen Seitenhaare des Thorax decken theilweise die Flügelwurzel.

Flügel von der Farbe des Thorax, wenig beschuppt; durchscheinender als bei P. Azollae, aber beschuppter als bei P. tenuis. Auf den Vorderflügeln des ♀ sind verdüstert: die Mittelrippen, die Querrippe, welche einen schmalen Fleck trägt, die Rippe 1a und die Costalrippe; die andern Rippen sind von der allgemeinen Grundfarbe. Das äussere Querband, welches am Beginn des letzten Viertels des Vorderflügels steht, ist schwärzlich, ziemlich breit, in den Rändern unregelmässig verwischt und sanft gebogen; am Costalrande bildet es einen schmalen Wisch, und auf der Rippe 1b ist es unterbrochen, erscheint jedoch wieder am Innenrande, einen verwaschenen Fleck in der Nähe des Innenwinkels bildend. Ausser diesem Querbande existirt noch ein zweites, sehr schmales, wenig markirtes. Dies verläuft beinahe parallel dem andern und befindet sich zwischen diesem und dem schmalen Mittelfleck, jedoch näher dem ersteren, etwa 2 Millim. von ihm entfernt. Am Costalrande ist es mehr gebogen, als der breite Querstreif und am Innenrande bildet es ein kleines Strichelchen am Saum und auf Rippe 1a. Ein dritter, innerer Querstreif ist bei dem ♀ nicht vorhanden, aber das verkrüppelte ♂ zeigt Spuren eines solchen. Die Haare und Schuppen der Flügelbasis und des Costalfeldes sind lang und dicht.

Die Hinterflügel sind weniger beschuppt als die vorderen und haben nur das breite äussere Querband, welches näher dem Saume steht als auf den Vorderflügeln. Zum Vorderrande hin ist es markirter als zum Innenrande und ebenfalls unterbrochen auf Rippe 1b. Der Mittelfleck ist sehr klein, nur als schmale Verdunkelung der Querrippe angedeutet. Der Innenrand der Hinterflügel trägt lange schalgelbe Haare. Die Fransen der Vorder- und Hinterflügel sind einfarbig, hell rehgrau.

Die Unterseite der Flügel ist dunkler als die Oberseite, zum grössten Theil schwärzlich. Von den Querbändern sieht man nur das äussere, welches mit verwaschenen Rändern und als aus länglichen Flecken, die in den Zellen stehen, zusammengesetzt erscheint. Dieses Band hat einen eigenthümlichen Schein und wechselt seine Breite, je nachdem man es beobachtet; es kann sie von einer Ausdehnung zeigen, wie auf der Oberseite beide Querbänder zusammen nebst ihrem Zwischenraum. Die hellsten Stellen der Unterseite der Flügel sind: das Mittelfeld in seiner Unterhälfte nebst dem Innenrand der Vorderflügel und der Saum und Abdominalrand der Hinterflügel. Die Mittelflecken sind angedeutet durch Verdüsterungen der Querrippen und noch weniger deutlich als auf der Oberseite.

Der Hinterleib beider Geschlechter hat Segmente, welche an den Rändern, namentlich im Dorsale, bräunliche Haare tragen; die Unterseite desselben ist dunkler. Das Hinterleibsende des ♀ trägt lange wollige Haare von schalgelber Färbung. Die Beine sind schwarz, an der Unterseite und den Rändern mit langen, dichten, braunen Haaren bekleidet. Das Sporenpaar am Ende der Hinterschienen ist wie bei Palustra Azollae *Berg.*

Ich widme diese interessante Art Prof. *Dr. Burmeister,* als ein Zeichen meiner Theilnahme an seinem am 15. Januar c. gefeierten 70. Geburtstage, zu welchem ursprünglich diese kleine Arbeit erscheinen sollte, was jedoch durch die Verzögerung in der Anfertigung der Tafel und durch meine Reise nach den „Missionen" unterbleiben musste.

Ueber die Raupe und Puppe.

Zu der früher gegebenen Beschreibung der Raupe habe ich nur noch wenig hinzuzufügen.

Nach der 4. Häutung veränderten die Bürstenhaare des Rückens ihre Färbung; während sie früher gelbbraun waren, erschienen sie nun schalgelb, beinahe weisslich, und verblieben in diesem Farbenton bis zur Verwandlung der Raupe.

Um die Verwandlung zu bewerkstelligen, verliessen drei Raupen das Wasser und suchten ein trocknes, sonniges Plätzchen. Eine halbe Stunde nach der Häutung begaben sie sich ins Wasser zum Fressen, waren aber weniger lebhaft als vorher.

Auch bestätigt mir Herr Günther, dass er nie die Raupen ausserhalb des Wassers fressen gesehen habe. In der Mitte des Aquariums befand sich eine Sagittaria montevidensis *Ch.* et *Schl.,* welche die Thiere oftmals benutzten, um aus

dem Wasser zu steigen, jedoch rührten sie nie dessen Blätter an; eines Tages fingen sie aber an, den im Wasser befindlichen Stengel zu benagen und schliesslich frassen sie ihn ganz durch, so dass die Pflanze ins Wasser fallen musste. Befand sie sich nun im Wasser, so gingen die Raupen auch daran, ihre Blätter zu verzehren.

Die Verwandlung der Raupe in die Puppe, geht ausserhalb des Wassers vor sich, und zwar zwischen lebenden Pflanzen, wie das die beobachteten Fälle beweisen.

Das Gespinnst ist ziemlich fest, in der Form und Konstruktion wie das mancher andern Raupe aus dieser Familie. Seine Länge beträgt 40—50 mm., im Durchmesser hält es 15—20 mm.

Die Puppe, welche eine Länge von 26—28 mm., und am Thorax eine Breite von 9—10 mm. hat, ist glänzend schwarz, fein gerunzelt und punktirt. Die Cephalotheka zeigt eine Vertiefung zwischen der Basis der Fühlerfutterale, welche auf ihrer Innenseite stark gekerbt sind. Das Augenfutteral ist wenig erhaben, runzelig und gestrichelt auf der Aussenseite, aber glatt und glänzend auf der Innenseite. Der Vordertheil des Kopfes ist beinahe halbkugelig und fein quergestrichelt. Von den Fussscheiden sind die der Vorderbeine nur stark ausgeprägt und deutlich quergerunzelt und die Mitteltarsen gut markirt. Die Cyatotheka ist ziemlich erhaben, namentlich nach hinten zu, wo sie eine stumpfe Spitze bildet, die das Basalsegment des Abdomens überragt. Der Vorderrand der Segmente des Abdomens trägt eine Leiste, die auf Segment 5, 6 und 7 besonders gut markirt ist. Die Flügelscheiden sind sanft gefurcht, ihre Ränder wenig über die angrenzenden Theile hervorragend. Die Hinterleibsspitze ist sehr stumpf, mit vielen kleinen, bräunlichen Borsten besetzt und ohne scharf vortretenden Kremaster.

2. **Palustra argentina** n. sp.

♂: Antennis fuscis, abdomine isabellino vel ochraceo; alis anticis griseo-fuscis aut cervinis, macula mediana parva; alis posticis albidis, ciliis vix obscurioribus. — Exp. alar. ant. 36—39 mm.

♀: Antennis fuscescentibus, abdomine ochraceo, segmentis obscure fuscis, apice testaceo dense lanuginoso; alis anticis luridis aut flavescenti-cervinis, macula mediana fasciaque exteriore vix determinatis; alis posticis pallidioribus, fascia marginali perparum expressa. — Exp. alar. ant. 42—50 mm.

Am nächsten verwandt mit der Palustra Laboulbeni *Bar;* von ihr verschieden durch folgende Charaktere: Fühler hellbraun; Vorderflügel des ♂ grau oder rehfarben, Hinterflügel weisslich; die Hinterleibssegmente des ♀ schwärzlich, und in den Vorder- und Hinterflügeln nur ein einziges Querband nahe am Aussenrande, während bei P. Laboulbeni in beiden Geschlechtern drei Querstreifen vorhanden und der Hinterleib und die Fühler von der allgemeinen Färbung sind.

Von P. tenuis *Berg* unterscheidet sich diese Art hauptsächlich durch die gelbliche Färbung, die hellen, gelb- oder weisslichen Hinterflügel und die schwärzlichen Zonen des Hinterleibes. Von P. Azollae *Berg*, durch die viel hellere Färbung in allen Theilen, die weniger beschuppten Flügel, die kaum angedeuteten Zeichnungen auf den Vorderflügeln, und das Fehlen derselben auf den Hinterflügeln des ♂.

Mit der P. Burmeisteri kann sie der bedeutenden Grösse, dunklen Färbung und der zwei äusseren Querstreifen wegen, die diese hat, nicht verwechselt werden.

Kopf und Taster wollig behaart, wie bei den übrigen Arten, und von bräunlicher Färbung. Die männlichen Fühler sind dunkler braun als die des ♀. Von demselben Farbenton ist in beiden Geschlechtern der Thorax, der gleiche Behaarung zeigt, wie die übrigen Arten dieser Gattung sie haben.

Vorderflügel des ♂ rehfarbig oder bräunlichgrau, dunkler im Saumfelde. Der Mittelfleck ist sehr klein, wenig angedeutet und auf dem obern Theil der Querrippe befindlich. Von einem Querstreif sieht man kaum einige Spuren am Anfange des letzten Viertels des Flügels.

Vorderflügel des ♀ gelblich rehgrau oder schmutzig gelb, dünner beschuppt als die des ♂. Von einem Mittelfleck sieht man kaum etwas, und der äussere Querstreif, ähnlich verlaufend, aber viel schmäler als bei P. Burmeisteri, ist sehr verwaschen und nur bei den guterhaltenen Exemplaren sichtbar.

Hinterflügel des ♂ weisslich, die Randlinie und die Fransen kaum dunkler; die des ♀ sind gelblich, im Ton zwischen schalgelb und ocherfarbig, wie die des ♂ ohne Mittelfleck, aber nahe dem Saume mit einem schwach angedeuteten und am Abdominalwinkel mehr wahrnehmbaren Querstreif.

Die Unterseite der Flügel ist matter gefärbt als die Oberseite. Die des ♂ zeigen keine Querstreifen, während sie sich bei dem ♀ hier deutlicher ausgeprägt finden als auf der Oberseite. Der Costalrand der Hinterflügel des ♂ ist mit rehfarbigen Schuppen bedeckt; der des ♀ trägt gelbliche Schuppen.

Beim letzteren Geschlecht sind die Flügel unten beschuppter als beim ersteren.

Hinterleib des ♂ isabellgelb oder ocherfarbig, ähnlich wie bei P. tenuis. Der des ♀ lebhafter gelb gefärbt, mit schwärzlichen Zonen über den Segmenten, deren Ränder gelbe Haare tragen, die sich theilweise über die schwarzen der Zonen ausbreiten. Die Hinterleibsspitze ist mit dichten schalgelben Haaren besetzt. Füsse hellbraun, weniger behaart als bei den übrigen Arten; die Sporen aber wie bei diesen.

Von dieser Art brachte ich 6 Exemplare aus der Provinz Corrientes. Die ersten wurden den 4. Januar d. J. gefangen; sie kamen Abends ans Licht geflogen. Tags darauf fanden meine Begleiter, Prof. Katzenstein und die Studenten Aguirre und Perez, in einem kleinen Flüsschen, an Potamogeton pusillum *L.* die Raupen. Auf der Rückreise, den 6. Febr., beobachteten wir die Raupen abermals, und sehr zahlreich, in einem Arm der Laguna de Iberá; woselbst sie in dem ziemlich trüben Wasser nach allen Richtungen umherschwammen. Als Nahrung dürften dieser Art hier dienen: Pontederia nymphaeifolia *Knth.*, P. sagittifolia und Eichhornia azurea *Knth.*, welche Pflanzen daselbst reichlich wuchsen.

Nach dem Reichthum der Raupen und den später in dem Städtchen Ituzaingó häufig ans Licht geflogenen Imagines zu schliessen, muss diese Art in der Provinz Corrientes ziemlich gemein sein.

Beschreibung der Raupe.

Die Raupe von Palustra argentina ist sehr ähnlich denen der übrigen bekannten Arten, aber eine mikroskopische Untersuchung unterscheidet dieselbe recht gut von den andern. Ihre röthlichen Bürstenhaare des Rückens sind ringsum gefiedert, oder mit kleinen Härchen besetzt, die an der Basis des Bürstenhaares kürzer sind als an dessen Spitze und daher demselben eine umgekehrt kegelförmige Gestalt verleihen.

Bei der P. Laboulbeni sind die Bürstenhaare an der Spitze sehr stark verdickt und erscheinen kolbenförmig, während sie bei der P. Burmeisteri spärlich befiedert sind und alle Fiederhaare dieselbe Länge haben, und bei der P. Azollae keine Fiederhaare, sondern eine Art kleiner Dornen besitzen, die gegen die Spitze hin allmählich an Stärke und Länge abnehmen.

Von sonstigen bezeichnenden Charakteren finde ich bei der Raupe von Palustra argentina: Ueber jedem Auge ein

röthlichgelbes, unregelmässig rhombisches Fleckchen. Die schlanken und zahnlosen Krallen der Brustfüsse. Die Rückenbürsten dunkler röthlich als bei den übrigen Arten, alle beinahe von derselben Färbung, mit Ausnahme der schalgelben des vorletzten Segments.

Der Kopf ist ziemlich kurz, über der Oberlippe runzlig, und zu beiden Seiten der Gabellinie stark gewölbt. Die Augen treten stark hervor und bilden einen unregelmässigen Kreis.

Die Abdominalfüsse sind ebenfalls schlank, an der Innenseite gelblich; die Hakenkränze sind schwarz. Die Nachschieber sind wie bei den übrigen Arten dieser Gattung.

Die Haarpinsel der Subdorsalen und des Stigmatale sind in der Farbe und Form wie bei P. Burmeisteri. Die Stigmen liegen in Vertiefungen zwischen den Warzen; ihr Peritrema ist schwarz.

Länge der Raupen (welche noch nicht erwachsen zu sein scheinen) 43—46 mm.; Breite am siebenten Segment 5—7 mm.

II.

Cecidipta Excoecariae.

Eine neue Phycideen-Gattung.

(Hiezu Figur 2a–i der Tafel.)

In Betreff der Lebensweise der Raupe ist der Repräsentant dieser neuen Gattung eines der eigenthümlichsten Lepidoptera.

Als ich im Jahre 1873 in Buenos Aires ankam, machte mich mein Freund, Herr F. Brachmann, auf diese Raupe aufmerksam, die er zuerst hier beobachtet, aber nicht zur Entwickelung gebracht hatte. Ich machte mich sofort an die weiteren Beobachtungen und Zuchtversuche, und bin heute im Stande, die ganze Lebensgeschichte dieses biologisch interessanten Thieres zu geben, wie ich sie bei sorgfältigen Untersuchungen im Laufe von drei Jahren kennen gelernt habe.

Auf dem im Nordosten der Argentinischen Republik und im Süden Brasiliens einheimischen Baum, Excoecaria biglandulosa *Müll.* (Sapium montevidense *Lam.* Var. salicifolia *Kuth.*), einer Euphorbiacee, erzeugt eine Chermes-Species Gallen.

Nachdem die an den Zweigen und kleineren Aesten hervorgerufenen Gallen und ihre Insassen bedeutend herangewachsen sind, erscheint die Imago dieser neuen Phycideen-Gattung und setzt ihre Eier an die Gallen ab. Jedoch wählt

das ♀ stets nur die grösseren, zwei oder drei Rindenläuse beherbergenden Gallen, und legt an jede Galle nur ein Ei, selten, und in diesem Falle wohl ohne seinen Willen, zwei.

Die dem Ei entschlüpfte junge Raupe bohrt sich in die Galle hinein, von derselben vollständig Besitz nehmend.

Während ihres Wachsthums verzehrt die Raupe (Figur 2c u. d der Tafel) nach und nach den ganzen innern Theil der Galle, nebst deren rechtmässigem Besitzer, der Rindenlaus, so dass schliesslich nur eine dünne Schale übrig bleibt, wie sie die Figur 2f der Tafel zeigt. In einzelnen Fällen, wenn die Galle sehr gross ist oder mehrere einen Complex bilden, genügt sie dem Thiere während seines ganzen Lebens als Wohnungs- und Speisekammer, und es verwandelt sich darin in die Puppe (Figur 2e).

Gewöhnlich tritt aber das Gegentheil ein. Schon in kurzer Zeit hat die Raupe die Galle vollständig ausgefressen und befindet sich alsdann in einer doppelten Calamität: Erstens fehlt es ihr an Nahrung; zweitens wird ihr die Wohnung zu klein und unbequem, um sich weiter darin entwickeln zu können.

In Betreff der Wohnungsfrage wendet das Thier verschiedene Massregeln an, um seine Lage zu verbessern. Entweder sucht es sein Quartier zu vergrössern, indem es durch seine Spinnfähigkeit ein Röhrchen, als Verlängerung des Ausgangsloches, daran anbringt (Figur 2g); oder es sucht das feste Gespinnst einer Arachnide oder einer andern Raupenart, gewöhnlich das des Spinners Poecilocampa proxima *Nob.* (Figur 2i), um es als Wohnung in Beschlag zu nehmen: oder aber es bohrt sich in einen ziemlich dicken Ast, an der Achsel eines Zweiges hinein (Figur 2h), denselben je nach Bedürfniss aushöhlend. Den letzteren Fall beobachtet man sehr häufig, da der Raupe die erstbeschriebene Construirung der Wohnung nicht immer genügt und ihr die Gelegenheit, fremde Gespinnste zu finden, sich nicht häufig darbietet. In der Gefangenschaft, wenn ihr nur dünne Zweige und Blätter gereicht werden, verspinnt sie die letzteren zu einem rohen Gehäuse.

Es tritt auch der Fall ein, dass die Galle der Raupe während deren ganzer Lebensdauer als Wohnungsraum hinlänglich genügt, ohne sie jedoch von der Nothwendigkeit zu befreien, ihre Nahrung ausserhalb derselben suchen zu müssen.

Im wahren Sinne des Worts sucht die Raupe ausserhalb ihrer Behausung ihr Futter, wenn es ihr innerhalb derselben daran gebricht; sie sucht es nur zusammen, aber sie frisst es nicht ausserhalb des Hauses. Dieses ist eine neue Eigenthümlichkeit des Thieres!

Wenn die Raupe die Galle ausgefressen hat und in derselben unter den beschriebenen Bedingungen bleibt oder auch ihre Wohnung wechselt, bedient sie sich später der Blätter von Exeoecaria biglandulosa *Müll.* als Nahrungsmittel. Aber sie frisst nicht diese Blätter da, wo sie sie findet, nein, sie beisst sie ab und bringt sie nach Hause, um sie daselbst mit einigen Fäden an der Ausgangsöffnung zu befestigen (Fi. gur 2i) und dann zu verzehren. Auch genirt es sie nicht weiter, wenn die Blätter trocken geworden sind; sie frisst sie bis auf das letzte Stück und verlässt erst dann wieder ihre Behausung, wenn der Nahrungsmangel sie dazu nöthigt.

Oft habe ich Gelegenheit gehabt, das Herbeischleppen der Blätter zu beobachten, als ich die Thiere in meiner Wohnung hatte. Diese Arbeit wird aber nur des Nachts bewerkstelligt und nie am Tage. Obgleich die Raupen auch am Tage fressen, verlassen sie doch nie zur Tageszeit ihre Behausung, wovon man sich auch leicht dadurch überzeugen kann, dass, wenn man ihnen am frühen Morgen ihre angehefteten Blättervorräthe wegnimmt, keine neuen sich bis zum Abend einfinden und solche wieder erst am nächsten Morgen beobachtet werden. Auch trifft man nie eine Raupe während des Tages frei auf dem Baum an, den sie bewohnen.

Gewöhnlich machen sie keine grossen Spaziergänge, sondern nehmen die der Behausung zunächst liegenden Blätter, so deren Umgegend entlaubend.

Die Lebensdauer der Raupe ist eine sehr lange. Sie überwintert und frisst noch lange im Frühjahr, worauf sie sich dann in ihrer Behausung verpuppt und nach 3—4 Wochen die Imago liefert.

Ausser in der Nähe von Buenos Aires traf ich sie auch noch in der Provinz Corrientes an, in der Nähe von Ituzaingó. Aber am „Hohen Paraná", im Gebiete der sog. „Missionen", obgleich dort reichlich ihre Futterpflanze wuchs, fand ich sie nicht.

Ich lasse hier die Beschreibung der Gattung und Art folgen.

Cecidipta nov. gen.

(*Κηκίς* — galla; *ἵπτω* — laedo).

Capilli breves, confertim inserti.
Ocelli distineti.
Antennae maris bipectinatae, apicem versus serratae; feminae breviter bipectinatae, apice crenato-serrato.
Palpi labiales thorace breviores, maris adscendentes, squamis dense vestiti, apice acuminato; feminae

porrecti, hirsuto-squamosi, subcompressi, articulo terminali leniter nutanti.

Palpi maxillares longiusculi, sat squamosi, labialibus partim incumbentes.

Alae anteriores mediocriter latae, limbo sub-circulari; venis undecim, ramulis III, IV et V separatis, VIII et IX e ramo communi orientibus.

Alae posteriores venis octo, ramulis IV et V ex eadem origine, sine petiolo.

Nach Herrn Prof. *Zeller*'s Angabe gehört diese neue Gattung in die Nähe von Zophodia *Hb.* Sie hat doppelt gekämmte Fühler wie Zophodia Bollii *Zell.* (vide: *Zeller,* Beiträge zur Kenntniss der nordamerikanischen Nachtfalter, besonders der Mikrolepidopteren; Schriften der zool.-bot. Gesellschaft 1872, S. 550), jedoch reichen die Kammzähne bei dieser letztern mehr nach der Spitze der Fühler hin, als bei meiner neuen Gattung, welche ausser andern Charakteren auch noch einen Ast mehr in der Medianader der Hinterflügel hat.

Die Kopfhaare sind kurz und dicht. Die Nebenaugen sind deutlich und weit hinter den Fühlern. Die Fühler sind in beiden Geschlechtern doppelt gekämmt, aber die Kammzähne des ♂ viel länger als die des ♀, etwa bis $^3/_4$ des Fühlers reichend und dann in Sägezähne übergehend, während sie beim ♀ kaum bis zur Mitte reichen und die Spitze der Fühler gekerbt ist. Das Basalglied der weiblichen Fühler ist sehr stark und dicht beschuppt.

Die Lippentaster sind kürzer als der Thorax; die des ♂ sind aufsteigend, berühren den Kopf und erreichen beinahe die Basis der Fühler, ihre Beschuppung ist dicht und anliegend; das Endglied ist spitz, etwas geneigt und nach aussen gerichtet. Die Lippentaster des ♀ sind vorgestreckt, theils mit abstehenden, theils mit anliegenden Schuppen; ihr Endglied erhebt sich wenig aus den abstehenden Schuppen des Mittelgliedes und ist sanft geneigt.

Die Maxillartaster sind ziemlich lang und schuppig, theilweise den ersteren aufliegend, bei dem ♂ aufgerichteter als die Labialtaster.

Die Vorderflügel sind mittelmässig breit; ihr Saum ist beinahe halbkreisförmig, besonders bei dem ♀; von den elf Rippen sind Ast 3, 4 und 5 gesondert, und 8 und 9 haben einen gemeinschaftlichen Stiel.

Die Hinterflügel mit 8 Rippen, von denen 4 und 5 ohne Stiel aus einem Punkt der Querrippe entspringen.

Der Thorax ist oben anliegend behaart; die Schulterdecken sind abstehend.

Der Hinterleib, welcher den Afterwinkel um $^1/_3$ überragt, ist dicht und anliegend beschuppt. Ebenfalls anliegend beschuppt sind die Beine; die Hintertarsen sind von der Länge der Schienen; die zwei Paar Sporen sind stark.

Cecidipta Excoecariae n. sp.

(♂ et ♀): Robusta, cinereo-rufescens; alis anticis cinereo-rufescentibus, viridi, fusco, nigro rubroque mixtis, striga postmediana nigra, interrupta, fascia mediana et exteriore dilute cinereis fusco-marginatis, strigula discoidali aterrima squamis rufis adscendentibus circum-vallata, punctis marginalibus atris; alis posticis fere albis, valde opalizantibus. — Exp. alar. ant ♂ 30—32 mm.; ♀ 30—42 mm.

Eine der robustesten und grössten Phycideen; von einer gewissen Aehnlichkeit mit den Cymatophoriden.

Kopf röthlichgrau, mit gelblichbraunem Ton. Von derselben Färbung sind die Palpen an der Ober- und Aussenseite, während sie beim ♀ unten und innen weisslich, und überhaupt in allen Theilen viel heller sind als beim ♂. Zunge kurz, spiral, röthlichgrau.

Fühler bräunlichgrau, oben heller, beinahe aschgrau; das dicke Basalglied beim ♀ stark beschuppt, von der Färbung des Halskragens und Thorax; das des ♂ ist weniger stark und hat die Schuppen auf der Hinterseite, wo dieselben einen hervorspringenden, fast immer getheilten und mit dem Halskragen zusammenstossenden Haarwulst bilden.

Halskragen und Thorax ziemlich anliegend beschuppt; der letztere dunkler, grünlichgrau gesprenkelt und punktirt.

Vorderflügel sehr bunt: röthlichgrau, aschgrau, weisslich, braun, schwärzlich, tiefschwarz, roth, violett und grün. Vorherrschend das Rothgrau, die andern Farben nur hier und da auftretend, theils in kleinen Fleckchen oder Sprenkeln, theils Linien, Strichelchen, Streifen oder gewisse Zeichnungen bildend. Die weisse Färbung ist hauptsächlich im obern Theil des Saumfeldes, oberhalb der dunklen Rippen oder in den Zellen, und am mittlern und äussern Querstreif sichtbar. Das Grün erscheint am deutlichsten im Saumfelde, sei es in der Nähe des Mittelflecks, sei es in Zelle 1; einzelne Schuppen von grünlicher Färbung finden sich überall. Die graue und braune Farbe verursachen an verschiedenen Stellen Verdunkelungen, so z. B. am Costalrande und im Mittelfelde. Von dieser Fär-

bung ist auch die theilweise verloschene Umrandung der weisslichen Querstreifen. Von schwarzer Farbe ist der schmale Mittelfleck, der kleine Querstrich und die Randpunkte des Saumes. Schwärzlich sind an verschiedenen Stellen die Rippen, besonders in den Querstreifen. Die rothe und röthlich violette Farbe herrscht am Innenrande des Flügels vor; eine ziegelrothe Färbung sieht man bei vielen Exemplaren, hauptsächlich ♂, in Zelle 1b und 1c, vor dem mittlern Querstreif; daselbst finden sich ebenfalls aufgerichtete Schuppen von fuchsrother Farbe. In Betreff dieser vielen Färbungen, die sich schwer auf einer Zeichnung wiedergeben lassen, entspricht das Bild (Figur 2) nicht dem Original.

Einen vorderen Querstreif sieht man auf den Vorderflügeln nicht; der mittlere, welcher weisslich oder aschgrau ist und bräunlich oder grau gesäumt, bildet in der Mitte einen sanften Bogen zum Saum hin, und ist zum Innenrande hin gewellt.

Der äussere Querstreif beginnt bei $^3/_4$ des Costalrandes, bildet einen Bogen zum Saum hin und einen stumpfen Zahn in Zelle 1b zur Basis hin, seine äussere Umrandung ist wenig markirt, und die Rippen, namentlich 4, 5 und 6, erscheinen in ihm schwarz. Der Mittelschatten oder Strich, welcher oben wenig sichtbar und am Innenrande unterbrochen ist, ist schwarz, und der Zahn, den er an der Basis von Rippe 4 und 5 bildet, ist stumpf.

Der Mittelfleck ist sehr schmal, wie eine ganz kurze Linie, und von tiefschwarzer Farbe; die aufrechtstehenden Schuppen, welche ihn umgeben, sind röthlichbraun. An den Exemplaren, bei denen der Mittelschatten in seinem obern Laufe sich ganz verliert, kann man irrthümlicherweise das Mittelfleckchen als dessen oberes Ende betrachten, da es gewöhnlich in dessen Nähe aufhört deutlich zu sein. Ausser den aufgerichteten Schuppen um den Mittelfleck, giebt es noch solche in der Zelle 1b und in der Mittelzelle, vor dem mittlern Querstreif, aber näher diesem als der Flügelbasis. Diese Schuppen erscheinen wie Auswüchse und sind von röthlichbrauner Färbung.

Die Randpunkte der Vorderflügel sind schwarz, gut markirt und zwischen den Rippenspitzen befindlich. Die Fransen sind lang, dreischichtig, an der Wurzel dunkler als an der Spitze, und auch daselbst mit einigen schwarzen Schuppen, die namentlich an der Rippenspitze sitzen. Die Grundfarbe der Fransen ist röthlich, mit einem Stich in Aschgrau.

Unterseite der Vorderflügel dicht beschuppt, grau, nur am Innenrande und in der Mittelzelle weisslich. Selten findet

sich ein Mittelfleck und eine Querbinde, welche letztere dann der äussern dunklen Borte des Querstreifs der Oberseite entspricht.

Hinterflügel oben beinahe weiss, stark opalisirend, am Costalrande und in der obern Hälfte die Fransen, besonders am Auslauf der Rippen verdunkelt. Die Terminallinie nur in der Oberhälfte des Flügels gut sichtbar.

Unterseite der Hinterflügel beinahe wie die Oberseite, nur der Vorderrand verdunkelter, mit einem grauen Fleck vor dem Vorderwinkel; die Fransen gelblich.

Hinterleib hell röthlichgrau, schalgelb schimmernd. Der Legestachel des ♀ vorstehend, gelbbraun. Die Afterhaare des ♂ schalgelb, der Busch scharf zugespitzt.

Unterseite des Thorax gelblichroth; ein schmutzig gelber Ton herrscht vor am Halse, sich bis zum Basalgliede der Palpen erstreckend.

Füsse stark, anliegend beschuppt, aschgrau mit röthlichem Ton, und braun und grau gesprenkelt und punktirt. Ausser, dass die Ränder der Vorderschenkel-Gruben, worin die Schienen eintreten, beim ♂ stärker beschuppt sind als beim ♀, sehe ich sonst keine Unterschiede zwischen beiden Geschlechtern.

Beschreibung der Raupe.

Die Raupe von Cecidipta Excoecariae ist grünlichgrau oder grüngelb, mit dunklen Atomen übersäet. Die Dorsale ist heller, oft schal- oder strohgelb und die Seitenkante (unterhalb der Stigmen) schwefelgelb, orange- oder ocherfarbig, sehr variabel in den verschiedenen Exemplaren und Altersstufen.

Kopf schwarz, mit einzelnen grauen Härchen. Fresswerkzeuge stark entwickelt, ebenso gefärbt.

Erstes Brustsegment schalgelb und schwarz. Das Dorsalband durch eine schwarze Mittellinie unterbrochen und beiderseits breit schwarz gesäumt.

Im hellen Dorsalrand kleine schwarze Wärzchen mit kurzen Haaren. Oberhalb der rothbraunen oder lehmgelben, schwarzgesäumten Stigmen finden sich ebenfalls die schwarzen Wärzchen mit einem kurzen grauen Haar.

In den Segmenteinschnitten der Subdorsalen befindet sich ein schwarzes längliches Fleckchen.

Brustfüsse kastanienbraun. Abdominalfüsse graugrün, roth gesäumt, mit einzelnen weissen Haaren auf der Aussenseite. Abdominale grünlichgelb.

Vor der Verwandlung umgiebt sich die Raupe mit einem dünnen weisslichen Gespinnst.

Die Puppe, deren ausführliche Beschreibung ich aus Mangel eines vollständigen Exemplars nicht geben kann, ist braun. Zu beiden Seiten der Basis der Fühlerscheiden entspringt ein schwarzer dornartiger Zapfen. Die accessorischen Organe auf der Vorderseite der Segmente sind deutlich vortretend. Die zwei letzten Segmente sind stark abschüssig, ringsrunzelig, an der Afterstelle mit einem aus kleinen Furchen gebildeten Stern.

Buenos Aires, im April 1877.

Erklärung der Tafel.

Figur 1. ♀ von Palustra Burmeisteri.
„ 2. ♀ „ Cecidipta Excoecariae.
„ 2a. Nervenverlauf im Vorderflügel von Cecidipta Excoecariae.
„ 2b. Nervenverlauf im Hinterflügel von Cecidipta
„ 2c. Raupe derselben Art. Seitenansicht.
„ 2d. „ „ „ Rückenansicht.
„ 2e. Puppe derselben Art mit ausgestreckten Segmenten.
„ 2f. Eine durch die Raupe ausgefressene Galle.
„ 2g. „ „ ein Gespinnstrohr verlängerte Galle.
„ 2h. Ein Baumast, mit dem Ausgange der Raupenwohnung.
„ 2i. Ein Gespinnst von Poecilocampa proxima, von der Raupe der Cecidipta Excoecariae bewohnt; mit den daran gehefteten Blättern der Futterpflanze.

Randglosse zu einigen Dipteren aus Neuseeland

vom Oberlehrer **Lincke.**

Die Mittheilung von dem Eingange neuseeländischer nicht bestimmter Diptera reizte meine Neugier — Wissbegier darf ich nicht sagen, da mir zu etwaiger Bestimmung derselben das literarische Material fehlt; aber ich hätte gern gesehen, wie sich die Fremdlinge tragen. — Meine Bitte um Besichtigung fand willige Gewähr, und nicht wenig gespannt öffnete

ich das Kästchen. Das waren wirkliche Neuseeländer? Wie bekannt sie mir vorkamen! Nur die intensiveren, metallisch glänzenden Farben, seltener die Eigenthümlichkeit der Färbung selbst erschienen fremd: die Formen erinnerten an unsere Diptern; man hätte sie bei uns fangen können. Ein Culex mit dem Kopfschmucke der unsrigen, Tipularien, Rhyphus, Mycetophilen, Penthetria; eine Pangonia, Thereva; Asilus, Dioctria; Odontomyia; ein Henops; Syrphiceen mit den bekannten 3 Paar Mondflecken des Hinterleibes und metallisch glänzendem oder mit 3 schwarzen Striemen gezeichnetem Thorax, nur einige durch lebhaft metallisch glänzenden Hinterleib ausgezeichnet; ein Dolichopodier; eine Tachinarie fast von der Färbung, nur von stärkerer Beborstung der unsrigen; Muscіden, an unsre M. erythrocephala erinnernd, mit tief veilchenblauem Hinterleibe, nur eine gelbgrünlich schimmernde mit vorgezogenem Mundrande fremdartig; Anthomyziden von lispenartiger Färbung; eine Trypete; am fremdartigsten eine kleine, glänzend schwarzbraune Akalyptere, mit zwei milchweissen, die Stirnstrieme einfassenden, über Thorax und Schildchen bis zum Hinterrande desselben fortlaufenden und hier zusammenhängenden Striemen. Wie gesagt, die Mehrzahl der Formen erinnert an unsre Diptern, sehr wenige erschienen fremd.

Ich hatte Anderes zu finden erwartet. Es wäre thöricht, aus so wenigen, wahrscheinlich in der Nähe der europäischen Wohnungen gefangenen Thieren irgend einen Schluss auf die Dipterenfauna Neu-Seelands machen zu wollen. Bei der weiten Verbreitung nicht weniger Dipteren, bei der Leichtigkeit der Verschleppung ihrer Eier und Larven drängt sich vielmehr unwillkürlich die Frage auf, ob manche neuseeländische und unsre, ihnen so nahe verwandte Form nicht durch climatischen Einfluss hervorgerufene Abänderungen eines und desselben Thieres, und nur jene fremden Formen Neuseeland eigenthümliche Thiere seien.

Vereins-Angelegenheiten.

Stiftungsrede am 11. November 1877.

Meine Herren!

Heute am vierzigsten Jahrestage der Gründung unsers Vereins will ich, oder besser muss ich (wie Falstaff in seinem Briefe an Prinz Heinrich) „den ehrenwerthen Römer in der Kürze nachahmen“ und zwar in der möglichst laconischen. Nicht als ob es an interessanten Correspondenzen fehlte, deren Auszüge am einfachsten beweisen, wie unser Verein lebt und wirkt — mir liegen der brieflichen Mittheilungen eher mehr als früher vor: auch gebricht es nicht an mancherlei Anlässen, die zur näheren Besprechung unter andern Umständen provociren könnten — aber das Utopien der Social-Demokraten wird es schwerlich vermögen, den Menschen von zwei ihm angeborenen Tyrannen zu befreien, von Zeit und Raum. Und dieser letztere, der Raum, legt mir heute den Zügel der gemessensten Kürze an. Wir haben für unsre Zeitung so vieles und so viel schätzbares Material vorliegen, dass wir es kaum bewältigen können — mithin müssen alle andern Rücksichten zurücktreten.

Sie erwarten von mir mit Recht, dass ich von allerlei unbefugten Kritteleien keine Notiz nehme, die unsere Vereinsfinanzen betreffen. Die hier am Orte residirenden Mitglieder des Vorstandes dürfen sich unbedenklich zutrauen, von der Sicherheit der Kapitalsanlage, von dem Zinsertrage des Check-Systems, mit welchem wir begünstigt werden, von der gewissenhaften Pünktlichkeit unsers Herrn Cassiers, und von den genauen Revisionen seiner Rechnungslegung wenigstens ebenso viel, wenn nicht vielleicht (gerade wegen der Lokalkenntniss) noch etwas mehr zu verstehen, als die auswärtigen Herren, die daran gemäkelt haben. Die Zunahme der Zahl unsrer Mitglieder und der Zeitungs-Abonnenten gewährt uns zudem eine erfreuliche Bürgschaft für die Zukunft. Mit dem directen Bezuge der Zeitung ist es so gekommen, wie wir vermutheten: nur eine kleine Zahl von Lesern hat diesen Weg erwählt: die überwiegende Mehrzahl hat es vorgezogen, die mehr saubre Ablieferung durch den Buchhandel beizubehalten.

In den freundlichen Beziehungen zu naturwissenschaftlichen Vereinen, Akademien u. s. w. hat sich nichts geändert.

Ausser den bereits in den Vereins-Angelegenheiten der letzten Hefte registrirten Verlusten an Mitgliedern und ausser dem im Frühjahr d. J. erfolgten Tode des Herrn Oberförster Wagner in Wildenbruch ist mir kein weiterer Fall im Laufe des letzten Jahres bekannt geworden, als dass sich die Herren Dr. Seidlitz und Strübing der Austritts-Erklärung (Jahrg. 1877, S. 358) angeschlossen haben.

Als neue Mitglieder sind beigetreten:

Herr Bernhard Wagener in Kiel,
„ Wilh. Breitenbach Stud. rer. nat. in Marburg,
„ Dr. Herm. Krauss Assistent an der Kais. Zool. Sammlung in Wien,
„ Dr. Branesik in Trencsin (Ungarn),
„ E. Steinheil Dir. des opt. Instituts in München,
„ Hegewald Oberlehrer i. Hakenstedt b. Erxleben.

Nachdem die bisherigen Vorstandsmitglieder in ihren Aemtern durch Acclamation bestätigt waren, wurde die Sitzung, welcher Freiherr v. Harold aus Berlin, Dr. Anton Dohrn aus Napoli und unser von der Goldküste heimgekehrtes Mitglied Herr Crokisius beigewohnt hatten, durch ein gemeinsames, heitres Mahl geschlossen.

* * *

In der Sitzung am 13. December wurde auf den Antrag des Unterzeichneten einstimmig beschlossen, unser um die Entomologie ebenso vielseitig und gründlich als um die entomische Iconographie künstlerisch verdientes Mitglied

Herrn Dr. Snellen von Vollenhoven im Haag

unter die Ehrenmitglieder des Vereins einzureihen.

Als Mitglieder wurden aufgenommen die Herren

Dr. Louis H. Delmas und
Dr. Gabriel Pichardo,

beide Aerzte in Habana.

Als Berichtigung zum Mitgliederverzeichnisse ist zu bemerken, dass Herr Pirngruber jetzt Pfarrer in Gaissach bei Tölz in Baiern ist. Unter die widerrechtlich Praecludirten gehört auch Herr Dr. juris Behn in Hamburg, im früheren Verzeichnisse irrig als Behm gedruckt.

Dr. C. A. Dohrn.

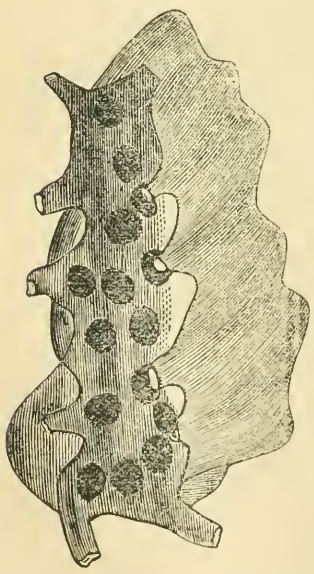
Ueber Halictus quadricinctus Fabr. und Sphecodes gibbus L.

Ende August hatte ich von einem Freunde ein Stück eines Bienennestes bekommen, welches mir noch unbekannt war. Da einige Brutzellen schon offen waren, andere dagegen noch von den jungen Bienen bewohnt, so legte ich das Nest in einen Kasten, um das Ausschlüpfen der Brut abzuwarten, und um dann festzustellen, welcher Bienenart das Nest angehöre. Nach einiger Zeit hatte ich das Vergnügen, drei Bienen ausgeschlüpft zu sehen. Eine dieser Bienen schickte ich Herrn Dr. H. Müller in Lippstadt zur Bestimmung, indem ich gleichzeitig eine Beschreibung des Nestes mitsandte. Aus seiner Antwort theile ich mit: „Die Biene ist ein auffallend grosses Exemplar von Sphecodes gibbus L. Die Nester sind mir sehr interessant. Der Beschreibung nach sind sie sehr ähnlich wie die eines Halictus, die ich besitze."

Einige Tage darauf hatte ich selbst Gelegenheit, etwa fünfzehn der Nester auszugraben, und zwar gelang es mir, dieselben vollkommen unbeschädigt zu erhalten. Einige derselben legte ich wieder jedes für sich in einen besonderen Kasten, um die Brut ausschlüpfen zu lassen. Andere dagegen zerbrach ich, lediglich, um einige Jugendzustände der Bienen für meine Sammlung und zur Untersuchung zu bekommen. Ich machte nun die mich sehr überraschende Beobachtung, dass in den Nestern, deren Zellen von Halictus quadricinctus Fabr. (quadristrigatus Latr.) bewohnt waren, vereinzelt auch Sphecodes gibbus L. sich vorfand. In einzelnen Fällen waren die Halictus und Sphecodes schon soweit entwickelt, dass sie in einigen Tagen sicherlich ausgeschlüpft sein würden, hätte ich die Brutzellen nicht zerbrochen. Ausserdem waren aus jedem der andern Nester, welche ich je in einen Kasten gelegt hatte, mindestens drei bis vier Sphecodes neben den Halictus ausgeschlüpft. Wie sollte ich mir die Thatsache erklären, dass Sphecodes gibbus und Halictus quadricinctus in einem Neste vorkamen? Ich nahm zunächst einfach an, dass Sphecodes gibbus ein Parasit von Halictus sei. Da ich aber sehr wenig mit der speciellen Literatur bekannt war, so wandte ich mich noch einmal an meinen hochverehrten Lehrer Herrn Dr. H. Müller und bat ihn womöglich um Aufklärung. Von ihm erfuhr ich dann Folgendes. In der That hat man früher die

Sphecodes für Parasiten von Halictus gehalten. Im Jahre 1855 hat sich aber Frederic Smith im „Catalogue of British Hymenoptera“ pag. 15. 16. ganz bestimmt dagegen ausgesprochen, u. z. aus dem Grunde, „weil er gemischte Colonien von Halictus und Sphecodes lange Zeit beobachtet hatte, ohne je Sphecodes in Halictus-Höhlen gehen zu sehen.“ Ich bin selbst immer der Meinung gewesen, dass Sphecodes eine selbstsammelnde Biene wäre, die ebenso wie Prosopis Blüthenstaub und Honig mit dem Munde einsammle und ausspeie.

Wie verträgt sich nun aber die Angabe von Frederic Smith, nach der die Sphecodes ihre Brut selbstständig aufziehen sollen, mit meiner Beobachtung, dass in den Halictus-Brutzellen noch nicht völlig entwickelte Sphecodes gefunden werden, u. z. nach meiner Ueberzeugung ziemlich regelmässig in jedem Neste? wenigstens waren in den von mir untersuchten fünfzehn Nestern von H. quadricinctus immer einige Sph. gibbus. Augenscheinlich muss man zu der Annahme kommen, dass in der That Sphecodes Parasiten von Halictus sind. Wie sollten sonst noch nicht völlig ausgebildete Sphecodes in die Brutzellen von Halictus kommen?



Ich will eine kurze Beschreibung eines Halictus-Nestes folgen lassen. Die beistehende Figur möge zur Erläuterung dienen; sie stellt ein solches Nest in natürlicher Grösse dar. Das Nest besteht aus fünfzehn Brutzellen, welche sämmtlich mit ihrer Oeffnung nach derselben Seite gerichtet sind; u. z. liegen diese Oeffnungen in einer Rinne, welche sich vom vorderen bis zum hinteren Ende des Nestes hinzieht. Das Nest ist frei im Boden aufgehängt; eine wechselnde Anzahl (im vorliegenden Falle elf) kleiner Säulen bewirkt die Befestigung mit dem umgebenden Boden. Die Bienen können also frei um das ganze Nest herumgehen. Den Ausgang des Nestes nach Aussen bildet eine meistentheils schräg verlaufende Röhre, welche denselben Durchmesser hat wie die Rinne, in welche hinein sich die Brutzellen öffnen. Die Eingangsröhre

ist ungefähr sechs bis acht Zoll lang. Der Abstand des Nestes von dem umgebenden Boden ist so weit, dass die Bienen bequem überall sich bewegen können.

Ich habe noch eine merkwürdige Beobachtung an diesen Nestern gemacht. Vom unteren Ende des Nestes aus, also in der Verlängerung der Rinne, erstreckt sich fast senkrecht eine Röhre von der Breite der Eingangsröhre, welche auch etwa die gleiche Länge hat wie diese. Welche Bedeutung diese nach unten blind endigende Röhre für die Bienen-Colonie hat, habe ich noch nicht ermitteln können.

Die Gestalt der einzelnen Nester ist eine sehr verschiedene, sowie auch die Anzahl der Brutzellen eines Nestes nicht immer dieselbe ist. Im Allgemeinen ist die Lage des Nestes eine derartige, dass die Brutzellen fast wagerecht sind; die Rinne steht demnach meistens senkrecht, Die Nester werden gefunden an kleinen Lehmabhängen, an den Wänden von Hohlwegen u. s. w. Wenn man beim Ausgraben vorsichtig ist, indem man langsam der Eingangsröhre folgt, so wird man bemerken, dass die Säulchen, welche zu beiden Seiten der Rinne stehen, dem Ausgrabenden zu gerichtet sind, dass also das Nest etwa die Lage hat, wie sie durch die Figur angegeben wird.

Wilhelm Breitenbach.

Randglossen

von

C. A. Dohrn.

1.

Ein Zufall brachte mich auf die Wahrnehmung, dass in dem Münchner Kataloge Baron Chaudoir's Carabicinen-Gattung Ctenoncus vergessen worden ist, obwohl sie in Lacordaire's Genera I p. 112 aufgeführt steht. Vermuthen liesse sich, dass der Münchner Redactor die Gattung (Bull. Moscou 1850 II, p. 366) für synonym mit Boheman's Hystrichopus (Ins. Caffr. 1848 I, p. 42) gehalten hätte, weil die von Chaudoir l. c. beschriebenen Arten Cten. *atratus* und *rotundicollis* unter Hystrichopus aufgeführt stehen. Einmal hätte alsdann aber die Gattung Ctenoncus als Synonym unter Hystrichopus vermerkt sein sollen und ferner wäre es immerhin auffallend, die Gattung Ctenoncus „mit einem starken Kinnzahn“ mit Hystricho-

pus zusammenzuwerfen, dessen Kinn gar keinen Zahn hat. Nach Lacordaire wäre Ctenoncus zwischen Diaphoroncus und Metaxymorphus einzureihen.

2.

Bei genauerer Durchsicht muss ich mein Lob der guten Correctur des Stein-Weise Käferkatalogs zu meinem Bedauern etwas modificiren — ich finde nachträglich mancherlei Versehen darin, welche unschwer zu vermeiden waren. Zu diesen wollte ich anfangs auch den Dasytes nigritus S. 104 zählen, sehe aber, dass der Münchner Katalog (VI S. 1708) den Berliner Herren mit bösem Beispiele vorausgegangen ist, obwohl er (I S. 313) den Omaseus eben so richtig Nigrita nennt, wie (I. 71) den Carabus aus Alger numida. Nigritae, und nicht Nigriti, sind die Anwohner des Niger von den Lateinern getauft, und nachträglich ist dieser Ausdruck für „Schwarze" auch auf Nicht-Anwohner des Niger übertragen worden. In analoger Weise halte ich es für unrömisch, floricola, quercicola in — colus zu verbösern. Mir ist in der guten und mittleren Latinität kein „nigritus" bekannt. — Herr v. Kiesenwetter hatte vollkommen richtig den Dasytes qu. nigrita getauft. Hellenische Splitterrichter würden vielleicht sämmtliche Dasytes verweiblichen, da es *ἡ δασύτης* heisst. Dagegen hätten die Stein-Weisen besser gethan, den Malthodes rosmarini Kiesenw. nach der Münchner Lesart in roris marini zu berichtigen, da sie doch gewiss den Genitiv von respublica als reipublicae flectiren, auch paterfamilias nicht für ein Indeclinabile ansehen werden.

3.

Armer Illiger! Anno Domini 1798 bringst du in deinen Käfern Preussens (S. 147) für einen von Schneider fälschlich für Scopoli's Carabus catenulatus gehaltnen, italischen Läufer den bis dahin in der Käferei nicht angewendeten Namen „alysidotus" in Vorschlag, und schreibst ihn in gewissenhafter Ableitung von „*ἀλυσιδωτὸς*" mit einem s. Ehrn-Hübner, dem das Wort gefällt, braucht es 1816 für eine Schmetterlingsgattung; ich kenne sie nicht und lasse es unentschieden, ob und wiefern die Bezeichnung „Kettenpanzer" für eine Butterfliege passend oder unpassend war; jedenfalls war Hübner gegen die subtilen Differenzen der Häkchen *asper* und *lenis* indifferent, und verschönerte die Neugeburt in Halysidota. Davon wollen hinwiederum Agassiz-Erichson im Nomenclator zool. nichts wissen, und streichen ohne Erbarmen das H, obschon Pape, der gelehrte Lexicograph, bei dem Worte *ἄλυσις* die Note beifügt, dass es „nach den Grammatikern" *ἅλυσις* zu

schreiben sei. — — — (Diese Gedankenstriche bedeuten unterdrückte harmlose Anzüglichkeiten). Aber zurück zu unserm Illiger'schen Hammel alysidotus. Dass der brave Reitergeneral Dejean bei Abfassung seiner „Species“ und seines „Catalogue“ es nicht buchstäblich genau nahm, das ergiebt sich schon daraus, dass er in beiden Werken Carabus „alyssidotus“, ja einmal in der Species (II p. 483) ***allyssidotus*** drucken lässt. Aus seinem „Catalogue“ geht nun die Schreibart „alyssidotus“ in den ersten Stettiner Katalog europäischer Käfer über: vergebens kehrt Regierungsrath Schmidt in der zweiten Auflage zum einfachen s zurück, die dritte (Bautzen redactore Dr. Schaum) hat schon wieder ss, und obwohl die vierte (Berlin 1852, vielleicht durch Zufall?) richtig druckt, und die Stettiner Ausgaben 5, 6, 7 bei Illiger's correctem Namen verbleiben, so nimmt der von Dr. Schaum als Vice-Präsidenten des Berliner Vereins 1859 redigirte Catal. Col. Europae den Doppelbuchstaben wieder auf, der fortan bei allen Berliner Katalogen, dem Stein'schen, und jetzt auch dem Stein-Weise'schen geblieben ist. Leider hat ihn bei Carabus auch das Münchner Schatzkästlein (I, 58), indessen da es bei Cryptohypnus (V, 1543) Kiesenwetter's dalmatinischen „alysidotus“ ohne Ueberbein belässt, und Stein-Weise ihm darin (S. 93) getreulich folgen, so steht in der That zu hoffen, dass auch dem incorrecten Laufkäfer in späteren Editionen ein reingewaschenes Hemde angezogen wird.

Bombyx (Antheraea) Pernyi.

Beitrag von **Präger,** Senator in Lauban.

Mit der Zucht dieses Spanners habe ich mich ein Jahr mit bestem Erfolg beschäftigt. Die am 13. Mai und an den folgenden Tagen ausgekrochnen Räupchen fütterte ich in einem ungeheizten Zimmer und erhielt die Schmetterlinge vom 1. bis 10. August. Aus deren Brut erhielt ich in demselben Jahr gar keinen Schmetterling, sondern nur Puppen, aus denen die Schmetterlinge im folgenden Jahr vom 4. April bis 5. Mai sich entwickelten.

Ein hiesiger Bürger hat durch gute Pflege und hauptsächlich durch anhaltende Wärme vom 27. April bis zum 20. September 1876 drei Zuchten erzielt. Die Puppen hatte er aus

Schlesien erhalten. Er hielt sie in einer kleinen Stube, in der den ganzen Sommer gekocht wurde; daher betrug die Wärme manchmal bis 23° R.; sie fiel bei Tage nie unter 16°, und war Nachts gewöhnlich 14°. Bei dieser Behandlung starb keine einzige Raupe.

Die ersten Schmetterlinge krochen am 27. April aus; von ihnen erschienen am 13. Mai die ersten Räupchen, aus welchen die Puppen sämmtlich vom 14.—24. Juni sich gebildet hatten. Daraus kamen die Schmetterlinge am 9. Juli und die folgenden Tage. Am 22. Juli krochen Abends die ersten Räupchen aus, und das Einspinnen erfolgte vom 27. August an. Es erschienen die ersten Schmetterlinge am 20. Septbr., von denen einige sich begatteten und fruchtbare Eier erzeugten, so dass noch Räupchen auskamen. Andere Puppen dieser Septemberbrut verwandelten sich nicht in Schmetterlinge, sondern blieben über Winter liegen.

Im Jahr 1877 wurden jedoch nur zwei Zuchten erhalten, weil sie in einem andern Logis vorgenommen und die Puppen, wie der Züchter behauptete, zu spät in die Wärme gebracht worden waren.

Dass die Raupen, wie Herr Lelièvre (E. Z. 1876, S. 437) angiebt, bei einer Berührung eine gelbbraune Flüssigkeit von sich geben, können wir beiden Laubaner nicht bestätigen; es ist uns nie vorgekommen, obgleich sehr oft Berührungen stattgefunden haben.

Die Raupen sind so gefrässig, dass, wer die Zucht im Grossen betreiben will, sich ein eignes Eichenwäldchen anschaffen muss, oder wenn er die Zweige auf fremdem Eigenthum zu holen gezwungen ist, gewärtig sein muss, wegen Waldfrevels belangt zu werden. Daher habe ich mich mit der Zucht eines Jahres begnügt.

Intelligenz.

Lepidoptera.

In Commission bei **R. Friedländer & Sohn** in Berlin erschien soeben und wird bei Franco-Einsendung des Betrages franco übersandt:

A Synonymic Catalogue of Diurnal Lepidoptera

by

F. W. Kirby.

Supplement 1871—1877. — 1 vol. 8°.

Preis: **8** Mark **50** Pfg.

Bildet die langerwartete Ergänzung zu Kirby's Synon. Catalogue of Diurnal Lepidopt. 1871. 1 vol. 8° von 700 pg. Preis: M. 21.

Ferner erscheint in unserem Commissions-Verlage:

Systematisches Verzeichniss

der

Macro-Lepidopteren Nord-Amerika's.

Nach den neuesten und besten Quellen zusammengest. und bearbeitet von

Bernh. Gerhard.

1 Band. 8° 1878. — Preis: M. 5.

Neue Lagerkataloge (Nr. 255 u. 256. Entomologie, Nr. 260. Zoologie', (enthaltend die Bibliothek v. C. Hopffer in Berlin u. A.) werden franco gratis versandt.

BERLIN, N.W., Carlstr. 11. **R. Friedländer & Sohn.**

Zoologischer Verlag von R. Friedländer & Sohn, Berlin, N.W., Carlstr. 11.

Neue Hefte von

A. Fedtschenko.

Reise in Turkestan. — Zoologischer Theil.

Text russisch, Namen und Index lateinisch, Diagnosen meist lateinisch.

Heft 10. **Coleoptera**, von **S. Solsky. II.** 1877. XX, 175 Seiten. gross 4. mit 2 Kupfertafeln, wovon 1 colorirt. Preis Mark 8,60.

Heft 11. **Hymenoptera, Mellifera, Apidae**, von **F. Morawitz. II.** 1877. 144 Seiten gross 4. m. 3 color. Kupfertafeln. Preis M. 8,60.

Heft 12 **Formicidae**, von **G. Mayr. — Odonata**, von **F. Brauer. — Chrysidiformes, Mutillidae, Sphegidae**, von **O. Radoschkowsky.** 1877. 21, 11 u. 87 Seiten. gross 4. mit 8 colorirten Kupfertafeln. Preis Mark 11,20.

Früher erschienen:

Heft 1. Mollusca. c. 3 tabb. col. M. 4. — 2. Lepidoptera, c. 6 tabb. colorat. M. 8. — 3. Pisces, c. 8 tabb. M. 6. — 4. Coleoptera I. M. 8. — 5. Orthoptera, c. tab. col. M, 3. — 6. Neuroptera, c. 4 tabb. M. 4. — 7. Crustacea I., c. 13 tabb. col. M. 9. — 8. Hymenoptera, Mellifera I. M. 5,40. — 9. Arachnoidea, c. tabb. color. M. 5.

Paul Fischer's
Institut für Mikroskopie
Berlin, N., kleine Präsidentenstr. 1
empfiehlt **mikroskopische Präparate** aus allen Gebieten der Naturwissenschaft, sowie sämmtliche Utensilien, Chemikalien und Nebenapparate zur Mikroskopie.
Preiscourante gratis und franco.

Errata.

Jahrgang 1877.

S. 42 Z. 4 v. u. fehlt Local-, vor Zeit- etc.
S. 47 Z. 3 v. o. statt deren l. daran.
S. 272 Z. 9 v. u. statt die des l. die Maiensässe des.
S. 297 Z. 8 v. o. statt 1875 l. 1873.
S. 312 Z. 19 v. o. statt Cacaliae l. Andromedae.
S. 453 Z. 9 v. u. statt Elingaria l. Elinguaria.

Jahrgang 1878.

S. 87 Z. 9 v. u. statt sie l. er.
S. 168 Z. 18 v. o. statt galten l. gelten.
S. 183 Z. 10 v. o. statt minder in l. minder plötzlich in.
S. 188 Z. 9—10 v. o. statt Ausdehnung l. Auszahnung.
S. 189 Z. 8 v. o. statt Hinterschienen l. Schienen.
„ „ Z. 3 v. u. statt möchte l. müsste.

Inhalt:

Putzeys: Selenophorus de l'Amérique S. 3. Vereinsang. S. 73. Dohrn: Cat. Col. Eur. ed. 2 S. 76. Mitgliederverz. berichtigt S. 80. Neujahrswohnungsnoth S. 80. Zeller: Lep. d. Ober-Albula S. 81. Eichhoff: Dryocoetes villosus ♂ S. 165. Speyer: Hesperidengattungen S. 167. Bastelberger: Sat. Isabellae S. 193. Girschner: Alophora aurigera ♀ S. 195. Eichhoff: Aus Mühlhausen S. 197. Christoph: Reise u. d. Amur S. 201. Dohrn: Westpreuss. Käfer S. 219. Berg: Lepid. Studien S. 221. Lincke: Neuseeländ. Diptern S. 237. Vereinsang. S. 239. Breitenbach: Halictus 4 cinctus und Sphecodes gibb. S. 241. Dohrn: Randglossen S. 243. Präger: Bomb. Pernyi S. 245. Intelligenz S. 247. Errata S. 248.

Ausgegeben: Mitte Januar 1878.

Entomologische Zeitung

herausgegeben

von dem

entomologischen Vereine zu Stettin.

Redaction:
C. A. Dohrn, Vereins-Präsident.

In Commission bei den Buchhandl. Fr. Fleischer in Leipzig u. R. Friedländer & Sohn in Berlin.

No. 7—9. 39. Jahrgang. Juli—Septbr. 1878.

Tineen aus Texas,

beschrieben von

Prof. **H. Frey** in Zürich und **J. Boll** zu Dallas, Upper Texas.

Dritter Aufsatz.

Es gelangten im Jahre 1876 zwei Sendungen kleinster Tineen von Dallas nach Zürich. Mein Mitarbeiter hatte jene mit genauen Angaben über die Lebensweise und mit Proben der Minen versehen, so dass wir auf diesem Gebiete manches von Interesse zu bringen im Stande sind. Ebenso hoffen wir, dass unsere genauen Beschreibungen hier und da zur Feststellung etwa schon jenseits des Oceans beobachteter Species dienen können, wo dann natürlich unsere Namen als die jüngeren einzugehen haben. — Während unsere beiden ersten Arbeiten gemeinschaftlich geschrieben wurden, rührt diese dritte allein aus meiner Feder, und jeden Irrthum der Schilderung vollendeter Thiere habe ich zu tragen. Frey.

Zürich, in der Osterwoche 1877.

Gelechia.

1. G. Arminiella nov. spec.

Ein höchst interessantes Thierchen, in nächster Verwandtschaft mit der bekannten G. Hermannella Fab. stehend, aber wesentlich verschieden.

Etwas kleiner, kurzflügliger und ohne den starken Erzglanz, welchen der (viel hellere) Kopf und Thorax der G. Hermannella in so bezeichnender Weise besitzen.

Stirn und Kopf schwarzgrau, nur schwach metallisch schimmernd; Fühler schwärzlich. Taster grau. Thorax und Leib schwarz. Alle Fussglieder hellgrau, schwarz geringelt. Die stark behaarten Schienen des letzten Beinpaares mit zwei breiten, tiefschwarzen Ringen verziert.

Die Vorderflügel erscheinen ungemein bezeichnend, in Schwarz und Zinnoberroth wechselnd, sowie mit glänzenden, gelblichweissen Metallzeichnungen.

Die Wurzel ist in geringer Ausdehnung tief schwarz, dann erscheint nach auswärts eine metallische Begrenzung. Von jetzt an bis gegen die Spitze wird der Flügel mit verschiedenen Unterbrechungen zinnoberroth.

Unter letzteren erwähnen wir vor allen Dingen einen grossen breiten Costalfleck, welcher ungefähr das mittlere Drittheil des Flügels einnimmt. Er kommt dem Dorsalrande nahe und ist an seinen Seitenrändern breit mit jenen gelblichweissen Metallschuppen begrenzt. Die Silbereinfassung des Innenrandes ist selbst wieder wurzelwärts zart schwarz eingefasst. Vor der schwarzen Flügelspitze, schon in das Schwarz einspringend, erscheint noch ein mässig breites metallisches Costalhäkchen. Dicht unterhalb der Spitze — im Hinterrande — liegen noch einige metallische Schüppchen und ebenso am Afterwinkel, wo wieder Schwarz in geringer Ausdehnung getroffen wird. Die Franzen sind tief dunkelgrau.

Auch die Hinterflügel mit ihrer Befranzung dunkelgrau.

Die Unterseite des vorderen Flügels tief dunkelgrau. Das Costalhäkchen vor der Flügelspitze schimmert verloschen durch.

Die Raupe fand sich bei Dallas Ende Juni minirend in den Blättern des gewöhnlichen Chenopodium album, das als Unkraut in Gärten und um Häuser herum wächst.

Die Mine bildet einen weissen rundlichen Fleck wie bei Gel. Hermannella. Die Verpuppung erfolgt ausserhalb der Mine. Die Entwicklung dreier Schmetterlinge erfolgte schon nach 8 Tagen.*)

Strobisia.

Brackenridge Clemens hat dieses eigenthümliche Tineen-Genus aufgestellt, dem die europäische Fauna nichts an die

*) Wir halten es für sehr wahrscheinlich, dass die Chambers'sche G. Hermannella (Canadian Entomologist, Volume IV, p. 68) Arminiella ist. Chambers kannte kein Original der G. Hermannella und deutete ein Stainton'sches Bild flüchtig und oberflächlich.

Seite zu stellen hat. Es dürfte einen Uebergang von den Gelechien nach den Glyphipterygiden bilden.*)

Die Artenzahl scheint keine unbedeutende zu sein.

Wir möchten zur Zeit ungefähr 6 Species kennen, von welchen vielleicht eine in der Folge eingehen dürfte. Clemens beschrieb Iridipennella und Emblemella, Arten welche uns unbekannt geblieben, aber in Stainton's Sammlung in Original-Exemplaren vorhanden sind, dann Levipedella, welche wir sicher aus Texas besitzen. Chambers brachte Aphroditella („Aphroditeella" nach seiner unlöblichen Schreibweise) und Venustella. Wir kennen sie nicht, haben dagegen in Proserpinella eine neue texanische Species.

2. S. Levipedella Br.-Cl.

Clemens hat diese breitflügligere Art sehr gut beschrieben, aber die höchst auffallende Unterseite mit Stillschweigen übergangen. Letztere ist schwarzgrau mit sehr dunkler Befranzung, namentlich des Vorderflügels. Die beiden Costalhäkchen (das erstere jedoch nur klein) schimmern weiss durch. Am Vorderrand des Hinterflügels nach zwei Dritteln der Flügellänge liegt ein ansehnlicher schneeweisser Schuppenfleck, während die Oberseite in ihrem Grauschwarz ganz zeichnungslos erscheint.

Clemens fing sein einziges Exemplar am 1. Juni. Er sagt: „When it alights after a flight, it walks in a wavy line and turns round several times in a circle."**) Boll berichtet ganz Aehnliches. Naturgeschichte gänzlich unbekannt — hier, wie im ganzen Genus. Fangzeit nicht erwähnt.

3. S. Proserpinella Fr. u. Boll.

Wir können diese Art mit keiner schon beschriebenen verbinden und beschreiben sie demgemäss als neu nach 3 ganz frischen Exemplaren.

---

*) Es war Stainton in seiner Herausgabe der Clemens'schen Arbeiten (p. 40), welcher dieses aussprach. Wir unterschreiben den Satz vollständig.

**) Früher, p. 117, giebt der Verfasser folgendes an: „The perfect insects are very commonly found in shaded places, on the surfaces of leaves. They are active and restless in their motions, and turn in circles on their resting places, especially after short flights; withal they are disposed to be quarrelsome and drive away from the leaves on which they may happen to be enjoying themselves, other ‚little people' of the shaded wood". Also bei aller wunderbaren Schönheit ein schlechter Character!

Der Clemens'schen Iridipennella jedenfalls nahe verwandt, im Ausmaass der europäischen Gelechia Luculella Hbn., und etwas grösser und schmalflügliger als die vorhergehende Strobisia.

Die Vorderflügel übrigens mit abgerundeterer Spitze.

Kopf und Thorax dunkel schwarzbraun, glatt schuppig, schwach schimmernd, Stirne heller; Taster aschgrau; Fühler hellgrau, dunkel geringelt. Beine hellgrau; die Schienen nach aussen schwarzbraun; Fussglieder weisslich, schwarz geringelt. Abdomen oberwärts dunkel schwarzbraun, unterwärts mit Ausnahme der Afterspitze lichtgrau.

Die Vorderflügel führen ein nur schwach violett schimmerndes tiefes Dunkelbraun, welches Stainton*) mit dem Kolorit der europäischen G. Micella S.V. verglichen hat. Doch ist es viel weniger glänzend als bei letztgenanntem Thierchen.

Prachtvoll glänzende licht stahlblaue Zeichnungen machen nun S. Proserpinella zu einem ganz reizenden Geschöpf. Dieselben bestehen in fünf schmalen Querstreifen, von welchen vier dem Costal- und der letzte fünfte dem Dorsalrand des Vorderflügels angehören.

Der erste — nahe der Wurzel, etwa in $^1/_6$ der Flügellänge beginnend — nimmt dicht hinter dem Costalrand seinen Ursprung und zieht sehr stark nach dem Afterwinkel gebogen, zuletzt dem Dorsalrand fast parallel gerichtet, um nach $^2/_3$ der Flügelbreite zu endigen. Der zweite, um die Mitte des Costalrandes beginnend, ist geradlinig und steht schief (doch viel weniger als der erste). Er endet in halber Flügelbreite. Ihm parallel erscheint wieder umgebogen der dritte, etwa um $^2/_3$ des Costalrandes. Er ist etwas länger als der zweite. Das vierte Costalstreifchen bei $^3/_4$ der Flügellänge ist klein und nach einwärts gerichtet, so dass es mit dem Vorgänger den beiden Schenkeln eines an der Spitze offen gebliebenen Dreiecks verglichen werden kann. Zwischen dem zweiten und dritten costalen Streifen liegt der kleine gestreckte dorsale. Ueber dem Afterwinkel erscheint noch eine Ansammlung prächtig hell violett (bei manchen Beleuchtungen sogar roth) schimmernder Schüppchen. Franzen in ihrer Wurzelhälfte und Spitzenpartie grau; über ihre Mitte zieht ein glänzendes meerblaues breites Band. — Hinterflügel dunkelgrau, Befranzung etwas heller. Ebenso die ganze zeichnungslose Unterseite.

Boll fing das behende Thierchen in den Umgebungen von Dallas, und wie es scheint, nicht selten. Alle weiteren Angaben fehlen.

---

*) In seiner Herausgabe der Arbeiten von Clemens, p. 118, Note.

Antispila.

Die Zahl der europäischen Arten ist bekanntlich gering, da wir als völlig bekannte nur A. Pfeifferella Hbn. und Treitschkiella F. R., beide die Blätter von Cornus sanguinea minirend, besitzen. Zu ihnen kommt ein allerdings in langen Verlust gerathenes und erst in neuester Zeit wieder erzogenes Thierchen aus den Blättern der Weinrebe hinzu, die im vorigen Jahrhundert auf Malta beobachtete A. Rivillei Sta.*)

Grösser fällt die Ziffer der nordamerikanischen Arten aus. Schon Brackenridge Clemens kannte ihrer 4, von welchen er allerdings eine Species, A. Viticordifoliella, nicht erzogen hatte.

Die Thierchen kommen den europäischen Formen äusserst nahe. So ist es wenigstens mit den beiden uns aus Texas vorliegenden Arten der Fall — und auch die anderen werden keine Ausnahme machen.

4. A. Cornifoliella Br.-Cl.

In dem Ausmaass nur wenig eine A. Treitschkiella übertreffend, etwas schmalflügliger, sonst in Färbung und Zeichnung ganz ähnlich. Noch vor einem Drittel der Flügellänge eine ganz gerade schmale goldene Querbinde, von welcher Clemens hervorhebt, dass sie in der Flügelfalte nicht verengt sei (was in der Regel bei Treitschkiella vorkommt). Der Costalfleck, bei zwei Dritteln der Flügellänge, beginnt breit und könnte mit einem gleichseitigen stumpfen Dreieck verglichen werden. Der dorsale Gegenfleck erscheint mehr wurzelwärts mit noch breiterer Basis, um in einer niedrigen, aber scharfen Spitze zu endigen. Die Franzenspitzen grau.

Clemens fand die Raupe im September die Blätter von Cornus florida minirend. Boll erhielt sie bei Dallas von einer unbestimmten Cornus-Art im Juli. Die Entwicklung erfolgte bei Letzterem nach 14 Tagen.

5. A. Viticordifoliella Br.-Cl.

Das Thierchen kommt der vorigen Art sehr nahe. Als Unterschiede heben wir die nachfolgenden hervor: A. Viticordifoliella ist kleiner, breitflügliger, mit dunklerer Befranzung der Flügelspitze. Die goldene Querbinde bleibt auch hier ganz

*) S. Stainton's Tineina of Southern Europe, London 1869, p. 310. — Die Erziehung norditalienischer Exemplare geschah durch Stainton (s. The Entomologist's Monthly Magazine, Vol. IX, p. 54. August 1872) und Rondani.

gerade und ohne jegliche Einschnürung in der Flügelfalte, ist aber unverkennbar breiter. Das costale Fleckchen erscheint schmäler, höher, deutlicher zugespitzt. Noch schmäler ergiebt sich die Basis des dorsalen Gegenfleckchens; es stellt ein hohes schmales Dreieck her.

Die Mine in den Blättern von Vitis cordifolia beobachtete Boll im Juli. Die Entwicklung erfolgte nach zwei Wochen. Brackenridge Clemens giebt für sie den August und den Beginn des Septembers an.*)

Tischeria.

Die Zahl der nordamerikanischen Tischerien dürfte eine viel beträchtlichere als derjenigen des europäischen Faunengebietes sein.

Wir beschrieben in unserer ersten gemeinschaftlichen Arbeit als von Boston-Cambridge herrührend zwei Species von Eichen (T. Zellerella Br.-Cl. und Quercitella Br.-Cl.), dann je eine vom Apfelbaum (T. Malifoliella Br.-Cl.), von Rubus (T. Aenea Fr. u. Boll) und von Rosen (T. Roseticola Fr. u. Boll).

Die zweite Arbeit brachte dann noch aus Texas als neu T. Nolckenii Fr. u. Boll von Ambrosien; sowie das Vorkommen der T. Zellerella, T. Quercitella und der T. Aenea in jenem Staate gedacht worden ist.

6. T. Malifoliella Br.-Cl.

Ein sicheres Exemplar wurde bei Dallas im Juli aus den Blättern einer Prunus-Art erzogen. Die Mine hat sehr viel Aehnlichkeit mit derjenigen, welche T. Aenea an Rubus-Arten bildet.

7. T. Aenea Fr. u. Boll.

Bei Dallas begegnet man den Minen von Mai bis September, aber vereinzelt und nicht häufig, auf verschiedenen Rubus-Arten.

8. T. Quercitella Br.-Cl.

Die ansehnlich langen oberseitigen Minen fanden sich im östlichen Texas an Quercus aquatica und bei Dallas fast ausschliesslich an Qu. obtusiloba in zwei Generationen, im Juni

*) Nach dem Obigen würden sich die beiden Species ziemlich leicht von einander unterscheiden. Indessen unser Material ist hier noch ein viel zu dürftiges, um unseren Beschreibungen einen mehr als provisorischen Werth zu vindiziren. A. Cornifoliella könnte als Form der europäischen Treitschkiella betrachtet werden!

und October. Doch ist erstere Generation viel seltener. Ihre Puppen entwickeln sich nach zwei Wochen, während diejenigen der Herbstbrut nach der Ueberwinterung im März und April zum Ausschlüpfen gelangen.

9. T. Concolor Z.

Wir glauben diese von Zeller*) neu beschriebene Art in drei schönen Exemplaren zu besitzen. Sie charakterisirt sich durch die glanzlosen, gleichmässig dunkel ockerfarbenen Vorderflügel und ist eine der kleineren Tischerien der Eiche. Bei Dallas in zwei Generationen unter gleichen Verhältnissen, wie T. Quercitella. Natürlich fallen die Minen kleiner aus. Sie sind schmal, oberseitig, nach meinen Proben am Blattrand angelegt, welchen sie stark einkrümmen.

10. T. Bicolor nov. spec.

Wir zweifeln nicht an den Artrechten dieser, abermals Eichen bewohnenden Tischerie.

Sie kommt der vorherigen Species sehr nahe, ist aber etwas grösser, schmalflügliger und augenblicklich durch die verdunkelte Flügelspitze zu erkennen.

Kopf und Brust tief ockerfarben, dunkler als bei der vorigen Art, ebenso die verloschen geringelten Fühler. Hinterleib und Beine ockergelb, lebhafter als bei T. Concolor.

Die Vorderflügel führen eine ähnliche glanzlose Ockerfarbe wie bei letzterer, doch etwas weniges lichter. Die Flügelspitze ist beträchtlich verdunkelt, nach der Costa hin in einem Drittheile der Gesammtlänge. Wurzelwärts setzt sich diese Verdüsterung in bezeichnender Weise als sehr schmaler Costalstreif weit fort, so dass nur das innere Drittel der Costa die hellere Grundfarbe des Flügels bewahrt. Franzen im Spitzentheil ockerbraun, nach dem Afterwinkel die Grundfarbe gewinnend.

Hinterflügel noch schmäler als bei T. Concolor, weisslich grau (also etwas dunkler). Franzen lebhafter gelb.

Die Unterseite ziemlich hell ockergelb, derjenigen von T. Concolor sehr ähnlich.

Die Mine gleicht sehr derjenigen von T. Concolor, ist aber beträchtlich grösser. Sie fand sich vorwiegend an Quercus obtusiloba. Auch hier beobachtete Boll in Dallas die zwei üblichen Generationen. Die Entwicklung des Falters fand bei Concolor und Bicolor etwas später als bei der nachfolgenden Art statt.

*) Verhandlungen der k. k. zool.-bot. Ges. in Wien, Jahrgang 1875, S. 352 (S. 146 des Separat-Abdr.)

11. T. Sulphurea nov. spec.

Wir beschreiben noch eine sehr auffallende Art der Eiche nach zwei vortrefflich erhaltenen erzogenen männlichen Stücken.

Erster Grösse, auffallend schmalflüglig, hellgelb und ziemlich stark glänzend. Ihre Grundfarbe erinnert sehr an diejenige der T. Quercitella.

Kopf citronengelb (bei dem einen Exemplar ockerartig angeflogen); Thorax ebenso. Fühler gelblich grau, dunkler geringelt. Hinterleib oberwärts lebhaft gelblich grau, unterwärts gleich den Beinen heller.

Die Vorderflügel vollkommen gleichmässig citronengelb ohne eigentliche Verdunklung der Spitze, obgleich man hier unter dem Mikroskop zerstreute dunklere Schüppchen bemerkt. Franzen von der Grundfarbe.

Die Hinterflügel weisslich grau mit gelblichem Schimmer; die Franzen erscheinen viel gelblicher.

Ein interessantes Moment sei noch erwähnt. Am Costalrand des Hinterflügels erscheint von der Wurzel an gegen zwei Dritttheile hin die Befranzung auffallend kurz und braun. Plötzlich treten viel längere licht gelbgraue Haare auf.

Die gelblich graue, trübe Unterseite bietet sonst nichts Auffallendes dar.

Auf verschiedenen Eichenarten in doppelter Generation bei Dallas getroffen. Mine oberseitig, gross und von bedeutender Länge. An meinen getrockneten Stücken erscheint das Blatt stark eingebogen. Entwicklung der Sommergeneration nach 14tägiger Puppenruhe.

Anmerkung. Leider ist uns Tischeria Citrinipennella von Br.-Cl. völlig unbekannt geblieben. Wir konnten sie in keiner der von uns beschriebenen Arten der Eiche erkennen. Eine unserer Species fällt gewiss damit zusammen — aber welche?

Wir hätten als vorläufig durch Erziehung (sehen wir ab von letzterem Thiere) 5 Arten oder Formen der Eiche aus Massachusetts und Texas, während die europäische Fauna ihrer nur 3, nämlich T. Complanella Hbn., Dodonaea Sta. und die merkwürdige kürzlich entdeckte Decidua Wocke's aufzuweisen hat.

Die bisher besprochenen amerikanischen Tischerien trugen ein durchaus europäisches Gepräge. Anders ist es mit den nachfolgenden, niedere Pflanzen bewohnenden der Fall. Analoge Formen fehlen unserem kleinen Welttheile völlig.

12. T. Nolckenii Fr. u. Boll.

Einige neu erhaltene Stücke geben zu keiner wesentlichen Aenderung unserer früheren Beschreibung Veranlassung, wohl aber zu einem Nachtrag. T. Nolckenii und die nachfolgenden Arten von niederen Pflanzen haben gewimperte Fühler und zwar in beiden Geschlechtern. Zu ihrer Erkennung ist eine mittlere mikroskopische Vergrösserung nothwendig.

Die kleine flache weissliche Mine findet sich im Blatte mehrerer Ambrosia-Arten vom Juli bis in den September. Man kann zwei Generationen unterscheiden. Das Ausschlüpfen des Falters erfolgt schon nach 8 bis 10 Tagen.

13. T. Solidagonifoliella Br.-Cl.

Mit diesem fürchterlichen Namen versah Brackenridge Clemens eine in einer Solidago-Art minirende Species. Mine oberseitig, Blatt nicht eingefaltet. Die Puppe, in einem zarten kreisförmigen Gespinnste ruhend, drängt durch die untere Blattseite heraus.

Wir haben zweifelsohne diese schlanke, etwas schmalflüglige Art, welche wiederum zu den kleineren im Ausmaass der T. Nolckenii zählt, in einem zwar erzogenen, aber nicht gut erhaltenen Pärchen vor uns. Boll traf die Minen im September. Sie gelangten bald zur Entwicklung.

14. T. Heteroterae nov. spec.

Wir besitzen die kleine, noch etwas unter T. Solidagonifoliella im Ausmaass zurückbleibende Art in zwei schönen weiblichen Stücken.

Mein Mitarbeiter Boll entdeckte die unterseitige Mine in den Blättern von Heterotera scabra.

Kopf ockergelb, der Haarschopf in der Mitte und nach hinten lebhafter rothgelb, sonst gelblich weiss. Thorax ockergelb. Leib und Beine gelblich; ersterer viel heller als bei Nolckenii, letztere mit ungefleckten Tarsen.

Die Grundfarbe der ziemlich breiten, an der Spitze abgerundeten Vorderflügel ist dasselbe Ockergelb mit einer starken Einbettung weisslicher Schüppchen, die namentlich im mittleren Drittheile des Flügels und am Hinterrand dicht zwischen der ockergelben Schuppe sich ansammeln. Zerstreute schwarze Schüppchen liegen ferner noch über den ganzen Flügel ausgebreitet, sowie bogenförmig über den Wurzeltheil der ocker-

gelben Franzen. Eine bestimmte Anordnung lässt sich nicht erkennen.

Hinterflügel und ihre Franzen weissgrau.

Auf der Unterseite gewinnt das Vorderflügelpaar ein lichteres, ins Graue gehendes Gelb.

Eine Verwechslung mit T. Nolckenii und Solidagonifoliella ist bei guten erzogenen Exemplaren nicht wohl möglich.

15. T. Helianthi nov. spec.

Die Entwirrung der nachfolgenden Arten ist bei der Knappheit des nach Zürich gelangten Materials mit erheblichen Schwierigkeiten verbunden gewesen und ich bin keineswegs sicher, hier überall das Richtige getroffen zu haben. (Frey).

Es liegen mir zunächst 5 reine, erzogene Exemplare einer an Helianthus Maximilianus minirenden Art vor.

Ueber die Minen berichtet unser Mitarbeiter, dass sie unterseitig und bei erster Betrachtung derjenigen einer Lithocolletis sehr ähnlich sei, während eine genauere Prüfung eine Tischerienlarve erkennen lasse. Jene sei sehr verschieden von der Raupenwohnung der vorhergehenden Species in den Blättern der Heterotera. Es finden sich zwei Generationen, welche im Juli und September zur Entwicklung kommen.

Grösse des Männchens der ersten Generation derjenigen von T. Nolckenii nahe kommend; die 2 Pärchen der zweiten Brut sind beträchtlich kleiner. Die Männchen ziemlich kurz- und breitflüglig, die beiden weiblichen Stücke kleiner und zarter.

Kopf und Haarschopf ockergelb, Fühler bräunlich weiss. Brust ockergrau; Leib grau, Afterspitze gelblich; Beine gelblich weiss.

Die Vorderflügel besitzen ein ockergraues Kolorit. Letzteres, der mikroskopischen Analyse unterworfen, ergiebt sich bestehend aus lebhaft ockergelben Schüppchen, welche stellenweise von weissen und dunkelbraunen unterbrochen werden. Diese braunen Schuppen stehen gedrängt am Costalrande, so dass derselbe für das unbewaffnete Auge ein dunkleres Ansehen gewinnt. Sonst begegnet man ihnen zerstreut über die ganze Flügelfläche bis zu den Franzenwurzeln. Nur am Afterwinkel erscheint eine stärkere Gruppirung, welche ein scharfes unbewaffnetes Sehwerkzeug schon als dunkles Pünktchen erkennt.

Franzen von der Grundfarbe des Vorderflügels, gegen den Afterwinkel hin weisslich grau.

Hinterflügel dunkelgrau, ihre Franzen lichter, gelblicher.

Die Unterseite zeigt die Vorderflügel dunkel braungrau,

mit gelblich umzogener Spitze und eben solchem hinteren Theil des Innenrandes, sowie gelblichen Franzen.

Das Weibchen erscheint mit helleren Flügelpaaren. Das vordere zeigt noch die Aufhellung mit weissen Schüppchen. Dagegen fehlen die dunkelbraunen fast des Gänzlichen.

Anmerkung. Wir besitzen theils von Helianthus Maximilianus, theils von anderen Arten dieser Pflanze noch mehrere Tischerien, welche vielleicht eine oder zwei fernere Species darstellen dürften. Doch verziehten wir vorläufig, bei der Schwierigkeit dieser Gruppe, auf eine Beschreibung unserer wenigen Exemplare.

16. T. longe-ciliata nov. spec.

Unbedenklich beschreiben wir dagegen als gute Art die nachstehende in einem schönen männlichen Exemplare erzogene.

Das Thier übertrifft an Grösse T. Nolckenii, und muss als schmalflüglig bezeichnet werden. Es erinnert nach Flügelschnitt und Färbung an ein kleines Stück der europäischen T. Marginea Haw.

Stirn und Taster ockerbraun; erstere schwach glänzend. Stirnschopf lebhaft ockergelb. Fühler bräunlich weiss, mit ungemein langen helleren Wimpern. Thorax von der Grundfarbe der Vorderflügel; Beine bräunlich grau; Leib dunkel grau.

Die Vorderflügel, ziemlich glanzlos, führen als Grundfarbe ein lebhaftes Ockerbraun, welches von einzelnen weissen Schüppchen unterbrochen wird. Der ganze Costalrand ist von tiefbrauner Beschuppung eingefasst, ebenso die Flügelspitze. Gleiche Schüppchen liegen vereinzelt auf den Franzen. Im Afterwinkel erkennen wir eine gedrängte dunkle Schuppenhäufung, welcher von der entsprechenden Stelle der Costa eine ähnliche dunkle Verbreiterung entgegenkommt. Eine fernere kleine Ansammlung trägt der Dorsalrand mehr wurzelwärts, kurz vor der halben Flügellänge.

Franzen der Flügelspitze licht ockerbraun, des Afterwinkels hellgrau.

Hinterflügel hellgrau. Franzen heller, ohne gelblichen Anflug.

Die Unterseite zeigt uns dunkelgraue, mit gelblicher Spitze versehene Vorderflügel.

Boll erzog das Thier im Juli aus den Blättern einer Helianthus-Art in den Umgebungen von Dallas.

Phyllocnistis.

17. Ph. Vitifoliella Chamb.

Das sehr kleine, von Chambers genau beschriebene Thierchen liegt uns ebenfalls vor.

Boll fand im Juni die Mine häufig auf Vitis cordifolia.

Lithocolletis.

Während die Lithocolletiden Massachusetts*) ein wesentlich europäisches Gepräge tragen, wird es anders mit denjenigen von Texas. Hier erscheint eine beträchtliche Anzahl ganz eigenthümlicher Formen, vielfach vom kleinsten Ausmaass, welche keine Verwandten bei uns besitzen. Wir stehen einer vielfach fremdartigen Welt gegenüber.

18. L. Fitchella Br.-Cl. — Argyromiges quercifoliella Fitch. — L. Quercetorum Fr. u. Boll.

Wir zweifeln nicht mehr daran, dass unsere L. Quercetorum mit L. Fitchella von Brackenridge Clemens zusammenfällt. Sie kommt in weiter Verbreitung durch die Union vor. Boll bemerkt: „dieses bekannte Thier fand ich bei Dallas bis jetzt fast auf allen hier vorkommenden Eichenarten, sowohl in zwei Sommergenerationen, wie in der des Winters."

Die Mine dieser Art, welche in Amerika die europäische L. Roboris Z. vertritt, ist gleich derjenigen des letzteren Thierchens unterseitig, länglich rund und im Verhältnisse nicht besonders gross.**)

19. L. Tenuistrigata Fr. u. Boll.

Eine Anzahl nach Europa gelangter Exemplare ist etwas grösser und lebhafter gefärbt, sonst aber den Originalen unserer ersten Beschreibung völlig gleich. Letztere gehörten offenbar einer anderen Generation an.

Die Raupe bildet eine unterseitige Mine in den Blättern verschiedener Eichenarten. Es wurde eine Sommer- und eine Herbstgeneration beobachtet. Aus ersterer kam der Falter nach kurzer Zeit.

---

*) S. Stettiner entomol. Zeitung 1873, S. 201.

**) Chambers ertheilt der amerikanischen Art eine oberseitige Mine, doch gewiss mit Unrecht.

20. L. Macrocarpella nov. spec.

Eine interessante eigenthümliche Gestalt, welche unter den europäischen Eichenbewohnern keine nähere Verwandte besitzt. Doch möchten wir sie immerhin in die Nähe unserer L. Amyotella Dup., L. Distentella FR. und Hortella Fabr. bringen. Am meisten Verwandtschaft existirt aber mit Amyotella.

Stirn glänzend schneeweiss; ebenso die Taster. Schopf weiss, mit schwärzlichen und hellbraunen Härchen gemischt. Grundtheil der Fühler weiss, der übrige Theil der Geisel weissgrau, braunschwarz geringelt. Thorax weiss mit licht safranbraunen Schulterdecken. Beine weisslich; Schienen und Tarsen schwarz gefleckt. Hinterleib des ♂ dunkelgrau, des ♀ lichter grau mit gelbbräunlicher Afterspitze.

Die Vorderflügel zeigen sich ungewöhnlich schmal und scharf zugespitzt sowie mit schwacher Andeutung eines Franzenschwänzchens.

Farbe und Zeichnung gestalten sich ganz eigenthümlich.

Erstere ist ein helles, nur ganz schwach schimmerndes Safranbraun, gemischt mit reichlichen schwärzlichen Schuppen und glanzlosen weissen Zeichnungen. Diese aber sind schwer zu schildern.

An der Flügelwurzel gewahren wir ein breites, unbestimmtes weisses Dorsalfleckchen. Es zieht sich nach hinterwärts in der Falte hakenartig aus und ist hier von einer Reihe schwärzlicher Schuppen eingegrenzt.

Von Costalhäkchen ist sehr wenig vorhanden. Bei $^1/_4$, $^1/_2$ und $^3/_4$ der Flügellänge liegen ganz niedrige unbestimmte Ansammlungen weisser Schüppchen, wurzelwärts mit einzelnen schwärzlichen begrenzt. In der Flügelspitze noch ein kleines weisses Schiefstrichchen mit ein paar schwarzen Schüppchen am Costalrande.

Dagegen erkennen wir in starker Schiefstellung drei ansehnliche bogenartige Dorsalhäkchen, wenn auch schlecht begrenzt. Sie sind — weniger wurzelwärts als nach dem Hinterrande zu — schwärzlich eingegrenzt, und hier — namentlich am ersten und zweiten Dorsalfleck — wird die Ansammlung und Ausbreitung jener dunklen Beschuppung beträchtlich. Unter dem weissen Streifchen der Flügelspitze erscheint, mit ein paar weissen vermischt, eine formlose Ansammlung jener schwärzlichen Schuppen, von welchen auch einzelne auf den Franzen bemerkt werden, um eine Art Schuppenlinie herzustellen. Jene Franzen haben in der Spitze die Flügelfarbe, um gegen den Afterwinkel hin heller, grauer sich zu gestalten.

Einige Franzenhärchen der Flügelspitze erscheinen bei gewissem Lichtauffall schwarzbraun, so dass ein Ding, wie ein werdendes Franzenschwänzchen herauskommt. Dreht man den Tisch des Mikroskops, um andere Beleuchtung zu gewinnen, so hellen unter Ergänzung jene Franzenhärchen sich auf.

So verhält es sich bei unserem ganz reinen männlichen Exemplare der Vorderflügel. Bei dem vortrefflich conservirten weiblichen Stücke sind die Zeichnungen viel undeutlicher geworden, indem das Weiss beträchtlich zu- und die schwärzliche Beschuppung proportional abgenommen hat.

Hinterflügel leicht bräunlich grau, Befranzung etwas heller.

Die bräunlich graue Unterseite fällt zeichnungslos aus.

Die Larven dieser prägnanten Art, welche möglicherweise beträchtlich variiren mag, fand Boll während des Novembers in Niederungen um Dallas, die Blätter der Quercus macrocarpa bewohnend. Die Mine ist oberseitig. Das Ausschlüpfen der Falter erfolgte vom Februar bis in den April des folgenden Jahres.

Wir gehen weiter zunächst in der Schilderung jener Lithocolletiden, welche die Texaner Eichen bisher geboten haben.

21. L. Hamadryella Br.-Cl. — Alternatella Z.

Zeller hat diese von Clemens entdeckte Species so glücklich mit seiner Argyresthia austerella aus Texas verglichen, dass ich augenblicklich das Thier erkannte, was seine vorzügliche Beschreibung bestätigt hat. Auffallend bleibt es, dass er die treffliche Schilderung des amerikanischen Forschers verkannt hat.

Hamadryella, wie schon letzterer erwähnt, variirt nach der Intensität der schwarzen Beschuppung, sowie nach der Beschaffenheit der ockergelben Binden und Zeichnungen beträchtlich, wie denn bereits Brackenridge Clemens zweier Varietäten gedacht hat und keins der 8 mir vorliegenden Exemplare einem andern vollständig gleicht.

Die oberseitige Mine des bei Dallas häufigen Thierchens fand Boll in den Blättern von Quercus macrocarpa von Anfang August bis zu Ende October mit zwei Generationen. Ihre Wohnplätze sind schattige Stellen. Man kann 5—6 der Minen zuweilen in einem und demselben Blatte antreffen. Die Entwicklung erfolgt schon nach 6—8 Tagen.

22. L. Subaureola nov. spec.

Die nächste Verwandte der europäischen L. Heegeriella Z. und gleich ihr mit unterseitiger Mine an Eichen vorkommend.

Die Amerikanerin bleibt beträchtlich kleiner und die Wurzelhälfte des Vorderflügels ist nicht mehr weiss.

Stirn und Kopf nebst Tastern glänzend schneeweiss; Schopf schneeweiss, nach hinten mit gelblichen Härchen gemischt; Fühler weiss, ebenso der Thorax; Hinterleib oberwärts hellgrau mit weisslicher Afterspitze, unterwärts weisslich. Beine weisslich, Tarsen ungefleckt.

Vorderflügel fein schuppig, etwas glänzend. Ihre Grundfarbe ist ein blasses Goldbraun, aus welchem die weissen, schwach schimmernden Zeichnungen scharf heraustreten.

Diese bestehen zunächst aus einem geraden, ziemlich breiten Basalstreifen. Er endet zugespitzt in halber Flügellänge und ist costalwärts fein dunkelbraun gerandet.

Das erste, kurz nach halber Flügellänge endigende Paar der Häkchen zeigt sich eigenthümlich. Das costale, ein ungleichschenkliges niedriges Dreieck, ist wurzelwärts dunkel braun eingefasst. Diese Einfassung setzt sich nun bis zur Wurzel als feine Costalbegrenzung fort. Das dorsale Häkchen, unter dem ersteren stehend, setzt sich in eine breite weisse, den Dorsalrand einnehmende Beschuppung bis zur Wurzel fort. Nur die Häkchenspitze ist dunkelbraun eingegrenzt. Es reihen sich noch drei kleine Costalhäkchen an, deren beide erstere nach der Flügelwurzel zu dunkel gerandet sind. Unter letzterem Costalhäkchen zeigt sich in der Flügelspitze ein schwarzer Punkt. Unter dem ersten jener drei kleinen Costalhäkchen steht noch ein dorsales, gleichseitiges, ziemlich ansehnliches Dreieck, nach einwärts dunkelbraun gerandet. Franzen um die Spitze blass goldfarbig, dann weisslich grau und jetzt mit dunkler Basallinie.

Hinterflügel und Franzen weisslich grau, letztere heller.

Unterseite des vorderen Flügelpaares weisslich grau. Das schwarze Pünktchen deutlich; die anderen Zeichnungen schwach und verloschen durchschimmernd.

Bis jetzt nur im November als unterseitige Mine in der Niederung auf Quercus macrocarpa gefunden. Ohne Zweifel existirt wenigstens noch eine frühere Generation. Die kleine Mine ist derjenigen der L. Heegeriella sehr verwandt, zuweilen zwischen zwei Rippen, öfters auch am Blattrande angelegt.

Der Falter schlüpfte im März und April aus.

23. L. Minutella nov. spec.

Wir gelangen nunmehr zu zwei anderen, die Eiche abermals bewohnenden Formen, welche dem im europäischen Faunen-Gebiete so stark vertretenen Typus der L. Faginella Mann,

Spinicolella Sta., Coryli Z. und Pomifoliella Z. angehören: einem Typus, welcher in der Texaner Lithocolletiden-Fauna nur sehr spärlich vertreten zu sein scheint. Sie zeichnen sich aber durch äussere Kleinheit, durch das gleiche zwerghafte Ausmaass der L. Subaureola aus.

Kopf und Scheitelhaare der L. Minutella blass goldbraun, letztere mit Weiss untermischt. Stirn und Taster weisslich; Fühler ebenso, verloschen braun geringelt.

Thorax blass goldbraun, Schulterdecken weisslich begrenzt, Hinterleib grau mit gelblich weissen Afterhaaren. Beine weisslich; ihre sämmtlichen Tarsen erscheinen schwarz gefleckt.

Die blass goldbraunen, (im Farbenton der L. Faginella erscheinenden) schwach schimmernden Vorderflügel bieten unter dem Mikroskop eine eigenthümliche weisse Zeichnung dar.

Wir erhalten zuerst eine schmale, nach der Costa hin dunkler begrenzte Basallinie. Sie ist kurz, und endet schon vor $^2/_5$ der Flügellänge. Das erste Costalhäkchen, nach $^2/_5$ beginnend, steht sehr schief, ist wurzelwärts dunkler begrenzt und bricht in der Falte sich spitzwinklig, um noch einen ganz kurzen Schenkel dorsal- und wurzelwärts abzugeben. Ihm kommt ein unter der Spitze des Basalstreifens beginnendes, weniger schmales und gekrümmtes Dorsalhäkchen gleichfalls in sehr schiefem Verlaufe entgegen. Es erreicht die Falte nicht und endigt in ziemlicher Entfernung von dem kurzen Schenkel des dorsalen Streifens. — Kehren wir zum Costalrande zurück, so erhalten wir in der hinteren Flügelhälfte noch drei kleine, wurzelwärts dunkel begrenzte Costalhäkchen. Am Dorsalrande begegnen wir noch einem ansehnlichen Haken in Gestalt eines gleichseitigen Dreiecks, dessen schwarz beschuppte Spitze zwischen dem zweiten und dritten Costalhäkchen vorspringt. Einige weisse Schuppen liegen endlich noch im Spitzentheil des Flügels. Die Franzen, mit schwärzlicher Basallinie, erscheinen in der Flügelspitze schimmernd und von der Flügelfarbe. Nach dem Afterwinkel hin werden sie gelbgrau.

Hinterflügel hellgrau, Franzen lichter.

Die Unterfläche der Vorderflügel ist bräunlich grau.

Boll traf im östlichen Texas während des Novembers die unterseitige Mine in Blättern von Quercus rubra. Die Mine ist rundlich, klein, wenig gefaltet und darum leicht zu erkennen.

Es wurden drei Exemplare im nachfolgenden April erzogen. Die schwarze Spitze des Dorsaldreiecks dient zur leichten Unterscheidung.

24. L. Diaphanella nov. spec.

Kopf, Stirne, Taster, Haarschopf schneeweiss. Fühler weiss, verloschen ockergelb geringelt; Grundglied ockergelb. Schulterdecken schneeweiss, Thorax blass goldgelb. Hinterleib weissgrau; Beine weisslich, Tarsen braun geringelt.

Vorderflügel blass goldbraun, Zeichnungen weiss.

Wir erhalten zuerst einen, $^2/_5$ der Flügellänge überschreitenden Basalstreifen ohne jegliche dunklere Einfassung. Er beginnt ziemlich breit und endigt mit langer, der Costa zustrebender Spitze. Hinter der halben Flügellänge zeigt sich ein schmales, gebogenes, sehr schief liegendes Costalhäkchen, nach der Wurzel zu schwach schwärzlich eingefasst. Ihm kommt, der Wurzel näher und mit breiter Basis entspringend, ein abermals gebogenes Dorsalhäkchen entgegen. An der Costa folgen dann noch zwei sehr kleine schwach wurzelwärts dunkel begrenzte Häkchen und als Spur eines letzten einige weisse Schuppen. Im Afterwinkel endlich noch ein weisses, wurzelwärts schwärzlich eingefasstes dorsales Dreieck. Seine Spitze ist zwischen den zweiten und dritten Haken der Costa auslaufend. Von jener zieht sich eine schwärzliche Schuppenlinie gegen den Hinterrand. Franzen weisslich mit schwärzlicher Basallinie. Letztere umzieht jedoch nur den Spitzentheil des Flügels.

Hinterflügel hell, gelblich grau, Franzen weisslich.

Die unterseitige Mine dieser kleinen unscheinbaren Lithocolletis, (welche jedoch unter dem Mikroskop ihre Eigenthümlichkeiten enthüllt und in 4 Exemplaren vorliegt) fand sich bei Dallas im Juli in den Blättern einer an sehr trocknen kalkigen Stellen wachsenden Busch-Eichenart. Sie hat Anfangs sehr viel Aehnlichkeit mit derjenigen unserer vorhergehenden L. Minutella, wird aber später in höchst bezeichnender Weise ganz durchsichtig, so dass man ohne Weiteres das in ihr befindliche Püppchen erkennt.

Die Entwicklung machte sich nach 8—10 Tagen. Eine zweite Generation konnte bisher noch nicht beobachtet werden.

25. L. Obtusilobae nov. spec.

Wir beschreiben eine achte sonderbare Lithocolletis Texaner Eichen. Sie erinnert in etwas an die L. Intermedia Fr. u. Bolt von Boston-Cambridge, ist aber sicher davon specifisch verschieden. Sie gehört einigermassen in die Verwandschaftsreihe der europäischen L. Corylifoliella Haw. und Betulae Z.

Stirn und Taster schneeweiss; Stirnbusch seitlich goldbraun, in der Mitte weiss; Fühler weiss, verloschen hellbraun geringelt. Thorax dunkel goldbraun. Beine weisslich, Hinterschienen gelblich weiss. Die Fussglieder der Pro- und Mesothoracalbeine schwärzlich, diejenigen des letzten Beinpaares verloschen gelbbraun gefleckt. Hinterleib oberwärts ziemlich dunkelgrau mit gelblichen Afterhaaren, unterwärts weisslich grau.

Die ziemlich schmalen glattschuppigen Vorderflügel führen die Farbe des Thorax, ein wenig saturirtes mit Safrankolorit gemischtes Goldbraun. Sie zeigen drei kleine, gelblich weisse, nicht dunkler eingegrenzte costale Marken. Wir erhalten zunächst in halber Flügellänge, schief gestellt, ein schmales Costalhäkchen, welchem bald ein ganz ähnliches folgt. In $^3/_4$ der Flügellänge erkennt man noch eine sehr kleine, die Costa einnehmende punktförmige gelblich weisse Stelle. Nach dem Afterwinkel hin zeigt der Spitzentheil des Vorderflügels eine etwas ausgedehntere Ansammlung schwarzbrauner Schuppen. Vor ihr (costalwärts) und in der Längsrichtung halbmondförmig gekrümmt tritt ein ungemein feines gelblichweisses Längsstreifchen auf, welches seine Concavität zur Costa kehrt. Der Dorsalrand ist von der Wurzel an fein gelblich weiss eingefasst. Vor dem Afterwinkel sammeln sich jene gelblich weissen Schüppchen zu einem verloschenen gleichfarbigen Dorsalfleckchen. Franzen gelblich grau, etwas glänzend. Um die Flügelspitze ist die untere Hälfte der Befranzung goldgelb mit verloschener Grenzlinie gegen den mehr grauen Spitzentheil.

Hinterflügel bräunlich grau, Franzen lichter. Diejenigen der Flügelspitze schimmernd goldiggrau.

Die Unterseite des vorderen Flügelpaares bräunlichgrau. Die Flügelspitze ockerfarbig, der Dorsalrand fein gelblich.

Die oberseitige Mine findet sich im Juni und Juli, sowie nochmals im November auf Quercus obtusiloba, nicht gar selten. Entwicklung der Sommergeneration nach wenigen Tagen, der Herbstbrut erst im nachfolgenden März und April.

26. L. Lebertella nov. spec.

Wir beendigen die Aufzählung der an der Eiche lebenden Arten*) mit einer sonderbaren, wiederum oberseitig an Quercus obtusiloba minirenden Species, welche in denselben Generationen wie L. Hamadryella Br.-Cl. getroffen wird. Sie ist nach bisherigen Erfahrungen übrigens ein seltenes Thier. Wir be-

*) Es kommen übrigens bei Dallas auf jenem Baume noch andere Lithocolletiden-Minen vor, deren Erziehung bis dahin noch nicht gelingen wollte.

nannten sie nach unserem Freunde, Herrn Professor H. Lebert in Vevey, dem ausgezeichneten Arzte und Erforscher schweizerischer Arachniden.

Stirn und Taster glänzend weiss; Stirnbusch safranfarben; Fühler hellgrau, braun geringelt. Thorax safranfarbig. Beine weisslich, die Tarsen der beiden ersten Paare schwarz geringelt, diejenigen der Hinterbeine verloschen bräunlich gefleckt. Hinterleib oberwärts bräunlich grau mit weisslicher Afterspitze, unterwärts hell.

Die gesättigt safranfarbigen Vorderflügel sind fein schuppig, aber nicht glänzend zu nennen. Sie zeigen, der Wurzel zunächst, am Dorsalrande in $^1/_6$ der Länge einen senkrecht stehenden und $^3/_4$ der Flügelbreite erreichenden weissen Querstreifen, dessen Basis nach dem Afterwinkel hin einige wenige Schüppchen führt. Sein Antagonist, mehr nach dem Hinterrande zu und in ungefähr einem Drittel der Flügellänge, ist ein kleines weisses Costalfleckchen. Nun, in halber Flügellänge, erhalten wir ein winklig gebrochenes weisses Querband, nach dem Hinterrande zu reichlich und breit schwärzlich beschuppt. Ein schwärzlicher Längsstreif zieht von hier zu einem in drei Viertel der Flügellänge gelegenen antagonistischen Häkchenpaar. Endlich in der Flügelspitze, aber die Costa nicht erreichend, zeigt sich noch die Andeutung eines letzten Häkchens. Franzen von der Grundfarbe, nur im Afterwinkel bräunlich grau.

Hinterflügel und Franzen grau.

Die Unterseite des vorderen Flügelpaares zeigt eine saturirte grauliche Ockerfarbe.

Wir wenden uns nunmehr zu einer Reihe anderer Lithocolletis-Arten, zu welchen L. Lebertella einen Uebergang bietet. Wir bezeichnen sie kurz als Ambrosiella-Gruppe.

27. L. Ambrosiella Chamb. („Ambrosiaecella" Chamb.).

Es liegen zur Zeit 5 Exemplare des von Boll und mir schon früher erwähnten, prächtigen kleinen Thierchens vor mir. Die silberne Querbinde des Vorderflügels bietet nach Verlauf und schwarzer Begrenzung mannichfachen Wechsel dar.

Von Ambrosia wurden auch im August und October Falter erzogen. Auch auf Helianthus giganteus kommt eine Mine vor, aus welcher sich ein Thier entwickelte, das wir für identisch nehmen müssen.

Wir kennen zur Zeit noch drei nahekommende Texaner Arten.

28. L. Elephantopodella nov. spec.

Das reizende Geschöpf ist etwas grösser als die vorhergehende Species, aber ebenfalls eine zart gebaute Lithocolletis.

Fühler grau, braun geringelt; Stirnbusch tief safranfarbig mit einzelnen weisslichen Haaren an der Seite; Stirn und Taster glänzend gelblich weiss. Thorax tief safranfarbig. Hinterleib dunkelgrau. Beine weisslich; das hinterste Paar mit braunfleckiger Schiene. Sämmtliche Tarsen weisslich, braunschwarz geringelt.

Die Grundfarbe der fein beschuppten, aber nicht glänzenden Vorderflügel ist die nämliche gesättigte Safranfarbe, wie sie bei L. Ambrosiella vorkommt. Die silberglänzende Zeichnung ist fein und schmal. Wir bemerken bei einem Drittel der Flügellänge zuerst ein schmales, etwas schief gerichtetes und nach Aussen schwarz gerandetes Costalhäkchen; dann in halber Flügellänge eine gekrümmte, abermals schwarz eingefasste Querbinde. Nun folgt mit schwacher schwarzer Einfassung bei drei Viertel ein sichelförmiges Costalhäkchen, welchem von dem Dorsalrande aus ein mehr nach hinten stehendes Dorsalhäkchen entgegenkommt. Ein letztes Costalhäkchen erscheint endlich in der Flügelspitze. Franzen safranfarbig, nach dem Afterwinkel hin lichter, gelbgrau werdend.

L. Elephantopodella unterscheidet sich augenblicklich von Ambrosiella durch den Mangel des Silberfleckchens an der Flügelwurzel.

Hinterflügel und Befranzung ziemlich dunkelgrau.

Auf der Unterseite schimmern die beiden äussersten Costalhäkchen verloschen hindurch, nicht mehr aber die Querbinde.

Boll bemerkt: „dieses Thier erzog ich zu Dallas im August aus Minen verschiedener Syngenesisten, wie Actinomeris squarrosa (das ist wohl nicht richtig, da hier eine andere Species lebt — Frey), Verberina virginica und Elephantopus carolinianus. Eine zweite Generation findet sich im October und November, aus welcher der Falter im Februar und März sich entwickelt.

Die Mine ist unterseitig, sehr gross und erscheint stark gefaltet, sowie blasig aufgetrieben. Die Sommerbrut hat eine nur achttägige Puppenruhe.“

29. L. Actinomeridis nov. spec.

Der vorigen Art nahe verwandt, aber sicher specifisch verschieden; von gleicher Grösse, aber etwas breitflügliger gebaut und glänzender.

Fühler grau, dunkelbraun geringelt, mit Ausnahme der hellgrauen Spitze. Stirnbusch gesättigt safranfarbig mit einzelnen weisslichen Seitenhärchen. Stirn und Taster glänzend, aber dunkler, gelblicher als bei L. Elephantopodella.

Thorax von gesättigter Safranfarbe. Hinterleib dunkelgrau mit gelblicher Afterspitze. Beine wie bei der vorigen Species.

Die Silberzeichnung der gesättigt safranfarbigen Vorderflügel erscheint bei Actinomeridis breiter, glänzender und stärker schwarz begrenzt, sonst ähnlich. Das erste Costalhäkchen kürzer, die Querbinde weniger gekrümmt, nach aussen in ganzer Länge schwarz gerandet, nach einwärts auch an der Costa mit einigen schwarzen Schuppen eingefasst. Das Paar der Gegenflecke senkrechter gestellt, breiter, kräftiger, stärker schwarz begrenzt. Das Gleiche findet mit dem äussersten Costalhäkchen der Flügelspitze statt. Franzen safranfarbig, nach dem Afterwinkel grau.

Hinterflügel ziemlich dunkelgrau; Franzen etwas lichter.

Auf der Unterseite schimmern die sämmtlichen Silberzeichnungen des Vorderflügels verloschen durch.

Von Dallas.*)

30. L. Amoena nov. spec.

Aus unterseitiger Mine von Heterotera squarrosa erzogen.

Ein kleines glanzloses Thierchen, welches der L. Ambrosiella noch am nächsten kommt, aber durch den Mangel fast jeder dunkleren Einfassung der Vorderflügelzeichnungen sich leicht unterscheidet.

Fühler weisslichgrau, braun geringelt; Schopf licht safranfarbig, mit weisslichen Härchen untermischt; Stirne und Taster schneeweiss; Thorax safranfarbig; Hinterleib hellgrau; Tarsen aller Beinpaare weiss, schwarz geringelt.

Die Grundfarbe der Vorderflügel ist ein helles Safran. Die Zeichnungen bleiben glanzlos, schneeweiss. Ein erstes Costalhäkchen breit, ebenso ein den Dorsalrand erreichender Wurzelfleck. Dann folgt, etwa in halber Flügellänge, eine stark gebrochene Querbinde. Der Costalschenkel, mehr senk-

*) Heterotera squarrosa beherbergt neben der folgenden einfacheren Art noch eine andere wunderschöne glänzende Lithocolletis, von welcher leider nur ein einziges trümmerhaftes Exemplar vorliegt. Doch gedenken wir vorläufig seiner. Es gehört in den engeren Formenkreis der L. Ambrosiella Chamb. und mag den Namen der L. Nobilissima Fr. et Boll tragen. Die Vorderflügel (mehr besitzen wir fast nicht) führen dieselbe Grundfarbe und ungemein lebhaft goldglänzende verwandte Zeichnungen. — Wir hoffen, das reizende Geschöpf in unserer nächsten Arbeit genau beschreiben zu können.

recht, bleibt viel kürzer als der dorsale, welcher wurzelwärts den Dorsalrand erreicht. Nun erscheinen die zwei Gegenhäkchen in senkrechter Stellung und in der Flügelspitze endlich das letzte sichelförmige Costalhäkchen, welches nach aussen von ein paar dunklen Schüppchen eingegrenzt ist. Franzen anfänglich safranfarbig, dann gelbgrau.

Hinterflügel und Befranzung hellgrau.

Die ziemlich hell gelbgraue Unterseite der Vorderflügel lässt die Zeichnungen verloschen durchschimmern.

31. L. Occitanica Fr. et Boll.

Eine Anzahl weiterer, in den letzten Sendungen erhaltener Exemplare geben zu keinen Zusätzen Veranlassung (Frey). Es stellten sich für diese Lithocolletis zwei Generationen heraus, eine im Juli mit rascher Entwicklung des Falters und eine im Oktober, wo die Thierchen im darauf folgenden Frühling ausschlüpften.

32. L. Affinis Fr. et Boll.

Wir tragen weitere Notizen zur Naturgeschichte nach. Es ergeben sich auch hier zwei Generationen, deren Larven im Juni und Juli, dann wieder im November die Blätter von Lonicera albida, sowie einer Symphoricarpus-Art miniren. Die Minen sind stark aufgeblasen nach Art unserer europäischen Loniceren-Lithocolletiden. — In Gärten bei Dallas wurde übrigens niemals eine Mine auf Geisblattt bemerkt.

33. L. Fragilella nov. spec.

Mine ganz gleich beschaffen und in denselben zwei Generationen vorkommend wie bei der vorhergehenden Species. Unsere jetzige Art, ein zartes elegantes kleines Ding, wird nur an Lonicera albida getroffen.

Grösse der kräftiger gebauten und breitflügligeren L. Subaureola.

Stirne und Taster weisslich; Schopf safranfarbig; Fühler weisslich, sehr deutlich braun geringelt. Thorax röthlich safranfarbig; Beine weisslich grau mit schwärzlich geringelten Tarsen. Hinterleib oberwärts licht röthlich grau mit ockerfarbiger Afterspitze, unterwärts weisslichgrau.

Die Grundfarbe der feinschuppigen, aber glanzlosen Vorderflügel ist ein weniger lebhaftes, trüberes röthliches Safran, als es bei L. Affinis getroffen wird. Jene zeigen drei weissliche unbestimmt abgegrenzte Querbinden, welche aber wurzelwärts

so stark schwarz beschuppt sind, dass nur eine schmale Zone der weisslichen Farbe uns entgegen tritt.

Die erste Binde steht bei einem Viertheil der Flügellänge. Sie ist schwach convex; die schwärzliche Beschuppung breitet sich nach dem Costalrande zu dreieckartig aus. Die zweite Querbinde, in halber Flügellänge stehend, verhält sich ähnlich. Ihre schwarze Beschuppung, wenn gleich wesentlich dieselbe, ist noch stärker. Die dritte, bei drei Viertel des Flügels vorkommend, ist ganz verloschen. Die schwärzliche Schuppenlinie durchbricht die Mitte jener mit einem zahnartigen Vorsprung. Vor der Flügelspitze können noch einige weissliche Schuppen die Spur eines Costalhäkchens darstellen. Unter ihnen zeigen sich zerstreute schwärzliche Schüppchen. Die Franzen der Flügelspitze röthlich safranfarbig mit hellgrau gemischt, diejenigen des Afterwinkels hellgrau.

Hinterflügel ziemlich licht röthlichgrau; ihre Franzen heller.

Unterseite der Vorderflügel dunkel röthlichgrau mit sehr verloschen durchschimmernden Zeichnungen.

Das Thierchen, welchem wir keine europäische Form als näher verwandt anzureihen wüssten, lebt unterseitig, die Blätter der Lonicera albida minirend. Seine Generationen stimmen mit denjenigen der L. Affinis überein.

34. L. Symphoricarpella nov. spec.

Um ein Viertheil kleiner, (etwa im Ausmaass einer Nept. Anomalella Goeze), aber viel breitflügliger und kräftiger gebaut als die vorhergehende Species.

Gesicht und Taster glänzend grau; Schopf safranfarbig mit weisslichen Haaren untermischt; Fühler hellgrau, stark braun geringelt. Thorax safranfarbig; Beine dunkel erzgrau mit weisslich gefleckten Fussgliedern; Hinterleib oberwärts ziemlich dunkel, unterwärts etwas heller grau.

Die glänzenden Vorderflügel des hübschen Thierchens sind schön saturirt safrangelb, im Farbentone der europäischen L. Froelichiella Z. Ihre Zeichnungen zeigen sich blass golden. Wir erhalten zunächst an der Wurzel, und zwar in der Gegend der Flügelfalte, eine unbestimmte Ansammlung derartiger Schüppchen, welche jedoch nur bei gewissen Beleuchtungen sichtbar wird, um bei andern zu verschwinden. Vor der halben Flügellänge erscheint ein breites, leicht gekrümmtes, blass goldenes Querband. Es ist wurzelwärts von schwärzlicher Schuppenlinie eingefasst, geht dagegen nach dem Hinterrande zu ohne jegliche Grenze in die hier heller und glänzender werdende Grundfarbe des Flügels aus. Dann erblicken wir bei drei

Viertheil der Länge ein dreieckiges, nach der Flügelwurzel zu dunkel eingefasstes Costalhäkchen, welchem, im Afterwinkel gelegen, ein ganz verloschenes dorsales entspricht. Der ansehnliche Zwischenraum, welchen die Spitzen jener übrig lassen, ist von schwärzlichen Schuppen eingenommen, die sich streifenartig nach dem Hinterrand fortsetzen. Vor der Flügelspitze endlich gewahrt man noch die Spur eines zweiten Costalhäkchens. Franzen im Spitzentheile von der Flügelfarbe, nach dem Afterwinkel zu grauer werdend.

Hinterflügel und Franzen licht grau.

Die Unterseite des vorderen Flügelpaares röthlichgrau mit ganz verloschen durchschimmernden Zeichnungen der Flügelspitze.

Die Larve lebt mit denselben Generationen der beiden vorher besprochenen Arten in kleiner längsfaltiger unterseitiger Mine in den Blättern einer Symphoricarpus-Art.

Wir haben also die interessante Thatsache, dass L. Affinis Lonicera albida und Symphoricarpus gleichzeitig minirt, während die Blätter ersterer Pflanzenart ausschliesslich von L. Fragilella und letzterer Pflanze von L. Symphoricarpella besetzt sind.

35. L. Eppelsheimii nov. spec.

In Kleinheit und Flügelschnitt der vorigen Art nahe kommend.

Stirn und Taster schneeweiss; Schopf safrangelb. Die Fühler, weisslich grau, braun geringelt, erreichen eine ungewöhnliche Länge. Sie kommen dem Ausmaass der Vorderflügel mehr als gleich. Thorax safranfarbig; Beine weisslich mit ungefleckten Tarsen. Hinterleib dunkelgrau, unterwärts hell.

Die mässig glänzenden Vorderflügel besitzen eine gesättigte Safranfarbe. Sie bieten folgende silberweisse schimmernde Zeichnungen dar: am Costalrande, in einem Drittel der Flügellänge, gewahren wir ein recht kleines, schief stehendes Costalhäkchen, wurzelwärts durch ein paar schwärzliche Schüppchen unvollkommen begrenzt. Sein Antagonist, ein kurzes, stumpfes, noch unentwickelteres Dorsalfleckchen, erscheint schon bei einem Viertheil der Flügellänge und ist nach dem Hinterrande zu stärker schwärzlich beschuppt. Hierauf folgt, etwa in halber Flügellänge, eine winklig gebrochene Querlinie, nach einwärts schwärzlich beschuppt, mit kürzerem costalen und längerem dorsalen Schenkel. Bei drei Viertheilen der Flügellänge ein Häkchenpaar, das dorsale im Afterwinkel gelegen. Die Spur eines letzten Costalhäkchens zeigt sich endlich noch

dicht vor der Flügelspitze. Die schwarze Beschuppung zieht sich in bedeutender Breite von dem erwähnten Häkchenpaare aus nach dem Hinterrande zu, um in Gestalt eines breiten Fleckes oder für das unbewaffnete Auge als Punkt plötzlich zu endigen. Franzen in ihrer unteren Hälfte safranfarbig, im Spitzentheil weissgrau. Am Afterwinkel gehen sie allmählich in ein einfaches Hellgrau über.

Hinterflügel und ihre Befranzung grau.

Die Unterfläche des vorderen Flügelpaares dunkel ockergrau.

Boll fand die oberseitige Mine ziemlich selten an einer zwischen „Post-Oaks" wachsenden Carya-Art im Juni und Juli. Die Entwicklung erfolgte verhältnissmässig rasch.

36. L. Caryaefoliella Br.-Cl.

Brackenridge Clemens hat diese Art genau beschrieben. Sie übertrifft im Ausmaasse etwas weniges L. Symphoricarpella, besitzt schmale Vorderflügel mit entwickelter Spitze und zeigt abermals längere Antennen. Das Weibchen bleibt beträchtlich heller. Die weisslichen Tarsen sind schwarz gefleckt.

Die Raupe minirt bei Dallas oberseitig die Blätter der Carya olivaeformis im Juli und September. Man trifft nicht selten mehrere Minen in einem Blatte, zuweilen auch zwei Räupchen in einer Mine.

37. L. Toxicodendri nov. spec.

Der vorigen Art sehr nahe kommend, so dass sehr leicht eine Verwechslung möglich wird, um so mehr als L. Caryaefoliella nach Chambers eine wechselnde Species sein soll (was allerdings meine 6 Exemplare nicht erkennen lassen. Frey.)

Stirn und Taster glänzend weiss. Schopf safranfarbig; Fühler weisslich, braun geringelt. Thorax safranfarbig; Beine weisslich grau. Tarsen schwarz geringelt; Hinterleib oberwärts dunkelgrau, unterwärts weisslich.

Die Vorderflügel, etwas kürzer als bei der vorhergehenden Art, bieten eine intensive Safranfarbe dar und zeigen eine sehr verwandte silberne Zeichnung. Bei einem Drittel der Länge zeigt sich eine gebogene, nach hinten schwarz gerandete Querbinde, dann in der Hälfte eine zweite, der vorigen sehr ähnlich, aber weniger gebogen.

Die schwärzlich beschuppte Flügelspitze bietet die einzige wesentliche Abweichung dar, von welcher aber bei der Knappheit des Materials (2 Männchen) nicht gesagt werden kann, ob sie nicht individuell ist. Das silberne Costalhäkchen der Caryaefoliella fehlt, statt seiner bemerkt man ein Häufchen

schwarzer Schuppen. Dann zieht sich der schmale Dorsalhaken gekrümmt durch den ganzen Flügel, um dicht vor der Spitze den Hinterrand zu erreichen. Franzen mit doppelter Linie (einer basalen schwarzen und einer mittleren braunen) anfänglich ockerfarben und am Afterwinkel grau. Sie gleichen denjenigen der vorigen Art völlig.

Hinterflügel und Franzen grau.

Die oberseitige Mine findet man im Juni und Juli. Die Entwicklung erfolgt etwa nach einer Woche.

Aus einer Mine entwickelten sich schon 2—3 Falter, jene war alsdann immer sehr gross.

38. L. Modesta Fr. et Boll.

Es gelang bisher nur, von dieser an Ulmus fulva oberseitig minirenden Art zwei Sommergenerationen zu beobachten. Neuere Exemplare sind kleiner mit mehr Weiss und namentlich einem viel ausgesprocheneren weissen Dorsalrand der Vorderflügel versehen als die Originale unserer ersten in dieser Zeitschrift enthaltenen Beschreibung.

39. L. Celtisella Chamb. — Pusillifoliella Fr. et Boll.

Das hübsche zarte Thierchen wurde nachträglich in Vielzahl erzogen und seine Identität mit der Chambers'schen genauer beschriebenen Art nachgewiesen.

Es bietet nach Ausmaass sowie hinsichtlich der geringeren oder grösseren Deutlichkeit der weissen Zeichnungen manchen Wechsel. Ein Stück, welches vorliegt, ist so stark mit schwarzen Schuppen überstreut und in weissen Zeichnungen so verarmt, dass man eine andere Art anzunehmen verführt werden könnte, wenn nicht die Erziehung aus einer gewöhnlichen Celtisella-Mine jeden Zweifel entfernte.

Die Raupenwohnung entweder flach oder aufgekrümmt, beginnt als schmaler Gang, um zum unregelmässigen Fleck sich zu gestalten. Sie ist oberseitig*) und hier schlüpft die Puppe hervor, wie eins unserer Blätter lehrt.

---

*) Chambers nennt sie unterseitig! Er fügt bei, dass die Mine auf beiden Blattseiten dasselbe Ansehen darbiete. Letzteres bestätigt Boll, welcher das oben erwähnte dunkel bestäubte Stück aus einer unterseitigen Mine ebenfalls erzogen zu haben berichtet, während ihm andere Exemplare aus oberseitigen Minen auskamen. Ich kann hier nicht näher entscheiden. Zwei mir überschickte Minen aus Texas sind oberseitig. Frey.

Es kommen wenigstens zwei Generationen vor, eine erste, deren Falter im Juli fliegen, und eine zweite im Oktober und November, wo entweder die Entwicklung noch in demselben Spätherbste oder im nächsten März erfolgt.

Wir schliessen unsere Lithocolletiden-Beschreibung mit einer Anzahl verwandter Arten, welche wir als Robiniella-Gruppe zusammenfassen wollen.

40. L. Robiniella Br.-Cl.

Unter den beiden letzten Sendungen findet sich kein Stück des uns in Original-Exemplaren bekannten Thieres. Robinien kommen nur künstlich angepflanzt bei Dallas vor.

41. L. Texanella Z.

Zeller hat dieses Thierchen, welches (etwas kurzflügliger) im Ausmaasse hinter Robiniella zurückbleibt und ungefähr die Flügelspannung der L. Ambrosiella besitzt, so genau beschrieben und abgebildet, dass wir die Art mit grösster Sicherheit erkannten. 5 schöne erzogene Stücke, von Boll geschickt, bieten unter sich keine irgendwie nennenswerthen Verschiedenheiten dar.

Die unterseitige Mine findet sich in den Blättern von Amphicarpaea monoica, aus welchen die Falter von Ende Juli an bis in den Spätherbst in zwei Generationen erzogen wurden. Boll nennt die Mine ziemlich verschieden von derjenigen, welche L. Robiniella in dem Robiniablatt anlegt. Anderer Meinung scheint Brackenridge Clemens freilich zu sein (a. a. O. S. 67).*)

42. L. Amorphae nov. spec.

In der Grösse der Texanella, aber heller, viel trüber und glanzloser. An der specifischen Verschiedenheit ist nach Vergleichung einer Anzahl erzogener Stücke beider Thiere nicht im Mindesten zu zweifeln.

Stirn- und Taster glänzend weissgrau; Schopf bräunlich. Die Fühler grau, verloschen dunkler geringelt; nur die Basis bleibt heller, weisslicher grau. Thorax dunkel goldbraun; Leib oberwärts dunkel, unten ganz hell und weisslich grau. Tarsen schwarz geringelt, Hinterschienen schwarz gefleckt.

Es ist schwer, die in trübem Goldbraun und dunkleren braunen Farbetönen (einem tiefen Nussbraun vergleichbar) wechselnden Vorderflügel zu beschreiben. Die Wurzelpartie (etwa

*) Ich erhielt zwei am 26. Juni 1875 gefangene auffallende Stücke. Sie sind etwas kleiner, heller und sowohl in Grundfarbe wie metallischen Zeichnungen viel lebhafter glänzend. Doch handelt es sich hier wohl nur um eine Varietät.

$^2/_5$ der ganzen Flügellänge) erscheint bis zum ersten Häkchenpaar dunkel nussbraun mit Ausnahme eines breiten auf der Falte hinziehenden goldbraunen Längsstreifen, welcher in gestreckter Richtung weit nach der Flügelspitze hinzieht. In der grösseren hinteren Flügelhälfte ist dagegen jenes lichtere Goldbraun die herrschende Farbe.

Wir erhalten bei L. Amorphae wie bei Robiniella vier Costalhäkchen von weisslicher, kaum schimmernder Farbe. Das erste gleich dem zweiten bleibt bei unserer Species kürzer und steht weniger schief, mehr parallel mit dem kleineren dritten und vierten. Das erste lehnt sich wurzelwärts an die dunkel braune Costa und ist nach hinten dunkelbraun umzogen, wie das zweite, welches die gleiche Einfassung an allen Seiten zeigt. Zwischen beiden treten hellere goldbraune Schuppen auf. Wurzelwärts hat auch noch das dritte Häkchen eine dunkelbraune Begrenzung. Von den beiden mehr verloschenen und nicht mehr dunkel eingefassten Dorsalhaken steht der innere unter dem zweiten costalen, der äussere unter dem dritten. Bezeichnend ist ein ganz dunkler, schwarzbrauner Fleck, welcher nach dem Hinterrande hin an die Spitze des ersten dorsalen Häkchens sich anlehnt. Ein paar helle Schüppchen ziehen als verloschener schmaler Bogen vom Hinterrand aus gegen die Spitze des vierten Costalhäkchens. In der Flügelspitze zeigt sich endlich noch ein rundlicher schwarzer Punkt. Franzen sehr hellgrau mit schwarzer Grundlinie.

Hinterflügel mässig grau, Franzen lichter.

L. Texanella unterscheidet sich augenblicklich durch den hellen Basalstrich, Robiniella (allerdings näher verwandt) durch andere Stellung und Form der Häkchen.

Die unterseitige Mine in den Blättern der Amorpha fruticosa. Man beobachtet von Ende Juli an zwei Generationen.

Die Mine wesentlich anders als bei L. Texanella.

Nepticula.

43. N. Populetorum nov. spec.

Aus der Verwandtschaftsreihe der europäischen N. Floslactella Haw. und Lapponica Wocke. Etwas kleiner.

Gesicht und Scheitelhaare ockergelb; Taster weisslich grau. Augendeckel von mässiger Grösse, weisslich gelb. Fühlergeisel braun. Thorax lehmbraun; Beine gelblich grau; Hinterleib grau.

Die trüben grobschuppigen Vorderflügel zeigen von ihrer Wurzel an bis zu $^2/_3$ ihrer Länge als Grundfarbe ein graues Lehmgelb. Auf ihm liegen zerstreut dunkelbraune Schuppen. Der Spitzentheil des Flügels erscheint durch Häufung jener Schuppen dunkelbraun, bei gewissen Beleuchtungen mit einem ganz schwachen violetten Schimmer. Franzen weissgrau, in der Flügelspitze leicht gelblich angeflogen.

Hinterflügel und Franzen ziemlich lichtgrau.

Die Mine fand sich in den Umgebungen von Dallas in den Blättern der Populus angulifera und zwar in zwei Generationen. Eine Larvengeneration erscheint vom Juli bis zu Ende August, eine zweite im November. Aus letzterer wurden unsere Exemplare im Mai erzogen.

Anmerkung. Mein Mitarbeiter Boll berichtet brieflich noch Folgendes: „Nepticula-Minen finden sich hier bei Dallas auf vielen anderen Pflanzen, obgleich nicht sehr häufig. Gewöhnlich trifft man nur wenige zu derselben Zeit, und es hat seine grosse Schwierigkeit, sie bei den hiesigen klimatischen Verhältnissen zu erziehen. Da die Entwicklung der belebten Natur eine sehr rasche ist und alle abgenommenen Blätter bei der Hitze schnell vertrocknen, so gestaltet sich die Zucht der kleinsten Tineen viel misslicher als im mittleren Europa, abgesehen davon, dass die Zahl der Individuen mancher Arten eine viel geringere ist als in Europa. Ueberhaupt dürfte die Artenzahl der Nepticulen gegen den Süden hin bedeutend abnehmen. In den nördlichen Staaten der Union kommen weit mehr Species als hier vor, so dass, wenn diese Staaten einmal genau erforscht sind, ihr Species-Contingent das europäische vielleicht übertreffen dürfte."

Anhang.

Wir reihen ein wunderbares Geschöpf noch hier an, welches mir durch die Güte Stainton's erst in den letzten Tagen in Natur bekannt geworden ist. Es bildet eine der interessantesten Boll'schen Entdeckungen und eine der merkwürdigsten Tineen der Welt. (Frey).

Metamorpha Stainton in litt. nov. genus.

In unmittelbarer Nähe des reizenden Genus Cosmopteryx. Wir geben eine Charakteristik, soweit sie ohne Abschuppung möglich ist, zu welcher bei gelichenem Materiale ich nicht berechtigt bin. (Frey).

Kopf rund, glatt beschuppt, Stirn sehr convex; Augen rundlich; Nebenaugen fehlen. Fühler mit leicht verdicktem, aber nicht beulenförmigem Grundglied (wie es bei Cosmopteryx der Fall ist). Die Glieder der Geisel kurz, im oberen Theile letzterer kegelförmig und mit Kränzen von Schuppenhaaren. Der ganze Fühler kürzer als bei Cosmopteryx. Maxillartaster lang, hängend behaart.*) Zunge nicht zu erkennen. Labialtaster sehr ansehnlich, aufgebogen, zweites Glied ohne Anschwellung am Ende. Hinterschienen schlank, mässig bedornt. Die Beine kürzer als bei Cosmopteryx. Leib etwas abgeplattet. Flügel in der Gestalt des Genus Cosmopteryx, aber kürzer, etwas weniges breiter und mit nicht so langen Franzen.

Die Raupe lebt nichtminirend an der Blattunterfläche in seidener Röhre.

44. M. Miraculosa Boll i. litt.

Das Thierchen im Ausmaass unserer europäischen Gracilaria Auroguttella Steph., kleiner als das kleinste Cosmopteryx-Exemplar meiner Sammlung.

Stirn und Taster glänzend weiss, Scheitel und Grundglied der Fühler glänzend weisslich schwefelgelb; Geisel blassgelb mit verloschener bräunlicher Ringelung. Thorax und Abdomen schwefelgelb. Die ersten Segmente des letzteren blass goldglänzend, die folgenden an ihrem Endtheile mit blassgoldener Ringelung versehen. Beine weisslich gelb.

Die Vorderflügel besitzen als Grundfarbe ein intensives Schwefel- oder ein Orangegelb, welches von blass goldenen Schuppen und schwarzen Zeichnungen unterbrochen wird. An der Flügelwurzel erkennt man, die Mitte durchziehend, goldene Beschuppung. Nun folgt eine schwarze, sehr spitzwinklig gebrochene Querbinde. Ihr costaler Schenkel beginnt vor einem Drittel der Flügellänge und läuft nach auswärts in der Richtung des Afterwinkels, sich stielartig ausziehend. Hier an der Basis des Stieles entspringt der dorsale, längere und in der Falte nochmals geknickte Schenkel. Das Ganze bietet die Gestalt eines liegenden römischen Y dar. Der dorsale Schenkel erreicht den Innenrand bei ein Viertel der Flügellänge. Von hier an tritt in ansehnlicher Strecke die schwefelgelbe Grundfarbe, belegt mit einzelnen goldenen und anderen hellbräunlichen Schüppchen hervor. Dann noch erhalten wir schief gestellt eine schwarze Querlinie. Sie entspringt am Vorderrand bei

*) Br. Clemens erkannte sie richtig in Gestalt armseliger Rudimente bei Cosmopteryx, was ich für C. Scribaïella Hdn. bestätigen kann. (Frey).

drei Viertel der Flügellänge und erreicht die Gegend des Afterwinkels. Der Spitzentheil des Flügels hoch schwefelgelb, die eigentliche Spitze selbst goldschuppig eingefasst. Franzen der Spitze gelb, von der Gegend des Afterwinkels an gelbgrau. Hier (gewissermaassen als Fortsetzung der schiefen schwarzen Querlinie) durchzieht jene eine bräunliche, schiefe, streifenartige Verdunklung. Auf den Franzen des Dorsalrandes liegen zerstreut grosse goldene und braune Schuppen.

Das Merkwürdigste aber an unserem Thiere sind dessen schwefelgelbe mit Zeichnungen versehene Hinterflügel. Die Grundfarbe wird durch breite Querbänder blass goldener Schuppen unterbrochen. Zunächst bleibt die Flügelwurzel in etwa einem Viertel der Gesammtlänge golden. Dann, wurzelwärts bräunlich abgegrenzt, erhalten wir als quere Zone das saturirte Schwefelgelb, nach hinten bräunlich abgegrenzt von einem neuen Goldbande. Es endigt in halber Flügellänge. Nun, bis zu drei Vierteln letzterer sich erstreckend, gewahren wir ein neues Querband, wurzelwärts hochgelb und nach hinten golden werdend, sowie durch violett braune Schuppen vom intensiv gelben, ein paar Goldschuppen zeigenden Spitzentheil des Flügels abgegrenzt.

Durch die gelblich grauen Franzen der Hinterflügel setzt sich der bräunliche Schattenstreif der Vorderflügel-Befranzung fort. Der Flügelwurzel nahe liegen auf den Franzen noch ein paar bräunliche Schuppen.

Die Unterseite ist gelblich und lässt die erwähnte Franzenverdunklung sehr deutlich erkennen.

Die Naturgeschichte des merkwürdigen Thierchens entdeckte Boll ebenfalls.

Die Raupe lebt auf Panicum clandestinum, aber nicht minirend, wie es beim Genus Cosmopteryx bekanntlich regelmässig der Fall ist, sondern an der Unterseite des Blattes. Jene spinnt sich hier eine schlanke, halb durchsichtige, weissliche Röhre (etwa 5‴ lang), welche durch ein Loch des Blattes auf der Oberseite des letzteren befestigt ist. Unsere Raupe skelettirt das Blatt, so dass nur die Längsrippen stehen bleiben und der Frass zur Verwechslung mit einer Minirraupe Veranlassung geben könnte. Behufs der Verpuppung, welche im Sacke selbst geschieht, wird dieser auch am hinteren Ende angesponnen und erscheint jetzt gespannt, wie eine Violinsaite über den Steg. Ausserdem umhüllt ihn nun noch ein äusserliches, weisses Gewebe.

Bisher wurde das Thier nur in geringer Anzahl bei Dallas erhalten. Die Zeitverhältnisse wurden leider nicht mitgetheilt.

Vereins-Angelegenheiten.

In der Sitzung am 24. Januar wurde den Anwesenden von dem Kassenführer Herrn Gillet von Montmore der Abschluss der Rechnung für 1877 vorgelegt, welche nach vorhergegangener Prüfung vom Vorstande dechargirt wurde. Unter den vorgetragenen Briefen waren auch Anfragen, ob die Einrichtung mit der Praenumeration auf den Jahrgang unsrer Zeitung auch für 1878 Bestand behalte? Demnach wurde beschlossen, ausdrücklich zu veröffentlichen:

dass gegen frankirte Einsendung von 6 Mark 40 Pfg. die im Bezirke des Postvereinsgebiets (Deutschland und Oesterreich) wohnenden Vereinsmitglieder unsre Zeitung heftweise frankirt unter Kreuzband durch die Post erhalten sollen:

dass dies aber auf die ausserhalb des Postvereins Wohnenden nicht ausgedehnt werden kann, denselben also nur überlassen bleibt, entweder durch ihre Postämter die Zeitung bei dem Berliner Zeitungs-Comtoir bestellen zu lassen oder sie durch ihre Buchhändler zu beziehen, welche sich deshalb an die Commission der Herren Friedr. Fleischer in Leipzig oder R. Friedländer und Sohn in Berlin Carlstr. 11 zu wenden haben.

Mit seinem Danke für die Ehrenmitgliedschaft verbindet Herr Dr. Snellen van Vollenhoven das erfreuliche Versprechen eines Artikels für unser Blatt. Herr Prof. Berg in Buenos Aires war durch mancherlei Hindernisse ausser Stande, über seine Reise nach Uruguai zu berichten; er wird die Ferien zu einer neuen Ausflucht dorthin benutzen und dann das Versprochne nachholen. Von Professor H. Burmeister's argentinischen Lepidopteren sind die ersten Bogen bereits gedruckt.

Am 4. Januar ist der berühmte Verfasser der Insecta Maderensia, Atlantidum, Hesperidum etc., Vernon Wollaston, am 10. Januar Andrew Murray, der Autor der Nitidulidae, Coniferae, Distrib. of Mammals etc. gestorben, — schmerzliche Verluste für die Wissenschaft und für unsern Verein. — Im letzten Mitgliederverzeichnisse ist die Addresse unsers Mitgliedes Herrn Saalmüller dahin zu berichtigen, dass er als Obristlieutenant a. D. jetzt in Frankfurt a. M. wohnt.

Wenige Tage nach der Sitzung kam die Trauerkunde, dass unser Ehrenmitglied, Herr Staatsminister Uhden, am

31. Januar in Berlin verstorben. Zwar hat er sich nie, soviel ich weiss, mit Entomologie befasst (die Notiz in Graessner's curiosem Büchlein „die Entomologen Europa's, Asien's und America's“ S. 9 „Uhden geh. Staatsminister sammelt Schmetterlinge“ war nur eine kühne, durchaus grundlose Improvisation) — aber für den Stettiner Verein lag der Anlass, Herrn Uhden ein Ehrendiplom zu verleihen, in dem damals für das Fortbestehen und Gedeihen des Vereins sehr wichtigen Umstande, dass der damalige geh. Cabinetsrath Friedrich Wilhelm's IV. meine Bitte um Subvention auf das eingehendste und erfolgreichste befürwortete. Der Vereinsvorstand hatte mithin den triftigsten Grund, seinem Danke passenden Ausdruck zu geben.

Dr. C. A. Dohrn.

Cassen-Abschluss pro 1877.

Einnahme:

An Cassen-Bestand vom Jahre 1876		ℳ	49·73.
„ Zeitungen etc.		„	2189·63.
„ Dividende von der Gothaer Bank		„	21·60.
„ Zahlungen von der Pomm. Prov.-Zuckersiederei		„	250·—.
	Summa:	ℳ	2510·96.

Ausgabe:

Per Honorar an den Vereins-Secretair, Buchbinder-Rechnung, Porto, Botendienste etc.	ℳ	1130·65.	
„ Druckkosten für Zeitungen etc.	„	1049·46.	
„ Miethe für das Vereinslocal	„	300·—.	
	Summa:	ℳ	2480·11.
	Bestand pro 1878:	ℳ	30·85.

Stettin, den 31. December 1877.

Gillet de Montmorc, Vereins-Rendant.

Epistola hilarans,

mitgetheilt

von **C. A. Dohrn.**

Meine werthen entomologischen Correspondenten theilen Gottlob nicht alle die Ansicht, welche ein hochschätzbarer College in die Worte gekleidet hat: „la science est sérieuse.“ Die Ironie der Nemesis hat gewollt, dass gerade die nomenclatorische Correctur, zu deren Begründung jenes Dogma dienen sollte, wegen ihrer ehrlich gemeinten aber einleuchtend particularistischen Einseitigkeit nicht gutgeheissen worden ist. Was irgend der Wissenschaft förderlich sein kann, gebührt ihr — also selbstverständlich und in erster Linie der wissenschaftliche Ernst; aber das schliesst in Kunst und Wissenschaft weder den Scherz, noch viel weniger den Humor aus. Warum sollte denn Terentius mit seinem

humani nil a me alienum puto

von der Entomologie perhorrescirt werden?

Deshalb, und weil die wörtliche Vorlesung des nachstehenden, übermüthigen Briefes eines antidarwinistischen Freundes in der Vereinssitzung am 24. Januar c. alle Anwesenden zu schallendem Gelächter zwang, und weil ich den darin Geneckten getrost zutraue, dass sie den Vers Göthe's (mithin Scherz) verstehen:

Wer sich nicht selbst zum Besten haben kann,
Gehört gewiss nicht zu den Besten —

nehme ich dreist die Indiscretion auf meine Kappe und gönne auch unsern Lesern den heitern Genuss der nachstehenden, für die Publication vom Verfasser schwerlich beabsichtigten Zeilen.

„Der die zeitliche Folge der Gedankenbildung zusammengezogen darstellende Entwickelungsvorgang ist bei Menschen „(und Kameelen)“ allgemein, und begründet für die monophyletische Abstammung dieser Thiere Bedenken, die durch andere Erwägungen bedeutend verstärkt werden. Wie auch die erste Sonderung des Gedankens vor sich geht, so erscheint derselbe bei allen ähnlich aus einer Anzahl beweglich verbundner Glieder zusammengesetzt, welche ihre ursprüngliche Gleichartigkeit im ausgebildeteren Organismus aufgeben. Durch Ausbildung einzelner, Rückbildung anderer, die beim Menschen „(im Ge-

heimrath)“ zumeist die Acme erreicht, entsteht eine bedeutende Mannichfaltigkeit der äusseren Gestaltung. Im Allgemeinen herrscht die Gleichartigkeit derselben in frühen Jugendzuständen vor, und lässt dadurch die Abstammung von solchen Formen erkennen, deren Gedanken gleichfalls noch nicht different waren.“

Die obige aus Gegenbaur fast wörtlich abgeschriebene Stelle*) wird Ihnen genügend beweisen, auf welchen glücklichen Weg der Naturanschauung ich endlich mittelst der bekannten schiefen Ebene angelangt werde. Die offenbar definitiv angebahnte Rückbildung, die, wie G. behauptet, im Acarus gipfelt, der also nach Anton D. mein dankbarer Ur- oder Vorenkel zu sein die Ehre haben wird, offenbart sich in oben citirter Schrift G's unverkennbar. Wo soll das aber enden, wenn wir jetzt schon das Ende in der Hand haben?, d. h. wenn man vier harte Thaler sich hat darin rückbilden lassen. Es bemächtigt sich meiner eine zärtliche Dankbarkeit, wenn ich an mir selbst jeden Abend die von Stunde zu Stunde fortschreitende Rückbildung mit halb offenen Augen bewache, um Morgens frisch und schläfrig von Neuem den Kampf zu beginnen. Um den Vorgang zu schleunigen, pflege ich einige Seiten von Vitus Graber einzulöffeln, der sich zu Gegenbaur's Buch wie Till Eulenspiegel zur Offenbarung Johannis verhält und auch nicht übel ist. Gott segne den Kaiser und Czernowitz! Vielleicht reicht dies Licht bis in die Bulgarei! Ein Morgenschälchen Hunyadi Bitterwasser spült dann stets den ganzen Quark, wohin er gehört.

Sonst nichts Neues, als dass die Termiten von Jamaika delicat sind und ein Brief von Fritz Müller auch schöne Thatsachen über Termiten enthält.

Wird man in jenem Leben auch mit jenen guten Leuten zusammen geisten? Dann geh ich doch lieber ins Wirthshaus zurück! Vielleicht giebt es auch dort eine Kammer für Unverständige, in die ich mich sperren lassen könnte, denn wenn mein Studium so fort-bauert, wird's hier schon nöthig sein.

Jedenfalls stets Ihr

Januar 8. 1878. .....

---

*) Grundriss p. 247.

Eine Moos-Excursion

von

C. A. Dohrn.

Verehrte Freundin!

Vor nunmehr zehn Jahren haben Sie mich verbindlichst in die Bockshörner von Cerambyx heros und cerdo gejagt, worauf ich im Jahrgang 1867 durch den Artikel Gratias antiphonirte. Heute necken Sie mich durch die Gewissensfrage:

> „ob der zwei und siebzigjährige Urgrossvater noch immer den *cidevant jeune homme* mit ungeschwächten Fonds fortsetze und ob namentlich die Parforce-Jagden auf Chlaenius im Winterlager immer noch neue Auflagen erlebten?“

Hier haben Sie die Antwort, zu der ich mir selbstverständlich eine neue Stahlfeder in den Halter stecke.

In der Hauptsache hat die in Ihrer Frage durchschimmernde Skepsis Recht: jener, durch meine längst dahingeschiedenen Collegen Dr. Schmidt und Apotheker Dieckhoff angeregte Jagdtrieb auf Chlaenier, der mir sogar durch Nichtbeachtung der naheliegenden Folgen des stundenlangen Knieens in eiskaltem Moose leichte Rheumatismen in den Knieen und perfectes Podagra*) in beiden grossen Zehen eintrug, mir, dem ausgemachtesten Wassertrinker — jener Jagdtrieb, der im J. 1850 durch mein Auffinden der Miscodera arctica neu befeuert wurde, musste sich naturgemäss durch verschiedne Umstände im Laufe der Jahre verringern: nicht nur, dass meine werthen Tauschfreunde allmählich mit Chlaenius und Miscodera „satt gemacht waren“, nein auch beide Gattungen hatten das anhaltende Aufkratzen der mir abreichbaren Moosbestände offenbar übel genommen, und mehr als eine der anstrengenden Winter-Excursionen blieb ganz ohne Resultat, oder lieferte doch nur ein im Vergleich gegen die früheren höchst unbedeutendes. Und somit haben Sie eigentlich mit Ihrer Frage den Nagel auf den Kopf getroffen.

Aber die pommerschen Köpfe sind zähe Dickköpfe und lassen sich nicht so leicht breit schlagen; hier folgt der Beweis.

---

*) Letzteres Gottlob seit Jahren bereits wieder verschwunden, mithin um so glaublicher aus dem von mir vermutheten Grunde zu erklären gewesen.

Mein werther College, Freiherr v. Harold, hatte mir um Weihnachten 1877 die gelegentliche Frage gestellt: „ob wir nicht einmal eine gemeinsame Mooskrätze unternehmen wollten?“ und ich hatte geantwortet: „Ja, aber möglichst gleich“ — denn einerseits waren unzweifelhaft die Moosschläfer längst untergekröchen, anderseits hatte das andauernd milde feuchte Wetter noch keine jagdfeindliche Schneedecke zugelassen. Aber der geehrte Chlaenius-Aspirant war durch theeokratische Butterbrod-Inductionen genöthigt worden, seine Mordgelüste zu vertagen, und siehe da! ein leichter Schneefall trat hinderlich ein.

Dafür meldete sich der Herr Studiosus med. Arnold Krieger in den ersten Tagen des neuen Jahres 1878 als sehr geneigt, eine Excursion in der Kieferhaide mitzumachen, und wir verabredeten sie auf Donnerstag den 3. Januar. Der Morgen liess sich ganz günstig dazu an, indessen durch ein seltsames Missverständniss hatte sich der junge Venator dermassen verspätet, dass wir genau in der Secunde auf dem Bahnhofe eintrafen, als der betreffende Bahnzug uns „was pfiff“ und davon dampfte. Was blieb da übrig, als gute Miene zum bösen Spiel, und der Versuch, ob es am nächsten Tage besser glücken würde? Meine Besorgniss, Nemesis werde den jungen Frevler durch „Schnee über Nacht“ strafen, blieb zum Glück unbegründet, und da ich überdies am Freitag den 4. Januar über mein Gespann verfügen konnte, liessen wir uns über Alt-Damm an die Stelle der Strasse nach Gollnow fahren, wo ich vor etwa 16 Jahren eine begünstigte Excursion gemacht hatte, eine Stelle, die inzwischen wohl 5—6 Jahre sich unbekratzter Ruhe zu erfreuen gehabt.

Wenn ich Ihnen nun berichte, dass wir ungefähr gegen 10 Uhr Vormittags am Orte eintrafen, und gegen halb eins wieder wegfuhren, um in Villa Hökendorf ein ländliches Mittag einzunehmen — (wobei Sie ohne Zweifel Ihre begreiflichen ††† schlagen, wenn ich versichre, dass als einleitenden Imbiss Jeder von uns zwei Teller saurer Milch mit Behagen vertilgte) — so ist dies die allgemeine Antwort auf Ihre obige Frage. Leugnen kann ich allerdings nicht, dass das mehrstündige Knieen und Mooskratzen mit der von mir *ad hoc* erdachten kleinen Harke mit stumpfen Eisenzähnen mir allerdings zuletzt etwas ansäuerlich ankam. Aber ich kann doch glaubhaft versichern, dass mir das Mittag vortrefflich geschmeckt hat und dass mir die Excursion nicht minder ausgezeichnet bekommen ist als mein Schrittschuhlauf am 22. December. Soviel für den „cidevant jeune homme.“

Nun müssen Sie aber auch etwas „ill inhabited Knowledge“ in den Kauf nehmen, und einigen coleopterischen Particularismus zu Worte kommen lassen. Sonst habe ich um so eher und motivirter für diesen Artikel das Veto meines verehrten Mitredacteurs Zeller zu befürchten, als ich ihn schon öfter mit Querelen turbirt habe: „er sei unerlaubt tolerant gegen die lepidopterischen Topiker und ihre raumfressenden Patavinismen“. Also einiges von specifischen Spezereien.

Den Anfang des Blut-, richtiger Sprit-Bades machte ich durch das Ersäufen zweier Miscodera, welche nicht als Paar sondern vereinzelt gefunden wurden; auch blieben sie die einzigen. Von Chlaeniern erbeuteten wir zehn *sulcicollis,* liessen ein Dutzend *nigricornis* unbelästigt, und bedauerten sehr, keinen *holosericeus,* und noch weit mehr, keinen einzigen *caelatus* in Spiritisten verwandeln zu können; Chl. quadrisulcatus überwintert nicht unter Moos.

Herr Krieger hatte einen Hydaticus stagnalis, (der sich auch gegen frühere Jahre sehr rar zu machen beginnt), etliche Silpha dispar und die hier ziemlich seltne Amara infima gefunden.

Was mir aber bei dieser Excursion das bei weitem auffälligste war, und was mir bei den vielen hundert Moosjagden seit beinah vierzig Jahren niemals vorgekommen ist, das war das fast totale Fehlen der sonst immer in hellen Haufen unter dem aufgedeckten Moose sofort sichtbaren kleinen Staphylinen, besonders Philonthen. Vergebens hatte ich mir im Stillen auch auf den, ob zwar nicht gerade seltnen, doch immer durch seine brillante Eleganz das Auge des Entomologen bestechenden Bolitobius *cingulatus* Rechnung gemacht — ein Nebulo (Tagedieb) von *nebulosus* und drei *erythropterus* waren die einzigen Staphylinen, die mir zu Gesicht kamen. Ich bin in der That neugierig, ob meine deutschen Käfercollegen, namentlich diejenigen, welche in analoger Weise Winterjagden machen oder gemacht haben, in diesem Jahre zu ähnlichem Ergebniss gekommen sind. Auch von den Lepidopterophilen habe ich über die abweichende Ausbeute 1877 gegen frühere Jahre sehr viele Klagen gehört.

Im Augenblicke, wo ich hier abschliessen wollte, gehen mir zwei Todesnachrichten zu. Die eine, hochpolitischer Art, setzt natürlich alles Leitfedervieh aller Welttheile in mehrtägige Bewegung — von der andern, die den englischen Entomographen Wollaston betrifft, werden vielleicht nicht einmal alle Fachblätter Notiz nehmen. In gedrüngter Kürze gebe ich Ihnen folgende biographische Andeutungen über ihn. Wollaston war als junger Mann so rasch über das gewöhnliche Körpermaass

hinausgewachsen (über 6 Fuss), dass er als der Auszehrung verdächtig auf Jahre nach dem milden Klima Madera's geschickt wurde. Um dort die Zeit nicht müssig zu vergeuden, sammelte er das Material zu einer schönen, fast erschöpfenden Arbeit über die Käfer der dortigen Inselgruppe, publicirte sie in einem mächtigen, elegant ausgestatteten Quartanten, und fand dadurch Anlass, auch die Käfer der Canarischen und der Cap Verdischen Inseln späterhin zu monographiren. Auf die Gefahr, das détail Ihrer atlantischen Kenntnisse frevelnd unterschätzt zu haben, vermuthe ich, dass Ihnen von allen hier einschlagenden Inseln und Inselchen nur Madera und Tenerifa geläufig sind — die übrigen kommen selten genug in Betracht — dennoch will ich hier dreist niederschreiben, dass der Name und die Leistungen des abgerufenen Entomographen auch dann noch gerühmt und gelesen werden, wenn die Erinnerungen an den Politiker verblasst und zu wenigen (je nach dem Parteistandpunkt) mit rother oder schwarzer Tinte geschriebnen Zeilen zusammengeschrumpft sein werden. Immerhin sagen Sie nun mit König Philipp:

Stolz will ich

Entomologen.

Geschrieben Stettin den 11. Jänner 1878.

Nachtrag zu der Beschreibung von Palustra Burmeisteri.

Ende September v. J. besuchte ich abermals die Gegend der Banda Oriental del Uruguay, wo ich bisher die Wasser-Raupen der Palustra Burmeisteri beobachtet und gesammelt hatte. In den Wintermonaten fanden sie sich nicht in dem Rio Corralito, sondern nur in kleinen Bächen und Wassergräben, die mit dem ersteren in Verbindung stehen; dagegen traf ich im September des verflossenen Jahres, eben so wenig wie in demselben Monat d. J. 1873, diese Raupen in den letzteren Gewässern an, sondern nur in dem Corralito. Herr Windmüller bestätigte mir, dass er sie nie während des Sommers in den kleinen Bächen gesehen sondern beobachtet habe, dass sie im Herbst die kleineren flacheren Gewässer aufsuchten,

im Frühjahr dagegen, wenn das Wasser derselben sich stark zu erwärmen begonnen, nach dem Corralito zurückzogen. Als Ursache dieser Wanderung ist mithin einerseits der Unterschied der Temperatur des Wassers in den beiden Jahreszeiten, anderseits der höhere oder niedrigere Stand desselben in Bezug auf die verschiedenen Gewässer anzusehen.

Von dieser meinen letzten Reise brachte ich vier Raupen mit, welche ich Herrn Günther zur Zucht übergab und von denen sich drei zu Imagines, 1 ♂ u. 2 ♀, entwickelten. Die Verwandlung in Puppen erfolgte ausserhalb des Wassers, an über dem Aquarium angebrachten Stäbchen.

Die Exemplare, besonders die zwei ♀, sind im Ganzen robuster und grösser als die, wonach ich die vorhergehende Beschreibung gemacht habe; das ♂ misst in der Flügelspannung 60 mm., das ♀ 85, also 18 mm. mehr, als das zuerst gezogene ♀. Die Zeichnungen sind fast schärfer ausgeprägt; der Postmedianstreif ist breiter und viel dunkler am Innenrande; auch bei den ♀ sieht man einen vorderen Querstreif angedeutet, der auf Rippe 1^b einen ziemlich scharfen Winkel zum Mittelfelde hin bildet. Sonst bieten die Exemplare nichts Bemerkenswerthes, was ich nicht schon in der früher gegebenen Beschreibung gesagt hätte, es sei denn, dass ich des Stützhakens (ich kenne keinen Namen für dieses Organ) der Haftborste oder Haltborste (seta fulcrans, frenulum) Erwähnung thue, der beim ♂ sehr stark entwickelt ist und einen etwa 2 mm. langen, besehuppten Zahn bildet; bei meinen übrigen Palustra-Arten ist er auch deutlich sichtbar, jedoch im Verhältniss nicht so stark ausgebildet.

C. Berg.

Buenos Aires, im December 1877.

G. Gynandropus (Dej. spec. V. 817).

Par

J. Putzeys.

Au premier aspect, les espèces de ce genre ressemblent tellement aux Selenophorus à corselet subcordiforme, qu'il serait facile de confondre p.ex. les Sel. promptus et G. placidus. Sauf les tarses chez les ♀, les caractères sont les mêmes dans les deux genres et encore, la dilatation du premier article des tarses antérieurs chez les ♀ se présente-t-elle, quoiqu'à un degré moindre, dans certains Selenophorus. Mais cette dilatation signalée par Dejean, n'est point la particularité la plus intéressante: le même article est garni en dessous de deux rangées de squammules, tout comme chez les ♂: les autres articles sont nus.

Sans ce caractère étrange, j'aurais fait des Gynandropus une simple section des Selenophorus. Dejean n'a connu qu'une seule espèce (Harpalus hylacis Say) qu'il a décrite (1831) sous le nom de G. americanus. Son Harp. marginepunctatus est également un Gynandropus. En 1837, Mr. de Chaudoir a fait connaître le G. brasiliensis, et, en 1846, Mr. Le Conte a décrit une espèce de Géorgie, voisine du G. hylacis.

Grâce à l'obligeance de Mr. le Baron de Chaudoir, je suis à même d'augmenter de 8 le nombre des espèces connues.

Ces insectes ont un genre de vie assez différent de celui de la plupart des Harpalides: on les trouve sous l'écorce des arbres morts. (Lec. Ann. Lyc. IV, p. 308).

1. G. **placidus** n. sp.

Long. 8. — El. 5. — Lat. 4 M.

D'un noir très légèrement cuivreux en dessus; palpes, labre, antennes et pattes testacés; les dix derniers articles des antennes et les genoux sont un peu rembrunis. Les palpes rembrunis. Les palpes sont grêles; leurs deux derniers articles sont égaux en largeur; le dernier est plus épais que le 3e, aminci à ses deux extrémités avec la pointe un peu tronquée. Les mandibules sont épaisses, arquées, à pointe obtuse; les scrobes sont larges et n'atteignent pas l'extrémité du labre;

celui-ci est convexe, transversal, un peu rétréci en avant, ses angles arrondis, le milieu un peu échancré. Les antennes dépassent les épaules; leurs articles sont cylindriques: le 1er est le plus gros et de la longueur du 3e; le 2e est de moitié plus court. Les yeux sont grands et saillans, enchâssés en arrière. L'épistome est tronqué; sa suture est enfoncée; les deux points latéraux sont entourés d'une dépression légèrement rugueuse; le sommet de la tête est bombé et lisse. — Le corselet est de moitié plus large que la tête, transversalement subcordiforme, plus étroit à la base qu'à l'extrémité. Le bord antérieur est légèrement échancré; les angles sont avancés, arrondis; les côtés sont arrondis jusqu'après le milieu d'où ils se dirigent obliquement vers la base avant laquelle ils sont légèrement sinués; la base même est bi-sinuée; ses angles sont obtus. Le rebord marginal est régulier; il se prolonge sur toute la base où il est moins relevé. La surface est convexe, lisse; quelques petits points à peine visibles, parsèment la base. Le sillon longitudinal est peu profond et disparait à ses deux extrémités; les impressions transversales sont peu marquées; les deux fossettes basales sont larges, peu profondes, subponctuées et situées plus près des angles que du milieu.

Les élytres sont de moitié plus larges que la base du corselet, oblongues, presqu'arrondies aux épaules, sinuées avant l'extrémité qui est un peu prolongée. Les stries sont bien marquées, non ponctuées; les intervalles relevés; le 3e porte de 8 à 10 gros points contre la 2e strie; les 5e et 7e des points semblables contre les 5e et 7e stries; la série marginale de gros points ombiliqués est nettement interrompue au milieu; les trois derniers intervalles portent, surtout dans leur moitié postérieure, quelques petits points non pilifères. La strie préscutellaire se borne à un trait fort court, oblique, partant du gros point ombiliqué situé à la base de la 2e strie. — La pointe sternale, déprimée entre les hanches, est rebordée à l'extrémité où elle porte quelques poils fort courts. Les épisternes métathoraciques sont allongés, rebordés sur les côtés, lisses. L'abdomen est parsemé de quelques points au milieu des segmens; ceux-ci sont bordés de brun clair; le dernier a l'extrémité entièrement testacée. — Les pattes sont peu allongées, peu épaisses; les tibias portent à peine quelques poils épineux extérieurement; les tarses antérieurs ont leur 1er article presque carré; les trois suivans, un peu plus étroits, sont cordiformes; le 4e est un peu échancré; tous sont bordés de longs poils, plus longs au côté externe. Les tarses postérieurs sont composés d'articles allongés. — Chez la ♀, le 1er article

est égal à celui des ♂, squammuleux en dessous; les autres sont beaucoup plus étroits; le 2e porte parfois quelques squammules.

Indépendamment des caractères génériques, cette espèce diffère du Selenophorus promptus par sa taille ordinairement un peu plus petite, par sa coloration qui n'est pas verdâtre, mais d'un bronzé cuivreux, le corselet un peu moins élargi au milieu et dont les angles postérieurs sont moins droits, les élytres moins profondément sinuées et moins arrondies à l'extrémité, les épaules un peu plus marquées, la ponctuation des intervalles externes plus rare et moins pilifère.

6 ex. acquis en 1843 de Mr. Galeotti qui les avait reçus de l'intérieur du Brésil. Les ex. de la Coll. de Chaudoir viennent de la province des Mines.

2. G. **mexicanus** n. sp.

Long. 7. — El. $4^1/_2$. — Lat. $2^1/_2$ M.

D'un noir de poix brillant, bords du corselet et des élytres d'un testacé rougeâtre. Palpes, 1er article des antennes et pattes testacés; les dix derniers articles des antennes bruns. Fovéoles intra-antennaires obliques, courtes et lisses. Corselet transversalement subcordiforme, plus étroit à la base qu'à l'extrémité. Bord antérieur tronqué, les angles à peine un peu avancés, très obtus; côtés arrondis antérieurement, redressés un peu au dessus des angles de la base qui sont petits, parfaitement droits. La base est tronquée. La surface est ridée transversalement au milieu des deux côtés du sillon longitudinal; les deux impressions transversales sont profondes, un peu rugueuses; les fossettes basales sont peu profondes, marquées de points assez gros qui s'étendent jusqu'aux angles. — Les élytres sont oblongues, arrondies aux épaules, bien sinuées avant l'extrémité; les stries sont lisses, les intervalles convexes, les points des trois séries sont assez petits, mais bien distincts; le 8e intervalle est parsemé de petits points; l'extrémité du 7e en porte également quelques uns; ces points ne sont distinctement pilifères qu'au dernier quart de l'élytre. La strie préscutellaire est courte et peu profonde. Les épisternes métathoraciques portent un petit nombre de points assez gros. Pour le surplus, le dessous de l'insecte ressemble à celui du placidus.

Mexique (Cordova) Sallé. Coll. de Chaudoir et Putzeys.

3. G. **marginepunctatus** Dej. sp. IV. 396. (Harpalus).

Dejean ne possédait qu'un seul individu (♂) et il n'en connaissait pas la patrie. La collection de Mr. de Chaudoir en renferme un second exemplaire (♀) provenant de Cayenne. Il n'est donc plus douteux que ce soit un Gynandropus.

L'insecte est d'un noir bleuâtre sur la tête et le corselet, verdâtre sur les élytres. Les palpes, le labre, les trois premiers articles des antennes et les pattes sont testacés; les 8 derniers articles des antennes et les tarses sont plus ou moins bruns.

Comparé au mexicanus, le corselet est plus étroit, moins arrondi dans sa moitié antérieure, moins rétréci en arrière où il est sinué plus près de la base, ce qui rend les angles moins grands; ceux-ci sont aussi un peu moins droits. Toute la base est couverte d'une ponctuation serrée, entremêlée de quelques rugosités dans les fossettes latérales qui sont moins larges que chez le mexicanus; le bord marginal est un peu plus relevé. Les élytres sont plus étroites, un peu moins sinuées à l'extrémité, plus convexes en dessus; la strie préscutellaire est beaucoup plus longue (2 fois et demie la longueur de l'écusson) et parallèle à la 2e strie; les intervalles sont un peu plus relevés: les deux derniers sont parsemés de points pilifères assez serrés dont on voit aussi quelques uns vers l'extrémité du 7e.

4. G. **acutangulus** n. sp.

Long. $6^1/_2$. — El. $4^1/_3$. — Lat. $2^1/_2$ M.

Coloré comme le mexicanus; les yeux sont moins saillans; le corselet est moins élargi et moins arrondi en avant, moins rétréci avant la base dont les angles sont plus plans, plus grands et encore plus droits et même un peu aigus; le bord antérieur n'est point échancré, presque tronqué; ses angles ne sont point avancés; la base ne porte que quelques petits points dans les fossettes qui sont plus étroites; le sillon longitudinal est plus distinct à ses deux extrémités. Les élytres sont plus courtes, plus larges, plus planes, moins échancrées et moins arrondies à l'extrémité; les stries sont un peu moins profondes; la strie préscutellaire est plus courte et à peine perceptible. Les épisternes du métathorax ne sont pas ponctués.

Brésil (Ste Cathérine). 1 ind. ♀ que Mr. de Chaudoir a reçu de Mr. Dohrn.

5. G. **intermedius** n. sp.

De même taille et de même coloration que le mexicanus et provenant du même pays mais d'une localité différente. Comme je n'en ai vu qu'un seul individu, je n'oserais affirmer que ce n'est pas une simple variété. Cependant les différences ont une certaine importance. Le corselet est un peu plus long, moins élargi et moins arrondi dans sa moitié antérieure, nullement sinué avant les angles de la base qui ne sont point droits, mais ouverts; les fossettes latérales sont à peine ponctuées; les élytres sont plus allongées, moins profondément sinuées à l'extrémité; les épaules sont un peu plus marquées et la strie préscutellaire est du double plus longue.

Mexique (Oaxaca) 1 ind. ♀. Coll. de Chaudoir.

6. G. **subquadratus** n. sp.

Coloré comme le brasiliensis et de même taille. Le corselet est un peu moins court, transversalement carré, pas plus étroit à la base qu'à l'extrémité, moins arrondi au milieu des côtés; les angles postérieurs sont bien marqués, mais obtus. Le rebord marginal est plus large; le sillon longitudinal est moins distinct à ses deux extrémités et les deux impressions transversales sont plus profondes; les fossettes de la base sont semblables et ponctuées de même. Les élytres sont ordinairement un peu plus longues et leurs intervalles sont moins relevés.

Haïti (Tablasco). 5 ind. Coll. de Chaudoir.

7. G. **brasiliensis** Chaud. (Bull. Mosc. 1837 VII. 44).

Long. $6^3/_4$. — El. 4. — Lat. $2^1/_4$ M.

La collection Dejean renferme un individu provenant de Klug et portant le nom ci-dessus. Le type de Mr. de Chaudoir vient de la même source.

D'un noir bronzé, palpes, labre, bords du corselet et des élytres, pattes et trois premiers articles des antennes testacés; les autres articles de ces dernières sont brunâtres. Je n'ai rien à ajouter à la description de Mr. de Chaudoir qui est fort complète. Je me bornerai à comparer l'insecte au mexicanus qui est assez répandu dans les collections. Les yeux sont un peu plus saillans, moins enchâssés en arrière; le corselet est un peu plus court; ses côtés se rétrécissent moins en dessous du milieu et sont légèrement arqués, sans aucune sinuosité,

jusqu'aux angles postérieurs; ceux-ci sont très obtus, presqu'arrondis; la base est plus déprimée, plus grossièrement et plus complètement ponctuée; les élytres sont notablement plus courtes, un peu plus planes; les intervalles sont moins convexes; la strie préscutellaire est un peu plus longue et parallèle à la 2e strie.

Brésil. (Nouvelle Fribourg. Ste Cathérine). J'en ai examiné 18 ind. tant dans la Coll. de Chaudoir que dans la mienne.

8. G. **cyclogonus** n. sp.

Long $5^3/_4$. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_2$ M.

D'un noir bronzé brillant, un peu bleuâtre sur les élytres: palpes, labre, bords de corselet, pattes et base des antennes testacés; le surplus de celles-ci est brunâtre. La tête est un peu plus étroite que celle du brasiliensis, les yeux sont moins saillans; le corselet est plus rétréci vers la base, ses côtés sont plus arrondis; les angles postérieurs sont complètement nuls; les côtés de la base sont moins déprimés; les fossettes latérales sont plus fortement ponctuées et la ponctuation s'étend même légèrement vers le milieu de la base; le sillon longitudinal est entier; les élytres sont plus allongées, moins sinuées à l'extrémité, plus convexes; la strie préscutellaire absolument indistincte; les intervalles externes portent également quelques points, mais fort peu de ceux-ci sont pilifères. L'abdomen est entièrement d'un brun clair.

Venezuela. 1 ind. ♂. Coll. de Chaudoir.

9. G. **agonoides** n. sp.

Long $5^3/_4$. — El. $3^1/_2$. — Lat. $2^1/_2$ M.

Brun de poix, un peu plus clair sur les élytres. Abdomen d'un brun clair; palpes, labre, base des antennes et pattes testacés. De même que chez le cyclogonus, les angles postérieurs du corselet sont complètement arrondis, mais le corselet est plus large et pas plus étroit à la base qu'à l'extrémité; le bord antérieur est encore moins échancré, la base l'est davantage au milieu; les fossettes latérales sont très distinctes, en arc de cercle, non ponctuées; le sillon longitudinal est court et très superficiel; les élytres sont un peu plus larges et leurs épaules un peu plus relevées. La strie préscutellaire manque également.

Mexique. 1 ind. ♂. Coll. de Chaudoir.

10. G. **hylacis** Say Trans. Am. Phil. II 31. (Harpalus). americanus Dej. sp. V. 818.

Long. 7. — El. $4^1/_2$. — Lat. $2^1/_2$ M.

Cette espèce, qui a été deux fois décrite, se distingue à première vue des précédentes, par sa forme étroite et allongée. Le corselet est presqu'aussi long que large, à peine un peu plus étroit à la base qu'à l'extrémité, tronqué en avant, sans angles saillans; également tronqué à la base dont les angles, quoique distincts, sont arrondis. Le rebord marginal est étroit, mais il s'élargit avant la base; la surface est convexe; le sillon longitudinal est court et très superficiel; les deux impressions transversales, surtout celle de la base, sont bien marquées; les fossettes basales sont arrondies, ponctuées. Les élytres sont d'un quart plus larges que le corselet, oblongues-allongées, légèrement sinuées, puis faiblement élargies après le milieu; la sinuosité de leur extrémité est moins marquée que dans les autres espèces; les épaules sont arrondies; le dessus est un peu aplani; les points des intervalles 3, 5 et 7 sont assez distincts; les intervalles externes ne portent que quelques points fort petits et non pilifères. La strie préscutellaire est réduite à un petit trait oblique.

Etats-unis du centre.

11. G. **elongatus** Le Conte, Ann. Lyc. IV. 308.

Je n'ai pas vu cet insecte que je ne connais que par la description de Mr. Le Conte: il est encore plus étroit que le précédent, son corselet est un peu plus long, ses angles sont plus marqués et les impressions transversales sont nulles.

Géorgie. Très rare.

Pflanzengattungen, an denen mir bekannte Tagfalter-Raupen leben.

(Erstere geordnet nach Endlicher, Genera plantarum, letztere nach Kirby).

1. **Bambuseae**: Taygetis (6).
2. **Musaceae** (Musa, Heliconia): Opsiphanes (10), Caligo (11).
3. **Palmae**: Brassolis Astyra (9).
4. **Piper**: Protogonius (31), Papilio Thoas (71).
5. **Cecropia**: Gynaecia (23).
6. **Böhmeria**: Hypanartia (21).
7. **Aristolochia**: Papilio Polydamas (38), Nephalion (39).
8. **Vernonia** / **Mikania**: Aeraea Thalia (12), Eulalia (13).
9. **Schoenleinia** (Rubiaceae): Adelpha Iphicla (27), Adelpha sp. (28).
10. **Asclepias**: Danais Erippus (1), Gilippus (2).
11. **Solannm**: Dircenna Xantho (3), Mechanitis Lysimnia (4).
12. **Cestrum**: Ithomia sp. (5).
13. **Menispermum**: Morpho Hercules (7).
14. **Cascaria**: Siderone Ide (29), S. strigosus (30), Diorhina Licarsis (32).
15. **Passiflora**: Heliconius Eucrate (14), Eueides Aliphera (15), Isabella (16), Colaenis Dido (17), C. Julia (13), Dione Juno (19), D. Vanillae (20).
16. **Citrus**: Papilio Evander (47).
17. **Daleçhampia**: Ageronia Fornax (24), Ag. Amphinome (25).
18. **Tragia**: Didonis Biblis (26).
19. **Alchornea**: Epicalia Numilia (22).
20. **Cassia**: Eurema Sinoë (34), Callidryas Eubule (35), C. Philea (36).
21. **Inga** (semialata): Callidryas Argante (37), Morpho Epistrophis (8), Thecla Acmon (33).

Verwandte Schmetterlinge haben vorherrschend verwandte Futterpflanzen; besonders merkwürdig Ageronia und Didonis, die als besondere Familien lange im System herumgewandert sind, und erst jetzt als Nachbargattungen sich zusammengefunden haben und deren sehr ähnliche Raupen auf nesselnden Euphorbiaceen leben. — Selten finden sich nichtverwandte Tagfalter-Raupen auf derselben Pflanze zusammen, wie Protogonius und Pap. Thoas, — Siderone und Diorhina, endlich Call. Argante. Morpho Epistrophis und Thecla Acmon.

Blumenau (Prov. Sa. Catarina Brasil). 8. Dec. 1877.

Fritz Müller.

Catalogue of the Lepidoptera of America North of Mexico.

Part. I. — Diurnals. By William H. Edwards.
Philadelphia: American Entomological Society. 1877.

Von
B. Möschler, Kronförstchen bei Bautzen.

Durch die Güte des auch bei den europäischen Lepidopterologen durch sein Werk über die nordamerikanischen Tagschmetterlinge rühmlich bekannten Autors liegt mir diese neueste Arbeit desselben vor, und ich hoffe durch eine Besprechung derselben den Lepidopterologen einen Dienst zu erweisen.

Soweit es sich ohne grosse Weitläuftigkeit thun lässt, werde ich das jetzige Verzeichniss mit der 1872 erschienenen Synopsis of North American Butterflies desselben Verfassers vergleichen, wodurch sich die in den letzten fünf Jahren in lepidopterologischer Hinsicht gemachten neuen Entdeckungen unsrer transatlantischen Collegen am besten erkennen lassen werden.

Zuerst giebt der Verfasser auf 5 Seiten eine Einleitung, dann werden auf 54 Seiten die Arten und Varietäten namentlich unter Beifügung der hauptsächlichsten Citate und Angabe des Vaterlandes aufgezählt.

Darauf folgt auf drei Seiten ein Verzeichniss der (28) Arten, welche bisher als nordamerikanisch angesehen wurden, deren Vorkommen daselbst aber zweifelhaft ist.

Hieran schliesst sich ein kleiner Anhang der auf Seite 6—8 gegebenen Autoren, und den Schluss machen Beschreibungen der nordamerikanischen Hesperiden-Gattungen.

Sehr anzuerkennen ist, dass der Autor der Gattungsfabrikation, wie solche manche seiner dortigen Collegen betreiben, ein Ziel zu stecken sucht; er hat nicht nur die von Scudder in dessen früher in dieser Zeitung besprochenem Verzeichniss der Nymphalidae aufgestellten, aber unhaltbaren zahlreichen Gattungen nicht angenommen, sondern bei den Hesperien auch die noch in seiner Synopsis beibehaltenen Scudder'schen Gattungen theilweise wieder eingezogen, wodurch allein und mit vollem Recht 18 Gattungen mit Pamphila vereinigt sind.

Da der Autor der gründlichste Kenner der nordamerikanischen Tagschmetterlinge ist, so wird diese Beschränkung der Gattungsfabrikation um so mehr zu beachten sein und hoffentlich nicht ohne Nachahmung bleiben.

Was die Gattungsnamen anbelangt, so verwirft er mit Recht die von anderen nordamerkanischen Autoren hervorgesuchten Namen aus Hübner's Tentamen; es ist auch nicht einzusehen, mit welchem Recht Namen die Priorität haben sollen, welche ohne jedes Wort der Begründung der Gattung hingestellt wurden.

Hübner selbst sagt am Ende des Tentamen, dass das darin aufgestellte System eben nur ein Versuch sein solle, und hat 10 Jahre später in seinem „Verzeichniss bekannter Schmetterlinge" die meisten jener Namen wieder eingezogen, also selbst verworfen.

Was nun die Gattungen von Hübner's Verzeichniss anbelangt, so sind dieselben freilich auch sehr ungenügend charakterisirt; sie sind es aber doch, und da man in vielen Fällen zusammengehörige Arten vereinigt findet, wird man, wenn solche Arten die Mehrzahl derer bilden, welche in einer von Hübner im Verzeichniss aufgestellten Gattung stehen, es wohl als gerechtfertigt ansehen können, wie es z. B. Kirby in seinem Catalog der Tagschmetterlinge thut, für solche Gattungen die Hübner'schen Namen wieder einzuführen.

Der Verfasser weicht in dieser Beziehung von Kirby und anderen englischen und nordamerikanischen Autoren ab.

Solche Hübner'sche Gattungsnamen dürften Catopsilia für Callidryas Bdv., Eurema für Terias Leach., Dione für Agraulis Bdv., Adelpha für Heterochroa Bdv., Anaea für Paphia Westw., Euptychia für Neonympha Westw. sein.

Statt Synchloë Bdv., welcher Name bereits früher von Hübner an eine Gruppe der Pieriden vergeben wurde, kann wohl Coatlantonia Kb. treten.

Der Autor theilt die Tagschmetterlinge Nordamerikas in 5 Hauptabtheilungen: Papilionidae, Nymphalidae, Erycinidae, Lycaenidae und Hesperidae, deren jede, mit Ausnahme der Erycinidae, er in mehrere Unterabtheilungen zerfällt.

Papilionidae mit **Papilioninae** und Pierinae.

Erstere mit **Papilio**, 22 Arten; von Europäern ist nur Machaon L. aufgeführt, welcher in Brittisch Amerika und Alaska fliegt. Sein naher Verwandter P. Zolicaon Bd. findet sich von Oregon bis Arizona, in Montana, Colorado. In der Synopsis sind nur 18 Arten aufgeführt, die neuen Arten sind Machaon L.,

Hippocrates Feld., Pergamus H. Edw., Brevicauda Saund. (Anticostiensis Streck.), welche Art früher als Var. von Asterias Dr. angesehen wurde, Americus Koll. Dagegen ist Calverleyi Gt. nun als Var. von Asterias aufgeführt.

Parnassius Ltr. 5 Arten, neu Nomion Fisch. von Alaska, Sitka. Den in der Synopsis aufgeführten Clarius Bdv. (nec Evm.) nennt der Autor nun Baldur Edw., er fliegt in Californien, Utah, Montana; seine Varietät Menetriesii H. Edw. in Californien.

Pierinae.

Pieris Schk. Hier zieht der Autor die Gattung Daptonoura Butl. mit Ilaire Godt. und Neophasia Behr mit Menapia Feld. zu Pieris. 12 Arten, neu sind Ilaire Godt., Calyce Edw., vielleicht zu Occidentalis Reak. gehörend, Virginiensis Edw.

Folgende, früher als selbstständig aufgeführte Arten werden und wohl mit Recht als Varietäten betrachtet: Von Napi L.: Pallida Scudd., Castoria Reak., Venosa Scudd., Frigida Scudd. — Von Rapae L.: Marginalis Scudd., Yreka Reak. zu Protodice Bd. Vernalis Edw., welchen ich Oleracea Bd. als zu Napi L., Occidentalis Reak. als zu Protodice Bd. gehörend, anreihen möchte.

Nathalis Bdv. mit der einzigen Jole Bdv.

Anthocharis Bdv. mit 9 Arten, davon neu: Olympia Edw., Reakirtii Edw., ich kann sie nicht für specifisch verschieden von Sara Lec. halten. Julia Edw.

Ausonides Bdv. ist doch wohl nur eine unwesentliche Lokalvarietät von Ausonia Hb. Die früher als Cooperii Behr aufgeführte Art hat ihren älteren Namen Cethura Feld. wieder erhalten. Genutia Fb. nebst Lanceolata Bdv., welche bei den meisten Autoren in der Gattung Midea H.-Sch. stehen, sind, ob mit Recht? wieder mit Anthocharis vereinigt.

Callidryas Bdv. 4 Arten. In der Synops. sind Argante Fb., Cypris Fb., Eubule L., Marcellina Cr. aufgeführt, von diesen finden sich in dem Verzeichniss nur noch Eubule und Marcellina, Letztere als Sennae L. Diese Art wird von den meisten neueren Autoren für Form von Eubule L. angesehen, mir scheint, dass der Autor beide mit Recht für verschiedene Arten ansieht.

An die Stelle von Argante Fb. tritt nun die wohl kaum specifisch verschiedene Agarithe Bdv.; statt Cypris Fb. findet sich Philea L., welche in Texas und Illinois vorkommt.

Gonepteryx Leach. Statt der früher aufgezählten drei Arten Clorinde God., Maerula Fb. und Lyside Godt. ist nur noch Letztere als nordamerikanisch aufgeführt.

Colias Fb. mit 25 Arten, welche in 5 Gruppen vertheilt sind. Die Gattung Meganostoma Reak. mit Caesonia Stoll und Eurydice Bdv. wird eingezogen. Neu sind: Meadii Edw., Astraea Edw., Eriphyle Edw., Chrysomelas H. Edw., Harfordii H. Edw., Barbara H. Edw., Laurentina Scudd., Chippeva Edw.

Terias Swns. mit 8 Arten, darunter eine neue: Gundlachia Poey; von den früheren Arten sind Elathea Cr. und Palmira Poey weggefallen.

Nymphalidae mit 5 Unterabtheilungen.

Heliconinae mit der einzigen Gattung Heliconia Ltr. mit Charitonia L., welche bis Florida, Georgia und Süd-Carolina fliegt. In der Synopsis waren noch aufgeführt Ithomia Dbl. mit Diaphana Dr., Callithomia Bat. mit Lycaste Fb., Mechanitis Fb. mit Californica Reak., welche nun weggelassen sind. Die Gattung Colaenis Hb. ist aus dieser Unterabtheilung weg versetzt.

Danainae mit der einzigen, 3 Arten umfassenden Gattung Danais Ltr.

Nymphalinae.

Colaenis Hb. mit Julia Fb. und Delila Fb., letztere neu.

Agraulis Bleh. mit Vanillae L.

Argynnis Fb. mit 47 Arten, neu sind 14 Arten: Nitocris Edw., Carpenterii Edw., Alcestis Edw., Columbia H. Edw., Nausiaca Edw., Bremnerii Edw., Opis Edw., Rhodope Edw., Liliana H. Edw., Meadii Edw., Inornata Edw., Clio Edw., Irene Bd., Helena Edw., Improba Btl.

Dafür ist die früher aufgeführte A. Morrisii Reak. weggelassen. Charielea Schnd. und Boisduvalii Bdv. sind nicht zu trennen.

Euptoieta Dbl. ist jetzt zwischen Argynnis und Melitaea eingeschoben, während sie früher zwischen ersterer und Agraulis stand; 2 Arten: Claudia Cr. und Hegesia Cr., letztere neu.

Melitaea Ochs. mit 16 Arten, neu nur Acastus Edw., weggefallen die früher aufgeführten Arten: Theona Mén., Wittneyii Behr, Arachne Edw., die beiden Letzteren als Varietäten von Hoffmanni Behr und Minuta Edw.

Phyciodes Hb. V. 14 Arten, neu nur Canace Edw.

Von den in der Synopsis aufgestellten Arten ist Packardii Saund. als Varietät zu Tharos Dr. gezogen, Pallida Edw. und Mato Reak. sind = Camillus Edw., Texana Edw. ist zu Eresia versetzt.

Eresia Dbl. 3 Arten, neu Frisia Poey.

Synchloe Bdv. 5 Arten, neu Crocale Edw. Die in der Synopsis aufgeführten Arten Saundersii Dbl. und Lacinia Hb. Ztg. sind nicht diese, sondern Mediatrix Feld. und Adjutrix Scudd.

Cystineura Bd. mit Amymone Mén., in der Synopsis war statt dieser Art Dorcas Fb. aufgeführt.

Grapta Kirby 14 Arten, neu sind Rusticus Edw. und Silvius Edw., ausserdem ist J-album Bdv. von Vanessa zu Grapta versetzt worden. Dryas Edw., welche für verschieden von Comma Harr. angesehen wurde, ist, wie die Zucht aus dem Ei erwiesen hat, nur Varietät der Letzteren.

Vanessa Fb. Drei Arten: Antiopa L., Californica Bd., der Vertreter von Polychlorus L., und Milberti Godt., welcher Urticae L. vertritt.

Pyrameis Dbl. Vier Arten, unter ihnen Atalanta L. und Cardui L.

Junonia Hb. mit Lavinia Cr.

Anartia Hb. mit Jatrophae L.

Eurema Bd. mit Lethe Fb.

Eunica Feld. mit Monima Cr. und einer fraglichen Art. S. Errata p. 68.

Timetes Bdv. mit 4 Arten, neu Chiron Fb.

Callicore Dbl. mit Clymena Cr.

Limenitis Fb. mit 6 Arten, keine neu. California Btl. (Bredowii Edw., Eulalia Bdv.) ist abgetrennt und zu Heterochroa Bd. versetzt.

Apatura F. 4 Arten, neu Leilia Edw. Dagegen fällt Idyia Hb. weg, und Proserpina Scudd. wird als Varietät zu Clyton Bdv. gezogen.

Paphia Westw. mit 2 Arten, Indria Scudd. und Troglodyta Fb.

In der Synopsis waren noch folgende Gattungen aufgeführt, welche in dem Verzeichniss weggelassen sind:

Ageronia Hb. mit Feronia L. und fornax Hb.

Victorina Blchd. mit Steneles L.

Megistanis Wstw. mit Acheronta Fb.

Aganisthos Bdv. mit Orion Fb.

Satyrinae mit 8 Gattungen.

Neonympha Westw. mit 7 Arten; eine neue Art, N. Henohawi Edw. Ferner ist Canthus L., welcher in der Synopsis unter Pararge steht, zu Neonympha gezogen.

Coenonympha 7 Arten, von ihnen keine neu. Galaetina Bdv. wird vom Autor jetzt und wohl mit Recht, als Varietät zu California Westw. gezogen.

Erebia Dalm. mit 8 Arten, neu Haydenii Edw. und Callias Mead. Bei Letzterem citirt der Verfasser Tyndarus Esp. — warum aber wurde dann nicht dieser alte Name angenommen?

Debis Westw. mit Portlandia Fb.

Gyrocheilus Btl. mit Tritonia Edw. ist in der Synopsis noch nicht aufgeführt.

Hipparchia Fb. mit Ridingsii Edw. Früher unter Satyrus Westw. aufgeführt.

Satyrus Westw. mit 13 Arten, davon neu Wheeleri Edw., Phocus Edw., Meadii Edw., Oetus Bdv., Charon Edw. Pegala Fb., Alope Fb. und Nephele Kb. gehören gewiss als Varietäten zusammen und stehen in einem ähnlichen Verhältniss zu einander wie Actaea Esp., Podarce Ochs., Cordula Fb. und die übrigen hierher gehörenden Varietäten.

Chionobas Bdv. 11 Arten. Neu Iduna Edw., Californica Bd., beide aus Californien, Tarpeja Esp., deren nordamerikanisches Bürgerrecht mir sehr zweifelhaft ist. Der Autor scheint auch von dem Vorkommen dieser Art in Nord-Amerika nicht überzeugt zu sein, denn während er sonst stets genaue Vaterlandsangaben macht, schreibt er bei Tarpeia nur: Boreal America. Eine hochnordische Art ist aber Tarpeia gar nicht.

Hinzuzutreten hat noch Crambis Frr. von Labrador, welchen der Autor fälschlich mit Semidea Say (Oeno H-S. Bd.) zusammenzieht. Beide Arten sind, wie mir Hunderte von Exemplaren derselben gezeigt haben, gar nicht zu verwechseln und nie ist mir ein Uebergangsexemplar vorgekommen. Da der Verfasser beide in reinen Exemplaren früher von mir erhalten hat, wundert mich das Zusammenziehen um so mehr.

Wenn Calais Scudd. identisch mit Chryxus West. ist, so weiss ich nicht, wodurch sich diese Art von Bore var. Taygete Hb. wird trennen lassen.

In der Synopsis stellt Edwards beide Arten gesondert auf, führt auch noch Assimilis Btl. und Stretchii Edw. auf. Erstere wird jetzt zu Semidea gezogen, letztere fehlt ganz.

Libytheinae.

Abweichend von allen Autoren und auch von seiner früheren Synopsis zieht der Autor diese Familie als Unterabtheilung zu den Nymphalinen. Die einzige Gattung Libythea Fb. enthält zwei Arten: Baehmanni Kirtl. und Carinenta Cr. — Motya Bdv. L. Lec., welche in der Synopsis aufgeführt war, fehlt; nach Kirby Cat. ist sie die Stammart, Baehmanni Varietät.

Erycinidae.

So reich Central- und besonders Südamerika an Arten dieser Familie ist, so arm erscheint Nordamerika an solchen; nur 3 Gattungen mit zusammen 8 Arten werden aufgeführt.

Lemonias Westw. mit Mormo Feld., Cythera Edw., Virgulti Behr, Palmerii Edw., sämmtlich aus den südlichen Staaten.

Charis Westw. mit Caenius L., Borealis Gt. Rb., Nemesis Edw. Die erste und letzte Arten aus dem Süden, die zweite aus den Mittelstaaten. Neu sind Cytherea Edw., Nemesis Edw. und Atala Poey für die Fauna.

Eumenia Ltr. mit Atala Poey von Florida.

Lycaenidae.

Theclinae.

Thecla Fb. mit 44 Arten, davon neu für die Fauna: Chrysalus Edw., Autolycus Edw., Alcestis Edw., Melinus H. Z., Acis Dr., Putnami H. Edw., Adenostomatis H. Edw., Ninus Edw., Siva Edw., Columella Fb. (Eurytulus Hb.) Fuliginosa Edw.

Als Varietäten oder Synonyme sind folgende früher für eigne Arten angesehene 4 Arten eingezogen: Lorata Gt. Rb. = Calanus Hb.. Cygnus Edw. als Var. von Californica Edw., Auburniana Harr. = Smilacis Bd., Arsace Bd. Lec. als Var. von Irus Godt.

Dumetorum Bd. kann ich nicht genügend von Rubi L. unterscheiden.

Lycaeninae. Mit Recht ist Tarquinius Fb. in eine eigne Gattung Feniseca Grt. gestellt, diese eigenthümliche Art stand in den übrigen Gattungen fremd da.

Chrysophanus Dbl. = Polyommatus Ltr. mit 17 Arten, unter ihnen nur eine neue Art: Sirius Edw. von Montana, Colorado, Arizona.

Die von mir als Epixanthe aus Labrador bekannt gemachte Art scheint mir, seitdem ich einige Exemplare vergleichen kann, von der echten Epixanthe abzuweichen, sie ist vielleicht die mir unbekannte Dorcas Kb. von Brittisch Amerika und Süd-Labrador.

Americana D'Urb. ist wohl kaum specifisch von Phlaeas L. zu trennen.

Lycaena Fb. 49 Arten; neu für die Fauna: Clara H. Edw., Speciosa H. Edw., Couperi Gt. (Pembina Streck. nec Edw.), Melissa Edw., Monica Reak., Isophthalma H-S., (Pseudofea Morr.), Ammon Lef., Fea Edw., Marina Reak., Theonus Lef. (Cassius Morr.), Lotis Lintn. (Nachtrag).

Von den 60 in der Synopsis aufgeführten Arten sind 20 als Synonyme oder Varietäten anderer Arten eingezogen worden, nämlich: Catalina Reak., Lorquini Behr., Viaca Edw., Rhaea Bd. sämmtlich = Sagittifera Feld; Daedalus Behr., Pardalis Behr., Mintha Edw., Maricopa Reak., Erymus Bd. = Icaroides Bd., Evius Bd. = Pheres Bdv., Helios Edw. = Phileros Bd., Achaja Behr, Rufescens Bd. = Saepiolus Bd., Behrii Edw., Mertila Edw. = Antiacis Bd., Cilla Behr, Nestos Bd. = Tehama Rk., Rustica Edw. = Orbitulus Prunn. Aquilo Bd. wird als eigne Art aufgeführt und da Orbitulus in seiner gewöhnlichen Form auf den Rocky Mountains und in Colorado fliegt, wäre es wohl möglich, dass Aquilo eigne Art wäre.

Violacea Edw. = Pseudargiolus Bd. Lec., Calchas Behr = Shasta Edw.

Ausserdem fehlen von den früher aufgeführten Arten noch: Fuliginosa Edw. (Suasa Bd.) von Californien, Lycea Edw. von Colorado, Tejua Reak. von Californien; über die beiden ersten fehlt jeder Nachweis, ob sie mit andern Arten zusammenfallen, oder dem Gebiet nicht angehören. Die letzte wird im Nachtrag als dem Gebiete angehörig bezeichnet.

Hesperidae.

In der Synopsis bildeten 39 Gattungen mit zusammen 106 Arten diese Familie, so dass also damals fast genau 3 Arten durchschnittlich auf eine Gattung kamen. In der vorliegenden Arbeit ist die Zahl der Gattungen bis auf 15 vermindert, während sich die Artenzahl bis auf 111 gehoben hat.

Besonders auffallend ist, Europa gegenüber, der Reichthum der nordamerikanischen Arten der Gattung Pamphila (Hesperia Fb. Std. Cat.) und Thanaos (Nisoniades). Während die euro-

päisehe Fauna, incl. des Amurgebietes von Hesperia nur 13, von Thanaos nur 6 Arten besitzt, finden sich in Nordamerika von ersterer Gattung 58, von letzterer 13 Arten.

Ein umgekehrtes Verhältniss zeigt die Gattung Pyrgus, (Syrichthus), von deren Arten Europa 19, Nordamerika nur 8 Arten besitzt. Der Name Syrichthus wird übrigens fallen müssen, da es eine ältere gleichnamige Käfergattung giebt.

Spilothyrus hat in Nordamerika keine Vertreter, wenn man nicht etwa die einzige exotische, in Mexiko vorkommende Art Mazans Reak., welche Kirby Cat. aufführt, dafür ansehen will.

Bei Carterocephalus stellt sich das Verhältniss beider Faunen ziemlich gleich, indem Europa 3, Nordamerika 2 Arten besitzt. Cyclopides fehlt in Nordamerika, dagegen besitzt dessen Fauna eine Anzahl dem europäischen Faunengebiet fehlender Gattungen.

Carterocephalus Led. mit Mandan Edw., zu welcher die in der Synopsis als eigne Art aufgeführte Skada Edw. gezogen ist, und Omaha Edw., von der Californica Scdd. Synonym ist und welche früher eine eigne Gattung Potanthus Scdd. bildeten.

Ancyloxypha Feld. mit Numitor Fb. (Puer Hb., Marginatus Hb.). Eine zweite, bedeutend kleinere, höher gelb gefärbte, hierher gehörende Art erhielt ich in 2 Exemplaren als Maeris Edw. von Nordamerika, leider ohne genaue Angabe des Fundortes, bei Edwards finde ich dieselbe nicht angeführt.

Copaeodes Sp. mit Procris Edw. und Arene Edw. Zu ersterer gehört die früher als eigne Art aufgeführte Waco Edw. Beide standen früher bei Thymelicus Hb.

Thymelicus Hb. (Sp.) mit Hylax Edw. u. Garita Reak., erstere neu. In der Synopsis stand in dieser Gattung noch Ruricola Bd., welche nun zu Pamphila versetzt ist.

Pamphila Fb. mit 58 Arten. Diese Gattung war in der Synopsis in 19 Gattungen, welche von Scudder aufgestellt waren und an Unwissenschaftlichkeit nichts zu wünschen übrig liessen, getrennt und es ist eine wahre Wohlthat, dass Edwards sie wieder eingezogen hat.

Nach welchen Grundsätzen die Aufstellung dieser Gattungen vorgenommen war, zeigen am besten die beiden Arten Napa Edw. und Ridingsii Reak. Erstere stand früher unter Pamphila F., letztere unter Ocytes Scdd. Beide sind aber nach Edwards ein und dieselbe Art! Das gleiche Verhältniss findet bei Pontiac Edw., von Scudder zu Limochores und Conspicua Edw. von ihm zu Atrytone gestellt, statt.

Neu sind folgende Arten: Sylvanus F., Pawnee Dodge, Yuma Edw., Meskei Edw., Chusca Edw., Osceola Lintn., Dewa Edw., Comus Edw., Nereus Edw.

In Wegfall kommen als Varietäten oder Synonyme anderer Arten: Sonora Scdd. = Sylvanoides Bd., Suba Scdd. = Var. von Comma L., Ridingsii Reak. = Napa Edw., Orono Scdd. = Brettus Bd. Lec., Conspicua Edw. = Pontiac Edw., Egeremet Scudd. = Otho Sm. Abb., Palatka Edw. = Bulenta Bd. Lec.

Ausserdem fehlen die beiden, in der Synopsis aufgeführten Arten Columbia Scdd. und Melane Edw.

Von europäischen Arten finden sich nur Sylvanus F. nach Boisduval als in Californien fliegend aufgeführt und Comma L., welche ich oft auch in der Varietät Catena Keit. aus Labrador erhalte.

Amblyscirtes Sp. mit Vialis Edw., Eos Edw., Samoset Scdd. und Textor H. Z., Horus Edw. ist jetzt von dieser Gattung zu der vorigen versetzt, die früher aufgeführte Kiowah Reak. fehlt ohne nähere Angabe. Textor H. Z. bildete früher eine eigne Gattung, Stomyles Scdd.

Pyrgus Westw. mit 8 Arten, in der Synopsis als Hesperia F. aufgeführt.

Neu ist nur: Ricara Edw.; Ericetorum Bd. und Oceanus Edw. waren früher als eigne Gattung Leucoscirtes Scdd. abgesondert.

Eine europäische Art: Centaureae Bd.

Thanaos Bd. Früher Nisoniades Hb. mit 13 Arten. Neu: Propertius Scdd.-Burg, Plautus Scdd.-Burg, Funeralis Scdd.-Burg, Pacuvius Lintn.

Europäisch nur Tages L. nach Boisduval's Angabe.

Lintneria Edw. nov. Gen. mit Zampa Edw.

Pholisora Sp. mit Catullus Cr., Hayhurstii Edw. und Alpheus Edw. Letztere neu.

Achlyodes Westw. mit Thraso Hb.

Eudamus Swns. mit 10 Arten.

In der Synopsis war diese Gattung in Thymele F., Epargyreus Hb., Achalardus Scdd., Aeolastus Scdd., Spathilepia Btl. und Thorybes Scdd. getheilt.

Neu ist nur Epigena Butl. Als Synonym von Pylades Scdd. fällt gegen früher Nevada Scdd. weg.

Erycides Hb. mit Urania Westw. Hew., Texana Scdd. und Sanguinea Scdd.

Neu tritt

Pyrrhopyga Westw. mit Araxes Hew. hinzu.

Megathymus Riley mit Yuccae Bd. und der neuen Art Cofaqui Streck. macht den Schluss der Tagfalter und bildet das Verbindungsglied zu den Castnien.

Vergleicht man nun die Zahl der in dem nordamerikanischen Faunengebiet aufgefundenen Arten mit dem des europäischen und nimmt an, dass sich die Zahl des Letzteren, welche 1871 nach dem Catalog von Staudinger-Wocke 458 betrug, seitdem durch neue Entdeckungen in den zum Gebiet gerechneten asiatischen Ländern auf rund 470 beläuft, so ist die in Nordamerika aufgefundene Artenzahl mit 506 nur unbedeutend grösser, sie beträgt nur um etwa $^1/_{13}$ mehr.

Was die einzelnen Familien betrifft, so stellt sich, wenn man dieselben nach dem in Staudinger's Catalog zu Grunde gelegten System annimmt, das Verhältniss folgendermassen:

	Europa.	Nordamerika.
Papilionidae	27.	27.
Pieridae	53.	60.
Lycaenidae	112.	111.
Erycinidae	1.	8.
Libytheidae	1.	2.
Nymphalidae	81.	134.
Heliconidae	—.	1.
Danaidae	2.	3.
Satyridae	135.	49.
Hesperidae	46.	111.
	458.	506.

Bei den Papilionidae, Pieridae, Danaidae ist das Verhältniss zwischen beiden Faunengebieten nahezu gleich, doch ist bei den Papilionidae zu beachten, dass das für Europa günstige Verhältniss durch die Gattungen Thais, Doritis, Parnassius und Ismene mit zusammen 19 Arten entsteht, welcher Zahl Nordamerika nur 5 Arten der Gattung Parnassius entgegen zu stellen hat.

In der Gattung Papilio überwiegt Nordamerika mit 22 Arten weit gegen Europa mit nur 8 Arten.

Die Nymphaliden Nordamerika's zeigen fast noch einmal soviel Arten wie die Europa's und wird dies günstige Verhältniss theils durch die überwiegende Artenzahl der Gattung Argynnis 47 gegen 30 Europäer, theils durch das Auftreten einer Anzahl in Europa fehlender Gattungen bedingt.

Interessant ist das Verhältniss bei den Satyriden, von welchen Europa nahezu dreimal soviel Arten besitzt wie Nordamerika.

Bei den Hesperiden ist dagegen das Verhältniss ähnlich wie bei den Nymphaliden, hier treten theils wieder eine Anzahl in Europa fehlender Gattungen auf, theils giebt die Gattung Pamphila mit ihrer grossen, die Gesammtzahl der europäischen Hesperiden um ca. 20 % übersteigenden Artenzahl den Ausschlag.

Auffallend ist im Gegensatz zu Europa die geringe Anzahl von Varietäten, 65 und Aberrationen, 1 — während in Europa sich die Zahl der von Staudinger aufgeführten Varietäten und Aberrationen über 300 stellt.

Möglicherweise ist das geringere Variiren in Nordamerika durch die dortigen climatischen Verhältnisse bedingt, vielleicht werden auch eine Anzahl Arten für selbstständig angesehen, welche als Varietäten zu anderen gehören. merkwürdig bleibt das Verhältniss von 1:6 bei der wenig differirenden Artenzahl beider Faunen aber jedenfalls.

Was nun die einzelnen Gattungen anbelangt, so fehlen folgende in Europa vertretene in Nordamerika ganz.

Thais F., Ismene Nick., Doritis O., Aporia Hb., Leucophasia Stph., Idmais Bd., Thestor Hb., Cigaritis Luc., Nemeobius Stph., Charaxes O., Neptis F., Thaleropis Stdg., Melanargia Meig., Pararge Hb., Epinephele Hb., Triphysa Zell., Spilothyrus Dup., zusammen 17 Gattungen.

Dagegen finden sich folgende, Europa fremde Gattungen: Nathalis Bd., Terias Swns., Heliconia Ltr., Colaenis Dbl., Agraulis Bleh., Euptoieta Dbl., Phyciodes Dbl., Eresia Dbl., Synchloe Bd., Cystineura Bd., — Grapta Kb., Pyrameis Dbl. sind aus Arten der europäischen Gattung Vanessa F. gebildet und werden von mir hier ausser Acht gelassen — Junonia Dbl., Anartia Dbl., Eurema Bd., Eunica Feld., Timetes Bd., Callicore Dbl., Heterochroa Bd., Paphia Wstw., Neonympha Westw., Debis Westw., Gyrocheilus Butl., — Hipparchia Fb. mit Ridingsii Edw. ist wohl kaum von Satyrus Sch. zu trennen. — Lemonias Westw., Charis Westw., Eumenia Ltr., Feniseca Grt., — Chrysophanus Dbl. ist = Polyommatus Ltr., — Ancyloxypha Feld., Copaeodes Sp. — Thymelicus Sp., diese Gattung liesse sich auch im System der europäischen Lepidopteren durch Hesp. Linea, Thaumas etc. begründen — Amblyscirtes Sp., Lintneria Edw., Pholisora Sp., Achlyodes Westw., Eudamus Swns., Erycides Westw., Pyrrhopyga Westw., Megathymus Riley.

Die eingeklammerten Gattungen weggelassen, sind es 35, also noch einmal soviel als die Europa eigenthümlichen.

Was nun endlich die beiden Faunengebieten gemeinsam angehörenden Arten anbelangt, so sind es folgende:

Pap. Machaon L., Parn. Nomion Fisch., Pier. Napi L., Rapae L., Col. Hecla Lef., Nastes Bd., Palaeno L., Argynn. Chariclea Schnd., Freya Thnbg., Frigga Thnbg., Van. (Grapta) Progne Cr., Antiopa L., Atalanta L., Cardui L., Ereb. Tyndarus Esp. als Callias Mead aufgeführt. Chionob. Bore Esp., Lyc. Orbitulus Prunn., Pamph. (Hesperia) Sylyanus F., Comma L., Pyrgus (Syrichthus) Centaureae Rb., Thanaos (Nisoniades) Tages L., alo 21 Arten.

Bei zweien derselben, P. Sylvanus F. und Than. Tages L. ist das Vorkommen allerdings auf Boisduval's Angabe gegründet, doch ist wohl wenig Zweifel in dieselbe zu setzen.

Eine von dem Verfasser noch aufgeführte Art Chion. Tarpeja Esp. dürfte sich dagegen schwerlich als nordamerikanisch ausweisen.

Einige in Europa vorkommende Arten treten in Nordamerika in bestimmten Lokalvarietäten auf, es sind dies: Arg. Aphirape Hb. als Var. Triclaris Hbst., Chion. Jutta Hb. als Var. Balderi Hb. Ztg. und, wie ich fest glaube, auch Van. L-album Esp. (V-album F.) als J-album Bd., Van. C-album L. als Faunus Edw., Anthoch. Belia Cr. Var. Ausonia Hb. als Ausonides Bd., Thecla Rubi L. als Dumetorum Bd., Polyomm. Phlaeas L. als Americana d'Urb. im Verzeichniss aufgeführt; ich wenigstens kann trotz wiederholter Vergleichung dieser Arten in mehrfachen Exemplaren nichts sehen als Lokalformen der genannten europäischen Arten.

Da der Titel des Verzeichnisses die Bezeichnung „Part. I. Diurnals" trägt, kann man vielleicht hoffen, dass weitere, die übrigen Lepidopterenfamilien behandelnde Theile folgen werden und so endlich ein Catalog ähnlich dem ausgezeichneten von Staudinger-Wocke entstehen werde.

Ein solches Unternehmen, wenn zumal der Preis des Werkes ein mässiger wäre, würde auch unter den europäischen Lepidopterologen vielen Beifall und Absatz finden und den Tauschverkehr mit den transatlantischen Collegen sehr erleichtern.

Es wäre zu wünschen, dass die tüchtigsten Kräfte der dortigen Lepidopterologen zu einer solchen Arbeit zusammenträten und dieselbe selbstständig und nicht in einer Zeitschrift veröffentlichten. Erschiene von dem Verzeichniss dann auch nur ein blosser Namenkatalog wie von dem Staudinger-Wocke-

sehen, so wäre dies für den Tauschverkehr der dortigen Sammler unter einander und derselben mit den europäischen von grossem Nutzen.

Für die amerikanischen Eulen soll zwar Grote's Check List diesen Zweck erfüllen; deren Preis von $1^3/_4$ Dollar ist aber dazu entschieden zu hoch und wenigstens in Deutschland werden nur die bemittelteren Sammler Lust haben, diese Summe (ca. 6 Mark) für ein blosses Namenverzeichniss auszugeben. Zudem ist Grote's Tauschverzeichniss dadurch, dass es in zwei Theile mit getrenntem alphabetischen Verzeichniss der Gattungen zerfällt, zum Gebrauch und Versenden unbequem, auch könnten zu diesem Zweck die photographirte Tafel, sowie die angehängten wissenschaftlichen Abhandlungen wegfallen.

Ein blosses Namensverzeichniss analog dem Auszug aus dem Staudinger'schen Catalog würde, da die Zahl der nordamerikanischen Makrolepidopteren, und um solche allein würde es sich für's Erste doch wohl nur handeln können, nicht bedeutend grösser ist, als die der europäischen, doch gewiss zu einem mässigen Preis herzustellen sein.

Möge der hier ausgesprochene Wunsch bei unsern dortigen Herren Collegen Berücksichtigung finden; eine genaue Kenntniss der nordamerikanischen Fauna ist für die europäischen Lepidopterologen eben so wichtig und interessant wie für die Nordamerikaner diejenige der europäischen Fauna.

Lepidopterologische Beobachtungen

von

Fr. Wiesenhütter in Ober-Lichtenau bei Lauban.

In meinem Aufsatz über die bei uns überwinternden Schmetterlinge (Ent. Ztg. 1859) habe ich einige biologische Fragen aufgestellt. So viel ich weiss, ist mit Ausnahme dessen, was ich 1874 S. 229 und 230 geschrieben habe, noch keine beantwortet worden. Ich halte es nicht für überflüssig, sie kürzlich zu wiederholen.

Sind die überwinternden Schmetterlinge noch unbefruchtet, und erfolgt die Begattung erst im Frühjahr? Legen befruchtete Weibchen, wenn die Begattung noch im Herbst geschieht, ihre Eier erst nach Ablauf des Winters ab? Kann eine Unterbrechung durch den Frost geschehen? Hat die verschiedene Legezeit Einfluss auf die Entwicklung der Raupen?

Was die erste Frage betrifft, so habe ich 1874 gemeldet, dass Teras maccana im Frühjahr in der Paarung angetroffen worden ist. Von Herrn Christoph, jetzt in Sarepta, erhielt ich die schriftliche Mittheilung, dass er Gracilaria stigmatella im Frühling begattet gefunden habe. Ich selbst habe nun einigemal nach Ablauf des Winters Cerostoma radiatella (fissella) in der Begattung von Eichen geklopft.

Von Vanessa Antiopa hatte ich im Frühjahr stets Weibchen angetroffen, so dass ich annahm, die Begattung sei schon im Herbst erfolgt. Aber am 1. April 1876 fand ich im Hochwalde ein Paar zusammenhängend an der Erde sitzen. Das ♀ machte grosse Anstrengungen, mir zu entgehen, während das ♂ sich ganz ruhig verhielt. Dieses war sehr defect, mit abgebleichtem Flügelsaum; das ♀ dagegen so frisch und schön und mit gelbem Saum, dass ich annehmen zu müssen glaubte, es sei eben erst der Puppe entschlüpft. Dass übrigens auch überwinterte Exemplare von Antiopa frisch und mit gelbem Flügelsaum noch im Frühjahr vorkommen, habe ich mit Sicherheit erfahren. Am 6. März 1876 wurde von Holzhauern im Walde ein Exemplar gefunden, welches beim Umhauen eines faulen Baumstumpfes auf die Erde gefallen war. Am folgenden Tage fand ich es an der mir bezeichneten Stelle auf Vaccinium myrtillus; es war noch gut erhalten und hatte gelben Flügelsaum wie im Sommer.

Somit steht fest, dass die Befruchtung oft nach der Ueberwinterung erfolgt. Aber ich glaube, dass sie auch oft schon im Herbst geschieht. Scoliopt. libatrix scheint mir zu den Arten zu gehören, die wenigstens öfters sich schon im Herbst begatten. Ich habe vielmals ♂ und ♀ paarweise in Gewölben, Kellern etc. überwinternd beisammen getroffen; sie hatten sich im Herbst im Freien umhergetrieben. Um Sicherheit zu erhalten, bedürfte es freilich anatomischer Untersuchung. Dass unbefruchtete ♀ überwintern, schliesse ich daraus, dass ich nach der Ueberwinterung beide Geschlechter paarweise im Freien angetroffen habe, wenn auch nicht in Begattung.

Auffallend ist die Ruhe, in welcher manche überwinternde Art Monate lang verharrt, obgleich die Temperaturverhältnisse oft in frostfreien Kellern nicht der Art sind, dass eine Erstarrung anhalten zu müssen scheint. Libatrix sitzt Monate lang, ohne ihren Platz zu verändern.

Eine Hypena rostralis verbrachte den Winter 1875/76 in meiner Wohnstube. Wenn das Wetter sich ändern wollte, flog sie zwar öfters in der Stube umher; sie hat aber auch mehrere Tage hinter einander in der Nähe des Ofens unverrückt gesessen, obgleich in demselben täglich geheizt und gekocht wurde.

Wenn ein ♀ vor dem Winter die Eier absetzt, so vermuthe ich, dass es den Winterfrost nicht überlebt. Dass aber die Eier immer unbeschädigt das Frühjahr erreichen, wage ich zu bezweifeln, und zwar, weil manche im vorhergegangenen Jahr häufige Art im folgenden auffallend seltner auftritt. Von Simaethis pariana war die Raupe im Sommer 1875 so häufig, dass viele Apfelbäume kaum ein Blatt zeigten, das nicht von ihr skelettirt war. Die Falter erschienen wegen des warmen Sommers früher als gewöhnlich und in grosser Menge; in einer unter meiner Pflege stehenden Obstbaumpflanzung mag an einem sonnigen Tage die Entwicklung besonders reichlich erfolgt sein: beim Schütteln der Apfelbäume flogen die Pariana wie Mückenschwärme ab. 1876 war dagegen von den Raupen sehr wenig zu bemerken, obgleich ich besonders auf sie achtete. Ich schloss daraus, dass wegen des frühen Erscheinens der Schmetterlinge 1875 das Eierabsetzen schon im Herbst geschehen sei, dass aber die Eier im Winter meist zu Grunde gingen, und dass die Fortpflanzung durch die wenigen überwinterten Schmetterlingen bewirkt wurde. Es muss jedoch dahin gestellt bleiben, ob nicht das Abfallen der Blätter dem Erscheinen der Raupen 1876 hinderlich war.

Vor einer Reihe von Jahren war Teras Lipsiana im Herbst in Menge vorhanden, darauf viele Jahre selten. Ob aber das Absetzen der Eier vor Winter in den schönen Spätherbsttagen die Schuld getragen hat, dass die Raupen zu Grunde gingen, ist eine Vermuthung, die fremde Beobachtungen bestätigen oder widerlegen mögen.

Dass Plusia gamma im Spätherbst Eier legt, die meist der Vernichtung anheimfallen — eine Wohlthat für die Gärtnerei! — habe ich schon früher erwähnt.

Zu den Vertilgern der Raupen und Puppen gehört der Ohrwurm (Forficula auricularia), was noch wenig bekannt scheint. Dieses gefrässige Thier, das nur Nachts seiner Nahrung nachgeht, drängt sich überall ein, erklettert die höchsten Bäume bis zu den äussersten Zweigen und Spitzen, überfällt die in zusammengezogenen Blättern lebenden Raupen und verzehrt sie, wenn sie sich nicht durch schleunige Flucht retten. Wäre der Ohrwurm im Mai so häufig wie im Juli und später, so würde manchen insektenfressenden Vögeln die Ernährung ihrer Jungen fast zur Unmöglichkeit. 1876 war die Raupe des Papil. Podalirius nicht selten auf Kirsch- und Pflaumenbäumen. Da ich wusste, dass sie sich unten am Stamm des Baumes, worauf sie gelebt hat, oder doch in der nahen Umgegend, stets nicht weit von der Erde, zur Verpuppung anhängt, so wartete ich ab, bis die Puppen hart geworden sein würden. Aber in den Nächten wurden mir sämmtliche von den Ohrwürmern weggefressen bis auf zwei, denen, weil sie hart geworden waren, nichts weiter geschah.

Dass die Puppen der Acrolepia granitella, die auf der untern Seite der Blätter, in denen die Raupen minirt haben, mit wenigen Fäden angeheftet sind, vom Ohrwurm oft gänzlich weggefressen werden, habe ich seit mehr als 20 Jahren beobachtet. Die Raupe der Sim. Pariana lebt zwar auch in der Haupterscheinungszeit des Ohrwurms; er kann ihr aber wenig anhaben, weil sie äusserst behende ist und bei jeder Gefahr sich schnell flüchtet.

Zum Schluss meiner Beobachtungen erwähne ich noch Aphomia sociella. Ein Buntspecht hämmerte in einem kranken Kirschbaum nahe meinem Hause eine Brutstätte zurecht, die aber im folgenden Jahr ein Blaumeisenpaar bezog. Ich liess den Baum stehen, bis er ganz abstarb. Dann wurde er abgebrochen und zerstückelt. In den Nestmaterialien: Haaren, Wolle, Grashalmen etc. befand sich eine ganze Brut Raupen von Aphom. sociella mit wenig Ueberbleibseln eines Hummelnestes und einigen todten Hummeln, Speckkäfern und einigen Grab-

wespen. Die Bohrlöcher im morschen Holz steckten in der Nähe des Nestes voll todter Sociella. In der 2ten Hälfte des Mai und zu Anfang Juni erschienen noch mehr als ein Dutzend Sociella von beiden Geschlechtern, fast durchweg grösser als die im Freien vorkommenden Exemplare, zum Beweise, dass sie sich hier recht wohl befunden hatten. In frühern Jahren fand ich ein Aphomiennest in einem alten, im Hause liegenden Kienblock; doch war keine Spur der Aphomia mehr daran, wie denn überhaupt das erste bei Hummeln mir vorgekommene Nest das in dem Kirschbaum erwähnte ist. Später fand ich einzelne Puppen (statt dass sonst die Verpuppung gesellschaftlich geschieht) in Fugen und Rissen alten Bauholzes, das Jahre lang in der Scheune lag, und worauf zur Erntezeit das unausgedroschne Korn gelegt worden war. Hier hatten die Raupen nicht in einem Hummelnest gelebt; ich vermuthete: von Staub, wie die von Aglossa pinguinalis und Ephestia elutella; doch mag das ein Irrthum sein.

Beiträge zur Kenntniss aussereuropäischer Coleopteren,

von

Edmund Reitter in Paskau (Mähren).

Cucujidae.

1. Ino subvirescens n. sp.

Nigra, nitida, elytris abdomineque supra subvirescentibus, fere politis, ore antennarumque basi rufis, pedibus obscure piceis. Long. 3.5 mm.

Patria: Ins. Fidji.

Eine von den kleinen Arten; durch die Färbung von allen bekannten Arten sehr leicht zu unterscheiden. Ganz schwarz, die Flügeldecken und der Hinterleib oben mit metallisch grünem Scheine, der Mund und die Wurzel der Fühler röthlich, die Beine dunkel pechbraun, die Tarsen heller. Kopf und Halsschild sind deutlich, aber wenig dicht punktirt, die Flügeldecken und der Hinterleib glatt. Mentum und Vorderbrust dicht und kräftig punktirt. Im königl. Museum in Berlin.

2. **Pseudino Fritschii** n. sp.

Plana, subparallela, nitida, glabra, rufo-testacea, elytris parum dilutioribus; capite magno dense subtiliter punctato, fronte deplanata, stria apicali, transversa prope marginem thoracis, stria laterali distincte impressa, margine antico leviter sinuato et utrinque profunde emarginato, stria interantennali obsoleta, utrinque foveola sublaterali ornata; prothorace longitudine plus quam duplo latiore, dense subtilissime punctato, lateribus basin versus leviter angustato, subtilissime marginato, angulis rotundatis, supra utrinque stria prope basin abbreviata; scutello parce subtilissime punctato; elytris planis, obsolete punctatis Long. 5 mm.

Patria: Cap. bon. spei: Berla.

Niedergedrückt, ziemlich breit, fast parallel, glatt, glänzend, unbehaart, röthlichgelb, nur die Flügeldecken etwas heller gefärbt. Die Fühler die Mitte des Körpers ein wenig überragend, gegen die Spitze sehr wenig verdickt, die drei letzten Glieder nicht oder nicht deutlich abgesetzt. Kopf etwas breiter als das Halsschild, mit den Mandibeln fast dreieckig, eben, die Seiten mit einer eingedrückten Längslinie, ebenso befindet sich eine quere knapp vor dem Vorderrande des Halsschildes, welche sich mit den seitlichen verbindet. Mandibeln rostroth, fein punktirt. Oberlippe von horniger Substanz, halbkreisförmig, glänzend. Der Vorderrand der Stirn vorne flach ausgerandet, an den Seiten aber jederseits tief gebuchtet. Die Scheibe ist zwischen den Fühlern undeutlich quervertieft und der obsolete Eindruck mündet an den Seiten in ein kleines Grübchen. In das letztere mündet noch ein obsoleter Längseindruck, der fast parallel mit der Seitenlinie verläuft. Die Oberseite des Kopfes ist überall sehr dicht und fein punktirt. Halsschild gegen die Basis leicht verengt, die Seiten fast gerade, sehr fein gerandet, alle Winkel abgerundet, eben so dicht wie der Kopf, aber etwas feiner punktirt, jederseits in der Nähe der Seiten mit einer vertieften Längslinie, welche vor der Basis abgekürzt ist. Der Hinterrand ist ebenfalls sehr fein gerandet, die Randlinie aber in der Mitte weit unterbrochen. Schildchen quer-halbrund, sehr spärlich und fein punktirt, sehr glänzend. Flügeldecken fast gleichbreit, das letzte und die Hälfte des vorletzten Rückensegmentes unbedeckt lassend, an der Spitze einzeln abgerundet, aber sehr dicht und fein, fast erloschen punktirt, mit einem undeutlichen Längseindrucke, ziemlich über der Mitte. Die oberen Rückensegmente dicht und fein punktirt. Unterseite

des Kopfes sehr gedrängt und fein, am Vorderrande stärker und gedrängter punktirt; die Vorderbrust sehr fein und dicht, die Bauchringe spärlicher punktirt.

Unterscheidet sich von Ps. Coquereli Fairm. aus Madagascar leicht durch die abgerundeten Suturalwinkel der gleichmässig niedergedrückten Flügeldecken.

Von Dr. Fritsch am Cap der guten Hoffnung entdeckt. Wurde mir von Dr. Kraatz freundlichst mitgetheilt.

3. **Uliota puberula** n. sp.

Fusco-testacea, nitidula, dense fulvo-pubescens, thorace transversim quadrato, basin versus angustato, utrinque fortiter sed minus profunde punctato et longitudinaliter obsolete lateque impresso, ante scutellum late subfoveolato, lateribus subtiliter serrato; elytris dense pubescentibus, subtiliter striatis, interstitiis seriatim punctatis, lateribus carinatis. Long. 4.2 mm.

Patria: India orientalis.

Ziemlich klein, braungelb, gleichmässig glänzend, auffällig dicht braungelb behaart. Fühler kaum von der Länge des Körpers. Kopf an den Seiten ziemlich kräftig punktirt, jederseits mit einem Längseindrucke. Halsschild deutlich breiter als lang, gegen die Basis in gerader Linie verengt, die Seiten fein gezähnelt, die zwei obersten Zähnchen an den Vorderecken treten etwas stärker vor, wie bei den meisten Arten, die Scheibe kräftig aber wenig tief, an den Seiten viel dichter punktirt; vor dem Schildchen befindet sich ein breites, seichtes Grübchen, ebenso befindet sich an jeder Seite ein undeutlicher Längseindruck; der Vorderrand ist von der Scheibe leicht emporgehoben. Schildchen nur mit wenigen Pünktchen besetzt. Flügeldecken dicht behaart, fein gestreift, die Zwischenräume reihenweise punktirt, alle gleichmässig, der Schulterstreifen als oberer Seitenrand kielförmig erhaben. Unterseite glänzender, heller gelb, deutlicher aber sehr zerstreut punktirt.

Aus Ostindien; in der Sammlung des Herrn Dr. Dohrn.

4. **Laemophloeus bituberculatus** n. sp.

Subdepressus, nitidus, glaber, testaceus, capite valde magno, fronte fere plana, stria longitudinali interantennalique nullis, margine antico in medio sinuato et utrinque fortiter tuberculato; prothorace valde transverso, maris capite angustiore, basin versus fortiter angustato, angulis

posticis minutis, acutiusculis, lateribus fere integris, dorso utrinque unistriato, parce subtiliter punctato; scutello rotundatim triangulari; elytris obsolete striatis, interstitiis latis, parce punctatis, lateribus vix carinatis. Antennis elongatis, articulis tribus ultimis indistincte abruptis; mandibulis valde productis, apicem versus acutissimis, intus subtilissime serrulatis. Long. 2.3—2.5 mm.

Patria: Portorico.

Eine durch den grossen Kopf sehr ausgezeichnete neue Art. Die Mandibeln und die Stirn ist bei dieser ebenfalls sehr abweichend. Die ersteren sind beim ♂ sehr verlängert, beide gleich gebildet, die sich tief kreuzende Spitze scharf spitzig, innen — bei starker Vergrösserung besehen — fein gezähnelt. Die Stirn ist fast eben, durchaus ohne Quer- oder Längslinien, beiderseits am Vorderrande mit einem grossen Tuberkel, das beiden Geschlechtern zuzukommen scheint, dazwischen ist der erstere tief ausgebuchtet.

Im königl. Museum in Berlin. Von Portorico.

5. **Narthecius claviceps** n. sp.

Ferrugineus, subnitidus, oblongus, cylindricus, capite thorace longiore et latiore, longitudinaliter ruguloso, linea frontali nulla, lateribus subtiliter carinato; thorace latitudine paululum longiore, postice sensim angustato, lateribus omnibus rectis, subtiliter punctato, medio antrorsum longitudinaliter subimpresso, linea laterali distincta subtiliter notato; elytris thorace sesqui-longioribus, remote striatis, interstitiis planis punctulatis et subtilissime vix perspicue pubescentibus. Long. 2.2 mm.

Patria: India orientalis.

Diese Art muss dem N. grandiceps aus Nordamerika sehr ähnlich sehen, ist aber durch den Mangel der Längsrinne auf dem Kopfe und durch das Vorhandensein eines Längseindruckes am vorderen Theile des Halsschildes in der Mitte, sicher von dem letztern verschieden.

Die Fühler erreichen nur die Mitte des Halsschildes, die letzten 3 Glieder sind ein wenig breiter als die vorhergehenden. Die Stirn ohne Längslinie über der Mitte und ohne Querlinie zwischen den Fühlern. Halsschild mit rechtwinkeligen Hinterecken, die Scheibe in der Mitte, und zwar in der oberen Hälfte mit einem gegen abwärts erloschenen Längseindrucke. Die Seitenlinie durchaus deutlich. Schildchen quer, abwärts leicht

gerundet. Flügeldecken breiter als das Halsschild an der Basis, weniger gewölbt als der vordere Theil des Körpers, vom letzten Drittel gegen die Spitze gerundet verengt. Schenkel ziemlich stark verdickt.

In meiner Sammlung.

Apytho nov. gen. Cucujidarum.

Maxillae liberae. Clypeus subdiscretus. Palpi maxillares labialesque tenues, breves, articulis ultimis oblongiusculis. Antennae ante oculos subemarginatos insertae, 11-articulatae, filiformes, articulo primo oblongo, apicem versus subincrassato, secundo minuto, transversim globoso, ceteris elongatis. Capite temporibus magnis, prothorace haud latiore. Thorax subquadratus. Scutellum distinctum, subtriangulare. Elytra elongata, parallela, prothorace plus quam quadruplo longiora, apice singulatim obtuso-rotundata, pygidium vix totum obtegentia. Pedes late distantes, femoribus inerassatis, anticis sat brevibus, tibiis simplicibus, tarsi 5 articulati, articulo quarto minuto, secundo tertioque subaequalibus, articulo primo secundo duplo longiore. Corpus elongatum subparallelum, depressum, haud pubescens, fere glabrum.

Ziemlich schmal, lang gestreckt, fast gleichbreit, niedergedrückt, unbehaart. Kopf fast von der Länge und Breite des Halsschildes; die Augen an den Seiten desselben, rund, vorne zur Anlegung der Fühler etwas ausgebuchtet, von dem Vorderrande des Halsschildes sehr weit abstehend. Clypeus durch eine Querlinie zwischen den Fühlerwurzeln abgesetzt. Mandibeln kurz und dick, mit einfacher Spitze. Mentum verlängert, am Vorderrande gerade abgestutzt, die Maxillen aber nicht völlig bedeckend. Kiefer- und Lippentaster fast gleich geformt, kurz und dünn, die Endglieder länglich mit stumpfer Spitze. Fühler die halbe Körperlänge überragend, fadenförmig, vom 2ten Gliede an völlig gleichbreit, das erste Glied an der Spitze verdickt, länger als das zweite und dritte zusammen, aber kaum länger als das vierte. Das zweite Glied, das kleine, querkugelig, das dritte länger als breit, die folgenden länger als doppelt so breit wie lang, unter sich ziemlich gleichlang. Halsschild fast quadratisch, die Hinterecken schräg abgestumpft, die Seiten fast parallel, der Vorder- und Hinterrand gerade, die Oberseite durch einige obsolete Eindrücke uneben. Schildchen fast 5eckig, ziemlich gross. Flügeldecken nicht dicht an das Halsschild angefügt, wenig breiter als das letztere, parallel,

an der Spitze einzeln stumpf gerundet, das Pygidium zum grössten Theile unbedeckt lassend. Alle Hüften von einander abstehend, die vorderen kugelig, die hintersten walzenförmig. Schenkel verdickt, die vordersten etwas verkürzt; die Schienen einfach, wenig gegen die Spitze dicker werdend, an der letzteren unbewehrt. Füsse 5gliederig, das erste Glied doppelt so lang als das zweite, dieses so lang als das dritte, das vierte sehr klein, das Klauenglied so lang als die vorhergehenden zusammen, die Klauen an der Basis schwach gezähnt.

Ich habe nur ein ♂ vor mir, dem die hinteren Füsse fehlen; ich kann demnach nicht sagen, ob dieselben bei beiden Geschlechtern durchgehends 5gliederig sind, möchte dies jedoch vermuthen, wonach diese neue Gattung unter die Brontini gestellt werden müsste. Das Männchen hat die drei ersten Glieder an den Vorderfüssen leicht erweitert und ein kleines sechstes Segmentchen über dem fünften vorragend.

Die Form und die eigenthümliche, wenig hornige Beschaffenheit des Körpers erinnert sehr stark an Pytho, von der sich diese Gattung schon durch Form der Brust und Stellung der Hüften leicht unterscheidet.

6. **Apytho aeneipennis** n. sp.

Nigro-piceus, palpis pedibusque flavis, glaber, capite sparsim punctulato, prothorace subquadrato, supra inaequali, fere laevi, angulis posticis oblique truncatis; elytris viridiaeneis, parce vix perspicue punctulatis. Long. 10 mm.

Patria: Abyssinia.

Im königl. Museum in Berlin.

7. **Airaphilus serricollis** n. sp.

Oblongus, ferrugineus, fulvo suberecte pubescens, capite prothoraceque subopacis, crebre subtiliter granulatis, hoc longitudine parum latiore, lateribus rotundato et distincte serrulato, elytris ovalibus, subseriatim striato-punctatis, transverse rugosis, pilis rigidis fulvis adspersis. Long. 2.5 mm.

Patria: India orientalis.

Länglich, mässig gewölbt, rostroth, Kopf und Halsschild ein wenig dunkler und die Spitze der Fühler heller gefärbt, überall ziemlich dicht und mässig lang gelb, auf den Flügeldecken in Reihen behaart. Kopf dreieckig, nicht länger als

an der Basis breit und sowie das Halsschild dicht und fein granulirt und sehr wenig glänzend. Das Halsschild etwas breiter als der Kopf, aber in der Mitte am breitesten, die Seiten gerundet und sehr deutlich gezähnelt, die Vorderecken mit einem gewöhnlich etwas längeren Zähnchen versehen, die Hinterecken stumpfwinkelig. Die Flügeldecken kaum oder sehr wenig breiter als das Halsschild, oval, glänzender als das letztere, in gedrängten Reihen punktirt, welche aber durch starke unregelmässige Querrunzeln ziemlich verwischt werden, sehr deutlich in Reihen behaart, die Behaarung gelb und etwas niedergebogen. Beine hell rostroth. Unterseite überall kräftig punktirt. Das ♂ mit einem Längsgrübchen in der Mitte des Metasternums, kurz vor dem Hinterrande.

Aus Ostindien: von Herrn Dr. Dohrn eingesendet.

Tristaria nov. gen.

Maxillae liberae. Clypeus vix discretus. Palpi maxillares labialesque elongati, articulis ultimis oblongis, apice subacuminatis. Mandibulae simplices, acutiusculae. Labrum latum, extus late rotundatum. Antennae 11 articulatae, ante oculos prominulos insertae, articulis duobus primis paululum incrassatis, clava biarticulata. Caput fere triangulare, temporibus nullis. Thorax fere quadratus, lateribus ciliatus. Scutellum minutum. Elytra haud striata, pygidium vix totum obtegentia. Coxae anticae rotundatae, vix prominulae, omnes late distantes. Femora incrassata, sat brevia; tibiae simplices, apicem versus brevissime dilatatae, anticae spina terminali uncinata instructae; tarsi 4 articulati, articulo ultimo subincrassato, longissimo; unguiculis validis, simplicibus. Corpus oblongum, subparallelum, depressum, nigrum, opacum, dense nigropubescens.

Der Kopf mit den vorspringenden Augen dreieckig, ziemlich eben, am Vorderrande gerade abgestutzt. Oberlippe breit, aussen gerundet. Mandibeln einfach, mit ziemlich scharfer Spitze. Kiefer- und Lippentaster fast gleich geformt, schlank, das letzte Glied gestreckt, zugespitzt. Fühler am Seitenrande, unter einem eckigen Vorsprunge des Kopfes vor den Augen eingefügt, 11-gliederig, die Mitte des Halsschildes erreichend, die beiden ersten Glieder etwas dicker als die folgenden sämmtliche wenig länger als breit, die Keule zweigliederig, gut abgesetzt; das erste Glied der letzteren leicht quer, gegen die Spitze erweitert, das letzte am Grunde von der Breite des

vorhergehenden, fast halbrund. Kopf ohne Wangen unter den Augen. Mentum breit, am Ende fast gerade abgestutzt, mit einem schwach gebogenen, tiefen Quereindrucke vor der Spitze. Die Maxillen frei. Halsschild fast quadratisch, alle Seiten gerade, oben wenig oder nicht gewölbt, die Seiten äusserst fein crenulirt und mit deutlichen Haaren befranzt. Schildchen klein, gerundet viereckig. Flügeldecken so breit, oder etwas breiter als das Halsschild, ziemlich gleichbreit, mit fast rechtwinkeligen Schultern, das Pygidium zum Theile unbedeckt lassend, oben nicht gestreift. Pygidium an den Seiten kräftig und breit gerandet. Alle Hüften von einander entfernt; die vorderen kugelig, nicht aus den Gelenkgruben herausragend. Schenkel kurz, verdickt; Schienen, namentlich die vorderen, gegen die Spitze leicht erweitert, die vorderen so lang als die Schenkel, die hintersten etwas länger, die vordersten an der Spitze mit einem etwas gekrümmten Hornhaken. Füsse viergliederig, einfach, die ersten 3 Glieder fast gleich lang, allmählich ein wenig an Grösse abnehmend, das Klauenglied so lang als die vorhergehenden zusammen, kräftig, mit 2 einfachen, mässig grossen Krallen. Körper niedergedrückt, von matter schwarzer Färbung, oben überall sehr fein und dicht, fast sammetartig behaart, vom Aussehen eines gedrungenen Platamus. Bauch aus fünf Ringen zusammengesetzt, der erste so lang als die beiden nächsten zusammen, die drei folgenden von gleicher Länge, der letzte wenig länger als der vorhergehende. Männchen mit einem sehr kleinen sechsten Aftersegmentchen.

Diese Gattung gehört nach dem Habitus und besonders durch die Gestalt des Kopfes zu den Cucujiden; sie entfernt sich aber von denselben durch die durchgängig viergliederigen Füsse und das längere erste Bauchsegment. Unter den Colydiern würde sie fremdartig erscheinen und von den Monotomiden weicht sie durch die nicht erweiterten Füsse ab. — Ich schlage vor, sie bei den Cucujiden, in der Nähe von Hypocoprus und Amydropa unterzubringen.

8. **Tristaria Grouvellei** n. sp.

Oblonga, subparallela, depressa, subtus cum antennis pedibusque piceis, nitidis, parce puberula, supra nigra, opaca, obsolete alutacea, subtilissime confertim punctulata, pube brevi, fusca densissime obtecta; capite thorace parum angustiore, hoc subtransversim quadrato; elytris apicem versus obsolete punctulatis. Long. 3.5—5 mm.

Patria:. Australia: Rockhampton.

Länglich, ziemlich breit, fast gleichbreit, niedergedrückt, matt schwarz, überall sehr fein und gedrängt, die Flügeldecken feiner und gegen die Spitze erloschen punktirt, am Grunde netzförmig gezeichnet, überall sehr dicht und kurz dunkel behaart. Kopf sehr schwach gewölbt, sammt den Augen etwas schmäler als das Halsschild. Das letztere etwas breiter als lang, viereckig, die Seiten gerade, nach der Basis zu sehr schwach verengt und dicht mit Haaren befranzt, alle Winkel fast rechteckig, der Vorder- und Hinterrand gerade abgestutzt, die Scheibe mit zwei sehr undeutlichen, schrägen Längseindrücken, welche sich auf dem unteren Theile vor dem Schildchen zu vereinigen scheinen. Flügeldecken $2^1/_2$ mal so lang als das Halsschild, ein wenig breiter als das letztere an der Basis, fast gleichbreit, vom letzten Drittel an gegen die Spitze gerundet verengt, die letztere gemeinschaftlich abgerundet und die Hälfte des Pygidiums unbedeckt lassend. Pygidium schwarz, matt, an den Seiten breit und tief gerandet, der innere Theil leicht vertieft. Unterseite, Fühler und Beine dunkelbraun, glänzend, sehr fein punktirt und spärlich behaart. Bei dem ♂ ist das Metasternum längs vertieft und auf der Mitte des letzten (fünften) Bauchringes vor der Spitze mit einer hornigen tuberkelartigen Erhöhung versehen.

Von meinem Freunde Grouvelle eingesendet.

9. **Tristaria fulvipes** n. sp.

Oblonga, subparallela, depressa, subtus picea, antennis pedibusque fulvis, supra nigra, subopaca, alutacea, subtilissime confertim punctulata, pube brevi fusca dense obtecta; capite thoracis latitudine, hoc fere quadrato; elytris apicem versus obsolete punctulatis et paullo dilutioribus. Long. 2.6 mm.

Patria: Australia.

Der vorhergehenden Art sehr ähnlich und in folgendem abweichend: sie ist kleiner, oben weniger matt, die Behaarung ist um einen Ton heller und weniger dicht, der Kopf ist so breit als das Halsschild; das letztere ist fast so lang als breit, nach der Basis zu etwas deutlicher verengt, und Fühler und Beine sind gelbroth.

In meiner Sammlung.

Bemerkungen über livländische Schmetterlinge

von

C. A. Teich in Riga.

Nach einer mehrjährigen, durch die Macht der Umstände herbeigeführten Pause bin ich in diesem Jahre wieder in der angenehmen Lage gewesen, mich dem edlen Ungeziefer zuwenden zu können. Die recht günstigen Resultate des diesjährigen Fanges veranlassen mich nun, an dieser Stelle Einiges darüber mitzutheilen.

Arg. Aphirape Hb. var. Ossianus fliegt auf dem Hochmoor bei Kurtenhof vom Ende des Juni durch den Juli alljährlich nicht selten. Die Raupe lebt an Erica-Arten, an welchen Pflanzen ich auch das Hängepüppchen fand.

Arg. Aglaja S.V. Schon Ochsenheimer erwähnt (IV, pag. 119) einer eigenthümlichen Aberration dieses auch bei uns gemeinen Falters, und im vorigen Jahre machte ich in einer Sitzung des Naturforscher-Vereins zu Riga (19. Jan.) Mittheilung über ein ähnliches, in Curland gefangenes Stück. Nun führte mir Fortuna am 12. Juli a. St. in Kemmern (Schwefelbad) ein ganz frisches Stück dieser Aberration in die Hände. Schon die dunkle Oberseite des Thieres, auf welcher die Randmonde zu grossen, nach dem Rande zu ausgezogenen Flecken erweitert sind, fällt auf. Merkwürdiger noch ist aber die Unterseite. Hier sind die schwarzen Flecken der Vorderflügel ausserordentlich gross und die Hinterflügel sind ganz spangrün bestäubt. Ferner sind die Flecken an der Wurzel und die erste Reihe derselben zu vier grossen Silbermakeln zusammengeflossen; die zweite Fleckenreihe besteht nur aus kleinen Silbertropfen und liegt in einem zimmetbraunen Schattenstreife, während die silbernen Randmonde wieder zu grossen Flecken erweitert sind, den braunen Randmonden der Oberseite entsprechend, welche letztere violett schillert. Das Thier ist ein Weibchen.

Arg. Dia L. war überaus häufig auf den Waldwiesen bei Kurtenhof, und zwar im Juli und August; einige Stücke waren auch schon im Juni vorhanden. Auffallend ist mir, dass ich sie in früheren Jahren an denselben Stellen niemals bemerkt habe, da ich doch dieselben seit etwa 14 Jahren fast regelmässig besucht habe. Uebersehen kann sie wohl

nicht worden sein, da sie sich doch durch ihr Wesen und ihre Farbe recht bemerklich macht. Auffallend ist ferner, dass diese Art weder von Frau Lienig, noch von Herrn v. Nolcken gefangen worden ist, dass sie dagegen von Sodoffsky auf den Morastflächen um Riga angetroffen wurde. Vor Jahren fing ich allerdings ein Exemplar an einer nassen Stelle, aber nicht auf dem Moor, und es mag wohl vom Winde dorthin verschlagen worden sein.

Melit. Parthenie Borkh. fliegt auf denselben Waldwiesen, auf denen später Dia erscheint, nicht selten, und kommt auch noch mit dieser zusammen vor, ist aber dann schon verflogen. Sie scheint nicht überall vorzukommen, da Nolcken in seinem Cataloge das Vorkommen dieser Art bei uns bezweifelt.

Acheront. Atropos L. war in diesem Sommer auf den in der Nähe des Stintsees liegenden Kartoffelfeldern, wie es scheint, nicht selten, da verschiedene Personen, darunter auch ich, von dorther Raupen erhalten haben. Leider sind eine ziemliche Anzahl Raupen, da man sie für — den Coloradokäfer hielt, jämmerlich umgebracht worden, und da die Geschöpfe sich erst dadurch bemerkbar machten, dass sie ihre bekannten Excursionen nach einem Puppenlager unternahmen, so hatten wir bei unserer Untersuchung der Felder das Nachsehen. Dies war Anfang September, und eine von meinen Puppen beginnt bereits sich zu färben, so dass der Falter wohl sicher noch in diesem Jahre zu erwarten steht. Sonderbarer Weise hat einer meiner Bekannten einen lebenden Falter erhalten, welcher am 22. August c. in Curland gefangen wurde. Ist dieses nun ein vorjähriges verspätetes oder ein diesjähriges verfrühtes Exemplar?

Deil. Nerii L. ist als Raupe auf einem Oleander in einem Garten der Vorstadt in diesem Sommer wieder in mehreren Exemplaren gefunden worden.

Ino pruni S.V. ist auf den Torfmooren bei Kurtenhof im Juni und Juli mancher Jahre in zahlloser Menge vorhanden. Die Raupe scheint auf Erica zu leben, wenigstens fand ich die Cocons an dieser Pflanze gar nicht selten.

Emyd. cribrum L. ist auf den Torfmooren bei Kurtenhof und Kemmern von der Mitte des Juni an durch den Juli nicht selten.

Ep. Velleda Hb. wurde im Juli von mir an Kiefer- und Birkenstämmen im Badeort Dubbeln (Seebad) in mehreren Exemplaren gefunden.

Agl. Tau L. Ein frisches ♂ wurde am 22. Juni in einem gemischten Walde am Strande gefangen. Diese späte Flugzeit ist auffallend.

Thyat. batis L. wurde bis jetzt bei uns nur selten beobachtet. Ich habe jedoch den Falter in Mehrzahl im Januar und Februar aus Raupen erhalten, welche in Dubbeln an Garten-Himbeeren gefunden worden waren.

Acron. cuspis H. habe ich als Raupe ziemlich zahlreich an Alnus glutinosa, seltner an Alnus incana gefunden. Der Schmetterling unterscheidet sich von Tridens und Psi ausser der Farbe durch eine abgesetzte schwarze Linie an den Seiten des Hinterleibes. Diese Linie ist freilich nur beim lebenden Falter immer deutlich sichtbar, beim Trocknen, wobei der Leib mehr oder weniger einschrumpft, verschwindet sie theilweise oder ganz.

Acron. euphrasiae (?). Im Juli fand ich zwei Acronycta-Raupen, die nur zu der Gruppe Euphrasiae-Euphorbiae gehören können, auf Vacc. uliginosum. Keine der Treitschke'schen Beschreibungen will aber recht auf sie passen. Sie waren schön schwarz mit rother Seitenlinie und zwei gelben Flecken auf jedem Ringe. Die Verpuppung war wie bei Auricoma und Rumicis. Hoffentlich wird man im Februar sehen, was drin steckt.

Agrotis sobrina G. wurde sowohl am Tage von jungen Kiefern geklopft, als auch in der Nacht am Köder gefangen. Ein Exemplar hat eine auffallend helle Wellenlinie. Flugzeit der Monat Juli.

Agr. candelisequa Hb. Diese bisher bei uns sehr seltene Art wurde im Juli in 6 Exempl. am Köder gefangen.

Agr. Dahlii Hb. wurde Ende Juli und im August ebenfalls in mehreren Stücken am Köder gefangen.

Agr. festiva S.V. im Juli, auch schon Ende Juni in verschiedenen Varietäten gefangen. Oder sind Stücke von verwandten Arten darunter?

Agr. cuprea L. Obgleich v. Nolcken meine Angabe, nach der ich diese Eule am Tage auf Blumen gefangen habe, in Zweifel zieht, so kann ich nicht nur umhin, zu wiederholen, dass ich sie wirklich vor einigen Jahren in besagter Weise gefangen habe, sondern muss auch noch hinzufügen, dass ich sie auch in diesem Jahre wieder von 11 Uhr Vormittags bis ca. 4 Uhr Nachmittags, also im heissen Sonnenscheine fliegend, auf Compositen gefangen und mich von ihrer Lebhaftigkeit am Tage überzeugt habe. Wenn die Sonne sich neigt, verschwindet sie von den Blumen und ist alsdann aller-

dings, aber nicht sehr häufig (wohl weil sie sich gut versteckt) zwischen Blättern zu finden. In der Nacht erschien sie, obwohl nur in wenigen Exemplaren, ebenfalls am Köder. Uebrigens möchte ich auf die auffallend hervorstehende Legeröhre des ♀, die ich nirgends erwähnt finde, aufmerksam machen. Die Raupe von Cuprea fand ich zufällig auf ihren Flugplätzen, als ich zu Unterrichtszwecken die Knollen von Orchisarten ausgrub. Sie frass Wurzeln und niedere Pflanzen und sah grau aus.

Agr. cursoria Hufn. Diese Art war in diesem Jahre als Raupe zu Tausenden auf den Dünen zu finden, wo sie von Wurzeln und Gräsern leben muss, da weiter nichts da wächst. Am Tage liegt sie im Sande vergraben, aber nach den von ihren nächtlichen Wanderungen hinterlassenen Spuren ist sie leicht aufzufinden. Viele sind gestochen und zahllose werden von Bachstelzen und Regenpfeifern entführt, welche allem Anscheine nach den Spuren ebenso gut oder noch besser zu folgen verstehen als Unsereins. Trotzdem bleiben zahllose übrig, und ich erinnere mich nicht, Char. graminis ausgenommen, eine Eulenraupe so häufig angetroffen zu haben wie Cursoria. Die Falter erschienen im Juli und August und zwar in allen Schattirungen von strohgelb bis schön dunkelbraun.

Agr. tritici L. wurde vom Ende des Juni an durch den Juli in allen möglichen Varietäten gefangen.

Agr. recussa H. (nach Dr. Staudinger's Bestimmung). Schon im vergangenen Jahre fing ich mit meinen Söhnen diese Agrotis mit Cuprea zugleich, und zwar sass dieselbe mit Vorliebe auf den Blüthen von Peucedanum. Dieser Eule wegen besuchten wir in diesem Jahre denselben Platz wieder und erbeuteten am 29. Juli richtig mehrere Exemplare in beiden Geschlechtern. Von der gewöhnlichen Recussa unterscheiden sie sich hauptsächlich durch den Mangel des schwarzen Wurzelstrahls auf den Vorderflügeln.

Neur. cespitis S.V. kommt im Juli und August in der Nacht häufig zum Lichte geflogen.

Mam. proxima Hb. im Juli am Köder gefangen.

Mamestra dentina S.V. einmal im Juli d. J. bei Tage am Köder gefangen. Nachts daselbst gemein.

A. caecimacula S.V. im August gemein, sowohl am Köder als auch im Grase und unter trockenen Aesten.

H. satura S.V. im August und September nicht selten am Köder.

G. gemmea Tr. im Juli, August und September am Tage auf Blättern.

H. furva S.V. im Juli am Köder nicht selten.

Jasp. celsia L. Von dieser Seltenheit fing ich 15 Stück, und zwar theils auf den Blättern von Alnus incana und Rubus saxatilis, theils in der Nacht am Köder. Sie fliegt im August und September. Versuche, die ♀ zum Eierlegen zu bringen, sind bis jetzt fehlgeschlagen.

Tap. fulva Hb. flog im August und noch zu Anfange des September auf sumpfigen Wiesen ziemlich lebhaft und zwar gar nicht selten. Sie fängt kurz nach Sonnenuntergang an zu fliegen, aber nur kurze Zeit; wenigstens habe ich sie bei zunehmender Dunkelheit nicht mehr bemerkt. An den Köder scheint sie nicht zu kommen.

Tap. Hellmanni Ev. im Juni und Juli am Köder nicht selten. Sie kommt mehr an trockenen Stellen vor, namentlich da, wo Calamagrostis häufig wächst.

Lec. turca L. in einem Exemplar am Köder gefangen.

M. imbecilla F. bei Tage an Scabiosen und Nachts am Köder gefangen. Auch früher fing ich sie schon einmal am Tage an Thym. serpyllum, was Nolcken in seiner Fauna bezweifelt.

A. tragopoginis L. Von dieser Art erbeutete ich ein sehr grosses Exemplar mit deutlich ausgezeichneter heller Wellenlinie und fast gezackten Hinterflügeln. Es ist aber wohl nur eine eigenthümliche Aberration von Tragopoginis.

A. perfiua F. erbeutete ich in beiden Geschlechtern Ende Juli, und zwar das ♂ unter der Rinde einer von Bostrychus getödteten Kiefer, das ♀ am Köder, wo es sehr scheu war.

Mes. oxalina im August an einer Stelle in Kurtenhof auf den Blättern von Salix caprea gefangen. Sie stimmt gut mit Hb. fig. 219, nur sind einige Exemplare röthlicher als die citirte Figur. Für unsere Fauna neu.

Calam. phragmitidis H. von meinem Pensionär im Juli gefangen; wohl ziemlich beschädigt, aber Flügelschnitt, Färbung und namentlich die dunkeln Franzen der Vorderflügel stimmen gut mit Hb. fig. 230. In Dubbeln zum Lichte geflogen; für unsere Fauna neu.

Xyl. somniculosa Hg. sowohl erzogen als auch im Herbste (September) am Köder gefangen, zugleich mit Ingrica, welche in zahllosen Massen und in allen möglichen Schattirungen vorkam.

Egira solidaginis Hb. erzogen; sie war auch im August und September überaus häufig am Köder.

Cuc. praecana Ev. ist als Raupe an Art. abrotanum nicht selten.

Cuc. gnaphalii Hb. war in früheren Jahren als Raupe an Solidago nicht selten; in den letzten Jahren habe ich sie trotz angestrengten Suchens nicht erlangen können.

Plus. interrogationis L. war im Juli und August nicht selten; in andern Jahren fehlt sie wieder ganz.

Proth. laccata Scop. in zwei Generationen. Die erste im Mai ist graugrünlich mit matten röthlichen Streifen und klein, die zweite im Juli und August ist grösser mit schönen rothen Binden und lebhaftem Olivengrün.

Cat. pacta L. habe ich am Tage an Blumen gefangen, viel häufiger dagegen des Nachts am Köder.

Phot. captiuncula im Juli auf Wiesen bei Kurtenhof nicht selten.

Mad. salicalis S.V. Diese bei uns seltene Art habe ich im Juli in 2 Exemplaren am Köder gefangen.

Rhyp. melanaria L., am Tage an Blumen gefangen.

Ell. fasciaria L. Bei uns ist die rothe Form bis jetzt allein gefunden worden. In diesem Sommer fand ich bei Kemmern ein Exemplar mit grünen Hinterflügeln, also einen Uebergang zu prasinaria.

Eup. linariata S.V. am Köder gefangen.

Bot. fuscalis S.V. im September und October aus an Pedic. sceptr. Carol. gefundenen Raupen in scharf gezeichneten Stücken. Von Micros sonst noch: Crambus contaminellus H., Penth. sellana Froel., pyrolana Wcke., Depr. Hepatariella Lg. und eine Menge noch nicht bestimmter Arten.

Riga, den 30. September 1877.

Lepidopterologische Mittheilungen aus dem nassauischen Rheinthale,

vom
Pfarrer **A. Fuchs** in Bornich.

(Fortsetzung).

I. Epinephele Janira ab. Hispulla Hb.

♂ vor dem Saume der Vorderflügel mit einer schwachen Binde gelbrother Flecke, welche durch die schwarzen Rippen von einander getrennt sind. ♀ mit aufgehelltem Wurzelfelde der Vorderflügel und einem grossen ockergelben Fleck auf den Hinterflügeln.

Das ♂ hat auf den Vorderflügeln dieselben gelbrothen Flecke zwischen den Rippen, welche in stärkerem Grade mein einzelnes ♂ von var. Telmessia Z. zeigt; sie stehen in den 3 Zellen unterhalb des gelb umzogenen Augenflecks. Die Flecke sind weder wurzelwärts, noch saumwärts scharf begrenzt, sondern zerfliessen in die Grundfarbe. Meine beiden ♂ von var. Hispulla, aus Sicilien und von Bilbao, haben diese Flecke nicht; es ist aber kaum zu glauben, dass Hispulla ♂ immer ohne sie vorkommt.

Das ♀ unterscheidet sich von var. Hispulla nur durch die geringere Grösse; seine Vorderflügel messen von der Wurzel bis zur Spitze 22 mm., während bekanntlich Hispulla über diese Grösse hinausgeht. Doch habe ich auch Exemplare der typischen Janira aus der hiesigen Gegend, welche nicht weniger stattlich sind als mein sicilianisches ♀ von Hispulla; warum sollte also unsere Gegend keine ebenso grossen Hispulla hervorbringen können, wenn ich auch solche Exemplare bis jetzt noch nicht gefangen habe?

Uebrigens variirt die südeuropäische Hispulla in der Färbung ganz erheblich, wie meine beiden ♀ beweisen. Das sicilianische hat zwar auch dasselbe aufgehellte Wurzelfeld der Vorderflügel, wie mein ♀ aus Bilbao und wie die hiesigen Exemplare; aber auf den Hinterflügeln zeigt sich nur ein schwacher gelber Anflug, während die Bornicher Stücke einen recht grossen gelben Fleck haben. Will man also jenem sicilianischen ♀, welches ich vor Jahren von Mann erhielt, seinen Namen var. Hispulla lassen, so wird man ihn auch den hie-

sigen Exemplaren nicht versagen können. Prächtig ist mein Hispulla ♀ von Bilbao. Es ist grösser als die grössten hiesigen Janira, hat in der Spitze der Vorderflügel ein grosses Auge mit 2 weissen Kernen, deren unterer allerdings nur angedeutet ist; die Hinterflügel haben eine breite gelbe Binde, welche durch die braunen Rippen in 4 Fleeke getrennt wird.

Ich besitze von der beschriebenen Abänderung 6 ♂ 4 ♀, welche auf einer warmen Wiese am Lennig, $^1/_4$ Stunde vom Rhein entfernt, unter der zahlreich fliegenden Janira gefangen sind. Die ♂ sammelte ich Anfangs Juli, als die Art eben zu fliegen begann; die ♀ erst 4 Wochen später, als sie schon stark geflogen waren. ♀ mit einem kleinen gelben Mittelfleckchen auf den Hinterflügeln zeigten sich häufig, die ausgebildete Hispulla dagegen nur selten, und ich musste viele Exemplare betrachten, bis ich endlich einmal die gesuchte schöne Abänderung bekam. Rössler. von meiner Beobachtung benachrichtigt, theilte mir bald darauf ein ♀ mit, welches er in einem Hohlwege bei Dotzheim gefangen, und welches der hiesigen Hispulla vollkommen gleich sieht. Es ist mithin wahrscheinlich, dass Hispulla auch noch in anderen Gegenden Süddeutschlands gefunden werden könnte, wenn man sich nur die Mühe nehmen wollte, die gewöhnlich nicht mehr beachtete Janira etwas genauer anzusehen.

Bei den ♂ von Janira ist das Auge, welches in der Spitze der Vorderflügel steht, veränderlich. Es ist bald grösser, bald kleiner, bald fehlt der weisse Kern, bald fehlt die gelbe Einfassung des Augenflecks. Bei einem ♂ vereinigen sich alle diese Abweichungen: in der Spitze seiner Vorderflügel steht ein blinder schwarzer Fleck ohne gelbe Einfassung. Dieselbe Veränderlichkeit zeigen die schwarzen Punkte, welche unten in der verloschenen Binde der Hinterflügel stehen. Die meisten Schmetterlinge haben 2 Punkte; ich besitze ein ♂, welches auf jedem Hinterflügel deren 5 hat. Zwischen den beiden gewöhnlichen Punkten, welche bei diesem Stück besonders gross sind.*) steht ein dritter, kleinerer, ein vierter, noch kleinerer rückt gegen den Afterwinkel vor, ein fünfter ist in der Nähe des Vorderrandes der Hinterflügel angedeutet. Das Gegenstück zu diesem ♂ bilden mehrere andere mit nur 2 kleinen Punkten. In der Regel, aber nicht immer, ist der vordere kleiner als der hintere; zuweilen verschwindet der vordere fast ganz. Auch haben die Flecke nicht ausnahmslos eine gelbe Einfassung.

*) Der hintere schlägt auf der Oberseite durch und ist hier von einem gelben Kreise umzogen.

Sehr schön ist eine Abänderung von Janira, welche ich in beiden Geschlechtern besitze. Die Hinterflügel sind oben aschgrau, nur an der Wurzel bräunlich. Das ♂, dessen Hinterflügel heller sind als die des ♀, fing ich am 8. Juli 1876 auf der oben genannten Wiese; das ♀ stammt von Geroldstein im Wisperthale.

II. Acidalia degeneraria Hb. ab. bilinearia.

Bleich ockergelb mit 2 braunen Querlinien und einem schwarzen Mittelpunkte auf allen Flügeln; die Vorderflügel mit einem schwachen bräunlichen Mittelschatten, welcher vom Mittelpunkte abwärts läuft und gegen die erste Querlinie geneigt ist; der Vorderrand von der ersten Querlinie bis zur Spitze breit orange.

Ich habe von dieser schönen Abänderung 2 ♂, welche sich von der Stammart soweit entfernen, dass erst eine genaue Betrachtung ihre Zugehörigkeit zu Degeneraria ausser Zweifel stellt. Der Hauptunterschied liegt weniger in ihrer gelberen Färbung, als in dem vollständigen Fehlen des verdunkelten Wurzel- und Mittelfeldes.

Von dem letzteren ist nur ein schmaler, undeutlicher Mittelschatten übrig geblieben, welcher aber nicht wie bei der Stammart gegen die Grundfarbe scharf abgegrenzt ist, sondern nach beiden Seiten hin allmählich in sie zerfliesst. Dieser Schatten ist um den Mittelpunkt der Vorderflügel am deutlichsten; von da neigt er sich abwärts gegen die innere Querlinie hin. Die beiden Querlinien sind stärker als bei Degeneraria, die äussere (zweite) ist am stärksten, die innere tritt auf den Hinterflügeln nur undeutlich auf. Die schwarzen Mittelpunkte sind grösser als bei der Stammart; am grössten ist der Mittelpunkt auf den Vorderflügeln. Unten fehlt die innere Querlinie; die äussere ist ebenso deutlich als auf der Oberseite.

Die beiden Schmetterlinge sind in der ersten Woche des August bei Bornich gefangen, gehören also zur zweiten Generation. Wenn ich nun auch nicht bezweifle, dass die beschriebene Abänderung durch den Einfluss der Sommerwärme hervorgebracht wird, so tritt die 2. Generation doch nur selten in dieser Form auf; die meisten Schmetterlinge, die ich von Ende Juli bis in den September fing, waren typische Degeneraria. Erzogen habe ich nie etwas anderes als Degeneraria, obwohl mir die zweite Generation 1875 in Menge ausging. Das scheint zu der Vermuthung zu berechtigen, dass sich ab. Bilinearia nur im Freien durch die Einwirkung einer ausser

gewöhnlichen Wärme ausbilden kann, welche die Grundfarbe steigert, die gewöhnliche Verdunkelung des Mittelfeldes dagegen aufhebt. Mit ab. Rubraria Stdgr. ist meine Bilinearia, wie schon die verschiedene Angabe der Färbung zeigt, nicht zu verwechseln.

Degeneraria ist in unsern Rheinbergen um Hecken verbreitet, aber überall selten. Leicht wird die zweite Generation durch die Zucht aus dem Ei (mit Salat) in grosser Zahl erhalten. Die erste Generation kam mir nur einzeln aus, da die Raupe schwer zu durchwintern ist. Zur Vergleichung mit der weiter unten zu besprechenden Raupe von Deversaria, die ihr sehr ähnlich sieht, gebe ich hier ihre Beschreibung:

Ziemlich schlank, Körper nach vorn verdünnt, die letzten Segmente ebenfalls an Breite abnehmend, Rücken abgeplattet, Bauch gewölbt, Seitenkante wulstig, in den Segmenteinschnitten eingeschnürt. Der Rücken ist gelbgrau bis gelbbraun, ähnlich gefärbt wie die Deversaria-Raupe. Das neunte Segment ist, besonders in seiner ersten Hälfte, heller als die übrigen. Auch in der Zeichnung ist die Verwandtschaft mit Deversaria ersichtlich; jedes der mittleren Segmente trägt oben zwei schräglaufende braune Flecke, welche sich in der Mitte so schneiden, dass der Schneidepunkt in den Segmenteinschnitt fällt. Die Schenkel der beiden Winkel, welche auf diese Weise entstehen, ragen jedesmal in 2 aneinanderstossende Segmente hinein. In jedem Endpunkte eines Schenkels steht ein feiner schwarzer Punkt; im Scheitel des nach vorn geöffneten Winkels steht bei einzelnen Raupen ein lichter Punkt. Diese Zeichnung ist nicht immer deutlich; sie wird oft durch 5 Flecke verdrängt: durch einen grösseren im Schneidepunkt und je einen kleineren in den 4 Endpunkten der (fehlenden) Schenkel. Die deutlichste Zeichnung steht zwischen dem 8. und 9. Segmente; aber auch da ist sie nicht immer völlig ausgeprägt. Der hauptsächlichste Unterschied von Deversaria besteht darin, dass die Zeichnung weniger scharf ist.

Die feine dunkle Rückenlinie ist auf den ersten Ringen und später gegen die Segmenteinschnitte hin angedeutet. Hell erscheint sie nur durch ihre dunkle Begrenzung; an sich ist sie nicht heller als der Rücken überhaupt. Im Mittelpunkte der mittleren Segmente bildet sich die erwähnte Begrenzung zu zwei undeutlichen Schrägflecken aus, welche mit den Schenkeln des beschriebenen vorderen Winkels parallel laufen. Die letzten Segmente, vom 9. an gerechnet, haben statt aller andern Zeichnung eine starke, zusammenhängende, braun-

schwarze, doppelte Mittellinie, deren innere Ausfüllung die Grundfarbe ist.

Der Bauch zeigt ganz dieselbe Färbung und dieselben Zeichnungen wie der Bauch der Deversaria-Raupe, nur mit dem Unterschiede, dass er bei vielen Degeneraria über die Mitte minder hell ist und dass die Zeichnungen daher undeutlicher sind. Schon diese augenfällige Verwandtschaft ihrer Raupen rechtfertigt es, dass im Catalog Degeneraria und Inornata-Deversaria neben einander stehen.

III. Ueber das Verhältniss von Acidalia inornata Hw. und deversaria H.S.

Im Jahre 1876/77 hatte ich zum ersten Male Gelegenheit, Inornata und Deversaria gleichzeitig aus dem Ei zu erziehen. Durch die Ergebnisse dieser Zucht ist meine früher gehegte Ansicht, Deversaria möchte eine gute Art sein, stark erschüttert worden.

Das einzelne Inornata ♀, welches zum Eierlegen verwandt werden konnte, fing ich am 27. Juli 1876 in meiner Gartenlaube, wo es Abends nach dem Lichte einer dort aufgestellten Petroleumlampe flog. Von 2 Deversaria ♀, die ich ebenda gefangen, besass ich um diese Zeit schon eine Menge junger Räupchen.

Die ♀ beider zum Eierlegen zu bringen ist nicht schwer: man sperrt sie in ein kleines Kästchen mit Boden und Deckel von Glas, welches in das Dunkle gestellt wird. Nach einigen Tagen wird man finden, dass darin viele kleine rundliche Eier umherrollen. Ein einzelnes ♀ mag ihrer wohl 200 oder darüber legen.

Die Zucht der Raupen ist ganz leicht. Sie wurden in derselben Weise behandelt, welche in meinem Bericht über A. contiguaria Hb. angegeben ist (Ent. Ztg. 1876, S. 98). Der Erfolg war ein gleich guter: nach der Durchwinterung besass ich, wenn auch manche Raupen vertrocknet waren, ihrer noch so viele, dass auf das Erscheinen zahlreicher Inornata und Deversaria gerechnet werden konnte.*)

Folgendes ist die Beschreibung der erwachsenen Deversaria-Raupe: Gestalt ziemlich schlank, Körper nach vorn verdünnt, auch die letzten Ringe nach hinten an Breite abnehmend, Rücken abgeplattet, Seitenkante wulstig, in den Segmenteinschnitten eingeschnürt. Grundfarbe blass graugelb, seltner blass

*) Dass die Raupen beider getrennt erzogen wurden, bedarf wohl keiner Erwähnung!

gelbbraun. Die Zeichnung besteht auf den mittleren Segmenten aus 2 grauen, schräglaufenden Flecken, welche sich in der Mitte schneiden (kreuzen); dieser Schneidepunkt trifft mit dem Segmenteinschnitte zusammen. In jedem der 4 Endpunkte dieser Flecke steht ein schwarzer Punkt; durch eine gute Lupe erkennt man bei einzelnen Raupen, namentlich an dem letzten schrägstehenden Kreuze, welches zugleich das dunkelste und deutlichste ist, in jedem dieser 4 Punkte einen weissen Kern. Nicht alle Raupen haben diese Zeichnung deutlich. An den helleren wird sie im Schneidepunkte ihrer schräglaufenden Flecke von der hellen Mittellinie getheilt; ausgenommen ist das letzte Kreuz, welches in seinem Mittelpunkte schwarz gefleckt ist — stärker als die vorderen. Die Mittellinie ist fein und hat die Farbe des Rückens. Bemerklich wird sie auf den ersten Segmenten durch eine schwach verdunkelte fleckenartige Begrenzung, welche sich zu ihren beiden Seiten findet, und aus der sich bald die beschriebene Zeichnung entwickelt. Zwischen den einzelnen Kreuzen, im Mittelpunkte der Segmente, fällt die Rückenlinie ebenfalls durch ihre graue Begrenzung in die Augen. Diese beiderseitige Beschattung läuft rückwärts in einem spitzen Winkel gegen die Mittellinie zu und bildet auf solche Weise eine undeutliche Zeichnung. Auf den letzten Ringen, welche nach hinten an Breite abnehmen, steht eine starke, schwarze, doppelte Mittellinie, deren innere Ausfüllung die Grundfarbe ist. Die andere Zeichnung wird an dieser Stelle zurückgedrängt, ohne doch bei allen Raupen ganz zu verschwinden. Statt ihrer tritt neben die Rückenlinie beiderseits eine grauschwarze Beschattung, welche auf dem After in einem spitzen Winkel mit der Rückenlinie zusammentrifft. Die gerieselten, grauschwarzen Subdorsalen sind doppelt und hängen auf den ersten Ringen zusammen; die obere Linie ist deutlicher als die untere, mehr nach den Seiten gerückte. Die Seitenkante hat die Farbe des Rückens. Unter ihr grenzt sich scharf der schwärzliche Bauch ab. Nach der Mitte zu wird er heller; über die Mitte ist er sehr licht. Seine Zeichnung correspondirt mit derjenigen des Rückens: in etwas modificirter Form finden sich die schiefen Kreuze (X) wieder. Zwischen den einzelnen steht ein Doppellängsstrich, welcher die Stelle der Mittellinie vertritt.

Vergleicht man nun die Raupen von Deversaria und Inornata mit einander, so zeigen beide weder in der Zeichnung noch in der Färbung einen durchgreifenden Unterschied, weshalb ich von einer ausgeführten Beschreibung der Inornata-Raupe absehe und mich auf einzelne Bemerkungen

beschränke. Rauten hatten meine Inornata entschieden nicht; ihre Zeichnung war ganz dieselbe, wie bei Deversaria beschrieben worden ist. Allerdings hatten die Inornata sehr oft einen verdunkelten Vorderkörper; aber diese Verdunkelung ist nicht immer eine gleich starke; einzelne Raupen sind nicht dunkler als Deversaria auch. Der einzige constante Unterschied, den ich auffinden konnte, bestand in einem weissen Punkte, welcher die Kreuzzeichnung im Scheitel des nach vorn geöffneten Winkels bei Inornata immer aufwies. Aber in einer Beschreibung, die ich bei Gelegenheit einer früheren Zucht von der Deversaria-Raupe aufgenommen habe, finde ich die Bemerkung, dass bei einzelnen Raupen dieser Punkt ebenfalls angedeutet war; neuerdings sah ich ihn bei keiner. Einen andern Unterschied aufzufinden, möchte schwer fallen.

Speciell bemerke ich zu der Inornata-Raupe Folgendes:

Die Färbung der einzelnen Exemplare durchläuft alle Nüancen von dem blassen Graugelb der Deversaria-Raupe (selten), bis ins Gelbbraune oder Rothbraune (gewöhnlichste Form), ja, sie steigert sich sogar bei manchen Raupen zu Schwarzbraun (selten). Die letzten Segmente sind heller, ohne doch bei allen Raupen gleich hell zu sein. In dem Scheitel des vorderen Winkels, welchen die Kreuzzeichnung aufweist, steht ein weisser Punkt, welcher um so deutlicher wird, je weiter sich die Segmente, die ihn haben, von dem Kopfe entfernen. Das letzte der schrägstehenden Kreuze, welches das deutlichste ist, hat auch den deutlichsten Punkt. Das folgende Segment ist das hellste. Auf seinem Einschnitte stehen die beiden Schenkel des nach vorn sich öffnenden Winkels; aber ihre Fortsetzung in das hintere Segment fehlt gewöhnlich, ganz wie bei der Deversaria-Raupe. Dafür zeigt sich von da bis zum After eine starke, zusammenhängende doppelte Rückenlinie, welche die andere Zeichnung verdrängt.

Eine Vergleichung dessen, was vorstehend über beide Raupen gesagt wurde, führt noch zu dem Resultate, dass die als Schmetterling hellere Inornata eine Raupe hat, welche gewöhnlich dunkler ist als die von Deversaria.

Zur Verwandlung schickten sich zuerst die Deversaria-Raupen an. Die erste Inornata fand ich am 8. Juni im Moose eingesponnen, als schon viele Deversaria verschwunden waren. Die Puppenruhe dauert kurz: 14 Tage bis 3 Wochen. Das erste Pärchen von Deversaria erschien am 15. Juni, um welche Zeit noch ein Theil der Inornata-Raupen lebte. Ich habe von Deversaria und Inornata etwa die gleiche Zahl Schmetter-

linge erhalten (60—70). Die Erscheinungszeit der ersteren dauerte vom 15. Juni bis zum 2. Juli; im Freien fand ich frische Exemplare noch 8 Tage später. Ihren Höhepunkt erreichte die Zahl der sich täglich entwickelnden Falter am 21. und 22. Juni. Später trat eine Pause ein; aber vom 30. Juni bis 2. Juli erhielt ich nochmals über ein Dutzend Exemplare. Alle Schmetterlinge krochen, wie auch Inornata, in den Vor- und Nachmittagsstunden aus.

Die ersten Inornata zeigten sich am 26. Juni. Zahlreich erhielt ich die Schmetterlinge in der ersten Hälfte des Juli; später wurden sie seltener. Am 22. Juli glaubte ich, dass die letzten Stücke erschienen seien. Doch kam ein verspäteter Nachzügler noch den 6. August.

Vergleicht man diese Angaben, so erkennt man, dass, wenn auch Deversaria früher erscheint als Inornata, beide doch etwa eine Woche zusammenfliegen, da die Nachzügler von Deversaria gleichzeitig mit den Erstlingen von Inornata auftreten. Uebrigens darf die frühere Flugzeit von Deversaria, welche in der Regel wärmere Orte bewohnt als Inornata, Niemanden Wunder nehmen.

Ich habe natürlich die erzogenen Schmetterlinge neben einander gehalten und theile über das Resultat dieser Vergleichung Folgendes mit:

Einen constanten Unterschied zeigten Inornata und Deversaria nicht. Nur bei einem Theile der ersteren ist die Färbung grauer (grünlicher) als bei Deversaria; andere sind ebenso gelblich. Nicht immer sind die schwärzlichen Staubkörnchen, mit welchen die Flügel bestreut sind, bei Deversaria gröber als bei Inornata; ich habe Inornata, die sich darin nicht von Deversaria unterscheiden. In der Anlage der Zeichnung stimmen beide ganz überein. Wenn H. v. Heinemann sagt (S. 723), dass bei Deversaria der äussere Querstreif auf Rippe 6 der Vorderflügel stärker gebrochen sei als bei Inornata, so gilt dies nur von einem Theile der Exemplare. In Wirklichkeit ändert sowohl Inornata als Deversaria in dieser Hinsicht ab. Ich habe Deversaria, bei denen der äussere Querstreif an der genannten Stelle nicht stärker gebrochen ist als bei vielen Inornata. In der Regel ist Deversaria kräftiger gezeichnet als Inornata. Aber auch dieses Merkmal kann nur als die Regel gelten. Manche meiner Inornata sind fast ganz ohne Zeichnung (und Bestäubung); andere dagegen haben so deutliche Querlinien und eine so ersichtlich beschattete Wellenlinie, dass sie von einer hellen Deversaria nicht mehr zu unterscheiden sind. Wären diese Stücke gefangen und nicht

aus Eiern erzogen worden, so würde man zweifelhaft sein, unter welchem Namen man sie in der Sammlung einzureihen hätte! Meine erzogenen Deversaria sind überhaupt alle recht hell, und nicht ein einziges hat eine Wellenlinie, welche beiderseits so dunkel angelegt ist, wie die Wellenlinie bei manchen gefangenen Stücken. Sollte dies daher kommen, weil die Raupen hier oben, auf der Höhe des Gebirges, nicht diejenige Wärme fanden, die ihnen im Freien, an den sonnigen Abhängen des Rheinthales, zu Statten kommt?

Eine erzogene Abänderung von Deversaria sieht folgendermassen aus:

Blass strohgelb, kaum schwärzlich bestäubt, mit einem schwarzen Mittelpunkt auf allen Flügeln und drei verloschenen Querlinien.

Dieses Stück unterscheidet sich von der gewöhnlichen Deversaria dadurch, dass seine Vorderflügel zwischen der äusseren (dritten) Querlinie und dem Saume nicht die geringste Zeichnung haben. Nur auf den Hinterflügeln gewahrt man an dieser Stelle die Spur von einer dunklen Beschattung der Wellenlinie.

Der Unterschied von Inornata und Deversaria lässt sich mithin so angeben: Deversaria ist in der Regel gelblicher gefärbt, in der Regel gröber bestäubt und in der Regel grauer (grünlicher) gefärbt, feiner bestäubt und schwächer gezeichnet. Dieser Unterschied reicht nicht hin, um die Annahme zweier verschiedener Arten zu rechtfertigen; Deversaria wird vielmehr, wenn man die ganze Naturgeschichte vom Ei bis zum Schmetterling ins Auge fasst, meines Erachtens nur als eine Varietät von Inornata betrachtet werden können. Um die Sicherheit des Urtheils zu verstärken, würde es allerdings gut gewesen sein, wenn ich die Schmetterlinge beider, die ja eine Zeitlang zusammen auskrochen, sich unter einander hätte paaren lassen, um zu sehen, was dabei herauskommt. Das ist nun leider versäumt worden, und ich empfehle Anderen, den Versuch zu machen. Ich selbst verspreche, sollte sich mir eine zweite Gelegenheit darbieten, das Versäumte nachzuholen und in dieser Zeitung Bericht zu erstatten.

Deversaria ist an den sonnigen Abhängen des Rheinthales überall um Hecken zu finden, aber nur einzeln. Wie tief sie ins Gebirge eindringt, ist noch nicht ermittelt; gewiss ist, dass sie aus dem Rheinthale ins Wisperthal mit seinen Seitenthälern aufsteigt. Bei Dickschied kommt, wie auch hier bei Bornich, Inornata und Deversaria vor. Ich fing die letztere nicht selten an den warmen Abhängen des Wisperthales und seiner

Seitenthäler; auf der Höhe des Gebirges, um Dickschied, fing ich an Hecken mehrere Inornata. Bei Oberursel (am Fusse des Taunus) kam mir nur Inornata vor. Die Raupe der letzteren fand ich im Freien nie, diejenige von Deversaria bei Dickschied zweimal an Sedum reflexum.

IV. Naturgeschichte von Pellonia calabraria Z.

Dass dieser in Südeuropa verbreitete Spanner unsere sonnigen Rheinberge bewohnt, ist durch Rössler's Verzeichniss der nassauischen Schmetterlinge bekannt geworden. Wegen seiner Schönheit sowohl, als weil er in dem übrigen Deutschland fehlt, habe ich ihm eine besondere Aufmerksamkeit zugewandt und mich namentlich bemüht, seine noch unbekannte Naturgeschichte aufzuklären. Ich schlug den zwar mühsamen, aber genaue Beobachtung ermöglichenden Weg durch die Zucht aus dem Ei ein.

Der erste Versuch 1875/76 misslang. Dieser Spanner hat die Gewohnheit, sich nach kurzem Fluge auf die Erde ins Gras, oder auf dem Boden unter dichte Büsche zu setzen, niemals aber nach Art von Fidonia limbaria und famula, an denjenigen Strauch, welcher nach späteren Beobachtungen die Raupe nährt. Daher ist man zu der Vermuthung geneigt, dass niedere Pflanzen das Raupenfutter bilden möchten, und wird irre geführt. Ich legte den jungen Räupchen, die ich zahlreich aus den Eiern erhielt, die verschiedensten Kräuter vor, welche an den Flugplätzen wachsen, darunter auch Salat, womit ich einmal die Raupe der verwandten Vibicaria erzogen habe; aber die Räupchen frassen nicht und starben bald.

Im Sommer 1876 war ich glücklicher. Von mehreren ♀ brachte ich etwa 120 Eier zusammen. Die Thiere zum Zwecke des Eierlegens in ein Glas oder Kästchen einzusperren, ist nicht nöthig; sie legen, lebend gestochen, ihre Eier in die Schachtel und können später noch gespannt werden. Mehr als 60—70 Eier erhielt ich von keinem ♀; öfter bekam ich nur wenige, weil die Schmetterlinge ihre meisten Eier offenbar schon im Freien gelegt hatten. Diese werden festgeklebt, sind länglich, in der Seite etwas eingedrückt, anfangs bläulich, später röthlich. Vor dem Ausschlüpfen der Räupchen werden sie violett.

Als die jungen Räupchen erschienen, kam ich von Neuem wegen ihres Futters in Verlegenheit. Da es im Vorjahre weiche Kräuter nicht gethan hatten, so versuchte ich diesmal auch Holzpflanzen und legte ihnen neben anderen auch Ginster

vor (Sarothamnus scoparius), welcher an einigen Flugplätzen der Schmetterlinge zahlreich wächst. Ich hatte das Rechte getroffen: nach kurzer Zeit waren alle Räupchen, die übrigen Pflanzen unberührt lassend, auf dem Ginsterzweige versammelt und fingen an, seine Blätter zu benagen. Meine Freude war natürlich gross.

Von jetzt an nahm die Zucht einen guten Fortgang. Um ja keine Vorsicht ausser Acht zu lassen, wurde das Futter, sobald es schwarze Flecke zeigte, erneuert, was alle paar Tage geschehen musste. Später verwandte ich Cytisus laburnum, welcher allen von Sarothamnus lebenden Raupen vorgesetzt werden kann und den Vortheil gewährt, dass seine Zweige, in ein kleines, mit Wasser gefülltes Gläschen gestellt, nicht so bald verderben. Trotz aller Vorsicht fanden sich aber doch bei jeder Erneuerung des Futters einige todte Raupen in dem Behälter (Glas, später gebrannte Töpfe) vor, so dass die Gesammtzahl der Raupen im October schon um ein Drittel reducirt war. Es mochte dies zum Theile mit daher kommen, weil ich den Thieren, welche nur die wärmsten Abhänge unseres rheinischen Schiefergebirges bewohnen, hier oben auf der Höhe nicht die gewohnten Lebensbedingungen zu bieten vermochte.

Die Raupe sitzt an den Zweigen und Blättern ihres Futters gerade ausgestreckt, sich mit den vorderen Füssen festhaltend. Bei einer Berührung rollt sie den Vorderkörper ein und neigt den Kopf seitwärts. In dieser Stellung sah ich sie oft, wenn ich in der Absicht, ihnen frisches Futter zu geben, ihre Behälter aufgebunden hatte. Die Thiere auf das frische Futter zu bringen, musste Vorsicht gebraucht werden; denn sie rollten den ganzen Körper ein und liessen sich auf den Tisch fallen, oder sie wurden lebendig, schnellten um sich und zwar so lebhaft, dass sie in mehreren Fällen über den Tisch weg auf den Boden sprangen.

Am 28. September hielt ich es an der Zeit, auch einmal im Freien nach der Raupe zu suchen. Ich klopfte an einem sehr warmen Abhange, wo ich die Schmetterlinge jährlich zu finden pflege, die Ginsterbüsche in den Schirm ab und erhielt wirklich 2 Raupen, welche in Grösse und Aussehen mit den aus dem Ei erzogenen überein kamen. Sie in Mehrzahl aufzufinden, war trotz aller Mühe nicht möglich. Da um diese Zeit die Witterung schon rauh und die Ginsterbüsche grösstentheils entlaubt waren, so vermuthe ich, dass sich bereits die meisten Raupen zur Ueberwinterung an die Erde begeben hatten. Das ist aber doch erwiesen, dass die Raupe bei uns wirklich

an Sarothamnus scoparius lebt. Uebrigens fliegt der Schmetterling auch an Orten, wo dieser Strauch fehlt und durch andere, kleinere Ginsterarten vertreten wird, z. B. Genista pilosa, Cytisus sagittalis. Man wird daher vermuthen dürfen, dass sich die Raupe auch von diesen Pflanzen nährt, obwohl ich sie daran noch nicht gefunden habe.

Einige Sorge bereitete mir die nothwendige Durchwinterung der Raupen, welche um diese Zeit 18—20 mm. gross waren. Denn eine zweite Generation zu erziehen, wie Rössler anfangs gehofft hatte, gelang nicht; dazu ist es hier oben doch nicht heiss genug.*) Ich hielt es zunächst für das Beste, die Durchwinterung in einem ungeheizten Zimmer zu versuchen und die Raupen alle 3—4 Wochen gehörig anzufeuchten (wozu ich mich einer Bürste bediene). Sie schienen das zu vertragen: die Raupen blieben lang ausgestreckt an den dürre gewordenen Cytisus-Blättern und -Zweigen sitzen, jene hin und wieder benagend. Der Abgang war, wie sich im März zeigte, wider Erwarten gering, nur etwa ein Dutzend Raupen war vertrocknet. Sobald sich gegen Ende März die ersten zarten Sarothamnustriebe auffinden liessen, wurden sie den Raupen vorgelegt. Bis dahin hatten sie sich mit den trockenen Cytisus-Zweigen, die vom Vorjahre her in ihrem Behälter zurückgeblieben waren, begnügen müssen. Frischer Cytisus konnte den Raupen natürlich erst viel später gereicht werden, als dieser Baum sich zu belauben anfing. Die erste Häutung nach der Durchwinterung ging von Anfang Mai bis in der 3. Woche desselben Monats vor sich; von da an zeigten die einzelnen Raupen eine sehr verschiedene Grösse.

Ich gebe nun eine Beschreibung der erwachsenen Raupe:

Der Körper (33—35 mm.) ist lang gestreckt, ziemlich gleich dick — wenigstens nur schwach nach vorn verdünnt. Der starke Kopf fällt vorn senkrecht ab; oben ist er eingekerbt. Die Haut weist sehr feine, regelmässige Querfalten auf.

Eigenthümlich sind der Raupe sechs Reihen sehr feiner Warzen, welche unter einer guten Lupe weisslich erscheinen, und deren jede ein senkrecht aufsteigendes, kurzes, borstenförmiges schwarzes Härchen trägt. Zwei dieser Reihen befinden sich oben zu beiden Seiten des Rückens, eine andere steht an Stelle der schwach angedeuteten Seitenkante, eine letzte tiefer nach dem Bauche zu. Jede der obersten Reihen läuft auf den letzten Segmenten in eine dicke, zusammenhängende, braune Längslinie aus, welche vor jedem Segmenteinschnitte schwarz

*) Sie ist aber auch im Freien niemals von mir beobachtet worden.

verstärkt ist und hier gleichsam einen kurzen schwarzen Längsstrich bildet. Gegen den After hin nähern sich beide Linien, ohne einander doch zu berühren. Ihre innere Ausfüllung ist licht holzfarbig — lichter als der übrige Rücken.

Die Färbung der Raupe ist gewöhnlich ein helles, mehr oder weniger lebhaftes Gelbbraun; seltener zieht sie ins Graue (Graugelbe, Graubraune). Oben auf dem Rücken ist die Färbung der mittleren Segmente mehr oder weniger verdunkelt, und zwar steigert sich diese Verdunkelung allmählich. In ihr steht auf jeder Seite die oberste Warzenreihe. Aus dieser verdunkelten Färbung nun treten einzelne helle Flecke vor: ein ovaler, vorn mit einer Spitze versehener Fleck, in dessen Mitte ein kleiner brauner Längsstrich die Stelle der Rückenlinie vertritt, steht kurz vor und in jedem Segmenteinschnitte. An ihn schliesst sich bei manchen Raupen eine grössere helle Stelle an, welche die ganze Breite des Rückens einnimmt, aber nicht so hell ist, wie jener ovale Fleck. Sie wird von einer dunklen, nach hinten sich gabelnden Mittellinie durchzogen. Der Zwischenraum zwischen dieser zweiten hellen Stelle und dem zunächst folgenden ovalen Fleck ist längs der Mitte braun verdunkelt; einzelne Raupen zeigen hier eine doppelte dunkle Längslinie. Die beschriebenen hellen Flecke sind nicht bei allen Raupen gleich deutlich, da auch die Verdunkelung des Rückens nicht immer eine gleich starke ist. Seitwärts an der oberen Warzenreihe läuft, ihr parallel, selbst bei den helleren Raupen, zuweilen eine dunkle Längslinie hin, ohne dass man aber von ihr sagen könnte, sie begrenze das dunkle Rückenfeld. Zwischen ihr und der Seitenkante zeigt sich öfters eine undeutliche gelbliche Längslinie.

Der Bauch ist hellgrau, seitwärts fleckenartig verdunkelt; doch bildet diese Verdunkelung keine gerade, sondern eine mannigfach geschwungene Linie (2 Bogen an jedem Segmente, der vordere schwächer als der hintere). Auch reicht sie nicht bis an die Seitenkante heran, sondern steht mehr nach dem Bauche zu. Zwischen dieser Verdunkelung und der doppelten Mittellinie (jedoch der Verdunkelung näher) läuft die unterste Warzenreihe hin. Die doppelte, dunkelgraue Mittellinie hängt nicht genau zusammen, sondern ist hauptsächlich vor den Segmenteinschnitten sichtbar.

Die hinteren Füsse sind seitwärts mit einem weissen, violett angelaufenen Strich versehen.

Vibicaria-Raupen, mit denen ich meine Calabraria hätte vergleichen können, besass ich leider nicht.

Die erste Raupe schickte sich am 1. Juni zur Verwand-

lung an, Mitte des Monats waren wohl die meisten im Moose verschwunden, doch lebten einige bis Ende Juni. Etliche nährte ich noch zu einer Zeit, als schon alle Schmetterlinge ausgegangen waren. Diese Stücke gediehen nicht recht und sind theils gar nicht zur Verwandlung gekommen, theils in der Verwandlung verunglückt.

Diese Zeitangaben machen es klar, dass meine Raupen fast ein volles Jahr lebten. Allerdings schien mir ihre Verpuppung spät einzutreten, wohl darum, weil sie hier oben doch nicht diejenige Wärme fanden, deren sich die Raupe an den sonnigen Abhängen unseres rheinischen Gebirges zu erfreuen hat. Wenn ich aber bedenke, dass sich die ersten gefangenen Schmetterlinge (15. Juni) nur 11 Tage früher zeigten als die ersten erzogenen (26. Juni), so ist doch der Schluss gerechtfertigt, dass auch im Freien die Verwandlung der Raupen nicht vor der zweiten Hälfte des Mai von Statten geht und bis in den Juni dauert; denn noch im Juli werden Schmetterlinge gefunden. Man wird also Mitte Mai die erwachsenen Raupen von Sarothamnus scoparius abklopfen können.

Zur Verwandlung geht die Raupe in das Moos oder in die oberste Erdschicht. Sie bereitet sich hier ein ziemlich grosses längliches Gespinnst, in welchem sie zur Puppe wird. Diese ist 14 mm. lang und schlank. Der Vorderrand der Flügelscheiden ist stark geschwungen. Das Brustschild tritt etwas in die Höhe; die sich anschliessenden Segmente liegen wenig tiefer und bilden, von der Seite betrachtet, eine gerade Linie; vom Ende der Flügelscheiden an sind die letzten Hinterleibssegmente stark geschwungen. Alle diese Merkmale zusammen geben der Puppe ihr schlankes Aussehen. Die Flügelscheiden sind hornig honiggelb; Augen, Rücken und Hinterleib gelbbraun. Das Brustschild ist den Flügelscheiden gleich gefärbt, nur etwas dunkler. Ueber den Rücken hat die Puppe eine einfache dunkle Mittellinie, welche auch auf dem Brustschilde auftritt, aber nicht das ganze Brustschild durchzieht.

Zwischen dem Tage, an welchem ich das erste Raupengespinnst im Moose fand (1. Juni) und dem Erscheinungstage der ersten Schmetterlinge (26. Juni 2 ♂ 2 ♀) lagen zwischen 3 und 4 Wochen inne. Danach dürfte der Schmetterling gut drei Wochen zu seiner Entwickelung in der Puppe gebrauchen. Leider machte ich, als die Gespinnste geöffnet wurden — es geschah zur Beobachtung der Puppen, welche vor dem Ausschlüpfen die rothe Zeichnung der Schmetterlinge prachtvoll durchschimmern lassen — die unangenehme Erfahrung, dass

viele Raupen darin vertrocknet lagen. An einzelnen Puppen, die vollständig ausgebildet waren, fielen nach wenigen Tagen die Flügelscheiden ein, ohne dass ich einen Grund anzugeben vermöchte, warum dies geschah. Im Ganzen erhielt ich einige 40 gesunde Puppen, aus denen später ebenso viele Schmetterlinge auskrochen. Man kann also sagen, dass ich trotz aller Sorgfalt nur den dritten Theil der Eier bis zur Entwickelung des vollkommenen Insects durchbrachte. In Südeuropa, wo die Art ihre wahre Heimath hat, ist die Zucht vermuthlich leichter und lohnender. Dort wird man möglicherweise auch eine zweite Generation erziehen können, die nach Rössler's brieflicher Mittheilung in Südtirol selbst im Freien einzeln beobachtet wird und interessant sein mag.

Die meisten Schmetterlinge krochen vom 26. Juni bis zum 10. Juli nach und nach aus; einzelne Nachzügler erschienen noch 8 Tage später. Die Thiere sassen, so oft ich Morgens in der Frühe nachsah, schon ausgewachsen in meinem Puppenbehälter; eine genauere Nachforschung ergab, dass sie zwischen 4 und 5 Uhr Morgens ihre Puppen verliessen. Das ist die Regel; doch kamen einzelne Schmetterlinge ausnahmsweise auch in den späteren Vormittagsstunden (zwischen 8 und 10 Uhr) zum Vorschein.

Im Freien richtet sich das Auftreten der Schmetterlinge natürlich nach der Jahreswärme. Im letzten Sommer flogen die ersten frischen Stücke am 15. Juni, 1876 schon eine Woche früher (6. Juni), 1875 gar am 3. Juni. In diesem Jahre müssen daher die Raupen schon vor Mitte Mai zur Verwandlung geschritten sein. Natürlich verblassen die zarten Farben der Schmetterlinge im Sonnenbrande bald; doch kommen, je nach der Lage der Flugplätze, frische Exemplare noch Anfangs Juli vor, was eben durch das successive Auskriechen der Schmetterlinge erklärlich wird. Im Allgemeinen wird man sagen können, dass die Flugzeit von der 2. Woche des Juni bis Anfangs Juli dauert.

Rössler sagt in seinem Verzeichnisse, dass der Schmetterling bei uns „nirgends häufig" sei; man hatte ihn eben nur selten beobachtet. Mir, der ich in der Nähe des Rheines wohne und ihm mit Vorliebe nachgestellt habe, ist er an manchen warmen, buschreichen Abhängen, wo Sarothamnus scoparius wächst, häufig vorgekommen. aber immer nur in der Nähe des Rheins, niemals auf der Hochebene, auch nicht im Wisperthale, wohin doch andere, dem Rheingau angehörige Arten aufsteigen.

Ich habe die hiesigen Stücke mit 2 ♂ 2 ♀ aus Mittelfrank

reich, die ich durch Staudinger's Güte erhielt, ferner mit 3 Tabidaria ♂ verglichen und gebe über das Resultat Folgendes an:

Die Beine unserer ♂ sind wie bei der auswärtigen Calabraria gebildet. Manche hiesige Schmetterlinge haben einen bald schwächeren, bald stärkeren rothen Mittelpunkt auf den Flügeln, welchen ich an den französischen nicht sehe; es ist mir aber unwahrscheinlich, dass er den auswärtigen Exemplaren immer fehlen sollte. Recht deutlich ist dieser Mittelpunkt, der auf den Vorderflügeln stärker ist als auf den hinteren, bei einigen ♀. In der Zeichnung und Färbung ändern unsere Calabraria, wie wahrscheinlich auch die auswärtigen Stücke, etwas ab. Das Roth ist zuweilen recht lebhaft — lebhafter als bei meinen französischen. Der äussere Querstreif ist gewöhnlich breit roth; selten löst er sich in 2 rothe Querlinien auf. Einzelne besonders schöne Exemplare sind vor dem Saume roth wie Tabidaria; dieser Anflug zerfliesst wurzelwärts ohne scharfe Begrenzung in die Grundfarbe.

Vereins-Angelegenheiten.

In der Sitzung am 28. Februar wurde den versammelten Mitgliedern mitgetheilt, dass am 10. Februar unser College, Herr Perroud, in Lyon gestorben ist.*) Er hat verschiedenes über Coleoptera, namentlich Exoten, publicirt, und begleitete (vor einigen zwanzig Jahren) seinen berühmten Freund Mulsant auf der Reise, welche dieser unter dem Titel „Voyage en Allemagne“ herausgegeben hat.

Der im letzten Verzeichnisse noch aufgeführte Dr. Butzke in Schievelbein ist bereits vor Jahren verstorben.

Als neue Mitglieder wurden in den Verein aufgenommen die Herren:

Professor Spiridion Brusina, Director d. Zool. National-Museums in Agram (Kroatien).

Fabrikbesitzer Max Wisskott in Breslau.

Dr. C. A. Dohrn.

*) Aus einer mir nachträglich zugehenden Mittheilung eines Zeitungsblattes aus Laibach entnehme ich, dass auch der allen deutschen Käfersammlern (namentlich wegen der Höhlenthiere) wohlbekannte Herr Josef Ferdinand Schmidt am 16. Februar im sieben und achtzigsten Lebensjahre an Altersschwäche entschlafen ist. Viele Jahre hat er die Adelsberger und benachbarten Krainer Grotten als seine Dei Gratia Domänen mit eben so viel Eifer als Erfolg ausgenutzt. — Durch Schreiben v. 3. März zeigt mir Herr Oberlehrer Schenck an, dass sein Vater, Prof. Ad. Schenck in Weilburg, am 23. Febr. am Schlagfluss gestorben ist. Er war bekanntlich einer der fleissigsten deutschen Hymenopterologen.

Zur Kenntniss der Gattung Ceropria (Coleoptera Heteromera).

Von

E. von Harold.

Bei Bestimmung einiger japanesischen Heteromeren hatte ich vor Kurzem Veranlassung, mit der Gattung Ceropria mich zu beschäftigen. Die Ergebnisse meiner Untersuchungen, welche die Synonymie der Arten mehrfach umgestalten, theile ich hier im Nachstehenden mit und verbinde damit zugleich eine Uebersicht über die in der Berliner Königl. Sammlung befindlichen Angehörigen dieses Genus.

Die Gattung Ceropria wurde im Jahre 1831 von Castelnau und Brullé in den Annales des Sciences Naturelles Vol. XXIII. p. 396 aufgestellt. Sie umfasst, soweit das bis jetzt gewordene Material uns ein Urtheil gestattet, eine bemessene Anzahl nahverwandter Arten. Die Unterscheidung derselben ist zur Zeit noch eine verhältnissmässig leichte, obwohl als Merkmale fast nur die Färbung und leichte Differenzen der Sculptur sich darbieten. Der Gattungstypus erscheint hier nur in wenige und sehr homogene Formen zerlegt, die wir als solche resp. als Arten auffassen müssen, in so lange das allmähliche Uebergehen der einen in die andere nicht nachgewiesen und daher die Möglichkeit gegeben ist, jede einzelne den gesammten übrigen gegenüber zu stellen. Der Fall, dass wir uns mit relativ unwesentlichen Merkmalen begnügen müssen, um der Gliederung einzelner Typen gerecht zu werden, tritt nicht nur bei einzelnen Gattungen, sondern auch bei den Complexen höherer Ordnung ein. So ist beispielsweise auch der Familientypus der Elateriden bei strenger Wahrung eines Grundplans zu nur geringer Differenzirung seiner Elemente gelangt, so dass Merkmale, die anderswo nur den Werth spezifischer haben, hier höher veranschlagt werden müssen. Diese grössere oder geringere Cohäsion in den Typen bringt es mit sich, dass jeder derselben von einem besonderen Gesichtspunkte aus zu beurtheilen ist. Sind wir uns aber darüber klar, dass den Formenverschiedenheiten auch qualitativ verschiedene Werthe zukommen, so folgt daraus, dass ein gleichmässiges, schematisches Abwiegen derselben zu bedenklichen Irrthümern führen muss.

Der Charakteristik der Gattung, wie sie von Lacordaire gegeben ist, habe ich nichts beizufügen; doch bemerke ich, dass ein eingegrabener Längsstrich, jederseits hinten an der Basis, ähnlich wie er sich bei vielen Carabiden, namentlich bei den Amara-Arten findet, die hierher gehörigen Arten auf den ersten Blick erkennen lässt und besonders die Verwechslung mit den oft recht ähnlich gefärbten Amarygmus-Arten ausschliesst. Wie schon erwähnt, sind es hauptsächlich die Färbung und die grössere oder geringere Wölbung der Zwischenräume auf den Flügeldecken, welche die Arten-Unterscheidung ermöglichen. Als unverlässig habe ich dagegen die Gestalt der Hinterecken des Thorax befunden, welche durch eine mehr oder minder deutliche Ausbuchtung des Seitenrands bald etwas spitzer, bald etwas stumpfer sich zeigen, und zwar findet sich ein solcher Untersehied selbst bei Individuen aus einer Localität, deren Zusammengehörigkeit als Art weiter nicht angezweifelt werden kann.

Die mir in natura vorliegenden 12 Arten lassen sich wie folgt unterscheiden.

1. Flügeldecken einfarbig oder ohne hellere, die Schulterbeule selbst einnehmende Makel . . . . . 2.
   Flügeldecken mit hellerer, auf der Schulterbeule selbst befindlicher goldgrüner oder kupfriger Makel . . . . . 7.
2. Schienen und Tarsen schwarz, die Schenkel roth . . . . . erythroenema.
   Die ganzen Beine schwarz oder braun . . . . . 3.
3. Flügeldecken einfarbig . . . . . 4.
   Flügeldecken mit goldgrünen Zeichnungen . . . . . 6.
4. Oberseite schwarz, Randlinie der Basis in der Mitte undeutlich, Episternen der Hinterbrust glatt . . . . . tristis.
   Oberseite blau, Randlinie der Basis auch in der Mitte deutlich, Episternen der Hinterbrust grob punktirt . . . . . 5.
5. Thorax sehr fein, aber immer deutlich punktirt . . . . . Romandi.
   Thorax etwas mattscheinend, glatt . . . . . Coquereli.
6. Flügeldecken äusserst fein gestreift-punktirt, Zwischenräume vollkommen flach . . . . . superba.
   Flügeldecken deutlicher gestreift, Zwischenräume leicht gewölbt . . . . . versicolor.
7. Thorax nur an den Seiten metallisch, in der Mitte schwarz oder pechbraun . . . . . 8.

Thorax auch auf der Scheibe metallisch oder erzfarben ..... 9.

8. Zwischenräume flach gewölbt, äusserst fein punktirt ..... induta.
Zwischenräume flach, ziemlich dicht und deutlich punktirt ..... subocellata.

9. Scheitel mit deutlichem Längseindruck, Zwischenräume der Flügeldecken gewölbt .. sulcifrons.
Scheitel ohne Längseindruck, Zwischenräume flach ..... 10.

10. Kopf schwarz, nicht metallisch ..... intermedia.
Auch der Kopf metallisch gefärbt oder mit Erzton ..... 11.

11. Thorax deutlich punktirt, Flügeldecken an den Schultern und vor der Spitze gefleckt .. opulenta.
Thorax glatt, Flügeldecken blau, nur an den Schultern kupfrig gezeichnet ..... humeralis.

1. C. **Romandi** Cast. et Brull. l. c. p. 403 (1831).
C. janthina Thoms. Arch. Ent. II. p. 86 (1858).
Epilampus chalybeus Wiedem. i. litt.
Epilampus Westermanni Dej. Cat. 3. ed. p. 219.

Durch gekerbt-punktirte Längsstreifen der Flügeldecken, grob punktirte Episternen der Hinterbrust und die einfarbig stahlblaue, bald zum Schwärzlichen bald zum Purpurröthlichen hinneigende, seltener ins Grünliche spielende Oberseite ausgezeichnet. Das Halsschild ist sehr fein, aber doch immer kenntlich punktirt; noch feiner, daher zuweilen unkenntlich ist die Punktirung auf den Zwischenräumen der Flügeldecken.

Die Art liegt in grösserer Anzahl aus dem ganzen Küstengebiete des tropischen Afrikas mit Einschluss der Südspitze vor: Senegal, Gaboon (ein typisches Stück der Thomson'schen janthina), Chinschoscho (Falkenstein!), Angola, Cap (Krebs!), Port Natal (Pöppig!), Zanzibar (Hildebrandt!), Abyssinien (Steudner!).

Es ist klar, das bei einer Ausdehnung über so weite Gebiete leichte Schwankungen in der Färbung, der Grösse und der Sculptur der Flügeldecken auftreten. Die grössten Stücke scheinen dem westlichen Gebiete anzugehören; die mit etwas feinerer Punktirung der Längsstreifen stammen aus Abyssinien. Gemeinsam bleibt allen diesen Formen die schon erwähnte feine und ununterbrochene Randung der Halsschildbasis, die verhältnissmässig grobe Punktirung in den Längsstreifen der Flügeldecken und jene auf den Episternen der Hinterbrust.

Thomson scheint die Beschreibung der Romandi nicht gekannt zu haben, da er bei Aufstellung seiner janthina nicht einmal darauf Bezug nimmt. Da mithin aus dem continentalen Afrika eine einzige Art bisher bekannt ist, scheint es mir im hohen Grade wahrscheinlich, dass die anthracina Lacord. aus Senegambien ebenfalls mit Romandi zusammenfällt. Lacordaire sagt zwar, dass **vier** Tarsenglieder an den Vorderfüssen der Männchen erweitert seien und dass die Art hierdurch besonders ausgezeichnet sei. Nun sind aber bei sämmtlichen Ceropria-Arten an den Vorderfüssen der Männchen **drei** Glieder erweitert, wovon Lacordaire nichts sagt, indem er bei Erwähnung der Sexualdifferenzen nur von den bei den Männchen mehr genäherten Augen spricht, ein Unterschied, den ich meinerseits durchaus nicht bestätigen kann. Es scheint also, dass nur ein Männchen der anthracina mit Weibern anderer Arten verglichen und das kurze vierte Tarsenglied als ebenfalls erweitert betrachtet wurde.

Am nächsten und zwar näher noch als die folgende Coquereli, scheint mir der Romandi die C. Australasiae Chevrol. zu stehen, welche der Autor früher als Hoplocephala janthina in Deyrolle's Petites Nouvelles angezeigt hatte. Ein Exemplar derselben, welches aus Neu-Südwales stammt, theilte Dr. Haag zur Ansicht mit. Dasselbe stimmt in allem Wesentlichen mit der Romandi überein, namentlich setzt sich die feine Randlinie der Thoraxbasis auch über die Mitte fort. Auf die hinten etwas stärker geschweiften Seitenränder des Thorax, welche die Hinterecken etwas spitzer erscheinen lassen, möchte ich weniger Gewicht legen, dagegen erscheinen die Nebenseitenstücke der Hinterbrust, die bei allen Varietäten der Romandi constant eine deutliche, ziemlich grobe Punktirung zeigen, hier entschieden glatt. Vorläufig lässt sich also die Australasiae durch dieses Merkmal von der Romandi noch unterscheiden und mag daher bis auf Weiteres als Art in Geltung bleiben.

2. C. **Coquereli** Fairm.: Violaceo-nigra, elytris obscure violaceis, fortiter punctato-striatis, capite thoraceque sicut et interstitiis laevibus. — Long. 11 mm.

C. Coquereli Fairm. Ann. Soc. Ent. France. 1868, pag. 797.

Epilampus madagascariensis Dej. Cat. p. 219.

Mässig glänzend, Kopf und Halsschild schwärzlich, die Flügeldecken lebhafter veilchenblau, die Unterseite sammt den

Beinen pechschwarz, die glatten Epipleuren heller oder dunkler braun. Kopf und Halsschild glatt, letzteres wie bei Romandi mit feiner, auch über die Mitte ziehender Randlinie der Basis, diese jederseits neben dem mittleren Lappen etwas merklicher ausgebuchtet. Das Schildchen hinten stumpf gerundet, glatt, wie bei jener zuweilen mit einigen Eindrücken an den Rändern. Die Flügeldecken auf dem Rücken nicht so flach wie bei Romandi, etwas mehr walzenförmig, sehr tief gestreift und in den Streifen weitläufig, leicht gekerbt punktirt, die Zwischenräume gewölbt, glatt. Episternen der Hinterbrust mit grober Punktirung. Prosternum vorn ohne stumpfen Längskiel.

Von Madagascar.

Das Museum verdankt Herrn Dr. Haag in Frankfurt ein Stück dieser Art. Nicht ohne Zögern habe ich dieselbe als verschieden von der Romandi betrachtet, zu welcher sie in allernächster Beziehung steht, wie sich schon aus den gemeinsamen Merkmalen der Färbung, der grob punktirten Episternen und der feinen, ununterbrochenen Randlinie der Halsschildbasis ergiebt. Während jedoch bei den zahlreichen und aus den verschiedensten Localitäten stammenden Exemplaren der Romandi, die ich vor mir habe, auf Kopf und Halsschild, zumeist auch auf den Flügeldecken eine zwar feine, aber doch stets deutliche Punktirung vorhanden ist, ist eine solche bei der gegenwärtigen Art durchaus nicht wahrzunehmen. Dazu kommt ein geringerer, etwas fettiger Glanz und eine unverkennbar stärkere Wölbung der Oberseite, die sich besonders bei der Seitenansicht bemerkbar macht. Schliesslich berechtigt auch, wenn man die geringe Artenzahl berücksichtigt, welche Madagascar mit dem continentalen Afrika gemein hat, zu der Annahme, dass hier eine selbstständige Form auftritt.

3. C. **tristis** (n. sp.): Atra, nitida, thorace subtiliter punctulato, lateribus rotundatis, elytris punctato-striatis, interstitiis leviter subconvexis, subtilissime punctulatis. — Long. 11 mm.

Von Timor (De Haan!).

Flachgewölbt, verlängert eiförmig, schwarz, zuweilen die Hüften, die Schenkelwurzeln und die Epipleuren bräunlich. Die Stirn sehr fein punktirt, mit der Spur einer Längsvertiefung, das Kopfschild mit noch feinerer Punktirung, vorn braun gerandet. Das Halsschild äusserst fein punktirt, die Seiten gerundet, ohne Ausbuchtung vor den stumpfwinkeligen Hinterecken, die feine Randlinie der Basis bei dem Längseindruck

erlöschend. Die Flügeldecken mit vertieften, eng punktirten Längsstreifen, die Zwischenräume deutlich gewölbt, sehr fein punktirt. Das Prosternum vorn stumpf der Länge nach gekielt. Die Episternen der Hinterbrust glatt.

Bei dem Männchen sind die Vorderschenkel leicht gekrümmt, die ersten drei Glieder der Vorderfüsse erweitert, der letzte Hinterleibsring ist am Hinterrande in der Mitte leicht eingedrückt.

Ich bin nicht ganz sicher, ob diese Art wirklich von der induta spezifisch verschieden ist, von welcher sie möglicherweise eine ganz schwarze Form darstellt. Doch scheint mir der Glanz der Oberseite ein schwächerer, die Halsschildseiten sind bogiger gerundet, die Hinterecken daher stumpfer, auch die vorderen stärker verrundet, die Gestalt ist gestreckter, die Flügeldecken erscheinen länger und hinter der Mitte nur ganz unmerklich erweitert. Sollte die Romandi, was wohl möglich ist, auch in ganz schwarzem Farbenkleide erscheinen, so würden sich solche Stücke allemal durch die gröbere Punktirung der Längsstreifen und die punktirten Episternen von der tristis unterscheiden lassen.

4. C. **erythrocnema** Cast. et Brull. l. c. p. 402.

Die Seiten des Halsschildes sind bei dieser Art hinten sehr deutlich geschwungen, so dass die Hinterecken völlig rechtwinkelig sind. Die Flügeldecken sind einfarbig, bronzefarben, nur an den Schultern mit der Spur einer violetten Makel. Die hell braunrothen Schenkel machen diese Art leicht kenntlich. Das Vaterland ist Java.

Bei Castelnau lautet der Name a. a. O. eigentlich erythroctena, der Hinweis jedoch auf die Diaperis erythrocnema Dej., macht es unzweifelhaft, dass hier ein Druckfehler vorliegt.

5. C. **superba** Wiedem.: Obscure aeneo-cuprea, modice nitida, subtus cum pedibus picea, thorace macula media et laterali arcuata, elytris macula basali, fascia media arcuata et altera angulata apicali aurato-aeneis. — Long 13 mm.

Cnodalon superbum Wiedem. Zool. Mag. II. 1. p. 43. (1823).

C. festiva Cast. et Brull. l. c. p. 400. t. 10. f. 4. (1831).

Aus Java. (Type Wiedemann's!).

Von gewölbter, mehr an Helops erinnernder Gestalt, die Flügeldecken mit sehr feinen Punktreihen und vollkommen flachen, äusserst fein punktirten Zwischenräumen; ihre Grundfarbe dunkel kupfrig, mit einem runden, die Basis nicht erreichenden Fleck an der Wurzel, einer halbmondförmigen Querbinde in der Mitte und einem vor dem letzten Drittel der Länge am Seitenrande beginnenden, der Naht zugewendeten und dann längs dieser bis zur Spitze verlaufenden Fleck von goldiggrüner Farbe.

Diese Wiedemann'sche Art scheint im Münchner Cataloge zu fehlen, wenigstens habe ich sie unter den verwandten Gattungen nicht auffinden können.

6. C. **versicolor** Cast. et Brull. l. c. p. 401 (1831).
Cnodalon armatum v. d. Linden i. litt.
Misolampus varius De Haan i. litt.
Aus Java.

Die grösste Art der Gattung, minder brillant gefärbt, der Kopf stark punktirt.

In der Anlage der Zeichnung erinnert sowohl diese Ceropria als die vorhergehende an gewisse gleichfalls ostindische Encaustes-Arten, und ähnliche ringförmige Zeichnungen finden sich auch bei Pachyrrhynchus wieder. Man ist bekanntlich heut zu Tage gleich bei der Hand, solche Analogieen als Nachbildung (mimicry) zu betrachten und alle möglichen und unmöglichen Beziehungen unter den betreffenden Formen zu statuiren. Mir will es scheinen, als geriethen wir damit völlig auf Abwege, denn für solche gemeinsame Vertheilungen von Farbe und Zeichnungen, die mitunter Angehörigen ganz verschiedener Ordnungen ein bestimmtes faunistisches Gepräge geben, dürften die Ursachen doch weit eher in äusseren, uns freilich noch unbekannten Einflüssen zu suchen sein, als in einem inneren, ganz willkürlich angenommenen Triebe der Thiere, sich vortheilhaft zu kleiden.

7. C. **induta** Wiedem.: Capite thoraceque nigris, hoc lateribus aeneis, elytris aurato-viridiaeneis, lunulis duabus, una humerali altera apicali, cyaneis et purpureo-suffusis. — Long. 9—11.5 mm.
Helops indutus Wiedem. Zool. Mag. l. 3. p. 164. (1819).
Amarygmus viridis De Haan i. litt.
Var. Elytris violaceis, macula humerali et marginali anteapicali viridi-cyaneis.

C. speciosa Klug i. litt.

Var. Supra omnino subaeneo-nigra.

Der Kopf sehr fein punktirt, das Kopfschild vom Scheitel durch einen deutlichen Quereindruck getrennt. Der Thorax ist äusserst fein, an den Seiten kaum deutlicher punktirt, die Vorderecken stumpf verrundet, die hinteren rechtwinkelig, der Seitenrand vor denselben zuweilen unmerklich gebuchtet. Die Flügeldecken mit fein und eng punktirten Längsstreifen, die Zwischenräume leicht gewölbt, äusserst fein punktirt. Die Episternen der Hinterbrust glatt.

Bei dem Männchen sind die ersten drei Glieder der Vordertarsen, zum Theil selbst noch das vierte erweitert, die Schienen der Vorder- und Mittelbeine leicht gekrümmt.

Die häufigste, am weitesten verbreitete und in der Färbung am wenigsten beständige Art. Kopf und Thorax sind schwarz, letzterer an den Seiten, nach vorn zu etwas breiter metallisch. Die Flügeldecken sind in der Regel, mit Ausnahme des ersten Zwischenraumes neben der Naht, welcher schwärzlich bleibt, schön goldig grün, die Schulterbeule und ein Fleck am Aussenrande vor der Spitze werden von grünlich blauen Halbringen umschlossen, deren Blau allmählich in Purpur übergeht. Letztere Farbe gewinnt zuweilen in der Art die Oberhand, dass nur mehr die Schulterbeule und der hintere Randfleck blau oder grünlichblau bleiben. Schliesslich kommen auch einzelne Stücke vor, die auf den Flügeldecken nur einen schwachen Erzton erkennen lassen.

Hauptsächlich auf Java einheimisch (Wiedemann, De Haan, v. d. Linden!), dann auf Manila (Eschscholtz!), Sumatra (Daldorf!), Japan (Hilgendorf!), Ceylon (Nietner!) und auch auf dem Festlande verbreitet. Die mehr purpurgefärbte Form liegt hauptsächlich aus Ceylon, dann aber auch aus Sumatra vor. Die Stücke aus Japan kann ich nach genauestem Vergleich einer grossen Anzahl von Individuen von dieser Art nicht trennen. Der Seitenrand des Thorax erscheint zwar vorn etwas minder gerundet, so dass sich die Vorderecken etwas markirter darstellen; es ist aber dieser Unterschied, der sich mehr oder weniger deutlich, besonders bei den Männchen findet, ein so subtiler und zum Theil auch wieder bei Exemplaren aus Java bemerkbarer, dass er als Trennungsmerkmal nicht verwerthet werden kann.

Die induta Cast. und Brullé getraue ich mich nicht hier zu citiren. Nachdem die Verf. bei der unmittelbar vorausgehenden, höchst ähnlichen subocellata die eigenthümliche Zeichnung der Flügeldecken ganz richtig beschrieben haben,

so zwar, dass ein einfacher Hinweis auf dieselbe genügt hätte, um jene der induta zu schildern, bemerken sie von dieser: leur couleur est un brun bronzé à reflets irisés. Diese Angabe passt weder auf die induta, noch auf eine andere der mir vorliegenden Arten, die erythrocnema etwa ausgenommen, welche aber an anderer Stelle von den genannten Autoren eigens aufgeführt wird.

8. C. **subocellata** Cast. et Brull. l. c. p. 398.
Von Java.

Der induta in Gestalt und Färbung höchst ähnlich, doch durchschnittlich grösser, die Vorderecken des Thorax stärker verrundet, die Augen etwas mehr genähert, die Punktstreifen feiner und die Zwischenräume entschieden flach, dagegen etwas dichter und deutlicher punktirt.

Herr Marseul führt die subocellata als japanesische Art auf, es liegt aber offenbar eine Verwechslung mit der induta vor.

9. C. **sulcifrons** (n. sp.): Oblonga, nitida, vertice antice longitudinaliter sulcato, thorace cyaneo utrinque macula purpurea aureocincta, elytris sat fortiter punctato-striatis, aurato-aeneis, annulo humerali alteroque apicali cyaneo et purpureo-suffuso, corpore subtus cum pedibus antennisque nigro. — Long. 10—12 mm.
Von Japan (Hilgendorf!).

Von der länglichen Gestalt der induta, glänzend, die ganze Oberseite schön erzfarben und purpurroth gezeichnet. Der Kopf sehr fein punktirt, der Scheitel vorn mit einer Längsvertiefung. Das Halsschild fein punktirt, der Seitenrand vor den Hinterecken deutlich ausgebuchtet, diese daher scharf rechtwinkelig, die Basis jederseits ausgebuchtet, der mittlere vortretende Theil gerade abgestutzt, jederseits eine tief eingegrabene Längslinie; die Grundfarbe dunkel stahlblau, an den Seiten ein kupfrigrother, von einem helleren messinggelben Ring eingeschlossener Fleck. Das Schildchen schwarz. Die Flügeldecken mit ziemlich groben Punktstreifen, die Zwischenräume sehr flach gewölbt, äusserst fein, wenig dicht punktirt; Färbung wie bei der induta, nur ist auch die Naht metallisch, nicht schwärzlich wie bei jener. Die ganze Unterseite sammt den Epipleuren, Fühlern und Beinen schwarz.

Bei dem Männchen sind die Schienen der vier Vorderbeine leicht gekrümmt, an den Vordertarsen sind die ersten drei Glieder, jedoch nur mässig, erweitert.

10. C. **intermedia** (n. sp.): Capite nigro, thorace laevi nigro-aeneo, basi utrinque non marginata, elytris viridiaeneis, lunula humerali alteraque apicali cyaneis, extus leviter purpureis. — Long. 10—11 mm.
Von Neu-Guinea, Dorey.

Von der Gestalt der induta. Kopf schwarz, äusserst fein dicht punktirt, das Halsschild fast glatt, nur bei stärkerer Vergrösserung eine höchst feine Punktirung zeigend, dunkel erzfarbig, an der Basis von den Hinterecken gegen die Mitte hin keine Randlinie, wie sie bei induta sich findet. Die Flügeldecken feiner als bei jener punktirt-gestreift, die Zwischenräume äusserst fein punktirt, die mittleren flach, die äusseren leicht gewölbt. Färbung wie bei der Stammform der induta. Die Episternen der Hinterbrust glatt. Das Prosternum vorn nur schwach der Länge nach gewölbt.

Die Art steht der induta und der subocellata sehr nahe, hat mit letzterer namentlich die feinere Sculptur der Flügeldecken und die flachen Zwischenräume, wenigstens auf dem Rücken gemein; sie unterscheidet sich aber von beiden durch den dunkel metallischen Thorax und die hinten fehlende Randlinie der Basis, welche bei jenen sehr deutlich von den Hinterecken bis zu dem kleinen Längseindruck neben der Mitte reicht. Auch ist der vortretende Theil der Basis, da die Ausbuchtung jederseits eine schwächere ist, viel weniger markirt. Letzteres Merkmal, die stumpferen, weniger verrundeten Hinterecken und der schwarze Kopf dürften sie auch genügend von der folgenden opulenta unterscheiden.

11. C. **opulenta** (n. sp.): Capite nigro-aeneo, thorace punctulato viridi-aeneo, utrinque purpureo-maculato, elytris aurato-aeneis, lunula humerali alteraque apicali cyaneis, purpureo-suffusis, sutura cyanea. — Long. 10 mm.
Von Sumatra.

Gestalt der induta. Stark glänzend, der Kopf fein punktirt, die Stirn dunkel metallisch grün. Das Halsschild erzgrün, jederseits neben dem Seitenrande ein purpurrother Fleck; die Punktirung fein, aber sehr deutlich; die Vorderecken stark verrundet; die Basis jederseits neben dem mittleren Lappen stark ausgebuchtet und fein bis zu den stumpfwinkeligen Hinterecken gerandet. Die Flügeldecken ziemlich stark punktirt-gestreift, die Zwischenräume flach, zerstreut sehr fein punktirt; Färbung lebhaft, wie bei der induta, der erste Zwischenraum schön

stahlblau. Unterseite sammt Beinen und Epipleuren heller oder dunkler braun, die Episternen glatt.

Diese Art ist besonders lebhaft gefärbt und dadurch ausgezeichnet, dass auch noch der Kopf metallfarbig ist. Ihre weiteren Unterschiede von induta, subocellata und intermedia habe ich schon oben erörtert.

12. C. **humeralis** (n. sp.): Cyanea, thorace elytrisque laevibus, his macula humerali obliqua cupreorufa. — Long. 9.5 mm.

Von Amboina (Felder!).

Gestalt der induta. Glänzend, oben ganz dunkel stahlblau, auf den Schultern eine etwas schräg nach innen und nach hinten gestellte kupfrigrothe Makel. Kopf und Halsschild glatt. Die Flügeldecken fein punktirt-gestreift, die Zwischenräume flach und glatt. Die Episternen der Hinterbrust glatt.

Es liegt nur ein Stück von dieser Art vor; die Färbung ist aber eine so eigenthümliche, dass ich dieselbe vorläufig als eine selbstständige aussprechen muss.

Was die mir unbekannt gebliebenen Arten der Gattung betrifft, die der Münchner Catalog aufführt, so sind es nachstehende.

Epilampus chrysostictus und pulcher Hope. Trans. ent. Soc. IV, 1845, p. 16, beide von Canton. Lacordaire führt dieselben unter Ceropria auf. Von einer Deutung derselben, welche bei den kurzen Diagnosen immerhin eine sehr gewagte wäre, habe ich Umgang genommen, um so mehr, als sich die Typen noch in der Sammlung des British Museum vorfinden dürften.

Ceropria valga Pasc. Ann. Nat. Hist. 1869, p. 281 und peregrina Pasc. Journ. of Ent. II. p. 460, beide von Queensland. Letztere würde ich auf die Australasiae bezogen haben, wenn das Thier nicht als ganz schwarz bezeichnet wäre. Mit solchen Einzelbeschreibungen, welche nicht zugleich auf die nächstverwandten Gattungsgenossen Bezug nehmen, ist heutigen Tages absolut nicht auszukommen.

Ceropria violacea Blanch. Voy. Pole Sud. p. 170. t. 12. f. 3 von Borneo. Soll ganz stahlblau sein, spitze nach aussen gerichtete Hinterecken des Thorax und stark gestreifte Flügeldecken haben.

Ceropria spectabilis Cast. et Brullé. p. 387. Nach der Beschreibung eine flache Art mit braunen, metallisch quergebänderten Flügeldecken. Soll aus Neuholland und aus Amerika stammen, letztere Angabe ist offenbar falsch.

Ultra posse nemo obligatur

von

C. A. Dohrn.

Feuersnoth ist ein schlimmes Ding, doch wer Wassersnoth erlebt hat, weiss, dass sie viel schrecklicher und in ihren Folgen unendlich verderblicher ist.

Unsre geliebte Entomologie ist aber positiv in dringender Gefahr ersäuft zu werden durch die Sintflut der neuen Gattungen.

Hört, hört!

Was soll die Errichtung einer entomischen Gattung bezwecken?

Sie soll durch verständige Zertheilung einer schwer übersichtlichen, anscheinend gleichartigen Masse dem Naturforscher dazu helfen, dies verwirrende Chaos zu meistern, d. h. das wirklich Verschiedene mit besondrem Namen und zwar so zu belegen und zu beschreiben, dass Andere erkennen können, was mit diesen verschiednen Namen gemeint ist und zusammengehört.

Kann man das noch heutzutage?

Kaum und höchstens zur genauen Noth: ganz bestimmt aber nicht mehr, wenn der Blödsinn der landesüblichen Gattungsfabrication in bisheriger Weise fortgeht.

Ich muss meine Argumente auf die Coleopterographie beschränken; die Nutzanwendung bleibt dieselbe für alle Ordnungen.

Wollen die Herren denn nicht einsehen, dass nach dem bekannten Spruche *„nomina si pereunt, perit et cognitio rerum“* bereits ausreichend dafür gesorgt ist, dass bei der ungeheuren Ueberzahl der neugebacknen Nomina auch das stärkste Gedächtniss nicht mehr im Stande ist, mit dem Nomen auch den Gedanken an die damit gemeinte Res zu verbinden??

Zu welchem verhängnissvollen, menschlicher Wissenschaft grundverderblichen Labyrinthe dies führen muss, das lässt sich analog aus den verzwickten Consequenzen der chinesischen Sprachfundamente vorhersagen!

Diese leider handgreifliche Wahrheit mögen vielleicht diejenigen bezweifeln oder unterschätzen, welche sich auf begrenzte Locale oder auf einzelne Familien beschränken: aber diese haben einerseits in Fragen, welche die ganze Wissenschaft betreffen, kein gültiges Votum; anderseits mögen sie sich selber sagen, wohin das mikroskopische Gattungsmachen einen so scharfblickenden und anerkannt verdienstlichen Colepterologen wie Prof. Thomson in Lund verführt hat. Ich nenne Ihn, weil ich bei früherer Anregung dieser Frage von allgemein wissenschaftlichem Interesse in unbefugter Weise aus durchscheinendem Motive provocirt worden bin, „doch Namen zu nennen", und weil gerade der Autor der ausgezeichneten „Scandinaviens Coleoptera" vollständig berechtigt wäre, dem Provocanten zu erwiedern: „Gerade Sie haben von meinen Gattungen eine grosse Zahl für überflüssig erklärt, die zu existiren genau dasselbe Recht oder Unrecht hatten, wie eine Menge von Ihnen ohne Noth errichteter!"

Aber meine damalige wie meine heutige Warnung hat es mit der Sache zu thun, nicht mit Persönlichkeiten. Unter meinen besten und um die Entomologie unbestritten hochverdienten Freunden sind mehrere, denen ich die vorliegende Frage nicht dringend genug ans Herz legen kann.

Das Elend besteht aber darin, dass niemand — auch kein Congress — feststellen kann, was zur Errichtung einer Gattung berechtigt: dass das liebe mihi dabei eine bewusste oder unbewusste Rolle mitspielt: dass selbst Meister der Kritik, wie Lacordaire und sein Nachfolger häufig genug einer aufgeführten Gattung keine andere Berechtigung zuerkennen, als die höchst zweifelhafte, „dass es viele andere, nicht besser begründete gäbe", und dass (wie bereits oben angedeutet) die Sammler einzelner Gruppen oder begrenzter Locale*) den Umfang des bereits angerichteten und voraussichtlich ins Unermessliche wachsenden Unfugs nicht einsehen können oder wollen.

Meines Erachtens wird keine Mnemotechnik ausreichen, einen Neophyten der Käferkunde dahin zu bringen, dass er mit auch nur leidlicher Sicherheit die 11,800 Gattungen seinem Gedächtnisse einverleibt, welche in dem Münchner Kataloge verzeichnet stehen. Das aber steht bombenfest, dass binnen heute und einem, höchstens zwei Jahren, diesen Gattungen durch neue Entdeckungen in wenig oder schwach explorirten

*) Auch die „Americans North of Mexico" haben nach Crotch Checklist bereits 1260 Gattungen zu memoriren, die „Nur-Europäer" nach Stein-Weise sogar 2370.

Gegenden oder vermöge Zersplitterung bereits bestehender Gattungen durch irgend ein supersubtiles Kriterium mindestens tausend neue zugewachsen sein werden. Und solch ein babylonischer Namenthurm blos in Käfern!!

An eine gründliche Abhülfe dieses offenkundigen Schadens ist leider nicht mehr zu denken, aber es scheint mir die höchste Zeit, die öffentliche Meinung anzurufen, damit sie in ihrem eigensten Interesse und in dem des gesunden Menschenverstandes dagegen protestire, dass unter dem Vorwande „verbesserter Uebersicht“ eine unbezwingliche Namenverwirrung unheilbares Unheil stifte.

Vor mehr als 30 Jahren war ich zufällig gegenwärtig, als Erichson eben den neuerschienenen Band eines französischen Käferwerks durchgeblättert hatte, und es mit dem ärgerlichen Ausdruck auf den Tisch warf: „Schon wieder ein saubres Stück Gattungsmacherei!“ Was würde er heute sagen??

In dem Nekrologe meines lieben Freundes Suffrian hätte ich noch das als sein specielles Verdienst herausheben sollen, dass er gegen 1000 Arten beschrieben, und doch meines Wissens nur 20 Gattungen errichtet hat. Wenige der mitlebenden Coleopterographen dürfen sich solcher Enthaltsamkeit rühmen. Und gar manchem unsrer Generifexe wäre zuzurufen: Gehe hin und thue desgleichen! Sündige fortan nicht mehr!

Nachschrift. Unter allen, mir persönlich bekannten coleopterophilen Collegen befindet sich nur Einer, welcher ausschliesslich die Gattung Carabus sammelt. Wenn es diesem (aber nur diesem) beliebte, seine Legion in die Cohorten, Manipeln und Manipelchen (cont. Stein-Weise) „Procrustes, Hadrocarabus, Platychrus, Cechenus, Chaetocarabus, Plectes, Tribacis, Megodontus, Tribax, Melancarabus, Mesocarabus, Hygrocarabus, Ctenocarabus, Sphodristus, Macrothorax, Chrysocarabus, Carabus i. sp.“ zu zerplittern, so könnte man ihm dies unschuldige Generalvergnügen um so weniger verargen, als er ja für exotische Carabus noch andre synonymische „Ueberzieher“ in der Garderobe des Catalogus monaccusis hängen hat, (Apotomopterus, Cechenochilus, Ceroglossus, Iniopachys, Lamprostus, Lipaster, Pachycranion, Pachystus, Procrusticus, Tachypus). Aber wer ausser Carabus auch noch andere Käfer sammelt, und den verzeihlichen Wunsch hat, mit dem Namen einer Gattung auch einen Begriff zu verbinden, den kann ich dreist fragen, ob er (bei 11,800 Gattungen) sich bei Carabus begnügen, oder lieber noch ein Paar Dutzend Synonyme dazu memoriren will?

Ich denke doch, die überwiegende Majorität wird sich mit mir über die Ansicht*) freuen, welche Freiherr von Harold am Schlusse seiner Beschreibung von Carabus Türkheimi (Mitth. Münchner Entom. Verein 1877, pag. 142) dahin ausgesprochen hat:

> „Ich sehe mich weder veranlasst, eine besondre Gattung noch eine eigens benannte Unterabtheilung auf diese merkwürdige Art zu gründen, weil sie immerhin ein unverkennbarer ***Carabus*** ist und ich das Bedürfniss nicht empfinde, für alle Modificationen des Gattungstypus neue Namen aufzubieten."

Das sind goldne Worte — möchten sie von recht Vielen doch beherzigt werden!

Exotisches

von

C. A. Dohrn.

32. **Pachylocerus unicolor** Dhn.

Herr Hope hat die Gattung Pachylocerus im I. Band der London Transact. p. 19 auf P. corallinus errichtet, und die Art auf Tab. II fig. 5 abgebildet. Die Abbildung zeigt deutlich zwischen den normalen Seitenaugen (etwas hinterwärts) noch ein zweites Paar kleinerer Augen, deren aber weder in der Gattungs- noch in der Art-Beschreibung Erwähnung geschieht.

Nun befinde ich mich im Besitze eines, meines Wissens unbeschriebnen Pachylocerus aus Birma, der ganz entschieden an derselben Stelle auf dem Hinterhaupte, wie das Hope'sche Bild, zwei kleine, facettirte Augen besitzt. Schönherr macht zu Olivier's Cerambyx crassicornis, (den Hope l. c. pag. 20

*) Eine Ansicht, welche vor 36 Jahren mein verewigter Freund Lacordaire in seiner Monographie des Erotyliens p. 418 in ganz analoger Weise dahin aussprach:

> „j'ai obtenu un si grand nombre de divisions, que l'étude du genre en était plutôt embrouillée que rendue plus aisée."

als zu Pachylocerus gehörig citirt,) in seiner Synon. Insect. III p. 362 die Anmerkung:

> Insectum singulare, anne hujus vel proprii generis? Statura corporis et antennarum a reliquis abhorret; oculi quoque late interrupti, ut 4 videantur.

Diese 1817 publicirte Note muss wohl Hope im Jahre 1834 nicht gekannt haben, sonst hätte die Abbildung auf seiner eignen Tafel ihn doch nothwendig auf diesen auffallenden Umstand aufmerksam machen müssen!

Lacordaire in seinen Genera d. Coléopt. VIII p. 518 theilt die Gruppe XXII der Pyresthides in 2 Sectionen, je nach der Behaarung, und sondert in der ersten (ohne Behaarung, oder doch von der Pyrochroa-ähnlichen abweichend) zuerst das Genus Pachylocerus ab wegen der „Yeux divisés.“ In der Gattungs-Diagnose lautet es: „Yeux assez fortement séparés en dessus, largement divisés; leur partie supérieure petite, ovalaire.“

Nun bin ich zwar mit den benachbarten Gattungen nicht eben reich ausgestattet, aber ich besitze doch Eroschema (vor) Pyresthes, Erythrus, Erythrestes (nach Pachylocerus), und da muss ich offen bekennen, dass mir die systematische Anordnung Thomson's, welche Lacordaire acceptirt hat, durchaus nicht zusagt.

Pachylocerus gehört meines Erachtens zu den Hammaticheriden, und wenn sein Habitus auch von Dymasius, Pachydissus etc. immer noch erheblich abweicht, so steht er doch mit seinen knotig zusammengedrängten Antennen näher zu Cerambyx und mit seinen 4 Augen jedenfalls näher zu den eben genannten Gattungen, deren Augen durch die stark eintretenden Fühler beinah schon in zwei Theile auseinander gedrängt werden. Ich vermuthe sehr, dass die genauere Kenntniss der Lebensweise und der ersten Stände die Pachylocerus aus ihrer jetzigen, unpassenden Stellung entfernen wird; nur hat es den Anschein, dass wir lange auf diese genauere Kenntniss werden warten müssen; die Arten scheinen selten zu sein.

Ich gehe zur Beschreibung der neuen Art über:

P. **unicolor.** Elongatus, subcylindricus, rufus, mandibularum extremo apice, genubus et antennarum articulis tertio, quarto, quinto basi nigris, secundo nigricante, subnitidus, capite inter antennas canaliculato, 4 oculis instructo, thorace transverse rugoso, elytris costatis, infra humeros incisura sat profunda insignitis. Long. 21 mm. Lat. 5 mm.

Patria: Birma.

Das ungefähr 1 Zoll lange, fast cylindrische, nach hinten wenig, nach vorn stärker verschmälerte Thier ist von einer mattrothen Ziegelfarbe, die nach dem Gelblichen hinüberzieht. Ausser den Augen und der Spitze der Mandibeln sind noch die Stellen, wo die Schienen aus den Schenkeln treten, und ebenso bei dem dritten, vierten und fünften Gliede der Antennen die Stellen, wo diese Glieder dünn aus dem becherförmigen Apex des vorhergehenden Gliedes treten, schwarzglänzende kleine Ringe; das zweite, kleinste Glied ist mattschwärzlich. Um mit den auffallend kurzen, etwas knolligen Fühlern gleich abzuschliessen, noch die Bemerkung, dass das erste Glied becherförmig, nach rückwärts etwas comprimirt ist, das zweite ein kleiner, kurzer Ring, das dritte wieder becherförmig, eher etwas grösser als das erste, rund ohne Compression, das vierte und fünfte von gleicher Conformation, aber sich allmählich verjüngend, das sechste und siebente flach, letzteres am Apex mit zahnartig vortretender Spitze, 8, 9 und 10 ebenso, abnehmend an Länge mit immer deutlicherem Zahn, das elfte mit abgestumpftem Ende.

Der Kopf zeigt zwischen Stirn und Wangen eine starke Querfalte, welche mit kurzen goldgelben Borsten bewimpert ist; von den Palpen ist nur der eine rudimentär erhalten. Die Fühler entspringen aus stark vortretenden Wülsten, welche nach vorn convergiren, so dass zwischen den Antennen nur ein Einschnitt übrig bleibt; dieser erweitert sich nach der Basis zu und trägt an jedem hintern Ende der Wulst je ein kleines, rundes, facettirtes Auge: die beiden andern, doppelt so grossen Augen, gleichfalls facettirt, stehen in der Fortsetzung derselben Linie unterhalb, 1 Linie hinter den Antennen, von den obern etwas über 1 Linie getrennt. Der Kopf ist ziemlich stark punktirt, zeigt auch am Rande der erwähnten Wülste eine goldgelbe Behaarung, schwächer als die vorher besprochnen Borsten.

Das Halsschild beginnt am Apex mit der Kopfbreite, nimmt aber gegen die Mitte hin allmählich zu, sich alsdann gegen die Basis ein wenig verschmälernd. Die ganze Oberseite ist quergerunzelt, die erste Runzel ist auch noch auf die Unterseite ausgedehnt, dann folgen oberhalb Runzeln durchaus in derselben dreischichtigen Form und Anordnung, wie bei manchen Arten Dymasius und Pachydissus; eine Punktirung kann ich auch durch die Lupe nicht wahrnehmen.

Das Schildchen ist ein kleines, gleichseitiges, unpunktirtes Dreieck. Die Elytra übertreffen die Breite des Thorax gerade um so viel, dass man vom Kopf über die vorragenden Seiten-

ecken des Halsschildes eine gerade Linie nach jeder Schulterecke ziehen könnte. Sie sind um $^1/_5$ länger als Kopf und Thorax zusammen, und behalten dieselbe Breite, bis sie in ihrem letzten Drittel sich sanft nach hinten abrunden. Ob ihre deutlichen Längsrippen jedesmal denselben Verlauf nehmen, wie an dem mir vorliegenden Exemplare, muss ich natürlich unentschieden lassen; ich bezweifle es, weil auf der rechten Decke eine Anastomose stattfindet, die auf der linken fehlt. Von den beiden stärksten Rippen beginnt die eine neben dem Scutellum, biegt anfangs ein wenig nach dem Rande ab, läuft dann mit der Naht parallel und hört da auf, wo sich die Decken nach hinten abrunden: die zweite beginnt zwischen dem Rande und der ersten, läuft mit derselben fast parallel und erreicht beinah den Apex, wo sie sich mit einer dritten vereinigt, welche etwas über dem Ende des Einschnitts beginnt und mit dem Rande der Decke gleichlaufend ist. Dieser eben erwähnte Einschnitt beginnt gleich an der Schulterecke, und läuft 3 mm. lang mit dem Deckenrande parallel.

An der glatten, mattrothen Unterseite bemerke ich nichts Auffallendes; die Vorderschenkel sind etwas keuliger aufgetrieben als die anderen; die ein wenig helleren Tarsenglieder könnte man allenfalls für etwas breit im Verhältniss zu den andern Dimensionen erklären.

Dass die birmanische Art nicht synonym mit P. crassicornis Ol. noch mit corallinus Hope ist, dafür bürgen deren Beschreibungen und Abbildungen. Die andern beiden im Münchener Kataloge aufgeführten Arten pilosus Guér. aus Java und plumifer Pascoe aus Indien müssten seltsame Missnamen haben, wenn sie dem fast haarlosen unicolor den Bürgerbrief verkümmern wollten.

Die Causa movens dieser Beschreibung war für mich der systematische Platz von Pachylocerus, den ich in Lacordaire (secundum Thomson) nicht für den richtigen halten kann. Er gehört wie gesagt in die Nähe von Hammaticherus mit demselben, ja mit mehr Recht, als der gleichfalls 4-äugige Metopocoelus.

33. **Carabus Lapilayei** Cast.

Dieser arktische Vetter (wenn nicht leibliche Bruder) von Car. tuberculosus Dej. war mir bisher nur in seiner gewöhnlichen, matt rostrothen Färbung bekannt: mehrere Exemplare von der Hudsonsbai zeigen neben normalgefärbten Stücken auch einige, die goldgrün schillern: eins ist matt schwarzgrün.

Bei einem rostrothen Exemplar ist der eine Kettenstreif (auf der rechten Flügeldecke) ungemein lang — er fängt bei der Basis an und geht ununterbrochen in gerader Linie bis über die Hälfte der Decke hinaus, während der entsprechende Streif auf der linken Decke 4 Unterbrechungen zeigt.

Die aus derselben Localität stammenden Carab. Chamissoi Fisch. zeigen nichts bemerkenswerthes, aber bei den mitgekommenen Carab. taedatus F. (baccivorus Esch. Dej.) wäre zu erwähnen, dass die in Dejean's Beschreibung als „trois rangées de points enfoncés assez gros et assez marqués" bezeichneten Reihen eingestochner Punkte auf den Decken bei einzelnen Exemplaren nur mässig deutlich sind. Bei einem ♂ trifft Dejean's Angabe zu, dass das Endglied der Palpen stärker beilförmig ist, als bei den ♀: bei einem andern ♂ ist es kaum nur ebenso stark. Da es bei den Fleischern, bei den Bau-Zimmerleuten und bei den Schiffs-Zimmerleuten verschiedne Formen von Beilen giebt, so bezeichnet der Ausdruck beilförmig an sich nicht eben genau, welche Art von Beil gemeint ist. Das fühlt auch Dejean und deutet es an in seinen Généralités über die Gattung Carabus.

Als erwähnenswerth dürfte noch gelten, dass in den besprochnen drei Arten Carabus, am wenigsten bei Chamissoi, am meisten bei Lapilayei, die Umrisse der Individuen recht viel Schwankendes haben: man sieht neben kurzen, gedrängten Thieren lang ausgezogne, schmälere, ohne dass man an irgend specifische Differenz denken dürfte. Wahrscheinlich spielt die bisweilen mangelhafte Ernährung der Larven dabei die entscheidende Rolle.

34. Carabus amoenus Chaud.

Von dieser in Bull. Moscou 1852 I. p. 93 beschriebnen Art war bisher nur das dort erwähnte ♂♀ bekannt. Mir liegt aus der Sammlung meines Freundes Baden in Altona ein wohlerhaltnes ♂ vor, und veranlasst mich zu einigen Bemerkungen.

Das Exemplar ist nicht grösser, als C. nitens; allerdings sind bei gleicher Länge im Ganzen die Elytra ein wenig gestreckter. Gewiss erinnert der Habitus zunächst an C. nitens, aber Baron Chaudoir wird wohl Recht haben, dass diese Aehnlichkeit nur eine scheinbare ist. Vielleicht wird eine spätere Generation von Entomologen feine Experimente anstellen, um herauszubringen, ob und welche wesentlichen Modificationen sich herausbilden, wenn eine Species in eine von ihrer bisherigen stark differirende Isotherme geräth und sich darin fort-

pflanzt. Den Lepidopterologen wird das freilich leichter (videlicet Bomb. mori) als den Coleopterologen.

Chaudoir vergleicht C. amoenus mit C. auratus und sagt „élytres plus courtes, plus élargies postérieurement“ — das passt nicht auf das vorliegende Stück, bei welchem die Decken im Verhältniss zu Kopf und Thorax länger und paralleler sind als bei auratus. Dagegen trifft zu, was Chaudoir weiter sagt „le dessus beaucoup plus bombé.“

Wenn das Vaterland des von Chaudoir beschriebnen Pärchens von Gebler, aus dessen Sammlung es herstammt, nur mit Altai bezeichnet war, so kann ich die speciellere patria angeben: Ins. Nikandr. Aber Herr John Sahlberg wird so freundlich sein müssen, mich (und wahrscheinlich auch viele Andre) zu belehren, ob wir diese Insel im Baical-See oder wo sonst zu suchen haben, denn von ihm rührt diese Angabe her.

35. **Aegithus Walckenaeri** Lacord.

Fehlt im Münchner Kataloge, und ich habe deshalb nicht daraus entnehmen können, ob das Vaterland des Käfers, welches Lacordaire bei der Beschreibung (Erotyl. p. 280) nicht kannte, inzwischen anderweit bekannt geworden. Ich kann diese Lücke dahin ausfüllen, dass ich (bereits vor Jahren) mehrere vom Autor selber verificirte Exemplare aus Bahia erhalten habe.

Da Lacordaire nur nach einem einzelnen Stücke aus der Brême'schen Sammlung beschrieb, so lässt er ungewiss, ob der weissgelbe Rand der Elytra erst bei der Schulter anfängt. Er sagt: „cette bordure pourrait bien ailleurs envahir aussi la base des élytres.“ Ich kann nach den 3 mir jetzt vorliegenden Stücken (und meines Erinnerns auch nach den früher anderweit vergebnen) feststellen, dass der weissgelbe Rand zwar über die Schulter hinaus, jedoch nicht bis an das Scutellum reicht; anders gefasst etwa so: hinter der Basis des Prothorax ist die Mitte der Basis der Elytra, einschliesslich des Schildchens, schwarz, jedes Randviertel gelbweiss.

Prolegomenon

der Redaction zu dem nachfolgenden Artikel.

Die bedauerliche Vernachlässigung, unter welcher die Nicht-Coleoptera und Nicht-Lepidoptera zu leiden haben, bewog den Unterzeichneten, das Erbieten unsers Mitgliedes, des Herrn Dr. Seoane in Ferrol mit grossem Danke anzunehmen, als er sich bereit erklärte, über das Vorkommen der bisher in der Pyrenaen-Halbinsel constatirten Orthoptera zu schreiben. Als aber die Arbeit einging, erwies sich sofort, dass sie in der sorgfältigen, mit vielen speciellen Fundörtern ausgestatteten Form wegen Mangel an Raum absolut für uns nicht geeignet war, weshalb ich dem Herrn Autor anheimgab, für uns einen möglichst gedrängten Auszug zu liefern. Er hat das mit löblichster Bereitwilligkeit gethan, und ich habe meinerseits seine auf ein geringes Maass reducirten Anmerkungen zu einzelnen Arten aus dem Spanischen übersetzt. Nur hielt ich es nicht für nothwendig, die spanischen Ortbezeichnungen zu verändern, so wie ich auch annehme, dass die Leser Mediodía (Mittag, Süden), Provincias vascongadas (baskische Prov.) etc. ohne Weiteres verstehen.

Aus dem ursprünglich vom Autor beabsichtigten Vorwort, in welchem er den Herren de Saussure, Brunner v. Wattenwyl, Stål, Graells, Bolivar u. A. seinen Dank für ihre freundliche Beihülfe ausspricht, ziehe ich noch als wesentlich aus, dass das Zeichen ! die Bedeutung hat, die damit bezeichnete Art sei bisher nur vom Autor gefunden. Die bisher nur auf den Balearen und Canarischen Inseln constatirten Arten hat er aufgenommen, weil sie wahrscheinlich auch auf dem spanischen Festlande vorkommen oder durch Import vorkommen werden.

C. A. Dohrn.

Ortópteros de la peninsula hispano-lusitana

por

Victor Lopez Seoane.

Dermaptera.

Forficulina.

Gen. 1. Labidura Leach.
1. L. riparia Pallas. Habitat: Andalucia, Catalunna, Valencia, Galicia, Prov. vascongadas y en Portugal. var. Fischeri Motsch. Hab. Aveiro (Heyden).
2. L. meridionalis Serv. Hab. el Mediodia.

Gen. 2. Forcinella Dohrn.
1. F. annulipes Luc. Hab. Sevilla (Heer, Rosenh.).

Gen. 3. Brachylabris Dohrn.
1. B. maritima Bon. Hab. Andalucia!
2. B. moesta Dohrn. Hab. Centro y Mediodia.

Gen. 4. Labia Leach.
1. L. minor Linn. Hab. Norte, Mediodia, Portugal.
2. L. biguttata Latr. Hab. Pirineos!

Gen. 5. Forficula L.
1. F. ruficollis Fabr. Espanna y Portugal.
2. F. auricularia Linn. Hab. Esp. y Port. var. cyclolabia Fieb. Madrid.

Herr Dr. Mieg hat uns diese Var. als Miegi Duf. mitgetheilt; wir wissen nicht, ob und wo sie unter diesem Namen publicirt ist.

3. F. decipiens Géné. Hab. Andalucia.
4. F. pubescens Géné. Hab. Galicia, Baleares, Braga.
5. F. analis Rb. Hab. Sierra Nevada!

Gen. 6 Chelidura Latr.
1. Ch. dilatata Latr. Hab. Esp. y Port.
2. Ch. Dufouri Serv. Hab. Pirineos.
3. Ch. sinuata Lafr. Hab. Pirineos.
4. Ch. simplex Lafr. Hab. Pirineos.
5. Ch. setulosa Fieb. Hab. Portugal.

Orthoptera.

Blattina.

Ectobidae.

Gen. 1. Ectobia West.

1. E. lapponica L. Hab. Estremadura, Lugo.
2. E. Haeckeli Bol. Hab. Galicia.
3. E. vittiventris Costa Hab. Portugal (Fieb.)
4. E. ericetorum Wesm. Hab. Ferrol!
5. E. livida Fabr. Hab. Esp., Portug., Baleares.

Gen. 2. Aphlebia Brun.

1. A. marginata Schreb. Hab. Sierra Nevada, Jerez.
2. A. cinetieollis Luc. Hab. Canarias (Brullé).
3. A. maculata Schreb. Hab. Espanna!
4. A. punctata Chp. Hab. Ferrol!
5. A. trivittata Serv. Hab. La Granja, Navacerrada (Bol.)

Die Larve erhielten wir von Herrn Bolivar; später fanden wir sie in Galicia, stets in Gesellschaft der Ectob. ericetorum. Beide wurden Herrn de Saussure vorgelegt, der unsre Vermuthung bestätigte, dass es die Larve der A. trivittata wäre.

6. A. carpetana Bol. Hab. Madrid (Bol.), Ferrol!
7. A. subaptera Rb. Hab. Andalucia!

Phyllodromidae.

Gen. 3. Loboptera Brun.

1. L. decipiens Germ. Hab. Esp. y Port. Bal.
2. L. limbata Chp. Hab. Peninsula ibérica.

Gen. 4. Phyllodromia Serv.

1. Ph. germanica L. Hab. Mediodia! y Portugal! Canarias.

Epilampridae.

Gen. 5. Paratropa Serv.

1. P. elegans Burm. Hab. Ferrol!

Im Arsenal von Ferrol 1865 in einem einzelnen Exemplar gefunden.

Periplanetidae.

Gen. 6. Stylopyga Fisch. de W.

1. St. orientalis L. Hab. Peninsula, Baleares, Canarias.

Gen. 7. Periplaneta Burm.

1. P. americana L. Andalucia! Gibraltar! Ferrol! Lisboa! Canarias!
2. P. australasiae Fabr. Hab. Canarias (Calderon).

Da die Sp. von Borck in Schweden und von Selys in Belgien gefunden worden, so findet sie sich wahrscheinlich auch in Spanien.

Panchloridae.

Gen. 8. Leucophaea Brun.

1. L. surinamensis L. Hab. Andalucia!
2. L. Maderae Fabr. Hab. Ferrol! Canarias.

Gen. 9. Heterogamia Burm.

1. H. aegyptiaca L. Hab. Mediterraneo!

Mantodea.

Mantidae.

Gen 1. Hierodula Burm.

1. H. bioculata Burm. Hab. Malaga.

Gen. 2. Mantis Linn.

1. M. religiosa L. Hab. Peninsula.

Gen. 3. Ameles Burm.

1. A. Spallanzania Rossi. Hab. Mediodia y Port.
2. A. decolor Chp. Hab. Mediodia.
3. A. Assoi Bol. Hab. Aragon y Castilla.

Nach Bolivar's Angabe hat Asso in seinem Werke „Intr. in Oryct. et Zoog. Arag." bereits 1784 diese Art beschrieben, ohne ihr jedoch einen Namen zu geben.

4. A. Picteti Sauss. Hab. Andalucia.

Gen. 4. Iris Sauss.

1. I. oratoria L. Hab. Centro y Mediodia de la Peninsula!
2. I. baetica Rb. Hab. Andalucia.

Gen. 5. Blepharis Serv.

1. B. mendica Latr. Hab. Canarias.

Empusidae.

Gen. 6. Empusa Jll.

1. E. egena Chp. Hab. Peninsula Ibérica.

Phasmodea.

Gen. 1. Bacillus Latr.

1. B. Rossii Fabr. Hab. Andalucia!
2. B. gallicus Chp. Hab. Peninsula Ibérica.

Acridiodea.

Acrididae.

Gen. 1. Acridium Serv.
1. A. aegyptium L. Hab. Peninsula y Baleares.
2. A. peregrinum Ol. Hab. Espanna y Baleares.

Gen. 2. Caloptenus Burm.
1. C. italicus L. Hab. Peninsula Ibérica.
2. C. ictericus Serv. Hab. Cadiz.

Fischer (Orth. Eur. p. 380) und Rosenhauer (d. Thiere Andalusiens p. 364) bezweifeln das Vorkommen dieser Art in Spanien.

Gen. 3. Euprepocnemis Fieb.
1. E. plorans Chp. Hab. Andalucia, Portugal.
2. E. littoralis Rb. Hab. Peninsula y Baleares.
3. E. Charpentieri Stål. Hab. Malaga.

Stål (Recens. orth. p. 75) beschreibt den Pez. Charpentieri als Synonym des Acr. plorans; später (Obs. orth. II p. 15) beschreibt er diese Species nochmals und trennt sie von E. littoralis.

Gen. 4. Pezotettix Burm.
1. P. alpina Koll. Hab. Puerto Manzanal!
2. P. pedestris L. Hab. Pirineos (Dufour), Andalucia.
3. P. mendax Fisch. Hab. Sierra del Caurel!
4. P. pyrenaea Fisch. Pirineos!
5. P. Salamandra Fisch. Pirineos!

Gen. 5. Platyphyma Fisch.
1. P. Giornae Ros. Hab. Centro y Mediodia.

Gen. 6. Tropidopola Stål.
1. T. cylindrica Mav. Hab. Menorca.

Truxalidae.

Gen. 7. Acrida L.
1. A. turrita L. Hab. Mediodia.
2. A. nasuta L. Hab. Esp., Port. y Canar.

Gen. 8. Paracinema Fisch.
1. P. tricolor Thunb. Hab. Andalucia, Castilla, Valencia, Galicia.

Gen. 9. Oxycoryphus Fisch.
1. O. compressicornis Latr. Hab. Peninsula Ibérica.

Gen 10. Gomphocerus Thunb.
1. G. jucundus Fisch. Hab. Peninsula Ibérica.
2. G. hispanicus Rb. Hab. Andalucia, Castilla, Viscaya.
3. G. declivus Bris. Peninsula Ibérica.
4. G. elegans Chp. Hab. Espanna.
5. G. pratorum Fieb. Hab. Peninsula Ibérica.
6. G. lineatus Panz. Hab. Espanna.
7. G. nigromaculatus H. Sch. Hab. Madrid, Port.
8. G. Vhagonii Bol. Norte y Centro de Espanna.
9. G. stigmaticus Rb. Hab. Peninsula Ibérica.
10. G. vagans Fieb. Hab. Játiva.
11. G. viridulus L. Hab. Zaragoza.
12. G. rufipes Zett. Hab. Peninsula Ibérica.
13. G. apicalis H. Sch. Hab. Pen. Ibér.
14. G. hyalinus Yersin. Hab. Mediodia.
15. G. apricarius L. Hab. Lugo!
16. G. haemorrhoidalis Chp. Hab. Pen. Ibér.
17. G. Bolivari Brun. Hab. Norte y Centro de Esp.
18. G. Raymondi Yersin. Hab. Malaga.
19. G. binotatus Chp. Hab. Norte y Portugal.
20. G. melanopterus Borck. Hab. Centro y Port.
21. G. biguttulus L. Hab. Peninsula Ibér.
22, G. biguttatus Chp. Hab. Norte y Centro.
23. G. rufus L. Hab. Pirineos.
24. G. brevipennis Bris. Hab. Pirineos.
25. G. sibiricus L. Hab. Centro de Espanna.

Gen. 11. Arcyptera Serv.
1. A. variegata Sulz. Hab. Espanna.
2. A. flavicostata Fisch. Hab. Penins. Ibér.

Gen. 12. Stauronotus Fisch.
1. St. maroccanus Thunb. Hab. Pen. Ibér., Canarias y Baleares.
2. St. Genei Osck. Hab. Espanna y Baleares.
3. St. crucigerus Rb. Hab. Mediodia de la Penins.

Gen. 13. Parapleurus Fisch.
1. P. typus Fisch. Hab. Lugo!

Gen. 14. Stetheophyma Fisch.
1. St. grossum L. Hab. Aragon, Oporto!
2. St. variegatum Sulz. Hab. Norte de la Penins.

Gen. 15. Epacromia Fisch.
1. E. thalassina Fabr. Hab. Peninsula, Baleares y Canarias.
var. tergestina Chp. Hab. Espanna.

2. E. gracilis Evers. Hab. Portugal.

Fischer (Orth. eur. p. 363) ist darüber in Zweifel, ob diese Art nicht zu der vorhergehenden als Var. gehöre.

3. E. strepens Latr. Hab. Penins. Ibér. y Baleares.

Gen. 16. Psophus Fieb.

1. Ps. stridulus L. Hap. Penins. Ibér.

Gen. 17. Pachytylus Fieb.

1. P. migratorius L. Hab. Espanna (Graells, Dufour) Andalucia (Rambur).

Da Erichson angiebt, die Species komme in einem grossen Theil Europa's vor, Lucas sie im ganzen Süden verbreitet glaubt, und Selys (Ann. Belg. 1862, p. 153) ihr Vorkommen in Belgien für nachgewiesen hält, so ist auch für Spanien nach unsrer Meinung nicht daran zu zweifeln.

2. P. cinerascens Fabr. Hab. Peninsula, Baleares y Canarias.

3. P. nigro-fasciatus Latr. Hab. Penins. Ibér.

Gen. 18. Ctyphippus Stål.

1. Ct. variabilis Pall. Hab. Portugal!

2. Ct. coerulescens L. Hab. Peninsula y Canarias.

Gen. 19. Sphinctonotus Fieb. (Calliptenus Serv.)

1. Sph. coerulans L. Hab. Penins. Ibér.

2. Sph. azurescens Rb. Hab. Peninsula.

3. Sph. cyanopterus Chp. Hab. Mediodia Penins.

Gen. 20. Acrotylus Fieb.

1. A. insubricus Scop. Hab. Peninsula, Baleares y Canarias.

2. A. patruelis St. Centro de Espanna.

Gen. 21. Eremobia, Serv.

1. E. cisti Fabr. Hab. Espanna.

2. E. flexuosa Serv. Hab. Espanna.

Gen. 22. Cuculligera Fisch.

1. C. Perezi Bol. Hab. Centro de Espanna.

Pamphagidae.

Gen. 23. Pamphagus Thunb.*)

1. P. canonicus Fisch. Hab. Valencia y Alicante!

---

*) Stål Obs. orth. II 1876, dessen System wir folgen, beschränkt die Gattungen Porthetis und Acocera auf exotische Arten, stellt die Gattung Pamphagus Thunb. wieder her, und theilt sie in die 3 Untergattungen Nocarodes Fisch., Pamphagus Thunb, und Ennapius Stål, alle in die Subfamilie Pamphagidae Stål inbegriffen.

2. P. hespericus Rb. Hab. Mediodia de la Penins.
3. P. monticola Rb. Hab. Andalucia! Aranjuez!
4. P. terrulenta Serv. Hab. Andalucia.
5. P. tibialis Fieb. Hab. Mediodia de la Penins.
6. P. affinis Fieb. Hab. Espanna.
7. P. Bolivari Stål. Hab. Malaga.
8. P. rugulosus Stål. Hab. Malaga.
9. P. Brunneri Bol. Hab. Ciudad-Real.

Herr Stål (l. c. p. 34) beschreibt einen P. Brunneri aus Alger, der wahrscheinlich mit dem vorhergehenden nicht identisch ist. — Die Untergattungen Stål's konnten wir nicht zu Grunde legen, da uns die Arten nicht alle bekannt sind.

Phymatidae.

Gen. 24. Pyrgomorpha Serv.
1. P. rosea Chp. Hab. Mediodia de la Peninsula.

Tettigidae.

Gen. 25. Tettix Chp.
1. T. subulata L. Hab. Peninsula Ibérica.
2. T. meridionalis Rb. Hab. Peninsula Ibérica.

Fischer hält sie nur für Var. der vorigen.

3. T. depressa Bris. Hab. Norte y Mediodia de Esp.
4. T. nodulosa Ber. Hab. Portugal.
5. T. bipunctata L. Hab. Espanna y Portugal.
6. T. Schranki Fieb. Hab. Cartagena.

Manche halten sie nur für die Larve der vorigen.

Locustina.

Phyllophoridae.

Gen. 1. Pycnogaster Grlls.
1. P. Graellsi Bol. Hab. Ciudad-Real.
2. P. cucullatus Chp. Hab. Peninsula Ibérica.
3. P. jugicola Grlls. Hab. Centro de Espanna. (olim ephippigera Grlls in lit.)

Fischer stellt sie mit Unrecht in die Synonymie der folgenden Art.

4. P. inermis Rb. Hab. Mediodia de la Peninsula.

Gen. 2. Ephippiger Latr.
1. Eph. Brunneri Bol. Hab. Centro de Espanna.
2. Eph. surcularius Bol. Hab. Madrid.
3. Eph. Martinezi Bol. Hab. Centro de Espanna.

4. Eph. Miegi Bol. Hab. Centro de Espanna y Port.
5. Eph. Seoanei Bol. Hab. Galicia!

Wir fanden sie in zwei Varietäten, eine grün, die andre mit olivenfarbnen Flecken am Abdomen und an den Rändern des Pronotum.

6. Eph. selliger Chp. Hab. Peninsula Ibérica.
7. Eph. Perezi Bol. Hab. Valencia y Aragon.
8. Eph. Stali Bol. Hab. Escorial.
9. Eph. Durieni Bol. Hab. Catalunna.
10. Eph. vitium Serv. Hab. Cordillera pirenáica.
11. Eph. Zapateri Bol. Hab. Aragon.
12. Eph. Cuni Bol. Hab. Catalunna.
13. Eph. areolarius Bol. Hab. Centro y Mediodia de Espanna.
14. Eph. longicauda Bol. Hab. Ciudad-Rodrigo.
15. Eph. carinatus Bol. Hab. Aranjuez.
16. Eph. hispanicus Fieb. Hab. Huelva.
17. Eph. Paulinoi Bol. Hab. Granada.
18. Eph. discoidalis Fieb. Hab. Portugal.
19. Eph. ustulatus Rb. Hab. Sierra Nevada.

Gen. 3. Amphiestris Fieb.

1. Á. baetica Rb. Hab. Andalucia.

Gen. 4. Meconema Serv.

1. M. varium Fabr. Hab. Norte de la Peninsula.

Gen. 5. Cyrtaspis Fisch.

1. C. scutata Chp. Hab. Portugal.

Gen. 6. Orphania Fisch.

1. C. denticauda Chp. Hab. Pirineos.

Gen. 7. Odontura Rb.

1. O. pyrenaea Rb. Hab. Pirineos.
2. O. spinulicauda Rb. Mediodia Espanna y Port.
3. O. aspericauda Rb. Hab. Centro y Mediodia Espanna.
4. O. punctatissima Bosc. Hab. Espanna!
5. O. glabricauda Chp. Hab. Portugal.
6. O. assimilis Fieb. Hab. Portugal.

Die Synonymie dieser Arten ist ziemlich verwirrt.

Gen. 8. Tylopsis Fieb.

1. T. liliifolia Fabr. Hab. Peninsula Ibérica.

Gen. 9. Phaneroptera Serv.
1. Ph. falcata Scop. Hab. Andalucia.
2. Ph. nana Fieb. Hab. Norte y Centro de la Peninsula.

Die erstere wird ungeachtet mancher Zweifel von Fischer, Stal, Rambur, Fieber, Dufour und Andern als südeuropäisch angeführt.

Conocephalidae.

Gen. 10. Conocephalus Thunb.
1. C. mandibularis Chp. Hab. Penins. Ibér.

Gen. 11. Decticus Serv.
1. D. verrucivorus L. Hab. Penins. y Baleares.
2. D. albifrons Fabr. Hab. Peninsula Ibérica.

Gen. 12. Platycleis Fieb.
1. P. tesselatus Chp. Hab. Peninsula Ibérica.
2. P. affinis Fieb. Hab. Norte y Centro de Esp.
3. P. griseus Fabr. Hab. Penins., Baleares y Canar.
4. P. intermedius Serv. Hab. Centro y Mediodia de Espanna, Canarias.
5. P. andalusicus Bol. Hab. Huelva.
6. P. bicolor Phil. Hab. Pirineos!
7. P. decoratus Koll. Hab. Andalucia.

Gen. 13. Ctenodectiens Bol.
1. C. pupulus Bol. Madrid.

Gen. 14. Pterolepis Rb.
1. Pt. spoliata Rb. Andalucia.
2. Pt. spinibranchia Fisch. Centro de la Penins.

Gen. 15. Thamnotrizon Fisch.
1. T. apterus Fab. Hab. Sierra Morena!
2. T. Ramburi Serv. Hab. Pirineos!

Gen. 16. Thyreonotus Serv.
1. T. corsicus Serv. Hab. Norte y Mediodia Esp.

Gen. 17. Gampsocleis Fieb.
1. G. glabra Herbst Hab. Aragon.

Gen. 18. Xiphidium Serv.
1. X. fuscum Fabr. Hab. Norte y Centro de Esp.
2. X. dorsale Latr. Hab. Granada!
3. X. concolor Burm. Hab. Peninsula Ibérica.
4. X. aethiopicum Thunb. Hab. Játiva.

Gen. 19. Locusta Serv.
1. L. viridissima L. Hab. Penins. Ibérica, Baleares.

2. L. caudata Chp. Hab. Zafra!
3. L. cantans Fuess. Hab. Pirineos.

Gen. 20. Saga Chp.

1. S. serrata Fabr. Hab. Peninsula Ibérica.

Gryllodea.

Gryllotalpidae.

Gen. 1. Gryllotalpa Latr.

1. G. vulgaris Latr. Hab. Peninsula Ibérica.

Gen. 2. Tridactylus Oliv.

1. T. variegatus Latr. Hab. Peninsula Ibérica.

Gryllidae.

Gen. 3. Nemobius Serv.

1. N. sylvestris Fabr. Hab. Galicia! Navarra!
2. N. lineolatus Brullé Hab. Galicia!
   = Gr. hirticollis Duf.
3. N. lateralis Costa. Hab. Valencia.
4. N. Heydenii Fisch. Hab. Espanna.

Gen. 4. Liogryllus Sauss.

1. L. campestris L. Hab. Peninsula Ibérica.
2. L. bimaculatus De Geer Mediodia de la Penins.
   = Gr. capensis Ol. ó A. capensis Fabr.

Gen. 5. Gryllus L.

1. G. desertus Pall. Hab. Mediodia de Espanna.
   Syn.: Gr. melas Burm.; A. melas Chp.
2. G. Brunneri Selys. Hab. Islas Tenerifes.
3. G. domesticus L. Hab. Cosmopolita.
4. G. hispanicus Rb. Hab. Andalucia.
5. G. frontalis Fieb. Hab. Valencia.
6. G. Gossypii Costa. Hab. Mediodia.

Sehr ähnlich dem domesticus, aber kleiner.

7. G. Burdigalensis Latr. Hab. Espanna y Port.

Saussure (Mel. Orth. V p. 354) zieht Rambur's arvensis als Var. zu dieser Art.

8. G. pipiens Duf. Hab. Mediodia de la Peninsula.

Gen. 6. Platyblemma Serv. Er.

1. Pl. Lusitanicum Serv. Hab. Centro y Mediodia de la Peninsula.

Zu dieser Art rechnen wir die Pl. Ramburi Serv. und maculatum Fieb.: das Pl. umbraculatum L. aus Marocco lassen wir als nicht-europäisch weg.

2. Pl. caliendrum Fisch. Hab. Mediodia de la Peninsula Ibérica.

Zu dieser Art gehört Pl. Kollari Fieb.

Gen. 7. Gryllomorphus Fieb.

1. Gr. dalmaticus Oesk. Hab. Andalucia.
   Syn.: A. longicauda Rb., G. dalmatina, fasciata Fieb. und G. apterus H. Sch.

Myrmecophilidae.

Gen. 8. Myrmecophilus Latr.

1. M. acervorum Panz. Hab. Ameisenhaufen in Andalucia!

Gen. 9. Mogoplistes Sauss.

1. M. squamiger Fisch. Hab. Valencia!
2. M. brunneus Serv. Hab. Espanna.

Gen. 10. Arachnocephalus Costa.

1. A. Yersini Sauss. Hab. Espanna?

Oecanthidae.

Gen. 11. Oecanthus Serv.

1. Oec. pellucens Scop. Hab. Peninsula Ibérica.

Trigonidiidae.

Gen. 12. Trigonidium Serv.

1. T. cicindeloides Serv. Hab. Malaga.

Bemerkungen über Pronuba yuccasella und über die Befruchtung der Yucca-Arten.

Von

Charles V. Riley.*)

In einem der neueren Bulletins von Hayden's „Geological and Geographical Survey of the Territories“ (Vol. III. No. 1) steht ein längerer Aufsatz von V. T. Chambers über die Tineinen Colorado's, in welchem, auf der ersten Seite (121 des Bulletins), der folgende Paragraph vorkommt:

Pronuba yuccasella Riley. — Sehr zahlreich in den Blüthen des Soapweed (Yucca) in den Gebirgen der Umgegend von Colorado Springs, bis zur Höhe von 7,000 Fuss vorkommend. Riley sagt (im 5. Jahresbericht über die Insekten von Missouri, S. 151) „Vorderflügel ohne Ausnahme silberweiss“; allein wenigstens die Hälfte der zahlreichen von mir in Colorado beobachteten Exemplare hatten die Flügel mehr oder weniger schwarz gefleckt (ähnlich wie Hyponomeuta, mit welchem Genus dieses in Gestalt und Geäder der Flügel verwandt zu sein scheint, jedoch mehr zu den wirklichen Tineiden hinneigt; es ist, wie dem auch sei, sui generis). Diese Flecke variiren in der Anzahl von 1 bis 13, und wenn sie alle vorhanden, sind sie in folgender Weise geordnet: Der erste (grösste) am Ende des Mittelfeldes, und 3 weitere in der Front desselben, die Figur eines Sarges bildend; sodann einer in der Nähe des Vorderrandes, und 8 weitere im Umkreise der Spitze des Flügels. Jener am Ende des Feldes wird am häufigsten wahrgenommen, und diejenigen der Spitze häufiger als die anderen vier. Die Flügelweite wird von Herrn Riley mit 1 Zoll für das ♀ und 0.90 Zoll für das ♂ angegeben. Das grösste Weibchen, welches von mir beobachtet wurde, erreichte jedoch kaum 10 Linien Flügelweite und das kleinste Männchen kaum 6 Linien, so dass es scheint, als ob die Flügel dieser Art im Osten zu vollkommenerer Entwickelung gelangen als im Westen; der Regel widersprechend, welche von Prof. Baird, Dr. Packard und anderen, geltend gemacht wird, als vorherrschend unter Insecten und Vögeln.

Die Angaben in obigem Auszuge sind jedoch gänzlich irrig, weil sie auf einer Verwechselung beruhen.

Eine sorgfältige Prüfung dieser vermeintlichen gefleckten Pronuba's, welche mir durch die Gefälligkeit des Dr. H. A. Hagen in Cambridge Mass., an welchen Chambers alle seine

*) Dem Wunsche des Herrn Autors, diese von ihm selber verfasste Uebersetzung seines in den Transactions of the Academy of Sciences of St. Louis gedruckten Aufsatzes in unsre Zeitung aufzunehmen, entsprechen wir um so unbedingter, als er sich auf den von uns Jahrg. 1876 S. 401 gebrachten Artikel von Boll bezieht. Red.

Exemplare gesandt hatte, übermittelt wurden, ermöglicht es mir, mit Bestimmtheit zu sagen, dass die gefleckten Motten, welche Ch. irrthümlich für Pronuba yuccasella hielt, in Wirklichkeit Hyponomeuta sind, und was noch sonderbarer, sie gehören zu einer, von Herrn Ch. selbst beschriebenen Species — H. 5-punctella. Unter den sechs Exemplaren, welche mir gezeigt wurden, war nur eine Pronuba, und die war ungefleckt, wie diese Art immer ist. Die Flecke der Hyponomeuta sind sehr veränderlich, indem einige Exemplare von 5-punctella gänzlich ungefleckt sind und bei dem ersten Anblick leicht mit Pronuba verwechselt werden können. Setzt man nun auch das weniger leicht zu beobachtende Geäder bei Seite, so kann man doch Hyponomeuta leicht von Pronuba durch die geringere Grösse, schmälere, und zu gleicher Zeit weniger zugespitzte Flügel und durch die mehr perlweisse Farbe unterscheiden; sodann sind die Haken am Anus des Männchens von anderer Form, und der Legestachel des Weibchens ist schwach gekerbt an der Oberseite, auch die sehr charakteristischen Maxillartaster fehlen.

Ich habe über 500 Exemplare von Pronuba gezüchtet, die ich von Süd-Carolina, Texas, Californien, Colorado und Missouri erhielt, an welchen niemals auch nur die geringste Neigung zu Flecken vorhanden war. Die Neigung zur Veränderlichkeit ist mithin ausnahmsweise gering; höchstens, dass die Colorado-Exemplare durchschnittlich grösser als die übrigen sind. Und dieses ist ganz natürlich, indem die Kapseln von Yucca augustifolia, in welchen die Colorado-Exemplare brüten, ebenfalls grösser sind als andere Arten, welche in der Umgegend von St. Louis cultivirt werden.

Da des Herrn Chambers Voraussetzung unrichtig ist, hat das, was er gegen die von Prof. Baird und Dr. Packard aufgestellte Regel sagt, kein Gewicht.

Weisse Motten werden naturgemäss durch weisse Blüthen angezogen und es ist übereilt, ohne vorgehende sorgsame Untersuchung zu behaupten, dass alle in Yucca-Blüthen gefundenen weissen Motten Pronuba sind.

Eine mit der Befruchtung der Yucca verbundne Thatsache beobachtete ich im Sommer 1876. Ich habe anderswo gezeigt, dass die Larven der Pronuba, während sie in ihrem Cocon in der Erde liegen, nicht zugänglich sind für irgend welche fördernde Einflüsse der Witterung, welche die Entwickelung der meisten anderen Insecten beschleunigen. Gewöhnlich schlüpfen die Motten in St. Louis zu spät aus, um die Blüthen der Yucca angustifolia zu befruchten. Diese Art blüht 2 Wochen früher als

Y. filamentosa, welche mit ihren Varietäten am meisten cultivirt wird. Die Folge davon ist, dass erstere sehr selten Samen trägt. Einer dieser seltenen Vorfälle, in welchem diese Pflanze Samen trug, ereignete sich in dem oben erwähnten Jahre in dem Garten des Herrn Dr. Engelmann. Alle frühen Blüthen des Blüthenstieles fielen unfruchtbar ab, und nur einige wenige der allerspätesten, an der Spitze, waren befruchtet, und, wie die spätere Entdeckung der Pronubalarven in den Kapseln bewies, waren dieselben richtig von den Motten besucht worden.

Seit der Veröffentlichung (Seite 208—210 desselben Bandes) des Artikels „Ueber die Befruchtung durch die Yuccamotte", hat die Erfahrung dreier Sommer Alles bestätigt, was darin gesagt wurde, sowohl über die Art des Eierlegens und der Befruchtung, als auch über die merkwürdige Thatsache, dass Pronuba die alleinige*) Urheberin der Befruchtung unserer Yucca-Arten ist. Eine Wiederholung jener Thatsachen, welche damals bekannt gemacht wurden, wird für Diejenigen, welche aufmerksam gelesen, was ich zu jener Zeit hierüber schrieb, kaum nöthig sein. Trotzdem fand ein Schriftsteller, Prof. P. C. Zeller in Stettin, es für gut, die Genauigkeit meiner Beobachtungen zu bezweifeln; und ein zweiter, Herr J. Boll in Dallas (Texas), hat versucht, meine Folgerungen in einem Aufsatz in der Stett. entom. Zeit. (1876 Seite 401—5) zu widerlegen. Diesen Aufsatz wünsche ich in Kürze zu beantworten, indem ich es nicht als unnöthige Zeitverschwendung betrachte, in einer so interessanten Sache sogar das zu beachten, was handgreiflich oberflächlich und irrthümlich ist.

Prof. Zeller hält, wie schon in diesen Verhandlungen (Seite 325) gezeigt wurde, die Maxillartaster für „nicht tauglich" zum Zweck der Befruchtung, trotzdem ich so klar bewiesen hatte, dass sie es sind. „Die Erklärung, welche Riley von der Ansammlung der Fig. 74 richtig dargestellten Pollenmasse giebt (V, p. 154) will mir nicht genügen, da ich die Maxillartaster nicht für brauchbar zu dem Zweck halte. Der kräftige Saugrüssel scheint mir dazu allein brauchbar; aber wie durch allmähliches Ansammeln des Staubes eine solide, wie zusammengeschmolzene Masse entsteht, bleibt noch genauer zu untersuchen," schreibt er und drückt dann die folgende Ansicht aus: „Meines Erachtens hat Riley bei seiner höchst interessanten Entdeckung noch nicht Alles gesehen, und noch andere Beobachter werden

*) Anmerkung. Yucca aloifolia scheint öfter im Vaterlande und wird sicher immer in Europa, wo sie, wie Dr. G. Engelmann schon bemerkt hat, oft Frucht trägt, ohne Hülfe dieses Insectes befruchtet.

erforderlich sein, um die sonderbaren Vorgänge bei der Fortpflanzung der Motte ganz genügend zu erklären.“

Durch diese so ausgedrückte Meinung Prof. Zeller's angeregt, beschloss nun Herr Boll, wie er selbst versichert, Einer dieser „anderen Beobachter“ zu sein; zu diesem Zweck trug er nun einige abgeschnittene Yuccablüthen, (Art nicht angegeben) welche Motten enthielten, in sein Haus, und placirte dieselben unter eine Glasglocke, um ihr Treiben genauer beobachten zu können.

Hier folgt nun wörtlich was er sagt, dass er gesehen; nur mit einigen eingeklammerten Zahlen von mir selbst versehen, um die Beziehung meiner Antworten darauf zu erleichtern.

„Ich sah nun folgendes: Die Weibchen bohrten mit ihrem fein zugespitzten hornartigen Legestachel in das freilich nicht ganz weiche, vielmehr ziemlich harte, meistens etwa eine Linie dicke (1) äussere Fleisch des Fruchtknotens (Fig. 3c) und legten jedesmal ein Ei hinein. Nachher kletterten sie gewöhnlich auf die Antheren und kratzten mit den dazu sehr günstig gestalteten (2) Maxillartastern aus der Antherenspalte, (Fig. 2,b.) die darinliegenden Pollenkörner heraus; hatten sie eine genügende Masse zwischen dem eingerollten Saugrüssel zu einem kleinen Klümpchen geformt, so schoben sie dasselbe in das durch den Legestachel (3) hervorgebrachte Loch. Diese Operation wiederholten sie an ein und demselben Fruchtknoten oft mehrmals und wanderten dann in eine andere Blüthe.

Wie nun Prof. Zeller mittheilt, so beobachtete Riley dasselbe in ganz gleicher Weise

Aus dieser Operation wohl, wie ich es auffasse, schliesst nun Riley, dass das Insect die Befruchtung der Pflanze bewirke, und nimmt sogar an, dass eine natürliche Befruchtung der Samen gar nicht vorkomme. (4).“

Hierzu möchte ich nun bemerken: (1). Der Fruchtknoten ist vor der Befruchtung immer weich, und wenn er nicht befruchtet wird, verbleibt er auch weich, bis er welkt und abfällt; ist er jedoch befruchtet, dann verhärtet er allmählich von Tag zu Tag. Herrn Boll's Exemplare sind wahrscheinlich schon befruchtet gewesen, und die armen Motten nicht im Stande, die Süssigkeit der Kelche zu erlangen, vermissten somit die natürliche Einladung zur Befruchtung; welches auch wohl der Grund für ihr Verhalten, wie er es berichtet, sein mag, nach welchem sie sich mit der wenigen Feuchtigkeit beschäftigten, welche aus den Bohrlöchern floss.

(2). Herr Boll meint ohne Zweifel, dass die Pollenkörner mit den Maxillartastern in ein Klümpchen zusammengekratzt wurden, und ich hoffe, dass dieses Zeugniss von der Möglichkeit des Gebrauchs dieser Organe für jenen Zweck, Herrn

Zeller besser zufrieden stellen wird, als es meine eigene Beobachtung gethan zu haben scheint. In Wirklichkeit braucht die Motte jedoch gar nicht zu kratzen, wie es von Herrn Boll beschrieben wird. Dr. Engelmann hat sehr genau beobachtet, dass die Antheren sich öffnen und aufrollen, schon ehe und während die Blüthe sich öffnet, und die grossen aneinanderhängenden Pollenkörner ausstossen, welche dann oft in Häufchen auf der innern Seite der Kronlappen liegen, von welchen die Motte sie zu sammeln vermag. Werden dieselben jedoch nicht ausgestossen, wie öfters der Fall, dann verbleiben sie in einem Klumpen an den aufgehängten Antheren hängen, und die Motte, wie ich (im 6ten Mo. Ent. Rep. 1873) berichtet habe, hat keine Schwierigkeit, ihre kleine Ladung zusammen zu bringen.

(3). Ich habe nie etwas der Art in meinen Studien beobachtet, was unzweifelhaft daher kommt, dass meine Beobachtungen an Pflanzen in ihren natürlichen Wachsthumsverhältnissen gemacht wurden, wobei ich von einem Begleiter, welcher eine Blendlaterne trug, unterstützt wurde. Herrn Boll's Beobachtungen dagegen wurden unter unnatürlichen Zuständen gemacht, und diesem Umstande oder blosser Imagination muss das von ihm beschriebene Verfahren seiner Motten zugeschrieben werden.

(4). Da ich nun denselben Vorgang in derselben Art und Weise nicht beobachtete, sondern etwas gänzlich Verschiedenes sah und beschrieb, nämlich „das Hineinschieben der Pollenkörner in die Röhre des Griffels," (daselbst Seite 208) so ist es klar, dass Herr Boll nicht wusste, worüber er schrieb. Es ist fürwahr ersichtlich aus dem Aufsatz selbst, wie Herr Boll mir dies auch seitdem eingestanden hat, dass er zu jener Zeit durchaus nicht von meinen Schriften über jenen Gegenstand wusste, ausgenommen, was er aus Prof. Zeller's Notiz erfuhr. Weitere Erklärung ist daher unnöthig. Die Thatsache, dass Yucca nicht selbstbefruchtend ist, habe ich durch Fernhalten der Motte von den Blüthen bewiesen; es beruht jedoch nicht auf meinem Zeugniss allein, sondern ist allen Botanikern, welche diese Familie studirt haben, sehr wohl bekannt.

Jenem Theile aus Herrn Boll's Aufsatz, welchen ich anführte, folgt eine lange Abhandlung über die Natur der Yuccablüthen, worin uns die interessante Kunde verbürgt wird, dass die Frucht nur durch die Oeffnung der Narbe und nicht durch ihre Wände befruchtet werden kann.

Er versucht auch zu beweisen, dass die Kapseln, welche keine Pronubalarven enthalten, ohne die Hülfe der Motte

entstanden sein müssen; trotzdem, dass ich entschieden gezeigt habe, dass Befruchtung durch die Motte, ohne dass sie wirklich zum Eierlegen kommen mag, vor sich gehen kann. Die Behauptung der Selbstbefruchtungsfähigkeit der Blüthen wird also von Herrn Boll im Gegensatz gegen Erfahrung und Beobachtung wiederholt.

Die ergötzlichste Aeusserung in Herrn Boll's Logik ist jedenfalls die, wo der Zweck des Einstopfens der Pollenkörner in die Oeffnungen, welche durch den Legestachel gemacht wurden, um die Wunden zu verschliessen, erklärt wird, weil „sobald die Pollenkörner mit dem Saft in Berührung kommen, dieselben sehr schwellen," und dann erzählt er uns, fast im selben Athemzuge, dass, wenn keine Pollenkörner vorhanden sind, das Weibchen die weichen Borstenhaare sammelt und für den Zweck benutzt!! Schwellen diese ebenfalls? Die Wahrheit ist, dass der Stich, welcher durch den Legestachel verursacht wird, so fein ist, dass nicht einmal ein einzelnes Pollenkörnchen hineingethan werden kann; ebenso verhält es sich natürlich mit den borstenartigen Haaren; zudem hat die Motte gar keine Mittel, um diese abzulösen, und Herr Boll hat unzweifelhaft die Härchen der Motte unter dem Microscop für jene angesehen. Der Aufsatz schliesst mit folgendem:

„Beim Herauskratzen des Pollens durch die Motte werden zwar ohne Zweifel öfters eine Anzahl Körner herunterfallen und zufällig auf die Narbe gelangen. Eine derartige Beförderung der Befruchtung durch Insecten ist vielfach bekannt.

Aber eine von Pflanzen ausschliesslich nur durch Insecten verursachte Befruchtung ist meines Wissens noch nicht positiv nachgewiesen; eine absichtliche aber, wenn man diese dafür halten sollte, würde ins Reich der Fabeln gehören. Diese Motte ist meines Erachtens also keine Pronuba, sondern eine Corruptrix."

Es wäre gut, wenn Herr Boll sein Wissen durch das, was über Befruchtung der Blumen durch Insecten geschrieben wurde, erweitern würde; jedenfalls sollte er versuchen, erst mehr, als er in diesem Falle gethan, über einen Gegenstand zu lernen, bevor er denselben zu besprechen gedenkt und ehe er es unternimmt, die Beobachtungen Anderer zu kritisiren. Forschungen, einerlei wie angeregt, sollten nicht unter dem missleitenden Einfluss persönlicher Beweggründe geführt werden, sondern aus Liebe zur Wahrheit und Wissenschaft.

Neue oder noch unbeschriebene Tomicinen.

Vom Oberförster **W. Eichhoff.**

Pycnarthrum n. g.

Caput subexsertum, rostello brevi auctum. Antennae funiculo 6-articulato, clava 3-articulata. Coxae anteriores late distantes.

P. **gracile**: Oblongo-ovatum, piceo-testaceum, subopacum, albido-squamulatum, thorace transverso, medio subampliato-rotundato, posterius recto, apice fortiter constricto, dorso subtiliter punctato; elytris cylindricis, crenato-striatis, interstitiis angustis, seriatim squamulato-setosis. — Long. 2 mm. — Patria: Cuba.

Die Art erinnert entfernt an Hylastes palliatus, ist aber viel kleiner, mit ziemlich scharfem Seitenrande des Brustschildes und ausgezeichnet durch die weit von einander getrennten Vorderhüften.

P. **quadraticolle**: Oblongum, fuscum, subnitidum, albido-squamulatum, thorace quadrato, lateribus rectis, parallelis, apice angustato, dorso dense subtiliter punctato, elytris cylindricis, profunde crenato-striatis, interstitiis angustis, seriatim longius setosis. — Long. 2 mm. — Patria: Mexico.

Dem vorigen sehr ähnlich, aber gestreckter, die Seiten des Brustschildes weniger gerundet, fast parallel.

Liparthrum Corsicum: Oblongum, cylindricum, piceo-nigrum, subnitidum, prothorace semielliptico, basi truncato, rarius aequaliter subgranulato-punctato; elytris subtilissime lineato-punctatis, alternatim setis brevibus et pilis subtilibus, depressis seriatim adspersis. — Long. 1.3 mm. — Patria: Corsica.

Dem Liparthrum (Hypoborus) Mori ähnlich, aber fast doppelt so gross und gestreckter, mit schmälerem, vorne kaum höckrigem Brustschild.

Triarmocerus n. g.

Caput subglobosum, retractum. Antennae funiculo 3-articulato, clava annulata, orbiculari. Tibiae posticae lineares, apice oblique truncatae.

T. **cryphaloides**: Oblongo-ovalis, fusco-testaceus, subglaber, nitidus, thorace semiorbiculato, anterius plaga tuberculorum elevato-scabra posterius subtiliter granulato-punctato; elytris subtiliter punctato-striatis, interstitiis subtilissime parce punctulatis, versus apicem subgranulatis. — Long. 2.5 mm. — Patria: Madagascar.

Der Käfer erinnert durch seinen Habitus sehr an die Gattung Cryphalus, die Oberfläche ist aber fast kahl und glänzend und die Geisel der Fühler hat nur drei Glieder.

T. **Birmanus**: Oblongo-ovalis, fusco-testaceus, nitidus, pallido-setulosus; thorace ante basin dilatato, anterius plaga tuberculorum elevato-scabrato, posterius subtiliter subgranulato-punctato; elytris subtiliter punctato-striatis, interstitiis convexis, sublaevibus, versus apicem subgranulatis. — Long. 2 mm. — Patria: Birma.

Dem vorigen sehr ähnlich, aber nur halb so gross; das Halsschild ist zwischen Basis und Mitte mehr erweitert, die Zwischenräume der Punktstreifen auf den Flügeldecken sind mehr gewölbt, und die Oberseite ist, namentlich am Absturz der Flügeldecken, mit gereihten, weissen, aufgerichteten, abgestumpften Haarschüppchen bestreut.

Cryphalus horridus: Ovalis, subcylindricus, fusco-testaceus, opacus, antennis pedibusque testaceis; thorace semielliptico, antrorsum subangustato, anterius plaga tuberculorum scabrato, postice lateribusque subtilissime granulato-punctato, angulis posticis subrectis; elytris thorace sesquilongioribus, subtiliter dense punctulatis et pallide rigide setosis, apice pallidiore fortiter declivi. — Long. 1.2 mm. — Patria: India orient.

Cryphalus indicus: Breviter ovalis, subdepresus, testaceus, opacus, pilosellus, thorace transverso, antrorsum angustato, plaga discoidali tuberculorum, postice elevata, scabrato, postice lateribusque subtilissime granulato-punctato, angulis posticis obtusis; elytris latitudine vix latioribus, obsolete striatis. — Long. 1.8 mm. — Patria: Hindostan.

Cryphalus dilutus: Ovalis, testaceus, opacus, thorace antrorsum angustato, anterius tuberculis scabrato, postice lateribusque granulato-punctato, angulis posticis rotundatis; elytris, latitudine dimidio longioribus, obsoletissime striatis, versus apicem subdepressis. — Long. 1—1.3 mm. — Patria: Hindostan.

Cryphalus submuricatus: Breviter ovalis, fusco-testaceus, opacus, pubescens, thorace semiorbiculato, antrorsum angustato, convexo, anterius plaga magna tuberculis scabrato, postice lateribusque subtiliter granulato-punctato; elytris posterius subdepressis, latitudine vix longioribus, punctato-striatis, striis interstitiisque basi submuricato-scrobiculatis, his versus apicem subtuberculatis. — Long. 1.7 mm. — Patria: Hindostan.

Cryphalus discretus: Ovalis, convexiusculus, fusco-testaceus, opacus, pilosellus, antennis pedibusque testaceis, thorace latitudine parum breviore, lateribus fortiter rotundato, antrorsum subconstricto-angustato, dorso convexo, antice obsolete sparsim tuberculato, postice lateribusque subtiliter granulato-punctato, angulis posticis rotundatis; elytris obsolete striatis. — Long. 1.5—1.8 mm. — Patria: Hindostan.

Cryphalus numidicus Kiesw. i. litt.: Oblongo-ovalis, subcylindricus, convexus, fusco-niger, longius hirtellus, thorace amplo, orbiculato, dorso gibbo, anterius tuberculis scabrato, posterius granulato-punctato; elytris breviusculis, subsquamulatis, vix punctato-striatis. — Long. 1.3—1.6 mm. — Patria: Graecia.

Dem Cr. piceae äusserst ähnlich, aber mit mehr kugeligem, an den Seiten stärker gerundetem, auf dem Rücken mehr gewölbtem Halsschild, die Flügeldecken verhältnissmässig kürzer und noch deutlicher als jener mit langen aufgerichteten Haarborsten bestreut.

Stephanoderes rotundicollis: Oblongus, piceo-niger, subnitidus, setis obtusis rigidis inspersus, antennis pedibusque testaceis, thorace subgloboso, transverso, ad basin et apicem rotundato, apice medio tuberculis 2 confertis mucronato, dorso gibbo, anterius plaga rufa, tuberculis paucis scabrata, posterius rarius punctato, elytris cylindricis, profunde punctato-striatis, interstitiis laevibus, apice subacuminato. — Long. 1.6 mm. — Patria: America septentrionalis.

Dem St. Chapuisi ähnlich, aber kleiner. Brustschild seitlich weniger erweitert, mit fast rechtwinkeligen Hinterecken.

Stephanoderes sculpturatus: Oblongus, piceo-niger, subnitidus, setulosus, antennis pedibusque testaceis, thorace transverso, semiorbiculato, a basi ad apicem fortiter rotundato, apice medio tuberculis 2 confertis mucronato,

dorso gibbo, anterius tuberculis paucis scabrato, posterius fortiter dense punctato; elytris cylindricis profunde punctato-striatis, interstitiis subtilissime uniseriatim punctulatis, apice obtuso praerupte declivi. — Long. 1.7 mm. — Patria: America septentrionalis.

Dem vorigen in Grösse und Gestalt sehr ähnlich, aber mit anders geformtem, hinten stärker punktirtem Brustschild und hinten stumpferen abschüssigeren Flügeldecken.

Stephanoderes costatus: Oblongus, subdepressus, fuscus, opacus, sparsim cinereo-squamulosus, thorace semielliptico, margine apicali tuberculis 2 parvis confertissimis notato, dorso anterius tuberculis late scabro, posterius subtilissime alutacco-punctato, elytris late punctato-striatis, interstitiis costatis, granulis setisque erectis seriatim inspersis. — Long. 1.5 mm. — Patria: Venezuela.

Stephanoderes fusciicollis: Oblongus, cylindricus, nigro-piceus, opacus, pubescens, antennis pedibusque testaceis, thorace fusco, semielliptico, margine apicali tuberculis 2 confertis, dorso antice tuberculis paucis dispersis scabrato, postice lateribusque obsolete granulato-punctato; elytris obsolete lineato-punctatis, apice subacuminatis. — Long. 1.5 mm. — Patria: Columbia.

Stephanoderes arundinis Aubé i. litt.: Oblongus, subcylindricus, piceo-testaceus, subnitidus, thorace semielliptico, margine apicali medio tuberculis 2 obsoletis submucronato, dorso anterius tuberculis dispersis exasperato, posterius vage subtiliter punctato, elytris versus apicem depressis, subtilissime lineato-punctatis, apice obliquo, parum convexe rotundato. — Long. 1.2 mm. — Patria: Italia (Piemont).

Stephanoderes Germari: Oblongus, cylindricus, piceo-niger, subnitidus, setis squamulatis tenuiter adspersus, thorace semielliptico, apice tuberculis minimis compluribus notato, dorso anterius plaga lata granulorum sparsim scabrato, postice dense subtiliter punctato, elytris subrugulosis, subtilius lineato-punctatis, punctis dilatatis subquadratis, interstitiis angustissimis uniseriatim parce setulosis. — Long. 1 mm. — Patria: Mexico.

Stephanoderes myrmidon: Oblongus, cylindricus, piceus, setis rigidis tenuiter inspersus, thorace semielliptico, apice tuberculis multis minimis notato, dorso aequaliter rotundato,

anterius tuberculis depressis numerosis late scabrato, posterius vage subtiliter punctato, elytris subtilissime lineato-punctatis, interstitiis latis laevibus, tenuiter uniseriatim setosis. — Long. 1.2 mm. — Patria: Columbia.

Stephanoderes Ehlersii Kiesw. i. l.: Elongatus, subcylindricus, fusco-piceus, subnitidus, cinereo-setulosus, antennis pedibusque testaceis, thorace semiellipticо, anterius plaga subnodoso-convexa tuberculato-scabrato, posterius lateribusque subtiliter ruguloso-punctato, elytris subtiliter striato-punctatis, interstitiis rugulosis, seriatim setulosis. — Long. vix 1 mm.

Fast noch kleiner als Cryphalus (Stephanoderes) aspericollis Woll. und von diesem durch längeres, nach vorne weniger verschmälertes Brustschild verschieden.

Cosmoderes n. g.

Caput globosum in thoracem receptum. Antennae funiculo 2-articulato, clava solida, subannulata. Tibiae compressae, apice extus rotundatae. Prothorax antice tuberculato-scabratus, postice granulate punctatus.

C. **monilicollis**: Oblongus, subcylindricus, fusco-testaceus, subopacus, setulosus, thorace latitudine longiore, antice tuberculato-scabro, postice fortiter granulato-punctato, margine apicali crenato, elytris testaceis, sutura infuscata, obsolete late subreticulato-striatis, interstitiis angustis, subcostatis. — Long. 1.3 mm. — Patria: India orientalis.

Von der Gestalt eines Stephanoderes, aber mit nur 2-gliederiger Fühlergeisel, längerem Brustschild und mit eigenthümlich netzartig punktirt-gestreiften Flügeldecken.

Scolytogenes n. gen.

Antennae funiculo 4-articulato, clava imbricata. Elytra subquadrata, depressa, apice vix declivia. Venter a basi versus anum convexe ascendens. (Caput globosum, receptum. Tarsi simplices).

Sc. **Darvini**: Oblongus, nigro-piceus, opacus, cinereo-squamulatus, antennis, pedibus elytrisque fusco-testaceis, thorace subgloboso, longitudine vix latiore, antice fortiter tuberculato-scabrato, postice grosse granulato-punctato, elytris thorace angustioribus, punctato-striatis, interstitiis dense ruguloso-punctatis. — Long. 2.2 mm. — Patria: Birma.

Durch seinen ganzen Habitus, die Structur des Hinterleibs, der Flügeldecken und der Fühlerkeule auffallend und noch mehr als die Gattung Xyloctonus an Scolytus (Eccoptogaster) erinnernd, aber durch die Kopfform, die Sculptur des Brustschildes, die Structur der Schienen und Tarsen sich als ächten Tomiciden zu erkennen gebend.

Lepicerus nov. gen.

(Caput globosum, insertum, oculis integris). Antennae funiculo perbrevi, 4-articulato, clava magna imbricata. Prothorax haud transversus, basi marginatus. Tibiae apice compressae, extus rotundatae, serratae, tarsis receptis, simplicibus.

L. **aspericollis**: Oblongus, subcylindricus, fusco-piceus, subnitidus, elytris pedibusque ferrugineis, thorace lateribus rotundato, anterius tuberculis scabrato, postice creberrime grosse punctato, elytris subrugulosis, punctato-striatis, interstitiis seriatim setulosis, irregulariter crebre punctulatis. — Long. 1.7 mm. — Patria: Birma.

Erinnert entfernt an Dryocoetes, hat aber nur 4-gliederige Fühlergeisel. Das Halsschild ist vorne höckerig, hinten dicht und auffallend grob punktirt, die Intervalle der Punktstreifen auf den Flügeldecken nicht reihig, unregelmässig punktirt.

Gymnochilus Reitteri: Ovalis, fuscus, opacus, sericeo-pubescens, margine apicali et macula utrinque basali thoracis, abdomine pedibusque rufo-testaceis, thorace semiorbiculato, anterius rhombo, longe ultra medium pertinente, tuberculato-scabro, basi lateribusque subtiliter granulato-punctato, elytris convexis, obsolete punctato-striatis, interstitiis alternis seriato-setosis, secundo utrinque versus apicem angustato, impresso. — Long. 2.5 mm. — Patria: Mexico.

Dem G. zonatus äusserst ähnlich, aber kaum halb so gross; Brustschild mit einem grösseren, nach hinten winkelig bis fast zur Basis reichenden und hier mehr erhöhten Rhombus von Runzelhöckern, kürzeren Flügeldecken, auf denen nur die abwechselnden Intervalle der Punktstreifen reihig behaart sind und die zweite nächst der Nath nach hinten mehr verschmälert und etwas eingedrückt ist.

Pityophthorus tuberculatus: Oblongus, fusco-niger, subglaber, nitidus, thorace antrorsum angustato, postice subtilius punctato, elytris cylindricis, subtiliter irrgulariter lineato-punctatis, interstitiis subrugulosis, obsolete punctulatis;

apice utrinque late sulcato-retuso, laevigato, sutura lateribusque tuberculis setigeris ornatis. — Long. 1.7 mm. — Patria: California.

Dem P. Lichtensteinii zwar sehr ähnlich, jedoch mit feineren Punktstreifen auf den Flügeldecken. Oberseite kahl und nur auf den Höckern des Flügelabsturzes mit einzelnen Haarborstchen; Brustschild hinten feiner punktirt.

Pityophthorus languidus: Subelongatus, ater, subnitidus, glaber, antennis pedibusque testaceis, thorace oblongo, antrorsum aequaliter rotundato-angustato, dorso postice subtilissime parce punctato, elytris post medium rotundato-angustatis, obsolete lineato-punctatis, interstitiis planis impunctis; apice oblique, utrinque plane retoso laevi, sutura elevata, lateribusque immunibus. — Long. 2 mm. — Patria: Venezuela.

Den eben erwähnten an Grösse und Gestalt ähnlich, aber mit nach vorne nicht eingeschnürtem, hinten feiner und weitläufiger punktirtem Brustschild, schwach reihig punktirten, auf dem Absturz nicht gehöckerten Flügeldecken.

Pityophthorus concentralis: Elongatus, ferrugineo-testaceus, subnitidus, griseo-pilosus, thorace oblongo, antrorsum subconstricto-angustato, dorso anterius lineis elevatis concentricis, continuis exasperato, posterius subtiliter parce punctato, elytris profundius striato-punctatis, interstitiis angustis, impunctatis, apice convexe rotundato-declivi, communiter late sulcato-retusis, ruguloso-punctatis; sutura subelevata margineque laterali subtilissime tuberculatis. — Long. 1.5 mm. — Patria: Cuba.

Ausgezeichnet durch die Farbe, die Sculptur auf dem vorderen Theil des Brustschildes, und den gemeinschaftlich vertieften punktirten Flügelabsturz.

Pityophthorus peregrinus: Oblongus, subcylindricus, piceo-brunneus, subopacus, thorace oblongo a medio ad apicem angustato, anterius supra granulato-asperato, posterius creberrime ruguloso-punctato, linea media laevi, elytris rugulosis, crebre striato-punctatis, seriatim setulosis, stria suturali impressa, apice late sulcato. — Long. 1.8 mm. — Patria: Brasilia.

Dem P. alienus täuschend ähnlich, aber merklich grösser, dunkler gefärbt, von schmälerer, mehr cylindrischer Form, mit hinten mehr runzelig punktirtem Brustschild, und am Absturz tiefer gefurchten Flügeldecken.

Pityophthorus pruinosus: Subelongatus, cylindricus, fuscus, thorace oblongo, nitido, antrorsum subangustato, postice subtiliter punctulato, elytris subtilissime irregulariter punctulatis, pube grisea, aequali dense vestitis, apice praeter suturam utrinque subretuso-plano. — Long. 2 mm. — Patria: Carolina.

Dem Pit. (Bostrichus) pubipennis Lec. sehr ähnlich, aber halb so gross, mit gleichmässiger kürzerer Pubescenz und neben der Nath am Absturz eingedrückten Flügeldecken.

Pityopthorus tomentosus: Subelongatus, piceus, subnitidus, brevissime tenuiter pubescens, thorace oblongo, antrorsum subconstricto, supra posterius elytrisque laevibus, his apice oblique deplanato-subretusis. — Long. 1.5 mm.

Dem Pityophthorus (Tomicus) pusillus Harris äusserst ähnlich, aber weniger gestreckt, mit nach vorne mehr verschmälertem, fast eingeschnürtem Brustschild, dichter behaarten, am Absturz merklich abgeflachten Flügeldecken.

Thamnurgus varipes: Elongatus, cylindricus, niger, nitidus, albido-hirtus, thorace breviter ovali, crebre aequaliter punctato, linea media obsoletissima laevi, elytris irregulariter striato-punctatis, apice oblique circulatim subtruncatim retuso-plano, laevi; antennis et tarsis testaceis. — Long. 2.3—2.5 mm. Patria: Gallia merid.

Zwischen T. Euphorbiae und Delphinii stehend und beiden sehr ähnlich, aber auf dem Absturz der Flügeldecken flach, nicht eingedrückt, mit schwarzen Schenkeln und Schienen, gegen welche die hellen Tarsen grell in die Augen fallen, und mit undeutlicher Mittellinie auf dem Brustschild.

Tomicus interpunctus: Diese Art ist von mir irrthümlich früher für Tomicus tridens Mann. gehalten und unter diesem Namen (in Berl. ent. Zeit. 1868, p. 274) beschrieben, unterscheidet sich aber durch weniger nach vorne verlängerten Kopf, auf dessen Stirn der vordere Eindruck und beulenartige Doppelhaken fehlt. Der Speciesname muss deshalb geändert werden.

Tomicus spinifer: Elongatus, cylindricus, brunneo-testaceus, subnitidus, pallido-pilosus, thorace oblongo, postice subtiliter punctulato, elytris punctato-striatis, interstitiis subtiliter seriato-punctatis, apice truncato, circulatim excavato-retuso, punctato, ambitu utrinque 3-dentato, dente secundo late compresso, acuto, tertio in medio lateris conico, ceteris longiore. — Long. 3.5 mm.

Von der Grösse und Form des T. laricis, aber von ihm und den nächstverwandten Arten Nordamerikas durch längeres,

cylindrisches, hinten fein punktirtes Halsschild, feiner punktirt gestreifte Flügeldecken, mit verticalem Absturz, an welchem der 3te Zahn seitwärts in der Mitte und lang kegelförmig hervorsteht. Dabei ist die Fühlerkeule kreisförmig mit nach vorne leicht geschwungenen Näthen (Cyrtotomicus Ferr.).

Coccotrypes n. gen.

Mentum cordatum, ligula parva, ante medium menti inserta. Maxillae lobo pilis falcatis densissimis ciliato. Tibiae rectae versus apicem dilatatae, truncatae. Antennae funiculo 5-articulato, clava tunicata. Corpus subovale thorace aequaliter scabrato. Prothorax basi marginatus.

Zu dieser Gattung, begründet auf Bostrichus dactyliperda, gehört Dryocoetes graniceps Eichh. aus Japan und folgende Arten:

C. **tropicus**: Oblongus piceus, subnitidus, subpilosus, thorace amplo, globoso, crebre granulato-punctato, elytris thorace angustioribus, subtilissime lineato-punctatis, apice oblique plane subretusis. — Long. 2.3 mm. — Patria: Perú.

C. **robustus** (Chevr. i. l.): Oblongus, subcylindricus, pilosus, picco-brunneus, thorace amplo, semielliptico, anterius granulis exasperato, posterius granulato-punctato, elytris thorace subangustioribus, irregulariter subtiliter crebre punctatis, apice obtuse convexe rotundatis, integris. — Long. 1.7 mm. — Patria: Cuba.

C. **pygmaeus**: Ovalis, piceus, subnitidus, pilosus, thorace breviter ovato, amplo, granulis et rugis posterius longitudinalibus crebre exasperato, elytris aequaliter pulvinato-convexis, creberrime subtiliter lineato-punctatis, inaequaliter seriatim pilosis, apice substriato. — Long. 2 mm. — Patria: Madagascar.

C. **integer**: Ovalis, fuscus, nitidus, parce pilosus, thorace breviter ovato, granulis acutis parcius insperso, elytris subaequaliter pulvinato-convexis, creberrime subtilissime lineato-punctatis, inaequaliter pilosis, apice sublaevi. — Long. 2 mm. — Patria: Siam.

Xyleborus granifer: Oblongus, niger, pilosus, antennis pedibusque testaceis, thorace semielliptico, convexo, antice tuberculato-scabro, posterius transversim rugoloso, basi subtiliter punctato, elytris convexis, opacis, punctato-striatis, interstitiis seriato-granulatis, summa basi dense punctatis, nitidis. — Long. 2.7 mm. — Patria: Birma.

Xyleborus pelliculosus: Oblongus, cylindricus, brunneo-testaceus, densius griseo-pubescens, thorace latitudine vix longiore, postice sublaevi, opaco, elytris subnitidis, obscure lineato-punctatis, interstitiis irregulariter multipunctatis, apice convexe rotundato, singulo tubereulorum serie duplice. — Long. 2.5 mm. — Patria: Japan.

Xyleborus indicus: Elongatus, subdepressus, nigro-piceus, nitidus, thorace oblongo-quadrato, postice sublaevi, elytris longitudinaliter subaeque rotundatis, subtiliter seriato-punctatis, interstitiis latis, laevibus, apice oblique convexe rotundato, subtiliter sparsim granulato, postice utrinque subimpresso. — Long. 2 mm. — Patria: Java.

Xyleborus muriceus: Elongatus, brunneo-testaceus, nitidus, pilosus, thorace oblongo, postice sparsim punctulato, elytris angustioribus, prope a basi fortiter seriato-tuberculatis, anterius transversim rugosis, dense punctato-striatis, declivitate postice interstitio secundo inermi. — Long. 1.7 mm. — Patria: India orientalis.

Xyleborus fallax: Linearis, subcylindricus, brunneo-testaceus, nitidus, parce pilosellus, thorace latitudine prope duplo longiore, postice tenuissime punctulato, elytris versus apicem angustatis, subtiliter lineato-punctatis, interstitiis remote seriato-punctulatis, apice a medio excavato-retuso, punctato, ambitu utrinque 3-dentato, margine apicali medio emarginato. — Long. vix 3 mm. — Patria: Birma.

Diese und die folgende Art zeigen durch den hinter der Mitte lang und tief gedrückten, am Spitzenrand tief ausgerandeten und so fast verkehrt herzförmigen Flügelabsturz einen in hohem Grade an Pterocyclon erinnernden Habitus. Beide gehören aber nach der Structur der Fühler und Schienen unzweifelhaft zu Xyleborus. Die Mundtheile konnte ich nicht untersuchen.

Xyleborus emarginatus: Elongatus, subcylindricus, supra niger, nitidus, pallide villosus, antennis pedibusque testaceis, thorace latitudine multo longiore, postice dense profundius punctato, elytris profundius punctato-striatis, apice a medio excavato-retuso, punctato, ambitu utrinque bidentato, margine apicali medio emarginato. Long. 4 mm. Patria: Birma.

Mülhausen i. Els., Februar 1878.

Vereins-Angelegenheiten.

In der Sitzung am 28. März wurde den versammelten Herren mitgetheilt, dass zu den schmerzlichen Verlüsten, welche unsre Entomologie in den letzten Monaten erlitten, sich noch der Tod des hochverdienten Ed. Perris, Mont de Marsan (Landes) gesellt habe. Er war Ehrenmitglied der Soc. entom. de France, und einer von den wenigen Veteranen, welche von jeher auf die Entwicklungsgeschichte der Insecten aller Ordnungen vorzugsweise Werth gelegt, und durch die meisterhafte Darlegung genauer und zuverlässiger Beobachtungen unsre Wissenschaft in der ausgiebigsten Weise gefördert haben. Unter seinen zahlreichen, zum grössern Theile in den Pariser Annalen publicirten Schriften ist die Histoire des Insectes du Pin maritime als Meisterwerk allseitig anerkannt.

In Wien ist unser, früher in Pest domicilirtes Mitglied, Herr Generalstabsarzt Edler v. Zimmermann verstorben. Er hinterlässt eine ansehnliche Schmetterlingssammmlung (ungefähr 17,600 Expl.), von welcher zu wünschen ist, dass sie in wissenschaftliche Hände komme.

Als neue Mitglieder wurden in den Verein aufgenommen die Herren:

P. Cameron jr. in Glasgow,
H. Simon in Stuttgart,
Georg Erschoff in Petersburg, derzeit hier anwesend.

Nach dem Vortrage der eingelaufnen Correspondenz brachte der Unterzeichnete folgendes Thema zur vorläufigen Besprechung.

Den älteren Mitgliedern unsers Vereins wird es noch erinnerlich sein, dass anfänglich von jedem Mitgliede ein Jahresbeitrag von einem Thaler, und vom J. 1840 ab ausserdem ein Zeitungs-Abonnement von anderthalb Thalern eingezogen wurde. Die dafür gelieferte Zeitung enthielt anfänglich (1840, 1841) zwölf Druckbogen, die sich aber schon 1842 auf funfzehn, späterhin auf zwanzig und mehr steigerten.

Inzwischen wurde aber der ganze Finanz-Modus verändert, der Beitrag aufgehoben, das Halten der Zeitung den Mitgliedern durch Post oder Buchhandel freigestellt, und der Preis des Jahrgangs auf zwei Thaler normirt.

Durch den erfreulichen Zuwachs an Mitgliedern und durch die sorgsame Handhabung unsrer Mittel wurde es möglich, auch in solchen Fällen ohne Preiserhöhung die Zeitung zu lie-

fern, wo sie ausnahmsweise, wie 1862, über 32 Bogen, und 1863 (durch das beigegebne Repertorium) über 38 Bogen füllte.

Wenn nun in den letzten Jahren von unsern geschätzten Mitarbeitern in immer steigendem Maass willkommene Beiträge eingeliefert wurden, und wenn wir im Interesse unsrer Leser und unsrer Wissenschaft zu wünschen haben, dass wir diese Beiträge auch verwerthen dürfen, so gebietet uns die unabweisliche Rücksicht auf den „nervus rerum", eine Aenderung eintreten zu lassen.

Mit dem eben im Druck befindlichen dritten Hefte sind wir augenblicklich (Ende März) schon bis auf Bogen 25 vorgerückt; demnach steht fest, dass wir mit diesem Hefte nicht alle bereits eingelaufne Artikel bringen können; und wenn wir das von unserm geehrten Mitgliede, Herrn M. Wahnschaffe, erbetene, uns freundlichst noch für das vierte Heft dieses Jahrgangs in Aussicht gestellte Repertorium dazu rechnen, so wird der laufende Band wieder auf mehrere dreissig Bogen zu stehen kommen.

Mein Vorschlag geht nun dahin:

„Den Preis unsrer Entomologischen Zeitung für die Mitglieder, welche im Deutsch-Oesterreichischen Postbereich wohnen, für die Folge

von 6 Mk. 40 Pf. auf neun Mark zu erhöhen,

und dafür jedem Vorausbezahler den Jahrgang postfrei zuzusenden."

Ein Vergleich mit den verwandten Zeitschriften wird leicht nachweisen, dass auch mit der vorgeschlagnen Erhöhung unsre Zeitung immer noch billiger zu stehen kommt, als manche andre. Beispielsweise verpflichtet sich der Münchner Verein gegen 6 Mk. Beitrag nur zu 10—12 Bogen; die Entom. Nachrichten liefern 24 Bogen für denselben Preis.

Mithin wird die vorgeschlagne Erhöhung nur in billigem Verhältnisse zu dem Kostenpreise stehen und uns befähigen, bei dem Zuflusse von Artikeln die Bogenzahl unbedenklich zu vermehren.

Die von achtbarer Seite gemachte Einwendung: „es sei nicht praktisch, einen bestehenden Preis zu erhöhen, vielmehr rathsam, die Ausdehnung des Druckmaterials zu beschränken," lässt ausser Acht, dass unser ganzes Streben von Anfang an die Voraussetzung gehabt hat, im Interesse unsrer Wissenschaft alle unsre Kräfte nach Möglichkeit anzuspannen. Ist es uns im Lauf der Jahre gelungen, unsern Mitgliedern den Beweis vorzulegen, dass wir weder Mühe noch Zeit gespart haben, diesem edlen Zweck uneigennützig nach-

zustreben — und 16 Bände Linnaea, 39 Jahrgänge Zeitung werden uns dabei als redende Zeugen zur Seite stehen — so dürfen wir getrost erwarten, die nöthig gewordne Erweiterung unsrer Publicationen und deren Kostendeckung nicht als eine, uns durchaus fernliegende Plusmacherei, sondern als eine nicht länger abzuweisende, billige Ausgleichung unsrer baaren Auslagen und als eine Bürgschaft ehrender Theilnahme unseres unverdrossenen Strebens aufgenommen zu sehen.

Die Versammlung erklärte sich mit diesem Vortrage durchaus einverstanden und genehmigte einstimmig

a) dass der Antrag auf Erhöhung des Zeitungspreises für deutsch-österreichische Mitglieder von 6 Mark 40 Pf. auf neun Mark in der nächsten Generalversammlung endgültig berathen werden solle,

b) dass die Generalversammlung (Stiftungsfeier) für dieses Jahr zeitig genug anberaumt werden müsse, um deren Resultat noch im vierten Hefte zur Kenntniss unsrer Leser bringen zu können,

c) dass die heutigen Beschlüsse in dem Berichte über die Vereinsangelegenheiten zu veröffentlichen.

Dr. C. A. Dohrn.

Homoptera monoeca

von

J. Lichtenstein.

Es wird sich aus meinen nachstehenden Beobachtungen ergeben, wie ich dazu gekommen bin, die Entwicklung der Blattläuse mit Erscheinungen aus dem Pflanzenreiche zu parallelisiren, und daraus wird sich auch die Ueberschrift dieses Artikels erklären.

So z. B. ist Cannabis, der Hanf, dioecisch: das eine Hanfkorn giebt eine weibliche, das andere eine männliche Pflanze (Blüte); dagegen ist Quercus, die Eiche, monoecisch: jede Eichel giebt einen Baum, der männliche und weibliche Blüten trägt.

Bei den Homopteren zeigen sich ebenfalls beide Phänomene; die Psyllen z. B. sind dioecisch, denn die Geschlechter sind schon im Ei getrennt — um eine männliche und eine weibliche Psylle zu erhalten, bedarf ich zweier Eier. Phylloxera dagegen (und sämmtliche Aphiden) sind monoecisch, denn aus einem einzigen Ei erhalte ich nach der gewöhnlichen Weiterentwicklung beide Geschlechter.

Bei den dioecischen Homopteren giebt es 4 Entwicklungsstufen: 1 und 2 Larve, 3 Nymphe, 4 Imago, ♂ oder ♀. Bei den monoecischen findet sich bei den 4 Entwicklungsstufen (wovon jede einzelne sich durch Häutung vervierfacht) die sonderbare Abweichung, dass geflügelte Zwischenformen auf einander folgen, welche unvollkommen, d. h. geschlechtlos sind.

Die Entwicklung von Phylloxera quercus will ich, so wie ich sie beobachtet habe, beschreiben. Möglich, dass bei andern Arten Verschiedenheiten vorkommen, aber vermuthlich keine, welche wesentliche Punkte betreffen.

Erste Stufe.

Aus dem monoecischen Ei tritt eine ungeflügelte Laus, unterliegt 4 Häutungen und ist ungeschlechtlich; sie kann sich nur durch Zertheilung oder durch Keimung weiter entwickeln. Das ist Koch's „Stamm-Mutter". Ebenso richtig wäre „Stamm-Vater", denn zur Keimung bedarf es keines Geschlechts: die männliche Hanfpflanze keimt eben so gut wie die weibliche.

Die Keimung kann zwei Formen zeigen, entweder als Ei oder als junge Laus. Ich wähle für die eiförmige Keimung die Bezeichnung „ovigemma", für die lebendige „vivigemma". Phylloxera und Chermes sind ovigemma, Aphis ist vivigemma. Alle Homoptera ohne Ausnahme, die dioecischen wie die monoecischen, sind „ovipara", doch sollte dieser Ausdruck eigentlich nur auf die geschlechtlichen Weibchen beschränkt werden.

Zweite Stufe.

Zuerst zeigen sich die Keimungsproducte der Stamm-Mutter als ungeflügelte Läuse, aber nach 4 Häutungen erhalten sie Flügel, sind geschlechtlos, und dazu bestimmt, die folgende Stufe auf andre Pflanzen (derselben oder verschiedner Art) zu transportiren. Dies ist die Wanderungs-Periode (Phase émigrante).

Dritte Stufe.

Aus den von den Auswanderern abgelegten Keimen entwickeln sich ungeflügelte Läuse, nach den 4 Häutungen im Allgemeinen der Stamm-Mutter ähnlich, aber kleiner. Sie

sind ungeschlechtlich, aber wenn auch sie keimfähig geworden, so vermehren sie sich ohne irgend eine Veränderung in der Form bis ins Unendliche. Mit dieser Form haben Bonnet, Kyber und Andre ihre interessanten Versuche gemacht. In analoger Weise pflanzt sich wahrscheinlich der Weinstock seit 2000 Jahren fort, durch Keime oder Sprossen, selten durch ausgesäte Kerne. Weshalb eine Befruchtung im Thierreiche nothwendiger sein sollte als im Pflanzenreiche, will mir nicht einleuchten. Diese Stufe nenne ich die Keimstufe. (Phase bourgeonnante.)

Vierte Stufe.

Während bei Phylloxera erst nach dem Zurücklegen von 4 Stadien (erste und zweite Larve, Nymphe und geflügelte Form) die letztere weibliche und männliche Puppen producirt, entsteht bei Aphis aus einem Keime nach 4 Häutungen ein geflügeltes ♂, aus einem andern Keime ein ungeflügeltes ♀, und bei Aphis fehlt also das Stadium des Puppenträgers.

In einem früheren Artikel (Jahrg. 1877, S. 71) habe ich erzählt, in welcher Weise die geflügelten Puppenträger der Phylloxera die sexuirten Formen auf andre Gewächse übertragen, und sie dort als kleine Puppen niederlegen. Diese öffnen sich, es erscheinen (oft schnabellos) Männchen und Weibchen, begatten sich, und das Weibchen legt ein einziges grosses Ei. Damit ist dann der Turnus geschlossen und es besteht also folgender Kreis:

1) die Stamm-Mutter,
2) die Wander-Periode,
3) die Keim-Periode,
4) die geschlechtliche Periode.

Die Stamm-Mutter lebt lange, ist (besonders in den Gallen) leicht zu erkennen durch ihre Grösse, zeigt bei den Pemphigiden ein Glied weniger in den Fühlern, und überlebt oft die Thiere der zweiten und dritten Periode.

Die Thiere der Wander-Periode sterben bald; sie verschwinden, sobald sie die dritte Form auf andre Gewächse übertragen und dort abgelegt haben.

Die Thiere der Keim-Periode erscheinen als quasi-unsterblich, d. h. sie ersetzen sich beständig durch neue Keimungen, und man findet Läuse aus dieser Periode mit allen andern Formen gesellschaftlich gemischt.

Die geschlechtlich ausgebildeten Thiere sterben sehr schnell; die Männchen verschwinden sofort nach der Copula, die Weibchen verstecken sich möglichst, um ihr Ei zu verbergen, neben

welchem man oft ihre vertrocknete Leiche findet. Oft auch steckt das Ei noch in dieser Leiche, was das Ausschlüpfen der Jungen nicht behindert.

An Parthenogenesis ist offenbar nicht zu denken, da diese ein der Befruchtung fähiges ♀ zur Voraussetzung hat. Mir ist es wenigstens bisher nicht geglückt, von abgesperrten ♀ der Phylloxera ein Ei zu erhalten.

Es wäre mir lieb, wenn mir nachgewiesen würde, dass und wobei ich mich in den hier angeführten Thatsachen und in daraus gezogenen Schlussfolgen geirrt hätte; ich habe nach bestem Wissen erzählt, was ich beobachtete.

Beobachtung mehrfacher Paarung von Odontoptera bidentata Cl.

So viel ich weiss, sind seit Réaumur's Zeit über die wiederholte Paarung von Schmetterlingen keine Beobachtungen in Mehrzahl angestellt worden. Es gehört dazu ein reichliches und ein rechtzeitig sich einstellendes Material. Im verflossenen Februar war es mir möglich, an einer Anzahl von 170 Odontoptera bidentata Cl., Kindern einer Mutter, anhaltende Versuche anzustellen. Da diese Art sich in der Gefangenschaft sehr leicht paart, so war es mir nicht schwer, frisch ausgeschlüpfte Thiere sogleich getrennt unterzubringen und ihre Paarungsweise sorgfältigst zu beobachten.

Das Resultat war folgendes:

1) Ein Männchen paarte sich in 5 Tagen vier Mal, natürlich stets mit frischen Weibchen.
2) drei weitere Männchen paarten sich in 2—3 Tagen zwei Mal.
3) die übrigen zur Beobachtung gezogenen Männchen haben sich, soweit die Beobachtung sicher ist, nur einmal gepaart. Doch wäre es möglich, dass einzelne davon auch zum zweiten Mal sich begattet haben.
4) kein begattetes Weibchen hat sich zum zweiten Mal gepaart; diesen Satz glaube ich überhaupt als Grundsatz annehmen zu können, welchen weitere Beobachtungen nur bestätigen werden.
5) alle unter No. 1 und 2 betheiligten Weibchen haben befruchtete Eier gelegt.

Es wäre verfrüht, aus diesen Bemerkungen Folgerungen auch nur für diese Art zu ziehen; nur so viel steht fest, dass ein Männchen im Freien, wenn es sich ein Mal gepaart hat, nicht so leicht ein zweites Weibchen finden wird wie in der Gefangenschaft, wo ihm stets neue zur Auswahl zugesellt werden konnten; dass aber die im Freien fliegenden Männer mannigfaltigen Nachstellungen ausgesetzt sind. Daher ist die Möglichkeit, welche denselben erwiesener Massen verliehen ist, gewiss nicht zu unterschätzen. Ganz besonders muss dies für jene Arten gelten, deren Weibchen flügellos sind, deren Männer daher oft aus der Ferne hergezogen werden müssen; je weiter aber ein schwärmendes Männchen zu fliegen hat, desto ungewisser ist es, ob es den Anfechtungen durch Libellen, Vögel und Fledermäuse entgeht.

Die Fähigkeit der Männchen, sich mehrmals zu paaren, und die der Weibchen, unbefruchtete und doch lebendige Eier zu legen, sind die starken Schutzmittel, womit die Natur das zarte, leicht verletzliche Geschlecht der Schmetterlinge ausgestattet hat.

Dorpat, den 15./27. März 1878.

F. Sintenis.

Ueber die Borkenkäfer-Gattungen Hylurgus Latr. und Blastophagus Eichh.

Herr J. Weise hat, durch Seidlitz (Faun. balt. p. 391) verleitet, in seinem kürzlich erschienenen Käferkatalog (pag. 163) die Gattung Blastophagus Eichh. als Synonym resp. als blosse Unterabtheilung zu Hylurgus Latr. gebracht. Wie mir scheint, mit Unrecht. Abgesehen von der erheblichen Verschiedenheit des Hyl. ligniperda von Blastophagus piniperda und minor im äusseren Habitus, abgesehen ferner von den früher (Berl. ent. Zeit. 1864 p. 24 und 25, Taf. I. fig. 3. 4) von mir geltend gemachten Unterschieden in der Structur des Mentum (pars fulcralis) nebst ligula und in der Bildung der Fühler, Geisel und Fühlerkeule, abgesehen auch von der verschiedenen Form des 3ten Tarsengliedes, unterscheiden sich beide Gattungen auch noch durch eine bisher, wie ich glaube, noch nicht beachtete Verschiedenheit in der Bildung des Prosternums. Während nämlich bei Blastophagus dasselbe sehr

kurz und am Vorderrand fast bis zu den Hüften ausgeschnitten ist, ist es bei Hylurgus verhältnissmässig lang, indem der Vorderrand von den Vorderhüften weit entfernt bleibt. Die beiderseitigen Gattungs-Diagnosen würden demnach lauten:

Hylurgus Latr.

Antennarum funiculus 6-articulatus, articulis latitudine crescentibus, clava globosa annulata.
Tarsorum articulus 1 longior, 3 cordatus.
Mentum cordiforme, ligula illo multo angustior.
Prosternum longiusculum, antice haud usque ad coxas excisum.
Hierher gehört: H. ligniperda Fbr.

Blastophagus Eichh.*)

Antennarum funiculus 6-articulatus, articulis latitudine subaequalibus, clava oblongo-ovata, annulata.
Tarsorum articulus 1 longior, 3 bilobus.
Mentum lineare, oblongum, ligula illo haud angustior.
Prosternum brevissimum antice usque ad coxas excisum.
Hierher gehört: B. piniperda L. und minor Hart.

Mülhausen i./E., December 1877.

W. Eichhoff.

*) Da der Name Blastophagus bereits an eine Chalciditen-Gattung vergeben ist, wird derselbe ev. durch einen anderen zu vertauschen sein, und ich schlage dazu Myelophilus vor.

Inhalt:

Frey u. Boll: Tineen aus Texas S. 249. Vereins-Ang. S. 280. Cassen-Abschluss S. 281. Dohrn: Epistola hilarans S. 282 Moos-Excursion S. 284. Berg: Palustra Nachtrag S. 287. Putzeys: Gynandropus S. 289. Fritz Müller: Pflanzen und Taglalter S. 296. Möschler: Edward's Catalogue S. 297. Wiesenhütter: Lepid. Beob. S. 311. Reitter: Beitr. exot. Coleopt. S. 314. Teich: Lief. Schmett. S. 323. Fuchs: Lepid. Mitth. S. 329. Ver.-Ang. S. 344. Harold: Ceropria S. 345. Dohrn: Ultra posse nemo S. 356. Exotisches S. 359. Scoane: Ortopteros hisp.-lusit. S. 366. Riley: Pronuba yuccasella S. 377. Eichhoff: neue Tomicinen S. 383. Ver.-Ang. S. 393. Lichtenstein: Homopt. monoeca S. 395. Sintenis: Mehrf. Paarung v. Odontoptera S. 398. Eichhoff: Hylurg. u. Blastophagus S. 399

Ausgegeben: Ende April 1878.

Entomologische Zeitung

herausgegeben

von dem

entomologischen Vereine zu Stettin.

Redaction:
C. A. Dohrn, Vereins-Präsident.

In Commission bei den Buchhandl. Fr. Fleischer in Leipzig u. R. Friedländer & Sohn in Berlin.

No. 10—12. **39. Jahrgang.** **October—Decbr. 1878.**

Nach und vom Amur,

von

Hugo Christoph.

(Fortsetzung zu S. 119 und Schluss).

Das von Kleinrussen bewohnte Dorf Nikolsk liegt in einer von nicht hohen, mehr oder weniger bewaldeten Bergen umgebenen Grassteppe. Nur wenige Meilen nordwärts ist die Wasserscheide zwischen Amur- und Suchungebiet, in welchem letztern also Nikolsk und von da ab das ganze Land bis Wladiwostok gelegen ist. Die Berge und Hügel bestehen fast nur aus einem tertiären Sandstein, der aber schon wenige Werste südlich von Nikolsk von porösem Basalt durchbrochen wird, der erst wieder bei der Einmündung des Suifún in die Meeresbucht, an der Wladiwostok liegt, einem kalkhaltigen Sandsteine Platz macht. Der Suifún, sowie die in denselben sich ergiessenden Flüsschen sind auf beiden Ufern etwas bewaldet, und hier trifft man vornehmlich eine grosse Mannichfaltigkeit von bekannteren und fremdartigen Bäumen und Sträuchern an. Im Sommer werden diese Uferwaldungen und oft ein grosser Theil der Steppe überschwemmt und dadurch diese, jedenfalls für den Insektensammler sonst recht ergiebigen Punkte unerreichbar. Als ich im September 1876 hier ankam, war die Steppe noch in reichem Blüthenschmuck. Neben vielen mir völlig unbekannten Pflanzen blühten zahlreich Aster Maakii und 2 oder 3 dieser

sehr ähnelnde Spezies, Veratrum, Gentiana, eine ansehnliche Pedicularis u. s. w. Ungeachtet dieser Blüthenfülle war die Steppe auffallend arm an Insekten. Die nächsten auf der nach Süden gelegenen Seite mit Gras und niedrigem Eichen- und Haselgestrüpp bewachsenen, auf der Nordseite mit höherem Busch und vereinzelten älteren Bäumen bestandenen Hügel lieferten schon mehr und bessere Thiere. Hier fand ich an Eichensträuchern 3 Arten Raupen von Cochliopoden, so wie einige Raupen von Smer. Maackii Br., deren Zucht leider missglückte. Weiterhin sind die Berge mit Eichen, unter denen Rüster, Zitterpappel, Linde, Birke vorkommen, ziemlich dünn bewaldet. Der eigentliche Urwald beginnt erst in einer Entfernung von 3 Meilen. Hier giebt es noch herrliche Stämme von Abies Sibirica (?) und Pinus Cembra. Schöne Acer-Arten, das interessante Phellodendron Amurense (hier Korkbaum genannt), die akazienartige Maackia Amurensis kommen hier in Menge vor.

Gegen Ende September reiste ich auf 3 Wochen nach Wladiwostok. Der erste Theil einer solchen Reise wird zu Lande mit der im russischen Reiche allgemein gebräuchlichen Umspannspost auf an und für sich schon genug stossenden Fuhrwerken zurückgelegt. Dass ein beträchtlicher Theil des Weges mit Steinen von oft ziemlicher Grösse bedeckt ist, macht die Fahrt nicht angenehmer. So fährt man bis zu dem Militärposten Rasdoluaja, dessen Häuser am grünen Abhange hübsch bewaldeter Berge recht malerisch gelegen sind. Von hier aus soll eigentlich nach den weisen Anordnungen der Regierung eine Poststrasse bis Wladiwostok, wenn auch noch nicht fertig, so doch im Baue begriffen sein; aber in Wirklichkeit ist noch nichts weiter geschehen, als dass, wie man mir wiederholt erzählt hat, für den Bau dieser Strasse jährlich grosse Summen von der Regierung gezahlt werden, die eben so jährlich spurlos zu verschwinden pflegen. Um nun aber den von und nach Wladiwostok Reisenden den Mangel dieser bezahlten und nicht gebauten Strasse weniger fühlbar zu machen, fährt wöchentlich 1 Mal zwischen hier und Wladiwostok ein der Regierung gehörendes Dampfboot, auf dem Reisende auf ihre Bitte an den Kapitän unentgeltlich mitfahren können, aber dafür auf dem Dampfboote keinerlei Rechte geniessen. Eine Beschädigung dieses Dampfbootes war Ursache einer 6tägigen Verzögerung. Mir war dieser Aufenthalt insofern nicht unangenehm, als er mir Gelegenheit gab, hier in die Wälder fleissig zu exkurriren. Bei der schon sehr vorgerückten Jahreszeit und den vorhergegangenen Frösten konnte natürlich mein

Schmetterlingsfang nicht bedeutend sein, und ich sammelte daher vorwiegend Rinden- und Pilzkäfer. Ich hatte aber doch einen lepidopterologischen Erfolg; denn es gelang mir hier endlich, die lang vergeblich gesuchte Raupe von Papilio Maackii zu finden. Wie ich vermuthet hatte, lieferten diese Raupen den von Bremer recht unnöthiger Weise als eigne Art aufgestellten Pap. Raddei, der nur die erste Generation von P. Maackii ist. Die oft noch nicht hinreichend ausgewachsenen Raupen müssen sich wegen Nahrungsmangels vorzeitig verpuppen und liefern alsdann die kleineren, lebhafter ausgefärbten Schmetterlinge. Ich sammelte diese Raupen ebenfalls bei Wladiwostok, doch stets nur an jungen Phellodendronsträuchern, während ich 1877 zu Anfang Juli die Raupe von Maackii nur auf Bäumen fand.

In Wladiwostok machte ich die angenehme Bekanntschaft eines Kaufmanns aus Hamburg, des Herrn R. Dieckmann, der mir mit grösster Liebenswürdigkeit mit Rath und That beistand. Bei ihm sah ich zuerst einige hier gefangene Exemplare der interessanten Lühdorfia Putziloi E. Hier flog, selbst in der Stadt, an warmen Tagen, Vanessa Callirrhoë. Nochmals reiste ich im October in Geschäften hierher, konnte aber in so später Zeit von Insekten so gut wie nichts finden.

Nun begann das eigentliche Winterleben in Nikolsk. Hätte ich nicht hinreichende Beschäftigung gehabt, so würde mir diese Zeit unerträglich geworden sein; so aber war sie mir willkommen, um das im vergangenen Jahre Gesammelte etwas zu ordnen. Auch machte ich, soweit es die Witterung erlaubte, gelegentliche Ausflüge in die Umgegend, um für einen etwaigen Sommeraufenthalt in der Wildniss günstige Punkte aufzusuchen. Hierbei hatte ich Gelegenheit, das häusliche Leben der im Walde vereinzelt wohnenden Mandschuren kennen zu lernen. Es kam mir sehr zu statten, dass ein mir befreundeter in Nikolsk wohnender Offizier (Ingenieur) Kalksteine in der Umgegend suchte; sonst hätte ich kaum Gelegenheit gefunden, so weite Ausflüge zu machen. Schade nur, dass aus allen diesen schönen Plänen für das Leben in der hiesigen Wildniss im Sommer nichts wurde. Die Hauptursache hiervon war nichts anderes, als der inzwischen ausgebrochene russisch-türkische Krieg, in Folge dessen man hier allgemein Krieg mit England für unvermeidlich hielt. Wäre es dazu gekommen, so hätten mit Beginn des Frühjahrs in wenig Tagen englische Kriegsschiffe von China aus Wladiwostok erreicht und diesen nicht ausreichend geschützten Platz nach bekannten englischen Kriegsrechtsansichten bombardirt. Nun ist das zwar nicht ge-

schehen; aber da diese Befürchtungen hier zu Lande so stark waren, so liess auch ich mich hierdurch verleiten, meine beabsichtigte zeitige Uebersiedelung nach Wladiwostok länger, als gut war, aufzuschieben. Anstatt also, wie das anfänglich mein Plan war, noch in winterlicher Zeit mich nach Wladiwostok zu begeben, kam es dazu erst am 3. Mai. Doch hatte ich noch vollauf Gelegenheit, mich über die ringsum stattfindenden Brände zu ärgern. Wie ich Ihnen schon früher schrieb, findet dieser Unfug im ganzen Transbaikal- und Amurgebiet statt; hier aber ist es damit noch viel ärger. Ich habe hier diese Brandstiftungen in unmittelbarster Nähe beobachten können. Es kam mehrmals vor, dass ich auf einer Exkursion so eben ein Waldgebiet verlassen hatte und dieses in einer halben Stunde in vollem Brande stand. Es ist wahr, das Feuer hatte seinen Ursprung stets in der Steppe mit trockenem Grase; aber da es niemandem einfällt, den Grasbrand zu überwachen, so ergreift bei dem oft sehr starken Winde das Feuer bald den Busch und brennt diesen auf beträchtliche Strecken durch. Und wie leicht könnte man, wenn nur etwas guter Wille da wäre, das Feuer auf die Steppe beschränken; denn wenn nicht allzu starker Wind war, gelang es mir allein einigemal, solche Grasbrände auszulöschen. In Wirklichkeit hat aber die Bevölkerung ihre kindische Freude daran, wenn der Wald recht tüchtig brennt. Und dabei ziehen diese Leute nicht in Betracht, dass durch solche leichtsinnige Verwüstung ihnen selbst empfindlicher Schaden erwächst; denn schon jetzt muss das Brennholz ziemlich weit hergeholt werden und aus noch viel grössern Entfernungen das Bauholz. Obgleich nun, wie ich bestimmt weiss, das Gesetz solche Waldbrände verbietet, so ist man doch weit entfernt, jemand desshalb zu bestrafen. Es ist ja so viel Wald da, und in den Augen dieses unmündigen Volkes kann er ja kein Ende nehmen! Aber nicht allein mittelst Brandes wird hier in den Wäldern gewüstet, sondern sogar von Seiten der Verwaltung wird zum Ruin der Wälder namhaft beigetragen. So z. B. wurden von dieser im vorigen Sommer Mandschuren und Koreaner als Holzfäller in den Wald geschickt, die hier meilenbreites Waldgebiet durch Niederschlagen der schönsten Bäume zu Grunde zu richten hatten. Von diesem geschlagenen Holze wird der geringste Theil wirklich benutzt.. Alles übrige bleibt liegen und verfault oder giebt im folgenden Frühjahr den Flammen willkommene Nahrung. Und bei alle dem verstattet man sich den Luxus eines in nicht unbedeutendem Range stehenden Forstbeamten, der in seiner Person über das ganze ungeheure Seegebiet den Ober-

forstbeamten und alle niedern Chargen zu verbinden scheint. Dass er für ein so grosses Gebiet so gut wie nichts thun kann, liegt auf der Hand. Dass er aber, im Waldé bei Wladiwostok wohnend, nicht wenigstens hier in seiner nächsten Umgebung den guten Willen zeigt, etwas Ordnung zu schaffen, das ist bezeichnend genug für ostsibirische Zustände. Leider kann selbst der Gouverneur, ein Deutscher, nichts dagegen thun, da er hier bei den übrigen Beamten durchaus keine Unterstützung findet.

Die Frühlingsexkursionen bei Nikolsk hatten keinen besonders reichen Erfolg. Es waren grösstentheils Ueberwinterer, die das warme Wetter hervorlockte. Gonopt. Aspasia an Stelle unsrer Rhamni, die indess auch hier vorkommt, Vanessa Antiopa, L-Album, letztere in grosser Menge, einige gewöhnliche Orthosien, kaum der Art nach zu erkennen, verschiedene Depressarien, Teras u. s. w. Auch Brephos Parthenias, Asterosc. nubeculosus fehlten nicht. An den Stämmen sass die gemeine Hibernia Leucophaearia, aber auch eine recht hübsche, vielleicht neue Lobophora. Das Beste, was ich hier zum Schlusse antraf, war die interessante Lühdorfia Putziloi, die in einem vor dem Winde geschützten Graben im lichten Gebüsch flog. Dieser Fund (es waren nur wenige, aber ganz frische ♂) war Anlass, dass ich schon am folgenden Tage nach Wladiwostok abreiste, weil mir bekannt war, dass dieser Falter dort in Menge fliegt, während ich ihn hier aus verschiedenen Gründen nicht zahlreich auftretend erwartete. Hätte ich nur etwas Sehergabe gehabt, dann wäre ich ruhig hier geblieben und hätte vielleicht keine massenhafte, aber doch eine zufriedenstellende Ausbeute an dieser Art gehabt. Weil ich aber erfahren hatte, dass in Wladiwostok das Erwachen der Vegetation in Folge der kalten Südostwinde um wenigstens 2 Wochen später stattfindet, als bei Nikolsk, so setzte ich als sicher voraus, dass dort die L. Putziloi kaum schon fliegen werde. Aber ich sollte mich arg täuschen; denn schon auf halbem Wege sah ich vom Pferde aus ein recht weissliches, also schon abgeflogenes ♀ fliegen, und wirklich flogen bei Wladiwostock fast nur noch ♀♀, von denen sehr wenige noch frisch waren. Es blieb mir also nur noch übrig, die Raupe zu finden und zu ziehen, und das fesselte mich für den grössten Theil des Sommers an Wladiwostok. Alle schönen Pläne, die ich im Winter gefasst hatte, kamen hierdurch in Wegfall. Ob übrigens dadurch der Nachtheil grösser oder geringer ward, wage ich nicht zu entscheiden. Bei dem vielen Regen im ganzen Ussuri- und Seegebiet hätte mir der Auf-

enthalt an verschiedenen andern Orten kaum viel genützt. Dass und wie ich die Raupe von L. Putziloi fand, und die Beschreibung derselben gedenke ich in einer Arbeit über die Resultate dieser Reise bekannt zu machen; denn hier würden solche Einzelheiten zu weit führen. Ich fand bei Wladiwostok die Vegetation weiter vorgeschritten, als bei Nikolsk, was eine für mich ungünstige Ausnahme war. Aehnlich wie im vorigen Jahre bei Raddefka am Amur flog um diese Zeit noch sehr wenig. Das Beste waren: Syrichthus maculatus und Nisoniades montanus. Die bekannten, um diese Zeit auch in Deutschland fliegenden Frühlingsfalter fehlten zum Theil auch hier nicht. Manche schöne Art, die am Amur, wenn gleich nicht häufig, aber doch in einiger Anzahl zu erlangen war, fehlte hier ganz oder zeigte sich nur sehr vereinzelt, so z. B. Thecla Arata Br. und Th. Frivaldzkyi. An einem gelb blühenden Sedum fand ich einige Male die Raupe von Parn. Nomion, und zwischen den Blättern eines Marrubium versponnen die von Syrichthus gigas Brem., letztere fast häufig. Die Zucht gelang schlecht. Die Schmetterlingsausbeute bestand um diese Zeit meist aus Microlepidopteren, von denen die meisten mir alte Bekannte aus Deutschland waren. Doch gab es darunter auch manche interessante Art, wie z. B. einen gelb gefleckten Nematopogon, eine Aechmia und eine Glyphipteryx, die sämmtlich neu zu sein scheinen. Selenia albonotaria Br. und zwei andere, mir nicht bekannte, Selenia-Arten kamen einzeln in den bewaldeten Abhängen der Berge vor. Auf den Gipfeln der Berge flogen, obgleich gar nicht zahlreich, Pap. var. Xuthulus und P. Raddei. Beide sind wie erwähnt, nichts weiter als erste Generation von Xuthus und Maackii, wovon ich mich durch die Zucht der Raupe überzeugt habe. Auch Vanessa Callirrhoë war hier in überwinterten Exemplaren nicht gerade selten. Später zeigte sich auch Argyn. Oscarus, die ich damals leider für Arg. Euphrosyne hielt und desshalb nicht viel gesammelt habe.

Nun hatte sich auch die Vegetation vollständig entwickelt, die hier doch noch mannichfaltiger ist, als am Amur. Im Allgemeinen herrschen in den Wäldern dieselben Baumarten vor, wie dort, als Quercus mongolica, Tilia cordata, Betula alba und B. Daurica, Fraxinus, Fagus, Acer in mehreren schönen Arten, (die am Amur zu fehlen scheinen), Pinus Cembra und Abies Sibirica (?), Phellodendron Amurense (worauf die Raupe von P. Maackii lebt), mehrere Evonymus-Arten, Berberis; Ribes sp., eine Rubusart, 2 Arten Maximowitschia, Schlingpflanzen, von denen die eine sehr wohlschmeckende Beeren, die andere aber jedenfalls giftige trägt. Maackia Amurensis ist

sehr verbreitet. Auch 4 oder 5 Spezies Lonicera giebt es hier, auf deren einer die Raupe von Limen. Helmanni lebt. Recht fremdartig sehen die fast palmenartigen Aralia mit stachligen Stämmen aus. Auch Vomax ricinifolium traf ich vereinzelt als stattlichen Baum an. Sehr viel kostbare Zeit ging im Sommer durch Regentage, von denen oft 5—6 auf einander folgten, verloren. Auch die sehr häufigen Nebel wirkten störend auf den Fang ein. Jedenfalls waren hier viel weniger Rhopaloceren anzutreffen, als am Amur. Ob das hier immer so ist, oder nur in diesem, gerade besonders nassen und kalten Sommer, kann ich nicht sagen; ich glaube aber, dass weiter landeinwärts, mehr vor dem kalten Seewinde geschützt, deren überhaupt mehr vorkommen mögen. Die übergrosse Feuchtigkeit wurde im vorgerückten Sommer, als es recht warm dabei war, für meine Sammlungen sehr verderblich; denn ungeachtet aller Sorgfalt konnte ich doch nicht allen Schaden durch Schimmel abhalten. Mit dem Beginn des Juni nahm der Reichthum an Insekten merklich zu. Auf kräuterreichen Abhängen und im lichten Busche war jetzt Agnomonia Juvenilis Br. gemein; Parn. Stubbendorfii war ebenfalls überall häufig anzutreffen, seltener im Walde der Bergabhänge Erebia Tristis. E. Cyclopia und Oen. Urda, die ich beide am Amur gefangen hatte, traf ich hier nicht; auch die Theclae: Arata Br. und Frivaldzkyi kamen nur ganz vereinzelt vor. Die zierliche Odezia tibialis var. Eversmannaria war auch hier viel seltener, als bei Raddefka. An Nebeltagen war es nicht möglich, mit Erfolg Schmetterlinge zu sammeln; auch das Suchen nach Raupen war misslich, weil alle Bäume troffen. Desshalb wurden solche Tage der Käferjagd gewidmet. Es giebt nämlich hier unter Steinen, aber auf eine nicht grosse Lokalität beschränkt, prächtige Caraben, wie z. B. C. smaragdinus und eine ihm ähnliche Art, einen andern grüngleissenden Carabus, einen grossen schwarzen, mit tiefen Längsfurchen der Flügeldecken, mehrere kleinere broncefarbene, ein ansehnliches Calosoma. Alle diese Arten waren mir sehr erwünscht; nur leider waren sie selten und darum die Ausbeute nie eine reiche zu nennen. Auch vielfach wiederholte Köderlegung gab kein besonders günstiges Resultat, indem stets nur die kleineren, unansehnlicheren daran gingen, die Goldbarone aber dieses Gastmahl stolz verschmähten. Am Aas gab es zwar viel Käfer, aber mit wenig Ausnahmen waren das alles wohlbekannte. Bei diesem Steinumdrehen fand ich gar nicht selten die Raupe von Arg. Aglaja, die wohl hauptsächlich von den Blättern einer gelben Viola-Art leben mag. Auch die von A. Adippe var.

Chlorodippe kam einzeln hier vor, und einmal fand ich eine Arg. Raupe, die ich für die von Paphia hielt, aus der sich aber Arg. Anadyomene entwickelte. Unter den die Gesträuche bevölkernden Käfern waren Attelabus und Rhynchites in vielen Arten da, und später fanden sich mannichfache Cerambycinen (Saperda, Phytoecia, Leptura) ein. Einen oft recht reichlichen Käferfang machte ich an den Baumstumpfen von Betula Daurica, wenn einige Wochen vorher der Baum gefällt worden war und nun der hervorquellende Saft in Gährung gerieth und eine stark ranzig duftende, rothe, gallertartige Masse bildete. Ich kenne die wenigsten der hier gefundenen Käfer. Es kam vor, dass ich an einem solchen Stamme Käfer von 20 verschiedenen Arten fand. Auf Eichensträuchern fand ich einige Male die der von Thecla Quercus ähnliche Raupe der Thecla Taxila, die Bremer nur nach dem braunen ♀, angeblich in beiden Geschlechtern — beschrieben hat, während mir braune ♀♀ und blaugrün schillernde ♂♂ auskamen, welche Aehnlichkeit mit Thecla Smaragdina haben und wohl bisher damit vermengt worden sind. An verschiedenen andern Pflanzen kam vereinzelt die Raupe von Arctia Rubescens var. Amurensis vor. An Linde fand ich einmal eine Raupe, die der von Cat. Alchymista recht ähnlich sah. Aber es entwickelte sich später daraus Catoc. Lara Br. An Eiche fand ich jetzt die Raupen von Leucoma alba Br., Ocneria dispar und von einer andern, wohl neuen Art. Die Raupen der beiden letztern sind sich zum Verwechseln ähnlich. Beide haben viel Gelb in ihrer Zeichnung, was bei unsrer Raupe von O. Dispar wohl nie vorkommt. Sehr selten war auch die Raupe von Geom. Sponsaria Br. An einer mir unbekannten Papilionacee lebte nicht selten die Raupe von Lyc. Cleobis. Der Nachtfang war um diese Zeit noch wenig ergiebig. Es kam einmal eine graue Sphinx spec. und eine jedenfalls an Artemisia lebende Synopsia, letztere nicht selten. Ich erwähne hier nicht manche unserer allgemein bekannten deutschen Schmetterlinge; das würde hier zu weit führen. An Eichen, sowie auch an einer Artemisia, die hier auf den kahleren Abhängen üppig wächst, fand ich, in ihrer Hülle von Blattstückchen geborgen, Phorodesma-Raupen, von denen die von Eichen Phor. Pustulata Hfn. var. und die andere Ph. Albicostaria und eine der Ph. Smaragdaria sehr ähnliche Art lieferten. An der Unterseite von Blättern sass öfters Hepialus Variabilis Br. Als einzelne Seltenheit erbeutete ich eine sehr defekte Saturn. Artemis Br. Von Mitte Juni an begann Arg. Anadyomene zu fliegen; ihr folgten Arg. Paphia und die hier seltene Arg. Sagana. Auf den Bergrücken

und Gipfeln waren Syr. gigas und Nison. Thetis nicht selten. Von der Raupe von Sat. Boisduvali fand ich an einer Eiche gegen 50 Stück. Ihre Zucht gelang nicht, weil ein grosser Theil von Tachinen bewohnt war und die gesunden sich während der Seereise entwickelten und grösstentheils verkrüppelten.

Die bei Raddefka an einer Stelle nicht seltene sonderbare Callidula Felderi traf ich hier nur einmal an. An Eiche kam sehr vereinzelt eine Saturnia-Raupe vor, die anstatt der erwarteten und erhofften Sat. Artemis eine hübsche braune Art lieferte, die jedenfalls neu ist. Eine kaum von ihr zu unterscheidende Raupe lieferte eine andre, auch noch nicht bekannte Art. Beide Schmetterlinge sind weit von einander verschieden trotz aller Aehnlichkeit der Raupen; auch die Cocons sind verschieden, indem das der ersteren Art schön hellgrün, fast von der Gestalt einer Kanne und an einem langen dicken Faden frei an Gesträuch aufgehängt ist, während das der andern zwar von ähnlicher Gestalt, aber von brauner Farbe und fest angesponnen ist. Jetzt entwickelten sich auch die hier sehr reichlich vertretenen Art von Zanclognatha, Hypena und diesen verwandte Thiere, sowie vielerlei Botyden und andre Zünsler. Erst gegen Ende Juni stellten sich die hier so reich vertretenen Limenitis- und Neptis-Arten ein, die bei Raddefka, welches um 6 ° nördlicher liegt, schon 3 Wochen früher flogen. Am häufigsten von diesen war Limen. Helmanni, die fast stets an Pfützen auf Waldwegen anzutreffen war. Hier fand ich ebenfalls eine neue Art Neptis, der Lucilla ähnlich. Von der schönen Limenitis Schrenckii Mén. sah ich nur einmal ein Stück in unerreichbarer Höhe fliegen. Im Juli zeigten sich einige recht interessante Thecla-Arten. Ausser den schon genannten grün glänzenden waren es besonders 3 ansehnliche rothgelbe Spezies, die ich sämmtlich für unbeschrieben halte. Auch der Nachtfang bei der Lampe und an Schnitzen war bisweilen recht lohnend. Ich muss es mir versagen, hier auch nur Einiges davon aufzuzählen; denn mein Brief hat jetzt schon eine allzugrosse Länge. An einzelnen Abenden war die Masse des Zufliegenden nicht zu bewältigen; doch gab es auch Nächte, in denen trotz anscheinend sehr günstiger Witterung beinahe nichts flog, während einige Male selbst im dichten nässenden Nebel recht viele und feine Arten kamen. Obgleich ich meinen Nachtfang vorzugsweise im Walde, ziemlich eine Stunde von Wladiwostok entfernt, machte, hatte ich hier doch nie eine unangenehme Begegnung mit wilden Thieren. Es giebt nämlich hier zu Lande Tiger, und es gehört eben nicht zu den besondern Seltenheiten, bei Tage aus irgend einem Dickicht

einen aufzujagen, was mir jedoch nie vorgekommen ist. Zum Glück sind hier diese Raubthiere so anständig, sich nur in seltenen Ausnahmefällen dem Menschen aufzudrängen; aber manches Stück Vieh und mancher Hund fällt ihnen zum Opfer. Der vielen Waldbrände wegen sind die Stellen, wo der Sammler auf eine ergiebige Ausbeute zu rechnen hat, nicht allzu häufig. In der Umgebung von Wladiwostok hatte das Feuer verhältnissmässig weniger gewüthet, als weiter landeinwärts, und somit hatte ich nicht nöthig, meine Exkursionen auf sehr weite Entfernungen auszudehnen. Ich hatte dies mehrmals versucht; aber in allen den Wäldern, die im Frühjahr durchbrannt worden waren, gab es äusserst wenig Schmetterlinge. Wirklicher, ungeschädigter Urwald war nur wenig noch in der Umgegend vorhanden und dieser allerdings so dicht und schwierig zu passiren, dass es unmöglich war, hier viel zu erbeuten. Gerade in der Hauptsammelperiode, im Juli, regnete es oft Tage lang und dies nöthigte mich zu unfreiwilligem Zuhausebleiben. Gegen 1876 wohnte ich hier sehr angenehm bei dem Hamburger Kaufmann, der mit grosser Freundlichkeit mein Unternehmen förderte. Als um Mitte August die Insekten an Art und Zahl sich bedeutend vermindert hatten, reiste ich nach Nikolsk zurück, um meine dort stehenden Sachen nach Wladiwostok zu holen. Diese Reise nahm 10 volle Tage in Anspruch; denn da alles Land überschwemmt war, musste ich die ganze Reise auf einem Dampfboot zurücklegen und mich bis zur Rückkehr desselben in Nikolsk langweilen. Ich konnte hier nicht Insekten sammeln, weil, mit Ausnahme von zwei im Frühjahr kahl gebrannten Hügeln, in Folge der Ueberschwemmung kein zum Sammeln geeigneter Platz zu erreichen war. Nach Wladiwostok zurückgekehrt, hatte ich gerade noch Zeit genug, um alles endgültig zu verpacken, so dass ich am 3. September auf einem Hamburger Dampfer meine Rückreise über Japan nach Shangai und so nach Europa antreten konnte.

Etwas über die Leichenbestattung durch die Necrophoren.

Unter denjenigen vorsorglichen Maassregeln, welche von verschiedenen Insekten zum Schutz ihrer Nachkommenschaft getroffen werden, hat die Art und Weise, wie dies von den Necrophorus-Arten geschieht, längst die Aufmerksamkeit der Beobachter erregt und denselben den Namen Todtengräber verschafft. Namentlich von den gemeineren Arten (vespillo, fossor, ruspator, humator) ist es bekannt, wie sie kleine Thierleichen (Mäuse, Maulwürfe u. dergl.) zum Zweck der späteren Eierablage in der Erde verscharren oder da, wo die harte Bodenbeschaffenheit das Verscharren an Ort und Stelle erschwert, unter Zuhülfenahme von mehreren Art- oder Familiengenossen, solche nach einer anderen Stelle mit geeigneter Bodenunterlage fortschleppen oder, richtiger gesagt, auf ihrem Rücken gemeinsam forttragen, um sie hier zu begraben und dann ihre Eier unter der Erde abzulegen. Auch erinnere ich mich, irgendwo gelesen zu haben, dass ein Beobachter bemerkt haben will, wie ein schief in die Erde gesteckter Stock, an dessen oberem Ende mittelst eines hinreichend langen Bindfadens ein todter Maulwurf so aufgehängt war, dass dieser schwebend den Boden zwar berührte, aber durch den in der Erde befestigten Stock festgehalten, nicht verscharrt werden konnte, von mehreren Necrophoren-Individuen an dem in der Erde steckenden Ende so unterwühlt würde, dass er zum Fallen gebracht wurde und nun der todte Maulwurf bequem verscharrt werden konnte.

Noch eines anderen Auskunftsmittels verstehn es, wie ich beobachtet zu haben glaube, diese Todtengräber sich zu bedienen, um das Aas zum Zweck der Eierablage unter die Erde zu bringen, indem sie nämlich dasselbe weder verscharren noch forttransportiren, sondern an Ort und Stelle liegen lassen und mit herbeigebrachter Erde bedecken. Dies bemerkte ich vor längeren Jahren, als mir daran gelegen war, verschiedene kleinere Aaskäfer, insbesondere Catops und Homalota zu sammeln. Ich hatte zu dem Zweck kleinere Thierleichen, frische Hasenbälge und dergl. als Lockspeise in meinem Garten an einer Stelle ausgelegt, in deren unmittelbarer Nähe sich grössere und kleinere Rasenstücke befanden. Damit mir aber die Herren Todtengräber mit ihrer bekannten Leichenbestattung keinen

Schabernack spielen und mir die Fangbrocken weder verscharren noch verschleppen könnten, hatte ich das Aas auf einer zum Vergraben nicht geeigneten harten Bodenstelle ausgelegt und ausserdem mit einem hinlänglich grossen Stein so beschwert, dass letzterer mehr zum Festhalten als zum Bedecken dienen, dabei den grösseren Theil des Fangbissens frei liegen lassen, und Licht und Wärme ungehemmten Zutritt gewähren sollte. Aber die klugen Libitinarier wussten wider Erwarten sich zu helfen. . Nach einigen Tagen fand ich das ausgelegte Aas zwar genau noch an der alten Stelle, aber mit verschiedenen kleineren Rasenstücken, die sie von dem dicht dabei befindlichen Erd- oder Composthaufen genommen hatten, vollständig zugedeckt, so dass er ebenso sorgfältig vor der unmittelbaren Einwirkung von Licht und Wärme geschützt war, als wenn die Thiere es in der Erde verscharrt hätten.

Die Käfer hatten also, sich den veränderten Verhältnissen anbequemend, zur Unterbringung ihrer Brut gewissermassen den umgekehrten Weg wie den sonst gewöhnlichen eingeschlagen.

Leider habe ich seit jener Beobachtung wegen Mangels an geeigneter Gelegenheit den Versuch nicht wiederholen und weiter verfolgen können und möchte zu einem solchen durch diese Zeilen andere Liebhaber anregen.

Mülhausen i./Elsass, im April 1878.

W. Eichhoff.

Randglossen

von **C. A. Dohrn.**

4.

Nach der Analogie von Goethe's

Es erben sich Gesetz und Rechte
Wie eine ew'ge Krankheit fort

scheint sich auch das Laufkäferchen Aëpus mit den meines Dafürhaltens unmotivirten „punctis diaerescos“ durch alle Kataloge fortzuerben. Weshalb Catal. monacensis sagt: Etym. dubia, weiss ich nicht — ἄιπυς bedeutet zwar zunächst hoch, aber hoch und tief differiren ja nur im Standpunkt, mithin schien es nicht so unerklärlich, das aus der Tiefe des Meer-

wassers gefischte Käferlein Aepus zu taufen, natürlich ohne Punkte auf dem e. Was vollends die Herren Agassiz-Erichson bewogen hat, den Namen mit dem grossen Stern zu stigmatisiren, der nur an Ungeheuerlichkeiten verliehen wird

> quorum structura vel etymon ita mendosum est, ut eorum forma, origo et sonus prorsus essent mutandi, si totam labem velles expelli —

das ist mir völlig unerfindlich.

* * *

5.

Postmarkensammler,

denen an meiner Sympathie irgend gelegen ist, dürfen allerdings das kindliche Alter noch nicht überschritten haben; es wird nicht gerade schwer sein, solchem erwachenden Sammeltriebe nach manchen Seiten eine später nützliche Richtung zu geben, den Vorzug übersichtlicher Anordnung geltend zu machen, Lust an der Geographie anzubahnen u. s. w. — in mancher Beziehung wenigstens dünkt mir das Zusammenraffen der Postzeichen weniger öde und unfruchtbar, als das in meiner Kinderzeit übliche „Wappensammeln."

Wenn aber ein geschätzter College kürzlich den Ausdruck „Postmarkensammler" bei Gelegenheit der Empfehlung eines entomisch-anatomischen Lehrbuches wiederholt gebraucht, um damit eine respectable Zahl Entomophilen augenscheinlich mit einem abschätzigen Stigma zu begnadigen, so muss ich dagegen einiges einwenden.

Erstens ist es nicht richtig, wenn beschmierte menschliche Fabrikate wie Postmarken in dieselbe Kategorie gestellt werden, wie die kleinen Wunderwerke der Schöpfung und ich darf hier unsers Altmeisters Spruch citiren:

> „Anders lesen Knaben den Terenz,
> Anders Grotius."
> Mich Knaben ärgerte die Sentenz,
> Die ich nun gelten lassen muss.

Und wenn auch — um ein zunächst liegendes Beispiel zu nehmen — ein Sammler von Schmetterlingen weiter nichts thäte, als die Macropteren seines Weichbildes zu fangen, zu züchten und systematisch zu ordnen: ist zwischen ihm und einem „Postmarkensammler" nicht noch ein sehr erheblicher Unterschied? ich dächte doch! Er wird vor Hunderten, ja Tausenden, die neben ihm leben und die ihm vielleicht an Glücksgütern, an bürgerlichem Rang, an gelehrter akademischer

Bildung überlegen sind, den unbestreitbaren Vorzug haben, dass er die Weisheit des Plinius

Natura maxime miranda in minimis

zu seinem Behagen in Parade aufmarschiren lässt, und es wird nur eine Ausnahme sein, wenn es einem gewiegten Fragsteller nicht gelingen sollte, aus den mancherlei Beobachtungen eines solchen Praktikers irgend einen brauchbaren Beitrag zur Bereicherung unserer Wissenschaft heraus zu verhören.

Ganz anders und viel bedenklicher, ja vielleicht von der Beschäftigung mit aller Entomologie abschreckender würde sich zweitens die Sache stellen, wenn die in ihrem Gott und im Wohlgefallen an ihrer sauber geordneten Collection stillvergnügten Sammler plötzlich alle von tollen systematischen oder vollends gar von anatomischen Hunden gebissen würden. Glücklicherweise ist dafür gesorgt, dass die Ungezieferbäume nicht in diesen polnischen Reichstagshimmel wachsen. Denn wenn ich heute meine Curculioniden nach Schönherr geordnet zu haben vermeine, so kommt morgen Lacordaire und motivirt eine total veränderte Rangordnung, gegen welche dann wieder übermorgen Leconte und Horn auf das umstürzendste protestiren. Oder ein Mann wie Crotch, unzweifelhaft tüchtig, aber ebenso unzweifelhaft rücksichtslos und kurz angebunden, fährt mit seinem Kometenbesen quer durch die bestehenden planetarischen Bahnen, und „revidirt“ sie, dass das Unterste zu Oberst kommt. Fehlen also nur noch zwei oder drei Anatomen, welche gegen das Maassgebende des „elenden Hautskeletts“ zu Felde ziehen, und Oesophagus oder Penis oder Tracheen als die Angelpunkte bezeichnen, um die sich das alleinseligmachende System der Rüsselsäue zu drehen hat. Und da bekanntlich die Bibliotheken der Herren Schriftsteller nur zum kleineren Theile aus gekauften Büchern ihres Faches bestehen, zum grössern aber aus Frei-Exemplaren und geschenkten Separatis, so sollen die armen „Postmarkensammler“ obendrein mit baarem Gelde die Druckkosten bezahlen, sobald es einem Systematiker oder Anatomen beliebt, ein neues Ei des Columbus zu legen. Denn darauf lief das verliehene postalische Ehrenprädicat schliesslich hinaus.

Als Aphrodite dem Meerschaume entstieg, waren es unter den glücklichen Hellenen entschieden 90 % „Postmarkensammler“, die sich der reizend ausgekrochnen Imago freuten — nur 10 % Anatomen (wenn dieser Procentsatz nicht viel zu hoch gegriffen ist.) behielten sich ihre „motivirte Abstimmung“ bis nach der Zerschneidung vor. Ich meine, die „unmotivirte Adoration“ war richtiger als der grämliche Vorbehalt.

Man wird in mir, dem Redacteur einer entomologischen Zeitung, schwerlich den Bilderstürmer oder Verächter wissenschaftlicher Systematik suchen, und es ist geraume Zeit her, dass ich gegen vornehmes Absprechen in letzter Instanz aus dem Motive äusserlicher Kriterien den Einwand drucken liess: „dagegen würden mit der Zeit die Anatomen gewiss hier und da Protest einlegen.“ Aber als Vereins-Präsident betrachte ich mich — sit venia verbo — als den Conrector eines in viele Classen getheilten Gymnasiums, der es nicht schweigend hinnehmen darf, wenn die Herren Primaner und Secundaner gegen die bescheidneren Classen einen Pennalismus exercciren wollen, der etwas nach Ueberhebung aussieht. In diesem Sinne möchte ich eher die Behauptung vertreten, die kleine entomologische Armee hat bereits bedenklichen Ueberfluss an Generälen, wenn nicht gar Feldmarschällen!

Ein Wunder,

berichtet von **C. A. Dohrn.**

Die Käfer lügen nicht, das aber ist
Geschehen wider Linné und Antores.
(Frei nach Schiller.)

Dass schon oft ein Trauermantel einem Sterblichen Freude gemacht hat, zumal wenn er ein angehender Kalüttenfänger*) ist und es ihm glückt, die reizende Vanessa Antiopa unbeschädigt zu erbeuten, daran zweifelt niemand. Ebenso wenig wird es verwundern, wenn ein alter erfahrner Käferant „Freude, schöner Götterfunken“ intonirt, falls es ihm gelingt, den „betrübten Spitz-Prachtkäfer“ (nach Sturm) alias Dicerca moesta (nach Fabricius) zu erwischen. Aber wenn dieser Trauerkerf es sich herausnimmt, hochansehnliche Autoritäten wie den seligen Redtenbacher und den zur Zeit noch nicht seligen Herrn von Kiesenwetter in den April zu schicken, so scheint mir das doch ein wunderbares Erfreehen.

Ja, 's ist wahr, 's ist wirklich wahr, drei moeste Dicerken
Fing man im Monat April hier im Gebiete Stettin's!

Jedermann weiss, oder glaubt doch zu wissen — und die eben laudirten Autoritäten bestärken ihn in dieser Annahme —

*) Berliner Spitzname für Schmetterlingsjäger.

dass die grösseren Prachtkäfer sich nie anders zeigen, als im Hochsommer, also hierlands etwa von Ende Juni bis in den August, dass sie meist um die heisseste Mittagsstunde sich zu Luftreisen (Hochzeitsausflügen) anschicken, dass sie sich zum Ausruhen (oder Anlocken) auf sonnenbeschienene Blumen oder an unbeschattete Stämme setzen, und dass sie hiebei von zwei Motiven geleitet scheinen, einmal, um frei um sich sehen zu können, denn sie sind sehr scheu — zweitens, um wohlgefälligst in der Sonne zu braten, denn sie sind Fanatiker des Helios.

Nun ereignete sich's aber am 19. April des Heilsjahres 1878, dass zwei hohe Mandarine der gesammten Wälder Pommeraniens, die Herren Oberforstmeister Gumtau und Forstmeister von Schrötter in der Oberförsterei Pütt, zwei Meilen von Stettin, ihrem nobili officio oblagen und gerade vor einer alten ehrwürdigen Kiefer (Pinus silvestris) standen, die vor langen Jahren zwei Stämme aus einer Wurzel getrieben hatte: der eine davon war aber längst abgehauen, so dass von ihm nur noch ein halb vermoderter Stumpf Rest geblieben war.

An diesem morschen Stumpfe entdeckten die scharfen Augen der Herren zwei daran herumkriechende Käfer, welche von Herrn v. Schrötter nach Redtenbacher ganz richtig als Dicerca moesta F. determinirt wurden, und von denen Herr Gumtau so verbindlich war, mir einen für meine Sammlung zu schenken. Und da er den Herrn Oberförster loci sogleich instruirt hatte, den betreffenden Stumpf bei Gelegenheit im Auge zu behalten, so war es diesem am 29. April wiederum gelungen, noch ein drittes Exemplar daran zu erbeuten, von welchem ich gleichfalls beatus possessor geworden.

Nun ist es zwar richtig, dass der heurige April eine ungewöhnlich hohe und anhaltende Ausnahme-Temperatur hatte: dennoch ist und bleibt dies Auftreten des überall seltnen, im nördlichen Deutschland diesseit der sächsischen Schweiz bisher noch nie constatirten Käfers ein so unsittlicher Verstoss gegen das heilige Herkommen, dass es geboten erschien, darüber ein Visum repertum zu publiciren.

Factum ut supra.

Neue Staphylinen,

beschrieben von Dr. **Eppelsheim.**

Homalota serricauda n. sp.

Subdepressa, nigra, antice subtiliter sericeo-pubescens, abdomine longius griseo-piloso, elytris fuscis, antennis pedibusque testaceis; thorace subquadrato, basin versus parum angustato medio obsolete canaliculato elytris angustiore, abdomine parce subtiliter punctato. Long. $1^1/_2$ lin.

Mas: Abdominis segmento superiore penultimo margine apicali truncato, denticulis 7 instructo, tribus mediis obtusioribus.

Ganz von der Gestalt und Färbung der Hom. pavens und fast nur durch viel sparsamer und auch auf den letzten Segmenten punktirten und länger behaarten Hinterleib und durch andre Geschlechtsauszeichnung des ♂ abweichend. Kopf, Halsschild und Flügeldecken sind durch dichte und feine Punktirung und Behaarung fast matt. Der Hinterleib, wiewohl seine Oberfläche äusserst fein chagrinirt ist, ziemlich glänzend, viel länger, wenig dicht graugelb behaart. Der Kopf ist hinten eingeschnürt, rundlich, schmäler als das Halsschild, die Stirn leicht eingedrückt, der Mund mit den Tastern gelbbraun. Die Fühler sind röthlichbraun, an der Basis heller, länger als Kopf und Halsschild, nach der Spitze fast gar nicht verdickt, die einzelnen Glieder vom 2ten angefangen wenig an Länge verschieden, alle etwas länger als breit, das 3. unmerklich länger als das 2., das Endglied nicht so lang als die beiden vorhergehenden zusammen, lang eiförmig zugespitzt. Das Halsschild ist etwas schmäler als die Flügeldecken, etwas breiter als lang, nach hinten wenig verengt, alle Ecken abgerundet, oben wenig gewölbt, in der Mitte von einer seichten Längsfurche durchzogen. Die Flügeldecken sind etwa um ein Drittel länger als das Halsschild, dunkel braungelb. Der Hinterleib ist gleichbreit, schwarz, der Hinterrand der einzelnen Segmente und der After bräunlich, oben fein und zerstreut, namentlich gegen den Hinterrand der Segmente hin deutlicher punktirt, die 5 ersten Segmente an der Basis quer eingedrückt, der stark gewulstete Seitenrand dichter behaart als die übrige Fläche. Die Beine sind gelblich.

Beim ♂ ist der Hinterrand des vorletzten oberen Segments gerade abgeschnitten und mit 7 grössern Zähnchen versehen, von denen die 3 mittleren ein wenig breiter und stumpfer als die andern, die Eckzähne etwas hakenförmig nach aussen gebogen sind.

Vaterland: Derbent. Von Dr. Kraatz mitgetheilt.

Homalota armata n. sp.

Aptera, parce minus subtiliter albido-pubescens, fusco-testacea, capite abdominisque cingulo nigris, illo, thorace abdomineque laevibus, elytris thorace dimidio fere brevioribus crebrius fortius subrugulose punctatis. Long. $1^1/_4$ lin.

Mas: Elytris ad suturam pone scutellum plicato-elevatis, disco late profundius impressis, abdominis segmento superiore penultimo in medio apice ipso dente validiore erecto spiniformi armato.

Von der Grösse und Färbung der Hom. circellaris und spinicollis und mit beiden gleich nahe verwandt, aber leicht zu unterscheiden; röthlich gelbbraun, der Kopf und ein breiter Hinterleibsgürtel, der das ganze 4. und 5. und die Basalhälfte des 6. Segments einnimmt, schwarz, die Fühler rothbraun, die Beine rothgelb; der ganze Körper ist mit sparsamer, wenig feiner, weisslicher Pubescenz bekleidet, Kopf, Halsschild und Hinterleib glatt, nicht sichtbar punktirt, die Flügeldecken ziemlich stark, mässig dicht, etwas runzelig punktirt. Der Kopf ist leicht oval, schmäler als das Halsschild, glänzend, glatt. Die Fühler sind wie bei Hom. circellaris gebildet. Das Halsschild ist so lang als breit, quadratisch, nach vorn unmerklich verengt mit stark herabgebogenen abgerundeten Vorderecken, oben leicht gewölbt, glänzend, unpunktirt, vor dem Schildchen mit einem kleinen seichten Grübchen versehen, der Hinterrand in der Mitte schwach stumpfwinkelig vorgezogen. Die Flügeldecken sind um ein Drittel breiter und fast um die Hälfte kürzer als das Halsschild, am Nahtwinkel gemeinschaftlich 3eckig ausgeschnitten, vor den Hinterecken ausgerandet, ziemlich dicht und stark punktirt, der Hinterrand ziemlich deutlich abgesetzt, lichter gefärbt als der übrige Theil. Der Hinterleib ist gleichbreit, nach hinten nicht verengt, unpunktirt oder höchstens auf den vordersten Ringen mit wenigen feinen undeutlichen Pünktchen besetzt.

Beim ♂ sind die Flügeldecken hinter dem Schildchen an der Naht zu einem erhabenen Längsfältchen aufgeworfen, auf der Scheibe beiderseits breit und tief schräg von den Schulter-

ecken gegen den Nahtwinkel hin eingedrückt, der Seitenrand, namentlich gegen die Hinterecken zu, leicht kielförmig erhaben; das 6. obere Segment ist in der Mitte des Hinterrands mit einem aufrecht stehenden dornähnlichen Zahn bewaffnet.

Vaterland: Griechenland. Ein einzelnes ♂ vom Olymp in meiner Sammlung.

Der Käfer ist seiner Form nach näher mit Hom. spinicollis als mit circellaris verwandt, insofern er wegen der breiteren Flügeldecken weniger linear ist als die letztgenannte Art, hat auch die kürzeren am Nahtwinkel ausgeschnittenen, hinten ausgerandeten Flügeldecken mit H. spinicollis gemein, ist aber an dem Mangel der 3eckigen Verlängerung des Halsschildhinterrandes leicht zu erkennen. Von H. circellaris ist er, abgesehen von seiner anderen Form, durch kürzere, anders gebildete Flügeldecken, unpunktirten Hinterleib und andre Geschlechtsauszeichnung des ♂ unterschieden.

Quedius abdominalis n. sp.

Niger, antennarum gracilium basi, elytris pedibusque piceis, antennis apice, tarsis segmentorumque ventralium marginibus rufo-brunneis, capite ovato lateribus subparallelis, oculis parvis haud prominulis thorace multo minore, hoc elytris sublatiore lateribus subexplanatis, elytris thoracis longitudine crebre subtiliter, abdomine parcius subtilissime punctatis, longius griseo-pilosis. Long. $4^1/_2$ lin.

Mas: Abdominis segmento inferiore sexto apice medio late subarcuatim exciso, spatio pone excisionem triangulari subimpresso laevissimo medio canaliculato, quinto medio apice foveolato-emarginato.

Von der Gestalt des ♀ longicornis und in der Form des Kopfes, der Fühlerbildung und der Sculptur des Kopfes und Halsschilds so mit demselben übereinstimmend, dass er nur mit diesem verglichen werden kann, aber anders gefärbt und von sehr abweichender Hinterleibsbildung des ♂. Schwarz mit pechbraunen Flügeldecken und Beinen, und helleren rothbraunen Fühlern, Tarsen und Hinterrändern der Abdominalringe. Kopf, Halsschild und Schildchen sind äusserst dicht und fein quergestrichelt, glatt, die Flügeldecken und der Hinterleib ziemlich dicht und lang grau behaart. Der Kopf ist fast um die Hälfte schmäler als das Halsschild, kurz eiförmig mit fast geraden parallelen Seitenrändern, oben wenig gewölbt, zwischen der Strichelung sehr fein und zerstreut punktirt, der vordere grosse Punkt an gewöhnlicher Stelle, der hintere dagegen weit von

den kleinen flachen Augen entfernt und dem Hinterrande noch mehr genähert als bei Q. longicornis, ausserdem nur noch mit wenigen ziemlich feinen Punkten vor den Seiten des Hinterrands und in den Hintereecken besetzt, die an Zahl weit geringer sind als bei longicornis. Die Fühler sind ganz wie bei diesem gebildet, schlank, alle Glieder länger als breit, und nur in der Färbung verschieden: die 3 ersten Glieder sind pechbraun, an der Spitze schmal roth, die folgenden einfarbig hell rothbraun. Das Halsschild ist etwas breiter als lang, ein wenig länger und nach vorn weniger verengt mit weniger stark nach abwärts geschlagenen Vorderecken, daher weniger scheibenförmig als bei Q. longicornis, etwas breiter als die Flügeldecken, der Seitenrand namentlich nach hinten leicht eingedrückt und abgesetzt, mit 2 sehr schwachen schwer bemerkbaren Punkten in der Rückenreihe und einem starken neben dem Seitenrande. Das Schildchen ist schwarz, an den Seiten gelb eingefasst, unpunktirt. Die Flügeldecken sind kaum länger als das Halsschild, ziemlich dicht und fein, der Hinterleib noch feiner und etwas sparsamer punktirt, der Hinterrand der einzelnen Segmente oben schmal, unten breiter rothbraun gesäumt. Die Beine mit Einschluss der Hüften sind pechschwarz, die Tarsen rothbraun, die Vorderfüsse stark erweitert.

Beim ♂ ist der vorletzte untere Hinterleibsring in der Mitte des Hinterrandes breit und weit bogenförmig ausgeschnitten; hinter dem Einschnitt befindet sich eine 3eckige bis zur Mitte des Segments reichende, etwas eingedrückte, in der Mitte gerinnte spiegelglatte Stelle. Eine ähnliche nur viel kleinere grübchenartige hinten ausgerandete gleichfalls glänzend glatte Stelle findet sich am Hinterrande des 5. Segments; auch bei dieser setzt sich, wie auf dem 6. Segment eine feine Rinne noch über den glatten Eindruck hinaus fort.

Ich besitze ein einziges von Haberhauer im Caucasus gesammeltes ♂, welches ich von Herrn Ribbe erhielt.

Ocypus simulator n. sp.

Apterus, niger, opacus, antennarum articulis 5 ultimis tarsisque rufis, thorace oblongo-quadrato, lateribus parallelo, elytris hoc subbrevioribus. Long. $7^1/_2$ lin.

Mas: Abdomine segmenti inferioris penultimi margine posteriore subtriangulariter minus profunde emarginato.

Bei gleicher Länge mit den mittleren Exemplaren des Oc. similis, schmäler und schlanker als derselbe, namentlich sind Kopf und Halsschild länger und schmäler, die Fühler sind schon vom 6. Glied angefangen rothgelb und die Geschlechtsaus-

zeichnung des ♂ ist eine andere; im Uebrigen ist er dem Oe. similis so täuschend ähnlich, dass nur die unterscheidenden Merkmale hervorgehoben werden sollen. Der Kopf ist genau so lang als breit — bei similis querquadratisch —, von den Augen an nach rückwärts kaum bemerkbar verbreitert — bei similis eher etwas verschmälert oder mit gleichlaufenden Seitenrandslinien —, sonst in Punktirung und Behaarung ganz mit similis übereinstimmend. Die Fühler sind ganz wie bei diesem gebildet, aber heller gefärbt, die 4 ersten Glieder schwarz, an der Basis roth, 5 und 6 braun mit rother Basalhälfte, die 5 letzten ganz rothgelb. Das Halsschild ist so breit als der Kopf, deutlich etwas länger als breit, mit geraden parallelen Seitenrändern — bei similis breiter als lang, nach hinten etwas verschmälert —, im Uebrigen von gleicher Sculptur und Behaarung. Die Flügeldecken sind so breit als das Halsschild, kaum merklich kürzer als dasselbe, aber dadurch, dass auch das Halsschild etwas länger ist als bei similis, entschieden etwas länger als bei dieser Art. Die Tarsen sind hell rothbraun — bei similis schwarz oder dunkel pechbraun.

Beim ♂ ist das vorletzte untere Hinterleibssegment hinten leicht dreieckig ausgerandet, etwas tiefer und weniger seicht als bei Oe. alpestris, viel weniger tief als bei similis.

Ich habe die neue Art von Reitter in 2 Exemplaren erhalten, von denen das eine den Zettel Acarnanien, das andre Asia minor trug.

Stenus capitatus Fauvel i. l.

Plumbeo-niger, nitidus, subtiliter albido-pubescens, parcius profunde punctatus, capite coleopteris paulo angustiore, fronte profundius bisulcata, thorace posterius canaliculato elytris tertia parte breviore, abdomine parcius subtilius punctato. Long. $1^1/_2$ lin.

Mas: Abdominis segmento inferiore sexto posterius longitudinaliter impresso, impressione carina levi terminata, apice inter carinas rotundatim exciso, septimo apice leviter emarginato.

Dem St. melanopus in Gestalt, Grösse, Färbung, Punktirung und Behaarung täuschend ähnlich, durch breiteren Kopf und andere Geschlechtsauszeichnung des ♂ unterschieden. Der Kopf ist wie bei melanopus gebildet, nur breiter, um mehr als ein Drittel breiter als das Halsschild, um ein Viertel schmäler als die Flügeldecken; die Stirnfurchen sind tief, nach vorn convergirend, ihr Zwischenraum so hoch wie der Seitenrand der Stirn

aber etwas weniger kielförmig erhaben als bei melanopus. Fühler und Taster sind wie bei diesem, das erste Tasterglied blassgelb. Das Halsschild ist vorn etwas weniger stark gerundet und die Rückenfurche schwächer und seichter als bei melanopus. Die Flügeldecken sind neben der Naht etwas weniger aufgetrieben. Der Hinterleib ist ziemlich weitläufig und kräftig, jedoch viel feiner als der Vorderkörper punktirt.

Die Geschlechtsauszeichnungen des ♂ sind denen des St. proditor ähnlich, nur weniger scharf ausgeprägt. Das 6. Segment ist auf der hinteren Hälfte in der Mitte schwach eingedrückt, der Eindruck hinten tiefer, seitlich von einer schwachen, hinten zähnchenartig vorstehenden Kiellinie begrenzt, zwischen den Zähnchen rundlich ausgeschnitten; das 7. Segment ist hinten in der Mitte schwach ausgerandet.

Von Leder in Oran gesammelt, von Reitter mitgetheilt.

Trogophloeus rufipennis n. sp.

Niger, parce cinereo-pubescens, antennis pedibusque rufo-testaceis; capite thoraceque piceo subcordato basi obsolete bifoveolato opacis, elytris rufis dorso plus minusve infuscatis, crebre subtilius punctatis. Long. $^2/_3$ lin.

Von der Grösse und Gestalt des Tr. halophilus, aber ganz anders gefärbt. Mässig gestreckt, sparsam grau behaart, Kopf und Hinterleib schwarz, das Halsschild pechbraun mit braunrothen Rändern, die Flügeldecken schmutzigroth, auf dem Rücken mehr oder weniger bräunlich, die Fühler roth, gegen die Spitze hin braun, die Beine hell gelbroth; Kopf und Halsschild matt, die Flügeldecken und der Hinterleib glänzend. Die Fühler sind ziemlich kräftig, fast länger als Kopf und Halsschild, nach der Spitze zu etwas verdickt, der Mund rothbraun, der Kopf so breit als das Halsschild, dieses wenig breiter als lang, vorn schwach gerundet, nach hinten verengt mit stumpfen zugerundeten Hinterwinkeln, oben wenig gewölbt, ohne deutliche Grübchen, nur an der Basis mit einem seichten bogenförmigen, in der Mitte durch eine feine erhabene Linie getrennten Eindruck. Kopf und Halsschild sind im Grunde fein gerunzelt, matt, nicht sichtbar punktirt. Die Flügeldecken sind um ein Drittel länger und breiter als das Halsschild, dicht und ziemlich fein, aber deutlich punktirt. Der Hinterleib ist sehr dicht und fein punktirt.

Vaterland: Griechenland. Einige Stücke in meiner Sammlung.

Anthobium (Eusphalerum) Sareptanum n. sp.

Elongatum, nigrum, nitidulum, subtiliter pubescens, ore antennarum basi pedibusque testaceis, thorace opaco crebre punctato piceo marginibus dilutioribus, elytris densius punctatis fuscis thorace duplo longioribus apice truncatis. Long. $1^1/_2$ lin.

Etwas gestreckter als Anth. primulae (triviale), weniger glänzend und viel dichter und feiner punktirt. Schwarz, überall, besonders auf dem Halsschild fein anliegend greisgelb behaart, Flügeldecken und Hinterleib glänzend, das Halsschild matt, pechbraun mit helleren Rändern, die Flügeldecken dunkel braungelb, die Fühlerwurzel und Beine rothgelb. Der Kopf ist etwas schmäler als das Halsschild, vorn ein wenig eingedrückt, vor den Fühlern am oberen Augenrande mit einem tiefen rundlichen Grübchen, vor den Ocellen bis gegen die Fühlerwurzel hin mit einem sehr seichten und schmalen Längseindruck versehen, neben dem Innenrande der Augen bis zu den Ocellen dicht und fein längsgestrichelt, sonst sparsam wenig fein punktirt. Die Fühler sind röthlichgelb, die 4 letzten Glieder schwarzbraun, länger als Kopf und Halsschild, etwas schlanker als bei Anth. triviale, sonst ganz ähnlich gebaut. Das Halsschild ist nicht ganz um die Hälfte breiter als lang, vorn und hinten gerade abgestutzt, nach hinten sehr schwach verengt, die Vorderecken stark einwärts gebogen und abgerundet, die Hinterecken stumpfwinkelig, oben wenig gewölbt, wie der Kopf fein lederartig gewirkt und ausserdem überall dicht und fein, nur gegen die Hinterecken zu etwas weniger dicht punktirt, von der Spitze bis gegen die Mitte mit einer feinen schmalen Längsrinne, vor dem Schildchen mit einem kleinen punktförmigen Grübchen versehen. Die Flügeldecken sind etwa um ein Drittel breiter und doppelt so lang als das Halsschild, braungelb, der Spitzenrand etwas heller, ziemlich dicht, stärker und tiefer als das Halsschild punktirt, hinten gerade abgestutzt. Der Hinterleib ist einfarbig schwarz, äusserst fein, kaum sichtbar punktirt.

Vaterland: Sarepta. Von Dr. Kraatz mitgetheilt.

Der Käfer unterscheidet sich ausser den oben angegebenen Merkmalen von Anth. triviale namentlich durch das dicht punktirte und behaarte Halsschild, welches bei letzterem ganz unbehaart ist. Die Bildung des Kopfes ist eine ganz ähnliche, doch sind die Längseindrücke desselben viel schwächer und die Punktirung ist, wie die der Flügeldecken, dichter und feiner als bei Anth. triviale. Anth. atrum hat einen kleineren, schmä-

leren Kopf ohne Längsstrichelung neben den Augen, ein breiteres, kräftiger punktirtes Halsschild und längere Flügeldecken. Mit einer andern Art dürfte das Thier kaum verwechselt werden können.

Bei dieser Gelegenheit ändre ich den Namen des von mir Stett. ent. Zeit. 1876, p. 433 beschriebenen Lathrobium sibiricum in Lathrobium baicalicum um, da Fauvel (Catal. systém. des Staphylin. de la Faune Gallo-Rhén. p. XXI) bereits eine andre Art unter dem Namen sibiricum beschrieben hat.

Exotisches

von

H. B. Möschler, Kronförstchen bei Bautzen.

Surinamsche Vlinders von J. C. Sepp en Zoon. Amsterdam 1848—1852.

Durch die Güte des Herrn Staatsministers Freiherrn von Schenck Exc. in Darmstadt konnte ich dieses, wie es scheint, seltene Werk einsehen, und ich glaube manchem der sich mit Exoten beschäftigenden Lepidopterologen einen Dienst zu erweisen, wenn ich dasselbe hier etwas ausführlicher bespreche.

Walker in List of the Specimens of Lepidopterous Insects in the Collection of the British Museum und Kirby in A Synonymic Catalogue of Diurnal Lepidoptera citiren Sepp's Bilder, Ersterer als „Anon." (Anonymus), Letzterer als Sepp Surin. Vlind.

Guenée in seinem Werk nimmt dagegen keine Notiz von diesem Werk, wahrscheinlich war es ihm damals unbekannt.

Sowohl Walker als Kirby nehmen die Mehrzahl der Sepp'schen Arten ohne Kritik als eigne Arten auf, wogegen sich mancherlei einwenden liesse.

Sepp's Bilder sind, was die vollkommnen Insekten anbelangt, zum grossen Theil nichts weniger als schön, oft weit hinter Cramer's Bildern zurückstehend und besonders schlecht ist eine Anzahl von Hesperien ausgefallen, manche derselben werden kaum zu deuten sein.

Wie Grote in Proceedings of the Entomological Society of Philadelphia 1865 p. 252 bei der Beschreibung von Pero-

phora Packardi von Sepp's Bildern sagen kann: From a study of the excellent figures given in the anonymous work on the Lepidoptera of Surinam — ist mir nicht klar; darüber, dass Grote Sepp's Werk meint, kann kein Zweifel entstehen, denn in diesem Werk ist der von Grote besprochene Bomb. vorax abgebildet.

Besser als die Schmetterlinge sind die Abbildungen der Raupen; soviel sich nach Analogie mit europäischen Raupenarten urtheilen lässt, scheint die Mehrzahl der Raupen bei Sepp gut abgebildet zu sein.

Den Hauptwerth des Werkes bilden die genauen Mittheilungen über die ersten Stände, und mir ist kein Werk über exotische Schmetterlinge bekannt, welches bei sämmtlichen aufgeführten Arten diese genauen Beobachtungen gäbe; in dieser Hinsicht ist Sepp's Werk vortrefflich zu nennen. Bei jeder Art ist der Monat, oft der Tag, an welchem die Raupe gefunden wurde, die Futterpflanze, wenn solche ihrem Namen nach bekannt war, die Zeit und Dauer der Verpuppung angegeben.

Im Ganzen werden in drei Bänden 150 surin. Arten aufgeführt und auf eben soviel colorirten Kupfertafeln abgebildet.

Jede Tafel enthält den Schmetterling von der Ober- und Unterseite, die Raupe und Puppe und die Nahrungspflanze der Raupe.

Der Text ist in holländischer und französischer Sprache gegeben und nimmt bei splendidem Druck bei jeder Art $1^1/_2$ bis 2 Seiten ein.

Ueber die Entstehung des Werkes theilen die Herausgeber Folgendes mit:

Die abgebildeten Arten wurden von Jean Gerard Wichers, welcher in den Jahren 1785—1791 Gouverneur von Surinam war, gesammelt und die Abbildungen, sowie der Text in seinem Auftrag von H. J. Scheller angefertigt und verfasst.

Wichers kehrte 1791 nach Holland zurück und starb einige Jahre später daselbst. Die Bilder kamen dann in den Besitz von J. Calkoen in Amsterdam, nach dessen Tode sie in Gestalt des vorliegenden Werkes von Sepp und Sohn herausgegeben wurden. Doch scheinen auch spätere Beobachtungen anderer Sammler aufgenommen zu sein, wie z. B. der Text von Brassolis Sophorae erkennen lässt, wo es heisst: „Je dois à la bienveillance de Mons: Du Mortier Officier de Santé à Paramaribo, en Surinam, la connaissance de la manière de vivre du Pap. Sophorae. Le Naturaliste infatigable que nous avons nommé, trouva ces Chenilles sur le Cocos nucifera, au 27. September 1850.“

Anonym kann man also den Autor des Werkes eigentlich nicht nennen, Kirby hat gewiss Recht, wenn er das Werk als Sepp Surin. Vlind. citirt.

Aus vorstehenden Mittheilungen wird auch erklärlich, warum ein grosser Theil der Bilder, obgleich erst vor 24 bis 28 Jahren erschienen, soweit hinter den Anforderungen der Jetztzeit zurücksteht.

In Nachfolgendem habe ich nun sämmtliche Arten nach ihrer Reihenfolge aufgezählt, kurze Notizen über die ersten Stände beigefügt und bei zweifelhaften Arten deren Deutung versucht. In manchen Fällen wird mir diese, wie ich glaube, gelungen sein, in manchen vielleicht nicht.

Pap. (Siderona) Isidora Pl. 1.

Vdfl. viel zu sehr ausgeschweift. Grundfarbe zu rothgelb.

Die Raupe, welche für die Grösse des Falters auffällig klein ist, hat einige Aehnlichkeit mit den Raupen von Notod. Ziczac, Dromedarius, sie lebt im Juni und Anfang Juli auf einer in Surinam unter dem holländischen Namen „Marmelade doos-je boom“ bekannten Pflanze, verpuppte sich Mitte Juli und gab nach 11 Tagen den Falter.

Pap. (Mechanitis) Polymnia Pl. 2.

Flügel zu kurz und breit, die Rippen fälschlich schwarz, die gelben Seitenstreifen des Htlb. erscheinen hier als Fleckenbinden seiner Oberseite.

Raupe im Juni und Novbr. auf Solanum aculeatissimum, in der Jugend gesellschaftlich lebend.

Pap. (Heliconius) Ricini Pl. 3.

Htfl. ganz falsch gezeichnet, viel zu gerundet, die Mittelbinde der Vdfl. in Form und Colorit verfehlt, Unterseite viel zu bunt.

Raupe im Januar und Anfang Febr. auf Passiflora laurifolia, der Falter entwickelt sich nach 8 Tagen.

Pap. (Helic.) Melpomene Pl. 4.

Form der rothen Vdfl.binde verfehlt. Raupe auf gleicher Nahrungspflanze mit der von Ricini, im April, entwickelt sich 8 Tage nach der Verpuppung.

Pap. (Colaenis) Alcionea Cr. = Julia Fb. Pl. 5.

Grundfarbe zu roth. Raupe auf Passiflora vespertilionis, im April, der Schmetterling Ende April, Mai.

Bomb. Vidua Pl. 6.

Walker List führt diese Art mit ? unter Nyssia auf, stellt sie also zu seinen Limacodidae, zu welchen sie vielleicht auch

gehört, mir ist sie unbekannt, die Raupe lebt auf einem Convolvulus.

Bomb. Cinerea Pl. 7.

Wlk. l. c. p. 1741 führt diese ihm in Natura ebenfalls unbekannte Art mit ? unter Dasychira auf, mit deren Raupen diejenige von Cinerea, welche nackt und mit 6 Reihen spitzer Dornen besetzt ist, sowie die schlanke Puppe aber keine Aehnlichkeit zeigt. Die Raupe lebt gesellschaftlich im Januar auf Jurca Samsies, der Schmetterling erscheint im Februar.

Pap. (Thecla) Baeton Pl. 8.

Mir in Natura unbekannt. Die Raupe lebt auf Viscum latifolium, der Falter entwickelt sich nach 8 Tagen.

Bomb. Setosa Pl. 9. eine Charidea aus der Gruppe Eucereon Wlk.

Diese Art steht meiner in den Beiträgen zur Schmetterlingsfauna von Surinam beschriebenen flavofasciata in Bezug auf den gelben Htlb. nahe, hat aber ganz verschiedene Zeichnung der Vdfl. und dunkel gefärbten Kopf. Die Raupe ähnelt erwachsen denen von Orgyia ausserordentlich, sie lebt im August auf einer Convolvulusart, verpuppt sich in einem haarigen Gehäuse, der Schmetterling entwickelt sich nach 2 Wochen.

Geomet. Formosata Pl. 10. Cr. t. 247. G. Formosante. Guen. Phalaenid. IX. p. 399. Ophthalmophora Formosantata.

Zu buntes Bild. Raupe im März auf Annona obscura, verpuppt sich Ende März oder im April und giebt den Schmetterling in 8—10 Tagen.

Pap. (Pyrrhogyra) Tipha L. Pl. 11.

Nach der Gestalt der weissen Binde der Vdfl. zu urtheilen, möchte ich dieses Bild nicht für Tipha L., sondern für Docella (H. S. i. litt.) halten.

Die Raupe lebt im August auf einem Convolvulus, acht Tage nach der Verpuppung entwickelt sich der Falter.

Bomb. Citri Pl. 12. Wlk. l. c. p. 1715. Podalia Citri.

Mir unbekannt, mit Lanata Cr. verwandt. Raupe auf Citrus aurantium im Mai und Juni, der Schmetterling entwickelt sich im Octbr. und Septbr.

Bomb. Bifurcata Pl. 13. Wlk. l. c. p. 988? Cerura Bifurcata.

Eine Notodontide ist diese Art gewiss, aber zu Cerura (Harpyia) gehört sie entschieden nicht, wenn auch die Raupe

in der Färbung und sattelartigen Rückenzeichnung Aehnlichkeit mit den Harpyiaraupen zeigt. Sie lebt auf einem im Holländischen Melkhoutboom genannten Baum und verpuppt sich in der Erde, der Schmetterling erscheint 14 Tage nach der Verpuppung, gegen Ende November.

Bomb. Xanthopasa Pl. 14. Wlk. l. c. p. 1095. Alpis Xanthopasa.

Der Abbildung nach eine Lagoaart. Die Raupe lebt im März auf Orangenbäumen, der Schmetterling fliegt Ende desselben Monats.

Pap. (Telegonus) Leucogramma Pl. 15.

Ich würde diese Art für Anaphus halten, führten nicht die Vdfl. etwas hinter der Mitte des Vdrd. einen bis in die Mttz. reichenden weissen Schrägstrich auf beiden Seiten, das Gelb des Htfl.saumes ist heller als bei Anaphus, doch kann dies auf unrichtigem Colorit beruhen. Die Raupe lebt Anfang Juli auf einer Pflanze, welche Bruine besjes bladen genannt wird, der Schmetterling entwickelte sich Mitte August.

Geom. Pigraria Pl. 16. Von Guenée nicht aufgeführt.

Die wunderlich gestaltete Raupe lebt auf einer Schmarotzerpflanze, welche Vogelgagga genannt wird. Die Raupe findet sich Anfang, der Schmetterling fliegt Ende Mai.

Pap. (Thecla) Ingae Pl. 17.

Obgleich mir diese Art in Natur unbekannt ist, kann ich doch den Flügelschnitt als für eine Thecla unrichtig in den Bildern bezeichnen. Die Raupe lebt Anfang Octbr. und im Januar auf einem zoete boontjes boom genannten Strauch. Der Schmetterling entwickelt sich nach 14 Tagen.

Pyral. Convolvulalis Pl. 18.

Weder bei Guenée noch Lederer finde ich dieses Bild erwähnt. Für einen Zünsler sieht die Abbildung des Schmetterlings gar absonderlich aus, doch lässt die Raupe keinen Zweifel darüber, dass wir es mit einem solchen zu thun haben, sollte das Bild eine, allerdings ganz verunglückte, Margarodes vorstellen? Raupe lebt auf Convolvulus.

Pap. (Catopsilia) Hyperici Pl. 19.

Kirby Cat. führt diese Art unter besondrer Nummer auf, mir ist es zweifelhaft, ob sie nicht nur eine Aberration von Eubule L. ist. Die Raupe wurde Anfang März auf Hypericum bacciferum gefunden.

Bomb. Vorax Pl. 20. = Amilia Cr. pl. 265. D. E. Mimallo Amilia Wlk. l. c. 1337.

Die Raupe lebt auf Psidium pyriferum in einem Sack.

Bomb. Eriophora Pl. 21. = Pusilla Cr. 395. G. Hydrias Pusilla Wlk. l. c. 1404. Semyra? Eriophora Wlk. l. c. 1132.

Dass diese Art mit Pusilla Cr. identisch ist, lehrt mich mein männliches Exemplar. Sepp bildet den Schmetterling von beiden Seiten ab, dem Htlb. nach zu schliessen, stellen die Bilder das ♀ vor, die Fühler sind aber wie bei meinem ♂ gekämmt. Bei diesem ist die dunkle Mittelbinde der Vdfl. gegen den Innenrand wurzelwärts breiter, der dunkle Punkt an der Wurzel kleiner, der Htlb. viel schlanker. Die Raupe lebt im Mai auf einer Convolvulusart, der Schmetterling fliegt im Juni.

Bomb. Mollis Pl. 22. = Coeculia Mollis Wlk. l. c. 1405.

Mir fremd. Raupe auf Annona muricata.

Noctua Gossypii Pl. 23.

Der Zeichnung und Färbung der Vdfl. nach zu urtheilen, möchte ich diese Art für Anomis Oedema Gn. Noct. VI. 399 halten, welche ich in 3 ♂ und 2 ♀ von Surinam besitze. Die Gestalt des Vdfl.saumes stimmt allerdings nicht, denn bei Oedema ist derselbe auf R. 4 etwas geeckt, in Sepp's Bildern gerade. Da aber Sepp's Bilder im Umriss oft sehr verfehlt sind, so dürfte dieser Unterschied nicht sehr ins Gewicht fallen.

Ein zweites Unterscheidungsmerkmal zwischen Gossypii und Oedema würde die wulstartige Anschwellung an der Wurzel des Vdfl.vorderrandes bei Oedema sein, doch findet sich diese Auszeichnung nur bei dem ♂, das ♀, welches Guenée nicht kannte, führt diesen Wulst nicht. Sepp's Bilder stellen anscheinend aber den ♂ vor. Endlich zeigen alle meine Exemplare von Oedema die Htfl. einfarbig dunkel graubraun, Sepp's Bilder aber weisslich, nur am Saum breit graubraun gefärbt. In dieser Beziehung scheint aber Oedema doch zu variiren, denn Guenée sagt: „Ailes infér. grises, un peu plus claires à la base.“ Die Nierenmakel ist bei meinen Exemplaren bald weiss, bald von der Färbung der Grundfarbe, und darin stimmen Sepp's Bilder mit jenen überein, so grosse weisse Makeln wie in der einen Figur besitzt aber keines meiner Exemplare.

Meine Ansicht ist, dass Sepp unter Gossypii die gleiche Art, welche Guenée Oedema nennt, abbildet.

Die Raupe lebt im Januar und Juni auf Gossypium herbaceum, die Schmetterlinge fliegen sehr lebhaft, zuweilen am Tage, die Puppenruhe dauert 8—10 Tage.

Bomb. Megalops Pl. 24. Lusura? Megalops Wlk. l. c. 1751.

Mir fremd. Raupe bis zur zweiten Häutung gesellschaftlich auf Inga vera lebend.

Pap. (Telegonus) Pertinax Pl. 25. = Pamphila Schelleri Kirby Catalog.

Sepp's Bilder sind schlecht, doch ist Kirby's Citat gewiss richtig; da es schon eine verwandte Art giebt, welche Pertinax heisst, und von Cramer Pl. 354 F. 9. abgebildet ist, so änderte Kirby den Namen von Sepp's Art.

Ihre Stellung in die Gattung Pamphila ist aber wohl kaum zu rechtfertigen. Die Raupe lebt im December auf einem Mierenhoutboom genannten Baum, der Falter fliegt Ende December.

Bomb. Begga Pl. 26. Spilosoma? Begga Wlk. l. c. 1695.

Mir fremd. Raupe und Puppe, sowie auch der Schmetterling scheinen mir diese Art zu den Lipariden zu stellen. Raupe im März auf Moppenbladen.

Pap. Longirostris Pl. 27.

Von Kirby in seinem Catalog unter Pamphila aufgeführt, gewiss nur ein recht schlechtes Bild von Thracides Salius Cr. mit gelber Wurzel der Unterseite der Htfl., wie ich solche mehrfach von Surinam erhielt. Raupe im Januar auf einer Sangrafoe genannten Pflanze, Falter im Februar.

Noctua Amaryllidis Pl. 28 ist Glottula Timais Cr.

Die Raupe lebt auf Amaryllis Reginae und erinnert an manche Agrotisraupen.

Pap. Erythromelas Pl. 29. = Metacharis Erythomelas, Kirby Catalog.

Mir fremd. Raupe auf Viscum verticillatum zu verschiedenen Malen im Jahre vorkommend.

Bomb. Violacea Pl. 30.

Mir fremd, von Walker nicht erwähnt. Raupe Mitte Juni auf Sabadilla.

Geom. Netrix. Pl. 31. Cr. 151. E. Guen. Phal. p. 388. Ametris Netricaria.

Die Färbung etwas zu saftgrün. Die echte Spannraupe lebt im December an einer nicht näher bezeichneten Pflanze, der Schmetterling entwickelt sich zehn Tage nach der Verpuppung.

Sphinx (Philampelus) Labruscae L. Pl. 32.

Hinterflügel etwas zu bunt. Die Raupe erinnert an die von Celerio und Elpenor.

Pap. Pyrophoros Pl. 33. Thracides Pyrophoros Kirby Catalog.

Die Bilder des Schmetterlings stellen eine grosse Hesperienart aus den Gattungen Eudamus, Telegonus oder Thracides vor, deren richtige Deutung nicht ganz leicht sein dürfte, da die Bilder, besonders das der Unterseite den Eindruck machen, als wenn sie wenig der Wirklichkeit entsprechen könnten. Die Raupe lebt auf Banane, Musa sapientum, Anfang April, der Falter fliegt im Mai.

Pap. Fulminator Pl. 34. Telegonus Fulminator Kirby Catalog.

Die Unterseite der Htfl. lässt wohl keinen Zweifel darüber, dass wir es hier mit recht schlechten Bildern von T. Mercatus Fb. Fulgerator Cr. t. 284. A. B. zu thun haben. Cramer's Abbildungen werden allerdings besprochen und für abweichend von der Sepp'schen Art erklärt, trotzdem kann ich mich von meiner Ansicht nicht trennen, sämmtliche Exemplare dieser in Surinam nicht seltenen Art, welche ich vergleichen kann, führen die Wurzel des Vorderrandes der Htfl. unten weiss, bräunlich bestäubt wie Sepp's Bild. Die Raupe lebt im Januar auf einer Cassiaart. Der Falter fliegt im Februar.

Pap. Lucidator Pl. 35. Telegonus Lucidator Kirby Catalog.

Der lichte Mittelpunkt und der helle Bogenstreif, sowie die Grundfarbe der Htfl.unterseite machen es mir sehr wenig zweifelhaft, dass Sepp's schlechte Bilder Telegonus Talus Cr. t. 176. D. vorstellen sollen. Die Raupe lebt auf einer Art Paullinia.

Pap. Rubricollis Pl. 36. Pyrrhopyga Rubricollis Kirby Catalog.

Mir fremd. Raupe auf Psidium pyriferum.

Nach Abbildung und Beschreibung steht diese Art Arinas Cr. t. 100 f. D. nahe, ihr fehlt aber die rothe Spitze des Htlb.

Glaucopis Comta Pl. 37.

Sehr schlechte Bilder von Euclera Meones Cr. ♂. Die Raupe lebt im April und Juli auf Paullinia und Inga vera.

Bomb. Neuroptera Pl. 38. Sontia Neuroptera Wlk. l. c. 1642.

Es ist eine Halysidota, welche ich in einem weiblichen

Exemplar aus Columbien besitze. Die Orgyia ähnliche Raupe auf verschiedenen mit ihren holländischen Namen aufgeführten Pflanzen im October.

Pap. (Catopsilia) Eubule L. Pl. 39.

Sehr mittelmässige Bilder. Die Raupe auf Cassiaarten und Hypericum bacciferum mehrmals im Jahre, der Schmetterling erscheint 8 Tage nach der Verpuppung.

Noct. Phytolacca Pl. 40.

Nach der im Januar auf Phytolacca octandra lebenden Raupe zu urtheilen sicher eine Plusia.

Glaucopis Cepheus Pl. 41.

Mittelmässige Bilder. Die Orgyiaartige Raupe im Januar auf einer Tyty genannten Pflanze. (Dolichos?) Der Schmetterling 15 Tage nach der Verpuppung erscheinend.

Pap. Paulliniae Pl. 42. Pamphila Paulliniae Kirby Catalog.

Nach den recht verfehlten Bildern wage ich keine Deutung dieser Art, zu Pamphila scheint mir dieselbe nicht zu gehören. Raupe im October auf Paullinia pinnata. Der Falter 14 Tage nach der Verpuppung.

Noctua Discoloria Pl. 44.

Mir fremd. Raupe Anfang Mai auf Passiflora vespertilio, der Schmetterling erscheint 10 Tage nach der Verpuppung. Ich möchte diese Art für eine Arctia, der Gattung Hyalurga nahe stehend, halten.

Noct. Elongata Pl. 43.

Mir ebenfalls fremd, Raupe gesellschaftlich zwischen Gespinnstfäden auf einer Bignoniaart. Der Schmetterling vier Wochen nach der Verpuppung.

Bomb. Trimacula Pl. 45. Nyssia Trimacula Wlk. l. c. 1133.

Wenn diese Art nicht der mir in Natur unbekannte ♂ von Sibine Fusca Cr. 307. G. ist, von welcher Art ich bisher nur Weiber erhielt, so steht sie derselben wenigstens ausserordentlich nahe, ausser der etwas dunkleren Färbung finde ich keinen Unterschied von meinen Exemplaren. Die schildförmige Raupe lebt auf Citronen- und Orangenbäumen.

Noctua Picta Pl. 46.

Mir fremd, die Raupe im Juli auf einer nicht näher bezeichneten Malvacee.

Pap. (Apaustus) Menes Cr. Pl. 47.
Viel zu gross. Raupe auf Reis, Oryza sativa, abgebildet.

Noct. Interrupta Pl. 48.
Mir fremd. Raupe auf Carica Papaya.

Noct. Acmeptera Pl. 49.
Eine Gonodonta, vielleicht Nutrix Cr. 312. B. Doch zeigt das Bild den Scheitel nicht so ausgedehnt weissgelb gefärbt, wie bei jener Art. Raupe auf Brunsfelsia undulata.

Pap. Decemmaculata Pl. 50. Telegonus Decemmaculata Kirby Catalog.
Eine mir fremde Art aus der Verwandtschaft von T. Pherenice Hew. Raupe auf einer Art Bignonia.

Noct. Marmorea Pl. 51.
Eine Prodenia, doch wohl Androgea Cr. 310. D. Raupe auf Dracontium pertusum, im December.

Tortr. Thunbergiana Pl. 52. Cr. t. 384. H.
Diese Art ist mir fremd. Das Bild des Schmetterlings ist unnatürlich. Raupe auf Arum Seguinum.

Bomb. Citrina Pl. 53.
Eine Art, welche mir zu deuten nicht möglich ist. Herr Rogenhofer hält sie für identisch mit einer Halesidota, welche ich in meinen Beiträgen zur Schmetterlingsfauna Surinams als ? Alsus Cr. t. 113. E. aufführe, und welche in Südamerika verbreitet zu sein scheint. Dieser Deutung widerspricht aber die Zeichnung der Vdfl. in Sepp's Bildern, diese zeigen auf der Oberseite drei, auf der Unterseite einen hellblauen Costalfleek, von welchen meine Art keine Spur zeigt. Für eine Halesidota halte ich Sepp's Art auch und weiss nicht, wie Wlk. l. c. 1642, welcher dieselbe als Sontia Citrina aufführt, dazu kommt, zu sagen: Closely allied to the Limacodidae, and also to the genus Eucerca.

Auch die im Mai und November auf Inga vera lebende Raupe hat viel Aehnlichkeit mit denen mancher exotischen Syntomiden oder Lipariden, während sie von denen der Limacodiden himmelweit verschieden ist.

Bomb. Sesia Pl. 54. Sontia Sesia Wlk. l. c. 1642.
Ebenfalls eine mir fremde Halesidota, deren Raupe auch auf Inga vera lebt.

Charakteristisch für Walker's Methode Gattungen zu machen, ist die Gattung Sontia. Die 7 von ihm hier vereinigten Arten sind ihm sämmtlich nur nach Sepp's meist sehr

ungenügenden Bildern bekannt und nach diesen begründet er nun seine Gattung Sontia folgendermassen:

Corpus sat crassum. Antennae longae, corpore paullo breviores. Abdomen alas posticas paullo superans. Pedes validi, longiusculi. Alae mediocriter latae; anticae apud costam subrectae, apice subangulatae, margine exteriore perobliquo!

Pap. (Dione) Vanillae L. Pl. 55.

Oberseite zu roth, Unterseite der Htfl. zu gelb, die Silberflecken theilweise unrichtig in Gestalt und Stellung.

Die Raupe wird auf Passiflora quadrangulata abgebildet, sie lebt im Februar. Der Falter verlässt die Puppe nach 6 Tagen.

Pap. Cassiae Pl. 56.

Wie Kirby Cat. möchte ich diese Art für Eurema Albula Cr. 27. E. halten, obgleich ich noch kein Exemplar dieser Art sah, welches auf der Unterseite die Spitze der Vdfl. und die Htfl. so gelb gefärbt hätte, wie dies Sepp's Bilder zeigen, vielleicht verliert sich diese Färbung etwas bei längerem Flug. Die Raupe lebt auf einer Art Cassia.

Pyr. Longipes Pl. 57.

Mir fremd, die Bilder scheinen ziemlich missrathen zu sein. Raupe auf Solanum aculeatissimum.

Pap. Octomaculata Pl. 58. Thymele Octomaculata Kirby Catalog.

Die gelben Palpen, die beiden dunkeln Querstreifen der Hinterflügelunterseite, die Gestalt der Schwänze und endlich die Stellung der Glasflecken der Vdfl. lassen mir es sehr wahrscheinlich erscheinen, dass Sepp's mittelmässige Bilder Th. Decurtata H. Sch. Prodr. p. 62 No. 13 (1869) vorstellen. Habe ich mit meiner Deutung das Richtige getroffen, so hat der Name Octomaculata die Priorität. Die Raupe lebt auf Pterocarpus indicus.!

Glaucopis Helymus Pl. 59. Cr. t. 2 f. D. E. Euchromia Helymus Wlk. l. c. 236. Calonota Helymus Wlk. l. c. 1627.

Flügel im Umriss verfehlt. Die Aretia ähnliche Raupe im September und October auf einer Asclepiadee. Schmetterling Mitte October.

Tortrix Leucana Pl. 60.

Mir fremd. Raupe auf Anona muricata im März, Schmetterling 6 Tage nach der Verpuppung fliegend.

Bombyx Rhomboidea Pl. 61.

Von Walker l. c. p. 1642 als Sontia Rhomboidea aufgeführt. Eine Halesidota, von welcher ich das ♀ von Surinam besitze. Raupe im August und September auf Paspalium indicum. Schmetterling im September.

Tortr. Trapeziana Pl. 62.

Kein Wickler, sondern eine Botysart. Raupe auf Jatropha Manihot.

Geom. Plumbearia Pl. 63.

Mir fremd. Raupe auf Mammea Americana im März.

Noct. Sacchari Pl. 64.

Mir ebenfalls fremd. Der Abbildung nach vielleicht eine Leucania. Die Raupe in den Stengeln des Zuckerrohres.

Tortr. Urticalis Surinamensis Pl. 65.

Eine mir fremde Botysart. Raupe auf Urtica im Mai und October.

Tortr. Siphana Pl. 66.

Mir fremd. Raupe im Juni auf einer nicht näher bezeichneten Pflanze.

Pap. Quadratum Pl. 67. Telegonus Quadratum Kirby Catalog.

Es ist kein Zweifel, dass wir hier ein schlechtes Bild von Telegonus Midas Cr. t. 63. 9. vor uns haben. Sepp bildet das ♀ ab. die Unterseite ist ganz verfehlt. Raupe auf Inga vera.

Bomb. Ditrapezium Pl. 68.

Scheint mir eine Noctuide zu sein. Raupe auf Pepo arborescens.

Ses. Melanochloros Pl. 69. Euchromia Melanochloros Wlk. l. c. p. 238.

Mir in Natur fremd. Walker's Beschreibung erwähnt des rothen Punktes auf der Unterseite des Hinterleibes, welchen Sepp's Bild zeigt, nicht. Raupe auf einer Tayer Indien genannten Pflanze im Februar, sie hat Aehnlichkeit mit der Raupe von Acronycta Leporina.

Geom. Falcularia Pl. 70.

Mit Polla Costipunctaria H.S. verwandt. Raupe im April auf Citrus Limonium.

Sericaria Sylvius Pl. 71. ? Euchromia (Eucereon) Sylvius Stoll pl. 14.

Sehr schlechtes Bild, welches sich mit absoluter Sicherheit

auf keine der mit Sylvius verwandten Arten oder auf diese selbst deuten lässt. Raupe im Jan. und Juli auf Melkhoutboom.

Noct. Terastigma Pl. 72.

Sowohl dem Schmetterling als der Raupe nach schwerlich eine Noctuide, sondern eher eine Notodontide. Raupe im Juli auf Inga vera.

Bomb. Cruenta Pl. 73. Amallo Cruentus Wlk. l. c. p. 1694.

Mir fremd, mit Amallo Helops Cr. t. 72. C. verwandt. Raupe im April und October auf einer Asclepiadee.

Pap. Bromius Pl. 74. Stoll t. 8. f. 1 B—D.

Mir in Natur fremd. Raupe Ende November auf Solanum Indicum abgebildet; nach dem Text auch auf einer Distelart und auf Pilzen („mais nous l'avons trouvée aussi sur des champignons.“)

Pap. Xanthe Pl. 75. Catopsilia Xanthe Kirby Cat.

Ich kann in dieser Art nur eine unwesentliche Varietät von Eubule L., wie ich solche ganz ähnliche besitze, erblicken. Die Raupe von diesen beiden Arten in Sepp's Werk weichen eigentlich auch nur in der dichteren oder dünneren schwarzen Punktirung von einander ab. Dass als Nahrungspflanze der Raupe von Xanthe Inga verâ angegeben ist, dürfte kaum ins Gewicht fallen, da nach Sepp auch die Raupe von Eubule auf verschiedenen Pflanzen lebt.

Bomb. Pellucida Pl. 76.

Von Walker nicht aufgeführt.

Ich besitze ♂ ♀ einer Halesidota, welche ich für diese Art halte und in meinen Beiträgen zur Schmetterlingsfauna von Surinam unter obigem Namen beschrieben habe, da Sepp's Bilder viel zu wünschen übrig lassen. Raupe im Juli auf einer Art Costus? Schmetterling Ende Juli. Die Worte in Sepp's Text: „les ailes, qui n'ont que peu de poussière sont brillantes et transparentes“ lassen mich an der Identität meiner Art mit Pellucida Sepp nicht zweifeln.

Noct. Tessellata Pl. 77.

Mir fremd. Raupe auf Surea Samsies im Mai.

Tortr. Flammeana Pl. 78.

Mir ebenfalls fremd, dem Ausschnitt des Vdfl.vorderrandes nach zu urtheilen, steht diese Art bei Rhacodia, der Zeichnung nach gehört sie zu Tortrix, in die Abtheilung Cacoecia Hb. Die Raupe lebt auf Citharexylon quadrangulare.

Bomb. Zelica Stoll. Pl. 79. Rosema Zelica Wlk. l. c. p. 1169.

Raupe im März und April, sodann im Juli und August auf einer Art Pterocarpus? Die Puppenruhe dauert 9 Tage.

Tin. Cicadella Pl. 80.

Mir fremd, wohl in die Nähe von Depressaria gehörend. Raupe auf Cocuspalme im November, Schmetterling im Decbr.

Glaucopis Diaphana Pl. 81. Wlk. l. c. p. 182. Chrysostola Albifrons Möschl.

Stett. ent. Ztg. 1872. p. 344. Sepp's Bilder sind sehr treu, nur etwas zu gross. Die Orgyia ähnliche Raupe lebt im Januar auf einer Tyty genannten Pflanze.

Pap. (Carystus) Fantasos Cr. Pl. 82.

Bilder kenntlich. Raupe im Mai auf Panicum ramosum, Falter Mitte Juni.

Noct. Dicolon Pl. 83. Nyssia? Dicolon Wlk. l. c. p. 1135.

Ist keine Noctuide, sondern eine Limacodide, wohl zu Sibine H.S. gehörend, aus der Verwandtschaft von Fusca Cr. Die Schildraupe auf Bananen, Inga vera, Citrus Limonium im Aug.

Noct. Plugma Pl. 84. Nyssia? Plugma Wlk. l. c. p. 1134.

Ebenfalls eine Limacodide, vielleicht in die gleiche Gattung wie die vorige Art gehörend. Raupe auf Bananen und Jatropha Manihot.

Glaucopis Cassandra L. Pl. 85. Cr. t. 394. G. — Saurita Cassandra H.S.

Bilder roh, aber kenntlich. Die Lipariden ähnliche Raupe im August auf Paspalium indicum. Schmetterling Anfang Septbr.

Pap. (Thecla) Cethegus Stoll. Pl. 86. Stoll t. 28 f. 5. 5 E..

Kirby Cat. führt Sepp's Bilder mit ? bei Cethegus Stoll an. Raupe Mitte Januar auf einem Taytay genannten Baum. Falter Anfang Februar.

Noct. Neuroptera Pl. 87.

Der Raupe und Puppe nach zu den Pyralididen gehörig, mir fremd. Raupe auf Ficus indica im August.

Geom. Quadripunctata Pl. 88.

Mir fremd, Raupe im Januar auf Rhamnus.

Noct. Incurva Pl. 89.

Eine Gonodonta, welche ich in einem Exemplar von Surinam besitze, auf welche ich aber mit Sicherheit keine von Guenée's Beschreibungen beziehen kann. Mein Exemplar zeigt

den Scheitel lichter gelb als Sepp's Bild. Raupe auf Ocymum im Februar, der Schmetterling entwickelt sich nach 12 Tagen.

Pap. Longicauda Pl. 90. Thymele Longicauda Kirby Catalog.

Eine Thymele vorstellend, über welche wohl schwer wird Gewissheit zu erlangen sein. Die Unterseite der Htfl. ist sicher verunglückt, sollte das Bild vielleicht Catillus Cr. vorstellen? Die Raupe lebt auf Mimosa.

Tortr. Funerana Pl. 91.

Mir fremd, eine Penthina aus der Verwandtschaft von Variegana Hb. Raupe im März auf Ficus Carica.

Pap. (Danais) Eresimus Cr. Pl. 92.

Kenntlich. Raupe auf Cynanchum undatum.

Bomb. Eutropia Pl. 93.

Mir fremd. Raupe auf Surca Samsies.

Pap. (Pythonides) Cerealis Cr. Pl. 94.

Nicht besonders schönes Bild. Raupe auf Piper aduncum.

Pap. Tetrastigma Pl. 95. ? Nisoniades Tetrastigma Kirby Catalog.

Mir fremd.

Sph. Picta Pl. 96.

Eine Anceryxart, welche ich nicht kenne und deren Zeichnung der Vdfl. ziemlich unwahrscheinlich erscheint. Walker erwähnt dieser Art nicht. Raupe im Septbr. auf Cynanchum parviflorum. Schmetterling Ende des gleichen Monats fliegend.

Glaucopis Aterrima Pl. 97.

Sepp's Bilder werden von Walker l. c. 236 mit ? bei Euchromia Helymus F. citirt. Ich würde dieser Ansicht beistimmen, wenn nicht die Raupe von Aterrima nach Sepp's Bild wesentlich von derjenigen von Helymus, welche Sepp Pl. 59 abbildet, verschieden wäre. Die von Aterrima ist denen unsrer Orgyiaarten sehr ähnlich, braungrau, die 3 ersten und 2 letzten Segmente ockergelblich, auf jedem Segment stehen 8 blaue mit Haaren besetzte Warzen, auf den beiden ersten Segmenten je 4, auf dem vorletzten 2 lange schwarze, an den Spitzen gelbe Haarbüschel. Die Raupe von Helymus hat schwarzen Kopf und solche Segmenteinschnitte, die drei ersten und 2 letzten Segmente sind hochgelb, die übrigen blau, alle führen blaue, mit schwarzen Haaren besetzte Warzen, welche aber anders als bei der Raupe von Aterrima gestellt sind, auch

fehlen die langen Haarbüschel des ersten und des vorletzten Segmentes.

Noct. Incerta Pl. 98.

Mir fremd. Nach den Palpen zu schliessen, gehört diese Art zu den Deltoiden. Raupe auf Rubus.

Pyral. Zebra Pl. 99.

Ist Spilomela Striginalis Guen. Delt. et Pyralid. p. 283. Pl. 7. f. 9. Raupe auf Verbesina nodiflora.

Noct. Bactris Pl. 100. Sontia Bactris Wlk. l. c. 1643.

Eine mir fremde Halesidota. Raupe im August auf Bactris acanthocarpa.

Sph. Rustica L. Pl. 101.

Rohes Bild. Raupe im Sommer auf Jatropha Manihot.

Bomb. Epigena Stoll. Pl. 102. Rosema Epigena Wlk. l. c. 1762.

Raupe auf Inga vera im Juli, Schmetterling 8 Tage nach der Verpuppung auslaufend.

Bomb. Crucifera Pl. 103. Sontia Crucifera Wlk. l. c. 1643.

Mir fremd, wohl eine Halesidota, oder doch in eine nahe verwandte Gattung gehörend, die Orgyiaartige Raupe auf einer unbekannten Pflanze im Juli.

Pap. (Proteides) Idas Cr. Pl. 104.

Kenntliches Bild. Raupe im April auf einer nicht näher bezeichneten Pflanze.

Bomb. Ovina Pl. 105. Euproctis? Ovina Wlk. l. c. 834.

Mir fremd. Die Raupe mehrmals im Jahr auf Panicum plicatum.

Pap. Nigrocinctus Pl. 106. Mesene Nigrocinctus Kirby Catalog.

Mir fremd. Raupe im September auf Paullinia pinnata.

Tortr. Stigmatalis Pl. 107.

Kein Wickler, sondern ein Botys, mir fremd. Raupe zu verschiedenen Zeiten im Jahre auf Psidium.

Bomb. Netrix Pl. 108. Dasychira? Netrix Wlk. l. c. 1740.

Mir fremd. Der auf Mammea americana im Novbr. lebenden Raupe nach zu urtheilen ist die Art allerdings mit Orgyia verwandt.

Bomb. Obscura Pl. 109. Sontia Obscura Wlk. l. c. 1643.

Eine Halesidota mit Jodea H. S. Exot. f. 432 verwandt. Raupe im Mai auf einer Art Eugenia, Schmetterling Anfang Juni.

Pyral. Cicadella Pl. 110.

Wohl eine Tinea aus einem Depressaria verwandten Genus, mir fremd. Raupe im Januar auf einer unbekannten Pflanze.

Pap. (Nymphidium) Caricae L. Pl. 111.

Kenntliche Bilder. Raupe zu verschiedenen Zeiten im Jahre auf Inga vera. Schmetterling acht Tage nach der Verpuppung fliegend.

Bomb. Leucostigma Pl. 112. ?? Sciathos Leucostigma Wlck. l. c. 1782.

Mir fremd, jedenfalls zu den Arctiiden gehörig, Raupe auf einer unbekannten Pflanze.

Pap. Mammeae Pl. 113. Nymphidium Mammeae Kirby Catalog.

Mir fremd. Raupe auf Mammea Americana.

Pyral. Socialis Pl. 114.

Ich nehme keinen Anstand, dieses Bild für Acrospila Gastralis Guen. Delt. et Pyral. p. 346. Led. W. e. M. VII. p. 393 t. 13 f. 5 zu erklären, welche Art ich in einem schönen Exemplar von Surinam besitze. Der dunkel angelegte Vdrd. der Vdfl., die dunkeln Flecken in der Spitze der Flügel, die Makeln der Vdfl. stimmen vollkommen und der Umstand, dass Sepp's Bild einen gleichmässig gebogenen, mein Exemplar, sowie Lederer's Bild dagegen einen eckig geschwungenen Mittelstreif der Htfl. zeigt, kann, wenn man andere Abbildungen Sepp's vergleicht und deren oft viel grössere Ungenauigkeiten berücksichtigt, nicht ins Gewicht fallen. Guenée's Werk erschien 1854, mithin hat Sepp's Name die Priorität. Die Raupe lebt auf Crescentia Cujete.

Noct. Involuta Pl. 115.

Bei Walker fehlt diese Art unter den Bombyciden, zu welchen sie, und zwar zu oder nahe bei Halesidota, gehört. Die Raupe im Juni auf Psidium pyriferum.

Sph. (Philampelus) Vitis X. Pl. 116.

Es wird die von Sulzer als Fasciatus, von Hübner als Jussieuae abgebildete Art, aber in sehr mittelmässigen Bildern, abgebildet. Raupe auf Jussieua octonervia.

Bomb. Deolis Pl. 117. Rosema Deolis Wlk. l. c. 1170.

Raupe auf Pterocarpus indicus im Decbr.

Herrich-Schäffer stellt in seiner Synops. Famil. Lepid. diese Gattung zu den Notodontiden, die Raupen der drei von Sepp abgebildeten Arten scheinen aber Walker's Ansicht, die Gattung den Limacodiden anzureihen, zu rechtfertigen.

Bomb. Molina Cr. Pl. 118. Cr. t. 302. f. E. F. Syssisphex Molina Wlk. l. c. 1503.
Mir in Natur fremd. Raupe im Decbr. auf Inga vera.

Pap. (Phyciodes) Liriope Cr. Pl. 119.
Schlechte Bilder. Raupe im Juni auf Psidium montanum.

Noct. Caladii Pl. 120.
Mir fremd. Raupe im Februar auf Caladium scandens.

Bomb. Elaeodendri Pl. 121.
Von Walker nicht aufgeführt, zu den Arctiiden gehörend. Raupe mehrmals im Jahre auf Elaeodendrum xylocarpum.

Pap. (Helicopis) Cupido L. Pl. 122.
Schlechte Bilder. Raupe lebt auf verschiedenen, nicht näher bezeichneten Pflanzen.

Glaucopis Almon Cr. Pl. 133. Euchromia Almon Wlk. l. c. 244.
Die Orgyia ähnliche Raupe im Mai und im Novbr. auf Solanum indicum.

Bomb. Archias Stoll. Pl. 124.
Sehr mittelmässige Bilder. Raupe im October auf einer Art Ficus.

Tortr. Griseana Pl. 125.
Soviel sich aus den Bildern erkennen lässt, ist diese Art wohl eine Tineide aus der Verwandtschaft von Depressaria. Raupe im Februar auf einer nicht näher bezeichneten Pflanze.

Pap. Uraniae Pl. 126.
Es ist ein sehr schlechtes Bild von Proteides Arcalaus Cr. t. 391. J. K. Raupe im März auf Urania Guineënsis.

Tort. Megana Pl. 127.
Mir fremd. Raupe im November und December auf einer Art Ficus.

Pyr. Flavicinctalis Pl. 128.
Mir ebenfalls unbekannt. Raupe im März auf einer Art Bombax.

Bomb. Gibbosa Pl. 129.
Fehlt bei Walker. Sehr nahe mit Semyra Coarctata Wlk. l. c. 1131 verwandt, wenn nicht vielleicht ein, allerdings dann ungenügendes Bild dieser Art Raupe im Octbr. auf einer Art Justitia?

Pap. (Protogonius) Hippona Fb. Pl. 130. Fabius Cr. t. 90. C. D.

Mittelmässiges Bild. Raupe im März auf einer Art Mespilus.

Bomb. Cognata Pl. 131.

Fehlt bei Walker, mir fremd, sicher eine Arctiide, aus der Verwandtschaft des auf Pl. 121 abgebildeten Bomb. Elaeodendri, mit dessen Raupe diejenige von Cognata auch gleiche Futterpflanze hat.

Geom. Decussata Pl. 132.

Mir fremd. Raupe auf Ficus im April.

Pap. (Sthalachtis) Calliope L. Pl. 133.

Schlechte Bilder. Raupe auf Achras Sapota.

Tortr. Trizonalis Pl. 134.

Eine Botyde, mir fremd. Raupe im April auf Eleagnus.

Bomb. Speculifera Pl. 135.

Eine Noctuide, welche vielleicht in die Nähe von Eurhipia gehört. Mein Exemplar ist im Colorit lebhafter roth als Sepp's Bild, die Zeichnung stimmt bis auf Kleinigkeiten. Raupe im October und Januar auf einer nicht näher bezeichneten Pflanze.

Bomb. Firmiana Pl. 136.

Mir fremd, scheint bei Walker zu fehlen. Raupe im August auf einer Firmiana genannten Pflanze.

Tin. Anonella Pl. 137.

Mir fremd, wohl aus der Verwandtschaft von Depressaria. Raupe in den Früchten von Anona muricata, innerhalb welcher sie sich in einem Gehäuse verpuppt.

Pap. Barcastus Pl. 138.

Sehr schlechte Bilder von Pyrrhopyge Acastus Cr. Raupe auf Cestrum laurifolium im März.

Tortr. Renselariana Pl. 139.

Die Bilder des Schmetterlings sind treu, aber viel zu gross, ich erhielt diese Art mehrmals aus Surinam, sie ist aber kein Wickler, sondern eine mit Depressaria verwandte Tineide. Raupe im März auf Dolichos ensiformis.

Tortr. Lineolata Pl. 140.

Eine Botys, mir unbekannt. Raupe im Decbr. auf Amaranthus polygonoides.

Pap. Albusta Pl. 141.

Es wird eine Varietät des ♂ von Pieris Monuste L. abgebildet. Raupe im Febr. auf Coccoloba excoriata, der Falter bleibt 8 oder 9 Tage in der Puppe.

Pap. Flavomarginatus Pl. 142. Pamphila flavomarginatus Kirby Cat.

Sehr schlechte Bilder einer mir unbekannten Art, welche den Fühlern nach wohl kaum zu Pamphila gehört und sich nach diesen Bildern überhaupt nicht wird bestimmen lassen, die Unterseite der Htfl. zeigt für eine Hesperia ganz unwahrscheinliche Zeichnung und die Glasflecken der Vdfl. stehen bei keiner Hesperia in dieser Ordnung. Raupe im März auf Citrus aurantium.

Pap. (Brassolis) Saphorae Pl. 143. recte Sophorae Cr. Gute Bilder. Raupe auf Cocos nucifera im September. Falter im October.

Alucita Didactyla Surinamensis Pl. 144.
Ein mir fremder Pterophoride. Raupe auf einer Art Cardus.

Pap. (Gynaecia) Dirce L. Pl. 145.
Kenntliche Bilder. Raupe im Januar auf Carica Papaya.

Tortr. Psidii Pl. 146.
Mir fremd. Raupe auf Psidium pyriferum.

Pap Polycaon Cr. Pl. 147. 148. Pap. Androgeos Cr. Raupe im Frühjahr auf einer Art Citrus. Falter im April.

Pap. (Gynaecia) Dirceoides Pl. 149.
Die Bilder zeigen G. Dirce L. Die Raupe weicht etwas von der Pl. 145 dargestellten ab, scheint aber naturgetreuer abgebildet zu sein.

Pap. (Anartia) Jatrophae L. Pl. 150.
Schlechte Bilder. Sollte mit der Raupe nicht eine Verwechslung vorgefallen sein? Dieselbe sieht keiner Tagfalterwohl aber einer Arctienraupe ähnlich. Sie soll im März auf Jatropha Manihot leben.

Mit dieser Tafel schliessen die Abbildungen surinamischer Schmetterlinge, denn Pl. 151 und 152 geben Bilder von Attacus Atlas und dessen Raupe und Puppe.

Exotisches

von

C. A. Dohrn.

36. Episcapha coeca F.

Dieser Käfer hat allerhand Missgeschick erlitten. Zuerst bringt ihn Fabricius zu den Elateriden, und Palisot, der in Westafrika (Oware) zwei Stück auf Baumstümpfen findet, erklärt ihn zwar ebenfalls für einen Elater, tauft ihn aber in elegans um, „weil Fabricius' Name coecus unpassend sei, da das Thier gewöhnliche Augen habe.“ In der Abbildung (Taf. VII, 4) ertheilt ihm Palisot die schönsten, kammzähnigen Fühler, von denen das wirkliche Thier keine Spur zeigt.

Ob die Species überhaupt selten ist? Fast liesse es sich vermuthen, da Lacordaire (Erot. p. 62) kein Exemplar gesehen hat. Vor etwa 30 Jahren hatte ich ein besondres Wohlgefallen an Erotyliden und brachte deren eine ziemliche Zahl zusammen, erinnere mich aber nicht, damals die *Episcapha coeca* irgendwo in duplo gesehen zu haben. Auch mag sie vielleicht meistens in dem etwas oeligen und unscheinbaren Zustande sein, wie zwei von meinen drei Monrovianer Exemplaren: das dritte ist aber so rein und so auffallend elegant, dass ich vollkommen verstehe, wie Palisot auf den Namen elegans verfallen ist.

Wahrscheinlich hat der Münchner Katalog Recht, Triplatoma apicalis Westw., Lacord. l. c. p. 63 als Synonym zu Episcapha coeca zu ziehen — Erichson in seinem Jahresbericht über 1841 sagt S. 70 ebenfalls nur, dass die in den Annals of nat. hist. beschriebne Art „mit Elater coecus F. in der nächsten Verwandtschaft steht.“

Jedenfalls wird es denen, die (gleich mir) das kostbare Sammelwerk, jene Annals, nicht vergleichen können, bequem sein, einige Specialia zu erfahren, die ich den mir vorliegenden drei Monrovianern entnehme.

Ante lineam darf ich die Vermuthung aussprechen, dass Crotch in seiner Revision der Erotyliden die Art gar nicht, oder nur in weiblichen Exemplaren vorliegen gehabt hat, sonst hätte er bei seiner Vorneigung zu unnöthiger Gattungsmacherei sich diese brillante Gelegenheit nicht entgehen lassen. Nicht nur, dass die Antennenbildung weder die von Triplatoma noch die von Episcapha ist — die 3 letzten Glieder würden mit

ihrer Erweiterung wenig ins Gewicht fallen, wenn ihre stärkere Behaarung sie nicht etwas breiter erscheinen liesse, als sie eigentlich sind — aber der Umstand, dass das bestconservirte meiner 3 Exemplare an den Vorderfüssen drei deutlich erweiterte Tarsen zeigt,*) eine in der ganzen Gruppe meines Wissens bisher nicht besprochne Besonderheit, hätte gewiss der generischen Fabrication Vorschub gethan!

Ausserdem verdient Erwähnung, dass weder Fabricius noch Lacordaire von der Unterseite sprechen. — Lacordaire berichtet freilich nur, was ihm aus Palisot, Lepelletier und Serville bekannt war, da er das Thier selber nicht kannte — aber bei allen 3 mir vorliegenden Stücken ist das Analsegment blutroth, und die zunächst stehenden Segmente zeigen diese Farbe mehr oder minder an Basis und Seitenrändern.

Noch wäre zu bemerken, dass das am schönsten erhaltene Stück in der Zeichnung von dem Palisotschen Bilde etwas abweicht: die erste Binde hinter der Basis der Elytra macht, wenn sie vom Rande her die Naht beinah erreicht hat, noch einen Haken nach dem Schildchen zu: die zweite Binde ist bei weitem mehr bogig geschweift, so dass jeder Bogen noch über das Halbkreisförmige hinausgeht; jeder Apicalfleck ist nicht „une large tache ferrugineuse", sondern beide zusammen bilden ein V, dessen Spitze nicht ganz geschlossen ist. Aber diese Abweichungen halte ich nur für individuelle Varianten, da sie dem Grundtypus nicht widersprechen.

Das dunkel veilchenblaue Colorit der Abbildung in Palisot ist ein Phantasma des Malers; das Thier ist, wenn frisch, glänzend kohlschwarz, neigt aber zum Oeligwerden, und verringert durch dann eintretende Undeutlichkeit der gelben Zeichnungen den Effect der Grundfarbe.

* * *

Als ich das Vorstehende zu schreiben begann, hegte ich noch die stille Hoffnung, der Monrovianer Jäger, dem ich die schöne, mehrfach von mir besprochne Liberia-Ausbeute verdanke, Herr Schweitzer, werde von seiner vor 2 Monaten von dort mit hierher gebrachten miasmatischen Krankheit genesen, um alsdann nach seinem eignen dringenden Wunsche noch einmal an denselben Ort zurück zu kehren, und belehrt über vieles Einzelne seiner mit Fleiss und Mühe, aber begreiflicher Weise nicht immer mit specieller Kritik zu Stande gebrachten Sammlungen, aufs Neue und noch erfolgreicher für

*) Im Augenblicke, wo dies zum Druck geht, erhalte ich noch ein zweites ♂, mit der Angabe „aus Guinea", welches dieselbe Tarsenerweiterung, aber die gewöhnliche Färbung hat.

die Naturwissenschaft thätig zu werden. Um nur durch ein Paar Beispiele anzudeuten, wie er ausser den vielen schönen Käferarten auch noch für andre zoologische Gebiete die Augen offen hatte, wird es ausreichen zu sagen, dass er ein Exemplar der überaus seltnen zweiten Art des Hippopotamus (liberianus), mehrere Exemplare der seit langen Jahren verschollenen, ja von einigen Ornithologen geradehin in Abrede gestellten Psittacula Swindereni Kuhl, ferner Psittacus timneh; Machaeramphus Andersoni und manche andre Seltenheit eingeliefert hat, dass es mithin in hohem Grade zu wünschen gewesen wäre, ihn noch einmal gut informirt an dieselbe Localität zu senden. Aber leider hatte das mörderische Sumpffieber seinen jungen Körper schon zu tief zerrüttet, und er ist trotz aufmerksamer Pflege am 2. Februar entschlafen.

37. Episcapha repanda Klug.

Unter einer Zahl unbestimmter Erotyliden, über welche ich mir das Gutachten unsers geehrten Collegen Dr. Chapuis erbeten hatte, befanden sich auch 2 Episcapha aus Monrovia (Liberia), welche aus Verviers mit der Determination „repanda Klug“ zurück kamen. Da ich aber in meiner Sammlung unter diesem Namen seit bereits längerer Zeit — ich erinnere mich nicht, von wem — eine andre Art vom Senegal besitze, so gab das natürlich Anlass, der Sache mehr auf den Grund zu gehen.

Klug's Beschreibung und Abbildung in Erman's Naturhist. Atlas sowie der Vergleich meines Exemplars durch Baron Harold mit den Typen im Berliner Museum haben nun ergeben, dass mein Senegalenser (Long. 4 Linien) die richtige Episcapha repanda ist, während die 2 Monrovianer, der eine 5 der andre 6 Linien lang, nicht dazu gehören.

Für den Fall, dass sich die Bestimmung Chapuis' auf den Typus Lacordaire's stützt (Lac. besass nach Angabe seiner Monographie p. 57 nur 1 Exemplar.) würde es in der Synonymie heissen müssen:

Episc. repanda Klug, nec Lac.,

wonach der Catalogus monacensis T. 12 p. 3684 zu berichtigen wäre.

Bei meiner offenkundigen Abneigung, individuelle leichte Differenzen als Gründe für specifische Trennung gelten zu lassen, theilte ich anfänglich die Ansicht Chapuis', der beide Monrovianer für dieselbe Art erklärt hatte. Da ich indessen von beiden je zwei wesentlich identische Exemplare besitze,

so bin ich nach wiederholter genauer Untersuchung genöthigt, der Ansicht Harold's den Vorzug zu geben, der die beiden, ihm mitgetheilten Stücke für 2 verschiedne Arten erklärt; für mich gilt es als entscheidender Grund, dass von beiden Arten je ein Exemplar erweiterte Vordertarsen hat, das andre nicht. Ich nenne die eine zu Ehren des um die Erforschung der Naturalien von Monrovia hochverdienten, kürzlich dahingeschiedenen Jägers:

38. **Episcapha Schweitzeri** m.

E. oblonga, nigro-nitida, glabra, abdomine ferrugineo, thorace marginato, scutello rufo, elytris punctato-striatis, interstitiis impunctatis, singulo fasciis duabus (una prope basin modice excisa, altera versus apicem distincte arcuatâ) flavis. Long 6 Lat. 2 lin.

Mas: Tarsorum anteriorum articulis tribus primis dilatatis.

Patria: Monrovia (Guinea occid.)

Aus dem Vergleiche dieser Diagnose mit der von Lacordaire für seine (nicht Klug's) E. repanda ergeben sich schon Abweichungen genug, auch abgesehen von der Längendifferenz. In seiner Beschreibung sagt Lacordaire, die Elytra seien mit einer sehr gedrängten Punktirung bedeckt, feiner als die auf Kopf und Thorax, in welcher man „à peine" die Spuren von 7 Reihen etwas stärkerer Punkte bemerke.

Schon mit unbewaffnetem Auge nehme ich auf den Flügeldecken von E. Schweizeri Punktstreifen wahr, die unter der Lupe vollkommen deutlich sind, auf jeder Decke sieben und gegen den Rand Spuren eines achten. Die beiden Querbinden der Elytra (eher stroh- als rothgelb) sind etwas ausgezackt; man sieht schon an den zwei vorliegenden Exemplaren, dass diese Zacken variiren, aber von einem „feinen Zahn, den die vordere Binde bis nach der Basis sendet", wie ihn Klug's Abbildung zeigt und Lacordaire's Beschreibung angiebt, ist bei Schweitzeri nicht die Spur da. Mich würde dies Kriterium geneigt gemacht haben, die repanda Klug's auch für die von Lacordaire zu halten, wenn der letztere nicht von der zweiten (apicalen) Binde sagte: „simple sur ses bords, assez fortement arquée." Da aber Klug's Abbildung die hintere Binde nicht einfach, sondern gezähnt, und durchaus nicht in Bogenform zeigt, so stimmt das nicht. Dagegen passt das arquée dieser hinteren Binde durchaus bei Schweitzeri, nur dass sie nicht simple, sondern gezähnt ist. Von dem dunkelrothen Scutellum

spricht Lacordaire bei seiner Beschreibung nicht — und das würde er doch schwerlich haben übersehen können! Bei Klug's repanda ist es genau eben so schwarz wie der Thorax.

Das Blutroth der Abdominalsegmente bei den meisten afrikanischen Episcapha ist variabel in seiner Begrenzung; bei dem vorliegenden ♂ Schweitzeri ist es weniger ausgedehnt als bei dem ♀.

Die Unterseite der drei erweiterten Vordertarsenglieder bei Schweitzeri ist so dicht befilzt, dass sie entfernt an die Patellen der Dytiscus erinnert.

Die zweite Monrovia-Species nenne ich

39. **Episcapha neutra** m.

E. oblonga, convexa, nigro-nitida, glabra, abdomine rufescente, elytris punctato-striatis, singulo fasciis duabus (una basilari, dentem versus basin mittenti, altera apicali subarcuata) fulvis. Long. 5 Lat. $1^1/_2$ lin.

Mas: Tarsorum anteriorum tribus articulis primis dilatatis.

Patria: Monrovia.

Ein Vergleich dieser Diagnose mit der vorhergehenden zeigt auf den ersten Blick, wie nahe sich die beiden Arten stehen; dass sie beide an derselben Localität gefangen sind, würde gewiss für ihre Zusammengehörigkeit sprechen — dennoch entscheidet für mich als Hauptgrund für das Trennen der Umstand, dass von jeder Art ein Pärchen mit Tarsendifferenz vorliegt; auch treten noch verschiedne Nebengründe dazu. Bei einem Käfer von dieser Dimension ist eine Linie mehr oder weniger schon zu berücksichtigen; E. neutra ist wesentlich convexer als Schweitzeri, und das giebt dem ganzen Habitus etwas Abweichendes. Schweitzeri hat einen mehr quadraten, neutra einen mehr nach vorn verschmälerten Thorax; die Punktstreifen der Elytra sind zwar bei neutra in analoger Weise vorhanden, aber nur mit der Lupe wahrnehmbar: von der vordern Querbinde geht ein Zahn gegen die Basis, der bei Schweitzeri fehlt, dagegen ist der Bogen der hintern mässiger gewölbt. Auch der Seitenrand des Halsschildes ist kaum bemerkbar, während er bei Schweitzeri sehr hervortritt. Die Unterseite ist bei neutra weit dunkler, weniger roth.

Die Erweiterung der männlichen Vordertarsen ist verhältnissmässig nicht so auffallend wie bei Schweitzeri, doch aber deutlich erkennbar.

40. **Episcapha Chapuisi** m.

E. oblonga, nigro-nitida, glabra, elytris punctato-striatis, singulo fasciis duabus (una basilari, humerum cingente, altera infra medium subarcuata) testaceis. Long $6^1/_2$ Lat. $2^1/_2$ lin.

Patria: Birma.

Wenngleich mir von dieser eleganten Art nur ein einzelnes Exemplar vorliegt und es sehr möglich ist, dass die Bindenzeichnung variirt, so glaube ich doch, dass sie eventuell den ganzen, gegen andre Arten ziemlich abstechenden Habitus nicht alteriren wird. Gegen das, ich möchte sagen fettglänzende Schwarz der meisten Episcapha sticht das reinere Kohlschwarz der birmanischen Art ebenso ab, wie ihre zierlichen weissgelben Zeichnungen gegen die oelig braungelben der andern. Der Kopf ziemlich breit, den Ausschnitt des fast quadratischen Thorax und dessen spitz vorragende Vorderecken kaum ausfüllend: die Antennen nicht ganz so lang, als Kopf und Thorax zusammen, diese beide deutlich punktirt. Die Elytra mit je 7 eingestochnen Punktreihen, die siebente schon etwas undeutlich, von einer achten nur ganz schwache Indicien. Die Schulter jeder Decke ist von einer weissgelben schmalen aber scharf ausgeprägten Binde umzogen, die von der Basis bis an den Seitenrand reicht und nach der Mitte hin drei Zähnchen ausschickt, den ersten stärkern in der Richtung nach der Naht, die zwei schwächeren gegen den Apex gerichtet. Dann eine zweite weissgelbe Apicalbinde, etwa wie ein undeutliches M geformt, ziemlich nah am Rande entstehend, und bis nahe an den dritten Punktstreifen reichend. Diese Binden sind frei von den Punkten der Streifen, welche sich kreuzen, und das macht sie anscheinend so sauber und gegen andre Arten ausgezeichnet.

Zwar hat die Unterseite einen etwas bräunlich helleren Ton auf den hintern Segmenten, doch aber positiv keinen rothen Schimmer.

Meinem verehrten Collegen Herrn Dr. Chapuis dedicirt.

41. **Erotylus giganteus** L.

42. **Erotylus incertus** Lac.

Ein Dutzend etwas durch Schimmel heimgesuchter, sonst aber wohl erhaltner, von Teffe (Ega) am Amazonenstrom stammender Erotylus zeigen zwar eine grosse Aehnlichkeit mit dem bekannten Er. giganteus L., zugleich aber eine nicht zu bezweifelnde specifische Differenz. Freund Chapuis hatte (aller

dings mit ?) darüber die Hypothese aufgestellt, ob es vielleicht „eine der mancherlei Varietäten des Er. incomparabilis Perty sei?“ Diese Ansicht kann ich nicht theilen, weil alle mir vorliegenden Stücke von incomparabilis (und deren waren eine grosse Zahl) insgesammt sich vor den übrigen Erotylus durch die breite, schwarze Binde auszeichnen, welche beinah ein volles Drittel der Flügeldecken-Basis einnimmt, und auf welcher bei einzelnen Exemplaren sich kleine eigenthümlich zitrongelbe Makeln oder Punkte meist im Halbkreise um das Scutellum zeigen — bei andern Stücken fehlen sie oder sind verwischt.

Dagegen haben sämmtliche Erotylus incertus — dafür halte ich die fragliche Art — die Elytra nach Art des giganteus L. mit rothen Makeln bis zur Basis besprenkelt; die breite schwarze Querbinde des incomparabilis von Schulter zu Schulter hat kein einziger.

In den sonst musterhaften Beschreibungen, welche Lacordaire (Monogr. d. Erotyl. p. 434, 435) von Erot. giganteus und incertus giebt, vermisse ich ein Kriterium, das ich an allen mir in ausreichender Zahl zugegangenen Exemplaren bemerkt habe: um das Schildchen nehmlich fand ich allezeit vier im Halbkreis geordnete, meist ziemlich quadratische, rothe Makeln und zwar von derselben mehr fleischfarbnen Röthe bei giganteus und von der mehr ziegelfarbnen bei incertus, welche bei jeder Art allen übrigen Makeln gemeinsam ist. Diese 4 eigenthümlichen Makeln hat in dieser Weise keiner der übrigen, mir bekannten Erotylus, und dieser Umstand hat mich zuerst darauf hingeleitet, den fraglichen Erotylus aus Teffe für Lacordaire's incertus „extrêmement voisin du giganteus“ zu halten. Das von ihm angegebne Vaterland Guyana hindert gar nicht, und da er nur zwei Exemplare vorliegen hatte, die nicht einmal völlig untereinander stimmten, so ist auf kleine Abweichungen auch kein Accent zu legen; auch nicht auf das Mehr oder Minder von prolongement des élytres à leur extrémité, das schon bei meinen Exemplaren variirt, vielleicht differentia sexus bedeutet.

Vielleicht meint Crotch, der in seiner Revision die Gültigkeit des incertus anzweifelt und sich darüber wundert, dass Lacordaire den Er. sexfasciatus F. nicht neben giganteus stellt, „of which it is hardly more than a variety“, mit letzterem die Art, die ich für incertus halte. Aber hier wie an vielen Stellen der Revision giebt Crotch seine Orakel ohne Motive.

Da Lacordaire selber in Cayenne gesammelt hat, so wird er wohl Recht haben, dass die rothen Makeln auf den Flügeldecken des Er. giganteus „ont une forte tendance à se réunir.“

Bei den nicht wenigen Exemplaren, die ich gesehen habe, kann ich das gerade nicht behaupten; positiv fliessen die Makeln bei der von mir als „incertus“ angesprochnen Art mehr ineinander. Bei der Mehrzahl der Exemplare, etwa bei $^2/_3$, lassen die rothen Makeln eine zackige schwarze Binde in der Mitte gerade über den Höhepunkt der Convexität hinüber, und eine eben solche, etwas stärkere zwischen dieser Binde und dem Apex frei, aber es fehlt auch nicht an Stücken, welche keine solche Binde aufzeigen. Nur die erwähnten 4 gesonderten Makeln um das Schildchen finden sich bei allen gleichmässig, und scheinen mir die Art leicht kenntlich zu machen, wenn man einmal darauf aufmerksam geworden.

Die Convexität ist, wie Lacordaire angiebt, bei giganteus erheblich stärker als bei incertus; meist sind die letztern auch etwas kürzer, aber ich habe auch einzelne incertus, welche das Mass von giganteus (10—11 lin.) vollkommen erreichen.

Den Er. incomparabilis Perty hat Lacordaire (l. c. p. 467) nicht in natura gesehen. Ich kann der Perty'schen Beschreibung nur noch hinzufügen, dass die Grösse nicht nur 8 lin., sondern mitunter über 9 lin. beträgt, und dass die angegebnen „3 gelben Punkte ad basin late nigram jeder Flügeldecke“ variiren, mitunter auch gänzlich fehlen.

43. **Morphoides Klugi** Lac.

Der vortrefflichen Beschreibung des Brachysphaenus (jetzt Morph.) Klugi Lacordaire's habe ich nur hinzuzufügen, dass die Art in der Länge von $4^1/_2$ bis zu 6 Linien variirt, und dass die „grande tache oblongue d'un noir brunâtre“ auf den Elytren bis auf einen dünnen Faden einschrumpfen kann. Auch ist das angegebne Vaterland „Brésil méridional“ bis auf das argentinische Cordovâ auszudehnen, von wo ich ein stattliches Exemplar durch Herrn Prof. Weyenbergh erhielt.

44. **Morphoides bilineatus** Duponchel.

Aus derselben Quelle von Cordova erhielt ich diese Art und dieselbe aus Urugnai von Herrn Prof. Berg mit dem Namen M. Doeringi Burm. i. lit. Sie ist der vorigen auf den ersten Blick ähnlich, unterscheidet sich aber nicht bloss durch das Längenmass (4 lin.) und durch die gleichmässige Verschmälerung von Kopf und Apex, sondern auch durch dieselbe Differenz, welche Colymbetes Paykulli von C. fuscus leicht unterscheiden lässt; der umgeschlagne Rand der Elytra ist bei M. Klugi schwarz, bei M. bilineatus schaalgelb.

Zwischen beiden Arten habe ich eine habituell ähnliche, anscheinend unbeschriebne dritte aus Minas geraes, nicht länger als bilineatus, aber breiter, gewölbter, der Thorax massiver, mehr dem von Klugi nahe kommend, der umgeschlagne Rand der Elytra aber gelb wie bei bilineatus. Sie zu beschreiben unterlasse ich, weil mir keins der 2 vorliegenden Stücke vollkommen ausgefärbt erscheint.

45. **Omoeotelus umbonatus** Lac.

(oder Homoeotelus für die Intransigenten) liegt mir in einzelnen Varietäten vor, welche Lacordaire nicht gekannt hat. Von den 3 schwarzen Längsbinden des Thorax sagt er, die mittlere sei vollständig (entière) und meint damit offenbar, sie reiche von der Basis bis zum Apex. Das trifft auch bei den meisten Exemplaren zu, doch habe ich auch zwei, bei welchen sie die Basis nicht erreicht. Dagegen fällt ein andres Exemplar (aus Columbien) beinah in den Charakter eines Nigrino, d. h. erstens ist der Thorax mit Ausnahme der gelb gebliebnen Basis ganz schwarzbraun, so dass von den 3 Längsbinden nicht mehr die Rede ist — zweitens sind die Elytra mit Ausnahme der rothgelb gebliebnen Naht durchaus schwarz geworden: sogar ihr umgeschlagner Rand ist bis gegen das apicale, allmählich heller gefärbte Drittel schwarz. Auf dem Scheitel des Kopfes zwischen den Augen ist eine schmale aber deutliche schwarze Linie sichtbar.

Alle diese ziemlich auffallenden Farben-Abweichungen vom Typus scheinen mir aber nicht ausreichend, mehr als eine Varietät zu bedeuten.

46. **Omoplata Weyenberghi** m.

O. aeneo-viridis, thorace inaequali, ante scutellum profunde impresso, lateribus rugose explanatis, elytris testaceis, sutura vittaque in singulo ab humero ultra dimidium disci ducta aeneo-viridibus. Long. 10 mm. Lat. 8 mm.

Patria: Tucuman.

Die Art erinnert im ganzen Habitus so auffallend an die gemeine brasilische O. clypeata Voet (bekannter unter dem Namen marginata L. Boh.), dass ich sie aus dem Gedächtnisse bona fide dafür gehalten habe. Aber bei dem Vergleiche machten sich ausreichende Differenzen geltend. Davon will ich nicht reden, dass bei den zahlreichen O. clypeata, die ich gesehen habe, die grüne Makel an der Schulter, gleichsam die

Fortsetzung der Hinterecken des Thorax, sich immer nur auf einen blanken Punkt beschränkt: es wäre denkbar, dass dieser Punkt ausnahmsweise in eine kürzere oder längere Linie sich ausgedehnt hätte. Dass alle mir vorliegenden clypeata die schaalgelben Elytra in ihrem ganzen Umfange mit einem metallisch grünen Rande eingefasst zeigen, während Weyenberghi diesen Rand nicht hat, ist schon auffallender. Aber das entscheidendste Kriterium liegt darin, dass bei clypeata jederzeit die Elytra von den Hinterecken des Thorax ab nach vorne im Halbkreise vortreten, während sie dies bei Weyenberghi nicht thun, oder doch nur in ganz untergeordnetem Maasse. Auch ist der Thorax bei clypeata fast glatt zu nennen, während er bei Weyenberghi auf dem glatten Discus vier deutliche kleine Einschnitte zeigt, und seine Seitenränder matt gerunzelt sind. Auch der Discus der Elytra ist bei clypeata fast glatt, während bei Weyenberghi schon das blosse Auge Punktirung und zu beiden Seiten der Naht eine leichte Längsrippe wahrnimmt.

Benannt zu Ehren des Einsenders, Professors der Zoologie an der argentinischen Universität Cordova, Herrn Dr. Weyenbergh.

47. **Poecilaspis discedens** m.

P. convexa, subtus nigra, supra testacea, capite nigro fovea rufo-testacea inter oculos insignito, thorace sparsim punctato elytrorum fere latitudine, vitta lata nigra inde a basi ad apicem, angulis baseos late nigro-maculatis, elytris testaceis, fasciis tribus nigris plus minusve semicircularibus interruptis, sutura nigra. Long. 10 mm. Lat. $7^1/_2$ mm.

Patria: Catamarca argentina.

Ich würde es mir gewiss versagt haben, diese Schildkröte nach dem einzelnen, mir vorliegenden Exemplare zu beschreiben, zumal die schwarze Zeichnung der Flügeldecken höchst wahrscheinlich variabel ist, wenn mich nicht der auffallende Umstand dazu veranlasste, dass diese Art, in allen übrigen Punkten dem Typus der Poecilaspis conform, sich dadurch vor ihren Schwestern auszeichnete, dass die Seitenränder des Thorax stark ausgebaucht vortreten, so dass sie beinah die volle Breite der Elytra erreichen: das ist bei keiner der mir bekannten Arten der Fall, und giebt dem Thiere ein „familienfremdes“ Ansehen.

Der Kopf ist mattschwarz mit einem tiefen gelbrothen Einschnitte zwischen den Augen; an den ersten vier Gliedern der Antennen ist die untere Seite röthlich gelb. Der Thorax

ist über doppelt so breit als lang, schaalgelb, hat von der Basis bis zum Kopf eine breite, glänzend schwarze Binde und seine beiden Basalecken sind gleichfalls glänzend schwarz; die Mitte der Basis ist gegen das Schildchen in einen Lobus ausgezogen. Scutellum dreieckig, klein, schwarz, glänzend. Flügeldecken an der Basis um wenigstens 1 Millim. schmäler, als die Ausbauchung des Thorax — und dies gerade ist bei keiner andern Poecilaspis der Fall — dann erweitern sie sich, aber nur mässig und runden sich von der Mitte ab nach hinten zu; sie sind mässig convex, und wie bei den meisten Poecilaspis beginnt der frei überstehende Rand mit einer leichten Längsfalte. Auf dem Schaalgelb des vorliegenden Exemplars sieht man folgende schwarze Zeichnungen. Hinter dem Schildchen hat die Naht ebenso breite schwarze Färbung, diese verbreitert sich ein wenig bis zur Hälfte des Discus und geht dann schmal bis an den Apex und von diesem noch ·4 Millim. am Rande jeder Decke hinauf. Ebenso hat die Basis da, wo sie sich am Rande vom Thorax ablöst, eine schwarze Einfassung von 1 Millim. Beinah parallel, etwas divergirend mit dieser Einfassung steht ein schwarz glänzender Schulterfleck oder Strich dicht hinter der Basis, und etwas getrennt von ihm zieht sich eine schmale schwarze Linie schief nach der Sutur hin, so dass sie mit der ihr entsprechenden der andern Flügeldecke eine Sichel bildet. Dann folgt in der Mitte jeder Decke eine Zeichnung, welche einem liegenden Fragezeichen ähnlich sieht und dann im letzten Drittel eine, welche einem gekrümmten Ausrufungszeichen nahe kommt. Die erstgenannten Zeichnungen bis zum Schulterfleck ziemlich glänzend, Sichel, Fragezeichen und Ausrufungszeichen sind matt schwarz.

Die ganze Unterseite ist brillant schwarz; auf dem überstehenden Rande der Decken scheinen die Punkte der beiden Fragezeichen durch. Die Sohlen der Tarsen sind gelbfilzig.

48. **Poecilaspis subnervosa** Boh.

Mit gutem Gewissen glaube ich, dieser auf ein einzelnes Exemplar aus Corrientes gegründeten Art das Consilium abeundi ertheilen zu können. Wer Boheman's Beschreibung derselben (Monogr. I. p. 388) mit der von P. rubrodelineata (ib. 392) vergleicht, wird schon stutzig werden, da ausser der Farbe der Beine (schwarz oder roth) wenig oder gar kein Differenzpunkt existirt. Nun liegt mir aus Cordova ein Exemplar vor, welches zwar rothe Beine hat, in allen übrigen Punkten aber ut ovum ovo auf die Beschreibung der schwarzbeinigen P. sub-

nervosa passt, allerdings durch die schwarzen Elytra mit wenig rothem Netzwerk, dem fast alle Quermasche nfehlen, eine recht interessante Varietät der P. rubrodelineata. Aber bei einem Thiere, halb roth halb schwarz, kann die Farbe der Beine, ob roth oder schwarz, schwerlich specifisches Trennungsrecht begründen. So z. B. liegt mir von der durch ganz Südamerika von Surinam und Brasilien bis nach Bolivia verbreiteten Omoplata flava L. ein Exemplar aus Cordova vor, welches vollkommen in allen Punkten mit deren Beschreibung bei den früheren Autoren (zuletzt bei Boheman II 110) stimmt, nur dass die Unterseite nicht ferruginea, sondern glänzend schwarz ist. Darauf hin eine neue Art zu gründen, würde mit Recht gemissbilligt werden; die Kupfernase eines Trinkers wird niemand für ein specifisches, vielmehr jeder für ein individuelles Kriterium halten. Ebenso wird eine solche individuelle Abweichung bei einem Insect wohl auf eine absonderliche Nahrung der Larve oder auf einen chemischen Einfluss bei dem Auskriechen der Imago zu reduciren sein — nur dass uns der Causalnexus nicht so einleuchtet wie bei dem Nasus cuprinus.

49. Mesomphalia cribellata m.

M. oblongo-ovata, convexa, supra rufo-testacea, subnitida, subtus nigra; antennis nigris, 4 primis articulis subtus ferrugineis, prothorace parum convexo, subtiliter punctato, angulis baseos acute reflexis, maculis 4 nigris ornato, quarum 2 prope angulos baseos, 2 geminatae juxta medium disci positae, elytris in disco subtiliter, versus marginem profundius punctatis, maculis parvis nigris, versus apicem evanescentibus decoratis, margine paulum explanato, deflexo. Long. 9 mm. Lat. $5^1/_2$ mm.

Patria: Buenos Aires; Cordova argent.

Absichtlich habe ich die Diagnose fast wörtlich copirt, welche Boheman (I. 356) von Mesomphalia cribrum gegeben hat — auch den Namen wählte ich aus dem betreffenden Grunde, weil nehmlich das mir in duplo vorliegende Thier entschieden in der allernächsten verwandtschaftlichen Beziehung zu der in ganz Südbrasilien durchaus nicht seltnen M. cribrum steht. Als Varietät davon führt Boheman an, dass sie „elytris immaculatis“ vorkommt. Mithin könnte auch wohl eine Var. thorace immaculato denkbar sein. Aber dass aus einem Halsschilde „maculis 8 vel 10 parvis nigris, una in medio, disci majore, reliquis circulatim cincta“ eine Zeichnung von 4 ziemlich grossen Flecken in gerader Linie werden sollte, wo

der Centralpunkt ganz fehlt, und die Eckflecke gerade da liegen, wo M. cribrum gar keine hat, dass wäre schon abnorm. Ferner ist die Abweichung in der Punktirung der Elytra durch die mit blossem Auge wahrnehmbare Vergröberung gegen den Rand hin ein nicht zu übersehendes Moment. Das entscheidende Argument liegt aber in den nach hinten in eine Spitze ausgezogenen Ecken der Halsschildbasis, welche über die Elytra übergreifen, was bei M. cribrum durchaus nicht der Fall ist. Mithin wird an der Artberechtigung nicht zu zweifeln sein.

50. **Melolontha umbraculata** Burm.

wird vom Autor in Diagnose und Beschreibung durch eine „vitta obliqua fusco purpurea", „Flügeldecken mit einem dunkel kirschroth braunen Wisch, der von der Schulter zur Mitte der Naht geht," charakterisirt. Mir liegen genug Exemplare dieses chinesischen Maikäfers vor, um die Ansicht zu vertreten, dass dieser Wisch häufig fehlt, wahrscheinlich bei den frisch ausgekrochnen Thieren gar nicht vorhanden ist, und sich erst bei den meisten später dadurch entwickelt, dass die Behaarung des Basaldreiecks der Elytra der Verdunkelung durch Regen oder andre Einflüsse stärkern Widerstand leistet, als die mehr apicale Partie.

Ueberhaupt wird die Speciesbegrenzung in der Gattung Melolontha und den oft ohne zwingende Noth davon abgezweigten Nebengattungen gewiss einer Revision bedürfen; bei den europäischen Maikäfern hat sich das evident genug herausgestellt, weil wir hier über ein ausreichendes Material verfügen; das ist nun bei den exotischen allerdings nicht der Fall — aber das mir bereits vorliegende lässt mich glauben, dass die gewissenhaften Beschreibungen der Herren Burmeister, Blanchard u. A. meist nur nach einzelnen oder wenigen Exemplaren gemacht sind, mithin bei so variablen Thieren oft nur das Individuum, aber nicht die Species bezeichnen. Meine Exemplare von M. nepalensis Hope, japonica Burm., nitidicollis Blanch. stimmen mit den resp. Beschreibungen meistens in vielen wesentlichen Punkten überein, weichen davon aber wieder in andern nicht unerheblich ab, z. B. in Grösse, Farbe, ziemlich deutlicher Ausbuchtung des Clypeus, wo angeblich keine vorhanden sein soll, sichtbaren Höckerchen gegen den Apex der Elytra, wo keine aus der Beschreibung zu entnehmen sind und mehr dergleichen. Aber wie die bisher oft ins Unerträgliche individualisirten Lucaniden bedürfen gewiss auch die Melolonthen eines unerbittlich decimirenden Specialisten.

Wenn ich die beiden Longicornien, welche unter den Nummern 51 und 52 folgen, als Leptura bezeichne, so soll dies nur im früher gebräuchlichen Sinne bedeuten, dass es nicht Prioniden, noch Lamiiden sind. Weder ist es mir gelungen, sie in einer der zahlreichen neu errichteten Gattungen unterzubringen, noch weniger war ich geneigt, deren Labyrinth zu vermehren.

51. **Leptura (Sibylla?) martialis** m.

L. nigra, capite grosse punctato, auripiloso, antennis nigris, articulo primo profunde punctato, thorace inaequali, bispinoso, auripiloso, elytris rubris, singulo in disco (sutura nonnihil elevata praetermissa) macula magna, conica, nigra, ad basin plica lata humerali, denticulo instructa, pectore et abdominis lateribus fulvo hirtis, pedibus nigris. Long. 14 mm. Lat. 5 mm.

Patria: Córdova argent.

Dieser mir von H. Prof. Weyenbergh eingesandte Käfer ist gewiss unter den zu determinirenden Centurien einer der interessantesten. Unbeschadet mancher Eigenthümlichkeiten zeigt er im Ganzen den überwiegenden Habitus eines Lepturiden; aber da Meister Burmeister in seinen Longicornia argentina (Jahrg. 1865 dieser Zeitung) nur einen einzigen Repräsentanten dieser Gruppe, L. bonaëriensis beschreibt, der nur 6 Millim. misst, schaalgelbe Flügeldecken mit schwarzer Naht und Rand hat, so kann von dem nicht die Rede sein. Ausserdem finde ich im Münchner Kataloge keinen einzigen Lepturiden aus dem ganzen Bereiche der Argentina, und will ihn deshalb beschreiben.

Durch den grossen, keilförmigen, schwarzen Fleck auf dem Discus der ziegelrothen Decken wird man natürlich sofort an L. cordigera Füssl. = hastata aut. erinnert, und da diese Art gewiss in jeder leidlichen Sammlung vertreten ist, so will ich sie zum Vergleich heranziehen.

L. martialis ist 1 Millim. kürzer als meine grösste L. cordigera ♀, da aber das kürzere nicht in den Elytren, sondern in Kopf und Thorax liegt, so hat martialis durch ihren etwas breiteren, bedornten Thorax, der sich gegen den Apex nicht so stark verschmälert, ein massiveres Gepräge, zu welchem auch die Goldhaare auf dem Scheitel, und an der Basis und beiden Seiten des Thorax ansehnlich beisteuern. Die Antennen bei martialis etwas schlanker, fast von Körperlänge, das erste Glied sehr grob punktirt, in einen etwas vorragenden Wulst eingebettet. Anstatt der schlichten Oberfläche des Hals-

schildes bei cordigera mit leichtem Längseinschnitt ist die von martialis auf dem Discus mit einer Grube zwischen zwei kleinen Längswülsten versehen; die bei cordigera fehlenden Seitendornen stehen fast in der Mitte des Randes, ein wenig mehr nach der Basis zu. Das Schildchen bei martialis ist dreieckig mit lang und fein ausgezogner Spitze, schwarz mit anliegenden gelben Haaren. Die bei fast allen Lepturiden deutliche Einbuchtung neben den Schultern der Elytra hat bei martialis das auffallende, dass die innere Randerhöhung nach vorn in einen Dorn ausgezogen ist. Auch die Sutur derselben ist in einer Weise scharfrandig erhöht, wie bei keiner mir bekannten Art, und durchsetzt mit ihrer rothen Farbe augenfällig den schwarzen verkehrt kegelförmigen Fleck, hinter dessen Spitze bei cordigera der ganze Apex schwarz ist, bei martialis hingegen roth. Seine bei cordigera nach innen abgestumpften Enden sind bei martialis gerade abgeschnitten und mit 4 scharfen Zähnchen versehen, je eins als Ende der Sutur, und ein etwas längeres als Ende des Randes. Dieser Rand ist bei cordigera nach unten fast rund umgelegt, bei martialis deutlich scharf abgesetzt. Die schwache Punktirung bei cordigera wird durch die feine Behaarung (roth auf den rothen, schwarz auf den schwarzen Unterlagen) ziemlich undeutlich: bei martialis ist auch durch die Lupe keine Behaarung wahrzunehmen, und ihre gröbere Punktirung sieht man schon mit blossem Auge; unter schiefer Beleuchtung auch zwei feine Längsrippen darin, eine, welche von dem oben erwähnten Dorn der Randerhöhung an der Basis mitten durch den schwarzen Keilfleck geht, die andre, welche dessen äussere Seite begränzt. Beide werden an der Spitze dieses Flecks obsolet.

Anstatt der grauseidigen kurzen Behaarung der Unterseite von cordigera zeigt martialis eine goldgelbe, welche am stärksten am Prothorax und an den Seiten des Meso- und Meta-Thorax ist. Auch die Seitenränder der Abdominalsegmente sind mit goldnen Härchen deutlich gesäumt, die Mitte unbehaart, glänzend schwarz.

Wenn von den bisher besprochnen Einzelnheiten schon einige (z. B. der eigenthümlich gebildete Thorax und dessen Seitendornen, die vorragende Naht der Elytra, ihr abgesetzter Rand, ihr zweispitziger Apex, die zwei Zähnchen an ihrer Basis) Bedenken gegen die Lepturen-Qualität der vorliegenden Art erregen können, so werden dieselben noch durch zwei andre Umstände gesteigert. Einmal nehmlich sind die letzten Glieder der Maxillar- und Labial-Palpen nicht, wie Lacordaire (Genera VIII, 424) will „triangulaires ou subfiliformes“: aber

da Leconte dieselben bei der Gattung Pyrotrichus „glockenförmig“ nennt, so würde das mit der becherförmigen Form dieser Glieder bei martialis zurecht kommen. Zweitens aber haben sowohl bei den Mittel- wie bei den Hinter-Beinen die Schenkel deutliche, vorragende Enddornen, und davon kannte ich bei Lepturiden bisher kein Beispiel!

Dies wird erklären, weshalb ich hinter Leptura ein Fragezeichen gesetzt habe; die Species martialis hat übrigens mit der chilenischen Gattung Sibylla Thomson manche habituelle Aehnlichkeit, ohne dass sie zu allen Kriterien derselben passt. So z. B. hat sie ganz gerade Hinterschenkel, ob zwar die von Thomson als „fortement arquées“ diagnosirten von einzelnen meiner Sibylla-Exemplare auf ein „mässig gebogen“ herabgemindert werden. Gattungsfabrik verleitet zu Superlativen.

52. **Leptura (Capnolymma?) pugnax** m.

L. testacea, nitens, antennis pedibusque nigris, prothoracis apice valde angustato, dein cucullatim ampliato, elytrorum humeris obtuse prominulis, dente acuto nigro armatis. Long. 13 mm. Lat. 5 mm.

Patria: Birma.

Darüber, dass das vorliegende Thier ganz legitim zu den Lepturiden gehört, hege ich nicht den mindesten Zweifel — im wesentlichen eher darüber, ob es zur Noth in der von Pascoe errichteten Gattung Capnolymma unterzubringen. Es tritt hier, wie meist überall, der leidige Umstand ein, dass die Gattungsdiagnose zu sehr specialisirt, mithin nur auf den gewählten Typus passt, und dass bei dem nächsten, etwas später entdeckten Verwandten nicht etwa die allzu eng bemessene Gattungsdiagnose zweckmässig erweitert, nein sofort eine neue Gattung invita Minerva in den allezeit geheizten Backofen geschoben wird. Quousque tandem??

Wenn eine sonst normale Leptura resp. Pachyta am Vorderende ihres Thorax nicht den Kopf an die verdünnte Stelle anfügt, sondern diesen Kopf in einen stattlichen Ringkragen steckt, dessen Seitenränder sogar etwas stachlig abstehen, wenn ferner dieselbe Leptura von ihren friedfertigen, Blumenhonig naschenden Schwestern soweit abweicht, dass sie hinter den Schultern ein Paar spitze Trutzdornen trägt, so könnte man zur Noth begreifen, weshalb für eine so schlagfertige Bellona eine Gattung neugebacken werden müsste.

Nun fügt es aber der Unstern, dass eins von den Pascoeschen Kriterien der Gattung, nehmlich der „sehr lange erste

articulus antennarum“ bei der hier vorliegenden Art nicht zutrifft: sie hat eben nur die gewöhnlichen Lepturenfühler in normaler Länge. Soll sie nun aus der Gattung Capnolymma praecludirt werden, mit welcher ihre vorher exhibirten Absonderlichkeiten doch so säuberlich stimmen?

Vielleicht ist das um so weniger nöthig, als Herr Pascoe selber mit der Species C. capreola ungeachtet ihrer unbedornten Schultern in seiner Gattung Unterkommen gesucht hat. Mithin könnte L. pugnax geltend machen, dass sie die zu kurz gerathnen Antennen durch ihre Schulterstacheln wettmacht. Ein für den Habitus so auffallendes Kriterium, wie dieses, könnte allenfalls in einer so überfüllten Legion wie Leptura mit gutem Gewissen dazu gebraucht werden, durch Abtrennung von der Masse die Uebersicht zu erleichtern.

Denkt man sich den seltsamen Ringkragen von L. pugnax weg, oder nimmt man ihn für eine Verschiebung nach vorn der bei Pachyta normalen Tuberkeln der Thoraxseiten, so hat man entschieden den Eindruck einer Pachyta mit der allerdings ungewöhnlichen Zugabe der Schulterstacheln.

Dass L. pugnax durch ihren Firnissglanz von den im Durchschnitt matten Pachyten absticht, wird durch einzelne Arten, wie z. B. P. lamed L., liturata Kirby bereits überbrückt, deren Elytra glänzend sind, wenn sie auch nicht wegen ihrer gröbern Punktirung so stark spiegeln wie die von pugnax.

Kopf, Thorax und die ganze Unterseite sind gleichmässig schaalgelb, um ein unbedeutendes weniger hell gefärbt, als die Flügeldecken. Dies dunklere Gelb zeigt sich auch an der Unterseite der Schenkel, deren Oberseite schwarz ist.

Der Kopf hat zwischen Stirn und Mundtheilen einen tiefen grubenartigen Quereindruck, von welchem ab bis nach der Mundspitze goldgelbe Behaarung sichtbar ist. Die Ränder und die Spitzen der Mandibeln braunschwarz, ebenso der noch erhaltne Maxillartaster, dessen Endglied eiförmig erscheint. Die Fühler sind (ganz nach Vorschrift der Gattungsdiagnose von Capnolymma) sehr genähert und sehr weit vor den grossen, abstehenden, stark granulirten, runden Augen eingesetzt. Eine deutlich eingeschnittne Linie sieht man zwischen der kleinen wulstartigen Anschwellung hinter den Antennen. Deren erstes Glied ist nicht nach Vorschrift „sehr lang“, nicht „keulformig“, sondern von der Länge des fünften Gliedes, ziemlich cylindrisch; dagegen 3 und 4 nach Vorschrift gleich lang, kürzer als 5. Glied 2 becherförmig, Glieder 6—11 ziemlich gleich lang.

Dem über den Thorax und seinen Ringkragen bereits Gesagten ist noch hinzuzufügen, dass er in der Mitte einen Längs-

einschnitt, und parallel mit der Basis dicht vor derselben einen Quereindruck hat.

Das Schildchen ist nicht vorschriftmässig „subquadrangulaire", vielmehr ein längliches Dreieck mit eingeschnittner Mittellinie, und liegt eingesenkt, da sich die Elytra neben den beiden Längsseiten leistenartig erheben.

Die Elytra verlängern diese feinen Leisten hinter dem Schildchen als Beginn der Sutur, worauf sie nach 2 mm. verschwinden. Hier die diagnostischen Kriterien: Elytres assez courtes (nein, nicht auffallend kurz) convexes (ja) très fortement rétrécies en arrière (nein) naviculaires (?) chacune obliquement tronquée (ja) subépineuse au bout (kaum) obliquement tronquée aux épaules avec la troncature terminée par une dent (passt ausnehmend). Doch muss ich zu diesem wichtigen Punkte die Bemerkung beifügen, dass dies sich auf die Betrachtung der Flügeldecken nur von oben bezieht: sieht man das Thier von der Seite oder von vorn an, so bemerkt man, dass die Elytra eigentlich in gerader Linie am Thorax anliegen und hinausragen, dass aber deren scheinbare Abstumpfung von je einer Schwiele herrührt, welche sich beinah am Rande aus der Basis erhebt, den eigentlichen Rand überdeckt und nach hinten mit dem Seitenrande ziemlich parallel verläuft. Auf ihrem Gipfel steht der erwähnte scharfe schwarze Zahn.

Die Beine sind ziemlich gleichmässig lang und dünn, schwarz, nur die Unterseite der Schenkel gelb. Aber bei diesem Punkte heisst es „hic haeret aqua!"

Bei der vorher sub No. 54 beschriebnen Leptura martialis habe ich accentuirt, dass mir kein Lepturide mit Enddornen der Schenkel bekannt gewesen — nun hat die hier vorliegende L. pugnax, an deren Lepturen-Zugehörigkeit schwerlich jemand zweifeln wird, deutliche, wenn auch nicht wie bei martialis augenfüllig vorragende Enddornen an Vorder-, Mittel- und Hinter-Schenkeln!!

Da von diesem Kriterium in der Gattungsdiagnose von Capnolymma nichts verlautet, und durchaus nicht anzunehmen, dass es etwa übersehen worden, so habe ich nach so vielen Divergenzen alle Ursache zu fürchten, dass pugnax darin kein Unterkommen findet und bei erster, schlechter Gelegenheit mit einem extraneuen generischen Mantel behängt werden wird.

53. **Coccinella artemisiae** Woll.

Der Münchner Katalog zieht diese von Wollaston in Coleopt. Hesperidum p. 158 beschriebne Art mit C. bisoctonotata Muls. zusammen, ich meine mit Unrecht. Denn abgesehen von dem

mindestens seltsamen Umstand, dass die letztere in Arabien zu Hause ist, jene aber auf den Inseln des grünen Vorgebirges, und dass man doch erwarten dürfte, sie aus einer der ziemlich durchsuchten Zwischenstationen Aegypten, Tunis, Algerien, Tanger, Senegambien constatirt zu finden, was bisher nicht der Fall gewesen, fehlt der C. artemisiae die Zeichnung auf dem Thorax, welche von Mulsant ohne Andeutung einer Varietät bei den von ihm untersuchten Exemplaren der C. bisoctonotata mit 5 braunen oder rothgelben Punkten angegeben wird. Von diesen ist bei dem mir vorliegenden Stücke (typus von Wollaston revidirt) keine Spur vorhanden. Auch erwähnt Wollaston einer solchen Zeichnung bei der von ihm auf 4 Inseln der Cap. Verde Gruppe an Artemisia gorgonum Webb. mehrfach gefundnen Species nicht.

Wer zufällig weiss, dass der unermüdliche Nestor Mulsant nicht weniger als 22,000 Coccinelliden in Reih und Glied zu bringen hatte, als er seine Species des Trimères Sécuripalpes zu schreiben unternahm, wird ihm eher wegen der Enthaltsamkeit loben müssen, dass er für diese erschütternd monotone Horde mit nur 101 Gattungen ausgereicht hat. Dass sie aber auf weniger als die Hälfte reducirt werden könnten, bewies Crotch in seiner Revision, nur wuchsen leider wie bei der lernäischen Hydra aus jedem abgeschlagnen Mulsant-Kopf zwei neue Crotch-Köpfe. Ich bin dem Münchner Kataloge von Herzen dankbar, dass er auch gegen viele dieser Capita Crotchiana ohne Erbarmen „la mort sans phrase“ votirt hat, aber ich kann mich der Hoffnung nicht verschliessen, dass unter den noch conservirten 106 Gattungen mindestens ein Paar Dutzend bethlemitische Neugeburten sind, denen ein späterer Herodes das Licht ausblasen wird.

Rede zur Vereinssitzung am 2. Juni 1878.

Meine Herren!

Bereits in der Sitzung am 28. März wurde es besprochen und motivirt, wie aus den S. 393 gedruckten Vereins-Angelegenheiten zu entnehmen, dass wir unsre diesjährige Generalversammlung nicht bis zum Kalendertage der Stiftungsfeier (im November) hinausschieben könnten. Wir müssen nothwendig im vierten und letzten Quartalshefte unsrer Zeitung den auswärtigen Abonnenten rechtzeitig anzeigen, was wir über den ferneren Preis unsers Centralblattes beschlossen haben, und dies Heft muss rasch gedruckt werden, weil es unserm geehrten Collegen, Herrn Wahnschaffe, vorliegen muss, wenn er das von ihm verheissene Repertorium der letzten Jahrgänge seit 1871 abschliessen soll.

Demnach stelle ich den Antrag (S. 395 a. a. O.) zur endgültigen Beschlussnahme mit der Bemerkung, dass ich inzwischen nach verschiednen Richtungen darüber correspondirt habe, und dass die eingegangenen Gutachten sich im Wesentlichen damit einverstanden erklären.

Der Antrag wurde einstimmig zum Beschluss erhoben,

mithin wird

☛ gegen postfreie Einsendung von **neun** Reichsmark an Dr. C. A. Dohrn in Stettin den deutsch-österreichischen Vereinsmitgliedern die Stett. entom. Zeitung von 1879 ab vierteljährlich direct postfrei zugesandt.

Der Preis für den Bezug durch den Buchhandel stellt sich fortan auf 12 Reichsmark.

Nach Erledigung dieses Punktes gehe ich zu den anderweitigen Angelegenheiten unsers Vereins über. Ausser den im letzten Semester erfolgten Todesfällen, welche bereits Erwähnung gefunden haben, und ausser dem Verluste, welchen der Verein durch den Tod des um unsre Wissenschaft verdienten Lithographen C. Fischer in Berlin erlitten hat, ist auch das im December 1877 erfolgte Hinscheiden unsers Ehrenmitgliedes, des vormaligen Präsidenten des K. zoologisch-botanischen Vereins in Wien, Fürsten Richard zu Khevenhüller-Metsch zu beklagen. Sein Name trat speciell in den Vorder-

grund, als die Adelsberger Höhlen zuerst auf ihre blinden Entoma wissenschaftlich durchforscht wurden.

Heute erlaube ich mir vorzuschlagen

als Ehrenmitglieder:

S. Durchlaucht den Fürsten zu Carolath auf Carolath,

S. Excellenz den Herren Oberlandforstmeister von Hagen in Berlin,

als Mitglieder:

Herrn Oberforstmeister Gumtau hier,

„ Forstmeister von Schroetter desgl.,

„ Forstmeister Küster desgl.,

„ Kais. Bankdirector Carl Fischer in Mülhausen (Elsass).

Von den in Stettin domicilirten Mitgliedern hat uns zu unserm Bedauern Herr Hauptmann Bödicker verlassen, da er nach Wittenberg versetzt ist.

In unsern freundlichen Beziehungen zu auswärtigen Gesellschaften hat sich nichts geändert. Nur konnten wir auf mehrfach angetragnen Schriftentausch nicht eingehen, wo das uns Gebotene zwar verdienstliche botanische und mineralogische, ornithologische u. s. w. Beiträge enthielt, aber gar keine oder nur untergeordnete entomologische; schon die Raumfrage entscheidet hier, da unsre Bibliothek ante omnia unser specielles Fach berücksichtigen muss.

Demnächst wurden die bisherigen Vorstandsmitglieder durch Wiederwahl in ihren Aemtern bestätigt.

Aus den in letzter Zeit eingelaufnen Briefen sind folgende zu erwähnen. Es schrieben die Herren:

1. A. Fauvel Caen 28. März würde sich nicht wundern, wenn man ihn zu der Familie der Fabier als cunctator gesellte: aber seine Zögerung, mir die ihm von Dr. H. Hagen übertragne Spedition der von Dr. Horn-Philadelphia determinirten Eleodes zu senden, kam daher, dass er mir gerne ex propriis Australier und Neucaledonier beifügen wollte. Mit den ersteren wurde sein Präparator immer und immer nicht fertig, und die versprochnen Caledonier wiesen sich bei endlich erfolgter Ankunft mager genug aus. Unter den Cordovaner sieben Staphyliniden waren drei unbeschriebne Arten, die er Cryptobium ruficolle, Xanthopygus Dohrni und Bledius Weyenberghi tauft und die ihm für den Fall künftiger Dupla sehr schätzbar sein würden. Die Kiste werde mir durch C. Ritsema's Gefälligkeit zugehen. 30. März. Exotische Dupla cujusvis generis würden ihm brauchbar sein, auch europäische Carabus östlicher Locale.

2. P. Bargagli Firenze 25. März dankt verbindlich für die viele Mühe, welche sich Prof. Zeller in Betreff der gewünschten Vermittlung von Excerpten der in vielen Werken zerstreuten Details über Larven und andre Specialien der Curculioniden gegeben; meine französische Uebersetzung des holländischen Artikels war ihm willkommen. Im Juli hofft er den versprochnen Besuch in Deutschland auszuführen, und vom Ministerium hat er Auftrag, bei dieser Gelegenheit autoptisch über den Kartoffelkäfer zu berichten, falls derselbe wieder auftritt. Natürlich wird er von den grössern entomol. Sammlungen in Deutschland so viele in Augenschein nehmen, als seine beschränkte Zeit ihm irgend gestattet.

3. Dr. Haindl, Hofgerichts-Advocat Wien 27. März zeigt den Tod des Gen.-Stabsarztes von Zimmermann an mit der Bitte, durch unsre Zeitung bekannt zu machen, dass man sich an ihn zu wenden habe, um wegen Ankaufs der hinterlassenen, etwa 17,600 Exemplare umfassenden Schmetterlings-Sammlung zu verhandeln. 12. April, wegen Räumung der v. Z.schen Wohnung würde ein schleuniger Verkauf zu wünschen sein.

4. Pfarrer C. Schmidt Zülzefitz 29. März wird den erhaltnen Cychrus cylindricollis in verdienten Ehren halten, und erwartet von einer ihm befreundeten Diaconissin aus Beirut eine Flasche mit syrischem Geziefer. 2. April bittet um Belehrung über den Fang von Ameisenkäfern.

5. Dr. Seoane Ferrol 25. März erbittet sich Separata seiner „Ortópteros“ und spricht seine Wünsche über Zahl und Modalitäten derselben aus.

6. H. Simon Stuttgart 30. März macht eine Sendung sehr sauber behandelter Pselaphiden und Scydmaeniden, denen ein Exemplar des sehr seltnen Scutopterus angustus Lec. von der Hudsonsbai gesellt ist.

7. J. Noordhoek Ueyt Amsterdam 30. März zeigt an, dass am 1. Mai das 40jährige Bestehen der Königl. Zool. Gesellschaft Natura Artis Magistra gefeiert wird, wünscht, bei diesem Anlass dem Directer Herrn Westerman ein photogr. Album zu überreichen, und bittet um mein Bild zu diesem Zweck. Ich habe es mit der Rückschrift übersendet:

Der Furor Martis
Schafft Krieges Elend ohne Gränzen,
Natura Artis
Magistra will in Frieden glänzen:
Das hat sie auch cum gloria praestirt,
Seitdem Freund Westerman als Regens dirigirt.

8. Commerzienrath E. vom Bruck Crefeld 28. März dankt für erhaltne Notizen, und lehnt die Betheiligung an Käfern vom Amur-Gebiet ab, da ihm von da eine directe Zusendung in Aussicht steht. 27. April über Austin's Preisverzeichniss.

9. Dr. Eppelsheim Grünstadt 28. März hat die Sendung unversehrt erhalten, und ist damit höchlich zufrieden; besonders erfreulich war ihm der Typus von Mycetoporus debilis Maeklin. In seiner Gegensendung konnte er nicht alle Desideria erfüllen, hofft aber, die gewählten Ersatzmänner würden genügen. (Ausreichend D.) Ob etwa unter der besprochnen Centurie Caucasier Staphylinen gewesen? (Nein.)

10. Dr. Geo. Horn Philadelphia 16. März ist verwundert, dass ich über die bereits im December von ihm determinirten Eleodes noch nicht berichtet? [Sehr begreiflich, da diese unglücklichen Nigger erst bei Herodes-Hagen, dann bei Pilatus-Fauvel etliche Wochen auf Gastrollen gewesen, und auf ihrem Seitenwege über Leyden auch heute, Anfang April, noch nicht in meine Hände gelangt sind. D.] Dr. Horn hat sich mit den ihm von Edm. Reitter eingesandten Typen eingehend beschäftigt, und würde gerne von dessen Arbeiten Separata besitzen. [Ist Herrn Reitter gemeldet.] Mit dem verheissenen Besuch zur Pariser Ausstellung und demnächst in Deutschland und Stettin steht es schwach, da er sich schwerlich freimachen kann. [Sollte mir herzlich leid sein!] Herr Pastor X. in Y. hat ihm Tausch angeboten. [Einigermassen befremdlich, da ich und andre Coleopterologen Herrn X. nach Einsicht seines Katalogs einstimmig das Verdict gegeben haben, seine Dupla beständen zur Zeit nur aus den gemeinsten Strassenläufern.] Dies Anerbieten könne ihm nichts nutzen, da er sich auf nordamerikanische Arten beschränke. Indessen wünsche er zum Studium und Vergleich ein Paar Familien in gutbestimmten Exemplaren zur Ansicht zu haben. [Soll nach Möglichkeit besorgt werden.] Er hoffe, bald wieder von mir eine Sendung Determinanda zu erhalten. [Diesen frommen Wunsch werde ich gern erfüllen.]

11. Edm. Reitter Paskau 4. April wird dem eben erwähnten Ansuchen bereitwillig nachkommen, sobald dringende Berufsgeschäfte es ihm gestatten.

12. Director Westerman Amsterdam 1. Febr. sendet durch den Buchhandel die Schriften, welche die Kon. Zool. Genootschap Natura Artis Magistra in Folge der in Amsterdam festlich begangenen hundertjährigen Gedenkfeier am Sterbetage Linné's. 10. Januar 1878, publicirt hat.

Im Jahrg. 31 (1871) dieser Zeitung habe ich in meinem Artikel Linnaeana S. 361—367 den Aufenthalt unseres Patriarchen in Holland nach seinen eignen Aufzeichnungen besprochen. Vergleiche ich diese Notizen mit den Umständen, welche Linné über seine Geltung im Vaterlande Schweden vor und auch noch während einiger Jahre nach dieser Reise berichtet, so scheint mir nicht zu bezweifeln, dass wir es vor allem den Niederländern zu verdanken haben, wenn Linné durch ihre scharfsinnige Anerkennung seiner Verdienste, durch ihre bereitwillige Förderung seiner Publicationen zunächst Zutrauen zu sich selbst, und allmählich durch die Verbreitung seiner Druckschriften soviel Anerkennung in der wissenschaftlichen Welt gewonnen hat, dass nach Jahren endlich auch „der Prophet in seinem Vaterlande zur verdienten Geltung kam!"

Mithin haben die Niederländer vollgültige Berechtigung, Linnaeus geistig wie ihren eignen Landsmann anzusehen und sein Andenken zu feiern.

13. W. Eichhoff Kais. Oberförster Mülhausen im Elsass 5. März sendet determinirte Borkenkäfer aus Birma, Californien, Texas etc. zurück und fügt einige Puppen und Imagines des Ailanthus-Spinners, sowie 30 ebenfalls in Colmar, E.'s früherem Wohnorte gefangne Coraebus bifasciatus Oliv. bei, desgleichen für unsre Zeitung einen Artikel mit Beschreibungen neuer Tomicinen. Eine Arbeit über europäische Pityophthorus ist bereits niedergeschrieben und kann nächstens erfolgen.

14. Dr. Candèze Liége 5. April meldet die Absendung der seit beinahe Jahresfrist ausstehenden, mithin als verloren und verschollen betrachteten Insectensendung Sr. Excellenz van Lansberge in Batavia, welche unvermuthet in Marseille aufgetaucht ist. Dabei ist noch als zweites Wunder zu registriren, dass die lange Quarantaine auf die Conservation der Insecten keine nachtheilige Wirkung geäussert hat. Ferner hat Dr. C. der Sendung die Elateriden aus Darjeeling determinirt beigefügt.

15. J. Lichtenstein Montpellier 4. April hat durch seine lausigen, d. h. blattlausigen Studien seine Augen dergestalt angegriffen, dass ihm einstweilen der Gebrauch des Microscops ärztlich untersagt ist: er wird sich also zunächst auf Beobachtungen der grösseren Bienen und ihrer Parasiten beschränken. Seine Cantharislarve ist prächtig gesund geblieben — wird sie im Mai die Imago liefern? — L. bemerkte, dass ein ♂ von Stylops ein ♀ von Andrena fulvicrus schnell und geschickt verfolgte, und sich auf ihr Abdomen setzte. In demselben Moment fand sich ein ♂ derselben Andrena dazu. L. fing alle 3 mit dem Kätscher, und es ergab sich, dass beide

Andrenen zwischen dem vierten und fünften Segment Stylops-Weibchen trugen, anscheinend (nach Westwood's Abbildung) zu St. Speneei gehörend. — Bisher war es in Montpellier kalt und gab wenig Insecten.

16. Dr. Seoane Ferrol 31. März sendet einen kleinen Nachtrag zu seinem Artikel über Orthopteren der pyrenäischen Halbinsel, der noch einzuschalten wäre. [Zu spät, der Artikel ist schon abgesetzt.]

17. Pfarrer Schmidt Zülzefitz 6. April dankt für das Myrmecophilen-Receept und wird es ehstens probiren, ist gern bereit, bei australischen und neucaledonischen Microcoleopteren Klebehülfe zu leisten, und erhielt von einem Freunde eine grössere Zahl Rosalia alpina.

18. Dr. Eppelsheim Grünstadt 4. April sendet die erbetnen Kleinkäfer, für deren möglichst sorgsame Determination er bürgt, bezeichnet, was ihm dagegen als Gegengabe besonders lieb sein würde, und würde sich freuen, wenn er aus Baku die in Aussicht gestellten Brachelytra erhalten könnte.

19. H. Simon Stuttgart 8. April dankt für die erhaltne Sendung, wird seine Kunst an den schlecht zugerichteten Minutien versuchen, und hat im Schwarzwalde nach Dr. Eppelsheim's Erklärung eine neue Leptusa entdeckt, bisher leider nur in einem Exemplare. 9. April wird den fraglichen Trichonyx an Dr. Eppelsheim senden.

20. L. Fairmaire Paris 9. April erhielt die Sendung in bestem Zustande und war vornehmlich über die Australier und Carabus taedatus F. erfreut. Von den eingesandten Heiden würden mehrere täuflisch tractirt werden.

21. Major Alexander v. Homeyer Mainz 5. April (an Prof. Zeller) war durch Nachwehen seiner afrikanischen Reise seit zwei Monaten übel heimgesucht und konnte deshalb zu seinem Bedauern nicht schreiben. Er wird jetzt einen mehrmonatlichen Urlaub benutzen, um durch einen Aufenthalt in Cannes und später in Tarasp sich wieder herzustellen. Fang und Beobachtung der Lepidoptera soll auf der Reise nach Möglichkeit betrieben werden. Existirt ausser Millière's guten aber vereinzelten Artikeln etwas brauchbares über die Schmetterlinge Südfrankreichs? Jedenfalls sollen genaue Notizen gemacht werden.

22. Preudhomme de Borre Brüssel 10. April dankt für die Zusendung der Zeitung und fragt, ob die durch Zufall verloren gegangnen Hefte früherer Jahrgänge ersetzt werden können. [Ist geschehen D.]

23. Dr. Eppelsheim Grünstadt 12. April hatte sich über Prinobius zu beklagen, d. h. über dessen auf der Reise von Stettin losgegangnes Abdomen, welches allerlei Unfug an Fühlern und Beinen seiner Nachbarn angerichtet hatte. Aber alles ist feliciter zurecht geleimt und die Prachtsendung hat viele Freude gemacht, namentlich Cychrus cylindricollis.

24. Conservator Janse Amsterdam 10. April dankt für das (sub No. 7) erwähnte Bild für das photogr. Album.

25. Oberförster Eichhoff Mülhausen 17. April muss einzelnes an der versprochnen Arbeit noch umarbeiten, sendet ein kleines Interimisticum.

26. Prof. Nickerl Prag 15. April würde wohl zu den angebotnen Batocera, Lomaptera etc. gern Ja und Amen sagen, wenn unter den von ihm eingesandten Australiern nur etwas mir Annehmliches wäre. [Eine Anzahl von Herrn Kirsch determinirter Curculioniden hat ihr Verdienstliches, Helaeus moniliferus Pascoe ist durchaus kein Helot, und ein Pachypus ähnliches Subject mit dem Praedicat australisch hat sich, da es zu Prochelyna nicht passt, bisher vergebens nach generischem Unterkommen umgesehen.] N. fügt eine Zeitungsbestellung bei.

27. E. P. Austin Cambridge Mass. 3. April war durch Zögern des Druckers bisher behindert gewesen, sein neues Preisverzeichniss nordamer. Käfer einzusenden. Er hofft, ich würde meine Collegen zu Bestellungen veranlassen. [Wenigstens kann ich ihn mit gutem Gewissen wegen seiner richtigen Benennungen und nicht unbilligen Preise empfehlen.]

28. Pastor Schmidt Zülzefitz 16. und 28. April hat die Australier und Neucaledonier aus ihren Sägespänen gebührend an die Spiesse und auf dem Leim gebracht. Zum Fang der Myrmecophilen konnte er die Zeit noch nicht erübrigen.

29. A. Kuwert Wernsdorf 16. April ersucht um Determinirung einiger Missourikäfer und dankt für eine Speditionsvermittlung.

30. H. Ribbe Blasewitz 19. April verkündet seinen Besuch mit einer Ausrüstung von Amur-, Natal- und Puerto-Cabello-Insecten; er bittet, ihm Dupla von Buprestiden zu reserviren.

31. Freiherr v. Harold Berlin 21. April konnte mein Schr. v. 15. nicht eher beantworten, da er unpass war, hofft aber, in den nächsten Tagen seinen versprochnen Besuch auszuführen. An Stoff zu mancherlei Besprechung fehlt es keineswegs.

32. Dr. Snellen v. Vollenhoven 's Gravenhage 20. April verheisst eine neue Lieferung von Sepp, worin eine neue Taf. I

für Tom. 3; die frühere wird zurück erbeten. Von der Exploration des Korintji-Thals im Centrum von Sumatra ist ein Mitglied mit 17 Kisten Naturalien zurückgekehrt, darunter mehrere mit Insecten; das ist eine gute Perspective. Nach Absolvirung einer Arbeit für die Tydskrift und der siebenten Lieferung für die Pinacographie sollen 24 sp. nov. von Pimplarien für die Stettiner Zeitung in Angriff genommen werden.

33. A. Fauvel Caen 19. April wird bei Gelegenheit einer Reise nach Paris versuchen, von den ihm als erwünscht bezeichneten Caledoniern noch einige los zu machen.

34. Oberforstmeister Gumtau Stettin 22. April beantwortet meine Fragen, wo und wann die eingesandte Buprestis (Dicerca) moesta gefangen.

35. Edm. Reitter Paskau 22. April sendet die von Dr. Horn (vergl. No. 10) gewünschten Minutien und Separata und deutet an, was ihm dagegen erwünscht sein würde. Er ist im Begriff mit v. Heyden und v. Hopffgarten in das Banat zu reisen.

36. Dr. O. Nickerl Prag 23. April war über Batocera Wallacei, Lomaptera Latreillei und manches Andre sehr erfreut, wird die erhaltne Zeitung ehstens berichtigen und sah den neuen, sehr bereicherten Preiskatalog von Austin (Cambridge-Mass.) durch.

37. Dr. Eppelsheim Grünstadt 26. April Artikel für die Zeitung: Nachricht, dass Leder zu einer Reise in den Caucasus aufgebrochen ist.

38. Dr. O. Staudinger Blasewitz 26. April fragt an, ob Dr. Heinrich D. Zeit und Lust hat, Conchylien von diversen Localitäten zu determiniren, und würde event. seinem Sammler in Transvaal kategorische Weisung ertheilen, mich dafür durch Entdeckung funkelneuer Pausiden zu belohnen.

39. H. Simon Stuttgart 27. April wünscht, sich an der Bestellung bei Austin-Cambridge mitzubetheiligen, hat bei einer Excursion im Schwarzwalde mancherlei hübsche Käfer erbeutet, z. B. Otiorhynchus Tournieri, Barypeithes montanus und fand Cephennium thoracicum zweimal in copula. Meine Bemerkung wegen der grellroth bordirten Species-Etiketten findet er richtig.

40. R. Friedländer Berlin 29. April wegen einer Sendung nach Spanien und in Betreff der Preisveränderung.

41. Austiniana (vergl. No. 39) aus Graz, Frankfurt, Crefeld.

42. A. Fauvel Caen 6. Mai erhielt die Sendung in gutem Zustande und findet sie reich an feinen und brauchbaren Arten, für welche er sich den Ausgleich vorbehält. Wenn er binnen 8 Tagen etwas für Dr. Hagen erhielte, würde er es

gern beipacken. Ob die Dauer der Pariser Ausstellung bis zum 15. Juni nichts Verlockendes habe?

43. Exc. van Lansberge Buitenzorg 6. April hofft, dass seine Sendung inzwischen richtig angekommen sein wird (vergl. No. 14). Im niederländischen Archipel hat eine lange andauernde Dürre grosses Unheil angerichtet nnd an vielen Stellen sind gar keine Insecten zu sehen, einzelne Arten vielleicht vernichtet. Die ausgeschickten Jäger haben wenig oder gar nichts erbeutet. Ob die nach Neu-Guinea, den Sulu-Inseln und der Ostküste von Borneo ausgesandten glücklicher sein werden, bleibt abzuwarten. Dem Anscheine nach übt Neu-Guinea durch seine Paradiesvögel, Conchylien und dergleichen Pretiosen auf die Naturalienjäger mehr Attraction aus, als das für Entomologen gewiss reichere Innere von Sumatra und Borneo.

44. J. Boll Dallas (Texas) 23. April bittet um Bestellungen texaner Insecten, von denen er im letzten Jahre manche grosse Seltenheiten in Mehrzahl gefangen, so z. B. das schöne Calosoma peregrinator Guér., Bradycinetus fossatus Hald., Enoplium 4-notatum Hald.

45. Dr. J. Sahlberg Helsingfors 10. Mai entschuldigt seine durch mehrfache Hemmungen verspätete Antwort: er hat es mit Aufwendung vieler Mühe dahin gebracht, aus den etwas verwahrlosten Relicten seines Grosvaters noch ein vollständiges Exemplar des (bekanntlich fast überall fehlenden) zweiten Theils der Insecta fennica zusammen zu stellen. Anfrage wegen sibirischer Insecten. Geschenk seiner Enumeratio Col. brachelytr. Fenniae.

46. Dr. G. Haag Frankfurt a. M. 13. Mai fragt, ob Eletica gigantea Dhn. nicht mit Canth. testacea Oliv. (bicolor Schönh. im Münchner Kat.) synonym sei? [Unzweifelhaft, da ich aus Darjeeling ein Exemplar besitze, welches mit der Beschreibung Olivier's in allen Punkten harmonirt, so dass ich die Abweichungen meiner gigantea nur für Variation halten kann. D.] Die Zusendung meines Lytta-Materials würde ihm willkommen sein. [Soll geschehen.]

47. R. Schmidt Weissenfels 16. Mai bittet um Rath wegen der Verwerthung der von seinem im December 1877 verstorbnen Vater hinterlassnen Schmetterlingssammlung. [Dr. Katter's Entom. Nachrichten, die zweimal monatlich herauskommen, eignen sich für dergleichen Verkaufsanzeigen entschieden besser, als unsre nur in Quartalen erscheinende Zeitung.]

48. J. C. Kühtmann Bremen 13. Mai, Gründer des grossen deutschen Reichsbundes zum Schutze der Thiere, wünscht von mir Rath über möglichst schnelle Tödtung der Insecten.

[Das ist ein eignes Kapitel, welches vermuthlich von allen erfahrnen Entomologen, auch den humansten, ganz anders aufgefasst und in der Praxis behandelt wird, als mit dem auf unberechtigter Analogie fussenden Hautschauder der Profanen. Jedenfalls ist es in der Ordnung, dass Erwachsene den sammelnden Kindern dabei auf die Finger passen — das ist eine Erziehungsfrage. Für Insecten, deren Tod oder tödtliche Betäubung man nicht wie bei Schmetterlingen durch Eindrücken der Brust oder durch Werfen in Spiritus herbeiführt, lässt sich empfehlen, die gespiessten in verschlossene Schachteln zu stecken, auf deren Boden spritgetränktes Löschpapier liegt. Nach zehn Minuten sind sie dann durch den Dunst betäubt, nach 24, höchstens 48 Stunden todt.]

49. Dr. Geo. H. Horn Philadelphia 4. Mai erhielt die ihm zugedachte Sendung wohlbehalten, wird die Determinanda benennen, und ausser andern bereits für mich zurückgestellten Arten auch die gewünschte Amphizoa beifügen. Ob ich ihm zu Platypsyllus castoris verhelfen könne? [Ja.] Ob ich seinen Artikel über die Larve von Amblycheila erhalten? [Nein.] Er wird die ihm mitgetheilten Cryptophagiden studiren und sich bemühen, die nordamerikanischen durchzuarbeiten, die in einer unerfreulichen Confusion sind. Murray's Monographie der Nitidularier hat ihm schon manches Kopfschütteln abgenöthigt. Auch die meisten der Reitter'schen Arten werden dem Wassertode der Synonymie nicht entgehen können. Frage, ob ich seine nächste Sendung direct oder durch Zwischenhand wünsche? Von dem Amblycheila-Artikel sollen zur Vertheilung mehrere Exemplare erfolgen.

50. Dr. Morsbach Dortmund 22. Mai bittet um Erlaubniss, Buprestiden zur Taufe einsenden zu dürfen.

51. Dr. J. Sahlberg Helsingfors 20. Mai sendet ein Verzeichniss disponibler sibirischer und nordfinländischer Käfer, in welchem verschiedne theils neue, theils seltne Arten figuriren. Er wird im Juni eine bisher noch gar nicht explorirte Gegend Finlands besuchen.

52. J. Faust Baku 28. April hatte mir allerdings Ende December 1877 einen langen Brief aus dem gelobten Naphtalande geschrieben, der aber verloren gegangen sein muss, was bei den dortigen, etwas primitiven Postverhältnissen jeweilen passirt. Um so erfreulicher war ihm meine Zuschrift v. 8. April. In Baku lebt und webt, hört und sieht, riecht und schmeckt man nichts als Naphta, weshalb sich dort von Käfern ausser etlichem Pöbel von Blaps, Tentyria, Mistfinken so gut wie gar nichts von gebildeteren Species blicken lässt. Ueberdies war

der verflossne Winter anhaltend kalt oder nass. Er hat unsern Collegen Christoph auf seiner Durchreise nach Persien, aber nur auf einen kurzen Moment gesprochen. Er lernte einen seltsamen Entomophilen kennen, der seinen Fang ohne Ansehen der Person lebendig in Cigarrenkisten sperrt, und den es nicht besonders grämt, wenn er später findet, dass die eingesperrten Löwen sich bis auf die Schwänze resp. Elytra aufgefressen haben. Da unter den Reliquien auch Anthia Mannerheimi Chaud. zu sein schien, (wenigstens nach Bild und Beschreibung), so wurde der geistreiche d. h. spirituose Entomomastix dringend ersucht, auf die interessante schwarzweisse Bestie besonders zu fahnden.

53. Dr. Seoane Ferrol 20. Mai verheisst seinen Besuch bei Gelegenheit der Pariser Ausstellung; er ist willens, seine Reise über Bruxelles, Berlin bis nach Stockholm auszudehnen.

54. Dr. H. Hagen Cambridge 9. Mai war stark von Rheuma heimgesucht, aber jetzt geht es wieder besser. Das letzte Heft der Zeitung 1877 fehlt ihm noch.

55. Dr. Lenz Lübeck 22. Mai erhielt mit grossem Dank die Sendung der von Dr. Horn revidirten Eleodes und andern Californier und hat danach verschiednes berichtigen können. In der letzten Zeit hat er sich ausser mit den von Roelofs determinirten Curculioniden auch stark mit Petrefacten und Fischen abgeben müssen.

56. H. T. Stainton London 23. Mai theilt mir die Antworten mehrerer englischen Abonnenten auf unsre Zeitung mit, welche einstimmig mit der in Aussicht genommenen Preiserhöhung einverstanden sind.

57. Dr. G. Haag Frankfurt a. M. 22. Mai hat aus dem ihm gesandten Lytta-Material das herausgenommen, was ihm für seine Bearbeitung der Gattung passt, vermuthet, dass einige der ihm fehlenden Arten wohl unica sein werden, [nicht alle], und wird über die als neu zu beschreibenden einen Prodromus für die Zeitung schreiben.

58. Exc. Staatsrath Dr. v. Renard Moskwa 26. Mai hat sich über den reichhaltigen, interessanten Inhalt des ihm eben zugegangenen Jahrg. 1877 unsrer Zeitung sehr gefreut und da er seit längerer Zeit ohne Nachricht von hier ist, wünscht er sie. Mit der Entomologie sieht es in Moskwa nicht besonders aus, da die jungen Leute es vorziehen, sich auf Ethnographie, Palaeontologie, Anthropologie zu legen.

59. Custos Rogenhofer Wien 26. Mai hat das bestellte Opus Brunner's v. Wattenwyl expedirt, und fügt einem Separatum über Anchinia dolomiella noch die Notiz bei, dass die

Raupe dieser neuen Art heuer im Höhlensteiner Thale entdeckt ist und gezogen wird.

60. Commerzienrath E. vom Bruck Crefeld 26. Mai würde sich gerne an den in No. 51 bezeichneten Sibiriern betheiligen, falls ich die Vermittlung übernehme, [gerne]. Es wird ihm lieb sein, wenn ich ihm den Carabus Schrenki cedire. Amphizoa insolens hat er von D. für theuern Preis erstanden. Eine Sendung von H. enthält fast lauter namenlose und defecte Exemplare ohne Vaterlandsangabe, so dass er sich nicht veranlasst finden konnte, davon mehr als eine geringe Zahl zu erwerben.

61. E. Wehncke Harburg 1. Juni hat das ihm nach meiner Angabe unter Kreuzband gesendete Austin-Verzeichniss nicht erhalten. Von seinen nach England verliehenen Hydrocantharen hat er nach Jahr und Tag noch nichts wieder erhalten.

62. Dr. F. E. Pipitz Graz 31. Mai erhielt die zum Vergleich mitgetheilten Californier (conf. No. 55) und dankt für die Beiläufer; er lässt in den Küstengebirgen Dalmatiens sammeln.

63. Baron Osten-Sacken Heidelberg 30. Mai hat bei seiner Uebersiedlung aus den Vereinigten Staaten unsre entom. Zeitung weggegeben, weshalb er sie jetzt wieder zu vervollständigen wünscht und über seinen bezüglichen Vorschlag um Bescheid ersucht.

Die Versammlung hatte auf Einladung des Unterzeichneten in seiner Villa in Hökendorf stattgefunden. Das am Vormittage ziemlich unsichre Wetter — einzelne Regenwölkchen hatten sogar von ihrem nassen Segen etwas im Vorüberziehen fallen lassen — klärte sich im Laufe des Tages immer freundlicher auf, und gegen Abend nahm der vorher ungestüme Südwest ein Ende und machte dem unbeirrtesten Sonnenscheine Platz, so dass ein Spaziergang im Buchenwalde allerseits befriedigte.

Dr. C. A. Dohrn.

Nomenclatorisches

von

E. v. Harold.

Herr von Kiesenwetter hat in einem jüngst erschienenen Artikel in der Berliner Entomologischen Zeitschrift eine Anzahl Speziesnamen als zweifelhafte angefochten und damit den Versuch gemacht, (denn einen andern Zweck kann ich in diesem Vorgehen nicht erkennen,) die durch Erscheinen des Stein-Weise'schen Catalogs eben erst zur Geltung gebrachte, das Prioritätsgesetz streng befolgende Nomenclatur abermals rückläufig zu machen und damit gewissermassen die auf endliche Herstellung einer feststehenden Nomenclatur gerichteten Bestrebungen zu discreditiren. Indem H. v. K. auf die Originalbeschreibungen einiger älteren Autoren, wie z. B. Scopoli, Geoffroy, u. s. w. zurückgreift, gelangt er zu dem freilich nicht überraschenden Resultate, dass die von den betreffenden Autoren gelieferten Beschreibungen zu einem sicheren Erkennen der fraglichen Arten unzureichend sind. Damit scheint aber für H. v. K. zugleich die Veranlassung gegeben, die von diesen Autoren gebrauchten Speziesnamen einfach über Bord zu werfen.

Wie H. v. K. diese von ihm vertretene Ansicht praktisch durchzuführen gedächte, dafür haben wir leider nur ungenügenden oder eigentlich gar keinen Anhaltspunkt; denn hiezu wäre vor Allem nöthig, dass H. v. K. einen von ihm nach seinen Prinzipien gefertigten Catalog der europäischen Coleopteren dem Stein-Weise'schen entgegen hielte. Wir wären dann in der Lage, das Kiesenwetter'sche System und seine Brauchbarkeit prüfen und von beiden Catalogen den uns am meisten befriedigenden vorziehen zu können. Begierig wären wir immerhin auf einen solchen Catalog, bei dem nur Namen in Gebrauch genommen würden, durch welche (resp. durch die damit verbundene Beschreibung) jeglicher Zweifel über die betreffende Art ausgeschlossen wäre.

Wir müssen uns unter diesen Umständen damit begnügen, aus der allerdings mehr negativen Stellung, welche H. v. K. zur Frage einnimmt, sein Nomenclatursystem zu ermitteln. Wenn wir uns nicht täuschen, so verlangt H. v. K. von einem Namen, d. h. von der damit verbundenen Beschreibung, dass das betreffende Objekt auch allemal **unzweifelhaft** kenntlich

gemacht sei. Alle anderen Beschreibungen sind als ungenügende, nichtssagende oder vieldeutige anfechtbar, und daher die Artnamen durch verlässige, d. h. sogenannte unzweifelhafte zu ersetzen.

Meines Erachtens ist dieses Verlangen ein ganz ungerechtfertigtes: die Annahme dieses Standpunktes würde unsere Nomenclatur nicht nur vollständig zerrütten, sondern dieselbe auch für alle Zukunft der willkürlichsten und frivolsten Umgestaltung preisgeben. Zur Verdrängung eines Namens wäre fortan ein Jeder berechtigt, der sich die, nebenbei gesagt, wohlfeile Mühe nehmen würde, an einer Beschreibung etwas unklares oder ungenügendes nachzuweisen, und so oft eine Art später falsch gedeutet worden wäre, läge der thatsächliche Beweis vor, dass die Beschreibung „Zweifel" zulässt, die Benennung daher hinfällig ist. Von dieser Ansicht ist offenbar auch jener Autor ausgegangen, der erst vor Kurzem eine von Erichson in Wiegm. Arch. 1847 beschriebene Art, die hier auf dem Museum durch drei typische Stücke vertreten ist, frischweg als Synonym bei seiner von 1859 datirten Spezies citirt, mit dem einfachen Zusatz „Description insuffisante" !!

Ich glaube schon früher (Coleopt. Heft. VI. p. 50. 599.) ausführlich genug nachgewiesen zu haben, dass mit der **ersten** Beschreibung nicht nothwendigerweise eine **unzweifelhafte** Kenntlichmachung des Objektes verbunden zu sein braucht, ja dass in den meisten Fällen die Herstellung einer solchen, für alle Zeiten ausreichenden Beschreibung ein Ding der Unmöglichkeit ist. Die beste Beschreibung, die wir heute von einer Art liefern können, wird von dem Augenblicke an ungenügend, wo neue, bisher nicht bekannte, sehr nahverwandte hinzukommen, die sich nur durch vergleichende Differenzirung charakterisiren lassen.

So viel steht doch für Jedermann, besonders aber für den arbeitenden Entomologen fest, dass eine unzweifelhafte Bestimmung in den wenigsten Fällen durch die **erste** Beschreibung, sondern allemal erst durch die Autopsie der Type gewonnen wird. Die Beschreibung unterliegt dann in der Folge mehrfachen Veränderungen und Verbesserungen; dass aber von diesem Wechsel in der Qualität der Beschreibung die Nomenclatur nicht berührt werden darf, ist doch so klar, dass ich darüber kein Wort mehr verlieren darf.

Nur wenn wir diesen Standpunkt festhalten, rechtfertigt es sich, wenn wir überhaupt die älteren Namen den jüngeren voranstellen, und nicht umgekehrt die letzteren, weil mit ihnen eine genügendere Beschreibung verknüpft ist, was zwar nicht

immer, aber doch in der Regel der Fall ist. Ich darf wohl sagen, dass alle unsere älteren Artnamen, wie die von Linné, Fabricius, Herbst u. s. w., soweit sie sich auf kleinere Thiere aus artenreichen schwierigen Gruppen beziehen, nur durch die Wahrnehmung der Typen, durch die Tradition oder durch Deutungen fixirt worden sind, wobei die von diesen Autoren gegebenen Beschreibungen eine sehr untergeordnete Rolle spielen. In der Praxis gestaltet sich eben die Sache so, dass wir diese Arten nach Linné, etc. **benennen,** nach späteren Autoren aber **bestimmen.** Uebrigens hat Hr. v. K. in seinen Werken sich augenscheinlich dieser Praxis gefügt, denn er wird uns doch nicht zumuthen, etwa die Beschreibungen, die Linné von Elater niger, Buprestis viridis, Staphylinus rufipes u. s. w. giebt, als unzweifelhafte zu betrachten. Was aber Linné und Fabricius gegenüber recht ist, dass muss auch billig für Geoffroy, Scopoli und Andere gelten.

Es wird sich demnach nicht wegleugnen lassen, dass wir in unserer Nomenclatur Artnamen mit notorisch völlig ungenügenden Beschreibungen aufgenommen haben und auch fortwährend aufnehmen müssen; denn man mache sich ja nicht die Illusion, dass es sich in den erwähnten Fällen nur um eine pietätsvolle Rücksichtnahme auf die Altväter der Entomologie handle. Ungenügende Beschreibungen sind zu allen Zeiten geliefert worden, von guten und schlechten Autoren, einfach darum, (wie ich hier wiederholt bemerke,) weil es beim besten Willen nicht möglich ist, alle eventuell in Frage kommenden Merkmale zu erschöpfen. Nur ein Beispiel von tausenden, die sich hier anführen liessen. Platynus versutus Sturm figurirt unbeanstandet in unserer Nomenclatur. Sehen wir aber bei Sturm nach, was er eigentlich von diesem Thiere sagt (Käf. V. p. 191), so finden wir: das Halsschild glatt, an den Seiten **sehr schmal** flach abgesetzt —, während dieser Platynus gerade durch seinen **breit** abgesetzten Seitenrand zur Gruppe des piceus, fuliginosus, u. s. w. in Gegensatz tritt! Wer bestimmt denn aber heut zu Tage seine Platynus-Arten nach Sturm?

Da H. v. K. bei den von ihm angezogenen Fällen, in welchen seiner Meinung nach der ältere Namen beseitigt werden sollte, ins Detail eingegangen ist, so sehe ich mich genöthigt, ihm auf diesem Wege zu folgen. Im Allgemeinen beklage ich jedoch den Zeitaufwand, der mit solchen antiquarischen Untersuchungen verbunden ist, und bekenne offen, dass ich Deutungen älterer Artnamen, wenn sie mir nur überhaupt plausibel erscheinen, ohne Misstrauen acceptire, und so lange an ihnen

festhalte, bis eine **bessere** für die fragliche Art geliefert ist. Das blosse Negiren der ersteren jedoch, ohne damit zugleich eine weitere Aufklärung in die Sache zu bringen, halte ich für zwecklos.

Staphylinus nitens Schrank (1781). Hierfür will H. v. K. den Namen similis Fabr. restituiren, indem er die Schrank'sche Beschreibung dieser Art als so wenig im Einklange mit similis stehend bezeichnet, dass „von dieser Synonymie in keinem Falle die Rede sein kann". Schrank's Beschreibung bezeichnet den fraglichen Staphylinus allerdings nicht „unzweifelhaft", enthält aber auch nichts, was der Deutung auf similis entgegen stände. H. v. K. wird besonders an dem Wort nitens Anstoss genommen haben, was freilich auf den, durch seine feine und dichte Punktirung nur mattglänzenden Käfer schlecht zu passen scheint. Schrank, dessen eigenthümliche Ausdrucksweise, namentlich bei Bezeichnungen von Farben, das Erkennen seiner Arten oft sehr erschwert, scheint jedoch hier unter nitens einen **schwächeren** Glanz haben bezeichnen zu wollen, denn bei dem gleich darauf folgenden blanken Philonthus politus gebraucht er das Wort nitidus. Wenn aber H. v. K. gar einen Philonthus darunter vermuthet, so spricht Schrank's Grössenangabe zu 7 lin. — also nur 1 lin. weniger als St. erythropterus — ganz bestimmt dagegen, denn einen schwarzen deutschen Philonthus von dieser Grösse giebt es überhaupt nicht. Uebrigens, und dieser Umstand ist hier entscheidend, von H. v. K. jedoch übersehen worden, verweist ja Schrank a. a. O. auf Geoffroy's petit staphylin noir No. 3, gegen dessen Beschreibung wohl keine Bedenken bestehen. Schliesslich wäre der Name similis, was H. v. K. ebenfalls entgangen ist, gar nicht anwendbar, denn Fabricius beschreibt ja keinen similis als **neue** Art, sondern verweist irrthümlich auf den St. similis Payk., der bekanntlich mit Ocypus edentulus Block zusammenfällt. St. similis Fabr. bleibt demnach ein Synonym von nitens Schrank.

Staphylinus aeneocephalus Degeer. H. v. K. meint, es könne darunter sowohl picipennis F. als cupreus Rossi gemeint sein. Das will ich durchaus nicht in Abrede stellen; Degeer's Beschreibung des aeneocephalus passt ebenso gut auf mehrere Staphylinen, wie die des Linné'schen Carabus latus auf ein Dutzend Harpalus-Arten. Um die meines Wissens zuerst von Crotch vorgenommene Deutung auf cupreus Rossi zu entkräften, müsste uns H. v. K. nicht nur beweisen, dass Degeer's Art nicht der cupreus sein kann, sondern auch

eine andere Art bezeichnen, auf welche der Name aeneocephalus mit grösserem Rechte anzuwenden wäre. So lange dieser Nachweis nicht gegeben wird, besteht die Crotch'sche Deutung zu Recht, und cupreus bleibt ein Synonym von aeneocephalus.

Philonthus aeneus Rossi. Es ist mir aus den Erörterungen des H. v. K. nicht recht klar geworden, welchen Namen er eigentlich für diese Art festhalten will. Nachdem er sich darüber geäussert, dass Ph. aeneus und politus der älteren Autoren Collectivbegriffe für mehrere verwandte Arten darstellen, schliesst er: „Crotch sagt uns, dass in Linné's Sammlung sich ein Exemplar von Phil. aeneus als Staph. politus bezeichnet findet. Dieser Umstand ist völlig gleichgültig, denn Linné sagt ja selbst, dass sein Käfer ein Halsschild mit 5-, nicht wie Ph. aeneus mit 4punktigen Reihen haben soll.". — Diese Angaben bedürfen nach mehr denn einer Seite der Berichtigung. Für's erste ist nicht Crotch der einzige und erste Zeuge dafür, dass aeneus Rossi der echte St. politus Linné ist, denn schon Erichson spricht in seinen Gen. et Spec. Staph. p. 444 obs. 1 ganz bestimmt dafür aus: St. politus L. **secundum collectionem** Linneanam ad aeneum pertinet! — Dieser Umstand ist also nichts weniger als „völlig gleichgültig", sondern geradezu völlig entscheidend, wie in jedem anderen Falle, wo Linné'sche Arten erst durch die Wahrnehmung der Type festgestellt werden konnten (Harpalus latus, Trox scaber, u. s. w.). Nur dann würde diese Type ihre Beweiskraft verlieren, wenn die Beschreibung des politus damit in Widerspruch stände. Das ist aber keineswegs der Fall, und wenn H. v. K. einen solchen Widerspruch erst hineinlegen will, so ist das für die Nomenclatur „völlig gleichgültig." **Wo** sagt denn Linné, dass sein politus ein Halsschild mit 5punktigen Rückenreihen hat? In der Ed. X. des Syst. Nat., wo die Art zuerst aufgestellt wird (p. 422) ist von Punkten auf dem Thorax überhaupt keine Rede; erst in der Faun. Suec. ist am Schlusse der Beschreibung beigefügt: Differentia specifica essentialis consistit in thorace **decem** punctis excavatis. Aber woher weiss denn H. v. K., dass Linné unter diesen 10 Punkten gerade zwei 5punktige Rückenreihen gemeint hat? Die Bezeichnung der Punkte auf dem Thorax als sogenannte Rückenreihen datirt aus einer viel späteren Zeit, und es ist erst conventionell festgestellt worden, dass auch der nahe am Vorderrande des Thorax jederseits neben dessen Mitte stehende Punkt, welcher eigentlich nicht mehr in die direkte Verlängerungslinie der Reihe, sondern neben dieselbe fällt, als Reihenpunkt mitgezählt wird.

Diese Punkte hat nun Linné ebenso wenig gezählt, wie die am Hinterrande und besonders am Hinterecke stehenden, wohl aber die beiden Seitenpunkte, welche noch auf der Scheibe des Thorax etwas vor der Mitte sich befinden, und ebenso auffallend sind wie die Reihenpunkte. Die zehn Punkte des Thorax, welche Linné seinem politus zuschreibt, sind also beim aeneus in aller Klarheit vorhanden, und die Synonymie ist somit eine unfragliche. Der Ph. politus Fabr., der irrthümlich auf politus L. verweist, muss daher einem anderen Namen weichen: und es tritt dafür fuscipennis Mannerh. ein, dessen Identität mit der Fabricius'schen Art neuerdings durch Sahlberg verbürgt ist.

Lathrobium punctatum Fourcr. Hierfür will H. v. K. den späteren Namen brunnipes Fabr. wieder herstellen, und bezeichnet die desfallsige, von Crotch vorgenommene Deutung als eine „höchst willkürliche"! Die tâches brunes auf den Flügeldecken, die sich (nach Geoffroy. Ins. I. 366. 14.) „confondent avec la couleur noire", sollen gar nicht passen, eher lasse sich eine Varietät von L. elongatum darunter vermuthen. Dieser Auffassung muss ich direkt widersprechen. Das L. elongatum hat keine „tâches brunes", sondern die Farbe des hinteren Theiles der Flügeldecken ist hier entschieden eine rothe oder höchstens bräunlich rothe (**lebhaft roth** bei Kraatz!) und von einem solchen Thiere würde Geoffroy unmöglich gesagt haben: il est noir à l'exception des pattes et des antennes qui sont de couleur fauve! Erst später heisst es von den Flügeldecken: en les regardant de près (nun, bei elongatum braucht man nicht so nahe heran zu treten!) on y **découvre** quelques tâches brunes, etc. Dass passt aber recht gut auf solche Stücke des L. brunnipes, wie sie eben nicht selten vorkommen, an denen auf den Schultern und an der Aussenecke der Flügeldecken eine hellere bräunliche Färbung auftritt. Crotch's Deutung ist also völlig correkt, nur hat, wie auch H. v. K. bemerkt, der Goeze'sche Name fuscomaculatum vor dem Fourcroy'schen die Priorität und ist daher für dieses Lathrobium in Gebrauch zu nehmen.

Paederus gregarius Scopoli. Dafür soll der Gravenhorst'sche Name littoralis restituirt werden. Damit bin auch ich völlig einverstanden, aber nicht etwa deshalb, weil Scopoli's Name gregarius sich auf mehrere andere Paederus-Arten beziehen könnte, was, beiläufig bemerkt, bei dem Linné'schen riparius ebenso gut der Fall ist, sondern aus dem einfachen Grunde, weil Scopoli den Linné'schen Namen riparius, den er ausdrücklich citirt, in unzulässiger Weise ändert, wodurch

seine eigene Benennung allemal hinfällig wird. Was Scopoli hierbei unter seinem gregarius gemeint haben mag, bleibt für die Nomenclatur wenigstens ohne alle Bedeutung.

Cryptobium glaberrimum Hrbst. In diesem Falle weist H. v. K. nicht nur zur Evidenz nach, dass Herbst das Cr. fracticorne nicht gemeint haben kann, sondern er bezeichnet auch mit grossem Geschick die Art, nämlich den Acylophorus glabricollis, auf welche seiner Meinung nach das Herbst'sche Thier sich bezieht. Diese Ansicht ist so völlig richtig, da ein anderer schwarzbeiniger Staphylin von 4 lin. Länge, bei dem, wie Herbst angiebt, das erste Fühlerglied ein Drittel der ganzen Länge hat, um Berlin nicht vorkommt, dass die Aufnahme des Herbst'schen Namens glaberrimus für den Acylophorus glabricollis unabweislich ist. Croteh hat in diesem Falle lediglich den nomenclatorischen Fehler berichtigen wollen, den Paykull beging, als er an Stelle des Herbst'schen Namens **glaberrimus** einen neuen setzte, ohne zu bedenken, dass Paykull auch in der Deutung der Herbst'schen Art gefehlt hatte. Streng genommen wäre der Paykull'sche Name bei diesem Sachverhalte hinfällig; ich glaube aber, dass er beibehalten werden kann, da Paykull auch in der zweiten Beschreibung, welche er von diesem Cryptobium in der Faun. Suec. giebt, (die erste befindet sich im Append. zur Mon. Carab.), offenbar schon die Differenzen zwischen beiden Arten herausfühlte, was ihn hauptsächlich zur Namensänderung veranlasst haben mag. Acylophorus glabricollis Grav. heisst also jetzt glaberrimus Herbst (1784) und das Cryptobium nimmt wieder den Namen fracticorne Payk. an.

Stenus clavicornis Scop. Hiefür möchte H. v. K. den späteren Namen speculator restituiren. Meister Erichson führt aber selbst die Scopoli'sche Art als **Synonym** bei speculator auf, und hat daher keine Bedenken gegen die Identifizirung gehegt. Wenn H. v. K. solche jetzt erst nach 40 Jahren anregt, so müssen dieselben, besonders weil darüber nichts gesagt ist, welcher Stenus mit mehr Recht den Namen clavicornis zu führen hätte, einfach zurückgewiesen werden. Als Croteh das Fehlerhafte in der sonderbaren Methode ältere Namen als Synonyme zu neueren zu stellen, constatirte, war dies keine „mechanische Arbeit ohne jeden Nutzen", sondern eine ganz correkte Berichtigung der Nomenclatur. Stenus speculator behält demnach den Namen clavicornis Scop.

Oxytelus laqueatus Marsh. (H. v. K. hat irrthümlich luteipennis Marsh. geschrieben). Für diesen Namen, welchen

der Weise'sche Catalog nach dem Vorgange des Gemminger-Harold'schen, wie H. v. K. angiebt, eingeführt haben soll, möchte derselbe den Erichson'schen luteipennis restituiren. Den Vorgang in diesem Falle hat nun der Münchner Catalog eigentlich nicht, denn er hat sich lediglich an den schon 1859 erschienenen Catalogue of British Coleoptera gehalten, worin Waterhouse, abweichend von der bisherigen Synonymie, den laqueatus, der bis dahin für die hellgefärbte Form des rugosus (pulcher Gr.) galt, als selbstständige Art aufführt, und den Erichson'schen luteipennis dazu als Synonym stellt. Diese Nomenclatur befolgt auch Herr Sharp in seinem Catalog. Wenn demnach zwei so treffliche Kenner der englischen Staphylinen in der Erichson'schen Art den laqueatus Marsh. erkennen, so können wir uns getrost bei dieser Entscheidung beruhigen. In der That weist auch das angustior, welches Marsham (im Vergleich seines laqueatus mit piceus) gebraucht, auf ein Thier hin, welches gestreckter als piceus und der mindestens ebenso breite rugosus ist, ein Unterschied, der besonders beim Vergleiche der Weibchen beider Arten auffällig ist. Die schmutzig gelben Flügeldecken sind bei dieser Art öfters bräunlich, und dann erscheint der Ausdruck rufa ebenso zulässig, als wenn man dieselben schlechtweg testacea bezeichnet. Der Erichson'sche luteipennis bleibt demnach in der Synonymie von laqueatus Marsh.

Lathrimaeum unicolor Marsh. Hiefür will H. v. K. wieder den jüngeren Erichson'schen Namen luteum gebrauchen. Die Silpha unicolor Marsh. ist aber von Stephens und später von Waterhouse, von ersterem also wohl noch mittelst der Type für das in Frage stehende Lathrimaeum erkannt worden, und ich sehe keinen Grund ein, in diesem Falle die Nomenclatur der englischen Autoren umzustossen. Wenn H. v. K. die Silpha melanocephala Marsh. für das Lathrimaeum atrocephalum Gyll. hält, wie bisher von einigen Autoren angenommen wurde, so stehen dieser Auffassung gewichtige Bedenken entgegen. Marsham sagt von seiner melanocephala: antennae nigrae, basi rufotestaceae, caput nigrum, was durchaus nicht auf das atrocephalum Gyll. passt, dessen röthliche Fühler gegen die Spitze nur leicht gebräunt sind, und dessen Kopf (trotz dem Gyllenhal'schen Namen) bei allen von mir untersuchten Stücken niemals schwarz, sondern höchstens dunkel rothbraun ist. Wenn ich nicht irre, so hat diese Marsham'sche melanocephala eine ganz andere Deutung erfahren, über welche ich allerdings im Augenblicke keine Auskunft zu geben vermag; doch steht so viel fest, dass sie die Engländer nicht

mit Lathrimaeum atrocephalum identitiziren. Die Nomenclatur bleibt also wie sie der Weise'sche Catalog aufstellt.

Lesteva longoelytrata Goeze. Dafür soll bicolor Fabr. gebraucht werden. Aber das blosse Anzweifeln einer Synonymie, die schon Erichson in seinen Gen. et Spec. Staph. aufstellt, genügt doch wahrlich nicht, um das Gesetz der Priorität illusorisch zu machen! Dass Geoffroy's Beschreibung des Staphylin noir à longs étuis No. 4 nicht „unzweifelhaft" die gegenwärtige Art bezeichnet, räume ich gerne ein; wenn sie aber hauptsächlich deshalb angefochten wird, weil Geoffroy von der „recht auffallenden" Behaarung nichts sagt, so muss ich bemerken, dass ich diese Behaarung nicht **auffallend** finden kann; auch scheint Fabricius derselben Ansicht gewesen zu sein; denn von einer Behaarung ist in seiner Beschreibung ebenfalls keine Rede. Uebrigens könnte diese Lesteva nicht einmal bicolor Fabr. heissen, sondern müsste neu benannt werden, denn Fabricius beschreibt ja nicht eine neue Art unter diesem Namen, sondern citirt den Staphylinus bicolor Payk., der aber eine ganz andere Art, nämlich ein Xantholinus ist. Der Goeze'sche Name longoelytrata besteht demnach zu Recht.

Homalium (H. v. K. schreibt Omalium) rufipes Fourcr. Es ist mir augenblicklich nicht erinnerlich, auf welche jedenfalls ganz unkritische Autorität hin der Münchener Catalog für das Homalium florale den Fourcroy'schen Namen angenommen hat. H. v. K. hat völlig Recht, wenn er denselben beseitigt wissen will. Dies müsste auch der Fall sein, wenn rufipes Fourcr. eine **andere** Art wäre als die Linné'sche, auf welche sie Bezug nimmt. Geoffroy citirt bei Beschreibung seines Staphylinus No. 15 (le staphylin noir à corcelet lisse et bordé) den Linné'schen rufipes aus Syst. Nat. ed. X. p. 423 und Fourcroy, indem er die Art (Ent. Par. I. p. 168. 15) als rufipes aufführt, stellt damit nicht etwa einen neuen Namen rufipes sibi auf, sondern meint rufipes Linné; als Autor citirt er bekanntlich Linné niemals. Dieser rufipes Fourcr. bleibt jedenfalls von der Geoffroy'schen Art unzertrennlich und diese wieder von der Linné'schen; denn es liegt absolut kein Grund vor, in ihr eine andere anzunehmen. Die meines Wissens zuerst von Erichson aufgestellte Synonymie, nach welcher der rufipes Fourcr. zu Homalium florale gehören soll, ist entschieden irrig und wahrscheinlich die Quelle des berügten Fehlers in der Nomenclatur. Abgesehen davon, dass Geoffroy's Beschreibung keinerlei Anhaltspunkt dafür liefert, dass er das Homalium und nicht den Tachinus gemeint habe, bezeichnet er letzteren sehr bestimmt dadurch, dass er bei der darauf

folgenden Art No. 16 denselben als auf Sandboden sich aufhaltend nennt, womit also das ausschliesslich auf Blüthen sich bewegende Homalium von vorne herein ausgeschlossen ist. Goeze's Name marginatosulcatus hat aber durchaus nichts, wie H. v. K. meint, mit rufipes Fourcr. und dem Staphylin No. 15 Geoffroy's zu thun. Letzteren citirt Goeze (p. 722) ganz richtig bei rufipes L., den Namen marginatosulcatus ertheilt er an Geoffroy's Staphylinus No. 16 (le staphlin noir à corselet **sillonné** et bordé). Für das betreffende Homalium tritt daher der Name florale Payk von 1789 ein.

Bei dieser Gelegenheit habe ich mich überzeugt, dass in der Nomenclatur der Staphylinen noch manches zu berichtigen ist. So können z. B. Quedius attenuatus Gyll. und Tachinus flavipes Fabr., wegen der irrthümlichen Bezugnahme auf Gravenhorst und Linné nicht beibehalten werden. Die bisherigen Bearbeiter dieser Familie sind ohne Zweifel ganz vorzügliche Beobachter gewesen, die bibliographische Seite der Sache haben sie aber mehrfach ausser Acht gelassen.

Trixagus Kugelann (1794). Diesen Namen möchte H. v. K. wieder durch Throscus Latr. verdrängen. Kugelann beschreibt in Schneider's Mag. I. 5. p. 534 (nicht 544 wie Kug. citirt) die Gattung so wie man damals überhaupt die Genera charakterisirte und fasste Byturus und Throscus zusammen. Die Beschreibung würde gleich gut auf beide Gattungen passen, wenn nicht Kugelann durch den Beisatz „das Brustschild verlängert sich hinterwärts **an jeder Seite** (diese Worte übergeht H. v. K.) in eine Spitze", die sich dann auch in der lateinischen Diagnose des adstrictor als thorace basi lateribus dente dilatato wiederholen, ein Merkmal angedeutet hätte, das eben Throscus ausschliesslich eigen ist, so dass auch von jeher Trixagus als Synonym zu Throscus und nicht zu Byturus gezogen wurde. Nachdem also Trixagus für dermestoides 1794 schon bestand, hatte Latreille 1796 kein Recht **zwei** neue Namen, nämlich Byturus und Throscus für zwei Gattungen einzuführen, von denen **eine** schon benannt war. Throscus Latr. verbleibt demnach ein einfaches Synonym von Trixagus.

Telephorus Schaeffer. Ich habe schon in einer früheren Notiz in der Berl. Ent. Zeitschr. 1878 p. 196 bemerkt, dass H. v. K. hier völlig Recht hat, wenn er statt des Schaeffer'schen Namens Cantharis Linné festhält. Für die venicatoria tritt natürlich wieder Lytta ein.

Byturus rosae Scop. Ich glaube, dass wir uns füglich bei der Deutung des B. fumatus auf den Dermestes rosae

bescheiden können. Die Grösse von $1^1/_2$ lin. für die Flügeldecken soll nach Kiesenwetter auf einen „wesentlich grösseren Käfer“ hinweisen. Scopoli giebt aber dem Attagenus pellio (bei ihm Dermestes scaraboides) eine Flügeldeckenlänge von $1^1/_3$ lin., wir haben uns also den rosae als nur um ein unmerkliches grösser als den pellio vorzustellen, was der Wirklichkeit durchaus entspricht. Die Deutung von tomentosus dagegen auf sambuci ist wegen der Beschreibung, welche von tuberculis binis subfuscis auf dem Hinterkopfe spricht, absolut unzulässig und ich pflichte in diesem Falle Herrn v. Kiesenwetter vollständig bei, wenn er sie verwirft. Für Byturus sambuci Scop. ist demnach tomentosus Fabr. zu restituiren.

Silpha tyrolensis Laich. Auf diese Art deutet H. v. K. die lunata Fabr. Gen. Ins. p. 215 (1777). In dieser Beziehung kann ich ihn doch nur auf das verweisen, was Illiger in Käf. Preuss. p. 375 bei Peltis grossa hierüber sagt, wonach es durchaus keinem Zweifel unterliegen kann, dass die ursprüngliche lunata der Mantissa die Ostoma grossa gewesen ist. Es kann also von einer Verdrängung des Namens tyrolensis durch lunata keine Rede sein; ebenso wenig aber ist der Deutung des Laicharting'schen Kafers auf nigrita beizutreten, welcher Name sonst, da ihn Creutzer 1799 aufstellt, vor tyrolensis, der von 1781 datirt, die Priorität hätte. Die tyrolensis ist schon von Illiger 1789 ganz richtig mit der carinata identifizirt worden; auch schliesst sich Gredler, der in dieser Beziehung den Laicharting'schen Arten gegenüber äusserst vorsichtig und eher zurückhaltend ist, der Illiger'schen Auffassung an. Laicharting's Beschreibung der tyrolensis bezeichnet aber die carinata sehr genau, während sie auf die nigrita völlig unanwendbar ist. Die zwei striae und die una lineola abbreviata kennzeichnen die Sculptur der carinata ganz unzweifelhaft, während bei der nigrita, welche Laicharting wohl kaum von der obscura unterschieden hat, die Rippen der Flügeldecken von gleicher Länge, dabei aber so unscheinbar sind, dass sie kaum bemerkt werden. Hier ist also die Synonymie völlig unanfechtbar, und carinata Illig. von 1798 verbleibt als Synonym unter tyrolensis Laichart. von 1781.

Berichtigung zu dem Verzeichniss der Orthoptera der Pyrenäischen Halbinsel

von Dr. **Victor Lopez Seoane.**

Herr Bolivar hatte mir unter dem Namen Aphlebia trivittata eine Larve eingesandt, von welcher ich später mehrere Exemplare in Gesellschaft der Ectobia ericetorum gefunden habe, so dass die Vermuthung nahe lag, es seien Larven der letzteren Art. Ich habe den Herren de Saussure, Brunner von Wattenwyl und Stål Ootheken, Larven und Imagines in Mehrzahl zugesendet, und sie haben diese Vermuthung übereinstimmend bestätigt, so dass Aphlebia trivittata aus dem Verzeichnisse der iberischen Species gestrichen werden muss.

Randglossen

von **C. A. Dohrn.**

6.

Herrn Prof. John Sahlberg ist es mit Aufwendung vieler Mühe gelungen, mir ein vollständiges Exemplar des zweiten Theils der Insecta Fennica seines Grossvaters Carl Reginald Sahlberg zu beschaffen, wofür ich ihm um so dankbarer bin, als es sich aus Freund Hagen's Bibliotheca entomologica II p. 102 ergiebt, dass selbst er, der unermüdliche Schatzgräber, nach diesem bibliographischen Diamanten vergeblich in grossen und reichen Bibliotheken Oel und Mühe verloren hat. Wenigstens bezeichnet er die Dissertationen I bis VI und XII bis XIV als von ihm „nicht gesehen." (Aus einzelnen, aber in laufenden Zahlen paginirten Dissertationen besteht nehmlich diese Pars secunda, von 1 bis 288.) Augenblicklich fehlt es mir an Zeit, mehr noch an Raum, den Gegenstand ausführlicher zu besprechen: ich behalte mir das vor, indem ich diese vorläufige Notiz für diejenigen veröffentliche, welche aus irgend besondrem Grunde wünschen, über einen einzelnen Punkt in dem betreffenden zweiten Bande Auskunft zu erhalten.

7.

Wenn nicht anderweit schon darauf aufmerksam gemacht worden, so möchte ich die Druckfehler im Münchner Kataloge bei der Rüsselkäfer-Gattung Dermatodes berichtigen, deren Arten caesicollis, paganus, subfasciatus, tuberculatus und turritus von Gyllenhal (Schönh. I 615) nicht aus Japonia, wie im Kataloge steht, sondern aus Java beschrieben sind. Das Versehen ist offenbar durch die Arten carinulatus und interstitialis Motschulsky's veranlasst, welche beide aus Japan stammen.

Intelligenz.

Panzer, Deutschlands Insecten Heft 1—109 billlig zu verkaufen bei Dr. Boeckmann, Darmstadt.

Ein gut erhalt. vollst. Exemplar v. „Herrich-Schäffer G. Syst. Bearbeit. d. Schmett. v. Europa" mit col. Tafel sucht zu kaufen R. Tancré, Anclam.

Torfplatten zum Auslegen der Iesectenkasten, 26 Centm. lang, 13 Centm. breit, 60 Stück 5 Mark, versendet gegen Nachnahme H. Kreye, Hannover, Hainhölzerstr. 7.

Costa, O. G. ed A

Fauna del Regno di Napoli

117 fascicoll in-4. con 377 tavole colorite.

Napoli 1832—75.

Das vollständige Werk, soweit dasselbe bisher erschienen, enth. u. A. Mammalia 5 colorirte Kupfertafeln, Aves 15, Pisces 106, Mollusca 36, Coleoptera 36, Hymenoptera 45, Neuroptera et Hemiptera 10, Orthoptera 11, Lepidoptera 36, Crustacea 26 colorirte Kupfertafeln.

Preis Mark 510. (£ 25.10. Frcs. 637,50).

Wir liefern einzelne Monographien zu bestimmten Preisen.

Berlin, NW., Carlstr. 11. **R. Friedländer & Sohn.**

Inhalts-Verzeichniss.

Januar—Juni.

Putzeys: Selenophorus de l'Amérique S. 3. Vereinsang. S. 73. Dohrn: Cat. Col. Eur. ed. 2 S. 76. Mitgliederverz. berichtigt S. 80. Neujahrswohnungsnoth S. 80. Zeller: Lep. d. Ober-Albula S. 81. Eichhoff: Dryocoetes villosus ♂ S. 165. Speyer: Hesperidengattungen S. 167. Bastelberger: Sat. Isabellae S. 193. Girschner: Alophora aurigera ♀ S. 195. Eichhoff: Aus Mühlhausen S. 197. Christoph: Reise n. d. Amur S. 201. Dohrn: Westpreuss. Käfer S. 219. Berg: Lepid. Studien S. 221. Lincke: Neuseeländ. Diptern S. 237. Vereinsang. S. 239. Breitenbach: Halictus 4 cinctus und Sphecodes gibb. S. 241. Dohrn: Randglossen S. 243. Präger: Bomb. Pernyi S. 245. Intelligenz S. 247. Errata S. 248.

Juli—September.

Frey u. Boll: Tineen aus Texas S. 249. Vereins-Ang. S. 280. Cassen-Abschluss S. 281. Dohrn: Epistola hilarans S. 282 Moos-Excursion S. 284. Berg: Palustra Nachtrag S. 287. Putzeys: Gynandropus S 289. Fritz Müller: Pflanzen und Tagfalter S. 296. Möschler: Edward's Catalogue S. 297. Wiesenhütter: Lepid. Beob. S. 311. Reitter: Beitr. exot. Coleopt. S. 314. Teich: Livl. Schmett. S. 323. Fuchs: Lepid. Mitth. S. 329. Ver.-Ang. S. 344. Harold: Ceropria S. 345. Dohrn: Ultra posse nemo S. 356. Exotisches S. 359. Scoane: Ortopteros hisp.-lusit. S. 366. Riley: Pronuba yuccasella S. 377. Eichhoff: neue Tomicinen S. 383. Ver.-Ang. S. 393. Lichtenstein: Homopt. monoeca S. 395. Sintenis: Mehrf. Paarung v. Odontoptera S. 398. Eichhoff: Hylurg. u. Blastophagus S. 399

October—December.

Christoph: Amur (Schluss). S. 401. Eichhoff: Necrophoren. S. 411. Dohrn: Randglossen (4, 5). S. 412. Ein Wunder S. 415. Eppelsheim: Neue Staphylinen S. 417. Möschler: Exotisches (über Sepp) S. 424. Dohrn: Exotisches S. 444. Stiftungsfest S. 463. v. Harold: Nomenclatorisches S. 475. Scoane: Berichtigung S. 486. Dohrn: Randglossen (6, 7). S. 486. Intelligenz.

☞ Die geehrten Mitglieder, welche im deutsch-oesterreichischen Postverbande wohnen und den Jahrg. 1879 direct von dem Vereine zu beziehen wünschen, werden auf den Vereinsbeschluss S. 463 aufmerksam gemacht.

Repertorium

der

8 Jahrgänge (von 1871—1878)

der

Stettiner entomologischen Zeitung,

ausgearbeitet

von

M. Wahnschaffe.

(Beilage zum vierten Heft des Jahrganges 1878 der Stettiner entomologischen Zeitung.)

Stettin, 1878.

Druck von R. Grassmann.

Auch dieses Repertorium über die 8 Jahrgänge von 1871 bis 1878 ist in derselben Weise wie die frühern von mir angefertigt. Dem Herrn Director Dr. C. A. Dohrn und dem Herrn Professor Zeller statte ich für mancherlei Auskunft und Hülfe meinen ergebenen Dank ab und bitte, da grössere Schwierigkeiten als bisher zu überwinden waren, etwaige Mängel geneigtest zu entschuldigen.

Weferlingen a. d. Aller, den 1. Juli 1878.

Max Wahnschaffe.

Entomologische Zeitung,

herausgegeben von dem entomologischen Vereine zu Stettin.

Protector des Vereins: Herr Freiherr von Münchhausen, Exc., Ober-Präsident von Pommern seit 1867.

---

32. Jahrgang 1871. Mit „Neujahrs-Proponendum 1871“ von C. A. D. p. 19—20. 14tes Mitglieder-Verzeichniss von p. 3—18. 444 S. mit 4 lith. Tafeln. Berichtigungen des Repertorii von 1863—70, p. 430—34.

Das Repertorium der 8 Jahrgänge von 1863—70, p. 1—74, erschien als Beilage zum 4ten Heft 1870.

33. Jahrg. 1872. Mit „Neujahrs-Bebelei“ von C. A. D. p. 3—5. 494 S. mit 1 lith. und 1 Kpfr.-Tafel.

34 Jahrg. 1873. Mit „Neujahrs-Octaven“ von C. A. D. p. 19—20. 15tes Mitglieder-Verzeichniss von p. 3—18, mit Nachtrag auf p. 32. Bibliotheks-Verzeichniss auf 56 S. separ. 464 S. mit 2 Kupfr.-Tafeln.

35. Jahrg. 1874. Mit „Neujahrs-Kärtchen pro 1874“ von C. A. Dohrn p. 3. 450 S.

36. Jahrg. 1875. Mit „Neujahrs-Wetterprophezeiung für 1875“ von C. A. D. 16tes Mitglieder-Verzeichniss von p. 4—20. 506 S. mit 4 lith. Tafeln.

37. Jahrg. 1876. Mit „Neujahrs-Note zum Reichs-Text“ von C. A. D. p. 3—4 und einem Extrablättchen a. 4 S. am Schluss. 455 S.

38. Jahrg. 1877. Mit „Neujahrs-Mordbeschönigung“ von Dr. C. A. Dohrn p. 19. 17tes Mitglieder-Verzeichniss von p. 3—19. 508 S. 1 lith. Schmetterl.- und 1 lith. Tafel zu Phylloxera p. 74 nebst Bestimmungs-Tabelle d. Tomiciden von Eichhoff zu p. 392. Beilage zum 3. Heft (cf. p. 400): Bücher-Verzeichniss No. 256 von R. Friedländer & Sohn, 32. S. Berlin, Carlsstr. 11. 1876.

39. Jahrg. 1878. Mit „Neujahrs-Wohnungs-Noth“ von C. A. D. p. 80. 488 S. und 1 lith. Tafel. Beilage: Publications entomologiques de la Librairie Martinus Nyhoff à la Haye. Févr. 1878. 4 S. (z. 3ten Heft d. Zeitung.)

I. Alphabetisches Autoren-, chronologisches Schriftenverzeichniss.

Backhaus, Herm., Kaufmann in Leipzig.

1. Beobachtungen über Entwickelung überwinternder Schmetterlingspuppen bei der Zimmerzucht. (Mit 2 Holzschnitten p. 193.)
   1876. 37. p. 192—4.

Bastelberger, Max, Kgl. bair. Artillerie-Lieutenant in Strassburg i. Elsass, früher in München.

1. Saturnia Isabellae Graells. Eine kleine Mittheilung.
   1878. 39. p. 193—4.

Bau, Alexander, in Berlin.

1. Endromis versicolora Lapponica, var. nov.
   1877. 38. p. 152.

Beling, Th., Herzogl. Braunschw. Forstmeister in Seesen a. Harz.

1. Ueber Heerwurm's-Erscheinungen. (cf. Köppen, 1871. 32. p. 183—90.) (Sammlung aller dem Hrn. Verf. bekannt gew. Nachrichten darüber in chronolog. Ordnung.)
   1872. 33. p. 322—9.

Berg, Carl oder Carlos, Inspector des Museo publico in Buenos Aires, Professor. (cf. 1873. 34. p. 248.)

1. Ueber die Raupe von Oeneis Jutta Hb. und Agrotis subrosea Steph.
   1874. 35. p. 145—8.
2. Ueber den Bicho canasto (Oiketicus Kirbyi Guild.) (cf. Zeller 1871. 32. p. 49—52, 80—81. Taf. II. fig. 1—5.)
   1874. 35. p. 230—37.
3. Naturgeschichte der Rogenhofera grandis, einer Fliege aus der Familie der Oestriden.
   1876. 37. p. 268—72.
4. Beiträge zu den Pyralidinen Südamerika's. Register p. 355.
   1876. 37. p. 342—55.

5. Lepidopterologische Studien. (Mit einer Tafel.)
   I. Neue Palustra-Arten, deren Raupen im Wasser leben (cf. 1877. 38. p. 257. Dohrn 406. 2.) P. Burmeisteri p. 224 fig. P. argentina p. 227. Nachtrag 39. p. 287.
   II. Cecidipta Execcariae, eine neue Phycideen-Gattung. Hiezu Figur 2a—f der Tafel. (Erklärung p. 237.)
   1878. 39. p. 221—37.
6. Nachtrag zu der Beschreibung von Palustra Burmeisteri.
   1878. 39. p. 287—88.

Bergroth, E., Stud. philos. in Helsingfors.

1. Referat über: John Sahlberg, Synopsis Amphibicorisarum et Hydrocorisarum Fenniae. Förhandl. pro Fauna et Flora Fenniae, Heft XIV. p. 241 bis 302. Helsf. 1875. (Synon. u. neue Arten.)
   1877. 38. p. 120.

Beuthin, Dr. H., in Hamburg.

1. Sammelbericht. (Nachträge zu dem Verz. von Endrulat-Tessien, Preller.)
   1873. 34. p. 117—19.

Blauel, Director in Osterode im Harz.

2. Saturnia Cecropia. (Erziehung.)
   1874. 35. p. 222—3.

Böttger, Oscar, Dr. Sekretair des Offenbacher Vereins für Naturkunde.

1. Lepidopterologische Notizen. (2 Bläulinge v. d. Canarischen Ins. Lycaena Webbiana Brull. = L. fortunata Stdgr. u. Lycaena Lysimon Hübner. Aus einem Briefe an Zeller.)
   1874. 35. p. 48.

Boll, J., Naturforscher in Dallas (Upper Texas), zur Zeit in Berlin.

1. Nordamerikanische Tineen. (Mit Vorbemerkung wegen der Sammlungen v. Frey) mit Frey, cf. No. 4.
   I. 1873. 34. p. 201—24.
2. Ueber ein Mittel gegen die Reblaus. (Steinkohlenasche.)
   1875. 36. p. 360—62.
3. Einige Tineen aus Texas. (Mit Prof. H. Frey und Anmkg. v. dems. p. 209 etc.)
   II. 1876. 37. p. 209—28. cf. No. 1. III. 1878. 39. p. 249—279. Anmkg. v. Frey p. 249: Beschr. v. Frey allein.

4. Ueber die Befruchtung der nordamerikanischen Yucca-Arten. Mit 3 Holzschnitten auf p. 404, wo gleich die Erklärung.
1876. 37. p. 401—5. Vergl. Riley 1. 39. p. 377.

Breitenbach, Wilhelm, Stud. rer. nat. in Marburg.

1. Ueber Halictus quadricinctus Fabr. und Sphecodes gibbus L. (Mit Holzschnitt auf p. 242.)
1878. 39. p. 241—43.

Brischke, C. G. A., Hauptlehrer in Danzig.

3. Mikrolepidopterologische Notizen.
1876. 37. p. 68—70.

Büttner, F. O., Lehrer in Grabow a. d. Oder.

1. Anzeige. Ueber Verkauf der Sammlung des Hrn. v. Heinemann in Braunschweig. Macros: 1650 Arten, Micros: 1800—1900.
1872. 33. p. 224.

Burmeister, H. Prof. Dr., Ehrenmitglied d. V., Director des Museo publico in Buenos Aires.

7. Brief an Dir. Dr. Dohrn v. 26./1. 1872. Insectenregen in Buenos Aires. Listroderes costirostris. Harpalus cupripennis. Calosoma bonaërense am 15. u. 20. Novbr. 1865, 66 und 1871.
1872. 33. p. 227—9.

8. Ueber die Pompiliden und Sphegiden des La Plata-Gebietes.
1872. 33. p. 230—41.
I. Pompilidae p. 230—38. II. Sphegidae p. 239—41.

9. Buprestidae Argentini, Uebersicht der Prachtkäfer des La Plata-Gebietes.
1872. 33. p. 367—87.

10. Lamellicornia Argentina.
1873. 34. p. 403—17. 1874. 35. p. 120—33.

11. Nachtrag zur Beschreibung der Gattung Euryades Felder's.
1874. 35. p. 427—9. (cf. 1870. 31. p. 414—20.)

12. Elaterina Argentina.
1875. 36. p. 265—73. (Mit Nachschrift p. 272—3. Note zu p. 269, bei No. 23, Pyroph. punctatiss., p. 344 und Bemerkung v. C. A. D.)

13. Correspondenz. Notiz wegen einer Anmerkung zu Pyroph. punctatiss., die vergessen war auf p. 269 d. vorigen Abhandl., mit Bemerk. v. C. A. D. 1875. 36. p. 344.
14. Melanosoma Argentina. (Mit Anmkg. p. 463: Aryenis, p. 471: Gyriosomus, p. 492: Platyolmus. p. 498: Opatrinus.) 1875. 36. p. 457—500.
15. Hymenopterologische Mittheilungen.
    1. Die Xylocopa-Arten des La Plata-Gebietes. p. 151—9.
    2. Die Argentinischen Centris-Arten. p. 159—66.
    3. Ueber einige Myzine-Plesia-Arten p. 166—83. 1876. 37. p. 151—83.
16. Die Argentinischen Arten der Gattung Trox Fabr. 1876. 37. p. 241—68. Druckf. cf. 1877. 38. p. 105.
17. Phytophaga Argentina. 1877. 38. p. 52—67.
18. Zur Synonymie der Gattung Cardiogenius. (Haag No. 2. cf. 1876. 37. p. 108 und Burm. No. 14. 1875. 36. p. 468.) 1877. 38. p. 68.
19. Nachtrag zur Gattung Nyctelia. (cf. No. 14. 1875. 36. p. 472 wegen N. Fitzroyi Curtis.) 1877. 38. p. 69—71.
20. Die Argentinischen Aphodiaden. 1877. 38. p. 401—12.
21. Nachschrift zu Euparia Derbesis, Aphod. Derbesis Solier, Gay's Fn. chil. V. 72. 1877. 38. p. 412—14.

Christoph, Hugo T., in Sarepta.

7. Bericht über meine persische Reise vom Jahre 1871. Abreise am 31. März mit Post nach Astrachan. Dann mit Dampfschiff nach Derbend und Baku 15./4. Die heil. Feuer. Sammlung Tschermak's. Dann nach Lenkoran, Astrabad, Schahrud. Nacht-Abenteuer mit einem Tiger. Gute Ausbeute p. 210. Taesch. p. 211. Schahkuh p. 213. Tschahordeh p. 214. (Mylabris.) Besteigung des 12,000′ hohen Schahkuh. p. 214—15. Abreise v. Scharud am 24. Juni. Gjas. Rückkehr nach Sarepta am 23. Juli. 1872. 33. p. 204—17.

8. Nach und vom Amur. (Mit Note der Red. p. 201.) Brief v. Nikolsk vom 18. Decbr. 1876. Abreise von Sarepta 16./2. 1876. Moskau. Kasan. Perm. Tjumen. Irkutsk am 26./3. Sammlungen hier. Baikal-See p. 204. Tschita. Schilka Fl. Ausb. von Martagan Mitte April. In Raddefka am 15. Mai. 2ter Brief vom 28. Decbr. 1876 p. 207. Raddefka am Amur. Ausbeute. Lepidopt., Coleopt. p. 209. Fluss Starikowa p. 212. Fliegen, Holzböcke p. 213—4. Chabarofka p. 217. Ussuri-Fl. 218. In Nikolsk am 4. Septbr. 1876.

1878. 39. p. 201—19.

Nikolsk: Smer. Maackii p. 402. Wladiwostok: Pap. Raddei, Lühdorfia Putziloi E., Van. Callirrhoë. Kaufm. R. Dieckmann p. 403. Holzbrände und Verwüstungen der Wälder p. 404. Syrichthus gigas, macul., Nisoniades montanus etc. p. 406. Vegetation p. 406. Käfer p. 407—8. Rückreise über Japan und Shangai nach Europa p. 410.

1878. 39. p. 401—10.

Cornelius, C., Oberlehrer a. d. Realschule in Elberfeld.

29. Eine neue Insectenquelle. (Rinnen der Gasometer-Bassins. Analyse des Wassers v. Dr. W. von der Marck.)

1876. 37. p. 43—49.

30. Entomologische Notizen I. (cf. No. 29.) 2—4. Cic. camp. v. funebris Strm. im Harz, Canthar. xanthoporpa von Gastein, eingeführte Ins.

1877. 38. p. 211—13.

Crüger, C., Dr. in Hohenfelde bei Hamburg.

2. Referat und Auszug aus dem russ. Werke von Nic. G. Erschoff über die Lepidopteren von Turkestan, 1874. (Einleit. u. Verzeichniss.)

1874. 35. p. 386—417.

Davis, William, aus Cambridge in Massachusetts.

1. Anzeichnungen über einige Coleoptera Cordovana (Argentina).

Uebersetzt v. C. A. Dohrn, mit Vor-, Nachwort u. Anmkg., p. 406 von demselben.

1876. 37. p. 405—12.

Dewitz. H. Dr., Custos an der KKönigl. Sammlung des Museums in Berlin. (Lepidopt.)

1. Tagschmetterlinge von Portorico, gesammelt von

Herrn Consul Krug. Hiezu Taf. 1. fig. 1—6. (Erklärung p. 245.)
1877. 38. p. 233—45.

Dietze, Carl, in Frankfurt a. M.

2. Eupithecia Selinata und Trisignaria.
1871. 32. p. 139—40.
3. Beschreibung der Raupe von Eupithecia Laquearia HS. fig. 181 und 82, Perfidata Mn., Merinata Gn.
1871. 32. p. 207—8.
4. Verzeichniss der in der Umgegend von Frankfurt a. M. und Wiesbaden gefundenen Eupithecia-Arten. (53.)
1871. 32. p. 209—211. (Mit Bemerkungen.)
5. Beschreibung der Raupe von Eupithecia Cauchyata Dup., Austerata Freyer.
1871. 32. p. 278—9.
6. Ueber einige Beispiele von Nachahm. bei Insecten.
1871. 32. p. 279—84. (cf. 1876. 37. p. 448—50. Selbst-Kritik No. 10.)
7. (Nachschrift zu Zeller's Bemerk. über einige Graub. Lepidopt., von diesem mitgetheilt.)
1872. 33. p. 118—20. cf. Zeller, No. 79.
8. Beiträge zur Kenntniss der Arten des Genus Eupithecia Curt. Mit Taf. I., Erklär. 1872. 33. p. 487.
1872. 33. p. 184—204, p. 329—31.
1874. 35. p. 209—221, p. 270—7.
1875. 36. p. 69—76, p. 236—56, mit Taf. I u. II u. Anmkg. d. Red. deswegen, cf. p. 262—3.
1877. 38. p. 98—100.
9. Beschreibung eines Hermaphroditen von Aglia tau L.
1872. 33. p. 331—3.
10. Selbst-Kritik. (cf. No. 6. 1871. 32. p. 279—84.)
1876. 37. p. 448—50.

Dihrik, A., in Riga.

1. Lepidopterologisches. 1—7.
Hermaphr. v. Rhodocera Rhamni. Argynnis Dia in Livland heimisch. Von Deileph. Nerii 1868 6 Raupen gefunden. Sonstige für Livl. neue Arten.
1873. 34. p. 113—4.

Döbner, Prof. Dr. in Aschaffenburg.

6. Ueber Bostrychus amitinus Eichh.
1876. 37. p. 315—6.

Dohrn, C. A. Dr., Dir., Präsident des Vereins.

278. Exotisches (Forts. von 1868. 29. p. 243.)

4. Zur Rüsselkäfergruppe der Amycteriden.
1871. 32. p. 396—402. 1872. 33. p. 143 bis 154. (Phalidura decipiens Dhn. Austral., Amycterus brunnipes, mirabundus Schh. u. a.)

5. Alcides Chaudoiri Guér. = Karelini Bohem.
1872. 33. p. 154.

6. Cetonia (Protaetia) Bremei.
(Var. v. ferruginea Gory.)
1872. 33. p. 154—5.

7. Cetonien von den Philippinen.
(Cetonia [Protaetia] scepsia Dhn. vergl. mit chlorotica Burm.)
1872. 33. p. 157—60.

8. Phoenicus sanguinipennis Lacord. (Ceramb.)
(Mit Farbehölzern aus Centralamerika in Stettin eingeschleppt.)
1872. 33. p. 160—61.

9. Ischnocnemis Thoms. costipennis ♂, tripunctatus ♀. (Ceramb. aus Mex.)
Ueber Monohammus, Cereopsius u. Agnoderus in der Anmkg. p. 164.
1872. 33. p. 162—4.

10. Scarabaeus tricornis L. novissima editio.
Ein Analogon mit einem zusammengesetzten Tetraopes aus N.-Am. und einer austral. Epithora dorsalis. Ein anderes mit Clythra 4-punct. und einem Cryptoceph.
1872. 33. p. 164—5.

11. Eletica. (Iletica Agass. Nomencl., Gemm. & Har. Cat. E. gigantea Dohrn. Assam.)
1873. 34. p. 70—2.

12. Mylabris. (2 neue Arten, M. gemmula und plurivulnera vom Südufer des casp. Meeres, von Christoph 1871 gef.)
1873. 34. p. 72—4. cf. p. 322.

13. Cerambyx elegans Dohrn. (aus Astrabad i. Pers.)
1873. 34. p. 74. cf. p. 322.

14. Larinus crassus Dohrn. (aus Scharud in Pers.)
1873. 34. p. 74—6.

15. Chalcophora Doriana Dohrn. (Labuan, Ins. bei Borneo.)
1873. 34. p. 76—7.

16. Campsosternus Candezei Dhn. (Sarawak a. Born.)
1873. 34. p. 77—8.
17. Carabus Fausti Dohrn. (Caucasus. Vergl. mit C. nothus und deplanatus.)
1873. 34. p. 78—83. cf. p. 322.
18. Spathomeles. (Endomych.) Sp. darwinista Dhrn. v. d. Philippinen.)
1873. 34. p. 322—3.
19. Taurotagus Klugi Lac. (Natal.)
1874. 35. p. 422—3.
20. Acanthophorus Hahni n. sp. (Cap.) Mit Nachtr.
1874. 35. p. 423—7.
21. Autocrates aeneus Westw. (Mit Anmkg.)
1875. 36. p. 79—81.
22. Silpha coelestis, n. sp. Dhn. (Philippinen.)
1875. 36. p. 81—2.
23. Trigonostomum mucoreum Burm. (Madagascar, Scarab.)
1875. 36. p. 82—3.
24. Semiotus affinis Guér. (Südam.)
1875. 36. p. 83—4.
25. Semiotus Illigeri Guér. (Südam. Mit Anmkg.)
1875. 36. p. 85—6.
26. Conognatha haemorrhoidalis Oliv. (Bupr. Brasil.)
1875. 36. p. 86—7.
27. Oribazus catenulatus. (Feronia aus Columbia.)
1875. 36. p. 212.
28. Schizorhina palmata Schaum. (Austral.)
1875. 36. p. 212—13.
29. Paussus Macleayi Donov. (Austral.)
1875. 36. p. 213—14.
30. Liberiana varia (cf. 1875. 36. p. 26.) Käfer aus Monrovia p. 217—21, p. 290—96.
1875. 36. p. 214—21, p. 290—96: Dytisc., Lucanid., Phileurus liberianus, Oryctes Synon., p. 448—51: Buprestidae et Elateridae, 1876. 37. p. 77—86: Lamellicornia (cf. 1875. 36. p. 291, 294, 452, 454.) Nachträge: Carabicinen (cf. 1875. 36. p. 217—21): p. 85—6, Buprestidae (cf. l. c. p. 448): p. 86, p. 115—18 (cf. 1875. 36. p. 218, p. 457): Heteromera, p. 339 bis 342: Curcul., Longicorn., Phytophagen, Erotylen, Coccinell. Neue Sendung.

31. Aspidomorpha (Cassida) amplissima Boh. (Philippin. Ins.) var. von miliaris F. 1877. 38. p. 219—20. Nachtrag zu S. 219 d. Jhrg. 1877. 38. p. 356—7.
32. Pachyloeerus unicolor Dhn. (Birma) p. 359.
33. Carabus Lapilayei Cast. (Hudsons-Bai) p. 362.
34. Carabus amoenus Chaud. (Altai, Ins, Nikandr.) p. 363.
35. Aegithus Walckenaeri Lacord. (Bahia) p. 364. 1878. 39. p. 359—364.
36. Episcapha coccaF. (Africa) p. 444. Schweitzer's Tod p. 445—6.
37. Episcapha repanda Klug. (Monrovia) p. 446.
38. Episcapha Schweitzeri Dhn. (Monrovia) p. 447.
39. E. neutra Dhn. (Monrovia) p. 448.
40. E. Chapuisi Dhn. (Birma) p. 449.
41. 42. Erotylus giganteus L. u. Erotylus incertus Lac. (Ega) p. 449.
43. Morphoides Klugi Lac. (Bras.) p. 451.
44. M. bilineatus Duponch. (Argentina) p. 451.
45. Omoeotelus umbonatus Lac. (Südam.) p. 452.
46. Omoplata Weyenberghi Dhn. (Tucuman) p. 452.
47. Poecilaspis discedens Dhn. (Catamarca) p. 453.
48. P. subnervosa Boh. (Corrientes) p. 454.
49. Mesomphalia eribellata Dhn. (Buenos Aires) p. 455.
50. Melolontha umbraculata Burm. (China) p. 456.
51. Leptura (Sibylla?) martialis Dhn. (Cordova argent.) p. 457.
52. Leptura (Capnolymma?) pugnax Dhn. (Birma) p. 459.
53. Coccinella artemisiae Woll. (Ins. Prom. virid.) p. 461. 1878. 39. p. 444—462.

301. Linnaeana. (Forts. v. 1870. 31. p. 90—97.) Erwähnung des in Westerm. Monatsh. ersch. Artikels: Ritter Karl von Linné von Prof. M. J. Schleiden p. 354. 1871. 32. p. 354—70.
7. Der Privatdocent p. 355—58.
8. Der Reisende im Vaterlande p. 358—61.
9. Der Reisende im Auslande p. 361—70. Fernere Schicksale in der Heimath. 1872. 33. p. 446—62.

Fortsetzung von Linnés letzten Lebensjahren und seinem Tode. p. 378—86. (Nach Afzelius.)
1874. 35. p. 374—86.

315. Gamasus giganteus Dugès (Acar.)
1871. 32. p. 24—5.

316. Aus Parthenogonien. (Mit Rücks. auf H. Weyenberg's jr. in Archiv Néerland. 1870 erschienenen Artikel: Quelques observ. de Parthénogen. chez les Lépid.)
1871. 32. p. 28—32.

317. Druckfehler (Gaubil's Cat., Moskauer Bull. 1869. II.)
1871. 32. p. 47—8.)

318. Rede zur Stiftungsfeier am 6./11. 1870.
Todesanzeige von Lederer, Lacordaire, Haliday.
1871. 32. p. 82—97.

319. Schriften der Gebrüder Villa. Vorbemerkung dazu.
1871. 32. p. 97—99, 233—35. cf. p. 91 und Villa 1.

320. Anmerkung zu Putzeys 11: Amara indivisa, n. eur. Art (Red.)
1871. 32. p. 137.

321. Erlebnisse.
Erinnerung an Boheman von Fontainebleau. Scarab. Atlas-Tausch, Sc. Atlas v. Chiron von Celebes. Schönherr's Typen im Schiffbruch des „Nagler" 1859.
1871. 32. p. 223—31. cf. 1869. 30. p. 38.

322. Aufforderung. (Wegen der Uebernahme einer Professur der Zoologie zu Cordova in La Plata, welche Burmeister durch einen Deutschen besetzt wünscht, ingl. eines Amanuensis entom. in Buenos Aires.)
1871. 32. p. 232—33.

323. Vereinsangelegenheiten. (N. Mitglieder).
1871. 32. p. 235.

324. Welsche Jagdgeschichten.
1871. 32. p. 271—77, p. 336—51.
1. Aus Florenz. 1. Excurs. am 14. Febr. 1871. Anillus apenninus, Adelops, Raymondia apenn., Langelandia, Percus Paykulli, Termiten. p. 271—74.
2. 2te Excurs. am 17. Febr. Glyptomerus etruscus, Cicind. camp. p. 274—5.
3. 3te Excursion am 23. Febr. Chrysom. Rossii. p. 275—6.

4. 4te Excurs. am 20. März Anillus sp. Ueber Sammeln in Italien. Dortige Frühlingserscheinungen p. 276—7.
5. 5te Excurs. am 12. April. Apennin im Pratolino bei Florenz, nebst Verz. d. Ausbeute p. 336—340.
6. Auswahl aus bras. Käfern im Depos. des Florenz. Mus. p. 340—43.
7. Röm. Colosseum-Ausbeute; am 6. Mai Excurs. zur Egerien-Grotte (la Caffarella) und dem Circo di Maxenzio p. 343—6.
8. Excursion nach Aricia am 8. Mai. (Bradyb. Creutzeri) u. d. Albaner See p. 346—7.
9. Excurs. nach Palo am 16. Mai. Pimelia bipunctata am Strande nebst Scarites Pyracmon u. Ateuch. semip.; auf Blumen: Ceton. stictica u. Clythra taxicornis, Dasytes algiricus, Mycterus pulverulentus, Ptosima flavoguttta, Trachys pygmaeus, Larinus Cardui. Chrysis-Arten, Falter. Am 17. Mai Gang zum Amphitheatrum Flavianum (Colosseum) Akis punctata u. italica.
Am 18. Ankunft in Florenz (Luciola italica.) p. 347—51.

325. Anmerkung zum Necrologe Nickerl's wegen der Sammlungen. (Red.)
1871. 32. p. 320.

326. Sala de' Putti. Ein Extrablättchen.
(Insecten auf Gemälden von Rachel Ruysch und van Huysum in Florenz.)
1871. 32. p. 321—5. Nachtrag p. 351—2.

327. Vereins-Angelegenheiten. (Winter in Ital. Todesanzeigen Boie's, Elditt's, Felder's, Kraus's, Martens's, Wirtgen's. Neue Mitglieder.)
1871. 32. p. 333—4.

328. Nachtrag zur Sala de' Putti. cf. S. 325. (Ins. auf Gemälden v. Albrecht Dürer, R. Ruysch, Giovanni di S. Giov. etc.)
1871. 32. p. 351—2.

329. 2 Anmerkungen zu v. Nolcken's Reisebriefe III. (aus Bogotà.) Ueber Guenée's Sammlung p. 371, 438. und über v. Nolcken's Heimkehr p. 380.
1871. 32. p. 371 und p. 380.

330. Entomisehe Ornamentik.
Desmonota variolosa F. (Cassida). Chlamys monstrosa, bacca aus Brasil. Franz. Juweliere in Rio de Janeiro.
1871. 32. p. 424—5.

331. Catalogus Coleopterorum Gemminger-Harold.
cf. No. 289. 1869. 30. p. 123—38. p. 375—7.
1871. 32. p. 434—7.

332. Herm. Wagner's Illustrirte Deutsche Flora.
Stuttgart, Julius Hoffmann, Thienemann's Verlag.)
cf. No. 300. 1869. 30. p. 392—4. p. 410.
1871. 32. p. 437.

333. Vereins-Angelegenheiten. Dr. Herrich-Schäffer's Doctor-Jubil. und Ehren-Diplom von Seiten des Vereins. (33. p. 66.) Neue Mitglieder. Sammlung de la Brûlerie's in P. ist durch den Krieg unwesentlich und Guenée's in Chateaudun (cf. 32 p. 371) gar nicht beschädigt.
1871. 32. p. 438.

334. Rede zur Stiftungsfeier am 5./11. 1871.
Ueber Sammlungen. Todesanzeige v. Motschulsky's p. 73. Dr. H. Dohrn in America p. 74. Dr. A. Dohrn in Bologna p. 77, in Neapel p. 79. Todesanzeige Ratzeburg's u. Wagenschieber's p. 81.
1872. 33. p. 64—81.

335. Vereins-Angelegenheiten. Neue Mitglieder. Tod E. Vogel's in Dresden, Kraus' in Trier, Wirtgen's in Coblenz.
1872. 33. p. 166.

336. Asperula (Reminiscere IV.) Mit Nachschrift.
1872. 33. p. 219—23.
44ste Naturforscher-Vers. in Rostock 1871. Bagous elegans v. Raddatz und dessen Sammlungen. (Dipt. Hymen.) Loxoprosopus ceramboides, über Homopterus brasiliensis und andere Paussiden.

337. Aus Napoli. (Entomologen und Ausbeute der Umgegend. Pesto.)
1872. 33. p. 331—5.

338. Erebus Marquesi Philippi. (Syn. mit odora Lin.)
1872. 33. p. 363—4.

339. Mittheilung. (Nachricht an die Correspondenten über Krankheit.)
1872. 33. p. 364.

340. Vereins-Angelegenheiten. Todesanz. v. Braselmann in Düsseldf., Zuchold in Leipzig. N. Mitgl.
1872. 33. p. 365.

341. Europäisches. (Dascillus parallelus, Byrrhus tuscanus, Dennii, Psammoecus Boudieri Luc.)
1872. 33. p. 482—86. cf. 34. p. 321.

342. Vereins-Angelegenh. (Anwesenh. v. Dr. Radde, Dir. d. Mus. in Tiflis, Todesanz. von Raymond, Ratzeburg, neue Mitgl., Erschoff's vorzügl. Zeichnungen.)
1872. 33. p. 486.

343. Rede zur Stiftungsfeier des Vereins am 3. November 1872.
(Anzeigen des Todes von Braselmann, Fieber, von Heinemann, Imhoff, Kraus, Martens, Nickerl, Raymond, Stachelhausen, Wirtgen, Zuchold, Wesmaël. Das 50jähr. Jubil. v. Prof. Hering in Stettin p. 22. Verk. v. Laporte-Casteln. Käfersammlung, 55,000 Arten enth. p. 23. Neue Mitglieder p. 32. Nachtrag zu S. 18 des Mitglieder-Verz. wegen Berichtig. der dort hinein gehörenden Angaben. p. 32.)
1873. 34. p. 21—32.

344. Correspondenz. (cf. p. 31. No. 74.) Wegen Fortsetzung der Werke Snellen's van Vollenhoven u. wegen der Pflichten des Directors eines Museums.
1873. 34. p. 112.

345. Recension von: J. H. Kaltenbach, die Pflanzenfeinde aus der Classe der Insecten. Stuttg. Jul. Hoffm. (K. Thienem.'s Verl.) 1872.
1873. 34. p. 115.

346. Eine feine Käfernase. (Fang v. Aedilis montana ♂ Serv. durch das ♀.)
1873. 34. p. 116. (cf. 1861. 22. p. 11.)

347. Vereins-Angelegenheit. (Kassen-Abschluss 1872.)
1873. 34. p. 119.

348. Vereins-Angelegenheit. Mitglieder-Angel. Versich. der Bibl. gegen Feuersgefahr.
1873. 34. p. 184.

349. Vereins-Angelegenheiten. Kahr beabs. nach Unter-Ital. zu reisen. Die Carabicinen a. d. Laporte-Casteln. Samml. (6000 Arten) sind nach Genua ins Museo civico gewandert. Stazione zoologica

in Napoli fertig gebauet. Todesanzeige d. Herrn v. Prittwitz in Brieg und Knobbe in Haarburg.
1873. 34. p. 200.

350. Randglossen zu einigen Arten der Gattung Julodis Eschsch. (J. variolaris Pallas vom Bogdo bei Sarepta, und J. Faldermanni Mannh. aus Transcaucasien, J. Zablodskyi eine var. der variol.)
1873. 34. p. 317—21.

351. Synonymisches. (cf. 33. p. 482. 483. 34. p. 73. 74. 78. No. 278. 12. 13. 17. No. 341.)
(Car. Fausti, C. variolatus Costa = cavernosus Friv.)
1873. 34. p. 321—22.

352. Vereins-Angelegenh. (Neue Mitgl. Vereins-Bibl.)
1873. 34. p. 356.

353. Protest. (Auslassung über Correcturen, sp. über: Thamastes dipterus. Wegen Schenck's Art. p. 246, den die Red. mit einer Anmkg. versehen. Brief Schenck's. Erwiderung in der Zeitung.)
1873. 34. p. 368—74,

354. Referat über: Trichopterygia illustrata et descripta. A monograph pp. by A. Matthews, M. A. Oxon. 31 pl. London. E. W. Janson, Jan. 1872.
Mit Anmkg. auf p. 401.
1873. 34. p. 398—403. cf. No. 384. 1876. 37. p. 127—33.

355. Neuropterologisches 1—3. (aus dem engl. Manuscript übertragen) von Mac-Lachlan. S. diesen, No. 3.
1873. 34. p. 444—51.

356. Note der Red. zu Weyenbergh's 2: Ueber ein zweiköpfiges Monstrum (Larve v. Chironomus) etc. wegen des Textes.
1873. 34. p. 452.

357. Rede zur Stiftungsfeier am 9./11. 1873.
Nachruf an v. Prittwitz, Schiner, d. Ritter v. Frauenfeld. Zoologische Station in Neapel p. 14. (53.) Neue Mitgl. aus New-York (11). Mit Nachtrag zu No. 45 d. excerpirten Briefe (v. Dr. Gestro aus Genua wegen Dr. Beccari's in Neuguinea und dessen Sammlungen) p. 16.
1874. 35. p. 4—16.

358. Synonymisches (Glyptomerus etruscus Piec., Typhlodes ital. = Xantholinus tenuipes).
1874. 35. p. 85.

359. Dimerus n. sp. (Satire).
1874. 35. p. 86—7.

360. Vereins-Angelegenheiten. (Neue Mitgl. Sharp's: The object and method of zool. nomenclature. Kassenabschluss pro 1873.)
1874. 35. p. 111.

361. Realien und Personalien. (Reise nach Italien.)
Caput I. Von der Mark nach San Marco. p. 167—77.
Caput II. Donner und Doria. p. 177—84.
Caput III. Ein Interim der Tintenscheu. p. 184—8.
Caput IV. Von den Pommeranzen zu den Pommeranen. p. 257—69. corr. p. 328.
1874. 35. p. 167—88, p. 257—69.

362. Vereins-Angelegenheiten. (Tod d. Rectors Hess, Herrich-Schäffer's, Ehren-Mitgl. d. V. in Regensburg. Neue Mitgl.)
1874. 35. p. 225—6.

363. Julodis mucescens. (Aus Palästina.)
1874. 35. p. 256.

364. Hymenopterologische Ankündigung der Pinakographia. Illustrationen von mehr als 1000 Arten nordwest-europäischer Ichneumoniden (sensu Linneano) von Snellen van Vollenhoven. Haag bei Martinus Nyhoff.
1874. 35. p. 325—6.

365. Vereins-Angelegenheiten. Neue Mitgl. Schädlichkeit d. Cassida nebulosa in Runkelrübenfeldern. (cf. 1844. 5. p. 282.)
1874. 35. p. 372—3.

366. Rede zur Stiftungsfeier am 8. November 1874. Am 6. Nov. 1837 war die erste entomolog. Vers. in Stettin. Todes-Anz. v. Rector Hess und Miller's, des V.-Kassen-Verwalters, Dr. Herrich-Schäffer's, Lüben's, eines der Begründer d. V., Abdul Bey's (Hammerschmidt), des Malers und Prof. Hildebrandt, Prof. Fuss in Hermannstadt, Guérin-Méneville's in Paris, Crotch's in Nord-Amerika, Fr. Walker's, des Buchhändlers C. Fr. Fleischer in Leipzig. p. 21—3. Tod v. Haas in Nizza p. 28. Herr Gillet de Montmore, Kassenführer p. 34. Neue Mitglieder p. 34.
1875. 36. p. 21—34.

367. Eine italienische Reminiscenz mit einer russischen Moral. (Gebler in Barnaul. Dortiges Sammeln.)
1875. 36. p. 42—4.

368. Vereins-Angelegenheiten. (Tod v. Dr. E. A. Nicolai in Arnstadt, Heuäcker's in Osterwieck. Ernennung des Herrn Baron van Lansberge Exc., General-Gouverneurs von Niederl. Indien, zum Ehrenmitgliede des V. Carab. Humboldti. Neue Mitgl.)
1875. 36. p. 129—30. cf. p. 187.

369. Systematische Mittheilung. (Lamellicornia coprophaga betr., nach van Lansberge.)
1875. 36. p. 177. p. 186—7. Nachsehrift dazu p. 187.
cf. van Lansberge 1.

370. Necrolog von Johan Wilhelm Zetterstedt (geb. 20. Mai 1785, † 23. Decbr. 1874. Nach A. W. Malm's aus Göteborg einges. Vortrage.)
1875. 36. p. 192—3.

371. Vereins-Angelegenheiten. (Neue Mitgl. Todes-Anz. v. Harer u. Kayser in Frankfurt a. M., Palliardi's, Reissig's in Darmstadt u. Dr. J. Edw. Gray's in London, Ehrenmitgl. d. V. cf. 1876. 37. p. 5.)
1875. 36. p. 259—60.

372. Die brasilische Rundreise. (Von H. Burmeister. Intellig.)
1875. 36. p. 262.

373. Vereins-Angelegenheiten. (Mitgl. Reposit. f. d. Biblioth.)
1875. 36. p. 344.

374. Correspondenz. Note zu einer Anmerkung Burmeister's, die 1875. 36. p. 269 einzuschalten ist. cf. Burm. No. 12.
1875. 36. p. 344.

375. Anmerkung zu: Jules Lichtenstein's 1. Zur Biologie d. Gattung Phylloxera. (Anonym.)
1875. 36. p. 355.

376. Vereins-Angelegenheiten. (Neue Mitgl. Crokisius, G. Schweinfurth.)
1875. 36. p. 501.

377. Rede zur Stiftungsfeier am 17. October 1875. (Todes-Anz. v. Gray, cf. 1875. 36. p. 260.

Debit der Ztg. Anwachs des schriftl. Studien-Materials. Corresp. Radde's Reise in Caucasien. p. 14—16. Neue Mitgl. p. 25.)
1876. 37. p. 5—25.

378. (Red.) Mitglieder-Verzeichniss. (Neue Mitgl. etc. Todes-Anz. v. Bachmann, Damm, Fraude, Gressner, C. J. Milde, Müller in Eberswalde, Richter, Schreckenbach, Völcker, Baron Welser.)
1876. 37. p. 26. p. 111.

379. Thesaurus entomologicus oxoniensis by J. O. Westwood. Referat und Inhaltsangabe.
1876. 37. p. 65—6.

380. Rhinocles, novum genus Calandridarum. (Monrovia.)
1876. 37. p. 86—90.

381. Pieris Brassicae. (cf. 1861. 22. p. 82—3.)
1876. 37. p. 108—10.

382. Vereins-Angelegenheiten. (Post-Hochfluth um Weihnachten. Neue Mitgl. Exc. van Lansberge's Dank für's Ehrendiplom.)
1876. 37. p. 113—14.

383. Zwei Longicornien aus Monrovia.
A. Ein seltsamer Acanthophoride p. 118—23. (A. n. sp.)
B. Ein Callichromide p. 123—27. (C. Sphinx. Mit Anmkg. p. 125.)
1876. 37. p. 118—27.

384. Nothgedrungene Ptiliomachie. (Mit Motto. cf. No. 354. 1873. 34. p. 398 sqq. Nachtrag zum Referat über Trichopterygia ill. pp. by A. Matthews. L. 1872.)
1876. 37. p. 127—33.

385. Vereins-Angelegenheiten. (Todes-Anz. v. Riehl in Cassel, dessen Samml. nach Marburg an die Univers. gekommen ist. Neue Mitgl. Tod v. Redtenbacher in Wien, † 8. Febr. 1876. Kassenabschluss pro 1875 p. 191.
1876. 37. p. 189—191.

386. Zur Lebensweise der Paussiden. (cf. Ach. Raffray: Abyssinie p. 113 u. Raffray No. 1 dieses Repert.)
1876. 37. p. 333—6.

387. Zwei Leseblumen. (Uebersetzungen.)
A. Für Lepidopterophilen. (Aus dem Bericht d. Niederl. Ent. V. Amst. 24. Juli 1875

von Piepers p. 336—7. Aufsuchen des Wassers von Seiten der Schmett. in Celebes u. andere dortige Beob. Nachtrag zu S. 336. p. 441—6.

B. Für Hymenopterophilen (aus Waterton's Wand. in S. America) p. 337—8. (Biss von grossen rothen Ameisen: Conshie.)

1876. 37. p. 336—8. Nachtr. zu A. (p. 336.) p. 441—6.

388. Vereins-Angelegenheiten. (Directer Zeitungs-Versandt. Streit mit Dr. Kraatz. Neue Mitgl. Todes-Anz. v. Küster in Bamberg, Sartorius in Wien, Graf Angelo Ferrari, † 18. Mai 1876.

1876. 37. p. 371—7. cf. 1877. 38. p. 21 u. p. 123.

389. Vereins-Angelegenheiten. Tod des Rechn.-Raths Eigenbrodt in Ehrenbreitenstein.

1876. 37. p. 381.

390. Leseblume. (cf. Atti della Soc. Veneto-Trentina. Padova. 1876. p. 204.)

Ein Spinngewebe v. Epeira umbratica, mit grossem Scharfsinn angelegt.

1876. 37. p. 382.

391. Salvo Errore. (S. E. E. O. ⊂ Salvo errore et omissione.) Wegen Aprostoma (Meecdanum Er.) filum Guér. aus Madagaskar. (Colyd.)

1876. 37. p. 383—5.

392. Anzeichnungen über einige Coleoptera Cordovana (Argentina). Mit Vor-, Nachwort und Anmkg. v. C. A. Dohrn. Uebersetzt nach William Davis' Handschrift von demselb. S. Davis 1.

1876. 37. p. 405—12.

393. Ueber die Zucht von Bombyx (Antheraea) Pernyi Guér. Uebersetzt aus den Ann. Soc. ent. de Belgique. Sitzung v. 3. Juni 1876. Vortrag des Hrn. Lelièvre. Mit Vor- und Nachwort.

1876. 37. p. 435—8. cf. Präger 1878. 39. p. 245.

394. Rede zum Stiftungsfest, den 3. September 1876 (in Hökendorf). Todes-Anz. v. Suffrian am 18. Aug. 1876. p. 20. u. p. 35. (Sammlung). Nekrolog p. 106—117. v. C. A. Dohrn. Desgl. v.

Kaltenbach in Aachen. Zeitungs-Expedit. Correspondenz. Neue Mitgl.
1877. 38. p. 20—39. cf. p. 123. 1876. 37. p. 371.

395. Thalatta, Thalatta! (Ins. Rügen, Greifswalder Oie, Stubbenkammer.)
1877. 38. p. 78—84.

396. Vereins-Angelegenheiten. Streit mit Dr. Kraatz. Todes-Anz. v. L. Mayer, Hofgärtner in Potsdam, Breyer in Brüssel, † 1876. Neue Mitgl. Summa der Mitgl. bis Octbr. 1876: 602. Fabricius' Sammlung in Kiel.
1877. 38. p. 104—5.

397. Necrolog von Suffrian. Geb. 21./1. 1805, † 18./8. 1876. Mit Excerpten aus Briefen v. Hornung p. 108—10 und der Aufzählung seiner Schriften p. 116—7.
1877. 38. p. 106—17.

398. Intelligenz. Wegen Abonnement u. Bezug d. Ztg. direct v. Verein.
1877. 38. p. 123. cf. p. 21. u. 1876. 37. p. 371.

399. Vereins-Angelegenheiten. Todes-Anzeige von Dr. C. E. von Baer, Exc., Staatsr. und Academiker in Dorpat, Ehrenmitgl. des V., geb. 28./2. 1792, † 7./12. 1876. Autobiographie p. 125. Mitgl.-Veränd. u. neue. Kassen-Abschluss pro 1870 u. 1871 d. Hrn. Miller p. 127—8.
1877. 38. p. 125—8.

400. Catalogus Coleopterorum hucusque descriptorum synonymicus et systematicus aut. Dr. Gemminger et B. de Harold. Vol. XII. München. Th. Ackermann, 1876. (Finis coronat opus!)
1877. 38. p. 148—50.

401. Olle Kamellen. (Gründung des Stett. Ent. V. Die alten Statuten u. s. w.)
1877. 38. p. 157—74.

402. Vereins-Angelegenheiten. Kassen-Abschluss pro 1876 p. 214. Seltene Käfer aus neuesten Sendungen: Paussiden, Batocera Wallacei, Käfer aus Neu-Guinea, Cychr. cylindricollis, Monrovia-Ausb. u. v. Singapore, Bras., Marocco, Calif., Neu-Irland, Neu-Seeland. Neue Mitgl.
1877. 38. p. 214—7.

403. Zwei interessante Publicationen. Referat über 1. Természetraizi Füzetek, d. i. Naturhistorische Hefte, redig. v. Ottó Herman in Budapest. Franklin-Verein. 2. Mélanges entomologiques sur l. ins. du Portugal par Manuel Paulino d'Oliveira. Coimbra. Imprim. de l'Univ.
1877. 38. p. 217—19.

404. Einleitende Bemerkung der Redaction zu von Siebold's Abh. über Helicopsyche u. s. w.
1877. 38. p. 246.

405. Vereins-Angelegenheiten. Neue Mitgl. Schriften-Austausch, auch mit d. Acad. of Sciences in Chicago. Erhöhter Absatz d. Ztg. d. d. Herren Friedländer & Sohn. Kassen-Abschluss durch Hrn. Gillet de Montmore p. 256.
1877. 38. p. 255—56.

406. Drei Leseblumen. 1. Hr. Pastor Kawall berichtet über in Bergkrystall eingeschlossene Raupen (Tineites crystalli) im Bullet. d. Mosk. Ges. d. Naturf. 2. Wasserraupen cf. 39. p. 221. (Palustra Azollae u. tenuis) in Süd - Amerika, nach Prof. Berg's Vortrage in Buenos-Aires. Aus d. Memoria sobre Orugas acuáticas etc. 3. Hr. Prof. G. Bertoloni in Bologna beschr. in einer Academie-Sitzung 3 Käfer aus Mozambique und berichtet, dass Acidalia herbariata sein Herbarium beschädigt habe. — Aspidomorpha fenestrata Oliv. aus Guinea u. Asp. bimaculata Fabr. von ebendort.
1877. 38. p. 256—60.

407. Intelligenz. Empfehlung des Buchs der Schmetterlinge und Raupen von Rockstroh, 5. Aufl., v. Ernst Heyne. Halle 1876.
1877. 38. p. 260—2.

408. Vereins-Angelegenheiten. Beruf. Dr. Gerstäcker's als Prof. d. Zool. nach Greifswald, des Freiherrn von Harold, Majors a. D., nach Berlin. Austritt mehrerer Mitgl. aus d. V. Neue Mitgl.
1877. 38. p. 357—8.

409. Prolegomenon der Redaction zu Standinger's (No. 29) Melolontha papposa (cf. No. 171).
1877. 38. p. 385.

410. Vereins-Angelegenheiten. Neues Mitgl., Neuseel. Insecten v. Hrn. Wakefield.
1877. 38. p. 393—4.

411. Randbemerkungen.
1. Callichroma (Aphrodisium) Hardwickianum White aus Ostindien p. 395—7.
2. C. (Phyllocnema) Gueinzi White, berichtigte Beschreibung p. 397—8.
3. Rosalia funebris mit alpina vergl. Miscod. arctica und Chlaen. 4sulc. von Stettin p. 398.
4. Lamia crucifera F. Oliv. aus Ceylon p. 398—9.

1877. 38. p. 395—9.

412. Vereins - Angelegenheiten. Mitgl. Correspond.: Van Lansberge, Exc., berichtet aus Batavia, verheisst Sendung. Eine dergl. v. Dr. G. Horn aus Philadelphia, mit Käfern v. Guadalupe, Insel bei Calif. etc. Tod Schreiber's in Wolfenbüttel.

1878. 39. p. 73—6.

413. Recension des „Catalogi Coleopterorum Europae editio secunda auctoribus Dr. S. P. E. Fr. Stein et Jul. Weise. Berlin. Nicolai. 1877.

1878. 39. p. 76—9.

414. Zum Mitglieder - Verzeichnisse. Veränderungen. Todes-Anzeigen von Dr. Glückselig, Kayser, Neustädt, Richter, Tacchetti.

1878. 39. p. 80.

415. Note d. Redaction zu H. Christoph's (No. 8) Reisebericht: Nach und vom Amur. (1876.)

1878. 39. p. 201.

416. Westpreussische Käfer. (Dytisc. latiss. ♂, Hydroph. piceus ♀, Dyt. margin. ♂ monstr. Diachromus germanus 1877, sehr häufig auf einem Felde unter Steinen und Kuhdünger. Colymb. striatus, Paykulli.)

1878. 39. p. 219—20.

417. Vereins - Angelegenheiten. Stiftungsrede am 11. November 1877. Finanzen. Zeitungsdebit. Mitgl.-Veränd. u. neue. Dr. Snellen van Vollenhoven zum Ehren-Mitgl. d. V. ernannt. Tod d. Oberf. Wagner in Wildenbruch.

1878. 39. p. 239—40.

418. Randglossen von C. A. Dohrn.
1. Ctenoncus Chaud. ist im Münch. Catal. ev. nachzutragen.
2. Emendanda im Catalog. Col. Europ. v. Stein & Weise.

3. Carabus alysidotus, nicht alyssid.
1878. 39. p. 243—5.
4. Aëpus, besser Aepus.
5. Postmarkensammler u. Entomologen.
1878. 39. p. 412—15.
6. Sahlberg's Insecta fennica II.
1878. 39. p. 486.
7. Druckfehler bei Dermestes im Münch. Catal.
1878. 39. p. 487.

419. Vereins-Angelegenheiten. Tod Wollaston's, Murray's und Uhden's Exc., Staats-Min. u. Ehren-Mitgl. d. V. Zeitungsdebit. Kassen-Abschluss pro 1877.
1878. 39. p. 280—81.

420. Epistola hilarans (von einem Anonymus „Ueber Rückbildung" mitgetheilt).
1878. 39. p. 282—3.

421. Eine Moos-Excursion (Brief an eine Freundin).
1878. 39. p. 284—87.

422. Vereins-Angelegenheiten. Tod v. Perroud in Lyon, J. Ferd. Schmidt's in Laibach, Prof. Ad. Schenck's in Weilburg, Dr. Butzke's in Schievelbein. Neue Mitgl.
1878. 39. p. 344.

423. Ultra posse nemo obligatur. (Ueber neue Gattungen.)
1878. 39. p. 356—9.

424. Prolegomenon der Redaction zu dem nachfolgenden Artikel. (Ortópteros de la peninsula hispano-lusitana por Victor Lopez Seoane.)
1878. 39. p. 365.

425. Vereins - Angelegenheiten. Tod v. Perris, des Edlen von Zimmermann in Wien. Erhöhung des Zeitungs-Abonnements auf 9 Mk. (cf. p. 488).
1878. 39. p. 393—95.

426. Ein Wunder (Dicerca moesta am 19. April 1878 in Pommern).
1878. 39. p. 415—16.

427. Rede zur Vereinssitzung am 2. Juni 1878. Erhöhung des Zeitungs-Abonnements (cf. p. 488). Tod C. Fischer's in Berlin, des Durchl. Fürsten Richard zu Khevenhüller-Metsch, Ehrenmitgl. des V. in Wien. Neue Ehrenmitglieder: Sr. Durchl.

der Fürst zu Carolath auf Carolath, Sr. Exc. der Herr Oberlandforstmeister von Hagen in Berlin. Neue Mitgl. Briefwechsel.
1878. 39. p. 463—74.

Dohrn, jun. H. Anton, Dr. phil., jetzt in Napoli.
20. Recension von
A. S. Packard jr. M. D. Guide to the Study of Insects etc. second edit. Salem, London 1870. p. 702.
1871. 32. p. 140—155.
21. Bitte. (Wegen Eier von Insecten, ausser v. Dipt., Phryg., Bombyx Mori, Gryllot. vulg., Thrips und Apis mellif.)
1871. 32. p. 235.

Drechsel, Dr. C. in Freiberg.
1. Beschreibung eines monströsen Exemplars von Attelabus curculionoides.
1871. 32. p. 205—206.

Eichhoff, W., Kaiserl. Oberförster in Saarburg in Lothringen, dann in Mühlhausen im Elsass.
1. Synonymisches über Tomiciden.
1876. 37. p. 378—9.
2. Ueber Borkenkäfer. (T. amitinus, rectangulus, duplicatus Sahlbg., omissus.)
1877. 38. p. 118—9.
3. Ueber europäische Tomicus-Arten. (Mit Bestimmungs-Tabell. der europäischen Tomicus-Arten.)
1877. 38. p. 386—92.
4. Ueber das Männchen des Dryocoetes villosus Fbr.
1878. 39. p. 165—6.
5. Aus Mülhausen im Ober-Elsass. (I. Coraebus bifasciatus Oliv., in Eichenschlagholz bei Colmar. II. Saturnia Cynthia, auf Ailanthus bei Mülh. im Freien.)
1878. 39. p. 197—200.
6. Neue oder noch unbeschriebene Tomicinen.
1878. 39. p. 383—92.
7. Ueber die Borkenkäfer-Gattungen Hylurgus Latr. und Blastophagus Eichh. (Myelophilus Eichh.)
1878. 39. p. 399—400.
8. Etwas über die Leichenbestattung durch die Necrophoren.
1878. 39. p. 411—12.

Emery, C., Dr. med. in Neapel.

1. Ueber hypogaeische Ameisen. Auszug aus Annali del Museo Civico di Genova. (16 Arten in Europa. Tauschanerbieten p. 73.)
   1876. 37. p. 71—73.
2. Beschreibung neuer oder minder bekannter unterirdischer Ameisen. (Mit 3 Holzschn. im Texte p. 76.)
   1876. 37. p. 74—76.

Eppelsheim, Eduard, Dr. med. in Grünstadt i. d. Rheinpfalz. Früher auch in Deidesheim und Wattenheim.

1. Vier neue deutsche Staphylinen. (Homalota procedens, assimilis, Oeypus rhaeticus, Lathrim. macroceph. v. d. Franzenshöhe in Tirol.)
   1873. 34. p. 83—7.
2. Zwei neue deutsche Rüsselkäfer. (Apion intermedium. Gymnetron Plantaginis.)
   1875. 36. p. 76—8.
3. Neue Staphylinen. (Homalota truncata, heterogastra, consanguinea, Lithocharis Plasoni, Platystethus longipennis.)
   1875. 36. p. 362—68.
4. Neue Staphylinen. (Bolitochara Brucki aus Andalus., Leptusa pulchra aus Corsica, Philonthus tibialis aus Nauplia, Lathrob. sibir. aus Sib.)
   1876. 37. p. 429—34.
5. Neue Staphylinen. (7 Arten Mediterr. etc.)
   1878. 39. p. 417—24.

Eppelsheim, Fr., Landrichter in Grünstadt (Rheinpfalz).

1. Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Kleinschmetterlinge.
   I. Graphol. rosticolana Z. p. 315—6. cf. p. 57.
   II. Hypochalcia melanella Tr. p. 316—8.
   1871. 32. p. 315—18.
2. Lepidopterologisches. (Graphol. mercuriana Hb., Depress. Senecionis Stgr. Raupen.)
   1873. 34. p. 92—3.

Fairmaire, Léon, Director des Hôpital St. Louis in Paris.

5. Species novae Madagascarienses. (6 Nesogena-Arten, Lagria senilis u. longipilis.)
   1875. 36. p. 190—1.

Faust, J., Civil-Ingenieur in Wiborg.

1. Die Curculionen-Gattung Orthosinus Motschulsky. (Bull. Mosc. 1863. p. 525.)
   1875. 36. p. 94—6.

Fresenius, Dr. H. in Wiesbaden und Haas sen., Dr.

1. Einladung zur 46. Versammlung deutscher Naturf. und Aerzte in Leipzig.
   1873. 34. p. 376.

Frey, Dr. Heinrich, Professor in Zürich.

3. Ein Beitrag zur Kenntniss der Microlepidopteren.
   1871. 32. p. 101—130. cf. p. 96.
   24 Microlep.; v. p. 124—30 ab Notizen. 1—48.
4. Nordamerikanische Tineen. (Mit Vorbemerkung wegen Boll's Sammlungen in Nord-Am.) Mit Boll, cf. No. 1.
   I. 1873. 34. p. 201—24.
5. Cosmopteryx Scribaiella v. Heyd. Eine Notiz von H. Frey. Mitgetheilt aus dem 4. Bande der Schweizerischen entom. Gesellschaft.
   1875. 36. p. 44—5.
6. Zur Abwehr, eine Antwort an Herrn V. T. Chambers, Covington, Kentucky, U. S. N. A. (cf. 1873. p. 201—24.)
   1875. 36. p. 352—55.
7. Einige Tineen aus Texas. (Mit J. Boll in Dallas, Upper-Texas u. Anmkg. p. 209 pp.)
   II. 1876. 37. p. 209—28. III. 1878. 39. p. 249—279. Anmkg. v. Frey p. 249: Beschreibungen v. Frey allein, cf. No. 4.

Fuchs, A., Pfarrer in Bornich bei St. Goarshausen, früher in Dickschied, Reg.-Bez. Wiesbaden.

1. Gnophos pullata var. nubilata bestimmt und beschrieben.
   1872. 33. p. 429—32. (cf. 35. p. 79.)
2. Beobachtungen über einige Lepidopteren.
   I. Pararge Adrasta Hb. und var. Maja. p. 98 bis 107. (cf. 35. p. 78—9.)
   II. Gnophos glaucinaria var. plumbearia Stgr. p. 107—10. (cf. 35. p. 242.)
   1873. 34. p. 98—110.
3. Zur Naturgeschichte einiger Eupithecien.
   I. Eupithecia irriguata Hb. p. 342—4.
   II. E. pusillata Fabr. p. 344. (Mit Anmkg. cf. 1875. Taf. I. fig. 29.)
   1873. 34. p. 342—4.
4. Nachträge zu einigen Lepidopteren.
   I. Pararge Adrasta Hb. und var. Maja Fuchs. (cf. 1873. 34. p. 98—110.) p. 78—9.

II. Gnophos pullata var. nubilata Fuchs. p. 79 bis 81. cf. 1872. 33. p. 429—32. 1874. 35. p. 78—81.

5. Ueber Acidalia contiguaria Hbn. 1874. 35. p. 81—5. (cf. p. 241 u. 1875. 36. p. 227.)

6. Ueber Lygris reticulata Fabr. 1874. 35. p. 237-40. Druckf. 1875. 36. p. 60.

7. Lepidopterologische Notizen. (1—8.) cf. 34. p. 107. 35. p. 81. 1874. 35. p. 241—3.

8. Lepidopterologische Beobachtung. a. d. Jahre 1874.
   1. Ein Nachtfang (Simplicia rectalis Ev. und Zanclognatha bidentalis Hn.). (Mit Anmkg. wegen der Beschrbg. der Zanclogn. bident. u. Verwandter p. 56. p. 50—59.
   2. Zur Naturgeschichte von Eupithecia subciliata Gn. p. 59—60. 1875. 36. p. 50—60.

Schluss.

   I. Nachtrag zu Zanclognatha tarsipennalis Tr. (cf. l. c. p. 50.) p. 225—7. (cf. 1877. 38. p. 138—43.)
   II. Acidalia contiguaria Hb. und v. obscura m. (Vergl. Jahrg. 1874. 35. p. 81. p. 227—31.
   III. Beschreibung einiger Aberrationen aus dem Genus Boarmia Tr. 1. B. repandata L. ab. nigricata m. 2. B. glabraria Hbn. und ihre Abänderungen p. 231—3.
   IV. Eupithecia togata Hbn. p. 233.
   V. E. millefoliata Rössl. p. 234—6. 1875. 36. p. 225—36.

9. Lepidopterologische Mittheilungen aus dem nassauischen Rheinthale. I—XI. (Mit Anmkg. wegen der Microlep.-Fauna das. p. 106.) Druckf. 1877. 38. p. 147. 1876. 37. p. 94—106. Forts. No. 11.

10. Lepidopterologische Mittheilungen I—XVII. 1877. 38. p. 131—48.

11. Lepidopterologische Mittheilungen aus dem nassauischen Rheinthale (I—IV). Forts. v. No. 9. 1878. 39. p. 329—44.

Gerstäcker, Dr. A., Prof. ord. d. Zool. in Greifswald.

22. Hymenopterologische Beiträge.
    1. Ueber die Gattung Myzine Latr. p. 250—54.
    2. Ueber die verwandtschaftlichen Beziehungen zwischen Dorylus Fab. und Dichthadia Gerst., nebst Beschreibung einer zweiten Dichthadia-Art (D. furcata). p. 254—69. (cf. 24. p. 76—93.)
    3. Die europäischen Arten der Gattung Xylocopa. p. 269—82.
    4. Nachträgliches über Bombus (cf. 30. p. 315 bis 67). p. 282—98. (Mit Anmkg. p. 294 bis 295. cf. 1873. 34. p. 141—52.)
    5. Die europäischen Arten der Gattung Nomia Latr. p. 298—308. (Mit Anmkg. auf p. 307.)

    1872. 33. p. 250—308.

23. Acridiodea nonnulla nova insigniora. (Aus Mittel-, Südamerika u. Afrika.)

    1873. 34. p. 185—97.

Gillet de Montmore, Kaufmann in Stettin. Vereins-Rendant seit 21. Mai 1874 cf. 1874. 35. p. 225 u. 1875. 36. p. 34.

1. Kassen-Abschluss pro 1874.

    1875. 36. p. 128.

2. Desgl. pro 1875.

    1876. 37. p. 191.

3. Desgl. pro 1876.

    1877. 38. p. 256.

4. Desgl. pro 1877.

    1878. 39. p. 281.

Girschner, Ernst, in Meiningen.

1. Das Weibchen von Alophora (Hyalomyia) aurigera Egger. (Dipt., Abbild. vorbehalten.)

    1878. 39. p. 195—6.

Glitz, C. T., Revisor in Hannover.

1. Neue Microlepidopteren.
   Coleoph. uliginosella, cf. O. Hofm. 1869. 30. p. 112—22., Neptic. Potentillae, diversa, Hannoverella.

    1872. 33. p. 23—26.

Grote, Augustus R., Director des entom. Museums in Buffalo.

1. Ueber die nordamerikanischen Noctuinen.

    1875. 36. p. 193—202, p. 340—43.

2. Nordamerikanische Noctuiden.
1876. 37. p. 134—7.
3. Ist der Kartoffelkäfer giftig? (Mit Ad. Kaiser.) (Abgedr. aus einem Buffal. Blatte über Agricultur.)
1876. 37. p. 438—40.

Haag-Rutenberg, G. Dr. juris, auf der Grüneburg bei Frankfurt a. Main.

1. Eine neue Art der Gattung Aspila (Eurychoridae.) (A. Dohrni aus Habesch.)
1876. 37. p. 106—7.
2. Zur Synonymie. (cf. Burm. No. 14 u. 18. 1875. 36. p. 468. sqq. u. 1877. 38. p. 68.)
1876. 37. p. 108.
3. Edrotopus nov. gen. Physogasteridum. (E. strigicollis — Argentina.)
1877. 38. p. 129—30.
4. Genus Platesthes, Waterh. (P. depressus, Burmeisteri — S. Amer.)
1877. 38. p. 155—6.

Haas sen., Dr. in Wiesbaden. S. Fresenius.

Hagen, Dr. Hermann in Cambridge bei Boston, Ehrenmitgl. d. V.

106. Schmetterlinge mit Raupenkopf und ähnlichen Missbildungen. (Auch vom Seidenspinner, Bombyx Mori.) cf. Cesare Majoli in Giorn. d. fisica di L. Brugnatelli. Pavia 1813. Bim. V. p. 399., wovon die Uebersetzung neben dem Urtexte gegeben ist. p. 391—3.)
1872. 33. p. 388—402.
107. Die Larven von Ascalaphus.
1873. 34. p. 33—62.
108. Ueber die entomologischen Arbeiten Hans Ström's. (Ein norwegischer Pastor. Geb. 1726, † 1797.)
1873. 34. p, 225—32.
109. Die Larven von Myrmeleon.
1873. 34. p. 249—95., p. 377—98.
110. Symphrasis, eine neue Mantispiden-Gattung. (S. signata, myrapetrella Westw.)
1877. 38. p. 208—11.
111. Beiträge zur Kenntniss von Pteronarcys.
1877. 38. p. 477—89.

v. **Harold,** Edgar, Freiherr, Major a. D., an das zoologische Museum der K. Universität in Berlin berufen.

3. Ueber asiatische Acanthoceriden. (Trox.)
1874. 35. p. 285—7.

4. Ueber einige amerik. Haltica-(Graptodera)-Arten.
   1875. 36. p. 61—8.
   (Mit 2 Anmkg. auf p. 61 wegen des Namens Haltica u. wegen H. ericeae Ol. u. F.)
5. Correspondenz (cf. 1870. 31. p. 357.) Chrysomela Sparshalli Curt. = Chrys. variolosa Petagn. Chr. variol. Lin. (Jentisei F.) = Clytra variol. u. Chrysom. variol. Motsch. (Mannh.) = Chrys. Turczaninofii Fald. Melsheimer's Tod.
   1875. 36. p. 176.
6. Pydaristes, eine neue Gattung der Halticidae.
   1875. 36. p. 446—8.
7. Ueber einige Coprophagen aus Monrovia.
   1875. 36. p. 452—56.
8. Beschreibung einer neuen Enneamera (Chrysomelidae, Sect. Halticinae.) E. sumatrensis n. sp.
   1876. 37. p. 233—4.
9. Zur Kenntniss der Gattung Ceropria (Coleoptera Heteromera.)
   1878. 39. p. 345—55.
10. Nomenclatorisches.
    1878. 39. p. 475—85.

Heuäcker, Wilh., Fabrikant in Osterwieck am Harz, gest. cf. 1875. 36. p. 129.

1. Lepidopterologische Notizen.
   I. Wegen Keferst. (1871. 32. p. 326.) Bemerk. über Odezia tibial., dass sie auch bei Göttingen vork., Agrotis speciosa im Oberharze u. wahrsch. von Saxesen für Panthea coenobita gehalten. cf. 34. p. 96.
   II. Wegen Rudow's Bemerk. über Harzburg's (32. p. 381) Umgegend, die nach Heuäck. an Schmett. reich ist, sowie sein übriges Sammelgebiet.
   III. Vorkommen von Deileph. livornica Esp., Nerii, Deiopeia pulchella, Margarodes unionalis in dortiger Gegend.
   1872. 33. p. 320—22.
   IV. Ausbeute vom Oberharze i. Sommer 1872 u. von einem Theile des Unterharzes im Mai ej.
   V. Wegen der Panthea coenobita Esp., wodurch Saxesen's Verwechselung bestätigt wird. Druckfehler d. frühern Passus.
   1873. 34. p. 95—6.

VI. Wegen der Aberrationen im Staud.-Wockeschen Catal. d. Lepid. u. insb. wegen d. Nebenform. v. Lasiocampa quercif. u. populif. 1873. 34. p. 243—4.

VII. Die Eupithecien der hies. Gegend (cf. Berl. ent. Ztg. 1872. 16. p. 192, 333—7. und Taf. VI.) (32 Arten.) 1874. 35. p. 419—21.

2. Gelechia Kiesenwetteri nov. spec. (v. Osterwieck.) 1873. 34. p. 94. Anmkg. dazu p. 245.

3. Anmerk. z. Gelech. Kiesenwetteri Heuäck. (Verbess.) 1873. 34. p. 245.

Heylaerts jun., F. I. H., prakt. Arzt in Breda (Niederland.)

1. Zur Naturgeschichte von Epichnopteryx Tarnierella Brd. (Mit Anm. wegen abweich. Beobachtung d. Hrn. v. Heinem. p. 36.) 1875. 36. p. 35—8.

Hoffmann, Anton, Hauptmann in Wien.

1. Beschreibung einer neuen Apion-Art. (Apion Benthini aus Span.) 1874. 35. 208.

Hofmann, Ernst Aug. in Stuttgart, Assistent am Kgl. Natural.-Kabinet.

3. Naturgeschichte der Cidaria incultaria HS. (Taf. II. fig. 7. 8.) 1871. 32. p. 43—4.

4. Intelligenz. Bitte um Beschreib. d. Raupen v. Microlepid. wegen der Herausgabe eines Werkes über dieselben, welches sich an das v. Wilde anschliesst und wovon Heft I erschienen ist. 1874. 35. p. 223.

Hofmann, Ottmar, Dr. med. in Marktsteft bei Würzburg, dann in Obernburg bei Aschaffenburg. Bruder d. Vorigen.

8. Naturgeschichte der Heliozela stanneella FR. 1871. 32. p. 44—47.

9. Lepidopterologischer Beitrag. 1871. 32. p. 219—23.
   1. Naturgeschichte der Gelechia spurcella HS. p. 219—21.
   2. Coleophora (?) clypeiferella n. sp. p. 221—23.

10. Nachtrag zur Beschreibung v. Col. clypeiferella m. 1871. 32. p. 328—9.

11. Untersuchungen über Sciaphila Wahlbomiana L. und verwandte Arten.
1872. 33. p. 433—46.
12. Necrolog v. Dr. G. A. Herrich-Schäffer, Medic.-Rath in Regensburg. (Ehrenmitgl. d. V. cf. 32. 438, 33. 66. Photogr. 37. 239.)
1874. 35. p. 277—84.
13. Drei neue Tineen aus Würtemberg. (Lypusa? fulvipennella, Coleoph. infibulatella, Buccul. albipedella.) Mit Anmerkungen.
1874. 35. p. 318—9.

Holzner, Georg, Dr. Prof. in Weihenstephan (Ober-Baiern) bei Freising.
1. Vorläufige Mittheilung über Pemphigus Poschingeri n. sp. Tannenwurzel-Laus.
1874. 35. p. 221—2.
2. Pemphigus Poschingeri n. sp. Tannenwurzel-Laus. Mit mehreren Holzschnitten auf p. 322 u. p. 323.
1874. 35. p. 321—4.

Hopffer, Carl in Berlin, Kustos beim entomolog. Kaiserl. Mus., gest. am 1. Febr. 1876. Bibliothek. 1878. 39. p. 247.
4. Beitrag zur Lepidopteren-Fauna von Celebes. (Aus der Sammlung v. Dr. med. A. B. Meyer.)
1874. 35. p. 17—47. Corrigenda p. 328.
5. Neue Lepidopteren von Peru und Bolivia.
1874. 35. p. 329—71.

von Hopffgarten, Max, Gutsbes. in Mülverstedt b. Langensalza.
1. Entomolog. Reise nach Südungarn, Siebenbürgen und dem Biharer Comitate. (Höhlen-Käfer.)
1877. 38. p. 221—32.

Huene, Fr. Baron, auf Lechts bei Reval.
1. Ueber Argynnis Frigga Thnbg.
1875. 36. p. 188—90.

Kaiser, Adolph in Buffalo.
1. Ist der Kartoffelkäfer giftig? (Mit Aug. Grote No. 3.)
1876. 37. p. 438—40.
Abgedruckt a. e. Buffalo-Blatte für Agricultur.

von Kalchberg, Adolf, Oberlieutenant a. D. in Steyr, eine Zeitlang in Palermo.
1. Beiträge zur Lepidopterenfauna Siciliens.
1. Umgegend v. Palermo, Nebroden-, Madonien-Gebirge. Verz. d. Lepid. v. Castelbuono p. 314—6, v. Madonia-Geb. p. 316—19.
1872. 33. p. 312—20.

II. Umgegend v. Palermo, La Favorita, Bucht v. Mondello, Mte. Pellegrino, Mte. Cuccio, S. Maria di Gesù am Mte. Griffone. Verz. d. Arten nach den Fangorten.
1872. 33. p. 403—12.

2. Beiträge zur Lepidopteren-Fauna Siciliens. (Beschreibungen v. Staudinger, 13 n. Arten.)
1876. 37. p. 138—150.

Kalender, Dr., in Linderhöhe bei Cöln.

1. Ist die Ueberwinterung gewisser Raupenarten zu deren Entwicklung nothwendig?
1873. 34. p. 366—7. (cf. 35. p. 226.)

2. Monographie des Rosskastanienspinners (Zeuzera Aesculi.) (Mit Holzschnitt p. 204.)
1874. 35. p. 203—6.

Keferstein, Adolph,*) Gerichts-Rath a. D. in Erfurt.

27. Lepidopterologische Plaudereien.
1. In Betreff des Werks: Die Noctuiden und Geometriden der Provinz Preussen. p. 326. A. Cidaria Blomeri B. Bapta (Odezia) tibialata.
2. Zur Parthenogenesis. Bei Gastrop. Pini. p. 326.
3. Colaenis Alcionea u. Cillene v. Cramer. Vielleicht versch. Formen einer Art. p. 326—7.
4. Noctua serici aus Japan, von Thunberg beschrieben und für einen Seidenspinner gehalten. p. 327—8.
1871. 32. p. 326—8.

28. Lepidopterologische Notiz.
(Emendanda im Staudinger-Wocke'schen Lepid.-Catalogc.)
1872. 33. p. 362.

29. An die Lepidopterophilen. (Varietätenbildung durch verschiedenartige Nahrung.)
1875. 36. p. 211.

30. Lepidopterologisches.
1. Naturw. V. in Osnabrück. Verz. d. dort. Macrolep.
2. Eine viell. amerik. Argynnis bei Driburg.
3. Ueber Pararge Xiphia F. v. Madera u. d. Canaren.
1876. 37. p. 62—3.

---

*) Nicht Chr., wie es in dem frühern Repert. stand.

31. Sphinx Atropos, ein europäischer Schmetterling.
1876. 37. p. 236—8.

Köppen, Fr. Th. in Leipzig.

1. Einige Fälle von Massen-Erscheinen verschiedener Insecten, und speziell der Libellen.
1871. 32. p. 183—90. (cf. Hagen 72 1861. 22. p. 73—82.)

Koltze, Wilh., Kaufmann in Hamburg.

2. Englische Notizen. (Insecten in d. Nähe Londons: Adelops Wollastoni, Anommatus 12-striatus. Dasypolia Templi.)
1876. 37. p. 67.

Korb, Max, in München.

1. Insecten-Beobachtungen in der Libyschen Wüste.
1876. 37. p. 27—32. (Schreibf. p. 112.)

Kraatz. Dr. G.

34. Synonymische Miscellaneen I.
1871. 32. p. 268—70.
1. Cryptoceph. cribratus u. interruptus p. 268 bis 69. cf. 32. p. 21.)
2. Cryptoceph. bidens = Tappesi Mars. p. 269 bis 70.

35. Intelligenz. Uebernahme der Wien. Entom. Monatschrift aus Lederer's Nachlasse.
1871. 32. p. 329—30.

36. Ankündigung von v. Heyden's: Entomolog. Reise nach dem südlichen Spanien. B. 1870.
1871. 32. p. 330—31.

37. Zweckmässige Ueberschriften.
1875. 36. p. 390.

38. Intell. Austausch v. Herrich-Schäffer's Photographie und seiner eigenen.
1876. 37. p. 239.

Krause, Franz, Gerichts-Assessor i. Schmölln im Altenburg'schen.

1. Einige Monstrositäten an Schmetterlingen u. Käfern. (Epineph. Janira, Acronycta auricoma, Engonia erosaria, Rhagium mordax, Lina lapponica, Chrysomela fucata.)
1871. 32. p. 135—7.

2. Ueber einige Schmetterlinge der Umgegend von Altenburg.
1871. 32. p. 296—304.
Mit Note von Zeller. p. 304. Verbesserungen zum Jahrgang 1871. 1872. p. 95.

Kriechbaumer, Dr., 1ster Adjunkt an der zool. Sammlung des Staates in München.

13. Atractogaster, nov. gen. Pimplidarum.
1872. 33. p. 6—10.
14. Ueber Sphaetes crassicrus (Ichn.)
1872. 33. p. 10—11.
15. Bemerkungen über einige Hummelarten.
1873. 34. p. 335—9.
16. Ueber die Gattung Ampulex, die 2 europäischen Arten derselben und eine neue Art aus Sikkim. (Waagenia sikkimensis.)
1874. 35. p. 51—6. (cf. p. 255.)
17. Bemerkungen zu der Gattung Paragia (Mit Anmkg. Druckf. p. 55.)
A. Ueber P. decipiens Shuck. p. 254—5.
B. Ueber Paragia Smithii Sauss. p. 255.
1874. 35. p. 254—5.
18. Ueber Cimbex venusta Pty. Delect. anim. p. 129. t. 26. f. 1.
1874. 35. p. 417—8.
19. Ueber einige vermuthliche Pseudo-Europäer unter den Schlupfwespen der Ichneumonologia Europaea.
1875. 36. p. 39—42.
20. Ueber das Tödten u. Präpariren der Hymenopteren.
1875. 36. p. 88—94.
21. Ueber Ichneumon xanthorius, 4-fasciatus, flavoniger und 6-cinctus.
1875. 36. p. 386—90.
22. Bombus Mocsáryi n. sp. (aus Ungarn.)
1877. 38. p. 253—4.
23. Einladung der Entomologen zur 50. Versammlung deutscher Naturforscher u. Aerzte in München.
1877. 38. p. 262—3.

Kuwert, A., Gutsbesitzer auf Wernsdorf bei Tharau in Ostpr.

1. Einiges über den Noctuinen-Köderfang und die Flugzeit der in Ostpreussen durch denselben beobachteten Falter aus dem Sommer 1870. (Mit Verz. von 131 Arten.)
1871. 32. p. 212—9. (cf. 31. p. 329.)
2. Entomologische Miscellen.
1871. 32. p. 305—8.
1. Die Tenthredolarven und Megatoma undata. p. 305—6.

II. Ueber die Entwickelung des Schmetterlinges nach dem Verlassen der Puppe.
p. 306—8. (cf. sq.)

3. Zur Entwickelung der Schmetterlinge nach dem Verlassen der Puppe.
1871. 32. p. 412—4.
4. Eine Völkerwanderung d. Libellula quadrimaculata.
1873. 34. p. 374—5.
5. Ein Riesenbau von Vespa Germanica.
1875. 36. p. 221—4.

van Lansberge, G., Baron, Excellenz, Gouverneur von Niederländisch Indien in Batavia.

1. Observations sur la classification des Lamellicornes Coprophages. (Abdruck aus den Annalen d. belgischen entom. Gesellschaft Vol. 17. 1874. Erste Hälfte.)
1875 36. p. 178—186.
Mit Vorbemerkung p. 177 u Nachwort p. 186—7 wegen Nomenclatur etc. und Nachschrift p. 187 wegen Exc. van Lansberge's Copriden. von Dr. C. A. Dohrn cf. No. 369.

Lelièvre in Amboise.

1. Ueber die Zucht von Bombyx (Antheraea) Pernyi Guér. Uebersetzt aus den Ann. Soc. ent. de Belgique. Sitzung v. 3. Juni 1876 und mit Vor- u. Nachwort versehen v. C. A. Dohrn. S. No. 393.
1876. 37. p. 435—7. cf. Präger 1878. 39. p. 245.

Lichtenstein, Jules, Kaufmann in Montpellier, Neffe des Prof. und Geh.-R. Lichtenstein, ehemals in Berlin.

1. Zur Biologie der Gattung Phylloxera. (Mit Anm. v. Dohrn. Anon.)
1875. 36. p. 355—60.
2. Zur Systematik von Phylloxera.
1876. 37. p. 64.
3. Weitere Beiträge zur Geschichte der Phylloxera.
1876. 37. p. 231—2.
4. Weitere Beobachtungen über Phylloxera.
1876. 37. p. 386—8.
5. Weitere Beiträge zur Geschichte der Gattung „Phylloxera", Homoptera pupifera (Anthogenesis.) (Mit einer lithographirten Tafel. (H. Ferret et Fils, Edit. in Bordeaux im Mai 1876.)
1877. 38. p. 71—5.

6. Weitere Beiträge zur Geschichte der Wurzel-Läuse. Homoptera anthogenetica.
1877. 38. p. 489—92.
7. Homoptera monoeca.
1878. 39. p. 395—8.

Lincke, Oberlehrer an der höheren Bürgerschule zu Stettin.
1. Randglosse zu einigen Dipteren aus Neuseeland.
1878. 39. p. 237—8.

Maassen, Peter J. in Elberfeld.
4. Ueber Eulenfang. (Verz. d. Arten.)
1871. 32. p. 26—8. cf. 31. p. 329—33, p. 398—9.
5. Antheraea Gueinzii, eine alte Saturnide a. Natal.
1873. 34. p. 111. (cf. Staud. 1872. 33. p. 120—3.)

Mac-Lachlan, R., Kaufmann in London. (Lime-grove bei Lewisham.)
3. Neuropterologisches. (Aus dem englischen Mscrpt. übertragen v. C. A. Dohrn.)
1. Die Larve von Palpares hispanus Hagen. p. 444—7.
2. Die Larve von Palpares latipennis, Rambur? p. 447—8.
3. Myrmeleon formicarius et formicalynx p. 449—51.
1873. 34. p. 444—51.

Mäklin, Fr. W., Dr. phil. u. Prof. in Helsingfors.
4. Synonymische und systematische Bemerkungen. (Käf. aus Sahlbg.'s Ins. fennica u. andere exotische.)
1872. 33. p. 242—9. (cf. J. Sahlb. 1873. 34. p. 62—4.)

Miller, H., Kaufmann in Stettin, Kassen-Rendant des Vereins seit dem 15. Jan. 1863, geb. am 28. Febr. 1826 und gest. am 21. Juni 1874. Cf. 1863. 24. p. 129, 1875. 36. p. 21 und Anon. No. 24. Nachruf: 1874. 35. p. 320. (Caradrina Milleri Schulz 23. 367.)
1. Kassen-Abschluss*) pro 1870 und 1871.
1877. 38. p. 127 u. 128.
2. Desgl. pro 1872.
1873. 34. p. 119.
3. Desgl. pro 1873.
1874. 35. p. 111.

*) Die früheren Kassen-Abschlüsse sind in dem vorigen Repert. nicht besonders angegeben.

Möschler, Hugo B., Gutsbesitzer in Kronförstchen bei Bautzen.

7. Neue exotische Schmetterlinge.
   1872. 33. p. 336—62. Berichtig. 1873. 34. p. 247.
8. Ueber das Ausfüttern der Insecten-Kästen.
   1873. 34. p. 96—8.
9. Ueber Morphiden. (M. Metellus Cr. und Telemachus Cr. Synon.)
   1873. 34. p. 197—9.
10. Beschreibung des Mannes von Lomatosticha nigrostriata Mschlr.
    1874. 35. p. 148—9.
11. Recension von: Illustrations of the Zygaenidae et Bombycidae of North America by Richard H. Stretch. San Francisco, Edw. Bosqui & Co.
    1874. 35. p. 150—2.
12. Beitrag zur Schmetterlings-Fauna von Labrador. (cf. 1870. 31. p. 113—25, 251—4, 265—72, 364—75.)
    1874. 35. p. 153—66.
13. Exotisches.
    I. Philampelus Vitis L. p. 303—7. (Synonym.)
    II. Referat über: Lepidoptera Rhopaloceres and Heteroceres Indigenous and Exotic etc. with illustrations by Herman Strecker Reading Pensylv. 1872—4. 8 Lief. p. 307—13.
    1874. 35. p. 303—13.
    III. Referat über: Catalogue of the Sphingidae of North-America. by A. R. Grote 1873.
    1875. 36. p. 202—11, p. 282—9.
    (IV.) Referat über: Synonymic List of the Butterflies of North America, North of Mexico. By Samuel H. Scudder. Part. I. Nymphales.
    1876. 37. p. 32—41.
    Bombycidae p. 293—311. Nachtr. p. 311—15.
    1876. 37. p. 293—315.
    (V.) Referat über: Surinamsche Vlinders von J. C. Sepp en Zoon. Amsterdam 1848—52.
    1878. 39. p. 424—43.
14. Referat über: List of the Noctuidae of North-America by Aug. R. Grote. Buffalo, Mai 1874. (Vergl. d. Arten mit Europa, p. 315—6.)
    1874. 35. p. 313—7.

15. Referat über: Histoire naturelle des Insectes. Spécies Général des Lépidoptères Hétérocères par M. M. Boisduval et Guenée. Tome Premier. Sphingides, Sesiides, Castniides par M. le Dr. J. A. Boisduval. Paris. Librairie encyclopédique de Roret. 1874.
1876. 37. p. 360—2.
16. Deutsch-Exotisches. (cf. No. 13 I—III u. (IV.)
1877. 38. p. 121—2.
17. Nordamerikanisches. (Referat über: A Monograph of the Geometrid Moths or Phalaenidae of the United States, by A. S. Packard Jr. M. D. 1876. (Report. of the U. S. Geol. Soc. etc. Vol. X.)
1877. 38. p. 414—26.
18. Anarta Tenebricosa n. sp. (Grönland.)
1877. 38. p. 498—500.
19. Referat über: Catalogue of the Lepidoptera of America, North of Mexico. Part. I. Diurnals. By William H. Edwards. Philadelphia: American Entom. Soc. 1877.
1878. 39. p. 297—310.

Müller, Albert, jetzt i. Basel, früher i. South-Norwood b. Lond.
1. Ueber den Fundort von Anthidium curvipes Imhoff. (Bei Andermatt.)
1873. 34. p. 154—6.

Müller, Fritz, in Itajahy u. Blumenau, Sa. Catarina in Brasilien.
1. Die Maracujafalter. (Raupen a. Passiflora.)
1877. 38. p. 492—6.
2. Pflanzengattungen, an denen mir bekannte Tagfalter-Raupen leben.
1878. 39. p. 296.

Nodier, Charles, geb. zu Besançon 1783, † zu Paris 1844.
1. Aus „Souvenirs de jeunesse", mitgetheilt v. Suffrian in den Synonym. Misc. XXXVIII. 2. (Ueber den Carabus auronitens.)
1871. 32. p. 204.

v. Nolcken, J. H. W., Baron.
3. Reisebriefe.
I. Aus Baranquilla, d. 1—9. Jan. 1871. (Neu-Granada.)
1871. 32. p. 258—67.
Reise u. Reiseeindrücke. St. Thomas. Jamaica. Santa Marta am Manzanares. Tropenwelt. Wohnung. Lepidopt.

II. Aus Bogotà, d. 26. Febr. 1871 u. 11. März. 1871. 32. p. 309—14.
Baranquilla. Sabanilla. Rio Magdalena. Honda. Nare. Bogotà. Lepidopt.

III. Aus Bogotà, d. 23. u. 31. Mai 1871. (Mit 2 Anmkg. v. C. A. Dohrn. p. 371 u. 380. cf. p. 438.)
1871. 32. p. 371—80.
Excurs. nach Cuequeta, Candai. Schwierigkeiten für die dort. Sammler u. eigenthüml. Ausrüstungen. Paramòs. Scarab. Hercules. (?) Höhlen. Klima. Sphinx-Zucht. Oiketicus Kirbyi.

IV. Vor der Abreise aus Bogotà. Salto (Wasserfall) del Tequendama. Geologisches. Abreise am 3. Juli, wieder in Baranquilla am 16. Juli u. am 12. Aug. Ankunft in Bremen. Rückblick. Reiserathschläge und Ausrüstung. Datirt aus Dresden 22./11. 1871.
1872. 33. p. 123—36.

Philippi. Dr. Rud. Amandus sen.

10. Beschreibung einiger neuer chilenischer Insecten. Mit Taf. III. fig. 1—8.
Brachyxiphus grandis, flavipes, Proglochin maculipennis, Brachygaster valdivianus (Hymen.), Erebus Marquesi (Lepidop.), Arrhynchus vittatus (Dipt.), Thersites jacobaeus (Dipt.), Necrophorus chilensis. Polymerius marmoratus (Coleopt.)
1871. 32. p. 285—95.

11. Chilenische Insecten. No. 1—13. cf. Taf. I fig. 1—5, Taf. II fig. 1—7.
1. Gallen des Colliguai Taf. I. fig. 1. 7. Gallen des Romero. Taf. II. fig. 1.
10. Oryctes Landbecki. Taf. II. fig. 2. 12. Bolbocer. andicola p. 312.
13. Tomopteryx amoena Taf. II. fig. 5. p. 313, laeta p. 314 fig. 6, virescens p. 315 fig. 7. Mit Erkl. d. Abbild. p. 316.
1873. 34. p. 296—316.

Piepers, Mynheer, M. C. in Amsterdam, President van den Landraad te Kadirie op Java.

(1.) Beobachtungen an Schmetterlingen in Celebes, welche feuchte Orte und Wasser aufsuchen, und andere dortige Beob.

Aus dem Berichte der 30. Sommer-Vers. des Niederl. Entom. V. Amsterd. am 24. Juli 1875. Uebers. von C. A. Dohrn. cf. No. 387. Zwei Lesebluмen, (A.)
1876. 37. p. 336—7.
Nachtrag zu S. 336 dieses Jahrgangs (mit Vorwort v. C. A. Dohrn.)
1876. 37. p. 441—6.

Plateau, Félix Dr. Professor an der Universität in Bruges, dann in Gent.

1. Qu'est-ce que l'aile d'un insecte? (Taf. I. fig. 1—5.)
1871. 32. p. 33—42.

Präger, Senator in Lauban.

1. Bombyx (Antheraea) Pernyi. (cf. Lelièvre 37. p. 435—7.)
1878. 39. p. 245—6.

v. Prittwitz, O., Justizrath in Brieg a. d. Oder. Gestorben 1873. cf. 1873. 34. p. 200. u. 1874. 35. p. 5.

12. Lepidopterologisches. (Fortzetzung von 1867. 28. p. 257—77. und von 1868. 29. p. 185—200, p. 244—48.)
68. Exotische Schmetterlinge. 2 Ecpantherien = Lichnoptera Gulo u. moesta.
69. 2 Euchromien vom Cap u. Madagascar: Glaucopis Lethe F., formosa Bdvl.
70. Ueber Koch's Indo-austral. Lepidopt. Fauna.
71. Ueber Band 2 u. 3 der Felder'schen Novara-Reise u. deren Abbild.
72. Ueber Boisd. Fauna Californ. 1852. P. 1869. u. die dort. Verhältnisse.
73. Bemerkungen zu den Public. Maassen's und Keferstein's. (cf. 1870. 31. p. 353—4 und Maassen l. c. p. 49—62.) Surinam'sche Vlinders v. Sepp, neuholl. Procris-Arten, Europäer in Asien und Kollar's Fauna v. Kaschmir.
74. Saturnia Rhodoessa Prittw. (cf. 29. p. 246) = rûbescens Blanch. aus Chile.
Alles über Exot. Makrolepid.
1871. 32. p. 237—53.

Putzeys, Jul.

11. Amara indivisa, neue europäische Art.
Mit Anmkg. d. Red.
1871. 32. p. 137—8.

12. Additions à la Monographie des Trechus.
cf. 1870. 31. p. 7—48, p. 145—201.
1872. 33. p. 167—8.

13. Deux nouveaux Trechus. Additions à la Monographie des Trechus. Stett. E. Z. 1870. p. 7, 145, 1872. p. 167.
(Tr. modestus v. Piém., nitens v. Tasmanien.)
1874. 35. p. 49—50.

14. Sparostes africanus (Zambese.)
1876. 37. p. 447. (cf. 38. p. 27.)

15. Carabiques nouveaux du nord de l'Inde. (Darjeling.)
1877. 38. p. 100—3.

16. Deux Coléoptères nouveaux de Madagascar. (Endromus emarginatus, Oodimorphus Badeni.)
1877. 38. p. 153—4.

17. Description des Selenophorus de l'Amérique. (Mit Register p. 71—3.)
1878. 39. p. 3—73.

18. G. Gynandropus (Dej. spec. V. 817.)
1878. 39. p. 289—95.

Raddatz, Director der Bürgerschule in Rostock.

1. Dolichopoden aus Mecklenburg. (No. 1—10.)
1873. 34. p. 323—34.

Raffray, Ach., Naturaliste voyageur, von Neu-Guinea nach Paris zurückgekehrt.

1. Abdruck aus seinem Werke: Afrique orientale, Abyssinie p. 113 sqq., übers. von C. A. Dohrn. No. 386: Zur Lebensweise der Paussiden.
1876. 37. p. 333—5.

Reitter, Edmund, Oekonom i. Mährisch Trübau, dann i. Paskau.

1. Revision der europäischen Lathridiidae.
1875. 36. p. 297—340, p. 410—15.

2. Nachtrag zur Revision d. europäisch. Lathridiidae.
1876. 37. p. 50—2.

3. Ueber Camptodes vittatus Er.
1876. 37. p. 206—8.

4. Neue exotische Nitidulidae.
1876. 37. p. 317—20.

5. Neue Clavicornien.
1876. 37. p. 363—8.

6. Beitrag zur Kenntniss der Colydier.
1877. 38. p. 323—56.

7. Beiträge zur Kenntniss aussereuropäischer Coleopteren. (Cucujidae.)
1878. 39. p. 314—22.

Riley, Charles, Victor, Staats-Entomologe in St. Louis (Missouri.)

1. Bemerkungen über Pronuba yuccasella und über die Befruchtung der Yucca-Arten. (Mit Anmkg. der Red.) Vergl. Boll No. 4. 37. p. 401.
1878. 39. p. 377—82.

Ritsema, C. in Leyden.

1. Panssus Woerdeni, eine neue Art aus Congo. (West-Afrika.)
1876. 37. p. 42—3.

Roessler, A., Dr., jetzt Appellationsgerichts-Rath in Wiesbaden.

2. Lepidopterologisches.
Acidalia inornata Hw. (suffusata Tr.) und deversaria H. p. 309—10. Zur Naturgeschichte der Hadena hepatica SV. p. 310—1.
1872. 33. p. 309—11.

3. Grapholitha Fuchsiana (L.) u. Coleophora Sarothamni (H.), zwei neue Arten aus dem untern Rheingau.
1877. 38. p. 75—8.

4. Verzeichniss um Bilbao gefundener Schmetterlinge. (Ges. v. Theod. Seebold, Ingenieur.)
1877. 38. p. 359—80.

Rosenhauer, W. G. Dr. med., Prof. in Erlangen.

9. Entomologische Mittheilungen.
Rhizotrogus marginipes, ochraceus, ruficornis, cicatricosus Muls., Cymindis macularis Mannh., Amara crenata Dej., fusca von Erlangen.
1871. 32. p. 408—13.

10. Intell. Coleopteren-Verkauf von ca. $^1/_2$ Million Doubletten.
1876. 37. p. 239.

Rudow, Dr. Ferd. in Seesen am Harz, dann in Eberswalde, jetzt Oberlehrer an der Realsch. in Perleberg (Mark.)

1. Die Tenthrediniden des Unterharzes, nebst einigen neuen Arten anderer Gegenden.
1871. 32. p. 381—395.

2. Revision der Tenthredo-Untergattung Allantus im Hartig'schen Sinne.
1872. 33. p. 83—94. p. 137—42.

3. Zwei neue Blattwespen. (Emphytus fulvocinct., Dineura unicolor.)
1872. 33. p. 217—8.

4. Die Hymenoptera anthophila (Blumenwespen) des Unterharzes.
1872. 33. p. 414—29.

Sahlberg, John, Dr. und Prof. in Helsingfors.

1. Coleopterologisches. (Synonymisches, cf. Mäklin 33. p. 242—9.)
1873. 34. p. 62—4.

Schenck, Alex., Prof. in Weilburg. Dr. h. c., geb. am 11. April 1803 zu Dillenburg gest. d. 23. Febr. 1878.

6. Druckfehler und Zusätze in der Abhandlung von Prof. Schenck S. 407 d. Jahrg. 1870 dieser Ztg.
1871. 32. p. 99.

7. Mehrere seltene, zum Theil neue Hymenopteren (Chrysis Saussurei Chévrier v. Genf u. Weilburg, minutula Schenck v. Dortmund, Holopyga Jurinei Chévrier, angustata Chévr. v. Wiesb., Andrena distinguenda Schenck v. Weilbg. Bombus mastrucatus Gerst. auch in Nassau, Epeoloides coecutiens F. bei Weilburg u. Crefeld.)
1871. 32. p. 253—7. Druckfehler cf. 32. p. 335.

8. Berichtigungen zu der Abhandlung im Jahrg. 1870. p. 407.
1871. 32. p. 257.

9. Einige Bienen-Hermophroditen. (Andrenen.)
1871. 32. p. 335.

10. Druckfehler im Jahrg. 1871. S. 253 ff.
1871. 32. p. 335.

11. Erwiderung des Prof. Schenck auf die Anmkg. in der ent. Zeit. 1872. S. 294 u. 295.
1873. 34. p. 141—52. (cf. 1870. 31. p. 104—7.)
Nachtrag p. 246. 7. Mit Anmkg. d. Red. Schreib- und Druckfehler p. 247.

Schilde, J. G., Bank-Bevollm. in Bautzen.

1. Lepidopterologische Mittheilungen a. Nord-Finnland.
1873. 34. p. 157—84. 1874. 35. p. 57—77. Schilderung des Landes. Reiseerlebnisse. Verbreitung, Zahl der Schmett., Verzeichn. d. Ausbeute v. p. 168 ab. Ang. der Druckfehler 1. u. 35. p. 77.

2. Miscellen. Fünf Entwickelungsstände gleichzeitig. — Zirpende Insektenpuppen. — Darwinistische Erwägungen.
1877. 38. p. 85—97.

v. Schlechtendal, D. H. R., Berg-Ingenieur, jetzt in Zwickau.

2. Allantus consobrinus Klug var. Zwickoviensis Schl.
1873. 34. p. 88—92.

Schmidt-Goebel, Dr. H. M., Prof., jetzt in Wien.

7 Coleopterologische Kleinigkeiten.
Flugperiode d. Maikäfer p. 388. Pelopoeus destillatorius Ill. in Lemberg p. 389. Glypt. cortic. im Prater an Carp. bet. bei Lasius brunn. p. 390. Käfer in hypogäischen und andern Pilzen p. 391. Capnodis tenebrionis schon bei Prag p. 391 und Perotis lug. in Galizien p. 391. Anchom. gracilip. p. 391—2. Cryptoceph. sericeus in cop. mit Chrysom. varians ♀ p. 392. Bombylii sind Sehmarotzer (Colletes fodiens) p. 392. Oenera hispida in Sicil. p. 392. Lucanus Cervus in Buchen etc. p. 392—3. Corymb. cruciat., Adelocera p. 393. Quedius dilat. an Aas p. 394. Cryptoc. scric. in Rosen p. 394. Denops albof. p. 394. Tropideres sepicola klopft, Anthotribus albinus p. 394. Choragus p. 395. Pelecot. fenn. p. 395. Phloiotrya rufipes ibid., Abdera flexuosa ibid. Cryptohypnus dermest. Synon. p. 396—7. Aromia Rosarum Luc. ist var. v. moschata p. 398, kommt in Böhmen vor. Patrob. tatricus Mill. p. 399. Stylosomus Tamaricis auf Myricaria german. p. 399. Phryganoph. rufieollis p. 399. Silpha opaca ist phytophag, vielleicht auch obscura p. 399. Zabrus gibb. und Amara phytoph. p. 400.
1876. 37. p. 388—401.

8. Bibliographisches. (Sahlberg, ins. fenn. T. II. Berichtigungen über den Inhalt von Th. I u. II und Erwähnung zweier anderer Werke dess.)
1877. 38. p. 381—4.

Schmiedeknecht, O., Lehrer am Institut Gumperda bei Kahla, jetzt in Stadt Ilm in Thüringen.

1. Ein Ausflug nach den Rothensteiner Felsen.
1876. 37. p. 184—8.

Semper, Georg, Kaufmann in Altona.

1. Die philippinischen Arten der Pieriden-Gattung Tachyris.
1875. 36. p. 393—410.
Verz. der von den einzelnen Fundorten erhaltenen Exemplare p. 407. Verz. der in den einzelnen Monaten gef. Individ. p. 408.

Seoane, Victor Lopez, Dr. med., Arzt und Dr. juris, Advokat in Ferrol, jetzt nach Coruña gezogen.

1. Ortopteros de la peninsula hispano-lusitana. (Verz.) (Mit Prolegomenon v. Dr. C. A. Dohrn. p. 365.) 1878. 39. p. 366—76.
2. Berichtigung zu dem Verz. der Orthoptera der pyrenäischen Halbinsel. 1878. 39. p. 486.

von Siebold, C. Dr., Prof., Academ. in München. Ehren-Vorst.-Mitgl. des Vereins.

27. Ueber Helicopsyche, als eine der Schweiz. Insektenfauna angehörende Phryganide erkannt. Ein Sendschreiben an Herrn Dr. Stierlin. (Aus den Mittheilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft. Band IV. No. 10. 1876.) Mit einleitender Bemerkung der Redaction v. C. A. D. und 2 Nachschriften, nebst Bemerkung über die Erziehung von Neuropt. und anderer Thiere durch Frl. von Chauvin (p. 250.) 1877. 38. p. 246—52.

Sintenis, F., Oberlehrer in Dorpat.

1. Die Raupe von Hadena Amica Tr. 1876. 37. p. 368—9.
2. Beobachtung mehrfacher Paarung von Odontoptera bidentata Cl. 1878. 39. p. 398—99.

Snellen van Vollenhoven, Ehrenmitgl. d. V. cf. 1878. 39. p. 240.

4. Beschreibung einer neuen Paussus-Art aus Ost-Indien, Paussus Ludekingii. (cf. Taf. I fig. 6 1873.) Mit Anmkg. der Redact. wegen der Tafel. 1872. 33. p. 82.

Spängberg, Jacob, Dr. an der Universität in Upsala.

1. Ueber 3 im hohen Norden vorkommende Arten der Schmetterlingsgattung Cupido (Schrank). (C. Fylgia cf. p. 235, Alexis, Chiron.) Mit Note der Redaction p. 92. 1876. 37. p. 91—3.

Speyer, Adolf, Dr. med., Hofrath in Rhoden.

35. Europäisch-amerikan. Verwandtschaften. II. (S. Jahrg. 1870, S. 400 d. Ztg.) Noctuinen. Mit Anmkgg. über die Nomenklatur p. 98—9, über Klima d. am. Ostküste p. 102, u. über

Farbenvarietäten p. 103. Verzeichn. d. vergl. Arten p. 106—8.
1875. 36. p. 97—127. p. 131—75.

III. Nachträge u. Berichtigungen. S. Jahrg. 1875. S. 97 fgg. u. S. 131 fgg. d. Ztg.
1875. 36. p. 345—51. Druckfehler p. 352.

36. Lepidopterologische Notizen. 1—6.
1872. 33. p. 169—75.

37. Lepidopterologische Notizen.
1. Nola confusalis p. 357—60. Mit Anmkg.
2. Eupitheeia pusillata, var. laricis und Eup. lariciata p. 361—5. (var. b. Laricis p. 362.) Mit Anmkg. der Red. p. 363.
1873. 34. p. 357—65.

38. Ein interessanter Zwitter von Zygaena trifolii E.
1874. 35. p. 98—103. (Mit Anmkg. auf p. 102 wegen 2 anderer ausserdem.)

39. Recens. und Anzeige von Check List of the Noctuidae of America, North of Mexico, by A. R. Grote, A. M.
I. Bombyciae and Noctuelitae (Nonfasciatae.) Buffalo. NY. 1875.
1876. 37. p. 198—204.

40. Bemerkungen über Zygaenen, besonders über Zygaena trifolii E. und deren Varietäten. (Mit Holzschnitt, p. 42.)
1877. 38. p. 40—51.

41. Die Hesperiden-Gattungen des europäischen Faunengebiets.
1878. 39. p. 167—93.

Staudinger, O., Dr. phil. in Blasewitz bei Dresden.

25. Antheraea Gueinzii, eine neue Saturnide von Port-Natal.
1872. 33. p. 120—23. (cf. Maassen 1873. 34. p. 111.)

26. Einige neue Lepidopteren des europäischen Faunengebiets.
1874. 35. p. 87—98.

27. Ueber Cupido Fylgia Spängberg. (cf. p. 91. ab. v. Chiron Hfn.)
1876. 37. p. 235.

28. Neue Lepidopteren des europäischen Faunengebiets aus meiner Sammlung.
1877. 38. p. 175—208.

29. Melolontha papposa. (Mit Prolegomenon d. Red.)
1877. 38. p. 385—6. (cf. 1861. 22. p. 294, C. A. Dohrn No. 171.)

Stein, J. Ph. E. Friedr., Dr. in Berlin.

8. Ein Ausflug nach dem Altvater-Gebirge. (Juli 1871. Aufzählung v. Neuropt., Dipt., Poduriden.)
1873. 34. p. 233—43.

9. Beitrag zur Kenntniss der Phryganeiden des Altvaters und einiger anderer. (cf. No. 8.)
1874. 35. p. 244—53.

10. Einige neue dalmatinische, griechische und kleinasiatische Tenthredoniden. (cf. Tischb. p. 235.)
1876. 37. p. 53—61.

Steudel, Dr., Salinen-Arzt in Kochendorf bei Stuttgart.

2. Eine neue Plutella (P. incarnatella v. Tarasp in Graub.)
1873. 34. p. 340—2.

Struve, Oscar, Dr. in Leipzig.

1. Reiseberichte aus den Alpen. (Lepid. Mit Verz. derer um Zermatt.)
1874. 35. p. 189—202.

Suffrian, Dr. Chr. Wilh. Ludw. Ed., Geheimer Regierungs- u. Schulrath in Münster. geb. am 21. Jan. 1805 in Pr. Minden. In Münster † 18. Aug. 1876. Necrolog v. C. A. Dohrn 1877. 38. p. 106—17. Samml. p. 35. cf. p. 20, p. 127. Photographie p. 501.

19. Synonymische Miscellaneen.

XXXVI. Cryptoceph. cribratus, bidens.
1871. 32. p. 21—4.

XXXVII. Hydaticus fasciatocollis Harris u. zonatus, verrucifer Sahlbg. Acil. sulcatus.
1871. 32. p. 131—4.

XXXVIII. I. Calosoma rapax Friv. und C. sycoph. p. 191—3.

II. Carabus? nitens Lin., auronitens F., auratonitens Ill., Escheri Pall., Erinnerung an Ch. Nodier geb. 1783, † 1844.
p. 193—205.
1871. 32. p. 191—205.

XXXIX. 1—6. Ueber Donacien aus Nord-Amerika.
1872. 33. p. 11—22.

XL. Pachybrachys (Cryptoceph.) bivittatus Say nicht mit viduatus F. ident., letzterer aber

mit Pach. albescens Suffr. Beide aus Nord-America.
1873. 34. p. 153—4.

XLI. Cryptoceph. phaleratus Tappes u. undulatus Suffr. (v. Astrabad a. Casp. Meere.) Cryptoc. impressipennis Suffr. v. Madagascar.
1875. 36. p. 257—9.

XLII. Cryptoceph. 4-signatus Dej. (cf. 1868. 29. p. 170—6) aus N.-Am. und Cr. praenstus aus Madagascar, Monachus peregrinus, Cryptoceph. sanguinolentus Oliv. = Lowii u. Cr. sanguinol. = lugens Suffr., Cryptoc. Billardierii aus den Sunda-Ins.
1876. 37. p. 229—30.

24. Recension von: Fauna Baltica. Die Käfer (Coleopt.) d. Ostseeprovinzen Russlands, bearbeitet v. Dr. G. Seidlitz, Privatdoc. d. Zool. an der Kais. Univ. z. Dorpat. D. 1872.
1873. 34. p. 65—9.

25. Curiosa aus meiner Sammlung.
1874. 35. p. 113—20.

26. Gratias (für Glückwünsche zum Amts-Jubiläum 1. April 1875.)
1875. 36. p. 261.

Teich, C. A. Lehrer in Riga.

2. Bemerkungen über livländische Schmetterlinge.
1878. 39. p. 323—8.

Tischbein, Forstmeister in Birkenfeld, jetzt Oberforstm. in Eutin.

5. Hymenopterologische Beiträge. (Fortsetzung von 1868. 29. p. 258.)
Die Ichneumonen im Winterquartier.
1871. 32. p. 155—60. Forts. p. 353.
Monströser Vorderflügel von Nematus ventralis ♂ Panzer. (Mit Holzschnitt.)
1871. 32. p. 353.

6. Uebersicht der europäischen Arten des Genus Ichneumon (Wesmaël) mit Angabe der bei Birkenfeld vorkommenden und Beschreibung neuer Arten.
1873. 34. p. 345—56, p. 417—44.
1874. 35. p. 104—10, p. 133—44, p. 288—303.

7. Mittheilungen über Amblyteles uniguttatus und Ichneumon aulicus.
1875. 36. p. 274—82.

8. Notiz (cf. 1876. 37. p. 54 u. 1852. 13. p. 106.) Amasis concinna Stein ist = Abia mutabilis Tischb.
1876. 37. p. 235.
9. Zusätze und Bemerkungen zu der Uebersicht der europäischen Arten des Genus Ichneumon, vide Entomolog. Zeit. (1873) XXXIV. S. 345. (1876) XXXVII. S. 273.
1876. 37. p. 273—92, p. 413—28.
10. Ein neuer Ichneumon aus der Puppe der Plusia Diasema. (Amblyteles Diasemae.)
1877. 38. p. 497.

Tschapeck, H. Hauptmann-Auditor a. D. in Graz (i. Steierm.)
2. Acalles Sophiae n. sp. Tschapeck. (Steierm.)
1873. 34. p. 245—6.
3. Liosomus Isabellae Tschapeck nov. sp. (Steierm.)
1874. 35. p. 207.

Villa, Antonio, Vicepräses der geol. Ges. in Milano. cf. p. 91.
1. Schriften der Gebrüder Villa. cf. Dohrn No. 319.
1871. 32. p. 97—9, 233—5.

von Wacquant-Geozelles, Th. Major in Sophienhof bei Aerzen, Hannover.
1. Eine noch nicht beschriebene Aberration der Syntomis Phegea (ab. Pfluemeri.)
1876. 37. p. 370.

Wagner, B. Dr. in Fulda.
3. Diplosis equestris n. sp., Sattelmücke Mit Taf. IV. fig. 1—10.
1871. 32. p. 414—23. Erkl. d. Abb. p. 423.

Wahnschaffe, M. in Weferlingen.
3. Repertorium der 8 Jahrgänge (von 1863—1870). Beilage zum 4. Heft d. Ent. Ztg. von 1870. 31. p. 1—74.
4. Berichtigungen des Repertorii von 1863—70.
1871. 32. p. 430—4.

Waterton
(1) Biss von grossen rothen Ameisen. Conshie. Uebers. v. C. A. Dohrn aus Watert. Wanderings in South America. S. Dohrn No. 387. Zwei Leseblumen. B.
1876. 37. p. 337—8.

Wehncke, E. Kaufmann in Haarburg.
1. Dytiscus Sharpi n. sp. (Japan.)
1875. 36. p. 500.

2. Ein neuer Dytiscus (D. persicus.)
1876. 37. p. 52.
3. Neue Dytisciden. (6 Hydaticus-Arten, Cnemid. festivus, 2 Vatellus-Arten, 5 Trogus.)
1876. 37. p. 194—7, p. 356—60.
4. Neue Dytisciden. (Hyphydrus contiguus, madagascariensis, 10-maculatus, Desmopachria varians.)
1877. 38. p. 150—2.

Weyenbergh, H. in Haarlem, jetzt Prof. in Cordova. (La Plata.) cf. 1872. 33. p. 365.

1. Elater Costeri Weyenb. (Fossil, von Solenhofen.)
1871. 32. p. 270—1.
Discussion über die Erfind. der Buchdruckerkunst.
2. Ueber ein zweiköpfiges Monstrum (Larve von Chironomus) und über Insecten-Monstra überhaupt. Mit Note der Red. p. 452, wegen des ursprüngl. Textes und mit einem Holzschnitte. p. 453.
1873. 34. p. 452—8.

Weymer, Gustav, Kaufmann in Elberfeld.

4. Recension v. W. F. Kirby's: A synonymic catalogue of Diurnal Lepidoptera. Lond. 1871. Mit Nachschrift p. 184.
1872. 33. p. 176—84.
5. Ueber Philampelus Vitis L. (cf. Möschler, 1874. 35. p. 303—7. Synonym.)
1875. 36. p. 46—9, mit Nachschrift. (cf. l. c. p. 311.) wegen Smerinthus Pavonimus Hübn. = excaecatus Abbot. p. 49—50.
6. Exotische Lepidopteren. Mit Taf. I u. II. (eigentl. III. u. IV.) Erklärung p. 385, Note d. Red. p. 392.
1875. 36. p. 368—85.

Wiesenhütter, Friedr. Kunstgärtner i. Ober-Lichtenau b. Lauban.

2. Lepidopterologische Beobachtungen.
I. Ueberwinternde Raupen, p. 226—9. (cf. 34. p. 366.)
II. Ueberwinternde Schmetterl., p. 229—30. (cf. 1859. 20. p. 387—95.)
1874. 35. p. 226—30.
(III.) 1878. 39. p. 311—4. (cf. 2. I. II.)

Wocke, Dr. med. in Breslau.

7. Lepidopterologisches. Psyche Viadrina, Nepticula sericopeza Zell.
1871. 32. p. 426—30.

Wullschlegel, J. in Lenzburg im Aargau.

4. Tortrix penziana Hüb. Mittheilung über die ersten Stände. (Mit Note der Red. wegen des Abdr. aus d. Mitth. der schweiz. ent. Ges.)
   1871. 32. p. 403.
5. Ueber die Artrechte von Saturnia Cynthia Daubenton und cynthia Drury, nebst Bemerkungen über die aus der Kreuzung derselben hervorgegangenen Hybriden.
   1871. 32. p. 404—6.
6. Dianthoecia magnolii Bd.
   1871. 32. p. 406—8.

Zeller, Phil. Christ., Prof. in Grünhof bei Stettin, beständiger Secretär des Vereins.

71. Lepidopterologische Beobachtungen im Jahre 1870 (Taf. II. fig. 1—5.)
   1871. 32. p. 49—81.
   1. Psyche (Oiketicus) gigantea n. sp. Taf. II. fig. 1—5. p. 49—52, p. 80—1.
   2. Earias vernana S.V. p. 53—4.
   3. Carpocapsa pomonella L. p. 55—6
   4. Grapholitha (Sericoris) Tiedemanniana Z. p. 56—7.
   5. Grapholitha roseticolana Z. p. 57—60.
   6. Grapholitha (Semasia) conterminana) H. S. p. 60—2.
   7. Cerostoma lucella F. p. 62—4.
   8. Geleehia vepretella n. sp. p. 64—6.
   9. Swammerdamia spiniella H. p. 67—77.
      A. Swammerd. spiniella Hbn. p. 68—70.
      B. „ Heroldella Tr. p. 70—4.
      C. „ oyxacanthella Dup. p. 74—6.
      D. „ pyrella Vill. p. 76—7.
   10. Coleophora Attalicella n. sp. p. 77—8.
   11. Coleophora pratella n. sp. Taf. II. fig. 6. p. 78—80.

72. Anerastia lotella H., eine den Roggen beschädigende Schabe.
   1871. 32. p. 161—2.

73. Recension von: Otto Bremer's Lepidopteren Ostsibiriens, besonders des Amurlandes. Petersburg 1864. 104. S. 8 Taf.
   1871. 32. p. 162—4.

74. Recension von Aug. Hartmann's: Die Kleinschmetterlinge der Umgegend Münchens und eines Theiles der baierischen Alpen. München. 1871. 96 S.
1871. 32. p. 164—6.

75. Recension von Dr. E. L. Taschenberg's: Entomologie für Gärtner und Gartenfreunde etc. nebst Angabe der anzuwendenden Schutzmittel. Leipzig. E. Kummer. 1871.
1871. 32. p. 166—75.

76. First annual report of the noxious, beneficial and other insects of the state of Missouri by Ch. V. Riley. Jefferson city. 1869.
Recension. 1871. 32. p. 175—9.

77. Necrolog. (Von J. Lederer, † 30./4. 1870.)
1871. 32. p. 179—83.

78. Note zu Kranse's: Ueber einige Schmetterlinge d. Umg. v. Altenbg.. bei Trifurcula pallidella Z.
1871. 32. p. 304.

79. Bemerkungen über einige Graubündner Lepidopteru. (Bergün an der Albula, Dipteren-Verz. von dort. p. 31—2.)
1872. 33. p. 27—63, p. 97—120. (cf. 1877. 38. p. 265—77.) Mit Nachschrift, enthaltend Mittheil. v. Dietze p. 118—20.

80. Columbianer Arten der Gattungen Chilo, Crambus und Scoparia. (Mit Tafel II.)
1872. 33. p. 463—81.

81. Lepidopterologische Beobachtungen vom J. 1872.
1. Cheimatobia brumata L. und Cheimatobia boreata Hbn. p. 121—4.
2. Conchylis Smeathmanniana F. und Conchylis Dipoltella Hbn. p. 124—7 mit Anmkg. über d. Etymol. des Gattungsnamens.
3. Penthina pyrolana Wocke und Penthina roseomaculana HS. p. 127—9.
4. Grapholitha (Tmetocera) ocellana SV. und (?) var. laricana. p. 129—30.
5. Grapholitha (Paedisca) roborana SV. u. Grapholitha incarnatana H. p. 130—2.
6. Tinea arcuatella Stt. (picarella H.) p. 132—3.
7. Tinea lapella H. (ganomella Tr.) p. 133—5.
8. Platyptilia ochrodactyla Hbn. und Platyptilia Bertrami Rssl. p. 135—9.
9. Platyptilia Graafii Zell. p. 139—40.
1873. 34. p. 121—40.

82. Recension von: The Butterflies of North-America by William H. Edwards. New-York. 1868—72. Gr. Quart.
1874. 35. p. 430—43.

83. Anmerkung zu Spangberg's No. 1. (Synon.)
1876. 37. p. 92.

84. Recension eines seltnen Werkes: Sammlung auserlesener Vögel und Schmetterlinge, mit ihren Namen herausgegeben auf 100 nach der Natur ausgemalten Kupfern von Jacob Hübner. Augsb. 1793. 8.
1876. 37. p. 321—32.

85. Beiträge zur Lepidopteren-Fauna der Ober-Albula in Graubünden. (cf. 1872. 33. p. 27—9. No. 79.)
1877. 38. p. 265—322. Verz. v. p. 277 ab, p. 427—76. 1878. 39. p. 81—165.

Anonymi.

22. Anzeige des Staudinger-Wocke'schen Catalogs der Lepidopteren des europ. Faunengebiets, 2. Aufl. 1871, nebst Auszug: Catalogus Lepidopt. Territ. Europaei auct. St. et W.
1871. 32. p. 236.

23. Necrolog. Prof. Dr. F. A. Nickerl † d. 4. Februar 1871. (Abdruck aus der Zeitschrift „Lotos" 1871, März.) Mit Anmkg. d. Redaction p. 320 wegen d. Sammlungen.
1871. 32. p. 318—20.

24. Nachruf an H. Miller, den Kassenführer des Stett. ent. Vereins. † d. 21. Juni 1874. (Caradrina Milleri.)
1874. 35. p. 320.

25. † Redtenbacher. †. (Kurzer Necrolog.)
1876. 37. p. 205.

26. Bücher-Anzeige: Die Insecten von Prof. Dr. Vitus Graber. I. Theil. Der Organismus d. Ins. 403 S. kl. 8° mit 200 Orig.-Holzschn. München. Druck u. Verlag v. R. Oldenburg 1877. Gez. Dr. A. F.
1877. 38. p. 500—1.

II. General-Register nebst Erklärung der Tafeln.

A.

Abacetus gagates **37.** 86.
Abdera flexuosa 37. 396.
Aberrationen s. **Varietäten.**
Abia mutabilis **37.** 235.
Ablepharon Henrici **36.** 200.
Ablepton Treforti **38.** 218.
Abraxas 38. 367. 418, grossulariata **32.** 169, marginaria **38.** 452, marginata **35.** 72, **38.** 452, naevaria 452.
Abromus 37. 50. Bruckii 51.
Abrostola 32. 247, Asclepiadis, ovalis, tripartita, triplasia, urentis, Urticae **36.** 159.
Acalles Sophiae **34.** 245.
Acanthaclisis 34. 390. 395, baetica 266, congener? 269. 391. 395, fallax 266. 381, occitanica 254. 259. 390. 447.
Acanthoceriden 35. 285.
Acanthocerus 35. 285.
Acanthochermes 38. 73, Quercus **36.** 359, **37.** 387.
Acanthoderus spiniger **38.** 29.
Acanthogenius bimaculatus **36.** 217, dispar 217. **37.** 85, grandis **36.** 26. 216, umbraculatus 216. 217.
Acantholipes regularis **35.** 402.
Acantholophus 32. 397.
Acanthophorus 37. 119. 121, amphibolus 118. 339. 341. **38.** 215, cornnis **37.** 339, Hahni **35.** 423, **36.** 31, **37.** 118. 121, longipennis 122, megalops 119, serraticornis **35.** 424, **37.** 121, Yolophus 122.
Acariden 32. 24-5.
Acentropus 33. 212.
Achalardus 39. 306.
Achalcus cinereus, flavicollis **34.** 333.
Acherdoa ferraria **37.** 306.
Acherontia 36. 210, **37.** 360, Atropos **33.** 216. 406, **37.** 236. 444, **39.** 324, Lachesis, Lethe, Satanas **35.** 42.
Achlyodes 39. 167. 306, Begga, bigutta, Corbulo, crosus, obscurus **33.** 182, Papinianus **38.** 244, Termon **35.** 365, Thraso **38.** 244, **39.** 306, Trochilus **35.** 366, Westermanni **33.** 182.
Achorutes bielanensis **34.** 243.
Achreioptera 37. 65.
Achroea griseella **38.** 371.
Acidalia 32. 247, **35.** 403, **38.** 366, 421, adulterarla **35.** 403, ansulata **33.** 213, auroraria **32.** 284, aversata **33.** 319, ab. bilinearia **39.** 331, circuitaria **33.** 319. 411, commutaria **38.** 451, v. commutata **35.** 72, **38.** 451, congruata **33.** 411, contiguaria **35.** 81. 241, **36.** 227, **37.** 98, **39.** 333, decorata **33.** 411, degeneraria **35.** 403, **37.** 99, **39.** 331, determinata **37.** 141, deversaria **33.** 309. 310. 318, **35.** 84, **39.** 333, eburnata **35.** 81, **36.** 230, emarginata **33.** 316, Erschoffi 207, filacearia 57, flaccidaria **35.** 403, flaveolaria **33.** 30. 57. 108, **38.** 450, **39.** 156, frigidaria **38.** 421, fumata **35.** 72, halimodendrata 403, herbariata **33.** 316. **38.** 260, humiliata **38.** 451, imitaria **33.** 411, **38.** 367, immorata (aria) **38.** 270. 451, incanata 367, inductata 421, inornata **33.** 309. 318, **39.** 333, marginepunctata **33.** 316, **35.** 82. 403, **36.** 229, muricata **32.** 284, muntata **38.** 367. 451, mutataria 451, mutilata **37.** 140, v. obscura **36.** 227, 231, **37.** 99, ornata **33.** 207, ornataria, osseata (aria), paludata **38.** 451, perochraria **33.** 58, **38.** 450, politata **37.** 322, punctata **38.** 367, reversata **37.** 99, ab. rubraria **39.** 332, rubrolineata **38.** 421, rufaria **33.** 316. 318, rusticata 316. 411, **38.** 424, **39.** 170. 185, seeboldiata **38.** 366, sericeata 421, subherbariata 366, suffusata **33.** 309. 310, trigeminata **37.** 99, virgularia **33.** 318, var. vulpinaria 316.
Acidalinae 38. 420.
Acidota crenata, seriata **33.** 247.
Acilius sulcatus **32.** 132.
Aciptilia 38. 380, tetradactyla **39.** 165.
Aciptilus paludum **32.** 124.
Aclerdo subterranea **38.** 491.
Aclytia flaviventris **33.** 349, obscura 348.
Acolastus 39. 306.
Acolobus albimanus, sericeus **35.** 295.
Acoloithus falsarius **36.** 287.
Acontia 32. 247, v. albicollis **33.** 316, Hueberi **35.** 400, lucida **33.** 316, **35.** 401, luctuosa 401, **38.** 364.
Acosmetia caliginosa **38.** 364.
Acraea 38. 493. 494. 495, Adriana **35.** 345, Aethilla 347, Aliteria 346, Anaxo 347, Canutia 345, carbonaria 348, Crassinia, Demonica 345, Eresia, Eresina 347, Eulalia **39.** 296, Laverna, Mucia, Negra, Nicylla **35.** 346, Ozomene **35.** 348, Pellenea 345. 346, Thalia **39.** 296.
Acratrichis brunnipennis **34.** 402.
Acridiodea 34. 185.
Acridium 33. 239, **38.** 29, amethystinum **34.** 189, bracteatum 190, cubiceps 189, falconinum, nasicum 191, pedes 185, porphyreum 191, Trochilus 189, virgatum 190.
Acrobasis fallouella **38.** 370, obtusella **37.** 145. 332, porphyrella **38.** 370, singularis **37.** 144.
Acrodon 32. 137.
Acrolepia 32. 311, arnicella **39.** 122, assectella, betulella **32.** 174, cariosella **39.** 122, exsuccella **35.** 413, fumociliella **38.** 376, granitella **39.** 313.
Acroneuria abnormis **38.** 484.
Acronycta 32. 27. 214, **35.** 316, **36.** 195. 341, **38.** 363, aceris **36.** 195, alni **32.** 300, **36.** 111. 346, **37.** 200, americana **36.** 111. 195. 346, auricoma **32.** 135, **35.**

63, **36.** 109, v. bimacula **32.** 27, v. bradyporina **35.** 63, brumosa **36.** 109. 346, centralis **35.** 397, cuspis **39.** 325, euphorbiae **36.** 195, **38.** 439, Euphrasiae 439, **39.** 325, funeralis **36.** 111. 195. 346, **37.** 200, hastulifera **36.** 111. 195, leporina **32.** 27. 300, **35.** 63, lepusculina **36.** 196, Ligustri **32.** 300, **36.** 195, lupini 196, megacephala **35.** 63, v. montivaga **38.** 439, oblinita **36.** 196, occidentalis **35.** 316, **36.** 108. 195, Psi **35.** 316. 397, **36.** 108. 195, **37.** 444, rubricoma **36.** 195, rumicis **32.** 214, **33.** 206. 207. 409, **35.** 63, sp. americ. **36.** 109, sperata 195, tridens **37.** 444, Verrilli **36.** 110. 346, vinnula 195.

Acropis discoidea, Steinheili **38.** 332, Iristis 333.

Acrospila gastralis **39.** 440.

Actias Luna **37.** 308.

Actinotia ramosula **36.** 198. 341, Stewarti 341.

Acupalpus scapularis **37.** 86.

Acylophorus glaberrimus, glabricollis **39.** 481.

Adalia 2-punctata **37.** 340.

Adela **39.** 209. 217, albicinctella **32.** 130, congruella 303, cuprella **33.** 207, Degeerella **32.** 283, **34.** 180, Ochsenheimerella **32.** 303, **39.** 121, panicensis **32.** 104. 111. 130, Sulzella **33.** 207, **38.** 376, **39.** 209, viridella **32.** 283, **33.** 207, **37.** 324.

Adelges **38.** 75.

Adelium simulans **38.** 393, zealandicum 394.

Adelocephala **37.** 310.

Adelocera **37.** 393, chilensis **36.** 266, fasciata, lepidoptera, quercea, varia **37.** 393.

Adelops **32.** 273, Wollastoni **37.** 67.

Adelpha **38.** 495, **39.** 298, Iphicla, sp. **39.** 296.

Admetovis **36.** 199.

Adolias **38.** 496, Aeetes, amanda **35.** 37, Schrencki **39.** 215.

Adoneta **37.** 302.

Adoretus sp. **37.** 80.

Adorium nigripes **37.** 340.

Aechmia **32.** 311, **39.** 406, Thrasonella **32.** 57.

Aedilis montana **34.** 116.

Aedophron **37.** 137, Snowi **37.** 137.

Aegeria **36.** 283. Arten-Verz., exitiosa 283, pictipes **37.** 315.

Aegeridae **36.** 282.

Aegialia rufa **36.** 28.

Aegithus Walckenaeri **39.** 364.

Aegocera fimbria **33.** 354.

Aëllopos Tantalus, Titan **36.** 206.

Aenictus **33.** 254.

Aenigma **35.** 180.

Aeolus elegantulus, graphicus **36.** 268, lateralis 273, melliculus 269.

Aëpus (Aepus) **39.** 412, marinus **34.** 230.

Aeria Elara, Eurimedia **36.** 377, Olena 376 fig.

Aeschna **37.** 22, brevistyla **38.** 393.

Aeschremon disparalis **33.** 216, **35.** 407.

Aethecerus **32.** 156. 158.

Aethinopa calva **37.** 363, rustica **37.** 364.

Agabus **37.** 30, adpressus **33.** 247, **34.** 63, aegilis 68, angusticollis **33.** 247, **34.** 63, Haefneri 64.

Aganaïs Caricae, celebensis, javana, lanceolata **35.** 43.

Aganisthos **38.** 493, **39.** 301. Danaë, Orion **38.** 240, **39.** 301.

Agarista **32.** 247, guttata **37.** 295, 8-maculata **32.** 247.

Agathia lycaenaria **35.** 47.

Agathidium **37.** 391.

Agathomerus pictus, subfasciatus **38.** 57.

Agdistis **32.** 312, adactyla **35.** 416, tamaricis **32.** 125.

Agelaea fulva **35.** 7.

Agenia hirsutula, tricolor **33.** 236.

Ageronia **37.** 38, **38.** 493, **39.** 296. 301. Amphinome 296, Feronia **38.** 87, **39.** 301, fornax 296. 301.

Aglais **37.** 37. 38, Milberti 37.

Aglaope infausta **36.** 288, **37.** 94.

Aglia Tau **32.** 298, **33.** 331, **39.** 209. 325.

Aglossa **38.** 369, v. asiatica **35.** 406, pinguinalis 406, **38.** 369, **39.** 314.

Agnoderus gnomoides **33.** 164.

Agnomonia juvenilis **39.** 211, 407.

Agonum ericeti **34.** 67.

Agraulis **37.** 38, **38.** 492, **39.** 298, Vanillae **38.** 238, **39.** 300.

Agrias **38.** 493.

Agrilidae **33.** 383.

Agrilus **37.** 86, **39.** 197, angustus **33.** 386, argutulus 384. 387, ater 387, basalis, Chevrolatii 386, chrysostictus 384, cupricollis 386, decipiens 385, flavolineatus 386, hilaris, incanus, insanus 385, nobilis 383, obscuripennis, perplexus 386, purpuricollis 387, ruficollis 386, rugosicollis 387, sulphurifer 384, thoracicus 386, unipunctatus 387, venustulus, viticollis 385.

Agrion **38.** 489, puella **32.** 37. 323.

Agrius **36.** 210, Eremitus **36.** 208, fallaciosus **33.** 164, **35.** 263, lugens **36.** 208.

Agrophila **37.** 137, deleta **38.** 190, ab. nigra **35.** 401, sulphuralis **37.** 137, sulphurea **38.** 190, trabealis **35.** 401, **38.** 190. 365.

Agrotera nemoralis **33.** 207, **38.** 370.

Agrotis **32.** 27. 214. 247. 252, **33.** 404, **35.** 199. 229. 398, **36.** 194. 196. 341, **37.** 30. 134. 200, **38.** 363, aequa **36.** 134, alpestris **38.** 440. 441, ambrosioides **36.** 134, aquilina **32.** 169, arctica 326, **35.** 63, attenta **36.** 126, augur 121. 345, **37.** 201, badinodis **36.** 123, baja **32.** 215, **36.** 122. 194. 196, bella 346, brunnea **32.** 215, camporum **36.** 135, candelisequa **39.** 325, caucasica **38.** 180, Chardinyi **37.** 135, chortalis **36.** 341, **37.** 134, cinerea **38.** 440, clandestina **32.** 177, **36.** 131. 347, c-nigrum 126. 194. 196, Cochranii **32.** 177, collina **35.** 159, comes **33.** 316, 318, comparata **35.** 63. 159. 317, conflua 66, **36.** 194, culminicola **35.** 200, cuprea 195. 199, **37.** 97, **38.** 270. 440, **39.** 325, cursoria 326, Dahlii **36.** 106, **39.** 325, decora **35.** 199, **38.** 181, depuncta **34.** 95, devastator **32.** 177, Erdmanni **35.** 158. 317, excellens **36.** 341, exclamationis **35.** 229, **36.** 345, **38.** 440, fallax 185, fatidica 441, fennica **36.** 194, festiva **39.** 325, fimbria **32.** 27, **33.** 315, forcipula **37.** 97, **38.** 138, fumosa **36.** 106. 134, fusca **35.** 317, gilvipennis **37.** 135, Golickei **35.** 398, v. grandis **36.** 122, **37.** 201, grisescens **35.** 199, v. haruspica **37.** 201, helvetina **35.** 190, **37.** 328, Heringi **38.** 181, hyperborea **35.** 63. 317, jaculifera **32.** 177, v. idonea **36.** 135, imperita **35.** 159. 317, v. implicata **35.** 66, incivis **36.** 341, inermis **32.** 177, **36.** 134. 194, islandica **37.** 135, leonina **38.** 182, Lewisi **36.** 341, lucipeta

37. 328, lycarum **36**. 345, **37**. 204, maizi **32**. 177, v. margaritosa **36**. 134, messoria **37**. 204. multangula 97, mustelina **38**. 181, nigricans var. **32**. 177, **36**. 106. 134, nomas **35**. 397, normaniana **36**. 126. 341, obscura **38**. 440, ab. obscura **35**. 94, obtusa **36**. 124. 341, occulta **34**. 95, **35**. 66, ocellina 195. 199, **38**. 274. 440. 444, okakensis **35**. 317, opipara **37**. 135, perattenta **36**. 126, plecta **32**. 215, **36**, 131. 194. 196, polygona **35**. 63. 94, polygonides 94, porphyrea **36**. 124. 341, pronuba 229, puta **33**. 409, ravida **36**. 131. 347, recussa **35**. 199, **39**. 326, repentis **37**. 204, rhätica **35**. 65, **38**. 439, rubi **32**. 214, **36**. 106. 194. 346, **37**. 135. 204, rubifera 135. 201, rufipennis **36**. 341, sagittifera **37**. 328, saucia **36**. 134. 194. 196, scandens **32**. 177, Schönherri 326, scopulana **36**. 341, scripturosa **35**. 398, sculptilis **36** 341, segetum **35**. 229. 398, **36**. 135. 194. 196, senna **35**. 199, septentrionalis 317, simplonia 201, simulans 66. 398, sincera 63. 66, **38**. 439, sobrina **32**. 27, **39**. 325, solida **35**. 398, sollers **38**. 179, speciosa **32**. 326, **33**. 320, **34**. 95, **35**. 63. 193, spinosa **38**. 183, v. subcaerulea **35**. 146, subgothica **32**. 177, subrosea 215. 218, **35**. 145, suffusa **32**. 177. 215, **35**. 11, **36**. 135. 194, telifera **32**. 177. **36**. 194, tessellata **36**. 134. 196, texana 194, triangulum **34**. 366, **36**. 124, tristigma **35**. 66, tritici **32**. 169, **36**. 106. 196, **39**. 326, unimacula **35**. 62, **37**. 201, Westermanni **35**. 158, Wockei 317, ypsilon **32**. 177, **35**. 11, **36**. 135.

Airaphilus serricollis **39**. 319.

Akis 35. 7, italica **32**. 351, punctata 314. 351, reflexa **37**. 31.

Alagös-Berg 37. 15.

Alastor 37. 304, gibbosa **32**. 247, **37**. 304.

Alaus 35. 183, **38**. 214.

Alcides Chaudoiri **33**. 154, dentipes **37**. 339, Karelini **33**. 154.

Alesia hamata **37**. 340.

Aleurodes 37. 64.

Algedonia luctualis **37**. 322.

Alispa acervella **35**. 411,

Allantus 32. 395, **33**. 83., Uebers. 86. 137., Verz. 142, affinis 92, arcuatus 137, bicinctus 140, bifasciatus 87. 94, cingulum 87. 140, consobrinus 87. 141, **34**. 88. 89, costalis **33**. 86. 93, **34**. 88, dispar **32**. 318, **33**. 87. 94. 137. 138, fulvivenius 93, heraclei 86. 90, Koehleri 86. 90, leucozonias 87. 137, luteiventris 140, marginellus 86. 89. 137. 138, melanotus 87. 139, multicinctus 91, multifasciatus 86, nothus 85. 87. 94. 137, propinquus 86. 87, Rossii 94, rusticus 92, Schäfferi 87. 94. 137. 138, scrophulariae 86. 87, semifasciatus 87. 140, 6-annulatus 89. 93, succinctus 140, temulus 94, tricinctus 86. 92, vespiformis 92, zona 87. 140, zonulus 87. 140, v. zwickowiensis **34**. 89.

Allecula morio **33**. 70.

Allocerus Spencei **32**. 343.

Aloa colorata **37**. 296, vacillans **35**. 43.

Alophora aurigera **39**. 195.

Alpen-Vegetation 33. 28.

Alphitophagus 4-pustulatus **33**. 247.

Alpis xanthopasa **39**. 428.

Altica s. **Haltica.**

Alucita 32. 312, desmodactyla **32**. 124, **37**. 106, didactyla surinamensis **39**. 443, dodecadactyla **32**. 124, hexadactyla, polydactyla 175.

Alurnus 35. 11.

Alypia 35. 150, **36**. 284, 8-maculata 285.

Alypiini 36. 284.

Amallo cruentus, Helops **39**. 436.

Amalopis Gmundensis, unicolor **34**. 241.

Amara 37. 400, **39**. 206. 346, apricaria **32**. 413, **38**. 83. brunnea **32**. 137, crenata 137. 412, darjelingensis **38**. 102, despecta **33**. 244, fulva, fusca **32**. 413, grandicollis **34**. 61, indivisa **32**. 137, infima **39**. 286, litorea, municipalis **34**. 62, praetermissa 64, Quenseli 62, rufocincta **32**. 138, **34**. 64, simplicidens **32**. 137, tibialis **38**. 212, trivialis **37**. 401.

Amarosoma, simulans **38**. 393.

Amarygmus 39. 346, aheneus **33**. 219, viridis **39**. 351.

Amasis concinna **37**. 54. 235, Krüperi 54.

Amathusia Phidippus **35**. 38, **37**. 443, 444.

Amaurops Diecki **32**. 271.

Ambeodontus tritubereulatus **38**. 394.

Amblycheila 34. 23, **39**. 76. 472, cylindriformis **38**. 358.

Amblyptilia 38. 380, cosmodactyla **38**. 266, **39**. 163.

Amblyscirtes 39. 167. 306, Horus, Kiowah, textor 306.

Amblyteles 32. 156. 158, **35**. 140. 288, aciculator 295, alpestris 291, amatorius **34**. 423, **35**. 142, ammonius 288, ater 143, atratorius 144, bipustulatus 290, camelinus 292, carbonator 294, castigator, chalybeatus 292, coeruleator 295, **38**. 497, conspurcatus **35**. 290, crispatorius 144, Devylderi 295, diasemae **38**. 497, divisorius **35**. 292, efferus 291, egregius 142, equitatorius 144, fasciatorius 142, **36**. 89, flavator **35**. 292, fossorius 293, funereus, fuscipennis, fusorius, gigantorius 294, glaucatorius 288, Goedarti 290, Gravenborsti 288, haereticus, homocerus 292, hungaricus 288, ignotus 290, incorruptus 291, indocilis, infractorius 142, ineptus 295, injucundus 291, inspector 293, interruptus 291, **36**. 274, intersector **35**. 291, Johansoni 288, laminatorius 294, lapponicus 295, latebricola 143, lissonotus 295, litigiosus 144, longimanus 295, lusitanus 290, malignus 294, margineguttatus 142, melanocastanus, mesocastanus 292, messorius 292, **36**. 274, monitorius **35**. 142, negatorius 289, nitidus 288, Nonagriae 291, nutatorius 144, occisorius 288, oratorius 142, palliatorius 141, pallidicornis 288, Panzeri 293, **36**. 275, politus **35**. 292, pseudonymus 291, 4-cingulatus 289, **36**. 274, regius **35**. 142, **36**. 89, repentinus **35**. 293, restituator 142, rubriventris 291, rubroater 292, speciosus 106, spoliator 141, sputator 291, strigatorius 294, subsericans 144, syraëusis 143, trifasciatus 142, uniguttatus 289, **36**. 274, unilineatus **35**. 295, vadatorius 288, vexillarius 293, Wesmaeli 289.

Amechania incerta **35**. 37.

Ameisen 32. 313, **33**. 134. 212. 255, **37**. 114. 333. 445, Gäste **37**. 333, hypogäische 71, rothe **32**. 309, **37**. 338, Treiber-Ameis. **33**. 258.

Ameisenlöwen 34. 250. 288. 444.

Ameles Assoi **39**. 368.

Ametris netricaria **39**. 430.

Amilapis nullaria **37**. 329.

Ammobates 33. 294, 34. 147, bicolor 33. 295, 34. 148. 150, rufiventris 148.
Ammobatoides 33. 295, 34. 148. 150, bicolor 144. 147.
Ammoconia caecimacula 39. 326, chortalis 37. 134.
Ammophila Heydeni 37. 9, holosericea 31, melanaria 33. 241, sabulosa 37. 186, suavis 33. 241.
(**Ammophila** arenaria 32. 161) Carex.
Amorphocephalus coronatus 37. 11.
Amphichlora 37. 38.
Amphidasis 38. 422, betularia 360. 422, cognataria, cupidaria 422, v. Doubledayaria 360.
Amphion Nessus 36. 206.
Amphipyra 32. 216, 36. 200, depressa 168, livida 39. 216, perflua 216. 327, pyramidea 32. 27, 36. 168, 39. 216, pyramidoides 36. 168, Schrencki 39. 216, tragopogonis 35. 399, 36. 168, 39. 327.
Amphissa vacillans 35. 43.
Amphizoa insolens 39. 474.
Amphonyx Antaeus 37. 299.
Amphysa, seeboldiana 38. 371.
Ampulex 35. 51, angusticollis 33. 239, 35. 56, compressa 53. 55, europaea, fasciata 52.
Amycla fuscicornis 38. 490, fuscifrons 491.
Amycteriden 32. 94. 396, 33 143.
Amycterus 32. 396. 397, brunnipes 33. 149, decipiens 32. 398. 400, 33. 143. Gyllenhali 32. 401. 402, 33 143, impressus 151. 152, insculptus 32. 397, maculosus 33. 153, mirabilis 32. 398. 400—402, 33. 147. 150. 153, mirabundus 150. 153, mirus 32. 397. 398, nodipennis 397, paradoxus 398, tomentosus 33. 152.
Anabates gutturalis 36. 470.
Anabolia alpestris, paludum 34. 239.
Anacampsis anthyllidella 39. 142, basalis 37. 147, coronillella 39. 142, ligulella 33. 110, 39. 143, lugubrella 33 110, remissella 37. 106.
Anachalcos cupreus 37. 77. 115.
Anaea 37. 36, 39. 298, Andria, Glycerium 37. 36.
Anagoga 38. 423.
Anaitis 38. 418, cassiaria 461, excelsata 35. 405, paludata 73, plagiata 406, 38. 368, praeformata 461.
Anaplodes 38. 422, pistaciaria 38. 422.
Anarmostes costicollis 38. 342.
Anarsia lineatella 32. 303, spartiella 37. 328.
Anarta 32. 28, 36. 194, acadiensis 194, brephoides 175, cordigera 35. 72. 310, 36. 194, 38. 448, funebris 35. 72, luteola 310, 36. 194, melaleuca 35. 72, melanopa 195. 198, 36. 194, 38. 448, Myrtilli 36. 194, 38. 364, nigrolunata 36. 194, 38. 449, promulsa 37. 135, quieta, tenebricosa 38. 498, v. tristis, vidua 448, Zetterstedtii 35. 160. 317.
Anartia 37. 38, 38. 493, Amalthea 493. Jatrophae 37. 38, 38. 240, 39. 301. 443.
Anatolmis aequalis, Grotei 36. 288.
Anatomie bei Ameisen 33. 260, Ameisenlöwen-Larven 34. 250, der Insecten 32. 33—42. fig. (Flügel) 145. (Ocelli) 148, 33. (Bupr.) 368. 399. 412. 433. 436, 34. 34, Genit. v. Sciaph. 33. 437, d. Hesperien 39. 168, Legeröhre b. Sciaph. 33. 436, bei Psyche 32. 50, bei Pteronarcys 38. 186, bei Trox (Maxilla) 37. 244.
Anax longipes 37. 22.
Anceryx 36. 204. 208. 209, 39. 438, Ello, Merianae 37. 312.
Anchinia cristalis 39. 149, daphnella 37. 331, 39. 148, dolomiella 473, griseascens 148, laurcolella 38. 267, 39. 148, vernicella 149.
Anchomenus 37. 86, angulaticollis 36. 221, gracilipes 37. 391, planaticollis 36. 221, 6-punctatus 35. 116.
Anchylopera comptana, fragariae 32. 178.
Ancistropterus 38. 394.
Ancylolomia tentaculella 38. 370.
Ancylopus melanocephalus 33. 67.
Ancyloxypha Maeris, marginatus, Numitor, puer 39. 305.
Andrena 33. 421—23 Verz., albicans 33. 422, albicrus, angustipes 32. 335, apicata, bicolor 33. 422, cineraria, cingulata 33. 421. Clarkella 295. 421, clypearis 423, convexiuscula 32. 335, 33. 422, decipiens 423, distinguenda 32. 256, equestris, eximia 33. 421, fasciata 32. 335, 33. 422, flessae 421, fulva, fulvago, fulvicrus 422, 39. 467, fulvicornis 33. 423, Gwynana 422, Hattorfiana 421, helvola 32. 335, 33. 422, humeralis 298. 304, laeviuscula 422, Lewinella 423, lucens 34. 151, lucida 33. 421, Mouffetella, nana 423, nigroaenea, nitida 422, nitidiuscula 423, 34. 151, ovina 33. 295, parvula 423, pilipes 421, 36. 40, polita 33. 295, pratensis 421, pulchella 34. 150, rosae, rubricata, Schrankella 33. 421 thoracica, tibialis, Trimmerana, varians 422, variegata 34. 150, Wilkella, xanthura 33. 422.
Anerastia ablutella 35. 411, lotella 32. 161, 35. 411.
Angerona 38. 423, corylaria 35. 102, prunaria 102, 38 144. 368, sordiata 35. 102
Anicla 37. 134, Alabamae 36. 341.
Anida 36. 200, Alabamae 200. 341.
Anillus appeninnus 32. 273. 276.
Animulina dichroa 37. 303.
Anisobas cingulatorius, flaviger, rebellis 35. 299.
Anisonchus 37. 78.
Anisopaulax Brucki 38. 324.
Anisopteryx 38. 422, remota 34. 124.
Anisoscelis cincta 37. 402.
Anisota 37. 310.
Anisotoma tarsalis 37. 189.
Anisotomini 37. 391.
Annaphila 37. 137.
Annemoria unifaria 38. 421.
Anobium hispidum 37. 390.
Anomala circumcincta, discordabilis 37. 79, elata 78, emortualis 79, flaviceps, flavipes 78, mixta 77. 78, mutans, nigrosulcata 79, nitens 78, pallida 79, plebeja 77, praticola 38. 225, sp. 37. 77, vetula 77. 78.
Anomalopteryx 35. 248, Chauviniana 251.
Anomiopsis 34. 406, 36. 183. 185. s. Eucranium.
Anomis Oedema 39. 429.
Anomma 33. 255. 258, 37. 73, arcens 33. 261, rubella 258. 259.
Anommatus 36. 298. 309, Diecki 310. 312, 12-striatus 310. 311, 37. 67, Linderi 36. 307. 310. 312, obsoletus, planicollis pusillus 310. 311, terricola 311, Vallombrosae 310. 311.
Anophia leucomelas, Ramburi 33. 410, 38. 364.

Anophthalmus 35. 13, Milleri 38. 222. 223. 224, Redtenbacheri 230.
Anoplischius pubescens 36. 266.
Anoplura 37. 65.
Anosia Berenice, strigosa 37. 35.
Anoxia 35. 183.
Antarctia punctata 37. 297.
Antepione 38. 423.
Anteros principalis 35. 363.
Anthanassa 37. 41.
Anthaxia 33. 372, auricolor, aurulenta 34. 68, bimaculata 33. 373, manca 32. 338, orientalis 33. 373, tumidula 37. 410.
Antheraea Dione 33. 120, 34. 111, Gueinzii 33. 120, 34. 111, 35. 62, Maasseni 34. 111, Mylissa 37. 436, Pernyi 435, 39. 245, Wahlbergi 34. 111.
Anthia Mannerheimi 39. 473, umbraculata 36. 217, venator 35. 183.
Anthicoxenus Ovalleï 34. 310 fig.
Anthidium curvipes 34. 154. 155, dentatum 155, maculatum 33. 427, manicatum 32. 257, 33. 427, 34. 154, 37. 187, punctatum 34. 155, 37. 187.
Anthobium sareptanum 39. 423.
Anthocharis 35. 436, 38. 361, 39. 299, Angelina 35. 436, Ausonia 39. 299. 309, Ausonides 299. 309, Belia 33. 183. 207, 39. 309, Calleuphemia 33. 183, Callidice 37. 62, Cardamines 32. 324. 33. 207. 317. 405, 38. 282, Cethura 39. 299, Cooperi 35. 436, 39. 299, Damone 33. 319. Douei, Esperi, Eupheno, euphenoides 183, Genutia 39. 299, Julia 35. 310, 39. 299, lanccolata 35. 310, 39. 299, Laodice 33. 213, Olympia 35. 312, 39. 299, Pyrothoë 36. 27, Reakirtii 35. 312. 436, 39. 299, Sara 35. 312. 436, 39. 299, ab. turritis 33. 317. 405.
Anthocopa claripennis, papaveris 34. 149.
Anthoecia 32. 247.
Anthogenesis 38. 71. 72.
Anthomyia funesta, striolata 32. 161.
Anthonomus cinctus 38. 212.
Anthophilodes baphialis 33. 217, 35. 407, Moeschleri 33. 217.
Anthophora 33. 418, acervorum, aestivalis 418, fulvitarsis 419, hirsuta, hispanica, parietina, pilipes, 4-maculata, retusa 418.
Anthotribus albinus 37. 394.
Anthrax 32. 281, fenestrata 37. 188, plumipes 34. 307.
Anthrenenschaden, Schutz dagegen, 34. 24.
Anticlea 38. 417.
Antigonus 33. 182, brunneus, Flyas 38. 244, mutilatus 35. 366, Otreus, Zephodes 38, 244.
Antimachus 32. 436.
Antirrhaea Avernus 35. 359, Philopoemen 360.
Antispila 32. 47. 311, 39. 253, cornifoliella, Pfeifferella, Rivillei 253, Treitschkiella 32. 47, 39. 253, viticordifoliella 253.
Anubis 37. 124.
Aoplus inermis 35. 137.
Apaeleticus bellicosus, flammeolus, 35. 302, inclytus, inimicus 303, longicornis, mesostictus 302.
Apamea 36. 197. 199. 341, baliola 341, diversicolor 136, finitima 150, insignata 146, Nickerli 32. 320, purpuripennis 36. 341.
Apantesis radians 37. 296.
Apatania fimbriata 34. 239, Hagenii 238, vestita 239.
Apate Capucina 37. 394, limbata, signata 378.
Apatela 36. 341, 37. 134, americana 36. 111.
Apatelodes, Angelica, torrefacta 37. 303.
Apatetica 37. 20.
Apatura 38. 493, 39. 301, Acca 32. 241, Alicia, Celtis 35. 442, v. Clytie 39. 215, Clyton 301, Griseldis 32. 244, Idyja (yia) 38. 240, 39. 301, Ilia 215, Iris 38. 33, Leilia, Proserpina 39. 301.
Apaustus Menes 39. 433.
Aphaniptera 35. 12.
Aphanisticus 34. 68.
Aphelia lanceolana 35. 412, 38. 373, robustana 35. 412, venosana 38. 373.
Aphengium sordidum 35. 126.
Aphiden 36. 355, 37. 64, 38. 26, 39. 395.
Aphidida 37. 64.
Aphis 38. 490, 39. 397.
Aphlebia trivittata 39. 367. 486.
Aphodiadae 38. 357. 401, argentini 401.
Aphodius 34. 68, 37. 31, 38. 403, affinis 38. 403. 406, ater 406, bipunctatus, borealis 34. 68, brasiliensis 38. 402, brevis, coccinelloides, conspurcatus 34. 68, Derbesis 38. 408. 412, flaveolus 402. 403. 406, granarius 403. 404, Heinekeni 410, Lucasi 403, nubilus 402, obscurus 34. 68, picinus 38. 410, rubripes 413, rufipes 35. 12, stercorator 38. 409.
Aphomia sociella 38. 371, 39. 313.
Aphrodisium Cantori 38. 395.
Aphylax mentiens 33. 161.
Apiden 34. 141–52.
Apion 32. 339, 33. 335, (sp.) alpha 37. 409, Beuthini 35. 208, furvum 38. 384, intermedium 36. 76.
Apis 33. 270. 415, alpina 287, coecutiens 294, 34. 144, mellifica 33. 415, 37. 186, minutissima 34. 150, sorocensis 33. 294, violacea 275. 277.
Apista attalicella 32. 77.
Aplasta ononaria 37. 330.
Aplecta 32. 215, 36. 196, 37. 134, herbida 32. 215, 36. 136, imbrifera 144, nimbosa 142, occulta 37. 204, prasina 36. 136.
Aplectrocnemus multipunctatus 34. 285.
Aplodes glaucaria 38. 422.
Aploneura 38. 491, lentisci 490.
Aplota Kadeniella 37. 106, palpella 38. 379.
Apogonia cupricollis 37. 77.
Aporia crataegi 33. 34, 35. 388, 38. 280. 494. 39. 161. 215, Hippia 215.
Aporodes floralis 35. 407.
Aporophyla australis 36. 137. 316. 319, lutulenta 32. 215. 218.
Apostraphia Charithonia 37. 36.
Aprostoma 37. 383. 385, filum, planifrons 384. 385.
Apytho 39. 318, aeneipennis 319.
Arachnia vetula 33. 183.
Arachnida 32. 37. 142.
Arachnis aulaea, picta 37. 298.
Archiearis brephoides 36. 175, resoluta 35. 311, 36. 175.
Archon Centaurus 37. 82.
Archontes 37. 36.
Arcte 32. 252.
Arctia 32. 247, 35. 152, 37. 295. 297, 39. 432, Achaia 35. 151. 152, americana 309, v. amurensis 39. 209. 215. 408, v. Angelicae 33. 408, aulica 32. 298, 35. 228, borealis 309, 37. 295, Caja 35. 57. 228. 309, 38. 430, Cervini 35. 200, cognata

39. 442, dahurica **35**. 152, **37**. 296, decorata 295, discoloria **39**. 432, Elaeodendri 441. 442, Flavia **33**. 52, **35**. 190. 191. 193, **38**. 269. 430, flavida **37**. 297, gelida 296, guttata **35**. 395, Hebe, v. Konewkai **33**. 408, leucostigma **39**. 440, lubricipeda **32**. 324, maculania **35**. 201, maculosa **38**. 432, menthastri **32**. 324, Nais **37**. 295. 296, Parthenos **35**. 309, phalerata **37**. 295, Phyllira 295. 296, plantaginis 297, purpurea **35**. 228, **39**. 210, Quenseli **35**. 196. 198. 200, **37**. 296, **38**. 432, rubescens **39**. 209. 215. 408, russula **37**. 297, simplonica **35**. 196. 198, **38**. 432, speciosa **35**. 158, spectabilis 395, villica **32**. 352, **33**. 408, **35**. 151, virgo 152, **37**. 295, virguncula 196, vittata **33**. 351.

Arctiidae **35**. 395, **37**. 294.

Arctiinae **37**. 294. 299.

Arctonotus lucidus **36**. 205.

Arge Japygia **35**. 391, leucomelas, Procida **34**. 174, v. Suwarovius **35**. 391.

Argeus Labruscae **36**. 204. 207. 209.

Argiva celebensis, hieroglyphica **35**. 46.

Argonautae **37**. 36.

Argynnis **32**. 247, **33**. 40, **35**. 391. 438, **37**. 39, **38**. 362, **39**. 208. 300. 307, Adiante **37**. 39, Adippe **33**. 40. 315, **38**. 302, **39**. 407, Aglaia **33**. 40, **35**. 438, **38**. 302, **39**. 323. 407, Aglais, Alexandra **37**. 39, Amasia **33**. 180, Amathusia 40, r. **34**. 176, **38**. 266. 269. 301, Anadyomene **39**. 408, v. Anargyra **33**. 315, Aphirape **34**. 175, **39**. 309. 323, Arsilache **33**. 41, **34**. 176, Atlantis **35**. 156, **37**. 39, Behrensi 39, Boisduvali **39**. 300, Bremnerii, Callippe **37**. 39, Charielea **34**. 176, **39**. 300, Chlorodippe 408, ab. Cleodoxa **33**. 315, Cybele **37**. 39, Dia **34**. 113, **39**. 323, Edwardsi **35**. 439, **37**. 39, Ella **39**. 215, ab. Eris **35**. 391, Euphrosyne **33**. 40, **34**. 176, **38**. 300, **39**. 406, v. Fingal, Freija **34**. 176, Frigga **34**. 158. 177, **36**. 188, v. Hela **34**. 176, Ino **33**. 40, **38**. 302, Issaea **32**. 251, Laodice **39**. 217, v. lapponica **34**. 176, Latonia **32**. 251, **33**. 40. 207. 314. 317, **38** 302, Leto, monticola **37**. 39, Morrisi **39**. 300, nevadensis **35**. 439, Niobe **33**. 40, **35**. 391, **38**. 133. 302, Niphe **36**. 409. Oscarus **39**. 406, v. Ossianus **34**. 175, **39**. 329, Pales **33**. 40. 41, **35**. 391, **38**. 301, Pandora **33**. 314. 317, **35**. 391, Paphia **33**. 40. 314, **38**. 303, **39**. 215. 408, ab. Pelopia **38**. 133, Pluto **33**. 183, Sagana **39**. 215. 408, Selene **34**. 176, Selenis **39**. 208, sp. von Driburg **37**. 62, Thore **33**. 41, **35**. 190, **36**. 190, **38**. 266. 301, Triclaris **34**. 175, **39**. 309, Zerene **37**. 39.

Argyresthia **32**. 311, **38**. 377, albistria **32**. 303, austerella **39**. 262, brockeella **32**. 303, certella **39**. 125, conjugella **32**. 128, glabratella 303, **39**. 125, illuminatella 125, mendica **32**. 70, pulchella **39**. 123, pygmaeella **32**. 303, **39**. 124, quadristrigella **37**. 209, reticulata **38**. 205, retinella, rufella **39**. 123, sorbiella **32**. 112. 128. **39**. 124, semitestacella 146, submontana **32**. 112, **39**. 124.

Argyritis libertinella **33**. 112, **39**. 141.

Argyromiges quercifoliella **39**. 260.

Argyroneta aquatica **38**. 259.

Argyrospila succinea **35**. 399.

Arhopala s. Arrhopala.

Aridius **36**. 323. 333, nodulosus 324.

Aromia moschata, rosarum **37**. 398.

Arrhodia **37**. 303, egenaria **37**. 503.

Arrhopala Acmon, Anthore **32**. 243, Araxes 243, **35**. 26, castanea **32**. 244, Danis, Dolylas 243, Heliodes 244, Hemon, pauper, Phryxus 243, punctata 241, Sebae, spurius 243, Taygetus 241.

Arrhynchus vittatus **32**. 292. fig.

Artace **37**. 310.

Arthrobrachus **35**. 268, vacillans **37**. 411.

Arthrochlora februalis **36**. 197.

Arthropterus **35**. 15, **37**. 66. angulatus 24, brevis **35**. 15, elongatulus **36**. 214, Macleayi 213, **37**. 24.

Artystona rugiceps, Wakefieldi **38**. 394.

Aryenis **36**. 463, rufescens **33**. 247.

Arzama **36**. 199.

Asarta aethiopella **33**. 30, **39**. 97.

Asbolia micans **33**. 359.

Ascalaphus **34**. 33. larv. Uebers. p. 57. 61. 397, avunculus 48, cervinus 44, Coccajus 38, hyalinus 48, longicornis 38, Macaronius 37, Macleayanus 46. 48. 51, microcephalus 48, miles 51, 4-maculatus 51, rhomboideus 42, senex 51, syriacus 42.

Ascogaster rufiventris **34**. 300 fig.

Asellus aquaticus **32**. 42.

Asida **32**. 275, glacialis **35**. 7.

Asididae **36**. 468.

Asilus crabroniformis **32**. 38. fig., varius **38**. 393.

Asopia **38**. 369, costalis **32**. 284, **35**. 407, farinalis 407, glaucinalis **36**. 52, incarnatalis **33**. 411, regalis **39**. 216, rubidalis **37**. 324.

Aspasia **38**. 216.

Aspidomorpha amplissima **38**. 219. 356, bimaculata 260, cincta **37**. 340, fenestrata, frenata **38**. 260, miliaris 220. 356, 4-ramosa **37**. 340.

Aspila Dohrni **37**. 106.

Aspilates **32**. 247, **38**. 368. 418, gilvaria **32**. 317, ochrearia **33**. 411.

Aspis Uddmanniana **38**. 373.

Asseln **37**. 48.

Astacus leptodactylus **38**. 218.

Astata affinis, stigma **37**. 186.

Asteroscopus nubeculosa (us) **32** 301, **39**. 206. 405.

Asthena Tiburtia **38**. 421.

Asthenorrhina Turneri **37**. 82.

Astyages pratellus **32**. 78.

Astyci **39**. 169. 177.

Astylus interruptus **37**. 411.

Ataenius **38**. 403. 409, cribricollis, elongatulus 412, Haroldi 402. 410, integer 410, opacus 411, picinus 402. 410. 413, simulator 412, stercorator 409.

Atalasis sagroides **38**. 52.

Ateliotum hungaricellum **37**. 106.

Atella Alcippe, v. celebensis **35**. 34.

Atemelia torquatella **32**. 128.

Ateuchiden **34**. 403. 404, **36**. 130. 177. 178. 186.

Ateuchus **36**. 184. 186, pius **38**. 225, proboscideus **36**. 184, semipunctatus **32**. 349.

Athalia annulata **32**. 395, lugens 395, **37**. 187, rosae, spinarum **32**. 395.

Athena **37**. 38.

Athroolopha chrysitaria **33**. 411.

Athyma, Badoura, Eulimene, Jocaste **35**. 36, Nycteis **39**. 215.

Atolmis tricolor **37**. 293.

Atomaria apicalis, atricapilla **37**. 67, herminea, viennensis **38**. 212, Zetterstedti **37**. 67.

Atractogaster 33. 6, semisculptus 33. 7.
Atrytone conspicua 39. 305.
Attacina 37. 308.
Attacus 37. 308, Atlas 39. 443, Cecropia, Promethea 33. 401, splendidus 37. 308, Yama-May 32. 328. 33. 401.
Attagenus pellio 39. 485, verbasci 32. 345.
Attelabus 39. 408, curculionoides 32. 205. (Monstr.)
Atychia candefacta, Cassandrella, Diacona, laeta 37. 362, minutula 35. 412.
Aulacodera 36. 480. 482, andicola 483, gibbosa 481.
Aulacostethus rubriventer fig. 34. 302.
Aulonium insigne 38. 336.
Ausrüstung f. d. **Tropen** 32. 374, 33. 133.
Autocrates aeneus 36. 79, 37. 21.
Automalus alboguttatus 35. 298.
Automeris 37. 309.
Axinotoma fallax 37. 85.
Axolotl 38. 251.
Azelina 38. 424, maracandaria 35. 404.

B.

Babiadae 38. 58.
Bactra lanceolana 39. 103.
Baeotis elegantula 35. 365.
Bagous elegans 33. 221.
Baikal-See 39. 204.
Baku 33. 205, 39. 472.
Balanciers 32. 39.
Balaninus C-album 37. 342.
Balcus niger 38. 393.
Banchus venator 35. 296.
Bapta 38. 420, s. **Odezia**, aethiopata 32. 326, 33. 320, tibialata 32. 326.
Baridius trinotatus 32. 176.
Baryceros guttatus 36. 39. 41.
Barypeithes montanus 39. 470.
Basilarchia Artemis, v. Proserpina, Weidemeyeri 37. 36.
Bassus laetatorius 37. 31.
Batocera Wallacei 32. 228. 35. 183, 38. 215, 39. 470.
Bedellia somnulentella, Staintoniella 32. 174.
Bellura gortynoides 37. 306.
Belostomiden 37. 86.
Belus 38. 394.
Bembex Latreillei, oculata 37. 9.
Bembicidium Grapei 34. 64, guttula, Mannerheimi 33. 245. 246, 34. 63, obtusum 33. 245. 246, 34. 63, Schüppeli 33. 246, 34. 64.
Bembidium s. a. Bembicidium, brunnipes, gilvipes 33. 246, Grapei (ii) 246, 38. 383. haemorrhoum 33. 245, hispanicum 38. 219, Mannerheimi 33. 245, olivaceum 38. 383, Pfeiffii 33. 246, prasinum 38. 383, pusillum, 5-striatum, Sahlbergi 33. 246, unicolor 245, virens 246.
Bergün 33. 27, 38. 265.
Berichtigungen s. **Druckfehler**.
Berosus spinosus 34. 68.
Bethylus dorsalis, glabratus 33. 250.
Biastes 34. 145, brevicornis 33. 294, Schottii 34. 144.
Bibliotheca entom. Berichtig. 32. 91, 34. 231, 37. 205, 38. 381.
Biblis 38. 493.
Bicho canasto 35. 230
Bilbao 38. 359.
Bilder Gyllenhal's, Kunze's 38. 36, Suffrian's 127.
Biologie 32. 43. 44. 53. 58. 142. 159. 167. 299. 305. 306, 315, 407. 414, 33. 61. 65. 230, 255. 271. 412, 438, 34. 99. 116. 128. 133—5. 136. 197. 250. 264. 362. 366. 417, 35. 15. 145. 203. 210. 221. 231. 262, 36. 35. 109. 221, 37. 9. 72. 94. 192. 231. 236. 333—5. 337. 382. 386. 388. etc. 441, 38. 72. 87. 430. 481, 39. 222. 230. 241. 311. 333. 377. 396. 398. 411. 467.
Biston 38. 422, alpinarius, alpinus 38. 454, cinerarius 35. 404, ursarius 38. 422.
Bitoma crenata 32. 338.
Bizone puella 35. 44.
Blabophanes 38. 376, ferruginella 39. 118.
Blaesia atra 33. 78.
Blaps 32. 344, 35. 7, 39. 472, gemellata 36. 498, lineata 37. 31.
Blapstinus brasiliensis, mitis, nigroaeneus, punctulatus 36. 499.
Blastophagus 39. 399. 400, minor, piniperda 399.
Blatta orientalis 36. 28.
Bledius Weyenberghi 39. 464.
Blennocampa aethiops, alternipes, betuleti, elongatula, ephippium, fuliginosa, hyalina, nana, pusilla 32. 393.
Blepharia 36. 447.
Blumenwespen d. Unterharzes 33. 414.
Boarmia 32. 217. 218. 247, 33. 170, 36. 231, 38. 368. 422, Aberrationen, abietaria 36. 231, cocandaria, consonaria 35. 404, crepuscularia 72. gemmaria 36. 231, 38. 368, glabraria 35. 238, 36. 231. 232, ilicaria 33. 169, nigricata 36. 231. 232, ab. nigrocinctata 232, ab. obscura 233, repandata (aria) 35. 404, 36 231, 38. 454, roboraria 36. 231.
Boarminae 38. 422.
Bogdo-Berg bei Sarepta 34. 317.
Boheman Erinnerungen an 32. 223.
Bolbites 35. 123. 129, onitoides 129, 37. 407.
Bolboceras (os) andicola 34. 312, 37. 77.
Bolina 32. 247, Maximowitschii (wiczi) 39. 215.
Bolitobia 38. 425.
Bolitobius cingulatus 39. 286, lunulatus, speciosus 33. 73.
Bolitochara Brucki 37. 429.
Bolitophagus antarcticus 38. 393.
Bombus 32. 324, 33. 282. 416, 34. 335, agrorum 33. 284. 418, 34. 247. 339, alpinus 33. 287, alticola 34. 339, v. apricus 33. 417, arbustorum 416, aurulentus 37. 156, brevigena 33. 298, Burrellanus 297. 34. 152, caespitum 33. 416, canus 34. 336, collaris 33. 416, Cullumanus 297, 34. 152. 247, distinguendus 335. 38. 253, elegans 34. 336. 339, 38. 253, equestris 34. 335. 336, 38. 254, v. ericetorum 33. 417, fasciatus 416, fragrans 34. 335, 38. 253, globosus 33. 298, haematurus 34. 339, hortorum 33. 283. 296. 416, hypnorum 417, lapidarius 416, lapponicus 287, Latreillellus 283. 284. 416, 34. 336, lucorum 33. 416. 418, martes 283, mastrucatus 32. 257, 33. 298, mendax 288. 292, v. meridianus 417, mesomelas 286, 34. 336, 38. 253, Mocsáryi 253, montanus 33. 288. 290, 34. 338, mucidus 33. 286, muscorum 284, 34. 247. 339, neuter 246, nivosus 33. 292, pascuorum 284, pomorum 417, pratorum 297. 417 34. 152, Proteus 33. 292. 293,

34. 141. 151. 152. 246. 371; quadricolor **33**. 298; Rajellus 417, regelationis 416, sabulicola **38**. 254, silvarum **33**. 418, **34**. 247. 337, **38**. 254; soroënsis **33**. 293; (soroënsis) 296; **34**. 151. 152. 246, subterranneus **33**. 283. 284. 293. 296. 417, **34**. 151, sylvarum 337, terrestris **33**. 282. 296. 416, **34**. 247, truncorum **33**. 417, Tunstallanus 283. 284. 296, Tunstanellus 416, vorticosus 290.

Bombyces **35**. 395, **38**. 427, a. N.-Am. **35**. 150.

Bombycia improvisa **37**. 134.

Bombyciae **35**. 313, **37**. 134. 198.

Bombycidae **35**. 150. 397, **36**. 204, **37**. 192. 293. 299.

Bombycoidea **36**. 194.

Bombyliae aequivocae, vulgares **36**. 203. 205. 206.

Bombylius **37**. 392.

Bombyx **32**. 247, **38**. 363, aerugula **37**. 329, albula 331, alpicola **35**. 193. 201. **38**. 269. 436, alpina **33**. 53, **38**. 436, Amilia **39**. 429, arbusculae **38**. 437, Archias **39**. 441, Begga 430, bifurcata 427, capucina **37**. 331, castreusis **35**. 193. 397, catax **32**. 298, cinerea, Citri **39**. 427, citrina 433, v. Coeles **33**. 408, cognata **39**. 442, colon **37**. 326, crataegi **35**. 58, **38**. 437, cristatula **37**. 326, crucifera **39**. 439, cruenta 436, Deolis 440, dispar **33**. 389, ditrapezium **39**. 435, Elaeodendri 441. 442, epigena 439, eriophora 429, Eutropia 438, firmiana 442, franconica **33**. 408, gibbosa **39**. 441, interruptomarginata **37**. 295, lanestris **38**. 437, leucostigma **39**. 440, megalops 430, Molina 441, mollis 429, monacha **33** 389, mori **32**. 328, **33**. 391. 397, **34**. 455. 457, **37**. 436, **39** 364, netrix 439, neuroptera 431, nitidella **37**. 326, obscura **39** 439, ovina 439, pectinella **37**. 325, pellucida **39**. 436, Pernyi **37**. 435, **39**. 245, plumella **37**. 327, pusilla **39**. 429, quercus **33**. 318. 408, **35**. 193. 228, **38**. 438, rhomboidea **39**. 435, rimicola **32**. 298, v. roboris **33**. 318, rubi **35**. 228, selenitica **37**. 331, Sesia **39**. 433, setosa 427, v. sicula **33**. 318. 408, sp.? **35** 58, speculifera **39**. 442, strigula **37**. 329, trifolii **33**. 408, trimacula **39**. 432, vidua **36**. 173, **39**. 426, violacea 430, vorax 425. 429, Waringi **37**. 443. 444, xanthopasa **39** 428, Yamamai **33**. 222, **37**. 10, Zelica **39**. 437.

Bomolocha **39**. 215.

Bonvouloiria **36**. 314, niveicollis 315.

Boreaphilus Henningianus **33**. 76. 78.

Borer saccharellus **33**. 467.

Boreus **33**. 263.

Borkenkäfer s. **Bostrychus** etc., Tabelle **38**. 392.

Bostrichus u. **Bostrychus** s. a. **Tomicus**, alni **37**. 378, amitinus 315, **38**. 118, autographus, bicolor, Bulmerincqi, calligraphus **37**. 378, Cembrae 315, chalcographus **38**. 391, cryptographus **39**. 166, dactyliperda 391, decolor **37**. 378, denticulatus **38**. 389, duplicatus 384. 387, fagi, lincatus, longicollis, Marshami, oblitus, Pfeilii, 5-lineatus, Saxesenii, semicastaneus, septentrionis **37**. 378, tachygraphus 378, **38** 384, trepanatus 391, typographus **37**. 315, villosus **39**. 166, xylographus **38** 384.

Bothrideres **38**. 345, bituberculatus 347, carinatus 348, dentatus 347, exaratus 345, foveicollis 348, latus 345.

Botis s. **Botys**.

Botys **32**. 260, **35**. 407, **38**. 369, **39**. 409, ablutalis **33**. 98, **37**. 324, aerealis **33**. 97, **37**. 324, **39**. 86, alpinalis **37**. 326, **39**. 87, amiculatalis **37**. 343, amissalis 351, anguinalis **39**. 85, asinalis **38**. 369, aurata **33**. 206, **39**. 85, austriacalis **38** 272, **39**. 87, basipunctalis 214, v. bergunensis 90, v. bornicensis **37**. 105, **38**. 76. 146, cespitalis **33**. 206, **35**. 407, **39**. 86, cingulalis 85, cingulata **33**. 320, **38**. 85, crocealis 270, **39**. 89, decrepitalis 88, extimalis **32**. 170, falcatalis **35**. 407, ferrugalis **38**. 270, **39**. 89, flavalis **37**. 106. 330, **38** 146. 268, **39**. 89, fractilinealis **35**. 407, fuscalis **33**. 397, **39**. 89. 328, gracialis **32**. 164, hyperborealis **35**. 163, inquinatalis **39**. 89, v. intermedialis 35. 407, limbopunctalis **33**. 98, lineolata **39** 442, v. lutealis **37**. 106, **38**. 146, **39**. 88, margaritalis **32**. 170, matutinalis **37**. 348, v. meridionalis **33**. 411, **35**. 407, monialis **35**. 407, monticolalis **39** 86, murinalis **38** 274. 275, **39**. 87, nebulalis 88, nigralis **37**. 327, **38**. 266, **39**. 84, nigrata 85, nubilalis **35**. 408, 8-maculata (alis) **39**. 84, opacalis **33**. 97, **37**. 324, **38** 272, **39**. 86, pandalis 90, pascualis **38**. 270, **39**. 88, phaeopteralis **37**. 347, phoeniccalis 341, plebejalis 347, polygonalis **33**. 411, **35** 407, **37**. 330, porphyralis **39**. 85, pratalis 88, pruinalis **37**. 348, prunalis **34**. 128, **39**. 89, punicealis **33**. 206, **39**. 85, purpuralis 86, 4-maculalis **32**. 163, 4-punctalis **37**. 323, rhododendronalis **38**. 272, **39**. 87, rubiginalis **35**. 408, **37**. 330, ruralis 348, rusticalis 330, sambucalis **39**. 90, sanguinalis **35**. 407, **37**. 327, **39**. 86, silacealis **33**. 206, stigmatalis **39**. 439, suavidalis **37**. 345, suffusalis **33**. 98, terrealis **39**. 89, tinctalis **37**. 346, trapeziana **39** 435, trigutta 84, trinalis **37**. 105. 330, **38** 76. 146, trizonalis **39**. 441, uliginosalis 86, urticalis surinamensis 435, verbascalis **33**. 206. 207, **37**. 330, verticalis **32**. 324, **37** 348.

Brachinus **32**. 339. 413, **37**. 30. 85, efflans, etslans **32**. 48.

Brachmia Mouffetella **39**. 137.

Brachycrossata **38** 377, cinerella **39** 143, tripunctella **33**. 106, **39**. 143.

Brachygaster valdivianus **32**. 289. fig.

Brachys elongata, undularia **33**. 387.

Brachysphaenus Klugi **39**. 451.

Brachyxiphus flavipes fig., grandis **32**. 287. fig.

Bradybatus Creutzeri **32**. 346.

Bradycellus collaris **38** 212, verbasci **37**. 67.

Bradycinetus fossatus **39**. 471.

Bradytus **32**. 137.

Brahmaea Ledereri **36**. 27, undulata **39**. 214.

Brassolis Astyra **39**. 296, Sophorae 425 443.

Bremsen **39**. 213. 214.

Brenthiden **37**. 383. 384.

Brenthis Aphirape, Bellona, v. Boisduvali, Chariclea, Epithore, Freya, Frigga, Montinus, Myrina, polaris, v. Saga, Tarquinius, Triclaris **37** 40.

Brephos 32. 247, 35. 313, 36. 175, 37. 137, californicus (um) 36. 174, Hamadryas 171. 174. 351, infans 102. 171. 351, Melanis 174, Middendorfii 175, notha 173, parthenias 32. 279, 36. 171. 351, 39. 206. 405, puella 36. 173, vidua 173. 175.
Brithys encaustus 33. 409.
Bronchelia 38. 423.
Broscosoma Ribbei 38. 100.
Brotolomia 36. 198, meticulosa 32. 300, 35. 228, 38. 364.
Bruchidae 38. 23.
Bruchus 32. 189, 33. 335, 37. 410.
Bryophila 36. 197, 38. 363, Algae 37. 326, glandifera 35. 241, maeonis 397, muralis 241, perla 36. 52, 38. 269. 439, spoliatricula 37. 326.
Bryotropha domestica 38. 377, glebicolorella 35. 414, terrella 39. 137.
Bubo hamatus 34. 42.
Bucculatrix 32. 258. 261. 311, 33. 127, albipedella 35. 319, alpina 32. 120, angustata 37. 218, aurimaculella 32. 304, 39. 160, boyerella 32. 120, cristatella 304, 39. 160, imitatella 32. 121, lavaterella 119, nigricomella 304, 39. 160, ratisbonensis 32. 119, Rileyi 37. 219, valesiaca 32. 118.
Bücher-Anzeigen s. **Recensionen**.
Bupalus piniarius 34. 341, 38. 131. 458.
Buprestidae 37. 18, 39. 210, africani 36. 448, 37. 31. 86, argentini 33. 367, brasilienses 32. 342, genuini 33. 372.
Buprestis 33. 368. 372, 36. 448, americana 33. 371, aurata 36. 448. 449, chrysopennis 448, crassicollis 33. 377, gigantea 32. 340, radians 38. 217, sphaericollis 33. 377, variolaris 34. 318, viridipennis 36. 450.
Butalis 38. 379, amphonycella 33. 116, 39. 157, biventrella 38. 380, capitalis 35. 415, chenopodiella 33. 117, 38. 268, 39. 157, cicadella 32. 284, fallacella 33. 115, 39. 156, glacialis 32. 111, laminella 33. 116, 39. 157, Mülleri 37. 323, scipionella 38. 379, scopolella 37. 323, tabidella 35. 416.
Byrrhus aurovittatus 34. 321, Dennii u. Dennyi 33. 482. 485, 34. 23, fasciatus 33. 485, fuscanus 482. 485, 34. 321.
Byssa-Seide 37. 436.
Byssophaga 37. 300.
Bythinus Chaudoiri 38. 228.
Byturus fumatus, Rosae 39. 481, Sambuci, tomentosus 485.

C.

Cabera 38. 368. 420, exanthemata (aria) 452. 453, 39. 209, pusaria 38. 452, Schaefferi 39. 209, striaria 38. 452.
Caberinae 38. 420.
Caberodes confusaria 38. 424. nebst 8 Synon.
Cacicus 36. 469, americanus 36. 163.
Cacoecia flammicana 39. 436.
Cacoscelis 37. 412.
Calamia 36. 200, Phragmitidis 35. 309, 39. 327.
Calandra 37. 87, Zimmermanni 33. 76.
Calasymbolus 36. 210, astylus, integerrima, Jo 207.
Calathus 32. 275, 34. 29, amaroides 38. 103, fulvipes 32. 112, melanocephalus, mollis 34. 67, montivagus 35. 259, piceus, rotundicollis 32. 88.
Calepteryx virgo 37. 65.
Caligo 39. 296.
Calinaga Buddha 33. 182.
Calisto Zangis 38. 241.
Callarctia ornata 37. 295.
Calledapteryx dryopterata 38. 420.
Calleida augusticollis 36. 218, 37. 85, ruficollis 85, rutilans 34. 24.
Callichroma 37. 123. 124. 339. 342, 38. 395, afrum 37. 339, atripenne 39. 339, Cantori, Griffithi 38. 395, Gueinzi 397, Hardwickianum 395. 397, speciosum 37. 339, Sphinx 123. 126. 339.
Callicore 38. 493, Clymena 39. 301.
Callidryas 38. 280, 39. 298. 299, Agarithe 38. 236, 39. 299, Alcmeone 38. 236, Argante 236, 39. 296. 299, Crocale 35. 24, Cypris 38. 236, 39. 299, Eubule 38. 237, 39. 296. 299, Evadne 38. 236, flava, Jugurtha 35. 24, Marcellina 39. 299, Neleis 38. 236, Philea 39. 296. 299, Scylla 35. 25, 37. 337, Sennae 39. 299, Statira 38. 236, Thalestris 237, Trite 236.
Callidula Felderi 39. 211. 409.
Calligenia 32. 213, 38. 362.
Callimorpha 32. 247, 35. 151, 37. 294. 295, 38. 363, Carolina, Clymene 37. 295, dominula 35. 228, fulvicosta 37. 295, Hera 32. 283, interruptomarginata, Lecontei, militaris 37. 295.
Calliomma 37. 361.
Calliphora coerulea 32. 38, vomitoria 41.
Callirhipis 37. 410.
Callithomia Lycaste 39. 300.
Callizzia amorata 38. 420.
Callosamia angulifera, Promethea 37. 308.
Calocampa 32. 216, 36. 342, cinerítia, curvimacula 36. 342, exoleta 38. 445, germana 36. 345, nupera 202. 342. 345, Solidaginis 35. 69, 36. 345, vetusta 202. 345.
Calocomus Desmaresti 37. 412.
Calocoris striatellus 32. 283.
Calodromus 37. 384.
Calonota Helymus 39. 434.
Calophasia Christophi 35. 400.
Caloptenus ictericus 39. 369.
Calosoma 37. 30, 38. 216, 39. 407, armatum 37. 412, bonaërense 33. 228. 229, calidum 38. 105, indagator 35. 183, inquisitor 34. 67, Palmeri 39. 74, peregrinator 471, rapax 32. 191, sericeum 34. 67, 35. 7, sycophanta var. 32. 191, 35. 116.
Calostega purpuripennis 36. 26, 37. 116.
Calothyrza 38. 399.
Calothysanis amataria, amaturaria 38. 420.
Calpe canadensis 36. 166. 350, capucina 39. 216, Thalictri 36. 166. 350, 39. 214.
Calymmophorus cucullatus, dasypleurus, ursinus 36. 491.
Calymnia 32. 28, 36. 201, orina, trapezina 36. 201.
Calyptobium 36. 306. 308, caularum, obtusicorne, Panckouki 308.
Calyptomerus alpestris 38. 228.
Campoplex 32. 159. (Copula), 37. 31, mixtus 32. 160.
Campsicnemus perforatus 34. 324, picti pennis 323, umbripennis 321.
Campsosternus Candezei 34. 77.
Camptodes v. flavo-angulus, v. humerosus, v. luratus, v. lugubris 37. 207, M-rubrum 208, nigriventris 319, v. phaleratus 206,

plagiatus, rubrovittatus 208, v. ruficollis, v. rufo-angulus 207, Steinbcili 319, v. variegatus 208, vittatus 206. 412.
Campylocnemis 36. 219.
Campylus borealis, rubens **34**. 69.
Cantharis 39. 484, bicolor, testacea **39**. 471, vesicatoria **37**. 9. 14. 109, **39**. 467, xanthoporpa **38**. 213, Zebra **37**. 411.
Canthidium bituberculatum, breve, lugubre, moestum, nobile, puncticeps **35**. 125.
Canthon 34. 410, **36**. 181, gibbicollis **34**. 417, ianthinus, v. melanocephalus **37**. 407.
Canthonosoma Mastersi **35**. 8.
Capnodis Tenebrionis **37**. 391.
Capnolymma capreola **39**. 460, pugnax 459.
Carabicini 32. 176, **35**. 180, **37**. 85. 412, **38**. 100. 219.
Carabus 32. 194, **34**. 67, **39**. 358, Caucas. **34**. 78, v. Marocco **35**. 8, **38**. 216, Sib. **39**. 206, 212. 213. 407, alysidotus u. nicht alyssidotus **32**. 436, **39**. 244, amoenus 363, Aumonti **38**. 216, aurato-nitens **32**. 202, auratus 40. 195, auronitens 197, baccivorus **39**. 363, Calleyi **34**. 30. 83, cancellatus 28, catenulatus **35**. 12, **39**. 244, cavernosus **34**. 322, **35**. 6, Chamissonis **33**. 70. (-missoi) **39**. 363, coriaceus **35**. 114, cyaneus **32**. 284, cychrocephalus **38**. 216, dalmatinus 30, deplanatus **34**. 26. 30. 79. 81, Escheri **32**. 203, **38**. 224, euchromus 224, Fausti **34**. 78. 79. 81. 322, **35**. 6, Favieri 8, Genei 7, Hampei **38**. 218, Heydeni 219, Hochhuthi **39**. 206, Holbergi **34**. 30. 79. 83, Lapilayei **39**. 362, latus 478, Leforti **37**. 16, Lippii **38**. 221, Menetriesii **34**. 67, mingens 78. 83, morbillosus **35**. 7. 183, nemoralis **38**. 218, nitens? **32**. 194. 195, **35**. 115, nothus **34**. 79. 81, Olympiae **32**. 343, Peletieri **35**. 8, planicollis **38**. 228, planipennis **34**. 322, prasinus 30. 79. 83, riffensis **38**. 216, Rossii **32**. 345, rutilans **38**. 27, Sahlbergi var.? **32**. 93, Schrenki **39**. 474, smaragdinus 407, splendens **34**. 67, **38**. 27, spurius **32**. 93, Staehlini **34**. 79. 83, taedatus **39**. 363. 468, Türkheimi 359, variolatus **34**. 31. 322, **35**. 6, violaceus **32**. 284, Volxemi **38**. 219, Untergattungen (Subgenera) **39**. 358.
Caradrina 32. 27. 214. 252, **36**. 200. 342, cubicularis **33**. 206. 207. 362, **35**. 68, **38**. 364. 444, disticha **36**. 342, v. grisea **33**. 362, lenta **39**. 216, lepigone **36**. 114, **38**. 364, Menetriesii **35**. 68, Meskei **36**. 116, Milleri **35**. 320, miranda **36**. 114, multifera 200, palustris **33**. 54, **38**. 270. 444, petraea **33**. 362, 4-punctata **33**. 318. 362, **38**. 444, Selini **35**. 320, sericea **32**. 214. 218, superstes **37**. 98, tarda **36**. 200, tristis **32**. 163, **36**. 115, **39**. 216.
Carama cretata **37**. 301.
Carcharodus 39. 179. 188, mauans, Tethys **39**. 188.
Carcina quercana **28**. 379.
Cardiogenius 36. 468, **38**. 68, capillatus **37**. 108, cicatricosus 108, **38**. 68, crinifer **37**. 108, **38**. 68, crinitus **37**. 108, granulatus **37**. 108, **38**. 68, hirsutus **36**. 469, **37**. 108, **38** 68, laticollis **36** 468, scabratus **37**. 108, subcostatus **36** 469, **37**. 108, **38**. 68, variolosus **36**. 469. **37** 108, **38** 68.
Cardiorrhinus bonariensis, modestus **36**. 270.
Carenum 35. 180.
Caria 32. 89.
Caripeta angustiorata, divisata, latiorata **38**. 419.
Caristus Attina, Cruda, Latreillei **33**. 182.
Carpocapsa pomonana, pomonella (ana) **32**. 55. 171, **38**. 376, putaminana **32**. 55.
Carpophagus 38. 23.
Carpophilus rubripennis **38** 232.
Carsia 38. 418.
Carterocephalus 39. 167. 175. 178. 180. 181. 182. 305, argyrostigma 182, californicus 305, Mandan 182. 305, Omaha 182. 305, Palaemon **38**. 315, Paniscus 315, **39**. 211, Plancus **35**. 367, Skada **39**. 305.
Cartodere 36. 299. 330. 333, elegans, elongata **36**. 334. 335, filiformis 334. 337, filum 334. 338, pilifera 334, ruficollis 334. 336.
Carystus Fantasos **39** 437.
Cascelius 38. 100.
Cassida amplissima **38**. 219. 356, berolinensis **35**. 8, fenestrata **38**. 260, hepatica **37**. 340, miliaris **38**. 356, nebulosa **35**. 372, nigrodorsata, obovata, spilota **37**. 340, variolosa **32**. 424.
Castalia stigmaticollis **37**. 410.
Castniinae 36. 284, **37**. 362.
Casyapa Thrax **37**. 443.
Catadelphus arrogator **35**. 295.
Catalog v. **Gemminger** u. v. **Harold 32**. 434, **37**. 381, **38** 35. 148.
Catamonus 37. 339.
Catascopus senegalensis **36**. 218.
Catastia auriciliella **38** 274, **39** 98, marginea 98.
Catephia alchymista **39**. 408, Cestis **38** 200.
Catocala 32. 217. 248, 249. 251, **35**. 309. 310, 316, **39**. 208, concubia **32**. 252. conversa **33**. 316, dotata **32**. 253, dula, electa **39**. 216, electilis **32**. 249, elocata 252, **35** 402, Faustina 309. 316, Fraxini **34**. 366, Lara **39**. 216. 408, neonympha **35**. 402, nupta 316, nymphagoga 62, obliterata **32** 248, v. orientalis **38** 202, pacta **32**. 217. 218, **35**. 146, **39**. 328, prolifica **32**. 252, puerpera **35**. 199. 402, **38**. 202, relicta **35** 309, Tmolia 62, unicuba **32**. 252, Ranpen **38**. 90.
Catodaulis 39. 172. 179. 181. 186.
Catops 39. 411.
Catopsilia 39. 298, Eubule 428. 432. 436, Hyperici 428, Xanthe 436.
Caustoloma 38. 423, flavicaria **33**. 207.
Cebia scabrosa **38**. 329.
Cecidipta Excoecariae fig. **39** 230. 232. 234.
Cecidomyia destructor **32** 420. 422.
Cecrita guttata **37**. 306.
Celaena 36. 196, renigera **32**. 177.
Celia 32. 138, bifrons **33**. 243. 244, despecta 244, v. floricola, grandicollis 243, maritima, modesta 244, municipalis 244, **34**. 62, praetermissa **33**. 244, Quenseli 243, **34**. 62, rufocincta **33**. 243. 244, sylvicola 244.
Celonites afer, apiformis **37**. 9.
Cemiostoma 32. 259.
Centrinus eingeschl. **33**. 75, sanguinicollis **37** 409.
Centris 37. 159, bimaculata 163, carolina 156, coccutiens **34**. 144, collaris, denudans **37**. 160, lanipes 163, muralis 162, nigrescens 163, nigriventris, nudipes 165, pectoralis, pulverata 161, vulpecula 164.
Cephennium thoracicum **39**. 470.
Cephenomyia grandis **37**. 269. 270.

Cephus albo-maculatus, idolon **37**. 59, spectabilis 58, variegatus 59.
Ceralces Murrayi **37**. 340.
Cerambycidae **38**. 213. 384, **39**. 408.
Cerambyx **32**. 259. 324, cerdo **39**. 284, crassicornis 359, elegans **34**. 74. 322, heros **39**. 284, multiplicatus **34**. 322, tigrinus **33**. 164.
Cerastis **36**. 201.
Ceratina **33**. 269, coerulea 420.
Ceratinia Mestra **35**. 342, Metella, pardalina 343, Pyrippe, Rowena 342.
Ceratocampadae **37**. 309.
Ceratocampinae **37**. 308.
Ceratocolus vexillatus **37**. 186.
Ceratodalia gueneata **38**. 421.
Ceratognathus helotoides **38**. 393.
Ceratomia Amyntor **36**. 208, Hageni **37**. 299, quadricornis **36**. 208.
Ceratophora **38**. 377, radiosella **35**. 414.
Ceratopogon **38**. 277.
Ceratorrhina Derbyana **35**. 187, guttata **37**. 82. 340, Savagei **35**. 6, torquata **37**. 82.
Ceratosomus Latreillei, (sp.) lenis **37**. 409.
Cerceris labiata, variabilis **37**. 186.
Cercyonis Alope **37**. 34, Ariane 35, Boopis, Gabbii, Hoffmanni 34, Meadii 35, Nephele 34. 35, Oetus 35, Pegala 34, Phocus, silvestris 35, Wheeleri 34.
Cereopsius **33**. 164.
Cerobates **37**. 339.
Ceropales nigripes **33**. 238.
Ceroplesis **37**. 339, **38**. 399.
Ceropria **39**. 345, anthracina 348, Australasiae 348. 355, Coquereli 346. 348, erythrocnema 346. 350, erythroctena, festiva 350, humeralis 347. 355, ianthina **37**. 116, **39**. 347, induta 347. 350, 351, intermedia 347. 354, opulenta 347. 354, peregrina 355, Romandi 346. 347, speciosa 352, spectabilis 355, subocellata 347. 353, sulcifrons 347. 353, superba 346. 350, tristis 346. 349, valga 355, versicolor 346. 351, violacea 355.
Cerostena cribrata, deplanata, vestita **36**. 474.
Cerostoma alpella 63, antennella **32**. 62, costella **37**. 328, dentella 330, falcella 330, **38**. 267, **39**. 126, fissella 311, harpella 126, lucella **32**. 62, **37**. 331, persicella 324, radiatella **32**. 63, **38**. 377, **39**. 311, scabrella **37**. 331, sequella 330, sylvella **32**. 63, xylostella **37**. 330. 331, **39**. 126.
Certila flexuosa **37**. 306.
Cerura **37**. 307, bifurcata **39**. 427, borealis, cinerea, multiscripta **37**. 307.
Cerylon evanescens **38**. 228.
Cethosia Acole **35**. 34, Chrysippe, Chrysonoe, cydalina **32**. 244, Myrina, picta **35**. 34.
Cetonia **33**. 155, **37**. 81, **38**. 31, **39**. 209, Ausstellung **38**. 31. 33, ambigua **33**. 157, aurata **38**. 31, bifenestrata **38**. 155, Bremei 154, chlorotica 157, ferruginea 154, floricola **38**. 31, marginata **37**. 84, melanoptera 341, scepsia **33**. 157, stictica **32**. 348, Strachani **37**. 311, subviridis **33**. 157, sybaritica 158, tridentata **37**. 84.
Chaerocampa **36**. 207, Charis **33**. 339, cretica **35**. 42, Eras, Eroides **32**. 240, Erotus 239, Lucasi, Nessus, Phoenix **35**. 42, Protocharis **33**. 340, Sapor **32**. 239, Schencki **33**. 339, **34**. 247, tersa **36**. 201.
Chaerocampini **36**. 203.
Chaetopterygini **35**. 248.
Chaetopterygopsis Maclachlani **35**. 244. 249.
Chaetopteryx **35**. 248, psorosa **34**. 210, **35**. 244. 248.
Chalcis **38**. 51.
Chalcolepidius limbatus **36**. 266.
Chalconotus cupreus **37**. 77.
Chalcophana gemma **37**. 412.
Chalcophora **33**. 368. 369, **34**. 25, chrysochlora **36**. 450, Doriana **34**. 76.
Chalcosoma Atlas **32**. 225, **37**. 66, v. Chiron **32**. 228, **38**. 33.
Chalepopeplus vorax **37**. 317.
Chalybe chrysopyga, chrysopygella **33**. 104.
Charaeas graminis **32**. 215, **35**. 67, **39**. 326.
Charaxes **33**. 180, affinis **35**. 37, Bernardus **33**. 180, Brennus, Demonax **35**. 37, Jasius **33**. 405, Latona, Nitebis **35**. 37, Polyxena **33**. 180, **35**. 38, Wallacei 37.
Chariclea Delphinji **35**. 400, **36**. 157.
Charidea **39**. 427, rufogularis **33**. 349.
Charidryas Ismeria, Nycteis **37**. 41.
Charis Atala, borealis **39**. 303, Caciparis **35**. 365, Caenius, Cytherea **39**. 303, fasciata **35**. 364, Nemesis **39**. 303.
Chasmodes **32**. 156, 157, **34**. 347, lugens, motatorius, paludicola 347.
Chauliodus **32**. 311, **38**. 379, chaerophyllellus **32**. 127, **39**. 154, scurellus, strictellus 154.
Frl. M. von Chauvin **38**. 250.
Cheilosia canicularis **34**. 242.
Cheimatobia **38**. 418, boreata **32**. 169, **34**. 121, brumata (aria) **32**. 169, **34**. 121, **39**. 461.
Cheimatophila tortricella **32**. 283, **33**. 436.
Chelaria Hübnerella **32**. 303.
Chelonia **32**. 247, credula **38**. 87, guttata, virginalis **37**. 295.
Chelostoma maxillosum **33**. 428.
Chermes **37**. 64.
Chesas **37**. 264.
Chilo **33**. 463, **37**. 321, culmicolellus **33**. 466, neuricellus, obliteratellus 465, phragmitellus **35**. 408.
Chilodes **36**. 199.
Chilonidae **35**. 408.
Chimabacche fagella **38**. 377, phryganella **32**. 283, **37**. 449.
Chimaera **37**. 362.
Chionobas **32**. 162, **35**. 180, **35**. 145, **36**. 99, **39**. 302, Aëllo **33**. 46, **38**. 268. 269. 274. 306. 431, assimilis **39**. 302, v. Balderi 309, Bore, Calais, californica, Chryxus, Crambis, Iduna 302, Jutta 309, Oeno, Semidea, Streichi 302, Tarpeja 302. 309, v. Taygete 302, Uhleri **35**. 309, Urda **39**. 208.
Chiron **38**. 401.
Chironomus monstr. Larve **34**. 452. fig., fluminicola 454, nigroviridis **32**. 41.
Chiroscelis digitata **37**. 117.
Chlaenius **34**. 67, **37**. 30, **39**. 284, caelatus **34**. 67, **39** 286, Chevrolati **36**. 220, holosericeus **34**. 67, **39**. 286, micans **36**. 220, myops 220, **37**. 85, nigricornis **39**. 286, oculatus **36**. 220, **37**. 85, 4-sulcatus **34**. 67, **38**. 163. 398, **39**. 286, sellatus **36**. 220, sulcicollis **39**. 286.
Chlamydidae **38**. 61.
Chlamys aenigma **37**. 411, bacca **32**. 424, hispidula **38**. 62, monstrosa **32**. 424.

Chloantha 32. 27. 216, perspicillaris 216. 218.
Chloraspilates bicoloraria **38**. 418.
Chlorion metallicum, nobilitatum, pallidipenne, pretiosum **33**. 240.
Chloruppe Alicia, Celtis, Lycaon **37**. 36.
Chloroperla sudetica **34**. 240.
Chlorosea **38**. 421.
Chlosyne **37**. 41.
Chnootriba assimilis **37**. 340.
Choëphora **37**. 136.
Choeridiadae **35**. 124.
Choeridium apicatum **35**. 124, carbonarium 125, robustum 124.
Choragus piceus, Sheppardi **37**. 395.
Chordodera pentachordia, 5-lineata **37**. 83.
Choerocampa s. **Chaerocampa**.
Choreutis bjerkandrella **35**. 412, **38**. 267, **39**. 116, v. pretiosana **35**. 412, stellaris **33**. 207.
Chromodes armeniacalis **37**. 349.
Chrysaspis aurata **36**. 448, viridipennis 449.
Chrysauge bifasciata **37**. 343.
Chrysiden **37**. 10. 187.
Chrysis **32**. 324. 350, bidentata, fulgida, ignita **37**. 187, minutula **32**. 254, pyrophana **37**. 31, Saussurei **32**. 253, simplex **38**. 218.
Chrysobia Mormo **32**. 247.
Chrysobothridae **33**. 378.
Chrysobothris **36**. 451, auricincta **33**. 382, cordovensis, cupreipes 383, denticollis, emarginaticollis 381, holochalcea 380, laticollis 378, magellanica 380, maxima 378, myia 383, polypilota 382, rugosa 380, serrata **36**. 451, serrigaster **33**. 380.
Chrysochroa aurata **36**. 450, **37**. 341, occellata **35**. 264.
Chrysochroiden **33**. 367. 369.
Chrysocorys **32**. 311, erythriella **37**. 214.
Chrysomela **32**. 191. 425, **39**. 205. 206. 218, americana **36**. 215, fastuosa **35**. 116, fucata **32**. 137, laevipennis **33**. 335, Lentisci **36**. 176, neglecta, omissa **38**. 384, Rossii **32**. 276, Sparshalli **36**. 176, speciosa **35**. 116, Turczaninoffi **36**. 176, varians **37**. 392, variolosa **36**. 176.
Chrysopa formosa, phyllochroma **37**. 187.
Chrysophanus Americana, Dorcas, Epixanthe, Phlaeas **39**. 304, Sirius 303.
Chrysops **39**. 214.
Chrysopyga chrysocoma, nuda, undulata **36**. 288.
Chrysostola albifrons **33**. 344, **39**. 437, splendens **33**. 345.
Chytonix Jaspis **36**. 197.
Cicada **32**. 259, **38**. 29.
Cicindela **38**. 216, aurofasciata **33**. 68, campestris **32**. 275. 339, **38**. 213, cincta **37**. 85, Feredayi **38**. 393, flavosignata **36**. 26, funebris **38**. 213, germanica, hybrida **34**. 67, Lepricuri **36**, 217, litterata **35**. 12, maritima **34**. 25. 67, nitidula **36**. 217, Sahlbergi **38**. 225, silvatica **37**. 188, Wakefieldi **38**. 393, Whithilli 32.
Cicindelidae **38**. 219.
Cidaria **32**. 217, **38**. 368. 416, 421, ablutaria 463, abstersaria, achromaria 466, adaequata **33**. 60, **35**. 75, **38**. 470, alaudaria **33**. 60, **38**. 267. 452. 467, albulata (aria) **33**. 61, **35**. 75, **38** 471, alchemillata **35**. 75, **38**. 469, algidata **35**. 162, alpicolaria **38**. 466, alpicolata 99. r. fig. **36**. Taf. I. fig. 5. 6. u. **35**. 216), ab. annosata **35**. 74, aptata (aria) **38**. 462, aqueata (aria) 463, balsaminata **35**. 240, bassiaria **38**. 466, berberata (aria) 472, bicolorata **35**. 73, bilineata **33**. 316. 319, **38**. 471, bistriolata 471, blandiata (aria) **33**. 60, **35**. 75, **38**. 470, Blomeri **32**. 326, caesiata (aria) **35**. 74, **38**. 465, capitata **35**. 240, **38**. 472, chioneata **33**. 207, convergenaria **32**. 164, corylata 217, v. culmaria **33**. 60, decrepitata **38**. 463, didymata **35**. 73, dilutata 163, disceptaria **38**. 463, v. ericetata **38**. 470, Fedtschenkoi **35**. 406, ferrugata 74, **38**. 464, flavicinctaria 465, fluctuata (aria) **35**. 74, **38**. 464, fluviata **33**. 411, **35**. 406, fuscomarginata **38**. 464, galiata (aria) **33**. 316. 319, **38**. 467, gemmata **33**. 411, glaciata, v. gothicata, hastata (aria) **35**. 74, **38**. 468, **39**. 209, hastulata 82, immanata **35**. 73, **38**. 462, impluviata 471, incultaria **32**. r. fig. 43. 96, **38**. 465, incursata **35**. 73, **38**. 463, infidata (aria) 268. 465, Kollariaria 463, literata **35**. 75, **38**. 471, lotaria 463, luctuata **35**. 74, **38**. 468, **39**. 82, lugubrata **35**. 74, **38**. 468, luteata (aria) **33**. 319, **38**. 471, mandschuricata **39**. 212, minorata (aria) **33**. 60, **38**. 470, molluginata (aria) 469, montanata (aria) 464, v. monticolaria **35**. 73, **38**. 463, munitata **35**. 73. 163, nebulata (aria) **38**. 466, nobiliaria 268. 465, occellata (aria) 462, olivata **35**. 242, perfuscata **38**. 462, v. picata, polata **35**. 74, polygrammata 406, pomoerariaria 240, pulchraria **32**. 326, 4-fasciaria **35**. 240, rivulata **38**. 469, ruberaria (ata) **35**. 75, **38**. 471, rupestrata (aria) 466, russata **35**. 73, **38**. 462, salicata 463, saxicolata, scripturata (aria) 466, serraria **35**. 74, silaceata **37**. 332, **38**. 471, sociata **35**. 75, spadicearia **38**. 464, v. subhastata **35**. 75, suffumata (aria) 74. **38**. 465, suplata 462, suspectata **35**. 160, tersata **38**. 472, v. testaceolata **33**. 316, v. tetricata **38**. 472, trifasciata **35**. 75, tristata (aria) **38**. 468, **39**. 82, truncata **35**. 73, **38**. 462, turbata (aria) **33**. 59, **38**. 275. 463, unidentata 464, variata **34**. 344, verberata (aria) **38**. 466, vespertaria **35**. 73, **38**. 144.
Cigaritis Acamas **33**. 210.
Cilibe elongata, opacula, otagensis, thoracica, tibialis **38**. 394.
Cilissa melanura **33**. 421.
Cilix americana **37**. 308, glaucata **33**. 315, **38**. 363.
Cimbex **37**. 235, Betulae **35**. 418, femorata, lutea **32**. 305, scapularis **37**. 53, venusta **35**. 417.
Cinclidia Harrisi, Phoebe **37**. 41.
Circellium **36**. 181. 186.
Ciris Wilsonii **36**. 286.
Cirrochroa Thule **35**. 34.
Cis crenatus **38**. 384.
Cissia rubricata **37**. 35.
Cisthene **35**. 151, **37**. 293, Faustinula 293. 300, fusca 300, nexa, subjecta **37**. 293. 300, tenuifascia 300, unifascia 293. 300.
Citheronia regalis, sepulchralis **37**. 309.
Cladodes biarcatella **34**. 415, dimidiella **39**. 144.
Cladognathus **36**. 292, antilopus 292, **38**. 37, quadridens **36**. 292, **37**. 77, **38**. 37.
Cladophora leucographa **37**. 301.
Clausilia lineolata, Strobeli (Gasterop.) **38**. 249.

Clavicornia 32. 348, 37. 363.
Claviger 37. 333, apenninus 32. 338.
Cledeobia 35. 406, angustalis 36. 52, armenialis, consessoralis, infumatalis 35. 406.
Clemensia 35. 151, 37. 294, albata 294, irrorata, umbrata 300.
Cleoceris 32. 28, 214.
Cleodora Kefersteiniella 38. 377, striatella, tanacetella 37. 69.
Cleogene lutearia 33. 29, 38. 459, opulentaria 203, tinctaria 273. 459.
Cleonus 39. 205. 206, Fischeri 78, punctiventris 37. 12.
Cleophana eulepis, occata 37. 136.
Cleora 38. 423.
Clerii 38. 393.
Clerome Chitone, Menado 35. 38.
Clinton-Rebe 37. 386.
Clisiocampa 33. 213, 37. 310, alpicola (gena) 33. 53. 119, castrensis 33. 53, 37. 310, disstria, neustria 310.
Clivina 37. 341.
Cloeotus variolosus 35. 285.
Clostera 32. 247, 37. 303, Timon, Timonides 39. 214.
Clythra und **Clytra** 4-punctata 33. 165, taxicornis 32. 345. 348. 350, variolosa 36. 176,
Clytridae 38. 58.
Clytus nebulosus 37. 408, proximus 38. 213, spinifer 37. 408.
Cnemidotus 34. 67, festivus 37. 356.
Cnethocampa processionea, pityocampa 38. 363.
Cnodalon 39. 350, armatum 351, superbum 350.
Cnodalonides 33. 248.
Cobalus tripunctus 38. 243.
Cocciden 36. 355, 37. 64, 38. 491.
Coccidida 37. 64.
Coccinella larv. 32. 176, Artemisiae 39. 461, 2-punctata 37. 340, bisoctonotata 39. 461, 7-punctata 37. 30,
Coccinelliden 37. 340.
Coccotrypes dactyliperda, graniceps, integer, pygmaeus, robustus, tropicus 39. 391.
Coccus 33. 402, 36. 356, Phalaridis 38. 491, racemosus 35. 182, radicum graminis 38. 491.
Cochlidiinae 37. 301.
Cochliopodae 32. 312, 39. 219. 402.
Cocytia d'Urvillei 37. 362.
Cocytodes coerula 35. 46.
Codrus 37. 23.
Coea 37. 36.
Coelioxys acuminata 33. 429, aurolimbata 34. 151, conica 33. 429, punctata 37. 187, recurva 34. 151.
Coeculia mollis 39. 429.
Coelodasys biguttata, cinereofrons, leptinoides, unicornis 37. 306.
Coelotaxis muricata 39. 74.
Coenobia 36. 200.
Coenonympha 35. 392, 37. 35, 38. 362, 39. 302, Amaryllis 216, Arcania 35. 198, 38. 308, 362, Arcanioides (non Arcanoides), Arcanius 309, California 37. 35, 39. 302, v. Darwiniana 38. 308, Davus 34. 182, galactina 37. 35, 39. 302, v. Isis 34. 182, v. Lyllus 33. 315. 406, Nolckeni 35. 392, Oedipus 39. 216, Pamphilus 32. 324, 33. 207. 315. 318. 406, 35. 392, 38. 276. 308, Satyrion 274. 308.
Coenostola apicalis 37. 350, eruptalis 351.
Colaenis 37. 38, 38. 492, 39. 300, Alcionea 32. 326, 39. 426, Cillene 32. 326, 38. 238, Delila 238, 39. 300, Dido 38. 492. 493. 494. 495, 39. 296, Julia 38. 492. 493. 494. 495, 39. 296, 300, 426.
Colastus brunneus 37. 317.
Coleophora r. 35. 219, 37. 449, 38. 379, 39. 151, an Absinthium 32. 96, alcyonipennella 35. 415, 39. 152, annulatella 153, attalicella 32. 77, binotatella 225, caespititiella 79, clypeiferella 221. 328, conyzae 78, fabriciella 39. 152, frischella 38. 379, fulvosquamella 39. 153, fuscicornella 152, inlibulatella 35. 318, laricella 32. 79, 34. 130, 39. 152, laripennella 153, mayrella 152, murinipennella 153, niveicostella 152, onosmella 152, ornatipennella 152, pratella 32. 78. fig., pyrrhulipennella 38. 379, quadrifariella 32. 77, Sarothamni 38. 75. 77, serenella 32. 174, siccifolia 33. 24, squalorella 32. 328, therinella, troglodytella 78, trogonella 80, uliginosella 33. 23.
Coleoptera 32. 142, africana 34. 376, 36. 26. 214. 217. 290. 446. 448. 452, 37. 42. 77. 115. 118. 334. 339. 447, 38. 23. 153. 214, 39. 444, v. Aleppo 34. 375, alsatica 39. 197, v. Amboina 35. 183, Americae bor. 33. 11—22, 39. 74, Amer. centr. 35. 11, 36. 61, v. Ararat 33. 76, argentina 227. 367, 34. 403, 35. 120, 36. 265. 457, 37. 241. 405, 38. 52. 155. 401, 39. 464, australica 32. 396. 398, 33. 143, 38. 216, baltica 34. 65, Borussiae occid. (Westpreussen) 39. 219, brasiliensis 32. 340, 33. 223, 34. 120, 38. 216, californica 216, caucasica 32. 87, 34. 78, 39. 78. 472, exotica v. Dohrn 32. 396, 33. 143, 34. 70. 322, 35. 422, 36. 26. 79. 212. 290. 448, 37. 77. 115. 118. 339, 38. 214. 219. 356, 39. 359. 444, des Fabricius 36. 217. 454, Fenniae 33. 242, 34. 167, 38. 384, Fungorum 37. 391, 38. 224, 39 403, der Gasometer-Bassins 37. 45—7., Verz. 38. 211, Verz. 212, d. Greifswalder Oie 38. 83, v. Hamburg 34. 117. Verz., v. Hans Ström beschr. 227, Heteromera 39. 345. hungarica 38. 218. 221 - 32, Indiae orient, 32. 225, 33. 67, 36. 32, 38. 100. 215, introducta 213, italica 32. 272 etc. 338. 339. Verz., Larven 25. 96, v. Liberia 36. 26. 214. 217. 290. 448. 452, 37. 77. 115. 118. 339, 38. 215, 39. 444, v. London 37. 67, Madagascar 36. 190, 38. 23. 153, v. Marocco 35. 8, 38. 216, v. Monrovia s. Liberia, neapolitana 33. 335, v. Neu-Guinea 35. 183, 38. 216, v. Neu-Seeland 38. 216. 393, d. Philippinen 33. 154. 155, v. Rothenstein 37. 188, russica 73, Sardiniae 35. 7, d. Schwarzwaldes 39. 468. 470, sibirica 32. 88. 89. 93, 33. 73, 36. 42. 39. 205. 403. 407, v. Stettin 38. 398, 39. 284—7. 415, v. Surinam 33. 223, v. Texas 39. 471, Tunis 35. 11. 182.
Colias 35. 388. 437, 37. 29, 39. 300, Alexandra 35. 438, Anthyale 34. 174, Aurora 39. 215. 216. 217, aurorina 33. 213, Caesonia 35. 438, Chrysotheme 437, Cleopatra 32. 350, v. cocandica 35. 388, Croceus 33. 182, dimera 35. 309, Edusa 33. 182. 207. 314. 317. 405, 35. 438, 38. 283. 361, Eogene 35. 388, v. Eos 33. 211, Erate 34. 171, 39. 218, erythrogramma 35. 309, Eurydice 438, Eurytheme 437, Helena 438,

ab. Helice **33**. 405, **38**. 361. Hyale **33**. 207, **34**. 175, **38**. 276. 283, interior **34**. 174, Keewaydin **35**. 437, labradoriensis **34**. 174, v. lapponica 169, libanotica **33**. 214, Meadii **34**. 438, **39**. 300, Myrmidone **33**. 214, **35**. 437, Nastes 388, occidentalis **34**. 174, Palaeno 168. 169, **35**. 438, **38**. 274. 283, pallida **34**. 175, Pelidne 169. 171. 174, Phicomone **35**. 195, **38**. 268. 274. 283, Philodice **34**. 174, Rhamni **32**. 277, Sagartia **33**. 213. 214, Sareptensis **34**. 175, Semperi **35**. 309, Werdandi **34**. 169, 180, Wosnesenskii **35**. 438.

Colibri 32. 374, **37**. 322. 441.

Colletes balteata, daviesana **33**. 425, fodiens 425, **37**. 392, marginata, succincta **33**. 425.

Collix sparsata **34**. 114.

Colobopterus 34. 55, **38**. 403.

Colon 37. 390.

Coloradia Pandora **37**. 309.

Colorado-Käfer 37. 438, **39**. 75. 324.

Colorado potato-beetle 32. 176.

Coluocera 36. 298. 301, Altae 301, formicaria, formiceticola 301, punctata 302.

Colydii 37. 383. 384, **38**. 323.

Colydium lineola, longiusculum, punctaticolle **38**. 344.

Colymbetes fuscus **39**. 220. 451, lanceolatus **38**. 393, Paykulli **39**. 220. 451, striatus 220.

Combe Brianus, fulgurata **33**. 164.

Compsocephalus 35. 13.

Compsocerus 32. 343.

Conchylis 34. 124, **35**. 412, **38**. 372, alecella **37**. 326, **39**. 101, ambiguella **32**. 170, **39**. 102, aurofasciana, baumanniana 102, v. bilbaënsis **38**. 372, ciliella **39**. 103, v. collaterana **38**. 373, cruentana, decimana **39**. 102, dipoltella **34**. 124, dubitana **39**. 102, v. dubrisana **37**. 106, francillana **32**. 316, **38**. 372, hamana **36**. 52, **37**. 326, **38**. 372, **39**. 101. 128, nomadana **35**. 412, pallidana **39**. 103, posterana **38**. 372, pumilana **39**. 102, retextana **35**. 412, roserana **39**. 102, rubellana 103, smeathmanniana **34**. 124, straminea **38**. 372, subbaumanniana **39**. 102, tesserana **37**. 326, **39**. 101, Woliniana **38**. 148, Zephyrana **33**. 206, **37**. 106, zoegana 327.

Coniatus Tamaricis, Tamarisci **39**. 79.

Coninomus 36. 299. 333, carinatus 323, constrictus, nodifer, volgensis 321.

Conithassa 36. 325. 326, brevicollis 329, carpathica **37**. 51, consimilis **36**. 328, hirta, minuta 327.

Conognatha 33. 376, amoena **36**. 86, Curtisi **33**. 376, equestris **36**. 86, fasciata **33**. 376, haemorrhoidalis **36**. 86, imperator 87, miles **33**. 376, pretiosissima **36**. 87, propinqua, Sellowii, Thoreyi **33**. 376.

Conopalpus testaceus **38**. 35.

Conops auriger **39**. 195.

Conotrachelus pallus **37**. 409.

Conservula 36. 198.

Conshie 37. 338.

Copaeodes 39. 170. 183. 305, Arene 183. 305, Procris 305, Waco 183. 305.

Copihadena 37. 136.

Copipanolis subtilis **36**. 197.

Copridae 35. 126, **36**. 179.

Copriodea 35. 123.

Copris 36. 152, **38**. 404, Amyntor **36**. 454, carmelita 453. **37**. 77, ciliata **35**. 129, Eridanus, Hesperus 127, Mimas **32**. 24, Nisus **35**. 126, opaca 129, Orion **36**. 453, ovalipennis **35**. 126, rotundata 127, semicylindrica 126.

Coprobiadae 34. 407.

Coprobius 34. 409. 410, atramentarius 415, badius, bipunctatus 412, bispinus 412, **35**. 122, campestris **34**. 415, coeruleicollis 416, **35**. 122, conformis **34**. 414, **35**. 123, cupricollis 122, curvipes **34**. 414, **35**. 121, edentulus **34**. 416, **35**. 123, fractipes **34**. 416, gemmatus 411, ianthinus 412, Lacordairei, laevis 411, latipes 416, **35**. 122, lituratus **34**. 414, lividus **35**. 122, monilifer **34**. 412, mutabilis 416, muticus 414, **35**. 123, opacus **34**. 416, piluliformis 414, plicatipennis 416, principalis, rugosus 411, rutilans **35**. 122, sanguineomaculatus **34**. 416, semicupreus 413, seminitens 415, **35**. 122, seminulum 123, substriatus **34**. 416, tessellatus 411, tetraodon 415, **35**. 122, tristis **34**. 415, volvens 411.

Coprophagen 34. 404, **36**. 452. (Monrov.) **37**. 77, **38**. 404.

Coptocycla pallidula, semivittata **37**. 340.

Coptomma variegatum **38**. 394.

Coptops brunneus **37**. 339.

Coraebus bifasciatus **39**. 75. 197. 467, undatus 199.

Corduleceras 34. 55.

Cordulia Smithi **38**. 393.

Cordylura albipes, lurida **34**. 242.

Coremia labradoriensis **35**. 163.

Corethra plumicornis **32**. 148.

Corisa carinata, cavifrons, cognata, Fabricii, nigrolineata, praeusta, Sharpi, socia, Walkengreni **38**. 120.

Coriscium paradoxum **34**. 205, **37**. 212, rhombiferellum 213, sulphurellum **32**. 303.

Corrector u. **Correcturen 34**. 368—72.

Corticaria 36. 300. 412, abietorum 428, algirina 438, amplipennis 414. 424, angusta 413. 421, axillaris 426, badia 423, baicalica 428, bella 415. 427, borealis 422, brevicollis 437, campicola 423, crassiuscula 444, crenicollis 421, crenulata 412. 418, cribricollis 422, crocata 437, curticollis 438, cylindrica 413. 422, cylindripennis 422, denticulata 414. 422. 425, Diecki 413. 418, distinguenda 439, elongata 416. 429. 431, Eppelsheimi 414. 423, fenestralis 416. 430, ferruginea 430, formicetorum 425, foveola 416. 428. 429, fulva 413. 421, fuscipennis 438. 442, fuscula 441, gibbosa 434, Heydeni 427, hirtella 421, hortensis 435, illaesa 413. 419, impressa 414. 423. 434, inflata 445, interstitialis 414. 431, laticerata 426, lapponica 414. 423, lateritia 415, 426, laticollis 426, linearis 416. 428. longicollis 415. 425. 428, longicornis 423, Mannerheimi 415. 427, melanophthalma 425, metallica 412. 416, Motschulskyi 423, obscura 416. 429, olympiaca 412. 417, parallela 431, parvula 440, Pharaonis 421, piligera 417, pilosula 416. 430, pinguis 415, pinicola 413. 419, pubescens 412. 417, punctata 302, punctatissima 422, 4-maculata 413. 431, rotulicollis 426, rubripes 428, rufescens 413. 420, rugicollis 317, saginata, sculptipennis 423, serrata 415. 425, serraticollis 444, similata 440, stigmosa 421, subacuminata 416. 431, subpicea 422, subtilis 440, suturalis 437, sylvicola 413. 419, taurica 437, transversa 332, transversalis 437, trifoveolata 441, truncatella

443, umbilicifera 422, validipes 423, Weisei 415. 426., Wollastoni 434.
Corticarini 36. 410.
Corycia 38. 420.
Corymbites cruciatus **37.** 393.
Corynetes ruficollis **38.** 242.
Corynodes azureus **37.** 340.
Coscinoptera argentina **38.** 60, Eris **37.** 411, tibialis 411, **38.** 60.
Cosmesus bonariensis **36.** 271. 273, obtusipennis 273.
Cosmia 32. 214, trapezina **36.** 106.
Cosmoderes monilicollis **39.** 387.
Cosmopteryx 39. 278, clemensella **37.** 214, eximia **36.** 44, gemmiferella **37.** 214, Lienigiella **36.** 44, orichalcea **32.** 79, **36.** 44, Schmiedielle, Scribaiella 44, **39.** 278.
Cosmosoma Omphale **36.** 286.
Cossidae, Cossini 35. 396, **37.** 310, Puppen **38.** 92.
Cossonidae 37. 16.
Cossus 37. 311, Aesculi **35.** 203. fig., campicola 396, Cossus 57, desertus 396, ligniperda **37.** 311, terebra **32.** 298.
Coster, inventeur de l'imprimerie **32.** 270.
Cotinis mutabilis **36.** 27.
Coutlantonia 39. 298.
Crambidae 35. 408.
Crambidia pallida **37.** 293.
Crambus 32. 311, **33.** 463, **35.** 408, **37.** 30, **38.** 274. 370, bogotanellus **33.** 464, v. cassentiniellus **35.** 408, catoptrellus **33.** 101, **39.** 93, chrysonuchellus **37.** 326, conchellus **33.** 99, **39.** 92. 94, combinellus **33.** 101, contaminellus **39.** 328, Coulonellus **33.** 30. 101, **39.** 95, craterellus **35.** 408, **37.** 326, culmellus **39.** 95, dumetellus 92, elegans **33.** 473. fig., falcarius 469. fig., falsellus **36.** 52, **39.** 92, fulgidellus **39.** 94, hortuellus 92, immunellus **33.** 472. fig., inquinatellus **35.** 408, lithargyralis (ellus) **39.** 96; lucellus 92, luctiferellus 93, margaritellus **38.** 274, **39.** 93, myellus **39.** 93, nolckeniellus **33.** 470. fig., pascuellus **39.** 91, pauperellus **33.** 100, perlellus **35.** 408, **39.** 95. 100, v. perlellus **37.** 331, **38.** 277, pinetellus **33.** 100, **37.** 327, **38.** 274, pratellus 277, **39.** 91, pulverulentellus **33.** 473. fig., pusionellus 470. fig., pyramidellus **39.** 93, radiellus **38.** 274, **39.** 94, rhombellus **33.** 99, rostellus **37.** 331, **38.** 277, **39.** 95, Sacchari **33.** 466, saxonellus **37.** 106, sclaselius **39.** 94, speculalis (ellus) **33.** 100, **38** 267, **39.** 93. 94, taeniellus 95, terminellus **33.** 473. fig., tristellus **39.** 95, tristrigellus 94, uliginosellus **32.** 57, **38.** 269, **39.** 91, Warringtonellus **35.** 408, **37.** 331, **39.** 96, xiphiellus **33.** 467. fig., zermattensis **32.** 101.
Crateronyx Taraxaci **35.** 197.
Cratognathus 36. 216.
Cratosomus Latreillei, (lenis) **37.** 109, Roddami **32.** 312.
Creagris murinus **34.** 385.
Creatonotus interruptus **35.** 43.
Cremna Beltiana, Meleagris **35.** 362.
Crepidius castaneus **36.** 266.
Cressonia 36. 210, Juglandis, pallens 207.
Crioceridae 38. 55.
Crocallis elinguaria **38.** 453.
Crocisa histrionica, scutellaris **33.** 128.
Crocota 37. 294, 299, aurantiaca 300, bimaculata 299, brevicornis 291. 300, chlorina 291, ferruginosa 300, lacta 291, quinaria 294. 299, v. rubicundaria 294. 300, Treatii 294.
Crustacea 32. 145,
Cryphalus asperatus **37.** 379, dilutus **39.** 384, discretus 385, horridus, indicus 381, Piceae **37.** 379, numidicus, submuricatus **39.** 385.
Cryptarcha Klugii **37.** 320.
Cryptobium fracticorne, glaberrimum **39.** 481, ruficolle 464.
Cryptocephalidae 38. 62. 126.
Cryptocephalomorpha Gaverei **37.** 20.
Cryptocephalus 32. 350, **33.** 165, **39.** 209, bidens **32.** 22. 24. 269, Billardierii **37.** 230, bivittatus **34.** 153, carbonarius **38.** 64, confluentus **33.** 19. cribratus **32.** 21. 23. 24. 268, distinguendus 22. 269, fusculus **38.** 64, impressipennis **36.** 258, incommodus **38.** 64, interruptus **32.** 268, Lowii, lugens **37.** 230, marginatus **36.** 257, misellus **38.** 64, Molossus 216, phaleratus **36.** 31. 257, praeustus **37.** 229, pusio 18, 4-signatus 229, 4-vulnerus **38.** 64, Salicis **33.** 165, sanguinolentus **37.** 230, sericeus 392. 394, Tappesi **32.** 270, undatus, undulatus **36.** 257, viduatus **34.** 153.
Cryptoceriden 37. 72.
Cryptohypnus agricola **37.** 397. 398, alysidotus **39.** 245, dermestoides **37.** 396. 398, minimus 398, 4-guttatus 396, 4-pustulatus 397. 398, quadrum 398, tenuicornis **34.** 69, tetragraphus **37.** 396. 398.
Cryptophagus 36. 291, acutangulus **37.** 67, analis 365, distinguendus, hirtulus 67, Schmidtii 391.
Cryptoraea 37. 367.
Cryptorrhynchus 37. 339.
Cryptotarsus ater fig. **34.** 308.
Cryptus 38. 51. Myrmeleonidum **34.** 250, Zygaenarum **38.** 51.
Ctenoncus atratus, rotundicollis **39.** 213.
Ctenostoma 35. 11.
Ctenucha 32. 247, **35.** 150, **36.** 286, brunnea **35** 150, corvina, cressonana, latreillana, virginica **36.** 286.
Ctenuchini 36. 286.
Cucujidae 39. 314.
Cucullia 32. 28. 247, **36** 109, **38.** 188, argentina **35.** 400, Artemisiae **32.** 249, Asteris **36.** 125. 154, asteroides 125. 151, balsamitae **38.** 188, boryphora **35.** 400. fraudatrix **39.** 216, Gnaphalii 328, intermedia **36.** 155, Lactucae **38.** 415, lucifuga **32.** 218, **36.** 155, praecana **39.** 327, Scrophulariae **38.** 445, serraticornis **36.** 157, **37.** 199, umbratica 449, **38.** 445, Yosemitae **36.** 349.
Culex 34. 454, pipiens **32** 38.
Culicidae 38. 393, **39.** 211. 214. 218.
Cupido 33. 181, **37.** 91, Alexis 92. 93, Chiron 93. 235, Fylgia 91. 235, Icarus 93.
Curculio mirabilis **32.** 400, Tamarisci **39** 79.
Curculiones 32. 339, **37.** 339, v. Neu Seeland **38.** 391.
Curiosa 35. 113.
Curis 33. 372, hemiptera, mirabilis **33.** 371.
Cuterebra 37. 269. 271.
Cut-worms 32. 177.
Cybister immarginatus **36** 290, lineatus **33.** 396.

Cychrus 38. 216, cylindricollis 38. 215, 38. 469, spinicollis 35. 8, unicolor 38. 216.
Cyclopides 39. 178. 180. 181. 182. 305, Morpheus, ornatus 182. 211.
Cycnia natalica 33. 356.
Cydonia lunata 37. 340.
Cydosia 36. 288, aurea 289, aurivitta 37. 315, nobilitella 36. 289.
Cydosiinae 36. 288.
Cydosiini 36. 288.
Cylindrotoma distinctissima 34. 241.
Cyllo 33. 180, Leda 37. 443. 444.
Cymatophora 32. 27. 213, 38. 438, albicostata 39. 214, bipuncta, duplaris 38. 438.
Cymatophora (Geom.), crepuscularia, fraudulentaria, occiduaria, pampinaria 38. 422.
Cymindis Ehlersi 33. 168, macularis 32. 411, Marmorae 35. 7.
Cynips Rosmarini chilensis 34. 305, testaceipes 32. 46.
Cynthia Arsinoë, Deione 35. 35.
Cyphogastra calepyga 35. 261, foveicollis 37. 18.
Cyphonistes Burmeisteri 37. 80, corniculatus, vallatus 81.
Cyphus augustus, dives, 16-punctatus 32. 342.
Cyrestis Rahria 35. 35, strigata 36, Thyonneus 35.
Cyrtopogon maculipennis 34. 242.
Cyrtosia 37. 302.
Cyrtotomicus 39. 391.
Cystineura Amymone, Dorcas 39. 301.
Cyttalia 38. 394.

D.

Dachrys aphodioides, cruciata 38. 58, gracilis 37. 411, 38. 58, immaculipennis 58, manca 37. 411, 38. 58.
Dactylodes alternans, tetrazonus 33. 375.
Dactylosphaera 36. 356, vitifoliae 359.
Dactylotum pictum 34. 192.
Damaster blaptoides 35. 173, Fortunei, Pandurus 38. 30.
Damatris 33. 248, mirificus 249.
Danaida v. Archippus, Plexippus 37. 35.
Danaidae (inae) 38. 240, 39. 300.
Danais u. **Danaus** 33. 179, 39. 360, Abigar, affinis 33. 179, Archippus 38. 240, Artenice 33. 179, Berenice 38. 241, Chrysippus 35. 32, 37. 28, Cleona, conspicua 35. 33, Edmondi 33. 179, Eresimus 39. 438, Erippus 35. 32, 38. 240, 39. 296, v. fulgurata 35. 33, Gilippus 39. 296, Hegesippus 33. 179, Ishma, Ismare, Ismareola, var. leucoglene 35. 33, Lotis 33. 179, 35. 33, Melanippe, Melanippus 33. 179, Melissa 35. 33, Oenopia 34, Philene 33. 179, 35. 33, Plexippus 33. 179. 35. 32. 33.
Dana's Cephalisations-Theorie 32. 143.
Daphnis Hypothous, Nerii 35 42.
Dapsa denticollis 38. 224.
Daptonoura Ilaire 39. 299.
Darapsa 37. 361, Chocrilus 36. 207, v. Choutis 37. 299, Hypothous 35. 42, Myron 36. 207, 37 299, pampinatrix, versicolor 36 207.
Daremma Brontes, repentinus 36. 208, undulosa 36. 208, 37. 361.
Darwiniana 32. 90. 149. 151. 353, 33. 77. 445, 34. 23. 170. 243, 36 101. 292. 470, 37. 71. 449, 38. 87. 245. 280, 39. 282.
Dascillus elongatus, parallelus 33. 482, 34. 321, sicanus 33. 482, 34. 321.
Dastarcus confinis, decorus 38. 349.
Dasycera oliviella, sulphurella 38 379.
Dasycerus 36. 299. 410, echinatus 411, elongatus 410, sulcatus 411.
Dasychira cinerea 39. 427, fascelina 38. 436, netrix 39. 439, pudibunda 38 84, Rossii 37. 301, selenitica 331.
Dasychirinae 37. 301.
Dasydia tenebraria, v. Wockearia 38 500.
Dasyfidonia avuncularia 38. 419.
Dasylophia anguina, interna 37. 305.
Dasypoda argentata 33. 420, hirtipes 120, 37. 187.
Dasypolia Templi 37. 67.
Dasysphinx 37. 360.
Dasytes algiricus 32. 348, 33. 70, nigritus (a) 39. 244, smaragdinus 33. 70.
Datana Angusii, integerrima, Ministra 37. 304.
Debis 33. 180, 39. 302, Europa 37. 443. Portlandia 39. 302.
Deidamia Japyx, inscripta 36. 206.
Deilephila 32. 247, 33. 210, 36. 206. 210, Alecto 33. 206. 210, 35. 393, Binerti 91, 36. 209, Chamaenerii 32. 247, 35. 157, 36. 206. 210, Dahcus 47. 206, Elpenor 32. 213. 249. 306, 33. 407. 412, 35. 277, Euphorbiae 33. 406, 35. 393, 38. 270. 315. 362, Galii 32. 247, 35. 157, 36. 206. 210, Hippophaës 35. 91, lineata 36. 47. 206. 210, livornica 33. 322. 407, 35. 393, 36. 206. 210, Nerii 33 322, 34. 114. 265. 39. 324, pinastri 32. 213, porcellus 213. 33. 50, 38. 315, Zygophylli 33 216. 35 393.
Deilephilae elegantes, obliquostriatae, pallidivenosae, uncinatae 36. 203 206. 207.
Deilinia 38. 420.
Deiopeia 35. 151, 37. 294, aurea 36. 289, pulchella 33. 322, 35. 395, speciosa 37. 292.
Deltochilum 34. 408, 36. 181, Icarus 34. 409, irroratum 408, Orbignii, valgum, variolosum 409.
Deltoiden 35. 316, 39. 439.
Demas 37. 136, diversicolor 135.
Demetrias atricapillus 38. 242.
Demetrida 38. 216, nasuta 393.
Dendroleon 34. 393. 396, obsoletus 272. pantherinus 271. 394.
Dendropemon 36. 456.
Denops albofasciatus 37. 394.
Depressaria 32. 311, 35. 414, 38. 377, 39. 206. 207. 405, alpigena 32. 105. 129. amanthicella 318, 39. 131, angelicella 129, annexella 32. 165, arenella 39. 128, athamanticella 32. 318, bupleurella 317, cilicella 39. 129, cinifloncella 205. 206, depressella 32. 173, 38. 377, 39. 130, despoliatella 35. 414, dictamnella 32. 170, flavella 33. 174, 39. 128, hepatariella 328. Heydenii, Hippomarathri 131, homochroella 35 414, (Hypomarathri 39. 131). Lascrpitii 130, libanotidella 131, liturella 33. 171, 39. 128, marmorella 32. 129, nervosa 96. 173, 38 377, pallorella 360. 377, parilel'a 32. 129. var., peloritanella 38 377. Petasitis (ae) 270. 39 128, Pimpinellae 130, purpurea 33. 207, rhodochrella 38 360, saraccnella 34. 92. Senecionis 32. 129, 34. 92, silerella, Sileris 32. 129.

Deretaphrus granulipennis **38**. 342.
Dermatodes **39**. 487.
Dermestes **37**. 27, bicolor **32**. 306, fenestralis **36**. 430, gibbosus 433, linearis 428, mustelinus **34**. 69, porcatus **36**. 327, Rosae **39**. 484, scaraboides 485, serratus **36**. 425, tessellatus **34**. 69.
Dermestiden **34**. 69.
Derodontus **36**. 297.
Desmidocnemis **33**. 346, Prittwitzi 348.
Desmonota variolosa **32**. 424.
Desmopachria varians **38**. 151.
Desoria viatica **34**. 242.
Deudorix Dioetas **35**. 26.
Diachromus germanus **39**. 220.
Diadema anomala, Auge, Bolina **35**. 37, **38**. 240, Diomea, v. Iphigenia **35**. 37.
Diaethria Callicore, Clymena **37**. 38.
Diagrypnodes Wakefieldi **38**. 216.
Dianthoecia **32**. 215, **36**. 196, **37**. 135, **38**. 363, caesia **36**. 196, **38**. 268. 442, capsincola **32**. 169, capsularis **36**. 195, carpophaga 103, compta **32**. 169, **38**. 443, conspersa 443, Cucubali **32**. 169, **38**. 363, insolens **36**. 196, Magnolii **32**. 406, nana **38**. 443, v. ochracea, Sauteri **36**. 103, tephroleuca **35**. 190. 197.
Diaperides **33**. 248.
Diaperis erythrocnema **39**. 350, picta **33**. 247.
Diaphora mendica **32**. 279.
Diaphoromerus **39**. 70.
Diasemia literata (alis) **38**. 370, **39**. 91.
Diastictus **34**. 68.
Diastoleus **36**. 465.
Dicaelotus **32**. 156. 158.
Dicerca **33**. 372, **34**. 68, acuminata, aenea, Alni 68, moesta **39**. 415. 470.
Dichonia **32**. 215, aprilina **36**. 197.
Dichotrachelus Knechti **37**. 10.
Dichrorhampha **32**. 311, **38**. 376, agilana **39**. 114, alpestrana 115, alpinana 114, bugnionana 116, distinctana **38**. 266, **39**. 114, harpeana **32**. 103, heegeriana **39**. 114. (heger.), montanana 115, plumbana 115. 116, quaestionana 114, rhaeticana **32**. 104.
Dichthadia **33**. 254, **37**. 73, furcata **33**. 267, glaberrima 262.
Dicopis muralis **36**. 194.
Dicranocephalus Wallichi **35**. 264.
Dicranura **32**. 247, vinula **33**. 399.
Dicrepidius ramicornis **36**. 267, unicolor 266.
Dictysus u. **Dietysus**, confusus, lucidus **33**. 249.
Dicycla Oo **33**. 207.
Dicyrtus **33**. 248.
Didelphys philander **37**. 269. 272.
Didonis **39**. 296, Biblis **38**. 241, **39**. 296, Hyperia **38**. 241.
Dietysus s. **Dictysus**.
Diloba coeruleocephala **36**. 194.
Dilobitarsus lignarius **36**. 266.
Dilophonota **36**. 204. 208. 209, Caicus, Ello, obscura, Stheno 208. 209.
Diludia Jasminearum, leucophaeata **36**. 208.
Dimerus **35**. 86.
Dinarda dentata **37**. 333.
Dinetus pictus **37**. 186.
Dineura unicolor **33**. 218.
Dineutes **37**. 30, proximus **38**. 23
Diochares depressus **35**. 260.
Dioctria **38**. 393.
Dione **38**. 492, **39**. 298, Juno **38**. 492–95, **39**. 296, moneta **38**. 493, Vanillae 492—95, **39**. 296. 434.
Diontolobus statt des richtigen **Diodontolobus** **32**. 436.
Dionychopus niveus **39**. 215.
Diorhina Licarsis **39**. 296.
Dioryche **37**. 86.
Dioryctria abietella **38**. 370, gregella **35**. 409.
Diphaulaca angularis, cordovana **37**. 412.
Diphthera **36**. 195. 340. 341, aprilina, fallax, Orion 340.
Diplax scotica **33**. 402.
Diplodoma marginepunctella **39**. 117.
Diplognatha gagates, metallica **37**. 85.
Diplosis **33**. 68, aurantiaca **32**. 422, equestris 414. fig., Pini 419, Tritici 422.
Diponthus dispar, festivus **34**. 193.
Diptera **32**. 142, **37**. 27. 28, v. Altvater **34**. 241–42. Verz. **35**. 244, v. Bergün Verz. **33**. 31—32, d. Gasometer-Bassins **37**. 48, v. Hans Ström beschr. **34**. 230, v. Kerguelen **37**. 22, d. Lib. Wüste 27. 28, v. Mecklenburg **34**. 323—34, Neuseeland **38**. 393, **39**. 237, d. Niederlande **37**. 11, v. Rothenstein 187.
Dipterygia **32**. 27. 216, **36**. 194. 198, pinastri 154. 194. 198.
Dircenna Abendrothi, Dero **35**. 338, lorica **36**. 370. fig., Xantho **39**. 296, Xanthophane **35**. 338.
Dirhagus Büttneri, clypeatus **34**. 68.
Disonycha **37**. 412.
Distaphyla setosa, Wallacei **38**. 331.
Ditylus laevis **33**. 73.
Dolba Hylaeus, Prini **36**. 208.
Doleschalia und **Doleschallia**, australis **32**. 244, **33**. 181, Bisaltide 181, **35**. 37, Polybete **32**. 244, **35**. 37.
Dolichopoden **34**. 323.
Dolichopus guttipennis, pictipennis **34**. 323.
Dolichosoma melanostoma, smaragdinum **33**. 70.
Dolichurus corniculus **35**. 51.
Doloploca punctulana **37**. 323.
Donacia **33**. 11. Gruppirung 21, aenea 18. 19, aequalis 15. 17, alutacea 15, apricans 21, assimilis 22, bicolora **38**. 23, binodosa **33**. 11, carolina 14. 15, coerulea 13. 15, confluens, confluenta 19, confusa 15. 18, distincta 15, episcopalis 19, fennica, fulgens 21, fulvicornis 15, Germari 12, hirticollis, Hydrocharidis 22, impressa 16. 17, linearis 20, Malinowskii, Menyanthidis 21, nitida 11—13, obscura 20, Phellandriae **38**. 384, piscatrix **33**. 15, proxima 19, pubicollis 21, quadricollis 19, rudicollis 22, Sagittariae **38**. 23, semicuprea **33**. 21, sericea 11. 12, simplex 20. 21, subtilis 17—19, tomentosa 22, Typhae 21, vicina 22.
Donaciadae **38**. 53.
Dorcacerus barbatus **37**. 408.
Dorcus parallelepipedus **34**. 69, **39**. 79.
Doritis Apollo **37**. 193.
Dorycera **35**. 424, **37**. 119. 121, spinicornis 120. 339, **38**. 215.
Dorylus **33**. 254. 256, **37**. 73, badius **33**. 257. 259. 262, Klugi **37**. 446, nigricans **33**. 258, planiceps 254.
Doryodes **35**. 315, **36**. 199, acutaria 199.
Doryphora 10-lineata **32**. 176, **37**. 10, juncta **32**. 176, princeps, 21-punctata 343.

Doryphora (Lep.) **38**. 377.
Drasteria **32**. 247.
Drasterius pictus **36**. 273, pullatus 269. 273.
Drepana **37**. 307, **38**. 363, arcuata **37**. 307, binaria **33**. 408, irrorata **37**. 308, lacertinaria **35**. 59, **38**. 438, lacertula 438, marginata, rosea **37**. 308, sicula **32**. 299, siculifer **35**. 152, **37**. 307, v. uncinula **33**. 408.
Drepanodes olyzonaria, Varus **38**. 424.
Drimeotus Kraatzi **38**. 231.
Drimostoma gracile **37**. 86.
Driver-ant **33**. 258.
Dromius fenestratus **38**. 212, Putzeysi 219.
Druckfehler u. **Berichtigungen**. **32**. 47. 99. 257. 335. 423. 430—34. 435, **33**. 95. 183. 225. 362. 389. 488, **34**. 69. 96. 136. 154. 231. 245. 247. 372. 403. 420. 459, **35**. 56. 77. 241. 255. 266. 267. 328. 423, **36**. 25. 60. 343. 352. 501, **37**. 26. 66. 112. 133. 324, **38**. 68. 69. 105. 147. (219. 474.) 292, **39**. 73. (136. 244.) 240. 248. (487).
Drummer **38**. 484.
Drusus annulatus **34**. 238.
Dryades **37**. 38.
Drymonia **37**. 307, confusa 306, cucullifera 305, indeterminata, mucorea 306.
Dryobota **32**. 27, Protea **36**. 106.
Dryocampa v. alba, rubicunda **37**. 310.
Dryocampini **37**. 309.
Dryocoetes Alni, autographus, capronatus **37**. 378, graniceps **39**. 391, villosus 165.
Dryopteris rosea **37**. 308.
Drypta melanarthra **36**. 217.
Dufourea vulgaris **33**. 420, **34**. 149.
Dupo Jussiceae **35**. 306, **36**. 206, Linnei 206. 209, Vitis **35**. 305, **36**. 206.
Dynothea Lycaste, Negreta, v. panamensis **37**. 36.
Dysauxes mediastina **37**. 294.
Dyschorista **32**. 28. 214, iners **35**. 399. suspecta **32**. 301, **35**. 68. 399.
Dysodea aequalis, fasciata, oculatana, vitrina **36**. 284.
Dyspteris abortivaria **38**. 421.
Dytiscidae **36**. 290, **37**. 194. 356, **38**. 150.
Dytiscus africanus **37**. 30, cinereus **32**. 132, circumcinctus **38**. 212, circumflexus **32**. 36, **38**. 212, fasciatocollis **32**. 131, lapponicus **34**. 25, **36**. 26, **38**. 30, latissimus **35**. 117. ♀ fig. **39**. 219, marginalis **32**. 36. fig. **33**. 397, **39**. 219, persicus **37**. 52, Sharpi **36**. 500, sulcatus **32**. 133.

E.

Eacles **37**. 309.
Eana decussana **39**. 105. 106, nebulosana 105.
Earias chlorana **32**. 53, **38**. 362, insulana **33**. 407. vernana **32**. 53, **37**. 323.
Eccopisa effractella **38**. 371.
Eccoptomenus eximius **36**. 220, **37**. 85, obscuricollis **36**. 220, **37**. 85.
Eccoptopterus 6-spinosus **37**. 379.
Echinomyia grossa **37**. 188.
Echthrus reluctator **33**. 11.
Eciton hamatum **37**. 73.
Ecpantheria **32**. 237. 247, **37**. 298.
Ecphora testacea **37**. 339.
Ectemnius vagus **37**. 186.
Ectima **38**. 493.
Eclinogonia **33**. 372.
Ectobia cricetorum **39**. 367. 486.
Ectocemus Wallacei **35**. 183. 261.
Ectypia **37**. 296.
Edapteryx bidentata **37**. 307.
Edelweiss (Gnaphal. leontopod.) **38**. 269.
Edema albifrons, fuscescens, producta **37**. 305, semirufescens, transversata 306.
Edrotopus **38**. 129, strigicollis 130.
Egira **32**. 216, Solidaginis **36**. 345, **39**. 327.
Eichenlaus s. **Phylloxera** Quercus.
Eidophasia Messingiella **35**. 414.
Eilicrinia nullaria **37**. 329.
Elachista **32**. 311, **33**. 31, **38**. 380, adscitella **39**. 157, Airae **32**. 117, apicipunctella **39**. 157. 158, argentella 159, chrysodesmella **38**. 380, cygnipennella **39**. 159, elegans **32**. 127, fuscochreella 115, Gregsoni 116, Heinemanni 114, **38**. 268, **39**. 159, immolatella **32**. 114, juliensis 115, nigrella, nobilella **39**. 158, ochreella **32**. 114, pomerana 117, pusilla **37**. 215, quadrella **39**. 157, rhynchosporella **32**. 127, sp. **39**. 158, subalbidella **32**. 114, sublimis 116, subocellea **39**. 158, texanica **37**. 216.
Elais exarata **35**. 183.
Elampus generosus **32**. 256.
Elater **39**. 205. 209, coccus 444, Costeri **32**. 270, dermestoides **37**. 397, elegans **39**. 444, erythrogonus **34**. 69, striatus **36**. 266, 4-pustulatus **37**. 397, tristis **34**. 68.
Elateriden **34**. 68, **36**. 448. 451, **37**. 31, **39**. 345.
Elaterina argentina **36**. 265. 344.
Eldana saccharina **33**. 467.
Elenophoridae **36**. 463.
Eleodes **36**. 27, **38**. 216, **39**. 466.
Eletica **34**. 70, gigantea 70, **39**. 471, rufa, verticalis, Wahlbergi **34**. 71.
Elicrinia nullaria **37**. 329, subcordaria **35** 404.
Elis **37**. 166, 6-cincta **33**. 251, **37**. 170.
Ellema **36**. 310, Coniferarum 208, Harrisii 208, **37**. 299, pineum **36**. 204. 208.
Ellopia fasciaria **34**. 344, **39**. 328, ab. grisearia, ab. prasinaria **38**. 143, prosapiaria **34**. 344, **38**. 143.
Elophilus trilineatus **38**. 393.
Elymnias **37**. 443, Mimalon **35**. 38, Nais **37**. 443.
Emallodera crenatocostata **36**. 467, crenulata 466, multipunctata, obesa 468, perlifera 466. 467.
Ematurga **38**. 419, atomaria **35**. 72, **38** 368. 458, Faxonii 419.
Emesis Cypria, heterochroa **35**. 364.
Emphytus fulvocinctus **33**. 217, viennensis 89.
Empis bistortae, truncata **34**. 242.
Empretes pentodontalis **35**. 407.
Empretia **37**. 302.
Emydia v. candida **37**. 326, chrysocephala **33**. 408, cribrum **37**. 326, **39**. 334.
Enagra 4-maculata **33**. 349.
Encymon Gerstaeckeri, immaculatus **35**. 185.
Endestes **38**. 338, sulcicollis 337.
Endomychus coccineus, thoracicus **38**. 224.
Endophloeus Sharpi **38**. 323.
Endotricha flammealis **37**. 331, **38** 369.
Endromis versicolora, v. lapponica **38**. 152.
Endropia **38**. 424.

Endrosis 38. 380.
Enicmus 36. 299, 325, 326, 330, brevicollis 326, 329, carbonarius 326, 332, carpathicus **37**. 51, consimilis **36**. 326, 328, crenicollis 330, fungicola 326, 331, gemellatus 326, 329, hirtus 325, 327, Lederi 326, 327, Mannerheimi 326, 333, **37**. 51, minutus **36**. 326, 327, parallelocollis 326, 329, rugosus 326, 330, 331, v. scitus 327, 329, testaceus 326, 330, transversus 326, 332.
Enneamera ornata **37**. 234, sumatrensis 233, variabilis 234.
Ennominae 38. 423.
Ennomos 32. 247.
Enodia Portlandia **37**. 34.
Enoplium 4-notatum **39**. 471, serraticorne **32**. 345.
Enoplocerus 37. 119.
Entimus nobilis **32**. 337.
Entomochilus 36. 489, 490, hirtipes, pilosus, tomentosus 490.
Entomoderes 36. 480, 483, cellulosus, draco 485, Erebi 484, infernalis 483, lobatus, satanicus, subauratus 486.
Entomologie Allgemeine **32**. 140—55, 279—84, 306—8, Cephalisation 143, Flügel d. Ins. 33, Geologisches **38**. 87. 93, Instinkte 91, Metamorphose 87.
Enyo 37. 361, Fegeus, lugubris, Phegeus **36**. 206.
Eois 38. 421.
Epargyreus 39. 306.
Epeira umbratica **37**. 382.
Epeoloides 33. 294, **34**. 144, ambiguus **33**. 294, **34**. 144, coecutiens **32**. 257, fulviventris 257, **33**. 294, **34**. 144.
Epeolus 34. 144, pictus **33**. 294.
Ephelis cruentalis **35**. 407.
Ephemera 33. 400, biloculata, vulgata **32**. 37.
Ephestia 38. 371, elutella **33**. 436, **35**. 411, **39**. 314.
Ephialtes 33. 10.
Ephippiger Scoanei **39**. 373.
Ephistemus globulus **37**. 67.
Ephyra 38. 421.
Epialus s. **Hepialus.**
Epicalia 38. 493, Numilia **39**. 296.
Epicallia 37. 295, guttata 294, virginalis **35**. 151, **37**. 295.
Epicauta atomaria **37**. 411.
Epicharis 37. 160.
Epichnopteryx 33. 171, **36**. 36, **38**. 363, helicinella **33**. 408, **37**. 449, myrmidonella **36**. 35, pulla 36. 38, **37**. 327, **38**. 76. 435, tarnierella **36**. 35. 38.
Epigraphia Steinkellneriana **37**. 323.
Epilachna bifasciata, chrysomelina **37**. 340, paenulata 412.
Epilampus chalybeus **39**. 347, chrysostictus 355, madagascariensis 348, pulcher 355, Westermanni 347.
Epilasium 36. 499, rotundatum 500.
Epilissus 36. 182.
Epinephele 38. 362, Amardaea **33**. 213, **35**. 392, ab. Arete **38**. 134, Comara **33**. 210. 216, Dysdora 213, **35**. 392, v. Hispulla **33**. 315. 318, **38**. 360. 362, **39**. 329, Hyperanthus **38**. 134, **39**. 216, Janira **32**. 135, **33**. 315. 318, **38**. 307. 362, **39**. 329, Ida **33**. 315. 318, interposita, v. Lupinus **35**. 392, Lycaon **33**. 313. 317, **35**. 392, Narica, v. Naubidensis 392, v. Telmessia **39**. 329, Wagneri **33**. 210.
Epione 32. 217, **38**. 423, advenaria 368, parallelaria 368. 454, vespertaria 454.
Epipedonota 36. 475, abnormis 476, **38**. 71, affinis **36**. 477, augusta 479, bonariensis 477, chenina 470. 477, erythropus 476, lata, margineplicata 478, microdera 479, monilis 478, reticulata 480, sulcicollis **38**. 71, tricostata **36**. 479.
Epiphysis cruralis **39**. 170.
Epirranthis 38, 424.
Epirrita cambrica **38**. 416.
Episcapha coeca **37**. 340, **39**. 444, Chapuisi 449, elegans 444 neutra 448, repanda 446, Schweitzeri 447.
Epischnia sareptella **35**. 410.
Epistomentis 33. 372.
Epistor 37. 361.
Epitheca Grayi **38**. 393.
Epithora dorsalis **33**. 165.
Epitragidae 33. 247. 248, **36**. 459.
Epitragus 33. 247.
Epitrichia tomentosa **33**. 247.
Epitritus 37. 75, Argiolus 71. 75. 76. fig., Bauduері 76 fig.
Equites 38. 233, **39**. 168.
Erastria 32. 28. 216. 247, **38**. 365, argentula **39**. 212, atratula **37**. 324, candidula, carnеola **36**. 159, deceptoria **37**. 324, fuscula **36**. 159, inscripta 196, muscosula, pusilla 159, pygarga **32**. 216, **36**. 159, scitula **33**. 410, uncana **39**. 212.
Erdraupen s. **Agrotis.**
Erebia 33. 180, **37**. 35, **38**. 273, **39**. 217. 302, Adyte **34**. 179, **38**. 306, Aethiops **33**. 45, **38**. 305, Alecto **33**. 43, **38**. 304, v. bernensis 303, Callias **37**. 35, **39**. 302, Cassiope **38**. 303, Cyclopius (a) **34**. 181, **39**. 209. 407, discoidalis **37**. 35, Embla **34**. 158. 181. Epiphron **38**. 303, Erynis 305, Eumenis 134, Euryale **33**. 46, **34**. 179, **38**. 305, **39**. 217, fasciata **37**. 35, glacialis **33**. 43. **38**. 274. 304, Goante **33**. 45, **38**. 269. 305, Gorge **33**. 45, **38**. 304, Haydenii **37**. 35, **39**. 302, Lappona **33**. 43, **38**. 274. 304, Ligea **33**. 45, **34**. 179, **38**. 305, Manto **33**. 30. 43, **38**. 303. 304, maracandica **35**. 391, Medea **33**. 45, **38**. 305, Medusa **34**. 181, **38**. 134, Melampus **33**. 42, **38**. 303, Mnestra **33**. 43, **38**. 272. 303, v. Nelamus **38**. 303, Nerine **35**. 196. 201, Oenus **38**. 304, Pitho **33**. 45, **38**. 305, v. polaris **34**. 181, Pronoe **33**. 45, **38**. 277. 305, Psodea **33**. 44, **38**. 134, Pyrrha **33**. 43, **38**. 273. 303, Stygne **33**. 44, **38**. 267. 303, Triopes 304, tristis **34**. 181, **39**. 211. 407, Tyndarus **33**. 45, **38**. 304, **39**. 302, Vesagus **37**. 35, Wanga **34**. 181.
Erebus 32. 252, Marquesi **32**. 290. fig. **33**. 363, odora 363.
Eremobia ochroleuca **36**. 151.
Eresia 33. 180, **39**. 301, Acesas **35**. 309, Acraea 349, Acraeina, Aricilla, Calena, Castilla, Catula 350, Egra 308, Frisia **39**. 301, Geminia **35**. 351, Myia 350, prisca 349, Sydra 309, texana **39**. 301, Yorita **35**. 308.
Ergatis heliacella **39**. 141.
Erinnys 32. 260, **36**. 209, **39**. 187.
Eriocampa ovata, umbratica **32**. 393.
Erioderus hirtus **38**. 22.
Eriopis connexa **37**. 412.
Erioptera fascipennis **34**. 241.
Eriopus 38. 364, Latreillei **33**. 109.
Eristalis tenax **32**. 40. fig.

Ernobius mollis **36**. 322.
Ernoporus Thomsoni **37**. 378.
Erodius **32**. 349, **35**. 7.
Eromene funiculella, jaxartella, ocellea **35**. 408, ramburiella 409.
Eronia Phocaea **36**. 410, Tritaea **35**. 24, Valeria **36**. 410.
Eroschema **39**. 360.
Erosia exornata **39**. 212.
Erotylidae **37**. 340, **39**. 444.
Erotylus giganteus, incertus **39**. 449, incomparabilis 451, 6-fasciatus 450.
Erycides **39**. 167. 306, sanguinea, texana, Urania 306.
Erycina **32**. 246.
Erycinidae **33**. 176. 178, **39**. 298. 303.
Erynnis s. Erinnys.
Erythrestes **39**. 360.
Erythrus **39**. 360.
Estigmene strigosa **33**. 355.
Ethesopus humeralis **36**. 273.
Euacidalia sericeata **38**. 420.
Euaspilates spinataria **38**. 418.
Eubaphe aurantiaca **37**. 294.
Eubolia arenacearia, v. flavidaria **35**. 405.
Eubyja betularia, cognataria, prodromaria, quernaria, strataria **38**. 422.
Eucarphia lixiviella **35**. 410.
Eucera atricornis, longicornis, tuberculata **33**. 419.
Eucereon **39**. 427, Sylvius 435.
Euchelia **38**. 363, Jacobacae 429.
Eucheryx Croesus **37**. 361, Licastus, Parce 312.
Euchetes **37**. 298.
Euchirus bimucronatus **34**. 375, longimanus **32**. 225, **35**. 183. 187, Mac Leayi **32**. 225, **35**. 264, **38**. 28, Parryi 28. 35.
Euchloë **33**. 183.
Euchloris subtiliaria **39**. 217.
Euchroma **33**. 368.
Euchromia **32**. 237, Almon **39**. 441, ferox **36**. 286, Folletii, formosa **32**. 238, Helymus **39**. 434. 438, Lethe **32**. 238, melanochloros **39**. 435, Sylvius 435.
Euchromia (Tortr.) arbutella, mygindana **39**. 104.
Euclea Cippus, querceti **37**. 301.
Euclera Meones **39**. 431.
Euclidia cuspidea **36**. 106. 194. 343, fortalitium **33**. 217, glyphica **32**. 280, **36**. 106, **38**. 365. 449, **39**. 212, mi **32**. 280, mirifica, munita **35**. 402.
Eucnemiden **34**. 68.
Eucosmia **38**. 417, certata (aria) 461.
Eucraniadae **34**. 405.
Eucranium **34**. 404. 405, **36**. 180. 185, arachnoides **34**. 405, **37**. 407, auritum, bilobum, cavifrons **34**. 406, dentifrons 405, furciferum, heteroclytum, planicolle 406, pulvinatum 405.
Eucrostis **38**. 421, v. advolata **35**. 403, herbaria **33**. 411, **35**. 403, Zelleraria **38**. 421.
Euctenucha brunnea, Harrisii, multifaria, ochroscapus, Robinsonii, rubroscapus **36**. 286.
Eudamus **39**. 169. 306, epigena 306, guttatus 176, nevada 306, Philistus **35**. 367, Pylades **39**. 175. 306, Tithyrus 173. 175.
Eudeilinia herminiata **38**. 420.
Eudema arcuaticolle, laevifrons, tropicum **36**. 220.
Eudemis botrana **32**. 178.
Eudinopus **34**. 407, **38**. 404, ateuchoides **34**. 407, dytiscoides 407, **37**. 406.
Eudorea **33**. 474, ambigualis **33**. 207.
Eudromus **38**. 23. 26. 153, alternans 153, emarginatus 154, levicollis 153. 154.
Eudryas **35**. 314, brevipennis, grata, Unio **36**. 285.
Eudryini **36**. 284. 285.
Eudule biseriata **37**. 294.
Eueides **33**. 179, **38**. 492, Aliphera 492. 493. 495, **39**. 296, Cleobaea **38**. 238, Isabella 492. 493, **39**. 296, Pavana **38**. 493.
Euephyra serrulata **38**. 421.
Eufidonia bicoloraria, notataria **38**. 419.
Eufitchia ribearia **38**. 419.
Eugereon Boeckingi **38**. 87.
Eugonia **37**. 37. (Pap.) 38, **38**. 424, californica **37**. 37, erosaria **32**. 136, J-album **37**. 37, magnaria **38**. 424, V-album **37**. 37.
Eulen **32**. 187.
Euleucophaeus tricolor **35**. 152, **37**. 309.
Eumacaria brunnearia **38**. 420.
Eumelia Rosalia **35**. 47.
Eumenes pomiformis **37**. 28. 187, tinctor 28.
Eumenia Atala **39**. 303.
Eumenis **36**. 99.
Eumolpus **32**. 425.
Eumorphiden **37**. 340.
Eunectes sticticus **36**. 291.
Eunica **37**. 37, **38**. 493, Monima 240, **39**. 301, Tatila **38**. 240.
Euomiden **32**. 396. 399.
Euparia **38**. 403. 407, argentina 409, cribricollis 411—13, Derbesis 412. 413, excavaticollis 409, Haroldi 410, luctuosa, opatroides 411, ovalipennis 409, platensis, pusilla, rubripes 410, simulatrix 412, stercorator 409.
Eupezus longipes **37**. 115. 117.
Euphanessa **35**. 151, **37**. 294, mendica 294.
Eupholus **32**. 228, **35**. 6, **36**. 24, Linnei **35**. 183, Schoenherri **38**. 215.
Euphydryas Phaeton **37**. 40.
Eupithecia und deren Raupen **33**. 184. 204. 329—33, **34**. 342. 361, **35**. 75. 209. 270. 419, **36**. 59. 69. 233. 236, **37**. 99, **38**. 98. 268. 369. 415. 425. 473, abbreviata **34**. 343, **35**. 421. fig., abietaria 243. 420, **36**. 236. fig., **38** 99. 473, absinthiata **33**. 202, **35**. 215. 421, **36**. 245. 255, **38**. 415, achilleata **36**. 247, actaeata **33**. 173. 331, **38**. 100, albipunctata **35**. 215. 421. alliaria 419, altaicata **36**. 253. fig., alternaria **35**. 75, arceuthata 220. 419. 420, **38**. 475, assimilata **35**. 276, **36**. 255, atraria **33**. 202, austerata (aria) **32**. 278, **38**. 476, begrandaria 474, bergunensis **36**. 248, **38**. 267. 475, blandiata **36**. 75, callunaria **38**. 475, campannlata **33**. 199. r. fig., **35**. 215. 421, castigata **32**. 210, **33**. 200. 202, **35**. 215. 421, **36**. 75. 242, **38**. 476, cauchyata **32**. 211. 278, **33**. 199. r. fig., **35**. 220, **36**. 245, centaureata **32**. 210, **35**. 75. 419, **36**. 248, chloerata **33**. 329, chlorofasciata 192. fig., consignata **35**. 419, constrictata **32**. 211, coronata **33**. 202, **36**. 75, **38**. 369, debiliata **32**. 210, **33**. 330, **35**. 420, **36**. 245. 247, denotata **35**. 215. denticulata **33**. 204. r. fig., **36**. 245, digitaliaria u. ata **33**. 194. 204, **36**. 244. fig., distinctaria 71. fig. 245, **38**. 98, dodoneata **33**. 202, **35**. 219, egenaria 419, euphrasiata **32**. 211, **33**. 201. r. fig., **36**. 253, exiguata **35**. 216. 421, **36**. 76, expallidata **33**. 202, extraversaria **32**. 210,

33. 200. r. fig., **36**. 71, **38**. 98, fraxinata **32**. 210, **33**. 197, r. 198. fig., **36**. 69. 239, **38**. 369, gelidata 415, goossensiata **36**. 255, graphata **33**. 188, helveticaria **34**. 344, **35**. 75. 420, **36**. 248, **38**. 272. 475. heydenaria **36**. 72. fig. 245, **38**. 98, hospitata **35**. 270. fig. 421, hyperboreata 75, immundata **33**. 331, **38**. 100, impurata **33**. 184. 186, **36**. 72. 246. fig., **38**. 268. 473, indigata **33**. 204, **35**. 219. 421, **37**. 101, innotata **32**. 211, **35**. 211. 406. 420, **36**. 240. 241, **38**. 369, insigniata **35**. 242, 419, inturbata **36**. 256, irrigiuata **34**. 342. fig., **36**. 59. 60, lanceata **35**. 270. fig. 421, **36**. 75, laquearia **32**. 207, **33**. 201. r. fig. 206, **35**. 214, **36**. 75, lariciata **32**. 210. **33**. 201. 204, **34**. 344. 361, **35**. 212, **38**. 476, v. Laricis **34**. 361. 362, **35**. 212. fig., **37**. 99, libanotidata **33**. 200. r. fig., **36**. 71, **38**. 98, linariata **32**. 210, **33**. 194. 195. 201, **35**. 419, **36**. 242. 244, **39**. 328, luteostrigata **37**. 142, Mayeri **33**. 188, merinata **32**. 207, millefoliata **35**. 243, **36**. 234. 247, minutata **33**. 202, **35**. 215, **36**. 255. modicata (aria) **33**. 185, **36**. 72, **38**. 473, nanata **33**. 203. 204, **35**. 214. 420, **36**. 240. 245, nepetata **33**. 184, **36**. 246. 255, oblongata **35**. 75. 419, **36**. 248, obrutaria **35**. 420, **36**. 247, obscurata **35**. 420, ab. oxydata **36**. 246, perfidata **32**. 207, pimpinellata 317, **35**. 421, **36**. 75, **38**. 476, piperata **33**. 188, **35**. 214. 420, **36**. 75. 256, plumbeolata **32**. 210, **35**. 420, **36**. 245, **38**. 474, primulata **36**. 248. fig.?, **38**. 475, prolnaria (ata) **33**. 186, **38**. 474, pulchellata **33**. 194. 197, **36**. 242, pumilata **32**. 210, **33**. 316, **35**. 406, **38**. 369, pusillata (aria) **32**. 210, **34**. 344. fig. 361. 364, **35**. 75. 212 fig. 220. 420, **36**. 245, **37**. 99, **38**. 473, pygmaeata **35**. 76. 217, fig. 276, rectangulata **33**. 329, **35**. 220. 420, **36**. 247, rivosulata 254. fig., satyrata **32**. 210, **33**. 202, **35**. 75. 215. 420, **36**. 245, **37**. 104, **38**. 474, scabiosata **35**. 214. 420, **36**. 75. 256, **38**. 473, Schmidii **33**. 190. fig., scriptaria **38**. 474, selinata **32**. 139, **33**. 201. r. fig., semigrapharia 184. r. 186. fig. 204, **36**. 71. 74. 246. 255, sextiata 71, sobrinata **34**. 364, **35**. 421, sp.? **32**. 210, **33**. 189. fig. 200, **35**. 75, 216. fig. (**38**. 99.) 274, **36**. 243. fig. 245 fig. 248 fig., strobilata (aria) **32**. 210, **35**. 243, 420, **36**. 236. fig., **38**. 99. 473, subciliata **32**. 210, **33**. 202, **35**. 243, **36**. 59. 256, subfulvata **32**. 211, **35**. 420, **36**. 246, subnotata **32**. 210, **35**. 215. 419, subumbrata **36**. 256, subvirens 251. fig., succenturiata **32**. 211, **35**. 215. 420, suspectata? **32**. 210, suspiciosata **36**. 252. fig., tamarisciata **35**. 209, **36**. 241, **38**. 369. tantillaria **34**. 362. 363, tenuiata **35**. 420, togata **32**. 210, **35**. 243. 420, **36**. 233. 236, **38**. 99, tripunctaria **35**. 215, trisignaria **32**. 139, **33**. r. 199. fig. 202, **35**. 215. 421, **36**. 76. 247, undosata 250. fig., valerianata (aria) **38**. 474, venosata (aria) **35**. 215. 419, **38**. 473, veratraria **35**. 75. 211. fig., **38**. 99, virgaureata **33**. 200. r. fig. **36**. 245, vulgata **32**. 210, **35**. 421, **38**. 476. fig., Verz. derer v. Frankfurt a. M. und Wiesbaden **32**. 209, Zucht **33**. 203.

Euplectus nubigena **38**. 228. 232, piceus 228.

Euplexia **32**. 216, **36**. 194, lucipara 153. 194.

Euplocamus Bienerti **33**. 207.

Euploea **33**. 177, **35**. 17, Chrysippus **33**. 216, coracina **35**. 30. 31, Diana 28, Eunice, gloriosa 30, Hewitsonii 29, Horsfieldii 28, Hyacinthus 29, Kirbyi 28, maura 32, Meyeri 29, Midamus **37**. 444, Pasithea, Schlegeli **35**. 30, Viola 29, Vollenhovii 28, Wallacei 31, Westwoodi 29.

Eupoecila **35**. 183.

Eporus **37**. 339, brevicornis **37**. 339.

Euprepia **34**. 367, **37**. 295, americana **35**. 152, **37**. 295, Caja **34**. 367, **35**. 152, **37**. 295, dominula **34**. 367, **35**. 228, Flavia **38**. 269. 274. 275, Hera, Plantaginis **34**. 367, pudica **33**. 318. 408, **37**. 296.

Euproctis? ovina **39**. 439.

Euproserpinus Phaëton **36**. 206.

Eupsephopaectes procinctus **36**. 198.

Eupsychroma **36**. 287, geometroides 287, **37**. 296.

Euptoieta **37**. 38, **39**. 300, Claudia **38** 258, **39**. 300, Hegesia **38**. 238, **39**. 300.

Euptychia **33**. 177, **39**. 298.

Eurema **39**. 298, Albula 434, Atropos. Godmanni **33**. 181, Lethe **39**. 301, Sinoe 296, Tecmesia **38**. 240.

Eurhimia Sabina **35**. 35.

Eurhipia **39**. 442, adulatrix **33**. 410.

Eurois **35**. 314, **37**. 134, herbida, occulta **36**. 194.

Euryades **35**. 427.

Eurybia Carolina, Donna, Nicaeus **36** 370, Patrona fig. 368, Salome 370.

Eurychoridae **37**. 106.

Eurycreon cinctalis **39**. 90, clathralis **35**. 408, evanidalis **37**. 349, mucosalis, nudalis **35**. 408, palealis **37**. 326, **38**. 370, rantalis **37**. 349, sticticalis **33**. 206, **35**. 408, subfulvalis **37**. 349, verticalis **35**. 408, **39**. 90.

Eurylabus dirus, elongatus, intrepidus, larvatus, torvus, tristis **35**. 300.

Euryporus picipes **33**. 73.

Euryscopa proxima **38**. 60.

Eurysoma festivum **37**. 412.

Eurysops Esau **37**. 339.

Eurytelidae **38**. 241.

Eusarca terrestraria **33**. 213, **35**. 405.

Euschemon Rafflesiae **39**. 169.

Euschizomerus Buqueti **36**. 220.

Euscirrhopterus Gloveri **36**. 285. 286.

Eusphalerum sareptanum **39**. 423.

Eustixis laeta, pupula, subfervens **37**. 293.

Eutelia pulcherrima **36**. 343.

Eutelocera **36**. 498, **38**. 156, viatica **36**. 498.

Euterpe Alma **35**. 330, Bithys 329, Chelidonis 330, Corcyra **32**. 242, Dysoni **35**. 332, Elisa 329, Pieris 332, Prioneris 331, Suadela 329, Susiana 331, Zenobia 332, Zenobina 331.

Euthisanotia **36**. 235.

Euthrix potatoria **34**. 367.

Eutrapela **38**. 421.

Eutricha **37**. 310.

Euxestis dentula **33**. 210.

Euzophera **38**. 76, oblitella **35**. 411, **38** 371, pinguis, rhenanella 147.

Everyx **37**. 361.

Exaereta ligulgera **37**. 306.

Exapate congelatella **33**. 436.

Exephanes hilaris, occupator, Steinii **34**. 347.

Exurus Cullinayae **34**. 296. fig..

F.

Falco Eleonorae **37.** 16.
Farnia flagrata **36.** 284
Faunia Dolores, Pomona **32.** 244.
Feniseca Tarquinius **39.** 303.
Feralia jocosa **36.** 195.
Feronia 37. 30, levlcollis, striatocollis **38.** 153.
Festivi 37. 35.
Fidonia 38. 419, amnicularia **35** 72, carbonaria 72, **38.** 458, famula **38.** 77, **39.** 338, halesaria **38.** 419, limbaria **37.** 328, **39.** 338, picearia **38.** 458, v. rablensis, roraria **37.** 328, tricoloraria, truncataria **38.** 419.
Fidoninae 38. 418.
Finnländer 34. 167.
Fliegen 37. 27. 28. 49. 445.
Fliegende Fische 32. 262.
Fonscolombia graminis **38.** 491.
Forficula auricularia **38.** 83, **39.** 313.
Formicaleo 34. 392, 395, Catta 383, leucospilus 385, tetragrammicus 274, 383, 392.
Forst-Insecten 32. 155. (Ichn.), **34.** 121. 129. 130, **35.** 203. 221, 321, **36.** 322, **37.** 315. 378. 388, **38.** 26. 118. 363. 386, **39.** 75. 165, 197. (383.) 399.
Frea maculicornis, 4-punctata **37.** 339.
Fumea 33. 171, **38.** 363, intermedicella **37.** 326, nana **38.** 436, nitidella **37.** 326, **38.** 436, Sieboldii 435.

G.

Gadesperdeken 32. 185.
Gadmen-Thal 35. 190.
Galerita africana **36.** 217. Janus **34.** 231, leptodera **36.** 217.
Galeruca und **Galleruca** Bassiae **36.** 66. 67, jamaicensis 66, laticollis **38.** 384, plebeja **36.** 66. 67, violacea 64.
Galgula subpartita **37.** 137.
Gallen des Colliguai fig. **34.** 296, des Romero 305 fig.
Galleriae 35. 411.
Gamasus giganteus **32.** 24.
Gametis aequinoctialis, sanguinolenta **37.** 84.
Garrrigues 36. 357.
Gasterocercus depressirostris **38.** 227.
Gastropacha 37. 310, v. Medicaginis **35.** 102, Pini **32.** 326, potatoria 32, quercifolia **33.** 397 roseata **35.** 152, Trifolii ♀ 102.
Gattungen, neue 36. 204, **37.** 8. 33. 123, **39.** 297. 356—9.
Gaurodytes adpressus **34.** 63, angusticollis **33.** 246, **34.** 63, Wasastjernae 64.
Gelechia 32. 311 312. 314, **38.** 377, **39.** 206. 207, acupediella **32.** 106, albifrontella 129, v. alpicola (o) **38.** 276, **39.** 136, anthyllidella 142, arminiella 249, artemisiella 139, borecila **34.** 95, **39.** 134, cacuminum **32.** 108, **38.** 274, **39.** 138. 139, cauligenella **37.** 69, cinerella **39.** 143, cognatella 134, continuella **33.** 107, coronillella **39.** 142, costiguttella 144, culminicolella 139, decolorella **33.** 111, diffluella **32.** 108, **39.** 137, dimidiella **33.** 113, **39.** 144, distinctella 131, dodecella **32.** 108, ericetella **39.** 132, exilella 143, farinosae **32.** 128, feralella **33.** 110, **39.** 136, ferrea **32.** 109, fugacella 107, fulviguttella 110, gallinella **39.** 132, germarella **33.** 113. 114, heliacella **39.** 141, hermannella 250, hirundinella 142, holosericella 135, Hübneri **32.** 303, infernalis 129, instabilella 129, interalbicella **39.** 135, interruptella **37.** 331, junctella **32.** 303, Kiesenwetteri **34.** 94. 245, knaggsiella **32.** 303, lentiginosella 165, libertinella **33.** 112. 113, **39.** 141, ligulella **33.** 110, **37.** 323, **39.** 143, longicornis **38.** 276, **39.** 135, lugubrella **33.** 110, **39** 136, lutescens 137, maculea, maculiferella (recte!) **32.** 303, maculosella **33.** 106, **39.** 141, malvella **32.** 174, melaleucella 129, monifetella **39.** 137, mulinella **37.** 70, murinella **39.** 139, myricariella **32.** 107, nebulosella **33.** 107, notatella **34.** 131, **39.** 141, oppletella 132, patruella 142, pedisequella 137, perpetuella **33.** 108, **39.** 135, Petasitae (is) **32.** 129, **39.** 132, petiginella 140, petrophilella **32.** 129, pictella **33.** 112. 113, praeclarella **39.** 133, protervella 134, proximella **38.** 271, **39.** 140. psilella **32.** 108, **39.** 138, quadrella **32.** 129, **37.** 322, **38.** 267, **39.** 136, rhombella? **37.** 70, Rogenhoferi **39.** 141, rufescens **33.** 310, v. saltuum **38.** 271, **39.** 140, scalella **32.** 165, scopolella **39.** 110, scotinella **34.** 94. 245, sequax **39.** 140, sordidella **38.** 268, **39.** 144, sp.? **37.** 70, ? **39.** 137, spurcella **32.** 65. 219, succinctella **33.** 108, **39.** 135, superbella **33.** 112. 113, tarquiniella 114, terrella **39.** 137, terrestrella **33.** 111, **38.** 269, **39.** 133, tessella **37.** 322, **39.** 136, tragicella **33.** 111, tricolorella **32.** 303, tripunctella **33.** 106, **39.** 143, tussilaginella, Tussilaginis **32.** 128, unicolorella **39.** 142, velocella 137, vepretella **32.** 64, viduella **38.** 274, **39.** 136, vorticella 143, Wilkella **33.** 114. 115.
Gemminger's u. v. Harold's Catalog 32. 434, **35.** 9. 262, **37.** 381, **38.** 35. 148, **39.** 243.
Gempylodes 38. 338.
Geologisch-Geographisches 32. 270—1, **33.** 126, **36.** 470, **38.** 224.
Geometra 32. 163, **35.** 403, **37.** 30, sp. **39.** 217, achatinata **37.** 331, auroraria 328, bipunctaria **38.** 360, cloraria **33.** 57, cordiaria **37.** 329, coronillaria **38.** 360, decussata **39.** 442, derasata **33.** 60, etruscaria 57, euchloraria **38.** 422, falcularia **39.** 435, Formosante, formosata 427, iridaria **38.** 422, netrix **39.** 430, nullaria **37.** 329, pigraria **39.** 428, plumbearia 435, polilata **37.** 322, pulmentaria **33.** 57. purpuraria **37.** 330, 4-punctata **39.** 437, Raupen **38.** 90, rubicapraria (rupicap.) **37.** 330, silaceata (aria) **32.** 249, **37.** 332, sponsaria **39.** 209. 408, vernaria 214, viridaria **33.** 56.
Geometridae 35. 403, **38.** 450, Americae bor. 414.
Geometrinae 38. 421.
Geotrupes, stercorarius **34.** 68.
Glaea anchocelioides, apiata, decliva, inulta, olivata, viatica **36.** 201.
Glaphyrus micans **37.** 25.
Glaucopes 36. 286.
Glaucopis Almon **39.** 441, aterrima **438.** Cassandra 437, Cepheus 432, comta 431, diaphana 437, Eumolphus **32.** 238, Eu-

lerpe **36**. 286, Folletii **32**. 238, formosa 237, Helymus **39**. 434, latipennis **36**. 287, Lethe **32**. 238, semidiaphana **36**. 286.
Glaucopteryx caesiata, disceptaria, incursata, phocata, phocataria **38**. 416.
Glenurus 34. 392. 395, japonicus 278—80.
Gloeodema 37. 16.
Glomeris 33. 225.
Glottula Timais **39**. 430.
Gloveria 37. 310.
Gluphisia 37. 304, Asteris **32**. 248, crenata 247. 248, **37**. 304, septentrionalis, trilineata 304.
Glycia tricolor **34**. 30.
Glycyphana variolosa **39**. 209.
Glymma Candezei **39**. 79.
Glyphiderus s. **Glyphoderes.**
Glyphipteryx 38. 379, **39**. 406, bergsträsserella, equitella, fischeriella 149, thrasonella **32**. 56, **39**. 149.
Glyphoderes (us) 34. 404. 406, **36**. 183. 185, centralis, monticola **34**. 407, sterquilinus 406.
Glyphodes sibillalis **37**. 350, univocalis 352.
Glyptobasis 34. 44. 59, dentifera, incusans, nugax **34**. 44.
Glyptoma corticinum **37**. 389.
Glyptomerus etruscus **32**. 275. **35**. 7. 85, **37**. 22.
Glyptus sculptilis **36**. 26. 220, **37**. 20. 33. 85, **38**. 215.
Gnathaphanus 35. 180.
Gnoma 35. 183, albotessellata 261.
Gnophaela Hopfferi, latipennis, vermiculata **36**. 287.
Gnophos 38. 368. 423, ambiguata 455, Andereggaria **35**. 197, asperaria **38**. 368, caelibaria 456, colchidaria **35**. 404, v. collaria **38**. 368, dilucidaria 455, furvata **37**. 188, glaucinaria **33**. 430, r. 431, **34**. 107, **35**. 81. 82. 242, **36**. 229, **38**. 455, lveni **35**. 405, mendicaria, meyeraria **38**. 455, mucidaria 368, v. nubilata **33**. 429. r. **34**. 109, **35**. 79, obfuscaria (ata) **38**. 456, ophthalmicata 455, plumbearia **34**. 107, **35**. 81. 82. 242, **36**. 229, pullata **33**. 429, **35**. 79, scalettaria **38**. 456, serotinaria **35**. 72, **38**. 455, serraria **35**. 74, sordaria 72, **38**. 455, spurcaria **35**. 201, **38**. 456, supinaria 455, Zelleraria 274. 275. 456.
Gnophria 4-maculata **33**. 352, rubricollis **32**. 284, strigata **33**. 353, vittata **37**. 293.
Gnorimus 34. 68, 10-punctatus **33**. 70. 79.
Goes tigrinus, tomentosus **33**. 164.
Goliathus albosignatus **37**. 66, Drurii **32**. 230, **38**. 398, Fornasinii **37**. 66, regius **38**. 398.
Gomphiden 33. 69.
Gonepteryx Aspasia **39**. 215. 405, Castalia **38**. 237, Clorinde **39**. 300, eclipsis **38**. 237, v. Lyside 237, **39**. 300, Maerula **38**. 237, **39**. 300, Rhamni **33**. 206, **39**. 206. v. Terissa **38**. 237.
Goniacidalia furciferata **38**. 420.
Goniacidalinae 38. 420.
Goniloba 39. 169. 178. 186, Adela, Amyntas, Anaphus, Corydon **38**. 242, Idas 242. 244, lividus, Mercurius, Nero, v. Pedro, silvicola, Talus 242, Tethys **32**. 249, vulpecula 245, Zestos **38**. 242.
Goniurus 39. 169, Dorantes, Proteus, Santiago **38**. 242.
Gonodonta incurva **39**. 437, nutrix? 433.
Gonogenius 36. 464.
Gonoptera 32. 247, libatrix 248.
Gonopteryx s. **Gonepteryx**.
Gortyna 36. 199. 341, cataphracta, flavago 199, Nitela **32**. 176, purpurifascia **36**. 342.
Gorytes campestris **37**. 186.
Gorytodes 38. 418.
Gottes-pferdken 32. 184.
Gracilaria 32. 311, **34**. 201, **38**. 379. astericola **34**. 204, auriferella **37**. 211, auroguttella **35**. 415, **39**. 150, consimilella **37**. 210, desmodifoliella 212, elegantella **34**. 202, fidella **32**. 128, interpositella **37**. 211, juglandella **32**. 56. 127, **39**. 150, limosella 150, mirabilis **34**. 203, obscuripennella **37**. 209, Ononidis, pavoniella **34**. 204, phasianipennella **35**. 415, roscipennella **32**. 56, **39**. 150, simploniella **37**. 212, stigmatella **35**. 415, **39** 311, superbifrontella, **34**. 202, syringella 204. Thunbergiella 202.
Grammesia 32. 27, trigrammica **34**. 114.
Grammodes algira **33**. 316, **38**. 365, bifasciata, geometrica **33**. 410.
Graphipterus 35. 183.
Grapholitha (Noct.) **36**. 202.
Grapholitha 32. 311, **38**. 373, r.? **39**. 113 an Cotoneaster, achatana **32**. 64, albersana **39**. 112, amoenana **34**. 131, aspidiscana **39**. 111, asseclana **38**. 76, aurana **39**. 112, commodestana **38**. 375, v. consequana 375, **39**. 112, conterminana **32**. 60, cosmophorana **39**. 112, dealbana **32**. 302, decolorana **38**. 374, demarniana **32**. 302, duplicana **39**. 112, expallidana **38** 373, foenella **35**. 412, fuchsiana **38**. 75. 146, funebrana **32**. 171, geminana **39**. 112, granitana **32**. 302, graphana **35**. 412, hohenwarthiana **38**. 373, incarnana **32**. 302, incarnatana **34**. 130, **38**. 375, interruptana **39**. 112, v. laricana **34**. 129, mediana **39**. 112, mercuriana **34**. 92, modestana **38**. 374, modicana 375, nanana **32**. 302, nebritana 171, neglectana 302, ocellana **34**. 129, parmatana **32**. 302, pomonella 55, roborana **34**. 130, roseticolana **32**. 57. 315, Seeboldi **38**. 373, senecionana 375, servillana **37**. 68, similana **38**. 76, sinuana, solandriana **32**. 302, succedana **38**. 375, **39**. 112, tarandana **35**. 165, tenebrosana **32**. 171, **39**. 112, thapsiana **38** 375, tiedemanniana **32**. 56, tineana, turbidana 302, ulicetana **38**. 375, **39**. 112, woeberiana **32**. 171, Zebeana **34**. 129.
Grapta 35. 440, **37**. 37. 38, **39**. 301, C-album **35**. 440, **38**. 296, comma **35**. 441, **39**. 301, Dryas **35**. 441, **39**. 301, Faunus **35**. 441, gracilis 312, J-album **39**. 301, interrogationis, Progne **35**. 441, rusticus **39**. 301, Satyrus **35**. 441, Silvius **39**. 301, Zephyrus **35**. 312, 441.
Graptodera 36. 61, costata, patruelis 63, plicata 65, tarsata 66.
Griburius bilineolatus, conspurcatus, cultus, fastidiosus, incomparabilis, 8-guttatus **38**. 65, persimilis 66.
Gromphas 35. 123. 130, dichroa, inermis, Lacordairei 130.
Grotea 37. 312, longipes 313.
Ground-ass 34. 381.
Gryllotalpa 37. 445.
Gryllus 33. 214, campestris **32**. 339, migratorius 185, **38**. 38.
Guanaco 36. 470.
Gueneria basiaria **38**. 420.
Gymnancyla barbatella **35**. 410.

Gymnetis holosericea **32**. 342.
Gymnetron Plantaginis **36**. 77.
Gymnochilus Reitteri **39**. 388.
Gymnocnemia §**34**. [394. [395, ¶ variegata 283. 285.
Gymnopleurus 36. 181. 186. 452, aeneus 453, azureus, splendens 452.
Gynaecia 38. 493, **39**. 296, Dirce **38**. 240, **39** 443, dirceoides 443.
Gynandropus 39. 7. 289, acutangulus 292, agonoides 294, americanus 289. 295, brasiliensis 289. 293, cyclogonus 294, elongatus 295, hylacis 289. 295, intermedius 293, marginepunctatus 289. 292, mexicanus 291, placidus 289, subquadratus 293.
Gynoecia 38. 493. s. **Gynaecia**.
Gyrinus minutus **38**. 212, urinator **34**. 68.
Gyriosomus 36. 471.
Gyrocheilus 37. 34, **39**. 302, Tritonia **37**. 34, **39**. 302.
Gyrophaena hamata **38** 228.

H.

Hadena 32. 27. 216. 218. 247, **35**. 317. 399, **36**. 194. 196. 198, **37**. 135, **38**. 363, abjecta **36**. 147, adjuncta 341, adusta **38**. 443, albina **36**. 198, amica **37**. 368. r., amputatrix **32**. 177, ancocisconensis **37**. 137, arctica **36**. 194. 198, basilinea 150, bicoloria **38**. 363, cariosa **36**. 202. 345, castanea, confoederata, congermana 198, connexa **32**. 300, curvata, delicata **36**. 198, devastator 147. 197, didyma 153, distincta 196. 198, diversicolor **37**. 136, dubitans **36**. 146, exulis **35**. 67, **36** 198, finitima 150, furuncula **38**. 363, furva **39**. 326. gelata, gelata-exulis **35**. 67, gemina 68, **36**. 106, **37**. 204, gemmea **32**. 216. 218, **39**. 326, hepatica **33**. 310, herbimacula **36**. 196. 198, v. Hercyniae **34**. 95, kirghisa **35**. 399, lateritia **32**. 27, **36**. 146, v. latruncula **38**. 443, lignicolora **36**. 149, Maillardi **35**. 67. 198, ophiogramma **34**. 95, pabulatricula **32**. 300, pernix **35**. 67. 197, Pisi **36**. 106, polyodon **32**. 27, **36**. 149, protea 106, rectilinea **32**. 218, v. remissa **35**. 68, **36**. 106, **37**. 204, renigera **36**. 198, rubrirena **34**. 95, **35**. 68, **38**. 443, rurea **36**. 194. 198, **38**. 443, satura **39**. 326, scolopacina **32**. 300, sectilis **37**. 204, socia **36**. 202, sputator 146, strigilis **38**. 443, subjuncta **32**. 177, v. variegata **36**. 148, vulgaris 198. 201. 345, zeta **35**. 68, 193. 197, **38**. 443.
Haematera 38. 493.
Haematodes bicolor **38**. 216.
Haematopis grataria **38**. 419.
Haemonia Mosellae **32**. 96.
Haemorrhagia 36. 210, buffaloënsis, floridensis, fuscicaudis, gracilis, Thysbe, uniformis 205.
Halecia caesia **33**. 372.
Halesidota *s.* **Halisidota**.
Halesus auricollis **35**. 246, Braueri **34**. 239, guttatipennuis, nigricornis **35**. 246, uncatus 244. 246.
Halia brunneata **35**. 73, halituaria **38**. 458, vanaria 459, wawaria **35**. 73, **38**. 458.
Halictoides 34. 150.
Halictus 33. 423—25, parvulus **34**. 150, 4-cinctus, 4-striatus **39**. 241 fig.
Haliplus impressus **38**. 383, obliquus 212.
Halisidota 37. 298, **39**. 244. 433, Agassizi **35**. 152. ?, Alsus **39**. 433, Bactris 439, cinctipes **37**. 298, involuta **39**. 440, obscura 439, pellucida 436, rhomboidea 435, tessellaris **37**. 298.
Halthia Erypilus **39**. 216.
Haltica 36. 61, ametbystina 63. 65. 67, articulata 61, coerulescens 67, consobrina 61, costata 62. 63. 65, ericae 61, gregaria 63. 64, Hippophaës 61, jamaicensis 63. 66—8, oleracea 61, patruelis 62. 63, plicata 63. 65, plicipennis, quercetorum, Tamaricis 61, violacea 63. 64, vulpina 63. 66.
Halticidae 36 61. 446.
Halysidota 39. 244. *s.* **Halisid.**
Hamadryades 37. 40.
Haploglenius 34. 52. 53. 55. 56. 58.
Hapsifera luridella **35**. 413.
Harpalus 39. 3. 478, ater **33**. 242, aterrimus **38**. 383, brevicollis **32**. 413, consimilis **38**. 383, cupripennis **33**. 228. 229, despectus 244, **34**. 62, furvus **33**. 242, germanus **39**. 220, hylacis 289. 295, irinus 63, latus 479, marginepunctatus 289. 292, praetermissus, rufocinctus **33**. 243, similatus **38**. 383.
Harpyia 37. 307, **38**. 90. 363, v. Ajatar **35**. 59, bicuspis 60, bifida 62, Erminea 397, furcula 59, **38**. 438, phantoma **34** 180, **35**. 61, vinula **38**. 438, Raupen 90.
Harrisina americana, coracina, texana **36**. 287.
Hatima semirufescens **37**. 306.
Hebascus 37. 367.
Hectarthrum 37. 115.
Hecyrida Blanchardi **37**. 339.
Hedychrum lucidulum **37**. 187.
Heerwurm 32. 190. **33**. 322—9.
Hegeter striatus **36**. 216.
Heinemannia festivella **38**. 379.
Helaeus moniliferus **39**. 469.
Helicinella 37. 449.
Helicomitus 34. 43. 44. 59.
Heliconia (ius) **33**. 177. 179, **37**. 36, **38** 492, **39**. 300, Amaryllis **35**. 348, Apseudes, Besckei **38**. 493, Charitonia 234. 237, **39** 300, Clara **36**. 384. fig., Damysus **35**. 349, Demophoon 348, Dryalus, Ethra **36**. 382, Eucrate 381. **38**. 492. 493. 495, **39**. 296, Euryas **33**. 177, Favorinus **35**. 348, Fritschei **33**. 336, Guyana 177, Melpomene **39**. 426, Numilia **36**. 383, Phyllis **35**. 348, Ricini **39**. 426, Robigus **36** 382. fig. Satis 380. fig.
Heliconidae 33. 177. 178, **37**. 35, **38** 237, **39**. 300, festivi **37**. 35.
Heliconii 37. 36, **38**. 492.
Helicopis Cupido **39**. 441.
Helicopsyche 38. 246.
Heliocopris 35. 127.
Heliodines roesella **32**. 174, **35** 416.
Heliomata 38. 418.
Heliophila 36. 194. 200, adonea, adjuta 200, pallens 194.
Heliothis *s. a.* **Pyrrhia**, armiger **33**. 216. 316. 318, **36**. 158. 194, **38**. 364, dipsaceus **35**. 400, **36**. 159, exprimens 156, Feildi, jugorum **35**. 400, peltiger **33**. 318. 410, **35**. 400, phlogophagus **36**. 159, purpurites 157, umbra 156.
Heliozela metallicella **32**. 46, stanneella 44.
Helopiden 36. 458.
Helophilus *s.* **Eloph.**
Helophorus tuberculatus **38**. 212.
Helops 32. 275, **38** 224, indutus **39**. 351, tomentosus **33**. 247.

Helota 32. 436, 37. 19, Bowringi, gemmata, Mellyi, tibetana 19.
Helotropha fibrosa, leucostigma, reniformis 37. 202.
Hemaris 36. 205. 210, axillaris, diffinis 205, marginalis 204. 205, palpalis 209, 37. 299, tenuis 36. 204. 205, Thetis 205.
Hemerophila 38. 423, abruptaria 33. 411, 38. 368.
Hemeroplanes 37. 361.
Hemileuca Grotei, Juno, Maja 37. 309 nevadensis 35. 152, 37. 309, Pica 309.
Hemileucini 37. 308.
Hemiptera 32. 142. 176. 425, v. Hans Ström beschr. 34. 230.
Hemirrhipus apicalis 36. 266.
Hemisia lanipes 37. 163.
Hemiteles 32. 160.
Hepialini 37. 310. 311, Puppen 38. 92.
Hepialus 32. 247. 314, 35. 152, 37. 311 Ganna 38. 434, hectus 32. 282, 38. 260, Humuli 32 218, 38. 434, hyperboreus 35. 158, 37. 311, labradoriensis 311, laetus, 38. 177, pulcher 37. 311, Sylvini var.?, Sylvinus 38. 177, variabilis 39. 215. 408, Velleda 32. 218, 35. 57, 39. 324.
Hepiopelmus leucostigmus, variegatorius 35. 298.
Hercyna 33. 62, alpestralis 63, 37. 324, 39. 84, helveticalis 37. 325, 39. 83, holosericalis 33. 30. 62, 39. 82, lugubralis 37. 325, 39 83, lugubrina, monedula 83, phrygialis 33. 30. 62, 39. 83, rupicolalis 33. 62, 39. 83, Schrankiana 33. 30. 62, 39. 82. 83, sericalis 33. 63, 39. 83.
Heresiarches eudoxius 35. 298.
Heriades 33. 427, 34. 150, Campanularum, nigricornis 33. 427, truncorum 34. 150.
Hermannstadt 38. 226.
Hermaphroditen 32. 335, 33. 331, 34. 113. 456, 35. 98. 102, 38. 131.
Herminia 38. 365, 39. 215, albomaculalis 32. 163, v. alpina? 33. 54, cribralis 37. 324, modestalis 33. 54, 38. 449, tentacularis (alis) 33. 54, 38. 449.
Herpestomus 32. 156. 158.
Hesperia 32. 163. 280. 311, 38. 362, 39. 304. 306, Acalle 35. 41, Actacon 33. 315, Aetna 39. 174, Augias 35. 41, Celsina 40, comma 33. 315, 38. 315, 39. 175. 176, Eulepis 35. 40, Hobomok 308, v. Kreffti 41, lineola 38. 314, Malvarum 39. 168, Maro 35. 41, Matthias 39. 179, Nostrodamus 33. 406, ochracea 39. 215, Phylaeus 35. 41, Pochahontas 308, Saljus 33. 183, Sylvanus 38. 315, 39. 175. 176, Tages 175, Telegonus 33. 182, tessellata 35. 40, Thaumas 33. 315, 35. 393, 38. 314, Thrax 35. 40, 39. 179, Zabulon 35. 308.
Hesperidae 33. 178. 182, 35. 393, 38. 242, 39. 304, americani 167. 174. 304, europaei 167. 174, Zahl 167. 174. 304.
Hesperides (ae) 39. 177. Uebers. 178. 298.
Hesperi-Sphinges 36. 284.
Hesperocharis Nereina, Nereis 35. 336.
Hestia 32. 251, 35. 184, Belia 181, Blanchardi 34.
Hetaerius arachnoides 38. 216.
Heterischnus 32. 156. 158.
Heterocampa biundata, brunnea 37. 306, celtiphaga 307, cinerea, compta, corticea, ducens, guttivitta 306, interna 305, mollis, nigrosignata 306, punctata 305, semiplaga, subalbicans 306, subrotata 307, ustipennis 306.
Heterocera 33. 315. 318, 34. 161, 35. 57. 307. 393, 39. 168.
Heterochroa 35. 390, 38. 495, 39. 298 301, arecosa 38. 240, Bredowii 35. 390, 39. 301, californica (California) 35. 390, 39. 301, Eulalia 301, Gelania 38. 240.
Heterocrepidius rufus 36. 273.
Heterooderes u. us patagonus 36. 273, rufangulus 268. 273.
Heterodes Ausonia, ausonialis 37. 350.
Heterogenea 37. 302, asella 32. 298, limacodes 33. 315, testudinana 39. 169.
Heterognomon Bergmannianus 39. 99, v Dohrnianus 100, Forsteranus 99, lusanus, rusticanus 100, viburnianus 99. 100.
Heterogomphus Bourcieri 33. 73.
Heterographa mira 38. 185.
Heterogyna 33. 261.
Heterogynina 37. 303.
Heterolocha 38. 423, laminaria 33. 207.
Heteromera 35. 10, 36. 457, 37. 115, 38. 382. 393.
Heteromorpha coeruleocephala 36. 194
Heteronychus Claudius 37. 80.
Heteropacha Rileyana 37. 310.
Heterophleps 38. 418.
Heterorrhina africana 37. 84.
Heterotarsus tenebrioides 37. 116.
Heterotoma viaticum 34. 242.
Heterusia fasciata 33. 340, flavomaculata 343, 8-punctata 344, signata, tricolor 341, trimacula 342.
Heuschrecken 32. 183—5. 188, 37. 27. 31. 32, 38. 38, 39. 75. 220.
Heydenia auromaculata, profugella 39 156.
Hibernia s. **Hybernia.**
Himatismus u. **Imatismus** 33. 247.
Himera Stschurovskyi 35. 404.
Hipparchia 33. 180, 39. 302, Eversmanni 35. 392, Phaedra 32. 79, Ridingsi 39. 304.
Hippopotamus liberianus 39. 446.
Hiptelia miniago 35. 399.
Hirschkäfer 37. 392. s. **Lucanus.**
Hispa 37. 342, melanaria 340.
Hister 32. 349.
Historis Orion 37. 36.
Höhlen 32. 379, 33. 212, 38. 222—4. 230. 231, -Assel, -Fliege, -Krebs 231.
Höhlenkäfer s. **Insecta troglodyt.**
Hofmannia fasciapennella 39 123.
Holocephalus 35. 127.
Hololepta glabra 36. 291.
Holoparamecus 36. 298. 306, Bertoutí 306, caularum 307, depressus, difficilis 308, Kunzei 309, longipennis 308, Lowei, niger, occultus 307, Populi 308, Ragusae 309, singularis, Villae 36. 308.
Holophthalmi 34. 61.
Holopleuridia imperialis 38. 325.
Holopyga angustula, Jurinei 32. 255.
Holostomis altaica 32. 89. 94.
Homalium florale 39. 483. 484, quadratum, quadrum 38. 383, rufipes 39. 483.
Homalosoma striatocolle 38. 153.
Homalota 39. 411, alpestris 34. 83, armata 39. 418, assimilis, cinnamoptera 34. 84, consanguinea 36. 365, fusca, longicornis, nigerrima 37. 67, parva, parvula 33. 247, heterogastra 36. 363, procedens 34. 83, serricauda 39 417, trinotata 37. 67, truncata 36. 362, umbonata 37. 67.

Homodesmius Haroldi **35**. 8.
Homoeosoma **38**. 371, dealbatella **35**. 411, nebulella **32**. 170, **38**. 371, nimbella **32**. 170, sinuella **35**. 411.
Homoeotelus s. **Omoeotelus**.
Homoeusa acuminata **38**. 212.
Homohadena atricollaris **37**. 136, badistriga, kappa **36**. 197.
Homoptera anthogenetica **38**. 72. 489, monoeca **39**. 395, pupifera **38**. 71. 72. 75.
Homopterus brasiliensis **33**. 223.
Hopatrum **32**. 435.
Hoplia **39**. 215, coerulea **32**. 425, **38**. 213, graminicola, minuta, pollinosa **34**. 68.
Haplideres **37**. 119.
Hoplismenus **35**. 138, aulicus 139, **36**. 281, infaustus **35**. 138, lamprolobus, leucopygus, luteus, orbitalis 139, perniciosus 138, Pica, semirufus, terrificus 139, uniguttatus 138.
Hoplisus punctatus, punctuosus, 5-cinctus **37**. 186.
Hoplocampa Crataegi **32**. 393.
Hoplocephala ianthina **39**. 348.
Hoplocneme **38**. 394.
Hoplonyx **37**. 117.
Hoplopus **37**. 78. (Melol.), spinipes 187.
Horama texana **36**. 286.
Horamini **36**. 286.
Horia maculata **37**. 154.
Horistonotus canescens, castaneus **36**. 273, parmenoides 269.
Horomia plumipes **36**. 286.
Hulodes Caranea **35**. 47.
Hyalinae **36**. 286.
Hyalomyia aurigera **39**. 195.
Hybernia **38**. 422, Ankeraria **35**. 96, bajaria **32**. 169, defoliaria 282, **34**. 180, leucophaearia **32**. 282, **34**. 180, **39**. 405, occataria **35**. 404.
Hybolasius crista **38**. 216. 394, viridescens 394.
Hybonotus aurovittatus **33**. 249.
Hybophorus aulicus **36**. 280. 281.
Hybris **34**. 42. 60, cervinus, flavicans 44, subjacens 42.
Hydaticus **36**. 290, **37**. 341, bilineatus **32**. 132, bipunctatus **37** 196, cinereus **32**. 132, Daemeli **37**. 195, exclamationis **36**. 290, fasciatocollis **32**. 131. 132, insignis **37**. 194, maculatus 196, philippensis 197, piliventris **34**. 68, Riehli **37**. 195, stagnalis **39**. 286, verrucifer **32**. 134, **34**. 68, vittatus **37**. 22, zonatus **32**. 131—3, **34**. 68.
Hydnobius punctatissimus **37**. 189.
Hydrarctia **39**. 224.
Hydria undulata **38**. 417.
Hydrias pusilla **39**. 429.
Hydrilla lepigone **36**. 114.
Hydriomena elutata, impluviata, sordidata, trifasciata **38**. 416.
Hydrocampa nymphaeata **35**. 408, stagnata **37** 325.
Hydrocyrius herculeus **37**. 86.
Hydroecia **32**. 27. 216, **36**. 196. 198. 341. 342, v. americana 152, v. erythrostigma 199, v. lucens 151, micacea **32**. 27. 300, nictitans 216, **35**. 146, **36**. 102. 151. 199, semiaperta 198. 342.
Hydrophilus aterrimus **34**. 68, piceus 68, **39**. 219.
Hydroporus **37**. 30, lentus 357, Sanmarki **38** 383, thermalis **33**. 74.
Hylaeus **32**. 423—5, albidus, albipes 424, v. arbustorum 423, cylindricus 424, **37**. 187, flavipes, flavitarsis **33**. 424, laevigatus 423, laevis, leucopus 424, leucozonius 424, maculatus, malachurus 424, minutulus, minutus, morio 424, nitidiusculus 424, pauxillus, 4-cinctus, 4-notatus 424. 4-signatus 424, 4-strigatus 425, rubicundus 424, 6-cinctus 423, **37**. 187. 6-notatus **33**. 424, smeathmanellus 424, **37**. 187, xanthopus **33**. 423, zonulus 424.
Hylesinus tenebrosus, tenerrimus **38** 384.
Hylithus distinctus, tentyrioides **36**. 461.
Hyloicus **36** 210, Plebeja 208, Sequoiae, strobi 204. 208.
Hylophila bicolorana **33**. 207, **38** 362.
Hylotoma atrata **32**. 382. 383, Berberidis 382, ciliaris 383, claripennis 382, coerulescens 384, **37**. 187, cyaneo-crocea **32**. 384, cnodis 382, **37**. 187, **38**. 26, femoralis, melanochra, pagana, Rosae **32**. 384, saliceti, segmentaria 383, similis 384, ustulata 382, **37**. 187, violacea **32**. 382, vulgaris 382.
Hylurgus **39**. 399. 400, ligniperda 399.
Hymenitis **33**. 179, **37**. 36, Andania **35** 341, Duillia **36**. 377—8, Esula 371, nepos 377. fig., Phono **37**. 36.
Hymenoptera **32**. 142. 253, **37**. 28, anthophila **33**. 414, argentina **37**. 151, der Gasometer-Bassins 47, v. Hans Ström beschr. **34**. 229, hercynica **32**. 381, **33**. 83. 137. 217. 414—29, d. Libyschen Wüste **37**. 28, v. Neuseeland **38**. 393, Präparation u. Tödten **36**. 88, v. Rothenstein **37**. 185.
Hypanartia **33**. 181, **37**. 37, **38**. 493, **39** 296, Atropos, Godmanni **33**. 181, Lethe **37**. 37.
Hyparpax **37**. 304.
Hypati **37**. 41.
Hypatima binotella **32**. 128.
Hypatus Bachmanni, Carinenta **37**. 41.
Hypena **32**. 28. 217, **39**. 215. 409, antiqualis **33**. 316, obesalis **35**. 229, **38** 449, obsitalis 365, proboscidalis **35**. 316, **38**. 365, ravalis **35**. 403, revolutalis **33**. 210, **35**. 403, rostralis **38**. 449, **39** 312, tripunctalis 209. 218.
Hypenodes Kalchbergi **37**. 139.
Hypera Rogenhoferi **38**. 225.
Hyperantha stigmaticollis **33**. 375, **37**. 410.
Hypercallia christiernana, citrinalis **39**. 147.
Hyperchiria **37**. 309, Euryopa **33**. 360, Jo **37**. 309, Maasseni **33**. 361, Zelleri **37**. 309.
Hypercompa Clymene, comma **37**. 295.
Hyperetis nyssaria etc. **38**. 423.
Hyperion **36** 219, Schroetteri **35**. 180.
Hypermnestra Helios **35**. 387.
Hyphantria **37**. 297, Budea 298, cunea 297. 298, textor 297.
Hyphydrus contiguus **38**. 150, 10-maculatus 151, madagascariensis 150, striola 383.
Hypoborus Genistae, Mori **37**. 378.
Hypocephalus **32**. 230, **34**. 23, armatus **35**. 173.
Hypochalcia **33**. 214, **39** 209, ahenella 98, Ghilianii **35**. 201, melanella **32** 316.
Hypochroma lariaria **35**. 47.
Hypolithus holoscriceus **37**. 86, luridus **39**. 66, paganus 68, rufilabris 67.

Hypomecus albitarsis **35**. 299.
Hyponomeuta **38**. 377, difluctellus **39**. 121, Evonymi **32**. 173, **39**. 121, malinellus **32**. 172, padellus **35**. 413, padi **32**. 169. 172, **38**. 452, **39**. 122, plumbellus **37**. 332, 5-punctellus **39**. 378, rorellus **32**. 172, variabilis 172, **39**. 122.
Hypophloeus **38** 232, linearis 212.
Hypoplectis adspersaria **38**. 423.
Hypoprepia **35**. 151, **37**. 293, fucosa, miniata 293. 300, Packardi 293.
Hypopta caestrum, gloriosa **35** 396.
Hypotia cribellalis **35**. 406.
Hyppa **32**. 27. 216, rectilinea 218, **35**. 68, xylinoides **36**. 198, **37**. 137.
Hypsolophus **33**. 72.
Hystrichopus **39**. 243.

I.

Janassa lignicolor **37**. 306.
Jaspidea **36**. 196. 197, Celsia **34**. 131, **36**. 196, **39**. 327, corticosa, lepidula, palliatricula, teratophora **36**. 196.
Ichneumon **32**. 156. 157, **34**. 345. 347, **35**. 104. 133. 288, **37**. 273. 413, **38**. 393, albibucca, albicaudatus **35**. 135, albicillus **34**. 354, **37**. 276, albicinctus **35**. 135, albicollis **34**. 419, **37**. 417. 420, albiger **34**. 424. 429, **37**. 423, albilarvatus **35**. 136, albinus, albipictus 107, albosignatus 108, alpestris **34**. 429, **37**. 424, altercator **35**. 137, amputatorius **36**. 274, analis **34**. 429, **37**. 424, anator **35**. 108, angustatus 109, angustus **32**. 158, annulator **34**. 442, anthracinus 352, **37**. 276, apricus **35**. 137. 291, aries **37**. 423, armillatus **34**. 444, atrocoeruleus 356, **37**. 280, aulicus **36**. 280. 281, auxifer **37**. 288. 419, balteatus **34**. 430, **37**. 289. 417. 424, bellipes **34**. 440, **37**. 414. 425, biannulatus **34**. 352, bicingulatus **35**. 137, bicoloripes **34**. 356, **37**. 280, bilineatus **34**. 354, **37**. 278, bilunulatus **35**. 109, bimaculatorius **34** 442, bisignatus 431, **37**. 289. 415, Bohemani **34**. 349, **37**. 273. 276, brevis **34**. 437, **37**. 415, bucculentus 423, **37**. 285. 416. 422. caedator **34**. 433, **37**. 282. 417. 422. 423, callicerus **35**. 108, caloscelis **34**. 433, **37**. 417. 425, castaneus **35**. 105, castaniventris **34**. 354, **37**. 277, centummaculatus **34**. 349, **37**. 276, cerebrosus **34**. 429, **37**. 420, cessator **34**. 439, **37**. 413. 427, chionomus **35**. 109, citrinops 137, clericus **34**. 444, coerulator, coeruleator **35**. 296, comis 137, comitator **34**. 352, **37**. 278, computatorius **34**. 419, **37**. 281. 414. 418. 420, condecoratus **36**. 41, confusorius **34**. 420, **37**. 416. 421, coniger 284, consimilis **34**. 354, **37**. 278, Coquebert **34**. 348, **37**. 277, cornicula **35**. 104, corniger **37**. 424, corruscator **34**. 443, crassicornis 421. 422, **37**. 421, cretatus **34**. 349, **37**. 276, croceipes **34**. 421, **37**. 414, culpator **34**. 355. 356, **37**. 280, cuneatus 284. 421, curvinervis **34**. 443, cyaniventris 349, **37**. 276, Dahlbomi **34**. 438, decipiens 423, **37**. 283. 417. 422, decurtatus **34**. 429, **37**. 422, detraudator **32**. 158, **35**. 105, delator **34**. 429, **37**. 419, deletus **35**. 105, deliratorius **34**. 418, derasus 353, **37**. 278, derivator **35**. 135, derogator 108. 109, descriptor 136, desultorius **34**. 354, **37**. 277, didymus **34**. 430. 431, **37**. 425, discriminator **34**. 410, **37**. 278. 280, **38** 33, dissimilis **34**. 441, **35**. 137, divergens **37**. 415. 425, diversor **34** 420, **37**. 290. 420, dolosus **34** 438, dubius **37**. 275. 278, dumeticola **35**. 107, eburnifrons **34**. 355, **37**. 278, edictorius **34**. 440, **37**. 414, emancipatus **34**. 433, **37** 417. 425, ephippium **34**. 355. 356, **37**. 280, erythreus **35**. 136, erythromerus **34**. 433, **37**. 425, eumerus **34**. 440, **37**. 425, exilicornis **34**. 433, **37**. 426, explorator 274. 278, extinctus **34**. 444, fabricator 443, Fabricii 440, **37**. 427, falcatus **34**. 353, **37**. 275. 278, falsificus **34**. 350, **37**. 277, Faunus **34**. 441, ferreus 352, **37**. 276, firmipes **34**. 424. 429, **37**. 423, flavatorius **34**. 422, **35**. 106, flavifemur **34**. 422, **37**. 414, flavipetiolus **34**. 436, (atus) **37**. 287. 419, flavolimbatus **36**. 274, flavoniger 386, **37**. 290. 291, Förster **35**. 137, fortipes 107, fugitivus **34**. 444, fumipennis **35**. 136, funebris **34**. 354, **37**. 275. 278, fuscipes **34**. 354, **37**. 277, fuscocastaneus **34**. 442, fusorius 348, **35**. 108, gemellus **34**. 441, **37**. 280, gilvipes **34**. 443, glaucus **37**. 285. 421, gracilentus **34**. 423, **37**. 281. 285. 416. 422, gracilicornis **34**. 433, **37**. 417. 418. 425, gradarius **34**. 427, **37**. 418. 421, gratus **34**. 427, **37**. 423, gravipes **34**. 442, grossorius 430, **37**. 414. 425, guttatus **34**. 436, **37**. 417, haematonotus **34**. 438. 440, haesitator 355, **37**. 277, flaglundi **34**. 440, **37**. 428, hircinus **34**. 434, **37**. 418. 426, holsaticus **34**. 418, **35**. 134, **37**. 420, horridator **34**. 425, **37**. 283. 417, Huglandi 414, humilis **35**. 106, immisericors **37**. 285. 425, imperiosus **34**. 355, **37**. 277, importunus **35**. 109, impressor **34**. 352, **37**. 276, incomptus **34**. 428, **37**. 419. 424, incubitor **35**. 108, indictus 105, indiscretus **34**. 429, **37**. 423, inlidus **34**. 444, inquilinus 354, **37**. 278, inquinatus **34**. 429, **37**. 281. 416. 422, insidiator 287. 414, insidiosus **34**. 434, **37**. 418. 426, interruptus **36**. 274, intersector **35**. 136, intricator **34**. 440, **37**. 426, invisus **35**. 134, jocularis **34**. 442, jucundus 438, **36**. 389, **37**. 416, lacteator **35**. 104, laevis **34**. 444, languidus 439, **37**. 415. 428, Lanius **35**. 136, lapidator 296, latrator **34**. 427, **37**. 419. 424, lautus **35**. 109. 136, lepidus 135, leucocerus **34**. 350, **37**. 277, leucocheilus **35**. 135, leucocrepis 137, leucolomius **34**. 355, **37**. 276, leucomelas **35**. 107, Lichtensteini **37**. 291. 414, linealor **34**. 351, **37**. 276, luctatorius **34**. 418. 420. 424, **37**. 278. 416. 423, lugubrator **36**. 41, luteipes **34**. 429, **37**. 290. 424, luteiventris **34**. 443, Mäklini 439, **37**. 414. 428, magus **34**. 443, majusculus 424, **37**. 423, manicatus **34**. 438, **37**. 419. 427, Mayri **34**. 350, **37**. 277, medialis **34**. 440, **37**. 426, melanarius **35**. 107, melanobatus **34**. 434, **37**. 427, melanopygus **34**. 442. 443, melanosomus 439, **37**. 413. 427, melanotis **34**. 423, **37** 422, mellinurus **34**. 440, **37**. 416, memorator **34**. 429, mesostictus **35**. 302, messorius **36**. 274, microstictus **34**. 352, **37**. 276, microstinctus **34**. 352, moestus 354, **37**. 280, molitorius **34**. 418, **37**. 415. 420, monostagon **35**. 107. mordax **37**. 421, multiannulatus **34**. 418, **37**. 414. 420, multicinctus **34**. 349, **37**. 276, multicolor **34**. 351, **37**. 277, multiguttatus **34**. 349, mul-

tipictus 429, 37. 423, nemoralis 292. 415. 416, nemorator 424, nigricornis 34. 352, nigripes 36. 274, nigritarius 34. 442. 444, nivatus 35. 105, nobilis 34. 355, 37. 277, novemalbatus 426, nubeculosus 35. 106, obliteratus 34. 429, 37. 423, oblongatus 34. 434, 37. 416, obscuripes 34. 434, 37. 427, obsessor 34. 434, 37. 417. 426, ochraceus 34. 426, 37. 415, ochropis 35. 136, oscarius 34. 443, oscillator 35. 104, pachymerus 135, pallifrons 34. 442. Panzeri 36. 275, patruelis 35. 105, percussor 37. 274. 278, perfidus 34. 439, 37. 414, perhiematus 34. 428, 37. 424, periscelis 278, perscrutator 35. 107, personatus 105, perspiciosus 34. 355, perspicuus 37. 280, pbaeostigmus 34. 440, 37. 426, piceatorius 34. 440, 37. 418, picticollis 35. 136, pictipes 34. 443, pictus 35. 105, pisorius 34. 348, 37. 277, pistorius 34. 355, 37. 280, plagiarius 35. 108, polyonomus 34. 440, 37. 427, praestigator 35. 106, pratensis 36. 274, proletarius 34. 424, 37. 418. 421, propinquus 35. 133, protervus 136, pseudocryptus 137, punctifrons 34. 443, punctus 434, 37. 417. 426, quadrialbatus 34. 439, 37. 413. 427, 4-cingulatus 35. 289, 36. 274, 4-fasciatus 386, 37. 290, quadrimaculatus 34. 354, 37. 277, quaesitorius 34. 439, 37. 413. 427, raptorius 34. 433, 37. 418. 426, rarus 34. 427, 37. 423, redimitus 35. 107, restaurator 34. 352, 37. 276, retectus 34. 421. 422, 37. 421, retractus 34. 419, 37. 285. 420, ridibundus 35. 108, rivalis 110, rubens 34. 350, 37. 277, rubricosus 35. 137, rudis 34. 351, 37. 277, ruficauda 34. 352, 37. 276, ruficeps 35. 136, ruficollis 34. 424. 37. 423, rufidens 34. 440, 37. 426, rufifrons 35. 136, rufigena 37. 421, rufinus 34. 352, 37. 276, rufiventris 36. 41, rufolineatus 34. 434, 37. 426, rugosus 34. 435, 37. 289. 417, rutilus 34. 443, sarcitorius 420, 36. 389, 37. 414. 421, saturatorius 34. 441, sculpturatus 434, 37. 418. 426, scutellator 34. 355. 356, 37. 286, sedulus 35. 108, semirufus 109, 7-guttatus 34. 440, 37. 417, septentrionalis 34. 427, 37. 414. 423, serenus 34. 352, 37. 276, seticornis 34. 356, 37. 280, 6-albatus 35. 108, 6-cinctus 34. 438, 36. 386, 37. 290. 427, sibilans 36. 274, sicarius 32. 159, silaceus 34. 440, 37. 425, similatorius 34. 348, 37. 277, simulans 34. 428, 37. 419, simulatorius 35. 108, sinister 34. 350, 37. 277, solutus 34. 443, sordidus 444, speciosus 35. 106, spectabilis 107, spurius 34. 428, 37. 424, stigmatorius 34. 438, 37. 419. 427, stramentarius 34. 420, 37. 415. 420, strangulator 283. 416, subalpinus 34. 427, 37. 423, subcylindricus 35. 137, subinterruptus 36. 274, submarginatus 34. 440, 37. 418. 428, subreptorius 34. 440, 37. 418. 428, sugillatorius 34. 349, 37. 276, suspiciosus 34. 420. 423, 37. 416. 421, suturalis 34. 430. 433, 37. 418. 425, tarsator 34. 354, tempestivus 424, 37. 416. 422, tenator 280, tenebrosus 35. 137, tergenus 109, terminatorius 34. 423, 37. 415. 416. 422, Thomsoni 34. 429, 37. 424, thulensis 417. 421, Trentepohli 35. 105, trilineatus 34. 355. 356, 37. 280, trimaculatus 428, tropidus 35. 105, trucidus 135, tuberculipes 34. 430, 37. 284. 417. 424, uniguttatus 36. 274. 275, vacillatorius 35. 108, vafer 37. 286. 415, vaginatorius 36. 389, validicornis 34. 424, 37. 422, varipes 34. 443, velatus 440, 37. 418, venustus 286. 414, versutus 34. 438, 37. 419. 427, vestigator 35. 109, vicarius 136, vicinus 34. 423, 37. 418. 422, virginalis 35. 136, vivacior 34. 424, 37. 281. 416. 422, vulneratorius 34. 438, 37. 419. 427, Walkeri 35. 137, xanthorius 34. 438, 36. 386, 37. 290. 414. 427, Zephyrus 35. 137, zonalis 34. 430. 434, 37. 415. 426, zonellus 417.

Ichneumonen 34. 116. 345. 417, 35. 104. 133. 288, 36. 39, 37. 273. 413, Begattung 32. 159, im Winterquartier 155—60, Verz.

Ichneumonides amblypygi 35. 140, oxypygi 34. 347, platyuri 35. 299,

Ichthyura incarcerata, inclusa, inversa 37. 303.

Idaea Laertes, Polyphemus 32. 251.

Idea tondana 35. 34.

Ideopsis vitrea 35. 34.

Jejen 32. 309.

Ilestus repandus 38. 329.

Iletica 34. 70.

Imatismus u. Himat. 33. 247.

Immaculatae 36. 287.

Incurvaria 32. 47. 283, Ochlmanniella 37. 324, pectinea 39. 119, provectella 32. 47, rupella 39. 119, trimaculcella 32. 47, vetulella, Zinckenii 39. 119.

Ingura 37. 305, abrostoloides, delineata 36. 343, fuscescens 37. 305, occulatrix, praepilata 36. 343, producta 37. 305.

Ino (Col.) subvirescens 39. 314.

Ino 32. 284, 35. 394, v. chrysocephala 394, 38. 317, Geryon 35. 394, 38. 135. 318, Globulariae 32. 44, r. fig., 37. 330, 38. 318, obscura 35. 394, Pruni 37. 95. 188, 39. 324, Statices 32. 284, 33. 318, 38. 135. 317, tenuicornis 33. 315, 35. 394.

Inophloeus 38. 394.

Insecta africana 37. 27, chilensia 32. 285, 34. 296—316, fennica (Sahlbg.'s) 33. 242, 34. 62, 38. 384.

Insecta halophila, litorea et marina 32. 347. 348, indica 38. 34, introducta 213.

Insecta myrmecophila 33. 261, 37. 333. 389, 38. 227, Novae-Zelandiae 393, phytophaga 34. 115, termitophila 36. 220.

Insecta troglodytica 32. 273—6. 379, 33. 213, 35. 171, 37. 67. 71, 38. 222—4. 230. 231, 39. 344.

Insecten 32. 149, Artefacta s. Fälschungen, Classification 32. 149, Entwicklungsgeschichte 151. 306, Fälschungen 33. 165, 34. 131, 35. 142, Fang, Präparation und Zucht (s. a. Lepidopt.) 33. 133, 34. 96, 36. 88, 38. 211, d. Forsten, s. Forst-Ins., d. Gärten 32. 55. 56. 60. 166. 175—8. 205, 35. 203. 221. 228. 321, 36. 356, 37. 10. 401, 38. 27. 39. 312—3. 377, d. Gasometer 37. 43, 38. 211, auf Gemälden 32. 321. 351, d. Greifswalder Oie 38. 83, Hans Ström's Uebers. 34. 230, Kästen 34. 96, der Landwirthschaft 32. 96. 140. 161. 170. 175. 414, 35. 372, 37. 10. 388. 399. 400. 438, 38. 281, 39. 75. 324, Metamorphose 32. 151, 33. 399, 38. 87, v. Missouri 32. 175, Monstra s. Monstrositäten, Nachahmung s. Mimicry 32. 279, 34. 165. 180, 37. 444. 448, 38. 96. 234. 450, Nadeln 36. 91. 93, Ornamentik 32. 424, an Pilzen 34. 132, 37. 391. -Regen 33. 227, schädl. d. Tropen 32. 261. 309. 312,

33. 166, 35. 230, 37. 443. 445, Stammbaum 32. 151, v. St. Thomas 259, -Tori 95, 35 10, 36 30. 31. 93, 39 487, an Viscum 34 135, in Vogelnestern 133–4, 39. 313.
Insectenzüge 32. 183—90, 34. 374, 37. 108.
Jodia rufago 36 201.
Jodis lactearia, norbertaria 38. 365, putata 35. 72.
Joppa 36. 40, coerulator 35 433, 38. 297.
Iphias v. celebensis, Glaucippe 35. 24.
Ipimorpha pleonectusa, subtusa 36. 201,
Ips minutus 36. 327, Quercus 38. 232, transversus 36. 332.
Irenimus 38. 394.
Iridotaenia chrysochlora 36. 450, 37. 341. decolor 341.
Irkutsk 39. 203.
Isa 37. 302.
Ischiodontus fatuellus 36. 266, morio 451, nigricollis 266.
Ischiopachys empyrea, micans 38. 60.
Ischiopsopha Salvadorii 38. 215.
Ischnocnemis costipennis 33. 162.
Isidius 36. 325.
Ismene excellens 35. 39, Helios 36. 27, Jaina 35. 40.
Isotoma rufescens 33. 247.
Ithomia 33. 179, 39. 296. 300, Atrania 35. 341, aquata 36 375. fig., Aquinia 35. 339, Asellia, Asopo, Crispinilla 340, diaphana 39. 300, Drymo 36. 375, methonella 373. fig., munda 372. fig., Onega 35. 340, pellucida 36. 374. fig., Phemonoe 376, Phicloclea 372, Phono 375, Salvinia, sylvella 35 341, Teresita 36. 371.
Juco 37. 410.
Julodis 33. 367. 369, 34. 317, Aristidis 35 183, Audouini 36. 29, Egho 34. 318, Faldermanni 317, 37. 15, humeralis 34. 318, mucescens 35. 256, variolaris 34. 317, Zabludskyi 320.
Julus terrestris 32. 37.
Jumnos Ruckeri 35. 264.
Junonia 37. 38, 39. 301. Almania, Asterie 36. 409, Coenia 37. 38, v. Genoveva 38. 238, Laomedia 35. 34, Lavinia 38. 238, 39. 301. Lemonias 36. 409.
Ixodes 39. 211. 213.

K.

Käferfauna, deutsche 38. 108.
Kakerlaken 37. 445.
Kartoffelkäfer 32. 176, 37. 438, 39. 75. 465.
Kodiosoma 35. 151, 37. 295.
Kolibri's s. **Colibri**.
Kollaria insignis 38. 481.
Kreuzotter 32. 224, 35. 198, 38. 276
Kronaea 37. 302.

L.

Labedera hirtipes 32. 52.
Labidus 33. 254. 255. 258.
Laccoptera intricata 37. 340.
Lachneiinae 37. 310.
Lacosoma 37. 303.
Laemocharis Pertyi 36. 286.
Laemophloeus 32. 238, bituberculatus 39. 316.
Lagoa 37. 301.
Lagopelus 37. 265.
Lagria 37. 118. 342, longipilis, senilis 36. 151.
Lamellicornia argentina 34. 403, 35. 120, 37. 241, coprophaga 34. 404, 36. 177. 178, 37. 77, 38. 404, v. Monrovia 36. 291. 452. 37. 77.
Lamia 33. 68, crucifera 38. 398, Wallacei 32. 228.
Lampetis 37. 31.
Lampronia 38. 376, luzella, praelatella 39. 118, rubiella 119.
Lamprosoma amethystinum 38. 61.
Lamprosomidae 38. 61.
Lamprotes unicolorella 39. 142.
Lampyris noctiluca 38. 218.
Langelandia 32. 274, 36. 298. 313, anophthalma 313, exigua 313. 314, incostata 314, media 313, Mülleri, planulata 314.
Laogona Hippoclus 35. 34.
Laothoë 36. 207. 210, modesta, princeps 36. 207.
Lapara bombycoides 36. 208, 37. 299.
Larentia 32. 218, elutata 33. 172, impluviata, literata 171, oeneiformis 38. 419, ruberata 33. 171.
Larentinae 38. 415.
Laria Rossii 37. 301.
Larinus, Behaarung, gelbe 34. 75, Cardui 32. 350, crassus 34. 74.
Lasaia militaris 35. 365.
Lasiocala 33. 73.
Lasiocampa 32. 247, 38. 363, 39. 217, albomaculata 211, ab. alnifolia, v. Hoegei, v. obscura 34. 244, Otus 33. 319. 412, Pini 35. 227, populifolia 34. 244, potatoria 39. 211, quercifolia 34. 244, sordida 35. 397, ab. v. ulmifolia 34. 244, Vishnu 37. 444.
Lasiommata Geschkewitschi 32 249.
Lasionota 4-fasciata 33. 375.
Lasius 37. 72, affinis 71, brunneus 390, difformis 33. 298. 301, flavus, mixtus, umbratus 37. 71.
Lathridiidae 36. 297. 410, 37. 50.
Lathridiini 36. 313.
Lathridius 36. 299. 315, acuminatus 317, alternans 317. 321, 38. 224, angulatus 36. 316. 318. 320, angustatus 335, angusticollis 317. 318. 320, anthracinus, assimilis 327, brevicornis, carbonarius 332, carinatus 323, caucasicus 317. 322, clathratus 335. 336, collaris, concinnus 337, consimilis 328, constrictus 324, cordaticollis 330, dilaticollis 317, distinguendus 439, elegans 335, elongatus 335. 336, exaratus 327, exilis 337, ferrugineus 420, liliformis 337, lilum 338, foveola 429, fulvipes 434, fulvus 421, fusculus 441, gemellatus 329, Genei 339, gibbosus 433, hirsutulus, hirtus 327, incisus 323, Lapponum 317. 322, lardarius 316. 317, liliputanus 337, limbatus 323, Mannerheimi 332. 333, minutus 327, monticola 324, nanulus 337, nigriceps, nigricollis 430, nodifer 324, 37. 67, 38. 212, Pandellei 36. 320, parallelocollis 330, parallelus 337, Pini 317, planatus 331, porcatus 327, productus 316. 319, quadratus 317, ruficollis 337, rufulus 430, rugicollis 317. 321, rugipennis, rugosus 331, scitus 327, sculptilis 332, similatus 440, sinuatocollis 316. 323, subbrevis 317. tantillus 338, testaceus 330, transversalis 437, transversus 332, tremulae 320, undulatus 318, variolosus 316. 322, volgensis 325.

Lathrimaeum atrocephalum, luteum **39**. 482, macrocephalum **34**. 86, unicolor **39**. 483.
Lathrobium baicalicum **37**. 433, **39**. 424, brunnipes, elongatum 480, fovulum **37**. 433, fuscomaculatum **39**. 480, punctatum **37**. 433, **39**. 480, (sibiricum) **37**. 433, **39**. 424.
Latipalpis **33**. 372.
Latrinus **36**. 306.
Laverna **32**. 311, **38**. 379, albidorsella 206, conturbatella **39**. 155, decorella **35**. 415, Idaci **39**. 154, miscella 155, rhamniella **38**. 268, **39**. 155, tetrazonella **35**. 415, vauella **32**. 127.
Lebia albomaculata **34**. 30, clavicornis **36**. 218, dimidiata **34**. 30, festiva, Mauderstjernae, punctata 29, 4-maculata 30, sp.? **36**. 218, turcica **34**. 30, violacea 29.
Lecithocera **38**. 378.
Ledereria **36**. 198.
Leja pusilla **33**. 245.
Leiocnemis s. **Liocnemis**..
Leioptilus carphodactylus **38**. 266, **39**. 164, osteodactylus 165, scarodactylus **35**. 416, tephradactylus **39**. 165.
Leis mirabilis **32**. 89.
Leïstus **35**. 7, piceus **34**. 67.
Lema **38**. 53, armata **37**. 340, bilineata **38**. 53, discicollis 57, fasciata, histrionica 55, intermedia, liliacea 54, munda, Orbignyi 55, planicollis, porcata 56, proxima 54, 5-maculata 55, 7-plagiata 57, trilineata **32**. 176, virgata **38**. 53.
Lemminge **32**. 187.
Lemonias **37**. 40, **39**. 303, Anicia **37**. 40, Cythera **39**. 303, Editha **37**. 40, Epulus **32**. 247, Helcita **37**. 40, Mormo **32**. 247, **39**. 303, Palla **37**. 40, Palmerii, virgulti **39**. 303.
Lemoniidae **33**. 176. 178.
Leontium cinereipes **37**. 339.
Leperina Wakefieldi **38**. 393.
Lepicerus aspericollis **39**, 388.
Lepidoptera **32**. 142, Aberrationen, Racen, Varietäten **34**. 243, **35**. 103, **36**. 211. 231, 409, **38**. 42. 245, **39**. 308, 309, africana **32**. 238. 239, 33. 120, **34**. 111, d. Alpen **35**. 190—202. mit Verz. p. 201—2, **38**. 265. 427, **39**. 81, v. Altenburg **32**. 296, Americae bor. **34**. 201, **35**. 150. 153. 307. 313. 430, **36**. 97. 131. 193—202. 282. 340, 345, **37**. 32. 134. 198. 209. 293, **38**. 414, **39**. 297. 308. 377, americana arctica **35**. 153. 317, **38**. 424, americana noxia **32**. 177, **35**. 230, subarctica **38**. 425, americana tropica **33**. 128. 130. 463, **34**. 197, **35**. 303, **38**. 492, **39**. 296. 424, argentina **35**. 230, **37**. 342, **39**. 221, australica **32**. 238, baier. Alpen 164, baltica **35**. 145, v. Bogotà **32**. 311, brasiliensia **38**. 492, **39**. 296, californica **32**. 245, v. d. Canarischen Ins. **35**. 48, Catalog v. Staud. u. W. **32**. 97. 236, v. Celebes **35**. 17, **37**. 337, 441, chilensia **32**. 290, Crepuscularia **37**. 442, diurna **33**. 176, **38**. 233, Entwicklung **32**. 306, **33**. 412, **38**. 88, europaca (v. Staud.) **35**. 87, **38**. 175, europaea, zwischen Europa u. Am. **32**. 250, europaca, eingeschl. in Argentina **35**. 11, europ.-americanische 316, **36**. 97. 193. 345, **37**. 19. 134. 293, **38**. 405. 425, **39**. 309, exotica (v. Möschler) **33**. 336, **35**. 150. 153. 303. 313, **36**. 202. 282, **37**. 32. 293. 360, **38**. 414, **39**. 297. 424, v. Müller, Fr., **38**. 492, v. Weymer **36**. 368, Fang, Präparation und Zucht **32**. 26. 28. 58. 90. 95. 212—9. 312. 372. 377. 404. 407, **33**. 127. 133. 203, **34**. 128. 132. 160. 177. 366, **35**. 83. 146. 222. 227, **36**. 50. 211. (Raupen) 227, **37**. 103. 192. fig. 236. 369. 435, **38**. 138. 258. 430, **39**. 214. 222. 245. 338. 409, Farben **36**. 102, Finnland's **34**. 157—84, **35**. 57—77, d. Gasometer-Bassins **37**. 48, Generation im Bergün **28**. 276, Geographie **32**. 239. 248, **34**. 173, **35**. 77. **36**. 97, **38**. 244. 425, **39**. 173, Graubünden's **33**. 27—63. 97—120, **38**. 265—322. 427, **39**. 81, v. Hans Ström beschr. **34**. 228, helvetica **32**. 101—30, **33**. 27—63. etc. s. Graub. **35**. 190, **36**. 44, hercynica **33**. 320—22, **34**. 94—96. 243—44, **35**. 419, **36**. 233, **37**. 99, himalayca **32**. 252, hispanica (Bilbao) **38**. 359, v. Jamaica **32**. 260, japonica 249, javanica 90, indica 90. 239, **37**. 336. 441, v. Labrador **35**. 153. 317, lapponica **37**. 91, livonica **39**. 323, v. London **37**. 67. d. Maracujá (Passiflora) **38**. 492, v. München **32**. 164, v. Nassau **37**. 94. 106, Nigrinos **38**. 277. 360, Novae Granadae **32**. 260. 310, v. Osnabrück **37**. 62, v. Peru u. Bolivia **35**. 329, petrificata **33**. 183, d. Philippinen **36**. 393, v. Portorico **38**. 233, Puppen 89, Raupen d. Tropen **32**. 312. 378, **37**. 443, **39**. 296, mit Raupenkopf **33**. 69. 388, **35**. 237, Regionen **39**. 173, rhenana **33**. 429, **34**. 98, **35**. 237. 241, **36**. 50, **37**. 94, **38**. 75. 131, **39**. 329, Rhopalocera **37**. 443, **39**. 407. s. a. Papilionidae, v. Rothenstein **37**. 188, sibirica **32**. 162, **39**. 206. sqq. 405 sqq., Siciliae **33**. 312—20. Mit Verz. 403—12, **37**. 138, v. Stettin **32**. 53. 57. 63. 65. 69. 79. 171, **34**. 121, surinamensia **39**. 424, Texas **34**. 201, **37**. 209, **39**. 249, v. St. Thomas **32**. 259, v. Thüringen **37**. 17, tropica **32**. 260. 310. 372, **33**. 130, **34**. 163, **37**. 441, v. Turkestan **35**. 386, Verbreitung **32**. 239. 248, **34**. 163. 174, **35**. 315. 387, **36**. 100, **38**. 244, 424. **39**. 173, in Vogelnestern **34**. 133—4, **36** 255, Zahl **36**. 209, **39**. 167. 174. 307, v. Zermatt Verz. **35**. 201—2.
Lepisesia flavofasciata **36**. 205, victorina **37**. 299.
Leptalis Amelia, Amelina **35**. 332, hyposticta **32**. 241, Lelex **35**. 333, Lycosura **32**. 241, Lygdamis, Pappa 242, Penia, **35**. 334, Pimpla 333, Spio **38**. 234, Thermesia, Thermesina **35**. 333.
Leptanilla Revelierei **37**. 71. 72. 74.
Leptarctia **35**. 151. 152, **37**. 298.
Leptinotarsa 10-lineata **37**. 10. 438, **39**. 75.
Leptis latipennis, notata **34**. 242, vermileo 291.
Leptocera **33**. 218.
Leptocircus Curtius, Ennius **35**. 21.
Leptocnemus tripunctatus **33**. 162.
Leptosoma consobrina **35**. 45, infuscata 44, latifascia 45, obtusa 44.
Leptostylus incrassatus **35**. 9.
Leptura **38**. 384, **39**. 209. 211. 215. 408 bonaeriensis, cordigera, hastata 457, marginata **38**. 384, martialis **39**. 457, pugnax 459.
Lepturidae **38**. 23.
Leptusa **39**. 468, eximia **38**. 228, pulchra **37**. 430.

Leptynoderes tuberculatus **36**. 461. varicosus 463.
Lesteva bicolor, longoelytrata **39**. 483.
Lethe 33. 180, arcuata, Arete, Beroë, Europa **35**. 38.
Lethia 36. 210, Gordius, luscitiosa **36**. 208.
Lethonymus difformis **35**. 173. 265. 268.
Leucania 32. 27. 214., **35**. 399, **36**. 200, **37**. 198, Andereggi **35**. 196, Bogdanovi 399, comma **36**. 113, **38**. 444, commoides **36**. 113, conigera **32**. 214., **35**. 399, ectypa **36**. 113, extranea 346, lithargyria 113, obtusa 114, pallens 112, **38**. 364, pseudargyria **36**. 113, radiata **32**. 163, ?Sacchari **39**. 435, unipuncta **36**. 346, vitellina **35**. 399.
Leucanitis cailino **35**. 402. **38**. 192, cestis **35**. 402, **38**. 193. 200, dentistrigata 199, flexuosa **33**. 206. 210, **35**. 402, **38**. 200, Henkei 193. 196, panaceorum **35**. 402, **38**. 200, picta 192, punctata 193. 200, rada, sesquistria, spilota **35**. 402, stolida **33**. 410, tenera **38**. 193. 194, turca **39**. 327.
Leucarctia 35. 152., **37**. 297, Acraea, Acria 297.
Leuchtkäfer 36. 269. 270.
Leucobrephos 35. 313, brephoides 314, **36**. 175, Middendorfii 175.
Leucoma alba **39**. 208. 408, flavosulphurea **35**. 396, ?margaritacea **33**. 357, salicis **38**. 270. 436, subdlava **39**. 215.
Leucomigus Fischeri **39**. 78.
Leucophasia 38. 361, v. diniensis **33**. 317, Erysimi **34**. 180, Lathyri **37**. 62, Sinapis **32**. 281, **33**. 317, **38**. 282. 361, **39**. 208.
Leucopholis pruinosa **38**. 215.
Leucoscirtes 39. 306.
Leuctra cylindrica **34**. 241.
Leuretra pectoralis **33**. 73.
Libellen (Züge) **32**. 183—88, **34**. 374, **37**. 27. 30.
Libellula depressa **32**. 187, 4-maculata 184. 187. 188, **34**. 374, variabilis **32**. 323, virgo **37**. 65, vulgata **32**. 187.
Libythea 37. 41, **39**. 303, antipoda **35**. 28, Bachmanni, Carinenta **39**. 303, Celtis **33**. 405, **35**. 196, Geoffroyi 28, Motya **38**. 241, **39**. 303, Terena **38**. 241.
Libytheidae (inae) 38. 241., **39**. 303.
Lichnoptera Gulo, moesta **32**. 237.
Ligia citiaria **35**. 405, opacaria **38**. 368, similiaria, turanica **35**. 405.
Ligyrus villosus **34**. 309.
Limacodes 37. 302, asella **32**. 298.
Limacodidae 39. 426.
Limenitis 35. 390. 442, **37**. 36, 37, **39**. 301. 409, Artemis **35**. 312, Amphyssa **39**. 215, Bredowii **35**. 390, **37**. 37, **39**. 301, californica (California) **35**. 390, **37**. 37, **39**. 301, Camilla **32**. 350, **33**. 207. 314, **38**. 295, Eulalia **37**. 37, **39**. 301, Helmanni 407. 409, Lepechini **35**. 390, Libnites 36, Lorquinii 390, Lymire 36, Lyncides 36, Populi **32**. 297, **35**. 313, **39**. 215, Proserpina **35**. 312. 442, Schrencki **39**. 409, Sibylla **32**. 297, Sydyi **39**. 217, v. Tremulae **35**. 313, Ursula 442.
Limerodes arctiventris **35**. 140.
Limnephilini 35. 245.
Limnephilus griseus, vittatus **34**. 239.
Limnichus pygmaeus **38**. 212.
Limochores Pontiac **39**. 305.
Lina lapponica **32**. 136.
Linnaea ent. Entstehung **38**. 169.
Linnaeana 32. 354—70, **33**. 446—62, **35**. 374, **39**. 467.
Linné's Apostel 33 459.
Lintneria 39. 167. 306, Zampa 306.
Liocnemis 32. 137.
Lion Pismire 34. 381.
Liopterus agilis **34**. 68.
Liosomus Isabellae **35**. 207.
Liparidae 35. 396.
Liparis dispar **32**. 30. [94. 167, **33**. 207, monacha **32**. 32.
Liparthron (um) corsicum **39**. 383, Genistae, Mori **37**. 378.
Lipoptycha 39. 114, bugnionana, plumbana 116.
Listroderes costirostris **33**. 227.
Listrodromus nycthemerus **35**. 299.
Lita 32. 303, **37**. 145, artemisiella, cacuminum **39**. 139, difflucllа 137, heroldella **32**. 69. 70, Hübneri, junctella, knaggsiella, maculea, maculiferella (recte!) 303. punctata **37**. 146, singula 145, strelitziella 145, **38**. 206, tricolorella **32**. 303, valesiella **38**. 205, vasconiella 377.
Litargus 6-notatus **37**. 363.
Literarisches s. **Recensionen**..
Lithacodes fasciola, laticlavia, rectilinea **37**. 302.
Lithocampa ramosa **38**. 270. 445.
Lithocharis Plasoni **36**. 366, rufiventris **38**. 228.
Lithocolletis 32. 311, **34**. 206, **39**. 260, Actinomeridis 268, acnigmatella **34**. 219, affinis **37**. 222, **39**. 270, alniella **32**. 126, **34**. 210, **39**. 159, alpina **32**. 126, **39**. 159, alternatella 262, ambrosiaecila (siella) **37**. 221, **39**. 267, amoena 269, Amorphae 275, argentifimbriella **34**. 209, argentinotella 214. **36**. 354, auronitens **34**. 216, Betulae **39**. 159, bostonica **34**. 216, caryaefoliella **39**. 273, celtisella 274, cerasicolella **32**. 126, **38**. 380, comparella **32**. 126, **35**. 416, connexella **32**. 126, consimilella **34**. 214, cramerella 209, desmodiella **37**. 227, diaphanella, elephantopodella **39**. 268, Eppelsheimii 272, fitchella 260, fragilella 270, gemmea **34**. 218, **36**. 354, Hagenii **34**. 208, hamadryella, heegeriella **39**. 262, ignota **34**. 215, intermedia 210, **39**. 265, lebertella 266, longestriata **34**. 209, macrocarpella **39**. 261. var. mahalebella **32**. 126, minutella **39**. 263, mirifica **34**. 212, modesta **37**. 224, **39**. 274, nobilissima 269, obsoleta **34**. 211, obtusilobae **39**. 265, occitanica **37**. 224, **39**. 270, ornatella **34**. 217, **36**. 354, pastorella, populifoliella 354, pusillifoliella **37**. 226, **39**. 274, quercetorum **34**. 207, **37**. 225, **39**. 260, quinqueguttella **32**. 126, quinquenotella **37**. 221, robiniella **34**. 219, **36**. 354, **37**. 227, **39**. 275, roboris 260, salicifoliella **34**. 214., **36**. 354, scudderella **34**. 212., **36**. 354, Solidaginis **37**. 223, Sorbi **39**. 160, spinolella 159, Stettinensis **36**. 354, strigulatella **39**. 159, subaureola 262, symphoricarpella 271, tenuistrigata **37**. 225, **39**. 260, texanella **37**. 227, **39**. 275. 276, Toxicodendri 273, trifasciella **34**. 215, ulmella 214., **36**. 354.
Lithomia germana **36**. 342.
Lithophane 36. 201. 342, **37**. 136, Bethunei, disposita **36**. 202, ferrealis 201, grapholitha, oriunda 202, petrificata 201, petulca 201. 202, semibrunnea, signosa 201,

socia 201. 202, Thaxteri 312, **37.** 203, vulgaris **36.** 198.
Lithosia 32. 213. 218. 247, **37.** 293, **38.** 268. 362, aequalis **36.** 288, argillacea **37.** 293, arideola **32.** 218, **37.** 95. 96, aurita **35.** 102, bicolor **37.** 293, candida 300, caniola **33.** 315, casta **37.** 300, cephalica 293. 300, cercola **33.** 52, **38.** 429, colon **33.** 353, complana **38.** 428, flavicans **37.** 62, lacta 294, luridcola **33.** 52, **38.** 428, lutarella **35.** 395, **37.** 96, **38.** 428, miniata **37.** 293, natalica **33.** 354, palleola **37.** 95, v. pallifrons **35.** 395, **37.** 96, **38.** 429, plumbeola 428, ramosa **35.** 102, **38.** 270, tennifascia, unifascia **37.** 300, unita 95.
Lithosiidae 35. 395.
Lithosiinae 37. 293. 294.
Lithostege 38. 418, castiliaria 204, griseata, Staudingeri **35.** 405.
Lithurgus cornutus **34.** 149.
Litopus 37. 124. 125.
Lixus 32. 345, **36.** 29, **37.** 339, auritus 339, pollinosus **32.** 350, spinimanus **37.** 339.
Loberus floralis, undulatus **37.** 365.
Lobesia botrana **32.** 171, permixtana **37.** 68, **38.** 373.
Lobophora 38. 418, **39.** 405, carpinata, halterata **32.** 301.
Lochmaeus Manteo, olivata **37.** 306.
Locusta 32. 350, verrucivora 324.
Löckchen 39. 170.
Lomaptera 36. 24, Albertisi, bifasciata **36.** 51, Dumerili 31. 32, **38.** 215, fasciata **36.** 31, Latreillei **37.** 16, **39.** 470, plana **33.** 155, rugata **32.** 228, Salvadorii **38.** 215, virens **35.** 183, Wallacei, xanthopus, xanthopyga **37.** 16.
Lomatosticha 33. 358, nigrostriata 359, **35.** 148.
Longicornia 37. 339, v. Monrovia 118. 339, v. Neu-Seeland **38.** 394.
Lophoderus ministranus **39.** 99, oxyacanthanus **33.** 436, riganus **39.** 99.
Lophodonta 37. 305.
Lophopteryx Carmelita **32.** 299, **37.** 331.
Lophyrus Pini **39.** 197.
Loxofidonia acidalaita **38.** 419.
Loxoprosopus ceramboides **33.** 222.
Lozogramma 38. 419.
Lucanidae 36. 291.
Lucanus capreolus **37.** 393, Cervus **32.** 351, **35.** 13. 188, **37.** 392, v. Dorcas 393, ibericus, orientalis, piger **39.** 75.
Luceria 37. 135, loculata, virens **36.** 197.
Lucilia Caesar **37.** 31.
Luciola italica **32.** 351.
Lühdorfia Putziloi **39.** 403. 405.
Luperina 32. 27, **36** 197, Haworthi **35.** 146, immunda 399, mira **38.** 185, vitalba 364.
Luperus flavipes **32.** 345.
Lusura? megalops **39.** 430.
Lycaena 32. 246, **33.** 181. 212. 213. 314. 317, **35.** 389. 443, **37.** 29, **38.** 361, **39.** 301, Achaja 304, Actis **33.** 213, Adonis 207, Aegidion **38.** 288, Aegon **33.** 37, **35.** 389, **38.** 288. 361, Agestis **33.** 38, **37.** 92, Alcon **38.** 268. 295, Alexis 291, Alsus **33.** 38. 207, **38.** 280. 293, Ammon **39.** 304, Amyntas **33.** 206, **39.** 209, Anteros **33.** 207, Antiacis **39.** 304, aquilo **38.** 290, **39.** 304, Argia **32.** 249, Argiades **38.** 361, Argiolus **33.** 206. 207, **35** 443, **39.** 209, Argus **33.** 38, **34.** 175, **35.** 389, **38.** 288, 361, Arion **33.** 39. (var.) **38.** 268. 295, Arthurus 295, Astrarche **33.** 317, **35.** 390, baetica **38.** 361, balcanica **33.** 319, Baton **35.** 389, Battus **38.** 85. 290, Behri **39.** 304. Bellargus **38.** 292. 361, v. Bellis **33.** 39, ab. caerulea **38.** 133, Calchas **39.** 304, Cardia **35.** 27, Cassias **38.** 241, **39.** 304, Catilina (?alina) 304, Chiron **37.** 93. 235, Christophi **33.** 210, **35.** 87, Cilla, Clara **39.** 304, Cleobis 215. 408, ab. Coretas **38.** 361, Corydon **33.** 38, **38.** 293, Couperi **39.** 304, v. Cyparissus **34.** 175, **38.** 289, Daedalus **39.** 304, Dardanus **38.** 290, Donzelii, Dorylas 293, Eroides 291, Eros **33.** 39, **38.** 274. 291, Erschoffi **33.** 210, Erymus **39.** 304, Eumedon **33.** 38. 119. 317, **34.** 175, **37.** 93, **38.** 292, Evius, Fea **39.** 304, fortunata **35.** 48, fuliginosa **39.** 304, Fylgia **37.** 91. 235, **38.** 292, Glaucias **33.** 213, Hanno **38.** 241, Helios **39.** 304, Hylas **38.** 289. 293, Hylax **35.** 27, hyrcana **33.** 213, **35.** 91, icaroides **39.** 305, Icarus **33.** 38. 206. 314. 317, **35.** 390, **38.** 133. 276. 291, Jolas **35.** 390, Iphigenia **33.** 213, Isis **38.** 290, isophthalma **39.** 304, Ladon **32.** 249, Lorquini, Lotis **39.** 304, Lucia **35.** 443, lucifera 87, Lycea **39.** 304, Lycidas **38.** 289, Lygdamas (us) **35.** 443, Lysimon 48, v. maracandica 389, Maricopa, marina **39.** 304, Medon **33.** 38, **37.** 92, **38.** 291, Melissa, Meritla **39.** 304, minima **38.** 293. 309. 313, Mintha **39.** 304, Mirza **35.** 90, Monica **39** 304, neglecta **35.** 443, Nestos **39.** 304, Optiletc **34.** 175, **38.** 289, orbitulus **33.** 38. **38.** 274. 290, **39.** 304, Orion 208, Pactolus **35.** 27, Panope 389, v. Panoptes 389, **38.** 289, Pardalis, Pembina **39.** 304, v. persica **35.** 390, Pheres **39.** 304, Pheretes **33.** 37, **38.** 274. 290, Pheretiades 290, Phileros **39.** 304, Philo **35.** 27, Polona **34.** 174, v. Polysperchon **33.** 206, **38.** 361, prosecusa **35.** 390, Pseudargiolus 443, **39.** 304, Pseudofea, Rhaea 304 Rhodc **35.** 27, roboris **37.** 329, Roxus **35.** 27, rufescens, rustica, Saepiolus, sagittifera **39.** 304, Schaeffera **35.** 27, Scudderii 155, Semiargus **33.** 39. 317, **38.** 274. 294. 309. 310, Shasta, speciosa, suasa **39.** 304, subsolana **35.** 87, Tarquinius **39.** 303, Tehama, Tejua 304, Telicanus **37.** 330, Tengstroemi **35** 390. Theonus **38.** 241, **39** 304, viaca 304, violacea **35.** 443, **39.** 304. Webbiana **35.** 48.
Lycaenidae 33. 176. 178, **35.** 388, **37.** 442, **38.** 241, **39.** 298. 303.
Lycogale miniata **37.** 390.
Lycomorpha 36. 288. centralis 287, Pholus 288.
Lycomorphini 36. 288.
Lycorea 33. 179, Atergatis, Cleobaea **38** 237.
Lycosa 32. 282.
Lyda 32. 172. 384, arvensis 384, Betulae, balteata, depressa, erythrocephala 385, hypotrophica 384, inanis 385, maculipennis **37.** 57, nemoralis, pratensis **32.** 384, silvatica 385, stellata 384, stramineipes, suffusa 385.
Lydella Doryphorae **32.** 176.
Lygaeus 32. 339.
Lygris 32. 217, **38** 416, achatinata **35.** 73, destinata 160, **38** 416, lugubrata 416, populata (aria) **35.** 73, **38.** 416. 462, prunata **35,** 73, **38.** 416, reticulata **35.** 237,

36. 60, russata 38. 416, suspectata 417, testata 35. 73. 37. 331, truncata 38. 416.
Lymanopoda 33. 177, Apulia 35. 362, Larunda, Venusia 361.
Lymantria inhonorata, lunata 35. 44.
Lyonetia clerckella 39. 160, frigidariella 38. 270. 438, 39. 160, var. padifoliella, prunifoliella 32. 126.
Lypusa fulvipennella 35. 318, maurella 39. 117.
Lyreus 36. 297.
Lythria 38. 419, plumularia 33. 58, 35. 201, 38. 270. 272. 274. 460, purpuraria 33. 58, 35. 405, 37. 330, rheticaria 38. 460, v. rotaria 35. 405.
Lytta 32. 176, 37. 118, 39. 484, atrata, cinerea, marginata, murina 32. 176, vesicatoria 284, 39. 484, villosa 32. 176.

M.

Macaria 32. 217. 247, 38. 368. 419, aestimaria 368, alternaria 33. 207, indictinaria 32. 164, 39. 214, liturata 34. 344, nigronotaria 39. 217, signaria 35. 241.
Machaerhamphus Andersoni 39. 446.
Macraspis fucata 32. 340.
Macrocephalus albinus 37. 394.
Macroceras oecophila 37. 150.
Macrochilus 36. 217, grandis 216.
Macrocrates Bucephalus 39. 76, umbraculatus 36. 216.
Macrodontia cervicornis 32. 342, 35. 187, flavipennis 32. 343.
Macroglossa 32. 247. 282, 36. 205. 210, bombyliformis 38. 316, Erato 36. 206, fuciformis 33. 49, 38. 316. Scabiosae 33. 49, Stellatarum 207. 315, 35. 393, 38. 316.
Macroglossini 36. 203. 205.
Macronemurus 34. 383. 393. 395, appendiculatus 280.
Macronoctua onusta 36. 199.
Macrophya albicincta, crassula, 12-punctata 32. 392, haematopus 391, leucopus, melanosoma 392, punctum, 4-maculata 391, Ribis, rustica 392.
Macropis 33. 298, labiata 32 257.
Macrosila 36. 208—10, carolina, Celeus, Chionanthi 208, cingulata, Convolvuli 208. 210, quinquemaculata, rustica 208.
Macrotoma 37. 339.
Madonien-Gebirge 33. 312.
Madopa salicalis 39. 328.
Madoryx 37. 361.
Maikäfer 37. 388.
Malachius 32. 344, 39. 209.
Malacosoma disstria 37. 310.
Mallodon 36. 31, bonariensis 37. 409, Downesi 339.
Malthaca perlucidula 36. 287.
Malthodes Rosmarini (Rorismarini) 39. 244.
Mamestra 32. 27. 215, 35. 398, 36. 194. 196. 341, 37. 135, 38. 363, abjecta 36. 147, adjuncta 341, albifusa 196, 37. 202, aliena 36. 141, assimilis 196, atlantica 140, australis 343, Brassicae 194. 196. 340. 341. 345, 38. 441, v. cervina 35. 398, Chenopodii 36. 137. 196. 345, 37. 202, Cucubali 35. 67, dentina 32. 215, 33. 54, 35. 67. 194, 38. 442, 39. 326, v. discolor 36. 142, dissimilis 35. 67, 36. 141. 343, distincta 196. 198, dysodea 32. 60, Genistae 36. 138, glauca 35. 67, 38. 442, grandis 36. 194. 196, herbimacula 196. 198, imbrifera 144, irrisor 35. 398, v. Lappo 67, v. Latenai 38. 442, Leineri 35. 398, leucophaea 38. 441, lilacina 36. 196, lubens 341, v. maior 138, marmorosa 35. 198, 38. 442, nebulosa 32. 27. 216, 36 142. 196. 349, nimbosa 142. 196. 349, ochroleuca 343, oleracea 32. 169. Passer 36 149, permixta 141, persicariae 32. 169, Pisi 35. 67, 36. 106. 346, 38. 441, polyodon 36. 343, promulsa 37. 135, proxima 39. 326, purpurisata 36. 196, renigera 198, Rogenhoferi 35. 317, rosea 36. 196, serena 38. 442, siri 35. 398, Sodae 38. 363, splendens 39. 214, suasa 36. 141, subjuncta 138, thalassina 140. 343, 38. 442, tincta 36. 196, Trifolii 137. 345, 37. 202, vicina 36. 196, W-latinum 139. 140.
Manducae 36. 203. 204. 208, leves, ponderosae 203. 208.
Mania maura 32. 27, 33. 409.
Maniola 33. 180.
Mantis 37. 31. 32, carolina 32. 176, religiosa 37. 31.
Mantispa chilensis, coguatella, Hagenella 38 211, irrorata 210, myrapetrella 208. 210, scutellaris 210.
Mantispiden 38. 208.
Manzanilla-Giftbaum 32. 264.
Maracujáfalter 38. 492.
Marasmalus 36. 343.
Margarodes 39. 428, unionalis 33 322 411, 35. 408, 37. 106.
Marmopteryx strigularia 38. 419.
Marolia variegata 38. 228.
Marpesia 33. 181, Petreus 38 240.
Marsyas 36. 212.
Masoreus Wetterhalii 34. 67.
Matuta 37. 134.
Mecaspis violacea 37. 339.
Mecedanum 37. 383. 385, 38. 338.
Mechanitis 33. 180, 37. 36. 39. 300, californica 37. 36, 39. 300, Lysimnia 296, Polymnia 33. 180, 39. 426.
Mecocerus 37. 339.
Mecynodera coxalgica 38. 23.
Medeterus albipes 34. 330.
Megacantha dentata 37. 117.
Megachile argentata, centuncularis, fasciata 33. 426, maritima 426, 37. 187, octosignata, Serratulae 33 426.
Megacraspedus exoletellus 35. 415.
Megalophrys patagonica 36 462.
Megalopidae 38. 57.
Megalopus pilipes 38 57.
Megalopygina 37. 303.
Megalostomidae 38. 60.
Megalostomis Gazella 37. 411, 38. 61, grossa 61, histrionica 37. 111, 38 61, Lacordairei 61.
Megalura 33. 181, 37. 38.
Meganostoma Caesonia, Eurydice 39. 300.
Megathopa 34. 409. 36 182, auricollis 34 410, bicolor 410. 35. 120, chalybaea 34. 410, picea 35. 120, punctatostriata, puncticollis 34. 410, violacea 410, 35. 121.
Megathymus 39. 167. 367, Cosaqui, Yuccae 307.
Megatoma undata 32. 305.
Megilla parvula 34 150.
Megistanis Acheronta 39. 301, Cadmus 38 240.
Megisto Acmenis 37. 35.
Megistopus flavicornis 34. 285.

Meigenia bisignata **32**. 242.
Meladroma umbraculata **36**. 218.
Melanargia 38. 362, Galathea **33** 315. 317, **38**. 303. 362, Halimede **39**. 215. Hylata **33**. 213, Japygia 315. 317, ab. leucomelas 315. 317, Pherusa 405, ab. Plesaura 406.
Melandrya barbata, canaliculata **32**. 89, costulata 93, dubia, flavicornis, sp. n., striata 89.
Melanitis 33. 180, Leda **35**. 38.
Melanophthalma 36. 297. 300. 431, albipilis 432. 435, angulosa 439, crocata 433. 437, curticollis 433. 438, cylindricollis 434, distinguenda 433. 438, fulvipes 434, fuscipennis 433. 438, fuscula 439. 441, gibbosa 432. 433, hortensis 433. 435, maura 437, meridionalis 440. 442, moraviaca 433. 435, ovalipennis 439. 441, sericea 435, similata 439. 440, transversalis 433, 436, truncatella 440. 443. Wollastoni 434.
Melanosoma argentina **26** 457.
Melanotus umbilicatus **36**. 451.
Melasina ciliaris **39**. 116, lugubris **35**. 197, **39**. 116.
Melasomata 33. 209.
Melecta punctata **33**. 428.
Melia 36. 199.
Meligethes 37. 367, Brassicae **38**. 212.
Melinaea Dodona **35**. 344, Fluonia, Maëlus 343, Messatis 344, pardalis 343, Ribbei **36**. 379. fig.
Melissoblaptes anellus, bipunctanus **35**. 411.
Melitaea 32. 247, **35**. 391, **37**. 40, **38** 268. 269, **39**. 300, Acastus 300, Anacaon **38**. 238, Arachne **39**. 300, Artemis **34**. 170, Asteria **38**. 300, Athalia **35**. 391, **38**. 298. 299, Aurelia 299, Aurinia **33**. 30, **38** 297, Chalcedon **35**. 440, Cinxia **37**. 41, Cynthia **33**. 30, **35**. 192. 195. 201, **38**. 297, Dejone **35**. 62, Dictynna **38**. 298, didyma **33**. 210. 213. 314. 405, **38**. 298, fasciata **35**. 349, Hoffmanni **39**. 300, Mata **35**. 312, v. meridionalis **33**. 314. 405, v. Merope 30, **34**. 170, **38**. 297, minuta **39**. 300, v. occitanica **33**. 405, Parthenie **35**. 197, **38**. 299, **39**. 324, Pelops **38**. 238. Persea **33**. 213, Phoebe 314. 405, **37**. 41, **38**. 298, picta **35**. 312, Plotina, protomedia **39**. 215, v. provincialis **34**. 170. rhodopensis **33**. 212, Theona **39** 300, triclaris **34**. 170, Trivia **33**. 210. 213. 215, v. varia **35**. 197, Withneyii **39**. 300.
Melittia 36. 282, Ceto, Cucurbitae, flavitibia, satyriniformis **36**. 283.
Meloë 32. 284, proscarabaeus **32**. 40.
Melolontha Hippocastani **37**. 388, hololeuca **38**. 385, japonica, nepalensis, nitidicollis **39**. 456, papposa **38**. 385, umbraculata **39** 456, vulgaris **37**. 388, **39**. 220.
Meria 33. 250—2, **37**. 166, tripunctata **33**. 250.
Merophysia 36. 298. 303, carinulata 304, carmelitana 304. 305, cretica 303, formicaria, foveolata 301, lata 303, minor 305, oblonga, orientalis, procera, sicula 304.
Merophysini 36. 300.
Mesapia Peloria **33**. 182.
Mesene monostigma **36**. 370. fig., nigrocincta **39**. 439.
Mesogona oxalina **39**. 327.
Mesographe forficalis **39**. 90.
Mesoleptus nemoralis **37**. 292.
Mesomphalia cribellata, cribrum **39**. 455.
Mesophleps acumiuatus **37**. 148, silacellus 332.
Mesovelia 38. 120.
Messaras Maeonides **35** 34.
Mestra Amymone **37**. 38.
Metacharis erythromelas **39**. 430.
Metalepsis cornuta, rubricosa **37**. 136.
Metallactus 38. 66, albipes, generosus 67, iuustus 66, luniger, patagonicus, pollens **38**. 67.
Metallonotus denticollis **37**. 116.
Metamorpha 39. 277, miraculosa 278.
Metanema quercivoraria, trilinearia **38**. 424.
Methoca ichneumonea **33**. 250.
Metophthalmus 36. 299. 314, niveicollis 314, Ragusae **36**. 315.
Metopocoelus 39. 362.
Metoponcus Browni **38** 216.
Metoponia flava **33**. 175, **39**. 128, ochracea, subflava **35**. 401, vespertalis **33**. 212. 316. 410.
Metopsilus (a) **36**. 210, Procne 207, tersa 204. 207.
Metoptria monogramma **33**. 410.
Metrius contractus **35**. 14.
Metrocampa 38. 424.
Microgaster 38. 51.
Microglossa suturalis **38** 212.
Microlepidoptera 32. 101. 302, **35** 281. 406, **37**. 68. 442, v. Bogotá **32**. 311, **33**. 464, v. München **32**. 164, d. Rheinlands **37**. 106, Zahl **34**. 164.
Micronia astheniata **35** 47.
Micropterna orophila **35**. 247.
Micropteryx 35. 96, aruncella **39** 161, aureatella **38** 161, calthella, mansuetella **32**. 302.
Microrhagus clypeatus **34**. 68.
Microskopie, Fischer's Institut **39**. 248.
Midea 39. 299, genutia, lanceolata l. c.
Mieza igninix, subfervens **37**. 293.
Migneauxia 36. 300. 443, crassiuscula 444, inflata 445, Lederi 444, pinguis 445.
Milben 37. 48.
Mimallo Amilia **39** 429.
Mimela 38. 215.
Mimesa bicolor **37**. 186.
Mimeseoptilus (Mimaes.) coprodactylus **39**. 164, fuscus 163, graphodactylus, plagiodactylus 164, pterodactylus 163, serotinus 164.
Mimicry 32. 279, **34** 165. 180, **37**. 444. 448, **38** 90. 96. 450.
Minetra Gambrisius, Salentia, Sylvia **35**. 35.
Minoa euphorbiaria (ata), griseata **38** 461, murinata 368. 461.
Miresa nitens **37**. 444.
Miscodera arctica **38**. 398, **39**. 284. 286.
Miselia 32. 215, **38**. 364.
Misocampus laetus **34**. 298.
Misogada sobria **37**. 306.
Misolampus varius **39**. 351.
Missbildungen 32. 192, **33**. 388. s. **Monstrositäten**.
Mithymna imbecilla **38** 274. 444, **39**. 327.
Mitragenius 38 480. 481, araneiformis, Dejeani 481, desertorum 482.
Mnematium 36. 183. 185, multidentatum 183. 184. 186, Ritchii, Silenus 183.
Moecha Hecate **37**. 339.
Molobrus 35 11.
Molorchus umbellatarum **32**. 345.

Moluriden 32. 94.
Moluris 33. 75.
Moma 32. 214, 36. 340, Astur 340, fallax 195. 340, Orion 340, 38. 363.
Momophana Comstocki 36. 195.
Monachidium carbunculus 34. 185.
Monachus anthracinus 38. 62, bicolor 37. 230, biplagiatus 38. 63, coenobita 64, ebeninus 63, flavifrons, granarius, modestus 64, nigritulus 62, peregrinus 37. 229, saucius 38. 63.
Monocrepidius bellus 36. 268. 273, bigatus 267, brunnipennis 268, decorus, dimidiatus, fuscofasciatus, geminatus 267, heteroderoides 273, incultus 268, insignis, malleatus 267, oblongopunctatus, posticus 268, scalaris 267. 273.
Monogona 32. 247.
Monohammus 33. 164, 37. 339, 38. 213, Brianus, luctor, quaestor 33. 164, sartor, sutor 38. 213, tomentosus 33. 164.
Monoleuca 37. 302.
Monophadnus funerea, gagatina, micans, nigerrima 32. 393.
Monotoma subquadritoveolata 38. 212.
Monstrositäten 32. 135. 192. 201. 205. 353, 33. 388, 34. 28. 452, 35. 114. 120. 170. 237. 37. 65, 38. 218, 39. 219.
Morio 38. 26, guineensis 36. 218. 219, orientalis, senegalensis 218.
Mormolyce 38. 34.
Morpheïs Felderi 35. 351.
Morphiden 34. 197.
Morpho 32. 310, 38. 495, Achillaena 35. 349. 357, Achilles 356, Cisseis 34. 197, Crameri 199, Didius 35. 355, epistrophis 39. 296, Eurylochus 33. 69. 388. 398, Hercules 39. 296, Ilioneus 33. 399, Iphiclus 32. 245, Menelaus 35. 355, Metellus 34. 197. 198, Montezuma 35. 357, v. Nestira 355, Papirius 356, Peleides 357, Perseus 34. 199, Popilius 35. 357, Scipio 34. 199, Telemachus 197. 198.
Morphoides bilineatus, Doeringi, Klugi 39. 451.
Morrisonia evicta, peracuta, vomerina 36. 198.
Moskito's 37. 445.
Mouhotia gloriosa 35. 180.
Mus flavescens 37. 268.
Musca Caesar 32. 324, 4-maculata 38. 393, vomitoria 32. 41. 324.
Museen und **Sammlungen** 34. 112. von Amsterdam 36. 32, Berlin 38. 357, Buenos Aires 32. 232, 35. 11, 36. 30, 37. 20, Cambridge 33. 69. 74, 35. 8, 36. 23, 37. 21, Cordova 32. 232, 35. 7, Florenz 186. Frauenberg 38. 33, Genua 33. 66. 78, 34. 200, 35. 7. 178. 261, Godeffroy 33. 223, 34. 27, 38. 24, Halle 115, Hammarby (Linné's) 35. 75, Irkutsk 39. 203, Leyden 32. 89, 33. 69. 71. 76, 35. 14, 36. 32, 38. 31, London 32. 225, Marburg 35. 13, Neapel 259, Newport 37. 21, Prag 32. 319, 35. 170. Rostock 33. 221, Sidney 35. 10, 36. 29, Stockholm 32. 94. 229, (Tessinianum 33. 457.), Tiflis 32. 88, K. Kgl. in Wien 35. 173, in Woodshole 37. 21, v. St. Yago in Chile 34. 31.
Mutilla 33. 254, 37. 31, ephippium 187.
Mycalesis 37. 413, Janardana, Jopas, Medus, Megamede 35. 38, Pandaea 39, Polydecta 38.
Mycetomyclus 36. 297.
Mycetophagus histrio, variegatus 38. 384.
Mycetoporus debilis 39. 466.
Mychophilus minutus 38. 218.
Mycteroplus didymogramma 35. 399.
Mycterus pulverulentus 32. 348.
Myelois albistriga, convergens 35. 410, convolutella 32. 170. 177, cribrum 35. 410, 38 371, deserticola 35. 410, epelydella 32. 64, flaviciliella 39. 98, liturosella 35. 410, rosella, sedacovella 39. 98, suavella 32. 64. 75, tengstroemiella 35. 411, terebrella 36. 236, urbicella, vestaliella 35. 410.
Myelophilus 39. 400.
Mylabriden 34. 70.
Mylabris 33. 214, 34. 72, 37. 118 bivulnera 34. 73, gemmula 73. 322, Pallasi 322, plurivulnera, splendidula 73.
Myoderma alutacea 37. 85.
Myrapetra scutellaris 38. 210.
Myriapoda 32. 37 142.
Myrmecaelurus 34. 392. 395, spec.? 277, trigrammus 392.
Myrmecina Latreillei 37. 71.
Myrmecoxenus 36. 297.
Myrmedonia Haworthi 38. 212, ruficollis 232.
Myrmeleon 32. 95, 34. 249. 377. 391. 394. 395, 37. 187, acutus 38 393, alternans 34. 383, barbarus 450, bistrictus 381, capensis, Catta 383, crudelis 379, distinguendus 383. 387, europaeus 451, fasciatus 383, formicaleo 288. 449, formicalynx 285. 449. 450, formicarius 287. 288. 290. 391. 449. 451, Genus nov. 390, hyalinus 383, immaculatus 291, insertus 381, Larvae 249. sqq. 377. sqq. Uebers. 387—8. 397, libelluloides 254, lituratus, nemausiensis 383, rusticus 379, sp. 377. 379. 381. 384. 386, tectus 379, tetragrammicus 254.
Myrmosa melanocephala 37. 187.
Mystacides 32. 283.
Mythimna, **Mythymna** s. **Mithymna** 38. 444.
Myzine 33. 250, 37. 166. 168, abdominalis 33. 252, albosignata 37. 179, 2-punctata 33. 252, 37. 168, bonaërensis 182, carbonaria 168, cingulata 33. 251, cuyana 37. 181, cylindrica 33. 251, dichroa 252, duplicata 37. 172, elegans 178, ephippium 33. 252, erythropyga 37. 169, frontalis 177, fuliginosa 33. 251, gemellata 37. 173. 176, maculata 33. 251, maculatissima 37. 173, namea, nigra 33. 252, obscura 251. 252, pallidipennis 37. 180, paranensis 171, robusta 175, 6-cincta 33. 251, 37. 167. 170, 6-fasciata 33. 251, signata, unicolor 252, volvulus 250, xanthocera 252. 253.

N.

Naclia ancilla 37. 188, 8-maculata 39. 217
Nadata gibbosa 37. 304.
Naenia 32. 27. 215, typica 35. 228, 36. 345.
Najades 37. 36.
Nanosella Fungi 34. 398.
Napeogenes Galinthias 35. 344, Inachia, Pharo 339.
Narthecius claviceps 39. 317.
Narycius 35. 181.
Nathalis Iole 39. 299.

Naturforscher-Versammlung der British Association **32**. 89. 90, in Kasan 92, in Amsterdam (Nat. artis mag.) **37**. 11, 38ste in Stettin **33**. 67, 44ste in Rostock 219—23, 46ste in Wiesbaden **34**. 376, 49ste in Hamburg **38**. 33. 105, 50ste in München 262, in Siena **34**. 26.

Naupactus leucoloma, sulfurcosignatus **37**. 409.

Navomorpha acutipennis, lineata, sulcata **38**. 394.

Neaera Chloris **37**. 301.

Nebria 38. 383, atrata **35**. 181, Giraldesi **38**. 219, Hemprichi, luteipes **35**. 181.

Necrobia ruficollis **38**. 212.

Necrologe und **Todesanzeigen** von Abdul Bey **36**. 21, Bachmann **37**. 111, C. E. v. Baer **38**. 125, Boheman 223, Boie **32**. 334, Braselmann **33**. 365, **34**. 21, Breyer, Dr. in Brüssel **38**. 104, Butzke **39**. 344, Crotch **36**. 22. 24, Damm **37**. 111, Eigenbrodt 381, Elditt, R. Felder **32**. 333, Grafen Ferrari **37**. 377, Fieber **34**. 21, C. Fischer **39**. 463, C. Fr. Fleischer **36**. 23, Forskal **35**. 374, Fraude **37**. 111, v. Frauenfeld **35**. 5, Fuss (Siebenbürgen) **36**. 22, Glückselig **39**. 80, Gray **36**. 260, **37**. 5, Gressner 111, Grossbendtner **36**. 216, Guérin-Méneville 22, Haas 28, Haliday **32**. 86. 93, Hammerschmidt **36**. 21, Harer 260, **37**. 5, (Hasselquist) **33**. 456, v. Heinemann **34**. 21, Herrich Schäffer **35**. 225. 277, **36**. 21, Hess **35**. 225, **36**. 21, Heuäcker 129, **37**. 5, Hildebrandt **36**. 22. 28. 29, Imhoff **34**. 21. 155, Kaltenbach **38**. 21, Kayser **36**. 260, **37**. 5, **39**. 80, Fürst Rich. zu Khevenhüller Metsch. 165, Knobbe **34**. 200, Kolenati 235, Kraus **32**. 334, **33**. 166, **34**. 21, Küster **37**. 377, Lacordaire **32**. 85, Lederer 85. 179, Linné **35**. 378, Lüben **36**. 21. 25, Martens **32**. 334, **34**. 21, Mayer, L., (Potsd.) **38**. 104, Melsheimer **36**. 176, Milde **37**. 111, Miller, H., **35**. 225. 320, **36**. 21, v. Motschulsky **33**. 73. 81, **34**. 402, Müller **37**. 111, Murray **39** 280, Neustädt 80, Nickerl **32**. 318—20, **34**. 21, **35**. 170, Nicolai **36**. 129, **37**. 5, Palliardi **36** 260, **37**. 5, Perris **39**. 393, Perroud 344, v. Prittwitz **34**. 200, **35**. 5, Ratzeburg **33**. 81. 486, Raymond 486, **34**. 21. 22, Redtenbacher **37**. 190. 205, Reissig **36**. 260, **37**. 5, Richter (3) **36**. 259, **37**. 111, **39**. 80, Riehl 189, Sartorius 377, Schenck, Ad., **39**. 344, Schiner **35**. 5. 9, Ferd. Schmidt **39**. 344, Schreckenbach **37**. 111, Schreiber **39**. 76, Schweitzer 446, Stachelhausen **34**. 21, Suffrian **38**. 20, **35**. 106—17. 157, **39**. 358, Tacchetti 80, Uhden 280, Völcker **37**. 111, Vogel **33**. 166, Wagenschieber 81. 486, Wagner (Obl.) **39**. 240, Walker **36**. 23, Baron Welser **37**. 111, Wesmael **34**. 21. 29, Wirtgen **32**. 334, **33**. 166, **34**. 21, van Woerden **37**. 43, Wollaston **39**. 280. 286, Zetterstedt **36**. 192, v. Zimmermann **39**. 393. 465, Zuchold **33**. 365, **34**. 21.

Necrophorus 37. 321, **39** 111, chilensis **32**. 293. fig., germanicus **25**. 117, maritimus 117. 118, mortuorum 118, nigrita **39**. 74, pustulatus **35**. 117.

Necyria Saundersi **35**. 363, Westwoodi 362.

Neda 32. 89.

Nematidium 38. 340, costipenne. filiforme **38**. 344.

Nematocampa 38. 423.

Nematopogon 39. 406.

Nematus ventralis **32**. 353. fig.

Nemeobius 32. 311.

Nemeophila 32. 247, **37**. 296. 297, caespitis, Cichorii 296, v. hospita **35**. 57, **38**. 430, v. matronalis **35**. 57, **38**. 430, petrosa **36**. 287, **37**. 296, Plantaginis **35**. 57. 193, **37**. 296, **38**. 430, russula **35**. 395, **38**. 363. 429.

Nemeta bifacies **32**. 52.

Nemophila 33. 127. s. Nomoph.

Nemophora 38. 376, v. magna **39**. 120, panzerella **33**. 207, **39**. 120, pilella 119. 120, pilulella, schwarziella 120, swammerdamella 119.

Nemoria 38. 421, cloraria, etruscaria **33**. 57, porrinata 56. 120, **38**. 365. 450, pretiosaria 202, pulmentaria **35**. 403, strigata **33**. 313. 316. 318, **38**. 365, viridaria 450, viridata **33**. 56. 120, **38**. 450.

Nemotois 32. 283, barbatellus 165, cupriacellus **39**. 121, fasciellus **37**. 324, metallicus 325, **39**. 121, prodigellus **32**. 130, raddaellus **37**. 325, scabiosellus, violellus **39**. 121.

Nemura lateralis **34**. 240.

Neocerambyx 37. 339.

Neomida picta **33**. 247.

Neominois Ridingsi **37**. 34.

Neonympha 37. 35, **39**. 298. 302, areolatus **37**. 35, Canthus **39**. 302, Cornelius, gemma **37**. 35, Henohawi **39**. 302, Phocion **37**. 35.

Neophasia 39. 299, Menapia **35**. 135, **39**. 299.

Neotypus lapidator, melanocephalus **35**. 299.

Nephelodes 36. 198.

Nephopteryx 38. 370, argyrella **37**. 327. 351, Dahliella **35**. 409, maculata **37**. 143, rhenella **33**. 409.

Nepticula 32. 259. 260. 311, **34**. 224, **39**. 161. 276, angulifasciella **32**. 121, apicella **33**. 25, argyropeza 25. 26, assimilella 25, betulicola 24, **39**. 161, centifoliella **34**. 224, cryptella **39**. 161, dallasiana **37**. 228, diversa **33**. 24, freyella **32**. 125, geminella 123, gratiosella **39**. 161, hannovorella **33**. 25. 26, myrtillella **32**. 126, palustrella 122, populetorum **39**. 276, Potentillae **33**. 24, Pyri **32**. 123, rubivora 125, Salicis **33**. 24, schleichiella **32**. 121, sericopeza 125. 428, trimaculella **33**. 25, turbidella 25. 26, turbulentella 25.

Neptis 39. 409. Aceris **35**. 36, **39**. 209, v. celebensis, Daria **35**. 36, Lucilla **39**. 208, Neriphus, Nirvana **35**. 36, Philyra **39**. 215, Raddei 212, sp., Thisbe 215.

Nerice 37. 305.

Nesogena Batesii **36**. 190, episcopalis, intermedia, parvicollis, rufiventris 191, varians 190.

Netrocoryne Augiades, Boisduvalii, Epiphanecus, repanda **32**. 245.

Neuronia cespitis **32**. 215. 218, **39**. 326.

Neuroptera 32. 112, **34** 237. 444, americana **38**. 477, Classific. **32**. 153, d. Gasometer-Bassins **37**. 48, v. Hans Ström beschr. **34**. 228, v. Neuseeland **38**. 393, d. Nordens **34**. 166, v. Rothenstein **37**. 187.

Nicrophorus 37. 324.

Nikolsk 39. 219. 401.
Niphona picticornis 32. 349.
Nisoniades 33. 182, 36. 100, 39. 169. 175. 180 181. 192. 304. 306, v. Cervantes 176, Marloyi 33. 211, montanus 39. 192. 208. 406, Tages 38 280. 293. 313. 314. 362, 39. 168. 175. 176, tetrastigma 438, Thetis 409.
Nisotra dilecta 37. 340.
Nitidulidae 33. 335, exoticae 37. 317. 342.
Nochelia 37. 302.
Noctua 32. 247. 252, 34 165. 366, 35. 193. 313. 397, 36. 97—127. 131—75. 193—202. 284. 340, 37. 134. 198, 38. 439, d. Alpen 35. 192. etc., 36. 439, Amer. bor. 35. 313, 36. 97. 131. 193. 340, 37. 134, californicae 32. 247, 36. 106. 198. Europ. et Am. bor. comparatae 35. 316, 36. 97—127. 131—75, Verz. p. 104—8, 37. 134, Fang 32. 26, Verz. 27. 28. 90. 95. 212—9. Verz. 35. 193, himalayicae 32. 252, v. Labrador 35. 158. 317, Namen v. Hübner 314, 36. 98, Zahl d. europ. u. americ. vergl. 35. 315, acmeptera 39. 433, Alciphron 35. 43, alpina 37. 324, Amaryllidis 39. 430, Factris 439. bigutta 84, birivia 37. 328, Caladii 39. 441, calligrapha 37. 326, candelisequa 328, clandestina 32. 177, 36. 131, devastator (rix) 32. 177, dicolon 39. 437, discoloria 432, ditrapezium 435, elongata 432, Epimenis 36. 285, Gossypii 39. 429, heteroclita 33. 388, jaculifera 32. 177, incerta 39. 439, incurva 437, interrupta 433, involuta 440, marmorea 433, neuroptera 437, oculea 36. 153, ornatrix 37. 294, Phytolacca, picta 39. 432, plugma 437, Sacchari 435, serici 32. 327, speculifera 39. 442, subgothica 32. 177, terastigma, tessellata 39. 436, tristis 38. 448, unca 32. 56.
Noctuelia 33. 206, superba 212.
Noctuelitae 37. 134. 198.
Noctuinen 32. 163. 177, 35. 313—6. 397, 36. 97—127, 131—75, 193—202, 38. 439, europ.-amerikanische 35. 313—16, 36. 97—127, 131—75, 193—4. Mit Verz. 340, 37. 134. 198.
Nodaria nodosalis 33. 411.
Nodier's Charles, Souvenirs de jeunesse 32. 203.
Nola 37. 293. 300, 38. 362, albula 37. 331, centonalis 329, cicatricalis 34. 360, confusalis 32. 298, 34. 357. r., cristatula 360, 37. 326, cristolana, cristulalis 360, malana 37. 293, strictalis 300, strigula 33. 408, 34. 357, 37. 329, strigulalis 34. 360, Zelleri 37. 293.
Nolaphana 36. 342, 37. 300, malana 36. 342, 37. 300, Zelleri 36. 342, 37. 300.
Nomada 33. 428, atrata 34. 145, fabriciana, flava 33. 428, fucata 32. 335, 33. 428, 37. 187, lineola, marshamella 33. 428, rhenana 34. 151, ruficornis 33. 428, rufipes 34. 151, 6-fasciata, Solidaginis, succincta 33. 428, truncata 295, 34. 146.
Nomenclatur 33. 178, 35. 267, 36. 98. 126. 205. 215, 37. 200, 39. 298. 356. 475.
Nomia 33 298, albocincta, aurocincta 306. bispinosa 308, difformis 300. 301, diversipes 299. 304, equestris 302, flavilabris 307, humeralis 304. 305. hungarica 299. 304, monstrosa 303, perforata 306, ruficornis 300. 306, unidentata 308, valga 302.
Nomioides 34. 150.
Nomophila hybridalis 39. 90. noctuella 33. 207, 35. 408, 38. 370, 39. 90.
Nonagria 33. 467, 36. 199, Arundinis, Caunae 34 114, sp. 33. 467, Typhae 36. 345.
Nonarthra 37. 233, ornata 234, sumatrensis 233, variabilis 234.
Norellia nervosa 34. 242.
Nothopygus 37. 124. 125. Muiszechi 125. 127.
Nothris bilbaïnella 38. 378, limbipunctella 378, tripunctella 33. 106, verbascella 38. 378, 39. 146.
Notodonta 35. 152, 37. 305, californica 35. 152, 37. 305, Dictaea, Dictacoides 35. 152, plagiata 37. 305, terastigma 39. 436, Tritophus 37. 305.
Notodontidae 35. 397, 37. 303.
Nudaria 38. 362, mendica 37. 294, mundana 38. 427.
Numeria 38. 423, pulveraria 423. 453.
Nyctalemon Menoetius, Patroclus 35. 47.
Nyctelia 36. 460, 38. 69, Bremei 36. 472. 38. 69, brunnipes 36. 471, caraboides 482, caudata 38. 70, corrugata 36. 473, Darwini 472. 473, 38. 69, decora 36. 470. 488, decorata 487, desertorum 482, elegans 488, Fitzroyi 472, 38. 69, immaculata 36. 488, laevis 38. 69, laticauda 70. latissima 36. 470. 472, 38. 69, nebulosa 36. 488, nigripes, nodosa 471, oblonga 488, picipes 471, picta 482. 488, plicata 473, 38 70, plicatipennis 36. 472. 474, 38. 69. 70, porcata 70, punctcollis, rugosa, rustica 36. 473, Saundersi 474, serva 481, subsulcata 474, sulcicollis 38. 71, transverso-sulcata 36. 472, undatipennis 474, varipes 471.
Nycteliadae 36. 469.
Nycteolidae 35. 395.
Nyctipao crepuscularis, leucotaenia 35. 47.
Nyctobates punctatus 37. 116, sinuatus 115. 116.
Nymphales 37. 32.
Nymphalidae 33. 176. 178. 180, 35. 390, 38. 238. 492, 39. 298. 300.
Nymphalis 32. 324, 33. 180, Moeris 32. 245, Populi 33. 394, Pyrrhothea, Rhyphaea, Titan 32. 245.
Nymphidium Caricae, Mammeae 39. 440.
Nyssia ? dicolon, plugma 39. 437, trimacula 432, vidua 427.
Nysson maculatus 37. 186.
Nyxetes 38. 394.

O.

Oasen 37. 27—32.
Oberea 37. 339.
Ochria flavago, purpurifascia 36. 199. 342, Sanzalitae 342.
Ochromolopis ictella 39. 156.
Ochsenheimeria vacculella 32. 302. 303.
Ochyria algidata 38. 417.
Ochyropus 37. 85. 311, Alcides 85, gigas 36. 220, Hercules 37. 85.
Ocnera hispida 37. 392.
Ocneria 39. 408, detrita 35. 396, dispar 33 315, 34. 111, 35. 396, 38. 363, 39. 408, eremita, monacha 38. 49, sartus 35. 396.
Ocnerostoma copiosa, piniariella 39. 125.
Ocnogyna parasita 35. 195. 197. 198.
Octodon 36. 186.

Ocypus edentulus **39.** 478, rhaeticus **34.** 85, simulator **39.** 420.
Ocytes Ridingsi **39.** 305.
Odezia 38. 418, aethiopata **32.** 326, **33.** 320, chaerophyllata **32.** 284, v. Eversmannaria 326, **39** 407, Kindermanni 212, moeroraria **32.** 326, tibialata 326, **33.** 320, **39.** 211, tibialis **33.** 320, **39.** 407.
Odonaten 33. 69, 37. 22.
Odontaeus mobilicornis **38.** 212.
Odontia 38. 369.
Odontomyia chloris **38.** 393.
Odontoptera bidentata **38.** 453, **39.** 398, dentaria **38.** 453.
Odontopus cupreus, rugulosus **37.** 116.
Oeceticina 37. 303.
Oeceticus s. **Oiketicus.**
Oecophora 32. 311, auromaculata 110, bisinuella **35.** 415, detrimentella **38** 379, flavifrontella **32.** 303, formosella **38.** 379, fuscescens **39.** 149, luridicomella **34.** 134, Mannii **33.** 206. 207, stipella, sulphurella **39.** 149, unitella **38.** 360. 379.
Oedemasia 37. 305.
Oedematophorus 38. 380.
Oedipoda germanica **32.** 283, migratoria **37.** 27, **39** 75.
Oegoconia 4-puncta **38.** 379.
Oeneis 33. 180, **36.** 99, **37.** 33, Aëllo **33** 46, **35.** 192. 197, Also, Balderi **37.** 34, Bore, Calais, Chryxus 33, Crambis 34. Jutta **35.** 145, **37.** 34, Norna **34.** 181, Oeno, Polixenes **37.** 33, Semidea **35.** 145, 37. 33, Tarpeia, Taygete. Uhleri 33, Urda **39.** 407.
Oeonistis 32. 213, strigata **33.** 353.
Oestriden 37. 268. 269.
Oeta aurea **36.** 289, compta **32.** 178, **36.** 289, punctella, pustulella **32.** 178.
Ohrwurm 39. 313. s. Forficula.
Oides nigripes **37.** 340.
Oiketicus 32. 52, Coniferarum **37.** 303, fulgurator **35.** 231, giganteus **32.** 49. fig. **35.** 231, Kirbyi **32.** 52. 80. 380, **35.** 230, Macleayi **32.** 81.
Oleria Theaphia **35.** 344.
Oligia 37. 135.
Olindia v. albulana, hybridana, ulmana **33.** 436.
Olophoeus gibbus **36.** 451.
Omalium 39. 483. s. **Homalium.**
Omaseus furvus, melanarius **33.** 242, vulgaris 242. 243.
Omia Cymbalariae **38.** 449.
Omiodes heterogenalis **39.** 214.
Ommatolampis acanthopus **34.** 195, cardinalis 194, carinipes 195, pugnax, venusta 194.
Ommatomenus 37. 119.
Ommatostola Lintneri **36.** 200.
Omoeotelus umbonatus **39.** 452.
Omophron variegatum **35.** 7.
Omoplata clypeata, marginata, Weyenberghi **39.** 452.
Omorgus 37. 242. 244. 249. 265, subcrosus 242.
Omus 38. 216.
Oncideres Germari, impluviatus **37.** 107.
Oncocnemis 36. 197, **37.** 136, Augustus 136, Behrensi **36.** 197, Chandleri **37.** 136, confusa, Dayi, Hayesi **36.** 197, occata, riparia **37.** 136.
Oniticellus 37. 31.
Onitis 35. 15. 129. 130, aeruginosus **35.** 130.
Ontherus aphodioides **35.** 126, contractus 127, sulcator 126.
Onthophagus 35. 133, **37.** 77, Gerstäckeri **34.** 24, hirculus, lobocephalus **35.** 133, medius, vacca **34.** 68.
Oodes obesus, sulcatus **36.** 220.
Oodimorphus 38. 23. 154, Badeni, Chaudoiri 154.
Oodinus 38. 154.
Opatrinus 36. 498, angustus 499, gemellatus 498, semicribrosus, sp. **37.** 116, validus **36.** 499.
Opatrum 32. 435, **35.** 10, **37.** 116, hispidum **38.** 332.
Operophtera 38. 418.
Operophterinae 38. 418.
Ophideres fullonica **35.** 46.
Ophiusa 32. 252, flexuosa, Panaceorum, punctata **38** 200.
Ophthalmophora formosantata **39.** 427.
Opilioniden 34. 30, **37.** 449.
Opisthius Richardsoni **38.** 216.
Opisthograptis 38. 423.
Oplocheirus 37. 117.
Opostega 38. 380, accessoriella, albogaleriella **37.** 216.
Opsiphanes 39. 296, Aorsa, Arsippe **35.** 358, Berecynthia 359, Berecynthina 358.
Orbifrons singularis **38.** 187.
Orchesia fasciata **37.** 391, micans 391. 396, minor, sepicola 391, undulata 391, **38.** 224.
Orchestes 32. 339, Ilicis **38.** 212.
Oreades 37. 33.
Orectochilus glaucus **36.** 291.
Oregus 38. 216, inaequalis 393.
Oreopsyche 33. 371.
Oreus Thorates **37.** 361.
Orgyia 35. 192, **37.** 301, **38.** 363, antiqua **33.** 315, **35.** 192, leucostigma **37.** 301.
Oribasus u. **Oribazus** catenulatus, 5-striatus **36.** 212.
Orion patagonus **33.** 78, **37.** 408.
Ornithoptera Hephaestus **35.** 18, Hypolitus 17, Leda, Minos, Pompeus 18.
Ornix 34. 206, **38.** 379, avellanella **39.** 151, interruptella **32.** 127, **39.** 151, meleagripennella **34.** 206, Pfaffenzelleri **32.** 127, **39.** 151, scoticella 151.
Orobena elutalis **37** 331, extimalis **32.** 170, frumentalis **35.** 408, margaritalis **32.** 170, politalis **37.** 323, sophialis **39.** 91, stramentalis **37.** 331.
Orphne 34. 55.
Orrhodia 32. 214, **36.** 99, Silene **35.** 229, Vaccinii **36.** 106.
Orthodes griseocincta **36.** 201.
Orthofidonia albifusata, exornata **38.** 419.
Orthogonius senegalensis **36.** 220.
Orthofitha 38. 368, bipunctaria **33.** 316, **38.** 368. 460, limitata, mensuraria 460, plumbaria 368.
Orthopleura sanguinicollis **38.** 35.
Orthoptera 32. 142. 153, **33.** 401, Classific. **32.** 153, Finnlands **34.** 167, d. Gasometer-Bassins **37.** 48, v. Hans Ström beschr. **34.** 228, Hispaniae **39.** 365—76, Verz. 486.
Orthopterus Lafertei **37.** 342, Smithi **38.** 214.
Orthosia 32. 28. 214, **36.** 106. 201. 341, **39.** 405, Baliola **36.** 341, circellaris **32.** 214, **36.** 118, Crasis **35.** 68, disticha **36.** 342, ferruginea 118, ferrugineoides 102.

118, infumata, litura 201, Lola 106, 38 364, purpurea 36. 201.
Orthosinus 36. 94, sculpticollis, velatus 95.
Orthostixis cribraria 33. 319.
Oryctes 32. 25, 36. 295, 37. 80, Agamemnon 36. 295, 38. 37, australis 32. 228, Boas 36. 295, Erebus 295, 38. 37, gigas, Laërtes 36. 296, Landbecki 34. 309. fig., monoceros 36. 295, nasicornis 33. 401, nitidicollis 34. 309, owariensis 36. 295, Rhinoceros 38. 215.
Oryssus dentifrons 34. 303. fig.
Oschar (Calotropis procera) 37. 29.
Osmia aduncа 33. 295. 427, 34. 148, aenea 33. 427, andrenoides 294, 34. 145, anthocopoides 149. 151, bicornis 33. 426, caementaria 295, 34. 148. 151, cornuta 33. 426, fulviventris. interrupta, nigriventris 427, platycera 34. 151, Spinolae 148, villosa 151,
Osmylus 34. 34.
Ostoma grossa 39. 485.
Otiartes asiaticus, brachypterus 37. 123.
Otiorrhynchus 39. 206, chrysocomus, costipennis 38. 228, insubricus 33. 335, pauxillus, populeti 38. 224, Tournieri 39. 470.
Otus 37. 361.
Oxybelus uniglumis 37. 186.
Oxycara 36. 216.
Oxylaemus 38. 340.
Oxymerus pallidulus 37. 409.
Oxynetra Felderi, semihyalina 35. 367.
Oxyomus 38. 402, opatroides 411, platensis 410.
Oxyprosopus 37. 339.
Oxypteron impar 33. 436.
Oxyptilus 32. 179. 312, distans 39. 163, laetus 35. 416, obscurus, parvidactylus 39. 163.
Oxytelus Eppelsheimi 37. 67, laqueatus, luteipennis 39. 481, pulcher, rugosus 482. speculifrons 36. 33.

P.

Pachnobia 36. 200, 37. 134. 136, carnea 36. 200, 37. 136, leucographa 32. 300, rubricosa 300, 36. 200.
Pachnoda marginata 37. 84.
Pachybrachys albescens, bivittatus 34. 153, foetidus, mysticus, nigronotatus 38. 67, prasinus 216, viduatus 34. 153, xanthogrammus 38. 67.
Pachycephus smyrnensis 37. 60.
Pachycnemia hippocastanata 38. 368.
Pachycondyla 33. 260.
Pachylia Ficus 37. 299, lyncea 36. 204. 207.
Pachylocerus corallinus, crassicornis 39. 359. 362, pilosus, plumifer 362, unicolor 359. 360.
Pachylomera 36. 184. 186.
Pachymerus falcatus 34. 353.
Pachyprotasis rapae, tenuis 32. 392, variegata 393.
Pachypus 38. 36, cornutus 216.
Pachyrrhynchus 39. 351.
Pachyschelus 33. 387.
Pachysoma 36. 181. 185.
Pachystola 37. 339.
Pachyteles luteus, Wylici 37. 115.
Pachytoma gigantea 37. 340.
Pachytylus migratorius 32. 183, 39. 371.
Pachyura metallica 38. 394.
Packardia 37. 302.
Paederus gregarius, littoralis, riparius 39. 480.
Paedisca alsaticana, asseclana 39. 109, brunnichiana, campoliliana, cirsiana, comitana 108, cynosbatella 109, dissimilana, foenella 37. 330, fulvana, grandaevana, Hohenwartiana, jaccana 39. 107, incarnatana 34. 130, 39. 110, pflugiana 109, pupillana 107, ratana 108, roborana 34. 130, 39. 110, scutulana 109, v. semimaculana 37. 325, similana 330, solandriana 325, 39. 108, sublimana 38. 272, 39. 109, subocellana, taedella, tetraquetrana, v. trapezana 108, tripunctana 109, uddmanniana 37. 331.
Paida obtusa 39. 216.
Palaeontologisches 32. 270, 33. 183, 38. 224. 230. 257.
Palermo 33. 312. 403.
Palingenia 33. 402.
Palmen 32. 262.
Palpangula 38. 199, Henkei 196.
Palpares 34. 389. 394, v. aeschnoides 447, bimpressus 385, cephalotes 255. 385. 390. 394, furfuraceus 385, hispanus 255. 444, inclemens 385, latipennis 385. 447, libelluloides 251. 255. 390. 446, papilionides 447, tristis 385.
Palustra 38. 37. 126. 257, 39. 221, argentina 227, Azollae 38. 258, 39. 221. 224, Burmeisteri 224. fig. 287, Laboulbeni 38. 257, 39. 224, tenuis 38. 259, 39. 221. 224.
Pamphagus 39. 371.
Pamphila 33. 182, 35. 308, 39. 169. 170. 175. 177. 178. 181. 183. 297. 304–6, Alcides 170. 183. 185, Begga, bigutta 33. 182, Brettus, Bulenta, catena 39. 306, colorado 176, Columbia 306, comma 176. 306, conspicua 305. 306, cunana, Druryi 38. 242, Egeremet 39. 306, flavomarginata 443, Horus 306, Huron 172, Inachus 184. 186, juba 176, longirostris 430, manitoba 176, Mathias (Matthias) 172. 179. 184. 185, Melane 306, mesogramma 38. 242, Napa 39. 305. 306, nevada 176, Nostrodamus 184. 186, Orono 306, Osyka 184, Otho, Palatka 306, Paulliniae 432, Phylaeus 38. 242, 39. 183. 186, Pochahontas 35. 308, Pontiac, Ridingsi 39. 305. 306, ruricola 305, Schelleri 430, Silius 38. 243. fig., sonora, Suba 39. 306, sylvanoides 176. 306, Sylvanus 306. 369, sylvatica 176, Vitellius 38. 242, Zelleri 39. 184.
Pancalia latreillella 32. 128, 39. 157, leuwenhoekella, nodosella 157.
Pandemis ribeana 39. 99.
Pangonia leida 38. 393.
Pangus exaratus 36. 221, Lacordairei 39. 61.
Panolis 36. 197.
Panorpa alpina, variabilis 34. 240.
Panorpidae 34. 240.
Panthea coenobita 33. 320, 34. 96
Pantodinus Klugi 33. 73.
Pantolamprus Dohrni 36. 451, nitens, perpulcher 26. 451.
Pantomorus elegans 37. 409.
Panurgus ater, dentipes, lobatus 33. 420.
Paonias 36. 210, excaecatus 35. 311, 36. 207, myops 207, pavoninus 35. 311, 36. 204. 207, Rosacearum 207.
Paphia 38. 493, 39. 298, 301, Astyanax 38. 240, Basilia, Betillina, Chaeronea, Cluvia 35. 354, falcata 353, Glycerium

431. 442, Indria 39. 301, Iphis 35. 354, Phantes 453, Philumena 354, Praxias 355, Rhyphea 353, Sosippus 352, Stheno 32. 245, troglodyta 38. 240, 39. 301.
Papilio 33. 181, **35.** 17, **37.** 37. 38, **39.** 298, Abbotii **35.** 433, Adamantius 20, Agamemnon 19, **37.** 444, Ajax **35.** 433. 437, Albusta **39.** 442, Alcionea 426, Alexanor **32.** 246, Alexis **37.** 92. 93, Alphenor **35.** 20, Americus **39.** 299, Anaphus 428, Androcles **35.** 18, Androgeus (os) **38.** 233, **39.** 443, anticostiensis **35.** 308. 310. 312, **39.** 299, Antiopa **37.** 37, Arinas **39.** 431, Aristodemus **38.** 234, Ascalaphus **35.** 20, Asterias **32.** 246, **37.** 22, **39.** 299, Asterius **35.** 308. 310, Asteroides 310, Asterope **36.** 400, Auge **35.** 37, Baeton **39.** 427, Barcastus 442, Blumei **35.** 20, brevicauda **39.** 299, Bromius 436, Burtoni, Caleli **35.** 308, Calliope **39.** 442, Calverleyi 299. Caricae 440, Cassiae 434, catillus 438, v. celebensis **35.** 20, cerealis **39.** 438, Cethegus 437, Chiron **37.** 93, Codrus **35.** 20, Columbus 308, Copanae 311, Cupido **39.** 441, Daunus **35.** 310, 10-maculatus **39.** 433, Delius **35.** 431, Dirce, dirceoides **39.** 443, Docella 427, Dorcus **35.** 18, Doris **38.** 234, Emalthion 21, Eresimus **39.** 438, erythromelas 430, Eubule 428. 432. 436, Eurymedon **35.** 309, Eurypylus 19, Evander **39.** 296, Evippus **37.** 329, Fabius **39.** 442, Fantasos 437, v. Feisthameli **38.** 361, flavomarginatus **39.** 443, fulminator 431, Gigon **35.** 20, glacialis **38.** 306, Hecuba **35.** 20, Helenus **37.** 337, Hesione **35.** 38, Hippo **36.** 395, Hippocrates **39.** 299, Hippona 442, Hospiton **32.** 246, Hyperici **39.** 428, Jatrophae 443. Idas 439, Indra **35.** 308. 310, Iugae **39.** 428, Isidora. Julia 426, Ledebouria **35.** 20, leucogramma **39.** 428, Liriope 441, longicauda 438, longirostris 430, lucidator 431, Lyncida **36.** 395, Maackii **39.** 211. 403. 406, Macedon **35.** 20, Machaon **32.** 246. 350, **33.** 206. 207 314. 405, **34.** 111. 158. 168, **35.** 387. 433, **37.** 192, **38.** 277. 297. 361. **39.** 209. 298, Mammeae 440, Marcellus **35.** 433, Marchandi 309, Melpomene **39.** 426, Memnon **37.** 444, Menes **39.** 433, Meyeri 35. 19, Miletus, Milon 18, Nephalion **39.** 296, Nerissa **36.** 394, Nero 401, nigrocinctus **39.** 439, 8-maculatus 434, Panphylus **35.** 18, Paulina **36.** 403, Paulliniae **39.** 432, Pelaus **38.** 234, Pergamus **39.** 299, Pertinax **35.** 20, **39.** 430, Pilumnus **35.** 308, Piranthus **38.** 233, Plexippus **35.** 32, Plisthenes 19, Podalirius **32.** 339. 350, **33.** 119. 206. 207. 314. 405, **38.** 361, **39.** 313, Polycaon **38.** 233, **39.** 443, Polydamas **38.** 234, **39.** 296, Polymetus **35.** 308, Polymnia **39.** 426, Polyphontes **35.** 21, Polytes **37.** 444, Priamus **33.** 182, pyrophoros **39.** 431, quadratum 435, Raddei 211. 403. 406, Remus **37.** 441, Rhesus **35.** 18, Ricini **39.** 426, Ripheus **33.** 182, rubricollis **39.** 431, Sadalus **32.** 246, Saphorae **39.** 413. s. Sophorae, Sataspes **35.** 20, Sophorae **39.** 425. 443, ab. Sphyrus **33.** 405, **34.** 111, Telamonius **35.** 433, Telephus 18, Telicanus **37.** 330, Temenes **38.** 234, tetrastigma **39.** 438, Thersamon **37.** 326. 331, Thoas **39.** 296, Tipha 427, Uraniae 441, Vanillae 434, Veiovis **35.** 20, Walshii 433, Xanthe **39.** 236, Xuthulus 208. 209. 211. 406, Xuthus **32.** 246, **39.** 208. 211. 215. 406, ab. Zanclaeus **33.** 119. 314. 405, Zelmira **36.** 394, Zolicaon **32.** 246, **35.** 310, **39.** 298.
Papiliones 32. 189. 246, **33.** 176. 178. 183, **35.** 387, **38.** 277, **39.** 168, v. Brasilien (Raupen-Nährpflanzen) 296, v. N.-Am. **35.** 307, **37.** 32.
Papilionidae 33. 178. 182, **35.** 387, **39.** 298.
Papilioninae 33. 178, **39.** 298.
Paragia decipiens **35.** 254, Saussurei, Smithii, tricolor 255.
Parandra brunnea (Larva) **32.** 25, glabra 24.
Paranthrene 33. 407, tineiformis 107, **37.** 325.
Paraphia 38. 422.
Parapoynx effrenatalis **37.** 354, indomitalis 352.
Pararga u. **Parargе 33.** 180. **35.** 391, **37.** 35. 62. **38.** 362, Achine **32.** 298, Adrasta **34.** 98. 103, **35.** 78. 392, **36.** 103, **37.** 138, v. adrastoides **33.** 207. 208, **37.** 138, Aegeria s. Egeria, Canthus **39.** 302, Dejanira **32.** 298, **39.** 214, Deidamia 214, Egeria **33.** 315, **37.** 63, **38.** 307, Epimenides **39.** 216, Eversmanni **35.** 391, hiera **33.** 46, **34.** 104, **38.** 307. Maera **33.** 47. 207. 208, **34.** 103. **36.** 103, **37.** 138, **38.** 307, v. Maja **34.** 98, 104, **35.** 78, Megaera **33.** 46. 315. 317, **37.** 63, **38.** 307, Meone **33.** 315, **38.** 360. 362, Paramegaera **37.** 63, Roxelana **35.** 392, Schrenckii **39.** 211. 215, v. sicula **37.** 138, Tigelius 63, Xiphia, v. xiphioides 62.
Parasa Chloris **37.** 301, Loesa **35.** 46.
Parasia carlinella, ignicella **39.** 145, lappella **35.** 414, **38.** 269, **39.** 141, neuropterella 115.
Parectopa robiniella **34.** 218.
Parnassius 39. 168. 299, Actius **35.** 388, Apollo **33.** 32. 119. 312. 316, **35.** 195, **38.** 269. 278, Apollonius **35.** 387, Baldur **39.** 299, Bremeri **35.** 434, **39.** 210, Clarius **35.** 433, **39.** 299, Clodius **32.** 246. **35.** 433, Corybas 387, Delius **33.** 30. 33. 118, **35.** 387. 434, **38.** 274. 278, Eversmanni **35.** 433, Felderi **39.** 214, v. intermedius **35.** 434, Menetriesii **39.** 299, Mnemosyne **33.** 316, **35** 388, Nomion **39.** 216. 217. 299. 406, Phoebus **25.** 387. 434, Smintheus 388. 433. 434, Stubbendorfii **39.** 208. 407.
Paromalus 32. 350.
Parorgyia 37. 301.
Parroa Howitti **35.** 265.
Parthenogenesis 32. 28—32. (Verz. qu. Lepid.) 326, **35.** 236, **36.** 357, **37.** 231, **38.** 72. 490, **39.** 398.
Pasites 33. 294, **34.** 145, atra **33.** 294. 129, **34.** 144. 145, maculata **33.** 295, **34** 147, punctata **33.** 295, **34.** 144. 145. 151. Schotti **33.** 294. **34.** 144. 145.
Passalidius Andersoni **33.** 77, **35.** 426.
Patrobus latricus **37.** 399.
Patula macrops **35.** 46.
Paussus 33. 222. 223, **35.** 10. 15, **36.** 28, **37.** 11. 18. 19. 65. 66. 333, **38.** 23. 39. 470, Fang **37.** 334, cognatus **35.** 264, concolor **38.** 214. Favieri **35.** 265, **36.** 213, Ludekingii **33.** 82. fig., Macleayi **36.** 213, Mastersi **38.** 214, Melliyi **33.** 68, **35.** 264, **38.** 214, pausscides **36.** 213, procerus **35.** 265, setosus **37.** 42, Smithi **38.**

214, Wilsoni 35. 265, 38. 214, Woerdeni 35. 12, 37. 42.
Pechipogon barbalis 38. 365.
Pediacus costipennis 35. 260.
Pedicia rivosa 34. 241.
Pediculus capitis 32. 352.
Pedinidae 36. 498.
Pelecotoma fennica 33. 73, 37. 395.
Pelidnodactylus 32. 282.
Pellonia calabraria 39. 338, sicanaria 33. 316, v. strigata, vibicaria 316. 319, 38. 452, 39. 338.
Pelopoeus cyaniventris 33. 241, destillatorius 37. 389, figulus 33. 241, spirifex 37. 31.
Peltis grossa 39. 485.
Peltolobus patagonicus 36. 462.
Peltostomis sudetica 34. 238. 35. 244.
Pempelia 35. 409, 38. 370, campicolella 35. 409, carbonariella 39. 96, cyriella 35. 409, fusca 39. 96, grossulariae 32. 177, livorella, nucleolella, obliteratella 35. 409, ornatella, palumbella 39. 97, v. sanguinella, semirubella 35. 409.
Pemphigus 38. 75, Boyeri, bursarius, caerulescens 38. 490, Lentisci 37. 388, Poschingeri 35. 221. 321. fig., Terebinthi 37. 388, vitifoliae 36. 356. 359.
Pentaplatarthrus 36. 213, 37. 336, paussoides 36. 213.
Pentatoma 32. 339.
Penthelispa Uebers. 38. 352, alternans 349. 353, areolata, corpulenta 351. 354, crassicornis 349. 353, fuliginosa 355, haematodes 350. 353, longicollis, morio, nitida 354, nitidicollis 350. 353, obscura 354. porosa 355, puncticollis 352. 354, reflexa 353, robusta 350. 353, secuta, Truquii 354.
Penthina 38. 373, arbutella 39. 104, bipunctana, charpentierana 34. 128, corticana 32. 302, cynosbatella, dimidiana 39. 104, funerana 438, Gentiana 104, inundana 32. 302, lacunana 38. 360, lediana, lienigiana 34. 127. 128, mygindana, noricana 39. 104, oblongana 38. 360. 373, ochroleucana 34. 130, praelongana 39. 103, profundana 38. 373, pyrolana 34. 127, 39. 328, roborana 35. 227, rooana 38. 360, roseomaculana 34. 127, 35. 165, rutana 32. 302, salicella 35. 11, sauciana 39. 103, sellana 104. 328, sororculana 103, variegana 104, vitivorana 32. 171. 178, Zelleriana 35. 412.
Peperonota Harringtoni 35. 175. 264.
Pepsis aciculata, apicalis 33. 233, atripennis 233. 234, auriguttata 234, bonaërensis 232, chrysoptera, dimidiata, grossa 233, Johannis 239, limbata 233, praesidialis 231, pulchella 233, Reaumuri 232, Thoreyi, Thunbergi 233.
Percnoptera angustipennis 34. 306. fig.
Perconia limetaria 38. 419.
Percus 35. 7, Paykulli 32. 274.
Peregesa Thorates 37. 361.
Pericoptus 38. 216.
Pericyma albidentaria 35. 402, 38. 391, grandis, squalens 191.
Perigrapha semiaptera 36. 342.
Perinephele lancealis 38. 370.
Perineura blanda, cylindrica 32. 390, dualis 391, Rubi 390.
Perisama Priene 35. 351.
Perittia herrichiella 39. 156.
Peritymbia vitisana 36. 356. 359.
Perixerus 34. 192, squamipennis 34. 192.
Perla nubecula 34. 240, sonans 38. 484.
Perlidae 34. 240.
Permidius 36. 325. 333, hexagonalis 335. 336, inflaticeps 335, minutissimus 327.
Perophora Melsheimeri 37. 303, Packardi 39. 425.
Perotis unicolor 32. 337.
Petasia Satanas 34. 188.
Petrophora 38. 416.
Pfeifer d. Rübsens 32. 171.
Pflanzenläuse 36. 355.
Pflanzen d. Tropen und ihre Lepid. 39. 296.
Phaedimus Martii 36. 27.
Phaegoptera 32. 247. s. Phoeg.
Phaeogenes 32. 157. 158, nigridens 158.
Phalaena Aesculi 35. 203. fig., canaliculata 38. 456, devastator 36. 147, Geometra politata 37. 322, kaekeritziana 33. 174, nana 38. 442, Noctua heteroclita 33. 388, Noctua oculea 36. 153, 8-maculata 39. 84, pyrina 35. 203. fig., Tinea tessella 39. 82, Wilkella 33. 114. 115, Wulfii 38. 441.
Phalangium nepeforme 37. 449.
Phalanna amoena 33. 350, Polymena 35. 43.
Phalera 37. 304, Bucephala 304, 38. 363.
Phalidura 32. 399, 33. 143, decipiens 32. 398, 33. 143, Gyllenhali 143, impressa 151, mira 143, mirabilis 32. 399. 400, 33. 149, rubrolineata 32. 401, rufolineata 402.
Phanaeus 35. 129. 131, Acrisius 131, Batesi 132, bonaërensis 131, conspicillatus 34. 25, dimidiatus 35. 132, Jasius 131, imperator 132, 37. 407, Menalcas, Milon 35. 132, Mimas 32. 24, splendidulus 35. 132, 37. 407.
Phasia 37. 188, aurigera 39. 195.
Phasiane 38. 368. 419, clathrata (aria) 459, rippertaria 35. 405.
Phasma 38. 29. 34.
Pheosia dimidiata 37. 305.
Pheropsophus 36. 218, 38. 23, africanus 35. 183, angolensis, tenuicostis 36. 218.
Phibalapteryx 38. 417.
Phigalia 38. 422, pedaria 32. 282.
Philampelus Achemon, Crantor 36. 206, fasciatus 35. 306, 36. 46. 47, 39. 440, Hornbeckianus 36. 48. 49, Jussiaeae 35. 306, 36. 47, 39. 440, Labruscae 37. 312, 39. 431, Licastus 37. 312, Linnei 35. 306, 36. 46. 49, 37. 311, Pandorus 36. 206, Parce 37. 312, Satellitia 36. 206, Vitis 35. 303. 306, 36. 30. 46, 39. 440.
Philanthus triangulum 37. 186.
Phileremus 38. 418.
Phileremus 33. 294, 34. 146, abdominalis 148, Kirbyanus 146, nasutus 33. 295, 34. 145. 151, oraniensis 146, punctatus 33. 295, 34. 144. 145, rufiventris 147, tunensis 146.
Phileurus cariosus, didymus 36. 294, liberianus 294, 37. 82, senegalensis 36. 294.
Philonthus 39. 286, aeneus 479, politus 478, tibialis 37. 431.
Philopotamus montanus, variegatus 34. 239.
Philoros venosa 38. 286.
Philosamia Cynthia 37. 308.
Philothermus latus 38 355.
Phloeonemus 38. 326, integer 331, interruptus 330.

Phloeophilus Edwardsi **36**. 28.
Phloeotragus gigas, heros **37**. 339.
Phloeotrogus obliquecauda **37**. 378.
Phlogophora **32**. 247, **36**. 198, meticulosa **34**. 366, **36**. 106.
Phloiotrya rufipes **37**. 396.
Phoberus **37**. 264.
Phobetron abbotana, Pithecium **37**. 302.
Phoegoptera **37**. 298.
Phoenicus sanguinipennis **33**. 160.
Pholeuon angusticolle **38**. 231, leptoderum 230.
Pholisora **39**. 167. 170. 306, Alpheus 306.
Phormesa detracta, Sharpi **38**. 326.
Phorodesma albicostaria, pustulata **39**. 408, smaragdaria **33**. 318, **35**. 403.
Phosphaenus hemipterus **37**. 46.
Phothedes captiuncula **39**. 328, kisilkumensis, secunda **35**. 401.
Photographien **36**. 156, **37**. 239, **38**. 501, **39**. 465.
Phoxopteryx **32**. 311, **38**. 376, badiana, biarcuana, comptana **39**. 113, curvana **38**. 376, inornatana **39**. 113, lundana **37**. 330, **39**. 113, myrtillana 113, tineana **32**. 302, uncana, uncella, unguicella **39**. 113, upupana **33**. 206.
Phragmatobia assimilans, vagans **37**. 297.
Phragmatoecia v. albida, Castaneae **35**. 396.
Phryganea altaica **32**. 89. 94, flavicornis 42. fig.
Phryganeïdae **34**. 233. 237, **37**. 449, **38**. 94. 247, **39**. 215, d. Altvaters **34**. 237, **35**. 244.
Phryganidia **35**. 152. **37**. 302, californica 302.
Phryganophilus ruficollis **34**. 459, **37**. 399, **38**. 228.
Phryneta crucifera **38**. 399, mammillata, obscura **37**. 339.
Phthoroblastis ochsenheimeriana **32**. 302, trauniana **37**. 330.
Phucobius u. **Phycobius** **35**. 8.
Phycideae **33**. 463, **35**. 409, **39**. 230.
Phyciodes **33**. 180, **37**. 41, **39**. 300, Camillus 301, Canace 300, Liriope 441, Mato 301, Mylitta **37**. 41, Packardi, pallida **39**. 301, pulchella **37**. 41, texana, Tharos **39**. 301.
Phycobius u. **Phucobius** **35**. 8.
Phycopterus signariellus **37**. 349.
Phyletus Populi **33**. 247.
Phyllocnema Gueinzi **38**. 397.
Phyllocnistis insignis **37**. 217, vitifoliella **39**. 260.
Phyllophaga (Lamell.) **38**. 404.
Phylloxera **36**. 355—6. 360, **37**. 9—10. 13. 65. 231. 386, **38**. 38. 71. Abbild. p. 74. 489, **39**. 75. 396, (androphora **36**. 359), **38**. 72, (gynaecophora **36**. 359), **38**. 72, Acanthochermes **36**. 359, **37**. 387, **38**. 75, Balbianii **36**. 359, coccinea 359, **37**. 231, **38**. 75, corticalis **36**. 359, **37**. 231, florentina **38**. 73, Lichtensteini **36**. 359, **38**. 74, punctata 75, Quercus **36**. 357. 359, **37**. 231, **38**. 72. 490, **39**. 396, Rileyi **36**. 359, Signoreti **38**. 74, vastatrix **36**. 356. 359, **37**. 10. 386, **38**. 27. 75, **39**. 75.
Phymasterna inhambanensis **38**. 260.
Phymatocephalus Riehli **35**. 14.
Phymatophaea hilaris **38**. 393.
Phymatopterus **33**. 223.
Physogaster **36**. 489. 490, mendocinus 490.
Physogasteridae **36**. 488, **38**. 129.
Phytoecia **39**. 408, cylindrica **32**. 317, Frivaldskyi **36**. 31.
Phytomyza facialis **32**. 318.
Phytophaga argentina **38**. 52.
Phytophagen **37**. 339.
Pieridae **33**. 177, **35**. 21. 388, **37**. 441, **38**. 234.
Pierinae **33**. 178. 182, **39**. 298, 299.
Pieris **32**. 189, **33**. 177, **35**. 21. 388, **37**. 441, **38**. 361, **39**. 299, Achamantis **38**. 409, Aegis **36**. 406, affinis **35**. 23, Agave **36**. 404. 405, albina 402, Angelina **32**. 246, Aspasia **35**. 24, Asterope **36**. 400, Athama 403, Ausonia, Ausonides **32**. 246, Beckeri **35**. 313. 435, Bellidice 388, Boisduvaliana **36**. 410, Brassicae **32**. 187. 189. 323, **33**. 206, **37**. 108, **38**. 83. 281, v. Bryoniae **33**. 34, **34**. 169. 174. 180, **35**. 153, **38**. 277. 280, Callidice **35**. 201. 388, **38** 274. 281, Calyce **39**. 299, Cardamines **32**. 350, Castoria **35**. 311. 436, **39**. 299, celestina **36**. 400, Chloridice **35**. 313. 435, cinerea 335, Coronea **32**. 239. 240, Crataegi **38**. 494, Daplidice **35**. 388, **38**. 131 ♀. 361, Domitia **36**. 400, Eleonora 395, Elodia **35**. 335, Eperia 23, Erinna 335, Eurydice **32**. 246, Eurygonia **35**. 23, frigida 153. 312. 436, **39**. 299, v. Galathea **36**. 403, Glauconome **37**. 30, Gliciria **36**. 409, Iberidis **32**. 246, Ilaire **39**. 299, Illana **36**. 406, Joppe **38**. 236, Josepha 235, Josephina 235. fig. 244, v. Krugii 235. 244, Lanassa **32**. 242, Leptis **36**. 403, Leucodice **35**. 388, marginalis 312, **39**. 299, Melete 215, Menapia **35**. 308. 435, **39**. 299, Menthe **35**. 335, Monuste **38**. 236, **39** 442, v. Napaeae **35**. 153. 312. 436, **38**. 281, Napi **32**. 281. 324, **33**. 34. 45, Raupe **36**. 119. 206. 314. 317, **34**. 169. 180, **35**. 153. 311. 436, **38**. 277. 280. 293. 313, **39**. 299, Nasturtii **32**. 246, Nathalia **36**. 396, Neombo 402, Nephele 397, Nephthis **35**. 334, Ninonia **32**. 246, Novangliae **35**. 312, occidentalis **39**. 299, oleracea **35**. 153. 312. 436, **39**. 299, v. Orseis **38**. 236, Palaestra **35**. 334, pallida 311, **39**. 299, Paulina **36**. 402, Periclea **32**. 242, v. Phileta **38**. 236, Philonome **32**. 90, Phoebe **36**. 406, Protodice **32**. 246, **35**. 435, **39**. 299, rapae **32**. 176, **33**. 207. 314. 317. 399, **35**. 312. **38**. 276. 281, **39**. 208. 299, Raphani **35**. 388, Resedae **32**. 246, Rosenbergii **35**. 21, Tagis **32**. 246, Teutonia 239. 240, Timnatha **35**. 23, torvaria 335, van Volxemi **38**. 408, venosa **35**. 311, **39**. 299, vernalis **35**. 435, **39**. 299, virginiensis **35**. 435. 436, **39**. 299, Wosnesenskii **32**. 246, Yreka **35**. 312, **39**. 299, Zamboanga **36**. 400, v. Zamora 406, Zarinda **37**. 337.
Pierites Freyeri **33**. 183.
Pilobalia **36**. 487. s. a. **Nyctelia**, decorata 487.
Pilocrocis amissalis, ramentalis **37**. 351.
Pilz-Insekten **34**. 132—3, **37**. 391, **38**. 224. **39**. 403.
Pimelia **32**. 347. 349, **35**. 7, **37**. 27. 30, bipunctata **32**. 347, retrospinosa **35**. 183.
Pimelosomus **36**. 488. 489, sphaericus 489.
Pimplidae **33**. 6.
Pinacotarsus Dohrni **36**. 455, **37**. 77.
Pinotus **35**. 127, nutans 128.
Pionea forficalis **33**. 206, **38**. 370, **39**. 90.

Pison morosus, Spinolae **38**. 393.
Pithecops Hylax **35**. 27.
Pityographus **38**. 390.
Pityophthorus **39**. 467, bidens, chalcographus, concentralis, languidus, peregrinus **39**. 389, pruinosus, tomentosus 390, tuberculatus 338.
Placodes senegalensis **36**. 291.
Plagiodera erythroptera **37**. 412.
Plagodis **38**. 423.
Planiceps ornatus **33**. 238.
Plastenis **32**. 28. 214. 247, subtusa **36**. 106.
Platarctia parthenos **37**. 295.
Platesthes **36**. 497, **38**. 155, Burmeisteri 155. 156, depressus **36**. 497, **38**. 155, reflexicollis 156, silphoides **36**. 497, **38**. 155.
Platycerura **37**. 307.
Platychile pallida **33**. 71.
Platydema pictum **33**. 247.
Platyderus ruficollis **37**. 67.
Platygenia barbata **37**. 85.
Platyholmus s. **Platyolmus**.
Platylabus **35**. 300, borealis 392, cothurnatus 301, decipiens 302, Demon 301, dimidiatus, dolorosus 302, Erberi 301, errabundus 302, eurygaster, fugator, histrio, intermedius, iridipennis, larvator, leucogrammus 301, nigricollis 302, nigrocyaneus 300, orbitalis, pactor, pallidens 302, pedatorius 301, persector 302, pullus, pumilio 301, rufiventris, rufus 302, Stali, sternoleucus, tenuicornis, Thedenii 301, tricingulatus 302, uranus, varipedalis 301, Wienkeri 302.
Platymetopus **37**. 86.
Platymischus bassicus **35**. 303.
Platynodes **36**. 218, Westermanni 219, **37**. 85. 115, **38**. 26. 35.
Platynus **39**. 79, versutus 477.
Platyolmus dilaticollis **36**. 492, gravidus, murinus, seminulum 493.
Platypsyllus castorinus **37**. 65, Castoris 65, **39**. 472.
Platypteryginae **37**. 307.
Platypteryx **37**. 307. 308, v. aestiva **33**. 169, bidentata **37**. 307, cultraria **33**. 169, falcataria **35**. 152, formula **37**. 308, furcula, lacertinaria 307, sicula **32**. 299.
Platyptilia Bertrami **34**. 135, capnodactyla 140, Cardui 140, dichrodactyla 135, Fischeri **39**. 162, gonodactyla **34**. 140, **39**. 162, Graafii **34**. 139, nemoralis, var. nemorensis 140, ochrodactyla 135, tesseradactyla **39**. 162, Zetterstedti **34**. 140, **39**. 163.
Platyptilus **37**. 30, acanthodactylus, Bollii **32**. 125, carduidactylus 179, cosmodactylus 125, isodactylus **34**. 139, similidactylus 140.
Platysamia **37**. 308, californica **35**. 308, **37**. 308, Ceanothi **35**. 308, **37**. 308, Cecropia, Columbia 308, Euryale **35**. 308, **37**. 308, Gloveri **35**. 308, **37**. 308.
Platyscelis **39**. 206.
Platysenta atriciliata **36**. 200.
Platystethus longipennis **36**. 367.
Platythyrini **36**. 284.
Plebejus **33**. 181.
Plectes deplanatus **34**. 79.
Plectonycha corrientina, immaculata **38**. 57.
Plectrocnemia conspersa **34**. 239.
Pleganophorus bispinosus **38**. 226.
Plemyria fluviata **38**. 416.
Pleonectopoda Lewisi **36**. 341.
Pleretes guttata **37**. 295.
Plesia **33**. 250. 252, **37**. 166. 170. 183, abdominalis, dichroa, ephippium, namea, nigra, obscura **33**. 252, sexcincta **37**. 170.
Pleuridium **38**. 344.
Pleurophorus **34**. 68.
Pleuropterus **37**. 66, alternans 335.
Pleurota aorsella **35**. 415, bicostella **37**. 332, **39**. 147, rostrella **37**. 324, Schlaegeriella **38**. 378.
Plocaederes denticornis **37**. 339.
Ploseria diversata **32**. 279, **34**. 180.
Plumarius niger **34**. 299. fig.
Plusia **32**. 216. 247. 252, **35**. 317. 400. **36**. 194. 343, aemula **38**. 448, ain **35**. 71. **38**. 447, aurifera **32**. 249, v. baltica **36**. 103, bractea 194. 343, **38**. 266. 447. 448, Brassicae **36**. 165. 194. 350, v. californica 164, chalcites **33**. 316, Cheiranthi **39**. 214, chrysitis **35**. 228, **38**. 447, circumflexa **33**. 207, **35**. 400, contexta **36**. 161 devergens **35**. 160. 201. 317, **36**. 194, diasema **35**. 70, **38**. 497, Festucae **35**. 69, **36**. 161. 346. 350, gamma **32**. 28. 169. 216. 249, **33**. 207. 316, **35**. 194. 230, **36**. 164. 194, **38**. 364. 447, **39**. 313, v. gammoides **36**. 103, graphica **33**. 207, gutta **35**. 400, Hochenwarthi 160. 400, **36**. 194, **38**. 448, illustris 274. 445. 446, interrogationis **35**. 69. 71, **39**. 328, jota **36**. 103, metallica 343, microgamma **34**. 96, **35**. 71. 72, moneta **38**. 445, Ni **33**. 410, **35**. 400, **36**. 165. 194, ornata **32**. 163, parilis **35**. 70. 71, Phytolacca **39**. 432, pulchrina **36**. 103, Putnami 102. 161. 162, virgo **39**. 214. 216, Zosimi **33**. 217, **39**. 215.
Plutella **37**. 30, annulatella **35**. 229, antennella **32**. 62, Cruciferarum **35**. 414, **38**. 377, **39**. 126, dalella 126, geniatella **32**. 130, **39**. 125, incarnatella **34**. 340, seniculella **33**. 210. 212, senilella **39**. 126, tripunctella **33**. 107, xylostella 207, **35**. 11.
Pnesthes instabilis **38**. 58.
Pocadius breviusculus **37**. 318.
Podalia Citri **39**. 427.
Podium Burmeisteri, fumipenne **33**. 240.
Podontia **36**. 447.
Poduriden **32**. 151, **34**. 133. 242.
Poecilaspis bonariensis, cancellata, lupustulata **37**. 412, discedens **39**. 453, 12-verrucata **37**. 412, rubrodelineata, subnervosa **39**. 454.
Poecilippe stictica **38**. 394.
Poecilocampa proxima **39**. 231. fig.
Poecilonota **33**. 372.
Poeciloptera compta **36**. 289.
Poecilostoma impressa, obesa **32**. 391.
Poecilus coerulescens, cupreus, versicolor **34**. 67.
Pogonius frontalis **33**. 237.
Pogonocherus **36**. 322, dentatus **38**. 224, hispidus **32**. 339, **38**. 224,
Pogonus **34**. 67.
Poinsettia-Pflanze **38**. 493.
Polanisus **32**. 251.
Polar-Fauna **34**. 168, -Landschaft 158, -Vegetation 161. 167.
Polia **32**. 252, **38**. 364.
Polistes gallica (us) **37**. 28. 187.
Polla costipunctaria **39**. 135.
Polycestidae **33**. 376.
Polycesta excavata **33**. 376.
Polydrosus viridicinctus **38**. 223.
Polygonia **37**. 37. 38, C-album, comma,

Cramcri, Dryas, Faunus, interrogationis, Marsyas, Orcas, Satyrus, Silenus, v. umbrosa 37.
Polymerius marmoratus **32**. 293—5. fig.
Polynoncus 37. 264.
Polyommatus 33. 181, **35**. 389, **39**. 303, Acamas **35**. 389, albicans **38**. 133, Alciphron **33**. 317, **38**. 286, Alexis **37**. 92, Americana **39**. 309, Amphidamas **34**. 158. 175, candens **38**. 286, caspius **33**. 210. 213, Chiron **37**. 93, Chrysëis **33**. 39, **38**. 286, Circe 288, Dorilis 287. 288, v. Eleus **33**. 314, **34**. 174, **25**. 389, **38**. 131, Eurybia **33**. 39, **38**. 285, Eurydice 285, v. Gordius **33**. 317, **35**. 196, Helle **32**. 79, **34**. 158. 175, Lampon **33**. 210, Miegii **34**. 180, Omphale **35**. 389, Oranula **38**. 285, Phlaeas **33**. 314. 317, **35**. 389, **38**. 131. 288. 361, **39**. 309, Phlaeas ab. Schmidtii **32**, 297, **38**. 133, Phocas 288, Phoenicurus **33**. 210, Solskyi **35**. 389, Steveni **34**. 180, v. subalpinus **38**. 287, Thersamon **33**. 206, **35**. 389, **37**. 326. 331, virgaureae **38**. 285, Webbianus **35**. 48, Xanthe **38**. 288, v. zermattensis **34**. 180, **36**. 285.
Polyoptilus 38. 23.
Polyphaenis 38. 364, herbacea **36**. 137, prospicua 390.
Polythrena Haberhaueri **38**. 418.
Polythysana rubescens **32**. 253.
Polyzonus bicinctus, fasciatus, inermis, sibiricus **37**. 125.
Pomatinus s. **Potaminus 37**. 46.
Pompiliden 33. 230.
Pompilus adustus **33**. 238, v. cinctellus **37**. 187, cocruleus **33**. 237, dumosus 236, erubescens 237, funebris, gastricus 238, marginicollis 237, neglectus, pectinipes **37**. 187, rubiginosus **33**. 238, scalaris, semicinctus 237, semiplumbeus 238, separatus, torquatus 237, trivialis **37**. 187, viaticus 31.
Ponera 33. 260, **37**. 72, contracta, ochracea, punctatissima 71, 72.
Pontia Crataegi **32**. 189, **33**. 401, lignea **35**. 21.
Popillia bitacta **37**. 79, callipyga 79. 80, lucidipennis 79, rufipes 80, sp. 79.
Poropleura cuprea **38**. 62.
Porphyrops consobrinus **34**. 328, longicornis 242, nemorum, obscuripes, patulus 329, subnudipes 328.
Porthesia chrysorrhoea **38**. 363.
Postmarkensammler und Entomologen **39**. 413.
Potaminus 37. 46.
Potanthus californicus **39**. 305, Omaha 182.
Praefecti 37. 37.
Praetores 37. 33.
Praocidae 36. 491.
Praocis bicarinata **36**. 495, concinna 496, depressa 497, fimbriata 496, gravida 493, inermis 497, pentachorda 496.
Praogena calabarica **37**. 117, lucidula 118.
Precis Hopfferi **33**. 337, Ida, v. intermedia **35**. 34, Iphita **37**. 441. 442, lucidula 118,
Prepona 38. 493, Amphitoe, Demophoon 240, Dexamenus, Gnorima, Laërtes **35**. 352.
Pria 37. 367, affinis 318.
Prigenia 35. 181.
Priocnemis carbonarius **38**. 393, exaltatus **37**. 187, fugax **38**. 393, fuscus **37**. 187, marginatus **38**. 393, variegatus **37**. 187.
Prionacalus Iphis **33**. 73.
Prioneris Autothisbe **35**. 331.
Prionia 37. 308.
Prioniden 37. 412.
Prionocerus coeruleipennis **35**. 183.
Prionocnemus cocruleus **33**. 235, dumosus 236, hirticeps, maculatellus, pachymerus, rufofemoratus, sigillipes 235.
Priononyx striata, Thomae **33**. 239.
Prionoplus 38. 216, reticularis 394.
Prionotheca coronata **35**. 183, **37**. 31.
Prionus brachypterus **37**. 123, serraticornis **35**. 423.
Prioscelida tenebrionides **38**. 393.
Prioscelis Fabricii, humeridens, Raddoni, serrata **37**. 117.
Prioschema 37. 365, Dohrni 367.
Pristiceros serrarius **33**. 300.
Pristomachaerus 4-color, 4-guttatus **38**. 101.
Pristonychus acutangulus **35**. 259, elongatus 260.
Probolus alticola, concinnus **35**. 299.
Procerus caucasicus **32**. 399, tauricus **36**. 33.
Procris 32. 250, Novae Hollandiae 251.
Procrustes 34. 67, coriaceus **32**. 40, **35**. 114, **38**. 218.
Proculejus 33. 73.
Proculus Gorii **33**. 73.
Prodenia 36. 341, Androgea **39**. 433, Commelinae **36**. 198, flavimedia, lineatella 341, Ornithogali 198. 341, praefica 341, retina **35**. 46.
Proglochin maculipennis **32**. 289. fig.
Prolyctus costipennis **38**. 345, dorsalis 346, gemmatus 347, Haagi 346, latus 345.
Promeces 37. 124. 125.
Pronophila chrysotaenia, Paneïs **35**. 361.
Pronuba yuccaëlla (asella) **37**. 401, **39**. 377.
Propomacrus Mac Leayi, Parryi **38**. 27. 28.
Proserpinus 36. 206. 210, Clarkiae, Gaurae 206.
Prosopis 33. 425—6, angustata, communis, confusa 426, signata 425, sinuata 426, variegata 425.
Prosopocera 2-punctata **37**. 339.
Protaetia 33. 156, Bremei, cinnamomea, ferruginea 154. scepsia 157.
Proteides Arcalaus **39**. 441, Idas 439.
Prothymia aenea **33**. 171, **38**. 449, laccata **39**. 328, viridaria **33**. 171, **38**. 365. 449.
Protogonius 38. 493, **39**. 296, Hippona 442.
Psaenythia 33. 270.
Psalidura 32. 399.
Psammatodes cremiata **38**. 419.
Psammetichus 36. 463.
Psammodius 38. 406, cruentus 402. 407, sulcicollis 407.
Psammoecus Boudieri **33**. 485.
Psammophila affinis, hirsuta **37**. 186.
Psaphida resumens **37**. 306.
Psecadia 35. 414, chrysopyga **33**. 104, **35**. 414, chrysopygella **33**. 104. 105, distigmatella **35**. 414, flavitibiella **33**. 104, **38**. 266. 269—70, **39**. 127, funerella **37**. 322, **38**. 377, pusiella **32**. 165, pyrausta **33**. 104. 105, **39**. 209.

Psectrascelis 36. 474. 480, discicollis, pilipes, pilosa, ursina 475.
Pselaphus mehadiensis 38. 218.
Pspholax 38. 394.
Psephus macrophthalmus 36. 451.
Pseudaulonium ferrugineum 38. 336, regale 335.
Pseudino Fritschi 39. 315.
Pseudohazis eglanterina, Hera, Pica 37. 309.
Pseudolimacodes niveicostatus 36. 199.
Pseudophia 32. 28, illunaris 33. 410, syriaca 35. 402.
Pseudorthosia 37. 136.
Pseudosphex pumilio 33. 240.
Pseudoterpna coronillaria 38. 365, pruinata 35. 403, 38. 365.
Psiloeneia linearis 38. 394.
Psilomastax 35. 296, 36. 39, exesorius 39, fuscipennis 40, lapidator, pyramidalis 35. 296.
Psiloptera Batesi 33. 372, bilineata, bistrigosa 370, bothriodera 371, corinthia, cupreofossa 370, denticollis 371, Desmaresti 372, dumetorum 370, Germainii 371, gorilla 36. 450, impressa, Lacordairei, Pertyi 33. 370, piperata 36. 450, plagiata 33. 370, 37. 410, psammophila 33. 371, punctatissima 37. 341, tuberculata, tucumaua 33. 370, variabilis 372, Woodhousei 38. 216.
Psilopteryx 35. 248, psorosa 244. 250.
Psilopus vialis, Wiedemanni 34. 331, zonatulus 333.
Psithyrus campestris 33. 418, globosus 298, rupestris, saltuum 418.
Psittacula Swindereni 39. 446.
Psittacus timneh 39. 446.
Psodos alpinata 38. 457, chaonaria 456, coracina 274. 456, equestraria, horridaria, quadrifaria 457, trepidaria 456.
Psychagrapha floccosa 32. 52.
Psyche 33. 216. 404, 35. 76. 227, 37. 302, apiformis 33. 318, calvella 35. 58, 38. 435, confederata 37. 302, Febretta 35. 93, gigantea 32. 49. 80. fig., 35. 231, graminella 32. 284, 38. 434, graslinella 35. 57, Helix 32. 31, hirsutella 38. 435, Kirbyi 32. 329, ab. melasoma 33. 318, opacella 35. 58, 38. 434, pectinella 37. 325, plumella 327, plumifera 35. 182. 197, 38. 434—5, plumistrella 35. 197, pulla 37. 327, Puppen 38. 92, quadrangularis 35. 92, Raupen 227, sp. 58, Turatii 38. 178, unicolor 363, v. valesiella 35. 197, viadrina 32. 426, viciella 35. 197, Zelleri 38. 434.
Psychiden 32. 166, 33. 171, 36. 37, 37. 302.
Psychinae 37. 302. 303. 449, 38. 94.
Psychomorpha Epimenis 36. 285.
Psychomorphini 36. 284. 285.
Psydus plantaris 33. 248.
Psylla 39. 396.
Psylliodes 37. 233.
Ptenidium pullum 34. 402.
Pterocyclon longulum 37. 378.
Pterogon 36. 206. 210, Gaurae 210, Oenotherae 38. 270. 316, Proserpina 316.
Pteronarcys 38. 477, californica 489, flavicornis 481. 489, frigida, Pictetii 481, Protens 489, rectus 480, regalis 477. 478. 480. 489, reticulata 477.
Pterophorini 35. 416, 39. 162.
Pterophorus 32. 37. 260. 282. 312, 35. 416, carduidactylus 32. 179, ericetorum 37. 449, lithodactylus 32. 121, monodactylus 35. 416, 38. 380, periscelidactylus 32. 178.
Pteroplatus nigriventris 34. 25.
Pterostichus 34. 67, 39. 206, angustatus, inaequalis 32. 412, melanarius 33. 242, picimanus 32. 412, planipennis 34. 459, vulgaris 33. 242.
Pterostoma palpina 35. 63, 37. 306, 38. 363.
Pterygospidea Japetus 35. 41, Menaka 42, Tribellius 41.
Ptilinus 37. 395.
Ptilium 34. 401, 37. 127, fuscipenne 34. 402, 37. 131, Spencei 34. 402.
Ptilodontinae 37. 303.
Ptochenusa 38. 377.
Ptosima attenuata 33. 377, flavoguttata 32. 349, irrorata 33. 377.
Ptycholaemus simplicicollis 38 215.
Puer 34. 60, maculatus 38, niger 33. 40.
Pycnarmon jaguaralis 35. 47.
Pycnarthrum gracile, quadraticolle 39. 383.
Pycnocerus sulcatus 37. 117.
Pycnomerus biimpressus, inexpectus, sulcicollis 38. 355.
Pydaristes 36. 446, attagenoides 447.
Pygaera anachoreta, pigra, reclusa 35. 397.
Pygarctia abdominalis 36. 286.
Pygmaena fusca 38. 275. 457. 460, fuscaria 458, venetiaria 457.
Pyralidina 32. 163. 170, 35. 406, 37. 342, 39. 81. 409, argentina 37. 342—55, mit Reg. 355.
Pyralis aerealis 37. 324, alpinalis 326, arcualis 330, cicadella 39. 440, convolvulalis 428, cribrumalis 37. 324, cristulalis 34. 360, emortualis 37. 325, ferrugalis 330, flammealis 331, flavalis 330, flavicinctalis 39. 441, holosericealis 82, longipes 434, luctualis 37. 322, neuroptera 39. 437, nigralis 37. 327, 8-maculata 39. 84, opacalis 37. 324, palealis 326, politalis 323, polygonalis 330, potamogalis 325, 4-punctalis 323, rubidalis 324, rupestralis 38. 448, rusticalis 37. 330, saccharalis 33. 466, sanguinalis 37. 327, sirecialis 331, socialis 39. 440, straminalis 37. 331, trinalis 330, Zebra 39. 439.
Pyrameis 35. 440, 37. 38, 38. 493, 39. 301, Atalanta 38. 297. 39. 301, Cardui 36. 409, 38. 238. 297, 39. 301, indica 36. 409.
Pyrausta 33. 106, aurata 31, porphyralis 30, punicealis 31.
Pyresthes 39. 360.
Pyresthides 39. 360.
Pyrgus 32. 249, 39. 169. 170. 175. 179. 181. 187. 305. 306, Alceae, Althaeae 188, Centaureae 306, cribrellum 170. 187—8, Orisia 38. 243. fig., ericetorum 39. 306, gigas 176, Inachus 186, Lavaterae 188, Occanus 306, Orcus 38. 243, Phlomidis 39. 189, Poggei 171. 187. 188, Proto 188, Ricara 306, tessellum 170, 176. 188, Tethys 32. 249, 39. 186. 188.
Pyroderces argyrogrammos 33. 207, 38. 379.
Pyrodes 35. 11.
Pyromorpha 35. 151, dimidiata 36. 287. 288.
Pyromorphina 36. 287.

Pyrophila pyramidea, pyramidoides **36**. 200, Tragopogonis 194. 200.
Pyrophorus candens, crassus **36**. 270, Germari, leporinus 269, lineatus, nyctolampus 270, nyctophilus, ocellatus 269, parallelus 270, perspicillatus 269, punctatissimus 269. 344, **37**. 410.
Pyrotrichus 39. 459.
Pyrrharctia Isabella **37**. 297.
Pyrrhia angulata **37**. 203, exprimens **36**. 156. 350, **37**. 203, marginata **36**. 156, purpurites, roseago-purpura 157, umbra 156. 350, **37**. 204.
Pyrrhogyra Docella, Tipha **39**, 427.
Pyrrhopyge (a) 35. 369, **39**. 167. 307, Acastus **39**. 442. Araxes 307, Arinas 431, Charybdis **35**. 370. 371, Jonas 371, Lamprus 370, Papius 369, Phaeax 368, Polemon 371, Proculus, Roscius 370, rubricollis **39**. 431, Sejanus, Sergius **35**. 369, Telassa 368, Zeleucus 370.
Pythonides cerealis **39**. 438, hierax **35**. 366.

Q.

Quedius abdominalis **39**. 419, attenuatus 484, dilatatus **37**. 394, mesomelinus **38**. 223.

R.

Racheospila lixaria **38**. 421.
Raddefka 39. 207.
Radiaten-Larven 33. 402.
Ranatra 37. 21, linearis **38**. 120.
Raphia abrupta, frater, hybris, propulsa **36**. 195.
Raphidia varia **38**. 210.
Raphium fulvipes **34**. 328, pallidum, pygmaeum 333.
Raupenfrass 34. 121, **35**. 230, **37**. 109.
Raymondia apennina **32**. 274.
Reblaus 36. 355. 360. s. Phylloxera.
Recensionen, Anzeigen etc., Berg's C. Mem. s. Orugas acuát. 1876 **38**. 257, Boisduval's et Guenée's Hist. nat. d. Ins. Lépid. hétéroc. I. **37**. 360. Bremer's Lep. Ostsib. **32**. 162, Costa's Fauna di Napoli **39**. 487, Drury's Illustr. **35**. 304, Edwards' Butterfl. of N.-Amer. **35**. 430, Catalogue of the Lepid. of Am. North of Mex. I. **39**. 167. 297, Erschoff's Lepid. v. Turkestan **33**. 486, **35**. 386. Fedtschenko's Reise in Turkest. **37**. 380, **38**. 124, **39**. 247, Forel's Fourmis de la Suisse **37**. 72, Freyer's Beiträge **35**. 326, schädl. Schmetterl. **38**. 262, Gemminger's u. v. Harold's Cat. Col. **32**. 434, **37**. 381, **38**. 35. 148, Gerhard's B., Macrolep. N.-Amer. **39**. 247, Gillmeister's und Sturm's Trichopterygia **34**. 400—1, Graber's V. Insekten I. **38**. 500, Grentzenberg's Noct. u. Geom. Preussens **32**. 326, Grote's Cat. of Sphingid. of N.-Amer. **36**. 202, Grote's Check List of the Noctuidae of Am.. N. of Mexico **37** 134. 198, **39**. 310, Grote's List of the Noctuid. **35**. 313, **36**. 98. 193. 340, Grote's Notes on Am. Lepid. 1874 **37**. 299, Hahn's Wanzen **35**. 279, Hans Ström **34**. 225, Hartmann's Kleinschm. Münchens **32**. 93. 164, v. Heinemann's Schmett. Deutschl. u. d. Schweiz, Schluss v. Wocke **32**. 96, **38**. 262, v. Heyden's Reise nach Spanien **32**. 330, Hermann, Ottó, Termész. Füzetek, nat. Hefte **38**. 217, Herrich-Schäffer's Werke **33**. 176, **35**. 279—81, Syst. Bearb. d. Schmett. v. Europa **39**. 487, Hübner's Samml. auserles. Vögel und Schmett. **37**. 321, Hübner's Tentamen determin., digest., denom. Lepid. **36**. 98, **39**. 298, Hübner's Werke **35**. 279, Jahresber. (1875) d. Osnabr. naturw. Ver. **37**. 62, Kaltenbach's Pflanzenfeinde **34**. 115, Kirby's Cat. of diurn. Lep. **32**. 439, **33**. 176, **38**. 124, **39**. 174. 247, Knapp's Lep. v. Thüringen (Mspt.) **37**. 17, Koch's Arachn., Myriap., Crust. **35**. 279, Mc. Lachlan's Trichoptera **36**. 391, **37**. 110. 380, **38**. 124, Lederer's Werke **32**. 180. 182, Lintner's Ent. Contrib. **36**. 111, Löw's Dipt.-Fauna Südafr. **38**. 124, Maassen's und Weymer's Beitr. **33**. 225, A. Matthews' Trichopterygia **34**. 398, **37**. 127, Meurer's Schmett. v. Rudolst. **35**. 224. 327, M. Nijhoff's Verlag (v. d. Wulp's Dipt. neerl., Snellen v. Vollenh. Werke, Everts' Col. neerl., Tijdschrift voor Entom., Hemipt. homopt. neerland. **39**. 1—4. (Beiblatt), d'Oliveira's, Man. Paul. Mélanges entomol. **38**. 218, Packard's Guide **32**. 140, Packard's a Monogr. of the Geom. of the Un. St. **38**. 414, Panzer's Ins. Deutschl, **39**. 487, Panzer's Werke **35**. 279, Perris, Hist. d. Ins. du Pin marit. **39**. 393, Ramann's Lepid. **33**. 68, Riley's Report on the noxious ins. **32**. 175, Rockstroh's Buch der Schmett. u. Raup. **38**. 260, Sahlberg's, C. R., Ins. fennica T. II. **38**. 391, **39**. 471. 486, Verz. d. Helsingf. Doubl. u. Tausch-Ins. **38**. 384, Sahlberg's John Synops. Amphibicoris. **38**. 120, Schellenberg's Helvet. Entomol. Ent. helvét. trad. p. Clairville **38**. 264, Schrank's Werke **32**. 165, Scudder's Synom. List of Butterfl. of N.-Am. **37**. 32, Seidlitz' Fauna baltica **33**. 366, **34**. 27. 65—9, Sepp's Surinamsche Vlinders **39**. 424, Sepp's Werke **32**. 250, **38**. 31, Snellen v. Vollenh. Pinakographie **35**. 325, **36**. 25, **37**. 11, **38**. 31, Snellen v. Vollenh. Schetsen **33**. 225. 366, **35**. 112, Solsky's Col. v. Turkestan **38**. 124, Staudinger's und Wocke's Cat. Lepid. 1871. **32**. 97. 236, Stein's u. Weise's Cat. Col. Eur. ed. II. **39**. 76. 244, Strecker's Lepid. Rhop. and Heteroc. **35**. 307, Stretch's Illustrat. of Zygaen. et Bomb. of N.-Amer. **35**. 150, Sturm's, J., Deutschl. Käfer Abb., Reg. **38**. 263, Suffrian's Schriften 116. 157, Taschenberg's Entom. f. Gärtner etc. **32**. 166. 332, Thomson's, C. G., Werke **35**. 112, **38**. 263, Villa's Werke **32**. 97. 233, Wallace, geogr. Verbreit. d. Thiere **39**. 173, Westwood's Thesaurus ent. oxoniensis **37**. 65, Wagner's Flora **32**. 437, Weyenbergh's Parthénogen. chez les Lépid. 29, Wien. ent. Monatschr. **32**. 329, Wollaston's Insecta Maderensia **39**. 287, Zeller's Chilon. et Cramb. gen. **38**. 124, Zetterstedt's Werke **36**. 192.
Recurvaria 38. 377.
Reisen D'Albertis, (Neu-Guinea) **35**. 183, **36**. 24. 30—2, Armand David's (China) **35**. 11, Beccari's **33**. 67, **34**. 25. (Indo-Austr.) 30, **35**. 7. 11. 13. 16. 180, **36**. 24. 29. 31, **37**. 17, **38**. 34, van Beneden's

(Patagon.) 36. 30, Berg's (Patag.) 36. 30, Boheman's (Engl.) 32. 225, Boll's 33. 70. (Am. sept.) 34. 201. (Texas) (Bergün) 35. 9, O. Bremer's 32. 162. (Sib.), Burmeister's 35. 5, Burmeister's, H., Rundr. n. Brasil. 36. 262, Carleton's (Ost-Ind.) 37. 21, Christie's 34. 417. (Paraguay), Christoph's (Amur) 39. 201—19. 401—10, (Persien) 33. 204—17, 34. 26. 78, 36. 27, 39. 473, Crokisius (Goldküste) 39. 240, Crotch's (Vancouv. L.) 35. 8, Daemel's 37. 8, (Austral.) 18, Davis (Argentina) 405, Dohrn's nach Italien 32. 271. 333. 336, 35. 167. 257, 36. 42, Dohrn's nach Paris, England 32. 223—7, Hamburg 33. 222, Neapel 33. 334, 35. 259, Dohrn's n. Greifswalder Oie 38. 78. u. Rügen 84, Dohrn's, Ant. j., H. (Schottl.) 32. 89, 33. 71, (Ital.) 77, 79, Dohrn's, H. j. I., (Am. bor.) 33. 65. 74, Doria's 35. 180. (Persien, Indien), Ehrhart's (Surinam) 33. 222, Faust's 34. 26, (Caucas.) 78, 39. 472, Fedtschenko's 33. 69. (Innere Asien), Frey's (Alpen-Trafoi) 33. 72, (Bergün) 35. 9, Germain's 34. 404. (Argentina), Gerstaecker's (Tyrol) 33. 77, Gestro's (Sardin.) 35. 7, 37. 16, Giberl's 34. 417. (Paraguay), Grossbendtner's 36. 216. (Benguela), Haas' 28, Hagen's 32. 88, 35. 11, Hahn's (Herrerò) 36. 31, Hering's 35. 9. (Bergün), J. Hildebrandt's (Zanzibar) 36. 28, d. Holländer nach Korintyi (Ji) (Sumatra) 38. 34, 39. 470, Holub's (Africa) 38. 26, v. Hopffgarten's (Ung., Siebenb., Banat) 38. 221, 39. 470, Kahr's (Unter-Ital.) 34. 200, v. Kalchberg's (Sicilien) 33. 312—20, 403—4, Kerim's (Tunis) 35. 7. 11. 180. 182, Korb's (Lib. Wüste) 37. 27, Krause's (Sahara, Tripolis) 37. 22, Krug's (Portor.) 38. 233, Kubary's (Austr. Archip.) 37. 19, Leder's (Caucas.) 37. 15, 39. 470, Lederer's (Türkei) 32. 180, Linné's 32. 358. (Skandin.), 361. (Holl., Engl., Frankr.), Lorquin's 246. (Calif., Ind. or.), Merkl's (Ung., Siebenb.) 38. 221, A. B. Meyer's u. Frau 35. 17. (N.-Guinea, Celebes), Miller's 35. 9. (Bergün), Morawitz's (Caucas.) 37. 15, D. Fr. Moreno's (Patag.) 36. 30, Müller's, Fritz (Sta. Catarina) 38. 251, v. Nolcken's nach S.-Amer. 32. 96. 258—67, 309—14. 371—80, 33. 72. 123—36. 463, v. Nolcken's (Venezuela) 37. 19, Petersen's (Venez.) 19, Radde's (Amur) 32. 87, (Ararat) 33. 75, (Armenien) 36. 130, 37. 14, Raffray's 38. 25. (Ind. Archip.) 39. 73, Reitter's (Ungarn, Siebenb., Banat) 38. 221. 228, 39. 470, Ritsema's (Java) 37. 20, Schilde's (Finnl.) 34. 157—84, 35. 57, Schmiedeknecht's (n. Rothenstein) 37. 184, Schneider's (Caucasus) 15, Schweitzer's (Monrovia) 36. 217, 39. 445, Seebold's (Bilbao) 38. 359, Semper's (Philippinen) 36. 393. 409, Siever's s. Radde, v. Solsky's (nach Luga) 33. 73, Staudinger's (Alpen-Trafoi) 33. 72, Stein's (Altvater) 34. 233, Strobel's (Chili, Patag.) 34. 404, Struve's (Alpen) 35. 189, Tomasinelli's (Neu-Guinea) 36. 30, Wakefield's (Neuseeland) 38. 358. 394, Wallace's (Oceanien, India or.) 33. 71, van Woerden's (Congo) 37. 43, Zeller's (Bergün) 33. 27, 35. 9, 37. 265.

Reitteria 36. 298. 302. Incifuga 302.

Remigia ussuriensis 39. 217.

Repa cana 37. 294.

Retinia buoliana 38. 373, v. mughiana 33. 103, 39. 103, resinella 37. 332, 39. 103, turionella 33. 103, 39. 103.

Revelieria 36. 299. 338, Genei, Heydeni, spectabilis 339.

Rhagium mordax 32. 136.

Rheumaptera 38. 417.

Rhigus 32. 342.

Rhina Afzelii 37. 339.

Rhinocles 37. 86. 88. nasica 88. 339.

Rhinocrypta lanceolata 36. 470.

Rhinogyne Australasiae 33. 360.

Rhinomacer attelaboides 38. 212.

Rhinopsis Abbotti 35. 54.

Rhinosia denisella 37. 331, sordidella 39. 144.

Rhipiphorus angulatus 32. 47.

Rhizaphis 37. 231.

Rhizogramma detersa, petrorrhiza 38. 444.

Rhizonium 38. 340.

Rhizophagus coeruleipennis, puncticollis 38. 384.

Rhizotrogus cicatricosus 32. 410. 411, marginipes 408, ochraceus 409, ruficornis 410, solstitialis 34. 68.

Rhodocera 35. 438, 38. 361, Cleopatra 33. 314, Lorquini 35. 438, Rhamni 34. 113, 35. 388, 38. 284.

Rhogmus 33. 254.

Rhopalocera 33. 176—78. 314. 316, 34. 160. 168, 35. 307. 387, 37. 32, 38. 233. 277, 39. 168. 297.

Rhopalostyla 34. 30, punctata 29.

Rhophites 34. 149, canus 33. 295, halictulus 34. 149, quinquespinosus 33. 295. 420.

Rhophitoides 34. 150.

Rhopobota naevana 38. 376.

Rhyacophila aurata 35. 253, dorsalis 252, obliterata 244. 253, vulgaris 252.

Rhyacophilini 35. 252.

Rhynchaenus costirostris, interstitiosus, Julini, punctiger, Sahlbergi, validirostris 38. 384.

Rhynchites 39. 408.

Rhynchophorus Phoenicis 36. 32, 37. 339.

Rhynchota d. Gasometer-Bassins 37. 48.

Rhyparia 32. 217. 218, flavomarginaria (ata) 39. 215, melanaria 328.

Rhypholophus phryganopterus 34. 241, 35. 244.

Rhysaspis rugosus 35. 139.

Rhyssa leucographa, persuasoria 33. 10.

Rhyssemus 34. 68.

Rhytidera 38. 215.

Riphens dasycephalus 33. 182.

Rivula propinqualis 36. 169, sericealis 32. 301, 36. 169, 37. 331, 38. 365.

Roeselia 34. 360, 37. 300.

Rogenhofera grandis 37. 268. 270, trigonophora 270.

Rohrkäfer 33. 11.

Romalea colorata, miles, nuptialis, pedes, Psittacus, speciosa 34. 185, Trogon 186.

Rosalia alpina 38. 398, 39. 468, funebris 38. 216. 398.

Rosema Deolis 39. 440, epigena 439, Zelica 437.

Roxana arcuella 39. 107.

Rumia 38. 368, crataegata (aria) 368. 453, luteolata 453.

Rusina 32. 28. 214, tenebrosa 38. 445.

S.

Sagra 37. 340, Buqueti 38. 37.
Sagridae 38. 52.
Sahara 37. 27.
Sahlberg's C. R., Th. H. Ins. fenn. n. sp. 1834—9 38. 22—4. 381—4, 39. 471. 486.
Salax Lacordairei 36. 462.
Samia Cecropia, Cynthia 37. 308.
Sammeln d. **Seefahrer** ehemals 36. 215.
Sammlungen s. a. **Museen** 33. 65, v. Amsberg's (Lep.) 35. 327, Baden's in Hmbg. 33. 222, Boisduval's 37. 360, Braselmann's 33. 365, de la Brûlerie's 32. 438, Carius (Lepid.) 34. 248, Grf. Castelnau's 33. 80, 34. 23. 27. 30. 200, 35. 7. 180, Chaudoir's 32. 94, Chevrolat's 37. 423, Deyrolle's 36. 33, Dybowsky's (Krebse) 39. 204, Edwards, H. W., Lep. diurn. 33. 70, Eigenbrodt's 37. 379, Eversmann's 35. 396, Fabricius' 38. 105, Felder's 35. 174, Grf. Ferrari's 33. 95, 36. 391, 37. 377, 38. 123, Fischer's v. Röslerst. 35. 279, Grafs Ferd. (Lepid.) 38. 123, Guenée's 32. 371. 438, Haas's (Col.) 36. 28, Hauck's 37. 238, v. Heinemann's (Lepid.) 33. 224, 36. 55, Helfer's in Prag 37. 12, Heller's 24, Herrich-Schäffer's 35. 279. 283, Hildebrandt's 36. 28. 261, Hochhuth's 32. 88, v. Hoffmann's 37. 240, 38. 123, v. Hornig's (Macrolep.) 264, v. Huene's (Lepid.) 36. 27, Hünich's (Lepid.) 35. 327, Grf. Jenisson's 279, v. Kiesenwetter's 170, Kriechbaumer's 33. 273, Krösmann's 35. 327, Kuwert's 37. 238, Lambrecht's 379, Lederer's 32. 182, 35. 88, Lund's 36. 217, Maak's 39. 204, Merkl's 38. 226, Motschulsky's 33. 73, Nickerl's 32. 320, 35. 170. 265, v. Osten-Sacken's 33. 70, Pavenstedt's 34. 459, Plason's 36. 24, Raddatz's 33. 221, Reinhold's (Lepid.) 38. 501, Riehl's 35. 13. 37. 189, Ries's 38. 226, Rosenhauer's 37, 239, Safferling's 34. 317, Sartorius 37. 377, Saunder's 35. 8, Schaschl's 34. 459. Schenk's 35. 171, d. Dr. Schmidt 38, 163, Schmidt's (Lepid.) 39. 471, Schönherr's 32. 94, Szmolai's 38. 226, (Sommer's) 33. 222, 34. 27, Stachelhausen's 120, Stark's 35. 264, d. Stettiner entom. Vereins 38. 162, Sturm's 35. 10, Suffrian's 38. 35. 36. 115, Triepke's 163, Tschapeck's 35. 176, Tschermak's 33. 206, Türk's 35. 173, Ulke's 34. 23, Waagen's 35. 264, Waltl's 32. 90, v. Zimmermann's 39. 393. 465.
Sandschrecke 37. 27.
Sandwüste von Grévenacz 38. 225.
Saperda 37. 339, 39. 408, Phoca 38. 213.
Saprosites breviusculus 38. 412.
Sapyga cylindrica 33. 250.
Saropoda rotundata 33. 419, 37. 187.
Sarothroma haematodes, punctigera 36. 288.
Sarrothripa u. us 35. 395, lintnerana 36. 170. 351, musculana 35. 395, v. ramosana 37. 330, revayana 36. 170, 37. 330, 38. 362.
Sarrothrocera Lowei 33. 68.
Saturnia 32. 247, 36. 30, 37. 308, 39. 208. 409, Artemis 208. 408, Boisduvalii 204. 409, Carpini 38. 92, Cecropia 35. 222, Cynthia 32. 320. 404, 39. 75. 194. 200. 467, galbina 37. 308, Gueinzii 33. 120, Isabella (ae) 38. 27, 39. 193, Luna 36. 30, Pavonia 35. 59, 38. 363, Polyphemus 36. 30, Pyri 38. 363, Raupen 90, Rhodoëssa 32. 253, Ricini 320, rubescens 253.
Satyridae (nae) 35. 391, 38. 241, 39. 302.
Satyrodes Canthus, Eurydice 37. 35.
Satyrus 32. 247, 33. 180, 35. 309, 36. 99, 37. 34, 38. 362, 39. 302, Actaea 85. 391, 39. 302, Adrasta 33. 184, Alcyone 38. 362, v. Allionia 33. 406. Alope 39. 302, Amphithea 217, Anthe 35. 391. Arethusa 38. 362, v. Aristaeus 33. 315. 317, v. aurantiacus 214, Baldus 39. 215, Beroë 33. 214, Briseis 35. 391, v. caucasica 33. 213, Charon 39. 302, Circe 33. 315, Cordula 39. 302, v. dentata 38. 362, Dryas 32. 297, 39. 216, v. Hanifa, Heydenreichi 35. 391, Hermione 33. 315, Hofmanni 35. 310. 312, Kaufmanni 391, Maera 33. 184, Meadii 39. 302, Megaera 33. 184, Nephele, Oetus 39. 302, v. parthicus 35. 391, Pegala 39. 302, Pelopea 33. 213 Phaedra 32. 297, Phocus, Podarce 39. 302, Ridingsi 35. 309, 39. 302, Semele 33. 313. 315. 317, Statilinus 406, Sthenele, Stretchii 35. 309, Wheeleri 312. 39. 302, Xiphia 37. 63.
Saurita Cassandra 39. 437.
Scaphinotus unicolor 38. 216.
Scarabaeus 36. 183—4. 186, 39. 472, Aloeus 32. 340, Atlas 225. 227, v. Chiron 225. 228, gangeticus 36. 452, Gideon 38. 215, Hercules 32. 378, Isidis, subaeneus 36. 452, tricornis 33. 164.
Scardia 32. 311, Boleti 283, tessulatella 39. 118.
Scarites 32. 351, 37. 27, anthracinus 33. 228, Pyracmon 32. 348.
Scauridae 36. 463.
Scaurus 32. 344.
Sceliages 36. 181. 186.
Scelothrix 39. 169. 172. 175. 179. 181. 189, Alveus 190. 192, Andromedae, Cacaliae 190. 191, Carlinae 190. 192, Carthami 191, Centaureae 175, Cirsii 190. 191, fritillum 190, maculata 190, Onopordi, Serratulae 190.
Scepsis fulvicollis, Packardi 36. 286.
Schaben (Hübner's) 37. 322.
Schahkuh-Berg 33. 214.
Schildläuse 36. 355.
Schizoneura Corni, venusta 38. 490.
Schizonycha africana, cervina, crenata, sp. 37. 77.
Schizophthalmi 34. 62.
Schizorrhina palmata 36. 212
Schizura 37. 306.
Schlüsselmädchen d. **Jungfrau Maria** 37. 340.
Schmedeknechte 32. 185.
Schmucksachen 32. 424.
Schönherr's Typen 32. 94. 228, 33. 113.
Schoenis Cinxia 37. 41.
Schoenobius Alpherakii 35. 97, forficellus 408, gigantellus 97. 408, mucronellus 408.
Schrecken s. **Heuschrecken.**
Schreckensteinia festaliella 37. 69.
Sciaperix s. a. Sciapteryx, consobrina 34. 88.
Sciaphila 33. 433, abrasana 436, alticolana 102. 433. 445, 39. 101, argentana 33. 436, bellana 39. 100, chrysanthemana 33. 436. 445. r., communana 433, 39. 101,

cupressivorana **33**. 435. 439, derivana 103. 435. 445, diurneana **39**. 100, fragosana **33**. 436, gouana **39**. 100, histrionana 197, incertana **33**. 102. 433—4, minorana 433. 434. 440. r., minusculana 434. 436. 439. 440. r., nubilana 436, osseana 436, **39**. 100, paraliana **33**. 103. 435, pascuana **39**. 101, pasiuana und pasivana **33**. 102. 436, **39**. 101, penziana **33**. 436, **39**. 100, pratana 100, rigana **33**. 30, styriacana **39**. 101, virgaureana **33**. 102. 433, **37**. 68, Wahlbomiana **33**. 102. 206. 433. 440. r., **37**. 68, **38**. 372, **39**. 101.

Sciaphilus Hampei **38**. 227.

Sciapteron **36**. 283, **37**. 312,

Sciapteryx consobrina **33**. 141, costalis 86. 93, fulvivenia 93.

Sciara **34**. 133. gregaria **33**. 328, longiventris **34**. 242, militaris **33**. 328, ruficventris **34**. 242, Thomae **32**. 190, **33**. 324. 326, thuringiensis 324.

Sciathos leucostigma **39**. 440.

Scirpophaga **37**. 443, praelata **35**. 408.

Sciurus aestuans **37**. 269. 272.

Scolia **32**. 281. 324, **33**. 263, **37**. 28, 4-punctata 187.

Scoliopteryx **32**. 216, libatrix **32**. 248, **35**. 400, **36**. 167. 194. 201, **39**. 312.

Scolochrus incomparabilis **38**. 65.

Scolopendra **37**. 48.

Scolopterus **38**. 216. 394.

Scolytogenes Darvini **39**. 387.

Scoparia **33**. 463, **38**. 369, ambigualis 369, biscutella **33**. 474. fig., frequentella **38**. 369, incertalis **35**. 407, longipennis **33**. 479. fig., manifestella **38**. 268, **39**. 81, murana, parella 81, petrophila **38**. 269, **39**. 81, sudetica 81, tersella **33**. 476. fig., tricolor 478. fig.

Scopelosoma **32**. 214, **36**. 342, devia 342, Graefiana 201. 342, Morrisonii 201. 342, Napaea 342, satellitia 194. 201, sidus 194. 201. 342. 346, vinulenta, Walkeri 201. 342.

Scoria dealbata (aria) **32**. 281, **38**. 459, lineata 459.

Scorpio **32**. 37.

Scotaeus **37**. 20, corallipes **34**. 22.

Scotobius **36**. 460. 463—4, akioides 465, armentarius, bullatus 466, cacicus 466—7, clathratus 464, crispatus, elongatus 464. 466, granosus, miliaris 465, muricatus 464, ovalis 466, perlatus 464, pilularius, porcatus 465, punctatellus, tristis, tuberculatus 466, varicosus 463.

Scutopterus angustus **39**. 465.

Scydmaenus **32**. 350, **33**. 335, Sparshalli **38**. 212, syriacus 228, transsylvanicus 227.

Sebasteos Galenus, proboscideus **36**. 184.

Seidenzucht **32**. 319. 327, **33**. 222. 391—4, **37**. 10. 435, **39**. 75. 194. 200. 245. 467.

Seirarctia **37**. 296.

Seirodonta **37**. 305.

Selandria albomarginata **32**. 395, morio, serva, straminipes, virescens 394.

Selenia **38**. 368. 424, **39**. 406, albonotaria 209. 406, bilunaria **38**. 453, lunaria **35**. 72.

Selenocopris **35**. 127. 128, bicuspis, carbonaria, crinicollis 129, nutans 128, rotundata 127. 128.

Selenophorus **38**. 25. 357, **39**. 3. tab. 7. Verz. 71. 289, aeneocupreus 46, aequinoctialis 6. 24, aeratus 25, aereus 41, affinis 50, agilis 52, alternans 3. 6. 13, amaroides 4. 22, anceps 3. 4. 64, antarctioides 35, apicalis 14, arquatus 71, assimilis 44, aurichalceus 52, baladicus 71, barysomoides 41, Batesi 4. 5. 56, Beauvoisi 7. 46, blandus 48, cardionotus 30, cariniger 44, cayennensis 71, chalceus 19, chalcosomus 27, chalybaeus 7. 47, cinctus 45, circumfusus 69, confinis 71, coracinus 6. 57, cordatus 32, crassiusculus 70, cuprinus 25, curvipes 70, dilutipes 47, discopunctatus 6. 25, distinctus 12, dorsalis 71, dubius 54, ellipticus 5. 20, emarginatus 30, exaratus **36**. 221, excisus **39**. 5. 59, exilis 30, Faldermanni 5. 63, fatuus 6. 29, femoralis 47, flavilabris 44, flavipes 6. 39, fossulatus 6. 15, foveatus 33, fulvicornis 51, gagatinus 43, galopagoensis 72, genuinus 34, glabripennis 66, granarius 6. 21, gressorius 20, harpaloides 25, illustris 50, impressus 12, integer 3. 5. 7. 47, irideus 62, irinus 5. 63, iripennis 62. 72, Lacordairei 7. 60, laesus, limbolaris 72, lineatopunctatus 13, liodiscus 67, lugubris 38, luridus 66, Mannerheimi 49, marginepilosus 72, mendicus 36, misellus 53, modestus 58, multipunctatus 16, mundus 29, myrmidon 31, obscuricornis 26, obscurus 58, obtusus 72, opacus 26, opalinus 62, ovalis 20, paganus 6. 68, pampicola 42. 72, parumpunctatus 28, pedicularius 18, piciventris 47, planipennis 72, pleuriticus 57, poeciloides 61, promptus 6. 34. 37. 289, propinquus 49, puberulus, pubifer 69, puellus 40, pulicarius 21, pullus 37, punctatulus 65, puncticollis 34, punctiger 72, punctipennis 50, punctulatus 6. 7. 21. 42, pusillus 16, pusio 53, pyritosus 4. 5. 11, quadricollis 55, Rodriguezi 22, rufescens 24, rufilabris 67, rufulus 40, rugipennis 69, rugulosus 68, Sallei 17, Satyrus 35, scitulus 6. 32, seriatoporus 23, sinuatus 3. 6. 7. 27, splendidus 64, stigmosus 12. striatopunctatus 33, subaeneus 24, subcordatus 35, subpunctatus 72, subsinuatus 31, subtinctus 72, tarsalis 49, tenebrosus 73, tessellatus 14, thoracicus 59, tibialis 54, tricolor 73, troglodytes 7. 18, v. tuspanus 12, variabilis 73, varicolor 72. 73, variegatus 15, velutinus 5. 68, ventralis, vicinus 51, vilis 39, viridescens 43, xantholomus 37, xanthoscelis 47, yucatanus 24.

Selidosema **32**. 247, ambustaria **33**. 411, californiaria, juturnaria **38**. 419.

Semasia aspidiscana **39**. 111, conterminana **32**. 60. 166.

Semioscopis avellanella **37**. 330.

Semiothisa granitata **38**. 419.

Semiotus **37**. 12, affinis, Candezei, cornutus **36**. 83, Illigeri 85, insignis **37**. 12, intermedius **36**. 83, v. simius 85.

Semnopsyche Diana **37**. 39.

Semyra coarctata **39**. 441, ? eriophora 429.

Senta **36**. 199, defecta 200, flammea 199.

Sepp's Werke **32**. 250.

Serica **37**. 77, brunnea **34**. 68, 4-lineata **37**. 77.

Sericaria Sylvius **39**. 435.

Sericomyia borealis **34**. 242.

Sericopeza **32**. 311.

Sericoris bipunctana, cespitana **39**. 107, charpentieriana **38**. 271. 275, **39**. 107, conchana 106, irriguana **38**. 275, **39**. 105, lacunana, lucivagana 106, metallicana 105, metalliferana **38**. 274—5, **39**. 106, nebulosana 105, olivana **32**. 57, rivulana,

Schäfferana, Schefferiana, Schulziana **39**. 106, tiedemanniana **32**. 56, urticana **39**. 106.
Sericosomus **37**. 31.
Sericostoma collare, Spencei **34**. 239.
Serropalpus striatus **37**. 46.
Serrotibia **38**. 339, bicolor 341, cucujiformis 340, unicolor 341.
Sesia **32**. 247. 282, **35**. 103. 393, **36**. 205. 282, **37**. 312, apiformis **35**. 103, bombyliformis **33**. 49, **36**. 205, chrysidiformis **35**. 393, **38**. 362, culiciformis 176, fuciformis **33**. 49, **36**. 205, ichneumoniformis **38**. 266. 316, melanochloros **39**. 435, pictipes **37**. 315, polaris **38**. 175, v. turanica **35**. 393.
Sesiidae **35**. 393, **36**. 211. 282, **37** 361.
Setina Andereggi **35**. 201, aurita **33**. 52, **35**. 102, **38**. 269. 428, aurita-ramosa **35**. 102, flava **39**. 217, Freyeri **33**. 52, **38**. 427. irrorella **33**. 52, **38**. 427, ramosa **33**. 52, **35**. 102. 201, melanomos **38**. 427, riffelensis **35**. 201, transiens **33**. 52.
Setodes eremita **34**. 239.
Setora nitens **37**. 444.
Sibine fusca **39**. 432. 437.
Sibylla martialis **39**. 457.
Sicya **38**. 423.
Siderone **38**. 492. 493, Ide 240, **39**. 296, Isidora 426, strigosus 296.
Silpha carinata **39**. 485, chloroptera **36**. 82, coelestis 81, dispar **39**. 286, japonica **36**. 82, lunata **39**. 485, melanocephala 482, nigrita **38**. 485, obscura **37**. 399, **39**. 485, opaca **37**. 399, rugosa, sinuata **35**. 119, tetraspilota **36**. 82, tyrolensis **39**. 485, unicolor 482.
Silphidae **36**. 291.
Silvanus similis **36**. 322.
Simaethis dentana, Diana, fabriciana **39**. 116, nemorana **38**. 376, oxyacanthella **39**. 116, pariana **35**. 412, **39**. 312—3.
Simplicia rectalis **36**. 50.
Simplocaria Hopffgarteni **38**. 224.
Simulia **39**. 214, sericea **32**. 41.
Sipalus guineensis **37**. 339, mendicus **36**. 32. 37, 339.
Siphonella **32**. 318.
Siseme Alectryo, Lucilius **35**. 363.
Sisyphus **36**. 181.
Sitaris **38**. 88.
Sitones **32**. 339.
Smerinthi angulatae, dentatae **36**. 203. 207.
Smerinthini **36**. 203, 204.
Smerinthus **32**. 247, **35**. 311, **36**. 207. 210, **38**. 316, astylus **35**. 311, Cacus **39**. 214, caecus 218, Cerisii **36**. 207, Dyras **35**. 43, excaecatus 311, **36**. 49, **37**. 314, geminatus **35**. 311, **36**. 207, hybridus **35**. 311, Juglandis 311, **37**. 299, Kindermanni **35**. 393, Maacki **39**. 214. 402, modestus, myops **35**. 311, ocellata **33**. 169, **36**. 207. 208. 210, **37**. 192, ophthalmicus **36**. 207. 210—11, pallens **35**. 311, **36**. 209, **37**. 299, pavoninus (a) **35**. 311, **36**. 49, **37**. 314, populeti **33**. 216, **35**. 393, **36**. 209, Populi **33**. 216, **35**. 393, **36**. 208, Sperchius **35**. 43, Tatarinovii **39**. 214, Tiliae **36**. 208.
Smyrna **37**. 36, **38**. 493, Karwinskii **37**. 36.
Solenius cephalotes, lapidarius **37**. 186.
Solenobia **32**. 31, sp. **39**. 117, inconspicuella 117, lichenella **32**. 166, triquetrella 32. 166.
Solenopsis fugax **37**. 71—72, orbula 74.
Sontia **39**. 434, Bactris 439, citrina 433, crucifera 439, neuroptera 431, obscura 439, rhomboidea 435, Sesia 433
Sophronia **32**. 217, **33**. 72, **38**. 378, humerella **39**. 147, parenthesella, semicostella 146.
Sosylus castaneus **38**. 343. 345, costatus, exilis, lincolatus 343, trilineatus 344.
Spanista ornatalis **33**. 412.
Spanner s. **Geometridae**.
Sparostes africanus **37**. 447, **38**. 27.
Sparta paradoxaria **33**. 319, **38**. 421.
Spartophila lineata **35**. 7.
Spathomeles anaglyptus, darwiniata **34**. 322.
Spathilepia **39**. 306.
Speyeria Idalia **37**. 39.
Sphaeromorphus acromialis **35**. 285, Wallacei 285. 287.
Sphaetes crassicrus **33**. 10.
Sphaleroptera alpicolana **33**. 436, **39**. 101.
Sphecodes **33**. 425, ephippius 425, gibbus 425, **37**. 187, **39**. 241, rufiventris, similis, sphecoides, subquadratus **33**. 425.
Sphegidae **33**. 230. 239.
Sphenaria **33**. 248.
Sphenarium histrio, ictericum **34**. 196.
Spheniscus **33**. 248.
Sphenophorus brunnipennis **33**. 228, senegalensis **37**. 339.
Sphenoptera owariensis, trispinosa **36**. 451.
Sphex argentina, costipennis, dorsalis, micans, opaca, petiolata **33**. 239.
Sphindus dubius, hispidus **37**. 390.
Sphinges s. **Sphingides**.
Sphingicampa bicolor **37**. 310.
Sphingides **34**. 181, **35**. 393, **36**. 202, v. N.-Am. Einth. 203, Uebers. 210, **37**. 192. 299. 360. 441. 443, **38**. 315.
Sphingini **36**. 203—4.
Sphingnotus u. **Sphingonotus** **35**. 267, **36**. 27, Albertisi **38**. 215, mirabilis **35**. 183.
Sphinx **32**. 247. 379, **33**. 397, **35**. 393, **36**. 210, **38**. 87. 362, **39**. 408, adscita **32**. 238, Atropos var. **35**. 42, **37**. 236, **38**. 362, bombyliformis **33**. 49—50, Brontes **37**. 361, Celerio 238, Chamaenerii **35**. 157, Chersis, cinerea **36**. 208, Coniferarum 209—10, Convolvuli **37**. 445, **38**. 315, Drupiferarum **36**. 208. 210, Ello **37**. 312, Eras **32**. 240—1, eremitoides **37**. 299, erotoides **32**. 240, Erotus 239—41, Eumolphus 238, Euphorbiae **38**. 362, fasciata **35**. 306, fuciformis **33**. 49—50, Globulariae **37**. 330, Hornbeckiana **36**. 48, Kalmiae 208, Labruscae **37**. 312, **39**. 431, Lethe **32**. 238, Licastus **37**. 312, Ligustri **33**. 412, **36**. 210, Linnei **37**. 312—3, lugens 299, Nerii **34**. 265, **37**. 238, Oreodaphne 299, Parce 312, perelegans 299, picta **39**. 438, pinastri **35**. 57, **36**. 209. 210, porcellus **33**. 50, 5-maculata **32**. 176, rustica **39**. 439, Sapor **32**. 239, Sperchius 238. 249, tineiformis **37**. 325, Tityus **33**. 49, vancouverensis **37**. 299, Vitis **35**. 303, **36**. 46, **37**. 313, **39**. 440.
Spilogaster Angelicae, nigritella, vespertina **34**. 242.
Spilographa alternata **32** 315.
Spilomela retinalis **37**. 352, striginalis **39** 439.
Spilomyia saltuum **37**. 188.

Spilosoma 35. 152, 37. 297, 38. 363, Begga 39. 430, v. borealis 35. 57, candida 37. 297, conspurcata 35. 43, v. fervida 33. 318, fuliginosa 318, 35. 57, maculifascia 43, melanostigma 396, menthastri 32. 279. 324, 35. 396, placida 395, sordida 199, 38. 433, turensis 35. 395, v. Zatima 38. 360.
Spilothyrus 39. 179. 187. 305, Alceae 33. 315. 318, 35. 393, 38. 362, Altheae, v. australis, v. baelicus 35. 393, Mazans 39. 305.
Spinnen 34. 133, 37. 48. 382.
Spintherops 35. 95, 39. 205, cataphanes 35. 403, cerealis 95, dilucida 33. 410, 35. 403, glebicolor 403, gracilis 95, v. ligaminosa 403, v. phantasma, spectrum 402.
Spiredonia obscura 35. 46.
Spragueia fasciatella, Leo 37. 137.
Stagmatophora albiapicella, heydeniella 32. 127, Nickerli 320, serratella 39. 156.
Staintonia medinella 35. 416.
Staphylini 32. 275, 35. 7. 13, 37. 31, 39. 286. 417.
Staphylinus 39. 483, aeneocephalus 478, aeneus 479, bicolor 483, cupreus 478, erythropterus 286. 478, marginatosulcatus 484, marinus 34. 230, nebulosus 39. 286, nitens, picipennis, politus 478, rufipes 483, similis 478.
Statira unicolor 36. 463.
Stauropus Fagi 38. 84, viridescens 37. 306.
Stazione zoologica di Napoli 32. 89. 90, 33. 66. 77. 80. 222, 34. 27. 30. 200, 35. 5. 6. 10. 14. 259.
Stegania 38. 368. 420, dalmataria 35. 404.
Steganoptycha augustana, cuphana, ericetana, flexulana, fractifasciana, mercuriana 39. 111, neglectana 32. 302, pinicolana 39. 110, quadrana 111, Ratzeburgiana, rufimitrana, vacciniana 110.
Steira costata 35. 426.
Stelis aterrima, breviuscula 33. 429.
Stenaspilates meskaria 38. 418.
Stenaspis unicolor 36. 26.
Stenellipsis bimaculata 38. 394.
Stenocara Livingstoni 38. 260.
Stenodactylus 34. 407, dytiscoides 37. 406, 38. 30.
Stenoperla prasina 38. 393.
Stenophylax flavospinosus 35. 245, picicornis 34. 239, 35. 244.
Stenotrachelys 38. 423.
Stenus capitatus 39. 421, clavicornis, speculator 481.
Stephanoderes Arundinis, costatus 39. 386, Ehlersi 387, fuscicollis, Germari, Myrmidon 386, rotundicollis, sculpturatus 385.
Stephensia brunnichiella 32. 303.
Steraspis 36. 450.
Stercoricolae 38. 401.
Stereoma Burmeisteri 37. 411, 38. 58, clitellata 58, concolor 59, laevicollis 37. 411.
Sternotomis crux nigra, ornata 37. 339.
Steropus concinnus, madidus 37. 67.
Sterrha 38. 368, v. albidaria, authophilaria 35. 405.
Stethodesma melanoptera, Strachani 37. 341.
Stethorectus ingens 33. 240.
Sthalachthis Calliope 39. 442.
Sthenopis 37. 311.
Sthenopsis Behrensi 35. 152, 37. 311, montana 35. 152.
Stibadoderus 36. 271, murinus 272.
Stigmatomma 37. 72. 73, denticulatum, impressifrons 71. 74.
Stigmodera 33. 376, variabilis 38. 356.
Stigmoderidae 33. 375, 35. 181.
Stomyles textor 39. 306.
Strangalia atra, armata 32. 349.
Stratiomys Chamaeleon 37. 188.
Strepsiptera 37. 9.
Strix brachyotus 32. 187.
Strobisia 39. 250, aphroditella (eella), emblemella, iridipennella, levipedella, proserpinella, venustella 251.
Strongyliiden 33. 248.
Strongylium viridulum 37. 117.
Strongylogaster cingulatus, linearis 32. 391.
Strumigenys membranifera 37. 71. 76. fig.
Stygia colchica 37. 362.
Stylopiden 32. 153. 436, 35. 254.
Stylops 39. 467, Spencei 468.
Stylosomus Tamaricis 37. 399.
Suffrian's Entom. Schriften 38. 116. 157.
Suphalasca 34. 59, Dietrichiae, subtrahens 43.
Swammerdamia alpicella 32. 113—4, alternans 113, caesiella 70. 73—4, 38. 377, griseocapitella 32. 71. 73, heroldella 67. 70, 39. 123, nubeculella 32. 74, oxyacanthella 67. 70. 73—4, pyrella 67. 70. 74. 76, spiniella 64. 67. 68, 38. 377, variegata 32. 74.
Syagrus calcaratus 37. 340.
Symmachia Psittacus 35. 364.
Symmoca pallida 37. 149, signella 38. 268, 39 147.
Symmorphus crassicornis 37. 187.
Symphaedra Alcandra 35. 311, Aretes 37.
Symphrasis 38. 208. 211, chilensis 211, myrapetrella 210, signata 208.
Sympycnus tumidulus 34. 326.
Synarmostes 35. 285, Gestroi 286, tibialis 287.
Synchitini 38. 324.
Synchitodes Frivaldskyi 38. 326.
Synchloë 39. 298. 301, adjutrix, Crocale, Lacinia, mediatrix 301, Perezi 38. 238, Saundersi 39. 301, Tulita 38. 238. fig.
Synchlora 32. 247, 38. 421, liquoraria 421,
Synclera traducalis 37. 352.
Syneda 32. 247, Langi 35. 402.
Syngamia florella, florellalis, quinqualis 37. 352.
Synonycha 32. 89.
Synopsia 39. 408.
Syntomeida Ipomaeae 36. 286.
Syntomidae 35. 394, 36. 286.
Syntomis 32. 247, bactriana 35. 394, caspia 38. 176, ab. Cloelia 37. 370, v. cocandica 35. 395, ab. Iphimedia 37. 370, maracandina 35. 394, 38. 177, ab. Pfluemeri 37. 370, Phegea 32. 281, 33. 404, 37. 370, ab. Phegeus 370, Thelebus 39. 217.
Syntomium aeneum 37. 391.
Syrichthus 32, 280, 35. 393, 37. 30, 38. 362, 39. 208—9. 305, v. alpinus 35. 393, Alveolus 32. 280, 38. 280. 293. 309, Alveus 32. 280. 35. 393, 38. 311, Andromedae 33. 48, 34. 183, 38. 280. 293. 312. 313, Cacaliae 33. 49, 38. 312, Carthami 32. 280, 33. 207, Centaureae 48, 34. 182, 38. 314, gigas 39. 406. 409, Inachus 216, maculatus 208. 406, Malvae 32. 280, 38. 309. 313, Malvarum 39. 208, Orcus 38.

243, Poggei 35. 393, Sao 38. 309, Serratulae 33. 318, 38. 312, Sertorius, v. Taras 309, Thetis (oder Thetys) 39. 209.
Syrphus (monstr.) 33. 397, 38. 393, auriger 39. 195, nopalus 38. 393, sutorius 37. 31.
Sysisphex Molina 39. 441.
Systropha planidens, spiralis 33. 419.

T.

Tabanus 39. 213, auripilus 34. 242, bovinus 32. 352.
Tachina 39. 409, Zelica 38. 393.
Tachinus flavipes 39. 484, rufipes 483.
Tachiris u. **Tachyris** Aegis 36. 406. 409, Agave 398. 409, albata 35. 22, 36. 399, albina 35. 21, 36. 397. 402. 409, coelestina 400, Daracla 35. 21, Domitia 36. 400. 409. 410, Drusilla 38. 234, Ega 36. 399, Fatime 35. 23, figulina 36. 401, Galene 35. 21, Hombronii 23, Ida 36. 406, Ilaire 35. 22, 38. 234, Ithome 35. 23, 36. 398, Lalage 406, Leïs 35. 21, 36. 403, Lycaste 35. 22, Lyncida 36. 395. 408, Margarita 35. 22, 38. 234. fig., Maria 36. 405. 409. 410, Molpadia 38. 234. fig., Mysia 234, Neombo 35. 21, 36. 403, Nephele 397. 406. 409—10, Nerissa 394. 408, Nero 401, Panda 35. 21, 36. 396. 409, Pandione 406, Panthea 396, Paulina 35. 21, 36. 400. 402, Phoebe 406. 408, Polisma 35. 23, 36 407, Zarinda 35. 23, 36. 402, Zoë 399, d. Philippinen 393, Zahl d. Ex. 407—8.
Tachyporus 32. 348.
Tachyusa laesa 32. 348.
Tadana cinerascens 37. 306.
Taeniocampa 36. 200, 38. 364, alia 36. 118. 194. 200, collinita 117, cruda 99. 117, incerta 104. 116. 118. 194. 200, instabilis 116. 118, pacifica 200, populeti 32. 300, pulverulenta 36. 117.
Taeniolobus 36. 220.
Taeniopteryx trifasciata 34. 241.
Tagfalter s. **Papiliones** s. Rhopalocera.
Talaeporia 38. 376, alpestrella 32. 130, conspurcatella 38. 376, pseudobombycella 39. 117.
Talis quercella 35. 407.
Tanada 37. 295, antica 298, conscita 295.
Tannen-Wurzellaus 35. 221. 321. fig.
Tanyproctus persicus 37. 23.
Tapinostola fulva 39. 327, Hellmanni 32. 214. 218, 39. 327, v. saturata 32. 214,
Tarpa albicincta 37. 55, Loewii 56.
Taurotagus Klugi 35. 422.
Taxonus agilis, coxalis, nitidus 32. 391.
Taygetis 33. 177, 39. 296, Sosis 35. 359.
Tecton 4-signatus 37. 339.
Tegeticula alba 37. 401.
Tegostoma comparalis 35. 407.
Tegrodera erosa 38. 217.
Teichobia verhuellella 39. 121.
Telea 32. 247, Polyphemus 33. 399. 401, 37. 308.
Telegonus 10-maculatus 39. 433, fulgerator, fulminator 431, leucogramma 428, lucidator, mercatus 431, Midas 435, Pertinax 430, quadratum 435, talus 431.
Teleia 38. 377, dodecella 33. 108, femoralis 37. 146, notatella 39. 141, proximella, sequax 140.
Telephorus 39. 484.
Telesilla vesca 37. 137.
Telmatophilus analis 37. 364, tropicus 365.
Temenis 38. 493.
Temnochila 35. 11.
Temnoplectron 36. 181.
Tenebrio 37. 115, guineensis 116, lardarius 36. 317, minutus 327.
Tenebrionidae 36. 457.
Tengyra Sanvitali 33. 250.
Tenthrediniden 32. 381, 37. 53.
Tenthredo 32. 381. 385, ambigua 386, atra, aucupariae 385, balteata 390, Beuthini, bicincta 389, bipunctula, blanda 390, chloros 387, colon 390, consobrina 34. 88, Coqueberti 32. 386, cylindrica 390, dimidiata 387, Coryli 390, dispar 386, enudis 38. 26, explanata 32. 388, fasciata 386, femorata 305, flavicornis 389, gynandromorpha 390, histrio 387, ignobilis 386, intermedia 388, lateralis 385, leucostoma 389, livida 390, lutea 305, melas, moniliata 386, nassata 387, obsoleta 389, olivacea 387, pallicornis 390, plebeja 386, punctulata, scalaris, scutellaris 387, seesana 388, sordida 386, sylvarum 35. 418, tessellata 32. 386, v. Tiliae, viridis 387, zonata 389.
Tentyria 36. 460, 39. 472, Floresii 35. 7, Frivaldskyi 38. 225.
Tentyriidae 33. 247, 36. 461.
Tephrosia 32. 247, 38. 422.
Teras 38. 371, 39. 405, abilgaardana 98, aspersana 99, buring. u. byringerana 37. 332, 38. 371, hastiana 37. 332, 38. 371, 39. 98, lipsiana 313, maccana 35. 229, 39. 311, radiana 38. 371, rufana 37. 327, tristana 38. 371, variegana 39. 98.
Teredines 37. 311.
Teredus 38. 340.
Terias 32. 246, 39. 298. 300, Alitha 35. 26, citrina 38. 237, Drona 35. 26, ebriola 38. 237, Elathea, Gundlachia 39. 300, Harina 35. 25, Hecabe 25. 26, latimargo 25, Lisa 38. 237, Lorquinii 35. 26, Palmira 38. 237, 39. 300, Pomponia 35. 336, v. (nova) Portoricensis 38. 237, Rahel 35. 26, Sari, suava 25, Sybaris 337, Tominia, tondana 26.
Termes 37. 27.
Termiten 32. 274, 37. 445.
Terpnomicta cararia 32. 301.
Tetracha euphratica 33. 206.
Tetracis 38. 424.
Tetralobus rubiginosus 36. 451.
Tetralonia atricornis 33. 419.
Tetramera 38. 383.
Tetramorium nitidum, striatum 38. 393.
Tetraneura Ulmi 38. 490. 491.
Tetraonyx ridens 37. 411.
Tetraopes tornator 33. 165.
Tetraphyllus Latreillei 33. 248.
Tetratoma ancora 33. 73.
Tetroria 38. 216.
Teuchestes 38. 403.
Thalera fimbrialis 38. 365.
Thalpochares candidana 38. 364, v. cantabrica 365, v. Carthami 33. 316, gratiosa, griseola 35. 401, minuta 38. 364, ostrina 33. 316, pallidula 210, 35. 401, purpurina 33. 316. 318.
Thamastes 34. 369, 35. 9, dipterus 34. 369.
Thamnonoma brunneata, pinetaria 38. 419.
Thamnurgus varipes 39. 390.
Thanaos 39. 180—1. 193. 304. 306, funeralis 306, Marloyi 193, Pacuvius, Plautus 306, popoviana 176, Propertius 306, Tages 306. 309.

Thaumastes 34. 369, 35. 9.
Thecacerus 33. 248.
Thecla 32. 163, 33. 181, 35. 442, 38. 241. 361, 39. 208—9. 214. 217. 303. 409, Acaciae 209, acadica 35. 443, Acmon 39. 296, Angetia 38. 241, Arata 39. 208. 406—7, Arsace, auburniana 303, Baeton 427, Calanus, californica 303, Cardus, Celida 38. 241, Cethegus 39. 437, coelebs, Cybira 38. 241, Cygnus 39. 303, dispar 215, dumetorum 303. 309, Fidena 38. 241, Frivaldskyi 39. 209. 406—7, Hugo 38. 241, Ingae 39. 428, Irus 303, Ledereri 33. 213, Limenia 38. 241, lorata 39. 303, lunulata 35. 389, Maesitis, Mars 38. 241, Melantho 33. 213, mirabilis 35. 388, Quercus 33. 317, 39. 209, roboris 209, Rubi 33. 207. 314, 34. 175, 38. 85. 284, 39. 303. 309, Sassanides 35. 388, Simaethis 38. 241, smaragdina 39. 214. 408, Smilacis 303, Taxila 209. 216. 217. 408, Telea 38. 241, W-album 33. 314.
Theclinae 39. 303.
Thee 33. 462.
Theleproctophylla 34. 60, barbara 40.
Thera contractaria 38. 416.
Thereva aurigera 39. 195.
Therina 38. 424.
Theristis caudella 38. 360, mucronella 377.
Thersites jacobaeus 32. 292.
Thessalia 37. 41.
Thestor Fedtschenkoi 35. 389.
Thierleben d. Tropen 32. 263.
Thinobius 37. 22.
Thinopinus 38. 216.
Thorybes 39. 306.
Thracides pyrophoros 39. 431, Salius 430.
Threnodes pollinalis 39. 84.
Thrips cerealium 32. 153.
Throscus 39. 484.
Thrypticus bellus, smaragdinus 34. 334.
Thyatira 32. 27. 213, abrasa 36. 108, batis 32. 213. 39. 325, derasa 32. 213. 218, 36. 108, 39. 214, scripta 36. 108.
Thyca Henningia. Hyparete 36. 410, Lorquinii, Zebuda 35. 21.
Thylacoderes (us) 36. 489. 491, 38. 129, eumolpoides 36. 491.
Thymele 39. 177. 306, catillus 438, decurtata 434, longicauda 438, 8-maculata 434.
Thymelicus 39. 167. 175. 178. 180. 182. 305, Garita, Hylax 183. 305, lineola 171, ruricola 305, Waco 183.
Thynniden 33. 250.
Thynnus 33. 261.
Thyreopus cribrarius, patellatus 37. 186.
Thyreus Abbotii 36. 206.
Thyridae 36. 282. 284.
Thyridopteryx 36. 211, 37. 303, ephemeriformis 303.
Thyrini 36. 284.
Thyris 36. 211. 284, fenestrella (ina) 32. 281, 39. 209, lugubris, maculata 36. 284.
Thysanura 37. 65.
Thysia 38. 399.
Tiger 32. 163, 33. 209, 39. 409.
Tilotarsus soleatus 36. 451.
Timandra 38. 420, amata 35. 403, 38. 367, amataria 33. 206, 38. 420, amatoraria 420.
Timetes 33. 181, 37. 38, 39. 301, Berania 33. 181, Chiron 38. 240, 39. 301, Marius 38. 240.
Tinagma 33. 72, dryadellum 39. 155, Dryadis 38. 276, 39. 142. 155, matutinellum 33. 117, perdicellum 117, 38. 277, 39. 138. 155.
Tinea 32. 311, 33. 212, 35. 413, 38. 376, 39. 249, anonella 442, antennella 37. 331, arcuatella 34. 132, avellanella 37. 330, bella 294, bipunctella 332, caerulipennis 35. 413, campella 37. 326, carmelitella 331, characterella 323, cicadella 39. 437. 440, cloacella 118, colonella 35. 413, conchella 37. 327, falcella 330, ferruginella 39. 118, flavifrontella 37. 324, fulvimitrella 39. 118, funerella 37. 322, ganomella 34. 133, griseana 39. 441, harpella, interruptella 37. 331, lapella 34. 133, ligulella 37. 323, longipennis 35. 413, luctuella 37. 322, lugubris 35. 197, moeniella 38. 376, myella 37. 327, nigripunctella 106, ochrella 328, oxyacanthella 32. 74, parasitella 34. 132, parietariella 37. 106, pellionella 39. 118, picarella 34. 132, pterodactylella, pudorella 37. 331, pyropella 332, quadripunctella 323, Raddaella 325, renselariana 39. 442, roscidella 37. 332, rostrella 324, rudolphella 39. 124, rufella 123, rusticella 34. 134, 39. 118, Sauteriella 37. 322, scalpella 328, Schiffermillerella 324, Schlemmerella 323, sequella 330, sociella 36. 200, sphingiella 37. 325, spretella 39. 118, strigella 37. 331, sulphurella 324, tessella 322, 39. 82, viridella 37. 325, wilkella 33. 114.
Tineidae 34. 201, 35. 412, 37. 209, 38. 94, 39. 116. 249.
Tineites crystalli 38. 257.
Tineola biselliella 38. 376, macropodella 35. 413.
Tiphia 2-punctata 33. 252, 37. 168, brevicornis 34. 145, femorata 37. 186, glabrata 33. 250, nigra 252.
Tipula oleracea 32. 38, pagana 35. 244, Thomae 33. 324.
Tischeria 38. 380, 39. 254, aenea 34. 222, 36. 354, 37. 220, 39. 254, angusticolella 34. 222, 36. 355, bicolor 39. 255, citripennella 34. 221, 39. 256, complanella 256, complanoides 34. 221, concolor 39. 255, decidua, dodonaca 256, gaunacella 36. 355, Heljanthi 39. 258, Heteroterae 257, longeciliata 259, malifoliella 34. 222, 36. 354, 39. 254, marginea 33. 207, 34. 224, Nolckenii 37. 220, 39. 254. 257, quercitella 34. 221, 37. 220, 39. 254, roseticola 34. 223, 39. 254, rubivora 34. 224, solidagonifoliella (solidaginif.) 39. 257, sulphurea 256, zellerella 34. 220, 37. 219, 39. 254.
Tisiphone Hercyna, maculata 35. 360.
Titanethes albus 38. 231.
Tithoes 35. 424, 37. 119. 121, confinis 120. 339, longipennis 122.
Tithorea 33. 179, Neitha 35. 337.
Tmesisternus mirabilis 32. 228, 35. 183.
Tmesorrhina Iris 36. 26, 37. 82.
Tmetocera v. laricana 34. 129, ocellana 129, 38. 376.
Tocalium 36. 306. 309.
Todtengräber 39. 411. s. **Necrophorus**.
Todtenkopf 35. 42, 37. 236. s. **Sphinx (Acher.)** Atropos.
Tolype Laricis, v. minuta 37. 310.
Tomiciden (inen) 37. 378, 39. 383.
Tomicus 38. 386, acuminatus 119. 392. tab., amitinus 118. 387. 392. tab., bidens

389. 392. tab., Cembrae 118. 392. tab., chalcographus, curvidens 389. 392. tab., denticulatus 389, duplicatus 118. 119. 387, intucatus 392. tab., interpunctus **39**. 390, Judeichi **38**. 392. tab., Laricis 118. 388. 392. tab., longicollis 392. tab., mali **37**. 378, octodentatus **38**. 387, omissus 119. 388. 392. tab., praemorsus **37**. 378, proximus **38**. 388. 392. tab., v. quadridens 390, rectangulus 118—9. 387. 392. tab., stenographus 386. 392. tab., spinifer **39**. 390, suturalis **38**. 118. 388. 392. tab., tridens **39**. 390, typographus **38**. 118. 387. 392. tab., xylographus 390.

Tomopteryx amoena **34**. 313. fig., laeta 314. fig., virescens 315. fig.

Tornos 38. 418.

Tortricidia 37. 302.

Tortricina 35. 411, **39**. 98.

Tortrix 32. 311, **33**. 175, **35**. 411, **38**. 371, ambiguella **37**. 10, apiciana 327, arcticana **35**. 164, bergmanniana **39**. 99, bifasciana **32**. 302, buringerana u. byringerana **37**. 332, cerasana **32**. 170, characterana **37**. 329, chondrillana **35**. 411, cinnamomeana **32**. 165. 302, corylana **37**. 330, decretana **35**. 165, diversana **37**. 326, divisana 327, v. Dohrniana **39**. 100, ferrugana **37**. 328, flammcana **39**. 436, flavana **32**. 302, **37**. 325, forskaleana **32**. 170, forsteraua **39**. 99, funerana 438, griseana 441, hamana **33**. 175, **37**. 326, bastiana 327, bistrionana **32**. 302, **39**. 197, holmiana **32**. 170, käkeritziana **39**. 128, leucana 434, lineolata 442, literana **37**. 324, ljunghiana **39**. 106, lucidana **37**. 327, lusana **39**. 100. megana 441, ministrana 99, musculana **34**. 128, noctuana **37**. 332, ochreana 328, oxyacanthana **33**. 436, paleana u. palleana **32**. 302, **37**. 325, penziana **32**. 403, piccana 165, pilleriana 170, **37**. 10, **38**. 27, pomonella **32**. 55, pronubana **38**. 371, pruniana **32**. 165, Psidii **39**. 443, ramosana **37**. 330, renselariana **39**. 442, ribeana 99, rigana **38**. 274, **39**. 99, rusticana 100, semimaculana **37**. 325, similana 330, siphana **39**. 435, sordidana **32**. 165, squamulana **37**. 324, stigmatalis **39**. 439, strigana **32**. 165, tesselana **37**. 326, thunbergiana **39**. 433, tibialana, trauniana **37**. 330, trapeziana **39**. 435, tricolorana **37**. 324, trizonalis **39**. 442, uddmanniana **37**. 331, uncana 326, urticalis surinamensis **39**. 435, vernana **37**. 323, vihurniana **39**. 99. 100. an Viscum **34**. 134—5, xylosteana **32**. 170, **37**. 329, zoegana 327.

Toxicum taurus **37**. 116.

Toxocampa craccae **35**. 403.

Trachea 32. 27. 252, **38**. 364.

Tracheaten 32. 149.

Trachusa 34. 154, Serratulae **37**. 187.

Trachyderes 32. 343, Audouini **33**. 67, succinctus **32**. 323—4. 352.

Trachyidae 33. 387.

Trachypholis Bowringi, ceylonica **38**. 328, Deyrollei 327, Erichsoni, fasciculata 328, hispida 328. 332.

Trachys pygmaea **32**. 349.

Tragidion 33. 161.

Tragocephala nobilis **37**. 339.

Trechus 33. 167, Artemisiae 168, complanatus 167, discus **38** 212, fulvus, microphthalmus **33**. 167, modestus **35**. 19, niteus 50, Perezi, speluens, strigipennis **33**. 167.

Triarmocerus birmanus, cryphaloides **39**. 384.

Tribolocara erotyloides **36**. 462.

Trichillum Heydeni **35**. 125.

Trichius 39. 211.

Trichoda 37. 310.

Trichodes 39. 211.

Tricholita 36. 341.

Trichoptera 34. 233.

Trichopterygia 34. 398, **37**. 127.

Trichopteryx 34. 398, atomaria **37**. 130, ceylonica 132, discolor **34**. 402, **37**. 132, Dohrni, fuscipennis **34**. 402, **37**. 130, picipennis, Spencei 131, Wenckeri **34**. 402, **37**. 132.

Trichoscelia 38. 211.

Trichosea 36. 341.

Trichosternum 36. 216.

Trichoton 36. 499, rotundatum 500.

Trictenotoma 32. 436, Childreni **36**. 79, Templetoni 80.

Trieblnig Conservator, nach Buenos Aires **33**. 70. 74.

Trifurcula immundella, pallidella **32**. 304.

Trigonodes Cephise, Hippasia **35**. 47.

Trigonophora 36. 198.

Trigonostomum mucoreum **36**. 82.

Trimium carpathicum **38**. 227.

Triodonta unguicularis **33**. 70.

Triphaena 32. 252, v. innuba 215, pronuba 215, **34**. 366.

Triphosa 38. 418, sabaudiata (aria) **33**. 59, **38**. 268. 461.

Triplatoma apicalis **39**. 444.

Triprocris smithsonianus **36**. 287.

Tristaria 39. 320, fulvipes 322, Grouvellei 321.

Triungulinen 37. 9.

Trixagus adstrictor, dermestoides **39**. 484.

Trochalus 37. 77.

Trochilium 36. 211. 283, apiforme 283, bembeciforme, crabroniforme **32**. 298, denudatum, marginatum **36**. 283.

Trochilus Colubris **37**. 322.

Trochoideus 38. 32, Desjardinsi **33**. 223.

Trochus coeruleator **35**. 296.

Trogiden 35 285.

Trogoderma elongatulum, versicolor **34**. 69.

Trogophloeus rufipennis **39**. 422.

Trogosita mauretanica **32**. 338.

Trogositidae 38. 326. 339.

Trogus (Col.) bimaculatus, Desjardinsi **36**. 290, Godeffroyi **37**. 357, Haagi 358, immarginatus, irritans **36**. 290, natalensis **37**. 358, nigripes, Steinheili 359, tripunctatus **36**. 291.

Trogus (Hym.) coeruleator **35**. 296, exaltorius 295, exesorius **36**. 39, fuscipennis **35**. 295, **36**. 40, lapidator **35**. 296, **36**. 39. 40, lutorius **35**. 295, obsidianator **36**. 40, vulpinus **35**. 295, **36**. 39.

Tropenwelt 32. 262. 372. 375, **33**. 124. 464.

Tropideres u. **Tropidoderes** cinctus, niveirostris **38**. 224, sepicola **37**. 394—5.

Tropinota 37. 30.

Trox 37. 241. Arten p. 264—8, aeger 247. 259, argentinus 247. 256. 263, Borrei 248. 263, brevicollis 260, bullatus 253, v. Candezei 258. 263, ciliatus 247—8. 258, costatus 242. 266, denticulatus 256, gemmifer 247. 261, granulatus 266, v. guttifer 261. 263, hemisphaericus 253. 263, horridus 242. 249, leprosus 247. 259, luridus 249,

pampeanus 255. 263, pastillarius 247. 250, patagonicus 247. 254. 263, pedestris 247. 256. 263, pillularius 247. 260. 262, rhyparoides 267, sabulosus 249, 38. 105, scaber 37. 263, 39. 479, suberosus 37. 242. 247. 249. 257, tenebrosus 257, torpidus 263.
Truxalis 37. 31.
Trycherus appendiculatus 38. 215.
Trypeta 39. 145.
Trypetes 34. 150, truncorum 33. 428, 35. 52.
Tryphaena s. Triphaena.
Trypodendron lineatum 37. 378.
Tucan 32. 378.
Tychea graminis 38. 491.
Tylauchenia 33. 377, crassicollis, sphaericollis l. c.
Tyndaris attenuatus 33. 377.
Typhlatta 37. 73.
Typhlinus italicus 35. 7.
Typhlodes italicus 35. 85.
Typhlopone (a) 33. 255—6, 37. 73, brevinodosa 33. 255. 258, Curtisi 257, europaea 255. 257, 37. 71. 72, laevigata 33. 255. 257, oraniensis 255. 257, 37. 71, punctata 33. 255.
Typhonia lugubris 35. 195. 197.

U.

Ueberwinterung v. Raupen 34. 366, 35. 226, 38. 37. 141, Schmetterlingen 35. 229. 442, 39. 311.
Uliota puberula 39. 316.
Uloma 37. 312, 38. 393, laevicostata 393.
Ulonata antarctica 38. 393.
Ulula 34. 51. 59, aurifera 51, Macleayana 46, microcephala 48, senex 49.
Urania 36. 211, Leilus 33. 130, Ripheus 182.
Urapteryx 32. 252.
Urbicolae 39. 177.
Urodera Bergi 37. 411, 38. 59, fallax 59, hamatifera 37. 411, 38. 59, laevicollis, sobrina 59.
Uroxys angulicollis, dilaticollis, inconspicuus, striatus 35. 124.
Ursus spelaeus 38. 224. 230.
Utheteisa 35. 151, 37. 294, bella, lotrix, ornatrix, speciosa 294.
Uxia albida 37. 294.

V.

Vaccuna 37. 231, coccinea 36. 359.
Valeria Grotei 36. 197.
Vanessa 32. 247. 251, 33. 180. 314. 317, 35. 391, 37. 37. 38, 38. 362, 39. 301, Antiopa 32. 277, 33. 395, 35. 442, 38. 296, 39. 206. 301. 311. 405. 415, Atalanta 33. 206—7. 214. 396, 35. 442, 37. 28. 37, 38. 297, atavina 33. 183, burejana 39. 211, C-album 33. 206, 38. 296, 39. 206. 309, californica 301, Callirrhoë 403. 406, Cardui 32. 189. 352, 33. 206. 214. 317, 34. 175, 37. 27. 28. 31. 37, 38. 297, caschmirensis 32. 252, Charonia 36. 409, Egea 33. 405, ab. F-album 32. 297, v. Faunus 39. 309, gracilis 35. 312, I-album 33. 181, 39. 301. 309, Ichnusa 34. 174, Jo 32. 324, 38. 296. 362, kaschmirensis 32. 251. 252, 33. 180, L-album 39. 309. 405, Milberti 301, Polychloros 32. 249, 38 296, 39. 206 riangulum 33. 405, v. turcica 35. 391, Urticae 32. 352, 33. 180. 214. 317, 34. 175, 35. 391, 38. 276. 296, 39. 206, V-album 33. 181, 39. 206. 309, xanthomelas 32. 251, Zephyrus 35. 312.
Variegatae 36. 287.
Vanessodes 37. 298.
Varietäten und Aberrationen 34. 243, 36. 281. 409, 38. 42.
Varnia aequalis, plena 36. 284.
Vatellus Haagi 37. 357, lentus 356.
Venilia macularia (ata) 38. 454.
Vereine, Hamburger f. nat. Unterh. 37. 11, in Kasan 32. 92, in Neisse 94, Niederländ. „Natura artis magistra" 37. 11, 39. 465—6, naturw. in Osnabrück 37. 62, zool. min. in Regensb. 35. 280, Aeltere Erinnerungen d. Stett. E.-V. 38. 107. 154—74, Statuten dess. p. 159.
Versteinerungen v. Lepid. 33. 183.
Vertagus 37. 85.
Vespa 33. 254, crabro 32. 148, germanica (Nest) 36. 221.
Vesperus luridus 33. 70, 35. 170. (monstr.).
Victorina 37. 38, 39. 301, Steneles 38. 240, 39. 301.
Villa's Ant. und Giov. Werke 32. 91. 97—9 233—5.
Viodiosoma 37. 298.
Vipera Berus 32. 224, 35. 198, 38. 276.
Viscum album -Wickler 34. 135.
Vögel v. Hübner 37. 321, Patagon. u. a. Mendoza 36. 470.
Vogelnester, Ins. darin, 34 133—4, 36. 255.
Volucella inanis 37. 188.

W.

Waagenia sikkimensis 35. 55.
Wagner's Flora 32. 437.
Wald-Verwüstung bei Perm 39. 202, in Sibirien 204. 206. 210. 212. 404. 410, in Siebenbürgen 38. 228—9.
Wanderheuschrecken s. Heuschreck.
Wanderungen v. Libellen 32. 183, v. Libellula 4-mac. 34. 374, v. Pieris Brassicae 37. 108, v. Cantharis vesicatoria 109.
Wanzenschmuck 32. 425.
Wasserjungfern 32. 183. 185—8.
Wasserraupen 38. 37. 126. 257, 39. 221.
Wasserscorpion 37. 449.
Wasserwanzen 37. 32.
Wespen-Opera 32. 100, 36. 221.
Wickler s. Tortricina.
Wurzelläuse 38. 72. 489. s. auch Phylloxera, d. Gräser u. Cerealien 38. 490, d. Tannen 35. 221. 321. fig.

X.

Xanthia 32. 28. 214, 36. 201. 342, aurantiago, bicolorago, ceromatica, chlorophia, citrago, euroa 201, ferrugineoides 118. 201, flavostigma 32. 163, gilvago 36. 194. 201. 342, ralla 201, silago 201. 342, 37. 204, togata 204.
Xanthodes Malvae 33. 410.
Xantholinus bicolor 39. 483, tennipes 35. 85.
Xanthopygus Dohrni 39. 464.
Xenocerus fastuosus, humeralis 38. 215, luctuosus 35. 183, velutinus 38. 215.
Xenos 35. 255.
Xenoscelis deplanata 35. 260.
Xenostrongylus 37. 367.

Xerodermus 36. 33. 95, porcellus, velatus 95.
Xestobium pulsator 37. 395.
Xiphocera bilunata, bivittata 34. 187, cyanoptera, dorsalis, hymenaea 186, jucunda 187, picticollis 188, Pierreti 186, plagiata 188, psittacina 187.
Xiphydria 32. 286.
Xyela graeca 37. 57.
Xyleborus abnormis 37. 379, carinipennis, dispar 378, emarginatus, fallax 39. 392, granifer 391, indicus, muriceus, pelliculosus 392, Pfeilii, Saxesenii 37. 378.
Xyleutes Robiniae 37. 311.
Xylina 32. 216, 37. 136, 38. 364, contraria 36. 198, lambda 37. 203, petrificata 36. 345, polyodon 34. 366, socia 32. 28, 36. 345, somniculosa 39. 327, Thaxteri 37. 203.
Xylinodes virgata 37. 306.
Xylocopa 33. 269, 37. 151, aestuans 28, Augusti 153, aurulenta 156, barbata 157, Brasilianorum 153, cantabrica 33. 280, ciliata 37. 158, cyanescens 33. 272. 279, fasciata 281, 37. 153, femorata 33. 275. 278, frontalis 37. 152, fuscata 33. 281. 37. 153, grisescens 156, hellenica, lanata 33. 281, latipes 271, macrops 37. 157, minuta 33. 279, morio 271, 37. 154, muralis 162—3, Olivieri 33. 281—2, ordinaria 37. 157, serripes 156, sinuatifrons 33. 280, splendidula 37. 159, taurica 33. 279, Teredo 37. 153, valga 33. 271. 273. 276, violacea 270—1. 275. 420, 37. 155, virginica 156,
Xylomiges confusa 36. 342, couspicillaris 35. 400, crucialis, curialis, hiemalis, patalis 36. 342.
Xylophagi 37. 384.
Xylophagus cinctus 34. 242.
Xylophasia lignicolora 36. 149, vulgaris 345.
Xyloteles griseus 38. 394, nanus 216. 394.
Xyloterus bivittatus, cavifrons, lineatus, Quercus 37. 378.
Xylotrupes Gideon 38. 215.
Xystrocera femorata 37. 339.
Xystus Robiniae 37. 311.

Y.

Yphthima 33. 177, fasciata, Loryma 35. 39.
Ypsolophus 38. 378, barbellus 37. 328, juniperellus 39. 145.
Yucca-Befruchtung 37. 401. fig., 39. 377, Wanzen 37. 402.

Z.

Zabrus gibbus 32. 277, 34. 67, 37. 400.
Zahl d. Insecten (für Ebersw.) 37. 12.
Zanclognatha 32. 217. 218, 39. 409, bidentalis 32. 217, 36. 50. 226, denticornalis 225, emortualis 37. 325, grisealis 36. 225, v. Kuwerti 54. 57. 59. 225, tarsicrinalis 56, tarsipennalis 50. 53. 225, 38. 138, tarsiplumalis 36. 57, varialis 54. 59. 225, Zelleralis 37. 98.
Zeitungsdebit 36. 260, 37. 6. 371, 38. 21. 123. 255, 39. 239. 280. 393. 463. 488.
Zelleria fasciapennella 32. 128, 39. 123, Saxifragae 32. 114. 128.
Zemina bivittata 33. 376, cribellata, humeralis, morosa, d'Orbignii, picta, 4-zonata 375, tricolor 376.
Zenodoxus maculipes 36. 284.
Zerene 38. 418, adustata 33. 397, catenaria 38. 418, sylvata, ulmata 32. 301.
Zethera 33. 180, incerta 35. 37.
Zethes insularis 33. 410, musculus, subfalcata 39. 214.
Zeuzera 37. 311, Aesculi 35. 203. fig.
Zirpen v. Thecla Rubi-Puppe 38. 86. 87.
Zolodinus zealandicus 38 394.
Zonosoma v. gyrata 38. 367, pendularia 35. 72, punctaria 33. 207, 38. 367.
Zophodia Bollii 39. 233, convolutella 38. 147.
Zophosis 37. 30, nodosa 36. 471, 38. 71.
Zorion guttigerum 38. 216. 394.
Zorochrus 37. 397.
Zosteropoda hirtipes, turca 36. 200.
Zwitter 32. 335, 33. 331, 34. 113. 456, 35. 98. 102, 38. 131.
Zygaena 32. 247, 35. 394, 38. 40. 268. 269. 270. 362, Achilleae 40. 319, v. amasina 136, Angelicae 321, v. barbara 136. 137, v. berolinensis 135, Brizae 41, Cambysea 33. 213, carniolica 38. 135. 136, cocandica 35. 394, v. confluens 98, 38. 41. 43, v. contamineoides 33. 313. 315. 318. 407, Cynarae 38. 40, ab. diniensis 136, dubia 50. 136, erythrus 33. 315. 318, 38. 40, exulans 33. 396, 35. 201, 38. 43. 319, fausta 321, filipendulae 33. 401. 407, 38. 40. 320. 321, Glycyrrhizae 35. 98, 38. 41. 44, graeca 137, ab. Hedysari 135, Heringi 33. 52, v. Hippocrepidis 38. 135. 320, hungarica 136, jucunda 321. 322, Lethe 32. 238, Lonicerae 38. 40. 43. 45. 319, Manlia 33. 212, Medicaginis 38. 50. 320, Meliloti 43, Minos 40. 318, nubigena 33. 51, 35 394, 38. 318, Ochsenheimeri 33. 407, 8-maculata 36. 284, 39. 84, Olivieri 35. 394, v. Orobi 98, 38. 43. 45, pilosellae 33. 51. 315, 35. 394, 38. 40. 41. 318, ab. Polygalae 33. 315, punctum 313. 315. 318. 407, Scabiosae 38. 41, sogdiana 35. 394, v. syracusia 33. 315. 407, 38. 46. 50, transalpina 50. 321, Trifolii 33. 315. 407, 35. 98, 38. 41. 43. 45. 46. 136, ab. trivittata 42. fig. 43, truchmena 35. 394, v. Vanadis 33. 396, Wiedemanni 38. 137, Inquilinen 50. 51.
Zygaenidae 35. 395, v. N.-Am. 150, 36. 284.
Zygaeninae 36. 284. 286.
Zygia 35. 7.

Erklärung der Tafeln.

1871. 32.

Tafel I. cf. p. 42, p. 99, p. 440.

fig. 1. Metathorax v. Dytiscus marginalis p. 36.
- 2. 2ter Hinterleibs-Ring v. Dyt. marg. p. 36.
- 3. Seitenast (Filamentum branchiale) von der Larve der Phryganea flavicornis p. 38. 42.
- 4. Theil d. Schwingers v. Asilus crabroniformis p. 38.
- 5. Schwinger (Halter), rechter v. Eristalis tenax p. 40.

Tafel II. cf. p. 43. 52. 78. 329. 440.

fig. 1. Psyche (Oiketicus) gigantea Zell. Sack m. Hülle p. 49.
- 2. - - Bekleidung desselben p. 49.
- 3. - - das Innere (Durchschnitt) p. 50.
- 4. - - die Puppe. ♀. p. 50.
- 5. - - das vertrocknete Weibchen. p. 51.
- 6. Coleophora pratella Zell. Sack p. 80.
- 7. Mine von der Raupe der Cidaria incultaria in den Blättern v. Primula auricula p. 43.
- 8. Mine von der Raupe d. Ino Globulariae an Centaurea Scabiosa p. 44.

Tafel III. cf. p. 285—95. p. 440 u. 1872. 33. p. 363.

fig. 1. Brachyxiphus grandis Phil. p. 287.
- 2. - flavipes - - 287.
- 3. Proglochin maculipennis Phil. p. 289.
- 4. Brachygaster? valdivianus Phil. p. 289.
- 5. Erebus Marquesi Paulsen p. 290. 1872. 33. p. 363.
- 6. Arrhynchus vittatus Ph. p. 292.
- 7. Necrophorus chilensis Ph. p. 293.
- 8 Polymerius marmoratus Ph. p. 293—5.

Taf. IV. cf. p. 414—23.

fig. 1. Diplosis equestris Wagn. Sattelmücke. Halmstück mit den Gallen p. 414—15.
- 2. Die ausgewachsene Made p. 415.
- 3 u. 4. Puppe von oben und unten p. 417.
- 5. Mas. p. 417.
- 6. Hinterleibsende des ♂ von unten p. 418.
- 7. Fühler des ♂ p. 417.
- 8. Femina p. 418.
- 9. Hinterleibsende des ♀ mit Ei p. 420.
- 10. Fühler des ♀ p. 418.

1872. 33.

Taf. I. cf. p. 184—204, p. 487.

fig. 1. Das fragliche ♂ v. Eupithecia Schmidii Dietze p. 191.
- 2. Eupithecia Schmidii Dietze p. 190.
- 3. Eupithecia-Raupen von Tunica saxifraga p. 189.

fig. 4. Raupe von Eup. cauchyata p. 199.
- 5. - - - virgaureata p. 200.
- 6. - - - campanulata p. 199.
- 7. - - - denticulata p. 204.
- 8. Eupithecia chlorofasciata Dietze (Georgia Am.) p. 192. Oberseite.
- 9. Eupithecia chlorofasciata Unterseite.
- 10. } Variet. d. Raupe von {E. extraversaria / E. libanotidata} p. 200.
- 11. }
- 12. Raupe von Eup. trisignaria z. Vergleich mit der v. selinata fig. 15. p. 199.
- 13. - - - vulgata cf. 1871. p. 210, 1874. p. 421, 1877. p. 476.
- 14. - - - semigrapharia p. 184.
- 15. - - - selinata p. 201.
- 16. - - - irriguata cf. 1870. 31. p 336, 1873. 34. p. 342.
- 17. - - - euphrasiata p. 201.
- 18. - - - fraxinata von Prunus spinosa p. 198. cf. 31. 336.
- 19. - - - laquearia p. 201. cf. 1871. 32. p. 207.

Tafel II. cf. p. 463—81.
fig. 1. Crambus xiphiellus Zell. p. 467.
- 2. - falcarius Zell. p. 469.
- 3. - pusionellus Zell. p. 470.
- 4. - Nolckeniellus Zell. p. 470.
- 5. - elegans Zell. p. 473.
- 6. - immunellus Zell. p. 472.
- 7. - pulverulentellus Zell. p. 473.
- 8. Scoparia biscutella Zell. p. 474.
- 9. - tersella Zell. p. 476.
- 10. - tricolor Zell. p. 478.
- 11. - longipennis Zell. p. 479.

1873. 34.

Tafel I. cf. p. 316 und 376.
fig. 1. Exurus Colliguayae Phil. p. 296.
- 2. Plumarius niger Phil. p. 299.
- 3. Ascogaster? rufiventris Phil. p. 300.
- 4. Aulacostethus rubriventer Phil. p. 302.
- 5. Oryssus dentifrons Phil. p. 303.
- 6. Paussus Ludekingi Vollenh. 1872. 33. p. 82.

Tafel II. cf. p. 316 und 376.
fig. 1. Percnoptera angustipennis Phil. p. 305—7.
- 2. Oryctes Landbecki Phil. p. 309.
- 3. Cryptotarsus ater Phil. p. 308.
- 4. Anthicoxenus Ovallei Phil. p. 310.
- 5. Tomopteryx amoena Phil. p. 313.
- 6. - laeta Phil. p. 314.
- 7. - virescens Phil. p. 315.

1875. 36. cfr. p. 501.
Tafel I. cf. p. 256, p. 262.
fig. 1. 2. 3. Varietäten einer Eupithecien-Raupe an Hypericum p. 245. (E. distinctaria H. S.) 1877. p. 98.

fig. 4. Raupe von Eupithecia veratraria H. S. 1874. 35. p. 211.
- 5. 6. ? Eupithecien-Raupen (Cidaria alpicolata H. S.) aus den Kapseln v. Gentiana lutea. 1874. 35. p. 216. 1877. 38. p. 99.
- 7. 8. Eup. lanceata Hb. 1874. 35. p. 270.
Raupe von Eup. impurata cf. 1875. 36. p. 72. 246:
- 9. 10. Die erwachsene Raupe.
- 11. Raupe vor der letzten Häutung.
- 12. Bauchseite eines Ringes ders.
- 13. Rückenseite eines Ringes ders.
- 14. Rückenseite eines Segments der noch nicht ausgewachsenen Raupe.
- 15—20. Varietäten der Eupith.-Raupe an Digitalis purpurea p. 243.
- 21. 27. Rückenzeichnungen zweier ders.
- 22. 23. } Raupen von Eupith. linariata subsp. digitaliaria
- 25. } (ata). 1872. 33. p. 194—95 u. 1875. 36. p. 243—44.
- 24. Dieselbe Raupe von Digitalis ambigua 1872. 33. 194.
- 26. 28 [illegible]nzeichnungen zweier solcher Raupen von [illegible]talis ambigua.
- 2[illegible] [illegible] von Eupith. pusillata F. Mant. 1873. 34. 344.
- [illegible] [illegible]up von Eup. {abietaria Göze / strobilata Bkh.} 1875. 36. p. 236.
- [illegible] Erste Segmente der Strobilata-Raupe.
- [illegible] Letzte - derselben
- [illegible] Raupe v. Eup. abbreviata Steph. cf. 1874. p. 421.
- [illegible]—38. - - pygmaeata Hb. 1874. 35. p. 217. 276.

Taf. II. [illegible] p. [illegible]—56, p. 263.
fig. [illegible] Eupithecia n. spec.? p. 248, viell. E. primulata Mill.
- [illegible] undosata Dietze p. 250.
- [illegible] subvirens Dietze p. 251.
- [illegible] - suspiciosata Dietze p. 252.
- [illegible] ? Altaicata Gn. p. 253.
- [illegible] [illegible]vosulata Led. p. 254.

Taf. III. ([illegible]) [illegible] p. [illegible] [illegible]. 392.
fig. 1. Hym[illegible] Weym. p. 377.
- 2. [illegible] Weym. p. 368.
- 3. [illegible] Weym. p. 370.
- 4. Ith[illegible] Weym. p. 372.
- 5. - [illegible]la Weym. p. 373.
- 6. Helico[illegible] Weym. p. 380.
- 7. Mesene [illegible]stigma Erichs. p. 370.

Tafel IV. (II.) cf. p. 385 und p. 392.
fig. 1. Ithomia aquata Weym. p. 375.
- 2. - pellucida (Hopff. i. l.) Weym. p. 374.
- 3. Aeria Olena Weym. p. 376.
- 4. Melinaea Ribbei C. (Stdgr. i. l.) Weym. p. 379.
- 5. Heliconius Robigus Weym. p. 382.
- 6. - Clara Fabr. p. 384.

1877. 38.
Taf. I. cf. p. 245.
fig. 1. Tachiris ♀ Molpadia Hbn. p. 234.
- 2. - ♀ - - p. 234.
- 3. Pieris Iosephina Enc. v. Krugii ♂ p. 235.
4. Synchloë Tulita Gundl. ♂ p. 238.
- 5. Pamphila Silius ♀ Enc. p. 243.
- 6. Pyrgus Crisia H. Schff. p. 243.

1878. 39.
Taf. cf. p. 237.
fig. 1. ♀ von Palustra Burmeisteri. Berg. p. 224.
- 2. ♀ - Cecidipta excoecariae Berg. p. 230—37.
- 2a. Nerven im Vorderflügel v. Cec. excoec. } p. 234—36.
- 2b. - - Hinterflügel - - - }
- 2c. Raupe ders. Art, Seitenansicht p. 231. 236.
- 2d. - - - Rückenansicht p. 231. 236.
- 2e. Puppe ders. Art p. 237.
- 2f. Eine durch die Raupe ausgefressene Galle p. 231.
- 2g. - - ein Gespinnstrohr verlängerte Galle. p. 231.
- 2h. Ein Baumast mit dem Ausgange der Raupenwohnung p. 231.
- 2i. Gespinnst von Poecilocampa proxima, von der Raupe von Cecidipta excoec. bewohnt; mit den angehefteten Blättern der Futterpflanze p. 231.

Errata

S. 35 Lies v. Hoffmann, Major in Wien.
- 48 Z. 5 v. unten fällt „l. u.“ aus.
- 73 Bei Coleoptera russica folgt „33“ vor 73.
- 95 „ Morphiden lies „197“.
- 96 „ Necrologe v. Kolenati lies „235“.

34

595.70544 v.39 1878

AUTHOR

TITLE Stettiner Entomologische Zeitung

DATE DUE | BORROWER'S NAME

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01268 1763